

UNIVERSITY OF
TORONTO
LIBRARY

Digitized by the Internet Archive
in 2010

Relio.
M 100

MISSIONS

DE

LA CONGRÉGATION

DES

Missionnaires Oblats

DE

MARIE IMMACULÉE

—♦♦—
Tome LXI (1927)
—♦♦—



294899
2:1:34

ROME (102)

MAISON GÉNÉRALE O. M. I.

5, Via Vittorino da Feltre, 5.

—
1927

L. J. C. & M. I.

MISSIONS

DES

OBLATS

DE

MARIE IMMACULÉE

LXI^e Année.

Juin 1927.

N^o 230.

ADVENIAT REGNUM TUUM !

La nouvelle Fête du Christ-Roi ¹.

La Liturgie vient de s'enrichir d'une nouvelle fête, établie pour exalter la royauté du Christ Jésus. Dans une lettre adressée, il y a un an, à l'univers catholique et par laquelle il instituait la fête du Christ-Roi, le Souverain Pontife PIE XI rappelle aux croyants les nobles enseignements de la Tradition chrétienne touchant la souveraineté du Christ, notre Maître (2).



La doctrine de la Royauté de Jésus-Christ n'est pas neuve dans l'Église : vieille comme l'Évangile, — plus encore, vieille comme la Révélation même, — elle plonge ses racines jusque dans les profondeurs reculées de l'âge mosaïque.

(1) Cfr. « *La Bannière de Marie-Immaculée* », d'Ottawa, 35^e année (1927), pp. 109-112 : — *Le Christ-Roi : Sa Fête* (Arthur CARON O. M. I.).

(2) Cfr. « *Acta Apostolicæ Sedis* », vol. XVII, N^o 15 (28 décembre 1925), pp. 593-610 : — *Acta Pii PP. XI : Litteræ Encyclicæ... de Festo Domini Jesu Christi Regis constituendo.*

Balaam, appelé à maudire les tentes d'Israël, s'écriait, dans une exaltation prophétique : — Un astre sort de Jacob, un sceptre s'élève d'Israël..., de Jacob sort un dominateur (1).

David a chanté, en des strophes inspirées, l'avènement et les gloires d'un Messie-Roi : — Ton trône, ô DIEU, est établi pour toujours ; le sceptre de Ta royauté est un sceptre de droiture (2). Puis il ajoute, au chant soixante et onzième : — En ces jours, se lèveront la justice et une paix profonde... Il étendra son domaine d'une mer à l'autre, du fleuve jusqu'aux extrémités de la terre (3).

Les oracles des prophètes ont, également, porté jusqu'à nous l'inébranlable confiance des anciennes générations dans la souveraineté de JÉSUS Libérateur.

Entendez Isaïe : — Un enfant nous est né, et un fils nous est donné. L'empire a été posé sur ses épaules ; on Le nomme Admirable, Conseiller, Dieu fort, Père éternel, Prince de paix. Son empire s'étendra, et la paix n'aura point de fin ; Il siégera sur le trône de DIEU et possédera son royaume, pour l'établir et l'affermir par le droit et la justice, maintenant et pour toujours (4).

Jérémie exulte à la pensée du Rejeton juste qui surgira de David, qui régnera avec le titre de Roi, possédera la sagesse et rendra la justice sur terre (5).

Daniel, enfin, perçant les voiles de l'avenir, s'exclame, dans une extase sublime : — Je regardais dans les visions de la nuit, et voici que, sur les nuées, vint comme un fils d'homme ; Il s'avança jusqu'au vieillard, et on L'amena devant lui. Et celui-ci Lui donna puissance, gloire et règne ; et tous les peuples, nations et langues Le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son royaume ne sera jamais détruit (6)...

(1) Cfr. Num., XXIV, 17-19.

(2) Cfr. Psalm., XLIV, 7.

(3) Cfr. Ibid., LXXXII, 7-8.

(4) Cfr. Isaï., IX, 6-7.

(5) Cfr. Jerem., II, 14.

(6) Cfr. Dan., VII, 13-14.

L'Ancien Testament tout entier se ferme, en quelque sorte, sur un oracle annonciateur de la royauté du Christ JÉSUS. Le Nouveau s'ouvre par un message du ciel, publiant l'ascendance royale de l'Enfant qui naîtra. L'Évangéliste proclame, à toutes les pages de son œuvre, la souveraineté du Messie.

Le Maître lui-même ne nous instruit-Il pas, de sa propre bouche, quand Il s'attribue toute puissance au ciel et sur terre, quand, au prétoire, Il répond au procureur romain : — Tu l'as dit : je suis Roi (1) ?

L'Apôtre Saint Jean ne scellera point le livre de ses révélations, avant de décrire la victoire du Christ-Roi sur le dragon de l'erreur et du mal, au seuil de l'éternité (2).

Tel est l'enseignement de nos Saints Livres : le Christ-Homme est Roi de par les liens qui l'unissent au Verbe éternel de DIEU.

* * *

L'empire de JÉSUS-Christ est, à la fois, spirituel et temporel.

Son autorité s'étend, d'abord, sur l'immense royaume des âmes, qu'Il possède par droit d'héritage, par droit de conquête et par droit d'élection.

Un monarque transmet à ses descendants, avec la couronne et le sceptre reçus de ses pères, les royaumes qu'il a régis et l'affection des peuples aux destinées desquels il a présidé. Fils du Roi éternel des siècles, en vertu de l'union de la nature humaine avec le Verbe divin, le Christ-Homme est, par là même, héritier de la puissance et des biens divins, héritier aussi des droits imprescriptibles de DIEU sur toutes les nations, ainsi que s'exprime le Psalmiste : — Je Te donnerai les nations en héritage, pour domaine les extrémités de la terre (3).

Le Christ est Roi aussi par conquête. Les princes de la terre, chassés par des envahisseurs et dépouillés de leur patrimoine, cherchent à rétablir leurs droits lésés et à

(1) Cfr. *Matth.*, xxviii, 18.

(2) Cfr. *Apoc.*, xx, 1-10.

(3) Cfr. *Psalm.*, ii, 8.

reconquérir leur territoire par la force des armes. Image fidèle de l'œuvre opérée ici-bas par Jésus-Christ : dépouillé de l'affection des âmes par le péché, venu dans le monde pour travailler à les reconquérir, non par la violence et le glaive mais en les rachetant de son sang sur la croix, Il s'est acquis des titres impérissables de Conquérant et de Sauveur.

Il y eut un temps, dans l'histoire, où les petits et les faibles cherchaient, à l'ombre des châteaux féodaux, la protection des nobles chevaliers, en leur jurant fidélité et sujétion. Voilà comment le Christ est Roi par élection : pareilles aux serfs d'autrefois, les âmes Le choisissent pour souverain, en promettant allégeance à son Évangile et en se courbant sous le sceptre de la Croix.

Dans l'Église fondée par Lui, le Christ exerce le triple pouvoir législatif, exécutif et judiciaire : les lois qu'Il a portées, nous les pouvons lire dans l'Évangile, — le Juge apparaîtra, dans toute sa majesté, à la fin des temps, sur les nuées du ciel, — le Ministre des volontés divines exerce, dès maintenant, ses augustes prérogatives, puisque tous doivent s'incliner à sa voix et qu'Il a, dans sa main, la force coercitive des châtiments divins.

L'autorité du Christ-Roi ne s'arrête pas à quelques tribus nomades, comme celle de Moïse ; son empire ne connaît pas les frontières étroites d'une époque et d'un pays, comme celle de David ou de Salomon ; mais il est universel dans le temps et dans l'espace, embrasse les peuples de tous les temps et de tous les pays, depuis la genèse du monde jusqu'à l'heure de l'éternité. Et, à la suite de Léon XIII, on peut dire, en toute vérité, que son empire ne s'étend pas seulement à ceux qui, purifiés par le saint Baptême, appartiennent de droit à l'Église..., il embrasse aussi tout ce qui existe d'hommes n'ayant pas la Foi chrétienne, de sorte que l'universalité du genre humain est soumise à la puissance de Jésus (1).

Le Christ contient donc, sous son sceptre, les individus et les familles, les sociétés et leurs chefs, les peuples et les rois ; les gouvernements n'administrent qu'en son nom, et

(1) Cfr. *Encyclique Annum Sacrum*.

les princes n'ont d'autorité que celle qu'Il veut bien leur abandonner. Sans doute, Il n'est pas venu leur arracher le sceptre des mains et les faire descendre de leur trône, car Il n'est pas venu sur la terre exercer une autorité temporelle. Il a choisi de naître dans les langes de la pauvreté et de l'humilité, loin des palais somptueux et des splendeurs royales ; mais, néanmoins, Maître de la création Il est et Maître du monde Il restera.

* * *

On a dit, des majestueuses cathédrales du moyen âge, qu'elles étaient des livres de pierre, où la foule des illettrés lisait et apprenait les mystères de la Foi.

La Liturgie catholique, par la signification profonde de ses prières et de ses chants, par le symbolisme des rites, continue d'être une grande chaire d'enseignement doctrinal plus efficace, le Pape l'affirme, que les documents, même les plus graves, du magistère ecclésiastique, puisqu'elle frappe, tout ensemble, l'intelligence et la sensibilité, éveille dans l'esprit de hautes pensées et dans le cœur de saints désirs. Voilà pourquoi l'Église a institué la fête du Christ-Roi, espérant par là diffuser la doctrine qui la fonde, espérant aussi propager les leçons morales qui s'en dégagent.

L'humanité est en mal de révolte, parce qu'elle a perdu le sens de l'autorité et qu'elle a cessé de regarder le Christ dans ceux qui commandent. Les États méconnaissent l'autorité divine de l'Église et les citoyens s'attaquent à l'ordre établi, parce que les uns et les autres se sont éloignés de Celui qui est le principe et la source du pouvoir ; le lien familial se desserre, parce que les parents ont cessé de se considérer comme les représentants d'une autorité plus haute ; le fossé entre les peuples s'est creusé plus profondément, parce qu'a été détruite la grande fraternité chrétienne qui réunit tous les hommes, dans une même famille, sous le Christ-Roi.

La nouvelle fête veut apporter un remède à tous ces maux, en rappelant les fidèles à leur devoir. Quand les gouvernants reconnaîtront qu'ils ne sont, dans leur charge, que les représentants du Christ-Roi, que les sujets commenceront à dé-

couvrir, à travers le supérieur qui commande, l'auguste personne du Sauveur, on pourra espérer voir la justice et le respect de l'autorité refleurir, la stabilité de l'ordre social se raffermir, le lien de la famille se fortifier et la charité chrétienne dominer les rivalités de castes et de races. Bienfaits incomparables, qu'il faut appeler de nos vœux et de nos prières.

Souhaitons que les hommes de notre temps, retrouvant le principe d'ordre et de stabilité, de paix et de durée, qui a fait les grandes et admirables institutions chrétiennes du passé, se placent à nouveau sous le sceptre du Christ-Roi, pour le bien de leurs âmes, pour le salut de la famille et pour la prospérité des nations.

Arthur CARON, O. M. I.



Prière au Christ-Roi¹.

Très aimable JÉSUS, notre Seigneur, — qui, au prix de Votre précieux Sang, avez racheté le monde, — tournez Vos miséricordieux regards sur la pauvre humanité, qui git encore, en si grande part, plongée dans les ténèbres de l'erreur et dans l'ombre de la mort. Faites que sur elle resplendisse, dans tout son éclat, la lumière de la vérité.

Multipliez, Seigneur, les apôtres de Votre Évangile. Réconfortez, fécondiez et bénissez, par Votre grâce, leur zèle et leurs fatigues, afin que, par eux, tous les infidèles Vous connaissent et se convertissent à Vous, leur Créateur et leur Rédempteur. Rappelez à Votre bercail les brebis errantes, et ramenez les rebelles au sein de Votre unique et véritable Église.

Hâtez, ô très aimable Sauveur. l'heureuse arrivée de Votre règne sur la terre : attirez tous les hommes à Votre très doux Cœur, afin que tous puissent participer aux incomparables bienfaits de Votre Rédemption, dans l'éternelle félicité du Ciel. Amen.

(1) Cette admirable prière a été composée par notre Saint Père le Pape PIE XI lui-même; et il la recommande à la ferveur de tous les fidèles. Indulgence de 300 jours, chaque fois qu'on la récite, avec un cœur contrit; et indulgence plénière, une fois par mois, aux conditions ordinaires, pour ceux qui la réciteront tous les jours.




CHAPITRE DU CENTENAIRE

I. — Rapport de Monseigneur le Supérieur Général ¹.

§ I. — Quelques Mots d'Introduction.

NOSSEIGNEURS et NOS RÉVÉRENDIS PÈRES,

ONVOQUÉ après l'intervalle régulier et formé selon toutes les prescriptions de nos Saintes Règles, voici donc prêt à fonctionner le XXI^e Chapitre Général de notre Congrégation.

Avant de nous lancer dans l'exécution du programme des travaux auxquels nous devons nous livrer, il convient que le Supérieur Général donne un résumé de ce qui a été accompli, depuis le dernier Chapitre, par l'Administration à laquelle est confié le pouvoir exécutif de la Congrégation. C'est le but de ce modeste rapport.

Mais, d'abord, laissez-nous vous offrir, à tous, notre salut de cordiale bienvenue.

En premier lieu, à vous, vénérés Seigneurs, nos frères dans l'épiscopat, qui venez des extrémités de la terre, où, tout en vous dépensant avec zèle à l'établissement et au développement de la Sainte Église, vous êtes heureux de faire rayonner le nom de la Congrégation des Oblats de MARIE Immaculée.

Notre salut, ensuite, à vous, nos chers Pères Provinciaux et Vicaires des Missions d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique, qui partagez avec nous les responsabilités du gouvernement de la Famille, — chacun dans la partie importante du champ d'apostolat qui lui est confiée.

(1) Rapport présenté, à l'ouverture du XXI^e Chapitre Général de la Congrégation des Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée (Rome, 20 septembre 1926).

A vous, enfin, nos chers Pères, les délégués des Provinces et Vicariats, et à ceux qui ont été spécialement convoqués, notre salut. Choisis par vos confrères, vous êtes chargés de faire valoir les intérêts que vous représentez.

Nous sommes heureux et fiers de vous voir tous et de vous accueillir. Quelle consolation ce sera de pouvoir vous entendre nous parler de vos œuvres et des ouvriers qui s'y dépensent ! Nous savons que nous pouvons compter sur votre active et intelligente collaboration pour la solution des graves problèmes qui vous seront soumis.

Nous aurions voulu vous recevoir dans des locaux plus vastes et plus confortables que ceux que nous avons à vous offrir. Dans l'impossibilité actuelle de réaliser ce désir, nous vous serons reconnaissant de vouloir bien nous excuser et vous contenter de l'exiguïté des pièces, — vous, surtout, nos chers Pères, qui aurez à vous partager les installations sommaires des dortoirs. A part cet inconvénient, qui sera diminué par la bonne volonté de chacun, nous osons prévoir un fructueux travail, pendant les réunions de notre assemblée.

Dès le commencement, nous vous invitons à vous joindre à nous pour faire monter nos actions de grâces vers le DIEU tout-puissant et nos saints Patrons et Protecteurs, — surtout, notre Mère Immaculée et Saint JOSEPH, — pour la grande faveur d'avoir pu nous réunir pour traiter des intérêts de la Congrégation.

Ce nous est une grande satisfaction de pouvoir tenir notre grande assemblée dans cette Ville unique qu'est Rome, qui jouit, en ce moment, d'une grande paix, sous un Gouvernement clairvoyant et énergique.

Aux actions de grâces nous devons unir nos supplications quotidiennes, pour faire descendre sur nos travaux les secours des lumières de l'Esprit-Saint. Car, sans ce secours, à quoi aboutiraient nos efforts ? *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam...*

§ II. — Changement dans l'Administration.

Nous en venons, maintenant, à l'abrégé des principaux actes accomplis par l'Administration Générale, depuis 1920. Mais, auparavant, nous devons vous signaler un changement important dans la constitution de l'Administration elle-même.

En septembre 1923, le Bon DIEU, par un de ces coups qui plongent toujours dans la stupeur, s'est plu à nous enlever, par une mort imprévue, le R. P. Joseph LEMIUS, notre Procureur Général pendant plus de vingt-cinq ans.

Il faudrait élargir, démesurément, le cadre de ce rapport, si nous voulions dire tout ce que fut le Rév. Père LEMIUS comme Procureur Général, tous les services que sa haute et brillante intelligence, son savoir-faire et son dévouement filial lui ont permis de rendre à notre chère Famille et à l'Église. Qu'il nous suffise de dire qu'après avoir été apprécié par ceux qui, dans la Congrégation, avaient eu des rapports avec lui, il fut également regretté par eux et par tous les Oblats.

Faut-il mentionner le concert de sympathiques regrets du dehors ? Cardinaux, Prélats, Préfets et Consultants des Congrégations romaines, Supérieurs Généraux et Supérieures Générales — et combien d'autres ! — nous ont écrit, pour nous exprimer leur peine et leurs condoléances. Oui, sa disparition, si soudaine, fut vraiment une grande perte !

Pour lui succéder, nous fîmes choix du R. P. Auguste ESTÈVE, alors Supérieur de notre Scolasticat de Rome. Voilà trois ans que le R. P. ESTÈVE occupe le poste si important de Procureur Général ; et nous n'avons qu'à remercier DIEU de nous avoir inspiré ce choix. Grâce à son habileté intelligente et à son dévouement, les affaires qu'il a eu à traiter se sont trouvées en bonnes mains ; et nous n'avons qu'à nous féliciter de l'issue des tractations auxquelles il lui a fallu se livrer pour les mener à une fin heureuse.

Sa modestie nous permettra de dire cela au Chapitre

et de le remercier de son activité constamment en éveil. S'il avait fallu une approbation de l'extérieur pour le choix de sa personne, nous venons de la recevoir, il y a trois mois, dans la nomination de notre R. P. Procureur à la haute fonction de Consulteur à la Congrégation des Religieux...

Étant ainsi reconstituée au complet, l'Administration Générale a pu continuer son labeur qui, comme vous pouvez le penser, est sans relâche, — augmenté qu'il est par les affaires des nouvelles Provinces organisées depuis le dernier Chapitre.

§ III. — Visites de Règle.

Malgré le travail intense qui lui incombe au Centre, l'Administration Générale n'a pas cru devoir négliger les visites des différentes parties de la Congrégation, selon la prescription de la Règle.

Comme il est de toute évidence que le Supérieur Général ne peut pas, par lui-même, — sans se condamner à une absence permanente — faire l'inspection de toutes les maisons de la Congrégation, il convient de partager la besogne. Ainsi fut fait.

Les RR. PP. Assistants voulurent bien s'y prêter, à tour de rôle, et nous remplacer dans la visite de certaines Provinces. De cette sorte, tous les membres de la Famille ont eu, successivement, depuis la tenue du dernier Chapitre, l'avantage de voir un Visiteur Général, de s'entretenir avec lui et de recevoir ses conseils et ses directions.

a) Nous avons, nous-même, pu faire la visite complète des Vicariats de l'Afrique du Sud, celle de la Province Britannique et celle de la Pologne, et des visites partielles, et de passage, de quelques autres Provinces, telles que les Provinces de France, de Belgique, d'Allemagne et d'Italie. Ces mêmes Provinces ne furent pas pour cela privées, en temps opportun, d'un Visiteur régulier, en la personne d'un de nos Pères Assistants.

Pendant notre première absence, qui dura du 27 mars 1922 au 21 décembre de la même année, — et pendant

laquelle nous fûmes remplacé, efficacement, par notre cher Père premier Assistant — nous pûmes parcourir les Vicariats de l'Afrique du Sud : c'est-à-dire, Kimberley, le Transvaal, le Basutoland, le Natal et la Cimbébasie.

Il nous fut donné de constater, partout, le grand zèle de nos Missionnaires, qui, sous un climat épuisant, se dépensent à l'évangélisation des populations européennes et indigènes, — surtout de ces dernières et, dans certains Vicariats, presque exclusivement.

En admirant la charité apostolique des ouvriers, nous avons regretté l'insuffisance de leur nombre, en face de l'immensité du champ de labour qui s'étend devant eux. Il nous est consolant, cependant, de penser qu'avec l'accroissement du nombre de nos Junioristes et de nos Scolastiques, nous pourrons, dans un avenir assez rapproché, soulager, plus efficacement que par le passé, les Pères qui ploient sous le fardeau — surtout, nos Missionnaires auprès des noirs...

b) La visite de la Province Britannique, mieux dénommée Anglo-Irlandaise, commença le 20 avril 1923, pour se prolonger jusqu'au 6 juin suivant.

Nous eûmes la consolation de voir que l'œuvre si propre aux Oblats, la prédication des missions, y reprenait, après une période d'éclipse, une nouvelle effervescence, — sans que, pour cela, le ministère paroissial soit négligé. La Province s'est fortifiée, depuis 1919, par l'établissement de son scolasticat à elle. Son juniorat a vu, lui aussi, un heureux développement.

c) D'Angleterre nous nous rendîmes en Pologne, après de courtes escales en Belgique et en Allemagne.

Du 27 juin au 24 juillet, nous eûmes le temps de visiter la jeune mais vigoureuse Province Polonaise. Elle avait, alors, à son actif un juniorat, qui était peuplé de nombreux élèves, et un embryon de scolasticat. Partout où nous nous arrê tâmes, il nous fut donné d'admirer le dévouement touchant de la population envers nos Pères. Quel meilleur augure pour l'avenir prospère des œuvres si récemment fondées !...

Quoique nous n'ayons pas eu le loisir de faire, personnellement, d'autre Visite générale, nous avons pu, cependant, — lors de nos courts arrêts dans certaines de nos maisons de France, d'Allemagne, de Pologne, de Belgique et d'Italie — nous rendre compte de la marche générale des Provinces...

d) Quant aux visites faites par nos vénérés Assistants, la première fut confiée au R. P. Dozois, et elle dura du 11 mai 1921 au 16 mars 1922.

Pendant ce temps, le cher Père Visiteur put voir les Provinces du Canada, du Manitoba, de l'Alberta-Saskatchewan et le Vicariat du Keewatin. Partout, il fut heureux de noter le progrès accompli dans le personnel et les œuvres, et il sut ménager à tous ses avis et ses directions — marqués au coin de l'expérience.

e) Suivit, ensuite, la visite de Ceylan, dont voulut bien se charger notre deuxième Assistant, le R. P. BELLE.

Parti de Rome, le 17 décembre 1923, il passa toute l'année 1924 dans l'île ravissante qui avait été, pendant de nombreuses années, son premier champ d'apostolat. Par les échos qui nous en sont venus, nous fûmes assuré de la bienfaisante influence exercée par notre envoyé auprès des Pères qui se dévouent là-bas, avec tant d'abnégation, à l'évangélisation des nombreuses populations — elles-mêmes si dévouées à la Sainte Église.

f) Pour être complet, ajoutons que le R. P. BELLE quittait à nouveau Rome, au mois d'août 1925, pour l'Amérique, d'où il n'a pu nous revenir que ces jours derniers, à la veille du Chapitre.

Il a ainsi consacré une année entière à la visite des Provinces du Texas, de la Colombie Britannique et des Vicariats du Yukon, du Mackenzie et de l'Athabaska.

Au mépris des fatigues inhérentes aux longs voyages qu'il a dû faire, notre cher Père 2^e Assistant ne s'est épargné aucune peine, dans le dessein de visiter les œuvres et d'apporter à nos Pères et Frères le réconfort de ses avis pleins de sagesse et d'encouragement.

g) Le tour de la visite des Provinces de France et de la Belgique était arrivé aussi. Ce fut notre troisième

Père Assistant, le R. P. BLANC, qui voulut bien en prendre la responsabilité.

Il s'y consacra pendant la période écoulée entre le 22 mai 1925 et l'automne de la même année. Comme il y avait eu un long intervalle entre cette visite régulière et la précédente, la tâche du cher Père Assistant fut considérable. Il s'en acquitta avec un très grand dévouement. Dans les vieilles Provinces de France, il put constater, surtout, le renouveau qui s'accusait par la fondation et l'organisation des maisons de recrutement, pour remplacer celles qui avaient été emportées dans la tourmente de la persécution religieuse, au commencement du siècle.

h) Sans presque prendre de repos, après l'absence d'une partie du printemps, de tout l'été et de l'automne de 1925, le R. P. BLANC repartit, cette fois, pour faire l'inspection de la Province de Pologne.

Ce travail l'absorba, pendant la fin de l'année, jusqu'au 12 janvier 1926. Les progrès, depuis 1923, étaient très prononcés ; et tout annonce qu'ils iront, de plus en plus, vers la perfection.

i) Restaient l'Allemagne et la Tchécoslovaquie, qui eurent aussi le bienfait de la Visite Générale. Elle fut confiée à notre quatrième Père Assistant, le R. P. KASSIEPE.

Toutes nos maisons et résidences d'Allemagne le reçurent, successivement, entre le 25 décembre 1925 et la fin de mars 1926. Par les actes de visite que le R. P. Visiteur rédigea, il nous fut consolant de noter les grands progrès que cette Province a faits, — depuis, surtout, qu'une plus grande latitude lui a été laissée par les autorités civiles du pays.

j) Quant à la Tchécoslovaquie, ce ne fut que pendant le courant de l'été de cette année que le R. P. KASSIEPE put en accomplir la visite.

Dernière création de la Congrégation en Europe, ce Vicariat se développe rapidement ; et le moment n'est pas éloigné où il faudra l'ériger en Province.

k) Mention doit être faite aussi d'une mission spéciale, dans l'ouest du Canada et le centre nord des États-

Unis, en exécution d'un désir du Chapitre Général de 1920, et dont nous avons chargé le R. P. Jean PIETSCH. L'Administration Générale devait se renseigner, par un envoyé *ad hoc*, sur les conditions dans lesquelles se trouvaient alors, dans ces régions, nos Pères de langue allemande.

Le R. P. PIETSCH s'acquitta fidèlement de son mandat et, après une absence de huit mois, revint à Rome, en mars 1922, nous donner le résultat de son enquête.

§ IV. — Provinces et Vicariats.

Vous ayant mis au courant, d'une manière succincte, du travail d'inspection que l'Administration Générale a pu faire de l'ensemble de la Congrégation, le moment est venu de vous parler de l'extension de celle-ci, depuis le dernier Chapitre Général, par la création de nouvelles unités administratives — soit Provinces, soit Vicariats. Dans la mention des divers progrès, nous procédons par ordre chronologique.

a) D'abord, le 3 novembre 1920, c'est l'érection, en Province régulière, du Vicariat d'Alsace-Lorraine, qui avait été constitué le 31 mars 1919.

b) Vint, ensuite, la séparation de nos maisons italiennes de la 1^{re} Province de France et leur organisation en Vice-Province d'Italie, le 30 novembre 1920. Ceci ne fut qu'une étape vers la formation en Province proprement dite, le 13 janvier 1925.

c) Suivit de près, c'est-à-dire le 1^{er} mars 1921, l'érection, en Vice-Province de Saint-Jean-Baptiste de Lowell, des Maisons franco-américaines de Plattsburg, de Lowell, et des Résidences d'Aurora, d'Egg Harbor et de Fond du Lac, qui furent détachées, dans ce but, de la 1^{re} Province des États-Unis. Cette formation avait été recommandée par le Chapitre Général. Les progrès rapides de la Vice-Province nous autorisèrent à la constituer en Province, le 1^{er} mai 1924.

d) Nous venons, maintenant, à la fondation du Vicariat de la Pologne. Depuis quelques années déjà, à la suite

des événements politiques de 1918, le R. P. Provincial d'Allemagne, profitant de la liberté qui venait d'être accordée, envoya, avec notre autorisation, les Pères Polonais de sa Province en Pologne, pour les y laisser fonder une maison. Les Pères, s'étant mis résolument à l'œuvre, débutèrent par une Maison-Juniorat à Krotoszyn, Diocèse de Poznan, qui devint immédiatement prospère. Peu après, ils inaugurèrent un Noviciat dans un ancien couvent, à Markowice, dans le même diocèse. Possédant ainsi les œuvres essentielles pour assurer les développements ultérieurs et l'avenir s'annonçant plein de promesses, nous crûmes arrivé le moment de détacher complètement les Pères Polonais de la Province d'Allemagne et de les constituer en organisation indépendante. Nous commençâmes par l'érection en Vicariat des deux maisons existantes, le 21 février 1922. Les progrès s'accroissant, surtout par la fondation d'un scolasticat et l'accroissement continu du nombre des Junioristes, nous pûmes procéder, le 13 juin 1925, à la transformation du Vicariat en Province. Il n'est que juste de dire que le développement de cette jeune unité est, pour une grande part, attribuable à l'envoi consenti, par le Manitoba et l'Alberta, de quelques Pères Polonais déjà expérimentés. La Province est en pleine croissance.

e) Pour des raisons politiques aussi, nous dûmes procéder à la séparation, d'avec la Province d'Allemagne, des maisons situées dans la Tchécoslovaquie. En conséquence, le 19 mars 1924, nous érigeâmes ces maisons en Vicariat. Vu les progrès récents, — notamment, l'organisation d'un juniorat et d'un noviciat — il faudra, sans retard, l'élever au rang de Province.

f) Notre sollicitude fut, ensuite, attirée vers les Pères Allemands dispersés, à la suite des événements de la guerre, dans les États du centre nord des États-Unis d'Amérique. Leur condition était loin de faciliter l'union par maisons et même par groupes. Le gouvernement de ces Pères par le R. P. Provincial du Manitoba, dont ils étaient censés relever, était pratiquement impossible, et la vie religieuse, malgré leur bonne volonté, était

très exposée. Pour remédier à ces graves inconvénients et pour permettre à ces Pères de pouvoir se livrer aux œuvres propres à notre Congrégation, il fut résolu, le 27 novembre 1924, de les faire entrer dans le cadre d'une nouvelle Vice-Province — créée sous le nom de Vice-Province de Saint-Henri de Belleville.

g) Il nous faut retourner au Canada, où une nouvelle organisation prit naissance, à la suite de la création, par la Sacrée Congrégation de la Propagande, de la Préfecture de la Baie d'Hudson. Le territoire de cette Préfecture, contenant uniquement des indigènes Esquimaux, avait été prélevé, du côté est de la Baie d'Hudson, sur le Vicariat du Golfe Saint-Laurent et, du côté ouest de la Baie, sur le Vicariat du Keewatin. Nos Pères de cette Préfecture furent groupés en un District religieux, le 7 avril 1925, *avec dépendance* immédiate de l'Administration Générale, ayant comme Supérieur le Révérendissime Préfet Apostolique.

h) En Amérique encore, mais cette fois en Amérique du Sud, nous avons à signaler une nouvelle fondation. Elle eut lieu, à la demande de la Sacrée Congrégation de la Propagande, qui désirait confier à un groupe de Pères Allemands un territoire d'évangélisation dans le district de Pilcomayo, en Bolivie. Le R. P. Provincial d'Allemagne ayant accepté de fournir les Pères nécessaires, nous pûmes nous prêter au désir de la Sacrée Congrégation qui, alors, érigea le Pilcomayo en Préfecture Apostolique. De notre côté, nous constituâmes, le 9 mai 1925, le territoire en District religieux, dépendant de l'Administration Générale avec, comme Supérieur, le Révérendissime Préfet Apostolique. Les nouvelles reçues récemment sont loin d'être rassurantes, quant à l'avenir de cette entreprise. Il convient d'attendre la décision de la Sacrée Congrégation de la Propagande sur son sort.

i) Nous vous ramenons, de nouveau, au Canada, où l'Administration Générale avait à prendre une grave décision sur la réorganisation des unités, dans l'ouest de ce pays. A plusieurs reprises, nous avait été exprimé,

de là-bas, le désir de voir se diviser ces régions, selon les langues parlées par les fidèles desservis par nos Pères. Avant de prendre une décision dans le sens désiré, nous nous fîmes renseigner par une commission, composée de tous les Pères Provinciaux du Canada, du Vicaire des Missions de la Colombie Britannique et de quelques Pères particulièrement intéressés, — tous aidés par un ou deux Pères comme conseillers.

Cette commission ayant envoyé un rapport dont la conclusion était nettement favorable à une réorganisation par langues, nous fîmes, par l'entremise de notre Procureur Général, les démarches requises auprès de la Sacrée Congrégation des Religieux, en vue de répondre au vœu si clairement manifesté. Après certaines hésitations, nous fûmes autorisé à procéder comme suit : — Premièrement, à élever au rang de Province le Vicariat des Missions de la Colombie Britannique, sous le nom de Province de Saint-Pierre de New-Westminster, avec faculté à elle, en observant les prescriptions du Droit, de s'étendre dans le reste du Canada, — l'érection de cette Province était destinée à donner satisfaction à l'élément de langue anglaise, — et nous fûmes autorisé, en second lieu, à réunir toutes les maisons et les groupes de l'ouest ayant des Pères Allemands et Polonais et à les constituer en Province distincte, sous le nom de Province de Sainte-Marie de Régina, avec faculté de s'étendre dans le Canada entier. Par là on répondait au désir des Pères de langue allemande. — Les deux Provinces du Manitoba et de l'Alberta-Saskatchewan, réduites par l'amputation en faveur de la nouvelle Province de Sainte-Marie de Régina, restaient Provinces de langue française. Ceci fut fait le 16 mars 1926.

j) C'est ici le lieu, nous semble-t-il, de signaler une modification survenue, en novembre 1924, dans les conditions de l'évangélisation du Vicariat du Sud-Afrique. La Sacrée Congrégation de la Propagande nous manifesta le désir de voir confiée à des Pères Allemands la partie du territoire située dans l'ancien État Libre d'Orange et dans le Bechuanaland, formant ainsi le

Vicariat de Kimberley. Le R. P. Provincial d'Allemagne, ayant été consulté, accepta de fournir les Pères en nombre suffisant pour donner satisfaction au Saint-Siège. Comme la Sacrée Congrégation avait demandé aussi que l'Administration du Vicariat Apostolique, qui était entre les mains de Mgr Charles Cox, depuis la mort de Mgr Mathieu GAUGHREN, passât à un Père de langue allemande ayant déjà l'expérience des Missions du Sud-Afrique, nous nous empressâmes d'accéder à ce désir. L'installation des Pères put avoir lieu aussitôt après. — Sous le rapport religieux, les Pères restent, jusqu'à nouvel ordre, sous la dépendance du Vicaire des Missions du Sud-Afrique (1)...

k) Avant de laisser le sujet des remaniements de territoires dans les différentes parties de la Congrégation, nous devons aussi vous parler du rattachement du Vicariat des Missions d'Australie à la Province Anglo-Irlandaise. Ce rattachement, qui réduit le Vicariat d'Australie à l'état de partie constitutive de la Province Anglo-Irlandaise, s'est fait après entente autorisée des

(1) Avant ce changement, la Sacrée Congrégation de la Propagande avait déjà prélevé, deux fois, des portions de territoire du Vicariat Apostolique de Kimberley, pour créer deux unités séparées, — confiées, l'une (le sud), aux Pères Allemands de la Congrégation du Sacré-Cœur de Saint-Quentin, et, l'autre (à l'est), aux Pères Allemands de la Congrégation du Saint-Esprit.

La même Sacrée Congrégation avait aussi détaché, du Vicariat Apostolique du Transvaal, la partie est, pour la confier aux Pères Allemands de la Congrégation des Fils du Cœur de Jésus...

Puisque nous sommes sur la question des prélèvements de territoires sur le domaine administré par les Oblats dans le Sud africain, mentionnons aussi que deux portions importantes, sous le rapport de l'étendue, furent détachées du Vicariat Apostolique du Natal et attribuées, la partie sud ou le Transkei, aux Pères de Mariaunhill et, la partie nord-est ou le Zululand, aux Pères Bénédictins de Bavière.

Malgré ces amputations, — opérées soit sur Kimberley, soit sur le Transvaal, soit sur le Natal, — il reste encore à ces Vicariats un champ d'évangélisation assez vaste pour occuper les Missionnaires dont ils disposent actuellement. Nous pouvons même, en toute vérité, leur appliquer les paroles de Notre-Seigneur : *Messis quidem multa, operarii autem pauci !*

deux parties intéressées. L'Administration Générale, ayant trouvé suffisantes les raisons alléguées, approuva la proposition, par un acte officiel, le 9 mai 1926.

§ V. — Intimité et Relations.

Après cette randonnée dans l'immense champ de notre apostolat, nous vous invitons à rentrer au Centre ; et nous croyons qu'il vous sera agréable d'entendre parler de la vie que nous menons dans l'intimité et de nos relations avec l'extérieur.

Quels sont, d'abord, les rapports mutuels entre le Supérieur Général et les Conseillers que le Chapitre Général de 1920 lui a donnés ? Nous sommes heureux de pouvoir déclarer que la confiance la plus cordiale règne entre tous les RR. PP. Assistants Généraux et nous. Nous tenons à leur donner le témoignage de leur dévouement absolu aux intérêts de la Congrégation, de leur promptitude à nous prêter un secours efficace, par leurs conseils éclairés et leur empressement pour se charger de la correspondance avec les Provinciaux et les Vicaires des Missions, en tout ce qui regarde l'Administration. Ils ont droit à une profonde reconnaissance de notre part et de la part de toute la Congrégation ; et, comme toute la Congrégation est représentée à cette réunion, nous nous permettons de leur offrir, en votre nom, les remerciements de la Famille entière.

Ce que nous venons de dire des RR. PP. Assistants, nous le répétons à l'égard de notre R. P. Économe Général et de notre R. P. Procureur Général près le Saint-Siège. Nous ne saurions assez les louer pour l'abnégation dont ils font preuve, en s'occupant des intérêts de la Congrégation, — le premier, dans l'administration, devenue de plus en plus difficile, de nos biens temporels, et, le second, dans les tractations des affaires délicates près des Dicastères pontificaux. Nous vous prions de nous unir à nous pour leur exprimer ici notre plus vive reconnaissance...

Venons-en, maintenant, à nos relations avec ceux qui

nous entourent et, d'abord, avec nos plus proches voisins : le R. P. Supérieur du Scolasticat romain et son personnel.

Si nous voulions énumérer tous les avantages que la proximité de cette communauté nous procure, nous craindrions de nous étendre trop longuement. Qu'il nous suffise de déclarer que nous vivons ensemble dans un heureux voisinage. Le R. P. Supérieur, avec les Pères sous sa vigilante direction, et les Frères scolastiques et convers font leur possible pour s'acquitter des devoirs de respect cordialement filial envers nous et les RR. Pères Assistants. Aussi leur dévouement nous touche profondément et mérite notre plus paternelle gratitude...

En sortant du Scolasticat, nous restons, cependant, à Rome, la Ville du Pape, où se trouvent groupées les administrations de la Sainte Église — confiées aux personnages les plus distingués et les plus vénérables, on peut le dire, de la Chrétienté. Nous nous trouvons, nécessairement, en rapports avec tout ce monde qui évolue autour du Saint-Père et dans la sphère du Vatican. Quelles sont nos relations avec ces personnages ?

Et, d'abord, la Congrégation est avantagement connue du Saint-Père. Lors des audiences concédées, soit à l'Administration Générale, soit à nos Évêques-Missionnaires, Sa Sainteté n'a pas ménagé ses louanges pour les travaux accomplis par les Oblats dans les champs très variés de leur apostolat. Toute la Famille a pu apprécier sa condescendance dans l'envoi des lettres laudatives, à l'occasion de certains anniversaires et, surtout, du Centenaire de l'approbation de nos Saintes Règles. Nous redoublerons de ferveur dans nos prières pour la conservation de l'auguste personne du Saint-Père et pour qu'en retour de son paternel intérêt à notre égard le Seigneur daigne le combler, toujours plus abondamment, de ses faveurs.

Quant à nos relations avec notre Illustrissime Protecteur, Son Éminence le Cardinal Van Rossum, elles sont filiales de notre part et paternelles de la sienne. Ainsi que Son Éminence l'a si bien dit dans la lettre qu'elle a daigné nous adresser, lors de notre Centenaire d'appro-

bation, Elle nous considère comme ses fils très chers. Nous ne saurions assez la remercier de sa bonté pour nous, — bonté manifestée par les services qu'Elle nous a rendus dans des circonstances difficiles.

Nous sommes également en rapports heureux avec les Éminentissimes Cardinaux Préfets des Congrégations près desquelles nous avons à traiter nos affaires.

La même chose peut être dite des relations avec les hauts employés des administrations pontificales et leurs subordonnés...

Et, puisque nous sommes sur le terrain des relations de l'Administration Générale, il convient de parler de celles qu'elle entretient continuellement avec nos Révérendissimes Seigneurs, Vicaires des Missions, et les Révérends Pères Provinciaux et les Vicaires, ainsi qu'avec les autres membres de la Congrégation. Nous croyons pouvoir affirmer que la confiance règne entre nous et eux. Nous avons, sans doute, le regret de ne pas être toujours en mesure de pouvoir accorder à nos vénérés Seigneurs tous les secours en personnel qu'ils désirent avoir. S'il nous faut trop souvent (hélas !) répondre à leurs demandes par des refus, nous sommes le premier à déplorer la pénurie en éléments qu'il nous faudrait posséder pour satisfaire à tous les besoins. Mais la déception que nous avons été obligé, à regret, de leur imposer n'a pas troublé la cordialité de nos rapports.

Nous prions, du reste, les Révérendissimes Seigneurs de croire que nous avons l'espoir bien fondé de pouvoir, bientôt, donner meilleur accueil à leurs demandes. En effet, cette pénurie en sujets, à laquelle nous avons fait allusion, n'est pas définitive. Elle était réelle, il est vrai, mais elle est en train de finir. Déjà, nous pouvons constater que la reconstitution de certains scolasticats, qui a été pénible sans doute, est en bonne voie ; et les Provinces qui manquaient de Pères, pour combler les vides dans le personnel enseignant des maisons de formation, sont en meilleure posture.

Il faut considérer, en second lieu, que les scolasticats, grâce au rendement abondant des juniorats, commencent

à se remplir. Il se fait un travail intense de recrutement pour les juniorats. Les Provinces de formation récente même ont emboîté le mouvement, par la fondation de ces pépinières d'apôtres. L'Administration Générale fait son possible pour encourager les efforts des Pères recruteurs.

Heureuse d'entrevoir la fin de cette pénurie, que personne ne voudrait nous imputer, l'Administration Générale pourra, dans quelques années, satisfaire entièrement aux demandes de sujets qui lui viendront des Missions...

En louant ceux des RR. PP. Provinciaux qui, par leur fidélité dans leur correspondance, nous tiennent exactement au courant des affaires de leur administration, en nous envoyant les procès-verbaux de leurs Conseils, avec tous les commentaires désirables, nous rappelons, à ceux qui sont moins minutieux, l'importance pour l'Administration Générale d'être bien renseignée. C'est de la fidélité avec laquelle les Supérieurs Provinciaux s'acquittent du devoir de nous renseigner que dépend la clarté des décisions qu'ils sont en droit d'attendre de nous.

Quant à ce qui regarde les relations épistolaires que les membres de la Famille doivent entretenir avec le Supérieur Général et ses Assistants, nous exprimons le vœu que la recommandation de la Règle sur ce point soit observée. Nous tenons à assurer nos chers Pères que c'est toujours avec intérêt et bonheur que nous prenons connaissance des lettres de nos Missionnaires — rapprochés ou éloignés.

§ VI. -- Quelques Affaires spéciales.

a) Causes de Canonisation.

En marge du travail ordinaire et quotidien, qui retient l'attention de l'Administration Générale et qui consiste à étudier et à décider les propositions qui lui sont soumises sans relâche, il y a certaines affaires qui sont de son ressort et qu'elle n'a garde de négliger.

Il y a, d'abord, celles de nos causes de canonisation.

Le R. P. ORTOLAN nous ayant demandé, pour cause de santé, d'être relevé de sa charge de Postulateur Général, nous lui avons donné le R. P. ESTÈVE comme remplaçant.

Quand nous eûmes résolu de nous occuper de la cause de Mgr de MAZENOD, le travail, un moment ralenti, reprenait avec ardeur. La preuve du renouveau d'intérêt se trouve dans la publication de la circulaire récente, annonçant les travaux préparatoires à l'introduction de la Cause de notre vénéré et saint Fondateur. Nous laissons au R. P. Postulateur Général le soin de renseigner le Chapitre sur la marche de cette entreprise si chère à tous les fils de Mgr de MAZENOD. — Il nous dira aussi où en est la cause du R. P. ALBINI.

b) Histoire et Publications.

Les RR. PP. Capitulants seront heureux, sans doute, d'apprendre où en est la composition de l'Histoire Générale de la Congrégation. Le R. P. ORTOLAN s'en occupe toujours très consciencieusement. Aux deux volumes, déjà parus, qui traitent de la fondation et de l'expansion de la Famille, — soit en Europe, soit dans les autres parties du monde — jusqu'à la mort de Mgr de MAZENOD, vient de s'en ajouter un troisième, qui contient l'histoire du développement de la Congrégation, en Europe, pendant le généralat du Très Révérend Père Joseph FABRE. Si notre attente n'est pas déçue, nous espérons pouvoir vous remettre ce volume avant la fin du Chapitre.

Devra suivre, à assez bref délai, le récit des progrès accomplis dans nos Provinces et Vicariats, en dehors de l'Europe, pendant le laps de temps indiqué plus haut.

Nous faisons des vœux pour la santé de notre historien, si dévoué et si méritant, et nous lui offrons, pour le travail accompli, nos félicitations et les vôtres, avec l'expression de notre reconnaissance.

Il y a, en plus de cette histoire générale, des publi-

cations spéciales, sur telle ou telle partie de la Congrégation, dont les plus importantes sont : — a) *Souvenirs de mes soixante Ans d'Apostolat dans l'Athabaska-Mackenzie*, par notre cher et vénéré Mgr GROUARD, volume si palpitant d'intérêt et d'édification, et : b) les livres si généralement appréciés du R. P. DUCHAUSSOIS, *Aux Glaces polaires* et *Apôtres inconnus*, auxquels viendra s'ajouter bientôt un livre sur Ceylan. Que les auteurs soient remerciés pour la preuve de filiale affection qui les a inspirés de faire connaître si universellement la Famille !

Nous n'avons garde d'oublier de remercier ici tous les Pères, qui — comme rédacteurs des *Revue*s publiées en toutes les langues en usage chez nous — font labeur d'historiens contemporains et conteurs des choses de la Famille.

Parmi ces chroniqueurs, nous signalerons le Directeur de notre Revue officielle « *Missions des Oblats de Marie Immaculée* », le R. P. TRÉBAOL, qui s'est consacré à la tâche de relever et faire revivre cette publication, interrompue pendant les années de guerre. Il a bien mérité de la Congrégation.

Nous devons un témoignage semblable à tous nos Pères qui se dévouent, par l'apostolat de la presse, à faire rayonner le renom de la Famille auprès des populations chrétiennes, pour les intéresser à nos œuvres et les pousser à concourir au recrutement des vocations et à nous procurer des secours matériels.

Il convient aussi de remercier ici nos Prédicateurs et les Missionnaires, en congé en Europe, des sermons et des conférences qu'ils ont donnés, là où ils ont passé, à l'édification des fidèles, toujours avides d'entendre parler de la grande œuvre des Missions.

§ VII. — Centenaire de l'Approbation.

Puisque nous venons de mentionner les efforts accomplis pour faire rayonner la Congrégation à l'extérieur, il est à propos, nous semble-t-il, de signaler l'effet pro-

duit par les fêtes qui ont eu lieu, dans le courant de cette année, dans nos Provinces et nos Vicariats, pour commémorer le centenaire de l'approbation de nos Règles.

Outre la consolation qui nous a été procurée, à cette occasion, par le renouvellement de ferveur dans l'intérieur de la Famille, il y a celle, très grande, de constater que, partout, les populations se sont jointes à nos Pères pour se réjouir avec eux, pour glorifier leurs œuvres et remercier DIEU du bien produit par leur ministère. Tous les jours encore, nous viennent les échos des démonstrations de bienveillance et de sympathie organisées par les fidèles, dans les différentes parties du globe, pour chanter les merveilles accomplies par leurs chers Missionnaires.

Que le Seigneur soit loué pour ces heureux effets ! Que sa gloire en soit augmentée ! Que, par sa grâce, tous les Oblats soient animés d'une nouvelle ardeur pour Le faire connaître et aimer de plus en plus !

Combien aussi nous devons remercier notre Mère Immaculée de la part qu'Elle a eue dans le secours donné à ses fils pour leur rendre possible le bien accompli dans les champs variés de l'apostolat qui leur sont échus en partage ! Puisse le siècle, qui commence pour nous, voir se centupler, avec la grâce d'en haut, les résultats signalés dans celui que nous venons de clore ! A l'œuvre donc, avec DIEU et pour DIEU !

§ VIII. — Programme des Travaux.

Après cette revue, qui nous a permis d'apprécier, un peu, ce qui s'est fait dans la Famille, il importe, Nosseigneurs et Révérends Pères, de nous placer en face de la tâche pour laquelle nous sommes réunis.

Nous devons nous occuper de l'avenir de la Congrégation par les travaux spéciaux du Chapitre. Il s'agit de proposer les questions réservées à cette assemblée et de les résoudre par des discussions éclairées. S'il n'est guère possible de prévoir toutes celles qui seront

déposées sur la table du Président, il n'est pas trop hasardé de dire qu'elles seront variées, puisqu'elles émaneront de représentants qui viennent de points si opposés du globe. Que tous aient le souci de ne présenter, pour être discutées, que des questions qui n'ont pas déjà reçu une solution dans les Chapitres précédents !

Une des affaires, et des plus importantes, à traiter est celle de l'adaptation de nos Saintes Règles au Code du Droit canonique et des modifications non consécutives à cette adaptation.

La commission, désignée par le Chapitre de 1920 pour s'occuper de la rédaction d'un schéma devant servir à nous diriger dans cette adaptation et dans ces modifications, a fait distribuer une plaquette contenant les propositions possibles.

Pour ce qui regarde le travail d'adaptation proprement dit au Droit canon, notre devoir est clair, puisqu'il nous est imposé par le Saint-Siège. L'autre partie de la révision, ou celle qui consisterait à modifier des points non imposés par le souci de se conformer au Codex du Droit canonique, revêt un caractère délicat et difficile. Il importe qu'elle soit faite avec le respect et l'amour que tout Oblat doit avoir pour le livre qui lui a été remis, au jour de son Oblation, comme devant être le guide de sa vie : *Hoc fac et vives*.

Nous aurons donc à cœur de traiter avec vénération ce que notre Fondateur et premier Père en DIEU a tiré de son intelligence et de son cœur, en rapport avec les directions du Droit en vigueur de son temps, pour le proposer à la pratique de ses fils jusqu'à la fin des temps.

Connaissant votre amour à tous pour la Famille religieuse à laquelle nous avons le bonheur d'appartenir, nous sommes persuadé que tout ce que le Chapitre décidera, pour ce qui regarde l'avenir de la Congrégation, sera marqué au coin de la sagesse et de la sollicitude pour le bonheur de tous les Oblats présents et futurs.

Donc, *in nomine Domini procedamus !...*

§ IX. — Statistiques et Reconnaissance.

Cependant, encore un mot : celui des chiffres, d'autant moins à négliger qu'ils sont plus éloquents, que ne le seraient de longues considérations, pour exprimer l'effectif de notre personnel oblatique. Les passer sous silence serait refuser de partager avec vous le meilleur de nos consolations, — nous n'en avons pas le droit.

Actuellement, la Congrégation compte :

16 Archevêques et Évêques,
1.507 Pères,
531 Scolastiques,
593 Frères convers,

soit un total de : 2.647 Oblats.

Il faut y ajouter : 1.900 aspirants, — soit : 238 Novices et 1.662 Junioristes. C'est donc, pour l'ensemble de nos maisons, une population de : 4.547 sujets.

Nos 16 Archevêques et Évêques, avec nos 1.584 prêtres, Pères scolastiques compris, portent l'effectif sacerdotal de la Congrégation à 1.600 personnes.

Depuis le Chapitre de 1920, nous avons eu 483 Oblations perpétuelles.

Si, maintenant, nous comparons entre eux les chiffres correspondants des deux années 1920 et 1926, le résultat de la comparaison est tout à l'avantage de l'année en cours. Nous obtenons, en effet :

	1920	1926	Gain
Évêques et Prêtres :	1.331	1.523	192
FF. Scolastiques :	287	531	244
FF. Convers :	462	593	131
Total des Oblats :	2.080	2.647	567
Novices :	150	238	88
Junioristes :	705	1.662	957

Un si visible accroissement ne nous révèle-t-il pas le geste bénissant du DIEU qui a dit : *Croissez et multipliez-vous ?*

Qu'en face d'une si consolante constatation notre prière soit une hymne de reconnaissance. Et, parce que rien, mieux que cette fécondité, n'est capable d'inspirer du courage pour les travaux que nous imposera le Chapitre dans ses séances, au moins sommairement nous devons vous la signaler.

† Augustin DONTENWILL, O. M. I.

~~~~~

## II. — Rapport du Père Provincial du Midi <sup>1</sup>.

---

### § I. — Personnel et Recrutement.

La *Province* compte 78 Pères, — dont deux à vœux temporaires encore. Elle héberge, en outre, un Père de Ceylan, un Père du Basutoland et, provisoirement, un jeune Père d'Alsace-Lorraine.

Une constatation s'impose : nous avons beaucoup d'anciens et très peu de jeunes : 25 Pères ont plus de 60 ans, 9 en comptent 70 et 2 dépassent les 80, tandis que 12 seulement se trouvent entre 30 et 40 ans. Hélas ! longtemps encore, notre personnel actif est condamné à décroître, — les gains ne compensant pas les pertes, causées par l'âge ou la maladie. Déjà la santé d'un bon nombre laisse à désirer ; et le travail écrasant qui s'impose aux valides risque, peut-être, d'abréger leur carrière.

Nous n'avons que 14 Frères convers, dont quelques-uns assez éclopés. Force nous est de recourir aux services des Sœurs ou des personnes à gages. Le recrutement des Frères est un problème difficile, — dans notre Midi plus qu'ailleurs ...

*Se recruter !* Tel est le grand besoin de notre Province

---

(1) Rapport du R. P. Pierre MOUNIER, Provincial du Midi (15 août 1926).



— très appauvrie, depuis 30 ans. Tel fut le souci constant du R. P. GUINET. Il y travailla si bien qu'il put voir les Junioristes dépasser la centaine. Notre Juniorat, doublé, avait, en fin de cette année scolaire, 110 élèves : 56 débutants et 54 plus avancés.

Le *Noviciat* compte 12 novices, dont 10 rhétoriciens venus du Juniorat.

Nous n'avons encore que 14 Frères *Scolastiques* — dont un soldat, un malade et deux valétudinaires. Les circonstances et les conditions du recrutement expliquent leur petit nombre et leur qualité plutôt faible : ils proviennent moitié des Séminaires, moitié de notre Juniorat embryonnaire. Mais l'avenir est prometteur de progrès consolants, puisque, désormais, nous espérons voir, chaque année, une moyenne de 10 rhétoriciens entrer au Noviciat, après leur cycle complet d'études secondaires.

## § II. — Maisons et Œuvres.

La Province comprend 12 *maisons* constituées. Mais quelques-unes n'ont que 3 ou 4 Pères. Beaux cadres, pour attendre des sujets !

Nos *œuvres* peuvent se diviser en trois catégories : prédication, enseignement, aumôneries ou dessertes d'églises.

5 maisons s'occupent, principalement, des *missions* et *retraites*.

Nous avons 4 *maisons d'éducation* : nos 2 Juniorats et les 2 Séminaires que nous dirigeons, — le grand, depuis bientôt un siècle, et, le petit, depuis 1925.

C'est à titre exceptionnel, à défaut d'autres éducateurs et sur instances réitérées de Mgr l'Évêque, que nous avons cru rigoureusement obligatoire, pour regarnir un grand Séminaire dépeuplé, de prendre la direction du petit Séminaire. Il fallait y imprimer un mouvement de piété, de travail et de formation morale, indispensable à la culture des vocations ecclésiastiques. La première année a été consolante, de tous points.

Les fonctions d'*Aumôniers de la Sainte-Famille*, à

Madrid et environs, occupent 5 de nos Pères. Autrefois, prédications et confessions se faisaient en français. Maintenant, tout ce ministère délicat doit se faire en langue castillane. D'où l'énorme difficulté de trouver des hommes compétents et agréés. Sous peine de laisser déchoir une telle œuvre, il faut envisager, dans un avenir prochain, la substitution de Pères espagnols aux Pères français : c'est l'évidence même.

Nos Pères desservent trois *pèlerinages*, redevenus plus florissants que jamais, grâce au dévouement des nôtres.

La Province n'a la charge que d'une seule *paroisse*. Mais un de nos Pères fait le service d'une autre paroisse. Et quelques autres sont encore détachés dans trois diocèses.

Le travail est intense et fructueux, dans nos CHAPELLES, où il y a, surtout, beaucoup de confessions à entendre.

### § III. — Travail de Sanctification.

La vie de communauté a pu reprendre, un peu partout. Et, dans nos maisons, règne la régularité. Exemplaire dans nos Juniorats, Noviciats et Séminaires, elle est moins facile, sans doute, pour les Missionnaires trop souvent dispersés par l'œuvre des Missions ; mais eux aussi, quand ils le peuvent, sont heureux de retrouver les exercices de la vie régulière, — y compris la retraite mensuelle et les réunions de communauté.

Sans les croire tous parfaits, certes, je puis attester que nos Pères et Frères du Midi ont gardé, très vif, l'esprit de leur vocation et ne sont pas indignes de leurs devanciers pour l'amour de la vie intérieure et le zèle du salut des âmes.

### § IV. — Œuvres de Zèle.

a) *L'administration des Sacrements* est très consolante, surtout l'hiver, dans nos chapelles publiques et, l'été, dans nos sanctuaires de pèlerinages...

b) *Prédications*. — Malgré notre petit nombre, 30 Pères

— soit plus de la moitié des Oblats du Midi en activité — se livrent, exclusivement, au ministère des *missions* et *retraites*, dans le même esprit et avec la même méthode que notre vénéré Fondateur et ses premiers disciples.

Les *missions*, proprement dites, s'échelonnent, presque sans interruption, du commencement d'octobre à la fin de mai. Elles sont de quinze jours, souvent de trois semaines, quelquefois même de quatre. Ainsi, la belle Mission du Centenaire, cette année 1926, à Aix, compta 15 Pères du Midi, — trois dans chacune des cinq paroisses de la ville, — dura quatre semaines entières et obtint un succès inespéré. Ce fut une révélation de l'existence et de la valeur des Pères Oblats, dans la cité même qui leur a donné le jour.

Dans notre Province, l'on se garde bien d'appeler missions les prédications de huit ou dix jours : on les nomme *retraites paroissiales*. Nous en avons un très grand nombre.

Viennent ensuite, les mois de MARIE, les octaves du Saint Sacrement et du Sacré-Cœur, les retraites de première Communion solennelle ou de pensionnats et, enfin, les retraites religieuses.

Rares sont les Carêmes et les Avents, — car ils désorganisent les groupes pour les véritables missions. Mais si, d'occasion, quelqu'un a obtenu permission d'en accepter un, il évite tout apparat futile et prêche, *apostolico more*, les grandes vérités et les principaux devoirs, sans vouloir chercher ailleurs de prétendus sujets d'actualité.

On peut affirmer, en en rapportant la gloire à DIEU seul, que les prédications des nôtres sont, généralement, riches en fruits de salut et très appréciées par le clergé et les évêques. Nombreuses, et de partout, arrivent les demandes de travaux. On en refuse souvent. Il y aurait du travail pour plus de 100 ouvriers, et nous sommes 30 ! Aussi quelques-uns restent-ils, sur la brèche, neuf et dix mois de l'année et ne donnent pas moins de 350 à 400 sermons chacun.

c) Grâce à ce zèle et à ces succès, nous entretenons les meilleures relations avec les autorités ecclésiastiques,

partout. Dans la plupart de nos maisons, les Supérieurs ont même gagné l'entière et cordiale confiance de Nosseigneurs les Évêques.

### § V. — 1920 à 1926.

Le trop court provincialat du si regretté P. GUINET (décembre 1920-mars 1925) restera une période d'intense et féconde activité. La restauration de trois de nos anciennes maisons sont trois preuves éclatantes de son savoir-faire. Le Provincial actuel n'a point d'autre ambition que de continuer l'œuvre de son prédécesseur.

Dès 1921, notre petit Juniorat fut agrandi et porté de 30 à 60 élèves. Nous comptons en doubler encore la capacité, pour l'an prochain : les murs de l'aile nouvelle montent, peu à peu, en ce moment même.

En 1922, notre antique et premier Juniorat fut racheté, aménagé et doté d'eau abondante, d'une buanderie et autres installations modernes indispensables. Il abrita, successivement, 30, 45 et 60 élèves. Il vient d'envoyer dix rhétoriciens au Noviciat. Jamais, peut-être, cette œuvre n'avait enregistré plus consolant résultat. Ce sera, nous l'espérons, le débit, désormais normal, de notre double Juniorat.

En même temps qu'il s'occupait du recrutement, le R. P. GUINET travaillait au Berceau de la Famille. La chapelle, fermée au public depuis 1880, fut intelligemment restaurée, ornée avec goût et rendue au culte divin par une Messe solennelle et un très beau discours de S. G. Monseigneur l'Archevêque. L'ancien Carmel, acheté par le P. de MAZENOD et premier asile des Missionnaires de Provence, les a vus revenir joyeux et zélés, à la grande satisfaction du peuple et du clergé.

Enfin, une autre de nos anciennes maisons a été récupérée par le R. P. GUINET. Le Noviciat de la Province vient, en mai dernier, de s'y installer, — très peu confortablement encore, faute d'eau : mais un forage est décidé, qui doit trouver, à 30 mètres sous le roc vif, une source abondante.

Pour rétablir nos positions et concentrer nos forces, nous avons dû abandonner nos trois refuges d'Italie : le Scolasticat provincial, en 1921, fut supprimé, faute d'élèves assez nombreux, — la Maison de Retraite, à Diano-Marina, fut vendue, en 1922, — et, en 1926, le Noviciat, qui était descendu du Prieuré Saint-Pierre d'Aoste à San-Georgio Canavese, est rentré, afin de faciliter le recrutement des Frères scolastiques et des Frères convers, qu'il était fort difficile d'envoyer, si jeunes, par delà les frontières.

### § VI. — Progrès et Espoirs.

Le progrès en personnel a été bien peu marqué, durant ces six ans, pour la raison déjà signalée : beaucoup d'anciens, peu de jeunes ! Les oblations nouvelles ont, à peine, compensé les pertes par décès. Au dernier Chapitre (1920), les œuvres françaises employaient 74 Pères en 8 maisons ; et, en 1926, si l'on met à part les aumôniers de langue espagnole à Madrid, il nous reste le même nombre de 74 Pères pour 11 maisons. Seul le nombre des Frères convers est porté de 9 à 14.

Malgré tout, nous avons progressé, et l'avenir est plus riant, moins sombre, pour notre Province. D'abord, notre vénéré Fondateur nous doit bénir d'avoir ramené une communauté de Missionnaires actifs au Berceau restauré de notre grande Famille. Puis, nous avons remis sur un bon pied nos œuvres de recrutement : nos Juniorats, surtout, promettent un rendement assuré. Dans 10 ou 12 ans, les progrès seront très marqués.

*Alius est qui seminat, et alius qui metit* : nous semons dans les larmes, d'autres récolteront dans l'allégresse. Notre première Province, mère et grand-mère de toutes les autres, va retrouver son antique jeunesse et sa fécondité : — *Laudate, pueri, Dominum... qui... facit sterilem in domo matrem filiorum lætantem.*

Pierre MOUNIER, O. M. I.



### III. — Rapport du R. P. Provincial du Nord <sup>1</sup>.

---

#### § I. — Personnel et Travaux.

Depuis le dernier Chapitre (1920), le nombre des Pères est, plutôt, en décroissance : 120 Prêtres, en 1920, et, actuellement, nous n'en comptons plus que 111.

Ce qui s'est accru, naturellement, c'est l'âge, avec la maladie et l'infirmité, amenant l'incapacité du travail, totale ou partielle. 4 de nos Pères sont hospitalisés dans des cliniques ou sanatoriums. Parmi ceux qui vivent en communauté, j'en trouve 2 qui sont plus qu'octogénaires et ne peuvent plus exercer, par conséquent, que le ministère de la souffrance, de la prière et du bon exemple. 8 dépassent 70 ans, et quelques-uns même se rapprochent, notablement, de 80 ; et, par suite, quel que soit leur zèle, on ne peut attendre d'eux le travail et l'activité des Missionnaires dans la force de l'âge. 22 sont plus que sexagénaires. Je n'en compte qu'un seul au-dessous de 30 ans, — une bonne douzaine entre 30 et 40, — une *trentaine* entre 40 et 50, — un peu plus de deux douzaines entre 50 et 60, — et une bonne vingtaine entre 60 et 70.

Si du chiffre total (111) nous retranchons les malades, les infirmes et ceux qui exercent leur ministère dans les œuvres de formation (Juniorats, Noviciat, Scolasticat), dans les paroisses, à titre de curés ou vicaires, ou dans les aumôneries, il nous reste, pour l'œuvre des missions paroissiales, une quarantaine de Pères. C'est peu, trop peu, pour le travail à fournir dans toute l'étendue d'une Province qui va de Bordeaux à Liège et d'Autun et Nancy aux côtes de Bretagne et de Normandie.

Combien le ministère de la prédication — dans les

---

(1) Rapport présenté au Chapitre Général par le R. P. Léon LEGRAND, Provincial du Nord (6 août 1926).

missions paroissiales, dans les retraites aux religieuses, aux personnes du monde, aux élèves des pensionnats, collèges et séminaires, aux enfants de la première Communion solennelle — a été chargé et fructueux, malgré le petit nombre des ouvriers apostoliques, on peut, aisément, s'en rendre compte en jetant un coup d'œil sur le tableau suivant.

Depuis le Chapitre de 1920, les Missionnaires de la Province du Nord ont donné, au minimum :

- 540 Missions,
- 100 Retours de missions,
- 130 Retraites aux religieuses,
- 1.000 Retraites, environ, dans les paroisses et les pensionnats,
- 750 Retraites, environ, aux enfants de la première Communion solennelle,
- 675 Triduum ou Octaves d'adoration,

sans compter les Neuvaines, les Mois de MARIE, quelques Carêmes et Avents et de nombreux sermons de circonstance.

Ce travail a été pénible, écrasant parfois ; mais, — DIEU soit loué ! — en général, les résultats ont répondu aux efforts de nos Missionnaires, et, à peu d'exceptions près, les fruits de ce ministère ont été consolants et réconfortants.

*Frères convers.* — Le nombre de nos Frères convers s'est accru de quelques unités : 34 en 1920, 42 en 1926.

Nombre bien insuffisant, d'ailleurs. Beaucoup de nos maisons ou résidences sont privées de leur précieux concours, qu'il faut réserver à nos maisons de formation et à deux autres maisons qui hospitalisent plusieurs de nos religieux malades ou infirmes.

*Décès.* — Depuis le dernier Chapitre, nous avons perdu 9 Pères, 2 Frères scolastiques et 4 Frères convers (1).

Un Père a quitté la Congrégation, pour entrer dans le ministère paroissial.

---

(1) Voici les noms de ces chers défunts : — a) RR. PP. Joseph BAZIN, Pierre DOMMEAU, Clovis BERNARD, Henri de SAINT-QUENTIN, Jules RÉMY, Adolphe DRU, Albert LOUVEL, François HAMONIAUX et Jules PRÉTOT ; b) FF. SSc. LAURENT TRÉHONY et Louis GÉDOUIN ; c) FF. CC. Joseph MÉNARD, Laurent ISLER, Nicolas ADAM et François ANTOINE.

## § II. — Recrutement et Formation.

1<sup>o</sup>) *Juniorats*. — Nous avons deux maisons de recrutement dans la Province : le Juniorat Saint-Joseph, à Jersey, dans les Iles Anglo-Normandes, ouvert en octobre 1912, et un autre, rétabli en 1923.

Ce dernier établissement a donc trois années d'existence ; et les élèves qui viennent d'y terminer la classe de cinquième se rendront, après les vacances, au Juniorat de Jersey, pour y suivre les cours classiques, — de la quatrième à la rhétorique, inclusivement — et entrer, ensuite, au Noviciat, s'ils se montrent dignes de cette faveur.

Quels résultats avons-nous obtenus, depuis la fondation du Juniorat de Jersey, en 1912 ? Sont-ils proportionnés aux sacrifices que nous avons dû faire pour une œuvre qui nous paraît d'importance capitale pour l'avenir de notre Province ? Les chiffres suivants répondent à cette question :

Depuis la fondation, sont entrés au Juniorat de Jersey 345 Junioristes et 16 Postulants convers. A la fin de l'année scolaire 1925-1926, le nombre de ceux qui ont achevé leurs études ou leur temps de postulance ou qui ont quitté le Juniorat, avant terme, se monte à 299 (1). Sur ces 299, *combien de Novices* ? 60 Novices scolastiques et 14 Novices convers.

Il me semble qu'on peut regarder ce résultat comme satisfaisant, surtout si l'on tient compte de ce fait que le Juniorat de Jersey, fondé en octobre 1912, n'a pu commencer qu'en 1918 ou 1919 — c'est-à-dire après la grande Guerre — à fournir un contingent régulier au Noviciat de la Province. Dans ces dernières années, le rendement annuel oscille entre 8 et 10 Novices scolastiques ; et on peut espérer que ce nombre se maintiendra ou même s'accroîtra, surtout si nous parvenons à améliorer nos méthodes de recrutement.

---

(1) Ajouter à ce chiffre les 62 élèves qui n'ont pas encore achevé leurs études ou doivent rentrer après les vacances.



La méthode de recrutement pour nos Juniorats est toujours bien défectueuse. Les Pères Missionnaires de la Province sont-ils assez persuadés, de l'importance et même de la nécessité de ce travail de recrutement en faveur de nos Juniorats ? S'ingénient-ils à profiter de toutes les occasions qui s'offrent, au cours de leur ministère, pour discerner, encourager, stimuler et diriger vers nos Juniorats ces enfants, nombreux encore dans nos bonnes paroisses de l'Ouest, du Nord et même de l'Est, ces enfants que DIEU prédestine à la vie sacerdotale et apostolique et en qui Il a déposé les germes d'une réelle vocation ? Les résultats obtenus jusqu'aujourd'hui ne me permettent pas de répondre, nettement, par l'affirmative. Il y a des efforts, que je me plais à reconnaître : quelques-uns de nos confrères ont envoyé à nos Juniorats un certain nombre de recrues de bon aloi, et ils ont ainsi bien mérité de la Province et de la Congrégation.

Un de nos Pères professeurs se dévoue, chaque année, à cette œuvre de recrutement. Sans tenir compte de la fatigue qu'il éprouve, nécessairement, à la fin d'une année scolaire, il consacre une bonne partie de ses vacances à ce travail fastidieux, qui devient de moins en moins fructueux : le produit de la pêche à la ligne ne peut être comparé à celui de la pêche au filet, et le glaneur ne trouvera que quelques épis dans le champ où le moissonneur a récolté les gerbes nombreuses qu'il entasse dans son grenier. Notre cher Père recruteur s'impose beaucoup de fatigues et se prive d'un repos nécessaire, pour aboutir à des résultats peu satisfaisants.

Il est à craindre qu'avec cette méthode la quantité ne fasse bientôt défaut ainsi que la qualité. Il faut donc changer cette méthode ; il faut donc organiser, de façon plus rationnelle, le mode de recrutement, pour le rendre vraiment efficace et assurer la prospérité de nos Juniorats.

D'autres Congrégations ont des recruteurs attitrés, qui s'occupent, exclusivement, de ce ministère si important : ils visitent, fréquemment, les paroisses et les écoles, — donnent des conférences, avec ou sans projections,

— suivent, de près, les enfants et les jeunes gens en qui ils ont éveillé le désir de l'apostolat, — et se tiennent en relations avec les prêtres des paroisses qui se montrent disposés à les seconder. Un tel système est de nature à produire des fruits bien plus abondants que celui que nous avons employé jusqu'ici. Ne pourrions-nous pas tenter de l'essayer ? Ne trouverons-nous pas, dans la Province, des ouvriers aptes à ce genre de ministère et qui seraient disposés à y consacrer une partie de leur temps, — sans, cependant, négliger totalement leurs travaux ordinaires ?

Et, comme cette œuvre intéresse au plus haut point nos Missions étrangères, je me permets d'adresser aux Chefs vénérés de ces Missions une humble requête : Messeigneurs et mes Révérends Pères, venez à notre aide, aidez-nous à remplir nos Juniorats, nos Noviciats et nos Scolasticats d'une jeunesse nombreuse, ardente, prête à tous les dévouements, en mettant à notre disposition les ouvriers qui nous manquent pour cette œuvre nécessaire, l'un ou l'autre de vos vaillants Missionnaires, qui viendrait — dans nos écoles, dans nos patronages, dans nos collèges et séminaires — faire le récit de vos travaux, de vos luttes, de vos fatigues et de vos souffrances, pour l'extension du Règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ et la propagation de l'Évangile, et jeter dans ces jeunes cœurs une étincelle de ce feu qui brûle dans le Cœur de Jésus et qui fait les Apôtres et les Martyrs. Avec votre concours, j'ai la confiance que nous pourrions tourner ou surmonter l'obstacle qui nous arrête ; nos communs efforts, DIEU aidant, imprimeront à notre œuvre un nouvel élan ; et il en résultera un grand bien pour notre chère Famille religieuse, sur les divers théâtres où se déploie son activité.

Le personnel des professeurs, au Juniorat de Jersey, a été fortement réduit, dans le cours de la dernière année scolaire : durant le dernier semestre (février à juillet 1926), il ne restait plus — pour l'enseignement, la surveillance et la direction — que cinq Pères, y compris le Révérend Père Supérieur qui, depuis le mois de février, avait dû

se charger de la classe de seconde. Cette situation ne peut se prolonger, sans graves dommages à tous points de vue ; aussi des mesures ont été prises pour renforcer le personnel et lui faciliter sa tâche.

Au petit Juniorat, il y a cinq professeurs, y compris le Révérend Père Directeur ; l'un d'eux fait les fonctions d'économe. Ce personnel paraît suffisant. Il faut reconnaître, cependant, que les fonctions de l'enseignement, dans cet établissement, se heurtent à des difficultés particulières, provenant de l'insuffisance de formation ou de préparation, que l'on constate, de plus en plus, chez les enfants qui sortent des écoles primaires — qu'ils ont, parfois, fréquentées fort irrégulièrement. L'accomplissement de cette tâche demande du temps, de la patience, de la persévérance. Nos confrères n'en manqueront pas, j'en ai la confiance. D'ailleurs, les résultats obtenus, depuis la fondation des Juniorats, dans des conditions plus difficiles encore et auprès d'éléments tout aussi mal formés et préparés, sont des plus encourageants. DIEU y mettra sa grâce.

2°) *Noviciat*. — Le Noviciat de la Province du Nord a été transféré, de Belgique en France, en octobre 1924.

Les Novices se recrutent, tout d'abord, dans notre Juniorat ; ils viennent aussi en bon nombre, durant ces dernières années spécialement, des collèges et séminaires où ont passé les conférenciers, qui ont accepté la lourde charge de faire connaître et apprécier les travaux des Missionnaires *O. M. I.* dans les pays étrangers à l'Europe. DIEU s'est plu à bénir leur dévouement : un certain nombre de jeunes gens, en entendant leurs récits, ont senti s'éveiller en eux le désir de marcher sur les traces de nos héros évangéliques et ont demandé leur admission dans notre Noviciat.

Depuis 1920, sont entrés au Noviciat 102 Novices scolastiques et 28 Frères convers. Sur ce nombre, ont émis les premiers vœux, au terme de l'année de probation, 77 Frères scolastiques et 22 Frères convers.

Durant les trois dernières années (1924-1926), la moyenne des Scolastiques qui, à la fin du Noviciat, sont

entrés ou vont entrer au Scolasticat varie entre 15 et 18. Cette proportion se maintiendra, nous l'espérons, dans les années qui vont suivre ; et le contingent du Nord contribuera, pour sa grande part, à repeupler le Scolasticat de Liège.

3<sup>e</sup>) *Scolasticat*. — Le Scolasticat de Liège est aussi en progrès ; et sa marche ascendante s'accroît de telle sorte, qu'on a agité, à la fin de la présente année scolaire, la question de le scinder en scolasticats de philosophie et de théologie, d'installer le premier dans un autre local et de réserver, pour les théologiens exclusivement, la Maison de Liège. Certaines circonstances, en particulier le départ de nos Frères scolastiques Espagnols, nous ont permis d'éviter cette transformation, qui n'aurait pu se faire qu'au prix de beaucoup d'embarras et de dépenses.

Voici, maintenant, le détail des progrès réalisés, au Scolasticat de Liège, dans le nombre des Scolastiques, depuis 1920 : ils ont passé de 32 à 47, puis 57, puis 66 (sans compter les 7 donnés à Ceylan), puis 69 et, enfin, 81, — cela, avec 5, 8, 10 et 15 appelés à la caserne (française et belge aussi), depuis 10 ans.

Le personnel enseignant, au Scolasticat, se compose de 10 Pères. Trois d'entre eux exercent aussi le ministère, dans l'Église Saint-Lambert, et s'occupent du Cercle établi à proximité du Scolasticat. La fatigue commence aussi à se faire sentir dans ce personnel trop peu nombreux. Elle provient de l'âge, de l'exercice prolongé des fonctions pénibles et absorbantes du professorat, des privations endurées durant la dernière guerre ; et le jour approche où plusieurs d'entre eux seront forcés de rendre leurs armes, et nous devons nous préoccuper de leur trouver, dès maintenant, des collaborateurs — qui deviendront, plus tard, leurs successeurs.

Une douzaine de Frères convers s'occupent du matériel : plusieurs, en raison de l'âge ou de la maladie, ne sont plus très forts, — la fatigue, les infirmités ou les mutilations de la guerre paralysent leur activité. Les plus jeunes, parmi eux, se forment à l'école des anciens et

tâchent de marcher sur leurs traces : ils ont encore du chemin à faire, quelle que soit leur bonne volonté, pour s'élever à leur niveau. — Sept religieuses travaillent à la cuisine et à la lingerie, prêtant ainsi à nos Frères convers un concours très dévoué et très apprécié...

Depuis 1920, le Scolasticat de Liège a conservé son caractère de Scolasticat interprovincial : les FF. scolastiques des trois Provinces de France et de celle de Belgique, ainsi que les FF. scolastiques Espagnols dépendant du Texas, y ont suivi les cours de philosophie et de théologie.

Plusieurs Frères scolastiques, durant le cours de leurs études, et plusieurs Pères scolastiques, leurs études achevées, ont quitté le Scolasticat, pour rentrer dans leur Province respective ou pour être envoyés aux Missions étrangères. D'après le tableau dressé par le Rév. Père Supérieur du Scolasticat, on compte 47 sorties, depuis le Chapitre de 1920.

Sur ce nombre, la Province du Nord a donné 10 sujets aux Missions et en a gardé 6 pour elle : 4 pour renforcer le personnel enseignant dans nos Juniorats, 1 pour le ministère des missions paroissiales et 1 autre pour le ministère paroissial dans l'Ile de Jersey. Comme on le voit, la part de la Province du Nord est fort minime, mal proportionnée aux sacrifices qu'elle a dû faire pour l'éducation et la formation des sujets sortis du Scolasticat.

Notons aussi que, durant cette période (1920-1926), nous avons cédé à la Province du Midi un de nos Pères professeurs, un autre à la Province d'Alsace-Lorraine, et un troisième a été prêté à la Province du Midi, pour une période de cinq ans.

### § III. — Rapport du Visiteur.

Pour terminer ce rapport, qui ne se recommande guère que par l'exactitude des renseignements et l'éloquence des chiffres, — éloquence peu savoureuse, je le reconnais sans peine — je ne puis mieux faire que d'em-

prunter l'appréciation générale et un jugement d'ensemble au Rapport que le R. P. Euloge BLANC, Assistant délégué du Rév<sup>me</sup> Père Général, a rédigé, à la suite de la Visite canonique accomplie durant l'été et l'automne de l'année 1925.

D'abord, les *Maisons de formation*. — « ... Les maisons de formation apparurent au Visiteur telles qu'on peut les désirer dans une Congrégation religieuse. Le nombre n'y est, sans doute, pas suffisant, vu les besoins immenses de la Province et des Missions : il existe, néanmoins, et des efforts sont faits pour l'augmenter. Les conférences sur les Missions — qui ont été données, ces dernières années, par Mgr TURQUETIL et les Pères DUCHAUSSOIS, BIZIEN et PERBAL — ont produit des fruits consolants. Il y a un progrès marqué... Au nombre la qualité se trouve réunie : l'esprit apostolique règne dans ces maisons. Une Province, qui contient de pareilles œuvres, porte en elle-même des trésors de vie et d'espérance pour la Congrégation tout entière. »

En second lieu, les *Maisons de Missionnaires*. — Après avoir rendu hommage au zèle qui anime, généralement, les Pères Missionnaires, le Révérend Père Visiteur formule ainsi le jugement qu'il porte sur la vie intérieure et religieuse des diverses maisons qu'il a visitées : — « Les maisons et le personnel qui les compose ne sont que l'élément matériel. Dans cet élément matériel, il faut un esprit ; dans ce corps, il faut une âme. L'esprit religieux, la vie religieuse, voilà l'élément principal dans nos communautés. Le Père Visiteur est heureux de constater qu'à ce point de vue la Province du Nord n'a pas dégénéré de la Congrégation : l'esprit religieux y est vivace, la vie religieuse s'y maintient haute dans la plupart de ses membres. Mais ici, on le conçoit, le progrès est toujours possible : — *Qui justus est justificetur adhuc, qui sanctus est sanctificetur adhuc ; Est oteperfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est !* »

Je n'ai garde de contredire au jugement favorable que le Révérend Père Visiteur porte sur la Province du Nord ; et, avec lui et de tout cœur, je formule le souhait que le

progrès, dans le zèle et dans la vie intérieure et religieuse, s'accroît de plus en plus ; et je demande à DIEU qu'il Lui plaise, par sa grâce, de réaliser ce souhait, pour sa plus grande gloire et pour le bien des âmes.

LÉON LEGRAND, O. M. I.

---

#### IV. — Rapport du Provincial d'Alsace et Lorraine<sup>1</sup>.

---

Au dernier Chapitre Général, notre Province était encore en voie de formation. Ce n'était qu'une Vice-Province — qui donnait, cependant, de consolantes espérances pour l'avenir. Elle avait un nombre respectable de maisons et de sujets et reposait, financièrement, sur un assez bon fondement.

Aussi, sur l'avis favorable des Révérends Pères Capitulants, elle fut érigée en Province, par Indult de la Sacrée Congrégation des Religieux, en date du 18 novembre 1920.

Monseigneur le Rév<sup>me</sup> Père Général, en nous communiquant cette heureuse nouvelle, se plaisait à y ajouter le paternel souhait : « Que DIEU et MARIE Immaculée donnent de beaux jours à votre Province ! » — souhait qui, jusqu'ici, s'est, en bonne partie, réalisé...

##### § I. — État du Personnel.

Il y a six ans, notre personnel comprenait 27 Pères et 11 Frères. Aujourd'hui, le nombre des Pères est de 32 et celui des Frères est de 20.

4 Pères et 2 Frères approchent de leurs 70 ans, — 6 Pères et 1 Frère, de leurs 60 ans, — 4 Pères et 4 Frères jouissent, dans leur quarantaine, des forces de l'âge mûr, — 14 Pères et 2 Frères ont dépassé la trentaine, — 4 Pères et 9 Frères s'efforcent de l'atteindre, tandis que 2 de nos Frères se trouvent encore au seuil de leurs 20 ans.

Pendant les six dernières années, nous avons reçu

---

(1) Rapport présenté au Chapitre Général par le R. P. Alphonse Loos, Provincial d'Alsace et de Lorraine (19 août 1926).

7 Pères du Scolasticat ; 3 autres nous sont venus d'ailleurs. Ceux-ci semblent être heureux dans leur nouveau milieu. Deux Pères ont eu leur obédience pour les Missions d'Afrique. Un autre nous a été demandé pour contribuer à la fondation de la nouvelle Province en Tchécoslovaquie. D'autre part, le Scolasticat de Liège a reçu de nous un professeur. De même, nous avons rendu à la Province d'Allemagne un Frère qui en était originaire ; et, de son côté, elle nous a cédé un Frère Alsacien.

Nos Pères et Frères jouissent, en général, d'une assez bonne santé. Deux Pères, cependant, ont été sérieusement atteints. L'un semble se remettre, tout lentement, en suivant un régime des plus sévères ; l'autre est parti pour un monde meilleur, d'une façon tout inopinée, après une carrière apostolique féconde en fruits de salut.

Il resterait à mentionner qu'un de nos Pères, se sentant attiré vers une vie plus parfaite, nous a quittés pour embrasser la vie des Chartreux.

En dehors des membres affectés à l'administration, nos Pères se partagent les emplois suivants : 8 sont professeurs, — 4 sont chapelains de pèlerinage, — 2 sont rédacteurs de notre Revue « *Immaculata* », — et 13 sont missionnaires.

Ces derniers marchent bien sur les traces de leurs devanciers, — se dépensant, sans compter, et se conformant, autant que possible, aux méthodes en usage chez nous. En consultant la liste de leurs travaux, accomplis depuis le dernier Chapitre jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1926, nous constatons qu'ils ont fait large besogne dans le Champ du Père de famille.

Voici leur effectif :

|                                  |      |
|----------------------------------|------|
| Missions . . . . .               | 475  |
| Retours de missions . . . . .    | 56   |
| Station de Carême . . . . .      | 1    |
| Retraites religieuses . . . . .  | 205  |
| Retraites paroissiales . . . . . | 47   |
| Triduum . . . . .                | 119  |
| Octaves . . . . .                | 23   |
| Premières Communions . . . . .   | 156  |
| Aides aux Curés . . . . .        | 426  |
| Sermons détachés . . . . .       | 764. |



Le champ d'action de nos Missionnaires se borne, d'ordinaire, aux deux Diocèses de Strasbourg et de Metz. Il s'ensuit qu'ils ont, plus que d'autres, besoin de recueillir de nouvelles matières et de composer de nouvelles instructions. Aussi, le temps passé à la maison est, sous le rapport de l'étude, bien employé, et les conférences théologiques ont lieu, dans la mesure du possible. Il ne reste pas de temps à nos Pères pour des conversations oiseuses ; et le silence est, généralement, bien observé dans nos communautés.

De leurs études, ils se rendent, avec empressement, aux exercices communs, qui se font très régulièrement. Chaque mois, il y a un jour fixé pour la retraite mensuelle ; et la retraite annuelle est suivie de tous.

D'autre part, nos Frères aiment leur vie humble et modeste et prennent, sous le regard de DIEU, grand soin du matériel. Plusieurs d'entre eux se distinguent par beaucoup de savoir-faire.

L'esprit de nos Pères et Frères se caractérise, surtout, par un profond attachement à leur Famille religieuse, un entier dévouement à ses œuvres et le désir de voir les Oblats occuper une des plus belles places dans notre pays.

## § II. — Recrutement et Formation.

a) Les vocations de *Junioristes* se présentent, chaque année, en nombre suffisant, soit de l'Alsace et de la Lorraine, soit aussi du Luxembourg. La Lorraine tient la tête et y figure pour les trois cinquièmes.

Depuis la réouverture du Juniorat, au mois de septembre 1919, le nombre des élèves reçus a été de 167. Sur ce nombre, 46 ont quitté, en sorte que, jusqu'à ce jour, bien au delà des deux tiers ont persévéré. Il est à compter que, dans la suite, se produiront, surtout dans les basses classes, d'autres défections — provenant, avant tout, du manque de moyens ou du défaut de vocation. Toujours est-il que le résultat positif ne laisse pas d'être fort consolant.

En général, nos enfants nous donnent des espérances

bien fondées. Ils sortent, à en juger d'après les certificats, de familles honnêtes et chrétiennes, où les dispositions vertueuses leur ont été inspirées de bonne heure. Ils savent que leurs parents font des sacrifices pour eux, — en payant, au moins, une partie de leur pension — et ils ne voudraient pas que ces sacrifices fussent mal placés.

Aussi se distinguent-ils par leur esprit de piété et de docilité, aussi bien que par leur application au travail ; et, à voir la gravité et le recueillement des anciens, on devine des novices en herbe.

Du reste, le personnel dirigeant et enseignant mérite tout éloge. Il est bien à la hauteur de sa tâche, s'y adonnant corps et âme et usant de tous les moyens pour faire aimer à nos enfants la Congrégation et ses œuvres.

Le résultat des examens dénote que les intelligences atteignent, généralement, une bonne moyenne — et la dépassent, quelquefois. D'autre part, les Junioristes, sauf quelques exceptions, jouissent d'une bonne constitution physique, solide et résistante. Aussi la maladie a-t-elle été, jusqu'ici, presque une étrangère parmi eux.

b) La Maison de *Noviciat* de la Province n'a pas abrité de Frères novices scolastiques, depuis l'année 1921. Cependant, les années écoulées n'ont pas été complètement dénuées de recrues de ce genre ; elles nous ont amené 11 Frères novices scolastiques, — 5 sortant du Juniorat et 6 venant du dehors.

Mais, comme, chaque année, leur nombre n'était que de deux ou trois, même moins, nous avons préféré les envoyer au *Noviciat* de la Province du Nord, où le meilleur accueil leur était fait et où, dans une communauté plus nombreuse, leur formation n'avait qu'à gagner.

Ce n'est qu'au mois d'août dernier que notre Maison de *noviciat* a, de nouveau, ouvert ses portes aux Frères novices scolastiques. Ils y sont, actuellement, au nombre de 16.

Quant aux Frères novices convers, nous en avons eu, chaque année, deux ou trois. Depuis un certain temps,

nous avons quelques Postulants, anciens Junioristes, qui, ne se trouvant pas des aptitudes suffisantes pour les études, veulent embrasser la vie de Frère. C'est, sans doute, une délicate attention de la bonne Providence, car les vocations de Frère sont, de nos jours, au moins dans notre pays, une rareté.

c) D'après ce qui a été dit plus haut, il est facile de conclure que, depuis le dernier Chapitre, nous n'avons pas fourni un gros contingent au *Scolasticat*. Pour le moment, nous avons 2 Pères scolastiques à Rome, 4 Pères et 7 Frères scolastiques à Liège, ainsi que deux autres Pères, non encore définitivement placés.

Selon les notes transmises, tous font bonne figure et pour l'esprit religieux et pour les succès dans les études. Il n'y a que la santé qui, chez plusieurs d'entre eux, a laissé, jusqu'ici, assez à désirer, malgré des soins dévoués. L'un a été même rappelé à DIEU, après une maladie de langueur, supportée avec une résignation vraiment édifiante.

### § III. — Les différentes Maisons.

La Province compte 6 maisons, dont une fondée depuis le dernier Chapitre.

#### a) La Maison de *Strasbourg*.

Cette Maison est la résidence du Révérend Père Provincial. Placée au centre de la Province, elle rend les déplacements plus faciles et moins coûteux.

Elle renferme, comme œuvre principale, les trois classes inférieures du Juniorat ; et sa position centrale en facilite l'accès aux vocations tant de l'Alsace que de la Lorraine.

Les bâtiments, fort anciens et primitivement destinés à un autre usage, se prêtent assez bien aux besoins d'une école apostolique. Un vaste jardin potager — confié aux soins d'un Frère intelligent, habile et laborieux — rapporte, largement, les légumes nécessaires à la communauté ; et un charmant bosquet de sapins y offre un bon délassement aux têtes fatiguées.

La Maison fournit, régulièrement, à trois paroisses du diocèse, un Père pour le service du dimanche ; et deux communautés de religieuses, en ville, ont choisi un des nôtres pour leur confesseur ordinaire ; un autre Père remplit les fonctions de confesseur extraordinaire à la Maison-Mère des Frères de la Doctrine chrétienne, du diocèse.

Strasbourg est aussi le siège principal de l'Association de MARIE Immaculée, alors que Metz en est le siège secondaire. Les progrès de cette œuvre ont été, jusqu'ici, quelque peu lents, et une propagande plus active s'impose.

Tandis que Metz publie un bulletin trimestriel pour les Associés, Strasbourg fait paraître, depuis bientôt six ans, une revue mensuelle, « *l'Immaculata* », pour le public en général. Bien rédigée, elle a déjà reçu de nombreux témoignages approbateurs et compte près de 7.000 abonnés. Si, comme revue, elle est loin de faire des affaires d'or, elle fait avantageusement connaître la Congrégation et amène, de la part des lecteurs, bien des dons volontaires.

Il y aurait, peut-être, ici, lieu de mentionner que, depuis le dernier Chapitre, la Province a publié quelques ouvrages de piété.

A trois reprises, la Maison de Strasbourg a eu l'honneur et le bonheur de posséder Mgr le Rév<sup>me</sup> Père Général, et, cela, pendant plusieurs jours. Sa présence a puissamment encouragé toutes les bonnes volontés, et ses paroles paternelles ont procuré à tous un doux réconfort.

Nous avons eu aussi, parfois, la visite de Mgr Ruch, le vaillant Évêque du Diocèse, venu conférer le Sacrement de Confirmation aux Benjamins du Juniorat. Sa Grandeur a, de même, accepté, avec empressement, notre invitation à participer à notre Centenaire. Elle a dit la Messe de communauté et nous a, ensuite, adressé ses félicitations au sujet des magnifiques œuvres de la Congrégation. Comme bouquet, elle a condensé toutes ses sympathies pour notre Famille religieuse dans le mot charmant :

— « Si le grand évêque Charles-Joseph-Eugène

de MAZENOD est votre Père et Fondateur, l'humble Évêque Charles-Joseph-Eugène Ruch est votre ami le plus dévoué ! »

b) La Maison d'*Augny*.

Cette Maison est le complément de celle de Strasbourg. Elle renferme les 4 classes supérieures du Juniorat.

C'est une vaste propriété, de 25 hectares, tout entourée d'un mur. A l'entrée, se trouve un beau château, avec de spacieuses dépendances. Cependant, ces bâtiments étaient insuffisants pour abriter notre œuvre. Nous avons dû y ajouter toute une aile à l'usage des Junioristes ; et Mgr le R<sup>me</sup> Père Général a pu, durant sa visite de l'année dernière, se convaincre qu'elle est bien aménagée et qu'elle répond, parfaitement, à son but.

Le reste de la propriété se compose de prés, de bois, de terres labourables et d'un bel étang poissonneux, alimenté par un petit cours d'eau.

Les terres labourables produisent, grâce au talent agronome de notre Frère agriculteur, de bonnes récoltes ; et les prés fournissent un foin excellent et abondant.

Aussi le Révérend Père Supérieur croit-il que, dès que le cheptel sera au complet, la propriété suffira, amplement, à l'entretien de toute la communauté des Pères, Frères et Junioristes.

Comme fait saillant, il y a à noter la bénédiction solennelle de la chapelle intérieure, avec grand'Messe pontificale, par Monseigneur l'Évêque de Metz.

A l'occasion de notre Centenaire, Mgr Pelt a accepté de pontifier à nouveau, chez nous, entouré de son Grand Vicaire et de quelques chanoines, et de bénir ensuite, solennellement, une belle et monumentale statue de la Vierge Immaculée. Cette statue se trouve érigée au fond de la cour de récréation, et, ainsi, nos enfants prennent leurs joyeux ébats sous les regards bienveillants et indulgents de leur bonne Mère du Ciel.

c) La Maison de *Saint-Ulrich*.

Cette Maison abrite, actuellement, le Noviciat — qui y a été transféré, de Rouffach, au mois d'août 1925, Les locaux y sont plus spacieux, et les Frères peuvent

y être occupés plus utilement. L'immeuble a dû subir quelques transformations et arrangements en rapport avec sa nouvelle destination ; et il est, maintenant, parfaitement adapté au mouvement d'une communauté de novices. Ceux-ci s'y trouvent, complètement, au large ; et le bon air qu'ils respirent — sur le haut plateau, en grande partie boisé — ne pourra que fortifier leur santé.

D'autre part, leur recueillage n'y sera guère troublé. Saint-Ulrich est bien un lieu de pèlerinage. Mais, en temps ordinaire, il se présente d'assez rares pèlerins. Le long de l'année, il n'y a que deux à trois jours de grand concours. Nos Novices ne se feront pas faute d'en relever l'éclat par leurs chants bien exercés et non moins bien exécutés.

Le pèlerinage a reçu plusieurs embellissements, — notamment, une grotte monumentale de Lourdes, que Mgr Pelt est venu solennellement bénir, entouré d'un nombreux clergé et d'une foule immense de fidèles.

Du reste, à chaque occasion qui se présente, Sa Grandeur tient à marquer aux Oblats toute sa reconnaissance pour le grand bien que, par leur ministère apostolique, ils opèrent dans son diocèse.

Mgr le R<sup>me</sup> Père Général a honoré, lui aussi, Saint-Ulrich d'une paternelle visite, — visite qui coïncidait avec le pèlerinage de la Jeunesse catholique sportive de la Lorraine, à laquelle Sa Grandeur a dépeint le devoir comme étant le premier idéal de la vie.

A cette Maison reste attachée, comme dans le passé, une bonne équipe de Missionnaires qui, d'habitude, prêchent en langue allemande. Ils continuent à jouir de vives sympathies et d'une grande popularité dans le diocèse ; et le clergé aime à recourir aux « bons Pères » de Saint-Ulrich, comme il les nomme. De même, les communautés religieuses les appellent volontiers, soit pour les confessions des Quatre-Temps, soit pour leurs retraites spirituelles.

d) La Maison de Metz.

Cette Maison est notre seconde résidence de Missionnaires en Lorraine. Tous les Pères prêchent, d'ordinaire,

en langue française ; et ils se trouvent, presque toute l'année, sur la brèche.

Tel ou tel d'entre eux — qui prêchent, dans le Diocèse de Metz, depuis bientôt 30 ans ou même au delà — devraient, ce semble, être « usés ». Mais ils continuent à être demandés, et, cela, dans des paroisses qu'ils ont déjà évangélisées quatre à cinq fois. C'est dire que leur prédication est, invariablement, solide et intéressante. C'est dire aussi que leurs qualités personnelles sont toutes faites pour leur concilier l'estime et l'affection des pasteurs et de leurs ouailles.

De temps à autre, les Pères de Metz exercent leur zèle dans les diocèses limitrophes — où les Missionnaires Oblats, d'autrefois, ont laissé le meilleur souvenir.

Mgr Pelt a bien voulu — avec ses anciens condisciples, dont fait partie un de nos Pères — célébrer, l'année dernière, dans notre Maison de Metz, le 40<sup>e</sup> anniversaire de son ordination sacerdotale.

e) La Maison de *Rouffach*.

Depuis le transfert du Noviciat à Saint-Ulrich, Rouffach est, uniquement, une résidence de Missionnaires et, cela, pour le Diocèse de Strasbourg.

Nos Pères y sont très occupés, surtout qu'ils ont des amis en Lorraine qui ont assez souvent recours à leur ministère.

Comme l'honneur de la Congrégation y est engagé, il est à désirer qu'ils fassent, de plus en plus, la conquête de la région qu'ils habitent. Cependant, étant, comme missionnaires, les derniers arrivés au pays, il est aisé de comprendre qu'il se passera encore quelque temps, avant que leur réputation d'excellents ouvriers apostoliques ait fait tout son chemin.

f) La Maison de *Neunkirch*.

A Neunkirch, nos Pères desservent un Sanctuaire de MARIE, dont les premiers vestiges remontent à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. L'excellent mouvement que les Oblats ont imprimé à ce pèlerinage, dès leur arrivée, se maintient et est même en progrès.

Il est vrai, ce n'est qu'un pèlerinage régional ; mais,

tout autour, dans un rayon de 25 kilomètres, il y a une population très dense, en sorte que, à chaque fête de la Sainte Vierge, il y a un concours de fidèles fort respectable. Certains pèlerins viennent même de plus loin. C'est, entre autres, le cas pour les membres de Cercles d'hommes et de jeunes gens ou d'Associations pieuses, qui choisissent Neunkirch pour but de leur sortie annuelle et qui, chaque fois, en rehaussent les offices par l'exécution des plus beaux morceaux de leur répertoire.

Un Père est spécialement chargé de l'annexe de Zelsheim. Un autre Père donne, chaque dimanche, un coup de main à un curé des environs. Selon l'opportunité, les Pères se rendent aussi dans les paroisses ou dans les communautés, pour exercer le ministère apostolique. Ils sont confesseurs attitrés d'une ferme-école.


Mgr Ruch y honore, parfois, les offices de sa présence. Ce fut, notamment, un jour mémorable quand, le 16 juillet 1922, Sa Grandeur s'est plu à célébrer solennellement, dans le Sanctuaire de MARIE, le 25<sup>e</sup> anniversaire de sa première Messe et à bénir ses chers diocésains, qui étaient accourus en foules pressées.

Mgr le R<sup>me</sup> Père Général y a fait, de même, quelques apparitions ; et il nous souvient du beau jour où Sa Grandeur portait pieusement, à la procession, notre petite mais si gracieuse Madone et où, après l'office, les chers enfants s'approchaient d'elle, en toute confiance, pour recevoir ses douces caresses et se faire imprimer sur le front le signe de la Rédemption.

. . . . .  
De cet exposé il ressort que nous avons besoin d'un secours spécial de la bonne Providence pour soutenir nos œuvres ; et nous serions heureux si, à partir de ce Chapitre, notre situation allait être améliorée et notre avenir assuré.

Il en résulterait un grand bien pour la prospérité de la Congrégation, en même temps qu'un puissant encouragement pour ceux qui sont chargés de l'administration de la Province.

Alphonse Loos, O. M. I.





## V. — Rapport du Rév. Père Provincial d'Allemagne <sup>1</sup>.

---

### § I. — Gains et Pertes.

Au dernier Chapitre Général, la Province comptait 131 Pères, 96 Frères convers, 85 Frères scolastiques, 31 Novices scolastiques, 15 Novices convers et 160 Junioristes.

Elle compte, aujourd'hui, 147 Pères, 126 Frères convers, 63 Frères scolastiques, 24 Novices scolastiques, 14 Novices convers et 334 Junioristes.

Depuis le dernier Chapitre, nous avons perdu, par la mort, 5 Pères, 2 Frères scolastiques et 6 Frères convers. L'érection des Provinces de Pologne et de Tchéco-Slovaquie nous a enlevé 18 Pères, 4 Frères scolastiques et 10 Frères convers. Enfin, depuis 1920, la Province d'Allemagne a fourni 8 Pères aux autres Provinces d'Europe et 34 Pères et 15 Frères convers aux Missions d'outre-mer.

### § II. — Œuvres de Recrutement.

a). Comme par le passé, l'immense majorité de nos Novices scolastiques nous vient du *Juniorat*; cependant, dans les dernières années et dans une proportion croissante, quelques jeunes gens nous sont venus qui ont fait leurs études secondaires dans le monde.

Mais nous ne pouvons guère compter sur ce mode de recrutement. L'œuvre de nos Juniorats a donc été le souci constant de l'Administration provinciale.

Nous avons, actuellement, trois Juniorats : un, pour les classes supérieures, à Saint-Charles, et deux, pour

---

(1) Rapport présenté au Chapitre Général par le R. P. Jean PIETSCH, Provincial. — Avant ce rapport, nous aurions voulu publier celui de la Province Anglo-Irlandaise ; malheureusement, il ne nous est pas encore parvenu.

les classes inférieures, dont l'un à Burlo, en Westphalie, pour le nord-ouest de l'Allemagne, et l'autre, à Obermedlingen, pour le sud de l'Allemagne. Une nouvelle École apostolique est en voie de formation, à Langenau ; ce sera notre centre de recrutement pour l'est de l'Allemagne.

Nous ne manquons pas de vocations pour nos Juniorats ; bien nombreux sont même ceux qui voudraient entrer dans ces maisons mais qui en sont empêchés par le manque de ressources pécuniaires. Nous exigeons de tous une modique pension, — ce qui n'empêche pas les charges que les Juniorats imposent à la Province d'être encore très lourdes.

La concurrence des autres Ordres religieux est très grande ; il y a en Allemagne quelque 60 Juniorats. Il faut faire de grands efforts pour tenir nos études à la hauteur de celles des Instituts semblables. Beaucoup de Congrégations religieuses présentent les élèves de leurs Écoles apostoliques, à la fin des études, aux examens de l'État. Nous avons fait de même, pour certains cas isolés. Mais les circonstances nous forceront à le faire encore davantage, à l'avenir, — ce qui nécessitera, chez nous, un prolongement des études qui ont, déjà maintenant, une durée de sept ans et trois mois.

Nous avons, dans le passé, envoyé quelques-uns de nos professeurs de Juniorats aux Universités, pour y recevoir une formation plus approfondie. Nous devons aussi le faire encore davantage, à l'avenir.

Nos Juniorats comptent, ensemble, 334 Junioristes.

b) Nous avons un *Noviciat*, à Engelpfort, pour les Novices scolastiques. Par indult du Saint-Siège, nous avons trois Noviciats de Frères convers. Nous avons demandé cet indult, parce que, dans une seule maison, on ne trouve pas assez d'occupations pour un nombreux Noviciat de Frères convers.

c) Le *Scolasticat* se trouve à Hünfeld. Il n'y a, actuellement, que 63 scolastiques. Comparé à ceux des temps passés, ce nombre semble petit. Cette diminution temporaire s'explique, d'abord, parce que les études du

Juniorat ont été prolongées d'une année, — ce qui a eu pour conséquence ceci que, pendant une année, le Juniorat n'a fourni aucun Novice au Noviciat et le Noviciat aucun Scolastique au Scolasticat. Ensuite, la guerre et les premières années d'après guerre avaient diminué le nombre de nos Junioristes, et nous en ressentons, maintenant, les conséquences au Scolasticat. Mais le nombre actuel de nos Junioristes nous fait espérer que les anciens chiffres seront, bientôt, atteints et dépassés.

Il règne, dans notre Scolasticat, un excellent esprit. L'amour des sciences sacrées y fleurit, sous la sage direction de maîtres expérimentés. L'esprit religieux, le zèle des âmes, l'enthousiasme pour nos Missions et l'attachement à la Congrégation animent nos Scolastiques à un haut degré.

### § III. — Maisons et Résidences.

A l'époque du dernier Chapitre, la Province d'Allemagne avait 16 Maisons : Hünfeld, Saint-Charles, Saint-Gerlach, Arnheim, Engelpfort, Saint-Nicolaus, Neuss, Mayence, Warnsdorf, Frischau, Cologne, Allerheiligenberg, Aufhofen, Gelsenkirchen, Rochusberg et Essen-Borbeck (Immaculatakloster).

On a abandonné, depuis, les Maisons d'Arnheim et de Saint-Gerlach ; Mayence a été transférée à Offenbach ; les Maisons de Warnsdorf et de Frischau ont formé le noyau de la nouvelle Vice-Province de Tchéco-Slovaquie.

De nouvelles fondations ont été faites à Kronach, Oberelchingen, Obermedlingen, Burlo, Offenbach, Züllchow bei Stettin, Essen (Saint-Augustin), Dresde, Langenau et Saarbrücken.

Nous avons donc actuellement 21 maisons et résidences, — cinq de plus qu'à l'époque du dernier Chapitre.

### § IV. — Œuvres de Zèle.

L'œuvre principale de nos Pères, ce sont les missions et retraites. Voici quelques chiffres. Dans les six dernières

années (du 1<sup>er</sup> août 1920 au 31 juillet 1926), la liste de nos travaux comprend :

|                                               |       |
|-----------------------------------------------|-------|
| Missions de deux ou trois semaines . . . . .  | 313   |
| Missions de huit à dix jours . . . . .        | 515   |
| Retours de missions . . . . .                 | 193   |
| Retraites pour religieux et prêtres . . . . . | 556   |
| Retraites pour séculiers . . . . .            | 1.327 |
| Octaves . . . . .                             | 97    |
| Triduums . . . . .                            | 389   |
| Carêmes . . . . .                             | 72    |

Les Oblats ont conquis, par leur esprit apostolique et leur genre de prédication, un poste d'honneur parmi les autres Ordres et Congrégations de l'Allemagne. On les nomme toujours en premier lieu, quand il s'agit de travaux de missions.

Un des nôtres, le R. P. Maxilien KASSIEPE, Assistant Général, a réuni, dans une « Conférence des Missions », les 89 membres de 59 Provinces religieuses qui s'occupent de missions. Dans ces réunions, on traite, fraternellement, des méthodes d'apostolat, — on s'entend sur une action commune, — on publie une revue d'apostolat très estimée : « *Paulus* ».

Par son *Manuel homilétique*, à l'usage des Missionnaires (en 4 volumes), il a exercé une influence considérable sur toute l'œuvre des missions en Allemagne : c'est bien le livre classique de tous les Missionnaires de langue allemande.

La bonne moitié des Pères de la Province s'occupe exclusivement de ces travaux de missions et de retraites. Nous avons une maison de retraites fermées, à Essen-Borbeck, qui peut abriter, maintenant, 60 retraitants à la fois ; nous dirigeons une autre maison de retraites fermées qui appartient à une communauté de Frères.

L'enseignement, dans les Juniorats et le Scolasticat, absorbe 44 Pères.

Nous avons 3 paroisses, rattachées à nos maisons : Dresden, Oberelchingen et Stettin-Züllchow. Les églises de quelques-unes de nos maisons sont de modestes pèlerinages : comme Aufhofen et Oberelchingen. Trois de nos Pères sont aumôniers dans des Instituts du Bon-Pasteur.

### § V. — Œuvres de Presse.

L'apostolat de la presse est en honneur, chez nous. Notre excellente revue, « *Monatsblaetter der Oblaten* », tient, certainement, le premier rang parmi les publications des Ordres religieux en Allemagne. Le numéro spécial, publié à l'occasion du Centenaire de l'approbation de nos Règles, — 144 pages, avec de splendides illustrations — est une vraie encyclopédie sur les Oblats. C'est le R. P. Jean WALLENBORN qui, depuis 20 ans, rédige, avec une compétence supérieure, cette revue, qui a 18.000 abonnés.

Sous le titre : *Blüten und Früchte*, il publie, à côté de la revue, une série de brochures sur les différents champs d'apostolat de la Congrégation et sur d'autres questions intéressant les Missions. Treize numéros ont paru jusqu'ici, et 75.000 exemplaires en ont été écoulés. La collection va être continuée.

D'autres, parmi nos Pères, travaillent également avec la plume. J'ai déjà nommé le R. P. KASSIEPE. Le R. P. Ignace WATTEROTT nous a été enlevé par une mort prématurée, quand il venait d'achever quatre volumes des *Méditations sur la Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, qui ont eu un succès mérité. Le R. P. Adolphe CHWALA fait œuvre de missionnaire par ses nombreux écrits, qui s'adressent soit à la masse du peuple, soit au clergé. Le R. P. Paul HUMPERT exerce, depuis vingt ans, un autre ministère apostolique. Il a doté le théâtre chrétien d'une vingtaine de pièces dramatiques, à vues élevées et d'un esprit franchement religieux. Plus de 100.000 exemplaires de ces pièces ont trouvé leur chemin jusqu'aux théâtres de nos associations et cercles catholiques et ont rendu le nom de notre dramaturge célèbre dans toute l'Allemagne et au delà.

Pour ne pas trop allonger ce Rapport, je ne citerai que les noms de quelques autres Pères qui, au ministère de la parole, joignent l'apostolat de la presse : tels les PP. Bernard LANGER, Christophe STRECKER, Philippe

SCHARSCH, Joseph JANSEN, Aloys WEBER, Henri BALGO et Pierre SCHMIDT.

Mais on ne me pardonnerait pas, si je passais sous silence le nom du R. P. Robert STREIT, qui couronne ses différents travaux sur la science des Missions par sa *Bibliotheca Missionum*, vrai *standard work* de la bibliographie des Missions. Le troisième volume de cet important ouvrage est sur le point de paraître ; et trois autres suivront, à intervalles aussi rapprochés que possible. La confiance du Saint-Père l'a appelé à Rome, où il a eu à organiser, dans l'Exposition vaticane des Missions, la section bibliographique et où il est, encore aujourd'hui, Directeur de la Bibliothèque des Missions créée par le Saint-Siège. Les milliers de visiteurs de l'Exposition des Missions ont admiré l'œuvre organisée par le modeste religieux, — qui est fier d'être Oblat de MARIE Immaculée.

#### § VI. — Régularité et Expansion.

Quant à la vie religieuse, nous constatons, avec satisfaction, que l'immense majorité des membres de la Province se distingue par un zèle ardent pour le salut des âmes et travaille, sans relâche, à étendre le Royaume de DIEU dans les âmes.

Les neuf dixièmes du personnel de notre Province vivent dans de grandes communautés, — ce qui facilite la vie religieuse. Et dans les maisons règnent l'esprit de famille et cette charité que nous a légués notre Fondateur. Les exercices de piété sont en honneur, les retraites annuelles se font régulièrement et, à peu près de même, les retraites mensuelles.

L'année dernière, nous avons réuni, en retraite spéciale, les supérieurs de toutes nos communautés ; et nous comptons continuer cette pratique, sinon chaque année, du moins tous les deux ou trois ans.

Nos nombreux Frères convers se dévouent, dans l'humilité de leur condition, aux grandes œuvres de la Province et attirent les bénédictions de DIEU sur nos entreprises par leur esprit de prière et de sacrifice.

Nous avons aussi, naturellement, à lutter contre l'esprit mondain, qui s'infiltré dans toutes les communautés religieuses, et contre le laisser-aller, si commode à la pauvre nature humaine. Le travail écrasant, auquel se livrent un grand nombre de nos Missionnaires, leur fait négliger, un peu, leurs exercices de piété. Bien d'autres imperfections se manifestent dans une grande Province, telle que la nôtre ; mais on remarque, partout aussi, un travail sérieux pour arriver à la perfection de l'état religieux...

La Province allemande s'est toujours distinguée par un grand amour des Missions étrangères. Dans le passé, la moitié de ses Scolastiques ont été envoyés dans les Missions d'outre-mer. Depuis le dernier Chapitre, elle a envoyé au delà des océans 34 Pères et 15 Frères convers.

Elle avait déjà à sa charge la Mission de Cimbébasie — devenue, maintenant, le Vicariat Apostolique de Windhoek. La Propagande lui a, également, confié le Vicariat Apostolique de Kimberley, en Afrique méridionale, et la Préfecture Apostolique du Pilcomayo, en Bolivie (Amérique du Sud).

Et, quand on songe que les nouvelles Provinces de Tchéco-Slovaquie, de Régina et de Belleville demandent aussi du renfort à la Province d'Allemagne, il faut avouer que les charges qu'elle a à porter sont assez lourdes.

Déjà, au dernier Chapitre, le rapport de la Province d'Allemagne faisait mention d'une nouvelle Province sortie de son sein, — celle d'Alsace-Lorraine. Depuis le dernier Chapitre, une autre Province en a été détachée, — celle de Tchéco-Slovaquie. Tenant compte des exigences du Gouvernement de cette République, l'Administration Générale sépara les Maisons de Warnsdorf et de Frischau, avec 13 Pères et 4 Frères convers, et les érigea en Vice-Province, le 19 mai 1924.

La Province d'Allemagne a eu aussi sa part dans la création de la Province de Pologne. Presque tous les Pères et Frères convers qui appartenaient à cette Province, au temps de sa fondation, sont originaires de la Province d'Allemagne.

Ces deux Provinces de Pologne et de Tchéco-Slovaquie ont fait, depuis, des progrès rapides ; et nous leur disons, de tout cœur : *Vivant, floreant, crescant !*

Jean PIETSCH, O. M. I.



## VI. — Rapport du Père Provincial de Belgique <sup>1</sup>.

### § I. — Personnel et Recrutement.

La Province Belge fut présentée, au Chapitre de 1920, par le R. P. GUINET, mon vénéré et regretté prédécesseur, comme une jeune plante, arrêtée, en pleine croissance, par une horrible tempête et commençant à revivre, quoique fortement ébranchée et privée de ses meilleurs tuteurs.

L'œuvre qui lui avait donné naissance et qui semblait sa principale raison d'être — la Basilique de Koekelberg — avait dû être abandonnée ; nos murs étaient relevés de leurs ruines ; mais le Noviciat était vide, et nous avions, en tout, sept Scolastiques à Liège ou à Rome, alors qu'à peine commençaient à se reconstituer les classes inférieures du Juniorat.

D'autre part, les charmants et dévoués confrères, que les expulsions nous avaient envoyés comme renfort, rentraient dans leurs Provinces respectives, pour y combler les vides laissés par la guerre.

On pouvait se demander, non sans raison ni sans anxiété, si nos œuvres renaissantes pourraient vivre, sans le concours si précieux de leurs premiers initiateurs et soutiens, les RR. PP. Léopold LIONNET, François HAMM, Antonin GUINET et, surtout, le R. P. Cyprien DELOUCHE — reconnu, à juste titre, comme un maître

---

(1) Rapport présenté au Chapitre par le R. P. Lucien PESCHEUR, Provincial de Belgique.



incontesté dans l'art de faire venir l'eau sur les roues de tous nos moulins.

Malgré tout, confiants dans la bonne Providence, comptant sur la bonne volonté de tous les membres de nos communautés et, au besoin, sur l'appui de la Congrégation, nous n'avons pas hésité à entrer dans la voie que nous avait tracée le dernier Chapitre, en développant, le plus possible, nos œuvres de recrutement et de formation.

DIEU a visiblement béni nos efforts. En effet, depuis six ans, notre petite Province a pu fournir, aux Missions étrangères, neuf Pères et trois Frères convers.

On conçoit, aisément, que ces sacrifices, consentis en vue du plus grand bien, nous aient mis dans l'impossibilité de renforcer les cadres de notre pauvre Province. C'est ainsi que notre personnel est, actuellement, inférieur à celui de 1920 ; nous en sommes réduits au nombre modeste de 27 Pères et 14 Frères convers.

Par contre, le nombre de nos jeunes recrues nous permet les plus belles espérances pour l'avenir : nous terminons cette année scolaire avec 142 Junioristes, dont 14 viennent de prendre l'habit, 10 Novices scolastiques, 2 Novices et 3 Postulants convers, et 16 Scolastiques...

Nous n'avons plus de vieillards dans la Province, depuis que les FF. Auguste NÉMOZ et Eugène FAIVRE, tous deux riches d'années et de mérites, sont allés, au ciel, recevoir le salaire qu'ils ont si bien mérité par leur travail obscur mais bien surnaturel.

Ils ont été suivis de près, dans l'éternité, par le R. Père Germain SCHOONOF, mort — relativement jeune, après une vie fort édifiante — des suites, sans doute, des privations et des émotions de la guerre.

Pour le moment, les santés sont, généralement, bonnes ; il semble, cependant, que, chez certains jeunes gens, les tempéraments sont moins robustes et moins résistants qu'autrefois, — conséquence, dit-on, du régime insuffisant qu'ils ont dû subir, au moment de la croissance, durant les années d'occupation...

Notre recrutement est assuré, surtout, par l'œuvre

du Juniorat, qui, depuis 1920, a préparé à la Congrégation nos sept Oblats sortis du Scolasticat, tandis que nous n'avons reçu, par ailleurs, que quatre prêtres (du Diocèse de Namur). Des 16 Scolastiques actuellement à Liège ou à Rome, 10 ont été formés, en tout ou en partie, au Juniorat, de même que 6 sur 10 des Novices qui ont fait, récemment, leur profession et les 14 nouveaux qui commencent leur noviciat.

Ces quelques chiffres font, clairement, ressortir l'importance et l'utilité de cette œuvre de formation, comme aussi l'insuffisance de notre propagande dans les collèges et les séminaires. Nous avons trop rarement l'occasion de présenter, dans ces établissements, l'un ou l'autre de nos Missionnaires de passage en Europe. C'est une lacune que nous ne pouvons, nous, que déplorer, mais que nos Vicaires Apostoliques trouveront, peut-être, le moyen de combler.

Nous recrutons, généralement, nos Junioristes dans les familles nombreuses et foncièrement chrétiennes de nos campagnes.

Le Missionnaire profite de ses courses apostoliques, — le professeur, de ses vacances, — le chapelain, des occasions que lui offre son ministère, — pour trouver des enfants pieux, intelligents, ayant quelque désir du sacerdoce et de l'apostolat. On exige, ordinairement, des parents le trousseau, les frais de voyage et une pension en rapport avec leur situation.

Quoique la plupart des Sociétés religieuses aient, en Belgique, leurs Juvénats, nous avons pu recruter, chaque année, un nombre suffisant d'enfants pour constituer des classes normales de 20 à 30 élèves. Certes, il s'en trouve toujours qui ne répondent pas à ce qu'on en espérait ; plusieurs d'entre eux ont été rendus à leurs familles ; et quelques-uns, les meilleurs, se sont orientés vers la vie, plus modeste mais non moins méritoire, de Frères convers.

En somme, nous avons eu peu de déchets, en comparaison avec d'autres établissements du même genre. Visiblement, DIEU a béni le dévouement des Pères professeurs et la bonne volonté de nos enfants.

Depuis trois ans, les deux classes supérieures ont été détachées de Waereghem et transférées dans notre Maison de Jambes. Tout en assurant, à cette Communauté de Missionnaires, l'avantage d'une plus grande et plus facile régularité, cette mesure permet de suivre, de plus près, les jeunes gens qui approchent du noviciat et de leur donner une formation mieux adaptée à leur âge et à leurs besoins. Aussi le R. P. BLANC, Assistant Général, la déclara-t-il très heureuse, lors de sa Visite canonique de l'an dernier, — après en avoir constaté, par lui-même, les consolants résultats. Cette organisation, pourtant, offre ses inconvénients, spécialement au point de vue du recrutement. Tout n'y est pas parfait, non plus, au point de vue du programme des études ; car il est difficile, dans un pays bilingue comme le nôtre, de régler toutes choses de façon à donner entière satisfaction à tout le monde. J'espère, cependant, qu'avec le secours de DIEU et un peu d'esprit surnaturel et de bonne volonté, de part et d'autre, on arrivera à écarter les difficultés sérieuses, à maintenir l'union et à faire donner, à nos œuvres de recrutement, leur meilleur rendement sous tous rapports (1).

Tous nos jeunes sujets sont astreints, actuellement, à une année de service militaire, au Camp de Beverloo. Ils ne se trouvent là en contact qu'avec des religieux et des élèves de grands séminaires ; sous la direction d'un aumônier militaire, ils sont soumis à un règlement journalier qui comporte les exercices de piété et les classes de théologie d'un vrai séminaire. Les évêques belges ont obtenu de Rome la faculté de faire compter cette année de service comme une des quatre années de théologie requises, canoniquement, pour les aspirants au sacerdoce. Nous espérons que, bientôt, les religieux auront la faculté certaine de faire compter cette année dans le *triennium* requis par le Droit avant l'Oblation perpétuelle ; un Bref pontifical leur permet déjà de garder leurs vœux pendant leur service militaire ainsi organisé.

---

(1) La Maison de Jambes, fondée en 1911, se trouve au 123, Avenue des Acacias, Jambes-Namur.

## § II. — Maisons et Travaux.

La Province Belge compte le même nombre de maisons qu'en 1920 : Anderlecht, Waereghem, Nieuwenhove, La Panne et Jambes.

a) *Anderlecht-Bruxelles*. — C'est la résidence du Provincial et de presque tout son Conseil. Trois Pères s'y adonnent au ministère de la prédication ; un Père et un Frère s'occupent des intérêts matériels de la maison.

b) *Waereghem* est la maison de formation la plus importante de la Province. Ce Juniorat compte, actuellement, une centaine d'enfants, répartis en cinq classes régulières — dont la sixième est dédoublée déjà en section flamande et section française, selon le règlement approuvé par l'Administration Générale. Huit Pères et six Frères convers se dévouent à cette œuvre, avec un zèle vraiment digne de tous nos éloges, — ce qui n'empêche pas plusieurs Pères de rendre quelques services aux paroisses et communautés religieuses voisines, ni même de donner des conférences, avec projections lumineuses, sur nos Missions, ni enfin de s'occuper, activement et avec succès, du recrutement, pendant les vacances.

c) *Nieuwenhove*. — A quelques kilomètres de Waereghem, en pleine campagne, se trouve le Noviciat de Nieuwenhove, qui a dû être agrandi, cette année, et d'une façon très ingénieuse, afin de permettre, à une communauté de 20 à 30 Novices, d'y évoluer à l'aise et dans les conditions hygiéniques les plus favorables pour les santés. Nos Novices y sont heureux et fervents. Au Noviciat est annexée une église rurale, fréquentée par une population chrétienne de près de 1.500 habitants, disséminés dans un rayon de deux à cinq kilomètres. Un seul Père est chargé et s'acquitte, consciencieusement, du ministère quasi-paroissial de cette église : offices liturgiques, catéchisme des enfants, visite des malades et des écoles (sept classes), confréries d'hom-

mes et de mères chrétiennes, congrégations de la Sainte Vierge, etc.

d) *Jambes-Namur*. — Cette maison compte, actuellement, huit Pères et quatre Frères convers. Quatre Pères y sont, constamment, occupés à la prédication ; trois Pères sont, spécialement, chargés des 40 Junioristes des deux classes supérieures ; et le Rév. Père Supérieur, tout en dirigeant sa maison, s'occupe, autant qu'il le peut, de la propagande par les conférences avec projections, par la publication de plaquettes populaires, — telles que la *Perle des Indes* et *Au Pays des Zoulous*, — et par la rédaction du « *Messenger de Marie Immaculée* », dont le tirage atteint, à peu près, 5.000 exemplaires.

e) *La Panne* compte cinq Pères et un Frère. La Chapelle de Notre-Dame de la Mer — embellie chaque année et à laquelle vient d'être annexée une magnifique Grotte de Notre-Dame de Lourdes — devient un sanctuaire de plus en plus aimé et fréquenté par les nombreux villégiateurs de notre cité balnéaire. Aussi le ministère y est-il très intense, pendant la saison d'été : cinq Messes, avec instruction, et Salut, avec sermon, tous les dimanches, et Messes, Salut et prières du soir, tous les jours. Les confessions y sont très nombreuses, et plus de 30.000 communions y sont distribuées en quelques mois. De plus, un ou deux Pères se livrent au ministère de la prédication au dehors, pendant une grande partie de l'année. Deux revues sont publiées par les Pères qui gardent la résidence. Le « *Maria Bode* », rédigé en flamand, compte environ 5.000 abonnés en Belgique ou en Hollande. « *L'Écho de Notre-Dame de la Mer* », publié en français, a pour but de maintenir un trait d'union entre les villégiateurs et leur cher sanctuaire de La Panne et de les intéresser davantage aux œuvres de la Congrégation ; cette petite revue a 600 abonnés. Le R. P. Henri MAZURE a publié une petite *Vie du R. P. Albini*, dont la première édition est déjà épuisée.

En résumé, des 27 Pères que compte la Province, huit ou neuf seulement sont voués, entièrement, à la prédit

cation. Voici, d'ailleurs, le bilan, assez incomplet cependant, des travaux qu'ils ont donnés depuis le Chapitre de 1920 :

- 162 missions { dont 2 de 3 semaines (3 Pères),  
quelques-unes de 15 jours (2 Pères),  
la plupart de 11 ou 12 jours (2 Pères) ;
- 75 retours de missions (8 jours de prédications) ;
- 430 adorations (4 à 5 jours de prédications) ;
- 124 retraites de première Communion ;
- 199 retraites de jeunes gens ou de jeunes filles ;
- 59 retraites religieuses ;
- 45 neuvaines ou octaves ;
- 450 sermons de circonstances (1).

Ces chiffres sont éloquents pour ceux qui connaissent la Belgique et ses nombreuses communautés. Fidèles aux traditions de la Famille, les Oblats ont su, en quelques années, par leur simplicité et leur genre apostolique, se faire apprécier du clergé et s'ouvrir, au moins dans les Provinces de langue française, un magnifique champ d'apostolat...

A l'occasion des fêtes du Centenaire, Mgr Thomas Heylen, Évêque de Namur, daigna présider, à Jambes, nos agapes paternelles et, dans un *toast* charmant, rendit hommage au zèle des Oblats qui prêchent dans son diocèse et à l'héroïsme de ceux qui se dévouent dans les Missions étrangères, et se déclara heureux d'avoir l'occasion de leur donner un nouveau témoignage de son estime et de son affection.

D'autre part, Son Excellence le Nonce Apostolique de Bruxelles, Mgr Clément Micara, accepta, très gracieusement, de faire le voyage de Liège, pour s'y associer à nos festivités et nous donner ainsi une preuve éloquente de sa haute bienveillance.

Dans les autres diocèses, les autorités ecclésiastiques se sont, également, toujours montrées très bien disposées à notre égard.

---

(1) Ajoutons-y de nombreuses conférences, avec projections lumineuses, données çà et là, sur nos Missions étrangères, par le R. P. LÉON HERMANT, l'aimable Supérieur de Jambes-Namur et le vaillant Directeur du « *Messenger de Marie Immaculée* ».

### § III. — Passé et Avenir.

Depuis six ans, nous avons eu le bonheur de recevoir, plusieurs fois, la visite de Mgr le R<sup>me</sup> Père Général. Son passage dans nos communautés fait, toujours, le plus grand bien ; et je me fais un devoir de lui en exprimer notre vive gratitude.

L'an dernier, nous avons eu la rare fortune d'une Visite canonique, faite par un des membres de l'Administration Générale, — le R. P. Euloge BLANC — qui a laissé, partout, le meilleur souvenir. Pour les sages conseils et les précieux encouragements qu'il nous a donnés à cette occasion, qu'il me permette de lui offrir un sincère et cordial merci.

Au début de cette année, la Maison de Jambes a été fortement éprouvée par les inondations, aussi subites qu'extraordinaires, de la Meuse. Le niveau d'eau atteignit 1<sup>m</sup>20 au rez-de-chaussée de la maison. Les dégâts furent considérables et sont à peine réparés, après toute une saison d'été. Dans ces jours de détresse, nos Pères ont reçu, de quelques amis et surtout de leurs frères en religion, des témoignages de sympathie dont ils furent vivement touchés et qu'ils n'oublieront jamais...

Si notre vénéré Fondateur faisait, aujourd'hui, la revue de sa belle et vaillante armée, je pense qu'il ne trouverait pas notre petite légion belge indigne de porter le nom, d'arborer la devise, de suivre la bannière de ses Oblats.

Dans toutes nos communautés, les traditions de la Famille sont vraiment en honneur : esprit de bonne et sainte fraternité, zèle tout apostolique pour les âmes et pour les œuvres de la Congrégation.

Chacun y remplit, de son mieux, la tâche qui lui est confiée par l'obéissance. Chacun se plaît dans sa communauté et n'éprouve pas le besoin d'aller chercher ailleurs une diversion après son travail. Chacun s'applique à vivre en bon religieux ; il y a peu de reproches à faire, aux points de vue de la pauvreté, de l'obéissance, des

rapports mutuels, des relations extérieures, de la fidélité aux exercices essentiels d'une vie bien religieuse.

On comprend, cependant, d'après l'exposé de nos travaux et le tableau de notre personnel, que nos Missionnaires ne puissent pas observer, aussi parfaitement qu'ils le voudraient, toutes les prescriptions de nos Saintes Règles. Dans des communautés trop peu nombreuses, on se laisse aller, facilement, à certaines négligences qu'il est facile d'expliquer et qu'il sera assez facile, également, de faire disparaître, quand les cadres seront renforcés et que notre travail pourra être ramené à des limites plus normales.


Je souhaite que l'union, existant jusqu'à présent dans la Province, se maintienne, que la vie intérieure s'y accentue de plus en plus et aussi que la situation financière de notre pays s'améliore rapidement, afin que rien ne puisse entraver les progrès de nos œuvres actuelles, si brillantes d'espérances pour l'avenir...

Bientôt, sans doute, l'Administration provinciale devra envisager les possibilités d'une Mission au Congo. Cette question apparaît, chaque jour, plus urgente ; tout le monde s'étonne et beaucoup nous ont déjà reproché, publiquement, de ne pas avoir notre place, dans la Colonie belge, à côté de toutes les autres Congrégations religieuses. Il y aurait, dans un établissement de ce genre, de précieux avantages, aux points de vue de notre sécurité, de notre bon renom et de notre recrutement dans le pays.

Comment, également, ne pas tourner nos yeux vers la Hollande, si riche actuellement en vocations apostoliques, alors que notre Province compte déjà et, surtout, comptera bientôt des sujets néerlandais très aptes à entreprendre une fondation dans leur pays, dès que le moment sera venu ?

Que le Seigneur bénisse ces vœux et nous aide à les réaliser le plus tôt possible !

Lucien PESCHEUR, O. M. I.





## VII. — Rapport du Rév. Père Provincial d'Italie <sup>1</sup>.

---

### § I. — Province en Formation.

Lors du dernier Chapitre Général, considérant le développement que les œuvres de la Congrégation avaient pris en Italie, les Pères du Chapitre prirent la détermination d'y ériger une Vice-Province, dans la confiance que les Maisons d'Italie auraient pu continuer le bien commencé sous la première Province de France.

Nous sommes heureux de pouvoir constater que la confiance et les espérances du Chapitre n'ont pas été vaines ; car la Vice-Province, quatre années seulement après sa création, était canoniquement érigée en Province régulière, à la date du 17 février 1925. Elle avait été érigée en Vice-Province, le 21 décembre 1920, sous la direction du R. P. Euloge BLANC, Assistant Général.

Sous son gouvernement, énergique et doux en même temps, la Vice-Province avait, en effet, fait beaucoup de progrès, augmentant le champ de son apostolat. Le nombre des Novices et des Junioristes s'était accru ; nos Frères scolastiques avaient pu être réunis ensemble ; l'œuvre des missions avait été développée.

Ce fut alors que le R. P. BLANC céda la Vice-Province au R. P. del RE, appelé à lui succéder, par le Conseil Général, le 21 décembre 1923.

En octobre 1924, le Scolasticat plaçait son siège à Onè-di-Fonte ; et le Conseil Général, prévoyant un avenir toujours plus prospère, obtenait du Saint-Siège, le 9 février 1925, l'indult érigeant la Vice-Province en Province.

Le R. P. del RE, le 17 février 1925, en recevait l'annonce

---

(1) Rapport présenté, au Chapitre Général de 1926, par le R. P. Émidio del RE, Provincial d'Italie.

officielle, accompagnée de ces paroles de l'Ill<sup>me</sup> et Rév<sup>me</sup> Monseigneur DONTENWILL, Supérieur Général :

— « Nous sommes persuadés que vous verrez, en cet acte, une preuve de la satisfaction que nous éprouvons à la vue du bien opéré ; et, en même temps, vous serez stimulés à vous montrer toujours plus dignes enfants de Monseigneur de MAZENOD et de la Congrégation. Souvenez-vous que le principe indispensable du développement des Instituts religieux consiste dans la correspondance à la grâce de leur vocation. Pour nous, elle sera dans un attachement inviolable à nos saintes Règles et Constitutions et à l'esprit qui doit nous animer. »

Nous avons tâché de réaliser les désirs et les espérances de notre Père bien-aimé, que nous remercions de tout cœur, après DIEU et la Très Sainte Vierge, avec son Conseil, de sa confiance en la nouvelle Province. Un merci spécial au R. P. Euloge BLANC — que nous saluons, à juste titre, comme le fondateur et le premier puissant soutien de l'œuvre de la Province d'Italie !...

## § II. — Recrutement et Ministère.

Nous pouvons ramener à deux catégories les œuvres principales de notre Province : la formation de notre personnel et le ministère apostolique.

### A. Œuvres de Formation.

a) *Juniorat*. — Nous arrivions de Rome à Santa-Maria-a-Vico, dans la Province de Caserta, en 1903. Notre Juniorat compte, en 1926, plus de soixante Junioristes, — nombre considérable, vu la maigreur des ressources de la Province.

A l'œuvre du Juniorat est adjoint un collège, pour l'éducation morale et littéraire des enfants du pays et pour aider, économiquement, l'œuvre du Juniorat.

b) *Noviciat*. — Nos Novices, après avoir été quelque temps à Roviano, — siège temporaire, cédé par l'Administration Générale — furent réunis à leurs confrères de la Province du Midi, à San-Giorgio-Canavese, jusqu'au jour où ils ont trouvé une résidence spéciale dans la nouvelle Maison de Ripalimosani (Campobasso).

Un remerciement bien cordial à la première Province de France pour tous les soins qu'elle a su donner à nos jeunes Novices.

c) *Scolasticat*. — Nos Scolastiques furent, d'abord, partagés entre les Scolasticats de San-Giorgio, de Rome et de Liège. Pendant une année, ils furent les hôtes de notre Juniorat. Ils passèrent, de là, à Onè-di-Fonte, pour aller, enfin, se réfugier dans notre Maison de San-Giorgio-Canavese, achetée à la Province du Midi, lors du transfert de son Noviciat à Notre-Dame de Bon-Secours.

### *B. Travaux du Ministère.*

a) *Missions*. — L'œuvre des missions, commencée par nos Pères, en Italie, lorsque la Province n'existait pas encore, a fait des progrès considérables. Le nombre des Pères, qui en sont chargés, n'est pas encore très grand, parce que nos œuvres de formation réclament un personnel nombreux ; mais, avec l'augmentation du nombre des sujets, se développera aussi cette œuvre — si chère à notre vénéré Fondateur.

Grand est le bien qu'on a fait dans tous les diocèses dont les évêques nous ont invités ; et le retour de nos Pères dans les pays déjà évangélisés est une preuve évidente qu'ils y ont laissé un bon souvenir. Dans les Abruzzes, en Calabre, dans la Pouille, dans la Campanie et en Sicile, on se dispute nos Missionnaires, dont la méthode de prédication est si profitable au bien des âmes.

Dans l'espace de quelques années, nous avons dû donner des missions de deux et même de trois semaines, avec deux ou trois Pères, jusqu'au nombre de soixante-cinq.

b) *Prédications*. — A l'œuvre des missions on peut ajouter les autres travaux de prédication : carêmes, mois de MARIE, du Sacré-Cœur, du Saint-Rosaire et des Trépassés, triduums, neuvaines, adorations perpétuelles, retraites aux communautés religieuses et au peuple fidèle, discours de circonstance.

Dans les églises qui nous sont confiées, ajoutez les explications de l'Évangile, les catéchismes et les autres travaux ordinaires, les confessions, les communions et, enfin, tout ce qui touche au saint ministère.

c) *Presse*. — Nous voulons aussi faire connaître et aimer de plus en plus, en Italie, notre chère Congrégation. C'est dans ce but que nous publions une petite Revue, — « *La Voce di Maria* », — grâce à laquelle nous avons pu fonder des bourses d'étude pour nos Junioristes.

Avec la bénédiction du Saint-Père, en quelques années elle a pu augmenter le nombre de ses abonnés, répandant l'œuvre de l'*Association de MARIE Immaculée*, là où nos Pères ont donné des travaux et, surtout, où nous avons des établissements...

Ajoutons, ici, que, malgré les œuvres nombreuses qui nous sont confiées, l'esprit religieux se conserve, chez nous, dans sa pureté ; l'amour de nos saintes Règles est dans le cœur de tous et la pratique de chacun.

### § III. — Maisons et Résidences.

#### 1. *Maison de Santa-Maria-a-Vico.*

Cette maison a été fondée en 1903 : Juniorat, Collège, Église. Nous y avons 10 Pères, 3 Frères convers, 60 Junioristes et 50 Collégiens.

Le personnel se forme peu à peu, de manière à pouvoir suffire aux besoins de l'Œuvre.

Les Junioristes viennent de toute l'Italie, — Vénétie, Campanie, Pouille, Abruzzes, Sicile, etc.

L'esprit est bon et les études sont satisfaisantes ; il semble que les enfants correspondent aux soins que l'on prend de leur bien-être physique, moral et spirituel.

Ces dernières années, nous avons eu, en moyenne, cinq Novices par an. Espérons que ce nombre augmentera au fur et à mesure qu'augmenteront nos ressources.

L'œuvre du Collège, que nous a léguée Mgr Migliore († 1926), nous aide beaucoup, matériellement. Je dis *matériellement* et non *spirituellement*, car il serait bien

désirable que nous n'eussions là que l'œuvre du Juniorat. Je dois ajouter, cependant, que nous n'avons pas, jusqu'ici, grâce à DIEU, remarqué d'inconvénients graves à ce contact entre les Junioristes et les Collégiens ; ces inconvénients sont réduits, du reste, au strict minimum, — c'est-à-dire à la durée des classes. Mais il est dans le désir de tous que, lorsqu'on aura un personnel suffisant, une autre maison soit fondée et qu'on en vienne à une séparation.

A Santa-Maria-a-Vico, nous desservons, également, une grande église. Un Père en est chargé ; mais il ne suffirait pas au travail, sans le secours des Pères professeurs, qui se dévouent et sacrifient une partie de leur temps libre pour aider aux confessions. Heureusement, d'ailleurs, l'œuvre principale n'en souffre pas.

Explication du saint Évangile le dimanche, sermons du carême, mois de mai et mois de juin, — telles sont les principales prédications de l'année. L'Apostolat de la Prière y est florissant. Les confessions y sont très nombreuses ; à l'occasion des grandes solennités, surtout, on accourt des villages environnants pour profiter du ministère des Pères. Le nombre des communions, durant l'année, dépasse 30.000.

L'esprit de la communauté est bon ; s'il y a quelque défaut, il tient, surtout, à la nécessité de surveiller les enfants et, spécialement, les collégiens.

Nos relations avec les autorités ecclésiastiques sont excellentes. Mgr François di Pietro, Évêque d'Acerra, a une très grande estime pour les Oblats et nous accorde les faveurs les plus grandes.

## *2. Maison de Maddaloni.*

Ouverte le 9 avril 1906, grâce aux bons offices de Mgr Migliore et sur le désir de Mgr Cosenza, Évêque de Caserta, elle a vu nos Pères prendre la place des Pères Capucins, qui l'avaient habitée depuis 1642.

Nos Pères ont su conserver et augmenter les sympathies des fidèles par leur zèle ardent et leur charité.

En dehors des prédications ordinaires d'une église,

nous y trouvons l'Apostolat de la Prière, l'Association missionnaire de MARIE Immaculée, la Congrégation de Saint Louis de Gonzague et l'Œuvre des Catéchismes. Les communions annuelles montent, à peu près, à 35.000.

Un petit groupe de Missionnaires a pu donner — en plus des missions dont nous avons déjà parlé, avec le concours des Pères de la Maison de Naples — 18 carêmes, 28 mois divers, 42 retraites et 210 discours de circonstance.

La régularité, le bon esprit et l'activité apostolique règnent dans la maison.

### 3. *Maison de Naples.*

#### a) *Résidence de Missionnaires.*

On avait, depuis longtemps, le désir de fonder une résidence à Naples : l'existence de nos maisons dans la Province de Caserta en faisait presque une nécessité. Elle fut fondée en 1910.

L'âme de cette fondation est le vénéré Père Cassien AUGIER, que nous avons le bonheur de posséder parmi nous et qui nous édifie tous par ses exemples.

Les conférences que le R. P. Cassien AUGIER donnait, naguère, au public qui remplissait la Chapelle des Sœurs de l'Espérance, étaient très goûtées. Le cercle des Noëlistes, qu'il fonda et dirigea, fut, également, très florissant jusqu'à la grande Guerre, — ainsi que la Congrégation des Jeunes Gens, à la Chapelle de l'Immaculée à Chiaia...

La Maison de Naples fut constituée en maison régulière, en décembre 1920. Mais nous n'y sommes qu'en location. Le jour où nous aurons une maison à nous, avec une église, nous pourrons nous considérer comme définitivement installés dans la grande Métropole de l'Italie méridionale.

Les Pères y ont déjà leur place au soleil, grâce à leur zèle apostolique, et leurs prédications y sont très goûtées. La liste de leurs travaux ne donne qu'une pâle idée de leur activité. Outre les missions, ils ont prêché, l'an

dernier, 8 carêmes, 17 mois entiers, 108 retraites et 375 discours de circonstance.

Par les secours qu'elle donne à la caisse provinciale, la Maison de Naples est vraiment la colonne de la Province.

Ajoutons que les exercices de nos Saintes Règles y sont accomplis avec exactitude.

b) « *Voce di Maria* ».

Le R. P. Antoine BASILE a commencé, à Naples, la publication de cette petite Revue des œuvres de la Congrégation. Peu à peu, grâce aussi au zèle de nos Missionnaires, on a pu voir s'augmenter le nombre de ses abonnés, si bien que la Revue, non seulement vit de ses fonds, mais est même d'un grand secours pour nos œuvres apostoliques. C'est, surtout, par la « *Voce di Maria* » que l'on a pu fonder plusieurs bourses pour le Juniorat ; et c'est par la « *Voce* » que nous sommes plus et mieux connus que par le passé.

A mesure que les ressources s'accroîtront et que les abonnés se multiplieront, au lieu d'en imprimer 3.500 exemplaires, nous pourrions en augmenter le tirage, le format et les pages.

#### 4. *Onè-di-Fonte.*

Cette œuvre, qui consiste dans le service de l'Église de Notre-Dame du Mont-Carmel, nous a été confiée par Mgr Mander. Cette belle église, en style gothique, a été bâtie il y a une quarantaine d'années.

Les difficultés du début furent pénibles ; mais on en est sorti, grâce à DIEU.

Le travail y est si intense que Monseigneur l'Évêque a fini par ériger l'église en paroisse de secours ; et le zèle des Pères et la bonne volonté des fidèles en ont fait une paroisse des plus exemplaires.

Les Pères d'Onè, aidés par les Pères des autres maisons, ajoutent au travail paroissial des travaux extérieurs de prédication : missions, carêmes, retraites, neuvaines, discours de circonstance. Ces travaux, cependant, n'ont pu avoir encore une grande extension ; mais

ils se développeront, à mesure que le nombre des Pères augmentera.

La population s'élève à près de 2.500 âmes, auxquelles il faut ajouter de nombreux fidèles de toutes les paroisses et des villages avoisinants. Les communions mensuelles sont au nombre de 3.000.

Nous n'avons rien à craindre pour l'avenir matériel de cette maison.

#### 5. Scolasticat de San-Giorgio.

Le Scolasticat a, enfin, son siège. Il en a eu plusieurs, depuis le commencement de la Province. Ces divers changements n'ont nui, en rien, à l'esprit religieux de la communauté. Un arrangement avantageux avec la Province du Midi, et dont la Province Italienne est très reconnaissante à la Province-Mère, nous a permis d'installer nos Scolastiques dans la belle Maison de San-Giorgio.

Nos étudiants sont peu nombreux (15). Mais, voulant mettre des bases solides à une institution si importante, les Pères, au nombre de quatre, s'appliquent à former les jeunes gens à la régularité, au travail et à un véritable esprit surnaturel. Un de nos Supérieurs majeurs, après sa récente visite, nous disait : — « Une année n'est pas écoulée, et la maison a déjà tout l'air d'une fondation d'ancienne date. »

Les années d'études sont au nombre de sept : trois années, pour le cours de philosophie, et quatre années, pour la théologie.

Le Scolasticat italien est, désormais, constitué sur des bases solides ; et l'avenir lui sourit, dans sa nouvelle résidence de San-Giorgio-Canavese (Province de Turin).

#### 6. Noviciat de Ripalimosani.

C'est notre dernière fondation, — datée du 2 août 1926 (1). Elle sera le nouveau siège de notre Noviciat.

---

(1) Par lettre de Son Ém. le Cardinal Basile Pompili, Vicaire Général de Sa Sainteté, — datée du 27 janvier 1927 et signée par



Annexée au couvent est une église très ancienne, fondée par Saint Célestin. La maison, entourée d'un grand jardin, pourra devenir aussi une résidence de Missionnaires.

Nous y avons, pour le moment, 3 Pères, 7 Novices scolastiques et 2 Novices convers.

Le Juniorat pourra y envoyer, chaque année, une moyenne de six ou sept Novices.

. . . . .

Tel est, Monseigneur et Révérendissime Père, l'état de la Province d'Italie.

DIEU veuille bénir tous nos travaux et nous donner l'accroissement, matériel et spirituel, qui nous rendra de toujours plus dignes fils de la Congrégation !

Émidio del RE, O. M. I.



## VIII. — Rapport du Père Provincial de Pologne<sup>1</sup>.

Sur l'arbre, désormais plus que séculaire, de notre grande Famille religieuse une nouvelle branche vient naguère de pousser : c'est la jeune Province de Pologne. Je viens la présenter à l'auguste assemblée du Chapitre Général.

La fondation de cette Province date, en réalité, de 1920, car c'est le 6 juin de cette année-là que la Maison de Krotoszyn — première Maison oblate en Pologne — fut « détachée de la Province d'Allemagne et soumise, avec tout son personnel, ainsi que les Pères et Frères pouvant être affectés dans la suite à des œuvres établies en Pologne, à l'autorité immédiate de l'Administration Générale (2). »

le Chanoine François Pascucci, Secrétaire de Son Éminence, — Mgr notre Révérendissime Père Général a été autorisé à confier à nos Pères de la Province Italienne la charge de l'Église Saint-Nicolas (Archiconfrérie de Jésus Crucifié), *Via dei Prefetti*, à Rome, avec pouvoir pour eux d'y exercer le saint ministère.

(1) Rapport du R. P. François KOWALSKI, Provincial de Pologne, au Chapitre Général de 1926.

(2) Voir « *Missions* », LVI<sup>e</sup> année, N<sup>o</sup> 215 (Mars 1922), pp. 95-97 : *Le Vicariat des Oblats en Pologne*.

### § I. — Fondation des Maisons.

Les Pères qui formaient la première maison de la Congrégation en Pologne — voulant assurer l'avenir et pressés, d'ailleurs, par de nombreuses demandes d'admission dans la Société — établirent, immédiatement, un Juniorat dans le local qu'ils avaient loué, à Krotoszyn. Trente Junioristes y commencèrent leurs études classiques, en septembre 1920.

Le développement rapide de ce Juniorat nous fit, aussitôt, comprendre la nécessité d'un Noviciat dans le pays. Aussi, en 1921, en ouvrit-on un, à Markowice. Et cinq Novices scolastiques et un Novice convers y prenaient l'habit, le 14 août de la même année.

Pour faire face à l'augmentation du nombre des Junioristes, il fallut, bientôt, ou bien acheter et agrandir la Maison de Krotoszyn, ou bien chercher une maison plus vaste. La Providence nous fit trouver la belle Maison de Lubliniec, en Silésie Polonaise, qui pouvait loger convenablement 100 à 120 élèves (1922). Le Juniorat fut, donc, transféré de Krotoszyn à Lubliniec, en 1922.

Mais le nombre de nos élèves augmentait toujours ; et la grande Maison de Lubliniec elle-même devint, bientôt, trop petite. Il fallait encore songer à acquérir une nouvelle maison, car bâtir coûtait trop cher. On trouva encore un bel orphelinat, pouvant loger jusqu'à 200 enfants, à Szamotuly (1924). Malheureusement, nous n'avons pas pu en prendre possession ; et, pour parer aux besoins les plus pressants, nous dûmes installer une classe à Krobia (septembre 1924).

La Maison de Krobia nous avait été, gracieusement, offerte par le Conseil de Ville, en 1922. Nos premiers Novices scolastiques finissant leur année d'épreuve, nous devons penser à leur formation ultérieure. Il aurait été impossible d'envoyer nos Scolastiques à l'étranger pour longtemps. L'offre de la Ville de Krobia nous parut être un signe du ciel, nous indiquant qu'il fallait commencer à leur préparer une maison. Nous commen-

çâmes donc à réparer et à agrandir ce bâtiment, afin de l'aménager pour une cinquantaine de Scolastiques.

Mais, vu le nombre toujours croissant des Junioristes, nous comprîmes, bientôt, que cette maison, au bout de quelques années, serait encore trop petite comme Scolasticat. En même temps, Son Éminence le Cardinal Dalbor, pour nous dédommager de la perte de la maison de Szamotuly, nous offrit l'ancien Monastère des Cisterciens, avec église et paroisse, à Obra, dans le Diocèse de Poznan. Cette maison est en bon état, ayant servi, jusqu'en 1924, comme maison des vieux prêtres du diocèse, tenue par les Sœurs de Sainte-Élisabeth. Elle est assez grande pour 80 Scolastiques et, avec quelques changements, on en pourra même y loger une centaine. Nous avons donc accepté l'offre de Son Éminence.

Krobia, par le fait même de la fondation du Scolasticat d'Obra, devient deuxième Juniorat de la Province. Nous y préparons, actuellement, la réception de 60 enfants pour la classe de sixième.

Mais le plein développement de nos œuvres n'est pas atteint encore ; et nous nous proposons d'agrandir le Juniorat de Lubliniec et aussi celui de Krobia ou de les transférer dans un local plus vaste et situé plus avantageusement. Les plans ne sont pas encore assez mûrs ; mais nous y travaillons...

## § II. — Pères et Frères.

Le personnel de la première Maison de Krotoszyn, en 1920, se composait des RR. PP. Paul CZAKAJ, Supérieur, Guillaume KULAWY, Jean PAWOLEK, Jean NAWRAT et François KOSIAN, qui avaient déjà, depuis 1919, formé la Maison polonaise de Hoentrop, en Westphalie.

On comprend, aisément, que ce nombre ne pouvait suffire pour le développement normal d'une œuvre qui avait si bien commencé et progressait si rapidement. Aussi les Pères demandaient-ils du secours.

L'Administration Générale décida de leur donner ce secours ; et, en été 1921, les Pères François KOWALSKI

et Stanislas BADERSKI, de la Province du Manitoba, et Théophile NANDZIK et Paul KULAWY, de l'Alberta-Saskatchewan, recevaient leur obédience pour la Pologne. En 1923, la Province d'Allemagne nous céda le R. P. Guillaume CARDUCK, pour l'œuvre du Scolasticat.

C'est en 1922, quand les Pères avaient fondé leur deuxième Maison à Markowice, qu'en vertu du Rescrit de la Sacrée Congrégation des Religieux, du 17 février de la même année, fut fondé le Vicariat provincial de Pologne.

Ce rescrit prévoyait l'érection du Vicariat pour trois ans. Aussi, les trois ans révolus, reçûmes-nous, de notre Révérendissime Père Supérieur Général (le 27 mai 1925), une circulaire nous annonçant l'érection du Vicariat en Province régulière.

Or, après avoir cédé, le printemps dernier, le R. P. François KOSIAN à la Province Saint-Henri de Belleville, nous sommes, aujourd'hui, douze Pères, — dont cinq appartenaient, autrefois, à la Province d'Allemagne, quatre aux Provinces de l'Ouest canadien et trois qui nous ont été cédés par la Province d'Allemagne comme Scolastiques, à savoir : les PP. Jean CYRYS, Casimir JOZEFOWICZ et Joseph HADRYAN.

Il serait difficile de classer les Pères d'après leurs emplois : presque tous ont plusieurs charges et doivent se dévouer à des occupations diverses, — les professeurs sont missionnaires, bien souvent, et les supérieurs et économes sont, en même temps, professeurs. Je puis, pourtant, dire que cinq de nos Pères, aidés par sept Scolastiques, sont attachés à l'œuvre du Juniorat, deux à celle du Scolasticat, deux au Noviciat et à la Paroisse de Markowice, deux sont missionnaires et un, enfin, après avoir épuisé ses forces au ministère de la prédication, se consacre à notre Revue — l'« *Oblat Niepokalanej* » — qu'il rédige avec beaucoup de dévouement et de savoir-faire.

Nous avons, en ce moment, 30 Scolastiques, dont un Père. Ce Père a fait son juniorat et son noviciat dans la Province d'Allemagne, tandis que quatre de nos Frères

y ont fait une partie de leur juniorat, qu'ils ont complété chez nous. Les autres ont fait leurs études complètes en Pologne, et tous ont passé par notre Juniorat. — Sept de nos Scolastiques ont déjà fait leur Oblation perpétuelle.

Pour la santé, nous n'avons pas eu à nous plaindre, jusqu'ici. Et nous n'avons pas encore, parmi nous, de vieillard ; un seul Père, le plus vieux Père Oblat Polonais, a dépassé la cinquantaine, — tandis que sept ont entre 40 et 50 ans.

Le 14 août dernier, 16 Junioristes finissants ont pris le saint habit de la Congrégation.

Frères convers. — Nous ne sommes pas encore riches en Frères convers. Leur nombre s'élève, actuellement, à 26. Six, dont cinq ont déjà fait leur Oblation perpétuelle, nous ont été cédés par la Province d'Allemagne. Ce sont les Frères Jacques CIESIELSKI, qui a fini ses 60 ans, Antoine ADAMSKI, Jean SCHROEDER, Louis RYBA et Anastase Kwiczor. Notre Noviciat de Markowice nous a fourni 21 Frères, tous plus ou moins avancés dans leurs vœux temporaires. Nous n'avons, en ce moment, que deux Novices convers ; mais onze Postulants attendent leur tour pour commencer le noviciat.

### § III. — Recrutement et Formation.

J'ai déjà mentionné nos œuvres de recrutement. Je dois ajouter quelques notes pour en donner un tableau complet.

a) Notre *Juniorat* a fait des progrès très rapides, durant les quelques années de son existence. Voici les chiffres :

|            |     |              |
|------------|-----|--------------|
| En 1920... | 30  | Junioristes, |
| En 1921... | 52  | »            |
| En 1922... | 112 | »            |
| En 1923... | 151 | »            |
| En 1924... | 170 | »            |
| En 1925... | 178 | »            |

et, cette année, nous dépasserons, certainement, les 200.

Ce nombre serait, probablement, encore plus élevé, si deux choses ne l'empêchaient d'augmenter : le manque

d'argent et, surtout, le manque de place dans nos maisons. Je dis « surtout le manque de place », car, la Providence nous ayant toujours visiblement bénis, nous aurions, peut-être, accepté un plus grand nombre d'enfants, si nous avions eu de la place pour les loger.

Comme je l'ai déjà dit, nous faisons des plans pour établir, d'une façon définitive, notre Juniorat. Il fallait ou bien agrandir la Maison de Lubliniec, ou bien trouver une autre maison pour y installer une partie de nos Junioristes. Après avoir étudié la question, nous comprîmes que nos finances ne nous permettaient pas de faire des constructions. La Providence nous fit trouver — à Szamotuly, dans le Diocèse de Poznan — une grande et belle maison, construite comme orphelinat, en 1911-1913, et logeant jusqu'à 200 enfants et plus. Nous en devenions les propriétaires, ainsi que de tout l'inventaire, en 1924. Des raisons, que je dois passer sous silence, nous forcèrent de la céder à d'autres. Nous avons, alors, dû nous contenter d'installer une classe de Junioristes, à Krobia, — et nos Novices actuels, alors au nombre de 25 Junioristes, y faisaient leur entrée en septembre 1924.

Cette année, ainsi que je l'ai dit également, nous transférons notre Scolasticat dans l'ancien Monastère des Cisterciens à Obra, que Son Éminence le Cardinal Dalbor nous a gracieusement offert pour nous dédommager de la perte de Szamotuly. Cet arrangement met la Maison de Krobia tout entière à la disposition du Juniorat. Nous y mettrons le premier cours — la classe de sixième — qui comptera, en septembre, 60 élèves !

On sera étonné de l'augmentation rapide du nombre de nos Junioristes. Le nombre des vocations est, en réalité, prodigieux en Pologne : chaque année, nous recevons bien au-dessus de 200 demandes d'admission, — et nous ne pouvons en accepter qu'un quart, à peine. Les autres Congrégations constatent la même chose chez elles.

Voici les raisons de ce phénomène. Notre peuple est foncièrement chrétien, et le prêtre est estimé et aimé par

nos catholiques. Pendant plus d'un siècle, la Pologne fut privée de sa liberté. Dans les parties occupées par la Russie et la Prusse, il était défendu de fonder aucune maison religieuse. Il n'existait pas une seule maison de recrutement pour les Missions dans nos contrées. Ceci explique pourquoi la Pologne a fait, relativement, peu pour la grande œuvre des Missions. On ne pouvait pas demander aux parents d'envoyer leurs enfants dans des établissements d'éducation où ils perdraient la connaissance de leur langue et l'amour de leur patrie. Rares sont ceux qui, parmi nos compatriotes, ont fait leur éducation à l'étranger. Aussi sommes-nous heureux — nous, les premiers Oblats Polonais — d'avoir trouvé le chemin de la Hollande pour y être reçus dans notre chère Congrégation.

La Pologne, une fois libre, a ouvert ses portes, toutes larges, aux Ordres et Congrégations religieuses. Mais, chose remarquable et qui montre bien le plan divin pour l'évangélisation des pays païens, les vieux Ordres, qui étaient restés en Pologne et qui y possédaient les biens de la terre, se maintiennent à peine dans leur état d'avant-guerre, tandis que les jeunes Congrégations missionnaires font des progrès étonnants.

A présent, les Congrégations suivantes ont des écoles apostoliques en Pologne ; les Jésuites, les Rédemptoristes, les Pallottins, les Missionnaires du Verbe Divin de Steyl, les Missionnaires de la Sainte-Famille de Grave, les Salvatoriens et les Oblats de MARIE Immaculée.

On comprend que ces quelques juniorats ne suffisent pas pour recevoir toutes les vocations naissantes d'un pays si chrétien ; on comprend que beaucoup de jeunes gens — plus avancés en âge et qui avaient rêvé, dans leur enfance, de se donner à DIEU, mais qui n'avaient, alors, ni les moyens ni l'occasion d'entrer dans une de ces Congrégations — se présentent, aujourd'hui. Hélas, il n'y a pas de place pour eux !

D'où viennent nos vocations ? De toutes les parties de la Pologne où le nom de la Congrégation a été entendu : donc, de l'ouest et du nord, de l'extrême est et même de

l'extrême nord-est, — c'est-à-dire de Cracovie et de Léopol, de Varsovie et de Vilno. Mais il est tout naturel que la majorité nous arrive des diocèses où se trouvent nos maisons et où nos Pères ont surtout travaillé au ministère des missions, — donc des Diocèses de Gniezno-Poznań et de Katowice. Nous avons aussi quelques enfants d'au delà des frontières : ce sont les enfants de parents polonais qui ont le juste désir de voir leurs fils prêtres-missionnaires polonais. Nous en avons donc d'Allemagne, du Danemark et même de Tashkent en Asie !

L'état de santé de nos Junioristes est, en général, très satisfaisant ; très peu sont partis pour raison de maladie.

Nous sommes aussi très contents de la qualité ; nous n'acceptons que des enfants issus de bonnes familles chrétiennes...

b) Le *Noviciat* de la Province fut fondé, à Markowice, dans le Diocèse de Gniezno, en 1921, avec deux Pères, quelques Frères convers, cinq Novices scolastiques et un Novice convers.

C'est un ancien monastère de Carmes, avec une belle église, qui nous fut offert par Son Éminence le Cardinal Dalbor, par l'intermédiaire de Mgr Laubitz, son auxiliaire de Gniezno. L'église fut, en même temps, érigée en église paroissiale — dont nous devenions, *ipso facto*, les desservants. Monastère et paroisse nous sont cédés à perpétuité.

Depuis la fondation, le R. P. CZAKAJ est Supérieur et Maître des Novices, tandis que le R. P. NAWRAT occupe le poste de Curé et Économe.

Nous avons trouvé la maison dans un état déplorable. Depuis cent ans, les religieux, chassés par le pouvoir civil, avaient quitté la place. La maison, abandonnée, avait été occupée, ensuite, par les ouvriers des grandes propriétés des environs qui, faute d'étables, plaçaient leurs animaux dans les cellules des moines, — après en avoir arraché les planchers, pour s'en servir dans leurs cuisines. Les vents, la neige et la pluie avaient libre accès aux corridors dépourvus de vitres. On ne peut pas s'imaginer l'état de cette maison : c'était pire qu'une étable. Depuis



cinq ans, les Pères et les Frères travaillent à la réparation de cette résidence ; on est loin d'avoir achevé ce travail, mais on peut dire que le Monastère de Markowice est, à présent, *habitable*. Depuis la visite du Révérendissime Père Général, en 1923, on a fait de grands progrès ; et, cette année même, on a réparé le cloître inférieur, et on y a fait mettre un beau parquet en pierres artificielles. En somme, beaucoup a été fait pour cette maison ; mais il n'y a que ceux qui l'ont connue dans son état de délabrement qui s'en rendent compte, — mais tous voient ce qu'il y a encore à faire.

Markowice ne sera jamais une maison idéale ; mais nous avons commencé à l'aimer, et ce sera toujours, pour nos Frères, scolastiques et convers, une bonne école qui leur apprendra l'amour de la sainte pauvreté et des autres vertus.

La maison est trop petite aussi pour loger les grands cours de Scolastiques et les Frères convers, — ce qui se fait sentir, surtout, à la rentrée d'une nouvelle classe, avant le 15 août.

A Markowice, nous possédons une pièce de 50 hectares de la meilleure terre. Nos Frères convers — aidés, souvent et généreusement, par nos Scolastiques novices — y travaillent avec le plus grand dévouement. Or, il n'y avait là presque pas de bâtiments d'exploitation ; et ce qui existait n'était que provisoire. Ce manque s'est fait vivement sentir, dès la première récolte, en 1924. Il fallait donc construire. Muni des autorisations requises, le R. P. NAWRAT s'est mis, prestement, à l'œuvre ; et il mène ces travaux avec une grande habileté et un dévouement inlassables. Nous avons déjà construit à Markowice : — 1<sup>o</sup> une grande écurie et une grande étable, pour 14 chevaux et 32 vaches, avec les installations modernes ; — 2<sup>o</sup> une porcherie, avec poulailler ; ces deux bâtisses avec grenier spacieux ; — 3<sup>o</sup> une grande remise solide, pour voitures et machines agricoles ; — 4<sup>o</sup> enfin, on vient de finir une grande grange de 20 sur 22 mètres.

Toutes ces bâtisses sont spacieuses et pratiques, solidement construites, d'après les exigences de la techno-

logie moderne. Tous ceux qui voient ces bâtisses en admirent l'exécution solide — et pratique, en même temps. Le tout est entouré d'un grand mur, qui empêche l'accès des étrangers.

Il nous manque encore, à Markowice, des ateliers pour nos Frères convers. On prépare, en ce moment, des plans qui prévoient, outre les ateliers, des dortoirs spacieux. L'exécution de ces plans dépendra des moyens que nous pourrions obtenir.

L'Église de Markowice, formant un carré avec le monastère, est belle et en beau style baroque ; mais elle a besoin de réparation, surtout à l'extérieur, et devrait être peinte à l'intérieur. Le parc et le verger sont encore à planter.

Que ceci suffise pour le côté matériel de la Maison de Markowice. Et voici, maintenant, le côté spirituel :

1. *Frères scolastiques* :

La première année, 1921-1922, nous avons 6 Novices, dont 4 ont persévéré et se préparent, actuellement, au sacerdoce ;

En 1922-1923, 4 Scolastiques, dont 2 viennent de faire leur Oblation perpétuelle ;

En 1923-1924, pas de Scolastiques ;

En 1924-1925, 9 Novices, dont 5 sont en deuxième année de philosophie, aujourd'hui ;

En 1925-1926, 19 Novices, dont 18 viennent de faire leurs premiers vœux ;

Pour 1926-1927, enfin, 16 ont pris le saint habit.

Donc, sur 54 qui ont commencé leur noviciat, il nous reste un total de 45, soit 29 Scolastiques et 16 Novices. Neuf, dont deux prêtres, nous ont quittés pendant leur noviciat.

2. Pour les *Frères convers*.

Les nombres sont moins consolants : sur 42 prises d'habits, il nous reste 21 Frères convers et 2 Novices.

Le recrutement des Frères convers est assez difficile. Beaucoup de ceux qui se présentent n'ont pas une idée bien nette de la vie religieuse et, surtout, du rôle que les Frères convers jouent dans une Congrégation : ils pensent

qu'en entrant comme frères ils seront, pourtant, prêtres un jour. Nous avons déjà perdu quelques-uns de nos Frères, même très bons, — qui nous ont quittés, après avoir trouvé une occasion d'étudier. Nous maintenons le principe de ne pas accepter pour les études ceux qui sont entrés comme Postulants-convers. Ce principe est, peut-être, plus important chez nous qu'ailleurs ; car, si nous faisons une exception, presque tous nos Frères demanderaient à faire des études.

Nous avons reçu un très grand nombre de demandes d'admission ; mais beaucoup ne sont pas venus, après avoir vu nos conditions, et d'autres sont partis pendant leur postulat. 13 nous ont quittés pendant leur noviciat et 8 après l'expiration de leurs vœux temporaires.

Je dois avouer que le nombre si restreint des Pères et leurs occupations si multiples et absorbantes ne nous permettent pas de consacrer à nos Frères convers le temps et le soin auxquels ils auraient droit comme enfants de la Congrégation.

La mort nous a ravi deux excellents jeunes Frères, dans la première année de leurs vœux temporaires : les FF. Édouard CIESIELSKI et Jean WALSKI. Ils étaient mûrs pour le ciel ; et nous espérons qu'ils s'y emploient à obtenir les bénédictions divines pour nos jeunes œuvres.

Le manque de Frères nous a forcés de demander le service des Sœurs Servantes de MARIE, pour la cuisine et le ménage, à Lubliniec et Obra.

c) *Scolasticat*. — Voyant les progrès rapides de notre Juniorat et possédant déjà un Noviciat, il était tout naturel que nous pensions à établir ou, au moins, à préparer la fondation d'un Scolasticat. Pour des raisons très importantes, nous n'aurions pas pu, d'ici longtemps, envoyer nos Scolastiques à l'étranger.

La Providence nous prépara encore, à notre insu, cette troisième œuvre. A la première réunion du Conseil du nouveau Vicariat de Pologne, le 21 mars 1922, une proposition fut faite à ce sujet.

La Ville de Krobia — paroisse dont l'Archevêque de Poznan lui-même est Curé — avait, quelques jours aupa-

ravant, envoyé une délégation à Krotoszyn, pour demander à nos Pères d'accepter une propriété, qu'elle avait elle-même acquise, peu de temps avant. Son Éminence avait déjà donné son consentement à la fondation de cette maison dans sa paroisse.

Les membres du Conseil allèrent voir la propriété. La maison était bien trop petite pour nos futurs besoins et en mauvais état ; mais nous pensions qu'avec des dépenses relativement peu importantes nous pourrions la réparer et l'agrandir de façon à pouvoir y placer une cinquantaine de Scolastiques. Et c'est ce qui a été fait.

Pendant les travaux de construction, le Juniorat de Krotoszyn ayant été transféré à Lubliniec, nous devions tous quitter la Maison de Krotoszyn. C'est alors que Son Éminence, toujours pleine de condescendance pour nous, nous offrit sa propre maison de villégiature comme habitation temporaire. Trois Pères et deux Frères convers s'y installèrent, le 14 septembre 1922, et y restèrent onze mois.

La première année, il nous fut impossible d'ouvrir notre Scolasticat ; et nos quatre premiers Scolastiques prirent, en octobre 1922, le chemin de Liège. Deux y firent une année et les deux autres le cours complet de philosophie. Je dois remercier, ici, et le Supérieur et les professeurs du premier Scolasticat de la Congrégation pour le grand intérêt qu'ils ont toujours témoigné et à nos chers Scolastiques et à notre jeune œuvre de Pologne. Nous profiterons, longtemps, des leçons et des exemples qu'ils nous ont donnés du véritable esprit de la Congrégation. Les relations entre Liège et la Pologne, commencées en 1922, durent encore — et vont durer, j'espère, toujours.

C'est en 1923, Monseigneur, que Votre Grandeur daigna bénir cette nouvelle Maison de Krobia. En octobre, le R. P. CARDUCK nous arriva ; et la première année scolaire commença avec quatre Scolastiques, — deux en théologie et deux en philosophie. Le R. P. CARDUCK était nommé professeur de dogme et de philosophie, tandis que le R. P. Vicaire se chargea de la théologie morale et des matières secondaires.

En 1924, nous revinrent les deux Frères de Liège, — les deux premiers avaient été rappelés à Lubliniec, en 1923. Un des premiers Frères nous ayant quittés, nous avions, maintenant, trois théologiens et deux philosophes.

En 1925, tous ces cinq Frères étaient en théologie ; et nous en recevions cinq nouveaux pour la philosophie.

Les 18 nouveaux Oblats de Markowice vont porter le nombre de nos philosophes à 23, tandis que nous comptons 7 théologiens, — dont 4 à Lubliniec et trois à Krobia. Le nombre total de nos Scolastiques s'élève donc, aujourd'hui, à 30, — dont un Père...

J'ai déjà parlé, plus haut, de la Maison d'Obra. Nos 18 nouveaux Oblats y ont fait leur entrée, le 19 août dernier.

L'Église d'Obra est plus grande que celle de Markowice, mais elle est moins belle. Ici, comme à Markowice, nous sommes forcés de nous charger de la paroisse, parce que l'église monastique est, en même temps, église paroissiale et parce que Son Éminence nous a exprimé le désir que nous nous en chargions. La paroisse compte 3.200 âmes. Monastère et paroisse nous sont donnés à perpétuité. Le curé est encore là ; et nous prendrons l'administration de la paroisse, plus tard, quand il aura trouvé une autre paroisse convenable...

Nous avons donc quatre maisons :

1) LUBLINIEC, Juniorat fondé, à Krotoszyn, en 1920, transféré en 1922. — 4 Pères, 4 Frères scolastiques, 10 Frères convers ; Sœurs Servantes de l'Immaculée Conception, pour la cuisine.

2) KROBIA, fondée en 1922, Scolasticat en 1923, Juniorat depuis 1924. — 4 Pères, 3 Frères scolastiques, 6 Frères convers et 5 Postulants.

3) MARKOWICE, Noviciat, fondé en 1921. — 2 Pères, 8 Frères convers, 16 Novices scolastiques, 2 Novices convers et 5 Postulants.

4) OBRA, Scolasticat, fondé en 1926. — 2 Pères, 23 Scolastiques, 2 Frères convers (1).

---

(1) Voir « Missions », N° 215 (Mars 1922), pp. 95-97, — N° 217 (Septembre 1922), pp. 708-712, — et N° 221 (Septembre 1923), pp. 588-606.

## § IV. — Œuvres de Zèle.

J'arrive au quatrième point du schéma — les *œuvres* attachées à chaque maison.

a) *Missions*. — Nous avons 2 Missionnaires, à Krobia, qui prêchent des missions ou des retraites presque sans interruption.

Malgré notre petit nombre, nous tenons beaucoup à l'œuvre des missions, dans notre Province, — d'abord, pour y maintenir le vrai esprit de notre vocation, c'est-à-dire pour procurer la gloire de DIEU et le salut des âmes, — ensuite, pour faire connaître notre chère Congrégation dans le pays, — et, enfin, pour assurer l'existence de nos œuvres, car les aumônes qui nous arrivent par ce ministère sont considérables.

Les Pères des autres maisons aident nos Missionnaires, à l'occasion ; et la somme du travail ainsi accompli est très considérable, comme on le verra par la liste ci-après.

Nous prêchons des missions, partout, dans les paroisses de campagne ; nous en avons, pourtant, prêché un certain nombre, également, dans les centres industriels de la Haute-Silésie — et jusque dans la grande Ville de Lodz, où nos Missionnaires ont prêché, ce printemps, une mission de 15 jours dans une paroisse de 60.000 âmes.

Je crois pouvoir dire, sans exagérer, que nous avons évangélisé, pendant ces six dernières années, une population de près d'un million d'âmes.

Les Pères affectés à ce ministère étaient, d'abord, les RR. PP. Guillaume KULAWY et PAWOLEK, — puis, avec ce dernier, le Père Paul KULAWY, — cette dernière année, les deux Pères KULAWY, — et, depuis la fondation de la nouvelle Maison d'Obra, les Pères Guillaume KULAWY et BADERSKI. Le R. P. François KOSIAN, malgré son précaire état de santé, nous a efficacement aidés, pendant près de deux ans.

Je dois mentionner aussi le voyage du R. P. Guillaume KULAWY en Amérique, où il a prêché, sans relâche,

depuis novembre 1924 jusqu'à juin 1925. Le but de ce voyage était, non seulement la présence du Père au jubilé de la Paroisse du Saint-Esprit de Winnipeg, dont il fut le fondateur, mais surtout l'obtention d'une aide pécuniaire pour nos œuvres. J'ai plaisir à dire que le Père a atteint ce double but, à la satisfaction de tous. Dans l'espace de sept mois, il a prêché 22 missions, au Canada et aux États-Unis...

Voici, d'ailleurs, le bilan de nos *prédications*, depuis la fondation de la Province :

|                                                                  |     |
|------------------------------------------------------------------|-----|
| Missions de 4 à 5 semaines . . . . .                             | 2   |
| » 3 » . . . . .                                                  | 3   |
| » 2 » . . . . .                                                  | 19  |
| » 8 à 10 jours . . . . .                                         | 97  |
| Retours de missions . . . . .                                    | 3   |
| Retraites paroissiales . . . . .                                 | 39  |
| Retraites pour prêtres . . . . .                                 | 3   |
| » » religieux . . . . .                                          | 6   |
| » » religieuses . . . . .                                        | 3   |
| » » prisonniers . . . . .                                        | 2   |
| » » écoles secondaires . . . . .                                 | 16  |
| » » primaires . . . . .                                          | 5   |
| » » officiers . . . . .                                          | 4   |
| Carême . . . . .                                                 | 1   |
| Triduum . . . . .                                                | 8   |
| Quarante Heures . . . . .                                        | 26  |
| Séries de sermons, à Piekary et ailleurs . . . . .               | 56  |
| Fêtes des Missions (à 4 ou 5 sermons et 2 conférences) . . . . . | 47  |
| Sermons de circonstance . . . . .                                | 857 |

A ces travaux il faut ajouter l'aide donnée aux curés pour les confessions, — la visite des paroisses, — le remplacement des curés, pendant des absences plus ou moins longues (jusqu'à 9 semaines), — les classes de catéchisme faites dans les écoles ou collèges, pendant des mois, — la Messe des enfants, avec sermon, chaque dimanche et jour de fête, à Lubliniec, — ainsi que la Messe, avec sermon, les mêmes jours, dans la chapelle du Comte Ballestrem, à Kochcice près Lubliniec, depuis 1922.

b) *Paroisse et Pèlerinage*. — J'ai déjà mentionné la Paroisse de Markowice. C'est une petite paroisse de 1.700 âmes. Le Père NAWRAT y exerce les fonctions de

curé, avec un grand zèle. Il y a deux Messes, chaque dimanche et fête, avec sermon à chaque Messe. Le premier de ces sermons est toujours adressé à un certain groupe de paroissiens — hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles ou enfants. Chacun de ces groupes a son dimanche et est spécialement invité à recevoir les sacrements, ce jour-là. Un très grand nombre en profitent. Il y a les Associations du Saint Rosaire, du Scapulaire, du Saint Sacrement, l'Apostolat de la Prière, et chacune a ses réunions.

Nous avons des écoles catholiques en Pologne, ce qui facilite beaucoup le travail du curé — qui, pourtant, doit régulièrement faire le catéchisme aux enfants, le dimanche, et les préparer à la première Communion ; et ce catéchisme se fait à l'école, en hiver, et à l'église, en été, pendant toute l'année, deux fois par semaine. Il y a, sur le territoire de Markowice, trois écoles.

Il est regrettable que la paroisse ne possède pas de salle paroissiale ni de religieuses pour s'occuper des petits. Espérons que ces œuvres surgiront aussi à Markowice, sans trop tarder.

L'Église de Markowice possède une Vierge miraculeuse, qui y est vénérée depuis le commencement du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. De grandes foules y viennent, même de loin, — surtout, pour la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel. Vous les avez vues, il y a trois ans, se pressant autour de vous, Monseigneur, quand vous donniez le Sacrement de Confirmation à 2.275 personnes. Nous n'avons pas pu faire beaucoup pour le développement du pèlerinage, les deux Pères suffisant à peine à la tâche que leur impose le Noviciat, la Paroisse et l'éconamat, — surtout, durant cette période de construction, de réparation et de développement matériel. Beaucoup de personnes des paroisses voisines viennent, à Markowice, prier devant la statue miraculeuse de Notre-Dame et recevoir les sacrements.

Pendant l'année 1925, on a entendu, à l'Église de Markowice, — y compris la Communauté — 12.000 confessions et distribué 21.000 communions. Il y a eu 72 baptêmes, 14 mariages et 32 sépultures...



Je ne peux rien dire sur la Paroisse d'Obra, parce que nous n'en avons pas encore l'administration.

c) *Revue*. — Je dois dire un mot de notre Revue : « *Oblat Niepokalanej* — L'Oblat de l'Immaculée ». C'est le benjamin des revues de la Congrégation, comptant à peine huit mois d'existence (1).

Nous pensions, depuis longtemps, à cette œuvre ; de fait, on dressait des plans pour une revue oblate polonaise, avant la fondation de la Province et même avant la guerre, — le manque de personnel et de moyens et puis les appréhensions d'un insuccès, que nous prédisaient ceux qui se prétendaient au courant de ces choses, nous avaient seuls forcés d'attendre. Mais, voyant les Revues des autres Congrégations prospérer et s'emparer rapidement du terrain, nous jugeâmes que nous ne pouvions pas attendre plus longtemps.

La décision fut prise, en juin de l'année dernière ; et le R. P. PAWOLEK se mit, aussitôt, à l'œuvre. Le premier numéro pour janvier était imprimé au commencement de décembre, et nos Junioristes, aussi bien que nos Frères scolastiques et convers, se lancèrent avec ardeur à la conquête des abonnés. Un consolant succès a couronné leurs efforts. Nous avons, aujourd'hui, 7.000 abonnés payants ; mais, nous en imprimons un plus grand nombre, en vue de la propagande. Du reste, le nombre des abonnés augmente sans cesse. Et la Revue a déjà fait un bien immense. Elle a fait connaître la Congrégation jusqu'aux extrémités de notre pays. Les articles en sont très goûtés des lecteurs. Les aumônes arrivent. Il est vrai que les abonnements ne paient pas encore les frais de la publication ; mais, avec ces abonnements et les aumônes reçues des lecteurs, les dépenses de toute l'année étaient payées durant les premiers six mois. La Revue fait, également, un grand bien à nos FF. convers, qui, ne connaissant pas d'autres langues, n'avaient pratiquement rien à lire sur la Congrégation et ses missions.

---

(1) « *Oblat Niepokalanej* », Miesięcznik misyjny OO. Oblatów MARJI Niepokalanej. Rédaction et Administration : Klasztor OO. Oblatów, Krobia, Pow. Gostyn (Wielkopolska), POLOGNE.

### § V. — Intérieur et Extérieur.

a) *Vie intérieure.* — Je suis heureux de dire que tous les Pères, Frères scolastiques et Frères convers sont très attachés à leur sainte vocation, à la Congrégation et aux œuvres de la Province.

De cet attachement jaillit une grande régularité et une généreuse fidélité aux exercices de piété. Les retraites annuelles ne sont jamais négligées, et les retraites mensuelles se font, en général, assez régulièrement.

Les études souffrent, naturellement, par suite du manque de professeurs ; mais tous profitent avidement de chaque occasion, — je dirai : de chaque moment — pour acquérir la science, si nécessaire à notre saint état.

Les sermons sont, aussi, sérieusement préparés. Quelques-uns de nos vieux Missionnaires peuvent, facilement, parler *ex abundantia cordis* ; mais ce sont des exceptions.

b) Nos *relations* avec les *autorités ecclésiastiques* sont des meilleures. J'ai eu, plus haut, l'occasion d'indiquer quelques détails.

Quand il s'est agi d'une première fondation en Pologne et que nos Pères se sont adressés à Son Éminence le Cardinal Dalbor, Archevêque de Gniezno-Poznan, ce Prince de l'Église leur répondit :

— « Je connais les Oblats et leurs travaux parmi nos émigrés de la Westphalie, et je les estime ; tout mon diocèse vous est ouvert ; choisissez-y la place qui vous convient. »

Son auxiliaire de Poznan, Mgr Lukomski, leur indiqua lui-même la Maison de Krotoszyn.

Plus tard, c'est encore le Cardinal Dalbor qui — sur les instances de son auxiliaire de Gniezno, Mgr Laubitz — nous confia le Monastère et la Paroisse de Markowice et, enfin, sur la proposition tout à fait spontanée de Mgr Lukomski, le Monastère et la Paroisse d'Obra. L'Autorité ecclésiastique de Gniezno-Poznan considère notre travail, en ces localités, comme un grand bienfait pour le diocèse.

La proposition de nous établir à Krobia a, également, reçu l'approbation immédiate de Son Éminence.

A l'occasion de notre Centenaire, Mgr Laubitz, Vicaire Capitulaire de Gniezno, a rehaussé nos fêtes par sa présence à Markowice — où il a chanté une Messe pontificale. Mgr Lukomski avait, également, accepté de célébrer une Messe pontificale à Krobia. Malheureusement, nous avons été forcés de remettre les fêtes de Krobia à plus tard, à cause de la mort de Son Éminence le Cardinal Dalbor.

Ces sentiments de bienveillance pour nous n'ont jamais changé ; et nous espérons qu'ils vont continuer sous notre nouvel Archevêque, Mgr Hlond, qui vient d'être transféré de Katowice à Poznan. Lubliniec se trouve dans le Diocèse de Katowice ; et nous avons toujours trouvé en Mgr Hlond un véritable père et ami. Ses visites à notre Maison de Lubliniec, les paroles adressées à nos Junioristes et à toute la Communauté en font foi. Aux fêtes de notre Centenaire, il a chanté une Messe pontificale et prêché sur notre Congrégation, dans notre chapelle.

Nous jouissons aussi de la bienveillance des autres évêques. Mgr Kubina, de Czeszochowa, a assisté à nos fêtes de Lubliniec. Plusieurs évêques nous ont instamment demandé de nous établir dans leurs diocèses. Le Nonce Apostolique lui-même nous a, plusieurs fois, encouragés à nous établir à Varsovie. Mgr Nowak, Évêque de Przemyśl, est venu à Lubliniec, deux fois, pour les ordinations, de même que Mgr Gall, Auxiliaire de Varsovie et Ordinaire de l'Armée polonaise. Ces deux prélats ont poussé leur bienveillance à l'extrême, et ils nous ont, maintes fois, répété que c'était un grand plaisir pour eux de pouvoir nous rendre service.

#### § VI. — **Faits à retenir.**

Parmi les faits saillants, je note, en première place, les visites que nous avons reçues de Rome.

Ce fut, d'abord, en 1921, celle du R. P. KASSIEPE,

venu, au nom du R<sup>me</sup> Père Général, pour encourager les Pères dans nos débuts si difficiles, puis celle du même Père Assistant, en 1922, dans le même but. Nous sommes reconnaissants au R. P. KASSIEPE des bons conseils et des encouragements qu'il nous a prodigués, à l'occasion de ces visites.

Ce fut, ensuite, l'heureux événement de la visite du R<sup>me</sup> Père Général lui-même, en 1923, en compagnie du R. P. PERBAL. Je n'entreprendrai pas de décrire cette visite, qui ressemblait presque à une marche triomphale, tant, non seulement nos Pères, mais aussi nos populations si chrétiennes se pressaient autour de notre Père. Tous étaient heureux de pouvoir le voir, de s'approcher de lui et de lui baiser la main. Une plume plus habile que la mienne a décrit nos fêtes à l'occasion de cette visite. Je suis heureux d'ajouter que cette visite a porté des fruits abondants, dans nos communautés, et que notre peuple mentionne encore, avec joie, la visite de l'auguste et si aimable Visiteur.

C'est, enfin, la Visite canonique de décembre et janvier dernier, par le R. P. BLANC. Il nous a vus à l'œuvre, il a vu nos difficultés et nos imperfections, mais il a trouvé beaucoup de bonne volonté. De notre côté, nous sentions qu'il venait, en frère aimant, pour nous faire du bien. Il nous a charmés par sa bonté ; et ses paroles, pleines de bienveillance, nous ont fait un bien immense. Aussi lui avons-nous dit un merci du cœur...

Parmi les faits saillants, je noterai encore les fêtes de notre Centenaire. Nous les avons célébrées, d'abord, à Krobia, les 17 et 18 février, où elles furent précédées d'un triduum, prêché par le R. P. NAWRAT. Ses sermons sur la Congrégation et son esprit ont beaucoup contribué à nous confirmer tous — Pères, Frères et Junioristes — dans l'amour de notre chère Congrégation et de notre sainte vocation. Les fêtes extérieures ont dû être renvoyées à plus tard, à cause de la mort de notre Archevêque — son Éminence le Cardinal Dalbor.

A Lubliniec, les fêtes du Centenaire ont été célébrées, le 31 mai et le 1<sup>er</sup> juin, avec toute la splendeur qu'on

est accoutumé à voir dans notre beau Juniorat. Il y a donc eu Messe pontificale, avec sermon sur la Congrégation, par Mgr Hlond, — dîner exquis, avec 60<sup>+</sup> convives et des discours, — fanfare, — soirée donnée par les Junioristes, dans la plus grande salle de la Ville, avec discours du R. P. Guillaume KULAWY sur la Congrégation, etc. Tout le monde fut charmé de cette fête de famille.

A Markovice, enfin, on a réuni, en une fête splendide, la visite pastorale, la fête patronale et le jubilé, le 4 juillet. Mgr Laubitz, plein de bonté pour nous, a chanté la Messe pontificale, tandis que Mgr Schœnborn, Curé de l'Église collégiale, ancienne Cathédrale de Kruszwica, a chanté, en un sermon magistral, les gloires de notre vénéré Fondateur et de son œuvre.

J'ai encore à noter des fêtes de famille plus intimes : c'est-à-dire les noces d'argent sacerdotales du R. P. Jean-Guillaume KULAWY, célébrées solennellement, à Lubliniec, les 3 et 4 juin 1923, — les noces d'argent de vie religieuse des RR. PP. Théophile NANDZIK et Paul KULAWY, le même jour, — celles du R. P. Provincial, le 15 août 1924, — du bon Frère Jacques CIESIELSKI, le 8 septembre de la même année, — et du R. P. CZAKAJ, le 15 août 1925. Toutes ces fêtes ont fait du bien, surtout à nos jeunes — Scolastiques, Novices et Junioristes...

\* \* \*

Un mot, pour finir. Quand Monseigneur notre Révérendissime Père Général est venu en Pologne, il a vu le peuple Polonais en foule se presser autour de lui, pour le voir et lui baiser la main. C'était, me semble-t-il, une image du travail et de l'œuvre de notre chère Congrégation dans ce pays nouvellement ouvert à notre apostolat. Des centaines et des milliers d'enfants se pressent autour de nous, nous demandant de les recevoir dans nos maisons, d'en faire des Oblats de MARIE Immaculée.

Je ne voudrais pas oublier de répéter ce que le R. P. Visiteur a constaté chez nous, — c'est-à-dire, que tous veulent travailler, le plus efficacement possible, pour la

gloire de DIEU et l'honneur de notre Mère bien-aimée la Congrégation ; le plus grand nombre des nôtres demandent à être envoyés dans les Missions étrangères.

Veulent DIEU et MARIE Immaculée nous continuer leurs bénédictions, pour faire progresser notre belle œuvre, malgré nos mille imperfections !

François KOWALSKI, O. M. I.

## Rapport du Vicaire de Tchéco-Slovaquie <sup>1</sup>.

### § I. — Personnel et Recrutement.

Le Vicariat de Tchéco-Slovaquie compte, actuellement, 16 Pères et 4 Frères, dont voici la liste, rangée d'après l'oblation :

| Nom :                  | Age : | Charge :                      | Maison :      |
|------------------------|-------|-------------------------------|---------------|
| RR. PP.                |       |                               |               |
| 1. HECTOR Joseph. .    | 1866  | Maître des Novices            | Frischau.     |
| 2. SCHILLINGS Aloys .  | 1877  | 1 <sup>er</sup> Cons. et Sup. | Warnsdorf.    |
| 3. NORDMANN Antoine    | 1877  | 1 <sup>er</sup> Assesseur . . | Frischau.     |
| 4. HAIM Charles. . .   | 1877  | Vicaire provincial            | Teplei.       |
| 5. MONTAG Joseph. .    | 1885  | Écon. vic. et Sup.            | Frischau.     |
| 6. KROELL Jean. . .    | 1886  | 2 <sup>e</sup> Cons. et Sup.  | Heiligenkreuz |
| 7. RIEKENBRAUCK Th.    | 1884  | Directeur. . . .              | Eger.         |
| 8. GOEBEL Charles. .   | 1887  | . . . . .                     | Warnsdorf.    |
| 9. KACL Charles. . .   | 1891  | . . . . .                     | Frischau.     |
| 10. LENZEN Charles. .  | 1890  | . . . . .                     | Frischau.     |
| 11. KAEMMERER Joseph   | 1894  | . . . . .                     | Warnsdorf.    |
| 12. THEISEN Philippe . | 1893  | . . . . .                     | Heiligenkreuz |
| 13. SCHAEFER Guillaume | 1897  | . . . . .                     | Heiligenkreuz |
| 14. BECKER Charles. .  | 1892  | . . . . .                     | Warnsdorf.    |
| 15. BOEHR Aloys. . .   | 1896  | . . . . .                     | Eger.         |
| 16. WINDRICH Joseph .  | 1881  | . . . . .                     | Eger.         |

Excepté le P. BECKER, qui souffre d'une affection des yeux, et le P. THEISEN, qui souffre d'une inertie intes-

(1) Rapport présenté, au Chapitre Général de 1926, par le R. P. Charles HAIM, Supérieur du Vicariat de Tchéco-Slovaquie (devenu Province, le 4 avril 1927).

tinale, sans en être empêché de travailler, tous les Pères du Vicariat jouissent d'une santé relativement bonne.

FF. CC.

|                          |                |           |
|--------------------------|----------------|-----------|
| 1. CYRYS Pierre . . .    | 1884 . . . . . | Teplei.   |
| 2. SCHENDZIELORZ Ch. . . | 1885 . . . . . | Frischau. |
| 3. NIEHENTIEDT Th. . .   | 1892 . . . . . | Frischau. |
| 4. KACL Antoine . . .    | 1882 . . . . . | Teplei.   |

La santé des Frères est, de même, relativement bonne...

a) *Juniorat*. — En 1925, le Conseil vicarial avait décidé d'ouvrir un petit Juniorat et de le placer, dans une vaste maison paroissiale, à Lindenau.

Mais, au cours de l'été 1925, le R. P. Germain Schwartz, Consulteur de la Sacrée Congrégation des Religieux, Visiteur Apostolique pour la Tchécoslovaquie, nous a donné l'ordre exprès de nous charger de l'administration de la Maison des Pères du Sacré-Cœur, à Eger. Il s'agit d'un domicile d'étudiants qui fréquentent les diverses écoles de la ville et reçoivent audit domicile leur logement, leur nourriture et, surtout, leur éducation religieuse.

Comme nos prédécesseurs, nous y avons installé notre Juniorat — qui compte 25 Junioristes.

b) *Noviciat*. — Au mois d'avril dernier, nous avons ouvert notre Noviciat, qui a été placé, provisoirement, à Frischau et qui doit être transporté à Teplei, aussitôt que la Maison de Teplei, en voie de construction, sera achevée.

Le Noviciat compte deux Novices convers, dont la santé est bonne. Plusieurs Postulants attendent l'achèvement de la Maison de Teplei pour augmenter le nombre de nos Novices.

## § II. — Maisons et Œuvres.

Le Vicariat compte trois maisons et deux résidences.

a) Maison de « Mariahilf » (Notre-Dame de Bon-Secours), à Warnsdorf, fondée en 1911. — Nos Pères y desservent, dans un quartier ouvrier, une grande et belle église, dédiée à saint Charles. Ils y dirigent les Associations des Ouvriers catholiques et des Mères chrétiennes. Dans une

école, dirigée par des religieuses, ils ont la charge de l'instruction religieuse des élèves et, dans un hôpital tenu par les mêmes religieuses, ils sont presque seuls à s'occuper des malades. Mais l'occupation principale des Pères de Warnsdorf est la prédication des missions et des retraites.

b) Maison de Saint-Clément-Hofbauer, à Frischau, fondée en 1912. — A Frischau, nous desservons la paroisse, avec une population de 2.600 âmes, répartie en trois villages. Nos Pères sont chargés de l'instruction religieuse dans les écoles (à peu près 600 classes par an), dirigent les diverses associations catholiques et s'occupent aussi, comme on le verra plus loin, des missions et retraites. — Le Noviciat est placé, provisoirement, à Frischau.

c) Maison de Heiligen-Kreuz (Sainte-Croix). — Les Pères de Heiligen-Kreuz s'occupent, exclusivement, des missions et de travaux similaires.

d) Résidence d'Eger (1925). — A Eger, nous dirigeons la Maison des Étudiants, où est placé notre Juniorat. Pour épargner les professeurs, nos Junioristes fréquentent le gymnase de la ville. Nous y desservons une belle Église du Sacré-Cœur, attenante à la maison et fréquentée par une nombreuse population. Pendant les vacances, nous avons essayé, et avec succès, d'ouvrir la maison aux retraitants. Une quarantaine d'académiciens et une trentaine de prêtres séculiers ont répondu à notre invitation. Notre vénéré Visiteur général, le R. P. KASSIEPE, a bien voulu prêcher la retraite des prêtres.

e) Résidence de l'Immaculata, à Teplei (1926). — Maison en voie de construction et destinée à abriter le Noviciat. Le Vicaire provincial, avec deux frères convers, y est arrivé à la fin du mois d'avril dernier. D'après les intentions de Mgr l'Ordinaire de Leitmeritz, nous devons nous y occuper d'un pèlerinage de la Sainte Vierge et prêter main forte aux curés des alentours, dont les ouailles se trouvent, pour une grande partie, dans un état vraiment déplorable. L'agitation hussite a causé de nombreuses apostasies. C'est là que nous pourrions vérifier notre devise : *Evangelizare pauperibus misit me.*



### § III. — Sacrements et Prédications.

|                        | Warnsdorf | Frischau | Helligenkreuz | Eger   | Teplai | Total   |
|------------------------|-----------|----------|---------------|--------|--------|---------|
| Confessions .          | 84.332    | 37.320   | 44.943        | 7.346  | 100    | 174.041 |
| Communions             | 151.835   | 62.870   | 61.558        | 10.000 | 300    | 286.563 |
| Missions . .           | 35        | 10       | 18            | —      | —      | 63      |
| Retours de missions .  | 8         | 5        | 12            | —      | —      | 25      |
| Séries de sermons. . . | 11        | 2        | 2             | 5      | 2      | 22      |
| Triduums. .            | 51        | 2        | 46            | —      | —      | 99      |
| Retraites . .          | 52        | 3        | 10            | 2      | —      | 67      |
| Sermons de circonst. . | 277       | 100      | 74            | 10     | 2      | 463     |
| Conférences .          | 265       | 188      | 132           | 58     | —      | 643     |
| Total des sermons. . . | 3.296     | 1.022    | 1.218         | 206    | 53     | 5.795   |

### § IV. — Vie de Communauté.

Il n'y a pas de doute que tous les membres du Vicariat sont remplis de bonne volonté pour l'observation de nos Saintes Règles.

Mais cela ne suffit pas. Aussi peut-on ajouter qu'ils les observent avec un grand zèle, autant que la débilité humaine le permet.

Et cela veut dire beaucoup, puisque nos communautés peu nombreuses, d'une part, et la surcharge des travaux extérieurs, de l'autre, ne favorisent pas la régularité.

### § V. — Relations avec l'Extérieur.

Nos relations avec Nosseigneurs les Évêques et les autres autorités ecclésiastiques sont des meilleures. La preuve en est qu'ils seraient prêts à nous confier encore un plus grand nombre d'œuvres, si nous étions à même de répondre à leurs désirs.

Le nombre relativement si grand des missions, retraites et autres travaux que nous avons entrepris, prouve aussi

que nos Pères sont considérés par le clergé comme des auxiliaires zélés et habiles et que leurs prédications sont goûtées par les populations et les communautés religieuses.

### § VI. — Passé et Avenir.

Le Vicariat a été érigé en 1924. Le décret, concernant cette érection, fut publié par le R. P. LEYENDECKER, alors Provincial de la Province d'Allemagne, dans la Maison de Warnsdorf, le 24 avril 1924.

Au commencement d'octobre de la même année, nous avons eu la joie de pouvoir fonder la Maison de Heiligenkreuz.

Deux projets, conçus par l'Administration de la Province d'Allemagne, du temps où nos maisons faisaient encore partie de cette Province, n'ont pas abouti à la réalisation : Boehmisch-Kamnitz et Tasswitz.

En compensation, la Providence nous a appelés à Eger et à Teplei, où nous allons réaliser, avec l'aide de DIEU, deux œuvres importantes pour le Vicariat, puisqu'elles ont la destination de lui garantir l'avenir.

Dans notre Vicariat, qui n'existe pas depuis plus de deux ans, on ne peut pas parler, cela va sans dire, de grands progrès en personnel, puisque nous n'avions pas de maison de recrutement. C'est pourquoi ç'a été notre premier soin d'ouvrir, le plus tôt possible, un juniorat et un noviciat.

Quant aux œuvres, le Vicariat ne comptait, au commencement, que les deux Maisons de Warnsdorf et de Frischau. Il s'est donc enrichi, depuis, d'une maison et de deux résidences (1).

Charles HAIM, O. M. I.

---

(1) Adresses de ces maisons ou résidences de Tchéco-Slovaquie : — a) PP. Oblaten, 728, Karlsdorferstrasse, Warnsdorf ; b) PP. Oblaten, Frischau (Staatsbahn) ; c) PP. Oblaten, 63, Post Hostau, Heiligenkreuz (Westboehmen) ; d) PP. Oblaten, Katholisches Studentenheim, Eger ; e) PP. Oblaten, Immaculatakloster, Teplei.



# NOUVELLES ET VARIÉTÉS

---

## I. — Notre Baptême marial :

### Ses Conséquences diverses.

---



DIFFÉRENTE est la règle qui gouverne les noms des choses de celle que suivent les noms des personnes et des familles. Tandis que les premiers nous introduisent dans leur réalité profonde, — ce qui arrive, toujours, quand le sens commun les a consacrés par un usage universel — les seconds sont, d'ordinaire, laissés à l'arbitraire ou, souvent du moins, ne renferment aucune signification déterminée. S'ils éveillent une idée dans l'esprit, ils ne traduisent nullement la nature de l'être qu'ils désignent; le souvenir d'un fait d'armes, d'un courage chevaleresque, etc., — c'est tout ce qu'ils révèlent. Et tel titre de gloire, noblement porté dans le passé, peut, dans la suite, être flétri par un descendant de cette même lignée.

Pour les noms descendus du ciel, directement ou par l'entremise d'un messager céleste ou encore du Vicaire infailible de JÉSUS-Christ, c'est tout le contraire. Ils signifient le titre de prédestination d'un individu, d'une Famille religieuse, etc., que DIEU se choisit pour coopérateurs de son œuvre; et l'amour, qui en est le principe, n'est jamais frustré, car de cet amour Saint Thomas a dit « qu'il allait, versant et créant la bonté dans les choses... ». Ainsi en est-il de notre glorieux titre d'*Oblats de MARIE Immaculée*.

La petite phalange de nos premiers Pères s'appelait, d'abord, les *Missionnaires de Provence*.

Notre vénéré Fondateur — intrépide dans les œuvres de zèle, parce qu'il était enraciné dans l'humilité de l'esprit

et du cœur — ne pouvait, cependant, se croire choisi pour être le Chef d'une grande Famille. Mais DIEU avait ses desseins. Le bien accompli par lui et ses compagnons de la première heure et, surtout, leur vie sainte attirèrent, bientôt, le cœur d'autres élus. D'autre part, les évêques des diocèses environnants firent appel à leur dévouement. Ils y prêchèrent des missions et des retraites et furent installés, comme chapelains, à Notre-Dame du Laus (Diocèse de Gap). Les limites de la Provence étaient franchies : la nécessité de changer de nom s'imposait.

De plus, on risquait d'écarter du sein de la petite Famille les âmes généreuses qu'attiraient les vastes champs d'apostolat. Par affection pour leur bien-aimé Supérieur, les premiers Pères proposèrent au P. de MAZENOD le titre d'*Oblats de Saint-Charles*, son Patron, en qui il voyait le modèle du missionnaire. Il accepta, mais avec une certaine répugnance, — comme on le lit dans sa lettre, du 22 décembre 1825, au P. TEMPIER.

On était, alors, en 1825. Le P. de MAZENOD, encouragé par le saint Père ALBINI, part pour Rome, en vue de faire approuver, officiellement, les Règles. Nous y sommes encore appelés *Oblats de Saint-Charles*, dits *Missionnaires de Provence*. Arrivé dans la Ville éternelle, notre vénéré Fondateur apprit que bon nombre de Communautés portaient le même nom (1).

La première fois que notre nom de Famille réapparaît, il se trouve changé, et nous voyons, avec joie et fierté, qu'on nous appelle, désormais, *Oblats de MARIE Immaculée*, — titre que, bientôt, l'Église sanctionnera officiellement.

\* \* \*

Quand et comment notre nouveau titre a-t-il germé dans l'esprit de notre vénéré Fondateur ? Voyons sa correspondance abondante, adressée de Rome aux autres membres de la Famille. Avant sa lettre du 22 décembre 1825, dans laquelle il faisait part au P. TEMPIER de son audience

---

(1) Cfr. « *Missions* », Vol. X (1872), page 196.

privée du 20 décembre et où, pour la première fois, mention est faite de notre nom d'*Oblats de MARIE Immaculée*, on ne trouve aucune allusion à la première idée de ce changement. Cela nous porte à croire que cette pensée a dû surgir, dans le cœur du P. de MAZENOD, entre le 18 décembre, date de sa dernière lettre partie de Rome, et le 20, jour de l'audience, — peut-être en eut-il l'inspiration, au cours de celle-ci. En effet, notre bien-aimé Père, qui n'avait aucun secret pour le P. TEMPIER, l'ami fidèle des premières heures, ne lui apprend rien, sur cette question, dans ses lettres précédentes — où, cependant, foisonnent mille détails, qu'il savait devoir intéresser nos Pères d'Aix, de Nîmes et du Laus.

Mais pourquoi ce titre plutôt qu'un autre, — surtout, à une date où le dogme de l'Immaculée Conception n'était pas encore défini ? Il en faut chercher les raisons dans la dévotion tendre du P. de MAZENOD envers la Vierge MARIE, qu'il aimait à invoquer sous le vocable de l'Immaculée Conception. C'était, d'ailleurs, l'esprit de notre petite Famille.

— « Le P. de MAZENOD », dit le P. BAFFIE, dans son livre *Esprit et Vertus du Missionnaire des Pauvres*, « faisait terminer tous les exercices publics — soit dans sa chapelle d'Aix, soit pendant les missions — par cette pieuse exclamation, trois fois répétée dans toute l'assistance : *Loué soit éternellement JÉSUS-Christ et que MARIE, toujours immaculée, avec son divin Fils soit pareillement louée!*... »

« Ces humbles prêtres des pauvres aimaient à se saluer, dans le cours de la journée, par ce cri, jailli de leur cœur, en l'honneur de leur Mère Immaculée : *Loué soit JÉSUS-Christ et MARIE Immaculée!* L'heure de la récréation venue, il leur servait de signal pour rompre le silence... (1) »

L'Immaculée avait ainsi une très large part dans la vie intérieure de notre vénéré Fondateur et de ses premiers disciples. Quoi donc de plus naturel qu'il se soit arrêté,

---

(1) Cfr. *Esprit et Vertus du Missionnaire des Pauvres*, C.-J. Eugène de Mazenod, Évêque de Marseille et Fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, par le R. P. Eugène BAFFIE, de la même Congrégation (Delhomme et Briguet, Paris ; 1895), pages 203-204 : *Dévotion de Mgr de Mazenod à la Sainte Vierge*.

spontanément, au titre d'*Oblats de MARIE Immaculée*, quand, à Rome, posé devant ce fait qu'il existait, en Italie, des *Oblats de Saint-Charles*, il conçut l'idée de changer le nom de notre Famille religieuse ? A cela la Vierge Immaculée l'avait préparé.

Arriva le jour de l'audience (20 décembre 1825). Après un long entretien avec Sa Sainteté le Pape Léon XII, notre bien-aimé Père lui présenta cette supplique :

— « *Votre Sainteté approuve-t-elle que la Société prenne le nom d'Oblats de la Très sainte et Immaculée Vierge MARIE, au lieu de celui d'Oblats de Saint-Charles, qu'elle avait pris précédemment ?* »

Le Pape ne dit ni oui ni non. « *Je crus comprendre* », note notre vénéré Fondateur, « *qu'il disait qu'on le mettrait dans le rapport...* »

Confiant dans la protection de MARIE, le P. de MAZENOD fit toutes les rectifications à ce sujet, sur le texte officiel de nos Saintes Règles, et attendit, dans la prière, la décision du Vicaire de JÉSUS-Christ.

Le 17 février 1826, Sa Sainteté Léon XII, de son autorité infaillible, approuvait les Règles et Constitutions de notre Congrégation — qui s'appellerait, désormais, *Congrégation des Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée*.

Nous étions donc consacrés à l'Immaculée, pour le temps et pour l'éternité. Aussi la reconnaissance jaillit-elle, impétueuse, du cœur du P. de MAZENOD et de celui de ses compagnons.

Le Bref du Vicaire de JÉSUS-Christ suivit de près : c'était le 21 mars 1826. Le Souverain Pontife nous rappelait, par trois fois, notre titre de noblesse :

— « *EAMQUE NOMINE CONGREGATIONIS OBLATORUM SANGTAE VIRGINIS MARIAE, SINE LABE CONCEPTAE, VOLUMUS INSIGNITAM... EAMDEM IPSAM MISSIONARIORUM OBLATORUM SANCTISSIMAE ET IMMACULATAE VIRGINIS MARIAE TITULO ORNEMUS... AC DEIPARAM VIRGINEM, SINE LABE CONCEPTAM, PATRONAM AGNOSCUNT.* »

La volonté du ciel était clairement exprimée : la mission de notre Famille religieuse, dans l'Église du Christ, commençait officiellement. Notre titre était comme la rosée

abondante du matin, présage des riches moissons que l'Immaculée ferait lever, dans le champ du Père de famille, par le moyen de ses Oblats...

\* \* \*

En effet, la consécration de notre Institut à l'Immaculée devenait, pour chacun de ses membres, une source nouvelle de vie intérieure qui irait, ensuite, se déverser par l'apostolat sur les âmes les plus abandonnées — notre portion d'héritage. Cela devait, nécessairement, se réaliser et, de fait, se réalisa.

Mgr Gay, dans son inappréciable ouvrage sur *La Vie et les Vertus chrétiennes considérées dans l'état religieux*, se demande qu'elle est la raison d'être de cet état. Il conclut, en disant que c'est pour manifester les grandeurs du Christ et pour continuer son œuvre en ce monde.

Si, par ailleurs, nous scrutons le plan divin actuel, nous apercevrons, inséparablement unie à JÉSUS le nouvel Adam, MARIE la nouvelle Ève. Les mystères de l'un deviennent les mystères de l'autre, encore que chacun demeure dans sa sphère, son ordre à part, absolument transcendant. DIEU vient à nous par le Christ et le Christ par MARIE : c'est la loi posée, et combien belle ! En somme, c'est la divinité qui se maternise, pour se rendre accessible à nos cœurs.

Imiter MARIE dans tous ses mystères, c'est donc reproduire JÉSUS dans ces mêmes mystères, qui sont, à la fois, et les leurs et les nôtres ; c'est, de plus, suivre l'ordre et l'économie actuelle de la Providence, suivant, pour remonter à DIEU, la même voie qu'il lui a plu de prendre pour descendre jusqu'à nous.

C'est là, ce semble, la raison dernière de l'apparition des Congrégations religieuses, qui ont pour but de refléter, ici-bas et plus tard dans l'éternité, les perfections de MARIE. Cette manifestation est voulue par DIEU ; et la raison de cette volonté, c'est la bonté.

Il se choisira donc une Famille religieuse, pour y reproduire, plus spécialement, les perfections de son Immaculée Mère. Chaque partie de ce tout deviendra la matière sur

laquelle travaillera l'amour divin, pour y introduire cette forme, qui est la copie de l'Immaculée. C'est pour cela que DIEU l'a prédestinée; et, parce qu'Il l'a prédestinée, Il l'a appelée. En l'appelant, Il l'a justifiée; dans l'éternité, Il la glorifiera. Le P. de MAZENOD l'avait compris, quand il s'écriait :

— « *Ne vous semble-t-il pas que c'est un signe de prédestination que de porter le nom d'Oblats de MARIE ?* »

Mais l'Église, en approuvant notre Famille sous le titre de *Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée*, lui ouvrait aussi une nouvelle source pour son apostolat — surtout marial.

Une raison, entre beaucoup d'autres, nous le dira suffisamment. Un des caractères de la Conception immaculée de MARIE est son inconcevable pureté, — entendue, non pas seulement dans un sens négatif, c'est-à-dire dans la fuite de tout péché, mais surtout dans le sens positif, c'est-à-dire dans cette parfaite disposition de ne laisser pénétrer en Elle que le divin, sans aucune ombre de vue humaine. Aussi quelle pureté dans sa foi et dans son amour !

Or, par ses vœux, l'Oblat se trouve placé dans cette atmosphère surnaturelle. S'il se laisse pénétrer par cette lumière douce et forte, il comprendra, parfaitement, ce qui est à la base de tout apostolat : le sacrifice, l'abnégation, le don complet de soi à DIEU, dans l'oubli absolu de soi. Comprenant cette vérité, il cherchera la force de la mettre en pratique par le recours continu à l'Immaculée, que nos Constitutions nous recommandent « de regarder toujours comme une douce Mère ». Ainsi, l'apostolat chrétien plonge ses racines dans cette pureté parfaite que MARIE veut trouver dans ses Oblats...

Il y a cent ans que cette source de vie intérieure individuelle et d'apostolat s'ouvrait et envahissait l'âme de nos premiers Pères. A-t-elle jamais cessé de couler dans la Famille du P. de MAZENOD ? A-t-elle, au contraire, fait germer de riches et abondantes moissons dans le champ du Père de Famille ?



\* \* \*

Le P. BAFFIE, dans son livre cité plus haut, a résolu la première question en quelques lignes :

— « Disons-nous que la dévotion à la Sainte Vierge occupa, dès lors (c'est-à-dire, depuis 1826), une plus large place que par le passé dans la vie des Oblats de MARIE et de leur vénéré Fondateur ? Non, car ils ne pouvaient guère la lui accorder plus grande. Ils allèrent, néanmoins, à Elle avec plus de confiance et de ferveur (1). »

Un fait, qui concerne Mgr de MAZENOD, ne peut, cependant, être passé sous silence : c'est la part active qu'il prit aux travaux ultimes préparatoires à la définition du dogme de l'Immaculée Conception et l'allégresse qu'il ressentit au jour béni de sa déclaration officielle.

En 1849, il accueillit, avec une joie filiale, l'encyclique que le Souverain Pontife envoya, à l'épiscopat tout entier, à ce sujet. A l'issue du Concile provincial, tenu à Aix en cette circonstance, Mgr de MAZENOD, dans le discours de clôture, s'était écrié :

— « *Puissent nos vœux être remplis, et MARIE en être glorifiée dans tous les âges, et les cieux en tressaillir de joie, et la nature en être comblée de bénédictions !* »

Comme Chef d'une Congrégation consacrée à MARIE Immaculée, il avait été désigné à l'attention de Pie IX, qui le manda à Rome.

En octobre 1854, il partit donc pour la Ville Éternelle.

— « Nous nous félicitons », a écrit son compagnon de voyage, « d'aller assister au triomphe d'une Mère : c'était pour nous un triomphe de famille ».

A Rome, il combattit, avec une énergie et une confiance inébranlables, les « opportunistes ».

— « *Je tiens* », écrivait-il alors, « *à ce que mes enfants sachent ce qu'a pensé et ce qu'a fait leur père, dans cette circonstance* ».

Et, quand arriva le grand jour du 8 décembre 1854, son bonheur était au comble :

— « Son esprit, son cœur, son âme », a écrit le P. BAFFIE,

---

(1) Cfr. BAFFIE, *op. cit.*, page 193.

« étaient au ciel, au pied du trône de la Vierge Immaculée. Des larmes de joie coulaient, abondantes, de ses yeux. »

Sept années plus tard, c'est dans les bras de MARIE qu'il rendit le dernier soupir, tandis qu'on finissait, autour de lui, les dernières paroles du *Salve Regina*...

Son esprit, toutefois, resta parmi nous, et les Oblats continuèrent d'aller à MARIE comme à une Mère. En 1920, le Chapitre Général, répondant aux vœux des membres de la Famille et comme écrasé sous le poids de ses bienfaits, consacra à l'Immaculée la Congrégation entière, — toutes ses œuvres et son avenir — et plaça en Elle toute sa confiance. Chaque année, le 8 décembre (notre fête patronale) et le 17 février, l'Oblat de tous les pays et de tous les climats, dans les plaines de neige de l'Amérique du Nord comme sous les feux brûlants de l'équateur, — depuis celui qui a été élevé à la plénitude du sacerdoce jusqu'à l'humble et dévoué Frères convers — l'Oblat, dis-je, aime à redire à l'Immaculée sa reconnaissance et à lui renouveler cette consécration. Nous ne pouvons insister sur ce point. Il nous est permis, cependant, de conclure que les Oblats sont restés fidèles à la voix de leur Père bien-aimé. Puisse MARIE nous conserver cette persévérance dans son culte!

\* \* \*

L'amour est un feu dévorant : il lui faut une matière à transformer. Les Oblats des premiers jours avaient, nous l'avons vu, la passion de la gloire de MARIE : il faut donc s'attendre à découvrir chez eux un apostolat — marial, surtout — très intense.

Et, de fait, les missions et les retraites, prêchées par le P. de MAZENOD et ses compagnons, commençaient, se continuaient et se terminaient sous la protection de MARIE : en Elle notre vénéré Fondateur voyait le refuge des pécheurs qu'il voulait ramener à DIEU. Cette coutume est devenue traditionnelle parmi nous.

Pour raviver le culte de MARIE au sein du peuple chrétien, le P. de MAZENOD s'employa à la restauration matérielle et spirituelle des sanctuaires élevés en son honneur. Bornons-nous à en rappeler les principaux.

a) En premier lieu, voici Notre-Dame du Laus, en 1818. Un an après, on y comptait déjà de nombreux pèlerins. A l'ombre du sanctuaire vivait la communauté, dont la ferveur ravissait le P. de MAZENOD.

b) En 1835, les Oblats devinrent les gardiens de l'Église de Notre-Dame de l'Osier (Diocèse de Grenoble), ainsi dénommée à cause du miracle de l'Osier sanglant et de la double apparition de la Sainte Vierge à un huguenot — qui se convertit, enfin, et mourut en prédestiné. Après bien des efforts et des sacrifices, ce lieu de pèlerinage revit ses solennités d'autrefois et les âmes en foule y reçurent, à nouveau, la parole de vie...

c) Notre-Dame des Lumières (Diocèse d'Avignon), célèbre par l'apparition (en 1661) de mystérieuses lumières et par des prodiges sans nombre, fut confiée aux Oblats en 1837. Notre vénéré Fondateur y installa le premier Juniorat de la Congrégation. A ce double titre, il reste cher au cœur de tout Oblat.

d) 1846 vit arriver les Oblats au Sanctuaire de Notre-Dame de Bon-Secours (Diocèse de Viviers), alors en ruines. On reconstruisit, d'abord, le temple matériel ; et les âmes revinrent, rapidement et en grand nombre, rendre leurs hommages à MARIE.

e) Une mention spéciale doit être faite pour le Sanctuaire de Notre-Dame de la Garde, à Marseille, qu'aimait tant notre vénéré Père. C'est, d'ailleurs, sur son impulsion que l'on travailla à l'érection de ce temple, tel qu'il existe de nos jours ; il eut comme collaborateur actif le P. Jean BERNARD. Évêque, il eut la joie de bénir la première pierre de ce superbe édifice et de voir les foules remonter, de nouveau, les pentes abruptes qui y conduisent, pour implorer « la bonne Mère ».

f) Vers cette même époque, MARIE appelait ses Oblats à Notre-Dame de Sion, dans le Diocèse de Nancy. Un schisme désolait la sainte colline : la Sainte Vierge le détruisit par ses enfants. Quelques années après 1854, on construisit une magnifique tour, qui devait porter une statue de l'Immaculée. Ce pèlerinage n'a pas cessé de se développer. En 1923, 50<sup>e</sup> anniversaire du couronnement de la statue de

Notre-Dame de Sion, on a évalué à 45.000 le nombre des pèlerins qui prirent part aux fêtes jubilaires.

g) En 1851, Notre-Dame de Talence, près Bordeaux, fut confiée à nos Pères.

h) En 1854, ce fut Notre-Dame de Cléry, dans le Diocèse d'Orléans.

i) Plus tard, ils étaient constitués les gardiens de la Basilique de Notre-Dame de Pontmain (Diocèse de Laval), construite en souvenir de l'apparition de la Vierge en 1871. L'un des voyants, le petit BARBEDETTE, entra, plus tard, dans notre Famille religieuse...

Les Oblats qui franchirent les mers — tant ceux de la première heure que leurs successeurs dans les sillons de l'apostolat — n'oublièrent pas le mot d'ordre.

Pour ceux qui affrontaient les froids glacials de l'Amérique du Nord, les privations et les souffrances inouïes qu'impose cette région inhospitalière, le besoin de la protection de MARIE se faisait sentir plus impérieusement. Avec l'Immaculée, ils iraient, quand même, de l'avant : que ne fait-on pas, quand on sent l'aide d'une Mère ! Ainsi pensèrent et agirent NN. SS. TACHÉ, FARAUD, CLUT, GUIGUES, GRANDIN, etc., et les Pères qui les aidaient dans leurs travaux apostoliques. Et c'est ce qui explique le nombre de Missions qui sont consacrées à MARIE, dans les Vicariats actuels de Yukon, du Keewatin, du Mackenzie, de l'Athabaska, de la Colombie et de la Baie d'Hudson, dans les provinces du Canada et des États-Unis, comme aussi la rapide diffusion de l'Évangile et du culte marial dans ces mêmes régions. Pour la Province du Canada, notons, spécialement, le Pèlerinage du Cap-de-la-Madeleine, — qui attire, chaque année, beaucoup de pèlerins auprès de notre bonne Mère.

Pour Ceylan, il suffit de citer le célèbre Pèlerinage de Notre-Dame de Madhu, dans le Diocèse de Jaffna, — vrai centre de piété mariale. Chaque année, les fêtes y sont signalées par un concours prodigieux de pèlerins — venant parfois, à pied, de très loin. Tous demeurent en ce lieu, tant que durent les festivités. En 1924, eut lieu le couronnement de la statue. Le nombre de pèlerins qui

participèrent à ces solennités a été évalué, au minimum, à 150.000.

Si nous passons dans les Vicariats de l'Afrique du Sud, nous y trouvons la même efflorescence de piété mariale. La majeure partie des Missions lui sont consacrées. Au Basutoland, la maison épiscopale est dédiée à MARIE Immaculée; et des Missions sont consacrées à Notre-Dame du Perpétuel Secours, à Notre-Dame de Lourdes, à Notre-Dame des Sept-Douleurs. Au Transvaal, la Cathédrale de Johannesburg est placée sous le vocable de l'Immaculée-Conception. Au Natal, on a confié la garde de plusieurs Missions à MARIE Immaculée, à Notre-Dame de Bon-Secours, à Notre-Dame de Grâce, à Notre-Dame du Rosaire. Dans le Vicariat de Kimberley, MARIE protège la demeure épiscopale. En Cimbébasie, la Sainte Vierge a la première place : Maison de MARIE Immaculée, Résidences de la Visitation, de Notre-Dame du Rosaire, de Notre-Dame du Perpétuel Secours, etc.

Les nouvelles provinces — qui, au cours de ce premier siècle de notre existence, se formèrent en Angleterre, en Allemagne, en Belgique, en Alsace-Lorraine, en Italie, en Pologne et en Tchéco-Slovaquie — s'imprégnèrent de ce même esprit de famille. Réveiller et promouvoir le culte marial, parmi les populations pauvres, leur fut toujours un devoir très doux. Chacune, pour sa part, aime aussi à redire à l'Immaculée sa gratitude pour son développement rapide dans un laps de temps si restreint...

Ajoutons encore, à ce sommaire tableau, l'apostolat du culte de MARIE par la presse et les revues mensuelles de chaque province...

A l'Immaculée revient tout l'honneur du développement, non seulement des missions et des œuvres qui lui sont consacrées d'une façon toute spéciale, mais de toutes nos missions et de toutes nos œuvres. Chaque année, dans l'acte de consécration que nous lui faisons, nous le répétons, avec un joyeux empressement :

— « C'est Vous qui avez présidé toutes nos missions, béni tous nos efforts, reçu l'hommage de tous nos succès... Fiers de notre titre, nous nous souviendrons que, par Votre intercession, nous avons étendu nos rameaux jusqu'aux extrémités du monde... »

\* \* \*

Et maintenant, Mère Immaculée, laissez-moi clore cet article, qui n'a voulu être qu'un chant d'amour et de reconnaissance pour tous Vos bienfaits, par une prière filiale, devant Votre statue ; je la résume en une demande que je formule pour tous les membres de notre chère Congrégation :

« — Faites, ô Vierge MARIE, par Votre intercession auprès du Sacré Cœur de JÉSUS et par Lui auprès de DIEU, que les sentiments de piété filiale, que vous avez répandus dans le cœur de Mgr de MAZENOD, fleurissent, également, dans nos cœurs !


« DIEU l'a constitué le modèle de tout Oblat, en le faisant participer, en quelque façon, à la plénitude du Christ. Retourner à lui, c'est donc retourner à la source ; accepter pleinement son esprit et ses directions, c'est avoir en mains des moyens sûrs pour atteindre, intégralement, notre fin d'Oblats de MARIE Immaculée, telle que la concevait notre vénéré Fondateur.

« Alors, nous pourrions vieillir, car nous resterons toujours jeunes, car toujours nous garderons contact avec notre principe de vie ; et, jusqu'au jour où, glorieuse, notre Famille sera reconstituée au ciel, au pied de Votre trône, nous aimerons ici-bas, à chanter et à publier Vos grandeurs et à Vous appeler du doux nom de Mère !... » (1).

Gaston DEPOORTÈRE, O. M. I.

---

(1) « Que la protection de la Vierge Immaculée — qui a, si visiblement, soutenu et dirigé le Patriarche de notre humble Famille — s'étende sur toutes les générations de ses enfants ! Nous le lui demandons, aujourd'hui, avec la même formule que nous avons si souvent employée, aux jours de notre noviciat religieux, alors qu'agenouillés, au pied de la statue monumentale que la piété de Mgr de MAZENOD Lui avait érigée, nous Lui disions : Mère, abaissez un regard favorable sur les enfants de celui à qui Vous aviez donné Votre Nom et Votre Cœur — *Cui Nomen dederas, cui Cor, sobolem adspice praesens* ». — (Cfr. BAFIE, *op. cit.*, p. 213).



## II. — La Croisade du Patriarche de l'Apostolat <sup>1</sup>.

Sa Grandeur Mgr Émile GROUARD, O. M. I., Évêque titulaire d'Ibora, Vicaire Apostolique de l'Athabaska, est entré dans sa 88<sup>e</sup> année, le 2 février dernier (2).

A suivre l'impulsion de son cœur, il aurait vu l'heure de cet anniversaire, dans ses neiges subarctiques, à Grouard, au bord du Petit Lac des Esclaves. Il devait, en effet, s'embarquer le 22 décembre. Sa cabine était retenue, sa place payée, et son humble bagage avait même déjà rejoint le paquebot.

Mais, au dernier moment, une prière tellement pressante de S. G. Mgr DONTENWILL, Supérieur Général des Oblats de MARIE Immaculée, vint demander à l'évêque-missionnaire de rester encore un peu sur la terre d'Europe, pour continuer, selon le désir du Pape, à aviver, dans les séminaires et collèges, l'esprit apostolique, que Mgr GROUARD refoula, non sans laisser échapper une larme, son ardeur de repartir, en disant :

— « *C'est un ordre de mon Général. Il y a assez longtemps que je commande pour savoir obéir. Je m'incline donc.* »

Et voilà comment des milliers de jeunes gens et de maîtres, qui ne pouvaient se consoler de n'avoir pas vu et entendu le vieil évêque légendaire, vont être exaucés.

---

(1) Extraits des « *Petites Annales des Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée* » (75, Rue de l'Assomption, Paris-XVI<sup>e</sup>), XXXII<sup>e</sup> année, N<sup>o</sup> 2, pp. 58-60, — N<sup>o</sup> 3, pp. 90-91, — N<sup>o</sup> 4, pp. 123-125, et N<sup>o</sup> 5, pp. 152-153 : NOUVELLES DIVERSES, *Notre Patriarche de l'Apostolat*.

(2) Mgr Émile-Jean-Marie GROUARD est né, à Sablé (Diocèse du Mans), le 2 février 1840, — a fait son Oblation, le 21 novembre 1863, — a été ordonné prêtre, le 3 mai 1862, — a été nommé Évêque titulaire d'Ibora et Vicaire Apostolique de l'Athabaska-Mackenzie, le 18 octobre 1890, — et a été sacré, à Saint-Boniface (par Mgr TACHÉ), le 1<sup>er</sup> août 1891. Ajoutons que, par Bref en date du 11 mars 1927, le Vicariat Apostolique d'Athabaska est devenu le Vicariat Apostolique de ... Grouard.

Il leur parlera. Il leur montrera, de son geste resté si ferme, le champ neigeux et glacé, — « la terre de loup », comme disait Mgr GRANDIN, — où, pendant 65 ans, il a couru, sur des distances quinze fois longues comme la France, à la recherche des quelques âmes de Peaux-Rouges et d'Esquimaux qu'il fallait sauver.

Mgr GROUARD était connu, depuis longtemps, par ses tournées faites aux époques de ses voyages *ad limina*, par ses récits dans les « *Annales de la Propagation de la Foi* » et dans les « *Annales des Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée* », par les ouvrages du P. DUCHAUSSOIS, — *Femmes Héroïques, Aux Glaces Polaires, Apôtres Inconnus*, — par l'*Épopée Blanche* de Louis-Frédéric Rouquette et, enfin, par son magnifique volume, écrit encore « par obéissance », sous le titre : *Souvenirs de mes soixante ans d'Apostolat dans l'Athabaska-Mackenzie*.

Mais qu'en sera-t-il pour les jeunes gens d'aujourd'hui d'avoir possédé, de tout près, le saint vétéran de nos Missions et d'avoir, tout en contemplant sa noble figure à la vaste barbe blanche, suivi sa phrase vibrante, imagée, chaude, si pieuse, si spirituelle, si admirablement française, si apostolique !

Le supérieur de l'un des plus grands collèges du Nord disait à ses élèves, en leur parlant du prélat qui venait de les quitter : — « Vraiment, les chevaliers du moyen âge sont petits à côté d'un homme comme lui ! »

Un supérieur de séminaire nous écrivait : — « Cette grâce, nous ne la laisserons point passer. Nos enfants et nos jeunes clercs ont vu, de près, le Patriarche de l'apostolat, le grand Français de vieille roche, devenu un apôtre infatigable, un évêque géant. Comme il nous a bien appris à aimer la science qui anoblit l'esprit, à nous plier à la discipline qui construit la volonté, à nous sanctifier, surtout, pour sanctifier les autres ! Bénis par ses mains, qui ont converti et régénéré tant de pauvres âmes, et instruits par ses lèvres, qui, en huit langues diverses, ont parlé, pendant 65 ans, de DIEU et de la France, nous savons, maintenant, le vrai sens des mots devoir, sacrifice, charité, patrie... »



Un autre directeur s'écriait : — « Nous comprenons, désormais, toute la force et tout le charme de cette expression : *Oblat*, — *Oblat* de la Vierge Immaculée, — ainsi que la sublimité de la devise des Oblats de MARIE, qui fut celle même de Notre-Seigneur : *Il m'a envoyé évangéliser les pauvres...* »

\* \* \*

Depuis la fin du Chapitre Général, qui avait appelé à Rome nos Évêques-Missionnaires, jusqu'au 21 décembre, Mgr GROUARD a donné environ cinquante allocutions. Paris, Le Mans, Saint-Brieuc, Rennes, Châteaugiron, Angers et Lyon l'ont entendu, dans leurs séminaires et autres institutions...

Nous avons sous les yeux le détail de la « randonnée » du Nord, par où pensait finir le vénérable conférencier. Le R. P. LÉON LEGRAND, Provincial des Oblats pour cette région, l'avait accompagné aux grands Séminaires d'Amiens et d'Arras ; puis, réclamé par d'autres devoirs, il avait remis au R. P. LÉOPOLD LIONNET le soin d'assister l'évêque.

Le P. LIONNET, ordonné en 1891, est le premier-né de Mgr GROUARD dans le sacerdoce. Premier ouvrier, d'autre part, et colonne subsistante de notre Maison de Mons-en-Barœul, depuis 1920, ce Père s'est acquis, dans la contrée lilloise, les sympathies les plus dévouées.

Aussi n'eut-il qu'à parler de l'évêque-missionnaire aux industriels, ses amis, pour que des autos de marque se fissent, immédiatement, honneur de conduire, d'un théâtre à l'autre, « celui qui avait suffisamment marché à la raquette, dans ses neiges polaires, et bien assez pâti, là-bas, de ses 60 degrés de froid », comme le faisait observer l'un des bienfaiteurs. Chaque soir, l'on revenait au cher *home* oblatique de Mons. Et c'est grâce à ce service de reposante vitesse que l'on put fournir, en peu de jours, la somme de sept conférences. Ce fut, en suivant l'ordre du temps, au Collège Notre-Dame des Victoires de Roubaix, au Collège du Sacré-Cœur de Tourcoing, au grand Séminaire de Lille, au petit Séminaire de Hazebrouck, au petit

Séminaire d'Haubourdin, au Collège Saint-Joseph de Lille et au grand Séminaire de Merville.

Rentré à Paris, Mgr GROUARD ne tarissait pas de nous exprimer son admiration pour les grandes œuvres du Nord, pour le rétablissement merveilleux de certaines zones dévastées et, principalement, pour l'esprit qui animait les 2.295 élèves qu'il venait d'entretenir de son âpre sujet. Sa Grandeur avait été non moins touchée de l'empressement qu'avaient mis les supérieurs des établissements visités à bouleverser les programmes d'examens trimestriels et même de retraites d'ordination, afin de l'accueillir aux heures qui lui convenaient le mieux...

La veille du jour fixé d'abord pour son départ, Mgr GROUARD parla au grand Séminaire d'Issy. Durant plus d'une heure, il tint les 400 lévites, fleur de la France, suspendus à son cœur d'apôtre. Mons. Boisard, le remerciant avec émotion, ajouta que le Séminaire d'Issy restait fier d'avoir préparé au sacerdoce, aux jours de Mons. Émery, le futur Fondateur des Oblats de MARIE Immaculée, Mgr de MAZENOD, dont la cause de canonisation est déjà entreprise...

Et, depuis que son bateau est parti, sans l'emmener, Mgr GROUARD voyage, parle et sème toujours en terre de France...

\* \* \*

Le dimanche 9 janvier, Le Havre le possède, au cours de la Journée missionnaire, organisée par l'Œuvre pontificale de Saint Pierre Apôtre. Après S. G. Mgr André du Bois de la Villerabel, Archevêque de Rouen, le vieil évêque prend la parole, en l'Église Saint-Michel, devant un auditoire surpréssé et frémissant...

— « Ah ! l'admirable sermon, la bonne causerie sans apprêt, chargée d'anecdotes, où passa toute l'Amérique du Nord, tout le désert blanc, toutes les peuplades sauvages auxquelles, des premiers, Mgr GROUARD porta la parole sacrée. Foi brûlant d'un feu ardent, parole de vieillard qui consacra sa vie entière à la semence de la paix et de l'humanité, parmi des êtres primitifs, sacerdoce d'un saint

auquel DIEU, dans son Paradis, fera une place entre Saint François d'Assise, dont il a l'humilité, et Saint Jean Chrysostome, dont il a l'éloquence chaleureuse... » Parole simple et grandiose à la fois, touchant, par des mots tout bons et tout naïfs, l'âme des hommes...

Le 10 janvier le voit, à Lisieux, s'agenouiller devant le tombeau de la Petite Sœur des Missionnaires et incliner sa tête chenue devant l'étonnante Semeuse de roses. Il l'entend aussi parler aux enfants de l'École Fournet, dont l'accueillant Directeur compte, au nombre de ses fils, deux Oblats, deux Missionnaires des Esquimaux, deux pionniers d'avant-garde : Mgr Arsène TURQUETIL, de la Baie d'Hudson, et le Père Pierre FALAIZE, du Mackenzie...

Mais il faut poursuivre, car les sillons s'ouvrent, béants, devant l'infatigable semeur :

Sillon de Caen, où une fraternelle et délicate attention lui ménage un auditoire de choix, au Couvent de la Visitation ;

Sillon de Cancale, la paroisse aux soixante-dix prêtres encore vivants, sortis de son sein et pétris de son sang, et aux innombrables marins, émules de Jacques Cartier, où Mgr GROUARD avoue laisser une partie de son cœur, tant l'accueil lui fut cordial et tant soutenue l'attention prêtée à sa vivante parole ;

Sillon de Dinan, au Collège si florissant des Cordeliers, fleuron d'or de l'antique Cité de Messire du Guesclin et du féal Beaumanoir, dont l'Évêque du Nord gardera, jalousement, l'aimable souvenir de souriante distinction et d'incomparable hospitalité (*Sub meo scuto est meum secretum*) ;

Sillon de Saint-Malo, patrie de hardis découvreurs de la Nouvelle France, que le pionnier vénérable du Nord-Ouest canadien salue au passage ;

Sillon de Jersey, que Mgr GROUARD revoit avec plaisir, certain d'y trouver, en même temps que les intimités de sa Famille religieuse, l'auditoire avide de l'entendre de nos Benjamins de l'apostolat, impatients de contempler un héros d'épopée ;

Sillon de Bordeaux, où l'appelle un nouveau geste de

Mgr Olichon, le distingué Directeur de l'Œuvre de Saint Pierre l'Apôtre...

Puis il faut remonter vers le centre..., il faut s'arrêter à Paris..., il faut semer à l'École Massillon, au Collège Stanislas, au Cercle des Étudiants du Luxembourg, à Sainte-Croix de Neuilly, à Saint-Charles de Monceau et à Saint-Philippe du Roule...

\* \* \*

Deux jours de répit, et le *Grand Priant à la belle barbe*, comme l'appellent les Indiens de là-bas, redescend vers le Midi, avec la même parole inlassable et inlassée. Et le vénérable évêque sème, sème encore, au pays des Jeux Floraux, Toulouse, l'idée féconde de l'apostolat des âmes, sertie dans l'écrin d'or de sa parole imagée...

La Journée missionnaire du 20 février, précédée de l'Exposition, fut pour les Toulousains une réelle révélation, en même temps qu'un nouveau triomphe de l'idée apostolique, une leçon d'émulation aussi pour les cités qui, demain, verront semblables manifestations.

Missionnaires de toutes robes et de toutes Congrégations y prirent part, à l'envi : NN. SS. GROUARD, *O. M. I.*, et GUYOMARD, *O. M. I.*, y représentaient, l'un, le froid soleil de minuit des régions subarctiques, et, l'autre, l'éclatant mais dangereux soleil tropical des jungles et des sables ceylanais.

Là encore, Mgr GROUARD parla et conquît les âmes. Pourquoi faut-il, disaient certains, que les jours n'aient que vingt-quatre heures, si déjà pareil apôtre doit nous quitter..., pour aller plus loin semer encore, semer toujours?

Plus loin, c'était, en effet, vers le nord-ouest, Vannes, où S. G. Mgr Alcime Gouraud recevait, en son grand Séminaire, le vénérable Prélat et où le Collège Saint-François-Xavier, pépinière inégalée de marins et de soldats, ouvrait toutes grandes ses portes accueillantes au chevalier errant de la plus belle des causes;

C'était Auray et son petit Séminaire, si connu et si aimé

de nos défricheurs du Grand Nord. Mgr GROUARD devra y revenir, quelques jours après, et, à l'instance prière de Mgr de Vannes, y présider les grandes fêtes de la Bonne Mère Sainte Anne, en l'anniversaire de l'Invention de sa statue dans le champ de Nicolazic ;

C'était Lorient, dont l'évêque-missionnaire célébrera, longtemps, la délicate bonté de son archiprêtre ;

C'était, au pays de Cornouailles, — *dont le sol est dur et le cœur est fort* — Quimper, dont le blason occuperait un large quartier aux armes des Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée, si la noblesse du sang des apôtres ne s'inscrivait ailleurs que sur pierre, bronze ou marbre, — Pont-Croix, encore rempli du souvenir du P. Guillaume LeRoux, massacré chez les Esquimaux, — Saint-Louis de Brest, — et, au pays du Léon, Lesneven et Saint-Pol, aux collèges toujours si florissants...

« Si un ange descendait du ciel », disait Ozanam, « il poserait le pied sur le clocher du Kreïzker, avant de s'arrêter sur la terre de Bretagne... » A l'encontre de cette hypothèse, c'était à l'ombre du hardi clocher que l'Ange de l'Eglise d'Athabaska, Mgr GROUARD, devait terminer, en Basse-Bretagne, sa tournée apostolique ;

C'était de là qu'il devait reprendre son vol pour rejoindre, après un salut passager au petit Séminaire de Ploërmel, la Capitale à nouveau désireuse de le posséder et de l'entendre...

\* \* \*

Le 13 mars, en effet, à Paris, s'ouvriraient toutes grandes, devant lui, les portes de la crypte de la Cité paroissiale de Saint-Honoré d'Eylau...

Deux mille personnes l'attendaient et l'applaudissaient à son entrée, saluée par les accents entraînants d'une *Marseillaise* frémissante ; deux mille personnes, ayant à leur tête, outre M. le Chanoine Labourt, Curé de Saint-Honoré d'Eylau, Mons. d'Andigné, Conseiller municipal du XVI<sup>e</sup> Arrondissement, Mons. l'Amiral de Saint-Pair, des RR. PP. Jésuites et des RR. PP. Oblats, etc.

13 mars 1925-13 mars 1927 ! Il y avait juste deux ans que brillait, sur la poitrine du vénérable évêque, la Croix de la Légion d'Honneur, — « la croix des hommes près de la croix de DIEU »...

Il manquait (hélas ! ) à cet anniversaire quelqu'un que nos yeux cherchaient vainement : l'auteur de l'*Épopée Blanche*, l'excellent Louis-Frédéric Rouquette. . Les triomphes d'ici-bas sont toujours mêlés de regrets et de larmes ; et, pourtant, non, il n'était pas absent, puisque, comme le disait délicatement Mons. Marchand, Directeur de l'Œuvre de la Sainte-Famille, à Madame L.-F. Rouquette, présente à cette fête :

— « C'est vous que votre cher disparu a désigné pour le remplacer ici... »

Et, poursuivait-il, en son allocution de bienvenue :

— « En cette soirée, qui restera gravée dans les fastes de notre Œuvre populaire de la Sainte-Famille, les autorités religieuses et sociales ont tenu à venir redire, avec Monsieur le Curé et son Clergé paroissial, l'admiration générale pour la Congrégation des Oblats de MARIE Immaculée. Tous redisent, avec nous, l'héroïcité de cette Congrégation, dont vous fétiez, le 17 février dernier, le 111<sup>e</sup> anniversaire.

« Nous aimerions que les échos de cette soirée, portés sur les ailes de vos *Annales*, aillent des mers Polaires aux feux de Ceylan, du grand Nord au Basutoland, redire — à tous vos héroïques Missionnaires, à ces saints, à ces apôtres des temps modernes — l'hommage de notre admiration. Ce n'est pas vous, simplement, que nous fêtons, vieillard illustre et saint Missionnaire ; ce sont ceux qui vous ont devancé ou accompagné aux premières marches du monde, — phalange héroïque : Nosseigneurs GRANDIN, CLUT, FARAUD, CHARLEBOIS, TACHÉ, BREYNAT, TURQUETIL, etc., et cent autres...

« Je m'en voudrais, » continuait l'orateur, « de ne point parler de ces apôtres inconnus, ces Frères coadjuteurs qui, tant de fois, sauvèrent de la famine vos Missions en péril : simples héros qui, par des froids de 50 degrés, passaient la nuit sur la glace, près des trous creusés pour attendre

le poisson — cette manne providentielle qui sauva, des affres de la faim, missionnaires et orphelins.

« Puisque rien ne peut vous retenir, Monseigneur, sur cette terre de France, où vous êtes né, vous allez repartir, à 88 ans, pour répondre à l'appel de vos chers Indiens ; emportez, de cette salle, de la Capitale, pour vos compagnons de lutte et d'apostolat, le témoignage ému de notre admiration sans bornes pour tant d'héroïsme. »

Puis, après une présentation où l'esprit, le cœur, la distinction suprême du bien parler se disputaient à l'envi la première place sur les lèvres de Mons. le Chanoine Labourt, Curé de Saint-Honoré, Mgr GROUARD parla.

Ce qu'il dit ? Son arrivée au Canada, en 1860, — ses débuts en mission, — son apprentissage de scieur de long, de bâtisseur de maisons et d'églises, de convertisseur d'âmes, — une partie, une toute petite partie de sa rude vie, — assez pour faire saisir, à son auditoire attentif et haletant, toute la sublimité de sa vocation d'apôtre, — pas assez, toutefois, pour l'empêcher de trouver les minutes trop courtes, — assez pour délier aisément les bourses, inlassablement généreuses, des membres de la Sainte-Famille et les vider à sec dans l'escarcelle tendue du Missionnaire, — pas assez pour ne pas nous permettre d'exprimer, à notre tour, ce souhait qui terminait si heureusement, si spirituellement aussi, l'allocution de bienvenue du Président de la Sainte-Famille, Mons. G. Marchand :

— « Partez, Monseigneur !... Dans douze ans, un ordre du Souverain Pontife vous ramènera en France, pour la célébration de votre centenaire. Dès maintenant, nous revendiquons l'honneur et la joie de vous posséder encore.

« Alors ? Alors, février 1940, à Saint-Honoré : la Sainte-Famille célèbre les cent ans de Mgr GROUARD, toujours jeune, — le bruit court que, comme jadis de Saint Jean : *Il ne mourra pas !*

« Dans douze ans, que de choses accomplies : nos gouvernants tous catholiques et pratiquants, — la vie à bon marché, le pain à cinq sous la livre, — le métro, trois sous, aller et retour, — on aura tellement construit d'ici là que,

partout, on lira : appartements de quatre pièces à louer, 750 francs par an, — et la mode aussi aura changé : femmes et jeunes filles porteront de grandes nattes, à la façon des châtelaines du moyen âge.

« Du livre de Frédéric Rouquette, *L'Épopée Blanche*, toujours aussi vivant, trois lignes auront été retranchées. Au lieu de : *Les Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée sont expulsés de France*, on lira : Les Oblats de MARIE Immaculée, ainsi que tous les Ordres religieux, sont rentrés en France, — les femmes ont le droit de prier en commun et de soigner les malades, — la liberté d'enseignement est complète, etc. Pour un siècle, deux mots, deux réalités sont désormais entrelacées : PAIX et LIBERTÉ... »

La journée du 13 mars avait été rude. Deux fois, le matin en l'Église Saint-Michel des Batignolles, dont c'était la Journée missionnaire, deux fois l'évêque avait parlé... Mais si rude eût-elle été, la journée s'achevait dans un incontestable triomphe...

\* \* \*

Comme insensible à une telle fatigue, Mgr GROUARD repartit, aussitôt, pour la région du Nord. Il y avait rencontré, au mois de décembre, 2.295 élèves, en neuf institutions. Cette fois, il en édifia 2.585, dans les établissements suivants : Grand Séminaire de Cambrai, Petit Séminaire de Solesmes, Collèges de Marcq-en-Barœul, Saint-Jude d'Armentières, Saint-Pierre de Fourmies, Jeanne-d'Arc de Lille, Notre-Dame des Dunes de Dunkerque. La même parole pittoresque, énergique, extrêmement variée, remue encore disciples et maîtres. Les supérieurs commentèrent partout, avec la plus évidente sympathie, la conférence du grand semeur de générosité. Pas un qui ne lui promît, publiquement, qu'il y en aurait, dans son auditoire de l'heure, à le rejoindre, plus tard, dans ses contrées de la neige et de l'amour des pauvres âmes.

Monseigneur prêcha aussi, un dimanche de repos, à la grand'Messe de Saint-Germain de Mouvaux et y fit une bien fructueuse collecte pour ses Missions de l'Athabaska.



Le 19 mars, le prélat eut le bonheur de pouvoir répondre à l'invitation qu'il avait reçue de Mgr Jansoone, Évêque auxiliaire élu de Lille, d'assister à la cérémonie de son sacre. Le consécrateur, S. G. Mgr Jean-Arthur Chollet, Archevêque de Cambrai, enveloppa notre cher patriarche de touchantes attentions. Aux agapes, S. G. Mgr Jansoone, épanchant ses actions de grâces, dit son « Merci à MARIE Immaculée, qui nous envoie aujourd'hui un de ses Oblats, Mgr GROUARD, l'Apôtre des Glaces polaires !... »

Mentionnons, enfin cette soirée du 17 mars, à Cambrai encore, à la salle des fêtes du magnifique Collège Notre-Dame de Grâces — dont Mgr GROUARD fut l'hôte, pendant trois jours. Elle réunit, outre les élèves en uniforme, les élites de la ville et de Walincourt. M. le Chanoine Delattre, l'apostolique Supérieur, avait tout déployé pour convoquer l'assemblée des grandes dates, autour de « l'Évêque légendaire des Peaux-Rouges et des Esquimaux », lequel, « en ajoutant sept années et avec plus de vérité que le vieux Lusignan, pouvait dire : Seigneur, j'ai combattu, soixante ans, pour ta gloire »...

Fuis l'on regagna Paris. Et, de Paris, Mgr GROUARD s'élança vers la Belgique. Notre jeunesse des Juniorats de Waereghem et Namur, du Noviciat de Nieuwenhove et du Scolasticat de Liège, enlevée par ses récits, se livra tout entière à lui...

Accouru de nouveau à Paris, Monseigneur parla, le même jour, 7 avril, le matin, aux externes de l'École Massillon et, le soir, au dîner corporatif des Publicistes chrétiens. L'auteur de *Souvenirs de mes soixante Ans d'Apostolat dans l'Athabaska-Mackenzie*, ouvrage couronné par l'Académie française, en une allocution d'une heure, instruisit, charma, émut le très nombreux sénat d'hommes de lettres, venus pour l'entendre. M. Georges Goyau, Président, l'avait présenté; M. René Bazin le remercia. L'un et l'autre se plurent à exalter « l'homme de foi » qui était là, devant eux, et à le signaler en exemple « à toute plume française et à tout dévouement français, — lesquels, d'ailleurs, sont apôtres, parce que français ».

Le lendemain, à la grande Salle de l'Institut catholique

de Paris, répondant à l'invitation du Comité catholique des Amitiés françaises à l'Étranger, entouré de NN. SS. Baudrillart et Chaptal, Mgr GROUARD apparut encore. A la suite de l'éloquent rapport sur l'Œuvre française par Mgr Beaupin, il transporta ses auditeurs au fond du pays des glaces, où fut si bienfaisante toujours l'amitié de la France, mère de tant de Missionnaires...

Et, au train suivant, notre Patriarche de l'apostolat partait pour la Lorraine, l'Alsace, l'Allemagne, la Pologne, etc...



### III. — L'Œuvre de Presse Catholique à Winnipeg.

On était en l'année 1907. La grande immigration européenne avait, déjà, déversé ses flots de nouveaux arrivés dans les plaines de l'Ouest canadien.

Pour répondre aux besoins religieux de ces nouveaux immigrants, la Congrégation des Oblats de MARIE Immaculée avait fondé, à Winnipeg, une paroisse polonaise et une paroisse allemande. Dans la Saskatchewan, nos Pères s'étaient mis à la tête de différents districts et y construisaient, à la hâte, écoles et églises et presbytères.

Mais, malgré la bonne volonté des Missionnaires, on sentait qu'un grand nombre de ces immigrants restaient éloignés de tout contact religieux. Pour combler cette lacune, nos Pères Allemands eurent l'heureuse idée de fonder un journal catholique qui irait, de semaine en semaine, porter aux nouveaux arrivés la bonne nouvelle de l'Évangile — qu'ils ne pouvaient recevoir des lèvres du Missionnaire. Telle est la pensée maîtresse qui a présidé à la fondation de l'Œuvre de Presse catholique de Winnipeg, que nos Pères dirigent depuis bientôt vingt ans.

En effet, c'est le 25 juillet 1907 que le Lieutenant-Gouverneur de la Province du Manitoba signait les lettres patentes qui constituaient la nouvelle organisation en Compagnie légale, à responsabilité limitée, sous le nom de

*West Canada Publishing Company*. Le nom du journal qu'on venait de fonder était celui de « *West Canada* » ; la Compagnie organisée pour sa publication prit, tout simplement, le nom du journal et le fit sien.

Le grand courant d'immigration, qui se dirigeait vers l'Ouest, ne nous apportait pas seulement des Allemands ; mais de nombreux Polonais venaient aussi augmenter le nombre des catholiques de l'Ouest canadien et y compliquer, pour leur part, le problème religieux. Nos Pères Polonais, qui ne pouvaient d'eux-mêmes atteindre toute cette nouvelle population, songèrent aussi à fonder un journal.

Quelques laïques Polonais, à peu près un an plus tôt, avaient lancé un journal, sans but bien déterminé, sinon de fournir à leurs concitoyens un organe dans leur langue ; mais les fonds nécessaires vinrent bientôt à manquer ; et nos Pères Polonais s'emparèrent de l'œuvre, en lui donnant une orientation essentiellement catholique.

L'Œuvre de Presse était donc fondée, et de ses ateliers sortaient, déjà, deux journaux catholiques hebdomadaires : le « *West Canada* » (allemand) et la « *Gazette catholique* » (polonais).

Nos Pères Allemands et Polonais n'avaient pas été, cependant, les premiers à réaliser l'importance et la nécessité du journal catholique dans les plaines de l'Ouest. Mgr TACHÉ, en 1882, fondait un journal catholique anglais, sous le nom de « *North-West Review* ». Ce journal, comme toutes les œuvres de presse naissantes, connut des jours bien pénibles, et ce n'est que grâce à la générosité de ce grand archevêque qu'il put se maintenir. Mgr TACHÉ en reconnaissait tellement la nécessité, qu'il versa, pendant plusieurs années, la somme de \$ 25 par semaine dans son maigre budget.

Dirigé, d'abord, par des laïques, ce journal anglais fut confié, plus tard, aux RR. PP. Jésuites. Le Père Drummond en fut le rédacteur, pendant plusieurs années. Vers 1904, le journal passa, de nouveau, en des mains laïques.

Il était sur le point de disparaître, lorsque nos Pères, en 1908, le prirent à leur charge. Les sacrifices consentis dans

ce but furent assez lourds et expliquent, en partie, les difficultés financières qui, vers la fin de 1909, mirent l'Œuvre de Presse tout entière en péril. La Congrégation, comme telle, n'y avait, jusqu'à ce moment, fait aucune mise de fonds considérable ; mais, réalisant toute l'importance de cette nouvelle fondation, le Conseil provincial, après s'être muni des autorisations nécessaires, non seulement devint actionnaire pour une assez large somme, mais consentit aussi à garantir un emprunt de banque de \$ 20.000. On peut dire qu'à ce moment l'Œuvre était fondée ; mais elle était loin d'avoir acquis la stabilité qu'une œuvre de ce genre doit avoir.

\* \* \*

Nos Pères Allemands et Polonais étant obligés de se consacrer, de plus en plus, à la desserte des paroisses et des missions, le R. P. Prisque MAGNAN, alors Provincial, décida de nommer un nouveau directeur à la tête de l'Œuvre. C'était au mois de décembre 1909. Encouragé par la sympathique coopération de nos Pères Allemands et Polonais et de tous les autres Pères Oblats de l'Ouest canadien, le nouveau directeur se mit courageusement au travail ; et, grâce à quelques laïques dévoués et intelligents qu'il eut la bonne fortune de grouper autour de lui, l'Œuvre put se développer d'une manière remarquable.

Cette fondation avait vu le jour dans un local beaucoup trop restreint, situé à l'angle des Rues Andrews et Collège, tout près de la Paroisse allemande de Saint-Joseph. La Congrégation possédait, à ce moment, un beau terrain sur l'Avenue McDermot, tout près de la Paroisse canadienne-française du Sacré-Cœur ; et le Conseil provincial y approuva la construction d'une nouvelle bâtisse à deux étages, de 50 sur 85 pieds. C'était au printemps de 1910. Le Très Révérend Père Général, qui se trouvait en visite au Manitoba cette même année, prit connaissance de ces projets et les approuva. Il voulut, cependant, que les autorités ecclésiastiques prissent une plus large part des responsabilités financières de l'Œuvre ; et c'est grâce à son

intervention bienveillante que Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface voulut bien consacrer à la nouvelle Œuvre la somme de \$ 10.000, — montant qui fut, plus tard, augmenté de \$ 5.000, lorsque la fondation du journal français fut décidée.

La question financière, dans une œuvre de ce genre, étant toujours la grande difficulté à surmonter, le matériel d'imprimerie se trouvait, naturellement, être assez réduit. Le nouveau directeur employa une partie de l'argent reçu à le compléter, et l'on fit l'achat de quelques-unes des pièces les plus essentielles.

Dès les débuts, nos Pères Allemands comprirent qu'une œuvre de presse, comme celle qu'ils avaient fondée, pourrait difficilement se soutenir d'elle-même. Ils décidèrent donc d'y ajouter un magasin d'objets de piété et d'ornements d'église, dont les profits seraient employés à combler les déficits des journaux. Cette œuvre connexe devait, au cours des années, se développer d'une manière si satisfaisante que, vers l'année 1920, on réalisait la somme de \$ 20.000, qui fut consacrée à payer l'emprunt de banque garanti par les Pères Oblats en 1909.

Le courant d'immigration, qui avait déversé dans l'Ouest canadien un si grand nombre d'Allemands et de Polonais, nous amena aussi une forte population de Ruthènes catholiques. L'évangélisation de ce dernier groupe se compliquait par la différence de rite et le manque absolu de prêtres ruthènes.

Mgr LANGEVIN comprit qu'un journal ruthène pourrait contribuer, d'une manière efficace, à sauvegarder la foi de ces immigrés et en décida la fondation. Il fut encouragé à prendre cette décision par le Délégué Apostolique lui-même.

Cette nouvelle publication mettait au nombre de quatre les journaux que l'Œuvre de Presse avait à diriger, — c'est-à-dire : allemand, polonais, anglais et ruthène.

Le nouveau journal, sous la direction de nos Pères, atteignit, bientôt, un tirage de près de 10.000, ses finances étaient en bon état, et il semblait réaliser le bien pour lequel on l'avait fondé.

Mgr Niceta Budka, Évêque des Ruthènes, prêtant l'oreille à des conseils trop intéressés, nous enleva alors le journal, pour le faire imprimer dans son propre atelier.

Les difficultés financières ne tardèrent pas à l'assaillir ; et, quelques années plus tard, il nous revenait, avec un tirage réduit de moitié, une dette de plus de \$ 8.000 et presque aucune ressource. Comme il s'agissait d'une œuvre catholique, nos Pères consentirent, de nouveau, à accepter le journal comme partie de leur Œuvre. Nous aurons à dire, plus loin, quelles épreuves cet acte de charité devait leur apporter.

L'Œuvre de Presse devait son organisation à nos Pères Allemands et Polonais ; mais Mgr LANGEVIN, dès le printemps de 1910, y avait manifesté tant d'intérêt, que l'on peut dire qu'à partir de cette date il en devint l'âme dirigeante. Plus que tout autre, peut-être, il comprenait l'importance et le rôle tout spécial du journal catholique. C'est pourquoi, voyant les différentes nationalités de son diocèse dotées d'un organe franchement catholique, il voulut faire pour les siens ce qu'il avait fait pour les autres.

A une réunion des directeurs de la Compagnie, tenue le 11 février 1913, la fondation de la *Liberté* était décidée, en principe, et ordre était donné au gérant de prendre les dispositions nécessaires pour en assurer le succès.

Le nouveau journal eut des débuts assez difficiles. Il se heurta à des préjugés politiques fortement enracinés ; mais son esprit de franche indépendance, de dévouement patriotique et de catholicisme combatif lui valut, en peu de temps, la confiance de la population de langue française du Manitoba. Avec l'augmentation de son tirage et de sa clientèle d'annonceurs, le journal put, bientôt, faire face à ses dépenses et même montrer un léger surplus.

\* \* \*

En 1912, l'Œuvre fit des placements considérables dans des immeubles de la Ville de Winnipeg. Les directeurs ne voulaient, en aucune manière, spéculer ; mais les profits

que tout le monde réalisait, à cette date, sur des placements de ce genre avaient fait espérer aux directeurs que, temporairement, ils ne pouvaient trouver meilleur emploi pour les capitaux dont ils disposaient.

La grande Guerre et ses conséquences pour l'Ouest canadien — et classons, parmi celles-ci, la cessation presque complète de toute immigration — eurent vite fait de dissiper les espérances que les directeurs avaient entretenues au sujet de ces placements. Au lieu d'être une aide puissante, ils furent, bientôt, une cause d'ennuis sérieux. Les grandes choses qu'on avait espérées, pour le développement futur de l'Œuvre, ne se sont jamais réalisées.

Au mois d'août 1914, lorsque la guerre éclata, la *West Canada Publishing Co.* se voyait propriétaire de cinq journaux hebdomadaires, publiés en cinq langues différentes. Elle éditait aussi des almanachs catholiques en français, en anglais et en allemand. Elle avait, en plus, un département considérable de travaux d'imprimerie; et son outillage, qui valait à peu près \$ 40.000, était loin d'être complet, mais il permettait d'imprimer, quoique difficilement, les cinq journaux et de faire les autres travaux confiés à l'atelier.

Mais la guerre, avec ses répercussions, rendit la gérance de la Compagnie de plus en plus pénible. Des difficultés d'ordre naturel — telles que le choc des idées nationales, les préjugés de race, de très vives discussions dans le bureau ou l'atelier — compliquèrent tellement les choses, que l'on crut, un moment, qu'il nous serait nécessaire ou d'abandonner l'Œuvre complètement ou de la diviser en autant de départements qu'il y avait de nationalités. Mais ce dernier plan offrait des difficultés réelles, puisqu'il aurait fallu cinq ateliers, au lieu d'un, et autant de bureaux d'affaires. Tout le monde y mit un peu de bonne volonté; et les nuages, qui s'étaient amoncélés dans un ciel jusqu'alors serein, se dissipèrent, bientôt, pour faire place à de louables sentiments de charité chrétienne.

Cependant, on n'avait pas compté avec des préjugés de race absolument en dehors de notre portée. Le Gouvernement canadien, poussé par un patriotisme mal éclairé,

ordonna la cessation de tous les journaux publiés en langues ennemies. De ce fait, notre Compagnie perdait ses journaux allemands et ruthènes.

La Compagnie — qui avait toujours compté sur le profit qu'elle faisait avec ses impressions commerciales pour combler les déficits des journaux — se vit, pour la première fois depuis 1910, en déficit, et l'on songea sérieusement à une liquidation. Des amis éclairés nous conseillèrent de tenter un nouvel effort. Tout le monde s'y mit de bon cœur ; et, les affaires venant à reprendre en 1916, la Compagnie put, de nouveau, faire face à toutes ses obligations. Elle réussit, de 1917 à 1920, à plus que doubler son matériel d'imprimerie ; et, à la fin de 1924, elle se voyait propriétaire d'un outillage évalué, au prix courant, à près de \$ 100.000, — et, presque tout, de premier ordre. Mentionnons, entre autres : cinq machines linotypes, deux machines monotypes complètes, trois presses Miehle pour travaux de ville, une presse à journaux, une grosse presse demi-rotative également pour journaux, deux presses Nelly, un grand couteau à papier à action automatique, et tout le menu matériel d'une salle de composition et de reliure qui va avec une grande imprimerie.

A l'automne de 1919, notre Compagnie voulut avoir un pied-à-terre, à Saint-Boniface, et acheta, dans ce but, l'ancien atelier du journal *Manitoba*, pour la somme de \$ 6.000. Cet atelier est encore en opération et est maintenu comme succursale de l'Œuvre principale.

\* \* \*

Nous avons fait allusion, dans un paragraphe précédent, aux épreuves qu'apporta à notre Œuvre la publication du journal ruthène. Ce dernier, en effet, au mois d'octobre 1924, publiait un article contre un groupe de concitoyens qui s'étaient formés en église indépendante. Tout ce qui y était affirmé était vrai, mais la preuve juridique était difficile à établir ; et, après un assez long procès, le journal ruthène fut condamné à payer \$ 7.000 de dommages et tous les frais. Nous avons été poursuivis, en même



temps, comme imprimeurs et éditeurs, et fûmes condamnés aux mêmes dommages. La nature du procès intenté était telle, que onze autres individus, visés par l'article, avaient légalement les mêmes recours contre le journal ruthène et notre Compagnie. Nous nous trouvions donc en face de dommages possibles de \$ 70.000 à \$ 80.000. Après avoir étudié sérieusement la situation qui nous était faite, nos directeurs décidèrent d'aller en liquidation. Un procédé aussi extraordinaire ne pouvait être suivi, sans causer des dommages très considérables aux actionnaires de la Compagnie et à la Compagnie elle-même. Mais, si nous voulions sauver l'Œuvre, il n'y avait pas d'autres moyens à prendre. Le 4 août 1925, nous déposons notre bilan et commençons, quelques jours plus tard, à songer à un mode de réorganisation.

Après plusieurs semaines passées en pourparlers avec les Autorités ecclésiastiques de Saint-Boniface et de Winnipeg, il fut décidé que les Oblats se rendraient acquéreurs de tout le matériel de la *West Canada Publishing Co.* et qu'ils formeraient une nouvelle Compagnie de publication, qui achèterait les journaux et l'actif courant de l'ancienne Compagnie et continuerait l'œuvre poursuivie par la *West Canada Publishing Co.*

On choisit, comme nom de cette nouvelle Compagnie, celui de *Canadian Publishers limited* ; et les Pères Oblats signèrent un contrat avec elle, par lequel ils lui louaient tout le matériel d'imprimerie de la Compagnie défunte pour un loyer annuel équivalant à un intérêt de 7 % sur le déboursé fait par les Oblats dans ce but et à une dépréciation annuelle qui serait de 3 %, la première année, et qui augmenterait, jusqu'à 5 %, au fur et à mesure que la situation financière de la nouvelle Compagnie le permettrait.

Le 19 septembre 1925, la nouvelle Compagnie entrait en fonctions et remplaçait, à tous points de vue, la Compagnie fondée originairement par nos Pères Allemands et Polonais.

Au moment de la liquidation, la *West Canada Publishing Co.* avait un capital-actions versé de \$ 25.000 —

dont les Oblats détenaient \$15.000. Le reste du capital était entre les mains de l'Archevêque de Saint-Boniface, de l'Archevêque de Winnipeg et d'un groupe de laïques catholiques. Les Oblats étaient donc en minorité parmi les actionnaires. Il était bien entendu que l'Œuvre leur était confiée à perpétuité; mais on conçoit qu'il eût été facile, l'occasion s'en présentant, de les remercier de leurs services et de confier l'Œuvre à d'autres mains.

Dans la nouvelle organisation, les Oblats sont propriétaires exclusifs de tout le matériel d'imprimerie. La nouvelle Compagnie, dont le capital est fixé à \$50.000, n'a émis que \$5.000 d'actions; et les Oblats — soit comme tels, soit par l'entremise de quelques-uns de leurs membres — détiennent les trois quarts de ces actions. De sorte qu'aujourd'hui, il semblerait bien que leur position est tout à fait stable et qu'ils peuvent considérer cette Œuvre de Presse comme quelque chose qui leur appartient totalement et qu'ils pourront continuer à diriger, tant qu'ils jugeront qu'en le faisant ils accomplissent une œuvre voulue de Dieu.

Pour montrer l'importance de cette Œuvre de Presse, il serait peut-être bon de donner quelques chiffres. Le total des recettes, depuis la fondation de l'Œuvre, a été de \$1.741.513,29 et le total des dépenses de \$1.701.068,96; ce qui accuse un profit de \$40.444,33, soit une moyenne de \$2.118,12 par année. Quand on veut bien tenir compte des débuts très difficiles d'une œuvre comme celle dont nous venons de retracer l'historique, cette moyenne de profits est assez considérable pour qu'on puisse conclure que cette œuvre est viable par elle-même. Si les pertes des deux premières années n'avaient été aussi considérables, la moyenne des profits nets aurait été de \$4.000 par année.

Le chiffre d'affaires le plus haut qu'ait fait la Compagnie, dans une seule année, est celui de 1922 — où les recettes totales ont été de \$212.173,73, accusant un profit, pour cette année-là seulement, de \$7.149,56.

Depuis dix-neuf ans qu'elle existe, notre Œuvre a connu trois années de déficit : en 1908, le déficit était de \$11.302,83, — en 1909, de \$10.319,20, — et, en 1915, de

\$1 945,71. Toutes les autres années accusent des profits. L'année 1913 fut la plus prospère, puisque les profits ont été de \$10.516,18.

\* \* \*

Les Pères Oblats ont fondé cette Œuvre de Presse et en ont été chargés depuis sa fondation. Un Père et un Frère convers y ont été attachés, exclusivement, depuis le 9 décembre 1909. De plus, — notamment en 1911-12-13 et 14 — les Oblats dirigèrent les journaux allemands, polonais et anglais. A partir de 1914, la rédaction en a été confiée à des laïques. Le directeur actuel a toujours eu la haute main sur toute l'Œuvre, — moins ce qui relève, d'après le Droit canon, de l'autorité ecclésiastique.

Aux yeux du public et du clergé, les Oblats sont les directeurs de l'Œuvre. On leur reconnaît les mérites de fondateurs, et on leur accorde très volontiers celui d'avoir maintenu l'Œuvre pendant de si longues années. Cependant, le directeur actuel ne s'est jamais mis de l'avant; il a préféré, par principe, faire agir des laïques qui, avec lui, composent le bureau de direction ou ceux qui, sous ses ordres, voient à la gérance des affaires.

Je suis porté à croire que ce principe de gérance, pour une œuvre comme la nôtre, a ses avantages. Ainsi administrée, une œuvre de presse peut fournir à une Congrégation religieuse un moyen extraordinaire de prêcher l'Évangile, sans lui attirer les critiques auxquelles sont souvent exposés ceux qui dirigent des journaux du genre de ceux publiés par notre Compagnie.

L'expérience de ces dix-neuf années nous a démontré que, pour être réellement efficace et remplir le but qu'elle se propose, notre Œuvre de Presse doit garder son caractère actuel de collaboration entre l'élément religieux et l'élément laïque.

Il est particulièrement désirable, pour plusieurs excellentes raisons, que la rédaction des différents journaux soit entre les mains de laïques responsables. Dans certains cas exceptionnels, où l'on serait dans l'impossibilité de rémunérer convenablement un laïque, il faut bien avoir recours à un religieux, — et c'est ce que nous avons dû

faire, dans les débuts. Mais le religieux ou le prêtre, à moins de dons exceptionnels, fera rarement un rédacteur idéal pour des journaux comme les nôtres — qui s'adressent à une population de laïques et de cultivateurs. Ses études et ses goûts personnels ne l'orientent guère vers une foule de problèmes susceptibles d'intéresser ses lecteurs, et il lui manquera souvent le contact avec son public. De par sa position et son caractère, il ne peut traiter certains sujets politiques et nationaux, sans engager moralement sa Communauté ou son Ordinaire. Le journalisme est, d'ailleurs, une tâche très absorbante, qui comporte un travail et une préparation de tous les instants, qui exige, en un mot, que l'on s'y livre tout entier. Aussi se concilie-t-il assez difficilement avec les obligations ordinaires du prêtre.

Pour un laïque qui a la vocation, au contraire, cela devient une profession et un gagne-pain, et il a tout intérêt à en faire un succès, — ce qui constitue le meilleur stimulant au travail. Un laïque est beaucoup plus apte à se placer au point de vue de sa classe de lecteurs, dont il connaît la mentalité. Il peut se tenir en contact plus intime avec son public et obtenir certains renseignements ou certaines critiques qu'on hésitera à confier au prêtre. Il envisage, d'ordinaire, les problèmes sous un angle plus pratique et peut aborder une foule de questions — sociales, politiques, agricoles, économiques, féminines, etc. L'important est que le lecteur se rende compte que son journal est rédigé par quelqu'un de sa mentalité, qui lui inspire confiance, qui comprend ses goûts et ses besoins et qui s'intéresse à tout ce qui peut lui être utile ou agréable.

Une autre raison qui milite en faveur des journalistes laïques, — et elle a sa valeur, dans un pays comme le nôtre — c'est que, dans leurs rapports avec des évêques d'une autre nationalité, ils sont en mesure de défendre leur point de vue et de parler au nom de leur élément, alors qu'un prêtre ou un religieux, par respect ou par obéissance, se trouverait, pour ainsi dire, désarmé.

D'ailleurs, en choisissant de placer des laïques à la tête de nos journaux, nous croyons nous conformer aux

directions des Souverains Pontifes — qui prêchent, constamment, l'apostolat laïque. L'apostolat par excellence, de nos jours, est bien celui de la presse; et ne serait-ce pas une erreur de fermer, à des hommes instruits et bien disposés, l'un des rares débouchés où ils peuvent exercer leur zèle et leur talent ?

\* \* \*

Bien entendu, il est loin de notre pensée de songer à éloigner le clergé de la collaboration à nos journaux; et les prêtres et religieux, qui peuvent le faire, sont, non seulement bienvenus, mais nous les engageons fortement nous-mêmes à écrire sur certains sujets. Il va de soi, également, que le religieux directeur de l'Œuvre garde toujours la haute surveillance sur la rédaction des journaux. C'est une collaboration intime et quotidienne des religieux et des laïques.

On a suggéré qu'il serait possible d'aider matériellement la presse catholique, en formant des Frères convers qui se chargeraient de la composition, de l'impression et de tous les travaux de l'atelier d'imprimerie. Ce serait, croit-on, résoudre d'un seul coup le problème, parfois difficile, du recrutement du personnel et réduire, considérablement, le coût de la production des journaux. A première vue, ce projet peut offrir certaines perspectives attrayantes. En réalité, son exécution présenterait de sérieuses difficultés; et il est douteux que la presse catholique en retirerait des avantages réels.

Une petite imprimerie — avec un personnel de Frères Oblats qui se chargerait de la publication de diverses revues pieuses, de livres de prières et de catéchismes pour les Missions — serait, assurément, très utile; et il est possible que des journaux, placés dans des conditions exceptionnellement difficiles, trouveraient profit à utiliser les services de ces Frères imprimeurs; mais, pour ce qui concerne une œuvre de presse aussi considérable que la nôtre, la chose nous paraît peu désirable. Outre que l'utilité ne s'en fait pas sentir, — car, dans une grande ville comme Winnipeg, le recrutement du personnel est facile — nous y verrions plusieurs inconvénients. La partie

matérielle des journaux pourrait, sans doute, être exécutée par des religieux, sans que cela affecte le caractère actuel de la rédaction et de l'administration. Mais nos journaux catholiques, comme les autres journaux, sont soutenus par le public laïque. Il est donc juste que les laïques profitent pécuniairement de l'Œuvre, puisqu'ils en sont les soutiens. Autrement, ne pourrait-on pas dire que la communauté, qui dirige ces journaux, accapare l'argent du public pour son seul bénéfice ? Aux yeux de la population, ce serait une œuvre pure et simple de la communauté, mais non une œuvre d'intérêt général. Elle réaliserait une économie dans la production, peut-être, mais elle y perdrait, sûrement, en prestige et en influence.

L'expérience a démontré qu'un journal catholique, pour se maintenir et se développer, doit se suffire à lui-même par les moyens ordinaires : abonnements, annonces, travaux d'imprimerie. Les journaux, qui ne peuvent se soutenir d'eux-mêmes, sont fatalement appelés à disparaître ; car on ne peut espérer que nos catholiques feroient, constamment, des sacrifices pour leur éviter la ruine d'année en année. Toute œuvre de presse doit donc être organisée, strictement, sur une base d'affaires. Les moyens surnaturels et le dévouement d'un personnel d'élite compteront toujours, avant tout, pour son succès ; mais c'est, quand même, une entreprise commerciale et industrielle, et rien ne saura jamais la dispenser d'en adopter les méthodes. Aussi croyons-nous que le régime suivi jusqu'à présent — qui consiste à confier la rédaction des journaux, l'administration et les différents services à des laïques compétents, sous la surveillance du directeur général de l'Œuvre — est le moyen le plus sûr de la voir se maintenir et prospérer...

Avant de terminer, je tiens à souligner, tout particulièrement, le zèle du Frère Charles SYLVESTRE — qui, depuis bientôt dix-neuf ans, se dévoue tout entier au soin du matériel d'imprimerie de notre œuvre. Doué d'un très beau talent de mécanicien, il a su le mettre à profit, sans jamais compter ses heures et ses fatigues.

Omer FLOURDE, *O. M. I.*



#### IV. — Le Clergé indigène à Jaffna-Colombo <sup>1</sup>.

---

##### § I. — Origines du Catholicisme.

Il est, généralement, reconnu que l'ancienneté des chrétiens joue un rôle dans le recrutement de son propre clergé : on dit, en effet, qu'il faut, normalement, plusieurs générations chrétiennes pour que les vocations sacerdotales germent, en nombre et régulièrement.

Sous ce rapport, l'Église de Ceylan devrait avoir, depuis longtemps, son clergé à elle ; car elle prolonge son passé jusqu'à l'époque de l'apostolat de Saint François Xavier.

Laissant de côté les légendes ou suppositions concernant le Mage Ceylanais et l'Eunuque de la Reine Candace et respectant, d'autre part, les vestiges de traditions affirmant, avec plus ou moins de fermeté, l'influence de l'évangélisation de Saint Thomas, qui se serait fait sentir jusqu'à Ceylan, nous pouvons établir, comme certain, qu'à l'arrivée des Portugais (1505) il n'y avait pas ou il n'y avait plus de catholiques à Ceylan.

Le vrai travail de Missions commença vers 1542. Saint François Xavier aborda l'île en 1543. Les postes établis dès le début dépendaient, d'abord, de l'Évêque de Funchal (Madère), comme dans toutes les possessions portugaises de ce temps. Lors de l'érection du Siège de Goa, les quelques catholiques ceylanais furent soumis à la nouvelle autorité (1534), pour passer, ensuite, sous la houlette de l'Évêque de Cochin (1557).

Parmi les premiers Martyrs de Ceylan, dans l'île de Mannar (1544), se trouvait déjà un membre d'un clergé indigène — les prémices de cette Église de Ceylan, qui devra en donner tant d'autres au Christ.

---

(1) Cfr. « *Revue d'Histoire des Missions* » (17, Rue Soufflot, Paris-V<sup>e</sup>), IV<sup>e</sup> année, N<sup>o</sup> 1 (Mars 1927), pp. 63-81 : *Le Clergé indigène dans les Diocèses de Jaffna et de Colombo (Ceylan)*.

Bientôt florissante sous la domination portugaise, la chrétienté connut des jours heureux : Mannar, l'île des Saints, était convertie tout entière en 1599...

Malheureusement, dès 1602, apparurent, devant Batticaloa, les premiers navires hollandais, — prélude d'un changement radical dans l'état de choses, à Ceylan. Une persécution habile et implacable poursuivit les prêtres et ceux qui leur donnaient asile; on ne laissa aux fidèles que quelques chapelles; on s'attacha, principalement, à les priver de catéchistes et de chefs, condamnant au dernier supplice ceux qu'on ne pouvait exiler, afin d'enlever aux petites communautés chrétiennes, qui s'obstinaient à vivre, leur direction et leur source de persévérance.

Bref, en trois quarts de siècle, il ne restait plus que quelques poignées de croyants, timides, isolés, délaissés...

## § II. — Mission des Oratoriens.

C'est alors que parut Joseph Vaz, prêtre Indien de la Province de Salsette (Goa), un des membres les plus marquants de la Congrégation de l'Oratoire, fondée par l'Archevêque de Souza et Menezes (1680-84).

D'abord seul, puis aidé de plusieurs confrères, — comme lui, Oratoriens de Goa — souvent au péril de sa vie, toujours au milieu des pires tribulations, il réussit à sauver l'Église agonisante de Ceylan. A sa mort, en 1711, elle renaissait de ses ruines : 70.000 catholiques y possédaient 15 belles églises et 403 petites chapelles (1).

De nouveaux décrets prohibitifs du culte catholique furent édictés, en 1733, et la peine de mort fut portée contre tous ceux qui aideraient, dans son ministère, un prêtre romain. Mais les temps n'étaient plus les mêmes : grandies dans l'adversité, les Chrétientés de Ceylan étaient plus fortes, et les Oratoriens Indiens, de la même race que les Singhalais et les Tamouls de l'île, connaissaient admirablement l'art du déguisement. Les Rois de Kandy se

---

(1) Cfr. Mgr Zaleski : *The Apostle of Ceylon*, chap. xxxiv, page 139.



mirent à imiter les Huguenots Hollandais : traqués, pourchassés de partout, les Missionnaires se rarifièrent de nouveau et, bien que plus résistante en général, l'Église de Ceylan souffrit beaucoup de cette recrudescence de la persécution.

La conquête anglaise y mit fin, en 1796. Ce ne fut pas encore la liberté totale : ainsi, en 1819, le Gouverneur Brownrigg ne permit l'entrée du Royaume qu'à un seul prêtre, et pour quelques jours seulement, avec défense d'y accomplir aucun service religieux public.

L'*Emancipation Act* de 1829 accorda, enfin, aux Catholiques de Ceylan le droit de vivre au grand jour. Et ce fut le commencement d'une ère de progrès, qui ne s'est plus ralenti (1).

En 1835, le P. Vincenzo-Rosario Diaz, Oratorien, fut élu Évêque de Tamasse et premier Vicaire Apostolique de Ceylan. En 1843, il eut pour successeur Mgr Gaetano-Antonio Perera, Évêque d'Usula, qui mourut en 1857, n'étant plus que Vicaire Apostolique de Colombo depuis 1847.

Malheureusement, les Oratoriens commirent une grave erreur, dès leur arrivée à Ceylan : ils ne reçurent jamais dans leurs rangs que des Indiens de la plus haute caste, — et tous natifs du territoire portugais de Goa. Ils auraient pu, facilement, se recruter parmi les meilleures familles tamoules et singhalaises de l'île. N'y ont-ils jamais pensé, ou avaient-ils pour principe de maintenir chez eux une étroite homogénéité ? On ne sait. Cependant, cette tactique fut cause, certainement, de l'arrêt total du recrutement sacerdotal à Ceylan et aussi, il faut bien le dire, de leur remplacement par des Missionnaires européens.

Quand ils durent laisser la place à d'autres, l'île comprenait 160.000 catholiques, avec 330 églises ou chapelles et 60 écoles fréquentées par 2.000 enfants (2).

---

(1) Cfr. *The Pearl of the Indies*, by D. J. B. KURUPPU (« Catholic Messenger » Press, Colombo ; 1924), pp. 39-55 : *The Catholic Church in Ceylon*

(2) Cfr. Mgr Zaleski : *The Apostle of Ceylon*, chap. xli, page 168.

### § III. — Arrivée des Oblats.

La Sacrée Congrégation de la Propagande avait, depuis de longues années, les yeux fixés sur Ceylan. Pour gouverner les 75.000 Catholiques de l'île, les quelques Oratoriens Indiens étaient trop peu nombreux. On songea, sérieusement, à des Missionnaires Anglais. Mais où les trouver ?

C'est alors que le P. Orazio Bettachini, Oratorien de Rome, — né à Piosina (Diocèse de Città di Castello), destiné à la Mission d'Ava et Pégou — fut envoyé à Ceylan, comme plus capable de fraterniser avec les Oratoriens de Goa. Il y arriva, le 28 novembre 1842, et se distingua, bien vite, par son zèle et sa sainteté, si bien qu'en 1845 il reçut les bulles d'Évêque de Toron et fut nommé coadjuteur du Vicaire Apostolique, mais avec résidence à Jaffna.

Ce choix fut assez mal accepté par le clergé Goanais, qui voyait déjà plusieurs autres Européens envahir leur domaine : les PP. Bravi, *O. S. B.*, futur Vicaire Apostolique de Colombo, et Reinaud, prêtre séculier du Diocèse de Digne.

Mgr Bettachini, qui avait l'assurance officieuse de la création du Vicariat Apostolique de Jaffna, se mit en quête de collaborateurs. L'Abbé Reinaud lui indiqua l'Évêque de Marseille, Mgr de MAZENOD, Fondateur des Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée. On sait que ses démarches eurent plein succès, puisque l'Évêque de Toron put aborder Ceylan, à la fin de 1848, avec trois Pères Oblats (les PP. SEMERIA, Italien. — KEATING, Anglais, — CIAMIN, Français) et un Frère convers (De STEFANIS, Italien).

En 1849, le Vicariat de Jaffna était fondé.

Il comprenait cinq ou six prêtres Indiens, de l'Oratoire de Goa, — deux Cisterciens Espagnols, — quatre prêtres Italiens, dont un Oratorien et trois séculiers, — et trois Oblats de MARIE Immaculée : soit 14 ou 15 prêtres pour 32.000 catholiques.

On devine, facilement, qu'un tel clergé devait donner à l'Évêque maint souci. Les Goanais n'étaient plus à la hauteur de leurs devanciers : leur piété et leur zèle lais-

saient à désirer tout autant que leur science, et l'on trouvera, plus tard, parmi eux des révoltés contre Rome et l'Évêque... Ceux qui seront partis, avant ce qu'on appela le « Schisme goanais », auront encore choisi la meilleure part.

Parmi les autres, deux passèrent à Colombo (1858, 1863), et deux autres retournèrent en Europe (1853, 1855).

Pour remplir ces vides, les Oblats de MARIE Immaculée étaient tout indiqués, puisqu'ils avaient accepté d'appuyer Mgr Bettachini : durant les huit années de son épiscopat, ils lui donnèrent 18 prêtres, dont 15 français.

Un moment, l'Évêque de Toron songea aux Jésuites ; et Mgr Canoz lui donna d'abord un Père, puis quatre autres. Les Jésuites n'étaient-ils pas les premiers Missionnaires de Ceylan ? Cependant, cet essai ne fut pas continué : en 1852, tous étaient rentrés dans le Maduré.

Dès 1848, le P. SEMERIA, que ses hautes qualités avaient désigné à Mgr Bettachini et qui était devenu son Vicaire Général et son Conseiller, lui fit comprendre que, « pour assurer le bien de son Vicariat, il n'y avait d'autre moyen que de former des prêtres indigènes ». Un projet de séminaire fut élaboré et les bases exposées à Mgr de MAZENOD, qui s'y montra très favorable. Malheureusement, ce plan fut traversé et ajourné indéfiniment.

Il est, tout de même, curieux que les Oblats de MARIE Immaculée — fraîchement arrivés d'Europe et succédant à des prêtres Indiens établis dans l'île depuis près de deux siècles — aient eu, si vite, l'intuition de ce qu'ils étaient appelés à réaliser, plus tard. Ces vues si justes et si conformes à l'esprit de l'Église, ils n'ont pas attendu les instructions de la Sacrée Congrégation de la Propagande pour les concevoir ; et, dès qu'ils se verront en mesure de les appliquer, il n'hésiteront pas, fût-ce au prix de gros et longs sacrifices.

#### § IV. — Clergé de Jaffna.

Pourtant, avant de mourir et malgré les impossibilités d'ouvrir un séminaire, Mgr Bettachini eut la consolation

d'ordonner deux prêtres : François-Xavier Vadoolison, né à Colombo en 1821, et François Saverimuttu, né à Jaffna en 1825. Le premier quittera le Vicariat, et le second lui demeurera fidèle jusqu'à sa mort (1886). L'ordination eut lieu le 11 avril 1857, — date mémorable dans l'Eglise de Ceylan, puisqu'elle signale la naissance du clergé indigène de l'île.

En 1847, Mgr SEMERIA, coadjuteur depuis l'année précédente, prit la direction du Vicariat. Il avait, à cette époque, 13 prêtres Oblats de MARIE Immaculée, 2 Oratoriens (un Goanais et un Italien), les 2 Cisterciens Espagnols et 3 séculiers (un Italien et deux indigènes récemment ordonnés), — soit 20 prêtres.

Les oppositions faites à Mgr Bettachini l'avaient empêché de réaliser le projet de séminaire indigène, conseillé par le P. SEMERIA. Celui-ci, devenu Evêque, ne pourra pas davantage exécuter le plan adopté par son prédécesseur : le petit nombre des prêtres, dont plusieurs partirent encore, — l'organisation des écoles, — l'apostolat auprès des païens — et les dernières secousses de l'agitation « schismatique » goanaise furent les obstacles qui se dressèrent devant les désirs de l'Evêque d'Olympia, durant son épiscopat de onze années (1857-68).

Pourtant, sa sollicitude s'est constamment portée vers cette œuvre, jugée par lui nécessaire ; en 1860, il écrivait :

— « L'importance de cette fondation ne m'a pas échappé ; pourtant, je crois devoir l'entourer de toutes les plus vigilantes précautions [les prêtres ordonnés par Mgr Bettachini manquaient, malheureusement, de la formation indispensable]. Je travaille à poser les fondements sans lesquels l'entreprise n'aurait qu'un caractère précaire, laissant à la bénédiction divine le soin de faire croître cette plante (1). »

« Je me convaincs tous les jours davantage de la nécessité de la formation d'un clergé indigène. A Ceylan, les chrétiens forment le dixième des habitants, tandis que, dans les vicariats de l'Inde, ils n'en sont que le vingtième ou le trentième. On ne peut espérer que l'Europe fournisse, à point nommé, les ouvriers évangéliques. Tel est l'avis que j'ai émis. Mais les difficultés d'exécution ne peuvent échapper à ceux qui connaissent les Indes. On ne saura entourer cette formation de trop de précautions. Nous avons com-

---

(1) Lettre du 8 décembre 1859.

mencé à travailler dans ce but en appelant, à grands frais, des Frères enseignants capables de préparer de loin au sacerdoce (1). »

En attendant, la Congrégation des Oblats de MARIE Immaculée lui fournit 13 prêtres, en onze ans, tant pour remplir les vides causés par la mort ou les départs que pour l'aider à subvenir aux besoins des chrétientés en progrès continuels et lui permettre de convertir les païens.

En 1864, Mgr SEMERIA fonda la Congrégation des Frères indigènes de Saint-JOSEPH (première prise d'habit de trois postulants, le 17 avril 1864, à Colombogam), et, en 1865, celle des Sœurs indigènes de Saint-PIERRE.

Le successeur de Mgr SEMERIA fut le P. BONJEAN, élu Évêque de Médée le 5 juillet 1868. Collaborateur intime et confident de Mgr SEMERIA, il avait hérité de ses grandes vues et de ses nobles désirs. Homme d'organisation et d'énergie, il fut le véritable fondateur du Diocèse de Jaffna. Mgr SEMERIA, hâtons-nous de le dire, lui avait déblayé le terrain : les luttes que cet Évêque, si pacifique et si conciliant de tempérament, eut à subir, durant vingt années, — soit comme Vicaire Général de Mgr Bettachini, soit ensuite comme premier Pasteur du diocèse — furent la préparation de l'épiscopat profondément fécond de Mgr BONJEAN. Certains sèment dans les larmes : l'Évêque de Médée, sans connaître l'allégresse sans mélange des récoltes, eut, pourtant, la joie de pouvoir travailler dans une atmosphère moins chargée.

Dés 1869, il put fonder le séminaire depuis si longtemps souhaité.

En 1874, il pouvait compter 17 petits séminaristes et 7 grands, et, le 12 novembre de cette même année, il consacrait cette œuvre à Saint Martin.

Le 23 décembre 1876, Mgr BONJEAN eut la grande joie d'ordonner prêtre le P. Nicolas SANDRASAGRA, prémices de son Séminaire, et qui devait fournir une si belle carrière dans le Diocèse de Jaffna.

Le 11 novembre 1877, dans une circulaire à ses prêtres, l'évêque faisait ressortir les résultats déjà palpables de la

---

(1) Lettre du 20 janvier 1860.

fondation et s'attachait à remarquer que ce n'était encore qu'un essai. Car, disait-il, on ne peut s'attendre à recevoir toujours un clergé Européen en nombre suffisant pour les besoins de l'évangélisation.

— « C'est bien à moi », ajoutait-il, « à les former, mais c'est à vous à les préparer. L'expérience nous a appris que l'on a eu tort d'accepter au séminaire des enfants nullement préparés, pas assez instruits... »

Le 26 décembre 1878, il ordonnait le P. Joseph HIPPOLYTE, et, le 18 décembre 1880, le P. Jean ALOYSIUS.

### § V. — Oblats à Colombo.

Mais, en 1883, le vaillant évêque était appelé sur un théâtre plus vaste et plus important.

Nous avons vu que le dernier Évêque Indien goanais, Mgr Gaetano-Antonio Perera, était mort, à Colombo, en 1857. Remplacé par Mgr Bravi, Bénédictin Sylvestrin italien, qu'il avait dû accepter à Colombo, faute de sujets oratoriens de Goa, il ne laissa, dans l'île de Ceylan, que très peu d'ouvriers évangéliques capables de conserver à sa Congrégation l'espoir de reprendre la place des Vaz et autres apôtres du XVIII<sup>e</sup> siècle. Seul le P. Matteo Gaetano, son Vicaire Général (mort en 1874) et demeuré dans cette même charge sous Mgr Bravi, jeta encore quelque éclat.

Les Sylvestrins essayèrent de faire face aux problèmes de l'évangélisation du grand Diocèse de Colombo. Durant trois années, Mgr Bravi (1857-60), puis, pendant 23 ans, Mgr Sillani (mort en 1879) et Mgr Pagnani (1879-83), s'efforcèrent d'obtenir de leur Ordre des sujets assez nombreux et de recruter un peu partout des Missionnaires d'origine et de valeur diverses. Ils durent y renoncer.

Au nord de l'île, les Oblats de MARIE Immaculée avaient fait leurs preuves. D'un diocèse en désarroi ils avaient fait un ensemble florissant et prospère : 37 prêtres en composaient le clergé, et, sur ces 37, 35 étaient Oblats. Il y avait deux séminaires, un grand collège, deux congrégations indigènes, des couvents bien établis, des écoles bien fréquentées, des œuvres en parfait fonctionnement. Déjà,

quatre prêtres indigènes se dévouaient aux côtés de leurs confrères Européens et, les Goanais une fois partis, en complète intelligence avec eux. L'Évêque et son coadjuteur (Mgr MÉLIZAN) pouvaient dire que ce diocèse composait une famille, unie avec ses chefs et ne songeant qu'au fécond travail de l'apostolat.

La conclusion s'imposait.

Colombo souffrait du mal dont Jaffna était guéri : Mgr Bravi avait commencé avec 4 Sylvestrins, 6 Bénédictins Espagnols, 3 Oblats (prêtés par Mgr SEMERIA), 2 séculiers Italiens et un Singhalais ; — après 25 ans, Mgr Pagnani se retirait à Kandy, laissant 16 prêtres séculiers (dont 2 partirent immédiatement), la plupart Italiens, 3 seulement étant indigènes (1).

Sans parler des difficultés financières qu'aurait à surmonter la nouvelle administration, il y avait peu d'écoles, pas de collège, pas de séminaire. Le plus jeune prêtre indigène avait été formé par les Lazaristes de Gênes, les deux autres par les prêtres du Vicariat, très probablement, ou d'une autre manière beaucoup moins sûre, en tout cas, que ceux de Jaffna.

Seule, une main ferme, comme celle de Mgr BONJEAN, pouvait remettre en bon état ce diocèse en souffrance, — à condition, toutefois, qu'elle pût s'appuyer sur une Congrégation capable de lui fournir des ressources progressives en personnel.

Nommé Vicaire Apostolique de Colombo, Mgr BONJEAN emmena six prêtres Oblats de Jaffna, avec trois clercs avancés dans les Ordres, — plus un quatrième indigène, le P. Marcien STOUTER.

Au bout de cinq ans, il y avait déjà à Colombo 36 Oblats de MARIE Immaculée, dont un indigène (le P. STOUTER, ordonné en 1884). Le Séminaire Saint-Bernard était fondé, dès le début, logé d'abord dans la résidence épiscopale de Kotahena, puis, le 28 octobre 1884, dans le quartier de Maradana, — pour émigrer, plus tard, vers Borella (1891), tout auprès de la nouvelle résidence archiépiscopale.

---

(1) Seize prêtres en 1857, seize prêtres en 1883.

## § VI. — Séminaires et Résultats.

Désormais, les deux Séminaires vont aller de l'avant, tant à Jaffna qu'à Colombo. Jaffna possède le privilège de l'ancienneté, Colombo celui du nombre; tous deux bénéficient des garanties que donnent, à des œuvres de ce genre, l'audace des saintes entreprises unie à la prudence la plus consommée.

Mgr BONJEAN a inculqué, en effet, à ses collaborateurs comme à ses successeurs, un principe de durée comme de solidité : avant de songer à recruter beaucoup de séminaristes, il faut penser à ne faire entrer dans le sacerdoce que des sujets dignes d'y faire bonne figure. Lorsque le Pontife interroge son Archidiacre, au moment de conférer les Ordres aux candidats, il lui pose la grave question : « *Scis illos dignos esse?* — Pouvez-vous m'assurer qu'ils sont dignes ? » Il est donc du devoir de l'évêque de veiller à la qualité plus qu'à la quantité; et les commencements d'un clergé indigène doivent porter cette marque, si l'on ne veut en compromettre, irrémédiablement, l'avenir.

Il est incroyable qu'un prélat de cet âge — Mgr BONJEAN avait 60 ans, quand il fut transféré à Colombo — ait eu la puissance de travailler, avec autant d'activité, à réformer tout le système scolaire de son diocèse, fonder tant de chrétientés nouvelles, organiser le grand Collège Saint-Joseph (1892), constituer son Archidiocèse (Colombo devint archevêché en 1886), sur des bases si fermes, et surveiller, en même temps, avec tant de sollicitude, la formation de ses deux Séminaires, grand et petit.

En 1883, Colombo avait 123.000 catholiques et 10.000 élèves dans les écoles. En 1893, à la mort du premier Archevêque, on comptait 175.000 catholiques et 228 écoles, avec 18.490 élèves. Il y avait 53 missionnaires, 5 grands et 19 petits séminaristes.

Il ne nous reste plus qu'à examiner la marche ascendante du clergé indigène dans les deux diocèses.

En tenant compte que les délimitations territoriales ont été changées en 1893, lors de la fondation des Diocèses de



Galle et Trincomalie, et que Jaffna a dû céder une portion importante au sud, pour compenser les pertes subies par Colombo, — et, avec cette portion, deux de ses prêtres indigènes sur les huit premiers, — on verra, pourtant, que la progression est consolante et prouve la fécondité des chrétientés tamoules en vocations :

|           |    |                               |
|-----------|----|-------------------------------|
| En 1874 : | 1  | prêtre indigène sur 32        |
| 1880 :    | 2  | — 34                          |
| 1882 :    | 3  | — 44                          |
| 1887 :    | 3  | — 41                          |
| 1891 :    | 7  | — 51                          |
| 1893 :    | 8  | — 50                          |
| 1898 :    | 9  | — 33 (diminution du diocèse). |
| 1904 :    | 14 | — 41                          |
| 1906 :    | 16 | — 47                          |
| 1910 :    | 19 | — 57                          |
| 1920 :    | 24 | — 55                          |
| 1921 :    | 25 | — 55                          |
| 1925 :    | 29 | — 57                          |
| 1926 :    | 32 | — 61                          |

En d'autres termes, le clergé indigène est passé, de 6 % en 1880, à 14 % en 1891, à 35 % en 1904, à 44 % en 1920, et il est de plus de 52 % aujourd'hui.

Mgr MÉLIZAN, Évêque d'Adrana et successeur de Mgr BONJEAN à Jaffna, conserva pour le Séminaire l'affection de son prédécesseur. En 1884, il posait la première pierre de la chapelle. Le 16 mars 1889, il eut la joie d'ordonner quatre prêtres indigènes, — fait qui ne se renouvellera de longtemps. La même année fut inauguré le nouveau bâtiment du Séminaire Saint-Martin, qui était alors le plus grand édifice de Jaffna.

— « Les protestants en sont jaloux », dit le chroniqueur, « et les brahmes se désolent de voir le catholicisme faire tant de progrès. La joie des catholiques est égale au dépit de leurs ennemis. L'architecte de ce monument est le P. MÉARY (1). »

Mgr JOULAIN succéda à Mgr MÉLIZAN, promu Archevêque de Colombo. Il trouva 17 élèves au Séminaire et 8 prêtres indigènes dans le Diocèse ; à sa mort, en 1919, il

---

(1) *Histoire du Diocèse de Jaffna*, par le R. P. BATAYRON, O. M. I., manuscrit, 3<sup>e</sup> partie (*Mgr Mélizan*), N° 59.

avait triplé le nombre des prêtres et comptait une trentaine de séminaristes. Depuis 1907, il avait pris la décision d'envoyer les grands séminaristes à Colombo, estimant préférable de les faire profiter de la formation, plus suivie et plus sûre, donnée à Saint-Bernard.

Mgr BRAULT ne fit que passer à Jaffna (1919-23); mais les immenses regrets qu'il a laissés et le remarquable bon sens dont il a fait preuve font supposer qu'il eût continué et amplifié les bons résultats obtenus par ses prédécesseurs.

Nous sommes en droit d'en attendre autant de Mgr GUYOMARD, élu en 1924. C'est un spécialiste de l'enseignement, et nous savons qu'il porte un très vif intérêt au Séminaire Saint-Martin et à la formation de ses futurs prêtres. Loin d'être effrayé par le nombre croissant de ceux-ci, il désire, au contraire, que ce nombre soit multiplié, afin que, non seulement les Chrétientés si ferventes de Jaffna soient desservies comme il le faut, mais pour que les missions paroissiales soient prêchées régulièrement et, surtout, l'apostolat parmi les païens entrepris, sur de vastes plans de conquête, par des ouvriers savants et compacts.

A Colombo, Mgr MÉLIZAN continua d'entretenir son personnel dans l'estime et la recherche des vocations indigènes.

|           |                         |                              |
|-----------|-------------------------|------------------------------|
| En 1887 : | 4 prêtres indigènes sur | 34                           |
| 1893 :    | 5                       | — 52                         |
| 1904 :    | 12                      | — 84                         |
| 1914 :    | 31                      | — 128                        |
| 1920 :    | 38                      | — 117 (pertes de la guerre). |
| 1925 :    | 51                      | — 123                        |
| 1926 :    | 53                      | — 128                        |

Ce qui revient à dire que le clergé indigène formait en 1887 les 12 % pour monter en 1904 à 14 %, — malgré l'afflux de nombreux Missionnaires Européens, — puis à 25 % en 1914, et à plus de 41 % en 1926.

Mgr COUDERT successeur de Mgr MÉLIZAN en 1905, est un véritable apôtre du clergé indigène : son grand bonheur est de lui assurer l'avenir par les dispositions les plus paternelles pour l'organisation matérielle, intellectuelle et morale du Séminaire.

- Déjà, en 1893, il y avait 5 grands et 19 petits séminaristes ; en 1898, ces chiffres étaient portés à 8 et 22 ; et cela ne fera que croître, jusqu'à 1925, où nous constatons la présence de 30 séminaristes à Saint-Bernard (Grand Séminaire) et 59 à Saint-Louis (Petit Séminaire).

### § VII. — Réguliers ou Séculiers ?

- L'Encyclique *Rerum Ecclesiæ*, — qui est regardée comme l'expression la plus parfaite de la pensée de l'Église, à travers les siècles, sur la question du clergé indigène — outre qu'elle donne raison aux Évêques de Jaffna et de Colombo pour le soin jaloux avec lequel on doit former les aspirants au sacerdoce, consacre nettement leur manière d'agir vis-à-vis des vocations religieuses.

Fondation d'Instituts autonomes, acceptation des sujets qui demandent librement à entrer dans les Congrégations européennes, — toutes les sages prescriptions de S. S. PIE XI semblent avoir été prévues par Mgr BONJEAN.

Tant à Colombo qu'à Jaffna, il a institué des Sociétés enseignantes indigènes pour les deux sexes.

Tant à Colombo qu'à Jaffna, il n'a pas cru devoir écarter de sa Famille religieuse les clercs ou les prêtres qui demandent à y entrer, pensant, lui aussi, « qu'il serait mal de les « détourner de leur projet ou de s'y opposer », et jugeant fort bien qu'ils « étaient capables de s'assimiler l'esprit de l'Institut et de constituer dans leur pays un rameau qui n'est ni dégénéré ni dissemblable ». Le résultat l'a bien montré. Il écrivait en 1873 :

— « Je ne refuserais pas l'entrée du sacerdoce à un sujet qui aurait toutes les qualités requises pour un bon prêtre et qui n'aurait pas la vocation religieuse. D'un autre côté, je compte que la Congrégation ne refusera pas d'admettre dans son sein ceux qui feraient preuve d'une solide vocation (1). »

53 ans avant l'Encyclique, c'est bien le même langage.

A Jaffna, de fait, la grande majorité des indigènes a demandé son admission dans la Congrégation des Oblats

---

(1) *Rapport* au Chapitre Général de 1873.

de MARIE Immaculée : les uns formulent ce désir, avant de commencer leurs études théologiques, — les autres, lorsqu'ils sont déjà dans la cléricature, — quelques-uns, plus rarement, après la prêtrise. Si bien que, sur les 32 prêtres indigènes du Diocèse de Jaffna, 26 sont religieux.

Quels sont les motifs de cette forte proportion ?

Il faut, d'abord, rappeler dans quelles conditions les Oblats sont venus à Ceylan et, particulièrement, à Jaffna, — la désorganisation des œuvres, — le chaos des chrétientés, — la négligence et le petit nombre des prêtres Goanais d'alors, — et l'échec des tentatives de recrutement, faites un peu à l'aventure, qui avaient précédé le choix des fils de Mgr de MAZENOD.

A l'arrivée du P. SEMERIA et de ses compagnons, tout change : chaque année et régulièrement, les paquebots d'Europe amènent un contingent de prêtres bien formés, pieux, intelligents, travailleurs ; plusieurs d'entre eux se montrent administrateurs tout à fait remarquables, calmes, pondérés, conciliants ; ils savent faire aimer l'autorité, le caractère sacerdotal ; ils s'ingénient à rendre intéressants les offices religieux, vivantes les paroisses, efficaces les œuvres de charité ; ils remuent et modèrent, ils renouvellent et stabilisent, ils réconcilient et apaisent... Au bout de peu de temps, ils acquièrent, sans s'en douter, un prestige inléniable, car ils ont réussi là où tous les autres ont échoué ; et l'on peut dire que les fidèles se font, de plus en plus, une haute idée de cette Société inépuisable, qui, là-bas, au loin, élabore et parfait de tels sujets.

Ajoutons, enfin, qu'à l'encontre des Oratoriens de Goa, ils ont, dès le principe, jugé la population catholique capable de trouver dans son sein et de présenter au Pontife des candidats au sacerdoce...

Comment, dès lors, s'étonner si ce prestige s'est traduit par la volonté d'appartenir à une telle Congrégation ? Les enfants ont puisé, dans leurs familles, l'admiration pour ces religieux ; ils les ont ensuite vus à l'œuvre au Collège, ce beau Collège Saint-Patrice, qui est encore la fierté de Jaffna ; ils les considèrent comme la plus haute expression

du sacerdoce chrétien... Comment beaucoup ne tireraient-ils pas la conclusion qui est, de fait, la leur ?...

A Colombo, cette raison prend plus de force encore de la rapidité avec laquelle s'est opéré le changement. Après les Oratoriens Goanais, les Bénédictins Sylvestrins ont dû renoncer à la tâche, au bout de 26 années d'efforts. Les Oblats sont appelés, et, en 20 ans, des 14 prêtres qu'ils ont trouvés, presque une dizaine les ayant quittés, ils ont pourtant réuni un effectif de 84 Missionnaires ; en 30 ans, 128... ! Au lieu de 114.000 catholiques, ils en comptent, aujourd'hui, 275.000... Ils ont organisé des écoles et institué un système scolaire, — « le plus beau de l'Inde », a dit une voix autorisée, — et, aujourd'hui, 51.000 enfants se pressent dans ces belles écoles... Ils ont créé le Collège Saint-Joseph, qui commence à se dédoubler et atteint 1.800 élèves. Et l'on ne compte plus le nombre des couvents, orphelinats, hôpitaux, collèges, etc., qui ont poussé sur cette terre — devenue si fertile, depuis leur arrivée...

Et l'on voudrait que les fidèles et leurs enfants ne soient pas frappés de cette vitalité merveilleuse ?...

A Colombo et à Jaffna, être Oblat de MARIE Immaculée est, qu'on le veuille ou non, considéré comme un honneur : c'est appartenir à un corps qui a conquis tous les suffrages et retient toutes les admirations. Refuser, systématiquement, aux jeunes séminaristes de les accepter au noviciat, quand ils le demandent, serait non seulement un mal, comme le dit très bien le Saint-Père, ce serait un dédain, une insulte à la race, comme lorsqu'on refuse à quelqu'un un honneur longuement convoité.

A Jaffna et, en général, chez les Tamouls de Ceylan, il est une seconde explication, qui suffit à rendre compte de la différence entre la situation de ce diocèse et celle de Colombo en ce qui regarde le clergé séculier indigène. Mgr GUYONARD la donne, dans une lettre récente :

— « Le clergé indigène se développe, de plus en plus, et nous donne grand espoir pour l'avenir. Mes prédécesseurs n'avaient rien épargné pour sa formation ; à mon tour, je tâche de continuer, de mon mieux, la belle œuvre qu'ils m'ont léguée.

« Nos séminaristes de Jaffna, bien que se sachant parfaitement libres, ont toujours, pour la plus grande partie, manifesté le

désir de devenir religieux. C'est ainsi qu'en décembre dernier onze de mes jeunes gens sont venus me trouver pour me demander la permission d'entrer au noviciat. Après un entretien avec chacun d'eux, sept me répondirent sans hésitation que, quelque avantage matériel que puisse offrir la situation des prêtres séculiers, ils préféreraient, si je le permettais, entrer au noviciat. Par ailleurs, un prêtre indigène, déjà âgé, conseiller épiscopal depuis de longues années et connu pour sa perspicacité et son solide jugement, à qui je racontais cet incident, me dit ce qui suit : « Pour nos gens, comme pour tout Indien (au moins, les Tamouls), un prêtre est un *sannyasi* (moine). Il doit être détaché des choses de ce monde, sous peine de n'être pas respecté. S'il avait des intérêts personnels d'ordre temporel, sa vie ne correspondrait nullement à l'idéal que nos chrétiens se font du prêtre. C'est même cette discipline religieuse qui est la cause principale du grand respect que, malgré leur opposition, les païens n'osent eux-mêmes nous refuser. » Ici, continue l'Évêque, l'opinion est unanime sur ce point. Pour nos gens, un *O. M. I.* appartient à un rang plus élevé dans la hiérarchie ecclésiastique. Si l'on nous obligeait à former un clergé séculier de plus en plus nombreux, il nous faudrait limiter *strictement* le nombre des candidats pour le noviciat : car, à Jaffna, la grande majorité de nos enfants se portera toujours vers la vie religieuse. A Colombo, les choses sont un peu différentes. »

A Colombo, en effet, il y a 21 prêtres séculiers sur 53 indigènes, soit 40 %, tandis que Jaffna se contente de 19 %. Le caractère singhalais comporte, en effet, plus d'indépendance ; et le prestige du prêtre-moine ou religieux ne saisit pas aussi profondément les masses ni la jeunesse.

Cela n'empêche point, bien entendu, les prêtres séculiers de Ceylan de valoir n'importe quel autre clergé : sa formation a été entourée d'assez de soins vigilants, et, comme cette formation se fait au Grand Séminaire, côte à côte avec le clergé régulier, elle profite, en large proportion, de ce providentiel rapprochement...

### § VIII. — Traitement des Indigènes.

L'Encyclique dit encore :

— « Il ne faut pas tolérer que les prêtres indigènes soient maintenus dans une situation en quelque sorte subalterne et réservés aux plus humbles ministères... Qu'il n'y ait aucune

différence entre les Missionnaires européens et les Missionnaires indigènes, qu'aucune barrière ne les sépare, mais qu'ils soient tous unis par les liens mutuels du respect et de la charité. »

Dès le début et pour ainsi dire instinctivement, les Oblats de MARIE Immaculée ont compris et pratiqué ce noble enseignement.

Admis dans les rangs de la Congrégation, les indigènes religieux ont participé, sans restriction aucune, à tous les avantages et privilèges de leurs confrères. La règle étant que les préséances sont fixées par le rang d'Oblation ou de profession perpétuelle, indigènes et Européens se trouvent mêlés, dans les maisons, suivant cette unique norme. Seules, les fonctions donnent droit aux exceptions prévues : supérieur et assesseurs du supérieur siègent d'abord, — dans les paroisses, le prêtre en charge dirige, — à l'Évêché, Vicaire Général et conseillers ont droit à une place d'honneur.

Jamais on n'a transgressé, à Ceylan, ces prescriptions si sages. Pas de contestations possibles. Et, comme on n'a pas hésité, malgré la jeunesse du clergé indigène, qui a dû être créé de toutes pièces par les Oblats dans les deux diocèses, à confier des charges importantes à des indigènes capables et méritants, ils ont eu souvent la prééminence, sur leurs anciens supérieurs et formateurs, dans les réunions de communautés.

— « Tous les Missionnaires de passage à Colombo », écrit un ancien professeur du Grand Séminaire, « peuvent voir de leurs yeux que certains prêtres indigènes sont assis tout près de Mgr l'Archevêque, en haut de la table, quelquefois de tout jeunes Pères, tandis que de vénérables vieillards Européens, parfois d'anciens supérieurs de ces prêtres indigènes, se trouvent plus près du bout. »

Bien des fois, des Pères européens ont été confiés à des indigènes, comme vicaires de ceux-ci. Ainsi, Mgr JOULAIN fut vicaire, à Kayts, du P. SANDRASAGRA ; ceci se passait déjà en 1881. Je trouve, dans nos *Personnels*, le P. CHAUMONT, vicaire, en 1886, du P. ALOYSIUS, à Wennapuwa, — en 1906, le P. TABART l'est du P. ALLES, à Negombo, — la même année, le P. JULIEN, du P. PAHAMUNAY, à Kalamulla, — même cas, en 1910, pour le P. HAAS, vicaire du

P. John PERERA, à Madampé, — à Negombo, le P. ALLES a eu encore deux vicaires français, les PP. TIZON et GUESNON, et il en a encore deux aujourd'hui, — à Point Pedro, le P. ASIRVATHAM a formé le P. V. HUCTION, — à Delft, le P. SANDRASAGRA a eu sous ses ordres le P. LAURENS, — en 1920, le P. PERROT, aujourd'hui maître des Novices, a été vicaire du P. GOONESEKERE, à Tudela, etc., etc... Cette liste, volontairement incomplète, l'est plus encore, si l'on songe que nos statistiques de *Personnels* ne paraissent que tous les six ans et que, dans l'intervalle, bien des changements se produisent.

Les charges élevées ne sont pas fermées, non plus, aux Missionnaires indigènes. Mgr COUDERT a deux conseillers Singhalais, — le P. FONSEKA, séculier, et le P. ALLES, Oblat. Mgr GUYOMARD a comme 1<sup>er</sup> conseiller le P. FRANCIS, Oblat Tamoul, et, comme 3<sup>e</sup>, le P. SEBASTIAN, séculier.

Le P. Nicolas PERERA est président du 2<sup>e</sup> Collège Saint-Joseph et le P. Théodore DE SILVA, préfet des études au grand Saint-Joseph. Le jeune P. WIRATUNGA est Directeur du Petit Séminaire de Colombo : il n'avait que 30 ans, quand il fut nommé à ce poste. Les PP. Groos et Romuald FERNANDO dirigent les Collèges de Kalutara et Kandana.

Le P. ASIRVATHAM est Curé de la Cathédrale de Jaffna. Le Directeur de la presse, à Colombo, est un indigène séculier, le P. William ; le Directeur de la Presse singhalaise, un indigène séculier encore, le P. Théobald de Silva. Encore un séculier, à la tête du « *Messenger du Sacré-Cœur* », le P. Abewickreme.

Un bon nombre des Missions les plus importantes sont confiées à des indigènes, — comme les grandes Paroisses de Borella, Silversmith Street et Slave Island, à Colombo, — sans compter que plusieurs sont toujours attachées à la Cathédrale ; celles de Negombo, Pamunugama, Tudela, Kalutara, Dehiwala, Mattakottuwa, Duwa, Waikkal, Welligampitiya, Avisawella, etc., dans le Diocèse de Colombo ; à Jaffna, les deux plus grandes paroisses de la ville, Colombogam et Mullaitivu, etc.

Très fréquemment, ils sont invités à prêcher dans les occasions les plus solennelles (pèlerinages, fêtes patrona-



les, etc.), et même, — à l'étonnement, paraît-il, de certains prêtres des diocèses voisins, — on leur a confié, plusieurs fois, les grandes retraites annuelles sacerdotales.

Ajoutons encore ces détails, pour montrer la cordialité qui règne entre les deux clergés (qui, à vrai dire, seraient étonnés de cette expression, car ils n'en ont jamais fait qu'un) : les fêtes et anniversaires d'ordination de nos prêtres indigènes sont, souvent, plus favorisées par les Supérieurs ecclésiastiques et religieux, ainsi que par les confrères, que celles des Missionnaires Européens.

Lors de ces réunions, comme dans les conférences théologiques, ils ont le droit, tout comme les autres, de donner leur avis et d'émettre leurs opinions.

— « Parfois », dit un témoin, « les joutes théologiques s'animaient, indifféremment, entre tous, jusqu'à la confusion joyeuse de toutes les langues du pays, quand le latin ne suffisait plus à l'ardeur du combat. Et tout se terminait dans le beau et franc rire fraternel, signe si manifeste du *cor unum et anima una*. »

Un témoignage encore, et bien significatif : lors des récentes élections d'où devait sortir le délégué de la Province de Ceylan au Chapitre Général des Oblats de MARIE Immaculée (1926), un Père indigène faillit être élu, le Supérieur du Grand Séminaire de Colombo ne l'ayant emporté qu'au troisième tour et grâce au bénéfice de l'ancienneté. Ils avaient, tous deux, dix voix ; et le plus remarquable c'est que, sur les dix voix obtenues par le concurrent indigène, cinq étaient des suffrages de Pères européens. Ceci se passe de tout commentaire.

### § IX. — « *Sentire cum Ecclesia*. »

Aussi ne faut il pas s'étonner d'apprendre qu'il n'existe nullement, dans les Diocèses de Colombo et de Jaffna, de mouvement indigène de protestation contre les Missionnaires Européens. Les prêtres, bien traités, — considérés comme des enfants de la Famille, s'ils sont religieux, et comme des enfants du diocèse, s'ils sont séculiers — ne se plaignent pas et sont les premiers à dire qu'on ne leur a pas plus laissé la possibilité d'ambitionner quoi que ce soit que celle de trouver amer ou défectueux leur sort sacerdotal.

Certes, le jour viendra où ils seront en mesure de pouvoir offrir à l'Église un des leurs en vue de l'épiscopat.

A Colombo, le clergé, n'ayant que vingt années d'existence, peut encore attendre quelque peu : on l'a vu, ce n'est pas la faute des Oblats s'il n'est pas plus ancien et plus fourni. Les plus sensés, parmi les séculiers, n'hésitent pas à dire qu'ils se garderaient bien de formuler les mêmes exigences que certains de leurs confrères de l'Inde, car ils ne se sentent pas mûrs pour les graves responsabilités envisagées dans l'épiscopat.

A Jaffna, leur nombre et leur durée semble les y préparer davantage. Y aurait-il quelque résistance du côté des Pères Européens, d'ores et déjà en minorité ? Qu'on en juge par ces paroles du R. P. GUITOT, qui fut Vicaire Général de NN. SS. JOULAIN et BRAULT :

— « La dernière vacance du Siège de Jaffna fut si longue que nous eûmes, un instant, la pensée qu'on allait nous donner un Evêque indigène. Eh bien, il n'y eut pas une minute d'hésitation : nous fûmes d'accord, jeunes et vieux, pour déclarer que nous prêterions au nouveau Pontife, quel qu'il fût, le concours le plus loyal, le plus affectueux, le plus filial. »


Il ne nous appartient pas de préjuger des intentions de l'Église. Mais un exposé, comme celui qu'on vient de lire, et les nobles paroles qui le terminent nous permettent de féliciter hautement les pionniers des deux Diocèses de Jaffna et de Colombo, non seulement pour leurs rudes labeurs et les grandes souffrances endurées, pour les admirables succès et l'incomparable tenue des œuvres dans les deux diocèses, mais aussi et surtout pour avoir toujours été, même avant la lettre, dans l'esprit de l'Église au sujet de l'œuvre nécessaire du clergé indigène.

C'est la fierté des Oblats de MARIE Immaculée partout ; c'est la leur, surtout à Ceylan, d'avoir été fidèles à l'esprit de leur vénéré Fondateur, qui a si bien réalisé, toute sa vie, le *sentire cum Ecclesia* (1).

Albert PERBAL, O. M. I.

---

(1) *Vie de Mgr de Mazenod*, par Mgr Ricard ; — *Esprit et Vertus de Mgr de Mazenod*, par le R. P. BAFFIE ; — *Cent ans d'Apostolat...*, par le R. P. ORTOLAN.



## V. — Jubilé de l'Année Sainte au Basutoland.

---

Maintenant que notre année jubilaire tire à sa fin, il convient, amis lecteurs, que je vous raconte les faits qui se sont passés, à cette occasion, en ce Vicariat du Basutoland. Quelques renseignements sur l'aspect général du « Jubilé », avant d'entrer dans les détails de quelques Missions, feront mieux comprendre, au lecteur inhabitué, les us et coutumes des pays infidèles.

\* \* \*

Disons, d'abord, que notre Jubilé a été, avant tout, une année de grâces et de grands pardons. La foi — ici, comme dans les pays nouvellement ouverts à la lumière évangélique — pénètre, petit à petit, très lentement, dans ces intelligences si peu préparées aux sublimes vérités de notre sainte Religion. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner de certaines défections, du retour au paganisme d'un certain nombre. Ceci ne peut scandaliser, à mon humble avis, que les petites âmes et ceux qui ignorent cet adage théologique, à savoir que « la grâce ne détruit pas la nature ». Or, la grâce se communiquant à ces âmes de païens adultes, ayant vécu, depuis l'éveil de la raison, dans des coutumes diamétralement opposées aux habitudes chrétiennes, la grâce, dis-je, pénétrant dans un terrain si inculte, y trouve une résistance facile à concevoir. Il faudrait un miracle de la Providence en faveur de chaque néophyte qui se présente au baptême, pour qu'il en fût autrement ; et le Bon Dieu n'y est pas tenu, assurément.

Donc, il y a, ici, de pauvres pécheurs — non seulement des pécheurs, mais encore des apostats (au sens restreint du mot). Il est assez rare de trouver, chez nos fidèles, des apostats de la Foi, c'est-à-dire des gens qui refusent de croire une ou plusieurs des vérités du Symbole ou encore

qui abandonnent la Foi catholique pour se faire protestants. Ce qui est moins rare, ce sont ces apostats qui se mettent en dehors de l'Église par leur retour aux coutumes païennes et pour avoir violé une des lois essentielles de la Religion. Nous avons aussi un certain nombre d'apostats qui continuent certaines pratiques religieuses, mais sont exclus de la pratique des sacrements, — ce qui est dû à leur incurie personnelle ou à leurs passions non réprimées.

Nos coutumes religieuses veulent que toute personne, coupable d'une faute connue, — et, ici, rien n'est caché — soit punie publiquement, devant l'assemblée des chrétiens, selon les lois de la primitive Église. Les chrétiens connaissent cela ; ils savent que, pour telle faute, ils seront retranchés de la communion des fidèles et que, s'ils veulent revenir à leur place, ils devront faire telle ou telle pénitence publique.

\* \* \*

Dans le but unique de faire revenir à DIEU le plus grand nombre d'âmes possible, les Missionnaires du Basutoland se sont faits prédicateurs de retraites pour le temps du Jubilé. Dans chaque Mission, les apostats de toutes les catégories furent instamment priés de profiter de la grâce et des miséricordes de ce saint temps que l'Église met à leur disposition.

Les Pères durent changer de Missions pour la prédication et, surtout, pour l'audition des confessions ; c'était une sage mesure, — qui a dû profiter à plus d'un, nous osons l'espérer.

Dans l'impossibilité de retenir les gens plus de trois jours à la Mission, nous avons été obligés de ne donner que des retraites de trois jours. Mais ces trois jours furent rudement bien remplis, et pour les Missionnaires et pour les fidèles. Jugez-en vous-mêmes par l'horaire d'une seule journée : le matin, à 6 heures, Messe, suivie d'un premier sermon, — à 9 heures, sermon, — à 11 heures, sermon, — à 2 heures, chapelet, suivi d'un sermon, — à 4 heures, ser-

mon, prières du soir et Bénédiction du Très Saint Sacrement, — entre temps, confessions.

La clôture de ces retraites fut un événement, dans chaque Mission ; grande procession, consécration au Sacré Cœur de Jésus, puis à la Très Sainte Vierge.

\* \* \*

A la Mission centrale de Roma, qui compte au delà de 1.500 chrétiens, on fut obligé de faire quatre retraites de trois jours, afin d'atteindre toutes les catégories de fidèles.

La première fut celle des enfants, dont j'eus le bonheur de faire l'ouverture et d'être un des confesseurs, — la deuxième fut celle des filles non mariées, — la troisième, celle des femmes, — enfin, la quatrième et dernière, pour les hommes et grands jeunes gens.

Plus de cent soixante « apostats » sont revenus à leur place, après avoir fait une pénitence publique mitigée, miséricordieuse, à l'occasion du Jubilé.

La fête qui a clôturé toutes ces retraites a été particulièrement imposante, en raison du très grand nombre de chrétiens que compte cette Mission — la plus ancienne de nos Missions en Basutoland.

\* \* \*

A Saint-Louis, Mission du Grand-Chef, un bon nombre de pénitents sont, également, entrés en grâce avec le Bon Dieu. Un fait, cependant, mérite une mention spéciale.

Un des jours de la retraite, le Père prédicateur, avant de nommer une liste assez longue de repentants demandant à faire pénitence pour leurs fautes, appela *Ernestina* — qui ne répondit pas. De nouveau, le Père fait l'appel : point de réponse. Au troisième appel, on voit s'avancer lentement, dans l'allée centrale de l'église, une grosse dame, qui vient se placer, tout juste, près de la table de communion. Le Père lui dit :

— « Eh bien, Ernestina, demande maintenant pardon, à toute l'assemblée des chrétiens, de tous les scandales que tu as donnés par ta mauvaise vie. »

Un grand silence fut toute la réponse à cette question. Le Père reprit :

— « Allons, c'est honorable de demander pardon, de reconnaître ses fautes et de les avouer. Allons, du courage ; et le Bon DIEU te bénira. »

Au bout de quelques secondes de grand silence, la noble Madeleine, d'une voix forte et décidée, demanda pardon de tous ses nombreux scandales. La pénitence était accomplie : Ernestina pouvait reprendre son rang dans l'Église de DIEU.

Mais qu'était-ce que cette *Ernestina* ? Ni plus ni moins que la deuxième femme du défunt Roi du Basutoland, Letsie II. C'est une princesse de haut rang, en ce pays.

Or, le veuvage ici, même pour les membres de la famille royale, n'existe guère : en règle générale, le mari étant mort, la femme ne peut plus se marier mais appartient à la famille du défunt. Cette épouse donc, après la mort du Roi son époux, devenait, de par la loi sesuto, une des femmes du nouveau Roi. Or, le successeur de Letsie II fut son frère Griffith, Roi actuel du Basutoland. Ce dernier étant catholique, la loi de l'Église ne lui permit pas de prendre les femmes de son frère.

La pauvre Ernestina, alors, fit comme bien des femmes de sa nation : elle vécut en adultère, pendant de nombreuses années. A l'occasion du Jubilé, le prêtre l'exhorta à régler les affaires de sa conscience. Elle a, généreusement, correspondu à la grâce. Souhaitons-lui, maintenant, la sainte persévérance finale, récompense de sa générosité à reconnaître ses torts.

\* \* \*

Le nombre restreint de nos Missionnaires ne permet pas de donner des retraites dans les stations où les Pères ne résident pas ; mais les chrétiens qui y demeurent furent invités, fortement, à s'unir aux fidèles des Missions centrales. Ce fut chose vraiment impossible pour un grand nombre, — en faveur desquels on réduisit les conditions du Jubilé, afin de les faire bénéficier, eux aussi, de cette grâce. La Mission Saint-Pierre Claver est une filiale de

Massabielle et compte près de 300 communians. En août dernier, je fus chargé de la desserte régulière de cette Mission.

Soucieux du bien spirituel de mes ouailles, je voulus organiser, dans mon petit domaine, une jolie fête de Jubilé. Pour cela, j'avais demandé le concours de mon confrère et ami, le R. P. Odilon CHEVRIER, Directeur du Séminaire indigène de Roma. Puis, je me rendis là-bas, dès le mercredi soir, afin de tout préparer et d'installer, dans son église, le titulaire du lieu, — Saint Pierre Claver, tout récemment arrivé d'Italie, don de Madame la Comtesse Falkenhayn, Directrice de la Sodalité de Saint-Pierre Claver pour les Missions africaines (1).

La journée du vendredi et celle du samedi furent consacrées aux confessions. Le dimanche, la Providence nous favorisant d'une belle et sereine température, nous eûmes la Messe en dehors de l'église ; et, ainsi, tous — chrétiens, protestants et païens — purent voir, selon leur désir, les rites sacrés de nos Saints Mystères.


C'était la première fois que j'avais l'occasion de parler à tous mes chrétiens réunis. Je leur dis ma joie d'être leur père et le bonheur que j'éprouvais de venir me dévouer au milieu d'eux. Puis, le P. CHEVRIER leur parla des beautés et des avantages de notre Sainte Religion.

Après le dîner, grande procession sur le terrain de la Mission ; puis, visite à l'église, afin de gagner l'indulgence du Jubilé. On donna, ensuite, la Bénédiction Papale, — après quoi, Salut du Très Saint Sacrement, en plein air, avec instruction sur l'Eucharistie, sur le dogme de la présence réelle. Enfin, le tout se termina par une fervente prière pour la conversion des infidèles de ce pays.

Albert LACHANCE, O. M. I.

---

(1) Nous recommandons, à nos Missionnaires de l'Afrique australe, « *L'Écho d'Afrique* », — organe de la Sodalité de Saint-Pierre Claver, — bulletin mensuel illustré, paraissant en français, italien, anglais, allemand, polonais, espagnol, tchèque, slovène et hongrois (6 fr. par an) : Centre de l'Œuvre, 16, Via dell' Olmata, ROME (23).



## VI. — Une Course à travers nos Œuvres.

### 1. — Nos Deuils en janvier-mai 1927.

Depuis le début de cette année, nous avons eu la douleur de perdre les Pères et Frères dont les noms suivent (1) :

a) Le R. P. Elzéar PAQUETTE (Montréal), du Vicariat du Keewatin (Le Pas), décédé, le 4 janvier, dans la 37<sup>e</sup> année de son âge et la 13<sup>e</sup> de sa vie religieuse ;

b) Le R. P. René HAUTIN (Quimper), du Vicariat de l'Athabaska (Calais), décédé, à Edmonton, le 7 janvier, dans la 49<sup>e</sup> année de son âge et la 27<sup>e</sup> de sa vie religieuse ;

c) Le R. P. Léon DUCASSE (Tarbes), de la Province du Midi (Aix), décédé, le 10 janvier, dans la 62<sup>e</sup> année de son âge et la 41<sup>e</sup> de sa vie religieuse ;

d) Le F. C. Raymond BOURGARIT (Grenoble), de la Province du Nord (Liège), décédé, le 11 janvier, dans la 80<sup>e</sup> année de son âge et la 55<sup>e</sup> de sa vie religieuse ;

e) Le R. P. Jean LEBLAY (Rennes), du Vicariat de Ceylan (Jaffna), décédé, le 23 janvier, dans la 52<sup>e</sup> année de son âge et la 28<sup>e</sup> de sa vie religieuse ;

f) Le R. P. Eugène CHIROUSE (Valence), de la Province Saint-Pierre de New-Westminster (Mission City), décédé, à Vancouver, le 4 février, dans la 73<sup>e</sup> année de son âge et la 52<sup>e</sup> de sa vie religieuse ;

g) Le R. P. Charles ZOEPFCHEN (Hildesheim), de la II<sup>e</sup> Province américaine (Houston, Texas), décédé, à Göttingen, le 15 février, dans la 54<sup>e</sup> de son âge et la 33<sup>e</sup> année de sa vie religieuse ;

h) Le R. P. Anatole CHAPUT (Saint-Hyacinthe), de la

---

(1) A ces noms il faut ajouter le suivant, qui a été omis, par mégarde, dans le *Nécrologe de l'Année 1926 — 33 Décès* (Voir « Missions », N<sup>o</sup> 229, pp. 609-610) : — Le R. P. Alphonse DUPORT (Viviers), du Vicariat du Mackenzie (Résolution), décédé, à Tarbes, le 24 décembre, dans la 51<sup>e</sup> année de son âge et la 24<sup>e</sup> de sa vie religieuse.



Province du Canada (Québec), décédé, le 4 mars, dans la 51<sup>e</sup> année de son âge et la 25<sup>e</sup> de sa vie religieuse ;

i) Le F. C. Jacques CIESIELSKI (Posen), de la Province de Pologne (Obra), décédé, le 13 mars, dans la 61<sup>e</sup> année de son âge et la 35<sup>e</sup> de sa vie religieuse ;

j) Le R. P. Antoine BASILE (Patti), de la Province d'Italie (Naples), décédé, à Montelapiano (Abruzzes), le 16 avril, dans la 54<sup>e</sup> année de son âge et la 34<sup>e</sup> de sa vie religieuse.

## 2. — La Fête de Saint Thomas d'Aquin.

Le nouveau Général des Dominicains, le T. R. P. Bonaventure Garcia-Paredes, — sur la demande de S. É. le Cardinal Gaétan Bisleti, Préfet de la Congrégation des Séminaires et Universités, — fit donner, cette année, à la fête du Docteur Angélique, à Rome, un éclat tout particulier.

Les solennités eurent lieu dans la célèbre Église dominicaine de Sainte-Marie de la Minerve, avec un triduum de prières et de prédications.

Le 7 mars, jour de la fête de Saint Thomas, chacune des cérémonies fut présidée par un cardinal : le Cardinal Louis Capotosti célébra la Messe de Communion générale ; — le Cardinal André Frühwirth, Pénitencier majeur, chanta très solennellement la grand'Messe, avec le concours de la Schola du Séminaire français et de la Schola des Dominicains, devant une foule immense d'étudiants ecclésiastiques de toutes les Universités, — et, après Complies, le Cardinal Alexandre Verde donna la Bénédiction du Saint Sacrement.

A cette occasion, le R. P. Sadoc Szabó et le R. P. Édouard Hugon, Régents du Collège angélique, ont organisé, pour le mardi suivant (16 mars), une grande fête académique, agrémentée de joutes scolastiques, — auxquelles notre jeune Père Emmanuel Doronzo prit une part très active et très remarquée, — et d'une partie musicale, qui fut très appréciée des connaisseurs...

Ajoutons, puisque l'occasion s'en présente, que le « Collège ou Institut international Angélique » — dont nos

Scolastiques romains suivent, désormais, les cours — appartient à l'Ordre des Dominicains ou Frères Prêcheurs, et qu'il a été fondé le 8 novembre 1909 (15, Via San Vitale, Rome-5).

Il a, comme Prieur, le R. P. Gabriel Horn, — comme Régent, le R. P. Sadoc Szabó, — comme Vice-Régent ou Bachelier, le R. P. Édouard Hugon, — et, comme Maître des Études, le R. P. Emmanuel Barbado, O. P.

Les Professeurs en sont au nombre de vingt-neuf (29), tous de l'Ordre des Frères Prêcheurs, et les élèves (pour l'année scolastique 1926-1927) au nombre de 369, dont 283 externes, — 80 du clergé séculier, 195 du clergé régulier (42 Oblats de MARIE Immaculée) et 8 laïques — et 86 Dominicains.

### 3. — Les Noces d'Or du Père Lemius <sup>1</sup>.

Les premières vêpres de la Solennité du Sacré Cœur ont coïncidé, en 1926, avec le jubilé sacerdotal d'un grand apôtre du Sacré-Cœur. Il y eut cinquante ans, en effet, ce 10 juin, que fut ordonné prêtre le R. P. Jean-Baptiste LEMIUS, Oblat de MARIE Immaculée, ancien Supérieur de Montmartre.

De 1894 à 1903, cet entraîneur d'hommes et ce puissant organisateur fut, vraiment, l'âme du Vœu national. Il présida au couronnement du dôme et y planta la croix qui domine Paris.

Mais son action s'exerça, surtout, dans l'ordre spirituel. En neuf ans de ministère intense, il donna une extension et un élan magnifiques à la vie intérieure et rayonnante du Sanctuaire. Il y développa, notamment, l'adoration nocturne et diurne, groupa les Dames adoratrices et créa cette belle armée des « Hommes de France au Sacré-Cœur » — ainsi nommée par le Cardinal Richard. Des congrès du Sacré-Cœur amenèrent, à la Basilique et même aux veillées saintes, un courant d'œuvres et de corporations, qui ne s'est point ralenti. En même temps, multipliant les prédi-

---

(1) Extrait de « *La Vie Catholique* », de Paris.

cations en province, le P. LEMIUS étendait au loin le rayonnement de Montmartre.

Ce furent les lois de proscriptions qui l'obligèrent à quitter ce poste, où son influence était toujours vivace. Avant de l'occuper, il avait été Supérieur du Pèlerinage de Pontmain. Forcé d'en descendre, il se fit Missionnaire du Sacré-Cœur à travers nos provinces.

Il appartient à une famille vigoureusement chrétienne. Sur cinq enfants, trois religieux et une religieuse. Les trois religieux, tous Oblats de MARIE. L'ainé vit encore, ainsi que le Père Jean-Baptiste. Le plus jeune est retourné à DIEU, voici trois ans. C'était le Père Joseph LEMIUS, qui fut, près de trente ans, Procureur de sa Congrégation à Rome, où il a laissé de profonds souvenirs. Éminent théologien, il eut la confiance de Léon XIII, de Pie X et de Benoît XV; et l'on peut révéler, sans indiscretion, qu'il collabora même à certains documents pontificaux, d'importance historique.

Quant au Père Jean-Baptiste, il continua toujours son apostolat du Sacré-Cœur, avec une activité que ses soixante-quinze ans n'ont pas ralentie. DIEU veuille qu'il le poursuive encore longtemps!

François VEUILLLOT, *Publiciste*.

#### 4. — La pieuse Mort du Père Duport.

La Congrégation des Oblats de MARIE Immaculée vient de perdre, à la date du 24 décembre dernier, un de ses membres les plus méritants dans la personne du R. P. Alphonse DUPORT.

Né à Saint-Sauveur-de-Cruzières, dans l'Ardèche, le 27 avril 1876, il était entré au Noviciat des Oblats, à Notre-Dame de l'Osier; puis il était allé finir ses études philosophiques et théologiques, au Scolasticat de Liège (Belgique). Ordonné prêtre, le 13 juillet 1902, il partait, au mois d'avril de l'année suivante, pour les Missions de l'Extrême-Nord.

C'est là que, pendant vingt-trois ans, il s'est dépensé pour accroître le règne de DIEU dans les âmes, au milieu

des neiges, sur les fleuves et les étangs glacés. Car c'était, vraiment, l'homme de DIEU et l'homme des âmes ; et il a réalisé, dans toute sa vie, la devise de sa Congrégation : *Il m'a envoyé pour évangéliser les pauvres.*

Pendant les trois dernières années, il avait été choisi pour être l'administrateur du Vicariat du Mackenzie, afin de venir en aide à son évêque, Mgr BREYNAT — qui était retenu, en France, pour refaire sa santé.

Il a profité de ce temps pour fonder une Mission à l'embouchure du Mackenzie, sur les rivages de l'Océan Glacial, au grand étonnement des protestants eux-mêmes — qui, voyant ce tour de main gigantesque, ont laissé le champ libre au Missionnaire catholique...

En septembre dernier, le zélé Missionnaire était rappelé en Europe, pour venir assister, à Rome, au Chapitre Général de sa Congrégation. Ce fut pour lui une occasion de revoir les siens. Il avait aussi profité de ce voyage pour se rendre à Lourdes, en action de grâces, et pour mettre à nouveau ses Missions sous la protection de la Sainte Vierge — dont il se regardait, avec raison, comme l'enfant privilégié.

Oh ! qu'il a été doux pour lui de se rappeler, à l'heure de sa mort, la parole du vénéré fondateur des Oblats de MARIE, Mgr de MAZENOD :

— « *Être Oblat de MARIE, c'est un gage de prédestination pour le Ciel.* »

C'est donc en se rendant à Lourdes qu'il a contracté son mal. Obligé de s'aliter, il est venu à Tarbes, chez un de ses frères en religion, le R. P. Joseph HABAY ; et c'est loin de ses sauvages, loin de ses dévouées Sœurs Grises, les auxiliaires des Missionnaires des régions glacées, loin de son évêque lui-même, mais entouré, pourtant, de personnes amies, de deux Sœurs de l'Espérance, qu'il a reçu, avec une résignation parfaite, les derniers Sacrements et qu'il est allé recevoir sa récompense, la veille de Noël, au moment où le monde entier allait célébrer la naissance du Sauveur (1).

---

(1) Voir, plus haut (p. 164), la liste de *Nos Deuils en janvier-mai 1927.*

### 5. — La plus haute Chaire du Monde.

C'est incontestablement, jusqu'à présent, la Tour Eiffel, à Paris.

Invité par M. Maurice Privat, Directeur du « *Journal parlé de la Tour* » et de la « *Parole libre T. S. F.* », le R. P. Pierre DUCHAUSSOIS, O. M. I., se campait — le 27 septembre dernier, à l'heure où, de par le monde, des milliers d'oreilles invisibles étaient à l'écoute — devant le microphone du *studio* de la Tour Eiffel.

Jamais le conférencier, habitué pourtant à de vastes auditoires, n'eut devant lui pareille affluence de public, depuis le Parisien averti jusqu'au citoyen du Nouveau Monde — où retentit, ce soir-là, sa parole portée par les ondes encore mystérieuses.

Aimablement présenté à son auditoire invisible par Mons. Privat, en des termes dont la courtoisie le disputait à la délicatesse, le R. P. DUCHAUSSOIS parla des *Missions françaises oblates sous le Cercle arctique* :

— ... « Notre champ d'apostolat s'étend de l'Alaska, qu'évangélisent les Pères Jésuites, au Groënland, englobant, par conséquent, les Montagnes Rocheuses et toute la Baie d'Hudson, d'une part, et depuis le milieu des Provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie Britannique jusqu'au Pôle Nord.

« Cinq Vicariats Apostoliques, sortes de diocèses, se distribuent cette portion de la terre : Vicariat d'Athabaska, avec Mgr GROUARD, un Manceau, Lauréat de l'Académie Française, Chevalier de la Légion d'Honneur, 87 ans, — Vicariat du Mackenzie, avec Mgr BREYNAT, un Dauphinois, l'*Évêque du Vent*, dont il fallut, à 34 ans, amputer d'urgence le pied gelé, — Vicariat du Yukon, avec Mgr BUNOZ, un Savoisien, — Vicariat du Keewatin, avec Mgr CHARLEBOIS, un indomptable Canadien-Français, — Préfecture Apostolique de la Baie d'Hudson, enfin, avec Mgr TURQUETIL, un Normand... »

Dix minutes durant, — les conférences sont, nécessairement, courtes au *studio* de la Tour — le R. P. DUCHAUSSOIS parla à son vaste auditoire... Et je gage que ceux-là eurent grand'peine à ne pas crier *bravo* qui, à mille lieues de distance, là-bas, sur la terre de silence et de neige

perpétuelle, l'entendirent — écouteurs aux oreilles — terminer de la sorte :

— « ... Les Oblats de MARIE de là-bas, les heureux du front, continueront ce qui a été commencé. Comme vient de le chanter, trop magnifiquement, notre tant regretté Louis-Frédéric Rouquette, dans son *Épopée Blanche*, ils tiennent joyeusement. Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige, qu'ils aient froid, qu'ils aient faim, qu'on les massacre ou qu'on les mange même, avec la grâce de DIEU, ils tiendront, espèrent-ils, jusqu'au bout, pour l'honneur de DIEU et de la Patrie. »

La conférence terminée, M. Maurice Privat reprit le microphone et, joignant ses remerciements à une nouvelle invitation, il promit, aux innombrables amis de la Tour, la bonne aubaine d'une prochaine causerie du R. P. DUCHAUSSOIS sur nos Missions du Nord.

Cette causerie a eu lieu le 26 octobre...

Et nous avons appris, depuis, que la rubrique « *Missions* » continuera à être tenue au « *Journal Parlé* », par le R. P. DUCHAUSSOIS, O. M. I., et le R. P. TRILLES, C. S. Sp. Leur réputation de causeurs et d'écrivains n'est plus à faire.

Pareille innovation méritait d'être signalée. A notre connaissance, c'est bien la première fois que la Tour Eiffel a chanté les Missions, en ce soir du 27 septembre 1926.

## 6. — Une Cérémonie de Départ à Marquette.

C'est encore à Liège, le Scolasticat Oblat des Missions étrangères par excellence, que Sœur Thérèse de l'Enfant-JÉSUS est venue chercher un renfort pour la conversion de ses Esquimaux.

Le R. P. Armand CLABAUT, aîné de dix enfants et fils du distingué Maire de Marquette (Nord), recevait, en effet, le 28 décembre dernier, sa feuille de route pour les Missions de la Baie d'Hudson.

Quelques semaines passées en famille, et... le jour des adieux sonnait, le 13 février.

Journée éminemment bienfaisante que celle où l'on vit toute une population se presser autour du *partant* et

adoucir, de sa sympathie émue, le sacrifice très compréhensible des parents.

A la grand'Messe, le jeune Missionnaire — du haut de la chaire, où il montait pour la première fois — démontrait comment l'œuvre des Missionnaires de tous les temps n'est que le prolongement, à travers le monde, des gestes rédempteurs et sanctificateurs du premier des Missionnaires : Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et, tandis que lentement hommes et femmes venaient baiser la croix de l'apôtre, s'égrenaient, dans le recueillement et l'émotion générales, les strophes si prenantes du cantique du départ : — *Partez, héraut de la bonne Nouvelle...*

Le soir, à nouveau, toute la population se groupait autour de son jeune compatriote, pour entendre, en une conférence de deux heures, le R. P. Pierre DUCHAUSOIS, O. M. I., dont l'entraînante parole suscita de nombreuses et effectives sympathies... et — qui sait ? — chez les jeunes, peut-être, de nouveaux et impatients désirs d'être missionnaires à leur tour... DIEU *ayde* !...

Enfin, l'heure crucifiante arrive : il faut partir... Un dernier baiser aux siens..., une larme qu'on essuie furtivement. Adieu !... Le cœur est brisé : oui, mais, au fond, c'est la joie, l'intime joie de servir DIEU jusqu'au bout, et cette joie vaut bien que l'on pleure un peu !...

## 7. — Petites Nouvelles de la Province Belge.

a) En Belgique, l'activité de nos Missionnaires garde sa proverbiale intensité. Que de paroisses évangélisées en un an ! Nous ne pouvons, cela se comprend, publier de longues relations à la suite de chaque expédition apostolique. Mais ce nous est une joie de voir certains journaux se faire, parfois, l'écho de ces prouesses.

Le cas se présentait encore le 24 février dernier. Qu'elle fut donc splendide, par l'enthousiasme et la ferveur, cette mission de Corbion — dont parlait, avec tant d'éloges, « *L'Avenir du Luxembourg* » ! Quel hommage rendu au vénéré pasteur, M. l'Abbé Gilles, et aux deux prédica-

teurs, les RR. PP. Lucien PESCHEUR et Léon HAILLIEZ, et à la population, si assidue aux offices et si visiblement remuée ! Véritable fête religieuse, qui dura dix jours... et que chacun trouva trop courte !...

Que de fêtes analogues nos Missionnaires ont su organiser, un peu partout, durant ces derniers mois ! Est-il plus beau ministère ?...

b) Après six années des plus fructueuses passées à La Panne, le R. P. Henri MAZURE vient de laisser la direction du Couvent à son 1<sup>er</sup> assesseur, le R. P. Henri Van HOMMERICH (*vulgo*, le P. HENRY), qui fut, à Notre Dame de la Mer, parmi les ouvriers de la première heure.

Le nom du R. P. MAZURE restera associé à de multiples innovations, qui donnent du relief à la Chapelle de Notre-Dame de la Mer : le titre de *Chapelle Royale*, les vitraux artistiques, les élégantes statues, la grotte, l'Association de MARIE Immaculée, etc...

Quant au R. P. HENRY, il est trop apprécié des villégiateurs pour qu'il soit nécessaire de détailler, ici, tous ses mérites. Nul doute : les œuvres de Notre-Dame de la Mer connaîtront, sous sa direction, une nouvelle ère de prospérité...

c) Pourrions-nous passer sous silence la grande Journée des Missions, qui s'est déroulée, à Marchienne-Docherie, le dimanche 6 février ? Nulle part, jusqu'ici, nous n'avons rencontré pareil entrain.

Le matin, aux Messes, sermon de circonstance par le R. P. Léon HERMANT, Directeur du *Messenger de Marie-Immaculée* (1).

Le soir, longue séance, comportant une « pièce missionnaire » (*Katikiro*, ou les Martyrs de l'Ouganda), une Conférence par le R. P. HERMANT, *O. M. I.*, sur les *Glaces Polaires*, des chants où dominait la note religieuse et, enfin, une petite comédie... et une tombola. La salle du Cercle catholique était archi-comble... Et ce monde ouvrier, qui vint applaudir l'apostolat catholique, fut aussi très généreux.

(1) Auteur de *Pour nos Foyers*, *Au Sud africain*, *La Perle des Indes*, etc.



## 8. — Félicitations pontificales au Père Maximilien Kassiepe.

Nous sommes heureux de mettre, sous les yeux de nos lecteurs, la lettre élogieuse adressée par S. E. le Cardinal Gasparri, Secrétaire d'État de Sa Sainteté PIE XI, au R. P. Maximilien KASSIEPE, ancien Assistant Général de la Congrégation des Oblats de MARIE Immaculée et, actuellement, Provincial de notre Province d'Allemagne.

Le R. P. KASSIEPE est, depuis 1912, le fondateur et président de la « Conférence Missionnaire », dont le but est de réunir les Ordres religieux missionnaires et de leur faciliter, par une heureuse coordination des efforts, le travail méthodique des missions, retraites fermées, etc. Cinquante-huit Provinces religieuses et Abbayes en font partie, jusqu'à ce jour.

SECRÉTARIAT D'ÉTAT

DE

SA SAINTETÉ

*Du Vatican, le 19 mars 1926.*

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

C'est avec un vif intérêt que le Saint-Père a pris connaissance du II<sup>e</sup> volume de la Revue « *Paulus* », que vous Lui avez présenté en qualité de président de la « Conférence Missionnaire » allemande.

Avec une profonde reconnaissance envers l'Auteur de tout bien, il a constaté, par le riche contenu de ce livre, avec quel zèle éclairé et avec quel succès les prêtres des différents Ordres religieux missionnaires de l'Allemagne, réunis dans la « Conférence Missionnaire », travaillent, — d'un commun accord avec le clergé séculier et sous l'approbation et la protection de l'épiscopat, — dans les différentes formes du ministère extraordinaire, d'une manière adaptée à nos temps et à ses besoins, et la développent d'une façon toujours plus riche et plus pratique.

Le Saint-Père exprime, tout particulièrement, son contentement de ce que les membres de cette union, dont vous êtes le chef, s'efforcent de maintenir entre eux, par des échanges de vues soit orales soit écrites, un esprit

vraiment apostolique et de perfectionner, continuellement, les méthodes du travail des missions.

Afin que ces saintes entreprises soient couronnées d'un plein succès, il vous donne sa bénédiction — à vous, Révérend Père, au Rédacteur en chef et aux collaborateurs du « *Paulus* » et à tous les membres de la Conférence.

Volontiers, je profite de l'occasion pour vous exprimer mes sentiments de profonde estime ; et je reste de Votre Paternité le dévoué en Notre-Seigneur.

Pierre Cardinal GASPARRI.

### 9. — La Maman des Missionnaires du Canada.

Les journaux du Canada nous apprennent que, le mardi 8 février dernier, Madame *Saint-Denis* rendait sa belle âme à DIEU, après six semaines de préparation immédiate, toute de confiance en DIEU, et avec toute sa lucidité d'esprit.

Madame Saint-Denis était surtout connue, depuis plus de quarante ans, par son dévouement aux Missions du Nord-Ouest. Tous les Vicaires Apostoliques, tous les Évêques Oblats, — depuis Mgr GRANDIN, Mgr PASCAL, Mgr LANGEVIN, Mgr CHARLEBOIS — l'appelaient du beau nom de *Maman des Missionnaires*. Sa sœur, Mademoiselle Côté, qui lui survit, la secondait de bien grand cœur.

— « Je ne sais pas », écrit Mgr TURQUETIL, « s'il y a un autel ou une sacristie, dans le Nord-Ouest, qui ne lui doivent quelque linge sacré, qu'elle confectionnait et brodait de ses mains. »

Depuis 1912, les deux sœurs avaient, plus spécialement, adopté la Mission des Esquimaux de la Baie d'Hudson et son fondateur.

Madame Saint-Denis avait créé, à Lachine, tout un mouvement en faveur des Missions. L'âge se faisant sentir, elle n'en abandonna la direction qu'après s'être assuré le concours dévoué d'une âme généreuse qui lui succéderait.

Retirée à Ville-La-Salle, elle sut créer, là encore, un

beau courant de sympathie et de générosité envers les Missions esquimaudes.

Les Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée avaient déjà témoigné leur reconnaissance, en obtenant, pour la bonne Maman des Missionnaires, la faveur de la chapelle privée. C'était son bonheur.

— « Comme le Bon DIEU est bon », répétait-elle ; « depuis deux ans, malgré mes infirmités, je n'ai pas manqué, une seule fois, la Sainte Communion. »

Avant de mourir, elle exprima le désir que son service funèbre fût célébré par Mgr TURQUETIL, Apôtre des Esquimaux... Son désir a été exaucé...

Nos amis prieront pour elle..., — et d'autres *Mamans de Missionnaires* se lèveront..., tendant leurs bras, ouvrant leur cœur à de nouveaux enfants.

#### 10. — Missions indiennes de la Baie James.

Depuis la fondation de Wénisk, écrit un de nos Missionnaires Oblats canadiens, le désir de visiter la vaste région, qu'on a osé me confier, m'a tenu au large.

J'arrive de Severn. Mes missions d'été sont terminées ; et, comme je prévois qu'il y aura un courrier bientôt, je m'octroie le plaisir de vous adresser quelques mots.

Wénisk est une jolie petite Mission, à 500 milles au nord-ouest d'Albany. Les Indiens y sont tous catholiques. Ce sont des gens simples, qui ont peu d'idées en tête mais qui ont une foi à transporter les montagnes.

A Severn, il n'y a qu'une quinzaine de familles, toutes protestantes et particulièrement ignorantes. L'un de ses membres me disait, l'hiver dernier :

— « Quelquefois, je m'assieds et je pense ; mais souvent, je ne fais que m'asseoir. »

Au Lac La Truite, à 300 milles au nord de Severn, il y a sept à huit cents Indiens, qui n'ont jamais vu le prêtre. Bien qu'un ministre ait fait quelques apparitions dans ces parages, on peut dire que ces gens sont encore païens. Je vais tâcher d'aller les voir, le plus tôt possible.

C'était mon premier voyage à Severn. Je n'ai fait qu'y

passer comme une étoile filante. Ce premier voyage, quoique rapide, ne sera pas perdu, cependant. J'ai semé; et, à mon départ, quelques grains, déjà, commençaient à lever. Cela promet. Je crois au succès, car les difficultés n'ont pas manqué. J'ai dû m'y prendre en trois fois, pour faire ce voyage, — deux premières tentatives ayant échoué. De plus, l'on m'avait charitablement averti que, si je paraissais à Severn, un Indien était chargé de me tuer. Ces Indiens sont de grands enfants, qui se laissent bourrer le crâne par un ministre métis. Ils ont voulu m'effrayer de loin. Mais, à mon arrivée, ils étaient plutôt tremblants.

Après Noël, je dois aller à Attawapiskat, pour travailler, jusqu'au printemps, à la correction d'un livre sauvage.

J'ai, avec moi, un bon Frère coadjuteur : le Frère THIBOUTOT. Mgr Joseph Hallé, notre Vicaire Apostolique, est venu nous voir, à Albany et à Attawapiskat. Sa visite a été pour nous un précieux encouragement et un grand plaisir. Sa Grandeur a paru contente de tout ce qu'elle a vu. Mons. l'Abbé Philippe Perrier, de Montréal, l'accompagnait (1)...

#### 11. — Vie de Missionnaire — Vie de Mérites!

Ce fut la vie du R. P. Pierre LECOQ, O. M. I., né au Mans (France), en 1850, et décédé, à la suite d'une grave opération, à Rochester (Canada), le 11 août dernier. Il fut l'un des plus vaillants et des plus actifs Missionnaires de l'Ouest. S. G. Mgr Olivier Mathieu, Archevêque de Regina, voulut assister à ses funérailles et adressa la lettre suivante à ses diocésains, pour le recommander à leurs prières :

— « La mort vient de nous enlever le bon Père LECOQ. Vous avez tous connu ce saint religieux, chez qui la vieillesse était unie à la vertu. Durant toute sa vie, comme son Divin Maître, *il s'est donné — dedit semetipsum*; il a toujours eu les yeux immobilisés sur l'obsédante image d'un DIEU qui se donne; il a été, en tout, l'homme du

---

(1) Voir « *Missions* », 60<sup>e</sup> année, N<sup>o</sup> 228 (Septembre 1926), pp. 351-377 : — MISSIONS DE L'ONTARIO : *Missions indiennes de la Baie James* (Philippe PERRIER, Prêtre).

devoir. *Faire le bien et le bien faire, ne s'épargner en rien* : tel a été le principe qui a régi toute sa vie. Il était une de ces âmes qui ne comptent pas avec elles-mêmes, avec les sacrifices, avec les dévouements, — un de ces cœurs qui se donnent généreusement, — une de ces vies qui veulent se répandre pour les autres, goutte à goutte, dans un héroïque silence et une abnégation sublime.

« *Quelle belle vie de missionnaire il a menée !* Quel apôtre zélé il s'est toujours montré ! Avec quel plaisir, pendant plus de cinquante ans, il est allé offrir, aux âmes confiées à ses soins, l'aumône de la vérité et du salut ?

« Sur la maison où Jeanne d'Arc naquit, au-dessus de la porte que franchit souvent la Vierge guerrière, on lit ces deux mots : « *Vive labeur !* » Le Père LECOQ avait gravé cela au fond de son cœur et au fronton de sa vie.

« Il a toujours été un véritable apôtre, — c'est-à-dire, un homme qui abandonne tout, pour être entièrement à DIEU et Lui gagner les autres, — un homme qui a une doctrine et qui veut la répandre, — un homme qui a une foi et qui la donne, qui a un cœur et qui l'ouvre. Il a réalisé le portrait de l'apôtre qu'esquissait Lacordaire :

— « *Un homme qui prêche le Christianisme par tout son être et dont la présence seule est déjà une apparition de JÉSUS-Christ* ».

« Sa vie a été une vie pleine d'œuvres et de prières ; et il s'est présenté au Maître de la moisson avec de lourdes gerbes, cueillies dans le champ du Seigneur.

« Nous garderons à jamais le souvenir de ce saint religieux et du bien qu'il a fait. Nous devons lui témoigner notre reconnaissance, en priant pour lui... »

## 12. — La consolante Conversion

### du Jongleur Napope.

Le 16 janvier 1927 était un grand jour de fête pour l'École Saint-Michel de Duck Lake (Saskatchewan) et pour les enfants et Indiens des environs.

Sur la Réserve de Batoche se trouve un grand Manitou,

du nom de Napope. Sa médecine le fait rechercher par quelques-uns et redouter par d'autres. Étant jumeau de trois, — chose inouïe dans le pays — cette naissance lui donne quelque chose d'extraordinaire parmi ses compatriotes, et il est assez intelligent pour abuser de ce prestige.

La Religion catholique lui fait peur. Il ne rentre que très rarement à l'église, quand il vient voir ses enfants à l'école. La grâce de DIEU travaille en lui, quand même.

Aussitôt après Noël, il vient lui-même demander au Père Henri DELMAS de baptiser sa femme, qui est un peu malade. Mais lui, non plus, n'est pas bien, depuis longtemps. Le Père lui répond que, si la Religion catholique est bonne pour sa femme malade, elle est aussi bonne pour lui, également malade.

Le vieux se décide, tout de suite ; et, au jour fixé pour se faire instruire, ils arrivent tous deux et suivent deux instructions par jour, comme deux enfants soumis et obéissants.

Quand tout est réglé pour le baptême, le jongleur dit au Père :

— « J'ai compris que je ne dois plus faire de sorcelleries ; mais, quant aux herbes qui sont de bonnes médecines, puis-je les garder et m'en servir ? »

La grâce de DIEU finit son travail. Ils sont donc baptisés tous deux, en présence du personnel de l'école, des enfants et de nombreux Indiens des réserves voisines. Leur union est bénie aussitôt après le baptême, et ils sont reçus du scapulaire. Le lendemain, ils s'approchent, avec beaucoup de recueillement, de la Table sainte.

Nos chrétiens et nos enfants aiment beaucoup ces cérémonies.

Pour nous, maintenant, le vieux Napope ne sera plus *Napope*, mais bien Élie Tourangeau, car il descend d'une famille de ce nom ; et sa femme ne sera plus la vieille *Cha-ky-kwew*, mais Madame Sarah Tourangeau, car l'évangélisation et la civilisation travaillent toujours de pair dans nos écoles.

Henri DELMAS, O. M. I.

### 13. — Ma Paroisse, mes Ouailles, mes Fonctions.

Le Vicariat d'Athabaska, auquel j'appartiens, comprend comme territoire : le nord de la Province civile d'Alberta, avec une pointe dans celle de la Saskatchewan, à l'est, et une autre dans la Colombie Britannique, à l'ouest.

Ce pays était, autrefois, la patrie exclusive de diverses tribus indiennes : au sud, les Cris, sur la Rivière de la Paix, — au nord-est, les Chipweyans ou Montagnais, — à l'ouest et au nord-ouest, les Castors.

Actuellement, elles ne sont plus les seuls occupants de ce pays. Par suite de l'immigration, les Blancs affluent de ce côté. Ils ont déjà établi plusieurs centres agricoles dans la région de la Rivière la Paix. Dans ces prairies, où les Indiens chassaient autrefois la bête sauvage, pour sa chair ou sa fourrure, on ne voit, maintenant, que de vastes champs, où poussent le froment, l'avoine, l'orge, etc., etc.

Pouce-Coupé est l'un de ces centres. Sa population est, en grande majorité, anglaise de langue et protestante. Les catholiques sont disséminés, ici et là, à des distances parfois considérables, — loin, pour la plupart, de l'église et même des endroits où le Missionnaire se rend, de temps à autre, le dimanche, pour le service religieux. C'est là une des grosses difficultés du ministère dans ce pays.

Ceux dont j'ai à m'occuper appartiennent à différentes nationalités. Il y a des Canadiens-Français, des Irlandais, des Américains, des Bohémiens, des Italiens, des Belges, quelques Français de France, — voire même une Bretonne du Finistère. En général, si l'on excepte les Canadiens-Français et les Irlandais, les catholiques des autres nationalités valent bien peu, au point de vue religieux. Ajoutons qu'en dehors de quelques exceptions ils sont pauvres et ne peuvent rien faire pour l'entretien de leur prêtre.

Voilà, en quelques mots, le milieu où je vis. Les Missions les plus proches de la mienne sont : l'une à Spirit River, à près de cent kilomètres, et l'autre à Grande-

Prairie, à plus de cent cinquante kilomètres au sud-est. Elles sont dans le voisinage du chemin de fer, — avantage que je n'ai point. Toute ma richesse consiste en un cheval et une voiture — remplacés, en hiver, par un traîneau. Que désirer de plus ?

Je suis, à la fois, cuisinier, laveur de vaisselle, balayeur, ramoneur, scieur et fendeur de bois, palefrenier, sacristain, etc. Il y a, cependant, un métier que je n'exerce pas encore : celui de bedeau. Mon église n'a pas encore de cloche ; et mes fidèles ne sont guère riches, — si peu, de fait, que je n'ose leur tendre la main.

J'attends. Ah ! si une cloche de France, retour de Rome, au matin du Samedi Saint, pouvait s'égarer... et prendre le chemin de la vaste prairie américaine, quel accueil elle recevrait à Pouce-Coupé !...

Jean DRÉAU, *O. M. I.*

#### 14. — Le Jubilé missionnaire d'un Apôtre inconnu.

On a célébré naguère, à Notre-Dame de la Providence (Mackenzie), le cinquantenaire de mission du doyen d'âge et de travaux de tout le Mackenzie. Ce vénérable vétéran est notre bon Frère Joseph LORFÈUVRE, originaire de Bréhan-Loudéac, Diocèse de Vannes.

Vieux soldat de l'Empire, il participa, comme brigadier d'artillerie, à la bataille de Sedan et à la retraite de l'Armée de la Loire, — tomba aux mains des Prussiens et leur échappa, — puis fut envoyé terminer ses cinq ans dans le Désert saharien, à Laghouat.

A cinquante-cinq ans de distance, il se souvient encore d'avoir goûté, avec délices, au cidre de Bretagne, à la bière du Nord, au vin de Perpignan, qu'on ne payait alors que quatre sous le litre, — que les temps sont changés ! — et aux figues de Barbarie, dont on donnait un plein képi pour cinq centimes...

Puis, la voix de DIEU se fit entendre, et, soldat fidèle, il vint, comme un brave, réclamer sa place aux avant-postes. Il fit son noviciat au Lac La Biche, où il resta douze ans, et vint de là à Providence.



— « *J'avais alors trente-neuf ans d'âge, »* raconte-t-il, *» et je suis ici depuis trente-neuf ans. Cela en fait soixante-dix-huit. »*

Soixante-dix-huit ans, dont cinquante ans *d'apostolat inconnu* dans les rudes Missions du Nord : quelle somme de mérites pour l'éternité !...

Cinquante ans sans être retourné, même une seule fois, revoir son clocher natal !...

Cinquante ans au sein des épreuves, toujours pénibles, que comporte tout début de Mission et qui furent exceptionnellement dures pour celles de l'Extrême-Nord, puisque, pendant très longtemps, le pain ne parut, sur la table, qu'aux jours de grandes fêtes (comme friandise), sous forme de galettes larges comme la main et si minces qu'on voyait le jour à travers, — une par convive !

Cinquante ans sans presque de lumière, pendant les longues veillées d'hiver, puisque, jusqu'à ces dernières années, le bon Frère n'éclairait sa mansarde qu'avec de l'huile de brochet !...

Cinquante ans à bûcher du bois, à pousser le rabot, à construire des maisons, à piocher la terre !...

Cinquante printemps à endurer les incessantes piqures des maringouins !...

Cinquante étés à souffrir d'une chaleur étouffante !...

Cinquante automnes à faire la pêche dans l'eau froide et, parfois, parmi les glaçons !...

Cinquante hivers, pendant lesquels le thermomètre est toujours descendu jusqu'à 40° ou 50° au-dessous de zéro !...

Cinquante années de fidélité à ses engagements religieux !...

Et combien d'autres *cinquante* je voudrais pouvoir lire sur le livre de comptes tenu par l'Ange Gardien de notre bon Frère LORFEUVRE !...

S'ils soupçonnaient cela, ne serait-ce pas assez pour décider quelques bons jeunes gens à se livrer à l'apostolat — même inconnu ? Nos Missions — toutes nos Missions — manquent de Coadjuteurs et en souffrent. Dernièrement, un traiteur de fourrures français me disait :

— « Cher Monsieur, nul doute que le Bon DIEU fait

encore appel à bien des cœurs, même en France : mais combien peu écoutent sa voix !... »

Et, pourtant, c'est le Cardinal Préfet de la Propagande qui l'a déclaré :

— « Les Missionnaires français sont les premiers Missionnaires du monde. »

Or, il n'est pas fait de catégories parmi les Missionnaires. Ah ! si certains jeunes gens savaient... et voulaient ! S'ils savaient quelle récompense couronnera cinquante ans d'apostolat !... Et s'ils voulaient se livrer à cet apostolat, pas même pendant cinquante ans, mais seulement pendant les années que le Bon DIEU les laissera sur cette terre !...

Jean MICHEL, *O. M. I.*

#### 15. — **Rivière au Bœuf, Vicariat du Keewatin** <sup>1</sup>.

Je suis allé, dernièrement, visiter une malade et baptiser un enfant.

Pour visiter la malade, j'ai fait un portage, marché une quinzaine de milles, puis nous avons traversé un lac. Il faisait froid, et il pleuvait.

Cette malade demeure sur une île. Pour nous y rendre, nous avions un gros vent contre nous, et — c'était durant la nuit — il faisait bien noir. Nous étions obligés d'avironner de toutes nos forces, pour ne pas être entraînés par le vent.

Je passai la nuit à confesser les personnes qui se trouvaient là.

Le lendemain, nous repartions, vers midi. Il faisait encore plus froid. Nos avirons étaient recouverts de glace, et les bords du canot étaient glacés. Nous campâmes, le soir, chez un Montagnais.

Le lendemain, le lac était encore gelé. Mais nous avons réussi à traverser, quand même, en brisant la glace avec des bâtons, — et le vent nous y aida aussi.

---

(1) Extrait d'une lettre du R. P. Louis MORAUD au R. P. Guillaume CHARLEBOIS, Supérieur du Noviciat de Ville-La-Salle, P. Q.

Je refis encore quinze milles, à pied, pour rentrer à ma Mission...

Puis, vendredi dernier, un homme venait me chercher pour que j'aie baptiser son enfant. Je dus refaire presque le même trajet encore à pied...

Vous le savez, la solitude, dans laquelle je me trouve, est l'épreuve la plus dure à supporter pour le Missionnaire. Je me recommande aux prières de vos Novices, afin que je la supporte courageusement, en attendant que le Bon DIEU m'envoie un bon Frère convers comme compagnon, afin que nous puissions travailler, ensemble, à notre sanctification et à celle de nos Sauvages.

Louis MORAUD, O. M. I.

#### 16. — **Toujours plus haut ! Toujours plus loin !**

« *Avanti, sempre più avanti.* — En avant, plus loin, toujours plus loin ! » Cette parole de S. S. PIE XI, les Missionnaires du Nord semblent lutter de sainte émulation pour la réaliser, chacun dans le secteur où DIEU plaça son zèle.

Déjà, nous avons signalé, en leur temps, les randonnées incroyables du R. P. Pierre FALAIZE à la recherche des Esquimaux du Golfe du Couronnement, meurtriers de ses prédécesseurs sur le chemin de l'Évangile — les PP. Jean ROUVIÈRE et Guillaume Le ROUX.

Déjà, également, nous avons parlé de la fondation de cette Mission d'Aklavik, aux bouches du Mackenzie, où Mgr. BREYNAT, Vicaire Apostolique, place, aux derniers confins de la civilisation, un Missionnaire Oblat et des Sœurs Grises et où il bâtit église, école et hôpital, avec la tranquillité sereine de quelqu'un ayant foi dans l'avenir, parce que le passé, hier sanglant, est garant des moissons blanchissantes de demain.

Signalons, aujourd'hui, la fondation, par Mgr TURQUETIL, l'intrépide Apôtre des Esquimaux de la Baie d'Hudson, de la Mission Saint-Joseph de l'Île Southampton.

Chesterfield Inlet, son premier poste, était déjà à quinze

*cents kilomètres* de toute végétation, de tout brin d'herbe. Voici que ce nouveau jalon, planté sur les glaces esquimaudes, s'en éloigne encore en ligne droite, vers le Pôle, de *quinze cents autres*. On croit rêver, en pensant que l'Homme de la Prière — qui, dans son *iglou* de glace, attendra là les âmes frustes de ses ouailles sauvages — est à *trois mille kilomètres* de toute terre verdoyante.

Plus d'arbres..., plus de fleurs..., pas la moindre motte de gazon... : la neige perpétuelle, aujourd'hui et demain, à longueur d'année !

La neige... oui, mais les âmes aussi, — on croit, généralement, qu'au delà il n'existe plus d'être humain, — et c'est ce qui console, puisque ces âmes viendront au Christ. *Avanti, più avanti !...*

#### 17. — Le « Cicerone » de Thérèse de Lisieux.

Qu'il nous est agréable de rapporter ce petit détail, relatif à l'histoire de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus !

On sait qu'à l'âge de quinze ans la future Carmélite prit part à un grand pèlerinage français partant pour la Ville Éternelle. A Rome, les pèlerins, divisés par petits groupes, devaient être guidés par des ecclésiastiques connaissant parfaitement la Cité des Papes.

En ce temps-là déjà, existait notre Scolasticat de Rome... Et ce fut l'un de nos jeunes étudiants Oblats, le Frère scolastique Émile NICOLAS — aujourd'hui, Supérieur du Grand Séminaire de Colombo — qui eut l'insigne privilège de promener, dans la Ville Éternelle, Mme Martin, de Lisieux, et ses deux filles Céline et Thérèse.

— « Je ne me figurais pas alors », raconte le Père NICOLAS », que j'introduisais une *Sainte* dans l'ancienne Rome des *Saints*. »

On se rappelle aussi que c'est pendant ce pèlerinage que la « Petite Fleur » demanda au Pape Léon XIII la permission de pouvoir entrer au Carmel, à l'âge de quinze ans.

Disons que le R. P. NICOLAS a eu, dans sa vie, une rare chance... et que, du haut du ciel, la future Carmélite de 1887 n'a, sûrement, pas perdu de vue le futur Missionnaire

qui l'accompagnait dans sa visite de Rome, — visite dont elle a écrit, avec ferveur :

— « *J'ai foulé la même terre que les saints Apôtres, la terre arrosée du sang des Martyrs; et mon âme s'est agrandie au contact des choses saintes !* »

LÉON HERMANT, *O. M. I.*

#### 18. — Le Jubilé du « *Guardian* », de Jaffna.

Le grand journal catholique de Jaffna, « *The Catholic Guardian* », vient de célébrer le cinquantième anniversaire de sa fondation; et toute la presse ceylanaise a été unanime à reconnaître les éminents services que ce journal a rendus à l'Église et au pays, au cours de ce demi-siècle.

Avant le « *Guardian* », trois journaux anglais étaient déjà publiés à Jaffna; mais ils étaient plutôt hostiles à l'Église Catholique. Pendant plusieurs années, de 1865 à 1876, le R. P. Christophe BONJEAN, *O. M. I.*, — plus tard, Évêque de Jaffna et Archevêque de Colombo — eut à engager, dans la presse, de longues et brillantes controverses sur les questions religieuses et à défendre les droits, trop souvent méconnus, de la population catholique. N'ayant pas de journal à sa disposition, Mgr BONJEAN devait faire appel au bon vouloir des journaux de Colombo; et, maintes fois, ses articles n'avaient pas été acceptés. La création d'un organe catholique s'imposait; Mgr BONJEAN se mit à l'œuvre, et, le 19 février 1876, paraissait le premier numéro du « *Jaffna Catholic Guardian* », — publication hebdomadaire, en anglais et en tamoul.

Le journal fut accueilli, avec enthousiasme, par les catholiques et obtint, dès le début, le plus vif succès. Son format a été agrandi, à plusieurs reprises; et, dès l'année 1878, les textes anglais et tamouls paraissaient sur des feuilles séparées.

Le premier rédacteur du « *Guardian* » fut Mr. Philip Murugappa. Après lui, les RR. PP. Michel MURPHY, Jules COLLIN, Jean MÉARY, Patrice DUNNE, Sébastien ANTHONY, Jean NEVILLE et Charles MATTHEWS, *O. M. I.*, et deux

écrivains distingués, MM. Saverimuttu et James Martyn, remplirent, avec autant de zèle que de talent, les fonctions de rédacteurs en chef. Depuis janvier 1919, le journal est dirigé, à la grande satisfaction de tous, par le R. P. Paul FRANCIS, O. M. I.

Parmi les collaborateurs les plus appréciés du « *Guardian* », nous devons mentionner Mgr BONJEAN et le R. P. GNANA PRAGASAR, O. M. I., dont les remarquables articles sur les questions religieuses et sociales, sur l'enseignement, l'histoire, etc., ont vivement intéressé les lecteurs et ont assuré au « *Guardian* » une des premières places dans la presse de Ceylan.

Le « *Guardian* » est, sans doute, un journal essentiellement religieux, dont le but est de soutenir la cause catholique; mais il n'a pas négligé les intérêts matériels de la population, et on peut lui rendre ce témoignage que, pendant les cinquante années de son existence, il a bien servi l'Église et le pays.

Aux nombreux témoignages de sympathie que le « *Catholic Guardian* » a reçus, à l'occasion de son cinquante-naire, nous sommes heureux de joindre nos sincères félicitations et tous nos vœux de prospérité et de succès.

#### 19. — Une nouvelle Mission à Phœnix, Natal.

En 1923, le Père Joseph KÉRAUTRET formait un petit centre d'instruction à Phœnix, à quelques milles d'Oakford (Natal). Petit à petit, l'œuvre grandissait; et, vu le bon nombre des chrétiens et des catéchumènes qui en formaient le noyau, le Père Missionnaire décida, alors, d'aller y célébrer la Sainte Messe, une fois par mois, pour le bien spirituel de ces « *Pauvres de Jésus* ».

Le Saint Sacrifice se célébrait dans une misérable hutte indigène, jusqu'à ce que le nombre des fidèles, augmentant toujours, obligea le Missionnaire à acheter un terrain, en mai 1926, pour la construction d'une petite église.

Il commença les travaux, immédiatement, et — travaillant lui-même, avec ses indigènes, et se faisant, le cas échéant, maçon, charpentier, peintre, etc. — il vit, bientôt,

ses fatigues couronnées par l'érection d'une jolie chapelle-école, qui sera, tout à la fois, la Maison du Maître et de ses Pauvres.

Il a été prouvé, maintes et maintes fois, que le travail de nos zélés Missionnaires doit porter le sceau de la croix : c'est la preuve certaine de la bénédiction d'En Haut.

Or, Phoenix a eu ses croix et ses épreuves. Les difficultés de la petite Mission ont été plus que nombreuses : les sectes protestantes ont fait l'impossible pour entraver la marche des événements, même au point de vue matériel.

Mais, avec la devise : « En avant, c'est pour Jésus et les âmes », — malgré les obstacles provenant du travail et du transport et malgré les soucis financiers, — tout est terminé. Et le cœur du Missionnaire Oblat a surabondé de joie, le 26 septembre 1926, quand la petite église fut bénite, au milieu de la plus grande joie et du plus grand bonheur de tous.

La veille, le ciel était couvert et le temps menaçait ; dans la nuit, ce fut pire ; et, au point du jour, la pluie tombait abondante. Mais elle n'empêcha point la grande réunion des chrétiens, auxquels nombre de païens s'étaient joints.

Le Père Jean-Marie QUINQUIS, de Verulam, célébra la Messe, et le Père Jules L'HÔTE, de la Mission Saint-Pierre, donna le sermon. Les paroles enflammées du zélé prédicateur firent une grande impression sur les protestants présents.

Il y eut de nombreuses communions. Et le Père KÉRAUTRET remerciait DIEU, intérieurement, d'avoir ainsi béni les premiers fruits de son labeur. Il avait passé la veille à entendre les confessions et à vaquer aux préparatifs. Les protestants et les païens furent vivement touchés de tout ce qu'ils avaient vu et entendu.

Des Religieuses Dominicaines d'Oakford étaient aussi venues pour prier et chanter et encourager les indigènes à être fidèles à leur Foi.

Le Père KÉRAUTRET est profondément reconnaissant aux bonnes âmes qui ne se sont point lassées dans leur généreux dévouement au progrès de sa Mission. Il désire leur

exprimer ses remerciements les plus sincères; et il offre ses prières, en retour, pour demander à DIEU de les bénir. Il leur demande aussi de vouloir bien continuer à s'intéresser à ses œuvres et, spécialement, à cette nouvelle Mission — qui promet tant pour l'avenir.

## 20. — Les premières Impressions d'un jeune Missionnaire.

Nous voici, enfin, arrivés au Basutoland, — et ce, après trois semaines de voyage.

La traversée fut bonne, quoique un peu agitée, — surtout, en face des côtes de Bretagne. Nous le devons, certainement, aux prières de vos chers lecteurs, auxquels vous nous aviez recommandé. Je les en remercie de grand cœur. Qu'ils veuillent bien me les continuer, afin que DIEU et sa Sainte Mère m'aident, efficacement, dans la préparation de mon apostolat futur.

Au cours du voyage, nous avons pu avoir la Messe, plusieurs fois : chez les Frères de Ploërmel, à Southampton, avant de quitter l'Angleterre, — tous les dimanches, pendant la traversée, — et à Madère, où nous avons fait escale, le quatrième jour. Sur le bateau, une trentaine de passagers assistaient au Saint Sacrifice.

Pendant la traversée, nous avons aperçu, trois ou quatre fois, la terre : le Phare d'Ouessant, le Cap Finisterre (Espagne), Madère, où nous sommes descendus, les Canaries et le Cap Vert. A partir de là, nous sommes restés, dix jours, entre le ciel et l'eau...

Nous abordions la terre africaine, le 29 novembre dernier, dans la matinée...

Après avoir passé ce même jour chez les Sœurs de la Sainte-Famille de Cape-Town, nous prenions le train, le soir, vers 9 heures, et nous montions vers le nord.

Le lendemain fut une journée fatigante. Nous traversons, en effet, le désert, — et quel désert ! Pas un arbre ; quelques rares et rachitiques buissons ; pas une goutte d'eau, dans le lit desséché des rivières ; et, avec cela, une chaleur étouffante !



Le jour suivant, l'aspect du paysage était plus souriant. Nous arrivions, à 4 heures et demie, à Maseru — d'où nous nous rendîmes, à cheval, chez le Père LÉON PHILIPPE, à Lorette.

Le jeudi, nous partions, de bon matin, pour Roma, en passant par Saint-Michel. Une trentaine de cavaliers étaient venus à la rencontre de Monseigneur CÉNEZ. C'est avec ce cortège que nous avons fait notre entrée à Roma. La population entière se trouvait massée devant la cathédrale.

Quelle émotion, pour nous, en entrant au Basutoland ! Le pays est très pittoresque ; mais ce sont, surtout, les habitants qui nous intéressent... Ils m'ont fait une excellente impression : ils sont très pieux et aiment beaucoup leurs Missionnaires.

Veuillez donc avoir un souvenir, devant DIEU, pour leur futur petit Missionnaire...

Victor GUÉGUEN, O. M. I.

## 21. — Un « Steamer » ou, peut-être, une « Chenille ».

Le 9 octobre dernier, le Saint-Père recevait, en audience privée, S. G. Mgr Joseph GOTTHARDT, O. M. I., tout récemment sacré Evêque de Mopsueste et élevé à la dignité de Vicaire Apostolique de Windhoek (Sud-Ouest africain).

Après avoir longuement questionné le nouvel évêque sur la situation de son Vicariat, le Saint-Père voulut bien écouter le jeune prélat. Avec l'amour et la connaissance d'un Missionnaire qui y a travaillé depuis vingt ans, Mgr GOTTHARDT entretint Sa Sainteté de ce pays — dont un explorateur a dit, naguère, « que les fleurs n'y ont pas de parfum, les oiseaux pas de chant et les fleuves pas d'eau ».

Le Saint-Père écouta, ensuite, le nouveau Vicaire Apostolique lui dépeindre le travail de ses Missionnaires, — travail si difficile dans le champ du Père de Famille ordinairement surnommé, avec raison : *Vicariatus spinarum*, le Vicariat des épines.

A la fin, Mgr GOTTHARDT exposa à Sa Sainteté le projet, qu'il caresse depuis longtemps, pour l'amélioration et le

développement des Missions de l'Okavango, — projet qui consisterait à faire circuler, sur les flots du Fleuve Okavango, un modeste steamer, l'Okavango étant le seul fleuve ayant, au cours de l'année, assez de tirant d'eau.

Et le Pape écoutait, visiblement intéressé. Puis, prenant la parole :

— « J'ai », dit-il, « une grande, bien grande famille ; et, chaque jour, des centaines de mains se tendent vers moi. Il me faut calculer... Mais, soyez sans crainte, je vous aiderai... Tenez : prenez toujours cela... »

Et, joignant le geste à la parole, le Saint-Père remit, à son interlocuteur ému, une royale offrande.

— « Dites, partout », ajouta-t-il, « dites, partout, que le Saint-Père vous donne cela en témoignage de son amour paternel..., mais qu'il désire ne pas être le seul sur la liste de vos bienfaiteurs... Il n'a pas, non plus, l'ambition d'être le plus généreux. »

Les Missionnaires sont bien les fils de prédilection du Pape.

Demain, sur les flots de l'Okavango, le nouveau steamer *Pie XI* voguera, portant, dans ses jeunes flancs d'acier, des semences divines de foi, d'espérance et d'amour...



### Pères Bretons, O. M. I.

OPUSCULES : a) *Pourquoi et comment la Très Sainte Vierge est morte* ; b) *L'Assomption de la Sainte Vierge : Sa Connexion avec ses autres Privilèges*. 2 plaquettes in-8, de 24 et 23 pages. Imprimerie Lafolye Frères et Cie, Vannes (Morbihan) ; 1925.

Ces deux Thèses — composées par un groupe de Théologiens bretons O. M. I. — ont été lues au Congrès Marial Breton de Nantes (14-16 octobre 1924).

*Tables des Matières* : — a) Préliminaires (p. 3) ; I. La Mort de MARIE (p. 5) ; II. L'Incorruptibilité du Tombeau de MARIE (p. 20) ; b) Explications générales (p. 3) ; I. Les Raisons théologiques : MARIE Elle-même, MARIE et sa Mission, MARIE objet d'Amour et de Culte (p. 7) ; II. Conclusion synthétique (p. 22).



# COMMUNIQUEÉS DE L'ADMINISTRATION

---

## I. — Provinces ou Vicariats : Changements et Nominations.

---

### § I. — Province de l'Allemagne <sup>1</sup>.

L. J. C.

&

Rome, le 2 novembre 1926.

M. I.

NOS RÉVÉRENDIS PÈRES ET NOS BIEN CHERS FRÈRES,



OMME votre Provincial, le R. P. Jean PIETSCH, vient d'être élu notre 4<sup>e</sup> Assistant Général, il nous incombe de lui donner un remplaçant dans la charge du Provincialat.

En conséquence, de l'avis de notre Conseil, nous nommons le R. P. Maximilien KASSIEPE pour lui succéder.

Le nouveau Provincial sera assisté par le Conseil actuellement en fonction, — c'est-à-dire par les RR. PP.

a) Léonard LEYENDECKER, 1<sup>er</sup> Consulteur ordinaire et Admoniteur ;

b) Joseph HUSS, 2<sup>e</sup> Consulteur ordinaire ;

c) Bernard LANGER, 1<sup>er</sup> Consulteur extraordinaire ;

d) Richard STEINHAEUSER, 2<sup>e</sup> Consulteur extraordinaire ;

e) Mathias MATHAR, Économe provincial.

Recevez, nos bien chers Pères et Frères, avec notre paternelle bénédiction, l'assurance de nos sentiments

---

(1) *Circulaire* adressée aux Religieux Oblats de MARIE Immaculée de la Province d'Allemagne. — Voir « *Missions* », N<sup>o</sup> 227 (Mars 1926), pp. 27-28 : *Nouvelle Administration de la Province d'Allemagne*.

affectueux et dévoués en Notre-Seigneur et MARIE Immaculée.

† Augustin DONTENWILL, O. M. I.,  
*Archevêque de Plolémaïs, Supérieur Général O. M. I.*

## § II. — Province d'Alsace-Lorraine <sup>1</sup>.

L. J. C.

&

*Rome, le 1<sup>er</sup> décembre 1926.*

M. I.

NOS RÉVÉRENDIS PÈRES ET NOS BIEN CHERS FRÈRES,

Le Révérend Père Alphonse Loos étant arrivé au terme de son second triennat dans la charge de Provincial, nous avons décidé, de l'avis de notre Conseil, de lui donner comme successeur le R. P. Jean METZINGER.

Le Conseil provincial sera composé comme suit :

- a) R. P. Alphonse Loos, 1<sup>er</sup> Consulteur ordinaire et Admoniteur ;
- b) R. P. Célestin LÉGLISE, 2<sup>e</sup> Consulteur ordinaire ;
- c) R. P. Nicolas RAVAUX, 1<sup>er</sup> Consulteur extraordinaire ;
- d) R. P. François GATTER, 2<sup>e</sup> Consulteur extraordinaire ;
- e) R. P. Jean-Baptiste HAGEN, Économe provincial.

Recevez, nos bien chers Pères et Frères, l'assurance de notre paternelle affection en Notre-Seigneur et MARIE Immaculée.

† Augustin DONTENWILL, O. M. I.,  
*Archevêque de Plolémaïs, Supérieur Général O. M. I.*

## § III. — Province du Nord <sup>1</sup>.

L. J. C.

&

*Rome, le 3 décembre 1926.*

M. I.

NOS RÉVÉRENDIS PÈRES ET NOS BIEN CHERS FRÈRES,

Le R. P. Léon LEGRAND étant arrivé au terme de son mandat comme Provincial, nous avons décidé, avec notre

---

(1) *Circulaire* adressée aux Religieux Oblats de MARIE Immaculée de la Province d'Alsace et Lorraine.

(2) *Circulaire* adressée aux Religieux Oblats de MARIE Immaculée de la Province du Nord.

Conseil, de lui donner pour successeur le R. P. Amand GRENIER, — en adjoignant au nouveau Provincial le Conseil suivant :

- a) R. P. Aimé SCHAUFFLER, 1<sup>er</sup> Consulteur ordinaire et Admoniteur ;
- b) R. P. Paul HURIET, 2<sup>e</sup> Consulteur ordinaire ;
- c) R. P. Albert DEVILLE, 1<sup>er</sup> Consulteur extraordinaire ;
- d) R. P. Pierre RICHARD, 2<sup>e</sup> Consulteur extraordinaire ;
- e) R. P. Edmond-Marie THIRIET, Économe provincial.

Nous saisissons cette occasion pour vous souhaiter la continuation des bénédictions célestes, et nous vous renouvelons l'assurance de notre affection paternelle en Notre-Seigneur et MARIE Immaculée.

† Augustin DONTENWILL, O. M. I.,  
*Archevêque de Plolémaïs, Supérieur Général O. M. I.*

#### § IV. — Vicariat de Ceylan <sup>1</sup>.

L. J. C.

&

M. I.

*Rome, le 3 décembre 1926.*

NOS RÉVÉRENDIS PÈRES ET NOS BIEN CHERS FRÈRES,

Le R. P. Narcisse LEFRÈRE étant arrivé au terme de son second triennat comme Vicaire des Missions, nous avons décidé, de l'avis de notre Conseil, de lui donner pour successeur le R. P. Pierre MARQUE.

Il sera aidé par le Conseil suivant :

- a) R. P. Narcisse LEFRÈRE, 1<sup>er</sup> Consulteur ordinaire et Admoniteur ;
- b) R. P. Thomas GUGLIELMI, 2<sup>e</sup> Consulteur ordinaire ;
- c) R. P. Antoine DAURAT, 1<sup>er</sup> Consulteur extraordinaire ;
- d) R. P. Paul FRANCIS, 2<sup>e</sup> Consulteur extraordinaire ;
- e) R. P. Louis PERROT, Économe vicarial.

Nous demandons à DIEU, par l'intercession de notre Mère Immaculée et de Saint JOSEPH, de continuer à répandre sur votre beau Vicariat ses plus abondantes béné-

---

(1) *Circulaire* adressée aux Religieux Oblats de MARIE Immaculée du Vicariat des Missions de Ceylan (Colombo et Jaffna).

dictions ; et nous vous renouvelons l'assurance de notre paternelle affection en Notre-Seigneur et MARIE Immaculée.

† Augustin DONTENWILL, O. M. I.,  
*Archevêque de Ptolémaïs, Supérieur Général O. M. I.*

### § V. — Province de Belgique <sup>1</sup>.

L. J. C.

&

M. I.

*Rome, le 10 décembre 1926.*

NOS RÉVÉRENDIS PÈRES ET NOS BIEN CHERS FRÈRES,

De l'avis de nos Assistants, nous avons cru bon de prolonger, pour un nouveau triennat, le mandat de Provincial du R. P. PESCHEUR (2). En vertu de l'Indult du Saint-Siège, requis à cet effet, nous nommons donc le R. P. Lucien PESCHEUR Provincial, pour un troisième triennat ; et nous lui adjoignons le Conseil suivant :

- a) R. P. Léon BRAHY, 1<sup>er</sup> Consulteur ordinaire et Admoniteur ;
- b) R. P. Camille De COENE, 2<sup>e</sup> Consulteur ordinaire ;
- c) R. P. Eugène PIERLOT, 1<sup>er</sup> Consulteur extraordinaire ;
- d) R. P. Arthur PRAET, 2<sup>e</sup> Consulteur extraordinaire ;
- e) R. P. Emmanuel TEUNISSEN, Économe provincial.

Nous demandons à DIEU, par l'intercession de notre Mère Immaculée et de Saint JOSEPH, de continuer à répandre, sur vos personnes et vos œuvres, ses plus abondantes bénédictions ; et nous vous renouvelons l'assurance de notre paternelle affection en Notre-Seigneur et MARIE Immaculée.

† Augustin DONTENWILL, O. M. I.,  
*Archevêque de Ptolémaïs, Supérieur Général O. M. I.*

---

(1) *Circulaire* adressée aux Religieux Oblats de MARIE Immaculée de la Province de Belgique.

(2) Le R. P. PESCHEUR est la troisième Provincial de la Belgique, depuis l'érection de ce pays en Province O. M. I. Ses prédécesseurs ont été les RR. PP. Cyprien DELOUCHE et Antonin GUINET. Ce dernier est mort, le 15 mars 1925, Provincial du Midi (1<sup>re</sup> de France).

§ VI. — Province du Manitoba <sup>1</sup>.

L. J. C.  
&  
M. I.

*Rome, le 15 décembre 1926.*

NOS RÉVÉRENDIS PÈRES ET NOS BIEN CHERS FRÈRES,

Afin de pourvoir à la bonne direction du nouveau Scolasticat que votre Province a fait ériger à Lebret, nous avons cru sage de placer à sa tête le R. P. François BLANCHIN, homme expérimenté dans la conduite d'une œuvre de ce genre.

Le R. P. BLANCHIN, pour nous faciliter l'exécution de notre dessein, a consenti à se retirer de sa charge de Provincial de la Province de l'Alberta-Saskatchewan, avant l'échéance de son second triennat.

Le vide, laissé en Alberta-Saskatchewan par le retrait du R. P. BLANCHIN, a été comblé par la nomination du R. P. Jean-Baptiste BEYS, qui a bien voulu se prêter à notre désir.

Pour lui succéder dans la charge du Provincialat de votre Province, nous avons, de l'avis de nos Assistants, choisi le R. P. Josaphat MAGNAN, et nous lui adjoignons le Conseil suivant :

- a) R. P. Alcide NORMANDIN, 1<sup>er</sup> Consulteur ordinaire et Admoniteur ;
- b) R. P. Wilbrod VÉZINA, 2<sup>e</sup> Consulteur ordinaire ;
- c) R. P. Omer ROBILLARD, 1<sup>er</sup> Consulteur extraordinaire ;
- d) R. P. Omer PLOURDE, 2<sup>e</sup> Consulteur extraordinaire ;
- e) R. P. Prisque MAGNAN, Économe provincial.

Dans la persuasion que vous témoignerez au R. Père Provincial que nous vous donnons le respect et l'affection dont vous avez fait preuve à l'égard de son prédécesseur, nous demandons à DIEU, par l'intercession de notre Mère Immaculée et de Saint JOSEPH, de continuer à répandre,

---

(1) *Circulaire* adressée aux Religieux Oblats de MARIE Immaculée de la Province du Manitoba.

sur vos personnes et vos œuvres, ses plus abondantes bénédictions.

Croyez-nous, nos bien chers Pères et Frères, votre bien paternellement dévoué en Notre-Seigneur et MARIE Immaculée.

† Augustin DONTENWILL, O. M. I.,  
Archevêque de Ptolémaïs, Supérieur Général O. M. I.

### § VII. — Province de l'Alta-Sask <sup>1</sup>.

L. J. C.  
&  
M. I.

Rome, le 15 décembre 1926.

NOS RÉVÉRENDIS PÈRES ET NOS BIEN CHERS FRÈRES,

A la suite de la nomination du R. P. François BLANCHIN au poste de Supérieur du nouveau Scolasticat de Lebret, — nomination facilitée par la démission du Révérend Père, avant l'échéance de son second triennat, comme Provincial de votre Province — il nous incombe de lui donner un successeur dans la charge laissée vacante.

De l'avis de nos Assistants, nous nommons donc, pour lui succéder, le R. P. Jean-Baptiste BEYS ; et nous lui adjoignons le Conseil suivant :

- a) R. P. André DARIDON, 1<sup>er</sup> Consulteur ord. et Admoniteur ;
- b) R. P. Alphonse JAN, 2<sup>e</sup> Consulteur ordinaire ;
- c) R. P. Adéodat THÉRIEN, 1<sup>er</sup> Consulteur extraordinaire ;
- d) R. P. Pierre COZANET, 2<sup>e</sup> Consulteur extraordinaire ;
- e) R. P. Albert NAESSENS, Économe provincial.

Nous demandons à DIEU, par l'intercession de notre Mère Immaculée et de Saint JOSEPH, de continuer à répandre, sur vos personnes et vos œuvres, l'abondance de ses bénédictions ; et nous vous renouvelons l'assurance de notre paternelle affection en Notre-Seigneur et MARIE Immaculée.

† Augustin DONTENWILL, O. M. I.,  
Archevêque de Ptolémaïs, Supérieur Général O. M. I.

---

(1) *Circulaire* adressée aux Religieux Oblats de MARIE Immaculée de la Province de l'Alberta-Saskatchewan.



§ VIII. — **Province du Canada** <sup>1</sup>.

L. J. C.

&amp;

M. I.

*Rome, le 25 janvier 1927.*

NOS RÉVÉRENDIS PÈRES ET NOS BIEN CHERS FRÈRES,

Le R. P. Georges-Étienne VILLENEUVE étant arrivé au terme de son second triennat, comme Provincial, nous avons été d'avis, avec notre Conseil, de le confirmer dans sa charge, pour un second triennat.

A cet effet, nous avons demandé et obtenu l'Indult nécessaire ; et — en vertu de cet Indult, daté du 21 de ce mois — nous le renommons pour un nouveau terme.

Nous vous renouvelons nos vœux pour la prospérité de votre chère Province, sous la protection de notre Immaculée Mère et de Saint JOSEPH ; et nous vous prions de croire à notre affection paternelle en Notre-Seigneur et MARIE Immaculée.

† Augustin DONTENWILL, O. M. I.,

*Archevêque de Ptolémaïs, Supérieur Général O. M. I.*§ IX. — **Vicariat de Tchecoslovaquie** <sup>2</sup>.

L. J. C.

&amp;

M. I.

*Rome, le 4 avril 1927.*

NOS RÉVÉRENDIS PÈRES ET NOS BIEN CHERS FRÈRES,

Nous sommes heureux de vous annoncer que, comme suite à la supplique par nous adressée au Saint-Siège, nous avons reçu — de la Sacrée Congrégation des Religieux, en date du 29 mars dernier — l'Indult qui nous autorise à ériger votre Vicariat en Province.

En vertu de cet Indult et de l'avis de notre Conseil,

---

(1) *Circulaire* adressée aux Religieux Oblats de MARIE Immaculée de la Province du Canada.

(2) *Circulaire* adressée aux Religieux Oblats de MARIE Immaculée de Tchecoslovaquie.

nous érigeons donc, par les présentes, le Vicariat de Tchecoslovaquie en Province régulière, et nous nommons, pour la gouverner, l'Administration suivante :

Le R. P. Charles HAIM, Provincial ;

- a) R. P. Joseph HECTOR, 1<sup>er</sup> consultant ord. et Admoniteur ;
- b) R. P. Aloys SCHILLINGS, 2<sup>e</sup> Consultant ord. et Écon. prov. ;
- c) R. P. Joseph MONTAG, 1<sup>er</sup> Consultant extraordinaire ;
- d) R. P. Jean KROELL, 2<sup>e</sup> Consultant extraordinaire.

Nous profitons de l'occasion pour vous exhorter à vous montrer reconnaissants envers DIEU de la faveur qui vient de vous être accordée et de redoubler de ferveur et de zèle dans l'accomplissement de vos devoirs de religieux et de missionnaires.

Nous demandons à DIEU — par l'intercession de notre bien-aimée Mère du Ciel, de Saint JOSEPH et de tous les saints Patrons de la Congrégation — de répandre sur vous ses plus abondantes bénédictions.

Recevez, nos bien chers Pères et Frères, la nouvelle assurance de notre paternelle affection en Notre-Seigneur et MARIE Immaculée.

† Augustin DONTENWILL, O. M. I.,  
Archevêque de Ptolémaïs, Supérieur Général O. M. I.



## II. — Le Voyage de Monseigneur en Amérique <sup>1</sup>.

L. J. C.  
&  
M. I.

Rome, le 25 mars 1927,  
en la Fête de l'Annonciation.

NOS RÉVÉRENDIS PÈRES ET NOS BIEN CHERS FRÈRES,

Nous venons vous faire part de l'intention que nous avons d'entreprendre, sous peu, la visite de certaines

(1) *Circulaire* (N° 138) de S. Mgr G. Augustin DONTENWILL, Archevêque de Ptolémaïs et Supérieur Général des Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée, à tous les Membres de la Congrégation.

Provinces de l'Amérique du Nord, qui n'ont pas reçu de Visiteur Général durant le laps de temps prescrit par la Règle.

Comme le Bon DIEU nous octroie une santé assez robuste pour nous permettre d'affronter, sans présomption, les fatigues des déplacements exigés par un voyage d'assez longue durée, nous croyons devoir nous conformer à l'obligation que l'art. 467 nous impose quant aux Visites.

Nous avons donc décidé de quitter Rome, dans la semaine de Pâques, pour aller nous embarquer, au Havre, le 27 avril prochain, à destination de New-York.

Avant d'avoir résolu de nous charger de cette Visite, nous nous sommes assuré de pouvoir être efficacement remplacé, pendant notre absence. Le Révérend Père Servule Dozois, notre premier Assistant et notre Admoniteur, veut bien, comme lors de nos précédents voyages, prendre en mains les pouvoirs de Vicaire Général et administrer les affaires, comme il est prescrit à l'art. 485 de nos Règles.

C'est donc à lui que devront être adressées, dès le Jour de Pâques, par les Supérieurs Provinciaux et Vicariaux, les affaires ordinaires qui demandent l'approbation du Conseil Général. C'est lui aussi qui, personnellement ou par les autres Révérends Pères Assistants, fera la correspondance nécessaire.

Nous voyagerons, accompagné du Révérend Père Edmond DUBOIS, notre Économe Général. Il a aimablement consenti à partager les fatigues possibles de la tournée, tout en ayant l'intention de profiter de l'occasion de cette Visite pour promouvoir les intérêts importants et délicats qui lui sont confiés par la Congrégation.

Nous vous demandons de vouloir bien nous aider, spécialement par vos prières, pendant le temps que durera cette Visite, afin que nous puissions accomplir parfaitement la volonté de DIEU, en toute occurrence. Implorez sur notre voyage la protection de la Très Sainte Vierge, de Saint JOSEPH, de l'Archange Saint Raphaël et des Anges Gardiens. Nous vous exprimons,

à l'avance, notre reconnaissance pour le grand service que vous nous rendrez ainsi.

Nous prions DIEU de vous bénir avec abondance, et nous vous renouvelons, nos bien chers Pères et Frères, l'assurance de notre paternelle affection en Notre-Seigneur et MARIE Immaculée.

† Augustin DONTENWILL, O. M. I.,  
*Archevêque de Ptolémaïs,*  
*Supérieur Général O. M. I.*



### III. — Suppliques et Indults : Faveurs du Saint-Siège.

#### § I. — Provinces de France <sup>1</sup>.

L. J. C.

&

M. I.

*Rome, le 3 décembre 1927.*

NOS RÉVÉRENDIS PÈRES ET NOS BIEN CHERS FRÈRES,

Depuis longtemps déjà, l'on trouvait que la division géographique de vos deux Provinces laissait à désirer.

Mettant à profit leur rencontre à Rome, à l'occasion du dernier Chapitre Général, les Révérends Pères Provinciaux des deux Provinces se sont entendus quant à un remaniement de territoires plus en harmonie avec les nécessités régionales.

Le plan élaboré nous fut proposé. Nous le reconnûmes sage et nous décidâmes de le faire nôtre et de le soumettre à l'approbation de la Sacrée Congrégation des Religieux.

---

(1) *Circulaire* adressée aux Religieux Oblats de MARIE Immaculée des deux Provinces du Midi et du Nord de la France.

Nous présentâmes donc la supplique suivante à cette Sacrée Congrégation. :

BEATISSIME PATER,

Superior Generalis Congregationis Oblatorum Beatae MARIAE Virginis Immaculatae, ad pedes Sanctitatis Vestrae humillime provolutus, enixe postulat, propter rationes Sacrae Congregationi de Religiosis expositas, facultatem aliter circumscribendi duas suae Congregationis in Gallia Provincias, — quae sub denominatione Provinciae Meridionalis et Provinciae Septentrionalis veniunt, — disjungendi nempe a Provincia Septentrionali regiones civiles quae vocantur *Gironde, Lot-et-Garonne, Dordogne, Charente, Charente-Inférieure, Corrèze, Cantal* et *Puy-de-Dôme*, easque, cum Domo ibi jam existente, tribuendi Provinciae Meridionali.

En date du 22 novembre dernier, la Sacrée Congrégation nous envoya la réponse suivante :

Vigore facultatum a Sanctissimo Domino concessarum, Sacra Congregatio Negotiis religiosorum Sodalium praeposita, attentis expositis, benigne annuit pro gratia, juxta preces, servatis de jure servandis, — contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum, Romae, die 22 novembris 1926.

Loc. † Sig.

Camillus Card. LAURENTI, *Praefectus*.

En vertu de cette concession, les Départements susmentionnés sont détachés de la Province du Nord et sont rattachés à celle du Midi, avec la Maison déjà existante à Bordeaux — qui, à l'avenir, relèvera de l'Administration provinciale du Midi.

En portant cette décision à votre connaissance, nous avons la conviction que vous vous empresserez de vous soumettre à ses dispositions et que vous en faciliterez l'exécution.

Nous demandons au Sacré Cœur de JÉSUS, par l'intercession de notre Mère Immaculée et de Saint JOSEPH, de continuer à répandre, sur vos personnes et vos œuvres, ses plus abondantes bénédictions.

Recevez, nos bien chers Pères et Frères, avec notre paternelle bénédiction, l'assurance de notre dévouement en Notre-Seigneur et MARIE Immaculée.

† Augustin DONTENWILL, O. M. I.,  
Archevêque de Ptolémaïs, Supérieur Général O. M. I.

## § II. — Salut des Oblats.

*La Sacrée Pénitencerie Apostolique nous accorde, pour sept ans, une Indulgence de 300 jours, toutes les fois que nous réciterons, avec un cœur contrit, l'invocation : Laudetur JESUS Christus et MARIA Immaculata — Loués soient JÉSUS-Christ et MARIE Immaculée !*

### SACRA POENITENTIARIA APOSTOLICA

17/27

Die 10 januarii 1927.

BEATISSIME PATER,

Procurator Generalis Congregationis Oblatorum Beatae MARIAE Virginis Immaculatae, ad pedes Sanctitatis Vestrae provolutus, humiliter petit ut — quoties praefatae Congregationis Sodales, saltem corde contrito, recitaverint invocationem : *Laudetur JESUS Christus et MARIA Immaculata* — Indulgentiam trecentorum dierum consequi valeant.

Et DEUS...

Sacra Pœnitentiaria Apostolica benigne annuit pro gratia, juxta preces, ad septennium, — contrariis quibuscumque non obstantibus.

Loc. † Sig.

Salvator LUZIO, S. P. Regens.

Joannes-Baptista MENGHINI, Substitutus.

## § III. — Additions au Calendrier.

*Le Chapitre Général de 1926 avait exprimé le désir qu'on nous obtienne la fête et l'office de Saint Léonard de Port-Maurice et ceux de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. A la supplique, présentée à cet effet par le Révérend Père Procureur, la Sacrée Congrégation des Rites a répondu par le Rescrit suivant, nous permettant ces deux fêtes (patronales) sous le rit double-majeur, — la première (Saint Léonard) le 26 novembre et la seconde (Sainte Thérèse) le 3 octobre.*

### SACRA RITUUM CONGREGATIO

—

C. 16/1927.

Sacra Rituum Congregatio, utendo facultatibus sibi specialiter et Sanctissimo Domino nostro Pio Papa XI

tributis, attentis expositis, benigne annuit pro gratia, juxta preces, statuens ut festa Sancti Leonardi a Portu Mauritio, Confessoris, et Sanctae Teresiae a JESU Infante celebrentur, in posterum, a Congregatione Oblatorum Beatae MARIAE Virginis Immaculatae, — primum die 26 Novembris et alterum die 3 Octobris, — sub ritu duplici majori, cum respectivis Officiis et Missis propriis et adprobatis, servatis Rubricis : contrariis non obstantibus quibuscumque.

Romæ, die 20 Januarii 1927.

L. † S. Antonius Card. VICO, *Episc. Portuen., Praefectus.*  
Angelus MARIANI, *Secretarius.*



### Chiffres et Figures.

LUX IN TENEBRIS : *Le Missioni Cattoliche, — Numeri e Disegni dalla Mostra Missionaria, —* dal Rev. P. Roberto STREIT, O. M. I. Traduzione italiana dal Rev. Sac. Ugo Bertini. Volume in-4, de XII + 154 pages, avec 82 gravures (25 lires). Palazzo di Propaganda Fide, 22, Piazza Mignanelli, Roma (106); 1927.

Cet ouvrage, magnifiquement imprimé et illustré, a été composé (en allemand) sur l'ordre et d'après les indications de notre Saint Père le Pape PIE XI. Il va être, incessamment, publié en allemand, en anglais, en espagnol et en français. Nous en reparlons ; mais, en attendant, en voici le sommaire :

TABLE DES MATIÈRES : — Dédicace et Préface ; I. La Terre et l'Homme ; II. Les Religions et le Christianisme ; III. Les Missions catholiques dans le Monde ; IV. L'Avenir des Missions catholiques ; V. Le Missionnaire catholique ; VI. Les Auxiliaires du Missionnaire ; VII. Les Centres de Lumière et de Force ; VIII. L'Éducation ; IX. La Bienfaisance ; X. Pour la Civilisation et le Progrès ; XI. Pour la Science ; XII. Les Missions et les Catholiques.



## GALERIE DE FAMILLE

---

### I. — R. P. Alexandre Le Roux, 1844-1921 (775) <sup>1</sup>.

---



Je bénis le Seigneur de vous avoir donné à la Congrégation. J'ai la douce confiance que vous serez un fervent Oblat de MARIE, un digne et bon ouvrier dans la maison de DIEU. Que le Seigneur vous accorde les grâces les plus précieuses, et qu'Il vous fortifie dans les bonnes et saintes dispositions qui vous animent, actuellement. »

C'est ainsi que le Très Révérend Père FABRE répondait à la lettre de remerciement du nouvel Oblat dont nous allons esquisser la notice biographique. Nous verrons que le regretté défunt n'a pas trompé l'attente de son vénéré Supérieur Général.

Le R. P. Le Roux, Alexandre-Marie, appartenait, par son origine, à l'une de ces familles chrétiennes, si nombreuses en Bretagne, où la foi robuste des aïeux se conserve encore si vive et si chaude. Il naquit, le 20 décembre 1844, à Étel, — petit port de mer, situé à quelques lieues de Vannes — et fut baptisé, le 22 du même mois, à l'Église paroissiale d'Erdeven. A cette époque, Étel n'en était qu'une annexe.

Son père s'appelait Paterne Le Roux et sa mère Marie-Jeanne Kergozien. Nous n'avons aucun renseignement précis sur ses jeunes années ; mais il est certain qu'il les passa, douces et paisibles, sous les regards de ses bons et pieux parents et au milieu de ses frères et sœurs (quatre garçons et deux filles). Il n'est pas douteux, non

---

(1) Notice rédigée par le R. P. Benjamin SALEL, professeur à Sainte-Foy et, naguère, Supérieur de notre Maison de Madrid.



plus, que — sous la direction de Monsieur le Curé de la paroisse et surtout sous celle, si zélée et si pieuse, d'un jeune vicaire, Monsieur l'Abbé Le Sergent, dont il aimait à nous entretenir, quelquefois, et « dont la mémoire impérissable », nous dit-il lui-même, dans un billet écrit de sa main, « est restée bénie dans mon cœur, tous les jours de ma vie » — il ne se soit préparé à faire une sainte première Communion et qu'en ce jour-là il ne sentît les premiers appels au sacerdoce.

Ce fut ce vicaire qui, voyant la tenue irréprochable du jeune Alexandre à l'église et sa docilité parfaite au catéchisme, soupçonna, le premier, que le Seigneur — déjà Maître adoré du cœur de cet enfant — le réservait pour lui faire prendre place parmi les élus de Sa sainte milice. Il parla à ses parents du dessein qu'il avait conçu de lui faire commencer ses études de latin, pour l'envoyer, plus tard, au petit séminaire. Les parents, flattés dans leur foi de chrétiens, acceptèrent, avec joie, la proposition qui leur était faite ; et, sur-le-champ, il fut décidé que notre jeune homme commencerait ses études. Monsieur le Vicaire le garda auprès de lui, une année environ ; puis, encouragé par l'application et par la piété de son élève, il le fit entrer au Petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray, — où, sous les regards de la sainte Patronne de la Bretagne, comme autrefois la jeune Vierge de Nazareth, il crût en âge et en sagesse, édifiant ses condisciples, par sa bonne tenue, son sérieux, son amour du devoir et, surtout, par sa piété.

Ses études secondaires achevées, en 1864, il entra, cette même année, au Grand Séminaire de Vannes, pour s'y livrer, sous la conduite de professeurs aussi religieux que savants, à son éducation sacerdotale. Fut-il, en philosophie et en théologie, ce que l'on peut appeler un élève brillant ? Nous ne le pensons pas : ses facultés intellectuelles ne durent jamais dépasser celles d'une bonne moyenne. Mais, s'il ne brilla pas par son intelligence, il n'en fut pas moins un séminariste toujours excellent, aux points de vue de la piété et de la bonne conduite. La meilleure preuve de cette affirmation nous

est fournie par ses avancements successifs aux ordres sacrés. Il reçut la tonsure le 21 décembre 1865, les ordres mineurs le 24 du même mois de l'année suivante, le sous-diaconat le 6 juillet 1866 et le diaconat le 22 décembre de la même année. L'année suivante, il termina ses études ecclésiastiques, mais sans recevoir la prêtrise, à cause de son manque d'âge canonique. En attendant, il fut placé, par son évêque, au Petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray, en qualité de surveillant, — charge qu'il remplit à la satisfaction de ses supérieurs et des élèves sages et studieux. Le 13 mars 1869, il recevait, des mains de son évêque, Mgr Bécél, l'onction sainte qui le consacrait prêtre pour l'éternité.

\* \* \*

Mais, pendant ces années de préparation au sacerdoce, une autre pensée s'était fait jour dans son esprit, — celle d'entrer en religion. Quel sera l'Ordre ou la Congrégation de ses préférences ? Une première lettre du R. P. Prosper BOISRAMÉ, Maître des Novices de la Maison de Nancy, nous le fait savoir :

— « Notre Congrégation, me dites-vous, a vos sympathies... La raison, mon cher ami, je crois la deviner. C'est que MARIE Immaculée — qui vous aime beaucoup, j'en suis sûr — désire que, vous aussi, vous vous enrôliez sous sa bannière. C'est là une faveur qui n'est pas accordée à tout le monde. »

Il n'y a pas le moindre doute là-dessus : le jeune abbé a eu, dès son jeune âge, une dévotion toute particulière envers la Vierge Immaculée. Sa pieuse mère lui avait inspiré, de bonne heure, l'idée de voir toujours en MARIE une autre mère, bien plus puissante et bien meilleure qu'elle-même. Et, puis, il avait dix ans, quand eut lieu, à Rome, la définition du dogme de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge. Or, à cet âge, — surtout, si on a été pieux comme notre Alexandre — on se laisse, facilement, prendre par ce qui frappe l'imagination et émeut le cœur.

D'après une seconde lettre du P. BOISRAMÉ, on peut

conjecturer que la lutte fut rude, dans l'âme du nouveau postulant, quand vint l'heure de la séparation d'avec les siens ; et ceux-ci, d'après une lettre d'une de ses sœurs, ne se le laissèrent point arracher de leurs bras, sans opposition. Mais enfin, de part et d'autre, la grâce triompha ; et, dès les premiers jours de septembre 1869, nous le trouvons au Noviciat de Nancy, où il dut prendre le saint habit le 27 du même mois — clôture, cette année-là, de la retraite annuelle.

Nous n'avons aucune donnée sur cette année de sa préparation à la vie religieuse ; mais nous savons qu'il eut pour compagnon de noviciat le P. Alfred YENVEUX — avec lequel il se lia d'une étroite et sainte amitié.

Par suite des événements fâcheux de l'année 1870, si pleine d'épreuves pour la France, le P. Le ROUX ne put recevoir à temps l'autorisation du T. R. P. Supérieur Général pour faire sa profession en septembre ; et ce ne fut que le 17 octobre, jour consacré à la Bienheureuse (aujourd'hui, Sainte) Marguerite-Marie, qu'il se donna pour toujours au Seigneur, dans la Congrégation des Oblats de MARIE Immaculée.

Le nouvel Oblat dut rester encore, quelque temps, à Nancy ; car, se trouvant dans la partie de la France envahie par ses ennemis, le cher Père ne put s'éloigner du Noviciat que vers la fin d'avril 1871.

\* \* \*

C'est à Autun qu'il fut envoyé, tout d'abord, pour y exercer son ministère dans la Paroisse de Saint-Jean. Il n'y passa que quelques mois ; et, en octobre de cette même année, nous le trouvons à Bordeaux, Rue de Berry, au service de la Sainte-Famille et, plus encore, pour y soigner sa pauvre santé — qui, à cette époque, n'était rien moins que brillante. On lui confia, plus particulièrement, les Orphelines de Martillac et celles de Saint-Joseph de Bordeaux. Ce genre de ministère convenait beaucoup plus à son tempérament et à ses aptitudes que celui des missions ou même des œuvres de

chapelle ou de paroisse. Pieux et d'un abord facile à l'égard des petits, sachant se mettre à leur portée, il fit beaucoup de bien à ses enfants.

Malheureusement, sa santé précaire, non seulement ne lui permettait pas de déployer tout son zèle, mais encore elle le jetait dans des angoisses mortelles — qui obligèrent, plus d'une fois, le T. R. P. Général, avec lequel il eut des rapports faciles et fréquents dès les commencements de sa vie religieuse, à intervenir pour le calmer et lui rendre courage. C'est pour ces motifs qu'au 25 juin de l'année 1873 il lui écrivait :

— « Cessez donc de vous lamenter et de vous inquiéter, comme vous le faites : vous n'avez aucune raison pour cela. Vous faites le bien, d'une manière très consolante ; ne vous préoccupez donc pas tant. Ces inquiétudes, le démon les fait naître et les entretient, pour vous porter au découragement et vous entraver dans l'exercice de votre ministère. Ayez plus de confiance dans le Bon DIEU, que vous voulez faire aimer. Faites apprécier, de votre mieux, les dons de DIEU, dont vous êtes le représentant ; mais tenez compte aussi de la misère et de la faiblesse humaines. Sans doute, nous devrions faire la Sainte Communion, toujours, avec beaucoup de ferveur et en tirer un profit réel pour notre avancement spirituel ; mais, enfin, n'est-ce rien que de ne pas tomber dans des fautes graves ? Et, d'une âme qui lutte et qui ne tombe pas, peut-on dire qu'elle ne profite pas de ses communions, parce qu'elle n'avance pas dans la vertu comme elle le pourrait ?

« Tout en étant ferme contre le mal de la tiédeur, soyez bon et indulgent pour encourager la pauvre nature humaine. Ne pensez pas encore au repos ; il y a du bien à faire aux âmes ; faites-en autant que vous pourrez. Ne feriez-vous que faire éviter un péché à une âme, vous n'auriez pas perdu votre temps ; et vous pouvez et vous faites mieux que cela. Allons, un peu plus de courage, de confiance en DIEU, et un peu plus d'amour pour les âmes !

« Soyez raisonnable pour votre santé, et ne faites pas d'imprudence. Suivez le régime qui vous est prescrit ; acceptez les soins que l'on vous donne. Et faites tout cela par obéissance, pour vous renoncer, et votre âme n'y perdra rien. »

Cette belle lettre dut calmer les angoisses du P. Le Roux, par rapport à son ministère ; mais, la maladie faisant sans doute des progrès, le cher Père se vit obligé de laisser, à peu près, tout travail ; et, alors, les inquiétudes intérieures prirent le dessus. Aussi le T. R. Père

Général lui écrivait-il, de Notre-Dame des Lumières, une année plus tard, cette autre lettre, qui prouve combien le T. R. P. FABRE était capable de diriger les âmes. Je la cite presque en entier, car elle pourra faire du bien à des âmes qui peuvent se trouver dans des cas semblables à celui du P. Le ROUX et avoir besoin des mêmes conseils.

— « La maladie, mon bien cher Père, est toujours une épreuve, qui mortifie et humilie. Les remèdes qu'il faut prendre mortifient aussi et humilient beaucoup ; il faut les accepter et les subir avec foi et résignation. Nous devons voir, dans les médecins, les instruments dont le Bon DIEU se sert pour nous faire pratiquer la soumission à Sa sainte volonté. Pour ce qui vous regarde, je n'ai pas autre chose à vous dire : faire ce que le médecin vous prescrit et le faire avec esprit de foi. Plus cela vous coûtera, plus vous aurez de mérites devant DIEU...

« Pour votre intérieur, vous subissez la condition ordinaire : la vie de l'homme — et, à plus forte raison, celle du chrétien, du religieux et du prêtre — est une lutte continuelle. Cette lutte se diversifie pour la forme, le fond reste toujours le même : il faut lutter et combattre, sans se décourager et sans faiblir. Pour cela, il faut prier et prier beaucoup, et il faut vouloir ce que le Bon DIEU veut. Vous n'êtes pas assez généreux, et vous vous repliez beaucoup trop en vous-même. Pensez au Bon DIEU, et acceptez Sa sainte volonté, pour tout le temps qu'Il voudra, quelle que puisse être cette volonté adorable. Le temps viendra de vous reposer, au ciel : en attendant, il faut combattre et faire tout le bien que nous pouvons faire. »

Le cher Père, malgré la violence qu'il dut se faire pour s'assujettir à l'obéissance, se soigna et se laissa soigner, et, DIEU aidant, il put prendre le dessus ; et, comme nous allons le voir, sans être jamais un colosse de force et de santé, il va fournir encore une longue carrière — tout employée à la gloire du Bon DIEU, au service de la Congrégation et au bien des âmes.

\* \* \*

Le 13 juin 1876, il recevait son obéissance pour notre Maison de Saint-Martin de Tours. Voici les quelques mots que le T. R. P. FABRE lui écrivit, à cette occasion :

— « Je vous ai fait dire, par le P. ROULLET, que je vous enverrais votre obéissance ; je vous l'envoie, aujourd'hui, sous ce

pli. L'obéissance vous envoie dans notre Maison de Tours, où vous devrez être rendu, au plus tard, samedi prochain. J'espère qu'auprès du Tombeau de Saint Martin vous serez bien et que vous ferez le bien. Vous aurez à ménager votre santé, qui n'est pas forte, et à être prudent, pour ne pas faire plus que vous ne pourrez. Je vous bénis et bénis la mission qui vous est donnée. Que la grâce de Notre-Seigneur soit avec vous et vous soutienne, pour le plus grand bien des âmes ! »

Dans sa nouvelle mission, le R. P. Le Roux fit du bien, — beaucoup de bien, sans doute — soit en chaire, soit surtout au confessionnal ; mais ce ne fut pas sans de très grandes souffrances morales. Les lettres qu'il reçut, à cette époque, du T. R. P. Supérieur Général et de son Provincial (le R. P. Achille REY), en font foi.

— « Vous avez trop peur du confessionnal, mon cher ami », lui écrivait, dès le 26 juillet 1876, le T. R. P. FABRE : « il faut y aller par devoir, avec la confiance la plus entière dans la bonté et la miséricorde du Bon DIEU, dont vous tenez la place. Sans doute, nous serons jugés sur ce ministère, mais ce sera pour notre gloire et pour notre bonheur. Soyez indulgent et miséricordieux, sans être faible, et le Bon DIEU sera pour vous indulgent et miséricordieux. Allons, mon cher ami, ouvrez votre cœur à la confiance, et fermez votre esprit aux idées noires et exagérées. »

En date du 17 janvier 1877, le T. R. P. Supérieur Général, après l'avoir remercié de ses vœux de bonne et sainte année, ajoute aussitôt :

— « Je suis heureux d'apprendre que, pour votre santé, vous vous trouvez bien à Tours ; mais je regrette que vous ne puissiez vous décider à aller au confessionnal, comme vous le pourriez et comme vous le devriez. Vous n'êtes pas prêtre pour vous seul, et, sous l'action de l'obéissance, vous devez vous donner pour le bien des âmes. »

Pour vaincre sa répugnance pour le confessionnal, le R. P. FABRE va jusqu'à lui écrire, dans cette même lettre :

— « Vous répondrez, devant le Bon DIEU, de ce que vous ne ferez pas, par votre faute, pour les âmes. Il faudra vous montrer plus docile et vous laisser conduire. Prenez garde que, sous un spécieux prétexte de délicatesse de conscience, vous ne teniez trop à votre jugement et à votre manière de voir, pour ce qui vous regarde. »

Ces fortes paroles jetèrent, sans doute, le pauvre Père dans les plus vives inquiétudes ; car, dès le 24 du même mois, le T. R. P. Général lui écrivait :

— « J'accepte, bien volontiers, les explications que vous me donnez. En vous écrivant ce que je vous ai écrit, je n'ai nullement voulu vous faire de la peine. J'ai tenu à vous engager à ne pas laisser enfouir, par une crainte humaine, ce que le Bon DIEU vous a donné pour faire le bien aux âmes et pour procurer sa gloire. Dévouez-vous à ce ministère si consolant, si utile, si agréable à DIEU. Lutte, énergiquement, contre votre caractère mélancolique ; priez beaucoup et ayez toute confiance dans la miséricordieuse bonté de DIEU et dans l'efficacité de la sainte obéissance. »

De son côté, en date du 28 du même mois, son Révérend Père Provincial lui écrivait :

— « J'ai reçu votre lettre. Inutile de vous dire la part que je prends à vos ennuis : vous connaissez la sincère affection que je vous ai vouée. Je n'ai qu'un conseil à vous donner. Oui, faites preuve de bonne volonté : soyez bon et miséricordieux, au confessionnal. Soyez assidu, et faites aimer la confession, — elle est si pénible par elle-même ! Et puis abandonnez-vous, entièrement, à la Providence : elle veillera sur vous et ne vous délaissera point. »

Certainement, le P. Le Roux dut faire des efforts pour suivre des conseils si sages de la part de ses Supérieurs majeurs. Aussi, au mois de mars suivant, le T. R. P. FABRE, répondant à ses souhaits de fête, ajouta-t-il ces quelques mots :

— « Que Saint JOSEPH vous accorde une bonne et forte santé, pour que vous puissiez faire toujours plus de bien aux âmes. En tout et pour tout, confiez-vous, de plus en plus, à la bonne Providence et, en tout et pour tout, — pour votre santé, pour votre sainteté et pour votre ministère — laissez-vous toujours filialement conduire par la sainte obéissance. Vous n'en serez que plus calme, plus heureux pour vous et plus puissant pour faire le bien. »

Oui, ce fut bien l'obéissance qui guida le cher Père Le Roux dans l'accomplissement de ses devoirs de gardien du Tombeau de Saint Martin ; et, après des commencements fort pénibles pour lui, il put goûter, dans la vie de communauté et dans l'exercice de son ministère, les véritables joies du bon religieux et de l'apôtre zélé.

Aussi le T. R. P. FABRE, dans la dernière lettre que j'ai de lui sous les yeux, ne fait-il plus allusion aux antécédents que nous avons décrits. Elle est datée du 30 mars de l'année 1879. Il se contente de lui dire :

— « Je supplie ce glorieux Patriarche [Saint JOSEPH] de vous accorder, pour vous-même, les grâces les plus abondantes et de bénir, de plus en plus, tout ce que vous faites pour le bien des âmes et pour l'honneur de notre chère Famille religieuse. Que le Bon DIEU fortifie, de plus en plus, votre santé, afin que vous puissiez faire toujours plus de bien ! »

\* \* \*

Ce fut en novembre de cette même année que le Père Le Roux eut son changement. Le T. R. P. FABRE l'appela auprès de lui, en qualité de secrétaire particulier.

Ceux-là seuls qui ont passé par cette charge savent quelle vie de travail, de renoncement et d'oubli de soi-même suppose son loyal accomplissement. Le P. Le Roux resta douze ans à ce poste de confiance et particulièrement délicat, — de novembre 1879 à octobre 1891. Pendant ce temps, il prêcha quelques retraites de prise d'habit au Noviciat de la Sainte-Famille, à Royaumont, et quelques autres dans diverses maisons de cette même Congrégation. Mais ce ne furent là que quelques courtes digressions à ses occupations ordinaires. Comment les remplit-il ? Rien de mieux, pour nous le faire savoir, que la lettre même de remerciement que le T. R. P. FABRE lui écrivit, le 17 septembre 1891 :

— « Bien cher Père, je ne puis vous laisser quitter la Maison de Paris sans venir, de nouveau, vous remercier, de tout mon cœur, pour tout ce que vous avez fait et tout ce que vous avez souffert pour moi, pendant ces douze années que vous avez passées avec moi. Que le Bon DIEU vous rende tout au centuple ! Je ne l'oublierai jamais ; et, tous les jours à la Sainte Messe, je demanderai à Notre-Seigneur de vous bénir et de bénir votre mission. Je sens bien vivement le sacrifice qui m'est demandé ; je l'accepte, et je l'offre pour que le Sacré Cœur de JÉSUS vous comble de ses grâces les plus abondantes. Priez pour moi, bien cher ami, et croyez à tout mon dévouement en Notre Seigneur et MARIE Immaculée... »



Le P. Le ROUX n'oublia jamais la dernière recommandation du T. R. P. FABRE. Il pria pour lui, non seulement pendant qu'il vécut encore parmi nous, mais aussi et même bien davantage après sa mort. La vénération et la piété filiale, qu'il lui avait vouées, se traduisaient par des paroles pleines de la plus véritable émotion. Il va sans dire que, parmi les humbles images qui ornaient les murs de sa cellule, la photographie du Révérend Père occupait une des premières places.

\* \* \*

Le R. P. Le ROUX quitta Paris pour Madrid, — la Capitale de la France pour celle de l'Espagne. L'obéissance l'y envoyait pour prendre la direction de la Résidence des Pères Oblats dans cette ville. Il succédait au si bon et si regretté P. Théodore ROQUE, que la mort avait enlevé prématurément, au mois de mars précédent, à l'affection de ses frères en religion et des Sœurs de la Sainte-Famille, dont il dirigeait les consciences avec la prudence, la charité et la piété d'un véritable ascète.

Disons ici, en passant et une fois pour toutes, que, si la vertu du P. Le ROUX était aussi profonde et aussi solide que celle du P. ROQUE, elle était loin d'être aussi aimable et aussi insinuante. C'étaient bien deux vrais religieux, deux véritables Oblats de MARIE Immaculée ; mais, tandis qu'on disait de l'un qu'il *suait la bonté*, on était bien obligé, tout en affirmant que l'autre avait un cœur d'or et une foi de charbonnier, de constater que le caractère peu avenant de celui-ci portait grandement préjudice à ses plus belles qualités.

Avec cela, il ne faut pas s'étonner si le P. Le ROUX ne parvint pas à faire oublier son prédécesseur par ceux qui avaient connu ce dernier et qui avaient vécu sous sa houlette paternelle. Mais le Bon DIEU arrangea bien les choses, en appelant ceux-ci à de nouveaux postes. Des anciens il ne resta bientôt plus, à Madrid, que le bon Frère François LeCOQ. Quant aux nouveaux venus,

une fois connus les côtés vulnérables de leur Supérieur, ils prirent, sagement, le parti de les dissimuler et ne voulurent voir en lui que l'excellent religieux que fut, d'ailleurs, toujours le R. P. Le Roux.

Nous savons bien que ce qui fait la grandeur et la gloire d'un homme, ce n'est point de n'avoir pas de défauts, mais c'est de ne vivre jamais en paix avec eux, d'en gémir sans se décourager et de faire des efforts pour en triompher. N'est-ce point là ce que fit le P. Le Roux ? Ceux qui ont vécu avec lui le savent bien, et les quelques résolutions, prises pendant ses retraites annuelles, en rendent témoignage. Elles sont peu nombreuses et trouvées par ci par là, — écrites, comme au hasard, sur quelques bouts de papier. Elles ont, toutes, pour but l'augmentation de sa piété envers Dieu, de sa charité envers le prochain et, surtout, de son avancement spirituel par la mortification — soit de ses sens, soit de ses facultés, soit de son caractère. La résolution concernant la patience est une des plus fréquemment renouvelées. Tout cela prouve bien que le P. Le Roux ne pactisait pas avec les mauvais penchants de la nature, corrompue par le péché.

Par deux fois, il fut Supérieur de la Maison de Madrid : la première fois, de 1891 à 1900 et, la seconde, de 1906 à 1912. Ce fut pendant son premier mandat, en 1893, que les Pères Oblats résidant à Madrid cessèrent de dépendre, directement, de l'Administration Générale. Leur résidence fut élevée à la catégorie de maison régulière et fut agrégée à la première Province de France. Durant les douze années de son supérieurat, il eut à cœur de faire régner dans la petite Communauté, bien plus par ses exemples que par ses paroles, l'amour de la Sainte Règle et la fidélité à l'accomplissement du devoir.

\* \* \*

Mais c'est bien moins comme Supérieur des Oblats que comme Directeur du Noviciat des Religieuses de la Sainte-Famille que le R. P. Le Roux s'est fait remarquer, pendant son long séjour en Espagne.

Dès le commencement de son nouveau ministère, on peut dire de lui ce que le R. P. FABRE écrivait du R. Père Joseph ROULLET :

— « Le nouveau champ ouvert à son activité parut mettre ses facultés dans le milieu qui convenait le mieux à leur plein développement. Jusque-là, plus ou moins dominé par le personnel qui l'entourait, il avait été dans un état de gêne qui avait ôté à ses qualités et à ses talents la liberté de s'épanouir à l'aise. »

Voici des détails fort intéressants sur le bien qu'il opéra, au Noviciat d'Hortaleza, — sur les vertus qu'il pratiqua, pendant ce long espace de temps, — et sur les souffrances qu'il endura, les dernières années de sa vie, avec une patience d'autant plus admirable qu'elle contrastait davantage avec son caractère. Ces détails, que je transcris presque intégralement, m'ont été remis par la Rév. Mère Supérieure du Noviciat d'Hortaleza, avec l'autorisation de la T. R. M. Supérieure Générale de la Sainte-Famille. Que les Religieuses de cette Congrégation, surtout celles qui ont ainsi mis en commun leurs pieux souvenirs, en reçoivent ici nos sincères remerciements !

— « Pendant de longues années », est-il dit dans cet écrit, « le Révérend Père Le Roux fut le conseiller et l'appui de la Mère Saint-Eusèbe. Ces deux âmes, de caractère bien différent, s'harmonisaient, parfaitement, au sujet du Noviciat. Le Père prenait une large part des sollicitudes et des préoccupations de la Supérieure. »

« Il fut, près de 25 ans sans interruption, le directeur zélé du Noviciat. Le travail de la prédication lui était facile ; ses conférences et ses sermons, qui portaient le cachet de la simplicité, étaient inspirés par l'intérêt des âmes. Notre directeur était un père qu'on vénérât, qu'on respectait et qu'on aimait. Son zèle ne connaissait pas de limites. Ne trouvant jamais long le temps qu'il passait au confessionnal, il y consacrait la plus grande partie de ses journées. Combien de vocations ont été soutenues, encouragées, par ce genre d'apostolat !...

« Ce n'était pas, seulement, durant le temps que les Novices passaient à Hortaleza que le Révérend Père s'occupait d'elles. Sa sollicitude les suivait, par la prière, jusque dans leurs missions respectives ; et, quand, pour un motif ou autre, elles revenaient au berceau de leur vie religieuse, elles étaient heureuses d'avoir une entrevue avec celui qui, suivant les circonstances, leur donnait des conseils, des encouragements et, quelquefois même, de justes réprimandes. Tout était, du reste, bien accepté. Quand sonnait l'heure de la profession, c'était encore le Père qui préparait les élues au grand acte. L'apôtre mettait tout en œuvre pour communiquer à son jeune auditoire les sentiments et les dispositions dont lui-même était animé. Ces paroles — *« L'Amour est fort comme la mort ; l'Amour de la Croix ! »* — se trouvaient, souvent, sur ses lèvres, lui fournissant une ample matière pour des avis utiles. Il allait droit aux cœurs, — il connaissait bien les dispositions et inclinations de chacune, — et, avec une extrême délicatesse, il touchait jusqu'aux fibres intimes.

« Quoique la Communauté n'eût pas avec le Père les mêmes rapports que les Novices, les Sœurs ne lui étaient pas étrangères : il s'intéressait à elles et le leur faisait comprendre. Aussi quelle vénération, quel respect n'avait-on pas pour ce Père, qui nous donnait tant de marques de bonté ! Son air sérieux en imposait ; mais, quand on le connaissait, son abord devenait facile et agréable. Lorsque de tristes événements survenaient, — lorsque, par exemple, oubliant les promesses faites, un sujet pensait à retourner en arrière, à rentrer dans le monde, — le cœur du Père se sentait particulièrement ému. Alors, dans les instructions, ses paroles devenaient fortes, énergiques, laissant deviner ce qui se passait dans son intérieur.

« Habituellement, la modestie et l'humilité des saints leur voilent les bienfaits qu'ils répandent autour d'eux. Il en était ainsi pour le R. P. Le Roux. D'après lui, il était redevable de beaucoup de faveurs à la Sainte-Famille ; et il s'en montrait reconnaissant, ne croyant

jamais trop faire pour elle. Aussi s'adonna-t-il à son service, sans compter et aussi longtemps que sa santé le lui permit.

\* \* \*

« L'infatigable ouvrier du Seigneur dut, en effet, payer aussi son tribut aux souffrances physiques... L'heure sonna où, bientôt, il dut rendre les armes. Sensiblement, le tremblement nerveux dont il était atteint dégénéra en paralysie progressive ; et, malgré une lutte énergique, le patient dut se rendre à l'évidence, — sa carrière active était finie. Désormais, son apostolat s'exercera par le sacrifice et la prière.

« Tel fut son labeur, pendant la dernière étape de sa vie. Ce ne fut pas sans regret qu'il abandonna le travail ; mais il fut édifiant, au delà de tout éloge. L'unique consolation qui lui resta, pendant quelque temps, ce fut la célébration de la Sainte Messe ; mais — trop tôt, hélas ! — cette consolation lui fut aussi enlevée, car la paralysie générale dont il était victime ne tarda pas à lui interdire tout mouvement. Cette grande privation fut bien sentie par le saint religieux : il en versa d'abondantes larmes, que les Anges recueillirent et qui, sûrement, consolèrent le Cœur de JÉSUS.

« Tant que son état le lui permit, il assista, accompagné de son infirmier, à la Sainte Messe, dans notre chapelle. Une place lui était réservée dans ce sanctuaire où, durant de longues années, il avait offert la Divine Victime. Sans quitter sa place, il recevait le Pain des forts. C'était pour nous une leçon : nous pouvions admirer la puissance de la grâce chez les cœurs de bonne volonté. Combien il était touchant de voir, dans notre chapelle, ce vénérable vieillard — qui autrefois, par sa parole ardente, avait exercé un si fructueux apostolat — continuer encore l'œuvre de DIEU, sous une forme différente ! Oui, il faisait du bien autour de lui ; et, toutes les fois que nous avions le privilège de l'approcher, nous étions grandement édifiées : la conformité avec laquelle il acceptait l'épreuve de la maladie, avec son triste cortège de mi-

sères, était aussi éloquente que l'avaient été ses paroles. C'était le triomphe de la grâce...

« Le 13 mars 1919 fut pour Hortaleza un jour mémorable. On y célébra les noces d'or de sacerdoce du R. Père Le Roux. Et nous donnâmes à cette fête toute la solennité possible. Les Pères de Madrid vinrent passer la journée avec lui. Ce fut la dernière fois qu'il put prendre un repas au réfectoire. Il assista aux Messes de 6 et 7 heures ; à 9 heures, le Curé de la paroisse vint célébrer une troisième Messe, mais il ne put retourner à la chapelle. Dans l'après-midi, il s'y rendit pour la Bénédiction du Saint Sacrement. Après cette cérémonie, la Communauté se réunit au parloir, où elle salua son vénéré Père — qui remercia, chaleureusement, des attentions qu'on avait eues pour lui.

« Les Maisons de la Sainte-Famille de la Province de Madrid lui offrirent, à cette occasion, une statue de Notre-Dame de Lourdes. Dès lors, la chambre du saint religieux devint un vrai sanctuaire. La Bonne Mère du ciel, placée au pied de son lit, veillait sur lui, jour et nuit ; ce fut elle qui reçut son dernier soupir. Et, quand l'âme du saint Oblat fut en possession de la gloire éternelle, la douce Madone prit sa place dans la chapelle des Pères de Madrid.

\* \* \*

« La dernière étape du malade devait se prolonger durant plus de deux ans encore. Il put venir à la chapelle, assister à la Sainte Messe et communier ; mais, quand les mauvais jours et les frimas ne lui permirent plus cette consolation, tous les jours, après la Messe de la Communauté, un des Pères lui apportait le Saint Sacrement. Le Révérend Père se montrait excessivement reconnaissant pour les soins délicats et assidus dont il était entouré. Il ne cessait de répéter :

— « *Que ferai-je pour exprimer ma gratitude à la Sainte-Famille ? Ce que pour elle je voudrais faire n'est plus en mon pouvoir. (Il faisait allusion à l'offrande du Saint Sacrifice de la Messe). Il y a quelques mois* », ajou-

tait-il, « *que je demande à Notre-Seigneur une grâce, et c'était de pouvoir célébrer, encore une seule fois, aux intentions de la Bonne Mère ; mais, maintenant, je vois que je ne serai pas exaucé. Que la volonté de DIEU s'accomplisse !* »

« Il faisait de tout un entier holocauste, ne se réservant rien pour lui-même ; et le Divin Maître récompensa, dès ici-bas, sa générosité. Sans rien lui dire, on fit des démarches pour obtenir que le Saint Sacrifice fût célébré, tout près de sa chambre, de manière à lui permettre de pouvoir y assister de son lit. Monseigneur l'Évêque de Madrid, Père et ami des Sœurs de la Sainte-Famille, aplanit toutes les difficultés et, bientôt, on eut la permission désirée. Ce fut le 17 juin 1921 que le vénéré malade jouit, pour la première fois, de ce grand privilège — qu'il apprécia à sa juste valeur.

— « *Jamais* », dit-il après, « *je n'avais entendu et dit la Sainte Messe avec tant de ferveur.* »

« Il était ému et pénétré de reconnaissance envers le Bon DIEU, qui lui accordait une si grande faveur. Mais il n'en jouit que quelques mois seulement...

« La fin fut, pour ainsi dire, surprenante : on ne s'attendait nullement à ce qu'elle fût si prompte, car son état n'avait présenté aucune gravité. Mais la congestion survenant en quelques heures, son cas fut vite désespéré ; et le docteur déclara qu'on pouvait administrer le malade, car le cœur était excessivement faible. Quand on annonça la nouvelle au saint religieux, elle ne le surprit pas.

— « *Depuis longtemps, je l'attendais* », dit-il.

« Et il conserva sa tranquillité d'âme et sa lucidité d'esprit, jusqu'à la dernière minute. Il vécut quatre jours encore ; son agonie fut lente, douce, sans souffrances. Quelques heures avant la fin, tandis que le R. P. DURIF était près de son lit, il lui dit :

— « Père Le Roux, désirez-vous quelque chose ? Je suis là, près de vous. »

« Et, ouvrant un peu les yeux, le malade répondit :

— « *Je ne veux que le ciel !* »

« Près de sa couche, on formulait des oraisons jaculatoires et on comprenait, par le mouvement de ses lèvres, qu'il les répétait. La Mère Supérieure de la Communauté lui dit :

— « Mon Père, ne nous oubliez pas, quand vous serez au ciel. »

— « *Oh ! non* », répondit-il. « *Merci, merci pour tout ce que vous avez fait pour moi ! Merci à la Sainte-Famille ! Là-haut, je vous rendrai tout : vous pouvez compter sur moi.* »

« Ces paroles furent prononcées une heure avant la mort. Sa voix était un peu éteinte ; et ses yeux fermés ne devaient s'ouvrir qu'au Paradis. Ainsi se termina, le samedi 29 octobre, à 3 heures du soir, cette vie pleine de mérites, sujet pour nous de la plus grande édification.

« Ses restes furent déposés, dans notre cimetière, non loin de la regrettée Mère Saint-Eusèbe, avec qui il avait travaillé à la formation de plusieurs générations de Religieuses de la Sainte-Famille... Puissent celles-ci ne jamais oublier les touchants enseignements reçus !

« Un magnifique Christ, grandeur naturelle, placé dans la Chapelle d'Hortaleza, y perpétuera le souvenir de celui qui y a vécu, de si longues années, en faisant le bien ! »

R. I. P.



## II. — R. P. Louis Nolte, 1887-1925 (3142) <sup>1</sup>.

Le Révérend Père NOLTE, dont nous déplorons encore la perte, naquit, le 8 août 1887, à Gerblingerode, au Diocèse de Hildesheim, de parents très chrétiens mais bien pauvres.

---

(1) Nous devons cette *Notice* à l'obligeance et au talent du R. P. Charles HAIM, Supérieur du Vicariat (désormais, Province) de Tchéco-Slovaquie.



— « *Père* », racontait-il, quelques jours avant son trépas, au Père qui le veillait, près de son lit de douleurs, « *nous étions pauvres, bien pauvres ; nous nous estimions bien heureux, lorsqu'on nous donnait une orange ou un autre fruit, et nous en parlions longtemps après ; mais, malgré cette extrême indigence, on était heureux, très heureux, dans ma famille !* »

L'enfant qui mangea ainsi, dès son bas âge, le dur pain des pauvres, était singulièrement favorisé par DIEU des biens de la grâce. Il avait une inclination très prononcée pour la piété et le service de DIEU. On remarquait déjà en lui les germes des mâles vertus, qu'il devait pratiquer plus tard. Il joignait, par exemple, à une innocence angélique l'obéissance parfaite envers ses parents et maîtres. Ajoutez à cela des talents bien au-dessus de la moyenne ; et vous aurez le portrait moral de notre jeune Louis.

Aussi le curé de sa paroisse, un prêtre respectable, trouvait-il en lui toutes les conditions réunies pour qu'il devînt, un jour, un bon prêtre. Il l'admit donc à l'étude du latin.

\* \* \*

Après une préparation sérieuse, le jeune étudiant fut admis au Collège de Duderstadt. Chaque jour, on le vit faire à pied le trajet de son village natal au collège de la ville. Il ne comptait pour rien les fatigues de la marche : son idéal, devenir prêtre, lui souriait de loin.

Mais vint le jour, dur entre tous, où son père lui déclara, d'une voix suffoquée par les pleurs :

— « Louis, il faut laisser de côté tes études : j'ai besoin de toi, pour pouvoir nourrir tes frères et sœurs. »

Changement cruel pour l'enfant ; mais il obéit, sans le moindre murmure. Et le voilà qui manie, pendant trois ans, la truelle et le marteau ; mais les pierres qu'il posa, en bâtissant des maisons, étaient souvent cimentées avec de chaudes larmes.

La pauvreté ne fut pas la seule épreuve du jeune homme. La mort vint ravir à la famille la mère — encore

relativement jeune. Puis, deux de ses sœurs suivirent leur mère dans la tombe.

Soutenu par sa piété et, surtout, par sa dévotion envers la Sainte Vierge, Louis supporta, avec courage et calme, ces diverses épreuves. Elles lui valurent la grâce de pouvoir reprendre ses études. Et le voilà, de nouveau, sur le chemin de Duderstadt ; cette fois, il arrivera sûrement au but si ardemment désiré...

Cruelle loi que l'obligation du service militaire ! Elle vint arracher notre jeune homme à ses livres et cahiers et le jeter, pour deux ans, dans la Caserne d'infanterie de Götting...

\* \* \*

Cependant, l'idée de la prêtrise le poursuivait, sans cesse. Cet élu du Seigneur, qui se conserva pur au milieu d'un monde corrompu, rêvait de combattre les combats du Seigneur, de devenir un apôtre de MARIE.

La bonne Providence le conduisit, après bien des détours, jusqu'à notre Juniorat de Saint-Charles, à Fauquemont (Valkenburg), en Hollande. Dans cette maison, s'étaient déjà sanctifiés et avaient mûri pour le ciel deux de ses compatriotes, notre angélique Frère François BIRSCHENK (1) et notre intrépide Frère Barthélemy HENTRICH.

Au Juniorat, cet étudiant d'âge respectable se trouva, tout de suite, à son aise. Il était, enfin, dans la maison de DIEU. Il se signala par sa piété, sa régularité et son ardeur au travail. C'était un jeune homme gentil et charmant, bien que d'un caractère un peu bizarre, auquel s'attachaient grands et petits. Il était, pour tous, le « Papa NOLTE ». Il se prêtait, volontiers, aux jeux de ses camarades ; quand les petites taquineries semblaient, cependant, dépasser la juste mesure, Papa NOLTE savait faire grossir sa voix, — sans pouvoir, pourtant, se fâcher. Dans un cadre de caractère tout à fait à part, il ressem-

---

(1) Voir « *Missions* », Tome LV, N° 213 (juin 1921), pp. 189-192 : F. Sc. François Bierschenk, 1869-1890 (320).

blait à un diamant, d'une pureté et d'une limpidité exquisés...

Après vingt-sept mois d'études assidues, à Saint-Charles, Louis NOLTE fut admis au Noviciat de Saint-Gerlach (14 août 1910). Ce qu'il fut, pendant cette année de formation religieuse, ses notes intimes nous le font entrevoir. Il s'appliqua, surtout, à trois choses : à l'attachement à la Congrégation, au zèle des âmes, — surtout, des malades et des pauvres, — et à la charité fraternelle. C'est sur ces trois résolutions que le fervent Novice revient sans cesse...

\* \* \*

Lié à DIEU et à la Congrégation par les vœux de religion, le Frère NOLTE partit pour le Scolasticat de Hünfeld, le 23 août 1911. Pendant ce voyage, il fut le père nourricier de ses Frères qui, comme lui, se rendaient à Hünfeld. Quel soin paternel il prenait d'eux ! Ils en racontent encore les détails. Tel il était alors, du reste, tel il est resté, comme Scolastique et comme Père ; même sur son lit de souffrances, jusqu'au dernier soupir, il n'a pas changé.

Au Scolasticat, notre Père NOLTE se livra aux études philosophiques avec son ardeur naturelle, soutenue et augmentée par ce zèle des âmes, qui devint comme la marque de sa vie.

Il allait entrer en deuxième année de théologie, lorsque la Guerre mondiale l'arracha de nouveau à ses études, pour le conduire, comme soldat infirmier, aux champs de bataille de l'Est. Il eut, cependant, encore l'inappréciable bonheur de faire ses vœux perpétuels, le 1<sup>er</sup> septembre 1914, dans notre Maison de Mayence.

Sur les champs de bataille, cet ami des malades et des pauvres déploya tout son dévouement pour soigner les corps et, surtout, les âmes des soldats malades ou mourants. Combien de ces jeunes gens lui seront éternellement reconnaissants, au ciel, pour son zèle apostolique ! Pendant sa dernière maladie, alors que la fièvre le dévorait, il parlait encore de ses blessés de l'hôpital.

Dans un milieu si dangereux, où plus d'une vocation a sombré, le Frère NOLTE se maintint dans toute la ferveur de sa piété. Malheur à celui qui aurait osé, en sa présence, prononcer des paroles déplacées ! La tête du Saxon se montrait, alors, dans toute sa rigidité.

Son amour pour ses Frères le porta à faire, souvent, de longues marches pour pouvoir rencontrer un Oblat soldat. Il appelait ces rencontres, tant souhaitées, ses fêtes de famille. Son esprit de charité le porta, encore, à écrire de nombreux articles dans notre revue mensuelle, « *Kriegsgrüsse* », — envoyée à ceux des nôtres qui étaient sous les armes...

La guerre finie, notre cher Frère NOLTE revint, joyeusement, à Hünfeld, reprendre ses études de théologie. Et, enfin, le jour — beau entre tous, rêvé et désiré depuis son jeune âge — se leva pour lui ! Il fut ordonné prêtre, le 4 juillet 1920.

\* \* \*

Dès le mois d'août, ses Supérieurs l'envoyèrent renforcer le nombre de nos Pères à Warnsdorf, dans le nord de la Bohême. Le Père NOLTE y apporta ses trois résolutions du Noviciat : attachement à la Congrégation, soif des âmes et charité fraternelle.

Son attachement à sa Famille religieuse se manifesta, surtout, par son activité à propager et à fortifier, « l'Association de MARIE Immaculée — le *Marianischer Missionsverein* ». Il entretint une correspondance assidue avec les zélateurs et zélatrices, et ne craignait pas de se déranger, pour favoriser cette œuvre. C'est bien grâce à lui que notre Association en faveur de nos Missions a pris, en Tchéco-Slovaquie, en un si court laps de temps, un essor si magnifique.

Son zèle des âmes n'eut pas de bornes. Il fut l'ami des pauvres, des malades, des pécheurs et, surtout, des enfants. Nous avons encore son petit carnet, dans lequel il notait, soigneusement, chacune de ses visites au domicile de ses « ouailles ». Le nombre en est énorme. Il fut, vraiment, « le chien de chasse du Seigneur », — comme

l'appela, une fois, un prêtre. Aussi, quel bien incalculable n'a-t-il pas fait à la population ouvrière de cette Ville industrielle de Warnsdorf ! Pour se délasser de ce ministère obscur et fatigant, le R. P. NOLTE s'en allait, tous les mercredis, à Georgenthal, bourg distant de six kilomètres. Là, les Sœurs de la Charité divine dirigeaient un orphelinat de filles. Qu'il plût ou qu'il neigeât, n'importe par quel temps, le cher Père allait entendre les confessions des Sœurs et des enfants. A la vérité, le seul défaut que son Supérieur eût à lui reprocher, ce fut d'être trop dur envers lui-même.

En communauté, notre cher défunt fut l'homme de la règle et du devoir. Il s'appliquait, surtout, à pratiquer la charité. Il put vraiment nous laisser, comme suprême consolation, ces paroles, qui s'échappèrent, un jour, de son cœur :

— « *Le seul bien que je vous laisse, c'est ma bonne volonté, mes efforts à pratiquer la charité, en pensées, en paroles et en œuvres, et à entretenir cet esprit parmi tous mes frères.* »

Cet esprit de charité l'accompagnait en mission. Les prêtres furent toujours ses meilleurs amis. En apprenant sa mort, M. le Curé de Gœrlitz, en Saxe, un homme d'un jugement sûr, écrivit au P. Supérieur de Warnsdorf :

— « *Aucun Missionnaire n'apportait, en mission, autant de zèle et d'ardeur et autant de douce gaieté que le noble Père NOLTE.* »

Aimant les petits et les pauvres, le R. P. NOLTE fut pauvre lui-même. Il pratiqua son vœu avec une haute perfection. Nous pûmes le constater après sa mort. Il fut, vraiment, le pauvre du Christ.

Il fut aussi le religieux obéissant et docile. Un désir de son Supérieur était pour lui un ordre. Cette obéissance éclata, surtout, sur son lit de souffrances. Au milieu d'inexprimables tortures, un désir de son Supérieur suffisait à le calmer. Quand les douleurs montaient à une violence extrême, il baisait sa croix, en disant :

— « *Aidez-moi à souffrir, mon JÉSUS, surtout quand la force voudra me quitter !* »

\* \* \*

Le jeune Vicariat de la Tchéco-Slovaquie fondait de grandes espérances sur un homme aussi ardent et zélé, quand une maladie lente, la phtisie, vint tout anéantir.

Le Père échangea, d'abord, le climat un peu rude de la Bohême avec le ciel plus doux de la Moravie. A Frischau, il se rétablit passablement. Il profita de sa convalescence pour faire une fervente retraite, — voulant, comme il disait, « *être prêt à toute éventualité !* »

Le médecin, jugeant que l'air vivifiant des montagnes ferait du bien au malade, conseilla un nouveau déplacement. Il fut donc envoyé dans notre Maison, nouvellement ouverte, de Heiligenkreuz, dans l'ouest de la Bohême. Le 3 novembre 1924, il y arriva, — « *se remettant, pour tout, entre les mains de DIEU.* » Malheureusement, le changement de climat ne lui fut pas favorable : la décomposition des poumons fit de rapides progrès, et l'estomac refusait toute nourriture, — lentement, le pauvre Père se mourait de faim.

Tant qu'il put se traîner à l'autel, il voulut dire, cependant, tous les jours, la Sainte Messe. La dernière fois, ce fut le 17 février. Ce jour-là, avec de grands efforts, il renouvela ses vœux.

Il soufflait déjà plus qu'il ne parlait. Les larmes aux yeux, nous le remontâmes dans sa chambre. Il se couchait, pour ne plus se relever. En jetant un dernier regard sur le tabernacle, il murmura cette prière :

— « *Mon Jésus, adieu, jusqu'au moment où je Vous reverrai, là-haut !* »

Ensuite, il demanda à être administré. Avant de recevoir le Saint Viatique, il voulut, de nouveau, renouveler ses saints engagements ; puis il demanda pardon à tous ceux qu'il avait pu offenser, pendant toute sa vie.

Les jours suivants furent des jours d'atroces douleurs. Notre-Seigneur voulait purifier cette âme, comme on purifie l'or dans la fournaise. Ses sentiments pieux, sa patience et son abandon à la volonté de DIEU ne se

démentirent pas un instant. Il comptait, fermement, sur la récompense du Bon Maître.

— « Père NOLTE », lui dit une fois le R. P. Supérieur, « vous irez, bientôt, au ciel ! »

Et lui de répondre, avec une joyeuse assurance :

— « Oui, j'en suis certain ! » .

Le Mercredi des Cendres, 25 février 1925, vers deux heures du matin, l'agonie commença. Ce fut une dernière purification, douloureuse et longue. Le malade se resserrait, parfois, comme un pauvre vermisseau. Il nous inspirait la plus tendre compassion. Nous lui suggérâmes de pieuses aspirations, qu'il comprit et acheva avec nous. Enfin, vers quatre heures de l'après-midi, ce vaillant porteur de la croix remit son âme entre les mains de son Créateur...

Quinze prêtres et une foule de fidèles assistèrent à l'enterrement de notre regretté Père NOLTE, — le premier que DIEU se choisit dans notre jeune Vicariat, pour être notre intercesseur auprès de Son trône.

Une fois, — c'était quelques jours avant sa mort, — quelqu'un lui demanda pour qui il allait le plus prier, au ciel :

— « Ah ! » répondit-il avec vivacité, « pour la Province tchéco-slovaque et pour toute la Congrégation !... »

Que cette promesse se réalise, de plus en plus, et que le défunt Père NOLTE reste, au ciel, ce qu'il fut sur la terre, l'ami de ses frères et des pauvres !

R. I. P.



### III. — F. Sc. Henri Duquette, 1899-1918 (—).

Henri DUQUETTE naquit, à Saint-Eustache, — Comté de Terrebonne, Province de Québec, Canada, — le 20 décembre 1899.

Il appartenait à l'une des plus anciennes et des plus

braves familles de sa paroisse. Venus de France, il y a deux siècles environ, ses ancêtres s'étaient fixés sur ces terres fertiles et adonnés à la culture du sol. Quelques rejetons de la famille se fixèrent, ici et là, dans les localités voisines ; mais l'héritage patrimonial est, toujours, resté entre les mains des descendants successifs de ces ancêtres, — Adélard Duquette, père de notre Oblat, en est le possesseur actuel.

Les aïeux n'ont pas toujours vécu dans l'abondance ; cependant, grâce à leur esprit d'ordre, d'économie et de travail, une modeste aisance, désormais, fait place à la gêne des débuts.

Avec le domaine matériel se sont transmises toutes les vertus qui sont l'apanage des familles patriarcales du Canada français. Et c'est au foyer, d'abord, qu'Henri puisa les qualités qui se feront remarquer, chez lui, plus tard : l'amour du travail, le respect de l'autorité, la charité envers DIEU et le prochain, le culte de l'Église et de la patrie.

\* \* \*

L'enfance d'Henri s'écoula sans incident de grande importance. Il avait en grande affection un de ses frères et sa sœur aînée, à qui il racontait ses déboires et ses chagrins d'enfant. Lui échappait-il quelques fredaines ? Il aimait se faufiler près de sa grand'mère. Il se savait là à l'abri, — la septuagénaire prenant toujours, naturellement, sa défense.

Lorsqu'il en eut l'âge, Henri fréquenta l'école du hameau et, ensuite, celle des Clercs de Saint-Viateur, au village. Après ces études préparatoires, sur l'avis de Monsieur le Curé, — on le consulte toujours, en de pareilles occurrences — il fut décidé de l'envoyer au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, pour y faire ses études classiques.

Le Séminaire de Sainte-Thérèse, établi en 1825, avait pour but — dans la pensée de son fondateur, Monsieur l'Abbé Ducharme — de prélever une élite parmi nos bons fils de cultivateurs, de la doter d'une instruction



et d'une éducation solides, qui la rendraient capable d'entrer, honorablement, dans les rangs du sacerdoce et des carrières libérales.

— « Les prêtres pieux et dévoués qui dirigent le Petit Séminaire », écrivait récemment un Oblat thérésien, « conservent l'esprit de sagesse et le zèle éclairé qui ont présidé à l'établissement de leur grand œuvre. Ils ne s'appliquent pas, seulement, à donner à leurs élèves une formation intellectuelle supérieure ; ils veulent, également, aider leur volonté dans la pratique du bien et cultiver les vertus morales par une piété pure et solide. Ils tiennent à honneur de former d'excellents élèves, des chrétiens et des citoyens ornés de bons principes, des prêtres pieux et instruits. »

Le Séminaire de Sainte-Thérèse a été, pour la Congrégation des Oblats, une pépinière de sujets qui ont fait l'honneur du Collège et de notre Famille religieuse, tant par leur dévouement que par leur sens religieux et patriotique.

Henri commença ses études classiques à l'âge de douze ans. Il n'avait pas de talents très brillants ; mais, en compensation des dispositions intellectuelles plus heureuses que lui avait refusées la Providence, notre jeune collégien apportait à son devoir un courage et une ténacité remarquables. Toutefois, au début de son cours, l'étude n'eut pas de grands attraits pour lui ; et, ce qui le désolait davantage, malgré tous ses efforts et toute son application, il n'arrivait qu'à de très faibles résultats.

— « Je l'ai vu souvent », écrit un confrère, « verser des larmes, à la réception d'une note au-dessous de la moyenne. »

Nous croyons que son courage et sa persévérance, malgré ses échecs et ses insuccès, s'expliquent par le désir de réaliser le grand projet que déjà il portait dans son âme et que la suite de ce récit nous révélera. Ses dernières années de collège lui furent, d'ailleurs, moins à charge et lui apportèrent plus de consolations. On signale sa prédilection pour l'histoire du Canada, qu'il savait jusque dans les menus détails, et pour l'apologétique, qu'il repassait, avec un immense plaisir, durant son année de noviciat.

La conduite du jeune écolier était irréprochable. Est-ce à dire, toutefois, qu'il ne lui échappa jamais aucune des espiègleries communes aux collégiens ? Non ; mais celles-ci, regrettées aussitôt que faites, ne le rendirent que plus fort dans la pratique du devoir.

Henri était très estimé de ses camarades. On s'accommodait facilement à sa douceur, à son entrain, à sa charité. Son empressement à rendre service et, surtout, à acclimater les nouveaux venus était particulièrement remarqué. Ses professeurs n'eurent qu'à se louer de son respect et de son esprit de subordination. Jamais, en effet, on ne l'a surpris à maugréer contre l'autorité ; et ses parents déclarent que les prêtres et les religieux trouvaient toujours en lui un ardent défenseur, quand ils étaient attaqués en sa présence.

Pour s'être constitué l'avocat des religieux, le jeune DUQUETTE méritait bien de le devenir lui-même. Il y songeait... La divine Providence allait le conduire chez les Oblats.

\* \* \*

Chose étrange ! Jusqu'à sa rhétorique, Henri semble avoir fait mystère de sa vocation. Peu de témoignages explicites permettent de l'affirmer, catégoriquement ; mais il paraît certain qu'en franchissant le seuil du collège le jeune enfant entrevoyait — confus, il est vrai, mais suffisamment accusé — l'idéal du sacerdoce. L'amour, l'estime et le respect du représentant de JÉSUS, qu'on lui avait inspirés au foyer, avaient remué le fond de cette âme d'adolescent ; et, s'il se dirigea vers le séminaire, ce fut pour réaliser cette sublime espérance — qui, comme une semence féconde, cherchait à s'épanouir en son âme. Nous ne croyons pas, cependant, qu'à l'époque de son arrivée à Sainte-Thérèse Henri ait jamais songé à la vie religieuse. Devenir prêtre : voilà en quoi se résumaient, alors, les aspirations de ce jeune cœur. DIEU se chargea d'élever ses désirs jusqu'à ceux du sacerdoce dans l'état religieux.

En effet, sans prétendre au miracle, nous croyons que

le coup de grâce, qui attacha notre rhétoricien au service de DIEU, revêtait quelque chose de merveilleux : on dirait qu'il descendait, directement, de la Croix. La vue de JÉSUS agonisant dans les plus insondables souffrances, les bras étendus pour embrasser le monde entier et le cœur ouvert pour manifester son indicible soif des âmes, lui communiquent une force et une lumière qui l'arrachent au siècle, pour le vouer, sans tarder, à l'apostolat. Hâtons-nous de recueillir, dans sa correspondance et dans celle de ceux qui l'ont connu, le récit de cette œuvre de la miséricorde divine.

— « *Vous ne savez pas* » écrit-il à son professeur, après son entrée au noviciat, « *comment il se fait que je sois rendu ici. L'an dernier, au collège, pendant le carême, je faisais le chemin de la Croix, tous les jours, à la chapelle. Or, un soir, en méditant sur la onzième station, — JÉSUS expirant, — je lus, au bas de l'autel de Saint Antoine : Evangelizare pauperibus misit me. La parole était là depuis des années ; c'était la première fois que je la remarquais. Elle m'alla droit au cœur. Et c'est pourquoi je suis parti, aussitôt après ma rhétorique. J'avais compris qu'on ne peut jamais, trop longtemps, se préparer à évangéliser les pauvres.* »

Dès lors, sa vocation se trouve pratiquement décidée : il se dévouera au salut des âmes abandonnées. Mais cette soudaine inspiration, glissée par DIEU dans l'âme d'Henri, ne ressemble-t-elle pas, d'une manière frappante, à ce trait de la vie de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ?

— « Un jour », raconte celle-ci, « en prenant mon livre à la fin de la Messe, une photographie, représentant JÉSUS en croix, glissa un peu en dehors des pages du livre, ne me laissant voir qu'une de ses mains divines, percée et sanglante. J'éprouvai, alors, un sentiment nouveau et ineffable. Mon cœur se fendit de douleur à la vue de ce sang précieux, qui tombait à terre, sans que personne s'empressât de le recueillir. Je résolus de me tenir continuellement, en esprit, au pied de la Croix, pour recevoir la divine rosée et la répandre sur les âmes. Depuis ce jour, le cri de JÉSUS mourant — *J'ai soif !* — retentissait, sans cesse, dans mon cœur. »

Une semblable transformation allait s'opérer dans l'âme d'Henri ; le sang de JÉSUS l'avait enivré !

\* \* \*

La Providence, qui le voulait missionnaire des pauvres, se chargea de disposer les hommes et les événements de manière à le conduire chez les Oblats de MARIE Immaculée, afin d'y réaliser son dessein. Un de ses amis et condisciples nous communique les notes suivantes :

— « Henri DUQUETTE occupait, à l'étude, un siège en face du mien. Il me vit plusieurs fois lire, soit la *Notice* de votre belle Congrégation, soit quelques revues ou quelques lettres venant du Noviciat. Comme je n'ignorais pas que se trouvaient en lui les germes de la vocation sacerdotale, j'eus l'audace, un soir, de lui passer la *Notice*, lui disant :

— « Lis : tu y trouveras ta voie. »

« Quinze jours s'étaient écoulés déjà, sans marquer de changement, lorsqu'un soir il vint me trouver, pour me demander si je n'avais pas d'autres revues. Il me dit, entre autres, ces paroles :

— « *Depuis longtemps, je désire me dévouer au salut des pauvres gens privés de prêtre. Dans cette Notice, que je viens de lire, je trouve tout ce qu'il me faut.* »

« Et, depuis ce jour, une douce union fraternelle s'opéra entre nous deux. Nous passions nos récréations à parler de vos belles Missions.

— « *Ce que j'aimerais* », me disait-il, « *ce serait d'aller chez ces pauvres sauvages, chez les Esquimaux, pour leur porter la lumière de l'Évangile.* »

« Nous eûmes, tôt après, le bonheur d'avoir la visite d'un évêque-missionnaire du Nord (Mgr CHARLEBOIS, O. M. I.), qui nous parla de ses Missions et du dévouement de leurs braves apôtres. Avec quel religieux silence et quel saint contentement Henri ne l'écouta-t-il pas ?

— « *Que je voudrais déjà être missionnaire* », me disait-il après cette visite, « *pour pouvoir, immédiatement, courir à la recherche de ces pauvres brebis égarées ! Mais non, il me faudra encore attendre sept longues années... Que c'est long !* »

« Une autre fois, durant une de nos excursions à la raquette, il me dit, avec enthousiasme :

— « *Avec quelle joie et quelle ardeur nous foulerons cette neige de nos raquettes, lorsque, dans nos Missions, nous aurons des milles à franchir pour aller sauver les âmes !* »

L'idéal de notre rhétoricien allait se réaliser sans encombre.

— « Ayant fait moi-même une retraite, au Noviciat de Lachine, au début des vacances », continue le même correspondant. « il

vint me voir, aussitôt que je fus de retour, et me posa de multiples questions. Ne pouvant répondre à toutes, je lui conseillai d'aller, lui aussi, faire une retraite et de juger par lui-même. Il y alla et en revint enchanté.

— « *Les murs ont un aspect sombre* », me déclara-t-il ; « *mais, lorsque l'on voit cette Bonne Mère qui vous tend les bras et semble vous dire : Venez, vous que j'ai choisi pour mon fils privilégié, pour mon Oblat, alors tout change...* »

En effet, au milieu du plus profond recueillement, sous le regard de MARIE, il traita le grand problème de sa vocation avec DIEU et les directeurs du Noviciat. Il en sortit tout joyeux et décidé à prendre place parmi les Novices de cette année-là même (1917).

Henri DUQUETTE voulait les pauvres pour partage : il était digne de devenir le fils de ce Père de MAZENOD, qui ne craignit pas de sacrifier les rêves dorés d'une noble famille pour se baisser vers la misère et les haillons des humbles de la terre. Il prit le saint habit, à Lachine, le 15 août 1917.

\* \* \*

Le Frère DUQUETTE avait trouvé la réalisation de son idéal dans la Congrégation des Oblats. Aussi pouvons-nous dire qu'il ne connut pas, durant son noviciat, les hésitations de tant d'âmes devant les sacrifices, les renoncements et les brisures causées par l'entrée dans la vie religieuse. Pour lui, ce temps de probation fut une époque d'inénarrable bonheur. Sa joie, il la dit sous toutes les formes, il la chante sur toutes les gammes. Écoutons-le, — pour ne citer qu'une de ses paroles — le jour même de sa prise d'habit :

— « *Ce matin, j'ai revêtu la soutane. Ce fut pour moi une grande joie, — joie indescriptible, tant elle est grande. Je ne suis plus du monde : voilà ce qui m'impressionne jusqu'aux larmes. Ce que j'ai ressenti, en cette journée, est à peu près ce que ressent tout Novice : le bonheur. Cette vie fraternelle de communauté engendre le sourire chez tous. Je ne suis qu'à mon début et, déjà, je goûte les douceurs de cet incomparable paradis.* »

Puis, commença le grand travail du noviciat. Notre

nouveau Novice emportait, dans la vie religieuse, une âme droite et pleine d'idéal, une vocation qui semblait marquée du sceau de DIEU, mais aussi une nature fruste, spontanément expansive et pleine de sève, avec un certain laisser-aller extérieur peu compatible avec la modestie et la gravité religieuses. Aussi, tout en livrant son âme aux inspirations de l'Esprit-Saint, le Frère DUQUETTE mit toute son attention à corriger, dans ses paroles et dans ses actes, ce qu'on lui signalait de défectueux. Et, au dire de tous ses confrères de noviciat, il réussit à prendre un empire remarquable sur lui-même, — bien qu'il lui en ait coûté, au début, d'héroïques sacrifices.

Au reste, notre cher Frère fut un excellent Novice. Il excelle dans les travaux manuels. Grâce à sa force herculéenne et à ses habitudes des travaux de la ferme, il rend de réels services, surtout, lorsque la besogne est plus dure et plus accablante. Son plaisir, alors, est d'aider ses frères plus faibles ou... plus maladroits.

En récréation, il jette une note franche et gaie. Sa conversation est vive et animée ; il aime à mettre la joie parmi ses condisciples. Cependant, s'il plaisante, s'il badine innocemment, il déteste les discours frivoles ou mondains ; et, tout en ne perdant rien de son entrain, il se plaît dans les conversations sérieuses. Avec les moins fervents, il se glisse, imperceptiblement, sur ce terrain ; avec les plus dociles, il s'en donne à cœur joie. Il échauffe, alors, ses compagnons par ses discours passionnés sur le dévouement de nos Missionnaires chez les infidèles, le bonheur de la vie religieuse, etc. Bref, il intéresse et édifie. Il se mêle bien, parfois, dans ses manières de dire ou de faire, voire dans son rire un peu trop scandé, un brin de rusticité ; mais on lui pardonne volontiers tout cela, tellement tout part, chez lui, d'un naturel innocent et d'un cœur foncièrement bon. Les jeux violents vont bien à sa nature ardente, et il s'y livre presque avec passion. Hélas ! dans la chaleur du jeu, il oublie admonitions et résolutions ; et ses réparties, originales et parfois même triviales, lui valent d'autres

sérieuses remarques de la part de son Père Maître. Le Frère DUQUETTE baisse la tête, s'humilie et travaille, de tout son cœur, à se corriger.

Dans ses exercices de règle, il apporte autant de sérieux que de joie et de gaieté dans les récréations. Disons, d'abord, qu'il accomplit son devoir, non par manière d'acquit ou comme pour se décharger d'un fardeau, mais par conviction et esprit de foi. Si donc un exercice se fait en commun et qu'il s'y glisse quelque légèreté, il ne peut le souffrir ; et sa grosse voix se fait entendre, pour rappeler le coupable au devoir.

A la chapelle, durant la récitation du bréviaire, tenue irréprochable. Un jour, presque tous les Frères qui psalmodiaient de son côté ne purent se retenir de sourire de la méprise évidente d'un distrait. Lui ne broncha pas et continua seul plusieurs versets, de sa voix sonore. Le règlement permet-il la récitation du bréviaire en particulier ? Le Frère DUQUETTE s'acquitte, le plus souvent, de ce devoir à la chapelle, en présence de Jésus-Hostie. Parfois aussi, il se retire dans le cimetière, où, déclare-t-il, le souvenir des morts ajoute à sa piété. Et, pour ne pas s'habituer à bredouiller son office, c'est tout haut, en prononçant distinctement chacune des syllabes, qu'il le récite.

Pour achever, maintenant, de peindre l'âme du Frère DUQUETTE, il nous semble qu'on ne saurait mieux faire que de citer cette page tombée de sa plume, la veille de son Oblation. Nous y verrons l'expression de son ardent désir pour la sainteté et de sa filiale dévotion envers le Sacré Cœur de JÉSUS et sa Sainte Mère.

— « *Sacré Cœur de JÉSUS, demain matin, je serai complètement à Vous. C'est MARIE qui me présentera à Vous, puisque je lui aurai donné, dans le temps, tous mes mérites — présents, passés et futurs. Pour que je devienne un apôtre enflammé d'amour pour les âmes et pour votre Cœur adorable, il faut que je prenne de bonnes résolutions... Plus haut, toujours plus haut, dans les sentiers du devoir et de la vertu ! Je serai un religieux humble, doux, mortifié, tout à fait observateur de la Règle. J'adou-*

*cirai mon caractère, pour me rendre aimable à tous mes confrères. Je serai plus modéré dans les jeux et en récréation, me rappelant que je suis religieux et qu'il me faut respecter l'habit que je porte. Je me ferai tout à tous, ne refusant aucun ouvrage dont je me sentirai capable. L'obéissance sera mon guide, en tout et partout. Ma grande résolution, c'est d'être apôtre et apôtre du Cœur de JÉSUS, faisant tout passer par le Cœur de MARIE, qui purifiera ces actions avant de les présenter à son Divin Fils... Il faut que j'acquière la science nécessaire pour arriver à mon but ; en conséquence, vu mes faibles talents, je ne perdrai aucune minute. Au point de vue de la pauvreté, j'abandonne tout au Cœur de JÉSUS. Je ne possède pas beaucoup ; et je serais bien lâche, si je m'attachais à ce peu. Quant à la chasteté, je châtierai mon corps en le privant, presque tous les jours, de quelque chose qui tend à le satisfaire. Il me faudra aussi renoncer à ma volonté propre. Je verrai dans mes Supérieurs JÉSUS, dont ils tiennent la place. O JÉSUS, demain matin, puisque votre Cœur miséricordieux m'accorde cette faveur de m'attacher à Vous, je veux Vous faire, en retour, le don entier de moi-même, et pour l'éternité. Je Vous demande, simplement, d'oublier mes égarements passés et de m'accorder, avec la persévérance dans cette chère Congrégation, la grâce d'une ferveur continuelle et progressive dans la sainteté... »*

Le Frère DUQUETTE prononça ses premiers vœux temporaires, le 15 août 1918.

Puis il part pour le Scolasticat. Après quelques jours de repos à la Campagne Saint-Louis du Lac MacGregor, il revient à Ottawa.

Rien de bien saillant ou de nouveau n'y signale son séjour, si ce n'est son édifiante application à l'étude. Il avait — nous l'avons déjà signalé — une intelligence peu facile. Aussi fut-ce plus par vertu que par goût qu'il s'adonna aux abstractions de la logique ou de la métaphysique. Mais il travaille ferme, quand même. Il s'informe, auprès de son professeur, de la meilleure méthode à suivre pour asseoir solidement sa formation



philosophique. En classe, pas un élève n'est plus attentif que lui... Et, après sa mort, d'une voix émue et pleine de tristesse, son professeur se fit un devoir de proclamer la grande satisfaction que lui avait procurée cet élève et de le proposer comme modèle à toute la classe, à cause de sa docilité et de sa soif de la science.

\* \* \*

La mort vint, soudainement, coucher dans la tombe ce jeune homme, plein de vie et de la volonté de vivre, mais ne le surprit pas dans des embarras de conscience. Depuis longtemps, le Frère DUQUETTE avait réglé ses comptes avec la miséricorde divine ; et il attendait, l'âme en paix, l'inévitable passage à la vie de l'au delà. Durant le peu de temps qu'il vécut dans la vie religieuse, nous pourrions dire qu'il a eu, constamment, l'œil ouvert sur son éternité. Il fait, de la pensée de la mort et de l'enfer, la nourriture fréquente de ses méditations. Et ces réflexions impriment une salutaire direction à sa conduite. Dans les notes intimes de notre bon religieux, je relève des phrases comme celles-ci :

— « *Oui, Seigneur, je me tiendrai près de Vous, jusqu'à la mort, comme un humble serviteur... Je ferai chacune de mes actions, comme si elle devait être la dernière de ma vie. Je veux, à l'heure de ma mort, pouvoir répéter le fiat de MARIE : J'ai fait Votre volonté sur la terre, ô mon DIEU... Je veux, au moment de mon jugement, répondre à DIEU que je n'ai abusé d'aucune de ses grâces...* »

Sans doute, l'idée d'apparaître devant le DIEU vivant bouleverse bien un peu son âme ; mais, au fond, cette crainte, c'est plus une crainte de révérence que de désespoir, car il a confiance au sang de JÉSUS et à la miséricorde infinie de DIEU. Son âme, imprégnée de cette inébranlable certitude que nous donne la Foi, se sent déjà prise de la nostalgie de la patrie et aspire à la vision des bienheureux. Voici les attendrissantes paroles qu'il adresse à des parents éprouvés par la mort de deux de leurs enfants :

— « *Quelles belles victimes d'expiation le Sacré-Cœur s'est prises dans votre famille ! Cependant, ce terrible coup a dû bien profondément atteindre votre cœur de père et de mère. Mais vous vous êtes rappelés que vous êtes chrétiens, et vous avez fait généreusement à DIEU votre sacrifice. Glorifiez JÉSUS et MARIE d'être venus les chercher, quand ils étaient si bien préparés. Qu'ils sont heureux, maintenant ! Détachés des choses de la terre, ils jouissent d'un bonheur infini. J'envie leur sort ; et, quand DIEU, un jour ou l'autre, m'appellera, je Lui répondrai : — « Je suis prêt ; j'abandonne tout, pour Vous contempler face à face, Vous et Votre Sainte Mère ; pardonnez à un grand pécheur, et recevez-moi dans Votre royaume éternel ! »*

Quelques jours plus tard, DIEU devait réaliser ce désir, en rappelant à Lui cette ardente victime, déjà digne du Ciel : le Frère DUQUETTE succomba des suites de l'influenza de l'automne de 1918.

Jusque-là, le fléau, qui avait fait tant de ravages dans notre Canada, avait épargné le Scolasticat ; et, le 12 novembre, croyant le danger écarté, la communauté reprenait son règlement ordinaire — un moment, mitigé. Hélas ! Dame la Grippe, comme l'appelait complaisamment le Frère DUQUETTE, devait aussi exercer son œuvre néfaste chez nous. Elle y fit son entrée, le 24 novembre.

Les philosophes, dont notre Frère faisait partie, avaient préparé, selon la coutume, une petite séance en l'honneur de leur glorieuse Patronne — Sainte Catherine. Est-ce excès de travail ou imprudence ? Toujours est-il, que, dès le soir, un des philosophes doit se mettre au lit, car il se sent assez gravement atteint ; d'autres Frères sont incommodés par un commencement de fièvre.

Le lendemain, on vit le Frère DUQUETTE dans une classe, la figure toute rouge de fièvre, occupé à repasser une déclamation pour la séance intime de l'après-midi. Le moment venu, il figura à son tour, mais ne voulut rien prendre au goûter de la « tire ». Il sut esquiver les taquineries ; et, le soir, pour réagir et dérouter tous les

soupçons, il prit un copieux repas. L'expédient lui valut une nuit d'insomnie et une augmentation de fièvre. Le lendemain matin, plus pour obéir aux ordres du Supérieur que par inclination personnelle, il se rendit à l'infirmerie. Son état fut déclaré sérieux ; et, le soir, l'ambulance le conduisit à l'hôpital.

Prétextant sa forte constitution, le cher Frère s'était cru invulnérable ; mais, lorsqu'il se sentit terrassé, il eut un pressentiment de sa fin. A la religieuse qui l'accueille, il adresse comme salut :

— « *Ma Sœur, je viens ici pour mourir.* »

Et, comme celle-ci l'encourage à espérer un prompt retour à la santé, il réplique :

— « *Inutile, ma Sœur : de gros gaillards comme moi, ça ne résiste pas.* »

On l'introduisit dans une chambre déjà occupée par quelques-uns de ses confrères. C'était le mardi 26 novembre. Il y resta jusqu'au samedi. Son état ne fut pas toujours régulier. Aux mauvaises heures, tous ont admiré sa patience et sa résignation. Pendant les accalmies, il revenait à sa bonhomie ordinaire. Il tâchait, par sa gaieté, de rassurer ses Frères malades autour de lui. Avec gaillardise, il les taquinait sur leurs mines abattues ou leur lançait des défis pour de futures parties de balle au mur...

Mais le mal faisait toujours des progrès. Pour plus de sûreté, on isola notre pauvre Frère dans une chambre spéciale.

— « *Priez pour moi* », dit-il en quittant les autres malades, et il se mit à pleurer.

Les symptômes présageaient la fatale issue. Il reçut, pieusement, les derniers sacrements. Puis, dans un fervent acte d'amour, il renouvela les engagements sacrés de ses vœux. Un Frère convers l'assista, toute la journée du dimanche. Dans ses rares moments de lucidité, on s'appliquait à le préparer à la mort. A la suite de l'infirmière, deux fois très distinctement, il prononça les doux noms de JÉSUS, MARIE et JOSEPH. Un peu plus tard, durant la récitation de la grande

formule de la bonne mort, il fixa les yeux sur un crucifix suspendu aux pieds du lit. Ce furent là ses derniers signes de connaissance. Le lendemain matin, 4 décembre, à huit heures dix minutes, il rendait son âme à DIEU.

Vu la contagion et l'émoi général, le Frère DUQUETTE subit le sort des autres victimes de la grippe. On le conduisit, le soir même, au cimetière du Scolasticat, après le chant d'un simple *Libera*. Assistaient à cette triste cérémonie, le R. P. Guillaume CHARLEBOIS, Provincial, plusieurs Pères et Frères du Scolasticat, du Juniorat et de notre Maison de Hull.

Le lendemain, on chanta, pour le repos de cette âme si chère, une Messe de *Requiem*, à l'Église de la Sainte-Famille. La communauté s'acquitta de son devoir fraternel, en récitant l'Office des Défunts, au retour de la dispersion, le 22 janvier 1919.

R. I. P.



#### IV. — R. P. Christophe Tissier, 1839-1926 (559) <sup>1</sup>.

Il y a six ans, j'eus le bonheur de le rencontrer, pour la première fois. Il était grand, énergique, plein de vie, — comme un chêne séculaire, au printemps. Les jeunes l'aimaient, à cause de son allure décidée, de sa parole abondante et de son apostolique ardeur.

Un jour, l'élite de nos Missionnaires en herbe et bon nombre de vieux routiers évangéliques s'étaient réunis, dans la chapelle de Winterburn, pour célébrer son anniversaire de prêtrise. Lorsqu'il eut renfermé la Sainte Hostie dans le Tabernacle, après la Bénédiction du Très Saint Sacrement, il ne put s'empêcher de nous dire quelques mots :

---

(1) Nous devons cette *Notice* au R. P. Rodolphe SMIT (Utrecht), Professeur au Scolasticat d'Edmonton (Alberta), Canada.

— « Vous êtes venus me fêter », dit-il, « et vous avez bien fait. Vous avez voulu reconnaître en moi l'œuvre du Bon DIEU : je ne vous en blâme pas. Le Grand Maître de la Vigne m'avait destiné aux Missions. Ce qui le prouve évidemment, c'est le nom même qui me fut donné sur les fonts baptismaux. Je m'appelle Christophe. Peu d'entre vous, sans doute, connaissent la merveilleuse histoire de mon saint Patron. Je vais vous la conter : vous comprendrez, alors, que mon nom est un véritable appel d'En Haut, — une vocation.

Saint Christophe, après avoir été au service des rois de ce monde et du prince des ténèbres, voulut s'engager pour JÉSUS-Christ, le DIEU des forts.

Il marchait, jour et nuit, jetant aux passants son cri d'angoisse :

— « JÉSUS-Christ ! Où est JÉSUS-Christ ? »

— « Allez trouver cet ermite qui est là-bas », lui dit quelqu'un ; « il vous indiquera JÉSUS-Christ... »

— « Que faire pour voir JÉSUS-Christ ? » dit Christophe à l'ermite.

— « Il faut jeûner », répond l'ermite.

— « Jeûner ? » s'écrie Christophe, « j'en suis incapable. Indique-moi autre chose : je ne peux pas jeûner. »

L'ermite indique d'autres exercices de piété.

— « Impossible », répond Christophe ; « je suis incapable de tout cela. »

— « Écoute », reprend alors l'ermite ; « vois-tu, là-bas, ce fleuve dangereux ? Ceux qui essaient de le passer y laissent, souvent, leur vie. »

— « Je le vois », dit Christophe.

— « Eh ! bien », répond l'ermite : « installe-toi sur son bord ; ta taille énorme et ta force prodigieuse te serviront à transporter, d'une rive à l'autre, les voyageurs. Sois le serviteur de tout le monde, et tu verras le Roi JÉSUS-Christ. »

— « Oui », dit Christophe, « je peux faire ceci ; et je le ferai. »

Il s'établit sur le bord du fleuve, s'y bâtit une demeure lui-même, prit une perche pour bâton. Et, se soutenant dans l'eau à l'aide de sa perche, il transportait, d'une rive à l'autre, les voyageurs.

Ainsi se passa sa vie. Il était le serviteur de tout le monde...

Or, un jour qu'il se reposait dans sa demeure, il fut, tout à coup, réveillé par la voix d'un enfant qui criait :

— « Christophe, viens et porte-moi ! »

Il sortit, précipitamment, chercha et ne vit personne. Il rentra, et de nouveau la même voix se fit entendre :

— « Christophe, viens et porte-moi ! »

Fort étonné, Christophe se lève, sort encore, regarde et ne voit personne. Il rentre. Troisième appel de la même voix :

— « Christophe, viens et porte-moi ! »

Comme il était le serviteur de tout le monde, Christophe sort encore et cherche encore. Mais, cette fois, il trouve un enfant qui voulait passer le fleuve. Christophe prend l'enfant sur son épaule, et, se munissant de son bâton, entre dans le fleuve pour le traverser. Mais, tout à coup, l'enfant augmente de poids. L'eau du fleuve se soulève, et le poids de l'enfant augmente encore. Christophe avance ; mais, à chaque pas, le poids de l'enfant s'accroît toujours... Le géant est écrasé, hors d'haleine, presque submergé, car l'eau du fleuve se gonfle toujours. On dirait qu'on vient d'y jeter le monde et qu'il grossit en raison de la masse qu'il a reçue. Christophe va succomber. Enfin, par un suprême effort, il touche l'autre rive. Il dépose l'enfant et lui dit :

— « J'ai cru périr, et j'aurais eu le monde entier sur mes épaules que je n'aurais pas plus souffert. »

— « Christophe », répond l'Enfant, « tu as porté plus que le monde : tu as porté le Créateur du monde. Je suis le Roi Jésus-Christ ! »...

Cette histoire merveilleuse de son glorieux Patron, le Père Christophe TISSIER l'a transcrit, avec complaisance, — une douzaine de fois, au moins — et il en fit le sujet favori d'innombrables sermons. Saint Christophe ne fut pas seulement, pour lui, un céleste protecteur ; il fut, encore, le modèle et l'idéal de sa vie...

En 1851, au mois de septembre, le Père Joseph ZABEL, O. M. I., prêchait une mission à Loudrefing, et, tous les matins, un petit garçon de douze ans lui servait la Messe. Or, un jour, après le Saint Sacrifice, le Missionnaire dit au jeune acolyte :

— « Quel est ton nom, mon cher enfant ? »

— « *Je m'appelle Christophe.* »

— « Christophe ? Mais c'est un bien joli nom ! Sais-tu ce qu'il signifie ? »

— « *Non, mon Père !* »

— « Eh bien, ce nom veut dire *Porte-Christ.* »

Le petit servant de l'autel se prosterna, pour faire son action de grâces après la Sainte Communion, et, à chaque battement de son cœur, il entendait comme un appel du ciel : « Porte-Christ, Porte-Christ ! »

Dès ce jour, il résolut d'être le colporteur de l'Évangile et de Jésus Eucharistie, et, s'il le fallait, jusqu'aux extrémités du monde.

Il ne refusa pas de jeûner, de prier, de se sanctifier et de porter Jésus-Christ d'abord en lui-même, afin de Le donner, plus abondamment, aux autres. Pendant soixante et deux ans, il fut le passeur des âmes, toujours fidèle à son humble devoir. Il sauva, des flots du paganisme et des tourbillons de l'immoralité, des milliers de cœurs faibles — qui, sans lui, auraient sombré dans les vagues amères du mal. Il arracha, aux perfides sirènes de la corruption, d'innombrables humains, entraînés vers les gouffres de l'enfer. Pendant toute une longue existence, il porta vaillamment le Christ. Il porta sa croix dans ses membres, il porta son amour dans son cœur, il porta sa divine parole sur ses lèvres, il porta son corps et son sang dans ses mains consacrées. Oui, ce vénérable Missionnaire — qui vient de traverser, avec Jésus-Christ, le fleuve dangereux de la vie — fut un Saint Christophe, un porte-Christ. Son histoire est très édifiante : laissez-moi vous la dire, tout simplement.

\* \* \*

Le Père Christophe TISSIER naquit, à Loudrefing (dans le Diocèse de Metz), le 3 mars 1839. Il fut baptisé, le même jour, dans l'église paroissiale du village.

Son père, Jean-Christophe Tissier, avait alors 35 ans. C'était un fier chrétien, d'une foi robuste et d'une charité proverbiale. Il gagnait péniblement son pain, comme charron ; mais il était fort considéré par ses compatriotes et fut, pendant plusieurs années, Maire de Loudrefing. Malgré ses multiples occupations, il trouvait, toujours, le temps d'accompagner les prêtres qui visitaient le village. Il était le bras droit de son curé, son vicaire laïc très discret, son paroissien modèle.

— « *Mon Père* », disait le Père TISSIER, « *était un travailleur infatigable et un chef de famille exemplaire. Il était toujours au foyer. Quand nous étions petits, il allait voir ses vieux parents, le dimanche soir ; mais, quand*

nous fûmes grands, il se privait de cette distraction légitime, afin de ne pas nous donner un prétexte pour sortir la nuit. C'est lui qui présidait, chaque jour, les prières du matin et du soir. Les dimanches et jours de fête, il nous enseignait la vie des martyrs, l'histoire sainte et le catéchisme. »

Fidèle aux bons exemples de son père, qu'il aimait profondément, le Père TISSIER, comme l'attestent ses manuscrits, résuma, par écrit, la vie de presque tous les saints du calendrier.

Sa mère, Marie Ancheling, avait 28 ans, lorsqu'elle donna le jour à Christophe. C'était une chrétienne très pieuse et d'une exquise bonté.

— « Elle trouvait toujours », nous dit encore le Père TISSIER, « sa plus douce consolation à secourir les pauvres et les nécessiteux. Elle partageait aimablement, avec eux, le peu de biens que le Bon DIEU lui avait confiés. Ce dont je lui serai éternellement reconnaissant, c'est de m'avoir inspiré, dès mon enfance, un ardent amour pour la Très Sainte Vierge, notre Mère du ciel. »

C'est dans le cœur de sa bonne maman que le saint Missionnaire puisa cette immense affection, qui enveloppait toute la création, même les bêtes et les choses inanimées. Monseigneur Henri FARAUD, son grand ami, devait dire de lui, plus tard, qu'il n'avait qu'un défaut, — « c'était d'avoir un trop grand désir de plaire à tous et de vouloir être utile à tout le monde ».

Dès l'âge de six ans, le petit Christophe se délectait à servir la Sainte Messe. Il se prépara ainsi au grand jour de sa première Communion. A l'âge de douze ans, le 9 juin 1851, il reçut, pour la première fois, Jésus dans son cœur. Cette année fut marquée pour lui de grâces insignes.

Pendant l'automne, il y eut une mission à Loudrefing. L'enfant bouillant, aux ambitions idéales, qu'était alors Christophe TISSIER, hésitait, pour le choix de sa vie, entre deux carrières également héroïques : être prêtre ou soldat, servir DIEU ou la patrie. Au lendemain de la mission, sa mère lui demanda :



— « Eh bien ! qu'as-tu décidé ? » — « *Maman, je serai prêtre !* »

Le Curé de Loudrefing l'initia aux premiers éléments de la langue latine.

De 1852 à 1856, il suivit un cours classique, au Petit Séminaire de Fénétrange et le compléta, de 1857 à 1858, au Petit Séminaire de Pont-à-Mousson. Nous savons que, pendant cette époque importante de sa vie, il fut un excellent élève, très doué pour l'étude des langues et fort appliqué en toutes choses. Il fut toujours aussi d'une piété et d'une bonne volonté exemplaires.

Le bon Père nous confia, un jour, qu'en ses années de jeunesse il jouissait d'une jolie voix et aimait beaucoup la musique : il avait « une réelle passion pour le trombone à coulisses ». La nature préludait ainsi à la grâce, qui devait faire de lui le porte-voix de DIEU, le *tuba DEI*, parmi les nations païennes de l'Amérique. C'est encore pendant cette période de jeune enthousiasme qu'il voulut s'engager pour les Missions étrangères et qu'il fit, avec le consentement de son confesseur, le vœu de chasteté parfaite.

En 1859, le Père TISSIER étudia la philosophie, au Grand Séminaire de Nancy. Il garda de cette institution un bon souvenir.

— « *Mes professeurs* », nous dit-il, « *étaient des savants et des saints. Mes confrères appartaient à une élite intellectuelle et morale. Sur quarante-cinq élèves de notre cours, quinze se firent religieux missionnaires.* »

\* \* \*

C'est pendant cette même année que DIEU l'appela, lui aussi, à une vie plus parfaite.

— « *Un jour* », raconte-t-il lui-même, « *après une promenade, j'allais rendre visite à Notre-Dame, dans la Chapelle des Révérends Pères Oblats, à Nancy. Il y avait là une belle image de la Vierge Immaculée, et j'aimais tant à m'agenouiller à ses pieds ! Après avoir prié, un instant, je levai les yeux et lus ces paroles : Il m'a envoyé évangéliser les pauvres... Les pauvres sont évangélisés. Je*

me sentis puissamment attiré vers cet idéal surnaturel ; un appel plus direct ne devait pas tarder. Peu de jours après, un de mes confrères me fit voir une image de la Vierge de Nancy : j'y lus une esquisse historique sur la Congrégation des Oblats de MARIE Immaculée. Je regardai l'image, à plusieurs reprises, et il me sembla l'entendre parler clairement : « Je veux que tu sois mon Oblat. » Et, dès ce jour, je le fus. »

Le Père TISSIER prit le saint habit, au Noviciat de Nancy, le 8 septembre 1860. Il fut initié aux principes de la vie religieuse par le Père Jean LAGIER. Cet Oblat, d'une science et d'une sainteté remarquables, formait admirablement ses jeunes frères. Aussi le Père TISSIER garda-t-il toujours, dans son cœur, des marques indélébiles de ses premiers jours de ferveur. Octogénaire, il édifiait encore les Frères scolastiques d'Edmonton, quand il se trouvait de passage parmi eux, par la plus impeccable régularité. Il ne manquait aucun exercice et, malgré son grand âge, assistait pieusement à la psalmodie de l'office divin.

En septembre 1861, il alla faire ses études théologiques, au Scolasticat de Montolivet. Effrayé par les sublimes perspectives du sacerdoce, il eut, quelque temps, la belle velléité de se faire Frère coadjuteur. Mais, sur le conseil de ses directeurs spirituels, il prononça ses vœux perpétuels, comme Scolastique oblat, le 17 février 1862, entre les mains du très Révérend Père Joseph FABRE — alors, Supérieur Général.

— « Oblat de MARIE Immaculée », écrivait-il à cette date : « Oblat de MARIE Immaculée ! Voilà mon mot de passe, voilà mon titre de noblesse ! »

Le Père TISSIER fut un des derniers Scolastiques de Montolivet. Il fut tonsuré à Marseille, en juin 1862, par Monseigneur Cruice, et puis il partit pour la nouvelle Maison des Oblats à Autun.

C'est là qu'au mois de mai 1864 il fut ordonné prêtre, par Monseigneur Marguerye. Il marque lui-même cette date, d'une façon très laconique, dans son carnet d'éphémérides :

— « *Je suis prêtre pour l'éternité ! C'est le jour anniversaire de la mort de Monseigneur de MAZENOD, notre vénéré Fondateur !* »

Il est prêtre, mais il n'oublie pas qu'il est aussi Oblat de MARIE Immaculée. Comme en témoignent ses *Ordos*, conservés depuis l'année de sa prêtrise, il manqua bien rarement sa Sainte Messe ou son bréviaire : ce furent là les sources habituelles auxquelles il puisait la force surnaturelle d'accomplir toujours son devoir.

— « *Peu de temps après mon ordination* », nous dit-il, un jour, « *ma bonne mère fit une maladie très sérieuse. Je promis à la Très Sainte Vierge de demander mon obéissance pour les Missions les plus pénibles, si DIEU rendait la santé à celle que j'aimais tant. Mes prières furent exaucées : ma mère guérit, et le T. R. P. FABRE me permit de tenir ma promesse. Mes vieux parents firent, courageusement, leur sacrifice ; et je partis pour le Grand Ouest canadien.* »

Tandis que j'écris ces lignes, j'ai sous les yeux la première lettre d'obéissance du Père TISSIER. Il resta fidèle à cet ordre du ciel, jusqu'à la mort. Pendant soixante-deux ans de vie apostolique dans l'Amérique du Nord, il ne voulut jamais revoir le pays natal.

— « *Dès que je fus nommé Vicaire des Missions* », nous dit le Père Henri GRANDIN, « *j'offris au Père TISSIER de retourner en Alsace-Lorraine, pour y visiter les siens ; il y avait alors quarante ans qu'il ne les avait vus. Il refusa net, en me disant :*

— « *Je ferai plus de bien aux miens en travaillant, dans mes Missions, au salut des âmes et en me sacrifiant pour eux, qu'en leur rendant une visite qui nécessiterait l'abandon de mes ouailles pour plus de six mois !...* »

\* \* \*

Le Père TISSIER avait débarqué, à Québec, en octobre 1864.

Peu après son arrivée, il fut envoyé à la Mission de la Rivière au Désert, — aujourd'hui, Maniwaki — pour y travailler sous les ordres du Père Jean DÉLÉAGE, O. M. I. Il s'y livra tout entier aux âmes. L'exemple

de son Supérieur l'initiait à tous les métiers d'un Missionnaire des pauvres. Le grand apôtre et fondateur de Maniwaki parlait huit langues, construisait des maisons, bâtissait des églises, installait des scies mécaniques, défrichait des terres neuves, ouvrait des routes dans les forêts immenses, fondait des villes, soignait les malades, prêchait, confessait et se donnait tout à tous, sans mesure. Quel rude entraînement, pour le Père TISSIER, que de servir sous un chef de cette trempe !

Au début de 1865, il accompagna le Père Louis REBOUL, *O. M. I.*, dans les chantiers. Nouvelle leçon d'énergie ! Puis, le Père Léonard BAVEUX se trouvant malade à Montréal, le Père TISSIER le remplaça, durant plusieurs mois, au Sault-Saint-Louis, chez les Iroquois de Caughnawaga. Il y fut, tour à tour, maître d'école, catéchiste et maître de chapelle.

Enfin, dès que le Saint-Laurent fut libre, le Père TISSIER partit pour les Missions de la Rivière Rouge. Ce voyage périlleux et difficile durait, souvent, plusieurs mois. Le novice de l'apostolat prenait, durant ce long trajet, maintes leçons d'endurance. Il devait affronter, sur l'eau, les chutes profondes, les remous dangereux, les tempêtes fréquentes ; il lui fallait endurer, sur terre, les piqures des maringouins, des brûlots et des taons, les incendies immenses des forêts, le pataugeage dans la boue gluante des marais, les marches exténuantes sous bois à la recherche d'un chemin ; il avait à surmonter la faim, la soif, les fatigues sans nombre. Nous ne décrirons pas cette odyssée du jeune Missionnaire : elle fut semblable à celle de tous les autres Missionnaires du Grand Nord, et elle a été décrite par des plumes d'artistes, dont les ouvrages sont entre toutes les mains.

Le Père TISSIER arriva à Saint-Boniface, avec Monseigneur FARAUD et les Pères Victor GÉNIN et Hippolyte LEDUC, le 24 mai 1865. Après avoir passé trois semaines dans l'intimité de Monseigneur Alexandre TACHÉ et de ses confrères Oblats, il repartit, avec le Vicaire Apostolique d'Athabaska-Mackenzie, et gagna l'Île-à-la-Crosse, vers la fin de juillet de cette même année.

Au Portage la Loche, il fit connaissance avec le saint Évêque de Saint-Albert, Monseigneur Vital GRANDIN. Ce fut, pour lui, une rencontre inoubliable.

Monseigneur FARAUD envoya le Père TISSIER dans le district de la Rivière la Paix, avec l'ordre de fonder une Mission au Fort Dunvegan.

Il consacra les années 1866 et 1867 à s'initier aux travaux ardu des pionniers missionnaires, — il étudia la langue des Cris, des Castors et des Montagnais, — il s'endurcit aux longues marches en raquettes — et s'instruisit de l'expérience des vétérans de l'apostolat chez les Indiens. Il visita, successivement, le Grand Lac des Esclaves, le Petit Lac des Esclaves et toute la région de la Rivière la Paix.

En 1867, comme tous les évêques de l'Ouest étaient partis pour le Chapitre Général des Oblats, ce furent les Pères EYNARD et TISSIER qui assistèrent Monseigneur FARAUD dans la consécration épiscopale de Monseigneur Isidore CLUT. C'est pendant l'automne de cette même année que le Père TISSIER s'établit, définitivement, à Dunvegan, pour y fonder la Mission Saint-Charles. De là, il rayonna dans les postes environnants du Fort Vermillon, du Fort Saint-Jean, du Portage Hudson's Hope, de Pouce Coupé, de la Grande Prairie et de Spirit River. Cet immense pays, étendu comme la France, était d'un accès très difficile et exigeait de son apôtre un corps robuste, rompu à toutes les fatigues, et une âme trempée, prête à surmonter tous les découragements.

— « Sa résidence », écrit Mgr GROUARD, « se composait d'une maison de trente-cinq pieds sur vingt-cinq : elle était construite en troncs d'arbres équarris. Il avait pris dix pieds, sur la longueur, pour en faire un petit sanctuaire de huit pieds de large, fermé par des rideaux d'indienne. De chaque côté, une pauvre chambrette. Un plancher bas, surmonté d'un toit de perches et d'écorces d'épinette. »

Il s'occupa de suite, très activement, de l'évangélisation de ses nouvelles ouailles, car ce fut la devise de sa vie : « Les âmes d'abord ! » Ce n'était pas tâche aisée. Le Père FARAUD, qui fut le premier Oblat à visiter les Castors, écrivait, en 1860, à Monseigneur TACHÉ :

— « Les Castors m'avaient fait demander, à maintes reprises. Ils disaient mourir de chagrin d'être, sans cesse, privés de la présence d'un prêtre, qui devait les instruire et leur ouvrir la porte du ciel. Je m'étais donc figuré qu'il n'y avait qu'à se présenter et que tout serait fait. Il en a été, certes, bien autrement. Le Castor a un caractère double et lâche. Dès la première semaine, — il faut leur rendre justice — ils se sont montrés zélés pour apprendre leurs prières ; mais cela ne les empêchait pas de jouer à la main (la *morra* indienne) et de faire de la sorcellerie, toute la nuit. Je les avertis d'apporter leurs enfants au baptême. Ils me répondirent qu'ils ne le voulaient point, parce que, leurs enfants une fois baptisés, ils ne pourraient plus faire de « médecine » sur eux et qu'ils mourraient tous. Ainsi, voilà une tribu entière qui dit vouloir être chrétienne et qui refuse de passer par la porte du Christianisme — le baptême. L'œuvre de la conversion de ce peuple sera donc un long travail. Que de tristes nuits cette pensée m'a apportées ! Les Castors sont si peu nombreux, leur bonne volonté est si faible, nos ressources sont si bornées ! Pourrons-nous jamais nous fixer parmi eux ? Ne faudra-t-il pas abandonner cette tribu à son sens réprouvé ? »

Le Père TISSIER leur consacra toute sa jeunesse, son zèle et sa santé. Il combattit avec énergie tous leurs vices, par la parole et, bien plus encore, par ses prières et ses mortifications héroïques.

Il passa, à Dunvegan, treize ans dans l'isolement le plus complet. Pendant ce laps de temps, il vit le Père Dominique COLLIGNON, trois fois, et le Père Albert LACOMBE, une fois ; et ce furent de courtes visites de charité fraternelle. Il fut jusqu'à cinq années consécutives sans trouver le moyen de se confesser.

En 1877, on lui envoya le Frère THOUMINET, un ancien soldat et un religieux modèle, d'une ponctualité et d'une vaillance toute militaire. Le Père TISSIER l'aimait profondément. Mais il ne devait pas jouir longtemps de ce cher compagnon. En 1880, le Frère se noya, dans une anse de la Rivière la Paix, en cherchant un instrument qu'il croyait y avoir perdu. Le pauvre cœur du Missionnaire souffrit de ce deuil, pendant toute sa vie.

De 1880 à 1881, le Père François Le DOUSSAL fut le coadjuteur du Père TISSIER, à Saint-Charles de Dunvegan. Il y supporta bien des privations.

— « Ici », écrivait-il, « c'est l'étable de Bethléem. J'ai vu le Fort Providence, le Grand Lac des Esclaves, le Lac Athabaska

et le Fort Vermillon. Rien n'approche du dénuement que j'ai trouvé à Dunvegan. »

Et, pourtant, le Père TISSIER avait fait plus que le possible pour rendre cette Mission prospère. Dès son arrivée, il défricha la terre, autour de sa maisonnette, et y sema de l'orge, avec quelques grains de blé — trouvés, par hasard, dans la ration de thé destinée à la Mission. Sa première récolte fut pleine de promesses et fit déjà prévoir la merveilleuse fécondité de cet immense pays — qui produit, aujourd'hui, le meilleur blé de l'Ouest canadien. Plus tard, il cultiva, dans son jardin, toutes sortes de légumes — qui y venaient, admirablement, grâce au climat plutôt tempéré de ces régions.

— « Il avait même entrepris de former un troupeau », nous dit Mgr GROUARD. « Des Américains avaient traversé les Montagnes Rocheuses, remontant la Rivière Fraser, et, après un portage au Lac Mac-Leod, étaient arrivés, par une des branches de la Rivière la Paix, à Dunvegan, où ils faisaient une concurrence acharnée à la Compagnie de la Baie d'Hudson. Bien plus généreux envers le Père que le bourgeois du Fort, ils lui amenèrent une ou deux vaches, puis un taureau. »

Inutile d'ajouter que le Père TISSIER sut bien tirer parti de cette bonne aubaine. Il avait, en outre, plusieurs chevaux, comme l'atteste un registre où sont décrites, minutieusement, les couleurs de leur robe, la hauteur de leur taille, leur origine, leur race et leur valeur. Pour afficher son indifférence en matière politique, il les avait baptisés de noms royalistes, impérialistes et républicains.

Cependant, malgré l'opulence relative dont il s'était environné, avec une ingéniosité et un labeur continuel, le Père TISSIER fut toujours le plus dépouillé des hommes. Toute sa vie, il pratiqua cette parole évangélique : *Melius est dare quam accipere*. Il ne demanda jamais rien et donna toujours. Il distribua les légumes de son jardin, la viande de son bétail et même ses beaux chevaux aux Indiens pauvres, tandis qu'il vivait lui-même dans le plus entier dénuement. Aussi le Révérend Père DUCHAUSSOIS écrit-il avec raison qu'à la Mission de Dunvegan, ce « fut la misère en permanence. »

Le Révérend Père Auguste Husson, O. M. I., son digne émule et successeur, nous écrit :

— « La vertu la plus caractéristique du P. TISSIER, dans ses Missions de la Rivière la Paix, était, certainement, une excessive bonté et une charité sans limites pour tous les pauvres sauvages. A ma connaissance, personne ne s'est jamais adressé à lui en vain. Il n'y a pas de doute qu'il n'ait, souvent, manqué du strict nécessaire, après s'être dépouillé pour aider ceux qu'il savait dans le besoin. Durant les quinze ans qu'il passa dans cette région, il n'a jamais couché dans un lit : le soir, il étendait, sur le plancher de sa pauvre maison, une misérable peau de buffle, se roulait ensuite dans ses couvertures et se contentait, pour oreiller, de trois billes de bois qui devaient lui servir pour allumer son feu. le lendemain. »

Un voyageur — qui rencontra les Pères RÉMAS et TISSIER, vers cette époque, — donna, à cause d'eux, ce beau témoignage à notre chère Congrégation :

— « La Société, qui fournit les territoires du Nord-Ouest canadien de Missionnaires catholiques romains, est un corps extraordinaire et mérite, en passant, un tribut de respect et d'admiration pour l'esprit de sacrifice, le zèle, l'immolation personnelle et le courage avec lesquels chacun de ses membres — depuis ses évêques jusqu'aux plus humbles de ses frères convers — poursuit l'œuvre de l'évangélisation. Ils sont soumis à un vœu de pauvreté, et ils l'observent certainement à la perfection, car ils ne possèdent que les habits dont ils sont vêtus (1). »

\* \* \*

A ces privations volontaires du saint Missionnaire s'ajoutaient les épreuves sans nombre que le Bon DIEU lui envoyait. Le Père TISSIER n'en parla guère.

— « Il préféra », nous dit le Révérend Père DUCHAUSOIS, O. M. I., « ensevelir, dans le silence de son âme et la mémoire de DIEU, ses souffrances avec ses mérites. L'une de ses épreuves, toutefois, est parvenue à la connaissance de plusieurs. Il nous a permis de la raconter, après nous l'avoir lui-même redite.

— L'hiver 1870-1871 fut universellement rigoureux, en Amérique comme en Europe. Mais le froid, éprouvé par les soldats de

---

(1) Cfr. Charles Horetzky : *Canada on the Pacific*.



la Guerre franco-prussienne eût encore semblé un printemps auprès de celui de notre Extrême-Nord. Quelques jours avant le 25 décembre 1870, le P. TISSIER, qui manquait de vin de messe depuis des semaines, voulut échapper à la douleur de passer la fête de Noël avec les sauvages, sans pouvoir leur célébrer les Saints Mystères, et se mit en route pour prendre son approvisionnement bisannuel, laissé en panne, ainsi qu'il en arrivait presque toujours, sur un rivage de la Rivière la Paix. Cette fois, c'est à 600 kilomètres (400 milles) en deçà de Dunvegan, à la Pointe Carcajou, que le convoi de ravitaillement avait rencontré les glaces et abandonné le transport.

Deux chiens tiraient du collier le traîneau, que le Père poussait avec un bâton. Un employé de la Compagnie et son équipage allaient, du même pas, chercher les effets des commerçants, mêlés à ceux de la Mission. Le voyage se fit en douze jours, sans incidents notables.

En déblayant la cache, le compagnon du Missionnaire lui écrasa l'orteil par mégarde, avec une pièce de bois. Le blessé eut à marcher, quand même, en poussant son traîneau chargé. Par malheur, une fausse glace se rencontra, formée sur la vieille, à la suite d'une vague de vent chinouk, et céda sous le poids : les voyageurs tombèrent à l'eau. Les pieds du Père se gelèrent. Il restait trois jours de marche, pour rejoindre le premier campement de Cris que l'on connût, au confluent de la Rivière Bataille et de la Rivière la Paix.

Ces Indiens, bons catholiques, accueillirent cordialement le Missionnaire. L'orteil meurtri était bleu, et la chair des autres commençait à se décomposer. Le Père voulut couper le tout ; mais les sauvages l'en empêchèrent.

— « Si tu fais cela avec nos mauvais couteaux, tu es un homme mort », lui disent-ils. « Nous n'avons rien pour guérir la plaie qui en résulterait, et, bientôt, le poison monterait dans ton corps. Laisse-nous te soigner, comme nous l'entendrons. »

Ce disant, ils détachaient la sous-écorce d'un sapin rouge pour la faire bouillir. Par les lavages et les compresses répétés de cette décoction, ils lui sauvèrent les pieds et, probablement, la vie.

Réduit à l'impuissance de se tenir debout, pour plusieurs mois, le Père congédia l'engagé de la Compagnie, qui s'offrait à l'assister, et s'installa avec les Cris, dans une tente de famille, à la place que ses infirmiers lui assignèrent, sur la peau de bête commune.

Il n'était pas là depuis trois semaines que la famine arriva. Les orignaux fuyaient, et les lièvres avaient déserté le pays. Pas une bouchée de réserve dans le camp. Les provisions amenées de la Pointe Carcajou et destinées à soutenir le Missionnaire, pendant deux ans, y passèrent d'abord, puis tout ce qui pouvait se manger des peaux et des vêtements. Les plus faibles râlaient autour des foyers, que les plus résistants pouvaient à peine entretenir encore. Une femme en vint à l'extrémité. Le prêtre

lui donna, de son grabat, l'absolution suprême et la prépara à paraître devant DIEU. Il n'avait guère la force d'articuler les prières plus que l'agonisante elle-même.

— « Père », dirent les Indiens, « quand elle sera morte, nous permettras-tu de la manger ? »

— « Oui », répondit-il.

En lui-même, il ne put se défendre de penser : — « Aurai-je le courage d'en refuser ma part ? »

Mais cette résolution de désespoir — que comprendront tous ceux qui ont eu faim — n'eut pas à s'accomplir. La Providence entendit les supplications de ses enfants. Le même jour, au moment où les derniers chasseurs, qui avaient pu encore avancer dans le bois, se couchaient pour attendre la mort, ils entendirent une lointaine détonation. Ils rampèrent dans la direction, en tirant eux-mêmes des coups de fusil. Les hôtes invisibles de la forêt répondirent, enfin, et s'approchèrent. O bonheur ! C'était un groupe de Cris, qui venaient d'abattre quatre originaux. L'abondance embrassait la misère.

— « Le Père est avec nous. Il est malade : il se meurt là-bas, » dirent aussitôt les affamés !

— « Le Père ! Allons vite le chercher et, avec lui, vos femmes, vos enfants, vos vieillards ! »

Les secours furent, promptement, portés à la Rivière Bataille, et tous les faméliques conduits à même les dépouilles de la chasse.

Remis sur pieds, le Missionnaire put reprendre la raquette. Il arriva au Fort Dunvegan, le Samedi Saint (1). »

De ces journées d'héroïques souffrances le journal intime du Père TISSIER ne dit presque rien. A la date du 17 février 1871, anniversaire de son Oblation, il note, simplement, ces pensées glanées dans ses lectures :

— « *Portez votre croix et apprenez à souffrir : en l'apprenant, on apprend tout.* » — « *La souffrance, épuration des justes, est un sillon que les âmes saintes et bénies doivent féconder de leurs larmes et, souvent, de leur sang...* »

Il faudrait mentionner ici encore, à côté de ces épisodes propres à la vie du Père TISSIER, ces croix quotidiennes communes à tous les apôtres du Nord. Il faudrait vous décrire le terrible mal de raquette, la marche pénible dans les fourrés impénétrables des bois, les courses sanglantes en mocassins sur les grèves pierreuses des fleuves,

---

(1) Cfr. *Aux Glaces Polaires — Indiens et Esquimaux*, par le R. P. Pierre DUCHAUSSOIS, 33<sup>e</sup> mille (Paris, 1922), pp. 285-287 : *Les Castors*.

la poussée exténuante des traîneaux, les portages autour des chutes écumantes, les voyages en barge à travers les rapides, les chevauchées sans fin sur des bêtes capricieuses, les interminables trajets sur les charrettes à bœufs, etc. Puis, ajoutez, à toutes ces fatigues, les dangers sans nombre qui les accompagnent, la furie des flots, la tempête de neige, le feu des forêts, la férocité des animaux sauvages, la faim, la soif, la maladie, la mort.

Toutes ces immolations ne furent pas vaines, si l'on en juge par les progrès de la Foi dans ces régions inhospitalières de la Rivière la Paix. Sans doute, celui qui sema, dans les larmes, la parole de DIEU n'en a pas cueilli lui-même les fruits ; mais ses successeurs n'eurent pas assez de bras pour mettre en gerbes la moisson blanche. C'est par milliers qu'il faudrait compter les âmes qu'il arracha aux semeurs d'ivraie, aux vices du jeu, de l'ivrognerie et de la sorcellerie. Parmi les rares anciens de ces réserves indiennes qui vivaient encore, il y a quelques années, le nom du Père TISSIER éveillait toujours des souvenirs d'héroïque charité et de générosité sans bornes.

En 1882, les finances de Saint-Charles étaient loin d'être brillantes. Par suite d'un malentendu, ses quatre chiens de trait furent vendus ; et le pauvre Missionnaire dut s'atteler lui-même au traîneau, pour transporter le foin nécessaire à l'entretien du bétail de la Mission.

\* \* \*

Ce rude travail, répété chaque jour, épuisa sa robuste santé, si bien qu'en 1883 Monseigneur GROUARD et le Père HUSSON durent venir prendre sa place.

— « Aussitôt arrivé », écrit Monseigneur GROUARD, « je fis savoir au Père TISSIER que je venais le relever de sa charge et que Monseigneur FARAUD le rappelait, afin de lui procurer les soins que réclamait son état. Le cher Père me prit dans sa cellule et me découvrit son infirmité. Un cri s'échappa de ma poitrine, des larmes jaillirent de mes yeux. Il souffrait d'une hernie inguinale

de la grosseur de ma tête. Malgré cela, il vaquait encore à certains travaux et prenait soin de l'étable où il avait pu loger quelque bétail. »

Le cher malade partit, dès le lendemain, conduit par le Révérend Père François Le SERREC, qui le coucha dans sa traîne. Arrivé au Petit Lac des Esclaves, il dut y attendre le printemps. Le dégel ne lui permettait pas d'aller plus loin. Son état empirant encore, il dut se reposer, pendant plusieurs mois, au Lac la Biche.

Arrivé à Saint-Albert, il faillit mourir ; mais son heure n'était pas venue. Il se reposa, quelque temps, à la Mission de Notre-Dame de Lourdes (aujourd'hui, Lamoureux) et ne put s'en aller à Saint-Boniface qu'au mois d'avril 1884.

Le Père Hippolyte LEDUC, Procureur des Missions de l'Ouest, l'accompagna. Les deux voyageurs bravèrent la Rivière Saskatchewan, à Edmonton, le 21 avril, et arrivèrent, le lendemain, chez les Cris des Buttes la Paix.

Une effroyable tempête les y surprit, un vent glacial les traversa, de part en part, et les aveugla en soulevant des tourbillons immenses de neige fine et dure. Les chevaux, harassés de fatigue, s'arrêtèrent ; et les deux Missionnaires durent mendier l'hospitalité auprès du chef Indien de la place.

Mais, malgré le froid et les douleurs intenses du Père TISSIER, ils durent poursuivre leur route. Après avoir offert le Saint Sacrifice de la Messe, dans la tente de leur hôte, les deux Pères repartirent, sous la conduite du bon Frère BOSNE. Lentement, péniblement, à travers la neige épaisse et fondante, au milieu des giboulées et des poudreries folles, ils atteignirent la Ville de Calgary, après cinq jours de peine. Le Père TISSIER était à bout de forces, mais le plus dur était fait.

Il prit le train pour Winnipeg. Son étonnement fut grand, en y arrivant, de se retrouver au milieu de la civilisation. Depuis vingt ans, il n'avait vu ni chemin de fer, ni ville, ni village. Il traversa, confortablement installé dans un char-dortoir, un pays naguère complè-

tement désert et qu'il fallait parcourir, à petites journées, sur des charrettes lentement traînées par des bœufs. En trois jours, il franchit une distance qu'on parcourait jadis en trois mois.

Monseigneur TACHÉ reçut les voyageurs, selon leur propre expression, « *comme le plus affectueux des pères reçoit des enfants bien-aimés qu'il n'a pas vus depuis longtemps.* »

Le Père TISSIER trouva, sous le toit hospitalier de l'Archevêque de Saint-Boniface, tous les soins que son état réclamait. Il y fut tellement choyé et gâté qu'il voua au saint prélat une affection sans bornes. Pendant les six années que j'ai connu le Père TISSIER, je ne l'ai jamais rencontré sans qu'il me parlât de Monseigneur TACHÉ. Et, quand je le voyais plusieurs fois le même jour, il ne cessait de me redire, sans répit, que l'Archevêque de Saint-Boniface était un saint et qu'il n'y avait pas d'homme meilleur en ce monde. Dans les derniers jours de sa longue vie, les noms de Monseigneur TACHÉ et de Monseigneur FARAUD étaient les seuls qu'il aimât à prononcer avec une dévotion et une tendresse touchantes. Le Père TISSIER demeura, dans la Métropole de l'Ouest, pendant dix-huit mois. Tout en se soignant, il aidait à Monseigneur l'Archevêque pour les travaux de bureau.

\* \* \*

Il ne put retourner dans le Diocèse de Saint-Albert qu'en juillet 1885. Aussitôt revenu, il se remit à son ouvrage avec son ardeur habituelle.

Puis, en 1886, nous le voyons au Lac Sainte-Anne, avec le Révérend Père Zéphyrin LIZÉE, — prêchant, confessant, catéchisant les Métis et les Cris de cette Mission et des environs.

De 1887 à 1892, le Père TISSIER fut chargé d'organiser une réserve, située à neuf milles d'Edmonton, — sur un territoire fameux, autrefois, pour la chasse. Les indigènes de cette région étaient des Assiniboines de la Tribu des Sioux. L'établissement définitif de cette Mission fut

entourée de difficultés sans nombre. Le Missionnaire en charge était, en même temps, maître d'école, manœuvre, charpentier, fermier, médecin, etc., etc.... S'il n'avait eu que la Mission de la Prairie Assiniboine, il s'en serait tiré, avec succès, car il était dur à la peine ; mais, il devait visiter, en même temps, les Missions de Saint-Alexis, au Lac Sainte-Anne, et de Wabamun ; aussi ne put-il faire l'école régulièrement. Il enseignait dans un réduit misérable, ouvert à tous les vents, et qu'il était impossible de chauffer, sans étouffer.

L'année suivante, le vaillant Missionnaire bâtit une petite chapelle et engagea un homme pour l'instruction de la jeunesse indienne de la réserve. La pauvreté et l'isolement chassèrent, bientôt, ce nouveau coadjuteur ; et le Père continua, seul, sa difficile entreprise.

Après avoir été quelque temps à Saint-Albert et au Lac la Biche, le Père TISSIER fut nommé Supérieur de cette dernière Mission, pour le triennat de 1893-1896. Il se consacra, entièrement, à l'accomplissement de ses nouveaux devoirs. Supérieur modèle, il prêcha, surtout, par l'exemple. Il s'occupa, consciencieusement, de la direction matérielle de la Mission et de l'École-pensionnat des Sœurs Grises, ainsi que des intérêts spirituels des métis et des blancs de la place.

En 1896, le Père TISSIER fut chargé des Communautés religieuses de Saint-Albert et d'Edmonton.

L'année suivante, il fut, de nouveau, placé à la tête de la Mission du Lac la Biche, jusqu'en 1902. Ce furent des années de souffrance morale et de lourde responsabilité. Les Sœurs Grises, sur un ordre du Département des Affaires Indiennes, durent émigrer au Lac la Selle. Les bâtisses de leur Mission et les baraquements du grand dépôt des Missions du Nord tombèrent en ruines. Les scies mécaniques, qui permettaient à des centaines d'habitants du village de gagner leur pain quotidien, furent transportées à Saint-Paul des Métis. Toute la population de la vieille Mission, autrefois relativement prospère, protesta et se révolta, jetant le blâme sur l'autorité constituée. Pendant cette période d'épreuves,

le Père TISSIER se laissa crucifier pour le salut des âmes. Dans le bréviaire dont il s'est servi à cette époque, il écrivait ces paroles de Sainte Thérèse :

— « *Que rien ne t'inquiète ! Que rien ne t'épouvante ! Tout passe. DIEU ne change pas. La patience obtient tout. A qui possède DIEU rien ne manque. DIEU seul, et c'est assez !* »

Après ces deux triennats de pénible travail, le Père TISSIER fit du ministère parmi les Cris et les Métis de Saint-Albert et des environs.

Ce n'est qu'à la fin de 1903 qu'il retourna dans sa chère Mission de la Prairie Assiniboine (aujourd'hui, Winterburn). On le chargea, en même temps, de la Mission de Saint-Joseph, à Spruce Grove, habitée par des Canadiens-Français, des catholiques de langue anglaise et des Allemands. Il était le seul homme capable d'occuper dignement ce poste, puisqu'il parlait parfaitement le français, l'anglais, l'allemand et le cris.

Après une courte absence d'une année, passée au Lac d'Oignon, le Père TISSIER s'établit, définitivement, à Winterburn, en 1907, et y resta jusqu'en 1923.

\* \* \*

Lui qui fut, toute sa vie, un bourreau pour son corps eut, enfin, l'occasion de satisfaire, pleinement, son besoin de souffrir.

Il logea, d'abord, dans un grenier, au-dessus de sa chapelle, puis dans une mansarde, construite avec des sapins grossièrement équarris et dont les jointures étaient bouchées avec du mortier et de la terre glaise. Volontairement, sans qu'aucune infirmité l'y obligeât, il ne dormit jamais dans son lit, ne donnant au sommeil que le temps strictement nécessaire — quatre ou cinq heures. Il prenait ce repos obligatoire dans une chaise à bras ou sur un peu de paille, dans une excavation à même le sol, sous le plancher de son gîte. Il passait une grande partie de ses nuits à lire la vie des saints, qu'il avait copiée, et à méditer les sermons des retraites pasto-

rales qu'il avait soigneusement résumés, depuis la première année de sa prêtrise jusqu'en 1922. Il disait encore, pendant ses veillées, d'innombrables chapelets et écrivait son journal ou des lettres d'édification.

En été, il se levait à quatre heures, consacrait deux heures aux travaux manuels, puis se rendait à la chapelle, pour la prière du matin, la méditation et la Sainte Messe. A moins d'être en empêché par ses devoirs de ministère, il récitait toujours son bréviaire aux heures canoniques et faisait tous ses autres exercices de piété avec une régularité de novice.

Il se nourrissait de la façon la plus simple. Dans les dernières années de sa vie, surtout, il se fiait à la bonne Providence, pour lui procurer ses repas quotidiens. Quand ses paroissiens lui apportaient de la viande ou des légumes, il en mangeait ; mais, le plus souvent, les meilleurs morceaux de ces aumônes allaient aux pauvres, aux malades, aux mendiants. Maintes fois, ses confrères en religion le surprirent à déjeuner de quelques grains d'avoine ou de blé, crus et seulement détremvés dans un peu de lait ou d'eau chaude. Pour son dîner, on l'a vu se contenter de quelques galettes indiennes, assaisonnées d'une poignée de myrtilles, de fraises des bois ou de framboises sauvages.

Le Père TISSIER ne se vantait point de ces mortifications. Rares sont ceux qui ont pu s'en apercevoir. Rentré en communauté, à Saint-Albert ou à Edmonton, il faisait comme tout le monde, mangeait à la table commune, avec un brillant appétit, et reposait dans la confortable couchette qu'on mettait à sa disposition.

Pendant l'été, le bon Père Henri GRANDIN, Vicaire des Missions (et Provincial de l'Alberta-Saskatchewan, depuis 1905), lui apportait régulièrement des provisions de bouche, afin de le forcer à tempérer son jeûne habituel. L'Économe provincial le pourvoyait aussi, généreusement, d'argent, d'habits et de nourriture. Si le Père TISSIER vivait misérablement, c'est parce qu'il le voulait bien.

Comme à Dunvegan, il continua d'aimer, avec passion,



l'agriculture et l'élevage. Il défricha lui-même une grande partie des terres que le Gouvernement canadien lui avait octroyées pour reconnaître ses bons services. Il abattait les arbres, arrachait les souches, labourait, hersait, bêchait, semait et récoltait. Je l'ai vu, bien qu'octogénaire et affligé d'infirmités très pénibles, arracher à genoux les folles herbes de son jardin. A l'âge de quatre-vingt-deux ans, il fit un si violent effort qu'il se démit une épaule ; mais sa constitution de fer eut vite raison du mal, et, peu de semaines après, il reprit son travail de plus belle. Il avait recueilli, pendant sa longue vie, une collection inépuisable de recettes, de procédés, de petits secrets, pour obtenir le meilleur blé, les plus grasses avoines ou les plus beaux légumes. Il avait compulsé un traité fort complet sur l'élevage des vaches, des chevaux et des animaux de basse-cour... Le Père TISSIER fut un modèle de Missionnaire pionnier, capable d'initier les Indiens à la vie agricole par ses conseils et ses exemples.

Jamais, cependant, il ne préféra ses occupations matérielles à ses devoirs de prêtre. Il semait, à pleines mains, son blé, son froment et ses avoines ; mais, le dimanche et les jours de fête, il jetait abondamment, dans les cœurs de ses ouailles, la divine semence de l'Évangile. Il aimait à prêcher. Et plus d'un prétend qu'il céda parfois, sur la fin de sa vie, à ce que l'on est convenu d'appeler, entre ecclésiastiques, « la concupiscence de la chair ». Il avait une facilité d'élocution étonnante. Il parlait le cris, l'anglais, le français et l'allemand avec une égale faconde. Il n'apprenait pas ses instructions par cœur mais se contentait d'un schéma logique et se fiait, pour la forme de son discours, à son vocabulaire polyglotte prodigieux. Ses sermons étaient toujours marqués au coin d'une simplicité et d'un bon sens irréprochables. Les sources de sa doctrine étaient l'Évangile de Notre-Seigneur, la vie des saints et l'observation journalière de ses fidèles.

Je me souviendrai, longtemps, d'une instruction très enthousiaste que le zélé apôtre nous donna, lors d'une

excursion de la Communauté du Scolasticat d'Edmonton à sa Mission de Winterburn. Il nous parla de Saint Christophe, son grand Patron et son céleste modèle, et nous raconta comment il fut, à son exemple, un porte-Christ et un passeur d'âmes. Il nous exhorta, avec feu, à plier nos esprits et nos cœurs aux saintes disciplines, afin d'acquérir la surnaturelle énergie nécessaire pour sauver les pauvres humains des flots amers du mal. Ce fut beau et touchant, pour nous les jeunes, d'entendre notre aîné commenter, avec un amour exubérant, la sublime devise des Oblats de MARIE Immaculée : *Evangelizare pauperibus misit me*. Personne, mieux que le Père TISSIER, n'avait vécu ce conseil de notre Divin Sauveur ; son humble demeure, ses modestes vêtements, sa vie de dénuement et toute l'ambiance l'attestaient. Ce ne fut pas une leçon de mots, mais une leçon de choses !...

Pendant ses premières années d'apostolat, le Père TISSIER fut obligé de mener une vie d'ermite. Ce devoir austère, cette nécessité pénible devint pour lui une seconde nature, un besoin impérieux. Très expansif et très communicatif, le saint religieux avait fini par aimer la solitude et le silence, à tel point qu'il détestait les visites inutiles et les conversations oiseuses.

Un jour, le bon Père Henri GRANDIN lui envoya, pendant l'été, plusieurs Frères scolastiques, qui devaient lui tenir compagnie et l'aider à cultiver son jardin. Aussitôt que le Père TISSIER eut vent de la chose, il déguerpit et se cacha dans les bois. Les Frères durent abandonner leur charitable entreprise et réintégrer leur Maison de vacances, à Saint-Albert, sans avoir pu découvrir la cachette du farouche solitaire.

Doué d'une volonté énergique, il s'était brisé à toutes les pénibles nécessités du ministère des âmes. Lors de son jubilé de vie religieuse, le 17 février 1922, il devait se rendre au Scolasticat d'Edmonton, afin d'y être fêté dignement par toute la jeunesse apostolique des Oblats de l'Ouest. Mais, au moment du départ, un des Indiens de la Réserve de Winterburn vint le demander pour un office de ministère. Le Père n'hésita point ; au lieu de

prendre l'automobile qui devait l'amener aux fêtes, il monta dans le traîneau qui allait le conduire là où le réclamait son devoir.

\* \* \*

Cependant, le Père TISSIER n'avait pas fini de souffrir. Le Bon DIEU, qui éprouve ses élus pour augmenter leur gloire, lui réservait une croix très lourde, sur la fin de ses jours.

Le 23 juin 1923, le Révérend Père François BLANCHIN, Provincial d'Alberta-Saskatchewan, dut retirer le vétéran de sa chère Mission de Winterburn et le confier aux soins dévoués des Révérendes Sœurs Grises de l'Hôpital Général d'Edmonton.

Le pauvre corps, esclave d'une âme trop vaillante, succombait sous les étreintes d'une maladie humiliante et réduisait l'infatigable Missionnaire des Indiens à un repos pénible. Durant près de trois ans, il dut subir cet envahissement lent et long de la mort. A chaque instant, son âme, toujours ardente, secouait ses membres engourdis et faisait des efforts pour retourner auprès de ses ouailles abandonnées. C'est dans le divin Sacrifice et dans la psalmodie sainte qu'il puisait, chaque jour, ce renouveau de jeunesse qui lui donnait, sans cesse, la nostalgie des champs apostoliques. C'est son rosaire, égrené pieusement, qui le reliait toujours aux âmes et l'entraînait encore à suivre l'exemple de la Reine des Apôtres. En ces moments d'apaisement et de lucidité intellectuelle complète, il lisait des livres de piété et transcrivait, de sa belle écriture toujours jeune, les pensées édifiantes qu'il y rencontrait. Comme en témoignent ses glanures spirituelles, il acceptait généreusement toute l'amertume de cette immolation suprême.

— « *Il est certain* », écrivait-il, « *que DIEU conduit ceux qu'il aime tendrement par des voies difficiles et laborieuses et que, plus une âme lui est chère, plus il lui envoie de peines et de souffrances.* » — « *La douleur est une parcelle précieuse de la Croix de JÉSUS-Christ ; c'est une goutte divine de son sang tombant, sur nous, de ses plaies entr'ouvertes et nous apportant le salut.* »

Quand son mal lui laissait quelque répit, il confessait et administrait les derniers sacrements, toutes les fois qu'on le lui demandait pour les malades de l'Hôpital. Il recevait volontiers les Indiens et les Métis, qui venaient, en grand nombre, le voir pour lui témoigner leur affection et leur reconnaissance, pour lui demander conseil et lui confier leurs fautes. C'est avec raison que Monseigneur LEGAL écrivait, dans une lettre circulaire publiée à l'occasion des noces d'or sacerdotales du Père TISSIER :

— « Les Indiens connaissent son grand cœur et son désir de leur être utile et de leur faire du bien, et c'est le secret de l'affection qu'ils ont vouée à leur dévoué Missionnaire. »

Ce qu'il aimait dans ces enfants des bois et des prairies, c'était leur pauvreté, leur simplicité, leurs privations et leurs souffrances. Il ne leur ménageait pas ses réprimandes ni ses bons avis ; mais il était toujours prêt à les secourir dans leurs besoins, à les consoler dans leurs peines. Quelques jours avant de quitter ce monde, il s'inquiétait encore du sort de ses chères ouailles et se désolait, jusqu'aux larmes, de les voir délaissées...

Après les fêtes de Pâques 1926, l'état du cher malade s'aggrava subitement. Une paralysie générale l'enchaîna, irrémédiablement, à son douloureux chevet. Il reçut, avec piété, les derniers sacrements. Le 15 avril, il se rendit compte que c'était la fin : il demanda pardon à tous ceux qu'il avait pu offenser et fit le sacrifice de sa vie. Deux jours après, paisiblement, son âme émigra vers le ciel.

Le 20 avril, on porta ses restes mortels au Cimetière de Saint-Albert. C'est là qu'il repose, maintenant, auprès des héroïques pionniers de la Foi qui ont donné l'Ouest canadien à l'Église catholique et romaine...

Le Père TISSIER avait un caractère très vif, une nature primesautière, un physique robuste, une intelligence très claire, un grand amour de l'ordre, un sens pratique de la vie, une volonté très personnelle et tenace.

On lui a reproché, parfois, ou des écarts de langage ou des paroles un peu sévères à l'adresse de ceux qui ne voyaient pas comme lui. Ces défauts étaient dus à la

faiblesse de son grand âge, à l'acuité de ses douleurs, à la trop grande sensibilité d'une nature très droite. Il ne nous appartient pas de mettre des ombres à cette belle vie. Nous savons, d'ailleurs, que même le soleil a des taches. Nous oublions, volontiers, la rudesse de l'écorce, connaissant la délicieuse bonté de ce grand cœur d'apôtre. Nous l'avons vu pleurer, à chaudes larmes, en parlant de ses parents et de ses chers Indiens. Nous avons entendu le Révérend Père HUSSON, O. M. I., un brave comme lui, nous dire :

— « A mon avis, peu de Missionnaires ont souffert comme le Père TISSIER, pas même ceux qui vécurent aux temps héroïques des pionniers. »

Ordinairement, les saints se présentent à nous avec la physionomie de la douceur et de la patience plutôt qu'avec celle de la force. Il y a, pourtant, des exceptions. Chez Saint Christophe, par exemple, la force est la base de toute sa sainteté. Le Père Christophe TISSIER se réclamait, volontiers, de son grand protecteur et modèle. Il sut dompter, avec énergie, les remous dangereux de la vie.

Il fut, pour des milliers d'hommes, le charitable passeur qui les fit traverser, sans péril, l'océan agité de ce monde. Il parcourut lui-même une longue existence en portant, vaillamment, son Christ — son Christ cloué sur une croix lourde.

Il aimait l'Église, sa Congrégation et les âmes. Il s'immola, sans réserve, à ces trois grandes amours.

Ne nous étonnons plus, dès lors, de l'obstination qu'il mit, jusqu'à la fin, à vouloir être fort : *Fortis ut mors dilectio* (1) !

R. I. P.

---

(1) Voici, en un tableau d'ensemble, quelques dates de la vie du P. Christophe TISSIER : — a) 2 mars 1839, naissance, à Lou-drefing (Nancy) ; b) 1<sup>er</sup> septembre 1860, prise d'habit, au Noviciat de Nancy ; c) 17 février 1862, Oblation perpétuelle, au Scolasticat de Montolivet ; d) 29 juin 1862, tonsure, à Marseille ; e) 24 décembre 1862, ordres mineurs, à Autun ; f) 5 juillet 1863, sous-diaconat, à Autun ; g) 19 décembre 1863, diaconat, à Autun ; h) 21 mai 1864, prêtrise, à Autun ; i) 24 mai 1865, arrivée à Saint-Boniface ; j) 16 avril 1926, sainte mort, à Edmonton.

## V. — R. P. Charles Massiet, 1850-1918 (867).

---

Né à Staples, Département du Nord, le 25 mars 1850, le P. Charles-Louis MASSIET fit huit ans d'études au Collège d'Hazebrouck et au Petit Séminaire de Cambrai.

Il entra, ensuite, au grand séminaire mais n'y séjourna que deux ans : il fut nommé professeur au Collège de Roubaix, n'étant encore que tonsuré. Il y mérita ces bonnes notes de son directeur : — « C'est un jeune abbé rempli de bonne volonté, pieux, zélé, très souple et très obéissant. »

Après deux ans d'enseignement, répondant à l'appel de DIEU, il prit l'habit au Noviciat de Nancy, en septembre 1872, et alla terminer ses études théologiques au Scolasticat d'Autun, — où il fit son Oblation, le 11 octobre 1874, et reçut le Sacerdoce, le 10 juin 1876.

Au Scolasticat, il eut à lutter contre un certain fonds de légèreté, qu'il avouait lui-même, et il y réussit si bien, qu'à la veille de son ordination sacerdotale ses progrès étaient notés comme très sensibles pour toutes les vertus religieuses. Dans cette lutte victorieuse, il était soutenu par son grand désir des Missions étrangères, dont il entretenait ainsi le T. R. P. Supérieur Général :

— « *Mes aspirations vers les Missions étrangères ne font que s'accroître de jour en jour, surtout depuis l'époque où mon directeur m'a dit, positivement, qu'il croyait que telle était la volonté du Bon DIEU à mon égard.*

« *Cependant, je tiens à vous dire que je suis et veux être, avant tout, religieux et que, en quelque lieu que vous vouliez m'envoyer, je serai toujours prêt à obéir, — je dirai plus : j'y serai toujours content et heureux, parce que j'aurai, toujours, l'assurance d'être là où la volonté de DIEU me veut. Qu'aucune démarche donc, ni de ma part ni de la part d'autrui, ne vous porte jamais à m'envoyer à quelque endroit que ce soit, contre votre gré.*

« Après cette déclaration, je me sens à l'aise ; et il me semble que, sans manquer en rien au devoir que l'obéissance m'impose, je puis, en toute humilité, vous exposer ma demande. Ne m'est-il pas permis d'espérer que je serai du nombre des heureux élus que vous désignerez pour compagnon de voyage au R. P. N..., qui retourne dans les Missions du Mackenzie ? Soyez-en bien persuadé, le jour où je recevrais mon obéissance pour ce pays, compterait pour l'un des plus beaux de ma vie. La Mission du Mackenzie est, sans contredit, celle qui a toutes mes préférences, par suite des fatigues qu'on y endure et des dangers matériels qu'on y rencontre... »

Quelle que fût la générosité des mobiles qui l'attiraient vers le Mackenzie, il dut y renoncer par obéissance: on lui demanda l'immolation de ses goûts personnels, et il fut envoyé, tout à l'opposé, aux Missions de Ceylan. Il fit, d'ailleurs, très allégrement son sacrifice, comme il l'avait promis.

\* \* \*

Désigné pour la Mission de Jaffna, il y arriva le 22 novembre 1876. Il y fut, aussitôt, honoré de la confiance de ses supérieurs et reçut la charge de Supérieur du Petit Séminaire, à laquelle le prédisposaient ses fonctions antérieures de professeur. Après l'avoir occupée, dignement, pendant quatre ans, il fut placé, comme professeur, au Collège Saint-Patrice. Mais ses aspirations vers la vie active de Missionnaire se faisaient de plus en plus sentir : après un an de professorat, il commença, en 1881, sa longue et fructueuse carrière de Missionnaire — qui devait le porter, pendant 37 ans, pour ainsi dire, à travers l'Ile entière de Ceylan.

Son premier poste fut Trincomalie. Pendant cinq ans, il y donna les prémices du zèle le plus actif et le plus fécond, soit dans les œuvres de la Mission, soit dans les fonctions d'aumônier des marins de passage et des soldats de la garnison, auprès de laquelle il sut se gagner une extrême popularité.

Ensuite, il eut, durant sept ans, la charge du district de Vanni et de Madhu, qui était loin d'être une sinécure. Il donna une vigoureuse impulsion au pèlerinage, en organisant la consécration des pèlerins au Sacré-Cœur. Le choléra ne put même arrêter son zèle. Ce fléau ayant éclaté en 1889, le Gouvernement interdit le pèlerinage ; mais l'apôtre du Sacré-Cœur et de Sainte Anne eut la sainte audace de faire un long voyage pour aller trouver le Gouverneur ; et il plaida si bien sa cause, que l'interdiction fut rapportée.

Le P. MASSIET fut, ensuite, envoyé à Mannar, accomplissant ainsi la traversée complète de l'île ; mais il conservait la direction du district qui lui avait été confié trois ans auparavant. Les deux années qu'il passa dans cette Mission furent employées au bien des âmes, avec la même ardeur apostolique et les mêmes succès.

Il eut à lutter, énergiquement, contre le schisme jacobite, dont le principal fauteur, le renégat Alvarez, — qui s'intitulait Archevêque de Ceylan — avait fixé son séjour dans une des églises de sa Mission, pour en faire le centre de son action. Il eut le bonheur d'assister à sa condamnation et à son expulsion honteuse et fut désigné, par Mgr MÉLIZAN, pour aller à Goa, dans les Indes, accomplir une mission délicate auprès d'un prêtre schismatique revenu à l'orthodoxie. Mais les souffrances physiques et morales qu'il endura furent bien douloureuses. Il en parla ainsi dans une lettre au T. R. Père Supérieur Général :

— « Ce que je ne puis assez décrire, ce sont les ruines amoncelées autour de nous par ce lamentable schisme. Que d'années il faudra pour réparer ces ruines ! Que de prières, que de sacrifices demandera le retour complet de ces chrétiens, si ignorantes et si corrompues !

« La bonne volonté, sans doute, ne manquera pas aux Missionnaires, mais les santés y tiendront-elles ? Le climat de Manlolle est, peut-être, le plus meurtrier de tout Ceylan ; les moyens de communication entre un village et l'autre sont presque nuls ; l'eau, si tant est qu'on puisse s'en procurer, est impotable et contient les germes de toutes les ma-



*ladies. Les vivres même ne se procurent pas facilement, à moins que l'on ne veuille se contenter de lait de buffalo, dont les funestes effets ont déjà, plus d'une fois, altéré la santé de nos plus robustes Missionnaires.*

*« Ajoutez à tout cela l'ignorance des gens et leur antipathie contre nous, — antipathie nourrie et fomentée par cinquante ans de rébellion schismatique, plus ou moins ouverte, contre l'autorité légitime ; et vous aurez une faible idée de ce qui attend le Missionnaire de Mannar-Mantotte. »*

Cependant, les grandes fatigues qu'il avait subies, pendant douze ans, dans les dures Missions situées entre Trincomalie et Mannar, avaient considérablement altéré sa santé ; et on dut l'enlever à un apostolat si pénible. Il fut, alors, rappelé à Jaffna et nommé Directeur de l'Orphelinat de Colombogan. Mais ce repos n'étant pas encore suffisant et sa santé demandant un changement de climat, il alla passer en France l'année 1896.

\* \* \*

A son retour, il fut retenu dans le Diocèse de Colombo, par son ancien Évêque de Jaffna, — Mgr André MÉLIZAN — qui avait su l'apprécier.

Il y desservit, pendant huit ans, les Missions de Calpentyn, Waikhal et Bolawatta, donnant partout les meilleures preuves de son entrain apostolique.

En 1904, il fut appelé, dans la Ville de Colombo, à la Maison épiscopale, pour remplir le poste de Secrétaire Général de l'Évêché, en même temps que celui de Supérieur du District.

Puis, au bout de quatre ans, il reprit sa vie active de Missionnaire et revint à Kalpentyn, — où il séjourna jusqu'en 1912.

Sa santé commença, alors, à décliner de nouveau, sous le poids de la fatigue. On le déchargea du fardeau des Missions, tout en lui conservant l'administration de Sainte-Anne. Mais, un an après, ses forces diminuant de plus en plus, on dut lui procurer un repos si ample-

ment mérité, et il le prit, soit à Borella, soit à Bambalapitiya.

Ce repos ne fut pas de longue durée. La Guerre européenne ayant éclaté en 1914 et le Diocèse se trouvant ainsi privé d'un certain nombre de jeunes Pères qui étaient rentrés en France, pour accomplir vaillamment leur devoir militaire, le P. MASSIET offrit généreusement ses services et reçut la charge de Curé de Kurunegala. Elle était bien lourde pour ses faibles épaules, car le repos ne lui avait procuré qu'un regain bien précaire de santé ; mais il la porta, avec la plus grande abnégation, pendant quatre ans, jusqu'au mois d'avril 1918.

A cette date, sa fatigue prit un caractère très grave, et on le fit revenir d'urgence à la Maison épiscopale. Pendant les quelques semaines qu'il vécut encore, il fut un sujet d'édification par sa patience inaltérable. Il reçut les derniers Sacrements avec un grand esprit de foi, et rendit son âme à DIEU, à l'âge de 68 ans, le 3 mai 1918.

On peut résumer sa vie en trois mots : il fut un bon prêtre, un religieux fidèle et un missionnaire très zélé. Il exerça le saint ministère dans les conditions les plus difficiles, au sein des Missions les plus pénibles, et son courage fut toujours à la hauteur de sa tâche. Il occupa des charges importantes et bien diverses, donnant partout la mesure de sa capacité et de son dévouement. Sa bonne humeur perpétuelle, sa gaieté constante, sa simplicité pleine de franchise et ses manières dépourvues de toute affectation lui gagnèrent, non seulement, la sympathie, mais encore une popularité universelle et contribuèrent à lui donner une vivacité d'esprit, une allure joyeuse, une démarche alerte et toujours jeune, qui ne se démentirent pas jusqu'à la fin. Il portait le plus grand intérêt à la presse catholique du diocèse et lui fournissait un grand nombre de revues très utiles. Il fit même paraître une notice historique sur le Pèlerinage de Sainte-Anne, — et une autre sur le schisme Jacobite — outre les nombreuses lettres qu'il envoya aux *Annales* de la Congrégation. Par son zèle, son savoir,

son expérience il s'était rendu très utile aux Missions de Ceylan, qui ont fait, par sa disparition, une perte douloureuse.

R. I. P.



## VI. — F. C. Edmond Anglim, 1842-1916 (911) <sup>1</sup>.

Il y a de ces bornes dont la présence ne nous revient à la mémoire que lorsqu'elles ont disparu ; il y a aussi des existences silencieuses et effacées, dont on ne se souvient qu'elles furent mêlées à la nôtre que lorsqu'elles ont cessé.

Il en fut ainsi du bon Frère ANGLIM. L'annonce de sa maladie vint rappeler vivement son souvenir, mais elle fut (hélas !) trop tôt suivie de la triste nouvelle de son décès. Et chacun de ceux qui l'avaient connu put dire : « C'était un saint homme du bon vieux temps ! »

Edmond ANGLIM naquit, le 18 avril 1842, à Ballafin, Diocèse de Waterford, en Irlande, d'une famille honorable. D'assez bonne heure, il conçut le désir de se consacrer à DIEU dans la vie religieuse, sous les auspices de la Sainte Vierge ; et il fixa son choix sur les Oblats de MARIE.

Il prit le saint habit, à Belmont-House (Stillorgan), le 16 juillet 1868, à l'âge de 26 ans. Durant son noviciat, le Père Maître se plut à signaler, dans ses notes, la belle simplicité du Frère ANGLIM, son esprit de piété, son application au travail, en même temps que ses aptitudes pour la tenue d'une ferme.

Son noviciat terminé, le Fr. ANGLIM fut placé, pendant quelque temps, dans la Maison d'Inchicore, — où il fit son Oblation perpétuelle, le 15 août 1876. Puis, on le transféra à Sicklinghall ; et c'est là, pratiquement, que s'écoula sa vie religieuse tout entière.

(1) Notice préparée par le R. P. Anselme PEYTAVIN — décédé, à Rome, le 4 juin 1920.

\* \* \*

Là, il s'occupait, avec méthode et sans se lasser, des soins de la ferme, caressant les choux pour les faire pousser, — persuadant aux cochons, par de bonnes pâtées, de devenir gros et gras, — et décidant les poules, par les arguments irrésistibles de ses poignées de bon grain, à pondre sans trêve ni cesse. Puis, quand le labeur de la journée était fini, une dernière fois il allait à la chapelle, de son pied un peu traînant, pour réciter la prière de la foi simple et confiante.

L'un de ses plaisirs était d'amener ses amis dans son jardin, pour deviser avec eux sur les chances de la prochaine récolte de pommes de terre, — pour leur faire admirer ses succès dans la bonne venue et l'amélioration des salades, — et pour compter, en leur présence, les arbres qu'il avait plantés lui-même et qui croissaient à l'envi, autour de lui, comme une famille nombreuse. Et, près de ceux qui ne venaient pas bien, il aimait à s'arrêter longtemps, comme un père auprès d'un enfant malade.

Ces journées en plein air, ce travail matériel et ces préoccupations terrestres, le Fr. ANGLIM savait leur donner un sens surnaturel et les animer d'un esprit de foi digne des premiers âges. Pour lui, en effet, la sainteté ne venait pas *après* autre chose ; mais il croyait vraiment que toute autre chose en dehors d'elle n'était rien. Il réalisait en plein la parole de Notre-Seigneur, qu'*une seule chose est nécessaire*, — sentence que nous admettons en théorie mais que nous sommes hélas ! si enclins à oublier en pratique, dans la routine de chaque jour. Il aurait pu converser avec Paul et Antoine et les autres hôtes du désert, comme avec des âmes de sa parenté spirituelle ; les idées modernes lui étaient inconnues et ne l'avaient pas atteint. C'était comme un plant transporté, des solitudes du iv<sup>e</sup> siècle, au milieu du mouvement et du tumulte du xx<sup>e</sup> ou, plutôt, son âme était le produit chrétien de chaque siècle ; c'était l'âme d'un

vrai disciple du Christ qui croyait, comme s'il voyait, — produit si commun, dans les âges passés, mais qui devient de plus en plus rare, de nos jours. Nous nous sommes fait des ailes, nous avons pénétré dans les nuages, mais nous n'en sommes que plus loin du Ciel et de DIEU.

De loin en loin, le Fr. ANGLIM quittait son ermitage ; mais ce n'était pas pour se montrer au monde ni aller voir ce qui s'y passait. Il allait faire une apparition à son pays natal, — sans doute, pour se retremper, de plus en plus, dans l'esprit de simplicité de son enfance. Dans un de ses derniers voyages, après être parti de Sicklinghall à huit heures du matin, il arriva à Inchicore assez tard dans la soirée. Or, toutes les provisions de bouche qu'il avait faites pour ce long trajet consistaient dans un pain de deux sous, qu'il avait acheté en cours de route. C'était, probablement ainsi, qu'il faisait autrefois, pendant ses courses à travers les collines de son pays natal ; et il ne voulait pas changer ses vieilles habitudes.

\* \* \*

C'est ainsi que s'écoula, pieusement et modestement, la vie religieuse du Fr. ANGLIM, dans la douce solitude de Sicklinghall, jusqu'au bel âge de soixante-quatorze ans. Et de lui on put dire, comme du Pasteur de Ten-nyson :

— « Loin des bruits de la ville, il se plut à couler  
Son existence ;  
Jamais il ne changea ni ne voulut changer  
De résidence. »

Sa dernière maladie fut assez brève. Il la supporta avec l'esprit de foi qui avait caractérisé toute son existence ; et il s'endormit, paisiblement, dans le Seigneur, le 1<sup>er</sup> juin 1916, à l'âge de soixante-quatorze ans, après trente-huit ans de vie religieuse.

R. I. P.



# DOCUMENTS ET STATISTIQUES



## I. — Les Missions O. M. I. en l'Année 1925 <sup>1</sup>.

### § I. — Missions du Canada.



BIEN avant les explorateurs du xvi<sup>e</sup> siècle, les pêcheurs bretons et normands abordèrent au Canada, au hasard de leurs campagnes maritimes ; mais, isolés et privés eux-mêmes de secours religieux, ils ne cherchèrent pas à évangéliser les indigènes, auxquels rien encore, pas même l'intérêt commercial, ne les réunissait. D'ailleurs, Jacques Cartier lui-même ne put, malgré le ferme dessein qu'il en avait formé, amorcer l'entreprise. Et, si les premiers essais de colonisation européenne attirèrent au Canada, dans la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, les premiers prêtres séculiers ou réguliers, l'évangélisation des indigènes ne devint l'objet principal de leur apostolat que sous l'administration de Champlain.

Jésuites, Récollets et Sulpiciens, venus de France, inaugurèrent alors leurs missions près des deux grandes familles indiennes : Algonquins et Hurons-Iroquois. Malgré les intrigues anglaises, l'hostilité puissante des Peaux-Rouges et la mauvaise foi des Compagnies marchandes, le Catholicisme fit, dès le début, de consolants progrès.

Jusqu'en 1659, le Canada releva, sans que Rome s'y fût opposé, de l'Archevêque de Rouen, qui y avait son Vicaire Général. Mais, le 16 juin de cette année, à l'improviste, arriva Mgr François de Montmorency-Laval, nommé par Rome Évêque titulaire de Pétrée et Vicaire Apostolique de la Nouvelle-France. Quinze

---

(1) Cfr. « *La Documentation Catholique* » (5, Rue Bayard, Paris-VIII<sup>e</sup>) : L'ÉGLISE CONQUÉRANTE — *Les Missions catholiques en l'Année jubilaire 1925* (Vitalien LAURENT, A. A.) : IX<sup>e</sup> année (Tome 17), N<sup>o</sup> 381 (14 mai 1927), col. 1263-1266 (Amérique : *Dominion du Canada*), — VIII<sup>e</sup> année (Tome 16), N<sup>o</sup> 348 (25 septembre 1926), col. 402-404 (Asie : *Ile de Ceylan*), — et IX<sup>e</sup> année (Tome 17), N<sup>o</sup> 365 (22 janvier 1927), col. 234-238 (Afrique : *Afrique du Sud*). — Voir, également, « *Missions* », LVI<sup>e</sup> année, N<sup>o</sup> 216 (juin 1922), pp. 434-448 : *Détails officiels sur nos Missions étrangères*.

jours plus tard, l'Évêché de Québec était érigé et son titulaire rattaché à l'obédience immédiate du Saint-Siège. L'administration du nouveau diocèse fut, souvent, contrariée par les tracasseries des Gouverneurs et l'immoralité ou la cupidité des colons, coureurs de bois ou soldats marchands.

Les Sulpiciens organisèrent la Paroisse et la Mission de Montréal et inaugurèrent, vers 1689, leur apostolat près de l'intéressante population des Acadiens.

Les Prêtres des Missions Étrangères, venus avec Mgr de Laval et chargés par lui de la direction du Séminaire, étendirent bientôt leur action aux Crucientaux, fixés entre les Rivières Saint-Georges et Kénébec, et relevèrent les Jésuites dans les stations de la rive gauche du Mississipi.

Les Récollets, d'abord bannis par les Anglais (1629), revinrent au Canada en 1670 et reçurent de l'évêque les Missions des Trois-Rivières, de la Rivière Saint-Jean et d'autres lieux.

Les Jésuites, déchargés de tout ministère paroissial, consacrèrent tous leurs soins aux sauvages et descendirent jusqu'en Louisiane.

Les tribus les plus fortement imprégnées de Christianisme furent celles des Outaouais, des Sioux, des Illinois et autres peuplades campées sur les deux rives du Mississipi. La pénétration fut plus lente sur les bords du Saint-Laurent, gardés par les bandes guerrières et agressives des Iroquois et des Algonquins.

Cependant, à la veille de la conquête anglaise (1760-1763), grâce aux mérites et au martyre de nombreux Missionnaires, les chrétientés indiennes étaient florissantes. Mais le traité de Paris (10 février 1763), qui cédait la colonie à l'Angleterre, autorisa bien des abus d'un Gouvernement soupçonneux : la fermeture des noviciats étrangers et l'interdiction faite au clergé de se recruter à l'étranger désorganisa les cadres et dispersa le personnel. Les Missions Étrangères quittèrent le Canada ; les Sulpiciens et les Récollets ne purent remplacer ceux des leurs que l'âge ou les infirmités rendaient inaptes au ministère ; seuls les Jésuites furent autorisés à garder leur Collège de Québec et à évangéliser les penplades de l'Ouest. Mais ce qu'un Gouvernement hostile semblait vouloir conserver fut anéanti par la dissolution de la Compagnie de Jésus (Bref daté du 21 juillet 1773).

Ce n'est que dans le second quart du xix<sup>e</sup> siècle que les Missionnaires français rentrèrent au Canada. Mais les conditions d'apostolat n'étaient plus les mêmes ; l'émigration incessante, intensifiée au moment de la Révolution Française, avait modifié la face ethnographique de ce pays et grossi la communauté catholique.

Celle-ci — qui, en 1763, ne comptait que 70.000 adhérents — avait, à la fin du siècle, plus que doublé ce chiffre (160.000). Mais l'accroissement des cent dernières années est encore plus extraordinaire : 900.000, en 1850, les catholiques, répartis en 35 diocèses, étaient, en 1925, 3.383.663 sur une population de plus de huit millions d'âmes.

L'action proprement missionnaire ne s'exerce qu'auprès d'une minorité d'indigènes, dont le chiffre officiel ne dépasserait pas 110.596 ; elle atteint, occasionnellement, aussi la masse des 3.975.515 protestants de toutes confessions que la conquête anglaise a imposée à l'ancienne colonie française.

Les Oblats de MARIE Immaculée détiennent le primat de l'activité apostolique près des tribus indiennes ; ils dirigent 4 vicariats et plusieurs missions dans divers diocèses, — les Eudistes, les Pères du Saint-Esprit et le clergé séculier administrent respectivement 1 vicariat, — enfin, les Jésuites ont des missions dans divers diocèses.

### 1. *Yukon et Prince-Rupert (V. A.).*

*(Oblats de Marie Immaculée).*

Préfecture Apostolique, le 9 mars 1908, par démembrement du Vicariat de Mackenzie et de l'Archidiocèse de Vancouver ; Vicariat Apostolique, le 20 novembre 1916. Ses limites sont : au sud, le 53<sup>e</sup> degré de latitude boréale, — à l'est, les Montagnes Rocheuses, — à l'ouest, l'Océan Pacifique et le 141<sup>e</sup> degré de longitude, — au nord, le Golfe de Mackenzie.

Population : 62.300 (dont 54.000 hérétiques et 500 païens). — Catholiques : 7.800 (2.000 indigènes). — Pères Oblats : 14. — Prêtre séculier : 1. — Frère Oblat : 1. — Religieuses : 30. — Instituteurs : 6.

Stations : 49. — Églises et chapelles : 38. — Écoles primaires : 6 (434 élèves). — Hôpital : 1 (127 malades).

### 2. *Mackenzie (V. A.).*

*(Oblats de Marie Immaculée).*

Mission en 1856 ; Vicariat Apostolique d'Athabaska-Mackenzie, en 1862, par démembrement du Diocèse de Saint-Boniface ; Vicariat du Mackenzie, en 1901, — modifié, en 1908, lors de l'érection du précédent.

Ses limites sont : au sud, le 60<sup>e</sup> degré de latitude boréale, — à l'est, la Baie d'Hudson, — à l'ouest, les Montagnes Rocheuses, — au nord, le pôle.

Population : 6.825 (1.500 païens, 800 hérétiques). — Catholiques : 4.500. — Catéchumènes : 25. — Pères Oblats : 23. — Frères Oblats : 20. — Séminariste : 1. — Religieuses (Sœurs Grises, de Montréal) : 34. — Catéchistes : 4. — Instituteurs : 8.

Stations : 14. — Églises et chapelles : 14. — Écoles primaires : 4 (248 élèves). — Orphelinats : 2 (80 enfants). Hôpital : 1 (49 malades).

### 3. *Athabaska (V. A.).*

*(Oblats de Marie Immaculée).*

Érigé en 1901 (Voir, plus haut : *Mackenzie*).

Ses limites englobent toute la partie du Canada appelée « Territoire du Nord-Ouest ».



Population : 33.240 (dont 22.000 hérétiques et 240 païens). — Catholiques : 11.000. — Pères Oblats : 27, dont 2 évêques. — Frères Oblats : 20. — Religieuses (Sœurs Grises de Montréal, Sœurs de la Providence, Sœurs de la Sainte-Croix) : 73.

Stations : 48. — Églises et chapelles : 31. — École primaire : 1 (80 élèves). — Orphelinat : 1 (430 enfants). Hôpital : 1.

*Nota.* — Les trois territoires décrits ci-dessus n'occupaient, en 1868-1869, que 13 Pères Oblats, chargés de 10 chapelles, 1 école, 1 hôpital (1). Aujourd'hui, il y a 4 évêques, 60 Pères, 83 églises et chapelles, 11 écoles, 3 hôpitaux.

#### 4. *Keewatin (V. A.).*

*(Oblats de Marie Immaculée).*

Érigé le 8 août 1910.

Population : 15.795 (dont 4.500 païens et 5.695 hérétiques). — Catholiques : 5.600. — Pères Oblats : 22. — Prêtres séculiers : 2. — Frères Oblats : 12. — Séminaristes : 8. — Religieuses (Sœurs Oblates du Sacré Cœur et de Marie Immaculée, Sœurs de la Présentation, Sœurs Grises de Montréal, Sœurs Grises de Saint-Hyacinthe), 38.

Stations : 33. — Églises et chapelles : 48. — Écoles primaires : 3 (227 élèves). — Orphelinat : 1 (27 enfants). — Hôpital : 1 (35 malades).

#### 5. *Missions chez les Indiens en divers diocèses.*

*(Oblats de Marie Immaculée).*

Catholiques : 34.000. — Pères Oblats : 30. — Frères Oblats : 20. — Sœurs : 126 (dont 6 indigènes). — Catéchistes : 80.

Stations : 110 environ, avec un nombre égal d'églises ou de chapelles. — Élèves des écoles primaires : 1.300. — Écoles professionnelles : 15. — Orphelinats : 3. — Hôpitaux : 3.

### § II. — Missions de Ceylan.

Au début de la conquête portugaise en Orient, la direction des nouvelles chrétientés, nées sous sa protection, fut confiée par Rome à l'Ordre militaire du Christ, dont le Grand-Maitre était le Roi du Portugal. L'Ordre établit ses quartiers généraux, d'abord, à Thomar et, puis, à Goa (1510).

En 1514, à la requête du Roi don Manuel I<sup>er</sup>, le Pape Léon X, par Lettre apostolique du 7 juin de cette année, conféra à l'Ordre tous les privilèges de juridiction sur les contrées et les provinces découvertes à l'est du Cap Badajor.

---

(1) Cfr. « *Missions Catholiques* », Vol. I (1868), p. 119, et Vol. II (1869), p. 408.

L'Église de Ceylan vécut sous ce régime jusqu'en 1533. A cette date, Goa fut érigé en évêché, sous la juridiction métropolitaine de Funchal (Madère); Ceylan était placé sous la juridiction de Goa.

En 1557, Goa devenait archevêché; Ceylan fut rattaché au Diocèse de Cochin, érigé, cette année même, comme suffragant de Goa.

En 1703, le projet de Mgr de Tournon, Délégué Apostolique, d'ériger Ceylan en Vicariat séparé n'eut pas de suite.

En 1832, un schisme éclata à Goa et Cochin; et Ceylan reçut un Vicaire schismatique. C'est pourquoi le Pape Grégoire XVI, par le bref *Ex munere pastorali* du 7 décembre 1834, détacha l'île de Ceylan du Diocèse de Cochin et l'érigea en Vicariat Apostolique indépendant.

En 1838, Grégoire XVI, par le bref *Multa præclara* du 24 avril, abolissait, provisoirement, la juridiction que le Portugal, en vertu du décret de 1557 (*Pro excellenti præminencia*), exerçait encore sur tous les diocèses et vicariats apostoliques de l'Inde et de Ceylan. Cette mesure était motivée par les empêchements administratifs mis par Goa à l'envoi, dans ces régions, de Missionnaires non portugais.

Mais elle fut rapportée par le Concordat de 1857, passé entre le Saint-Siège et le Portugal. L'île était ainsi soumise à une double juridiction : celle de la Propagande et celle de Goa. Ce contretemps n'y enrava pas le progrès du Catholicisme.

En 1883, la fondation d'un troisième vicariat devenait nécessaire; ce fut celui de Kandy, confié aux Sylvestrins.

En 1886, Léon XIII — par la constitution *Humanæ salutis auctor*, du 1<sup>er</sup> septembre — réglait, définitivement, la question de juridiction de Goa, restreinte à l'archidiocèse et à ses suffragants. La hiérarchie fut constituée dans les Indes Orientales et à Ceylan.

En 1887, Colombo devenait archevêché, avec Jaffna et Kandy pour suffragants (1).

Enfin, en 1893, deux nouveaux diocèses ont été créés, — celui de Galle et celui de Trincomalie.

En 1796, les catholiques de l'île étaient 50.000, — ils étaient 85.359, en 1837, — 173.269, en 1871, — 368.435, en 1921, — et 385.904 en 1924.

Aux mêmes époques, on comptait 16 prêtres missionnaires (1837), 61 (1871), 260 (1921) et 282 (1924).

Le mouvement des écoles n'y est pas moins remarquable :

---

(1) Cfr. *The Pearl of the Indies*, — a Handbook of Ceylon, compiled, for the Vatican Exhibition Committee of the Archdiocese of Colombo, by D. J. B. Kuruppu, Assistant-Editor of the « *Ceylon Catholic Messenger* ». Brochure in-12, de 55 pages illustrées. « *Catholic Messenger* » Press, Colombo (Ceylan); 1924.

46 écoles et 2.000 élèves, en 1849, — 127 écoles et 7.219 élèves, en 1871, — 731 écoles et 67.000 élèves, en 1921, — 773 écoles et 70.141 élèves, en 1924 (1).

### 1. Colombo (A. D.).

(Oblats de Marie Immaculée).

Missions en 1544 ; Vicariat Apostolique, le 23 décembre 1836 ; Métropole, le 1<sup>er</sup> septembre 1886. Il comprend les provinces de l'Ouest et du Nord-Ouest de l'île, couvrant une superficie de 448 milles carrés.

Population : 1.739.028. — Catholiques (1924) : 275.441 (259.726, en 1918). — Catéchumènes : 1.600. — Pères Oblats : 107. — Prêtres séculiers : 21. — Frères Oblats : 8. — Autres Religieux : 73. — Séminaristes : 100 (dont 44 grands). — Religieuses : 574. — Catéchistes : . — Instituteurs : 1.600.

Églises et chapelles : 348. — Écoles primaires : 504 (44.648 élèves). — Écoles secondaires : 19 (5.188 élèves). — Orphelinats : 8 (730 enfants). — Hôpitaux : 3 (1.514 malades).

*Nota.* — En 1881, le Vicariat comptait 128.000 catholiques, 31 Missionnaires, 172 églises ou chapelles, un séminaire et 5 élèves, 151 écoles fréquentées par 7.332 garçons et 5.129 filles.

### 2. Jaffna (D.).

(Oblats de Marie Immaculée).

Érigé, le 1<sup>er</sup> septembre 1886 : comprend les provinces septentrionales.

Superficie : 6.237 milles carrés.

Population : 500.000. — Catholiques : 52.316 (47.788, en 1921). — Catéchumènes : 260. — Pères Oblats : 78 (50, en 1921). — Prêtres séculiers : 5. — Frères Oblats : 3. — Autres Religieux : 36. — Séminaristes : 11. — Religieuses : 95. — Catéchistes : 20. — Instituteurs : 280.

---

(1) Voici les listes épiscopales des trois sièges de Colombo, Jaffna et Kandy : — a) *Colombo* : Vincenti de Rosairo (1838-1842) ; Gaetano Antonio (1843-1857) ; Giuseppe-Maria Bravi, O. S. B. (1857-1860) ; Hilarione Sillani, O. S. B. (1863-1879) ; Clemente Pagnani, O. S. B. (1879-1886) ; Christophe BONJEAN, O. M. I. (1886-1892) ; André MÉLIZAN, O. M. I. (1892-1905) ; Antoine COUDERT, O. M. I. (1905- ). — b) *Jaffna* : Bettachini 1849-1857) ; Jean SEMERIA, O. M. I. (1857-1868) ; Christophe BONJEAN, O. M. I. (1868-1889) ; André MÉLIZAN, O. M. I. (1889-1892) ; Henri JOULAIN O. M. I. (1892-1919) ; Jules BRAULT, O. M. I. (1919-1923) ; Alfred GUYOMARD, O. M. I. (1923- ). — c) *Kandy* : Pagnani, O. S. B. (1886-1911) ; Bède Beeckmeyer, O. S. B. (1912- ).

Églises et chapelles : 243. — Écoles primaires : 126 (8.220 élèves). — Écoles secondaires : 6 (758 élèves). — Orphelinats : 4 (131 enfants).

### § III. — Missions de l'Afrique.

Le Cap de Bonne-Espérance fut, comme on le sait, reconnu et doublé, pour la première fois, par Vasco de Gama, en 1498.

Les instances du hardi navigateur, près de Jean II de Portugal, décidèrent la création ultérieure d'évêchés sur la côte occidentale de l'Afrique ; mais la distance ne permit jamais aux apôtres de ces régions d'atteindre, efficacement, les populations du sud. Si les bateaux européens firent souvent relâche au Cap, sur la route des Indes, — donnant aux Missionnaires, qu'ils transportaient en Asie, l'occasion d'un apostolat éphémère — à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, il n'en subsistait aucune trace, que la colonisation hollandaise (1802-1806) eût, d'ailleurs, effacée impitoyablement.

Trois prêtres — autorisés, à cette époque, par le Gouvernement de La Haye pour les colons catholiques — n'eurent jamais la faculté d'évangéliser les indigènes. Mgr Griffiths, premier Vicaire Apostolique du Cap, affirmait, en 1841, n'avoir découvert « aucune tradition, aucun monument qui attestât l'existence de quelque église ou les traces du ministère exercé par ces hommes de DIEU (1) ».

La domination anglaise (depuis 1806) fut plus tolérante. Elle chassa les ministres du culte hollandais, mais permit l'envoi des Missionnaires irlandais.

Le territoire de la colonie était, alors, compris dans le Vicariat de l'Île Maurice, dont la juridiction s'étendait, d'ailleurs, à toute l'Afrique du Sud (continentale et insulaire).

L'immensité des pays à évangéliser, l'éloignement du centre et la pénurie de personnel missionnaire retardèrent, jusqu'en 1820, l'arrivée des premiers apôtres.

À cette date, un Bénédictin, délégué par le Vicaire Apostolique, vint s'établir au milieu d'une colonie de familles irlandaises nouvellement débarquées. Ce noyau catholique grossit bientôt ; un régiment licencié — composé de soldats français, belges et allemands — s'établit, en grande partie, sur la terre qu'ils avaient conquise à la Grande-Bretagne. Un prêtre irlandais vint aussi rejoindre ses compatriotes. Mais les dissensions, développées au sein des communautés catholiques, et l'ingérence tracassière du Gouvernement local rendirent vains les efforts de ces deux ouvriers de la première heure.

Un prêtre hollandais puis un anglais s'usèrent, également, à un ministère ingrat et à peu près stérile. Découragés, ils quittaient,

---

(1) Cfr. « *Annales de la Propagation de la Foi* », t. 15 (1843), p. 320.

en 1835, la colonie, qui ne fut plus desservie que par des prêtres de passage.

Une démarche d'un Missionnaire de l'Île Bourbon, le P. Brady, décida le Saint-Siège à détacher, en 1837, la Mission du Cap du Vicariat de l'Île Maurice et à l'ériger en Vicariat indépendant, dont le premier titulaire fut un Dominicain irlandais, — Mgr Griffiths.

Les débuts du Catholicisme furent lents et difficiles. L'extrait suivant d'un rapport de Mgr Griffiths au Conseil central de la Propagation de la Foi donne la mesure de ses premiers progrès :

— « Du 14 avril 1838 au 7 janvier 1841, il y a eu 290 baptêmes, sur lesquels 30 d'adultes, 50 mariages et 126 confirmations ; le nombre des communicants s'est trouvé en 1838 de 150, en 1839 de 160, en 1840 de 200 ; 20 *infidèles se sont convertis à notre sainte Foi, dans l'espace de deux ans et demi* ; nous avons reçu 38 abjurations d'hérétiques et donné la sépulture religieuse à 98 chrétiens (1). »

Le développement du Catholicisme, depuis ces origines jusqu'à nos jours, pour le Vicariat primitif, — aujourd'hui, morcelé en 18 Missions indépendantes — se marque par les chiffres suivants : Catholiques : 2.500 (1841), 12.150 (1869), 18.248 (1886), 45.332 (1901), 202.902 (1924) ; — Pères : 4 (1837), 28 (1869), 88 (1886), 168 (1901), 383 (1924) ; — Sœurs : 2.277 (1924) ; — Écoles : 23 (1869), 50 (1886), 193 (1901), 719 (54.622 élèves, en 1924).

La première et plus ancienne division ecclésiastique de cette région fut le Vicariat « du Cap de Bonne-Espérance et des terres adjacentes », rattaché au Vicariat de l'Île Maurice, puis séparé de celui-ci et érigé à part, le 30 mai 1837.

Ce premier Vicariat fut dédoublé, le 30 juillet 1847, en Vicariat du District oriental et Vicariat du District occidental du Cap de Bonne Espérance : de nombreux décrets ont, à leur tour, démembré ceux-ci.

Le 5 octobre 1850, le Vicariat du District oriental du Cap de Bonne-Espérance donnait naissance au Vicariat du Natal — qui, divisé, a fourni, successivement : le 2 juillet 1879, la Mission du Zambèze ; le 15 mars 1886, les Vicariats de Kimberley (primitivement, dit de l'État libre d'Orange) et du Transvaal ; le 27 août 1921, la Préfecture de Zululand ; le 10 septembre de la même année, le Vicariat de Mariannhill ; et, le 19 avril 1923, la Préfecture de Swaziland.

Le Vicariat de Kimberley fournit, à son tour, le 8 mai 1894, la Préfecture de Basutoland (Vicariat Apostolique, le 18 février 1909), et, le 12 juin 1923, la Préfecture de Gariép, tandis que du Vicariat du Transvaal se détachaient, le 22 décembre 1910, la Préfecture du Transvaal septentrional, et le 12 juin 1923 la Préfecture de Lydenburg.

(1) Cfr. « *Annales de la Prop. de la Foi* », t. 15 (1843), p. 325.

Quant au Vicariat du District occidental du Cap de Bonne Espérance, on en détachait, le 20 juin 1884, le Vicariat du District central du Cap de Bonne Espérance, dont la partie nord-est servit, le 28 juin suivant, à ériger la Préfecture du Fleuve Orange (Vicariat Apostolique, le 29 avril 1898). De cette dernière sortit, le 7 juillet 1909, la Préfecture du Grand Namaqualand.

Dix Instituts de clercs partagent, avec le clergé séculier, le gouvernement de cette partie de l'Afrique. Ce sont : les Oblats de MARIE Immaculée (4 vicariats et 1 préfecture), les Bénédictins (2 vicariats), les Oblats de Saint-François de Sales (1 vicariat et 1 préfecture), les Missionnaires de Mariannhill (1 vicariat), les Jésuites (1 préfecture et une mission) ; les Pallotins, les Pères du Sacré-Cœur de Saint-Quentin, les Fils du Sacré-Cœur, les Pères du Saint-Esprit, les Servites de MARIE gèrent chacun une préfecture...

La Préfecture de la Cimbébasie se voit, le 1<sup>er</sup> août 1892, scinder en deux Vicariats : la Basse Cimbébasie et la Haute Cimbébasie. La dénomination officielle de ces deux districts fut changée, le 16 janvier 1921 ; et nous avons, actuellement, le Vicariat de Cui-bango en Angola (anciennement Haute Cimbébasie) et la Préfecture de Cimbébasie — devenue, le 11 mai 1926, le Vicariat de Windhoek.

### 1. Natal (V. A.).

*(Oblats de Marie Immaculée).*

Fondé le 5 octobre 1850 ; démembré le 15 mars 1886, le 27 août 1921 et le 10 septembre 1921.

Superficie : 37.850 km<sup>2</sup>. — Population : 640.862 (dont 331.731 hérétiques). — Catholiques : 26.624 (en 1857, 500, alors que le vicariat était encore intact). — Catéchumènes : 2.507. — Évêque : 1. — Pères Oblats : 34. — Prêtres séculiers : 2. — Frères Oblats : 3. — Autres Religieux : 25 (dont 11 Religieux de Mariannhill : 3 prêtres, 8 Frères). — Séminaristes : 3. — Religieuses : 450. — Catéchistes : 71. — Instituteurs : 263.

Églises et chapelles : 89. — Écoles primaires : 71 (7.199 élèves). — Écoles secondaires : 13 (1.806 élèves). — Orphelinats : 5 (387 enfants). — Hôpitaux : 5 (3.917 malades).

*Nota.* — En 1904, le Vicariat du Natal, englobant alors les 2 vicariats suivants, comptait 12.000 catholiques, 52 prêtres missionnaires, 102 Sœurs et 52 écoles. Il y a, aujourd'hui, sur le même territoire, 63.808 catholiques, 93 prêtres, 677 Sœurs et 203 écoles.

### 2. Kimberley (V. A.).

*(Oblats de Marie Immaculée).*

Érigé, le 15 mars 1886, sous le nom de Vicariat de l'État libre d'Orange ; agrandi en 1890, 1891 et 1892 ; démembré le 8 mai 1894 (création de la Préfecture de Basutoland). Nom actuel, le 15 janvier 1903.

Superficie du Vicariat, joint à la Préfecture de Gariep : 320.000 km<sup>2</sup>. — Population : 839.100 (dont 238.500 hérétiques). — Catho-

liques : 6.600 (4.384 en 1921). — Catéchumènes : 150. — Pères : 11. — Prêtres séculiers : 2. — Frères : 3. — Autres Religieux : 17. — Religieuses : 115. — Catéchistes : 12. — Instituteurs : 29. Écoles primaires : 13 (2.438 élèves). Écoles secondaires : 7 (371 élèves). — Églises et chapelles : 19.

### 3. Transvaal (V. A.).

(Oblats de Marie Immaculée).

Préfecture Apostolique le 15 mai 1886 ; Vicariat en septembre 1904 ; démembré le 22 décembre 1910 (création de la Préfecture du Transvaal septentrional).

Superficie de ce vicariat (joint à celui de Lydenburg) : 101.500 km<sup>2</sup>. — Population : 1.493.588 (dont 471.600 hérétiques). — Catholiques : 21.828. — Catéchumènes : 160. — Évêque : 1. — Pères : 21. — Prêtres séculiers : 9. — Frères Oblats : 3. — Autres religieux : 23. — Religieuses : 368. — Catéchistes : 15. — Instituteurs : 22.

Églises et chapelles : 42. — Écoles primaires : 29 (4.595 élèves). — Écoles secondaires : 13 (649 élèves). — Orphelinats : 2 (250 enfants). — Hôpitaux : 2 (173 malades)

### 4. Basutoland (V. A.).

(Oblats de Marie Immaculée).

Préfecture le 8 mai 1894 ; Vicariat, en 1909, par bulle du 18 février.

Superficie : 30.450 km<sup>2</sup>. — Population : 608.317 (dont 60.000 hérétiques). — Catholiques : 38.412 (31.598 en 1922). — Catéchumènes : 9.905. — Évêque : 1. — Pères : 25. — Frères Oblats : 5. — Frères Maristes : 8. — Sœurs : 113. — Catéchistes : 174. — Instituteurs : 195.

Églises et chapelles : 116. — Écoles primaires : 114 (8.601 élèves). — Écoles secondaires : 2 (480 élèves) (1).

*Nota.* — En 1904, on ne comptait, dans la Préfecture du Basutoland, que 6.000 catholiques, 14 prêtres missionnaires, 8 religieux, 29 Sœurs et 12 écoles.

### 5. Cimbébasie (F. A.).

(Oblats de Marie Immaculée).

Érigée en 1892 par division du précédent.

Superficie : 568.000 km<sup>2</sup>. — Population : 190.181 (dont 50.000 hérétiques). — Catholiques : 4.908. — Catéchumènes : 273. — Pères : 26. — Frères : 22. — Sœurs : 52. — Catéchistes : 19. — Instituteurs : 16.

Écoles : 18 (752 élèves). — Orphelinat : 1 (36 enfants). — Hôpitaux : 5 (1.113 malades).

Vitalien LAURENT, A. A.

---

(1) (Cfr. « *Acta Apostolicæ Sedis* », Vol. I (1909), p. 271.

## II. — Les Oblats du Diocèse de Vannes <sup>1</sup>.

*Le Diocèse de Vannes (Bretagne) a, jusqu'à ce jour, fourni à notre Congrégation 66 Pères, 9 Scolastiques et 28 Coadjuteurs, — soit, en tout, 103 sujets.*

*De ces 103 sujets, sont encore en vie : 49 Pères, 8 Scolastiques et 22 Coadjuteurs, — soit 79 vivants.*

*Les défunts, eux, sont au nombre de 24 : 17 Pères, 1 Scolastique et 6 Coadjuteurs, — soit, par conséquent, 24 défunts.*

### § I. — Liste des Pères <sup>1</sup>.

|      |                             |                                      |                  |
|------|-----------------------------|--------------------------------------|------------------|
| 432. | SIVY François . . . . .     | Port-Louis ; Brounsville . . . . .   | 1834-57- -1862.  |
| 510. | ANGER François . . . . .    | Hennebont ; Bordeaux . . . . .       | 1838-60-61-1906. |
| 513. | BUSSON François . . . . .   | Plumeliau ; Saint-Andelain . . . . . | 1833-60-64-1889. |
| 539. | BOEFFARD Louis . . . . .    | Limerzel ; Marseille . . . . .       | 1839-61-62-1896. |
| 545. | LeMASSON Yves . . . . .     | Erdeven ; Bas-Olla . . . . .         | 1836-61-62-1916. |
| 614. | LAITY Arthur . . . . .      | Lorient ; Résolution . . . . .       | 1841-63-67-1915. |
| 775. | LeRoux Alexandre . . . . .  | Étel ; Madrid . . . . .              | 1844-70-69-1921. |
| 790. | MARAI François . . . . .    | Vannes ; Bordeaux . . . . .          | 1835-71-63-1891. |
| 929. | LeSERREC François . . . . . | Kervignac ; Athabaska . . . . .      | 1852-76-76.      |
| 930. | DUPIRE Louis . . . . .      | Pontivy ; Mackenzie . . . . .        | 1853-76-76.      |

(1) Voir « *Missions* », LVII<sup>e</sup> Année, N<sup>o</sup> 220 (juin 1923), pp. 548-553 : *Les Oblats du Diocèse de Metz*, — LVII<sup>e</sup> Année, N<sup>o</sup> 221 (septembre 1923), pp. 715-720 : *Les Oblats du Diocèse de Quimper*, — et LVIII<sup>e</sup> Année N<sup>o</sup> 223 (mars 1924), pp. 206-212 : *Les Oblats du Diocèse de Montréal*.

(2) Numéros d'Oblation ; lieux de naissance et d'obédience ou de décès (celui-ci souligné) ; dates de naissance, d'oblation, de prêtrise et, s'il y a lieu, de décès.



|       |                              |                                                  |                  |
|-------|------------------------------|--------------------------------------------------|------------------|
| 942.  | LECORRE Louis . . . . .      | Kervignac ; Alta-Sask. . . . .                   | 1839-76-70.      |
| 973.  | LeDOUSSAL Louis . . . . .    | Quéven ; <i>Nativité</i> . . . . .               | 1837-77-60-1923. |
| 1226. | LeTRESTE Joseph . . . . .    | Arradon ; Athabaska . . . . .                    | 1861-85-84.      |
| 1274. | LEVOYER Joseph . . . . .     | Loyat ; Maison Générale (B.) . . . . .           | 1864-86-87.      |
| 1350. | OLLIC Ambroise . . . . .     | Nivillac ; <i>Colombo</i> . . . . .              | 1861-88-88-1913. |
| 1351. | LeTExIER Félix . . . . .     | Noyal-Pontivy ; <i>Colombo</i> . . . . .         | 1865-88-88-1906. |
| 1355. | PÉNARD Jean . . . . .        | Saint-Malo ; Keewatin . . . . .                  | 1864-88-87.      |
| 1396. | FALHER Constant . . . . .    | Josselin ; Athabaska . . . . .                   | 1863-88-89.      |
| 1410. | MORIN Joseph . . . . .       | Guer ; Nord . . . . .                            | 1864-89-89.      |
| 1412. | BARON Jean . . . . .         | Évriguet ; Ceylan (J.) . . . . .                 | 1862-89-90.      |
| 1455. | AUDIC Joseph . . . . .       | Brech ; Nord . . . . .                           | 1867-89-92.      |
| 1477. | LeFALHER Jules . . . . .     | Josselin ; Nord . . . . .                        | 1855-90-79.      |
| 1480. | THOMAS François . . . . .    | Augan ; New-Westminster . . . . .                | 1868-90-93.      |
| 1492. | BERSHAND Hippolyte . . . . . | Lorient ; Texas . . . . .                        | 1863-90-87.      |
| 1506. | LeTExTE Alexandre . . . . .  | Baud ; Nord . . . . .                            | 1863-91-87.      |
| 1583. | SACHOT François . . . . .    | Caden ; Nord . . . . .                           | 1871-92-96.      |
| 1605. | LeTExIER Louis . . . . .     | — ; <i>Dundee</i> . . . . .                      | 1872-92-96-1917. |
| 1747. | JOUAN Henri . . . . .        | Lanouée ; <i>He-a-la-Crosse</i> . . . . .        | 1870-94- -1897.  |
| 1768. | LeGUEN Joseph . . . . .      | Arradon ; Mackenzie . . . . .                    | 1870-95-96.      |
| 1832. | LeGOFF Victor . . . . .      | Guidal ; Alta-Sask. . . . .                      | 1874-95-99.      |
| 1861. | VACHER Pierre . . . . .      | Mauron ; Mackenzie . . . . .                     | 1870-96-95.      |
| 1916. | JAN Alphonse . . . . .       | Bréhan-Loudeac ; Alta-Sask. . . . .              | 1874-97-98.      |
| 1943. | FRAPSALUCE Joseph . . . . .  | Misiriac ; <i>Beau Lake</i> . . . . .            | 1875-97-98-1920. |
| 1953. | PERRUSSEL Henri . . . . .    | Vannes ; Ceylan (J.) . . . . .                   | 1876-97-01.      |
| 1980. | LeGOUÉBEL Louis . . . . .    | Locoal-Meudon ; Nord . . . . .                   | 1872-98-98.      |
| 2122. | LeCLAINCHE Jean . . . . .    | Saint-Nolff ; Alta-Sask . . . . .                | 1873-00-03.      |
| 2145. | ROULIN Jean . . . . .        | Néant ; Basutoland . . . . .                     | 1877-00-03.      |
| 2212. | TRÉGAROT Mathurin . . . . .  | Roe-Saint-André ; Maison Générale (U.) . . . . . | 1862-01-86.      |

|       |                              |                                               |                  |
|-------|------------------------------|-----------------------------------------------|------------------|
| 2307. | RÉGENT Eugène . . . . .      | Saint-Vincent ; Texas . . . . .               | 1877-01-03.      |
| 2324. | LeCHEVALLIER Jules . . . . . | Locminé ; Alta-Sask. . . . .                  | 1876-02-00.      |
| 2445. | LÉCUYER Jules . . . . .      | Radenac ; Mackenzie . . . . .                 | 1878-03-03.      |
| 2452. | GRIMAUD Mathurin . . . . .   | Carentoir ; Nord . . . . .                    | 1881-03-04.      |
| 2456. | GUILLOUX Nicolas . . . . .   | Plouray ; Keewatin. . . . .                   | 1879-03-03.      |
| 2473. | TUAL Jean . . . . .          | Saint-Dolay ; Natal. . . . .                  | 1881-03-04.      |
| 2521. | MOISAN François . . . . .    | Saint-Servant ; Mackenzie . . . . .           | 1880-04-05.      |
| 2534. | THOMAS Julien. . . . .       | La Gacilly ; Texas . . . . .                  | 1881-04-05.      |
| 2537. | Boussou François. . . . .    | Saint-Congard ; Nord. . . . .                 | 1881-05-05.      |
| 2599. | BOCQUENÉ Désiré . . . . .    | Peillac ; Nord . . . . .                      | 1884-05-07.      |
| 2648. | RAULT Alphonse . . . . .     | Moréac ; Athabaska . . . . .                  | 1883-06-10.      |
| 2681. | LeBRÉ Pierre . . . . .       | Peillac ; Alta-Sask . . . . .                 | 1881-06-06.      |
| 2745. | LIMON Louis. . . . .         | Saint-Gravé ; France . . . . .                | 1885-07- -1916.  |
| 2758. | BROHAN Joseph . . . . .      | Caden ; <i>Smith-Landing</i> . . . . .        | 1884-07- -1908.  |
| 2769. | LeBLANC Armand . . . . .     | Saint-Servant ; <i>Chesterfield</i> . . . . . | 1884-07-00-1916. |
| 2773. | PANHALEUX Jean . . . . .     | Saint-Jean-la-Poterie ; Alta-Sask. . . . .    | 1884-07-08.      |
| 2774. | DRÉAU Jean . . . . .         | Landaul ; Athabaska. . . . .                  | 1882-07-09.      |
| 2836. | ROBIN Alexis . . . . .       | Taupont ; Mackenzie . . . . .                 | 1886-08-11.      |
| 2904. | TANCRAÏ Jean . . . . .       | Taupont ; Midi. . . . .                       | 1887-09-12.      |
| 2946. | LeJEUNE Joseph. . . . .      | Loyat ; Nord . . . . .                        | 1886-10-10.      |
| 3329. | MICHEL Jean . . . . .        | Saint-Congard ; Athabaska . . . . .           | 1888-19-20.      |
| 3424. | CHEMIN Francis . . . . .     | Marzan ; Nord. . . . .                        | 1894-21-23.      |
| 3540. | BROHAN Julien. . . . .       | Caden ; Ceylan (J.). . . . .                  | 1894-22-24.      |
| 3557. | BANDÉ Désiré . . . . .       | Palais ; Nord . . . . .                       | 1891-23-23.      |
| 3743. | SIMON Louis . . . . .        | Carentoir ; Nord . . . . .                    | 1901-25-26.      |
| 3744. | MORICE Gabriel . . . . .     | Peillac ; Nord . . . . .                      | 1902-25-26.      |
| 3748. | DUCHESNE Julien . . . . .    | Saint-Jacut ; . . . . .                       | 1902-25-26.      |
|       | AUDO Alexandre . . . . .     | Bignan ; Nord . . . . .                       | 1903-26-26.      |

## § II. — Liste des Scolastiques.

|      |                  |                       |               |
|------|------------------|-----------------------|---------------|
| 375. | CAMPER François. | Josselin ; Montolivel | 1835-54-1856. |
|      | PICARD Eugène    | Saint-Malo ;          | 1902-26-      |
|      | BARBREL Marcel   | Peillac ;             | 1900-26-      |
|      | BROHAN Raymond   | Limerzel ;            | 1904-         |
|      | MORIN Bernard    | Guer ;                | 1904-         |
|      | MAHÉ Roger       | Rieux ;               | 1904-         |
|      | JOUNEUX Henri.   | Caden ;               | 1904-         |
|      | FRÉOUX Pierre.   | Caden ;               | 1905-         |
|      | LeFRESNE Denis.  | Pleugriffet ;         | 1906-         |

## § III. — Liste des Coadjuteurs.

|       |                  |                             |               |
|-------|------------------|-----------------------------|---------------|
| 1140. | CARROUR Olivier. | Kervignac ; Louvigné        | 1848-82-1920. |
| 1141. | LORFEUVRE Joseph | Bréhan-Loudéac ; Mackenzie. | 1847-82.      |
| 1468. | Josso Pierre.    | — ; Nativité                | 1866-90-1922. |
| 1471. | HÉMON François.  | Grandchamp ; Athabaska.     | 1860-90.      |
| 1551. | BEAUDET Louis    | — ; Mackenzie               | 1857-91.      |
| 1552. | BEAUDET Jean     | Pluvigner ; Mackenzie       | 1867-91.      |
| 1560. | LeBORGNE Marc.   | Theix ; Mackenzie           | 1869-92.      |
| 1696. | LeCREFF Jean     | — ; Saint-Albert            | 1867-94-1919. |
| 1822. | Rio Mathurin     | Meucon ; Midi.              | 1858-95.      |
| 1862. | ROUILLARD Jean   | Pleugriffet ; Texas         | 18 -96-1906.  |
| 1900. | HAYS Mathurin    | Pleugriffet ; Alta-Sask.    | 1864-96.      |
| 2314. | KERHERVÉ Joseph  | Saint-Nolf ; Athabaska      | 1870-02.      |
| 2459. | CROFMAT Vincent  | — ; Athabaska.              | 1869-03.      |
| 2461. | LeBARBIER Jean.  | — ; Fort-Smith.             | 1871-03-1917. |

|       |                             |                                         |            |
|-------|-----------------------------|-----------------------------------------|------------|
| 2465. | Rio Joseph . . . . .        | — ; <i>Mackenzie</i> . . . . .          | 1870—1907. |
| 3011. | JAHIER Théophile . . . . .  | Plougiffet ; Maison Générale (P.) . . . | 1883-10.   |
| 3050. | CADORET Vincent . . . . .   | Bignan ; Athabaska . . . . .            | 1886-12.   |
| 3051. | LÉCUYER Pierre . . . . .    | Radenac ; — . . . . .                   | 1887-12.   |
| 3155. | RÉMINIAC Jean . . . . .     | Monteneuf ; Nord . . . . .              | 1876-14.   |
| 3205. | NICOL Tugdual . . . . .     | Grandchamp ; Athabaska . . . . .        | 1896-20.   |
| 3359. | Mousset Tugdual . . . . .   | Grandchamp ; Athabaska . . . . .        | 1896-20.   |
| 3360. | DUGAS Valentin . . . . .    | Vannes ; Athabaska . . . . .            | 1898-20.   |
| 3563. | LeDORTZ Jean . . . . .      | Baud ; Midi . . . . .                   | 1883-23.   |
|       | FIER-DE-BRAS Léon . . . . . | Saint-Jacut ; Nord . . . . .            | 1900-26.   |
|       | BLOYET Jean . . . . .       | Saint-Jean-la-Poterie ; Nord . . . . .  | 1900.      |
|       | ROUSSEL Théodore . . . . .  | Caden ; Nord . . . . .                  | 1895.      |
|       | MÉTAYER Camille . . . . .   | Locmariquer ; Nord . . . . .            | 1907.      |
|       | MACÉ Raymond . . . . .      | Peillac ; Rome . . . . .                | 1909.      |

### Monseigneur de Mazenod.

En vue de la béatification et de la canonisation de notre vénéré Fondateur, le R. P. Ferdinand THURY, le zélé Vice-Postulateur de cette Cause qui nous est si chère à tous, vient de publier deux plaquettes — sur lesquelles nous aurons, probablement, l'occasion de revenir assez souvent. En voici les titres :

a) *Abrégé de la Vie et des Vertus de Mgr Charles-Joseph-Eugène de Mazenod*, — d'après l'ordre des Articles produits par le Postulateur en la Cause du Serviteur de Dieu. Brochure in-4, de 83 pages (avec 2 gravures). Imprimerie Marseillaise, 39, Rue Sainte, Marseille; 1927.

b) *Articles produits par le Postulateur, en la Cause du Serviteur de Dieu Charles-Joseph-Eugène de Mazenod*. Brochure grand in-8, de 54 pages, Imprimerie Marseillaise, 39, Rue Sainte, Marseille; 1927.

### III. — Révérend Père Ortolan : Histoire des Oblats.

*Cent Ans d'Apostolat dans les deux Hémisphères*, — LES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE, DURANT LE PREMIER SIÈCLE DE LEUR EXISTENCE (1816-1916), — par le R. P. Théophile ORTOLAN, O. M. I., Docteur en Théologie et en Droit canonique, Lauréat de l'Institut catholique, etc. Ouvrage couronné par l'Académie française. 3 vol. in-8 (15 fr. chacun), avec nombreuses illustrations (portraits, vues, cartes et plans) : Tome I, *En Europe* (1816-1861), xv-638 pages ; — Tome II, *En dehors de l'Europe* (1841-1861), 478 pages ; — Tome III, *En Europe* (1861-1892). Œuvre des Missions, 75, Rue de l'Assomption, Paris, xvi<sup>e</sup> (1).

#### § I. — Premier Volume (1816-61).

**Première Période : Des Origines à la Mort  
du vénéré Fondateur, — en Europe (1816-1861).**

Livre Premier : *Le Fondateur* (1782-1815) : — I. Le Milieu familial (1782), p. 5 ; II. L'Enfance (1782-1791), p. 11 ; III. Le Départ pour l'Exil (1791) ; IV. Onze Ans sur la Terre étrangère (1791-1802), p. 20 ; V. De retour dans la Patrie (1802-1808), p. 41 ; VI. Au Grand Séminaire de Saint-Sulpice (1808-1812), p. 46 ; VII. Le saint Ministère au Pays natal (1812-1815), p. 62.

Livre Second : *La Fondation* (1816-1826) : — I. L'Entrée en Communauté (25 janvier 1816), p. 73 ; II. Les premiers Coups de Filet (1816-1817), p. 87 ; III. La Chapelle de la Mission à Aix (1816-1817), p. 105 ; IV. Premiers Disciples (1816-1821), p. 113 ; V. Les Vœux de Religion (1816-1821), p. 125 ; VI. Notre-Dame du Laus (1818-1822), p. 130 ; VII. Marseille : Maison du Calvaire (1820-1822), p. 140 ; VIII. Épreuves (1817-1824), p. 158 ; IX. Nîmes (1825), p. 178 ; X. L'Approbation pontificale (1826), p. 187.

Livre Troisième : *L'Extension en France* (1827-1861) : — I. Le Grand Séminaire de Marseille (1827), p. 202 ; II. Travaux apostoliques, durant les dernières Années de la Restauration (1826-1830), p. 206 ; III. Les Visites de la Mort (1826-1830), p. 221 ; IV. La Révolution de 1830, p. 231 ; V. Billens, Suisse (1830-1832), p. 241 ; VI. Les Erreurs lamennaisiennes et la Congrégation (1830-1832), p. 246 ; VII. Persécutions administratives, inspirées par le Rigorisme janséniste (1832-1834), p. 258 ; VIII. En Suisse

(1) Voir « Missions » : a) pour le Tome I de cet ouvrage, LIII<sup>e</sup> année, N<sup>o</sup> 210 (décembre 1919), pp. 388-389 : *Ouvrages du R. P. Théophile Ortolan, O. M. I.* ; et b) pour le Tome II, LVI<sup>e</sup> année, N<sup>o</sup> 216 (juin 1922), pp. 448-449 : *Nouvelle Bibliothèque O. M. I., Quelques Ouvrages récents.*

et dans le Pays de Gex (1833-1837), p. 282 ; IX. Notre-Dame de l'Osier (1834-1840), p. 298 ; X. Ajaccio : Grand Séminaire (1834-1840), p. 310 ; XI. Vico (1836-1842), p. 324 ; XII. Notre-Dame des Lumières (1837-1846), p. 353 ; XIII. La Congrégation fortifie ses Positions en France et envoie de nombreux Rejetons en Angleterre et au Canada (1837-1846), p. 363 ; XIV. Parménie (1842-1848), p. 384 ; XV. Notre-Dame de Bon-Secours (1846-1850), p. 338 ; XVI. Limoges (1847-1850), p. 396 ; XVII. Nancy (1847-1850), p. 403 ; XVIII. La Révolution de 1848, p. 411 ; XIX. Notre-Dame de la Garde (1850-1853), p. 417 ; XX. Notre-Dame de Sion (1850-1853), p. 426 ; XXI. Additions aux Règles, nécessitées par l'Extension providentielle de la Congrégation : Solennelle Approbation par Pie IX (1850-1853), p. 439 ; XXII. Fréjus : Grand Séminaire (1851-1853), p. 446 ; XXIII. Notre-Dame de Talence (1851-1854), p. 452 ; XXIV. Romans (1853-1856), p. 465 ; XXV. Notre-Dame de Cléry (1854-1858), p. 470 ; XXVI. Montolivet, Marseille (1854-1858), p. 480 ; XXVII. Définition du Dogme de l'Immaculée Conception (1854), p. 488 ; XXVIII. Autun (1858-1860), p. 492 ; XXIX. Paris (1859-1861), p. 497 ; XXX. Angers (1860-1861), p. 503.

Livre Quatrième : *Dans les Iles Britanniques* (1841-1861) : — I. Situation religieuse de l'Angleterre, à l'Arrivée des Oblats (1841), p. 507 ; II. Préparation lointaine (1838-1841), p. 512 ; III. Les Projets du P. Casimir AUBERT (1842), p. 518 ; IV. Penzance (1843-1846), p. 524 ; V. Grâce-Dieu (1845-1848), p. 534 ; VI. Everingham (1847-1851) ; VII. Aldenham (1848-1852), p. 554 ; VIII. Maryvale (1849-1852), p. 558 ; IX. Manchester (1849-1851), p. 561 ; X. Liverpool (1850), p. 564 ; XI. Première Visite de Mgr de MAZENOD (1850), p. 566 ; XII. Épreuve (1851), p. 572 ; XIII. Leeds (1851-1853), p. 575 ; XIV. Développement des Œuvres de Liverpool (1851-1853), p. 583 ; XV. Sickinghall, Lys Marie (1852-1855), p. 589 ; XVI. Galashiels (1852-1860), p. 591 ; XVII. Dublin, Inchicore (1856-1861), p. 596 ; XVIII. Deuxième Visite de Mgr de MAZENOD (1857) ; p. 608 ; XIX. Glencree (1859-1861), p. 614 ; XX. L'Église de Holy-Cross à Liverpool (1859-1861), p. 621 ; XXI. Leith, Édimbourg (1860-1861), p. 624 ; XXII. Glen Mary (1860-1861).

## § II. — Deuxième Volume (1816-61).

*Première Période (suite) : Des Origines à la Mort du vénéré Fondateur, — en dehors de l'Europe (1816-1861).*

Livre Cinquième : *Au Canada* (1841-1861) : — I. Le Départ (1841), p. 5 ; II. Saint-Hilaire (1841-1842), p. 15 ; III. Longueuil (1842-1844), p. 28 ; IV. Bytown-Ottawa (1844), p. 33 ; V. Vers le « Grand Nord » (1844-1849), p. 42 ; VI. Le Saguenay (1844-1849), p. 78 ; VII. Érection de l'Évêché de Bytown (1846-1856), p. 91 ; VIII. Fondation de la Congrégation des Sœurs des Saints

Noms de JÉSUS et de MARIE (1843-1856), p. 99 ; IX. Montréal (1848-1858), p. 107 ; X. Maniwaki (1849-1859), p. 114 ; XI. Au Sault-Saint-Louis, Caughnawagha (1851-1861), p. 119 ; XII. Québec (1853-1861), p. 130 ; XIII. Les Escoumains (1853-1861), p. 134.

Livre Sixième : *Dans le Nord-Ouest américain* (1845-1861) : — I. Situation politique et religieuse du Nord-Ouest américain, à l'Arrivée des Oblats (1845), p. 142 ; II. De Montréal à la Rivière-Rouge (24 juin-25 août 1845), p. 150 ; III. Saint-Boniface (1845-1849), p. 159 ; IV. L'Île-à-la-Crosse (1846-1850), p. 172 ; V. Athabaska : Mission de la Nativité (1847-1853), p. 180 ; VI. Athabaska : Fond-du-Lac (1853-1858), p. 187 ; VII. Dans le Centre de l'Alberta (1853-1861), p. 197 ; VIII. Au Mackenzie (1852-1861), p. 210 ; IX. Sous le Cercle polaire (1859-1861), p. 229 ; X. Progrès de la Foi (1859-1861), p. 252.

Livre Septième : *Dans l'Orégon et la Colombie Britannique* (1847-1861) : — I. Situation politique et religieuse de l'Orégon et de la Colombie Britannique, à l'Arrivée des Oblats (1847), p. 267 ; II. De la Méditerranée au Pacifique (22 janvier-4 octobre 1847), p. 271 ; III. Chez les Walla-Wallaz et les Yakimas (1847-1853), p. 283 ; IV. Olympia (1848-1857), p. 297 ; V. Chez les Cayouses (1852-1857), p. 310 ; VI. La Guerre pour l'Indépendance (1855-1858), p. 316 ; VII. Les Snohomish (1858-1861) ; VIII. Dans l'Île Vancouver (1858-1861), p. 329 ; IX. En Colombie Britannique (1859-1861), p. 334.

Livre Huitième : *Aux États-Unis* (1842-1861) : — I. Premiers Travaux (1842-1851), p. 344 ; II. Buffalo (1851-1861), p. 347 ; III. Plattsburg (1853-1861), p. 353 ; IV. Au Texas (1849-1861), p. 359.

Livre Neuvième : *Au Mexique* (1858-1861) : — I. Sur la Frontière (1858-1861), p. 385 ; II. Missions dans l'Intérieur (1859-1861), p. 388.

Livre Dixième : *Ceylan* (1847-1861) : — I. Situation politique et religieuse de l'Île de Ceylan, à l'Arrivée des Oblats (1847), p. 394 ; II. Jaffna (1847-1855), p. 414 ; III. Dans les Provinces (1848-1855), p. 424 ; IV. Épidémies (1849-1855), p. 430 ; V. Phase intense d'Évangélisation (1856-1861), p. 434.

Livre Onzième : *Natal* (1851-1861) : — I. Situation politique et religieuse du Natal, à l'Arrivée des Oblats (1851), p. 447 ; II. Durban (1852-1861), p. 451 ; III. Pietermaritzburg (1852-1861), p. 456 ; IV. Chez les Cafres (1855-1861), p. 460.

### § III. — Troisième Volume (1861-92).

*Deuxième Période : Généralat du T. R. P. Fabre, — en Europe (1861-1892).*

Livre Premier : *En France* (1861-1892) : — I. Le Successeur du vénéré Fondateur (1861-1866), p. 7 ; II. Autun : Sacré-Cœur

(1862-1867), p. 32 ; III. Consolations (1863-1867), p. 39 ; IV. Rennes (1865-1869), p. 53 ; V. Royaumont (1865-1869), p. 58 ; VI. Tours (1867-1870), p. 83 ; VII. Notre-Dame d'Arcachon (1869-1879), p. 96 ; VIII. Saint-Andelain (1869-1879), p. 109 ; IX. Durant la Guerre franco-allemande (1870-1871), p. 125 ; X. Mgr GUIBERT, Archevêque de Paris (1871-1880), p. 156 ; XI. Notre-Dame de Pontmain (1872-1880), p. 172 ; XII. Le Culte de MARIE (1873-1880), p. 186 ; XIII. Paris-Montmartre (1876-1886), p. 197 ; XIV. Persécution (1879-1887) ; p. 226 ; XV. Lyon (1888-1892), p. 256.

Livre Second : *Expansion au dehors à la suite des Expulsions* 1880-1892) : — I. Jersey (1880-1892), p. 259 ; II. Saint-Ulrich, Alsace-Lorraine (1880-1892), p. 276 ; III. Saint-Gerlach, Hollande (1880-1892), p. 281 ; IV. Schonau, Heer et Saint-Charles (1880-1892), p. 285 ; V. Rome (1880-1892), p. 292 ; VI. Madrid (1882-1892), p. 300 ; VII. Diano-Marina (1883-1892), p. 303 ; VIII. Belcamp (1885-1892), p. 312 ; IX. Liège (1888-1892), p. 317.

Livre Troisième : *Dans les Iles Britanniques* (1861-1892) : — I. Rock-Ferry (1861-1878), p. 325 ; II. Stillorgan : Belmont-House (1863-1873), p. 331 ; III. Londres : Tower-Hill (1864-1881), p. 333 ; IV. Londres : Kilburn (1865-1883), p. 346 ; V. Philips-town (1870-1892), p. 382 ; VI. Glencree (1870-1892), p. 361 ; VII. La nouvelle Église d'Inchicore (1876-1892), p. 366.




---

*Nihil obstat.*

Romæ, die 17<sup>a</sup> Maii A.D. 1927.

† AUG. DONTENWILL, O. M. I.,  
Arch. Ptol., Sup. Gen.

---

*Publié avec la permission de l'Autorité ecclésiastique.*

---

Bar-le-Duc. — Impr. SAINT-PAUL. — 441,7,27.



L. J. C. & M. I.

# MISSIONS

DES

OBLATS

DE

MARIE IMMACULÉE

LXII<sup>e</sup> Année.

Septembre 1927.

N<sup>o</sup> 231.

AVE, GRATIA PLENA !

## Le Glorieux Privilège de l'Immaculée Conception.



L'ÉGLISE, dans le mystère de l'Immaculée Conception, offre à notre admiration la beauté de MARIE, beauté faite de pureté et de grâce : pureté qui exclut de la Vierge toute tache et jusqu'à la tache originelle, *Macula non est in Te*, — grâce qui La revêt et La pare, dès son entrée dans la vie, de charmes presque divins, *Tota pulchra es*.

Aussi bien cette grâce est-elle sous-entendue dans cette pureté : le privilège d'avoir été conçue sans la souillure commune laisse entrevoir les trésors surnaturels accumulés en l'âme de MARIE, dès son avènement à l'existence. Aussi la fête du 8 décembre s'appelle-t-elle, simplement, de l'Immaculée Conception.

Prenons-la par le côté qui est expressément marqué dans son nom ; et reportons-la, d'une façon très formelle, à JÉSUS, qui

doit rester, au cours de toute notre vie, le grand objet de nos préoccupations pieuses. Montrons, dans un premier point, combien il importait à l'honneur du Fils qu'Il rachetât la Mère, et, dans un second, combien ce même honneur était intéressé à ce qu'Il La préservât de la tache commune. Après quoi, il nous restera, dans un troisième point, à concilier ces deux choses, la rédemption de MARIE et sa préservation, et à faire voir que, loin de se combattre, elles s'harmonisent, merveilleusement, et forment comme une même gloire de JÉSUS Rédempteur.

### § I. — Marie est rachetée.

Que DIEU le Père ait glorifié son Fils JÉSUS, c'est de quoi il n'est pas permis de douter : — « Mon Père Me glorifie : *Est Pater meus qui Me glorificat* (1). » Il le devait à ce Fils et Il se le devait à Lui-même. Son amour pour JÉSUS Lui en faisait une loi ; et Il y était si bien engagé, par les intérêts de sa propre gloire, que JÉSUS en témoigna publiquement : — « Glorifiez votre Fils, afin que votre Fils Vous glorifie ». Il Le glorifia donc et, comme il convenait à un amour divin et à des intérêts divins, avec plénitude. Saint Jean a vu la gloire de JÉSUS-Christ ; il l'a vue pleine et sans mesure, comme pleines et sans mesure étaient sa grâce et sa vérité. Il l'a vue et décrite ; et Saint Mathieu et Saint Marc et Saint Luc et tous les Apôtres l'ont vue et décrite. Car l'Évangile et le Nouveau Testament, que sont-ils, sinon l'exposé sublime des gloires de JÉSUS-Christ — *Evangelium gloriæ ejus* ?

Une vérité non moins incontestable, c'est que la gloire propre et essentielle de JÉSUS-Christ est d'être Sauveur. Son nom déclare sa gloire, dit Saint Bernard : — *Nomen ejus gloria ejus*. Et, parce que ce nom Lui a été donné de la part de DIEU, il révèle le fond de sa nature. Car, trop souvent, l'homme est réduit à ne pouvoir exprimer que l'écorce des êtres, où se borne sa connaissance ; mais DIEU en scrute l'intime et, dans les noms qu'il Lui plaît de donner, le dévoile. Le nom de JÉSUS dit donc ce qu'est JÉSUS, non quant au secondaire et à l'accessoire, mais selon l'essence même et le caractère constitutif. Ce nom signifie

---

(1) Joan., VIII, 54.

Sauveur. Être Sauveur, telle est donc sa nature ; sa gloire de Sauveur, telle est donc sa gloire propre. C'est de cette gloire, surtout que son Père Le glorifie, dont Il remplit et comble sa sainte humanité. N'y touchez pas : elle est inviolable, comme l'être de Jésus. N'y touchez pas : n'ôtez pas le plus petit rayon à son auréole de Sauveur.

Des humiliations, ah ! qu'il en a subi ! La crèche, l'Égypte, Nazareth : tissu d'humiliations. A ces premières, librement embrassées, les hommes en ajoutèrent — et de plus horribles. Jean L'a vu, à la vérité, tout rayonnant de gloire, — *Vidimus Eum* — mais Isaïe L'avait vu au comble de l'humiliation et de l'opprobre, outragé, déshonoré, défiguré par les coups, méconnaissable, le dernier des hommes, un homme de douleurs : *Vidimus Eum*. Et, enfin, son Père Lui-même — oui, son Père, qui L'avait proclamé son bien-aimé — Lui infligea, paraissant ainsi renier et son amour et sa parole, Lui infligea cette humiliation suprême de L'abandonner, à la face du ciel et de la terre, parmi les horreurs de son agonie, et de fermer l'oreille à ce cri de mortelle angoisse : — « Père, Père, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »

Abaissements, humiliations, outrages, abandons : Il en a été abreuvé. Oui, mais il le fallait : — *Hæc oportuit pati*. Et savez-vous pourquoi ? Justement en vue et au profit de sa gloire, pour mériter, gagner, conquérir sa gloire de Rédempteur : — *Hæc oportuit pati Christum et ita intrare in gloriam suam* (1).

D'où il suit qu'Il peut être abaissé, humilié, qu'Il doit l'être même, mais sur la route, non au terme, dans son œuvre de rédemption, non dans ses fruits. Voilà la règle. D'humiliations en humiliations, qu'Il aille à la gloire ; mais que cette gloire, on la Lui donne proportionnée aux humiliations, — c'est-à-dire, totale. Sa gloire de Rédempteur est sacrée : n'y touchez pas.

Avançons. Quelle est la gloire du Rédempteur, sa vraie et propre gloire, qui Le glorifie dans sa rédemption même ? N'hésitez pas à répondre : les âmes rachetées. Ne peut-Il

---

(1) Luc., xxiy, 26.

pas leur dire, à meilleur titre que Saint Paul : — *Vos enim estis gloria mea* (1), vous êtes ma gloire ; *Fratres...*, *gaudium meum et corona mea* (2), Frères, ma joie et ma couronne ? Il a déchiré la charte de leur condamnation, Il les a arrachées à la puissance des ténèbres, Il les a transférées dans son domaine : elles sont à Lui, elles forment sa couronne et son auréole de Sauveur. Si donc sa gloire est pleine, comme sa grâce et sa vérité, vous ne sauriez soustraire une seule âme aux fruits de sa rédemption, sans arracher un fleuron à sa couronne, un rayon à son auréole.

Vous ne le sauriez, d'ailleurs, sans encourir l'anathème. Car Saint Paul a déclaré, en termes formels, que JÉSUS-Christ est mort pour tous les hommes : — *Pro omnibus mortuus est Christus* (3). Et la tradition tout entière et toute la théologie catholique vous défendent, d'une commune voix, de faire à cette règle la moindre exception : — *Nullo excepto*.

Il y a une femme noble, belle, grande entre toutes les femmes, qui fut conçue, dans les pensées divines, avant toute autre créature, — qui occupa le point initial de toutes les voies de la Providence, — en qui le Père (son Père) déploya, sans mesure, les trésors de sa puissance, le Fils (son Fils), de sa sagesse, et le Saint-Esprit (son Époux), de son amour ; âme d'une élévation naturelle incomparable, qui, sous un vêtement de grâce d'ineffable splendeur, éclipse les autres âmes justes, comme le soleil, — *Electa ut sol* (4), — oui, comme le soleil éclipse ces étincelles que l'on voit, quelquefois, courir à travers les roseaux : — *Justi... tanquam scintillæ in arundinetis discurrent* (5). MARIE, Reine du ciel et de la terre !

Et, peut-être, quelque chose murmure-t-il, au fond de vos cœurs de chrétiens, qu'il La faudrait excepter de la loi commune, de cette loi qui soumet l'âme humaine à la rédemption : la rédemption ne suppose-t-elle pas le péché ?

---

(1) I Thes., II, 20.

(2) Philip., IV, 1.

(3) II Cor., V, 15.

(4) Cant., VI, 9.

(5) Sap., III, 7.

Mais y pensez-vous ? Excepter MARIE ! Enlever la Reine au cortège triomphal du Rédempteur, pour n'y laisser que nos âmes, humbles filles du peuple chrétien ! Enlever le soleil à son auréole, et n'y laisser que des lueurs d'étincelles ! Ne comprenez-vous pas que MARIE est plus nécessaire à la gloire du Sauveur que toutes les autres âmes réunies ? N'avez-vous jamais entendu cette affirmation de plusieurs Saints Pères, que JÉSUS est venu sur la terre plus pour sauver MARIE que tout le reste du genre humain ? Et cette autre, plus extraordinaire encore, qu'il est venu uniquement pour sauver MARIE ? Exagérations, dites-vous, hyperboles échappées aux enthousiasmes de l'amour plutôt que dictées par les sévères doctrines de la Foi ! Soit ! Mais inspirées, surtout, par la préoccupation de soumettre MARIE, en dépit de ses prérogatives, à la loi et au bénéfice de la rédemption. C'est ce qu'il en faut retenir. N'allez pas si loin, si vous voulez ; mais ne restez pas, non plus, en deçà de la théologie la plus rigoureuse, et confessez que MARIE a été rachetée et que son âme a été baignée du sang de son Fils.

Du sang de son Fils ! Ah ! l'admirable mystère ! Le sang qui coule dans les veines d'un fils a eu sa source dans les veines de sa mère. C'est donc le sang de MARIE, en quelque sorte, qui de JÉSUS reflue en Elle : après avoir circulé dans les veines d'un DIEU, il remonte, pour ainsi dire, son cours, tout imprégné de divinité, tout chargé de germes divins, et retourne à MARIE, pour L'engendrer à la vie divine. Merveilleux retour de sang et de vie, qui a arraché ce cri au Dante :

— « Fille de votre Fils ! Oui, il remonte, ce sang, il reflue vers MARIE, et avec tant de force, d'un élan si impétueux, qu'il atteint jusqu'au premier instant de sa conception, jusqu'à cet endroit où le péché d'origine a coutume de mettre sa hideuse empreinte. »

Mais — prenez garde — ce n'est pas pour La purifier de cette empreinte, c'est pour L'en préserver : car, s'il importe à l'honneur de JÉSUS qu'Il ait racheté MARIE, il Lui importe autant qu'Il l'ait fait par préservation.

## § II. — Rachetée par Préservation.

On conçoit deux modes de rédemption : l'un par préservation, l'autre par délivrance. Le premier prévient le péché, le second le bannit. Celui-là élève comme une barrière entre le péché et l'âme, celui-ci suppose le péché dans l'âme et l'en purifie.

Me concédez-vous que DIEU puisse, absolument parlant, préserver une âme de la tache originelle ? Oui, n'est-ce pas ? Car, où serait l'impossibilité ? Dans quelque répugnance que vous trouveriez à cet acte ? Il n'en existe pas. Dans une impuissance que vous prêteriez à DIEU ? Il est tout-puissant. Dans quelque obstacle que lui opposerait la créature ? Qui peut lui résister ? Dans une loi ? Toute loi a ses exceptions. Or, cela supposé, et justement parce que je trouve en MARIE une raison absolument péremptoire de Lui attribuer l'exemption de la loi commune, je dis qu'Elle a été rachetée par préservation ; et, la Foi catholique ne m'imposât-elle pas cette croyance, que je la soutiendrais encore de toutes les énergies de mon âme.

Quelle est cette raison ? La voici en deux mots : JÉSUS-Christ n'eût point possédé, en toute plénitude, sa gloire de Rédempteur, s'il n'eût fait, en faveur de MARIE, une exception au mode commun de rédemption et si, délivrant et purifiant tous les autres, Il ne Lui eût créé, des mérites de son sang et de sa mort, — à Elle, sa Mère — un abri préservateur.

Dites-moi : n'est-il pas plus glorieux de prévenir une maladie que de la guérir ? Les médecins les plus loués ne sont-ils pas ceux qui, grâce à des remèdes préventifs, sagement et opportunément administrés, étouffent les maladies dans leur germe ? Dites-moi encore : n'est-il pas plus glorieux de prévenir les ruines d'un édifice que de le relever ? Les architectes les plus célébrés ne sont-ils pas ceux qui combinent tellement toutes les parties d'un édifice, qui supputent si bien le poids proportionnel de ses divers matériaux, qui en calculent les forces avec tant d'exactitude et les équilibrent avec tant de justesse, qu'ils

assurent à cet édifice une consistance inébranlable et une solidité à l'épreuve des siècles ? Dites-moi, enfin : n'est-il pas plus glorieux pour un général de terrasser l'ennemi que d'en tirer revanche, de lui ôter tout espoir de capture que de lui arracher ses prisonniers ? Les généraux les plus vantés ne sont-ils pas ceux qui prévoient la marche de l'adversaire, devinent ses embuscades, tombent sur lui, à l'improviste, et le taillent en pièces ?

Eh bien, le Rédempteur est tout ensemble médecin, architecte, général d'armée.

a) Médecin. C'est le titre qu'Il se donne à Lui-même : Il est venu ramasser l'humanité sur la route de Jéricho, c'est-à-dire de la Vision céleste, et mettre, sur ses profondes et mortelles blessures, le baume divin de son sang ;

b) Architecte. Il peut, assurément, s'attribuer ce rôle à meilleur droit que Saint Paul : — *Ut sapiens architectus* (1). Il est venu relever de ses ruines le temple de DIEU, ce temple spirituel que nous sommes nous-mêmes : — *Templum DEI... quod estis vos* (2). Il n'en est pas seulement le fondement, mais encore le constructeur : les vertus, pierres mystiques du temple de DIEU, ne s'élèvent sur ce fondement et ne se couronnent des dons et des fruits du Saint-Esprit, que si elles y sont disposées par la main de Jésus — *Ordinavit in me charitatem* (3) — et cimentées de son sang ;

c) Général. Le Prophète L'avait désigné de ce nom et, à sa naissance, on le répétait à Bethléem. Il est venu livrer bataille aux puissances des ténèbres, nous arracher de leurs mains, et du royaume de Satan nous transférer au royaume de DIEU : — *Et, exspolians principatus et potestates, traduxit... in semetipso* (4).

Ainsi, médecin, Il nous a guéris, — architecte, Il nous a relevés de nos ruines, — général, Il nous a arrachés à la captivité. Il n'a fait que cela pour nous, parce qu'Il ne pouvait autre chose. Quant à MARIE, Il pouvait La pré-

(1) I Cor., III, 10.

(2) *Ibid.*, 17.

(3) Cant., II, 4.

(4) Colos., II, 15.

server de la contagion ; Il pouvait prévenir sa chute ; Il pouvait La mettre à couvert des attaques de l'ennemi. Il le pouvait, et Il ne l'aurait pas fait ! Son Père Lui eût refusé cette gloire ! Médecin, Il ne pourrait citer un seul cas de maladie conjurée, de contagion étouffée dans son germe ! Architecte, Il ne pourrait montrer un seul temple de DIEU qui ne fût une reconstruction ! Général, Il n'aurait, dans ses trophées, aucune âme qui n'eût subi la captivité ! On aurait le droit de Lui dire : — « Vous pouviez le faire, et vous ne l'avez pas fait ! Vous pouviez avoir à votre auréole un rayon qui éclipsât tous les autres ; et il vous manque ! » Ne voyez-vous pas que ce serait là une humiliation qui Le suivrait jusque dans la gloire et qui Le ferait rougir, si j'ose ainsi parler, à la face de tous les bienheureux !

Et voici que ma proposition s'est d'elle-même transformée. Il ne s'agit plus, en effet, d'un nouvel honneur à conférer à JÉSUS-CHRIST : il s'agit de Lui épargner un véritable déshonneur. Veuillez me suivre, et je vais vous montrer jusqu'où serait allé ce déshonneur.

Il faut supposer que le péché originel marque une âme du sceau de la bête, la rend esclave des puissances infernales, la met en la possession de Satan et, pour ainsi dire, dans sa main. Eh bien, ayez le courage de faire cette supposition : MARIE, à un moment donné, a été marquée du sceau de la bête, captive de l'enfer, — vous frémissez ? ayez le courage d'aller jusqu'au bout, — dans la possession de Satan et dans sa main ! Fils d'une esclave ! JÉSUS-CHRIST, Fils d'une esclave, — d'une esclave libérée, il est vrai, mais qu'importe ! On pourrait Lui jeter ce nom à la face : Fils d'une femme qui fut un jour esclave, — et esclave du démon ! Lui, DIEU ! Lui, Fils de DIEU !

Et qu'ai-je besoin d'invoquer ce principe que le déshonneur de la mère rejaillit sur le fils ? Est-ce que le simple rapprochement de ces mots n'en fait pas éclater toute l'énormité ? Quoi ! Lucifer aurait été frappé de la foudre et précipité au fond des enfers. Mais, un jour, quittant son antre et rôdant sur la terre, il aurait rencontré la future Mère de DIEU et L'aurait chargée de ses chaînes !



Ne vous semble-t-il pas entendre le ricanement sinistre qu'il eût jeté au ciel ?

— « O DIEU, Tu m'as vaincu, un jour : voici ma revanche. Tu m'as précipité à l'abîme, parce que j'ai voulu escalader ton trône : mais, aujourd'hui, qui m'empêche de me dire ton égal ? Ta mère n'est-elle pas à moi ? Ne suis-je pas son maître et n'est-Elle pas mon esclave ? Regarde : de qui sont ces mains qui La tiennent ? De ton ennemi. »

Il faut l'avouer : c'eût été, là, une belle revanche du démon, — et d'autant plus belle, ajoutons-le, que le Fils de de DIEU se préparait une Mère, précisément, pour venir combattre le démon et lui arracher ses captifs. Ainsi, cette œuvre de la rédemption, toute dirigée à la défaite de Satan et à sa confusion éternelle, lui eût été l'occasion de son plus beau triomphe. Il eût pu écrire dans ses fastes infernaux :

— « A tel jour, à telle heure, j'ai eu, parmi mes captifs, la Mère du divin Libérateur. Qu'importe qu'on me L'ait arrachée ! Qu'importerait qu'on m'eût arraché tous mes autres captifs ! Cela est écrit et cela reste : je m'en pourrai glorifier, toute l'éternité. Qu'ils soient exaltés, Lui et Elle ! Qu'à leurs pieds, à l'envi, tous les bienheureux déposent leurs couronnes ! Moi, du fond de mon antre, je jette et je jetterai éternellement, dans ce concert de louanges, cette note sinistre : Il n'en est pas moins vrai que, à tel jour et à telle heure, Elle a été à moi ! »

Non, Elle n'a pas été à toi ! A toi toutes les hontes ! Dévore-les, au fond de ton enfer.

A vous, Seigneur JÉSUS, Sauveur du monde, toutes les gloires, — celle, surtout, d'avoir préservé votre Mère de la contagion originelle, de L'avoir prémunie contre la chute et la ruine originelle, de l'avoir sauvée de la captivité originelle, ô divin Médecin, divin Architecte, divin Général et Roi (1) !

C'est déjà la certitude qui nous fait parler ainsi. Mais, à cette certitude, il faut mettre le dernier sceau, en dissipant toute apparence de contradiction entre le rachat de MARIE et sa préservation.

---

(1) Matth., ix, 12 ; I Cor., iii, 10, Matth., ii, 6.

### § III. — Rédemption et Préservation.

DIEU est dominateur souverain, parce qu'Il est créateur. En face de Lui, se dressa, un jour, jaloux de sa souveraineté, Lucifer.

Depuis lors, deux camps se divisent le monde, entre lesquels se partagent les êtres libres. Œuvre de DIEU, l'homme appartient à DIEU. Mais, libre, se tenant lui-même dans la main de son conseil, il peut passer, s'il lui plaît, de la domination de DIEU à l'empire du démon. Cela s'appelle le péché. Le péché est, tout ensemble, une soustraction et un vol : il soustrait à DIEU et vend au démon, — *Ecce in iniquitatibus vestris venditi estis* (1). Le prix de la vente, dit Saint Augustin, c'est une vaine, mensongère et passagère délectation. Folie, mais folie (hélas !) trop commune.

A la première aube de son existence, là-bas, parmi les délices du paradis terrestre, l'homme, en un moment de vertige, commit cette folie. Et elle eut ceci de particulièrement monstrueux, qu'Adam n'agit pas comme simple individu, pour son propre compte, mais comme principe de la race humaine, comme tête de ce grand corps que devait être l'humanité : en sorte que, dans son crime et dans les funestes conséquences de son crime, il engagea tous ses descendants. C'est le mystère du péché originel, auquel la miséricorde divine — qu'elle en soit à jamais bénie ! — opposa l'ineffable mystère de la rédemption. JÉSUS-Christ vint, donna son sang et racheta l'homme.

Vous le voyez, le rachat suppose, essentiellement, la vente. Si donc l'on dit de quelqu'un qu'il a été racheté par JÉSUS-CHRIST, il en faut, nécessairement, conclure qu'il fut vendu par Adam et en Adam. MARIE a été rachetée : Elle fut donc vendue.

MARIE vendue au démon ! Vous répugnez — n'est-ce pas ? — à cette proposition, qui paraît en rappeler une autre que nous avons réprouvée, ensemble, tout à l'heure.

---

(1) Isai., L, 1.

Mais, d'autre part, si Elle n'a pas été vendue, comment a-t-Elle pu être rachetée? Veuillez me continuer votre attention, et je vais, tout ensemble, — je l'espère — satisfaire votre esprit et apaiser les protestations de votre cœur.

Tout le monde connaît la distinction que font les gens de négoce entre vente et livraison. La vente se rapporte à un droit, la livraison à un fait. Vendre une chose, c'est en transférer à un autre la propriété; livrer une chose, c'est la faire passer effectivement en la possession d'un autre et dans sa main. Toute vente a lieu, il est vrai, en vue d'une livraison. Mais nul n'ignore que, si ces deux choses peuvent être simultanées, entre l'une et l'autre aussi peut courir un laps de temps plus ou moins long. Appliquons cela au péché.

Le péché personnel et le péché originel ont ce caractère commun qu'ils comportent, l'un et l'autre, une vente d'âme faite au démon. Mais ils diffèrent, notablement, sur un autre point. Car, dans le péché personnel, vente et livraison sont simultanées, si elles ne constituent pas un seul et même acte. Au contraire, elles sont distinctes dans le péché originel et séparées par une période d'autant plus longue qu'on s'éloigne davantage de sa source première, qui est Adam. Celui-ci vendit bien au démon tous les enfants de sa race; mais ils ne sont livrés à l'inférieur acquéreur qu'au fur et à mesure de leur entrée dans la vie. Principe dont vous allez voir, tout de suite, l'application. Car — prenez-y garde — le rachat suppose, essentiellement, la vente mais, nullement, la livraison; et l'on conçoit très bien le cas d'une âme, qui, vendue à l'origine, néanmoins, par privilège spécial, n'aurait jamais été livrée.

C'est, justement, le cas de MARIE. Elle fut vendue, confessons-le avec la théologie catholique. Et, aussi bien, en quoi cela peut-il déroger à sa gloire? Ce n'est aucun droit du démon sur une âme qui la peut déshonorer, du moment qu'il ne le tient pas d'elle. Ce qui la déshonore et lui laisse une flétrissure, c'est d'avoir été effectivement son esclave et sa chose, en sa possession, dans sa main, sous son joug. Que dis-je! Mettez que MARIE n'ait point

été enveloppée dans la vente commune ; dès lors, Elle n'est plus sous la loi originelle, mais au dessus : Elle ne peut donc faire l'objet d'une exception, — en quoi, toutefois, à le bien considérer, consiste sa vraie gloire. Affirmons donc qu'Elle fut vendue au démon ; mais proclamons, aussitôt, qu'Elle ne lui a jamais été livrée. Pour Elle, pour Elle seule, entre la vente et la livraison, se plaça le rachat, l'effusion du sang rédempteur.

Le démon est sur le rivage de la vie, regardant couler les flots des générations humaines. Ces flots, à toute minute, jettent des âmes sur le rivage. Et, successivement et à l'instant précis où elles abordent, le démon étend la main pour les saisir. Elles furent vendues ; elles sont livrées. Ah ! voici des visages souriants qui se penchent sur le berceau où vient d'entrer un enfant, des fronts où luit l'allégresse. Éteignez, éteignez ces sourires, et réprimez cette allégresse ! Il y a là quelqu'un qui mêle à vos sourires son rire sardonique, à votre allégresse sa joie infernale. Bientôt, quand l'Église aura jeté dans les airs, à travers ses joyeux carillons, l'annonce que cet enfant a été délivré et que le sang régénérateur a coulé sur son front, alors vous pourrez rouvrir vos lèvres au sourire et vos cœurs à l'allégresse. Jusque-là, si vous avez la foi, vous devez vous enfermer dans une sainte mélancolie.

Le démon est sur le rivage de la vie, regardant couler les flots des générations humaines : une à une, les âmes tombent entre ses mains... Et voici que, là-bas, un flot s'avance, lentement, tout irradié de lumière : c'est le flot d'Abraham, de David, de Jessé, qui apporte MARIE à l'existence. Satan le regarde, fasciné. Il attend. Il a ouï les oracles d'Isaïe et des autres prophètes ; et il y a cru, car les démons croient, — Ils croient et tremblent, dit l'Écriture... Il attend... Les semaines de Daniel se déroulent, approchent de leur terme, y touchent, sont consommées...

— « La voici ! Elle est à moi ! »

Non : Elle n'est pas à toi ! Entre le démon et la Vierge a surgi un jeune homme, les pieds et les mains percés, le corps sanglant, le côté ouvert, la tête couronnée d'épines. La Mère est entre les bras du Fils ! Le Fils a sauvé la Mère !

Et qu'importe que, sur cette terre, le Fils n'existe pas encore dans sa nature humaine et sous le nom de Jésus-Christ! Déjà et de toute éternité, n'existe-t-Il pas comme DIEU! Et, dans la prévision divine, n'existe-t-Il pas comme homme et comme sauveur? Et dans la balance divine, enfin, ses mérites prévus ne pèsent-ils pas autant que ses mérites acquis?

Ah! jetons-nous aux pieds de Jésus-Christ, et adorons-Le comme préservateur de MARIE, — *Christum, ejus præservatorem, adoremus Dominum!* Préservateur, tout à la fois, et Rédempteur par préservation, préservateur par rédemption!

Félicitons-Le, ainsi, de la double et très insigne gloire qu'Il a tirée de son sang divin : gloire d'avoir racheté MARIE et de L'avoir mise dans ses trophées, dans sa couronne, dans son auréole de Rédempteur, Elle, la Reine du ciel et de la terre; gloire aussi de L'avoir rachetée par cette voie, si extraordinaire, de la préservation.

Et Vous, ô Vierge, ô Vierge admirable, — qui, à l'horizon de notre terre désolée, montez, toute resplendissante de grâce, Aurore radieuse qui annonce le Soleil de justice — nous Vous saluons avec allégresse. *Tota pulchra es, MARIA, et macula non est in Te*, — Vous êtes toute belle, ô MARIE, et en Vous il n'y a point de tache! *Tu gloria Jerusalem, Tu lætitia Israel, Tu honorificentia populi nostri*, — Gloire de Jérusalem, joie d'Israël, honneur de votre peuple! Car, ô Vierge, Vous êtes de notre race, fille du même père et notre sœur. Entendez-vous, entendez-vous, justes et coupables? Elle est notre sœur, et, étant notre sœur, Elle est notre mère; et, étant notre mère, Elle est la Mère de JÉSUS!

Ah! Vierge MARIE, c'est là ce qui Vous fait notre avocate, l'avocate de nous tous, pauvres pécheurs, *Advocata peccatorum*, ardente à plaider notre cause et assurée de la gagner. De grâce donc, priez, intercédez, plaidez pour nous auprès de votre divin Fils — *Ora pro nobis, intercede pro nobis ad Dominum JESUM Christum*.

A la vérité, le sang rédempteur a coulé sur notre âme. Mais, tout au fond, nous y sentons, nous n'y sentons que

trop (hélas !) les vestiges de la corruption originelle. Ah ! guidez jusque-là le sang de Jésus ! Et, puisque c'est une loi que nous les devons porter au fond de nous-mêmes, ces tristes et funestes vestiges, aussi longtemps que nous porterons ce corps de mort, daignez, du moins, en émousser, en amortir les ardeurs, afin qu'elles n'aient plus de part au mouvement et à la vie de nos âmes, mais que celles-ci s'embellissent de plus en plus, se parent chaque jour de nouveaux charmes surnaturels et qu'un jour elles soient, avec Vous et près de Vous, dans les trophées, la couronne, l'auréole de Jésus Rédempteur !

Joseph LEMIUS, O. M. I.

### Journée des Missions.

Le Conseil Supérieur Général de la Propagation de la Foi a demandé au Saint-Père :

1° Qu'un dimanche — nommément, l'avant-dernier d'octobre — soit fixé, comme *Journée de prières et de propagande pour les Missions*, dans tout l'univers catholique ;

2° Qu'en ce dimanche, à toutes les Messes, on ajoute, comme collecte *imperata pro re gravi*, l'oraison *Pro Propagatione Fidei* ;

3° Qu'en ce dimanche la prédication traite des Missions, avec mention spéciale de l'Œuvre de la Propagation de la Foi et invitation aux fidèles de s'y agréger (mais on n'a pas l'intention d'exclure, absolument, d'autres prédications) ;

4° Qu'une indulgence plénière, applicable aux défunts, soit accordée à tous ceux qui, ce dimanche, communieront et prieront pour la conversion des infidèles ;

5° Enfin, qu'à l'occasion des fêtes et congrès pour les Missions on puisse célébrer la Messe votive solennelle *Pro Propagatione Fidei*, — même aux fêtes doubles majeures et aux dimanches mineurs...

*Sanctissimus Dominus noster PIUS Papa XI, his votis et precibus sibi porrectis clementer indulgens, eadem postulata probare et exaudire dignatus est; simulque prudenti judicio Ordinariorum, per presens rescriptum hujus Sacrae Congregationis Rituum, exsequenda mandavit, servatis tamen rubricis aliisque de jure servandis, — contrariis non obstantibus quibuscumque.*

Romæ, die 14 Aprilis 1927.

L. S.     † Antonius Card. VICO, Episcopus Portuen., Præfectus.  
Angelus MARIANI, S. R. C. Secretarius.

## CHAPITRE DU CENTENAIRE <sup>1</sup>

---

### X. — Rapport du R. P. Provincial du Canada <sup>2</sup>.

---

MONSEIGNEUR ET RÉVÉRENDISSIME PÈRE,



N dressant le *Rapport* sur la Province du « Canada », que Votre Grandeur et le Chapitre de 1926 attendaient de moi, j'ai cru devoir entrer dans beaucoup de détails. Mon but était de faire connaître, dans son intégrité, la vie des Oblats de la Province, tant comme Religieux que comme Missionnaires — adonnés à une vie fort active.

Votre Grandeur désire, de plus, pour la Congrégation entière, qui le lira dans nos « *Missions* », un travail plus succinct. Ce travail, Monseigneur, j'ai l'honneur de vous le présenter dans les pages que voici.

Puisse-t-il être agréé de Votre Paternité et contribuer à l'estime mutuelle et à l'union de charité que vous désirez voir régner parmi tous vos enfants, si dispersés qu'ils soient, dans toutes les parties du monde !

#### § I. — Matière du Rapport.

Dans la Province du « Canada », Monseigneur, les Oblats se livrent au ministère de la prédication, qui est primordial chez nous. Mais ils sont aussi chargés

---

(1) Voir « *Missions* », LXI<sup>e</sup> Année, Num. 230 (juin 1927), pp. 7-102 : *Chapitre du Centenaire*.

(2) Rapport sur la Province (dite) du « Canada », adressé — par le R. P. Georges-Étienne VILLENEUVE, Provincial — à Sa Grandeur Mgr Augustin DONTENWILL, Supérieur Général, à l'occasion du XXI<sup>e</sup> Chapitre Général de la Congrégation des Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée, tenu à Rome du 20 septembre au 18 octobre 1926.

d'œuvres nombreuses que, à des dates diverses, les Autorités ecclésiastiques ont proposées à l'acceptation des Supérieurs Majeurs.

C'est ainsi que vos Fils du « Canada » sont, d'abord, Missionnaires du peuple, dans les villes et les campagnes, prédicateurs de retraites religieuses et sacerdotales et Missionnaires *apud infideles*. Ils sont, de plus, chargés de la desserte de plusieurs paroisses, qu'ils ont rendues florissantes, après les avoir fondées dans le dénuement, — de la direction du Pèlerinage national du Très Saint Rosaire, au Cap-de-la-Madeleine, — et de la direction spirituelle de quelques importantes communautés religieuses. Enfin, ils dirigent, non sans succès, une œuvre considérable d'enseignement, — l'Université d'Ottawa, — et Mgr d'Ottawa leur a confié son Grand Séminaire.

Dans les paroisses, conformément aux directions des Souverains Pontifes, nos Pères s'appliquent à organiser des associations ouvrières catholiques et à développer l'œuvre de la bonne presse. Nos maisons de formation sont prospères et dignes de la Congrégation.

Toute cette activité intérieure ne nous a, pourtant, pas empêchés de coopérer au développement des Missions à l'étranger, en fournissant plusieurs sujets, soit à l'Ouest du Canada, soit au Basutoland, voire même à Rome (Scolasticat).

Enfin, depuis le dernier Chapitre Général, notre personnel s'est augmenté d'un bon nombre de nouvelles recrues, en même temps que le matériel des œuvres et des maisons a été considérablement amélioré.

## § II. — Prédication de Retraites.

Les Pères, exclusivement occupés au travail de la prédication des retraites, sont répartis en quatre groupes, comme suit : — a) à la Maison de Saint-Pierre, à Montréal, six Missionnaires ; b) à Saint-Sauveur de Québec, cinq Missionnaires ; c) à la Maison du Cap-de-la-Madeleine, quatre Missionnaires ; d) à la Maison de Notre-Dame-de-Lourdes, à Mont-Joli, deux Missionnaires.



Or, pour le temps écoulé depuis janvier 1921 jusqu'au 30 juin 1926, les Missionnaires ont accompli une belle somme d'ouvrage, comme le feront voir les chiffres suivants.

a) *La Maison de Saint-Pierre, à Montréal*, est supposée avoir six Missionnaires en activité de service, et le Rév. Père Supérieur accepte des travaux en conséquence ; mais, depuis plus d'un an, ce nombre est réduit à cinq. Ces Missionnaires sont les RR. PP. Dominique PRODHOMME, Lévi CÔTÉ, Henri CARDIN, Barthélemy LUSSIER, Hervé MÉNARD et, à l'occasion, pour ne causer aucune déception aux curés, le Rév. Père Joseph DOZOIS. Durant cette période (de janvier 1921 au 30 juin 1926), les Missionnaires de Saint-Pierre ont à leur crédit les travaux suivants :

|                                    |     |
|------------------------------------|-----|
| Retraites paroissiales . . . . .   | 391 |
| Retraites religieuses . . . . .    | 54  |
| Retraites sacerdotales . . . . .   | 8   |
| Retraites de collèges . . . . .    | 39  |
| Visites pastorales (1) . . . . .   | 4   |
| Sermons de circonstances . . . . . | 17  |

b) *Maison du Saint-Sauveur, à Québec*. — A Saint-Sauveur, cinq Pères sont exclusivement occupés à la prédication, à savoir : les Pères Adolphe HÉNAULT, Alexandre FAURE, Victor LELIÈVRE, Azarie MÉNARD et Charles LABERGE. Les trois premiers sont dans un état de santé qui, pour n'être pas compromis, n'en est pas moins fort ébranlé. Ces Missionnaires, cependant, ont accompli une bonne somme de travaux, depuis 1920 jusqu'au 30 juin 1926, comme le font voir les chiffres suivants :

|                                    |     |
|------------------------------------|-----|
| Retraites paroissiales . . . . .   | 305 |
| Retraites aux Religieuses. . . . . | 60  |
| Retraites aux Religieux . . . . .  | 21  |

(1) Au Canada, la visite pastorale est, dans les paroisses, l'occasion d'un grand concours. Nos seigneurs les Évêques se font précéder ou accompagner d'un et, quelquefois, de deux prédicateurs. La visite, très généralement, dure trois jours, dans chaque paroisse.

---

|                                             |    |
|---------------------------------------------|----|
| Retraites sacerdotales . . . . .            | 15 |
| Retraites dans les collèges . . . . .       | 18 |
| Retraites dans les couvents . . . . .       | 28 |
| Visites pastorales . . . . .                | 4  |
| Sermons de circonstances . . . . .          | 45 |
| Retraites de premières Communions . . . . . | 7  |
| Retraites fermées prêchées . . . . .        | 30 |

Le Rév. Père Supérieur de Saint-Sauveur me dit que tous ces travaux ont donné entière satisfaction à Messieurs les Curés et aux populations évangélisées.

c) *Maison du Cap-de-la-Madeleine.* — Dans cette maison, quatre Pères sont exclusivement employés au travail de la prédication, à savoir : les Pères Joseph DECELLES, Albert LORTIE, Léon BINET et Ernest CASTONGUAY. A l'occasion, des Pères sont venus d'ailleurs prêter main forte aux Missionnaires du Cap.

La Maison du Cap-de-la-Madeleine a à son crédit un nombre considérable de travaux, accomplis depuis 1920 jusqu'au 30 juin 1926 :

|                                    |     |
|------------------------------------|-----|
| Retraites paroissiales . . . . .   | 177 |
| Triduums . . . . .                 | 53  |
| Retraites religieuses . . . . .    | 46  |
| Retraites sacerdotales . . . . .   | 14  |
| Retraites de collèges. . . . .     | 45  |
| Visites pastorales . . . . .       | 2   |
| Sermons de circonstances . . . . . | 104 |

Si l'on tient compte du fait que nos Pères sont, en tout premier lieu, les gardiens du Pèlerinage de Notre-Dame du Très-Saint-Rosaire et que les pèlerinages sont relativement nombreux au cours de l'été, il faut convenir que ces quatre Missionnaires ont, véritablement, fait honneur à la Congrégation comme à leur maison. Par ailleurs, le Rév. Père Supérieur est heureux de me dire que ces Missionnaires reçoivent souvent des expressions, véritablement flatteuses, de la reconnaissance tant des prêtres que des fidèles.

d) *Maison de Mont-Joli.* — Cette maison de Missionnaires est de fondation récente. C'est en 1922 seulement que deux Missionnaires y furent installés ; les Pères Pierre DEGUÏRE et Eugène VILLENEUVE furent choisis

pour aller, dans la belle région du bas du Fleuve Saint-Laurent, planter le drapeau de la Congrégation. Malheureusement, la mort nous a trop tôt enlevé le Rév. Père DEGUIRE ; le cher Père est tombé sur la brèche, au cours d'une retraite paroissiale. D'autres Missionnaires ont pris la place laissée vacante et ont su faire honneur à la Congrégation. C'est ce que nous disent, éloquemment, les chiffres suivants, qui sont le bilan des travaux accomplis depuis la fondation jusqu'au 30 juin 1926 :

|                                                |    |
|------------------------------------------------|----|
| Retraites paroissiales . . . . .               | 58 |
| Retraites religieuses . . . . .                | 10 |
| Triduum . . . . .                              | 15 |
| Retraites religieuses . . . . .                | 4  |
| Retraites de collèges et de couvents . . . . . | 19 |
| Visites pastorales . . . . .                   | 5  |
| Sermons de circonstances . . . . .             | 10 |

Les deux Missionnaires qui sont, en ce moment, à Mont-Joli et contribuent, si efficacement, à faire connaître avantageusement la Congrégation sont les Rév. Pères Athanase FRANCEUR et Edmond LEMIEUX.

Je ne saurais mieux faire, pour louer leur travail et celui aussi des autres Pères de Mont-Joli, que de dire que, depuis notre établissement dans cette nouvelle maison, nous n'avons cessé d'avoir des Novices de cette intéressante partie du pays...

N. B. — Un mot des retraites données par des Pères, appartenant à différentes maisons de la Province, qui ne sont pas officiellement employés à ce ministère.

a) *La Maison de Maniwaki* est chargée de la desserte spirituelle des « chantiers ». Le Rév. Père Joseph GURNARD va, depuis plusieurs années, visiter les bûcherons dans leurs campements d'hiver, dits *chantiers*. Ce travail est très pénible, mais il ne manque pas de faire un grand bien. Tous les hivers, le Rév. Père visite plus de 50 « chantiers », qui ont une moyenne de 25 hommes environ. Outre cette visite des « chantiers », la Maison de Maniwaki a encore à son crédit un certain nombre de travaux apostoliques. C'est ainsi qu'au cours de ces dernières années quelques Pères et, surtout, le Rév. Père Supérieur (le Rév. Père Honorius CHABOT) ont donné des

retraites religieuses et sacerdotales, en nombre fort respectable.

b) Notre *Maison du Scolasticat* s'est aussi distinguée, non seulement dans la formation de nos sujets, mais encore en donnant son concours à la prédication des retraites.

En effet, le Scolasticat compte, pour les années écoulées depuis 1920 jusqu'au 30 juin 1926, des travaux comme suit :

|                                              |    |
|----------------------------------------------|----|
| Retraites d'ordination . . . . .             | 7  |
| Retraites aux Pères . . . . .                | 4  |
| Retraites de décision de vocations . . . . . | 5  |
| Retraites de couvents et collèges . . . . .  | 2  |
| Retraites paroissiales . . . . .             | 4  |
| Retraites religieuses . . . . .              | 19 |
| Retraites fermées . . . . .                  | 45 |

En plus de ces travaux les Pères du Scolasticat ont encore été chargés, une fois, de la visite pastorale dans le Diocèse de Rimouski, — sans compter que, presque chaque année, des Pères sont appelés à donner des sermons de circonstances ou à préparer des conférences pour différentes œuvres sociales et religieuses. Je dois ajouter que les Pères du Scolasticat se montrent toujours on ne peut mieux disposés à donner leur concours le plus généreux dans les nombreuses circonstances où j'ai recours à eux.

c) La *Maison du Juniorat* a aussi, à son actif, des travaux de missions ; le rapport du Rév. Père Supérieur relate que, depuis 1921, il a été prêché, par les Pères du Juniorat, onze retraites paroissiales et une retraite religieuse.

d) La *Résidence paroissiale de Sainte-Madeleine, au Cap-de-la-Madeleine*, a voulu, elle aussi, figurer à notre tableau d'honneur, avec un certain nombre de travaux apostoliques. C'est ainsi que les Rév. Pères Uldéric ROBERT et Arthur PRATTE ont, au cours de ces dernières années, donné les prédications suivantes :

|                                                |   |
|------------------------------------------------|---|
| Retraites paroissiales . . . . .               | 6 |
| Retraites religieuses . . . . .                | 9 |
| Retraite aux grands Séminaristes . . . . .     | 1 |
| Retraites de collèges et de couvents . . . . . | 6 |

---

|                                             |    |
|---------------------------------------------|----|
| Retraites de premières Communions . . . . . | 4  |
| Sermons isolés . . . . .                    | 14 |

Je sais que d'autres Pères ont, occasionnellement, pris rang parmi les Missionnaires : leurs activités ne sont pas mentionnées ici, soit parce que leurs Supérieurs, n'étant pas à la tête de maisons de Missionnaires, n'ont pas cru devoir tenir compte de ces travaux, soit que les Pères eux-mêmes aient voulu jouir seuls, devant le Bon DIEU, de leur pieuse générosité.

### § III. — Maisons de Retraites.

La Province du « Canada » compte quatre maisons de retraites fermées, — à savoir : le Cap-de-la-Madeleine, la Maison du Sacré-Cœur à Hull, la Maison de Mont-Joli, la Maison de Jésus-Ouvrier, à Québec.

a) *Cap-de-la-Madeleine.* — L'œuvre a été fondée, au Cap, en 1924, à la demande de Mgr François Cloutier, Évêque de Trois-Rivières. Nos Pères y dirigent les retraites pour hommes et pour dames. Les premières ont lieu dans notre Maison du Cap ; les autres, chez les Sœurs de MARIE Réparatrice, à Trois-Rivières.

Depuis la fondation de cette organisation, les retraites n'ont cessé d'augmenter en nombre et de s'imposer, de plus en plus, à la bienveillante attention tant du clergé que des fidèles. C'est bien, d'ailleurs, ce que disent les chiffres qui suivent :

|                                           |                  |
|-------------------------------------------|------------------|
| en 1920, 6 groupes, . . . avec . . . . .  | 103 retraitants. |
| en 1921, 11 groupes, . . . avec . . . . . | 186 »            |
| en 1922, 12 groupes, . . . avec . . . . . | 198 »            |
| en 1923, 18 groupes, . . . avec . . . . . | 293 »            |
| en 1924, 18 groupes, . . . avec . . . . . | 298 »            |
| en 1925, 31 groupes, . . . avec . . . . . | 556 »            |
| en 1926, 22 groupes, . . . avec . . . . . | 409 »            |

Chez les Sœurs de MARIE Réparatrice, durant la période écoulée depuis 1921 jusqu'au 30 juin 1926, 57 groupes ont amené 1233 retraitants.

Depuis près de trois ans, le Rév. Père DEUS DALPÉ consacre tout son temps, et avec succès, à ce travail des retraites fermées. Le moment est arrivé de lui donner

un assistant. Le développement de l'œuvre l'exige tout autant que le réclame la santé du cher Père.

b) *Maison du Sacré-Cœur, à Hull.* — Cette maison a été fondée le 4 juillet 1925 ; mais il y avait déjà plusieurs années que des retraites fermées se donnaient, à Ottawa, dans notre Maison du Scolasticat. C'est pourquoi je crois devoir, en premier lieu, faire mention des retraites qui ont eu lieu, au Scolasticat, avant la fondation de cette Maison de Hull.

Les chiffres qui me sont fournis par le Scolasticat établissent qu'au cours des années 1920 et suivantes, jusqu'à 1925 exclusivement, il a été organisé, par les Pères du Scolasticat, 66 retraites, comme suit :

|                                                 |     |              |
|-------------------------------------------------|-----|--------------|
| 33 retraites générales, avec un personnel de    | 846 | retraitants. |
| 7 retraites pour voyageurs de commerce et       |     |              |
| marchands, comptant . . . . .                   | 192 | »            |
| 12 retraites de jeunes gens, comptant . . . . . | 300 | »            |
| 7 retraites de gens mariés, comptant . . . . .  | 173 | »            |
| 6 retraites de cultivateurs, comptant . . . . . | 164 | »            |
| 1 retraite d'ouvriers, comptant . . . . .       | 17  | »            |

Les heureux résultats obtenus par nos Pères du Scolasticat ont attiré l'attention des Pères de la Province, tout comme ils ont provoqué, de la part des populations, une série de démarches pressantes, à l'effet de nous amener à décider la fondation d'une œuvre spéciale de retraites fermées. C'est qu'en effet il devenait évident que le Scolasticat ne pouvait plus recevoir sous son toit ces divers groupes, sans que le personnel de la maison en fût sérieusement troublé dans sa paix comme dans son travail de la formation de nos Scolastiques ; du reste, il avait toujours été compris que ces retraites n'avaient lieu au Scolasticat que provisoirement. Aussi bien, pressé de toutes parts d'en arriver à une solution, notre Conseil provincial, ayant obtenu des Autorités toutes les permissions nécessaires, finit par établir, à Hull, la Maison du Sacré-Cœur, que nous pouvons maintenant admirer.

Depuis sa fondation, cette œuvre de retraites fermées est sous la direction du R. Père Léopold SAINT-GEORGES, qui a eu, comme auxiliaires principaux, les Pères Horinidas LEGAULT et Adélarde BEAUCHAMP.

A la date du 30 juin 1926, depuis le 4 juillet 1925, sont passés dans cette maison les groupes suivants :

|                                                                                      |     |              |
|--------------------------------------------------------------------------------------|-----|--------------|
| 2 groupes de professionnels, avec un total de                                        | 34  | retraitants. |
| 1 groupe d'hommes d'affaires                                                         | »   | 15           |
| 2 groupes de voyageurs de commerce                                                   | »   | 28           |
| 1 groupe d'agents d'assurances                                                       | »   | 23           |
| 5 groupes de l'Association catholique de la<br>Jeunesse canadienne, avec un total de | 83  | »            |
| 12 groupes de cultivateurs et autres, venus<br>des campagnes, avec un total de       | 272 | »            |
| 4 groupes d'élèves des collègues                                                     | »   | 122          |

On peut dire, sans crainte, qu'un bel avenir est assuré à cette œuvre ; mais il faudra, cependant, pour obtenir tout le résultat désiré, déployer encore beaucoup de zèle et de tact qui, d'ailleurs, ne semblent pas dépasser le savoir-faire du Père SAINT-GEORGES et des Pères qui le secondent.

c) *Maison de Mont-Joli.* — Quand, à la demande de Sa Grandeur Mgr Joseph Léonard, les Oblats ont ouvert leur Maison de Mont-Joli, c'était avec la volonté bien arrêtée d'établir, en cet endroit, une maison de retraites fermées. Tel était, également, ce que voulait Monseigneur. Aussi bien, le moment venu, fut-il on ne peut plus facile de régler, avec l'Ordinaire, tous les détails de cette organisation. En quelques mois, tout était terminé ; et la maison — située sur le sommet d'une colline, d'où la vue embrasse un magnifique panorama — pouvait, immédiatement, recevoir les retraitants.

Ils vinrent nombreux, dès les premiers jours, à l'appel du Rév. Père Adolphe MICHAUD, chargé de la direction de l'œuvre, sous l'autorité du Rév. Père Supérieur de la Maison. La maison de retraites ouvrait ses portes, le 29 juillet 1924 ; depuis cette date, jusqu'au 30 juin 1926, il est passé dans la maison, durant les seuls mois d'été, 37 groupes d'hommes et de jeunes gens. Le résultat est excellent et nous fait entrevoir pour cette œuvre le plus bel avenir.

Mais nos Pères n'ont pas seulement la direction des retraites fermées des hommes, à Mont-Joli même : Monseigneur nous a, également, chargés de la direction des

retraites fermées des dames et demoiselles, — lesquelles retraites sont données, dans un couvent de Religieuses, à Rimouski. Au cours des deux dernières années, y sont venus 31 groupes de retraitantes.

d) *Maison de Jésus-Ouvrier, à Québec.* — Cette œuvre de retraites fermées, due à l'initiative du Rév. Père Victor LELIÈVRE, existait en marge des organisations de Saint-Sauveur ; non pas, certes, que ce fût contre la volonté des Supérieurs ; mais ces derniers laissaient faire le Père LELIÈVRE, qui, avec un succès marqué, déployait, depuis longtemps, un grand zèle pour la sanctification des ouvriers.

En 1923, à la demande formelle de Mgr Paul Roy, Coadjuteur de Québec, nous avons consenti à donner au Père LELIÈVRE la permission d'organiser, provisoirement, l'œuvre des retraites fermées pour les ouvriers et, cela, à seule fin de permettre à Mgr Roy de constater la possibilité d'une œuvre de ce genre, avec les résultats que l'on pouvait en attendre, pour le bien de la classe ouvrière. Après des négociations, qui ne furent pas sans offrir quelques difficultés, nous avons fini par louer un immeuble dans la banlieue de Québec ; et c'est là que l'œuvre fut établie, — toujours *ad experimentum* — sur les instances de Mgr Roy.

Tous les espoirs du R. P. LELIÈVRE semblent devoir se réaliser. Car, depuis le 11 octobre dernier, date de l'ouverture de la maison actuelle, 2053 ouvriers y ont fait la retraite, sous la direction de nos Pères.

Cependant, comme je l'ai dit, cette œuvre marche toujours, en conformité avec les décisions de Mgr Roy, *ad experimentum*. Et son avenir, quoique plein de promesses, n'est pas encore complètement assuré.

#### § IV. — Missions des Indiens.

Nos Pères sont chargés de la desserte de tous les Indiens du nord de la Province de Québec — à l'exception de ceux du Vicariat du Golfe Saint-Laurent — et d'une



partie de ceux du nord de l'Ontario. Voici, en détail, la liste des principaux postes visités par nos Pères :

a) La Maison de Maniwaki est chargée des Indiens de la Réserve du même nom. Il s'y trouve 86 familles, — soit environ 450 âmes. Il y a deux écoles, fréquentées par une cinquantaine d'enfants.

La même Maison de Maniwaki est encore chargée :

1) de la Mission du Baskatong, où il y a 19 familles de blancs et 8 familles indiennes ;

2) de la Mission de Wemontching, qui compte environ 160 âmes ;

3) de la Mission d'Obedjwan, qui compte 180 âmes ;

4) de celle de Manawan, avec 115 âmes ;

5) de la Mission de Wasswanipi, où il n'y a que 35 âmes.

Dans ces Missions, sauf celle de Wasswanipi, il y a des écoles, que les enfants fréquentent assez bien.

b) La Maison de Ville-Marie est aussi chargée d'un certain nombre de Missions chez les Indiens, soit :

|                                |             |                |
|--------------------------------|-------------|----------------|
| 1. Mission du Lac du Loup .    | 125 âmes et | 85 communiant. |
| 2. Mission de Mattachewan. .   | 75 »        | 55 »           |
| 3. Mission de Hunters' Point . | 110 »       | 80 »           |
| 4. Mission de Timagami . . .   | 110 »       | 80 »           |
| 5. Mission de Longue Pointe .  | 155 »       | 115 »          |
| 6. Mission d'Abbitibi . . . .  | 225 »       | 175 »          |

Les quatre dernières de ces Missions ont, chacune, leur école bien fréquentée.

c) Notre Résidence de la Pointe-Bleue est aussi le centre d'une Mission indienne sur le territoire de la Réserve. Cette Mission compte environ 116 familles, donnant un total de 590 personnes environ, dont 450 sont inscrites comme communiant. Une école donne l'instruction à environ 80 enfants.

d) La Résidence de Kapuskasing est chargée des Missions suivantes :

1) Lac Victoria, où il y a environ 55 familles avec 1 école fréquentée par 27 enfants ;

2) Lac Simon, avec 35 familles, envoyant à l'école 33 enfants ;

3) Lac Barrière, 30 familles, avec une école comptant 19 enfants.

Toutes ces Missions sont dans la Province de Québec et dans une partie de l'Ontario ; mais toutes sont au milieu des blancs ou à proximité de ces derniers, en sorte que les Pères peuvent les visiter facilement...

Passons, maintenant, chez les Indiens de la Baie James, où nous trouvons la véritable vie des Missionnaires, dont la beauté et les sacrifices ont été admirablement chantés par le Rév. Père Pierre DUCHAUSSOIS (1).

e) A la Baie James, nous avons, sur la côte ouest de cette mer intérieure, les Missions d'Albany, d'Attawapiskat et de Weenisk et, sur la côte est, la Mission de Fort-Georges. Sept Pères et plus de 15 Frères convers s'y dévouent, pour conserver la Foi dans l'âme des Indiens catholiques ou pour l'implanter chez ceux qui n'en ont pas encore reçu le don. Malgré bien des difficultés, la grâce de DIEU fait son chemin et, petit à petit, nos Pères gagnent du terrain, en arrachant un certain nombre d'âmes au protestantisme et à l'infidélité.

1) La Mission d'Albany a son école, qui compte environ 30 élèves, formés, par les Sœurs Grises (d'Ottawa), à la vie chrétienne. Il y a, dans cette Mission, environ 28 familles, — soit 126 âmes et 84 communiant.

2) La Mission d'Attawapiskat compte environ 115 familles, avec un total de 517 âmes et 345 communiant.

3) Weenisk est une Mission nouvellement établie ; je ne possède pas encore de détails sur sa population.

4) La Mission de Fort-Georges ne nous a donné, jusqu'ici, que des déboires et occasionné des dépenses considérables. A cause du fanatisme des employés des compagnies de traiteurs, le travail de nos Pères a été, malheureusement, inefficace. Cependant, grâce à la persévérance du Rév. Père Louis BOISSEAU, il semble que les ennemis de l'Eglise vont mettre un terme, au moins, à leur hostilité ouverte ; et ainsi nous espérons que ces pauvres Indiens entendront la parole de DIEU.

---

(1) Cfr. *Aux Glaces polaires* (50<sup>e</sup> mille, 1926) et *Apôtres inconnus* (22<sup>e</sup> mille, 1924).

### § V. — Œuvres des Paroisses.

Nous sommes chargés des importantes Paroisses :  
a) de Saint-Pierre, à Montréal ; — b) du Saint-Sauveur, à Québec ; — c) de Notre-Dame-de-Grâces, à Hull ; — d) du Sacré-Cœur, à Ottawa ; — e) de Mont-Joli, dans le Diocèse de Rimouski ; — f) de Sainte-Madeleine, au Cap-de-la-Madeleine ; — g) de Maniwaki, dans le Diocèse de Mont-Laurier ; — h) de Saint-Joseph (de langue anglaise), à Ottawa ; — i) de la Sainte-Famille, à Ottawa ; — j) de Ville-Marie, dans Haileybury ; — k) de Kapuskasing, dans le Vicariat de l'Ontario septentrional ; — et l) de Saint-Nazaire, à Ville-La-Salle.

Toutes ces paroisses, à l'exception de celles de Saint-Nazaire et de la Sainte-Famille, sont considérables, sinon toujours par leur population, au moins par le travail qu'elles donnent aux Pères qui y sont employés. C'est dire que ces Pères sont nombreux et que la besogne ne leur manque pas, comme je vais le faire voir immédiatement.

a) *Saint-Pierre, à Montréal*, comprend une population de 1700 familles, donnant un total de 7798 âmes, dont 6784 communiant. Il y a, dans la paroisse, 1325 enfants, partagés entre trois écoles principales, lesquelles sont dirigées par des Congrégations religieuses.

La piété des fidèles est entretenue par plusieurs congrégations, confréries ou associations pour les hommes, les femmes, les jeunes gens et les jeunes filles. Il a été distribué, au cours de la dernière année, plus de 200.000 communions ; c'est dire que, dans la paroisse, la vie religieuse est intense. A la vérité, les Pères — sous la direction de leur Curé et Supérieur, le Rév. Père François PERDEREAU — cultivent, de leur mieux, ce champ du Père de Famille qui leur est confié.

b) *Saint-Sauveur, à Québec*, malgré les démembrements qui ont beaucoup réduit son territoire, compte encore une population de 2000 familles, constituant un total de 10.613 âmes, dont 8704 communiant, avec une popu-

lation écolière de 2173 enfants, fréquentant deux grands établissements, dont tous les professeurs sont Religieux ; il y a, de plus, une école maternelle.

Saint-Sauveur possède les Congrégations pieuses suivantes :

|                                                    |      |          |
|----------------------------------------------------|------|----------|
| Fraternité du Tiers-Ordre de St-François : femmes, | 957  | membres. |
| Fraternité du Tiers-Ordre de St-François : hommes, | 253  | »        |
| Congrégation de la Sainte Vierge pour hommes .     | 802  | »        |
| Congrégation des jeunes gens . . . . .             | 350  | »        |
| Congrégation des jeunes filles . . . . .           | 1550 | »        |
| Congrégation des Dames de la Sainte-Famille .      | 1550 | »        |
| Société de Tempérance . . . . .                    | 900  | »        |

Enfin, une œuvre de jeunesse, florissante, fait beaucoup de bien à cette classe de jeunes gens qui ne sont plus des enfants et essaient de faire les hommes.

Au cours de la dernière année, il a été distribué plus de trois cent soixante mille (360.000) communions. C'est dire que les Pères chargés du ministère — sous la direction du Supérieur, le Rév. Père Médéric MAGNAN, qui est en même temps Curé — font un travail digne de tous éloges. De fait, Saint-Sauveur est une paroisse qui fait l'orgueil de la Ville de Québec et la gloire de la Congrégation.

c) *Notre-Dame-de-Grâces, à Hull.* — Cette paroisse compte 2833 familles, soit 14.057 âmes et 11.172 communians ; malgré la proximité de l'Ontario, toute cette population est française de langue, moins 23 familles. Les enfants sont au nombre de 2904, pour 3 écoles de garçons et 4 écoles de filles. Les professeurs de ces écoles sont des Religieux et des Religieuses ; mais ils doivent employer quelques laïques, n'étant pas eux-mêmes assez nombreux.

Diverses organisations religieuses entretiennent la piété parmi la population :

1. Les Dames de Sainte-Anne sont au nombre de . . 1500
2. Les hommes congréganistes . . . . . 700
3. Les jeunes gens congréganistes. . . . . 300
4. Les jeunes filles congréganistes. . . . . 700
5. Les Tertiaires de Saint-François . . . . . 400

Afin d'obvier à l'inconvénient du grand nombre de familles et pour la plus grande efficacité du ministère,

nous avons établi une chapelle de secours, dans la Maison de Retraites du Sacré-Cœur, qui doit desservir au moins cinq cents familles. De ce fait, les Pères sont en meilleure position pour suivre les gens qui leur sont confiés. Du reste, le ministère est très bien fait, à Notre-Dame-de-Grâces de Hull. Sous la direction du Rév. Père Philémon BOURASSA, Curé, la paroisse est très bien administrée, pendant que la communauté, sous la conduite de son Supérieur, le Rév. Père Joseph BONHOMME, peut facilement se conformer à toutes les prescriptions de nos Saintes Règles.

J'ai cru devoir insister sur ces trois paroisses, parce qu'elles sont les plus considérables ; les autres étant moins importantes, je ne crois pas qu'il soit nécessaire ni même opportun d'entrer, pour elles, dans les mêmes détails. Permettez-moi, seulement, d'affirmer que, dans toutes ces œuvres, nos Pères font réellement honneur à la Congrégation. Nosseigneurs les Évêques n'ont que des éloges à m'adresser sur le zèle et le dévouement de nos Pères. Et, si quelquefois il y a lieu de faire des observations, je ne trouve toujours que des Religieux parfaitement soumis et jaloux de l'honneur et de la gloire de la Congrégation.

## § VI. — Aumôneries de Couvents.

Sans vouloir traiter, longuement, la question de nos aumôneries, je crois devoir lui donner une place à part, à cause de leur importance et à cause, aussi, de l'embarras dans lequel nous nous trouvons, souvent, quand il faut remplacer les titulaires.

Nos grandes aumôneries se trouvent à Ottawa et à Montréal.

a) A Ottawa, nous desservons les Sœurs Grises de la Croix, au Noviciat et à la Maison-Mère : ce qui veut dire deux Pères exclusivement employés dans ces deux maisons. De plus, nous sommes encore chargés de la Maison du Bon-Pasteur, qui réclame tout le temps d'un Père. Outre ces grandes institutions, nous devons exercer le

saint ministère dans plusieurs pensionnats, — chez les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame et chez les Sœurs Grises, — ou, encore, dans d'autres communautés de moindre importance, il est vrai, mais qui prennent, quand même, le temps de plusieurs Pères, sinon en totalité, du moins pour une part assez importante.

b) A Montréal, nous sommes les chapelains des Sœurs de la Miséricorde, à la Maison-Mère, — ce qui signifie : Postulat, Noviciat, Maison Générale et Maison locale. Par maison locale il faut entendre le Refuge, où tant de jeunes personnes viennent cacher leur malheur, et, en outre, un Hôpital attaché à la maison. Or, tout ce personnel — religieux et hospitalisé — est sous la direction spirituelle du Rév. Père Chapelain.

Je dois dire que, dans une circonstance, j'ai demandé à Monseigneur l'Archevêque-Administrateur de Montréal de nous enlever cette charge, mais que Sa Grandeur a, positivement, refusé de le faire. A cette occasion, Monseigneur s'est déclaré très satisfait du ministère de nos Pères, — notamment, du Rév. Père Joseph BOYON, l'aumônier actuel.

De même, à Ottawa, il semble bien que les Religieuses soient très satisfaites de la manière dont elles sont desservies par les Révérends Pères Odilon CHEVRIER et Louis BEAUPRÉ (Sœurs Grises) et le Rév. Père Ovilla PAQUETTE (Sœurs du Bon-Pasteur).

## § VII. — Pèlerinage du Rosaire.

Notre Maison du Cap-de-la-Madeleine, fondée le 1<sup>er</sup> mai 1902, avait comme mission spéciale la garde du Pèlerinage. Pour se rendre compte du travail de nos Pères, il faut avoir vu le Cap, il y a vingt-six ans, et le revoir, aujourd'hui. La population de la paroisse, déjà bonne, a bénéficié de la présence d'une communauté. Mais le pèlerinage a pris une extension qui tient du merveilleux, — pendant que les locaux et le terrain étaient complètement transformés.

Le nombre des pèlerins est allé grandissant ; si bien que

le rapport du Révérend Père Supérieur nous relate que ce nombre, qui était déjà de 52.000, en 1920, est monté à 112.000, en 1925.

Cette augmentation fait comprendre quels ont été le travail, le zèle et l'habileté des Pères Gardiens du Sanctuaire. Monseigneur l'Évêque de Trois-Rivières ne ménage pas à nos Pères ses éloges et ses encouragements. Je suis heureux de m'unir à Mgr Cloutier et de pouvoir affirmer que le Rév. Père Arthur JOYAL, Supérieur actuel, et ses collaborateurs marchent, d'un pas ferme, dans la voie ouverte par leurs prédécesseurs.

### § VIII. — L'Université catholique d'Ottawa.

Au nombre des œuvres les plus intéressantes de notre Province se trouve, sans contredit, l'Université d'Ottawa. Depuis quelques années, d'ailleurs, cette Université est devenue l'objet de l'attention de tout le Canada intellectuel (1).

Les cours y sont ainsi organisés que les deux éléments français et anglais reçoivent une égale attention. En effet, les élèves de langue anglaise, comme ceux de langue française, — tout en vivant dans la même maison et en partageant les mêmes jeux et la même pension, dans une atmosphère de paix et de tranquillité — n'en suivent pas moins, dans des locaux distincts, deux cours parallèles, l'un complètement anglais et l'autre français, dont l'efficacité n'est plus à prouver.

Les chiffres qu'on m'a fournis donnent, pour la présente année (1925-26), le nombre des élèves comme suit :

|                                       |     |
|---------------------------------------|-----|
| a) Cours classique français . . . . . | 398 |
| Cours classique anglais . . . . .     | 236 |
| b) École commerciale :                |     |
| Élèves de langue anglaise. . . . .    | 26  |
| Élèves de langue française . . . . .  | 147 |
| Total des Élèves :                    | 807 |

---

(1) Nos lecteurs savent que le Collège Saint-Joseph d'Ottawa, fondé en 1849, a été érigé en Université catholique, par le Pape Léon XIII, en 1889.

Sont affiliés à l'Université :

|                                                              |     |         |
|--------------------------------------------------------------|-----|---------|
| a) Les Collèges de Sudbury. . . . .                          | 200 | Élèves. |
| et de Gravelbourg. . . . .                                   | 121 | »       |
| b) Les Pensionnats :                                         |     |         |
| de la Rue Rideau (Sœurs Grises) . . . . .                    | 378 | »       |
| de la Rue Gloucester (Sœurs de la<br>Congrégation) . . . . . | 460 | »       |
| de Notre-Dame de Lourdes (Sœurs<br>de la Sagesse). . . . .   | 80  | »       |
| c) Les Académies :                                           |     |         |
| de Youville (Sœurs Grises) . . . . .                         | 282 | »       |
| de Hawkesbury (Sœurs Grises) . . . . .                       | ?   | »       |
| de Saint-Conrad (Ottawa) . . . . .                           | ?   | »       |
| d) Le Couvent de Notre-Dame du Rosaire<br>(Ottawa) . . . . . | 240 | »       |
| e) Les Séminaires d'Ottawa (grand et<br>petit) . . . . .     | ?   | »       |

Ces affiliations indiquent bien en quelle estime est tenue notre Œuvre d'enseignement d'Ottawa. Cette estime, du reste, est certes bien méritée. Les Pères, en effet, ne négligent rien pour se tenir au courant des meilleures méthodes de pédagogie ; d'ailleurs, les succès remportés par leurs élèves, dans toutes les professions, sont la preuve la plus convaincante de l'efficacité de leur enseignement.

### § IX. — **Grand Séminaire d'Ottawa.**

A la demande expresse de feu Mgr Émard, nous avons accepté la direction du Grand Séminaire, fondé par lui.

Les Pères Gilles MARCHAND, Joseph ROUSSEAU, Philippe CORNELIER et Georges SIMARD y sont professeurs et directeurs, pendant que le Rév. Père Ovila PAQUETTE est le Père spirituel des Séminaristes.

Ce personnel est parfaitement qualifié et donne satisfaction tant aux Autorités du diocèse qu'aux élèves eux-mêmes.



### § X. — Principales Œuvres d'Apostolat.

a) *Les Ouvriers.* — Je dois dire que, dans toutes les paroisses qui nous sont confiées, nous nous occupons spécialement des ouvriers.

Une maison, pourtant, mérite une mention spéciale pour le zèle, aussi éclairé qu'énergique, avec lequel y furent organisés et soutenus, malgré toutes sortes de difficultés, des groupements et syndicats ouvriers : je veux parler de la Paroisse Notre-Dame-de-Grâces, de Hull.

Le groupe ouvrier catholique de Hull est, assurément, l'un des plus actifs de la Province de Québec. Quant aux résultats, il en est de ce travail comme de tous les autres de ce genre : en dépit de tout, il se développe et fait du bien.

b) *La Presse.* — Les Oblats passent pour soutenir le journal quotidien « *Le Droit* », d'Ottawa. A la vérité, nous ne faisons pas plus que ce que nous ne pouvons ; mais, quand même nous n'aurions que le mérite de donner, à ce vaillant soldat de la plume catholique, un administrateur courageux et capable d'affronter les plus violents orages, il nous semblerait avoir beaucoup fait pour la cause catholique en Canada, — surtout, en Ontario. Mais à cet administrateur nous avons adjoint un économiste-comptable et un Frère convers — lequel tient le rôle de premier mécanicien.

Grâce à ce journal, l'Église est mieux connue et, peut-être, mieux défendue par les laïques eux-mêmes de la région ontarienne. Nos compatriotes, non seulement, trouvent, dans ce journal, des nouvelles ordinaires, mais ils y apprennent à connaître, pour les défendre, les intérêts religieux qui leur sont toujours chers.

En plus de ce que nous faisons pour « *Le Droit* », nous avons encore d'autres activités de presse. Les Maisons de Saint-Pierre, de Saint-Sauveur, de Mont-Joli et de Hull publient des bulletins paroissiaux.

Nos Pères du Pèlerinage de Notre-Dame-du-Rosaire,

au Cap-de-la-Madeleine, publient une revue d'une très belle tenue qui doit, en ce moment, tirer à près de cinquante mille exemplaires.

Enfin, le Juniorat d'Ottawa publie, chaque année, l'intéressante « *Bannière de Marie Immaculée* ».

### § XI. — Maisons de Formation.

a) Nous avons, maintenant, deux juniorats.

Le premier, établi à Ottawa depuis plus de trente ans, est favorablement connu dans toute la Congrégation, mais, particulièrement, dans l'Amérique — où il compte de ses anciens élèves dans toutes les Provinces comme dans tous les Vicariats.

Notre second juniorat, fondé en 1926, ne nous donne, en ce moment, que des espérances ; mais je dois ajouter que ces dernières sont, nous semble-t-il, brillantes. En effet, tout nous porte à penser que le *Juniorat de Marie Immaculée*, fondé à Chambly-Bassin, se trouve dans les meilleures conditions possible pour donner satisfaction.

Au *Juniorat d'Ottawa*, on regrette d'être dans une grande ville ; à Chambly, on est à la campagne — et on le sera toujours, étant donnée la grandeur du terrain que nous possédons. A Ottawa, on goûte assez peu le fait de voir les Junioristes fréquenter les mêmes classes que les élèves de l'Université ; à Chambly, nos enfants auront leurs classes propres et aussi un programme bien à eux, fait en vue de donner des prêtres à la Congrégation. Il va sans dire qu'à Chambly, comme à Ottawa, les Pères employés à la direction des Junioristes mettent tout en œuvre pour inculquer, dans l'esprit et le cœur des enfants, un ardent amour de la Famille. Au Juniorat d'Ottawa, il y a plus de cent élèves ; Chambly en compte, en sa première année d'existence, une quarantaine.

b) *Le Noviciat Notre-Dame des Anges*, à Ville-La-Salle, depuis quelques années surtout, attire les regards par le grand nombre de Novices, tant scolastiques que con-

vers, que le Bon DIEU et notre Immaculée Mère nous y envoient.

Et c'est, pour nous, un sujet de grande consolation, au milieu des épreuves de la maladie et même de la mort, que de voir venir, nombreuses et excellentes, tant de nouvelles recrues.

Nous comptons, en ce moment, 35 Novices scolastiques et six Novices convers ; de plus, neuf Postulants convers attendent pour prendre le saint habit.

c) Le *Scolasticat Saint-Joseph* d'Ottawa compte près de 100 Scolastiques (1).

Le personnel enseignant y est de toute première valeur ; et, si d'aucuns étaient enclins à lui trouver un air trop prononcé de jeunesse, je répondrais : — « Que ces bons Pères ne vieillissent pas trop vite ! » Car, vraiment, ce n'est pas une mince affaire que de remplacer des professeurs de scolasticat ! D'ailleurs, les élèves ont, à leur disposition, des directeurs spirituels expérimentés et dont le dévouement comme le savoir sont incontestables. Aussi est-on heureux de constater, chez nos Frères scolastiques, les bons effets de la direction de la maison. Les études sont sérieuses et très bien conduites, — avec des succès réels. La vie religieuse est intense ; et l'on cultive, en outre, chez nos jeunes gens, le plus pur amour de la Congrégation et le plus grand enthousiasme pour ses œuvres diverses.

Au point de vue matériel, notre Scolasticat d'Ottawa est dans un bel état de propreté comme de confort, — le tout parfaitement en harmonie avec les règles de la pauvreté religieuse. Dans ces dernières années, pour protéger les santés qui menaçaient de se débiliter, nous avons, avec la bienveillante permission de l'Administration Générale, considérablement agrandi la maison ; telle qu'elle est maintenant, cette propriété est véritablement digne des sacrifices que la Province a faits pour l'aménager.

---

(1) Le Scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa a été fondé en 1885. Voir — plus loin, aux *Documents et Statistiques*, pp. 563-568, des détails très circonstanciés sur cette œuvre importante.

## § XII. — Quelques Faits saillants.

Au nombre des faits importants qui se sont produits, depuis le dernier Chapitre Général, dans notre Province, il faudrait compter : un commencement de fondation à Kapuskasing ; — l'ouverture du nouveau Juniorat de Chambly-Bassin ; — la séparation, au Cap-de-la-Madeleine, de l'œuvre paroissiale de l'œuvre du pèlerinage et des retraites ; — la construction de la grande Maison des Retraites fermées de Hull ; — la fondation des Missions indiennes de Fort-Georges et de Weenisk ; — l'organisation, plus ou moins stable, du Grand Séminaire d'Ottawa ; — la construction d'une aile à l'Université d'Ottawa ; — l'agrandissement du Scolasticat d'Ottawa : — l'agrandissement de la Maison de Saint-Pierre, à Montréal, et de la Maison du Saint-Sauveur, à Québec. Cette rapide énumération est presque l'image de l'allure décidée avec laquelle ont été conduites ces différentes améliorations.

Ces faits, cependant, ont plutôt trait au côté matériel des affaires de la Province ; et je veux, maintenant, mentionner les événements d'ordre supérieur qui se sont déroulés au cours de ces dernières années.

En premier lieu, je souligne la visite canonique faite par le Très Révérend Père Servule Dozois, au cours des années 1921 et 1922. Le souvenir n'en est pas oublié, tellement est profond l'attachement de la Province pour ce Père, dont le nom est vénéré par tous les Oblats, à cause de la bonté et de la sagesse qui le caractérisent. Aussi bien suis-je heureux d'adresser ici au Très Révérend Père Assistant, notre bienveillant Visiteur, l'hommage de notre vive reconnaissance.

Conformément aux directions de Monseigneur notre Révérendissime Père, les différentes maisons et résidences de la Province ont célébré dignement le Centenaire de l'approbation de nos Saintes Règles. Mais c'est surtout à Ottawa et à Québec que ces fêtes ont eu un caractère de solennité extraordinaire. En ces deux villes, en effet, le peuple entier, ecclésiastique et laïque, s'est uni pour

couvrir de gloire la Congrégation des Oblats de MARIE Immaculée ; et il nous fut agréable, dans ces circonstances, de constater en quelle estime est tenu le nom des Oblats et de quelle vénération l'on entoure le nom de leur saint Fondateur — Monseigneur de MAZENOD.

Ensuite, un fait qui, dans le temps, n'a pas été très remarqué mais qui avait une importance considérable, c'est l'ouverture d'une école de pédagogie à l'ombre de l'Université d'Ottawa. Le but de cette initiative était de préparer, pour les écoles de l'Ontario, des maîtres et des maîtresses ayant une mentalité et une formation véritablement catholiques. Or, en cette circonstance, l'Université n'était-elle pas dans son rôle ? Nous avons pensé que oui ; et notre Conseil provincial a fortement contribué à cette fondation. Sans doute, pour l'heure, cette organisation de pédagogie est dans un état assez précaire ; cependant, elle existe..., et c'est déjà beaucoup que, dans les temps que nous traversons, elle puisse exister ; nous espérons, d'ailleurs, que des jours meilleurs lui sont réservés (1).

Enfin, l'un des principaux faits qui ont marqué la période de temps écoulé depuis le dernier Chapitre, c'est bien l'élévation à l'épiscopat de notre Rév. Père Louis RHÉAUME — qui est devenu Monseigneur RHÉAUME, Évêque d'Haileybury, en Ontario. Sa Grandeur nous conserve toujours une affection véritablement épiscopale ; en toutes circonstances, Monseigneur ne manque jamais une occasion de nous donner des preuves sensibles de son attachement profond à la Congrégation et à la Province du « Canada » ; que Sa Grandeur en soit ici sincèrement remerciée !

### § XIII. — État du Personnel.

La longue énumération des œuvres considérables de la Province laisse, facilement, supposer un personnel assez nombreux. De plus, ce que j'ai dit des noviciat et

---

(1) Depuis que ces lignes ont été écrites, l'école a été reconnue par l'État.

scolasticat, a fait, naturellement, croire que la Province du « Canada » doit avoir beaucoup de sujets... même à donner aux autres Provinces ou aux Vicariats.

En 1921, d'après ce que nous voyons dans le *Personnel*, il y avait, dans la Province du « Canada », 134 Pères et 56 Frères convers. Le 30 juin 1926, la Province compte 160 Pères et 83 Frères convers.

Mais, par ailleurs, depuis le dernier Chapitre, un certain nombre de sujets sont sortis de notre Province :

- 5 Pères, à destination du Basutoland ;
- 4 Pères, à destination de la Baie d'Hudson ;
- 2 Frères convers profès, à destination de Rome et du Keewatin ;
- 7 Frères scolastiques, à destination de Saint-Baptiste de Lowell ;
- 3 Frères scolastiques, à destination du Keewatin.

Je ne mentionne pas un certain nombre de nos Pères qui, à titre plus ou moins provisoire et avec l'agrément de notre Révérendissime Père, sont passés aux Provinces de l'Ouest du Canada, ni les Novices ou Postulants convers que nous avons dirigés sur Saint-Jean-Baptiste de Lowell, le Keewatin, etc.

Enfin, le Bon DIEU a rappelé à Lui 12 des nôtres, à savoir 8 Pères, — dont 5 pouvaient encore, à ne voir que leur âge et leurs qualités, rendre de longs et précieux services — 2 Frères scolastiques et 2 Frères convers.

#### § XIV. — Notre Vie Religieuse.

Les santés sont relativement bonnes. Nous avons bien nos malades ; mais nous les considérons comme des sources de bénédictions pour la Province et pour nos œuvres.

De l'esprit religieux que vous dirai-je, sinon qu'il est excellent ? La vie religieuse oblate s'épanouit dans toutes nos maisons et résidences. Nos maisons de formation, surtout, font l'objet de l'attention particulière des Pères qui en sont chargés ; on s'applique à y inculquer, au cœur des sujets, l'amour de la Congrégation et le respect de l'autorité.

L'esprit de zèle fleurit parmi nous ; et, tant au noviciat

qu'au scolasticat, on s'applique à développer l'enthousiasme pour les Missions. Les faits prouvent bien qu'on ne le fait pas en vain, attendu que plusieurs de nos jeunes se trouvent dans l'extrême nord de l'Amérique comme dans le sud de l'Afrique.

### § XV. — Nos Frères Convers.

Dans la Province du « Canada », comme partout ailleurs, nos Frères convers sont des aides précieux, indispensables même. Fils de la Famille, comme les Pères, ils se montrent dévoués, profondément religieux et sincèrement attachés à leur vocation.

Dans la Province du « Canada », nous trouvons des Frères convers qui se montrent réellement les émules de ceux que le Rév. Père DUCHAUSSOIS a immortalisés dans ses *Apôtres inconnus*. En effet, nos Missions de la Baie James n'ont rien à envier, en fait de situations pénibles et de vie de sacrifices, aux Missions les plus terribles des lointaines régions du nord de la Baie d'Hudson : les Frères y sont ce que leurs émules peuvent être là-bas, — simplement héroïques !

Dans nos régions, nos Frères sont sacristains, jardiniers, fermiers, portiers, mécaniciens, menuisiers, électriciens, relieurs, infirmiers, chargés de bureau, etc.

Enfin, quels que soient leurs emplois, nos chers Frères se montrent à la hauteur de la confiance que la Congrégation leur témoigne.

### § XVI. — Projets de Développement.

Nous envisageons la nécessité de construire une chapelle pour l'Université d'Ottawa. Le besoin, sans être immédiat, n'en est pas moins urgent. Cette importante maison a besoin d'une chapelle qui ne soit pas provisoire.

Nous nous demandons, également, s'il ne faudra pas, avant longtemps, songer à avoir un scolasticat pour les philosophes, tant est abondant notre recrutement ou,

mieux, tant le Bon DIEU bénit notre chère Congrégation, dans la Province du « Canada », comme partout ailleurs.

### § XVII. — Résumé des Travaux.

Résumé des travaux de prédications accomplis par nos Pères de janvier 1921 au 30 juin 1926 :

|                                                                |      |
|----------------------------------------------------------------|------|
| Retraites paroissiales . . . . .                               | 1044 |
| Retraites sacerdotales . . . . .                               | 38   |
| Retraites religieuses . . . . .                                | 229  |
| Retraites dans les couvents et collèges . . . . .              | 159  |
| Retraites de 1 <sup>re</sup> Communion . . . . .               | 11   |
| Retraites fermées . . . . .                                    | 416  |
| Retraites d'ordination . . . . .                               | 7    |
| Retraites de nos Pères . . . . .                               | 4    |
| Retraites de décision de vocation, dans les collèges . . . . . | 5    |
| Visites pastorales . . . . .                                   | 16   |
| Sermons de circonstances . . . . .                             | 267  |

Ce résultat me fait monter aux lèvres des paroles d'admiration pour le zèle et le courage de nos Pères ; et je suis heureux de profiter de cette relation pour fournir à Votre Grandeur, Monseigneur et vénéré Père, la preuve que vos Fils de la Province du « Canada » sont véritablement dignes de la Congrégation et de leur saint Fondateur, Monseigneur de MAZENOD.

### § XVIII. — Merci et Respect !

Mon dernier mot, Monseigneur et Révérendissime Père, sera à l'adresse de Votre Paternité et de son Conseil ; et ce sera une parole de filial remerciement pour les bontés dont nous avons été l'objet, de votre part comme de la part du Conseil Généralice.

Daignez, Monseigneur et Révérendissime Père, agréer les hommages de mon profond respect et l'expression de la filiale affection de vos Fils du « Canada », qui prient Votre Grandeur de les bénir, en Notre-Seigneur et MARIE Immaculée.

Étienne VILLENEUVE, O. M. I.





## XI. — Rapport du Provincial des États-Unis (I) <sup>1</sup>.

---

Agissant d'après le principe — auquel nous croyons fermement — que les œuvres qu'elle accomplit pour la gloire de DIEU et le salut des âmes sont le meilleur critère de l'état, spirituel et même temporel, d'une Province religieuse, nous sentons que nous avons toutes les raisons pour être contents et fiers de l'excellente condition de notre première Province américaine des États-Unis : — *Vous les reconnaissez à leurs fruits* (2).

Depuis le dernier Chapitre Général, il a été fait, chez nous, un prodigieux progrès en ce qui concerne le niveau de notre œuvre des missions ; et le très grand nombre de missions, prêchées par nos Pères, prouve, d'une façon évidente, qu'ils se sont mis à la hauteur des meilleures traditions de notre chère Congrégation.

Mais, bien que la prédication des missions ait été notre principal travail, comme elle est la fin principale de notre Société, nous avons, cependant, malgré notre petit nombre, trouvé le temps de nous occuper, de plus, de plusieurs paroisses, grandes et importantes, — des soins spirituels de plusieurs asiles de pauvres, de vieillards et de malades, — des besoins spirituels des matelots de la Marine des États-Unis, — de l'aumônerie de la Garnison militaire de Buffalo, — et de la direction d'un Juniorat, d'un Noviciat et d'un Scolasticat.

\* \* \*

Les maisons qui forment, actuellement, notre Province sont les suivantes : a) Saints-Anges, à Buffalo (1851), — b) l'Immaculée-Conception, à Lowell (1860), — c) le

---

(1) Rapport (traduit de l'anglais) présenté par le R. P. Laurent FIGUÉ, Provincial, au Chapitre Général des Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée.

(2) Cfr. *Matth.*, VII, 16.

Noviciat de Tewksbury (1883), — *d*) le Sacré-Cœur, à Lowell (1883), — *e*) le Scolasticat de Washington (1916), — et *f*) la Maison de Philosophie de Newburgh (1926).

Outre ces maisons, nous avons la charge et le soin de cinq Résidences, à savoir : *a*) Saint-Patrice, à McCook, Nebraska, — *b*) Bailey's Harbour, Wisconsin, — *c*) Duck Creek, Wisconsin, — *d*) Saint-Benoît, Seattle (Washington), — et *f*) le Sacré-Cœur, Colorado Springs, Colorado.

Quant à notre Personnel, voici ce qu'il était, en 1920, — date du dernier Chapitre — et ce qu'il est, aujourd'hui (c'est-à-dire, avant et après la division de la Province) :

|                                   | 1920 :       | 1926 : |
|-----------------------------------|--------------|--------|
| <i>a</i> ) Pères . . . . .        | 79 . . . . . | 71     |
| <i>b</i> ) Scolastiques . . . . . | 35 . . . . . | 58     |
| <i>c</i> ) Coadjuteurs . . . . .  | 15 . . . . . | 7      |
| <i>d</i> ) Novices . . . . .      | 10 . . . . . | 17     |
| <i>e</i> ) Junioristes . . . . .  | 63 . . . . . | 30     |

\* \* \*

Ainsi que l'a parfaitement expliqué, dans son *Rapport* de 1920, le R. P. TERENCE SMITH, mon prédécesseur à la tête de la Province, les exercices de communauté sont bien suivis, dans nos maisons régulièrement constituées. Il arrive, cependant, qu'en raison de l'absence d'un grand nombre de nos Missionnaires, il n'est pas toujours facile, dans quelques-unes de ces maisons, d'avoir tous les exercices. De fait, même pendant les saisons de l'année où nous ne donnons pas de missions, nos Pères sont souvent appelés pour aider, dans le ministère paroissial, le clergé séculier et, spécialement, les pasteurs ou curés qui sont assez bons pour nous demander des missions. C'est la coutume parmi les Religieux de tous Ordres et Congrégations, dans notre pays, d'accepter des travaux de ce genre ; et c'est aussi le désir des Évêques que nous rendions au clergé tous les services possibles. Il s'ensuit que, dans nos résidences comme ailleurs, il arrive souvent que nos Pères soient seuls, durant une bonne partie de

la semaine. Résultat : il est, alors, pratiquement impossible d'y observer un règlement aussi strict que celui qu'on doit exiger dans une communauté nombreuse.

Nous avons, chaque année, à Tewksbury et à Washington, des retraites auxquelles assistent ceux de nos Pères qui, retenus dans les paroisses, ne peuvent, comme nos Missionnaires, prendre part à la retraite générale — laquelle a, ordinairement, lieu en juin. Durant ces jours de revivification spirituelle, nos Pères se font remarquer par leur ponctualité et leur fidélité aux règlements.

Pendant les six dernières années, j'ai, régulièrement, tenu notre Révérendissime Père Général au courant des témoignages du splendide esprit de sacrifice et d'obéissance filiale que les Pères de notre Province ne cessent de nous donner. Très rares, en vérité, ont été les occasions où j'ai eu lieu d'adresser à l'un ou l'autre le moindre blâme pour des manières de faire tant soit peu dignes d'un prêtre et d'un religieux ; et il n'a, pour ainsi dire, jamais été nécessaire d'exhorter aucun d'eux à mettre plus de zèle et d'ardeur dans l'accomplissement fidèle de ses devoirs...

\* \* \*

Depuis le dernier Chapitre, il s'est produit un changement absolument radical dans la constitution de notre Province.

En avril 1921, les Pères d'origine française, qui s'occupaient des besoins spirituels des gens de leur propre nationalité, ont reçu leur complète autonomie et ont érigé une Province séparée, avec un territoire situé dans les limites de la nôtre.

Nous croyons que ce changement a été fort utile à nos Pères franco-canadiens, qui y ont, certainement, vu un nouvel encouragement à continuer les œuvres de la Congrégation.

Le fait de nous enlever des Pères français a, naturellement, diminué le nombre des Pères et des Frères convers dans notre Province ; mais la Congrégation en général en a, évidemment, beaucoup profité.

\* \* \*

Nous avons, récemment, fait une nouvelle fondation à Colorado Springs, dans l'État du Colorado. Deux de nos Pères s'y trouvent, actuellement, chargés des Paroisses du Sacré-Cœur, à Colorado Springs, et de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, à Manitou, — tandis que deux autres Pères s'occupent de l'œuvre des missions. Il est difficile, pour le moment, de faire marcher les œuvres de cette résidence sans l'aide financière de la Province ; mais nous avons lieu d'espérer que, dans quelques années, nous serons abondamment rémunérés pour notre générosité.

L'ouverture de notre Maison de Philosophie, à Newburgh, dans l'État de New-York, est un grand pas en avant. Notre Scolasticat, à Washington, était tellement encombré, qu'il fallait bien y agrandir les bâtiments ou chercher un local ailleurs. Après avoir examiné la question sur toutes ses faces, nous décidâmes de chercher un site, un terrain ou une maison, — pas trop loin de la Ville de New-York, si possible.

La chose ne se fit pas toute seule ; mais, enfin, après bien des difficultés, nous finîmes par réussir à faire l'acquisition d'une propriété de 107 *acres* (ou arpents), avec une grande maison, contenant environ quarante chambres, et plusieurs bâtiments moins considérables, qui peuvent nous être d'un grand service. Cette propriété est située sur les bords de la Rivière Hudson, à soixante milles de la Ville de New-York, et constitue pour nous une demeure idéale, soit comme maison d'études, soit comme résidence de Missionnaires.

En plus de ces deux nouvelles maisons, on nous a promis une paroisse à Chicago, — et nous espérons l'avoir, incessamment — et une autre paroisse à Omaha, dans l'État de Nebraska ; et il est fort probable que nous allons, également, pouvoir nous établir dans le vaste Diocèse de Brooklyn, près de New-York. Il est, d'ailleurs, à peu près certain, qu'à mesure que nos Mis-

sionnaires seront mieux connus, on nous demandera de fonder d'autres résidences dans divers diocèses, y compris celui de New-York. Si donc nous pouvons conserver nos sujets, nous espérons pouvoir, durant les six prochaines années, augmenter de beaucoup le nombre des maisons et des résidences de notre Province.

\* \* \*

Voici maintenant, un résumé des œuvres que nous avons accomplies durant les six dernières années :

1. A l'Immaculée-Conception, de Lowell, nous avons achevé de payer notre dette et nous avons même doté notre paroisse d'une magnifique école supérieure de filles, — où, l'an dernier, nous avons compté 144 élèves. De plus, nous y terminons, en ce moment, la construction d'un superbe Cercle pour les jeunes hommes de la paroisse ; ce *club-house*, qui nous coûtera plus de cent cinquante mille dollars (\$ 150.000), sera l'un des plus parfaits de l'État du Massachusetts. Nous avons dû, pour le construire, encourir une dette considérable ; mais l'œuvre a été chaudement approuvée par le Cardinal-Archevêque de Boston et nous aidera prodigieusement, du reste, à faire du bien dans la paroisse.

2. Au Sacré-Cœur, de Lowell, nous avons bâti un nouveau presbytère pour les Pères de la paroisse — qui en avaient grandement besoin. C'est une construction en briques, qui procure une demeure commode au Père Curé, à ses Vicaires et au groupe de Missionnaires qui y résident.

3. A Bailey's Harbour, Wisconsin, nous avons construit une belle église, — monument dû au zèle et à la générosité des fidèles disséminés à travers le district très étendu qui constitue cette paroisse.

4. A Duck Creek, Wisconsin, une splendide église en pierres a été bâtie et le presbytère enrichi d'un appareil de chauffage central — absolument nécessaire dans ce pays froid.

5. A la Mission du Sacré-Cœur, — qui dépend de

McCook, dans le Nebraska, — nous avons construit une nouvelle église, dont nos Pères prendront possession au début de l'automne prochain.

6. A Saint-Benoît, de Seattle (Washington), une nouvelle école a été bâtie, qui a coûté près de cent cinquante mille dollars (\$ 150.000). D'après S. G. Mgr Édouard O'Dea, Évêque de Seattle, c'est la plus belle école de la ville.

L'érection de tous ces nouveaux bâtiments montre bien que ceux de nos Pères qui sont chargés du ministère paroissial ne perdent pas leur temps.

\* \* \*

D'après le *Rapport* (pour 1920) de mon prédécesseur, nous avons, au moment du précédent Chapitre, quinze Pères spécialement adonnés à l'œuvre des missions, plus neuf autres qui leur prêtaient main-forte en cas de besoin. En 1926, le chiffre des Missionnaires « réguliers » est monté à trente, tandis que celui de leurs auxiliaires est descendu à cinq.

En 1919, nos Missionnaires avaient prêché cent cinquante (150) semaines de missions ; en 1925, ils en ont prêché trois cent vingt-cinq (325). Le seul fait que le nombre des missions a augmenté si considérablement est une preuve suffisante du zèle et du savoir-faire de ceux que nous avons choisis pour ce ministère si délicat et si pénible. Et les lettres enthousiastes — que nous recevons, constamment, des pasteurs dont nous avons évangélisé les paroisses — montrent aussi, à l'évidence, que le Bon DIEU a béni les efforts de nos vaillants ouvriers.

Notre champ d'action a embrassé les États-Unis, d'un bout à l'autre, et quelques paroisses du Canada. Mais, bien que nous ayons prêché dans quelques-unes des plus grandes églises, cathédrales ou paroissiales, de ce pays, nous n'avons pas perdu de vue la devise des Oblats, — *Evangelizare pauperibus misit me*, — et nous avons mis tous nos soins à bien servir les paroisses plus pauvres où nous avons été appelés à donner des missions.

Tout dernièrement encore, Son Éminence le Cardinal-Archevêque de Boston nous a invités, pour la quatrième fois de suite, à prêcher des missions à la Cathédrale de Boston et à l'Église succursale de Sainte-Cécile. Le fait de nous offrir ce travail — qui, jusqu'ici, n'a jamais été confié, plus de deux fois, à la même Congrégation — nous fait croire que notre manière de faire doit satisfaire les exigences du grand et savant homme d'Église qu'est Son Éminence le Cardinal O'Connell. Nos Missionnaires ont, vraiment, fait œuvre noble et désintéressée ; et notre seul regret c'est que, parfois, nous ne soyons pas assez nombreux pour accepter tous les travaux qu'on nous propose...

\* \* \*

Jusqu'à ces tout derniers temps, l'un de nos Pères était aumônier dans la Marine des États-Unis : mais, comme la guerre est finie et la paix faite (?) et comme il a été possible de trouver d'autres prêtres pour ce genre de travail, nous avons cru devoir en retirer ce Père.

A Buffalo, nous avons été chargés de l'aumônerie de la Garnison de l'Armée régulière des États-Unis ; et nous sommes assurés que notre ministère y a été vraiment utile et apprécié.

En plus de ce travail consolant, nous continuons à nous occuper de l'Hôpital civil de Tewksbury, — ce qui veut dire que, durant le cours de l'année, nous devons nous intéresser aux besoins spirituels de plus de cinq mille (5.000) personnes.

A Lowell, nous prenons soin de l'âme des pensionnaires de la Ferme des Pauvres de la Ville (*Poor Farm*) et, à Seattle, nous sommes chargés de la Maison des Poitrinaires (*Consumptives' Home*), à huit ou neuf milles de notre presbytère, et du Couvent du Bon-Pasteur (200 personnes).

Enfin, la dernière œuvre qui nous a été confiée, c'est la charge spirituelle de l'Hôpital récemment érigé à McCook...

\* \* \*

Telle est l'histoire abrégée de notre Province, depuis 1920. Nous ne savons pas, naturellement, ce que l'avenir nous réserve ; mais, en tous cas, une chose est certaine, c'est que nos Pères ont le zèle et l'abnégation qui les rendront aptes à toutes sortes de travaux.

Le programme des études suivi au Juniorat et au Scolasticat est constamment mis à jour et amélioré ; et nous croyons qu'il supporterait, sans déshonneur, la comparaison avec le programme de n'importe lequel de nos Séminaires ecclésiastiques.


Comme nous vivons au milieu d'une génération nouvelle et que nous devons être outillés pour résoudre les problèmes qui se présentent, naturellement, à chaque nouvelle époque, nous avons toujours eu nos regards tournés vers l'avenir, de telle façon que, lorsque nous avons trouvé sur notre chemin de nouvelles difficultés, nous fussions parfaitement préparés pour les surmonter...

Pour conclure, nous ferons instamment remarquer que nous ne sommes point du tout infatués de nous-mêmes ni de nos œuvres. Nous avons pleinement conscience de notre faiblesse et de nos manquements ; mais, malgré tout cela, nous espérons — avec la bénédiction de DIEU et la protection de notre Immaculée Mère, Patronne de notre Congrégation — pouvoir continuer à croître et à prospérer et pouvoir ainsi, tant soit peu, procurer gloire à DIEU et salut aux âmes qui nous sont confiées (1).

Laurent TIGHE, O. M. I.

---

(1) Les Scolastiques de Washington publient, depuis mai 1922, une petite revue trimestrielle, de huit pages in-4, intitulée « *Oblate News Letter* ». Cette revue, qui en est à son 16<sup>e</sup> numéro, donne les nouvelles intéressantes de la Congrégation et, spécialement, de la 1<sup>re</sup> Province des États-Unis. Pour la recevoir, écrire au R. P. Supérieur, *Oblate College, 391, Michigan Avenue, Washington, D. C., États-Unis* (U. S. A.).





## XII. — Rapport du Père Provincial du Manitoba <sup>1</sup>.

---

### § I. — Fondations et Séparations.

Depuis le dernier Chapitre, des événements considérables sont venus modifier, profondément, la physionomie de notre Province.

Ce fut, d'abord, la formation de la Province de Pologne, qui vint nous enlever — avec un de nos membres les plus marquants, le R. P. François KOWALSKI, Consul-teur ordinaire — le Père Stanislas BADERSKI, nouvellement ordonné, enfant formé dans notre pays et sur lequel, dès lors, nous pouvions compter pour la conduite de nos œuvres polonaises. Le R. P. Charles KACL nous fut aussi réclamé pour la nouvelle Province de Tchéco-Slovaquie.

Ce furent, ensuite et successivement, la formation de la Vice-Province Saint-Henri de Belleville et de la Province Sainte-Marie de Régina.

Ces formations diverses nous enlevèrent un personnel de 40 Pères, 6 Frères scolastiques et 2 Frères convers. Avec ce personnel nous voyions se détacher de nous des œuvres de première importance, telles que celles de Sainte-Marie de Régina, de Saint-Joseph et du Saint-Esprit de Winnipeg. Mais, en voyant grandir et se développer ces nouvelles branches de notre Congrégation, nous ne nous souvenons plus des peines de la séparation, et nous remercions DIEU du développement nouveau de notre Famille religieuse.

Mon exposé au Chapitre se bornera à ce qui constitue, actuellement, notre Province du Manitoba, — considérant, d'abord, le personnel et, puis, les œuvres et, enfin, l'esprit religieux de ses membres.

---

(1) Rapport sur la Province du Manitoba, de janvier 1921 à septembre 1926, présenté, au Chapitre Général de 1926, par le R. P. Jean-Baptiste BEYS.

## § II. — Défunts et Vivants.

Aux pertes dans notre personnel, que j'ai mentionnées ci-dessus, la Providence est venue en ajouter d'autres, aussi nombreuses que douloureuses. Dans le *Rapport* lu au dernier Chapitre, nous étions heureux de dire que notre Province était, peut-être, la plus riche de la Congrégation en vétérans de la vie religieuse. Beaucoup d'entre eux — hélas ! — nous ont quittés, depuis.

Le premier frappé fut le Père Zacharie LACASSE. Il était notre grand Missionnaire et l'homme de notre Congrégation le plus connu et le plus populaire du Canada. Sa mort fut un deuil public ; mais, pour nous, sa perte fut encore plus sensible. Son grand esprit de foi, sa charité, son obéissance et sa régularité en faisaient un Oblat modèle et un grand exemple et soutien pour nous tous. Il mourut, le 28 février 1921, à notre Collège de Gravelbourg, — en recommandant instamment, à ses Supérieurs, cette œuvre nouvelle et offrant, pour elle, le sacrifice de sa vie.

Moins de deux semaines après, notre vénérable centenaire, le Père Damase DANDURAND, le premier Oblat canadien, s'éteignait doucement, à Saint-Boniface, à l'âge de 102 ans, — conservant, dans la mort, ce sourire qu'il avait toujours gardé, pendant sa vie, et dans lequel se reflétait, avec la bonté de son cœur, la profonde vertu de sa grande âme, qui restait tranquille et douce au milieu de toutes les vicissitudes de la vie.

L'année suivante, nous avions la douleur de perdre le Père Philippe VALÈS. Nous attendions encore, de lui, de longs services. Sa connaissance des langues indiennes et son expérience du travail des Missions nous le faisaient considérer comme nécessaire pour la formation de nos jeunes Missionnaires indiens. Envoyé en France, pour remettre sa santé profondément ébranlée, il y succombait, peu de mois après, n'ayant qu'un désir au cœur et une pensée dans l'esprit — revenir se dévouer dans nos Missions sauvages, les plus humbles et les plus difficiles.

1923 se termine encore par la perte d'un autre de nos anciens, que nous n'oublierons pas de longtemps, le Père Didace GUILLET, qui s'éteignait pieusement, dans notre Maison de Duluth, dont il était le Supérieur et le Fondateur.

Puis, ce furent, successivement, les Pères Joseph ÉMARD, Aloys GLADU et Urgel POITRAS, dont DIEU vint couronner la longue existence au service des âmes et de la Congrégation. Le Père ÉMARD fut appelé, subitement, devant DIEU ; mais, averti par les médecins, il se tenait prêt pour une mort soudaine, et nous avons tout lieu de croire qu'il était bien préparé, quand sonna pour lui le dernier instant. Les PP. GLADU et POITRAS virent venir la mort et la saluèrent, pour me servir de l'expression de l'un d'eux, comme le moment de 'a récompense et l'entrée dans la Maison de leur Père.

Tout récemment, un autre de nos vaillants vétérans nous était enlevé dans la personne du Père Pierre-Eugène LECOQ, décédé, à l'Hôpital de Rochester (Minnesota), des suites d'une douloureuse opération. D'un zèle et d'une activité dévorants, nous lui devons, avec la fondation d'un grand nombre de paroisses et de missions, des monuments qui resteront pour perpétuer sa mémoire, tels que l'École de Cross Lake et l'Église de Lebre.

La mort des huit Pères, dont je viens de parler, fut, sans doute, douloureuse pour nous ; mais elle était attendue, et ceux qui nous quittaient laissaient derrière eux et leurs travaux et l'exemple de leurs vertus. La mort des jeunes, au moment où ils semblent préparés pour une vie pleine de fruits de salut pour les âmes, frappe plus douloureusement encore ; et DIEU ne nous a pas ménagé cette dernière épreuve.

Les Pères Joseph THÉRIEN, Joseph CARON et Joseph MEISSNER nous furent ravis à la fleur de l'âge et en pleine activité. Il faut connaître nos besoins immenses en personnel, pour comprendre combien ces pertes furent douloureuses pour nous.

Ajoutons à cette liste funèbre la perte de notre cher Frère convers Apollinaire d'AMOUR, frappé d'une balle

en plein front. Destiné à un autre, c'est à lui que vint le coup tiré par un pauvre déséquilibré, dans un moment où il se rendait à la chapelle pour faire la Sainte Communion.

Ce drame terrible ne fut, malheureusement, pas le seul à briser notre cœur. Deux de nos Frères scolastiques se noyèrent, en se baignant, — les Frères Laurent RACINE et Aimand TAILLON. Un troisième était emporté par une hémorragie imprévue, à la suite d'une légère opération, tandis qu'un autre devait, sans espoir de guérison, être envoyé dans une maison de santé, où il succomba peu après.

Au moment où j'écris ce *Rapport*, la mort vient frapper encore un de nos Frères les plus anciens et les plus méritants, le Frère Théodore de BIJL, qui nous avait rendu tant de services, — surtout, comme menuisier et architecte. C'est lui qui fit le plan de toutes les constructions entreprises par la Province dans les dix dernières années. Son dernier travail fut de dresser les plans pour notre Scolasticat. Cette mort diminue encore le nombre, déjà si restreint, de nos Frères convers.

C'est donc dix-sept (17) des nôtres que nous avons perdus, dans l'espace des six dernières années. Nous avons la confiance que, du haut du Ciel, ils sont avec nous, prient pour nous et nous obtiendront de DIEU les ouvriers nécessaires pour continuer nos œuvres...

Le personnel de notre Province se compose, actuellement, de 56 Pères, 22 Pères ou Frères scolastiques et 16 Frères convers.

Ce personnel (on le comprendra, facilement) est insuffisant pour le nombre et l'importance de nos œuvres, — surtout, si l'on considère que, sur ce nombre, six au moins sont parvenus à un âge avancé, qui ne leur permet plus un travail suivi.

Le seul fait que nous ayons pu suffire à la besogne proclame, hautement, le dévouement de nos Pères. Ils se dépensent, sans compter ; ils ont à cœur leurs œuvres ; ils s'y dévouent, avec un zèle qui fait l'admiration de tous. Nos vénérables Ordinaires et les membres

du clergé m'ont, souvent, affirmé qu'ils ne connaissaient pas de Religieux accomplissant plus de travail et le faisant mieux.

Qu'on me permette de placer ici le témoignage ému de notre reconnaissance envers notre Province-Mère de Québec. Toujours, nos Pères de la Province du Canada ont été, avec nous, dans nos deuils comme dans nos joies. Leur sympathie fraternelle leur a fait comprendre nos besoins et, dans la mesure du possible, ils nous ont aidés de leurs encouragements et de leur personnel. Dans les six dernières années, ils nous ont donné cinq Pères et autant de Frères scolastiques ; et nous pouvons dire, en toute vérité, que, sans eux, nous n'aurions pu mener à bien nos œuvres. DIEU semble les bénir de leur infatigable charité, en leur envoyant des vocations plus nombreuses que jamais ; et cette augmentation fait notre joie et notre espoir.

### § III. — Œuvres des Missions.

22 de nos Pères et la moitié, à peu près, de nos Frères convers sont employés à l'œuvre des Missions indiennes ou métisses, — 15 aux œuvres de formation ou d'enseignement, — et 14 aux œuvres paroissiales. Quant aux œuvres de presse et œuvres sociales, nous allons les examiner, plus en détail, dans l'ordre indiqué.

Notre œuvre parmi les Indiens comprend 9 écoles-pensionnats, — une de plus qu'en 1920 : l'École de Mac Intosh, construite récemment par le Gouvernement, qui nous l'a confiée. Le nombre des enfants des deux sexes y augmente, peu à peu, et s'élève, aujourd'hui, au chiffre de 830 élèves.

Cette œuvre des écoles indiennes est très difficile, car le Père en charge doit, à la fois, satisfaire le Gouvernement, sa Congrégation et les Indiens et conduire un personnel nombreux et varié, recruter les enfants et veiller aux nécessités matérielles de tous. Ce n'est qu'après avoir rempli toutes ces obligations qu'il peut devenir catéchiste et missionnaire. Le grand danger de ce genre

d'œuvres est, avec la solitude, de se laisser absorber par les exigences des sollicitudes matérielles, — notre pénurie de personnel ne nous permettant pas de mettre, ordinairement, deux Pères par école, comme cela serait nécessaire. Nous ne pouvons même pas, dans la plupart des cas, leur donner un Frère, pour les soulager dans leurs travaux.

Nous maintenons et cherchons même à augmenter le nombre de ces écoles-pensionnats, malgré ces grands inconvénients, parce qu'elles sont, pour nous, le moyen nécessaire de contrebalancer l'influence protestante sur nos Indiens. Avec les écoles-externats, confiées à des maîtres catholiques, elles sont, vraiment, le thermomètre des progrès de l'évangélisation des Indiens, comme on le verra par la statistique suivante.

La population des réserves confiées à nos Pères s'élève à 12.430 Indiens. Sur ce nombre, il y a 3.660 enfants en âge de fréquenter les écoles. Et, de fait, il y en a 830 qui fréquentent nos écoles-pensionnats et environ 180 qui fréquentent nos écoles-externats catholiques, ce qui forme un total d'environ un millier d'enfants. Les écoles protestantes ou neutres (dans ces dernières, se trouvent, toujours, un certain nombre d'enfants catholiques) donnent l'éducation à 1.345 enfants. Le reste — c'est-à-dire, environ un tiers de ces enfants — ne reçoit aucune éducation. Or, il se trouve, à peu de chose près, que ces proportions marquent le nombre des Indiens catholiques, protestants et païens : 4.000 de nos Indiens sont catholiques, 3.800 appartiennent à l'une ou l'autre des sectes protestantes, et le reste est encore païen. C'est assez dire le travail très grand qui nous reste à faire ; mais nous pourrions progresser, rapidement, avec un personnel plus nombreux.

Aux chiffres ci-dessus il faut ajouter une population métisse d'environ 1.500 âmes, distribuée, soit autour des réserves indiennes, soit dans les localités spéciales. On comprendra que 22 Pères — dont quelques-uns âgés ou malades et le plus grand nombre des autres surchargés du soin de leur école — ne peuvent répondre aux besoins

de cette population, si dispersée et si difficile d'accès. C'est, surtout, pour cette portion de la vigne que nous demandons, avec instance, des ouvriers. La moisson blanchit ; les Indiens viennent, partout, en contact avec les blancs. C'est le moment de les atteindre, si nous ne voulons pas les perdre, définitivement. Les rapports fournis à la Sainte-Enfance et à la Propagation de la Foi nous donnent, pour les six dernières années, 204 baptêmes d'adultes et 298 baptêmes d'enfants de parents non catholiques. La moyenne des confessions, annuellement entendues, est de 70.000 et celle des communions de 120.000...

Nous avons 14 stations de missions, avec Missionnaire résidant. Ces postes centraux desservent 23 postes avec chapelle et résidence pour le prêtre et une trentaine de postes sans chapelle. Dans les six dernières années, nos Missionnaires indiens ont construit ou considérablement réparé et agrandi onze chapelles et trois résidences pour le prêtre.

#### § IV. — Œuvres de Formation.

a) *Juniorat de Saint-Boniface.* — Ce sont, d'abord, notre Juniorat de Saint-Boniface, le Noviciat de Saint-Laurent et, enfin, le Collège de Gravelbourg que je range dans cette catégorie, — parce que même cette dernière œuvre, sous le contrôle absolu de notre Congrégation, ne peut manquer d'être une pépinière de vocations.

Notre Juniorat de Saint-Boniface — qui, jusqu'en ces derniers temps, ne comptait qu'une moyenne de 50 Junioristes — abrite, maintenant, 80 élèves. Le nombre des vocations qu'il dirigera vers le Noviciat semble augmenter en proportion ; et l'esprit qui y règne est excellent. Le R. P. Alcide NORMANDIN, Supérieur actuel, a donné à cette œuvre une impulsion vigoureuse, tant au point de vue du recrutement et de la formation qu'au point de vue des ressources matérielles. Sa santé est, malheureusement, bien précaire ; et il serait nécessaire d'augmenter le nombre de ces auxiliaires dévoués qui, à

l'exemple du Père Majorique LAVIGNE, l'aideraient à bien mener cette œuvre, si importante pour nous. Voici le nombre de sujets envoyés au Noviciat et au Scolasticat, dans les six années 1920-1926 : — en 1921, 1 ; en 1922, 3 ; en 1923, 1 ; en 1924, 3 ; en 1925, 4 ; en 1926, 4.

b) *Noviciat de Saint-Laurent.* — Le 29 juin 1924, nous ouvrons le Noviciat dans notre Maison de Saint-Laurent Manitoba. Jusque-là, notre Province avait, suivant les besoins du moment, fait approuver, canoniquement et successivement, plusieurs de nos maisons pour servir, temporairement, de noviciat. La Maison de Saint-Laurent se trouvant plus rapprochée de nous, nous espérions que cela attirerait davantage l'attention et que nous y gagnerions ainsi un plus grand nombre de vocations. Nous n'avons pas été trompés dans nos espérances.

Le Noviciat, commencé avec trois Novices, a vu ce nombre augmenter, progressivement ; et il nous a même fallu, absolument, pourvoir à agrandir la maison actuelle. Nous avons, d'abord, dû construire une cuisine et des chambres séparées pour nos Sœurs, — ce qui, avec l'ameublement, nous a coûté environ \$ 6.000,00. Enfin, cette année, une addition de 60 pieds sur 32, à trois étages, vient d'être entreprise et exigera, à son tour, une dépense d'environ \$ 12.000,00. En ce moment, 15 Novices vont faire leur profession, pour entrer au Scolasticat. De ces jeunes Oblats huit appartiennent à notre Province ; et l'année qui va s'ouvrir semble riche d'espérances pour toutes les Provinces de l'Ouest qui envoient leurs Novices dans cette maison.

Le R. P. Eugène BAILLARGEON — qui fut le premier Maître des Novices, après avoir passé un mois au Noviciat de Ville-La-Salle, pour s'initier à ses traditions et se pénétrer de son esprit — amena, de ce même Noviciat, les sujets destinés aux Provinces de l'Ouest, de sorte que, dans le nouveau Noviciat, se perpétuent l'esprit et les usages de l'ancien. Le mauvais état de sa santé ne permit pas au premier Maître des Novices de continuer, longtemps, ses fonctions ; mais son successeur, le Révérend Père Louis PÉALAPRA, a su maintenir, dans cette maison,



par sa direction ferme et douce autant qu'éclairée, un profond esprit religieux et un travail intense de formation à l'esprit propre de notre Congrégation.

c) *Collège de Gravelbourg*. — Nos Pères prirent d'abord, temporairement, la direction de cette œuvre, sur les instances de Sa Grandeur Mgr Mathieu, Archevêque de Régina. Sa Grandeur se trouvait dans une situation difficile, n'ayant pu trouver de communauté qui voulût accepter cette œuvre et le clergé séculier ne se trouvant pas en nombre suffisant pour suffire à son fonctionnement. Dans la suite, les Oblats consentirent à prendre, définitivement, la direction de cette institution — dont on leur cédaît possession complète, en vertu d'un Indult du Saint-Siège.

Faut-il regretter que les circonstances nous aient conduits à prendre la direction définitive de cette œuvre ? Nous ne le pensons pas.

C'est une œuvre particulièrement difficile, il est vrai, mais aussi d'une très grande importance. Fondé pour l'élément catholique de langue française de la Saskatchewan, dont il formera la classe dirigeante et dont il assurera la survivance, ce Collège est placé en dehors des grands centres et ne peut se recruter que parmi les populations rurales franco-canadiennes. Il ne peut compter, non plus, sur l'aide des Gouvernements. Mais l'épiscopat et la population de toute la Province comprennent que c'est une œuvre de salut et lui donnent tout leur appui.

Accepter de mener cette œuvre, dans ces conditions, a fait ressortir, avec éclat, le dévouement de notre Congrégation et nous a attiré de bien précieuses sympathies. Quelques années passées dans l'enseignement ne pourront qu'être très utiles à nos jeunes Pères pour leur formation à l'œuvre des missions ou des paroisses. Ce collège, — nous en avons la confiance, — en servant à faire connaître avantageusement la Congrégation, sera pour nous une pépinière de vocations.

Depuis que nos Pères l'ont en mains, il n'a, d'ailleurs, pas cessé de grandir. Sa population écolière a passé

de 60 à 120 élèves. Le local a été agrandi, au coût de \$ 60.000,00, et peut recevoir, au moins, 150 élèves, — nombre que le Collège pense atteindre dans l'année qui va s'ouvrir. Tout nous porte à croire qu'il ne sera inférieur, en rien, aux institutions similaires de notre pays.

d) *Scolasticat de Lebret*. — Il me reste à mentionner, comme complément de nos œuvres de formation, la fondation d'un Scolasticat, entreprise en cette année 1926.

L'édifice en construction a cinq étages, mesure 189 pieds sur 52, avec une aile à quatre étages, de 90 pieds sur 32, pour réfectoire, chapelle et cellules. Les fournaises, cuisines, buanderie, maison des Sœurs, etc., sont des bâtiments séparés. Je fais remarquer, ici, que cette construction, donnant à chacun de nos Scolastiques une chambre séparée, nous coûtera de 150 à 160.000 piastres. On pourra nous demander comment notre Province — qui, les membres du dernier Chapitre s'en souviennent, était dans un état de pauvreté lamentable — peut faire face à toutes ces constructions nouvelles ?

Je tiens à vous faire part de la protection toute spéciale dont nous avons été l'objet, de la part de la Divine Providence. Notre Province, à ses débuts, voyant les besoins urgents autant qu'immenses qui se présentaient devant elle, avait consacré des sommes énormes à des œuvres que nécessitaient le salut des âmes.

Ce furent, d'abord, les fondations des paroisses polonaises, allemandes et canadiennes-françaises. Les immigrants nous arrivaient en nombre et dépourvus de toutes ressources et, jetés dans un milieu protestant, se trouvaient en grand danger de perdre la Foi. Il fallut construire des églises et des écoles ; et c'est ainsi que la Congrégation mettait, dans ces entreprises, environ \$ 100.000,00.

Une autre œuvre, qui réclama encore davantage, fut celle de nos Missions indiennes. Pour contrebalancer la puissance immense de l'école protestante parmi nos Indiens, il nous fallut dresser école contre école, pensionnat contre pensionnat. Nous construisîmes, alors, quatre grandes écoles.

Et c'est ainsi que notre Province se trouva grevée d'une dette, à laquelle vinrent s'ajouter encore et la fondation de notre Juniorat et les \$ 50.000,00 que nous étions condamnés à donner à la Paroisse Sainte-Marie de Winnipeg. Notre situation financière était devenue dangereuse et causa bien des angoisses à notre dévoué Procureur provincial, le R. P. Prisque MAGNAN.

DIEU, toutefois, il faut le redire avec reconnaissance, ne mène jamais ses fidèles à la Grotte de Gethsémani, sans y envoyer, en même temps, son Ange consolateur. Nous avons sacrifié notre bien pour les âmes ; il fallait s'attendre à ce que DIEU vînt à notre secours. Les paroisses, pour lesquelles nous nous étions portés caution, conclurent des arrangements avec des compagnies de prêt et nous remboursèrent une partie relativement importante de ce que nous leur avions avancé ; et, ce qui est plus étonnant encore, le Gouvernement consentit, en achetant nos écoles, à nous rembourser la grosse partie des sommes que nous avions consacrées à leur fondation et à leur développement.

Nous avons cru que la Providence nous envoyait ces ressources, pour le développement bien nécessaire de notre Province ; et nous avons pensé qu'elles ne pouvaient être employées plus utilement que dans les œuvres de formation et de recrutement, — sans parler de la somme que nous avons consacrée à l'agrandissement du Collège de Gravelbourg, comme nous l'avions promis à Sa Grandeur Mgr Mathieu, qui nous avait aidés, de son influence, pour amener le Gouvernement à se rendre acquéreur de nos écoles.

Ce redressement de notre situation financière fut dû sans doute, tout d'abord, aux prières et au dévouement de nos Pères et, tout particulièrement, de notre cher Père Prisque MAGNAN, Procureur provincial. Mais je me sens obligé de mentionner aussi le dévouement, si complet et si éclairé, du R. P. Omer PLOURDE, à qui ont été confiés et les voyages longs et pénibles et les négociations épineuses qu'il a su conduire à bonne fin. Notre reconnaissance est, également, assurée au Révérend

Père Joseph GUY, qui, de son poste à Ottawa, a bien voulu, en même temps, reprendre en mains les intérêts de nos écoles et Missions indiennes et nous aider, de toutes ses forces, auprès du Département Indien, dans ces diverses négociations.

### § V. — Œuvres des Paroisses.

Cinq paroisses, proprement dites, sont confiées à perpétuité à notre Congrégation, dans notre Province : — a) Winnipeg, Sacré-Cœur ; b) Duluth, Saint-Jean-Baptiste ; c) Kenora ; d) International Falls ; e) Lebret, Saint-Laurent.

Cette dernière, à peu près exclusivement composée de métis, peut être comptée parmi nos Missions indiennes. Le Noviciat s'y trouve annexé ; et le personnel de quatre Pères qui s'y trouvent s'occupe, en même temps, et du Noviciat et de la Mission de Saint-Laurent et des Missions-postes, au nombre de quatre, qui s'y rattachent, — Saint-Ambroise, Posen, Camper et Ashern.

La Paroisse du Sacré-Cœur, de Winnipeg, et celle de Saint-Jean-Baptiste, de Duluth, comprennent toute la population de langue française de ces villes. C'est dire le travail immense qu'elles comportent et l'œuvre apostolique que nos Pères sont appelés à y accomplir.

Ces paroisses, fondées par nos Pères, sont bien organisées, prospères et réellement établies. Elles n'ont cessé de se développer aux points de vue du nombre, de la piété des organisations et des constructions.

Dernièrement, Sa Grandeur Mgr Sinnott, Archevêque de Winnipeg, en confiant à nos Pères, par documents officiels, la Paroisse du Sacré-Cœur à perpétuité, déclarait qu'« en confiant cette paroisse aux Oblats de MARIE Immaculée, il savait qu'il ne pouvait la confier à des prêtres plus habiles, plus dévoués et plus zélés ».

De son côté, Mgr McNicholas, dans la dernière visite canonique qu'il faisait à la Paroisse Saint-Jean-Baptiste, avant d'aller prendre possession du Siège archiépiscopal de Cincinnati, où le Saint-Père l'avait transféré, disait

aux Paroissiens de Saint-Jean-Baptiste, de Duluth : — « Mes chers amis, je vous félicite d'être sous la direction des Pères Oblats ; vous êtes la paroisse la mieux organisée et la plus soignée, non seulement du Diocèse de Duluth, mais (je le dirai) du continent américain ; et je crois être en position de faire cette déclaration. »

Qu'on fasse, je le veux bien, la part de l'affection et de l'encouragement dans ces déclarations de nos Ordinaires ; le fait qui s'en détache est que ces paroisses, particulièrement difficiles, répandues qu'elles sont dans toute une grande ville, entrent bien dans le but de notre Congrégation et sont dirigées par nos Pères avec un zèle éclairé et constant — qui est, en même temps que la consolation de nos Ordinaires, un exemple pour le clergé.

Les Paroisses de Kenora et d'International Falls, comme celle du Fort Frances, sont bien aussi des paroisses qui exigent de vrais Missionnaires. Formées d'ouvriers travaillant aux scieries et pulperies, qui constituent à peu près la seule industrie de ces petites villes, ces paroisses se composent de la classe la plus déshéritée, nomade et, par suite, plus exposée à la négligence des devoirs religieux. A mesure que ces familles arrivent, il faut les visiter, les amener à l'église et aux pratiques religieuses, prendre soin des enfants surtout ; puis, quand, après bien des efforts, on est parvenu à améliorer leur condition morale, elles émigrent en d'autres centres, sont remplacées par d'autres populations, et le même travail est à recommencer. On comprendra la difficulté de maintenir de telles paroisses, d'y établir un esprit paroissial bien stable ; mais le bon grain est semé, sans cesse, et ne cessera de porter des fruits et, peut-être, d'autant plus que les vents de la Providence les dispersent davantage.

La Paroisse de Lebret, qui fut la première Mission de la Saskatchewan, est le centre d'un grand district de Missions indiennes ou métisses, comptant 14 postes avec chapelle, que nos Pères doivent desservir. Les premiers catholiques, arrivant dans l'Ouest, cherchèrent à se

grouper autour de cette première Mission ; et une population, un peu de toute langue et de toute race, s'y trouve en ce moment — Allemands, Polonais, Slaves, Irlandais, Canadiens-Français et Métis.

Le développement de cette paroisse a été lent, bien qu'elle soit la plus ancienne du pays. Trop assimilée à nos postes indiens, elle a été conduite un peu de la même manière, sans organisation paroissiale ferme, sans assez d'énergie pour exiger les contributions des paroissiens. Toutefois, dans ces dernières années, la paroisse a été canoniquement érigée, puis organisée, et sa marche en avant a été admirable.

En union avec le comité de la paroisse, nos Pères ont entrepris la construction d'une église, qui se trouve aujourd'hui terminée. C'est un bel édifice en pierre, en tout point digne de la première Paroisse de la Province de Saskatchewan. L'église peut être évaluée à \$ 80.000,00 ; et tout à été généreusement payé par les paroissiens, — sauf environ \$ 12.000,00 — qui, tout nous le fait espérer, seront rapidement soldés aussi par la paroisse, maintenant en pleine voie d'activité et de prospérité.

Il me reste à mentionner de petites paroisses, telles que Kamsack, Lestock et Jasmin. Il nous a fallu prendre soin des populations de blancs, établis près de nos Missions indiennes — et, cela, forcément, parce que personne autre ne pouvait s'en occuper. Nos Pères en sont venus à ériger des chapelles, parmi ces populations ; et, soit à cause du manque de prêtres, soit parce que ces colonies ne peuvent soutenir un curé, nos Pères sont restés chargés de ces postes — qu'ils avaient fondés mais qui sont destinés à passer, sous peu, entre les mains du clergé du diocèse.

### § VI. — Direction des Œuvres.

Œuvres indiennes, œuvres de formation religieuse, œuvre du Collège de Gravelbourg, œuvres paroissiales : tels sont les travaux qui absorbent les activités de nos Pères.

Il faut y ajouter les œuvres sociales et l'Œuvre de Presse catholique qui, pour le moment, n'emploient que trois Pères et un Frère convers : — le R. P. Omer PLOURDE et le F. C. Charles SYLVESTRE, pour notre Œuvre de Presse catholique, à Winnipeg ; et le Père Achille AUCLAIR, ancien directeur du Journal le « *Patriote de l'Ouest* », qui nous a été gracieusement prêté par la Province de l'Alberta-Saskatchewan, d'abord pour la visite des écoles et la direction des œuvres sociales du Diocèse de Régina, et qui maintenant, à la demande des Évêques de Régina et de Prince-Albert, est chargé de ce même travail pour toute la Saskatchewan, — avec l'aide du R. P. Georges BOILEAU, lequel était, jusqu'ici, affecté à la direction des Séminaristes du Collège de Gravelbourg.

Ces œuvres — que nous avons acceptées, à la demande pressante de Nosseigneurs les Évêques, et qui répondent au besoin de la population — sont, certainement, de première importance et peuvent faire un bien immense. Nous voudrions qu'elles puissent, chez nous, grandir, se développer et, par leur union, se donner plus de sécurité et de moyens d'action.

L'œuvre de la visite des écoles, qui n'est encore qu'à ses débuts, nous met en contact avec toute la population écolière de langue française de la Province et nous assure la sympathie des parents et organisations catholiques avec lesquels nous collaborons pour la préservation de la langue et de la foi. Au cours de l'année, dans le seul Diocèse de Régina, 450 classes d'écoles primaires ont été visitées et 4.000 élèves interrogés sur le catéchisme et le français. Des conférences et des causeries ont été données dans une trentaine de paroisses.

A ce travail s'est ajoutée la visite de 24 collèges, dans la Province de Québec, pour exposer les besoins apostoliques de l'Ouest et semer des germes de vocation dans une population étudiante d'environ 8.000 élèves. On se fera, un peu, l'idée des immenses distances à parcourir, chez nous, si l'on ajoute que, pour accomplir ce travail, il a fallu faire, au cours de l'année, 18.000 milles en chemin de fer, en automobile ou en voiture...

## § VII. — Œuvres de Presse.

Venons-en, maintenant, à une œuvre qui est tant recommandée par les Souverains Pontifes et que nous avons été amenés à fonder, chez nous, pour répondre au besoin des âmes, parmi nos populations de différentes nationalités. Je veux parler de notre Œuvre de Presse catholique, de Winnipeg, dont on voudra bien me permettre de présenter ici un rapport plus détaillé (1).

L'importance des œuvres de presse — il ne manque pas de textes fameux pour l'appuyer et la soutenir.

C'est, par exemple, le Juif Crémieux qui disait : — « Compte tout, même l'argent, pour rien : si vous avez *la Presse*, vous aurez tout le reste... »

Ou encore cette parole d'un autre Juif, Isaac Blumchen : — « Les gens qui n'ont jamais 50.000 francs pour soutenir un *Journal* ne sont pas dangereux... »

Le même Isaac Blumchen, envoyé de Cologne à Paris pour combattre le Catholicisme et inquiet d'abord du résultat de la lutte, fut rassuré en voyant Montmartre : — « Les catholiques ont trouvé 15 millions pour élever un beau temple. Ils n'ont pas trouvé 5 millions pour leurs journaux et pour leurs écoles. Les catholiques auront de beaux monuments. Nous aurons le *journal* et l'*école*. Les catholiques sont perdus... »

Bref, tous les ennemis de l'Église signeraient ce mot de Schmidt, à la *Semaine de Défense laïque* (décembre 1923) : — « C'est la laïcité de l'esprit qu'il faut faire triompher à travers le monde... »

Et, pour atteindre ce but, ils comptent, avant tout, sur les *œuvres de presse*, sur l'*école*, sur les *œuvres de propagande*.

Nos ennemis ne réalisent que trop bien leur programme : — « Aujourd'hui », disait Pie IX, « les ennemis de toute

---

(1) Ce rapport a déjà paru dans notre dernier fascicule. Voir « *Missions* », vol. LXI, N° 230, pp. 126-138 : *L'Œuvre de Presse catholique à Winnipeg* (Omer PLOURDE, O. M. I.).



vérité et de toute justice et les ennemis acharnés de notre sainte Religion, au moyen de *livres* empoisonnés, de *brochures* et de *journaux*, répandus aux quatre coins du monde, trompent les peuples, mentent méchamment et disséminent toute espèce de doctrines impies... » (1).

C'est une absolue nécessité de les combattre par les mêmes armes : — « En vain vous bâtiriez des églises », s'écriait Pie X, « et vous prêcheriez des missions... ; toutes vos bonnes œuvres, tous vos efforts seraient détruits, si vous ne savez pas manier, en même temps, l'arme défensive et offensive de la presse catholique, loyale et sincère... »

Et que d'autres paroles des Papes nous pourrions citer !

Ces œuvres si nécessaires, notre vocation nous demande de nous y consacrer, quand cela nous est possible. Car ce ne fut jamais l'intention de notre saint Fondateur de restreindre l'activité de ses fils aux missions, qui sont « la première et principale fin de l'Institut ».

En nous présentant nos Saintes Règles, le 8 octobre 1837, il insiste lui-même — et avec quelle force ! — sur tel article qui exprime bien l'immensité de ses desirs :

— « Mon DIEU, faites-moi la grâce de comprendre ce que signifie cet article troisième, *De Fine Societatis*, qu'on a lu, trop souvent, sans réflexion :

« *Finum habet etiam ista Societas officia et partes, si fieri potest, suscipiendi pro tot tantisque religiosis Institutionibus a gallicana perturbatione sublatis* (Art. 3). »

« *Officia et partes*. Passez en revue tous les Ordres religieux que la Révolution a détruits en France : rappelez-vous les divers ministères qu'ils exerçaient, les vertus qu'ils pratiquaient, — les uns dans le secret de la Maison de DIEU, dans la contemplation et la prière, et les autres, au service du prochain, par toutes les œuvres du zèle le plus soutenu, — et tirez vous-même la conclusion de cet article 3, qui nous manifeste une seconde fin si importante de notre Institut. »

La conclusion qu'il nous faut tirer est, ce nous semble, celle-ci : que la Congrégation réalise exactement le désir de son Fondateur, quand, sans perdre de vue sa « pre-

---

(1) Cfr. *Encyclique Quanta cura* (1864).

mière et principale fin », elle consacre quelques-uns de ses membres aux œuvres vitales de telle époque ou de tel pays.

Notre Fondateur nous a donné, comme fin principale, les missions qui, de son temps, — les œuvres de presse n'existaient pas encore, pas plus que les œuvres sociales — étaient le grand moyen de ramener les âmes à DIEU. Lui-même, il nous a signalé, comme seconde fin, quelques œuvres très utiles. Mais le principe dont il s'est servi déborde cette énumération, qui ne peut donc être qu'indicative et non point restrictive. Puisque nous devons remplacer toutes les Institutions religieuses emportées par la tourmente de 1793, c'est que nous devons, autant que possible, faire face à toutes les œuvres nécessaires du temps où nous sommes. Nul doute qu'au nombre de ces œuvres vitales, qui sont la seconde fin si importante de notre Institut, notre Fondateur inscrirait, aujourd'hui, les œuvres de presse, les œuvres d'éducation, les œuvres sociales.

On le voit : l'adaptation aux nécessités vitales de notre temps est très conforme au principe énoncé par notre saint Fondateur. Elle nous paraît, de plus, absolument nécessaire ; et je ne doute pas qu'en différents pays plusieurs vénérables membres de ce Chapitre pourraient corroborer l'assertion que je viens d'avancer.

On dit que la Province du Nord (France) a désigné un de ses Pères comme membre de la D. R. A. C. (Ligue des Droits du Religieux ancien Combattant). Le Père FLEURANT n'est plus ni missionnaire, ni aumônier, ni curé. Il est membre d'un comité auquel on n'eût point pensé jadis et qui est, pourtant, nécessaire et dont il faut que des Religieux fassent partie.

C'est ainsi, sous la pression des circonstances et des besoins de l'apostolat, que nous avons été amenés à assumer la direction de l'Œuvre de Presse catholique de Winnipeg.

C'est ainsi que nos Pères de la Province du Canada ont établi la belle œuvre du Journal quotidien « *Le Droit* », publié dans la Capitale du Canada, et qu'ils dirigent,

avec beaucoup de succès, diverses œuvres sociales qui font un bien immense.

C'est ainsi que nos Pères de la Province de l'Alberta-Saskatchewan ont fondé et dirigé, depuis seize ans, le « *Patriote de l'Ouest* », à Prince-Albert, lequel est reconnu comme le journal hebdomadaire modèle de tout le Canada.

Voilà les œuvres très nécessaires en elles-mêmes et que nous impose notre vocation d'Oblats dans les pays que nous devons évangéliser, — bien qu'elles ne soient pas *oblates* d'objet comme d'autres œuvres (nos Annales, notre Association de MARIE Immaculée, etc.), qu'il faut développer aussi.

Les œuvres dont nous parlons sont de portée plus générale. Par là même, elles intéressent plus de gens encore et nous donnent ainsi contact avec un plus grand nombre de bonnes volontés.

En tout cas, elles sont nécessaires ; et nous devons, soit en prendre la direction, soit prendre part à leur direction.

### § VIII. — Missions et Retraites.

En clôturant cet exposé du travail de nos Pères dans notre Province, j'entends l'expression de surprise que ne manqueront pas de formuler les membres de cette vénérable assemblée : — « Comment ! vous n'avez point, dans votre Province, l'œuvre par excellence de la Congrégation : vous n'avez pas de maison de Missionnaires ? »

Hélas ! non, nous devons le dire, malgré la peine que nous coûte cette douloureuse constatation. Les Missionnaires que nous avons, comme le Père LACASSE et le Père ÉMARD, sont morts et n'ont pas été remplacés. Les talents, certes, ne manquaient pas à nos jeunes Pères, qui se seraient, bien volontiers, adonnés à ce ministère ; mais les œuvres de formation entreprises ont absorbé toutes nos forces ; et il nous a été impossible de diriger nos Pères, exclusivement, vers l'œuvre de la prédication.

Sans doute, nos Pères sont heureux d'accepter, de

temps à autre, la prédication de retraites et de missions ; plusieurs fois aussi, des Missionnaires de la Province du Canada sont venus donner, chez nous, des séries de prédication. Nous recevons des demandes nombreuses, auxquelles il nous est impossible, la plupart du temps, de faire droit. Je puis dire que le clergé, en général, aimerait et appellerait nos Pères ; mais, je le répète, jusqu'ici nous n'avons pu combler cette lacune bien regrettable.

Ce sera l'œuvre qui devra, maintenant, faire l'objet de tous nos efforts ; et, DIEU aidant, je ne doute pas que nous puissions former, sous peu, les premiers éléments d'un corps de Missionnaires. La Providence, qui nous a si manifestement aidés jusqu'ici, ne manquera pas, nous en avons le ferme espoir, de nous aider dans cette œuvre primordiale de notre Congrégation.

### § IX. — Piété et Régularité.

Dans nos communautés nombreuses, vouées à l'enseignement ou aux œuvres de formation, je puis dire que la piété et la régularité sont en honneur. Dans les communautés moins nombreuses, qui se livrent au ministère, il faut reconnaître qu'il y a trop de relâchement, sous ce rapport. Les exigences du ministère et le petit nombre de nos Pères expliquent beaucoup de ces infidélités, sans les excuser toutes.

Je suis heureux, cependant, de pouvoir dire que j'ai toujours rencontré, chez tous nos Pères, beaucoup d'estime de leur vocation, d'amour de la Congrégation et de zèle pour le salut des âmes.

Et DIEU nous a bénis, car notre Province compte beaucoup de saints Religieux. Qu'Il daigne augmenter le nombre de ces âmes nobles et fortes et qu'Il augmente, parmi nous, la ferveur religieuse ; car, avec elle, nous n'aurons rien à craindre, quelles que soient les épreuves que la Providence nous enverra.

Jean BEYS, O. M. I.



### XIII. — Rapport du Père Provincial de l'Alta-Sask<sup>1</sup>.

---

#### § I. — État du Personnel.

Depuis le dernier Chapitre Général (1920), la Province de l'Alberta-Saskatchewan a subi des pertes, très sensibles, dans son personnel. Ces pertes sont dues à trois causes : la mort, la division de nos Provinces de l'Ouest et l'attribution de quelques obédiences.

1. La mort nous a enlevé les Pères Henri GRANDIN, Alphonse LEMARCHAND, Guillaume PATTON, Albert CHEVIGNY, Jean DUPÉ, Christophe TISSIER, Xavier SIMONIN, et les Frères Convers Pierre GÉRANTE et Jean MORKIN.

De ces neuf Oblats disparus, six Pères et un Frère convers étaient encore en pleine activité de service.

a) Le R. P. GRANDIN — qui, pendant plus de quinze ans, après Mgr GRANDIN et Mgr LEGAL, a présidé aux destinées du Vicariat de Saint-Albert — en est devenu le premier Provincial, lorsque ce Vicariat fut érigé en Province régulière.

Homme d'une foi profonde et simple, d'un cœur grand comme la charité, bon, compatissant, d'une droiture tenant aux fibres intimes de sa nature franche, loyale et toute spontanée. le Père GRANDIN a été universellement aimé et estimé.

D'une constitution robuste, il aurait pu fournir encore une longue et fructueuse carrière. Sa mort, survenue à la suite d'une opération chirurgicale, fut ce qu'avait été sa vie — celle d'un homme de foi, foncièrement pénétré de l'esprit de sa vocation...

b) La disparition si tragique du Père PATTON, Supérieur du Scolasticat d'Edmonton, a laissé un grand vide dans notre Province.

---

(1) Rapport du R. P. François BLANCHIN, sur la Province d'Alberta-Saskatchewan, au Chapitre Général de 1926.

Homme d'un prestige peu ordinaire, le Père PATTON a fait une impression profonde, partout où il a travaillé, soit comme Missionnaire, soit comme Curé de paroisse, soit enfin comme Supérieur de scolasticat et de grand séminaire. L'affluence nombreuse et pressée de la population catholique, et même protestante, à ses obsèques, — célébrées, par Mgr l'Archevêque d'Edmonton, dans sa cathédrale — a montré, d'une manière éclatante, la place que tenait cet éminent Religieux dans l'estime et l'affection de tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre.

Dans la force de l'âge, dans la pleine maturité de son talent et dans tout l'épanouissement de son prestige, le P. PATTON promettait encore une longue et brillante carrière pour l'honneur de l'Église et de la Congrégation.

c) Le Père CHEVIGNY — enlevé, en un instant, par une attaque d'apoplexie foudroyante — était encore, pour ainsi dire, au début de sa carrière active.

d) Le Père LEMARCHAND a occupé, dans la Province, des postes très importants et, parfois, difficiles. Partout, il a su conquérir la sympathie et l'estime de la population catholique, anglaise aussi bien que française, et, bien souvent aussi, de la population protestante.

e) Le Père DUPÉ avait l'âme d'un ascète du désert. D'une humilité admirable, d'une obéissance à toute épreuve, il a été un modèle de vie intérieure et de fidélité à la Règle.

Sa mort a été édifiante, comme sa vie : il est mort comme les grands saints savent mourir. C'est l'impression éprouvée par le Père Camille LEFEBVRE, qui l'a assisté à ses derniers moments.

f) Le Père Christophe TISSIER a personnifié, toute sa vie, l'énergie, le renoncement et le travail — parfois, héroïque. Il a passé sa vie entière dans des missions pénibles, souvent dénué de tout ; et jamais il n'a voulu revenir au pays natal.

D'une grande sévérité et d'un sans-gêne, parfois, brutal dans ses jugements et appréciations sur les hommes et les œuvres, il a prononcé bien des paroles qui auraient pu blesser grièvement la charité, si elles avaient été dites

délibérément. Mais il a tout racheté et rétracté, à la fin de sa vie. Et cette sorte de manie de critique acerbe était, chez lui, la suite d'une fièvre typhoïde dont il avait été atteint dans ses jeunes années.

Dans la cabane grossière, où il a passé ses dernières années de Missionnaire, au milieu des Indiens, il couchait, au sous-sol, sur la paille, pour ressembler davantage à Notre-Seigneur dans la Crèche de Bethléem. Pour ses Indiens il avait la bonté d'un père aimant.

Ce rude Missionnaire avait l'étoffe héroïque d'un saint. Même pendant sa vie, plusieurs se sont recommandés à ses prières, pour obtenir des faveurs tenant du miracle, et affirment avoir été exaucés.

Le Père TISSIER est mort à l'âge de 87 ans.

g) Le Père Xavier SIMONIN, neveu et frère d'Oblats, a passé les vingt-deux dernières années de sa vie dans notre Mission d'Aldina (Saskatchewan).

Ses Indiens lui avaient voué une affection filiale. Il a laissé, parmi ses ouailles, le souvenir de la bonté toujours prête à faire du bien et à rendre service. Les témoignages d'affection et de regret ont afflué, nombreux et touchants, auprès de sa dépouille mortelle. Les Indiens ont voulu, en grand nombre, rester, jour et nuit, auprès du corps, pendant les trois jours qui ont précédé les funérailles. Le Père SIMONIN n'avait que 56 ans, lorsque le Bon DIEU l'a rappelé à Lui.

h et i) Les Frères convers GÉRANTE et MORKIN possédaient, à un degré extraordinaire, l'esprit de leur vocation et les vertus qui font les vrais Oblats. Durant toute leur vie, ils furent considérés comme des saints par tous ceux qui les ont connus. Il est possible que l'avenir nous révèle des choses étonnantes à cet égard.

Il est bon de rappeler, ici, que le Fr. GÉRANTE est considéré comme un miraculé de Mgr GRANDIN. Il faudra travailler à faire la pleine lumière sur ce sujet.

2. La deuxième cause qui a réduit le personnel et, en même temps, les œuvres de la Province de l'Alberta-Saskatchewan fut la création de la nouvelle Province Sainte-Marie de Régina. Cette création nous a enlevé

quatorze Pères et douze postes ou missions avec résidence, sans compter les dessertes secondaires qui en dépendent.

La question de la division des Provinces, sur des bases de langues et de nationalités, est un problème complexe et délicat.

Cette division étant devenue, pour nous, un fait accompli, imposé par l'Autorité compétente, notre devoir le plus élémentaire était, non seulement de la subir avec résignation, mais de l'accepter loyalement, comme un fait voulu ou permis par la Providence, pour le plus grand bien de la Congrégation, et, par conséquent, de nous appliquer, de toutes nos forces, à en tirer le meilleur parti possible, pour le bien commun, avec la grâce de DIEU.

Et le premier mot d'ordre de ce devoir était d'empêcher que cette séparation ne fût ou ne devînt une déchirure et, dans la distinction administrative, de maintenir et même de resserrer les liens de la charité fraternelle, dans une coopération d'une harmonie parfaite.

Je dois, ici, rendre hommage à la largeur de vue, à l'esprit de conciliation et de sage prudence du premier Provincial de la Province Sainte-Marie de Régina. Dans les circonstances (particulièrement difficiles) de ce commencement, il a su agir de façon à conquérir l'estime et l'affection de ses confrères. Nous savons que nous pouvons compter sur lui ; et nous tenons à l'assurer que, de son côté, il peut compter sur nous.

3. Trois obédiences sont encore venues éclaircir nos rangs : celles du Père Joseph PAILLÉ et des Frères convers Henri HERSCHENBACH et Antoine KACL.

Décès, division et obédiences ont, ainsi, plus que décimé notre personnel. De ce fait, il ne nous reste, à présent, que 87 Pères et 21 Frères convers, — nous ne comptons pas nos Novices ni nos Scolastiques — en tout, 108 Pères ou Frères convers, dont 4 ont plus de 80 ans, 9 plus de 70 ans, 15 plus de 60 ans et 14 plus de 50 ans.

De nos 75 Pères encore en activité, 7 sont employés



au Scolasticat et Grand Séminaire d'Edmonton, 3 au Juniorat, 17 au ministère paroissial, 3 au journalisme, 23 (avec 6 Frères convers) aux écoles et missions indiennes, — il nous faudrait là, absolument, 30 Pères et au moins autant de Frères convers — 1 à l'Orphelinat de Prince-Albert, avec 2 Frères convers ; les autres Pères sont employés à la desserte ou la visite régulière de postes dont quelques-uns sont déjà des embryons d'organisations paroissiales et dont les autres ne sont que des groupements, plus ou moins nombreux et provisoires, de catholiques — ouvriers travaillant aux mines de charbon ou colons établis sur des terres, au hasard des circonstances.

Parmi nos œuvres, il faut mentionner aussi quatre lieux de pèlerinage qui acquièrent, de plus en plus, de l'importance et attirent, chaque année, des milliers de pèlerins : le Lac Sainte-Anne, le Lac La Nonne, Skaro en Alberta, et Saint-Laurent en Saskatchewan.

Le pèlerinage de Skaro (Grotte de Notre-Dame de Lourdes) attire, surtout et en très grand nombre, des catholiques polonais ou slaves et ruthènes.

Le Lac La Nonne se distingue beaucoup plus par la piété que par le nombre de pèlerins. C'est un lieu isolé et difficile d'accès : seul, l'esprit de foi peut y attirer les pèlerins, et, dans les circonstances actuelles, les trois ou quatre cents pèlerins — qu'y ramène, chaque année, la fête du 2 juillet — valent, peut-être, de grandes foules.

Les pèlerinages du Lac Sainte-Anne et de Notre-Dame de Lourdes, à Saint-Laurent, attirent, chaque année, des milliers de pèlerins de toutes langues et de toutes couleurs. Les Indiens et les Métis, en particulier, y apportent un contingent considérable et d'une admirable piété...

De toutes ces œuvres et de ce personnel une partie devra passer, incessamment, à la Province Saint-Pierre de New-Westminster, — à savoir : les Paroisses Saint-Patrice, de Lethbridge et Saint-Paul, de Saskatoon, — avec leur personnel de langue anglaise (1).

(1) C'est déjà chose faite : ces deux paroisses sont, désormais, confiées à la Province Saint-Pierre de New-Westminster.

## § II. — État des Œuvres.

### 1. Œuvres de Formation.

a) Le Juniorat Saint-Jean-l'Évangéliste. — Notre Juniorat, commencé à Pincher-Creek, sous la direction du Père André DARIDON, qui en est ainsi le fondateur, est venu s'établir, ensuite, à Edmonton, — d'abord, sur la rive nord de la Saskatchewan et, plus tard, du côté sud, sur une magnifique propriété acquise par la Province.

La bâtisse actuelle, terminée en 1922, a été construite en vue d'abriter 90 à 100 Junioristes. Or, la dernière rentrée était de 106. Sur ce nombre, une trentaine sont de langue française ; les autres sont, à peu près en nombre égal, de langue anglaise et de langues allemande ou polonaise.

Il est dans l'ordre que la Province Sainte-Marie de Régina et la Province Saint-Pierre de New-Westminster organisent leurs Juniorats respectifs, dans un avenir très rapproché : ce qui réduira le Juniorat d'Edmonton aux seuls élèves destinés à la Province de l'Alberta et aux Vicariats du Nord.

Mais, d'autre part, cette séparation aura pour résultat de nous donner plus d'espace et d'activer le recrutement des élèves de langue française — qui pourront, très facilement, atteindre le chiffre de 60 à 70 et, peut-être, davantage.

b) Le Scolasticat de MARIE-Immaculée. — Notre Scolasticat — commencé, en 1917, avec 17 élèves, venus du Scolasticat d'Ottawa, qui donnait généreusement l'hospitalité aux Scolastiques des Provinces de l'Ouest, — accepta, dès la première année, un Séminariste séculier externe. Dès l'année suivante, il fallut commencer à organiser l'œuvre du Grand Séminaire, conjointement avec celle du Scolasticat. Le nombre des Séminaristes et des Scolastiques est allé, chaque année, en augmentant ; et, à l'heure qu'il est, il y a, au Scolasticat d'Edmonton, plus de 90 élèves, dont la majorité est constituée par des Séminaristes.

L'exiguïté du local et les inconvénients inhérents à l'organisation unique de deux œuvres si différentes ont, depuis longtemps, posé l'alternative : soit de demander à l'Autorité diocésaine d'avoir à trouver un local pour ses Séminaristes, soit de bâtir nous-mêmes un autre local pour nos Scolastiques.

Dès le mois de janvier, nous avons signifié, à Monseigneur l'Archevêque d'Edmonton, que nous ne pouvions plus recevoir ses Séminaristes. Or, peu de temps après, nous apprenions que le Manitoba construisait un vaste Scolasticat à Lebret (Saskatchewan). C'était une solution.

Dès que cet édifice sera terminé, tous les Scolastiques, actuellement à Edmonton, iront prendre possession de la maison qui sera, désormais, l'*Alma Mater* des futurs Missionnaires de l'Ouest canadien (1).

2. *Nos Œuvres Indiennes* sont en pleine activité, malgré le défaut de personnel suffisant et, donc, grâce au dévouement et au travail, parfois héroïques, de nos Missionnaires en charge.

Si nous pouvions avoir, à l'heure qu'il est, cinq ou six jeunes Pères, pleins de zèle et d'esprit de sacrifice, à mettre dans ces Missions, pour aider et, au besoin, remplacer les anciens, ces œuvres seraient assurées. Nous comptons sur la Providence et nous avons confiance, malgré tout ; car ces œuvres furent, tout d'abord, l'unique raison d'être des Oblats dans l'Ouest et le Nord du Canada.

### 3. *Nos Paroisses et Missions parmi les Blancs.*

Venus dans l'Extrême-Ouest pour les Indiens et les Métis, qui étaient alors les seuls habitants du pays, nos Pères ont dû s'occuper, également, des colons qui arrivaient, nombreux, à l'assaut des terres nouvelles. Ils ont ainsi jeté les fondements de ce qui constitue, aujour-

---

(1) Et c'est le R. P. BLANCHIN lui-même qui sera le premier Supérieur de ce Scolasticat de Lebret. Voir « *Missions* », LXI<sup>e</sup> Année, N<sup>o</sup> 230 (juin 1927), pp. 195-196 : *Province du Manitoba* et *Province de l'Alta-Sask.*

d'hui, la Province ecclésiastique d'Edmonton et le Diocèse de Prince-Albert.

Et c'est une histoire merveilleuse à écrire que celle du Vicariat de Saint-Albert devenu la Province de l'Alberta-Saskatchewan. Sans doute, on en trouve de larges et précieux aperçus dans les *Vies* de Mgr GRANDIN et du Père LACOMBE, auxquelles nous aimerions pouvoir ajouter celles de Mgr LEGAL, du Père LEDUC et du Père GRANDIN. Mais il nous faudrait une vue d'ensemble de tout cela. Et nous espérons fermement que ce travail sera confié à la plume du Père DUCHAUSSOIS, avant que soient disparus les témoins immédiats de ce glorieux passé.

Nos Pères ont donc à peu près tout fondé ; mais ils ne pouvaient pas tout garder, ni tout développer au fur et à mesure des besoins — qui se multipliaient, rapidement. Peu à peu, le clergé séculier a été chargé des paroisses et missions organisées dans les villes et les centres plus populeux. Il nous reste quelques-uns seulement de ces centres, nécessaires à la vie de communauté, ainsi qu'au recrutement et au ravitaillement de nos œuvres.

a) Et c'est là le point délicat de la situation actuelle. Nous cherchons à abandonner les postes isolés, où nos Pères vivent loin de leurs confrères, pour garder les centres dont nous venons de parler. Or, il est tout naturel que le Clergé séculier ait les yeux, tout d'abord, sur les grands centres et se soucie très peu des postes isolés, éloignés ou difficiles. C'est là un des aspects de la crise de transition dans laquelle nous avons à nous débattre.

b) Il y en a un autre. Maintenant que la vie catholique est organisée, dans nos pays, d'une manière à peu près régulière et normale, il faut songer à orienter notre activité vers des œuvres missionnaires proprement dites : prédications de missions et retraites et autres œuvres propres à notre Institut et dans lesquelles seule une Congrégation religieuse peut garantir les conditions de stabilité et de continuité indispensables au succès.

Or, sans avoir encore de sujets affectés, directement ou exclusivement, à la prédication des missions et retraites, plusieurs de nos Pères ont donné, avec un succès remarquable, des travaux de ce genre. Il nous faudrait, d'une manière urgente, un groupe de trois Missionnaires polyglottes, tout particulièrement, pour les missions et postes les plus dénués des secours religieux de cette sorte.

c) La visite des écoles catholiques et l'organisation de l'enseignement moral et religieux dans ces écoles a été confiée, depuis quelque temps, à deux de nos Pères, dans les Diocèses de Régina et de Prince-Albert. Il y a là un travail d'une importance exceptionnelle pour l'avenir de la Religion dans nos contrées. Ces organisations sont pressantes et d'une grave nécessité. Nous aurions les hommes voulus pour ce travail, si nous pouvions les remplacer aux postes qu'ils occupent.

### § III. — État des Communautés.

a) Le niveau de la vie morale, parmi nos Pères, est sensiblement au-dessus d'une bonne moyenne, si l'on prend comme critérium de ce niveau l'esprit de dévouement et de sacrifice. J'ai pu constater, souvent et chez beaucoup, des actes de dévouement et de sacrifice admirables.

b) La vie intellectuelle de la Province a ses centres normaux au Scolasticat et au Juniorat. Or, je suis heureux d'affirmer que le personnel enseignant de ces deux institutions est à la hauteur de son ministère et jouit, du reste, d'un prestige bien mérité, dont on a lieu d'être fier.

Dans l'ensemble, nos Pères possèdent une science théologique suffisante et se tiennent, fidèlement, au courant des questions qui intéressent les prêtres du ministère.

Nos Évêques ont commencé à organiser les conférences théologiques, auxquelles nos Pères assistent et que plusieurs même président.

Il reste encore, cependant, beaucoup à faire, sous ce rapport ; et l'organisation des districts réguliers, qui est

en bonne voie d'exécution, y aidera, sans doute, d'une manière très efficace.

c) Il serait, évidemment, exagéré de dire que nous n'avons que des Religieux fervents dans notre Province. L'Alberta n'est ni une Thébàide ni un Paradis terrestre. Mais tous nos Pères sont attachés à leur vocation ; tous connaissent, aiment et font aimer la Congrégation ; ils possèdent l'esprit de la Famille et l'esprit de la Communauté, s'ils ne peuvent pas toujours faire leurs exercices en commun.

La vie régulière est bien pratiquée, au Scolasticat, au Juniorat et dans notre chère Maison de Saint-Albert.

La prière du matin, la méditation, l'examen particulier, l'oraison, le chapelet et la prière du soir se font, régulièrement, en commun, partout où il y a, au moins, deux Religieux. Nos Pères isolés sont aussi, pour la plupart, fidèles à leurs exercices de règle. Et il est consolant de constater que, dans l'atmosphère des exercices de la retraite annuelle, tous semblent se trouver parfaitement à l'aise, — ce qui démontre, chez eux, l'habitude de la vie régulière.

\* \* \*

Il est clair que la transformation du pays impose à la Congrégation une orientation nouvelle de ses efforts, en Alberta ; et cette orientation n'aboutira à un état stable qu'après avoir traversé la crise actuelle. Et, cette crise, comment va-t-elle se résoudre ?

C'est le secret de l'avenir. Or, l'avenir, dans l'espèce, il est difficile, délicat et bien inutile de le conjecturer. Mieux vaut l'abandonner aux soins de la divine Providence.

Or, la Providence dicte, aux Congrégations comme aux individus, les lois de la stabilité et de la continuité. Il est bien certain que, si tous nos Oblats restent fidèles à leur passé, s'ils demeurent et deviennent, de plus en plus, des foyers de lumière, de zèle surnaturel et de vertus religieuses, ils attireront — sur eux-mêmes, sur

leur Province et la Congrégation tout entière — les bénédictions de DIEU.

Et, si DIEU est avec nous, je ne vois pas ce que nous aurions à redouter pour l'avenir : *Si DEUS pro nobis, quis contra nos ?*

François BLANCHIN, O. M. I.



#### XIV. — Rapport du Père Provincial de Lowell<sup>1</sup>.

##### § I. — Province Franco-Américaine.

Que voulait Mgr de MAZENOD, en fondant sa Société ? La fin principale, le but primitif du vénérable Fondateur était d'évangéliser les pauvres, en parcourant les campagnes de la Provence, afin de porter les secours de la Religion aux âmes les plus abandonnées.

Partout où s'implante, où lève un nouveau noyau des Oblats de MARIE Immaculée, leur but, c'est, avant tout, de se porter vers les pauvres, le peuple ouvrier. Ces Missionnaires vont vers cette classe délaissée, moins avec l'ambition de faire briller des talents oratoires et d'acquérir une réputation que pour panser et guérir sa grande misère spirituelle, — ainsi que le faisait notre Divin Sauveur — en lui annonçant son Évangile en langue vulgaire ; ils vont aux ouvriers, pour se dévouer, se dépenser, sans réserve, et mourir à l'œuvre, — si le succès est à ce prix — afin de sauver tant d'âmes qui se perdent et faire revivre la Religion là où elle se meurt.

Voilà toujours le moteur premier de toute nouvelle fondation oblate.

Ce qui suit fera connaître la raison de circonstance qui déterminait la fondation de la Province Saint-Jean-Baptiste de Lowell :

---

(1) Rapport du R. P. Eugène TURCOTTE, Provincial de la Province Saint-Jean-Baptiste de Lowell.

Les origines historiques de la première Province des Oblats de MARIE Immaculée aux États-Unis font voir qu'à Lowell, surtout, les paroisses étaient desservies par une communauté mixte d'Oblats, — c'est-à-dire, par des Pères de langue française et des Pères de langue anglaise. C'était une nécessité imposée par le petit nombre des sujets.

La jeunesse américaine, se faisant généreuse, vint grossir les rangs clairsemés des Apôtres de MARIE, si bien qu'avant longtemps les paroisses reçurent les bienfaits du ministère sacerdotal de Pères Oblats de la nationalité même des paroissiens.

Cependant, les jeunes gens, qui voulaient s'agréger à la Congrégation des Oblats de MARIE Immaculée, étaient reçus, sans distinction de race, au Juniorat, au Noviciat et au Scolasticat de la première Province des États-Unis, — où l'on a reconnu qu'il était, pratiquement, impossible de maintenir l'égalité entre les deux langues du pays.

C'est en langue anglaise que se faisait l'enseignement dans ces maisons de recrutement — pour lesquelles, en conséquence, les jeunes Franco-Américains se sentaient moins d'attrait.

Depuis une quinzaine d'années, les Oblats de langue française aux États-Unis constataient, avec peine, que le recrutement des vocations, parmi les Franco-Américains, se faisait si difficilement que cet élément menaçait de disparaître de la vie de la Congrégation et que les intérêts supérieurs des âmes étaient frappés au cœur.

Le Canada a bien fourni sa part, au début, et, dans le cours de ces derniers cinquante ans, la majorité des Oblats venus aux États-Unis étaient originaires de la Province Canadienne, dont les œuvres nombreuses semblent croître en raison directe du nombre de leurs sujets.

La situation n'était pas sans difficultés. Pour y faire face, on jugea bon d'obtenir des Autorités romaines la permission de fonder une Province séparée.

Le Chapitre Général des *O. M. I.*, tenu en 1920, après avoir mûrement étudié la question, en est arrivé à con-



clure qu'il fallait créer, uniquement dans l'intérêt des âmes, une Province nouvelle, comprenant les œuvres, recrutant et formant des Missionnaires de langue française, afin de soutenir ces œuvres et de les développer.

Le 21 mars 1921, une lettre du Supérieur Général des *O. M. I.* annonçait l'érection d'une Vice-Province, pour trois ans, composée des Maisons de Plattsburg, de Saint-Joseph et Notre-Dame de Lourdes de Lowell, et des postes d'Aurora, d'Egg Harbor et de Fond du Lac.

Le succès de ses premiers efforts lui valurent une organisation permanente. Et, en 1924, la Vice-Province devint la Province Saint-Jean-Baptiste, avec son siège à Lowell (Massachusetts).

Le Conseil de cette Province est ainsi constitué : Premier Provincial, le R. P. Eugène TURCOTTE, *O. M. I.*, Supérieur de la Maison et Curé de la Paroisse Saint-Joseph, à Lowell, avec, comme assistants : le R. P. Aquila GRATON, 1<sup>er</sup> Consulteur ordinaire et Admoniteur, — le R. P. Léon LAMOTHE, 2<sup>e</sup> Consulteur ordinaire et Procureur provincial, — le R. P. Armand BARON, 1<sup>er</sup> Conseiller extraordinaire, — et le R. P. Joseph PAILLÉ, 2<sup>e</sup> Conseiller extraordinaire.

La Province Saint-Jean-Baptiste des Oblats de MARIE Immaculée, dont le R. P. Eugène TURCOTTE, Curé de Saint-Joseph de Lowell, est Provincial, ainsi fondée en 1924, compte un personnel de plus d'une trentaine de Pères, ainsi qu'une dizaine de Frères convers et un grand nombre de Novices et Junioristes.

Voici les noms de ces Religieux, qui consacrent leur vie au succès des œuvres diverses de la Province Saint-Jean-Baptiste :

a) *Maison Saint-Joseph, à Lowell (14)* : — R. P. Eugène TURCOTTE, Supérieur et Provincial, RR. PP. Joseph GRATON, Armand BARON, Avila AMYOT, Louis NOLIN, Joseph ÉMERY, Athanase MARION, Adolphe FORTIER, Félix VACHON, Louis BACHAND et Joseph BOLDUC, et FF. CC. Ovide LEVASSEUR, Alexandre BEDELL et Louis DESJADONS.

b) *Maison Saint-Pierre, Plattsburg, New-York (7)* : —

R. P. Victor VIAUD, Supérieur, RR. PP. Julien RACETTE, Louis LEWIS, Guillaume OUELLETTE et Joseph BOLDUC, et FF. CC. Isaïe MARION et Bartélemy CARRIER.

c) *Maison Notre-Dame de Lourdes, Lowell, Massachusetts* (3) : — R. P. Joseph DENIS, Supérieur, R. Père Lucien BRASSARD et F. C. Alphonse MARION.

d) *Maison Sainte-Jeanne d'Arc, Lowell, Massachusetts* (3) : — R. P. Léon LAMOTHE, Supérieur, RR. Pères Charles DENIZOT et Aurélien MERCIL.

e) *Résidence Saint-Pierre, Aurora, Kansas* (2) : — R. P. Gustave BERNÈCHE, Directeur, et R. P. Joseph EHRHART.

f) *Résidence Saint-Jean-Baptiste, Egg Harbor, Wisconsin* (1) : — R. P. Jean-Baptiste BARETTE.

g) *Résidence Saint-Louis, Fond-du-Lac, Wisconsin* (1) : — R. P. Hervé RACETTE.

h) *Noviciat Notre-Dame de Grâces, Hudson, New-Hampshire* (4) : — R. P. José PAILLÉ, Supérieur, RR. PP. Joseph PELLETIER et Paul GERMAIN, F. C. Edmond DUHAMEL, 6 Novices scolastiques et 6 Novices convers.

i) *Juniorat Saint-Joseph, Colebrook, New-Hampshire* (8) : — R. P. Édouard CARRIER, Supérieur, RR. Pères Rosario JALBERT, Donat MORISSETTE, Arthur SAINT-CYR, Lucien HÉBERT et Édouard DUCHARME, FF. CC. Xavier GIRARD et Léon GAUCHER et 59 Junioristes.

En résumé, en service actif, nous avons 34 Pères et 10 Frères convers — dont sept à vœux perpétuels et trois à vœux temporaires.

Au Scolasticat Saint-Joseph, à Ottawa, nous comptons neuf Scolastiques, dont un Père et huit Frères. Deux de ceux-ci sont profès perpétuels.

Notre Juniorat Saint-Joseph de Colebrook a fourni à la Province 11 Novices ; du Juniorat du Sacré-Cœur, d'Ottawa, un autre se joindra à eux ; ces douze s'ajoutent aux quatre autres, qui se trouvent déjà au Noviciat, — ce qui porte le nombre des Novices scolastiques à 16, tandis que les Novices et les Postulants convers sont au nombre de 12.

Les Junioristes sont, en moyenne, au nombre de 54.

Si l'on consulte les statistiques du *Personnel* abrégé de 1924, on le verra, le nombre de nos Pères est demeuré le même : 34. Et, sur ce nombre, quatre dépassent leurs soixante et dix ans. Selon les conjectures humaines, DIEU ne tardera pas à les appeler à leur récompense. Quant aux trente autres, leur âge varie entre la trentaine et la soixantaine. Pour qui considère notre personnel au cœur même de son champ d'action, c'est un jeune arbre, qui porte avec lui des espoirs et des promesses. Le nombre des Scolastiques, en 1924, était de quatre ; 1926 voit quadrupler ce chiffre. Mais, en attendant que ces jeunes branches portent leurs fruits, une trentaine de Pères, jeunes et vieux, infirmes ou bien portants, devront suffire à notre écrasante besogne.

Quant au recrutement de nos Frères convers, il se fait assez difficilement. Aussi, en nombre, ont-ils peu ou point augmenté.

Nos recrues proviennent de familles ouvrières, parfois pauvres.

Nous faisons remarquer — tous projets étant hors de question — que, pour le seul travail actuel, nous pourrions employer un plus grand nombre de Pères et de Frères *que nous ne pouvons pas nous donner*.

La plus grande charité fraternelle règne parmi nous. Malgré le surcroît de travail, tous montrent un bon esprit. On vit de l'esprit de la Règle... S'il y est fait des brèches, ce n'est nullement par mépris ou mauvaise volonté, mais plutôt à cause des exigences d'un ministère paroissial trop intense pour le nombre des Pères desservants. Ce même motif explique pourquoi, dans plusieurs de nos maisons, il est pratiquement impossible d'avoir la récitation de l'office en commun — et même certains autres exercices, comme les conférences théologiques et la retraite annuelle *générale*.

A Sainte-Jeanne d'Arc, fondation récente, la résidence des Pères est une maison, transformée en presbytère, dont l'espace très restreint n'a pu permettre une chapelle. Mais, au Juniorat et au Noviciat, la vie régulière est à l'honneur.

Quoique en petit nombre, nos Frères convers méritent nos louanges pour leur bon esprit, leur régularité et leur vie exemplaire. Puissent leurs mérites nous obtenir un grand nombre de ces « Apôtres inconnus » !

## § II. — Principales Œuvres Provinciales.

1. — Œuvres de recrutement et de formation : Juniorat et Noviciat.
2. — Missions et retraites.
3. — « *Bulletin* » et sociétés paroissiales.
4. — Desserte de paroisses et œuvres connexes.
5. — Aumônerie de communautés religieuses.

### 1. *Noviciat et Juniorat.*

« Pour réaliser ce programme, l'action qui importe le plus, celle qui s'indique le plus clairement à votre zèle, c'est le recrutement des vocations. Allez avec confiance : Celui qui vous a fait *pêcheurs d'hommes* vous donnera des aides et des successeurs, pourvu que vous y mettiez du vôtre. »

Afin de mériter du Ciel ces aides et ces successeurs, ainsi que le leur écrivait le Révérendissime Père Général, les Oblats de MARIE Immaculée de la Province Saint-Jean-Baptiste y ont, sans retard, mis du leur, — « Aide-toi, et le Ciel t'aidera », — en fondant, dès leur première année d'existence, deux maisons de recrutement ou de formation pour leurs vocations : le Noviciat de Notre-Dame de Grâces, à Hudson (New Hampshire), et le Juniorat Saint-Joseph, à Colebrook (New Hampshire).

Un mot, le dernier, sur les débuts, l'évolution et les espérances de ces deux fondations des Oblats franco-américains de MARIE Immaculée de la Province Saint-Jean-Baptiste de Lowell.

a) LE NOVICIAT DE NOTRE-DAME DE GRACES, à Hudson, N. H. — Dès la promulgation officielle de son existence, les membres de l'Administration vice-provinciale se mirent en quête d'un site, pour y établir un Noviciat. On se décida pour l'appropriation d'une ferme à Hudson, N. H., dans le Diocèse de Manchester. C'était en 1921.

Au mois d'avril 1922, les Frères Alexandre BEDELL et Edmond DUHAMEL ouvrirent le poste. Au mois de juin, le Père Joseph PELLETIER en fut nommé le premier Maître des Novices. C'est avec de très modestes moyens qu'il put commencer l'initiation à la vie religieuse des jeunes gens qui se confiaient à sa direction. Le Père PELLETIER exerça cet office jusqu'en 1923.

Le Père José PAILLÉ viendra, de l'Ouest canadien, pour lui succéder. Le Père Dosithée LAFERRIÈRE quittera ses sauvages pour se faire économe et, disons-le à sa louange, le fermier du Noviciat. En 1925, il s'éloignera de la civilisation américaine pour s'enfoncer, de nouveau, dans l'immensité silencieuse et paisible des forêts du Keewatin.

Au moment actuel, le Noviciat a, comme personnel : — Le R. P. José PAILLÉ, Supérieur ; le R. P. Joseph PELLETIER, Maître des Novices ; le R. P. Paul GERMAIN, Économe ; le Frère Edmond DUHAMEL, profès perpétuel ; et le Frère Constant BEAUCHÊNE, profès temporaire.

On compte six Novices scolastiques, quatre Novices convers et trois Postulants convers.

Douze Junioristes Oblats de MARIE Immaculée, dont onze de notre Juniorat de Colebrook, N. H., ont présenté, au Révérend Père Provincial, leur demande d'admission au Noviciat pour le mois de juillet...

La ferme, aux débuts, comportait une maison, des granges et une grande étendue de terrain arable mais négligé.

La vieille maison de ferme dut subir, presque tous les ans, des transformations pour s'accommoder aux exigences d'un noviciat. On lui ajouta deux étages, que se partagèrent la chapelle, la salle d'étude, un petit dortoir et quelques cellules. Au second étage, se trouvaient le dortoir des Frères convers et la cellule du Père Maître. Au rez-de-chaussée, c'était la cuisine et le réfectoire, etc.

Les modestes recrues du commencement vivaient à l'aise. En 1923, le contingent des Frères scolastiques et des Frères convers s'accrut. L'espace restreint du local

gênait la communauté dans ses mouvements. Les besoins pressants de la Province défendaient de refuser de bons sujets pour le seul motif d'un local trop exigü.

En 1924, des plans projettent un agrandissement ; et, durant l'été, les travaux sont commencés. Une espèce de remise reçoit le réfectoire au rez-de-chaussée et des cellules aux autres étages. Cela suffisait, pour le moment.

En même temps, du côté ouest, s'élevait une maison pour des Religieuses, que l'on désirait, depuis longtemps, pour succéder aux laïques jusque-là à notre service. Ce sont les Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc qui rendent les services de Marthe à la Communauté du Noviciat.

Il fallait aussi pourvoir à l'avenir. Car notre Juniorat Saint-Joseph, fondé quelques mois après le Noviciat, devait lui envoyer onze Postulants scolastiques, premier fruit de sa fécondité.

Voilà pourquoi, dès le mois de janvier dernier (1926), il fut décidé d'ajouter de nouveaux bâtiments à ce qui existait déjà. Quoiqu'il reste encore beaucoup à faire, les travaux commencés sont en bonne voie et on espère les compléter pour l'automne prochain. Tout y sera de la plus riche pauvreté religieuse.

Il faut dire que l'année 1926 a été, de tout point, la plus prospère pour notre Noviciat de Notre-Dame de Grâces. Puisse sa toute-puissante Protectrice lui continuer le même flot abondant de grâces spirituelles et de faveurs temporelles !

Cette maison du Noviciat se soutient, un peu, par son industrie et, beaucoup, par la charité des fidèles. Les règlements que l'on peut obtenir en s'adressant au Révérend Père Supérieur du Noviciat de Notre-Dame de Grâces, R. R., N° 3, Nashua, N. H., font connaître à quelles conditions on y est admis.

Les travaux, qui se sont faits au Noviciat jusqu'ici — disons-le à la louange de nos Frères convers — proclament le talent, l'habileté, le dévouement des Frères BEDELL, DUHAMEL, LEVASSEUR, BEAUCHÊNE et des Novices, qui, sous la direction des entrepreneurs, cons-

truisaient — pour eux et pour leurs frères — leur modeste demeure.

Les poules et les bestiaux de la race bovine fournissent au Noviciat les œufs, le lait, le beurre et la viande ; et la terre, cultivée par les Frères, permet de manger de tous les légumes à table.

Les ressources, venues de l'extérieur, sont les modiques rémunérations que nos Pères reçoivent pour le travail dont se surchargent quelques Pères du Noviciat, afin de rendre service à Messieurs les Curés.

L'entretien de la ferme et de la maison, l'achat des matériaux nécessaires à nos constructions, tout cela nous le devons beaucoup à la charité du peuple franco-américain.

Si les Oblats de MARIE Immaculée de la Province Saint-Jean-Baptiste de Lowell ne sont pas réduits à la mendicité, comme le plus pauvre des fils de Saint François d'Assise, ils ne se sont pas, non plus, élevés au degré de richesse du dernier millionnaire des États-Unis !

b) Le JUNIORAT SAINT-JOSEPH, à Colebrook, N. H. — « Telles qu'elles existent, les institutions appelées juniorats, juvénats, écoles apostoliques ou séraphiques sont d'une époque récente. Elles remontent au siècle dernier. En France, notre vénéré Fondateur, Mgr Eugène de MAZENOD, établissait, dès 1840, le Juniorat de Notre-Dame des Lumières, près d'Avignon. En ressuscitant la tradition des écoles monacales d'Orient et d'Occident, le prélat-apôtre obéissait à de pressants motifs : à un besoin, celui de vocations religieuses pour sa Congrégation naissante, et à un regret, celui de constater, au cours de ses prédications apostoliques dans les paroisses, qu'un bon nombre de vocations étaient étouffées dans leur germe, parce que, pour un motif ou pour un autre, le moyen de se développer leur faisait défaut.

« Par Notre-Dame des Lumières, c'était assurer, au moyen d'une formation spéciale, le plein épanouissement des vocations religieuses et garantir la perpétuité de son apostolat, grâce à l'élargissement des cadres de sa Congrégation naissante.

« Dans tous les pays confiés à leur zèle, les Oblats ont fondé des juniorats ou écoles apostoliques. Celles-ci donnent les meilleurs résultats et fournissent, chaque année, un fort contingent de sujets à leurs noviciats. »

Aux États-Unis, c'était en septembre 1922 que le R. P. Édouard CARRIER, O. M. I., premier Supérieur et Fondateur du Juniorat Saint-Joseph, comme un berger son troupeau, conduisait trente-cinq jeunes Franco-Américains de la tapageuse Ville de Lowell vers un tranquille village des Montagnes Blanches du New-Hampshire, — à Colebrook.

C'était là, dans une longue et vieille maison blanche, — un ancien hôtel, — le Nazareth du Juniorat franco-américain de la Province Saint-Jean-Baptiste de Lowell.

Le premier et, jusqu'à cette date, l'unique Père du Juniorat, il faillit, comme JOSEPH et MARIE, ne point trouver place à l'hôtellerie. Mais, méprisant ces bravades d'un fanatisme passionné, il s'établit, avec sa petite famille, dans le « Hampshire Inn ». Nous laissons à l'histoire le soin de raconter, par le détail, l'héroïsme qui marqua ces débuts.

Le Juniorat Saint-Joseph commençait à vivre.

Jeunes Franco-Américains, il est pour vous — ce Juniorat. Il vous appelle au service du Seigneur, afin que, nombreux, vous veniez vous préparer à devenir des Missionnaires, pour travailler, ensuite, à l'évangélisation des nôtres aux États-Unis. Sachez, cependant, que, vos Supérieurs le voulant et secondant vos goûts, il vous sera permis d'aller, même aux Missions étrangères, prêcher l'Évangile de Jésus.

Le site du Juniorat est des plus enchanteurs. Le grand terrain qui l'entoure permet aux enfants de se livrer, sans gêne, à tous les « sports » de l'été et de l'hiver : *base-ball*, *tennis*, gouret (*hockey*), *socket*, patinage, *skiage*, promenade en raquettes, etc. Le climat y est salubre. Aussi la santé de nos enfants est-elle aussi bonne qu'on peut le désirer.

En 1922, le Révérend Père Directeur avait eu, comme collaborateurs, les RR. PP. Gustave BERNÈCHE, Joseph



BOLDUC et, plus tard, le R. P. Arthur PRATTE. Actuellement, le personnel qui s'occupe de la formation des cadets Oblats comprend : — le R. P. Édouard CARRIER, Supérieur et professeur ; le R. P. Rosario JALBERT, Économe et professeur ; les RR. PP. Donat MORRISSETTE, Arthur SAINT-CYR, Lucien HÉBERT et Édouard DUCHARME, O. M. I.

Deux Frères convers, François GIRARD et Léon GAUCHER, s'y dévouent dans l'humble vie des « Apôtres inconnus ». Les Sœurs de la Sainte-Famille (de Sherbrooke) remplissent, auprès de la communauté, les humbles offices de Marthe. Frères convers et Professeurs ont, pour tout salaire, non pas \$ 300, \$ 1000 ni \$ 2000, mais la joie de consacrer leur vie à la formation de futurs prêtres et missionnaires.

Dans son état actuel, le Juniorat peut loger une soixantaine d'élèves. Le cours complet — c'est-à-dire, cinq années — est donné, au Juniorat, par des Oblats de MARIE Immaculée. Les succès enregistrés dans les études témoignent de l'esprit de travail et de discipline qu'acquièrent les Junioristes sous notre toit, — sans préjudice, cependant, de leur santé.

Nous ne négligeons rien, non plus, pour activer leur progrès dans la pratique des vertus religieuses, chrétiennes et sacerdotales. La direction, à la fois ferme et douce, exercée par les Pères auprès des Junioristes, s'explique, facilement, par les conditions d'admission au juniorat. L'aspirant doit avoir le désir formel de devenir prêtre-religieux ; il doit posséder des qualités d'esprit, de volonté et de cœur qui permettent d'espérer sa persévérance.

Le cours — on le comprend, sans peine — est bilingue ; outre les cours supérieurs d'anglais et de français, on y enseigne le latin et le grec. Le cours de sciences, dont notre siècle si positif est avide, reçoit toute notre attention : mathématiques, botanique, géologie, anatomie et physiologie, etc. Mais nous nous efforçons, surtout, de donner à nos Junioristes un excellent cours de catéchisme.

Puissions-nous trouver, sur notre sol de la Nouvelle-Angleterre, des âmes qui comprennent l'œuvre du salut des âmes par le Prêtre catholique ! Puissent-elles germer, nombreuses, ces âmes de sacrifices qui ne craignent pas les privations, pour offrir à DIEU des Prêtres et des Missionnaires ! Quant à ces parents, à ces âmes chrétiennes qui ont connu les joies du bienfaiteur, qu'ils ne se lassent jamais dans leur zèle à fournir à l'Église de nombreux et saints Prêtres !

Que saint JOSEPH et la Vierge Immaculée, Reine des vocations, daignent prendre sous leur égide nos jeunes Franco-Américains et leur prodiguer les soins tendres dont ils entourèrent, jadis, l'enfance de Jésus !

## 2. Missions et Retraites.

Nous n'avons que deux Missionnaires attitrés, — l'un attaché à la Maison Saint-Pierre de Plattsburg et l'autre à celle de Saint-Jean-Baptiste de Lowell. Est-il besoin d'ajouter que c'est trop peu ? Néanmoins, leur travail est apprécié.

A l'occasion de nos fêtes du Centenaire, il nous fut donné de constater combien Messieurs les Curés désirent nos Missionnaires. D'un grand nombre, à qui nous avons adressé une invitation, nous avons reçu une réponse motivant leur refus mais demandant, en même temps, des prédicateurs pour missions, retraites ou neuvaines. Hélas, nous ne pouvions accepter ; et il devra en être ainsi, tant que le nombre de nos Missionnaires restera réduit à deux.

Pendant six, sept ou huit mois de l'année, la plupart du temps sans auxiliaire, ils prêchent des missions et des retraites paroissiales, ainsi que celles des prêtres et des religieux, des religieuses et des collégiens. On comprend qu'il faille refuser beaucoup des invitations de Messieurs les Curés, qui nous pressent de leurs multiples appels.

Fréquemment, les Pères de nos maisons de formation doivent prêter main-forte aux pasteurs de leurs environs, — surtout, les dimanches et aux grands concours des

confessions pascals, des Quarante Heures, etc. Il serait tout à l'honneur de nos deux Missionnaires et de leurs auxiliaires occasionnels de donner une liste détaillée de leurs travaux. Disons qu'ils passent dix mois de l'année en plein feu de missions.

### 3. « *Bulletin* » et *Sociétés*.

Notre seule publication est le « *Bulletin Paroissial* (de Saint-Jean-Baptiste) de Lowell ». Cette revue est mensuelle et comporte abonnement...

✠ Dans notre Paroisse Saint-Jean-Baptiste, à Lowell, nous avons fondé et nous dirigeons le Cercle, dit de la C. M. A. C., pour jeunes gens.

La Paroisse de Notre-Dame de Lourdes possède sa caisse populaire, fondée durant le ministère du Père LAMOTHE. Et, dans toutes nos autres paroisses, nous sommes aumôniers des sociétés de secours mutuels, des sociétés de Saint-Vincent de Paul, de notre Orphelinat franco-américain et de notre Hospice Saint-Joseph, fondé depuis bientôt deux ans.

### 4. *Paroisses et Œuvres connexes*.

a) Outre les Missions d'Aurora, de Fond du Lac et d'Egg Harbor, nous desservons la Paroisse Saint-Pierre, à Plattsburg. Personnel : 5 Pères (dont un Missionnaire) et 2 Frères convers. Œuvres : en plus du ministère paroissial, un couvent dirigé par les Dominicaines, — un collège sous la direction des Frères de l'Instruction chrétienne, — une aumônerie, — et la direction de confréries religieuses.

b) A Lowell (Essaims). — « Les Oblats sont, par vocation, des Missionnaires, des prédicateurs de retraites paroissiales. Toutefois, pour répondre aux besoins des diocèses où on les appela, ils durent se charger de la direction des paroisses. Ce fut, particulièrement, le cas dans notre pays, où ils se trouvèrent mêlés à l'organisation primitive. »

Les Canadiens sont un peuple fécond. Avec la fécondité des mères canadiennes croît, proportionnellement, la

fécondité des paroisses-mères. Cela est vrai de la vieille Paroisse Saint-Jean-Baptiste. Aussi les Pères attachés au Presbytère Saint-Joseph ne pouvaient-ils plus suffire à la besogne imposée par cette population disséminée sur un territoire qui confinait aux campagnes environnantes.

c) A South Lowell. — La petite Paroisse de Sainte-Marie est un démembrement de la Paroisse Saint-Joseph. Les efforts et le travail des RR. PP. Oblats et des citoyens de cette partie de la ville amenèrent la fondation de cette petite Mission, en septembre 1906.

Une école publique, acquise au coût de \$ 5000, a été convertie en chapelle-école. Le 2 septembre 1906, le P. Avite AMYOT, y célébra la première Messe et en devint le premier desservant. Le 5 septembre, deux maîtres laïques initiaient les tout petits enfants aux connaissances primaires.

Les progrès accomplis, grâce à la générosité des paroissiens et au dévouement de leurs desservants, ont permis au directeur actuel, le R. P. Félix VACHON, de compléter les travaux de la fondation d'une nouvelle église, dont on avait déjà prévu la nécessité en 1916. On a, tout dernièrement, par des cérémonies éclatantes, inauguré ce nouveau sanctuaire de religion.

d) A Notre-Dame de Lourdes. — Le groupe canadien de la Rue Middlesex devint assez nombreux pour constituer une paroisse. Il demanda donc son autonomie paroissiale. Elle lui fut accordée en 1908. Et Monseigneur l'Archevêque de Boston confia aux RR. PP. Oblats la direction de ces 750 familles franco-américaines.

Le 6 septembre 1908, le P. Michel DUBREUIL, O. M. I., premier Curé, fit les offices du culte dans un ancien temple protestant — qui sert, toujours, d'église provisoire, sous le vocable de Notre-Dame de Lourdes. En vue d'une nouvelle construction, la paroisse s'est approprié le « Horn Estate ».

Environ 450 enfants reçoivent, des Sœurs Grises de la Croix (d'Ottawa), outre la formation religieuse et chrétienne, une instruction bilingue. La paroisse a ses œuvres sociales.

Les RR. PP. Joseph DENIS et Lucien BRASSARD consomment leurs forces et leur zèle à conduire cette paroisse vers la prospérité — surtout, spirituelle.

e) A Sainte-Jeanne d'Arc. — Jusqu'en 1923, les résidents de Pawtucketville étaient desservis par les Pères du Presbytère Saint-Joseph. L'un d'eux se rendait, chaque dimanche, dans ce quartier de Lowell, pour y célébrer la Messe, dans une chapelle adjacente à une petite école à trois classes.

C'était là que de dévouées Religieuses rompaient le pain de l'instruction aux petits enfants. Pour les plus grands, il leur fallait traverser le pont et faire une promenade d'un quart d'heure et plus pour se rendre au collège ou au couvent.

Cet état de choses prit fin, le 1<sup>er</sup> janvier 1923, quand Mgr l'Archevêque de Boston, son Éminence le Cardinal O'Connell, délimita le territoire d'une nouvelle paroisse, qui porte le nom de Sainte-Jeanne d'Arc.

Les RR. PP. LÉON LAMOTHE, Curé, Charles DENIZOT et Aurélien MERCIL collaborent pour assurer le progrès, à la fois matériel et spirituel, de cette nouvelle communauté paroissiale. Depuis son existence, l'école est devenue plus grande de trois classes. En l'été de 1925, le Père Curé pouvait commencer les travaux d'excavation pour une église qui publiera la générosité et la piété profonde des fidèles, le dévouement des Pasteurs, et qui chantera la gloire de la population franco-américaine...

A l'occasion des Fêtes du Centenaire, — les 27, 28 et 29 juin 1926 — nous avons reçu, de S. É. le Cardinal O'Connell, la belle lettre suivante :

*Boston, le 12 juin 1926.*

BIEN CHER PÈRE TURCOTTE,

Je désire accuser réception de votre lettre du 6 juin dernier et vous dire que c'est avec un réel regret que je me vois dans l'incapacité d'être présent, à Lowell, le 29 juin prochain.

Mille et une raisons autorisent la Congrégation des Oblats de MARIE Immaculée à célébrer, avec joie, le Centenaire de l'approbation de ses Règles. Je ne crois pas que cette Congrégation soit

surpassée par aucune autre dans son véritable esprit apostolique et ses succès dans les Missions difficiles qui lui sont confiées dans tout le pays. Cet esprit semble être un don spécial de DIEU à la Congrégation et sa manière de lui manifester son entière approbation.

J'ai suivi le développement rapide de votre Congrégation en Amérique, et je n'en suis aucunement surpris ; elle devait, nécessairement, attirer les âmes brûlant de servir DIEU par l'immolation personnelle et le travail ardu. J'ai toujours éprouvé la plus grande affection pour cette Congrégation, car je la connais depuis mon enfance ; et, comme Archevêque de Boston, j'ai toujours été profondément impressionné par son esprit de zèle et sa loyale coopération.

Je suis des plus reconnaissants aux Pères Oblats pour le bon travail qu'ils ont accompli dans l'Archidiocèse et dans toute l'Amérique, et c'est de tout mon cœur que je vous assure de ma profonde appréciation pour leur dévouement inlassable à la cause du Christ.

Avec mes meilleurs souhaits, je demeure bien sincèrement vôtre,

WILLIAM Card. O'CONNELL.

### 5. *Aumônerie de Communautés religieuses.*

La seule Paroisse de Saint-Jean-Baptiste, de Lowell, doit desservir l'Orphelinat et son personnel (200 enfants), auquel elle doit fournir Messe quotidienne et confession hebdomadaire, ainsi que l'Hospice Saint-Joseph (une quinzaine de vieilles femmes), avec Messe et confessions, etc. Pour les Religieuses, un chapelain et un confesseur extraordinaire, ainsi que pour les Frères Maristes, directeurs de notre Collège, et les filles de la Mère d'Youville, directrices de notre Couvent.

Les Religieuses de la Présentation, de Saint-Hyacinthe, viennent d'ériger un superbe pensionnat, à quelques arpents de notre Noviciat de Hudson. Comme nous sommes les plus proches voisins, on nous a, également, demandé d'accepter l'aumônerie de cette maison.

## § III. — **Fondations et Événements.**

### 1. *Nos fondations récentes :*

- a) La Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc (1923) ;
- b) L'Hospice Saint-Joseph, en 1925.

## 2. Événements intéressants :

a) Deux ordinations : l'une, par Mgr Louis RHÉAUME, O. M. I., en juillet 1924 ; et l'autre, par Mgr Ovide CHARLEBOIS, O. M. I., en juin 1926.

b) Les 27, 28 et 29 juin 1926, nos fêtes du Centenaire.

Si nous regardons vers l'avenir, nous sentons bien que l'œuvre qui sollicite toute notre attention, c'est notre Scolasticat.

Il nous est de toute nécessité d'augmenter notre personnel. Actuellement, nous vivons d'espérance. Toute notre force semble être dans nos jeunes qui poussent. C'est un magnifique espoir pour nos successeurs ; pour nous, — nécessairement et en toute vérité — ce n'est encore qu'une force stérile.

## 3. Un Orphelinat et un Hospice.

Les premiers pauvres, vers lesquels va la sollicitude d'un Pasteur, ne sont-ils pas les orphelins et les vieillards — parfois, délaissés ? A l'égard des premiers, il faut se faire père, mère et, parfois, les deux ; envers les seconds, il faut, selon la parole du Saint-Esprit, montrer du respect. Pour augmenter, sans doute, la gloire des pasteurs et des fidèles et pour entretenir, parmi eux, le feu de la charité apostolique et chrétienne, DIEU a voulu semer, parmi le peuple canadien de Lowell, les orphelins et les vieillards.

Pour les premiers, le R. P. Pierre CAMPEAU, dont les fidèles ont gardé un attendrissant souvenir, fit l'acquisition de la propriété Ayer, sur la Rue Pawtucket. Une spacieuse et riche demeure s'y prêtait à recevoir, immédiatement, les petits enfants. Sous la direction des Sœurs Grises, de Québec, cette maison a fait de merveilleux progrès. Aujourd'hui, trois cents enfants abandonnés y trouvent la tendresse d'une mère et l'amitié de JÉSUS.

Le Rév. Père Curé actuel (de Saint-Jean-Baptiste), le R. P. Eugène TURCOTTE, a voulu marcher dans la voie tracée par ses devanciers. Son zèle lui inspira de procurer des heures de douces consolations à ces personnes que

l'âge a conduites trop loin dans la vie pour pouvoir se suffire à elles-mêmes et qui sont trop proches de la tombe et de l'éternité pour qu'on les laisse à leurs seules forces défaillantes.

Une œuvre assurerait aux vieillards le repos et la retraite : l'hospice. Aussitôt conçu, aussitôt fait. Et l'Hospice Saint-Joseph, de la Rue Pawtucket, ouvrait, toutes grandes, ses portes aux vieillards — qui reçoivent, des Sœurs Grises (de Québec), les attentions, les égards et l'affection des enfants envers leurs parents.

Cette œuvre mit à découvert l'amour et le respect des Lowelllois pour leurs vieillards ; ce nouveau-né de la charité apostolique et chrétienne offre à ses fondateurs de douces consolations et des motifs d'espoir dans l'avenir.

Il résulte de ce bref aperçu que, dans ce ministère des paroisses, les Oblats de MARIE Immaculée, depuis leur arrivée à Lowell jusqu'à ce jour, se sont appliqués, surtout, à réaliser leur devise tout évangélique : *Evangelizare pauperibus misit me !*

Eugène TURCOTTE, O. M. I.



## XV. — Rapport du R. P. Provincial de New-Westminster <sup>1</sup>.

Dans la *Circulaire* N° 134, datée de Rome (15 mars 1926), le Très Révérend Père Général publiait l'importante décision suivante :

— « Nous érigeons en Province, proprement dite, les maisons, districts, résidences et œuvres qui constituent le Vicariat des Missions de la Colombie Britannique. Dans notre intention, cette Province est spécialement destinée à grouper nos communautés et nos œuvres de langue anglaise existantes et à créer au Canada. Cette Province sera

---

(1) Rapport du R. P. Jean WELCH sur la Province Saint-Pierre de New-Westminster.



désignée, jusqu'à nouvel ordre, sous le titre de Saint-Pierre de New-Westminster.

*S'il semble opportun que l'une ou l'autre maison, appartenant déjà à une autre Province du Canada, soit unie à la nouvelle Province, on se conformera aux règles suivantes : — a) Les deux Provinciaux intéressés devront s'accorder pour nous présenter une demande commune ; b) L'Administration Générale examinera la requête et les accords proposés ; c) Si la requête est agréée, un Indult sera demandé au Saint Siège pour le transfert canonique de cette maison d'une Province à l'autre. »*

Obéissant aux directions précédentes, les Provinciaux de l'Alberta-Saskatchewan et de Saint-Pierre se réunirent et, après avoir pris l'avis de leurs conseillers respectifs, rédigèrent une série de résolutions, dûment signées, le 17 juillet, et envoyées à Rome pour être approuvées. La décision n'étant pas encore arrivée, ce *Rapport* ne s'occupera pas des résolutions émises à propos de la nouvelle Province ni des changements qui suivront. En outre, il n'a pas encore été possible, pour les autres Provinciaux du Canada, de se réunir à ce sujet. Probablement, cette opportunité se présentera avant la fin du Chapitre. Donc, le présent *Rapport* donnera, simplement, un résumé des œuvres de la Province. Ce résumé sera divisé en articles, ainsi que le veut la *Circulaire* N° 135.

### § I. — Pères et Frères.

a) Administration Provinciale : — Provincial, Révérend Père John WELCH ; 1<sup>er</sup> Consulteur et Admoniteur, Révérend Père William O'BOYLE ; 2<sup>me</sup> Consulteur ordinaire, R. P. Victor ROHR ; 1<sup>er</sup> Consulteur extraordinaire, R. P. Ambroise MADDEN ; 2<sup>me</sup> Consulteur extraordinaire, R. P. Henry THAYER ; Économe provincial, R. P. Julien BÉDARD.

b) 36 Pères et 11 Frères convers, dont les noms suivent avec leur âge et leur diocèse d'origine :

|                            |                |               |
|----------------------------|----------------|---------------|
| Rév. Père Jean WELCH . . . | 1858-1904-1885 | Liverpool.    |
| » Guillaume O'BOYLE.       | 1875-1895-1899 | Peterborough. |
| » Victor ROHR . . .        | 1873-1895-1898 | Metz.         |
| » Ambroise MADDEN .        | 1875-1897-1901 | Ottawa.       |
| » Henri THAYER . .         | 1863-1909-1897 | Boston.       |
| » Julien BÉDARD . .        | 1858-1884-1887 | Ottawa.       |
| » André MICHELS . .        | 1867-1892-1896 | Metz.         |
| » Joseph LEPAGE. . .       | 1867-1888-1892 | Paris.        |
| » Pierre CONAN . . .       | 1872-1897-1896 | Saint-Brieuc. |
| » Joannès DUPLANIL .       | 1883-1905-1907 | Lyon.         |
| » Eugène CHIROUSE .        | 1854-1875-1879 | Valence.      |
| » Edmond MAILLARD.         | 1880-1901-1905 | Rennes.       |

|                             |                |             |
|-----------------------------|----------------|-------------|
| Rév. Père François THOMAS . | 1868-1890-1893 | Vannes.     |
| » Jean LeJEUNE . . .        | 1855-1875-1879 | Quimper.    |
| » Louis CHOISNEL . .        | 1878-1899-1902 | Rennes.     |
| » Claudius BELLOT . .       | 1874-1896-1900 | Le Puy.     |
| » Jean POWER . . .          | 1896-1918-1919 | Kingston.   |
| » Ernest CONNOLLY . .       | 1876-1898-1902 | Plymouth.   |
| » Jean O'NEILL . . .        | 1874-1896-1900 | Armagh.     |
| » François LARDON . .       | 1877-1898-1901 | Le Puy.     |
| » Pierre PLAMONDON . .      | 1867-1893-1898 | Québec.     |
| » Étienne MURPHY . .        | 1879-1902-1906 | Kingston.   |
| » Joseph HARTMANN . .       | 1877-1900-1904 | Strasbourg. |
| » Herbert BESSETTE . .      | 1888-1908-1911 | Vancouver.  |
| » Barthélemy KENNEDY        | 1883-1906-1910 | Pembroke.   |
| » Antoine SWENCESKY         | 1883-1908-1912 | Kowno.      |
| » Jacques McGUIRE . .       | 1876-1902-1902 | Peterboro'. |
| » Jacques WAGNER . .        | 1872-1895-1899 | Metz.       |
| » Charles ANDRIEU . .       | 1876-1901-1902 | Rodez.      |
| » Joseph MORIARTY . .       | 1889-1913-1915 | Kingston.   |
| » Jean SALLES . . .         | 1883-1904-1907 | Mende.      |
| » Henri BARNEY . . .        | 1883-1913-1915 | Toronto.    |
| » Joseph EHMANN . . .       | 1895-1918-1922 | Regina.     |
| » Théophile FAHLMANN        | 1895-1921-1923 | Regina.     |
| » Bernard McKENNA . .       | 1872-1895-1899 | Armagh.     |
| » Walter CULLINAN . .       | 1900-1924-1925 | Waterford.  |
| » Maurice LÉPINE . . .      | 1871-1895-1897 | Le Mans.    |
| Frère Joseph BITTENCOURT    | 1875-1909      | Victoria.   |
| » Jean MULVANEY . . .       | 1851-1892      | Achonry.    |
| » Louis MANCEAU . . .       | 1866-1901      | Angers.     |
| » Edmond PURCELL . .        | 1874-1923      | Antigonish. |
| » Patrice COLLINS . . .     | 1868-1894      | Armagh.     |
| » Jos. SCHAUENBERGER        | 1875-1897      | Strasbourg. |
| » Georges LAJOIE . . .      | 1868-1900      | Détroit.    |
| » Guill. HOLLOMAN . .       | 1881-1923      | Peterboro'. |
| » Vincent FAZZOLARE . .     | 1868-1915      | Gerace.     |
| » David GALVIN . . .        | 1894-          | Dublin.     |
| » Vincent HUME . . .        | 1894-          | Salford.    |

## § II. — L'Avenir en Formation.

a) JUNIORISTES. — Je suis heureux de dire que, durant ces dernières années, quelle qu'en soit la cause, nous avons éprouvé moins de difficultés à trouver des vocations. Actuellement, nous avons 19 Junioristes. Tous, un seul excepté, viennent de la Colombie Britannique et font leurs études au Juniorat d'Edmonton. Leur santé est bonne. Intellectuellement, plusieurs sont au-dessus de la moyenne; un seul n'a pas réussi à ses

examens, en juillet dernier. Puisse le Divin Maître leur accorder la persévérance !

b) **NOVICES.** — Au Noviciat de Saint-Laurent (Manitoba), nous avons sept novices. Trois d'entre eux nous sont venus d'Osterley, près de Londres (Angleterre), où se trouve un collège pour les vocations tardives. Leur Supérieur, le R. P. Edmond Lester, S. J., en a fait de grands éloges. Deux étaient à Belcamp ; ils y ont obtenu de bonnes notes, d'après le témoignage du R. P. François FOLEY. Les deux autres, nés au Canada, se trouvaient, l'an dernier, au Séminaire d'Edmonton, sous la direction du regretté Père PATTON, qui nous les a recommandés.

c) **SCOLASTIQUES.** — Nous en avons huit. Sept sont à Lebret (Saskatchewan) et un à Washington (D. C.). Quatre ont passé leur jeunesse en Colombie et quatre sont originaires d'Écosse ou d'Angleterre. Leur santé est bonne, en général, et ils donnent satisfaction par leur conduite et leurs études.

### § III. — Maisons et Résidences.

Dans la Province, nous avons six Maisons, — toutes incomplètes, à part celle de Saint-Charles, à New-Westminster. Les voici : — Maison du Saint-Rosaire, à Vancouver ; Maison Saint-Jean, également à Vancouver ; Maison Sainte-Marie, à Mission City ; Maison Saint-Louis, à Kamloops ; Maison Saint-Joseph, à William's Lake ; et Maison Saint-Charles, à New-Westminster.

1) **SAINT-ROSAIRE.** — Bien qu'elle soit dans le quartier commercial de la Ville de Vancouver, l'Église du Saint-Rosaire reste toujours la plus grande, la plus belle et la mieux fournie parmi celles de la Province. Elle fut construite, en 1900, par les Oblats. En 1912, Sa Grandeur Mgr Casey en fit sa pro-Cathédrale, tout en décidant d'y laisser les Oblats en charge. Une dette de 80.000 piastres pèse sur la propriété, avec un intérêt de 6 %. En outre, les paroissiens ont à payer une somme annuelle d'environ \$ 4.500 pour impôts. L'école paroissiale et les cours de récréation appartiennent aux Sœurs de Sainte-

Anne, qui sont rétribuées pour leurs services d'enseignement. Cette paroisse nous fut promise canoniquement *in perpetuum*, en 1910 ; mais la promesse ne fut pas tenue. Tout dernièrement, Mgr Casey, Archevêque de Vancouver, nous notifia qu'il était sur le point de prendre la paroisse et d'en confier le soin au clergé séculier. La question est celle-ci : Nous donnera-t-on une autre paroisse, pour remplacer celle du Saint-Rosaire ?

Résidences attachées à la Maison du Rosaire. — Elles sont au nombre de trois : Saint-Augustin, North Vancouver et Sechelt.

a) *Saint-Augustin* est une paroisse florissante, dont s'occupent deux de nos Pères. Elle est située dans un quartier résidentiel de Vancouver. En 1911, nous construisîmes un édifice-combinaison qui contient, au rez-de-chaussée, une vaste salle paroissiale, — au premier étage, quatre belles salles de classes, — et, au second étage, une église spacieuse. Pour cette bâtisse, le presbytère et le terrain adjacent, nous avons dépensé la somme de 70.000 piastres ; mais, actuellement, la dette est réduite de beaucoup. Les diverses Associations paroissiales sont très actives ; et l'école, sous la direction des Sœurs de Sainte-Anne, produit d'excellents résultats. Cette paroisse nous a été confiée *in perpetuum*.

b) A *North Vancouver*, un de nos Pères est chargé de la Paroisse Saint-Edmond, pour les blancs, avec une école tenue par les Sœurs de l'Enfant-Jésus. Un autre Père s'occupe du soin spirituel des Indiens de la Réserve Squamish ; il est aussi chapelain des Sœurs de l'Enfant-Jésus, qui dirigent l'école indienne.

c) *Sechelt* — village indien, magnifiquement situé sur le bord de l'Océan Pacifique, à 40 milles de Vancouver — possède une école indienne absolument moderne. Un Père avec un Frère, aidés par les Sœurs de l'Enfant-Jésus, ont environ 80 élèves. Le Père visite, de temps à autre, deux camps indiens, le long de la Côte du Pacifique ; ces deux villages ont une école de jour, avec instituteur catholique.

*Question Indienne.* — Pour plusieurs, la question

indienne semble avoir une importance secondaire. Cependant, depuis bien des années, cette question a attiré l'attention de l'Église et du Gouvernement, au Canada. En 1924, à Lebreton, Sask., et, en 1925, à Duck Lake, Sask., nos Pères, qui ont charge officielle des écoles indiennes, se sont réunis pour discuter toutes les questions touchant l'éducation des enfants Indiens. Dans ces assemblées, une série de résolutions — concernant le travail manuel, les livres de classe, les soins médicaux, la surveillance des élèves après leur sortie de l'école, l'aide du Gouvernement pour les établir dans les Réserves, etc. — fut envoyée, à Ottawa, pour être soumise au Département Indien. Je suis heureux de dire que ces résolutions furent favorablement acceptées par Mr. Duncan Scott, Chef-Surintendant des Affaires Indiennes.

Le R. P. Joseph GUY, *O. M. I.*, nous a noblement aidés dans tout ce qui touche nos écoles indiennes ; et il a été reconnu, à Ottawa, comme notre représentant officiel.

Je ne m'étends pas davantage sur cette question ; car, sans nul doute, d'autres Provinciaux parleront de ces conventions. Qu'il me soit permis de dire que nous avons six grandes écoles industrielles et douze écoles du jour dans notre Province. Parmi les 9.000 Indiens de la Colombie Britannique, 7.000 sont catholiques. Un tiers de nos Pères se dévouent au ministère spirituel des Indiens.

2) MISSION CITY. — Cette Maison se trouve à 40 milles de Vancouver ; c'est l'endroit favori pour tous les Oblats de la Province. Nous y avons notre cimetière ; là reposent les restes mortels de deux Évêques et de la plupart des Pères et Frères Oblats décédés dans cette partie du Champ du Père de Famille, pendant ces soixante-dix dernières années. La Communauté de Sainte-Marie se compose de 4 Pères et 4 Frères. Les Pères s'occupent, soit de l'école industrielle, soit du ministère parmi 35 villages indiens, soit des besoins spirituels de six petites paroisses de blancs. Nos bons Frères aident le Père chargé de l'école dans le travail de la ferme, chacun selon ses forces et ses capacités.

3) KAMLOOPS. — Nous avons là trois Pères et un Frère. Un de nos Pères se dévoue au service de 2.000 Indiens, répartis sur un territoire considérable. Un autre a la direction d'une de nos écoles, qui est très importante. Le troisième Père est Curé de Kamloops, où il vient justement de finir la construction d'une église aux belles proportions et d'une vraie beauté architecturale. En plus, il est le chapelain du Couvent-Pensionnat des Sœurs de Sainte-Anne. Il visite, également, un sanatorium pour les tuberculeux, à plusieurs milles de la ville, sans parler de l'Hôpital de Kamloops.

4) WILLIAM'S LAKE. — Personnel : 3 Pères et 3 Frères. Les Sœurs de l'Enfant-Jésus font la classe aux filles et garçons Indiens qui fréquentent l'école industrielle. Le temps du Père Supérieur est complètement pris par la direction de l'école et la gestion d'une ferme, très considérable et productive, où les Frères le secondent bien religieusement. Aux deux autres Pères incombe le service des âmes parmi les Blancs et Indiens vivant, à de grandes distances, sur un vaste territoire bien peu habité encore.

DISTRICT DE SAINT-EUGÈNE. — Au pied des Montagnes Rocheuses, à l'extrémité est de la Colombie, ce district se compose de quatre résidences, desservies par six Pères. Les résidences sont : Fernie, Cranbrook, Saint-Eugène et Kimberley.

a) *Fernie*, où deux Pères résident, possède une belle église en briques et une école paroissiale très fréquentée. Les Sœurs de Saint-Joseph de la Paix ont la direction de cette école. Fernie est un centre minier et, pendant les quelques années de son existence, l'école catholique a produit un bien immense. C'est déjà une pépinière de vocations. L'année dernière, trois enfants de Fernie sont allés au juniorat et ont donné toute satisfaction. Deux autres y sont allés, cette année. Plusieurs centres de mission sont desservis de Fernie ; la Sainte Messe y est célébrée, tous les dimanches.

b) *Cranbrook*. — C'est une place qui a une importance relative, comme centre de jonction de plusieurs lignes

de chemin de fer. Église, avec beau presbytère, et magnifique Hôpital tenu par les Sœurs de la Providence.

c) *Saint-Eugène*. — Deux Pères. L'un est principal de la grande école industrielle, dont les Sœurs de la Providence sont chargées et qu'elles contrôlent, jusqu'à un certain point, au matériel. L'autre Père a la responsabilité spirituelle d'environ 500 Indiens Kootenays, établis sur trois réserves éloignées. Il lui faut aussi visiter quelques centres blancs.

d) *Kimberley*. — C'est un nouveau mais riche et prospère camp minier. En dehors de l'église, avec appartements adjacents pour le Père résidant, il n'y a pas grand'chose encore ; mais l'avenir promet beaucoup.

5) *NEW-WESTMINSTER*. — La Maison Saint-Charles compte cinq Pères et deux Frères. Les œuvres se composent d'une paroisse florissante, avec écoles pour filles et garçons, — l'Orphelinat de la Providence, — l'Hôpital Sainte-Marie, — le Pensionnat de Sainte-Anne, — trois petites paroisses pour les Blancs, dans la Vallée du Fraser, — l'aumônerie de l'Asile des Aliénés, — enfin, l'aumônerie de la Prison ou Pénitencier. Deux Pères de cette Maison, bien que n'appartenant pas au groupe de Missionnaires de la Maison Saint-Jean, ont prêché et prêchent encore de nombreuses retraites ou triduumms.

6) *VANCOUVER*. — Il est bien vrai que la prédication des missions est l'œuvre primordiale de notre Famille religieuse ; mais, en Colombie Britannique, nous n'avons pas encore fait grand'chose, sous ce rapport. Toutefois, il y a environ trois ans, nous nous sommes mis à l'œuvre. La Maison Saint-Jean a été, dans ce but, érigée par l'Administration Générale et approuvée par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Vancouver. Nous possédions déjà une vaste résidence, dans un quartier tranquille de la Métropole de l'Ouest canadien. Nous en fîmes le quartier général de nos prédicateurs. Depuis, deux et souvent trois de nos Pères sont engagés dans le ministère apostolique. Voici le total de leurs travaux, durant cette période : — Triduumms, 3 ; Retraites au Clergé et aux laïques, 15 ; Retraites aux Religieuses, 20 ; Missions de deux semaines, 13 ; Missions de huit jours, 57.

#### § IV. — Régularité et Ministère.

Généralement parlant, je puis dire, avec assurance, que tous nos Pères et Frères pratiquent la régularité et la discipline de la vie religieuse. Partout où les Supérieurs donnent l'exemple, les exercices de règle sont fidèlement suivis.

Si notre retraite annuelle est régulièrement faite, nous négligeons, malheureusement, la retraite du mois et nos conférences théologiques. Sur ces points, un changement de conduite s'impose...

L'administration des sacrements se fait, partout, avec révérence et esprit de foi. Le nombre des confessions et des communions, dans nos paroisses et écoles, augmente toujours. Pendant les retraites et les missions, les fidèles viennent, en foule, à la Table sainte.

#### § V. — Rapports avec l'Ordinaire.

Nos relations avec Monseigneur notre Archevêque — j'éprouve le bonheur de le consigner ici — ont, toujours, été très cordiales. Pour n'en donner qu'un exemple, en février dernier, Sa Grandeur Mgr Casey publiait l'*Avis* officiel suivant :

— « Dans quelques jours, les Oblats de MARIE célébreront le Centenaire de l'approbation solennelle de leurs Règles. C'est une occasion de réjouissance spirituelle dans cet Archidiocèse — où ils ont tant travaillé, depuis le début de son évangélisation. Nous leur offrons nos vœux les plus sincères, et Nous implorons les bénédictions du Ciel sur eux et sur leurs travaux.

« Pour célébrer ce joyeux événement, Nous promulguons les indulgences suivantes, attachées à la célébration d'un Triduum dans leurs églises et chapelles : — 1<sup>o</sup> 300 jours pour tous ceux qui y assisteront avec un cœur contrit ; 2<sup>o</sup> Indulgence plénière pour tous les fidèles qui, s'étant confessés, y recevront la Sainte Communion et prieront aux intentions du Souverain Pontife. En outre, Nous accordons la faculté de donner la Bénédiction apostolique à la fin des exercices, au prêtre Oblat officiant. »

Ce Triduum a été célébré, déjà, dans plusieurs de nos missions ; d'aucuns, parmi nos Pères, ont préféré attendre la Fête de l'Immaculée Conception.



§ VI. — **Passé et Avenir.**

Mention a été faite, dans ce qui précède, de l'érection du Vicariat en Province, — de la fondation de la Maison Saint-Jean, pour nos Missionnaires, — et, enfin, de notre départ prochain de l'Église du Rosaire. Trois autres événements me semblent mériter d'être mentionnés :

a) D'abord, les noces d'or des RR. PP. Eugène CHIROUSE et Jean-Marie LeJEUNE, en août 1925, à la fin de notre retraite annuelle. Il y eut grand'Messe pontificale, sermon spécial, banquet et présentation de cadeaux, très utiles, à nos vénérés Jubilaires, à l'occasion du Cinquantenaire de leur première Oblation. *Ad multos annos !*

b) Cette année, en second lieu, nous avons officiellement, comme Province, célébré le Centenaire de nos Règles, — à la fin de notre retraite annuelle, puisque c'est à cette occasion seulement que la plupart de nos Pères peuvent se rencontrer. Le récit de cette belle fête de famille sera, sous peu, publié dans les Annales (1). Ce fut un succès, dans lequel nos fidèles, nos communautés religieuses et le clergé régulier et séculier rivalisèrent de gratitude et d'intérêt. Quelle consolation, pour nous, dans ce témoignage d'appréciations !...

Avant de conclure, qu'il me soit permis de prévoir un développement heureux de notre nouvelle Province de langue anglaise. Selon les termes de la *Circulaire* d'érection, cette Province « est spécialement destinée à grouper nos communautés et nos œuvres de langue anglaise, existantes et à créer, au Canada ».

Nous voulons donc espérer que nous pourrions, tôt ou tard, étendre nos lignes d'action à l'est de nos frontières actuelles. Ne nous sera-t-il pas possible de nous établir, solidement, dans un centre aussi important que l'est Ottawa ? Nous l'espérons. Cela nous donnerait

---

(1) Voir « *Missions* », LX<sup>e</sup> année, N<sup>o</sup> 229 (décembre 1926), pp. 522-533 : — SOLENNITÉS DU CENTENAIRE : *Les Fêtes du Centenaire en Colombie*.

un pied-à-terre dans la belle Province d'Ontario, où nous pourrions recueillir une magnifique moisson de vocations religieuses, dans un avenir prochain...

Mon dernier mot est un souvenir ému à la mémoire du seul Oblat fauché par la mort, en Colombie, depuis le dernier Chapitre. Le P. Ernest LAMBOT nous a été ravi, à la fleur de l'âge, alors que nous pouvions attendre de longs services de ce bon Religieux. Dieu en a jugé autrement : que sa sainte Volonté soit faite !

Jean WELCH, O. M. I.



### Martyrs de Nantes.

R. P. L'HELGOUAC'H, O. M. I. : — LES DEUX MARTYRS NANTAIS, *Drame sacré en 4 actes*, par le R. P. Jean L'HELGOUAC'H, O. M. I. Plaque de 36 pages (24 × 16). Prix : 4 francs. Imprimerie Saint-Paul, 36, Boulevard de la Banque, Bar-le-Duc (Meuse) ; 1927.

Dans ce drame, « où entre autant de légende que d'histoire », le R. P. L'HELGOUAC'H met en scène la conversion et le martyre des Saints Donatien et Rogatien.

Tous deux ont été élevés dans le paganisme par leur père, Gouverneur romain de Nantes. Mais Donatien, qui a une âme délicate, — « c'est un descendant des vieux bardes » — est tourmenté par l'inquiétude religieuse : l'idéal, n'est-ce pas le Christ, dont la Religion s'étend par tout l'Empire ? Rogatien, lui, d'esprit plus vulgaire, soucieux de plaisir et de gloire, a en horreur la « secte » chrétienne. Donatien se rend à une assemblée de chrétiens et y reçoit le Baptême. Tout transporté d'enthousiasme, il expose à son frère, en termes si chaleureux, la splendeur du dogme chrétien, que Rogatien, lui aussi, en vient à croire au Christ. Et tous deux s'en vont au martyre plutôt que d'obéir à l'ordre de leur père, qui leur prescrit de renier leur Foi nouvelle.

Le P. L'HELGOUAC'H désire que le public trouve, dans son œuvre, « à la fois, profit et délassement ». Son vœu sera réalisé. Car on ne peut que souscrire à l'éloge que décerne au drame un éminent Supérieur de Scolasticat :

— « Votre drame est très beau. Il m'a vivement ému. Il émotionnera aussi toute la chère jeunesse qui le fera ou le verra vivre sur la scène... La forme est digne du sujet, et l'action est menée en vrai drame vivant (1). »

(1) Cfr. « Bulletin du Petit Séminaire Saint-Vincent, de Pont-Croix » (Finistère), XII<sup>e</sup> Année, N<sup>o</sup> 2 (novembre-décembre 1927), page 41 : *Travaux de nos Anciens*.



## XVI. — Rapport du R. P. Provincial de Regina<sup>1</sup>.

---

### § I. — Province de Regina<sup>2</sup>.

Dans les rapports des deux Provinces du Manitoba et de l'Alberta-Saskatchewan, présentés au dernier Chapitre Général, on trouve une description détaillée des œuvres allemandes et polonaises desservies par les Oblats, dans le Nord-Ouest du Canada, sous la désignation d'« Œuvres des Pères de langues allemande et polonaise », pour la première (Manitoba), et de « Colonie Saint-Joseph », pour la deuxième (Alberta-Saskatchewan).

Depuis quelque temps, l'Administration Générale a bien voulu unir ces deux groupes d'œuvres dans une nouvelle organisation religieuse, sous le nom de *Province Sainte-Marie de Regina*.

La nouvelle Province compte, d'ores et déjà, 38 Pères, 13 Pères et Frères scolastiques, 4 Frères convers, 2 Novices scolastiques et près de 50 Junioristes.

Tous les Pères sont dans les meilleures années de leur vie, et leur santé est, relativement, très bonne. Tous sont capables de travailler, activement, dans le saint ministère.

Notre recrutement pour l'avenir promet d'être excellent — surtout, dans les paroisses desservies par nos Pères, paroisses qui ont une population sincèrement catholique et comptent un grand nombre d'enfants. Il y a, dans la jeune Province, une maison régulière, — la Maison de Regina, avec cinq Pères résidants et deux directeurs de résidences rattachées à la maison, ainsi qu'un Frère convers. Il s'y trouve, de plus, quatre districts complets :

---

(1) Rapport du R. P. Bernard UEBERERG sur la nouvelle Province Sainte-Marie de Regina (Saskatchewan).

(2) Voir « *Missions* », LIV<sup>e</sup> année, N<sup>o</sup> 212 (décembre 1920), pp. 274-278 (*Manitoba*) et LV<sup>e</sup> année, N<sup>o</sup> 214 (décembre 1921), page 284 (*Alberta-Saskatchewan*).

le District de Kerrobert, en Saskatchewan, avec cinq Pères, — le District de Trampling Lake, avec cinq Pères, — le District de Grayson, avec quatre Pères, — et le District de Prelate, avec quatre Pères. Enfin, dans le Manitoba, Archidiocèse de Winnipeg, nous avons deux maisons, actuellement incomplètes : celle de Saint-Joseph, avec trois Pères, et celle du Saint-Esprit, avec trois Pères.

Presque toutes nos œuvres sont des paroisses, avec missions rattachées. Des missions populaires et des retraites y sont prêchées, de temps en temps, par les Pères. La Maison de Regina va former un centre de missions. Par ailleurs, l'organisation des districts nous a permis de bien commencer le travail.

Les retraites mensuelles en commun sont suivies, aussi régulièrement que le permettent les exigences de notre ministère ; et à la retraite annuelle prennent part tous les Pères qui peuvent y assister. En général, nos Pères étudient beaucoup, dans leur isolement. Toutes les résidences possèdent de belles bibliothèques. Les conférences théologiques s'organisent, lentement. Nous attendons, de l'organisation complète des districts, un grand progrès en faveur de la vie religieuse de nos Pères.

Comme nous avons une population sincèrement catholique, dans toutes nos paroisses et missions, la fréquentation des sacrements est très soutenue. Peu de nos gens omettent de faire leur devoir pascal ; et l'on remarque surtout, chez eux, un excellent esprit catholique.

Nos Évêques — Nosseigneurs de Regina, de Winnipeg et de Prince-Albert — sont très bons pour nous et personnellement intéressés au progrès de notre Province...

Les Pères de Regina s'occupent, d'une façon spéciale, d'organisation populaire catholique (*Volkverein*) et de l'immigration des catholiques de langue allemande.

## § II. — Œuvre des Immigrants.

Par suite de la Guerre de 1914-1918, les conditions nationales et économiques, dans certaines contrées de

l'Europe, sont devenues si précaires qu'un grand nombre des habitants de ces contrées sont forcés d'émigrer. Un des pays vers lequel se dirigent les regards de ces infortunés est le Canada — qui, déjà avant cette guerre, était l'« Eldorado » des émigrants.

L'immigration au Canada a augmenté, de plus en plus considérablement, dans ces dernières années. Dans le cours de l'année 1926, on a déjà compté au delà de 50.000 personnes — qui ont franchi nos frontières, pour entrer dans nos pays.

Il est facile de comprendre que, parmi ce grand nombre d'immigrants, il y a un assez fort contingent de catholiques. Et, pour celui qui a suivi de près les événements des dernières années, il est évident que les catholiques de langue allemande forment un assez gros pourcentage parmi ces nouveaux arrivés.

En Russie, — où de nombreuses colonies allemandes existaient, plus d'un siècle et demi avant la guerre — la révolution bolchevique considère les peuples d'origine étrangère et de religion opposée aux doctrines anarchistes comme un obstacle à l'expansion des doctrines nouvelles ou modernes. Le Gouvernement révolutionnaire menace donc et la foi et la nationalité de ces colons.

Des conditions semblables, plus ou moins graves, existent dans presque tous les Etats nouvellement créés ou agrandis par les divers traités, après la guerre : tels que la Roumanie, la Pologne, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, etc. De là la tendance des minorités à émigrer de ces contrées et à chercher un pays plus hospitalier.

C'est à cause de cet état de choses dans les vieux pays qu'ici, au Canada, nous nous trouvons en face des mêmes problèmes que nos premiers Pères allemands y trouvèrent au commencement de ce siècle. Il y a vingt-cinq à trente ans que nos Pères ont commencé à prendre soin de nos immigrants, arrivant ici par milliers, les ont réunis, et ont ainsi fondé des colonies et des paroisses.

Aujourd'hui, il s'agit de recommencer la même chose. Il s'agit de placer nos immigrants dans des centres

catholiques, de les diriger dans des milieux où les conditions économiques leur donnent l'assurance de succès matériels et où, en même temps, leur religion est sauvegardée.

L'Œuvre des Immigrants ne veut, en aucune manière, encourager l'émigration des pays européens. Nous sentons, tout simplement, l'obligation d'aider les catholiques qui nous arrivent, ayant pour but principal de les aider à conserver leur foi et à sauver leurs âmes.

Sur les instances des Autorités ecclésiastiques et civiles, un de nos Pères a été chargé, exclusivement, de cette œuvre. Plus d'un millier d'immigrants, parmi lesquels un grand nombre de familles, ont déjà été placés dans nos colonies et nos paroisses catholiques.

A mesure que l'afflux de l'Europe augmente, l'urgence de notre œuvre se fait sentir. Le Père qui s'occupe de l'Œuvre des Immigrants, avec l'autorisation de l'Administration Générale, a fait, dans le cours de l'hiver dernier, un voyage en Europe, et a visité toutes les contrées qui contribuent plus spécialement à ce mouvement et s'est mis en contact avec les Autorités ecclésiastiques en vue d'une coopération intime des différentes organisations, en Europe et au Canada.

### § III. — Colonie Saint-Joseph.

L'une des plus belles œuvres créées par nos Pères, c'est certes la « Colonie de Saint-Joseph ».

Dans le District de Prelate, il leur fut possible de prendre les nouveaux immigrants en mains, dès leur arrivée dans le pays. La plupart venaient de la partie sud de la Russie et des colonies allemandes de la Mer Noire. Ce sont des gens d'une grande piété ; mais ils sont d'un caractère difficile et très lents à s'adapter aux conditions religieuses de ce pays. C'est au prix d'une patience héroïque que nos Pères ont réussi à les grouper en paroisses régulières et à leur faire accepter les coutumes religieuses des diocèses canadiens ; mais ils y ont

réussi, et, aujourd'hui, cette colonie forme une des plus belles parties du Diocèse de Prince-Albert.

Les paroisses de la Colonie de Saint-Joseph — comme de celle de Saint-François (Prelate) — ont l'avantage d'être groupées dans un ensemble compact, sans être séparées entre elles par des districts protestants. En outre, elles forment un tout homogène : même genre de populations, mêmes difficultés et mêmes avantages religieux. De là vient la nécessité d'une administration uniforme, qui ne s'obtient, facilement, que par des Religieux. Et c'est là la raison pour laquelle les Évêques de Prince-Albert — Mgr PASCAL, comme Mgr Prudhomme — ont, toujours, désiré voir les Oblats desservir cette colonie *in perpetuum*.

Il n'est pas étonnant de voir que les Pères qui ont travaillé, dans cette colonie, depuis vingt ans, aient conçu un attachement spécial pour ces œuvres, qu'ils ont créées au prix de tant de sacrifices et pour lesquelles ils veulent préparer un grand avenir.

De belles églises, quelques-unes de vrais chefs-d'œuvre d'architecture et d'art, ont été bâties, exclusivement, par la générosité des paroissiens.

De plus, un grand nombre de vocations religieuses ont été le fruit du dévouement de nos Pères. De fait, la colonie a déjà fourni à notre Congrégation trois Pères, un Scolastique et vingt Junioristes. Et ce n'est que le commencement. Les vocations augmenteront, dès à présent, puisque les fermiers ont passé la période des pénibles débuts et commencent à se sentir à l'aise. En outre, ils commencent à diviser leurs fermes avec leurs enfants devenus grands ; et, de la sorte, le nombre des familles va être doublé en peu de temps.

Le grand travail de nos Pères est, à présent, d'assurer l'éducation catholique des milliers d'enfants soustraits à l'influence religieuse de leurs parents par l'école neutre et par l'esprit protestant de la vie publique anglaise. Il s'agit d'obtenir et d'assurer le caractère catholique des écoles ou bien de construire des écoles de Sœurs, de former des associations de jeunes gens, — en un

mot, de surveiller le passage de notre jeunesse de la mentalité européenne à la mentalité canadienne, sans les exposer au danger de perdre leur Foi avec leur langue.

C'est là un vrai travail de missionnaire, qui ne peut pas s'obtenir par la simple routine de la vie paroissiale ; et c'est pour cela que nous sommes convaincus d'être complètement dans notre vocation de pionniers de la Foi, en gardant l'administration religieuse de ces paroisses. Ces dernières remarques s'appliquent, pratiquement, à toutes les œuvres desservies ici par nos Pères.

Comme il a été dit plus haut, ces groupes de la Colonie Saint-Joseph forment un tout complet, sous un seul nom. Pour des raisons d'administration, ils ont été divisés en deux districts religieux, — ceux de Kerrobert et de Prelate. Et nous tâchons d'y faire le plus de bien possible...

Bernard UEBERBERG, O. M. I.



## XVII. — Rapport du Vice-Provincial de Belleville<sup>1</sup>.

### § I. — Érection d'une Vice-Province.

La Vice-Province de Saint-Henri de Belleville fut érigée, par *Circulaire* de notre Révérendissime Père Général, en date du 8 décembre 1924. Nous avons donc inauguré notre existence canonique sous la protection spéciale de notre Mère Immaculée. L'histoire des commencements de la Vice-Province doit être brièvement racontée.

Un certain nombre de Pères des Provinces du Manitoba et de l'Alberta furent forcés de quitter leurs postes, pendant la Guerre. Ils se tournèrent vers les États-Unis.

---

(1) *Rapport* du R. P. Joseph POTHMANN, Vice-Provincial de Saint-Henri de Belleville, E. U. A.



Quelque temps après, ils y furent rejoints par d'autres Pères, venant de Ceylan et du Texas.

Fidèles à l'esprit de notre Institut, ils commencèrent à prêcher des missions et des retraites ; et, où cela n'était pas possible, ils acceptèrent, avec la permission de leurs Supérieurs, des paroisses.

En 1922, tous ces Pères, vivant trop loin des autres centres du Canada et des États-Unis, furent rattachés à la Province du Manitoba et, plus tard, réunis dans un district — spécialement formé dans ce but, — le District de Fletcher.

Il apparut, bientôt, qu'il y avait, dans ces régions des États-Unis, un grand champ d'activité pour les Oblats et qu'avec une organisation provinciale un bel avenir y serait garanti à la Congrégation.

Pour réaliser ces espoirs et les justes aspirations des Pères en question, l'Administration Générale érigea en Vice-Province ce qui était, jusque-là, le District de Fletcher.

Nous remplirons les grandes obligations qui nous sont imposées, et nous ferons notre possible pour justifier la confiance que l'Administration Générale a ainsi mise en nous.

## § II. — Nombre des Pères.

Au moment de l'érection, la Vice-Province comptait dix-neuf Pères. Depuis ce temps, un nous a quittés et cinq autres nous sont venus de différentes autres Provinces ; nous comptons donc aujourd'hui 24 Pères.

L'âge des Pères varie de 36 à 63 ans ; mais la majorité est entre 40 et 50 ans. Leur santé à tous est, généralement, bonne.

Mais on comprendra que les conséquences des fatigues et des privations de longues années, passées dans des missions quelquefois bien dures, commencent à se faire sentir chez un certain nombre. Mais où les forces manquent, la bonne volonté et le zèle pour les œuvres y suppléent.

Nous n'avons pas encore de maisons de recrutement. C'est seulement au mois d'octobre prochain que nous espérons commencer à fonder un juniorat. A présent, nous construisons les édifices nécessaires pour abriter une cinquantaine de Junioristes. Nous avons commencé cette œuvre en un temps où nos moyens financiers sont loin d'être brillants. Mais nous croyons de première importance de recruter, sans tarder, de nouveaux sujets pour remplacer ceux qui commencent à trouver le fardeau trop lourd !...

### § III. — Maisons et Œuvres.

La Vice-Province se compose d'une maison et de trois districts.

1. *La Maison Saint-Henri de Belleville (Illinois).* — Nous avons eu la bonne fortune de gagner les bonnes grâces de Mgr Henri Althoff, Évêque de Belleville, qui a mis, à notre disposition, une propriété de 56 arpents, à condition de l'employer pour une maison de Missionnaires, pour des retraites fermées et pour un établissement d'éducation. C'est une des plus belles propriétés de l'Illinois méridional, ornée d'une rare beauté par la nature et la main des hommes. Située à l'extrémité de la Ville de Belleville, elle n'est qu'à onze milles de Saint-Louis et à huit de East-Saint-Louis, — par conséquent, au milieu d'une population en bonne proportion catholique. Nous y avons les commodités d'une grande ville et les avantages de la campagne. C'est la maison vice-provinciale et celle des Missionnaires, et ce sera, peut-être bientôt aussi, la maison du juniorat.

La communauté compte huit membres, — dont deux vivent, à présent, hors de la maison : le R. P. Jean HENNES, à Lansing (Michigan), pour étudier l'anglais, et le R. P. Richard LANG, chargé d'une paroisse à Starbenburg (Mo.), Archidiocèse de Saint-Louis, laquelle est aussi un pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

Le P. LANG est aidé, dans cette dernière œuvre, par

le Supérieur de la communauté, le R. P. Pierre MINWEGEN — qui est, en même temps, Directeur du « *Pilger* » (*Le Pèlerin*), périodique anglais et allemand, édité dans l'intérêt du pèlerinage.

Les Pères Laurent ECKHARDT, Henri ENGELHARDT et François RAPP, ainsi que le Supérieur et le Vice-Provincial s'adonnent à l'œuvre de la prédication des missions.

Après notre arrivée à Belleville, Monseigneur l'Évêque de Belleville nous a confié une paroisse, composée du territoire qui entoure la maison. Cette paroisse est encore petite, quant au nombre des paroissiens ; mais, grâce à sa situation favorable, elle promet de prendre, avant longtemps, de belles proportions. Le R. P. Pierre BOUR, Procureur vice-provincial, en est le curé.

En outre, nos Pères exercent les fonctions de confesseurs dans cinq couvents de Religieuses...

2. Les districts sont nommés d'après les États dans lesquels nos Pères travaillent.

a) *Le District du Minnesota.* — Il fut commencé, originairement, par les Pères de la Province du Manitoba.

1<sup>o</sup> Résidence de Saint-Paul (Minnesota). — Le Révérend Père André STOJAR, Supérieur du district, réside à Saint-Paul. Depuis plus de dix ans, il est curé d'une grande paroisse polonaise. Sous sa direction, la paroisse et, surtout, l'école ont presque doublé en nombre. Ce bon Père a, toujours, travaillé à la grande satisfaction des Supérieurs ecclésiastiques. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Paul a fait, à plusieurs reprises, l'éloge des œuvres accomplies par le Père STOJAR. Pendant les dernières années, surtout, le travail de la paroisse, toujours croissante, est devenu trop lourd pour un seul Père. Il a reçu, dernièrement, un auxiliaire dans la personne du R. P. François KOSTIAN, qui nous est venu de la Pologne.

2<sup>o</sup> Résidence de Fletcher. — Cette place servait, depuis quelque temps, comme maison du District de Fletcher, constitué pour les Pères du centre-ouest des États-Unis, quand ils appartenaient encore à la Province du Manitoba. Cette paroisse nous a été confiée par Mgr Ireland,

Archevêque de Saint-Paul, en 1915 ; en fait, elle fut la première acceptée par nos Pères venus du Canada pendant la guerre. Le R. P. BOUR en a été le premier curé. Actuellement, la paroisse est administrée par le Révérend Père Émile VOGEL, successeur du R. P. Guillaume GELSDORF, qui y a résidé pendant quatre ans. Un Missionnaire, le R. P. Aloys ROSENTHAL, réside avec lui. Ce Père s'est adonné, depuis trois ans, avec beaucoup de succès, à la prédication des missions, — après avoir travaillé, pendant bien des années, dans des paroisses, avec un succès semblable.

3<sup>o</sup> Résidence d'Albertville. — Confiée à nos Pères, en 1916, par Mgr Ireland. Le Père Jean SCHULTE y est curé, succédant au R. P. BOUR. Pour s'adonner, plus librement, à la prédication des missions, il était assisté, dans les premières années, par le R. P. François RHODE, qui, pendant l'épidémie de l'influenza, nous quitta pour un monde meilleur.

4<sup>o</sup> Résidence de Richfield (Minneapolis). — Le Révérend Père Pierre SCHMITZ, venu de Ceylan, en 1916, y est curé, depuis ce temps. Sous son administration, la paroisse a fait de grands progrès, matériellement et spirituellement.

5<sup>o</sup> Résidence de Wanda. — Cette place aussi est entre les mains des Oblats depuis plus de dix ans. Le R. P. Marc KASPER fait preuve d'une grande énergie dans l'administration de cette paroisse et de la Mission de Clements.

Les quatre dernières résidences sont ce que nous appelons ici des paroisses mixtes. La vaste majorité des paroissiens est d'origine allemande, et, quoique la langue anglaise ait prévalu aujourd'hui, la connaissance de l'allemand est encore d'une nécessité absolue, en chaire et au confessionnal. Il y a aussi dans ces paroisses un certain nombre de familles canadiennes-françaises. Par leur connaissance de ces trois langues, nos Pères rendent de grands services aux diocèses dans lesquels ils travaillent.

b) *Le District du Wisconsin.* — Ce sont des Pères venant de la Province de l'Alberta-Saskatchewan

qui commencèrent l'œuvre des Oblats dans le Wisconsin.

1<sup>o</sup> Résidence de Mary Hill, Durant. — La propriété de 100 arpents, achetée par le R. P. Joseph LAUFER, en 1916, est pittoresquement située aux bords du Chipewan. C'est la résidence du Supérieur du district, le R. P. LAUFER. Après avoir travaillé, pendant de longues années, parmi les immigrants allemands et russes, dans les prairies du Canada, il s'adonne, aujourd'hui, malgré ses 63 ans, avec beaucoup de zèle, à la prédication des missions. C'est à Durant que les membres de la Vice-Province font la retraite annuelle. Nous caressons l'espoir d'y avoir, bientôt, une maison de retraites fermées pour les laïques.

2<sup>o</sup> Résidence de Jim Falls. — Cette paroisse — avec ses Missions de Cornell, Hollremb et Arnold — a été fondée par le R. P. MINWEGEN. Avant son arrivée, en 1915, il y avait là un vaste territoire sans église et sans prêtre. Aujourd'hui, il s'y trouve une paroisse bien organisée et trois missions — avec chacune leur église et leur service régulier. Avec ce travail, le R. P. MINWEGEN trouvait, souvent, le temps de prêcher des missions et des retraites. La maison paroissiale est la propriété des Oblats. Le R. P. Joseph KREIN, qui, pour raison de santé, a dû quitter la Cimbébasie, dessert le territoire et continue, avec beaucoup de zèle, l'œuvre commencée par son prédécesseur.

3<sup>o</sup> Résidence d'Arkansaw. — Le R. P. Joseph LAUFER dirigea, pendant quelque temps, cette paroisse et y bâtit l'église. C'est le R. P. Edouard HESSE qui en est, maintenant, le curé, comme successeur du Père Henri ENGELHARDT. Le Père HESSE, avec son sens pratique, a fait de cette église un point d'attraction pour les catholiques des alentours.

4<sup>o</sup> Résidence d'Altoona. — Le R. P. Joseph POHLEN y est curé, ainsi que de la Mission de Brackett. Quoique bien occupé dans la paroisse et avec les instructions qu'il donne à l'académie des jeunes filles attachée à la paroisse, il s'est mis, fréquemment, à la disposition de ses Supé-

rieurs pour aider dans l'œuvre de la prédication des missions.

c) *District du South Dakota*. — C'est encore, en beaucoup d'endroits, un vrai pays de Missions.

1<sup>o</sup> Résidence de Polo (Orient, S. D.). — Le R. Père Germain POTHMANN est le Supérieur du district. Avant l'arrivée des Oblats à Polo, c'était seulement une mission sans prêtre résidant. Aujourd'hui, c'est une paroisse florissante, avec une belle église et une école spacieuse.

2<sup>o</sup> Résidence d'Onaka. — Le curé, le R. P. Augustin SIEBERT, y travaille, avec beaucoup de succès, dans des conditions quelquefois bien pénibles, parmi les immigrants allemands-russes. Il visite aussi, régulièrement, la Mission de Chelsea.

3<sup>o</sup> Résidence de Sisseton. — Cette paroisse et tout le Comté de Roberts, dont Sisseton est le chef-lieu, a été confiée, par l'Évêque de Sioux Falls, aux Oblats, principalement parce qu'il y a là encore des Missions indiennes (Tribu des Sioux). Les catholiques blancs sont très dispersés sur un vaste territoire, et les Indiens avaient été négligés pendant bien des années. Le R. P. Joseph SCHUSTER est le Curé de Sisseton. Outre cette place, il visite encore deux Missions de blancs et deux Missions pour les Indiens. Ses efforts pour satisfaire aux exigences de sa charge ont été, quelquefois, surhumains. Il est à regretter que le manque de personnel ait empêché l'Administration vice-provinciale de lui envoyer de l'aide.

4<sup>o</sup> Résidence de Rosholt. — Le curé, le R. P. Théodore JÆRISSEN, lui aussi, est surchargé de travail. Il a à visiter trois missions, besogne bien dure, — surtout pendant les hivers, si sévères dans ces régions.

#### § IV. — Apostolat et Régularité.

Je puis dire, en toute vérité, que les Pères employés dans les paroisses se sont acquittés, partout, de leurs devoirs à la grande satisfaction des Autorités ecclésiastiques.

Leur charge a été, quelquefois, bien lourde, parce qu'en bien des cas nous avons dû accepter des œuvres qui étaient loin d'être des sinécures. Mais ils ont la consolation d'avoir dépensé leur zèle et les meilleures années de leur vie au service des pauvres. En bien des endroits, il s'agissait de sauver des catholiques vivant au milieu des hérétiques et des infidèles ou de regagner ceux qui, pendant de longues années, n'avaient pas pratiqué leur religion.

Plus d'une paroisse a été ainsi sauvée de la ruine par nos Pères. Les éloges et les recommandations des évêques sont une ample preuve du bien accompli par eux. Un certain nombre de paroisses, maintenant aux mains des séculiers, témoigneront, encore longtemps, de l'activité des Oblats.

L'un des grands soucis de l'Administration vice-provinciale a été de grouper les Pères de manière qu'ils soient aussi près que possible l'un de l'autre. Jusqu'à un certain point, nous y avons réussi. S'il y a encore, aujourd'hui, des places administrées par les Oblats trop loin des centres, c'est uniquement pour satisfaire aux demandes des évêques.

On comprend que, dans de telles conditions, la régularité religieuse ne puisse pas être aussi exacte que celle d'une maison solidement constituée. Les distances, les voyages nécessaires dans l'intérêt des paroisses et des Missions, des situations semblables à celles de beaucoup de Missions étrangères sont souvent cause que les exercices de piété, les conférences et les retraites mensuelles ne se font pas avec la régularité prescrite par nos Saintes Règles.

Je puis, cependant, dire que l'esprit des Pères — si l'on considère les circonstances extraordinaires dans lesquelles beaucoup d'entre eux ont vécu, pendant de longues années — est bon et qu'ils sont animés d'un grand zèle pour les œuvres et pleins d'attachement pour la Congrégation : *Zelo zelati ut parati sint impendere... vitam ipsam amore Domini nostri JESUS Christi, utilitati Ecclesiæ et sanctificationi fratrum suorum...*

### § V. — Œuvre des Missions.

Un autre désir de l'Administration vice-provinciale a été d'employer, dans le ministère des missions, autant de Pères qu'il serait possible de détacher des paroisses. Quand nos premiers Pères vinrent du Canada, ils avaient, principalement, en vue la prédication des missions ; et un certain nombre d'entre eux s'adonnèrent à cette œuvre, avec beaucoup de zèle et grand succès. Mais, à cause des incertitudes des circonstances et parce qu'il n'y avait pas de maison permanente pour ces Pères, ils furent obligés, après quelque temps, d'accepter des paroisses ; et la prédication des missions commença, naturellement, à n'être plus considérée que comme un ministère secondaire.

Quand la Vice-Province fut érigée, en décembre 1924, il n'y avait qu'un seul Père exclusivement employé dans le ministère des missions. Aujourd'hui, il y en a sept. Quelques-uns de ces Pères ont été détachés pour cette œuvre, seulement pendant les derniers mois.

Nos Pères ont prêché, depuis l'érection de la Vice-Province, c'est-à-dire pendant 19 mois :

- 2 missions de deux semaines ;
- 29 missions d'une semaine ;
- 37 triduumis ;
- 3 retraites de trois jours ;
- 20 retraites d'une semaine ;
- 6 carêmes ;
- 34 sermons de circonstances.

Pendant les mois d'été et quand les conditions climatiques ne permettent pas la prédication des missions, les Pères ont remplacé des curés. Ces remplacements ont duré d'une semaine à trois ou quatre mois : il y a eu six cas de trois semaines et une douzaine d'une à deux semaines.

Il y a ici, certainement, un grand champ d'action pour nos Missionnaires...

Nos relations avec les Autorités ecclésiastiques ont été toujours correctes et même excellentes. Nous avons tou-



jours fait notre possible pour correspondre à leurs justes demandes. En bien des cas, nous aurions préféré leur rendre des paroisses administrées par nos Pères, pour employer ceux-ci, plus profitablement, ailleurs ; mais, sollicités par les Ordinaires, nous avons cru devoir laisser nos Pères continuer leurs œuvres dans ces paroisses.

#### § VI. — Remercîments et Conclusion.

Je saisis cette occasion de remercier notre Révérendissime Père Général pour les paroles d'encouragement qu'il nous a adressées, à plusieurs reprises, — le Révérend Père Maximilien KASSIEPE, qui, pendant son tour de missions dans les États-Unis, s'est montré maître dans le métier qu'il connaît si bien et qui a tant fait pour la fondation de la nouvelle Vice-Province, — et le R. P. Jean BEYS, Provincial du Manitoba, pour le grand intérêt qu'il a toujours témoigné à nos Pères. C'est avec beaucoup de plaisir qu'ils se rappellent le temps où ils étaient membres de cette Province.

Avec la bénédiction d'en haut, nous espérons étendre l'activité des Oblats dans ces régions à nous confiées.

Joseph POTHMANN, O. M. I.

---

#### ***Petite et accipietis !***

Au Scolastiscat, d'Autun, le Frère Marcellin DELTOUR était très gravement malade de la fièvre typhoïde. Monsieur Pierre, un des meilleurs médecins de la Ville d'Autun, déclara que le malade avait les intestins perforés et qu'il ne pouvait vivre au delà de vingt-quatre heures.

A cette déclaration, le R. P. Supérieur renonça aux remèdes humains, fit placer le cœur de notre vénéré Fondateur tout près du malade et ordonna des prières pour sa guérison. Et, la prédiction du médecin ne se réalisant pas, on continua à prier avec ferveur et confiance.

Le malade, au lieu de mourir, entra en convalescence. Celle-ci fut longue, mais elle amena une guérison complète. Le Frère, devenu Père DELTOUR, a travaillé, pendant plus de trente ans, dans nos Missions du Basutoland († 12 septembre 1905).

---

## XVIII. — Rapport du R<sup>me</sup> Vicaire de l'Athabaska <sup>1</sup>.

### § I. — Personnel et Recrutement.

Le Vicariat de l'Athabaska se compose, actuellement, de deux Évêques, de vingt-six Pères et vingt Frères convers.

#### a) Évêques :

1. Mgr Émile GROUARD . . . 86 ans ½. Le Mans.
2. Mgr Célestin JOUSSARD . . 75 ans. . Grenoble.

#### b) Pères :

3. R. P. François LeSERREC . . 74 ans . . Vannes.
4. R. P. Joseph LeTRESTE . . 64 ans . . Vannes.
5. R. P. Constant FALHER . . 63 ans . . Vannes.
6. R. P. Henri GIROUX . . . 57 ans . . Saint-Hyacinthe.
7. R. P. Jules CALAIS . . . . 55 ans . . Nancy.
8. R. P. Louis GIRARD . . . . 55 ans . . Laval.
9. R. P. Camille DEMAN . . . . 51 ans . . Bruges.
10. R. P. Joseph HABAY . . . . 51 ans . . Tarbes.
11. R. P. Adolphe LAFFONT . . 49 ans . . Viviers.
12. R. P. Cyprien BATIE. . . . 49 ans . . Le Puy.
13. R. P. Édouard PÉTOUR . . 49 ans . . Rennes.
14. R. P. Arsène ALAC . . . . 49 ans . . Rodez.
15. R. P. Alexandre JOSSE. . . 49 ans . . Nantes.
16. R. P. René HAUTIN. . . . 49 ans . . Quimper.
17. R. P. Louis RIOU. . . . . 46 ans . . Quimper.
18. R. P. Jean DRÉAU . . . . . 44 ans . . Vannes.
19. R. P. Yves FLOC'H . . . . 43 ans . . Quimper.
20. R. P. Alphonse RAULT . . . 43 ans . . Vannes.
21. R. P. Désiré BOCQUENÉ . . 42 ans . . Vannes.
22. R. P. Édouard JASLIER . . 42 ans . . Le Mans.

(1) *Rapport* sur le Vicariat des Missions de l'Athabaska, adressé par S. G. Mgr Émile GROUARD, Évêque d'Ibora, à Sa Grandeur Mgr Augustin DONTENWILL, Archevêque de Ptolémaïs et Supérieur Général de la Congrégation des Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée (15 août 1926). — On sait qu'à la date du 15 mars 1927 tout le District de Chipweyan, appartenant jusqu'alors au Vicariat apostolique de l'Athabaska, est passé au Vicariat apostolique du Mackenzie et le Vicariat d'Athabaska a pris le nom de « Grouard ».

---

|                               |            |            |
|-------------------------------|------------|------------|
| 23. R. P. Paul SERRAND. . . . | 41 ans . . | Rennes.    |
| 24. R. P. Jean QUÉMÉNEUR . .  | 41 ans . . | Quimper.   |
| 25. R. P. Guillaume EBERT . . | 39 ans . . | Fulda.     |
| 26. R. P. Joseph WAGNER. . .  | 39 ans . . | Trèves.    |
| 27. R. P. Napoléon LAFERTÉ. . | 30 ans . . | Mackenzie. |
| 28. R. P. Luc BEUGLET . . . . | 30 ans . . | London.    |

## c) Frères :

|                              |            |             |
|------------------------------|------------|-------------|
| 29. Frère Jean BEHAN . . . . | 70 ans . . | Dublin.     |
| 30. » François HÉMON . . . . | 66 ans . . | Vannes.     |
| 31. » Auguste DUMAS . . . .  | 66 ans . . | Rimouski.   |
| 32. » André DEBS. . . . .    | 65 ans . . | Strasbourg. |
| 33. » Laurent MICHEL. . . .  | 63 ans . . | Strasbourg. |
| 34. » Hermas CHARBONNEAU     | 57 ans . . | Joliette.   |
| 35. » Joseph KERHERVÉ . . .  | 56 ans . . | Vannes.     |
| 36. » Jean WAGNER . . . .    | 49 ans . . | Trèves.     |
| 37. » Rodolphe COURTEILLE    | 55 ans . . | Sées.       |
| 38. » Jean MATHIS . . . .    | 51 ans . . | Metz.       |
| 39. » Joseph LeROUX . . . .  | 56 ans . . | Quimper.    |
| 40. » Michel MATHIS . . . .  | 47 ans . . | Metz.       |
| 41. » Tugdual NICOL . . . .  | 40 ans . . | Vannes.     |
| 42. » Valentin DUGAS . . . . | 28 ans . . | Vannes.     |
| 43. » Louis CRENN . . . .    | 47 ans . . | Quimper.    |
| 44. » Tugdual MOUSSET . . .  | 30 ans . . | Vannes.     |
| 45. » Vincent CADORET . . .  | 40 ans . . | Vannes.     |
| 46. » Vincent CROFMAT . . .  | 57 ans . . | Vannes.     |
| 47. » Philippe LÉCUYER . . . | 27 ans . . | Montréal.   |
| 48. » Georges LORIN . . . .  | 27 ans . . |             |

Ce pays offre peu d'avantages au point de vue du recrutement. Cependant, nos Pères cherchent, parmi les enfants, et en trouvent quelques-uns qui peuvent devenir de bons sujets.

A cet effet, nous avons placé, à Montréal, un jeune Métis du Petit Lac des Esclaves. Mais, après plusieurs années d'études, il n'a pas persévéré.

Au Juniorat d'Edmonton, nous avons plusieurs enfants bien doués. L'un d'eux, le meilleur, s'est noyé, pendant les vacances de 1923-1924. Un autre a été renvoyé, pour cause de santé. Il nous reste un jeune Métis, dont la santé laisse à désirer, mais dont les notes sont bonnes.

Nous avons, à la Mission de la Nativité, un jeune Novice convers, qui promet de faire un bon Religieux Oblat.

## § II. — Districts et Résidences.

Le Vicariat est divisé en quatre districts : — 1<sup>o</sup> Grouard ; 2<sup>o</sup> les Prairies ; 3<sup>o</sup> la Rivière la Paix ; 4<sup>o</sup> l'Athabaska.

### 1<sup>o</sup> District de Grouard.

a) Mission Saint-Bernard. Le Supérieur est le Révérend Père FLOC'H, avec les PP. GIROUX et RAULT pour Conseillers. La Maison de Saint-Bernard a plusieurs stations annexes : Saint-Antoine, Saint-Paul de High Prairies, Saint-Benoît du Lac Poisson blanc, Lac le Boucan, etc...

b) Résidence de Saint-Bruno, dont le P. GIROUX est directeur. Il a pour *socius* le P. BATIE. Stations de Saint-Constant, de Drift-Pile, de Kinuso, de Saint-Pierre Célestin, de Slave Lake, de Saint-Jacques à Smith.

c) Résidence Saint-Martin. Directeur, R. P. RAULT, qui a le P. BEUGLET pour *socius*. Stations : Lac la Truite, Lac des Sables, Lac Quitow, Lac Chipweyan, etc. — Cette Mission s'étend sur un terrain d'au moins 100 milles de diamètre.

### 2<sup>o</sup> District des Prairies.

Supérieur, le R. P. CALAIS ; Conseillers, le R. Père LeTRESTE et le R. P. HAUTIN. Stations :

- a) Falher, Paroisse de Sainte-Anne ;
- b) Donnelly, Paroisse du Sacré-Cœur ;
- c) Grande Prairie, Paroisse de Saint-Vincent Ferrier ;
- d) Spirit River, Paroisse de Saint-Joseph ;
- e) Lac Éturgeon, Mission Saint-François Xavier ;
- f) Pouce Coupé Prairie, Résidence Saint-Émile.

A la Grande-Prairie se rattachent les Chapelles de Rio Grande, de Saskatoon Lake, de Buffalo Lake, de Sexsmith et de Kleskan...

### 3<sup>o</sup> District de la Rivière la Paix.

Supérieur, le R. P. ALAC ; Conseillers, le R. P. HABAY et le R. P. DRÉAU. Ce district comprend :

- a) La Mission Saint-Augustin ;

b) la Paroisse de l'Immaculée-Conception, dans la Ville de Peace River, avec station à Little Prairie ;

c) la Mission Saint-Henri au Fort Vermillon, avec stations à la Petite Rivière Rouge, à la Pointe Carcajou, à la Rivière au Foin, etc. ;

d) la Paroisse de Saint-Boniface, à Friedenstal ;

e) la Paroisse de Saint-Jacques à Berwyn, avec stations à Grimshaw et à Whiteland, etc.

#### 4<sup>o</sup> District d'Athabaska.

Supérieur, Mgr JOUSSARD ; Conseillers, R. P. LAFFONT et R. P. RIOU. — Ce district comprend les

a) Mission de la Nativité, à Fort Chipweyan ;

b) Mission de Notre-Dame des Sept-Douleurs, au Fond-du-Lac ;

c) Mission Sainte-Marie, à Fitzgerald ;

d) Mission Saint-Jean-Baptiste, à Fort MacMurray, avec la Station Saint-Julien à Fort Mackay et une autre sur la ligne d'Edmonton.

### § III. — Églises et Écoles.

1. *Églises.* — Dans toutes nos missions, nous avons des églises assez convenables, — excepté dans deux ou trois, où la pauvreté de nos ressources et des circonstances particulières ne nous ont pas permis de faire mieux.

Des oratoires se trouvent aussi dans nos maisons. Là où il y a des couvents, les Sœurs ont des chapelles semi-publiques.

Dans presque toutes les stations ou postes que les Missionnaires visitent un dimanche par mois, nous avons aussi des églises assez belles. S'il n'y en a point, on va chez les chrétiens les mieux logés pour y dire la Messe.

2. *Écoles.* — Nous avons, dans le Vicariat, huit écoles tenues par des Religieuses. Les Sœurs Grises, de Montréal, ont, depuis longtemps, l'École de la Nativité, au Lac Athabaska. Les Sœurs de la Providence, de Montréal, ont celles de Saint-Bernard, de Saint-Bruno, de Saint-

Martin, de Saint-Augustin, de Saint-Henri et de Saint-François Xavier. Et les Sœurs de Sainte-Croix ont celle de Falher.

Excepté cette dernière et celle de Saint-Augustin, ces écoles sont reconnues, par le Gouvernement, comme *Boarding Schools* pour les enfants Indiens, et subventionnées par lui; mais elles sont aussi des orphelinats, soutenus par l'Évêque.

A Falher, l'école est *publique*, conformément aux lois de la Province d'Alberta, mais sous la direction des Sœurs de Sainte-Croix. Il y a aussi une école *publique* à Friedenstal, avec une institutrice laïque, mais la religion y est respectée, car la population est presque toute catholique.

Ailleurs, nos enfants sont obligés d'aller aux écoles neutres du Gouvernement, et nos Pères font leur possible pour les réunir et leur enseigner le catéchisme.

La loi autorise bien les minorités à former des *écoles séparées*; mais nous n'avons pu, jusqu'à présent, en établir que deux, — à Grouard et au Fort Vermillon. Dans nos autres missions, le petit nombre des catholiques et leur pauvreté ne permettent pas d'avoir une école séparée.

#### § IV. — Ministère et Sacrements.

1. *Ministère*. — Nos Pères se dépensent, avec zèle, au service de tout le monde, — colons blancs et population indigène.

De cette dernière, un petit nombre est encore infidèle et difficile à atteindre, — dans les Montagnes Rocheuses. Les colons blancs sont, en majorité, protestants de différentes sectes.

C'est la cause d'un trop grand nombre de mariages mixtes, que nous déplorons tous. Quelques conversions, cependant, consolent les Missionnaires.

2. *Sacrements*. — Nous savons, d'une manière certaine, que tous nos Pères s'efforcent d'administrer les sacrements à leurs ouailles, — Baptêmes, Confessions et

Communions, — mais nous devons dire que, malgré réclamations et admonitions répétées, nous n'avons pu obtenir les statistiques que nous demande la Propagation de la Foi ; et nous sommes réduits à donner des chiffres approximatifs, faute de renseignements précis.

### § V. — **Passé et Avenir.**

1. *Faits saillants.* — Depuis le dernier Chapitre, nous n'avons rien à noter dont on puisse se féliciter.

Nous avons perdu plusieurs excellents sujets : le cher et saint Père Louis LeDOUSSAL, le bon Père Joseph DUPIN, le Père Alfred de CHAMBEUIL, ainsi que les chers Frères Gustave TILLET et Joseph MILSENS. La mort nous les a pris.

Par ordre supérieur, le Frère Joseph EISEMAN nous a quittés pour un climat moins rigoureux ; et le Frère Joseph DENNER s'est vu octroyer cette même permission.

Nous avons reçu le P. BEUGLET et le P. QUÉMÉNEUR, qui, malgré leur désir, ne comblent pas tous les vides.

Nous avons confié la Paroisse de Falher à un prêtre séculier ; mais nous avons été obligés de la reprendre.

Le feu a détruit l'École de Saint-Bruno, que le Gouvernement d'Ottawa nous a aidés à reconstruire.

Un hôpital a été joint au Couvent des Sœurs de la Providence au Fort Vermillon.

Grâce à des secours généreux, nous avons fait bâtir des églises à Berwyn et au Fort MacMurray. Aujourd'hui, nous en construisons une à Spirit River.

D'un autre côté, nous avons, par manque de prêtres, fermé la Résidence de Saint-Pierre Célestin, à Slave Lake, et celle de Saint-Émile, à Pouce Coupé Prairie.

2. *Progrès.* — Qui n'avance pas recule, dit-on. Or, nous n'avancons guère ; cependant, nous ne reculons pas.

Nos Pères redoublent leurs efforts pour l'extension du règne de DIEU. Les communions sont plus fréquentes, — surtout, dans les couvents, où elles deviennent presque quotidiennes. La dévotion du premier vendredi, en

l'honneur du Sacré-Cœur, se propage. Des missions et des retraites sont prêchées, de côté et d'autre.

Un pèlerinage à Sainte-Anne a été établi à la Mission Saint-Bruno. Tous les Indiens et Métis du Petit Lac des Esclaves et des environs s'y rendent et suivent le triduum préparatoire à la fête de Sainte Anne. Cette dévotion produit des fruits magnifiques. Il y a quelques années, nos chrétiens allaient, en grand nombre, au Lac Sainte-Anne, dans le voisinage de Saint-Albert. Mais ils devaient passer par la Ville d'Edmonton, qui leur offrait maintes occasions d'offenser DIEU. C'était le cas de dire : *Qui multum peregrinantur, raro sanctificantur*. Pour remédier à cet inconvénient, nos Pères ont décidé d'ériger un petit Sanctuaire de Sainte-Anne, à la Mission Saint-Bruno ; et tout le monde s'en réjouit.

Quant à la population blanche ou indigène, il est assez difficile d'en donner le nombre exact. Des colons viennent ; d'autres s'en retournent. On fait, cette année, le recensement de la Province d'Alberta. Le résultat n'en est pas encore connu. Parmi les indigènes, la Tribu des Castors diminue toujours ; mais les Montagnais se maintiennent, ainsi que les Cris.

## § VI. — Missionnaires et Religieux.

Autant que les travaux du saint ministère et la solitude d'un trop grand nombre de nos Pères le permettent, nos Saintes Règles sont observées.

Nous avons les exercices de la retraite annuelle, — ordinairement, prêchés par un des nôtres. Si quelques Pères ne peuvent y assister, on leur permet d'aller faire leur retraite avec ceux d'Edmonton.

Les retraites mensuelles se font assez régulièrement. On a choisi le premier vendredi du mois ; et le Très Saint Sacrement est exposé, pour cette retraite, où le recueillement et la prière sont ainsi facilités.

Généralement, nos Pères se tiennent à la hauteur de leur vocation. Tous s'appliquent à l'étude des langues,



sans lesquelles on ne peut faire aucun bien dans ce pays...

Je termine ce *Rapport*, en priant qu'on me pardonne le retard de mon travail. J'ai été atteint de la grippe et me croyais au bout de ma carrière. DIEU m'a rendu un peu de force, et j'ai pu faire une tournée de Confirmation. A mon retour, j'ai pris la plume et je vous envoie ce compte rendu, — sans doute, bien défectueux. Daignez agréer ma bonne volonté et me croire, Monseigneur et Révérendissime Père, votre fils affectionné et obéissant en Notre-Seigneur et MARIE Immaculée,

† Émile GROUARD, O. M. I.

---

## XIX. — Rapport du R<sup>me</sup> Vicaire du Mackenzie <sup>1</sup>.

---

MONSEIGNEUR,

Invité par le Révérendissime Vicaire Apostolique du Mackenzie, Sa Grandeur Mgr Gabriel BREYNAT, à rédiger un rapport sur l'état de nos Missions, — que j'ai appris à connaître, durant ces trois dernières années, comme administrateur en l'absence de Sa Grandeur, qui a dû se retirer en France, pour raison de santé — j'entre, aussitôt, en matière par quelques observations générales : puis, successivement, en peu de mots, je traiterai du personnel du Vicariat, de la vie et du ministère de nos Pères, de l'urgence des secours que nous attendons et de nos précieux auxiliaires.

### § I. — Observations plus générales.

Le Vicariat Apostolique du Mackenzie — constitué en 1901 et confié, depuis lors, à Sa Grandeur Mgr BREYNAT — est situé entre le 60<sup>e</sup> degré de latitude et l'Océan Glacial Arctique, et est borné, à l'est, par la Préfecture

---

(1) *Rapport* préparé par le R. P. Alphonse DUPORT, Administrateur Apostolique du Vicariat du Mackenzie († 24 décembre 1926).

Apostolique de la Baie d'Hudson (100<sup>e</sup> degré de longitude) et, à l'ouest, par le Vicariat Apostolique du Yukon (135<sup>e</sup> degré de longitude).

Comme étendue, il comprend un territoire au moins quatre fois aussi vaste que la France, sans compter le territoire des Esquimaux, qui vivent sur les bords de Victoria Land et parmi les Iles de la Mer Glaciale.

Personne n'ignore que ces immenses contrées sont désolées par huit ou neuf mois d'hiver et par une température descendant, parfois, jusqu'à 60 et 65 degrés centigrades. L'automne et le printemps n'existent que dans nos almanachs. L'été arrive aussitôt que le grand soleil a réussi à fondre les neiges et les glaces ; et, alors, ce sont de fortes chaleurs — qui, en quelques semaines, donnent à ces régions l'aspect des pays les plus fortunés.

Ces froides régions, moitié stériles et moitié boisées, sont arrosées par un grand nombre de rivières, alimentant un nombre aussi considérable de lacs, dont quelques-uns — le Grand Lac des Esclaves et le Grand Lac d'Ours, par exemple — ressemblent à de véritables mers intérieures. Ces rivières et ces lacs s'écoulent, à leur tour, vers la Mer Glaciale, par le grand Fleuve Mackenzie et d'autres rivières moins importantes. C'est sur les bords de ces lacs et de ces rivières que sont établies la plupart de nos missions à résidence fixe.

La culture du terrain est presque entièrement inconnue des populations nomades qui habitent ces déserts. Nos Indiens tirent leur subsistance de la pêche et de la chasse. L'espace ne leur manque pas et, cependant, — à cause de la rareté et des caprices du gibier — malgré leur petit nombre, ils couvrent toute l'immensité du désert. La population indienne et métisse du Vicariat doit s'élever à environ 4.500 âmes. On ne peut donner un chiffre exact quant au nombre des Esquimaux encore païens. A ces difficultés d'évangélisation il faut ajouter que cette petite population se divise en six ou sept tribus différentes, parlant des langues ou dialectes distincts.

Ces tribus sont : 1<sup>o</sup>) les Montagnais et les Couteaux-

Jaunes, au sud et à l'est du Grand Lac des Esclaves, — 2<sup>o</sup>) les Flancs-de-Chiens, au nord et au nord-est du même lac, jusqu'au Grand Lac d'Ours, — 3<sup>o</sup>) les Esclaves, à l'ouest du Grand Lac, sur le Fleuve Mackenzie et la Rivière des Liards, — 4<sup>o</sup>) les Peaux-de-Lièvres, sur la Rivière d'Ours et sur la Rivière Mackenzie, — 5<sup>o</sup>) les Loucheux, sur le cours inférieur du Mackenzie, — et 6<sup>o</sup>) les Esquimaux, sur le Delta du Mackenzie et sur les bords et les îles de la Mer, jusqu'à la rencontre de la Préfecture Apostolique de la Baie d'Hudson, sur une longueur de près de 3.000 kilomètres.

C'est dans ces immenses régions glacées et stériles, auprès de ces quelques pauvres déshérités, éparpillés à de grandes distances les uns des autres et séparés de coutumes et de langues, que les Missionnaires Oblats de MARIE se présentèrent, il y a environ soixante-dix ans. Ces vaillants apôtres, dont l'éloge ne saurait égaler le mérite, eurent le bonheur, de leur vivant, de convertir à la vraie Foi ces païens, — à l'exception de quelques familles Esclaves, d'une partie des Loucheux, et des Esquimaux.

Ouvriers de la onzième heure, nous sommes entrés dans le champ de leurs travaux, pour les continuer jusqu'à la disparition de ces peuplades errantes. Hâtons-nous d'ajouter que notre part est bien plus modeste et que, grâce au confort introduit dans nos résidences par la sage administration de notre Révérendissime Vicaire Apostolique, Sa Grandeur Mgr BREYNAT, la vie nous est incomparablement plus aisée qu'elle ne l'était à nos devanciers, — à l'exception des Missions esquimaudes. Il n'en reste pas moins vrai que les observations faites sur l'étendue du pays, le climat, la population et la multiplicité des langues n'ont subi aucun changement. Pour ce qui est des voyages à travers le pays, nous n'avons encore, comme moyens de locomotion, que nos raquettes et nos chiens, en hiver, tandis qu'en été c'est notre embarcation légère qui est, le plus souvent, mise en usage. Aussi est-ce l'amour de DIEU et des âmes qui seul peut nous inciter à entreprendre ces voyages.

## § II. — Personnel du Vicariat.

Population, Missions, Pères, Frères.

|                              |      |    |    |    |
|------------------------------|------|----|----|----|
| 1. Procure vicariale . . . . |      |    | 1  |    |
| 2. Montagnais et             |      |    |    |    |
| Couteaux-Jaunes              | 1061 | 2  | 5  | 13 |
| 3. Flancs-de-Chiens . . . .  | 820  | 1  | 2  | 1  |
| 4. Esclaves . . . . .        | 1381 | 6  | 6  | 9  |
| 5. Peaux-de-Lièvre . . . .   | 735  | 2  | 2  | 1  |
| 6. Loucheux . . . . .        | 170  | 1  | 1  |    |
| 7. Esquimaux. . . . .        |      | 2  | 3  | 2  |
|                              | 4167 | 14 | 20 | 26 |

Vingt Pères, seize Frères à vœux perpétuels et dix Frères à vœux temporaires se dévouent, dans les Missions du Mackenzie, sous la direction du Révérendissime Vicaire Apostolique, Mgr Gabriel BREYNAT, O. M. I., Évêque d'Adramyte. Total, 47 Oblats. Ils sont ainsi répartis :

1. *Procure Vicariale.* — Le R. P. Camille LEFEBVRE remplit la charge de Procureur ou Économe du Vicariat. Nous lui sommes tous bien reconnaissants de la sagesse qu'il déploie dans le maniement des affaires et de son inlassable dévouement. Nous regrettons seulement de dire que, vu son âge, nous voyons, avec appréhension, arriver le moment où il ne pourra plus remplir ses fonctions. Il devrait déjà avoir un *socius*, afin qu'il pût l'initier aux secrets de son administration.

2. *Missions Montagnaises.* — Les Montagnais et les Couteaux-Jaunes, au sud et au sud-est du Grand Lac des Esclaves, ont à leur service cinq Pères et treize Frères, formant trois résidences.

a) La Mission Saint-Joseph, Résolution, résidence nominale de l'Évêque, avec deux Pères et huit Frères. Les deux Pères ont la charge de donner les soins spirituels à une population stable d'environ 130 personnes et à une population nomade de 750 âmes. A eux aussi de veiller à la marche régulière de deux communautés, du noviciat et des gros travaux que nous sommes obligés

d'entreprendre, — tels que : la pêche, le bois de chauffage, les chantiers, les foin, etc. Ils doivent aussi pourvoir à tout ce qui est nécessaire pour les voyages, soit en hiver, soit en été, et puis chercher, entretenir et payer les nombreux serviteurs que nous sommes obligés de prendre pour arriver à nos fins. Les soins du matériel absorbent une grande partie des énergies des deux Pères mais, plus particulièrement, de celui qui en a la charge. Qu'un des deux vienne à s'absenter, pour plusieurs mois, ou à disparaître, ce sera l'écrasement pour l'autre. Dans ces conditions, la visite des camps devient très difficile et, souvent, on est obligé d'y renoncer.

Nos bons Frères nous sont d'un grand secours : c'est en eux que nous nous confions pour l'exécution des travaux à faire, soit pour l'entretien de la mission, du couvent et de l'école, soit pour les travaux de la ferme, le fonctionnement de notre scierie, l'approvisionnement en bois de chauffage et en vivres, etc.

La Mission Saint-Joseph étant considérée, un peu, comme la pourvoyeuse des autres missions, elle tente l'impossible pour ne pas tromper leur confiance ; et c'est avec générosité qu'elle donne, chaque année, tout ce qu'elle peut donner, en personnel et en matériaux, pour l'entretien et la construction des résidences, — églises, hôpitaux et couvents. C'est ainsi que le meilleur du temps et des forces dont dispose cette mission, durant la belle saison, est consacré à la prospérité des autres Missions du Vicariat, — parfois même, au détriment de son propre développement. Nos huit bons Frères — dont deux sont encore novices, deux malades et un presque septuagénaire — sont loin d'être au nombre voulu pour suffire à leurs travaux. Si encore nous pouvions les conserver tous ! Mais c'est bien difficile, vu que des autres missions nous viennent, souvent, des demandes pressantes.

b) La Mission Saint-Isidore (Smith), à 250 kilomètres sud de Résolution, est composée de deux Pères et d'un Frère.

Outre les soins spirituels à donner aux habitants de

la place et des chrétiens Montagnais du large, à huit journées de distance, le Père en charge de la Mission Saint-Isidore doit avoir un œil vigilant sur l'Hôpital dirigé par les Révérendes Sœurs de la Charité (de Montréal), sur la Mission Sainte-Marie et sur la Ferme Saint-Bruno. Son *socius*, le bon Père Louis DUPIRE, 75 ans et infirme, ne peut plus prendre part au ministère actif. C'est donc sur un seul Père (le R. P. Alphonse MANSOZ) que repose tout le fardeau de cette mission.

c) Comme dépendance de la Mission Saint-Isidore, nous avons la Résidence de la Ferme Saint-Bruno (à 25 kilomètres), composée d'un Père âgé et infirme et de quatre Frères.

Le but de cette ferme est de fournir des animaux, de la viande et du beurre aux autres missions. Nous avons déjà, bien des fois, bénéficié de ses produits. Il est à souhaiter qu'elle rapporte plus encore ; mais, ici également, les bons Frères nous manquent.

Ainsi, pour ce qui est du ministère actif auprès des Montagnais (1.061 catholiques), le Vicariat ne peut compter que sur trois Pères, distraits de leur fin principale par le souci perpétuel de la marche des œuvres confiées à leurs soins.

3. *Chez les Flancs-de-Chiens.* — La Tribu des Flancs-de-Chiens, au nord du Grand Lac des Esclaves et à 260 kilomètres de Saint-Joseph, dont le territoire atteint le Grand Lac d'Ours et s'étend vers l'est dans la *Terre stérile* jusqu'à la mer, forme une population des plus nomades de 820 personnes — toutes catholiques.

La mission fut dédiée à l'Archange Saint-Michel par son fondateur, le Père Pierre GROLLIER, de sainte mémoire. Pendant près de quarante ans, le bon Père Bruno ROURE fut le bon Pasteur de cette immense mission, — avec, par intervalles, un ou deux compagnons. Actuellement, deux Pères et un Frère ont la charge de ce domaine plus vaste qu'un royaume. La santé de l'un est bien précaire, — on s'attend à ce qu'il tombe, d'un moment à l'autre, — et le second, seul à la tâche,

ne saurait tenir longtemps. Qu'un des deux vienne à faiblir, le service de cette grande mission, déjà défectueux, le sera encore plus, car on ne trouvera personne pour le remplacer !

4. *Chez les Esclaves.* — La Tribu des Esclaves, à l'ouest du Grand Lac de ce nom, sur les deux rives du Fleuve Mackenzie et sur les Rivières Liards et Nelson, forme une population catholique de treize cent quatre-vingt-une (1381) âmes.

Six Pères et neuf Frères se dévouent, en cette partie très étendue, bien pénible et assez peu consolante, du Vicariat. Six missions, séparées les unes des autres par des distances variant entre 120 et 300 kilomètres, sont établies pour subvenir aux besoins spirituels de cette tribu. Un mot sur chacune de ces missions :

a) La Mission Sainte-Anne, Rivière aux Foins, sur le Grand Lac des Esclaves, a une faible population de 120 personnes (sans compter l'école protestante), dont 45 sont protestantes et 75 catholiques.

Cette mission est privée de son Missionnaire — qui s'est retiré, il y a trois ans, pour raison de santé. Depuis ce temps, les soins spirituels sont donnés, à cette poignée de fidèles, par les Pères de la Mission de Notre-Dame de la Providence — qui, soit en hiver soit en été, lui font de fréquentes visites — et par les Pères de passage. Ces fidèles sont très exposés, se trouvant sous l'influence des protestants, qui possèdent là une petite école et qui, ne pouvant donner le ciel à leurs adeptes, pour se les conserver et en attirer d'autres, leur distribuent largement les biens terrestres. A la louange de ces pauvres fidèles, nous sommes heureux de dire que nous n'avons pas encore éprouvé de défection. Nous sommes bien décidés à leur redonner un Missionnaire, mais nous ne savons où le prendre.

b) La Mission de Notre-Dame de la Providence (310 habitants), située à la tête du Fleuve Mackenzie, possède, depuis l'origine des missions, une belle résidence et un couvent de Sœurs Grises — avec un pensionnat florissant.

Deux Pères et cinq Frères consacrent leurs forces au maintien et à la prospérité de cette mission qui, par son école, fait, depuis longtemps, un bien très appréciable aux missions d'en-bas.

Les deux Pères et les bons Frères ont là les mêmes occupations que ceux de la Mission Saint-Joseph, dont nous avons déjà parlé. Que le Bon Maître nous conserve nos deux Pères, car ici, également, on ne saurait les remplacer ! Nos dévoués Frères sont loin de suffire à leur tâche ; deux d'entre eux sont septuagénaires et infirmes, un est estropié et les deux autres encore bien inexpérimentés.

c) La mission du Sacré-Cœur, Simpson, située sur le Fleuve Mackenzie, au confluent de la Rivière des Liards, compte 378 habitants, dont 255 sont catholiques.

Cette mission a eu à lutter (avec rien), dès l'origine, contre l'influence protestante, qui avait là son état-major. Actuellement, elle est puissamment constituée matériellement, pourvue d'un hôpital tenu par les Révérendes Sœurs Grises et d'une école du jour. L'influence catholique sur cette population apathique se fait sentir, de plus en plus, et on espère bien que le Sacré-Cœur aura, là aussi, des fidèles dévoués. Deux Pères et trois Frères y trouvent de quoi se débattre, au delà même de leurs forces. Les deux Pères ont une santé plutôt faible. Quant à nos trois Frères, le plus ancien (62 ans) souffre d'une hernie incurable, — l'autre s'est fait sérieusement mal à une jambe, en charriant ses foin, — et le dernier, encore à vœux temporaires, s'est fait écraser une main, il y a un an, — ce dont il souffre encore. Ici aussi, il faudrait de l'aide, absolument.

d) La Mission Saint-Raphaël, loin dans les terres (970 kilomètres), sur la Rivière des Liards, compte 220 habitants, tous catholiques.

Un Père sexagénaire et un Frère sont, actuellement, chargés de veiller sur cette petite mission — bien seule et, par suite, bien pénible.

e) La Mission Saint-Paul, sur la Rivière Nelson, à



250 kilomètres de Saint-Raphaël, se présente avec une population de 240 âmes.

Cette mission est desservie par le Père de la Mission Saint-Raphaël, — mais, il est facile de le concevoir, d'une façon très sommaire, sans qu'il y ait, cependant, de notre faute. Ici encore se trouve un poste libre qui exigera de l'heureux occupant une forte santé et une abnégation à toute épreuve.

f) La Mission du Saint-Cœur de MARIE, située sur le Fleuve Mackenzie, est composée d'une population de 150 âmes.

Faute de Pères, cette mission n'a jamais eu de Missionnaire résidant. Un des Pères des missions voisines (260 kilomètres) va régulièrement, chaque été, passer deux ou trois semaines au milieu de ces braves gens ; et, ensuite, chacun se disperse, — le Père retourne à sa résidence et les Indiens à leur quartier de chasse ou de pêche...

Ainsi donc, sur six missions établies au pays des Esclaves, deux ont chacune deux Pères et quatre Frères ; une, un Père et un Frère seulement ; les trois autres attendent des jours meilleurs... Passons aux Peaux-de-Lièvre.

5. *Les Peaux-de-Lièvres.* — Cette tribu, formant une population catholique de 735 âmes, a ses domaines sur la Rivière d'Ours et le lac de ce nom et sur le cours du Fleuve Mackenzie. Elle couvre toute l'immensité qui sépare les Flancs-de-Chiens de la terre des Loucheux, sur une ligne d'environ 600 kilomètres.

Deux missions, également populeuses et ferventes, sont établies chez les Peaux-de-Lièvres : la Mission Sainte-Thérèse, à Norman, et celle de Notre-Dame de Bonne-Espérance.

a) La Mission Sainte-Thérèse est desservie par un seul Père, âgé et sans compagnon.

b) La Mission de Notre-Dame de Bonne-Espérance possède un Père et un Frère. Depuis deux ans, l'unique compagnon du Père fait un voyage de 467 kilomètres, pour aller prêter main-forte aux deux Frères de la mission

nouvellement fondée chez les Esquimaux du Delta, dont nous parlerons bientôt. Que Notre-Dame de Bonne-Espérance garde bien nos deux Missionnaires Peaux-de-Lièvre et leur unique compagnon, car nous ne saurions que faire pour remplacer celui d'entre eux qui viendrait à disparaître !

6. *Les Loucheux.* — Nous voici, enfin, au pays des Loucheux, qui se distinguent des autres tribus indiennes et par la langue et par le caractère.

Une seule mission, située au confluent de la Petite Rivière Rouge Arctique, placée sous le vocable du Saint Nom de MARIE et groupant une population de 170 catholiques fervents : c'est le bijou de nos Missions du Mackenzie.

Un seul Père a la conduite de ce petit troupeau fidèle. Depuis une douzaine d'années, il n'a eu de compagnon qu'à de très rares intervalles, — son plus proche voisin se trouve à 320 kilomètres. C'est le seul de nos Pères qui connaisse la langue loucheuse. Il faudrait se hâter de lui donner un compagnon, afin qu'il pût lui confier les secrets de cette langue particulièrement difficile et la garde de ces âmes ferventes.

7. *Chez les Esquimaux.* — Jusqu'en ces dernières années, la Mission du Saint Nom de MARIE (chez les Loucheux) était considérée comme la plus reculée des Missions du Mackenzie.

Cependant, Sa Grandeur Mgr BREYNAT, Vicaire Apostolique, et tous ses Missionnaires sans exception, quelle que fût l'immensité du champ confié à leur zèle, regrettaient vivement de ne pouvoir s'étendre jusqu'aux limites extrêmes posées au Vicariat par l'intrépidité de ses premiers Missionnaires. Les Esquimaux habitant sur les bords de la Mer Glaciale, du Yukon à la Préfecture Apostolique de la Baie d'Hudson, sur une longueur d'environ 3.000 kilomètres et parmi les îles de la mer, nous avaient été légués comme héritage à conquérir. La certitude que ces missions étaient comprises dans le Vicariat Apostolique du Mackenzie n'a jamais, que je sache, formé chez nous l'ombre d'un doute, — même après

l'abandon momentané, en 1898. Cependant, la considération de notre petit nombre nous fit, longtemps, hésiter à les reprendre.

Enfin, vers 1911, la Divine Providence nous ayant envoyé du renfort, on crut venu le moment opportun de tenter l'entreprise. La première expédition de Missionnaires fut dirigée vers les Esquimaux du Golfe Coronation, au nord-est du Vicariat, parce que, croyait-on, ces Esquimaux n'avaient pas encore subi l'influence néfaste des étrangers et, particulièrement, des ministres de l'erreur.

a) Les deux premiers Missionnaires, le Père ROUVIÈRE et le Père LeROUX, fondèrent alors la Mission du Saint-Rosaire. Ils semèrent dans les larmes et dans leur propre sang. Tout le monde connaît la fin tragique et glorieuse de ces deux vaillants Missionnaires. Leur successeur, le Père Joseph FRAPSAUCE, se noya, accidentellement, dans le Grand Lac d'Ours. Enfin, le Père Pierre FALAIZE, heureusement vivant, jouit tout seul, depuis sept ans, de son immense patrimoine, soupirant après le jour où il pourra partager son bonheur avec un compagnon qu'il nous demande et qu'il attend avec impatience.

Ici seulement, j'ai la satisfaction de pouvoir dire qu'il sera fait droit aux justes réclamations du vaillant Père FALAIZE. L'arrivée du Père BINAMÉ, l'été dernier, à destination de la Mission du Saint-Rosaire, nous permettra de lui envoyer, cette année, le compagnon qu'il désire. Mais, fatigué par les rigueurs d'une vie nomade de plusieurs années et par dix-huit mois de solitude, le brave Père FALAIZE ne pourra pas continuer ses travaux. Sur la recommandation bienveillante du Révérendissime Père Visiteur (R. P. BELLE), S. G. Mgr BREYNAT a jugé opportun de rapatrier ce cher Père, avant l'épuisement complet de ses forces. Cette mission, qui nous a déjà coûté si cher, n'est qu'à ses débuts : elle compte une quinzaine de néophytes et un peu plus d'un millier de païens, encore plus nomades que nos Indiens. En cette mission, tout est à construire, tant au spirituel

qu'au matériel, et dans les conditions les plus défavorables et les plus pénibles. Évidemment, il y faudra de l'aide.

b) A deux mille kilomètres environ, à l'ouest du Golfe du Couronnement, sur le Delta du Fleuve Mackenzie, nous trouvons une nouvelle mission esquimaude : Aklavik. Depuis longtemps caressée par le Révérendissime Vicaire Apostolique, regardée comme absolument nécessaire et très opportune par les Pères et autres qui récemment avaient visité ces parages, cette mission existe et fonctionne depuis un an. Cette fondation, qui nous prend actuellement un Père et deux Frères, est le résultat, non d'une augmentation de notre personnel, mais d'un acte de générosité de la part de tous les Missionnaires du Mackenzie, qui ont consenti à se voir privés de secours plutôt que de retarder l'établissement de cette mission. Installée sur le pied d'une grande mission, avec un couvent de Sœurs et une école, cette mission, base d'opération dans l'évangélisation future des Esquimaux jusqu'à la jonction du Golfe Coronation, demande déjà de l'aide. Combien de temps lui faudra-t-il attendre, avant d'être exaucée ? C'est le secret du Bon Maître ; mais nous avons aussi confiance que le Chapitre Général pourra y faire quelque chose.

### § III. — Vie et Ministère.

Par ce qui précède, il est aisé de se faire une idée de la vie et du ministère de nos Pères. Chacun, dans sa mission isolée, avec ou sans compagnon, doit, tout d'abord, pourvoir à sa subsistance : *Primum est vivere*. Sous ce rapport, le Vicariat fournit à chaque Missionnaire ce qui lui est indispensable pour sa nourriture et son vêtement. A lui de compléter son ordinaire par le produit de ses pêches ou de ses chasses et de se procurer tout le bois de chauffage nécessaire pour huit mois d'hiver. Cette préoccupation lui prend une grande partie de son temps et de ses forces.

Quant au saint ministère, il l'exerce autour de lui et au loin dans les camps.

a) Il y a, en effet, autour de la mission, un petit groupe de fidèles, qui ne quittent presque jamais la place. C'est auprès d'eux, tout d'abord, qu'il exerce son zèle. Ne croyez pas qu'il y ait foule. Il n'est pas rare de voir le Père faire le catéchisme à trois ou quatre petits enfants ; puis il réunit les quelques personnes de la place pour faire ensemble, dans sa petite chapelle, la prière du soir ; et, le dimanche, il peut se croire bien satisfait d'avoir une cinquantaine de personnes présentes à la Sainte Messe.

Il est toujours prêt à faire du bien à ceux qui, occasionnellement, viennent du large. Si c'est en été, il organise une sorte de mission ; si c'est en hiver, il veille à ce que, quelle que soit la brièveté de leur séjour, ils s'approchent des sacrements, — ce qu'ils font, presque toujours.

b) Mais le gros de ses paroissiens se trouvent au loin dans le bois, dispersés en de petits groupements, — de 3 à 25 familles : rarement moins, rarement plus — à des distances allant jusqu'à 200 kilomètres et plus du centre. C'est auprès de ces fractions éparses que s'exerce, avec fruit, le saint ministère. Il est vrai que c'est au prix de bien des privations et de petites misères ; mais on est heureux de faire ces expéditions, et on en revient toujours le cœur bien consolé. Malheureusement, à cause de notre petit nombre et de l'état de santé de plusieurs d'entre nous (neuf de nos Pères ont atteint ou dépassé la cinquantaine et quatre ou cinq autres, plus jeunes, ont une santé qui exige des ménagements), nous sommes souvent obligés de renoncer à ces visites, alors que nos bons chrétiens auraient plus besoin de nous pour les prémunir contre l'influence néfaste des blancs qui immigrent chez nous, chaque année, de plus en plus nombreux.

Ceci m'amène à dire que, dans un avenir prochain, un nombre considérable d'étrangers s'introduiront chez nous, attirés qu'ils seront par les champs miniers découverts récemment et dont une des plus grandes compagnies

de Londres prépare l'exploitation ; et, le cas échéant, comme on s'y attend, il faudra aussi, nécessairement, s'occuper d'eux.

Telle est la situation dans laquelle se trouvent les Missions du Mackenzie, confiées à la Congrégation, et que nous avons mission de maintenir ; et tel est le genre de vie de nos Missionnaires. Je suis heureux de dire, à la louange de nos Pères, que tous supportent, bravement et sans se plaindre, les inconvénients et les dangers de leur solitude, ainsi que les difficultés de leur très humble ministère. Je crois pouvoir dire aussi que tous, Pères et Frères, sont dans la sainte disposition de vivre et de mourir au service de ces missions ; et j'attribue cet état à la fidélité qu'apportent nos Pères et nos Frères à l'accomplissement de leurs devoirs religieux.

#### § IV. — « *Messis quidem Multa...* »

A mon humble avis, le Vicariat Apostolique du Mackenzie ne peut pas se maintenir, longtemps, dans cet état précaire ni, à plus forte raison, poursuivre son œuvre, si on ne lui envoie, promptement, du secours. Nous sommes, réellement, trop peu en chacun de nos postes déjà occupés. Les Missions qui ont perdu leur Pasteur (Sainte-Anne et Saint-Paul) réclament leur retour. Quant aux Missions esquimaudes, si on veut les considérer sérieusement, il est urgent de diriger vers chacune d'elles au moins trois jeunes et vaillants Missionnaires. Le travail à accomplir en cette région présente des difficultés à faire frémir mais n'est pas impossible, toutefois, avec l'aide de DIEU et la coopération de nos Frères. Les protestants — qui n'ont pas la certitude de la protection d'en haut — ont, cependant, en peu de temps, établi quatre ou cinq postes sur les bords de l'Océan Glacial, chez les Esquimaux. Un service régulier de San Francisco et de Vancouver existe en ces régions et, par la Baie d'Hudson également, le chemin est ouvert. Il n'y a que nous qui n'y ayons rien, parce que précisément on n'envoie personne, pas même pour remplacer

ceux qui sont tombés ou qui s'épuisent. Sommes-nous donc aussi pauvres qu'on semble le dire ?

Une constatation, qui réjouit tout cœur d'Oblat, c'est de voir qu'en ces vingt-cinq dernières années notre bien-aimée Congrégation a multiplié le nombre de ses enfants. Les noviciats et les scolasticats sont, partout, florissants. Et l'on s'accorde à dire que l'affluence croissante de vocations a été et est encore provoquée par les missions et, tout particulièrement, par les sympathiques Missions du Mackenzie. Nous nous en réjouissons grandement ; mais d'un autre côté, une constatation pénible se présente, — c'est que ces missions semblent être vouées à la décadence par l'insuffisance de secours. Je me suis laissé dire que l'état du personnel, en 1901, était le même que celui d'aujourd'hui. En tout cas, le personnel de 1911 donne au Vicariat du Mackenzie vingt-deux Pères, — celui de 1921 ne compte que vingt Pères, — exactement le nombre que nous avons actuellement. Ainsi donc, en ces vingt-cinq dernières années, notre bien-aimée Congrégation a doublé ses cadres ; quant au Vicariat du Mackenzie, pour faire face aux difficultés nouvelles, il a multiplié ses moyens d'action, porté de un à cinq les établissements des Sœurs et élargi son rayonnement jusque chez les Esquimaux ; et ses Missionnaires ont diminué en nombre et en santé. Ajouterai-je que le Vicariat du Mackenzie — si puissant à exciter des vocations dans le monde chrétien et à les diriger chez nous, pays jusqu'ici stérile au recrutement — paye à la Congrégation sa taxe annuelle pour l'entretien des juniorats et scolasticats et doit, de plus, payer en entier la pension des rares Junioristes et Scolastiques qui se destinent à venir dans nos Missions ?

Nous attendons, pour conserver la vie, que notre bonne Mère, la Congrégation, et ses Provinces, qui sont en grande partie redevables aux missions de leur prospérité, leur envoient promptement l'aide qu'elles réclament. Mais, dira-t-on peut-être, ils sont si peu nombreux, ces sauvages, — à peine une poignée ! Nous n'en faisons pas un mystère ; tout le monde le sait, et il est

bon qu'on le sache. Notre bien-aimée Congrégation ne se propose-t-elle pas de procurer la gloire de DIEU par le salut des âmes les plus délaissées ?... Et, précisément, on est porté à croire que cette devise se réalise chez nous plus particulièrement. Ce qui a fait la gloire des premiers Missionnaires qui ont écrit une si belle page dans l'histoire de l'Église et de la Congrégation, ce n'est, certes, pas le grand nombre d'âmes qu'ils avaient à convertir dans les immensités du Nord-Ouest canadien. On se glorifie, maintenant, que nos devanciers l'aient ainsi compris. La Sainte Église, par l'organe de ses représentants les plus autorisés, le comprend encore de même.

Voici ce que le Cardinal Préfet de la Propagande disait à Mgr BREYNAT, il y a trois ans : — « Je veux vous charger d'un message pour tous vos Missionnaires. Vous leur direz, de ma part, que je les remercie bien vivement, au nom de la Propagande, pour le zèle avec lequel ils se dévouent en ces contrées déshéritées... Ils y font une œuvre qui est tout à l'honneur de l'Église et à la gloire de DIEU. Dites-leur de ne jamais se laisser aller au découragement par la considération du petit nombre d'âmes au salut desquelles ils travaillent. Le Bon DIEU a ses élus partout ; Il ne regarde pas toujours le nombre. Toujours, Il a manifesté ses préférences pour les déshérités de la terre. C'est un honneur pour vos Missionnaires d'avoir été prédestinés à Lui gagner des âmes si chères à son Cœur. » Et le Saint-Père ajoutait : — « Ne vous laissez jamais décourager : que vos Missionnaires ne se laissent jamais décourager, — le Bon DIEU a ses élus partout. »

Voilà un mot d'ordre qui défend de reculer. Je l'ai dit : nous sommes dans la disposition de mourir sur place.

#### § V. — **Mission des Loucheux.**

Bien plus, je l'ai insinué déjà, la Mission du Saint-Nom de MARIE — qui ne compte, cependant, que 170 Loucheux fidèles — offre un exemple d'édification que beaucoup d'autres pourraient envier avec raison. Elles sont



rares, les missions qui ont le bonheur de réunir, tous les jours, quelques âmes ferventes à la Sainte Table. Eh bien, les fidèles de cette mission, quand ils sont aux environs, y accourent, spontanément, tous les jours et par tous les temps. Je ne puis céder au plaisir de citer ici un extrait d'une lettre du Père TROCELLIER qui, par suite d'un accident arrivé en cours de voyage au Père de cette mission (le Père LÉCUYER), fut obligé d'aller remplacer ce Père, pour les fêtes de Noël dernier.

— « Je fus », dit-il, « vraiment édifié de la piété de ces braves gens. Ils avaient appris l'accident arrivé à leur Père, quelques heures avant mon arrivée. Dure déception pour eux. Ils faisaient des plans pour venir en bande jusqu'à Aklavik (130 kilomètres) ; ils avaient de la peine à se résoudre de passer les Fêtes de Noël sans Père. L'alarme est donnée : des traînes arrivent... C'est le Père ! Délire de joie. Avant nous, ils étaient tous à la mission, — quoi qu'il fût déjà nuit. Je n'avais pas encore fini de donner la poignée de mains d'usage que déjà les poêles étaient allumés, nos chiens dételés, nos traînes déchargées, tout mis en place. Le bon Frère KÉRAUTRET, qui m'accompagnait, fut, comme moi, surpris de tant de délicatesse, qui n'était que l'expression de leur joie... Jusqu'à notre départ, c'est-à-dire le lendemain de l'Épiphanie, ils furent très fidèles pour l'assistance quotidienne à la Sainte Messe et à leur communion. Ils demandèrent et insistèrent même pour un service quotidien, le soir. Ce fut un bonheur pour moi d'accéder à leur désir. Le jour de l'Épiphanie, une bonne vieille se présenta à moi, avec trois piastres en main, — tout son avoir, probablement — et me les remit en disant : — « Tu diras une Messe pour que tu fasses un bon voyage et qu'il ne t'arrive pas un accident comme celui qui est arrivé à notre Père. » Il faudrait ne pas avoir de cœur pour ne pas s'émouvoir devant de si beaux mouvements de foi et de générosité. En un mot, j'ai gardé une impression bien bonne de cette petite communauté de chrétiens, — impression qui a bien compensé le grand sacrifice que j'avais fait, juste au moment où j'espérais prendre contact avec nos chers Esquimaux. »

Me serait-il, également, permis de citer, en raccourci, le compagnon du Père TROCELLIER, le bon Frère KÉRAUTRET ?

— « J'en suis convaincu », écrit-il, « leur foi ne le cède en rien à celle des chrétiens de la primitive Église. Jamais nulle part, même dans mon pays de Bretagne, — où, cependant, la foi est forte — je n'ai vu une telle ferveur... Bien mieux, en plus de la foi du charbonnier, ils ont une foi éclairée, dont une piété pro-

fonde est la conséquence. Communion quotidienne ; et pas besoin de leur dire, comme cela arrive quelquefois ailleurs, de faire leur action de grâces. Dans le courant de la journée, pas un ne manque de venir faire une visite au Divin Enfant de la Crèche et au Saint Sacrement. Quant au maintien du prêtre, pas une famille qui ne donne moins de dix piastres ; même on a vu une pauvre veuve donner jusqu'à vingt et une piastres. Ils comprennent que, ce qu'ils donnent à DIEU, ce bon Maître le leur rend avec intérêt. En un mot, durant notre séjour, tout s'est passé d'une façon splendide et touchante. C'est la plus belle Fête de Noël que j'aie encore passée dans le Nord ; et cette vue vous fait du bien et vous excite à être plus généreux au service du Bon DIEU. »

N'est-il pas vrai que, quand bien même on ne ferait qu'un peu de bien à une seule âme plus abandonnée que les autres, on devrait, cependant, croire avoir bien employé sa vie ? Or, le bien, — j'ai l'audace de le dire — par la grâce de DIEU, nous le faisons, dans les chétives Missions du Mackenzie. Nous sommes moralement certains du salut éternel de tous nos Indiens convertis, — et ils le sont tous, à part quelques hérétiques. La preuve, c'est que tous — soit autour des missions, soit au loin dans les bois — meurent dans des sentiments tels que, avec la miséricorde de DIEU, ils ne laissent pas douter de leur salut.

Cette mission est, certainement et de beaucoup, la meilleure du Vicariat ; mais, cependant, les exemples ne manquent pas ailleurs et, pour ne parler que de la Fête de Noël seulement, il faut qu'un Indien soit bien mal pris pour ne pas venir à cette fête. Ce n'est pas un froid de 45 ou 50 degrés, ni un voyage de huit jours dans la neige, ni la perspective d'un jeûne rigoureux qui l'arrêteront. Ce ne sont pas seulement les hommes, mais, souvent aussi, ce sont des femmes, des enfants et des vieillards qui entreprennent de tels voyages, pour avoir le bonheur d'assister à « la grande Nuit de la Prière » et de recevoir la Sainte Communion.

Voilà ce qui fait que nous nous attachons à ces pauvres gens, malgré leur infime petit nombre, perdus dans leurs immenses déserts, et malgré leur pauvreté et leurs misères. Nous leur voulons du bien et, avec la grâce de DIEU, nous leur en faisons. Notre travail n'est rien,

nous ne sommes rien nous-mêmes et bien au-dessous de l'estime qu'on nous porte ; et, quant au résultat caché, il ne nous appartient pas d'en exposer l'étendue. Mais, le bien que nous faisons, — si faible soit-il — nous tenons à le continuer et à l'augmenter, si possible ; et, pour cela, nous en demandons humblement les moyens.

#### § VI. — Nos précieuses Auxiliaires.

Je serais bien incomplet si, dans ce rapport, je ne faisais pas une mention spéciale des bonnes Sœurs de Charité (Sœurs Grises de Montréal), qui — appelées, dès la première heure, à joindre leurs efforts aux nôtres dans l'évangélisation de ces contrées — rivalisent, toujours, de zèle et d'abnégation avec les Missionnaires. Ces précieuses auxiliaires, au nombre de 9 il y a 25 ans, sont aujourd'hui 37, — c'est-à-dire, quatre fois plus — et sont distribuées en cinq établissements : deux hôpitaux et trois écoles-pensionnats.

Les deux hôpitaux sont ceux de Sainte-Marguerite, au Fort Smith, et du Sacré-Cœur, à Simpson, recueillant les quelques malades et vieillards qu'on leur envoie des divers points du Vicariat. Le nombre de patients varie avec la saison, mais garde une moyenne de 35 à 40. A ces hôpitaux est annexée une école du jour.

Les trois écoles-pensionnats sont : celle de Saint-Joseph, à Résolution, pour les Montagnais et les Flancs-de-Chiens, — celle de Notre-Dame de la Providence, pour les Esclaves, les Peaux-de-Lièvre et les Loucheux, — et celle de l'Immaculée-Conception, à Aklavik ; cette dernière, d'institution récente, rassemblera les enfants Esquimaux et aussi les Loucheux.

Ces écoles abritent 200 enfants (garçons et filles). Leur entretien est entièrement à notre charge, — ce qui exige de grosses dépenses et nécessite un nombreux personnel. Cependant, le Gouvernement nous aide, considérablement, par l'allocation qu'il nous accorde, chaque année.

Les Révérendes Sœurs, soit dans les hôpitaux ou dans

leurs visites aux malades, soit dans les écoles qu'elles dirigent, accomplissent une œuvre bien obscure, il est vrai, mais bien méritoire et de la plus haute importance pour l'avenir de nos missions.

Ces bonnes Sœurs tiennent à leur humble vocation autant que nous ; et la volonté de continuer ce qu'elles ont si bien commencé ne laisse aucun doute, autant de la part de celles qui sont envoyées que de celles qui envoient. Le Révérendissime Vicaire Apostolique, Sa Grandeur Mgr BREYNAT, connaît parfaitement l'intention (déclarée, d'ailleurs, par la très Révérende Mère Générale des Sœurs Grises) de ne jamais abandonner les Oblats, si loin qu'ils doivent aller et si pénibles que puissent se présenter les fondations désirées par Monseigneur, — quitte même à abandonner quelques-unes de leurs propres fondations en pays plus faciles, où on les remplacerait aisément.

La sincérité de cette déclaration est manifeste ; et nous en avons la preuve pour ce qui concerne la fondation du Couvent et de l'École d'Aklavik, chez les Esquimaux. La très Révérende Mère Supérieure Générale accepta, de grand cœur, cette entreprise lointaine, alla elle-même inspecter la place, et les Sœurs qu'elle désigna pour cette fondation y arrivèrent douze heures seulement après nous. Que le Seigneur bénisse, conserve et augmente de si précieuses et vaillantes auxiliaires !...

. . . . .

A l'Archange Gabriel, chargé de veiller sur les Missions du Mackenzie, de bien vouloir unir ses instances à celles de notre tout-puissant Protecteur Saint JOSEPH et de notre Immaculée Mère, en vue d'obtenir du Divin Maître les secours que nous croyons nécessaires pour le maintien et l'extension de nos œuvres, en cette partie déshéritée du champ du Père de Famille : *Ut omnes errantes ad unitatem Ecclesiæ revocare et infideles universos ad Evangelii lumen perducere dignetur !*

Alphonse DUPORT, O. M. I.



## XX. — Rapport du Rme Vicaire du Yukon<sup>1</sup>.

---

Comme les justes proportions jouent un grand rôle dans la beauté et l'utilité des choses, le *Rapport* du Yukon a tout à gagner à être court.

Fondé en 1910, ce Vicariat n'est pas encore un vieillard en 1926. Il entre, tout juste, dans la vigueur de l'adolescence. Malheureusement, il n'a pas atteint, dans cet espace de temps, les proportions que les sages du pays lui promettaient.

La faute en est au pays lui-même. Ce dernier n'a pas réalisé les espérances des prophètes les plus perspicaces, qui lui annonçaient une grosse population en peu de temps. La partie sud du Vicariat se développe graduellement et va grandir indéfiniment. Mais la partie nord — c'est-à-dire, le Yukon proprement dit — s'est, en grande partie, dépeuplée. Quand les champs d'or sont épuisés, les mineurs s'en vont chercher fortune ailleurs.

Ils nous ont laissé sept églises ou chapelles vides, qui ne serviront jamais plus. Heureusement que le cas était prévu et qu'elles étaient sans dette aucune !

La population entière du territoire du Vicariat — y compris catholiques, protestants et infidèles, blancs et sauvages — est d'environ 50.000 âmes. Sur ce nombre, il y a, à peu près, 8.000 catholiques.

\* \* \*

Il ne faudra donc pas de gros chiffres pour exprimer — en baptêmes, mariages et sépultures, etc. — les activités des Missionnaires qui cultivent ce coin de la Vigne du Seigneur. Mais il nous faudra bien des chiffres,

---

(1) *Rapport* de Sa Grandeur Mgr Émile BUNOZ, Évêque de Tentyre et Vicaire Apostolique du Yukon et Prince-Rupert.

et plus qu'ordinaires, si nous voulons énumérer la grandeur et le nombre des difficultés qu'ils y rencontrent, dans l'accomplissement de leur ministère.

Cette petite population, énumérée plus haut, n'est pas concentrée sur un seul point facile d'accès, mais bien éparpillée sur une superficie de plus d'un demi-million de kilomètres carrés. Et quelle superficie ! Ce n'est pas une plaine à perte de vue, mais bien une « mer de montagnes », — comme on l'a appelée, fort justement. Et ces montagnes, plus ou moins élevées et abruptes, sont coupées par des vallées, des rivières et des lacs ! Et c'est à travers toutes ces misères que l'ouvrier apostolique doit se frayer un chemin, pour aller à la conquête de quelques âmes !... Un chemin de fer, pourtant, et des bateaux à vapeur ont déjà aplani bien des voies ; mais ils sont loin d'aller partout. Et, de plus, le froid intense de l'hiver ferme lacs et rivières, pendant six ou sept mois de l'année.

Des voyages incessants, dans un pays si accidenté, sont, naturellement, sujets à des périls de tous genres. Aussi, de temps en temps, j'apprends la nouvelle qu'un Père a chaviré dans un rapide, — qu'un autre a perdu ses chevaux, en passant, sur un lac, à travers la glace trop faible pour les porter, — qu'un troisième s'est enfoncé dans un marécage, etc. Ce sont là des inconvénients avec lesquels il faut, certainement, compter.

Mais le plus grand, le plus permanent, celui que la prudence ne peut pas éviter, vient des distances ; et les distances sont la conséquence de l'immensité de ce pays encore bien peu habité. Ici, les missions les plus rapprochées sont, au moins, à 100 kilomètres les unes des autres. A 200 ou 300 kilomètres, nous nous croyons voisins. De Prince-Rupert à Prince-George, il y a 600 kilomètres. Il y en a 1.500, pour aller à Dawson, et 1.800 et plus, pour se rendre jusqu'à Mayo ; et ce n'est pas la fin ! Pour visiter deux petites tribus sauvages, le Missionnaire et l'Évêque, quand il y va pour la Confirmation, doivent voyager, sept ou huit jours, à cheval, à travers forêts et marais, etc.

Et, outre les fatigues, ces déplacements nécessitent du temps et des dépenses considérables.

\* \* \*

Pour pourvoir au bien spirituel des âmes dispersées dans ces régions, il s'y trouve douze Pères, un Frère convers et un Prêtre séculier.

Et ces Missionnaires sont distribués dans les centres principaux, d'où ils peuvent rayonner dans le district environnant. Dans ces centres, les Pères peuvent jouir de la vie de communauté, — réduisant, au minimum, l'isolement auquel quelques-uns sont condamnés, une partie de l'année. Je dois ajouter, cependant, que c'est très rare qu'aucun d'entre eux ait à passer plus d'un mois sans rencontrer un confrère, — au moins, pendant trois ou quatre jours, s'il le désire.

Prince-Rupert est le plus important de ces centres. C'est de là que sont visitées les missions, le long de la côte de l'Océan Pacifique, ainsi que les Iles de la Reine Charlotte (1).

Les autres centres de district, avec résidence permanente, sont Smithers, Lejac, Prince-George, Stuart's Lake et Dawson. C'est de ces divers centres que sont desservies trente-six chapelles et quelques stations sans chapelle.

Il va sans dire que les prêtres en charge de ces petites missions ne peuvent pas jouir de l'enthousiasme et des consolations dont sont favorisés ceux de nos frères qui desservent de grandes paroisses ou de grandes missions. Ils n'en sont pas, pourtant, complètement dépourvus. Seulement, leurs consolations sont d'un genre différent. Ils ont, par exemple, le témoignage de la reconnaissance sincère et de l'appréciation touchante des quelques familles chez qui ils apportent eux-mêmes les conso-

---

(1) Un prêtre, doublé d'un bon marin, qui pourrait guider sa barque dans ces eaux, durant la tempête et le beau temps, pourrait faire un grand bien aux colons des îles nombreuses de la côte. Cet homme nous manque encore.

lations de notre sainte Religion. Ils ont la satisfaction de semer des grains de sénévé qui seront, plus tard, de grands arbres, celle d'être les seuls représentants de l'Église Catholique dans le coin du monde qui leur est assigné et, enfin, ils ont les bénédictions qui résultent du *Pauperes evangelizantur* mis en pratique. Mais leur ministère n'en reste pas moins, pour cela, un travail de patience et de sacrifice à peu près continu.

C'est dans ces conditions — pour ainsi dire, en glanant — qu'ils administrent, par an, une moyenne de 185 baptêmes, 160 confirmations, 35.000 confessions, 40.000 communions, 66 mariages et une centaine de sépultures.

Les enfants sont, de leur part, l'objet d'une sollicitude toute spéciale. Leurs droits à une éducation chrétienne sont reconnus et satisfaits, dans toute la mesure du possible.

Une école sauvage, dirigée par les deux Pères et neuf Sœurs de l'Instruction, a été établie à Lejac, avec l'aide du Gouvernement canadien. Elle contient 144 pensionnaires.

Des écoles du jour, mais dirigées par des maîtres catholiques, ont été établies, avec l'aide du même Gouvernement, à Babine, Hazelton et Atlin.

L'École de Prince-Rupert, pour les enfants de race blanche, compte environ 150 élèves. Elle est dirigée par les Sœurs de Saint-Joseph (de Toronto).

Celle de Dawson, sous la conduite des Sœurs de Sainte-Anne (de Lachine), a vu son nombre réduit à 35 élèves, — ce qui montre combien le Klondyke a perdu de sa gloire et de sa richesse.

\* \* \*

Une œuvre qui mérite une mention spéciale, puisqu'elle est nouvellement fondée, c'est la Mission de Telegraph Creek, dans le Cassiar, — la partie la plus septentrionale de la Colombie Britannique et aussi la plus sauvage et la plus déserte. Les transports de tous genres y sont très difficiles, pénibles et coûteux.



Il y a — échelonnée aux pieds des montagnes, sur une longueur d'au moins 250 kilomètres, de la source de la Rivière Findlay aux sources de la Pelley, dans le Yukon — une tribu nomade, encore païenne et sous l'empire des superstitions les plus barbares, telles que celle d'immoler un jeune homme (ce qui a été fait, dernièrement) pour chasser du pays les mauvais esprits qui les empêchent de trouver du gibier à volonté.

Ces sauvages, bien qu'ignorant les vérités spécifiques de notre sainte Religion, en avaient acquis une idée confuse de quelques sauvages catholiques qu'ils avaient rencontrés. Ils refusèrent les avances des ministres protestants et accueillirent les Missionnaires catholiques avec beaucoup de sympathie et exprimèrent leur ardent désir de devenir catholiques eux-mêmes.

Le moment de la grâce semble être arrivé pour eux. Si nous pouvons leur donner des Missionnaires qui restent avec eux, toute la tribu sera dans le giron de l'Église avant longtemps.

C'est la dernière tribu païenne que nous ayons à convertir dans le Vicariat du Yukon. Les autres sauvages, qui ne sont pas catholiques, sont affiliés à l'une ou l'autre des nombreuses sectes protestantes qui nous entourent.

\* \* \*

Quand on a peu des biens de ce monde, il faut se tourner vers ceux d'en haut, sans quoi on est en danger de devenir bolcheviques.

Le principe s'applique au Missionnaire dans les missions pauvres et pénibles. Pour s'acquitter de sa charge avec fruit, pour résister (toute une vie) aux tendances contraires de la nature, il a besoin de conserver l'esprit religieux dans toute sa ferveur.

Aussi, comprenant qu'en maintenant cet esprit on fait œuvre utile et même nécessaire, non seulement au Religieux lui-même, mais aux œuvres qui lui sont confiées, nous faisons notre possible pour mettre en pratique les moyens requis pour arriver à cette fin.

La Règle est, en général, observée et les exercices de piété accomplis, bien qu'on puisse, parfois, y déplorer quelques accrocs. La retraite annuelle est faite régulièrement. La pauvreté est observée par le grand nombre. L'obéissance est bien respectée dans les grandes choses — telles qu'obédiences, changements de charges, etc. — mais il est difficile de porter un jugement sur l'observance des prescriptions de moindre importance, puisque chacun, à peu près, est son supérieur dans sa mission.

Le travail intellectuel est en honneur, chez nous ; les langues y sont sérieusement étudiées ; les sciences sacrées, sans nous occuper comme des experts, y sont suffisamment cultivées pour nos besoins, et nous avons même, quelquefois, des conférences théologiques.

On nous a reproché, plus d'une fois, de ne pas écrire aux *Annales*, de ne pas faire connaître notre Vicariat. De fait, rien n'est plus vrai. Nous brillons par notre absence dans les revues et, ce qui accentue le mal, c'est que ce n'est ni par modestie ni par manque de matière. Nos Pères, étant très absorbés par leur ministère, trouvent pénible d'ajouter ce surcroît de travail à leurs occupations multiples ; d'autant plus que le plus grand nombre, n'ayant pas confiance en leur talent littéraire, s'imaginent — peut-être, à tort — que d'écrire un article pour la publicité est un effort au-dessus de leurs forces et de leur compétence. Espérons que nous aurons, bientôt, des recrues qui viendront nous faire sortir de cet état du « soldat inconnu » et nous aider à tenir la lumière sur le boisseau : *Ut videant opera vestra bona...*

\* \* \*

Depuis le Chapitre de 1920, le personnel du Vicariat s'est accru de deux Pères et d'un Frère convers ; et, jusqu'au 9 août dernier, nous pouvions nous féliciter de n'avoir pas eu une seule mort à déplorer, depuis la fondation du Vicariat.

Hélas ! ce privilège nous a été enlevé, le 9 août, quand la mort a fait sa première apparition parmi nous, en

nous enlevant le R. P. Léon PLAMONDON, décédé à la fleur de l'âge, — excellent Missionnaire et Religieux, qui emporte avec lui l'affection et les regrets de tous ses confrères et de tous les fidèles qui avaient été les bénéficiaires de ses dévoués services...

Je ne puis terminer cet aperçu, sans mentionner la visite du R. P. Isidore BELLE, Assistant Général. Il est venu nous voir, au cœur de l'hiver, au prix de bien des difficultés. Sa visite a été une bénédiction pour tous les Pères qui l'ont rencontré. Qu'il en soit sincèrement remercié !

Et puis encore un mot, — ce sera le dernier — pour dire que nous avons dûment célébré, même chez nous, la fête du Centenaire, comme le prescrivait la *Circulaire* de Monseigneur le Révérendissime Supérieur Général. Le triduum a été bien suivi par le peuple et a été l'occasion d'un bon nombre de communions.

Puisse la Congrégation continuer, sans arrêt, sa marche en avant, durant le second siècle de son existence, afin que la grande multitude d'Oblats qui célébreront son second Centenaire, toujours unis dans le même esprit et le même amour, puissent, en de grandes solennités, glorifier DIEU et Le remercier pour les merveilles opérées par ceux qui ont reçu, du Vicaire de JÉSUS-Christ sur la terre, le glorieux titre d'enfants privilégiés de sa Mère Immaculée !

† Émile BUNOZ, O. M. I.



### Biographie d'un Scolastique.

Nous venons de recevoir un ouvrage — dû à la plume si exercée et si habile du R. P. Rodrigue VILLENEUVE — que nous recommandons, bien chaleureusement, à nos chers Frères Scolastiques :

*Aux Jeunes de mon Pays : L'UN DES VÔTRES — Le Scolastique Paul-Émile LAVALLÉE, des Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée (1899-1922).* Brochure de 355 pages (19 ½ × 12 ½), avec nombreuses illustrations (50 cents). Scolasticat Saint-Joseph, Ottawa (Canada) ; 1927.

Cette plaquette, dont nous reparlerons, comprend quatorze chapitres, fort bien écrits et gentiment imprimés.



## XXI. — Rapport du R<sup>me</sup> Vicaire du Keewatin<sup>1</sup>.

### § I. — Ministère et Personnel.

Nous avons l'honneur de présenter, au Chapitre Général, notre *Rapport* sur le Vicariat du Keewatin, — lequel est situé dans la partie nord de l'Ouest canadien. Donnons, d'abord, quelques statistiques ; nous ferons ensuite quelques remarques générales.

#### a) Population :

|                                           |             |
|-------------------------------------------|-------------|
| Population totale du Vicariat . . . . .   | 14.800 âmes |
| Population indienne . . . . .             | 12.600 »    |
| Population blanche . . . . .              | 2.200 »     |
| Population catholique indienne . . . . .  | 6.000 »     |
| Population catholique blanche . . . . .   | 600 »       |
| Population protestante indienne . . . . . | 6.400 »     |
| Population protestante blanche . . . . .  | 1.300 »     |
| Population infidèle . . . . .             | 100 »       |

#### b) Ministère :

|                                           |        |
|-------------------------------------------|--------|
| Baptêmes, en moyenne, par année . . . . . | 380    |
| Confirmations, » » » . . . . .            | 250    |
| Confessions, » » » . . . . .              | 22.457 |
| Communions, » » » . . . . .               | 82.150 |
| Viatiques, » » » . . . . .                | 105    |
| Extrêmes-Onctions, » » » . . . . .        | 82     |
| Mariages, » » » . . . . .                 | 65     |

Ordinations : — 2 Prêtres ; 2 Diacres ; 2 Sous-Diacres ; 5 Minorés et 5 Tonsurés.

---

(1) *Rapport* adressé, à Mgr notre Rév<sup>me</sup> Père Supérieur Général, par Sa Grandeur Mgr Ovide CHARLEBOIS, Évêque de Béréenice et Vicaire Apostolique du Keewatin. Mgr CHARLEBOIS n'a pas assisté au Chapitre de 1920 ; il y était représenté par le Rév. Père Philémon BOURASSA, tandis que les Pères du Vicariat y avaient délégué le R. P. Marius ROSSIGNOL.

c) *Personnel* :

Prêtre séculier. . . . . 1  
 Oblats de MARIE Immaculée . . . . . 51  
 soit 1 Évêque, 20 Pères et 14 Frères ;  
 plus 11 Scolastiques (dont 2 sont prêtres et 3 sont novices) et 1 Novice convers.

|     |                                     |        |
|-----|-------------------------------------|--------|
| 1.  | Mgr. CHARLEBOIS, Ovide . . . . .    | âge:64 |
| 2.  | R. P. ANCEL, François . . . . .     | » 68   |
| 3.  | » LAFERRIÈRE, Dosithée. . . . .     | » 58   |
| 4.  | » PÉNARD, Jean-Marie . . . . .      | » 62   |
| 5.  | » BOISSIN, Henri . . . . .          | » 55   |
| 6.  | » ROSSIGNOL, Marius . . . . .       | » 51   |
| 7.  | » EGENOLF, Joseph. . . . .          | » 50   |
| 8.  | » PIOGET, Paul . . . . .            | » 49   |
| 9.  | » GUILLOUX, Nicolas . . . . .       | » 47   |
| 10. | » RENAUD, Ignace . . . . .          | » 43   |
| 11. | » MORAUD, Louis. . . . .            | » 38   |
| 12. | » DUCHARME, Jean-Baptiste . . . . . | » 38   |
| 13. | » LAJEUNESSE, Martin . . . . .      | » 36   |
| 14. | » DOYON, Napoléon . . . . .         | » 33   |
| 15. | » DUBEAU, Joseph . . . . .          | » 35   |
| 16. | » WADDEL, ALPHONSE . . . . .        | » 39   |
| 17. | » TRUDEAU, Étienne . . . . .        | » 31   |
| 18. | » DESORMEAUX, Émile . . . . .       | » 29   |
| 19. | » PAQUET, Elzéar . . . . .          | » 36   |
| 20. | » CABANA, Jean-Marie . . . . .      | » 26   |

|     |                                       |        |
|-----|---------------------------------------|--------|
| 1.  | Frère POULIQUEN, Jean-Marie . . . . . | âge:61 |
| 2.  | » DUCLAUX, Auguste . . . . .          | » 42   |
| 3.  | » BALLWEG, Antoine . . . . .          | » 54   |
| 4.  | » KLINKENBERG, Nicolas. . . . .       | » 50   |
| 5.  | » CORDEAU, Joseph . . . . .           | » 33   |
| 6.  | » DROIN, Urbain . . . . .             | » 33   |
| 7.  | » DUMAINE, Léonidas . . . . .         | » 48   |
| 8.  | » BEAUDOIN, Évariste . . . . .        | » 29   |
| 9.  | » BEAUCHESNE, Marcel . . . . .        | » 23   |
| 10. | » MÉNARD, Romuald . . . . .           | » 29   |
| 11. | » DUSSAULT, Joseph. . . . .           | » 23   |

|     |   |                             |        |
|-----|---|-----------------------------|--------|
| 12. | » | CÔTÉ, Oscar . . . . .       | âge:22 |
| 13. | » | LEFÈBVRE, Fernand . . . . . | » 21   |
| 14. | » | BOUCHER, Edmond . . . . .   | » 26   |

Depuis le dernier Chapitre, le personnel a augmenté de 9 Pères, de 5 Scolastiques et de 5 Frères convers.

d) *Établissements :*

Il y a un district — celui de l'Ile-à-la-Crosse — qui est érigé, mais plus ou moins, selon la Règle.

|                      |                         |    |
|----------------------|-------------------------|----|
| Les résidences       | sont au nombre de . . . | 13 |
| Les églises          | » » . . .               | 16 |
| Les chapelles        | » » . . .               | 7  |
| Écoles élémentaires  | » » . . .               | 7  |
| Écoles industrielles | » » . . .               | 3  |
| Les postes desservis | » » . . .               | 20 |
| Hôpital              | » » . . .               | 1  |
| Orphelinat           | » » . . .               | 1  |
| Scolasticat          | » » . . .               | 1  |
| Noviciat             | » » . . .               | 1  |

## § II. — Histoire et Progrès.

Depuis le dernier Chapitre, l'événement le plus marquant, survenu dans le Vicariat, fut sa division. Au mois de février 1925, au moment où personne ne s'y attendait, notre Très Saint Père le Pape nous annonça que le Vicariat était divisé. Ce ne fut pas une petite surprise. Par cette division, on nous enlevait toute la partie nord du Vicariat, qui comprend les régions habitées par les Esquimaux, sur le littoral de la Baie et du Détroit d'Hudson, ainsi que toutes les îles de la Mer Glaciale.

Ce nouveau territoire fut érigé en préfecture apostolique et confié à Mgr Arsène TURQUETIL. La tâche lui revenait, puisqu'il avait été le premier Missionnaire à porter la lumière de l'Évangile au milieu de ces nations païennes. En effet, ce fut en 1912 qu'il alla fonder la première Mission, celle de Notre-Dame de la Délivrante, à Chesterfield Inlet, au nord-ouest de la Baie d'Hudson.

Les premières années furent pénibles, les épreuves nombreuses et les conversions se firent longtemps attendre. Plus d'un aurait perdu courage. Mais la persévérance finit par triompher. Quelques Esquimaux demandèrent, enfin, le baptême. En 1923, nous avions le bonheur d'en baptiser un groupe de 26. Aujourd'hui, cette mission compte un bon nombre d'excellents chrétiens.

Par cette division, le Vicariat du Keewatin perdait un immense territoire, mais seulement deux Missions, celle de Chesterfield Inlet et celle de la Pointe aux Esquimaux, et cinq Missionnaires, — quatre Pères (Arsène TURQUETIL, Emmanuel DUPLAIN, Lionel DUCHARME et Honoré PIGEON) et un Frère convers (Prime GIRARD).

La fondation de la Mission de la Pointe aux Esquimaux, sous le patronage de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ne date que de 1924, l'année qui a précédé la division. A cette même époque, deux nouvelles missions étaient projetées : une à Southampton, pour l'année 1925, et une autre à Pond Inlet, au 73<sup>e</sup> degré de latitude, pour 1926.

Il ne nous reste plus, maintenant, qu'à prier pour le succès de ces Missions esquimaudes. Nous souhaitons ardemment que le Sacré Cœur de Jésus y établisse son règne de plus en plus.

Dans le domaine qui reste sous notre juridiction, quatre nouvelles missions ont été fondées, depuis le dernier Chapitre : celle de Saint-Louis, à la Rivière-au-Bœuf, celle de Saint-Patrice, à Nelson House, celle de Notre-Dame du Perpétuel Secours, à Norway House, et celle de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, à Island Lake.

Ces trois dernières se trouvent au milieu d'une population entièrement protestante et indienne. N'ayant presque plus d'infidèles à évangéliser, nous dirigeons notre apostolat vers les régions hérétiques. Le ministère y est pénible et ingrat, mais non sans succès. Tous les ans, nous enregistrons un bon nombre de conquêtes sur l'erreur — tant méthodiste qu'anglicane. Le terrain se

gagne — à petite vitesse, mais sûrement. L'ennemi sent que l'attaque est sérieuse ; aussi s'organise-t-il pour présenter une défense qu'il croit solide, mais qui faiblit petit à petit. Il n'y a que quelques années, il n'y avait pas un seul catholique à Cross Lake, sur la Rivière Nelson. Aujourd'hui, nous en comptons 450, sur une population de 600 âmes. De plus, nous y voyons une jolie église et une magnifique école industrielle — contenant 100 enfants.

Outre les quatre missions déjà mentionnées, quatre écoles, dont une industrielle, ont été inaugurées, depuis 1920, — ce qui porte le nombre de nos écoles à 10, dont 3 industrielles, comprenant en tout 585 enfants : 435 d'origine indienne et 150 d'origine blanche.

En 1922, une jolie cathédrale, bien finie, avec clocher et pouvant contenir 500 fidèles, a fait place à l'ancienne petite Chapelle de Le Pas. Elle a été bénite, solennellement, le 13 septembre 1922.

Une aile nouvelle a été ajoutée à l'École industrielle de Cross Lake. Le Gouvernement en a fait les frais, qui s'élèvent à plus de \$ 60,000.00. Cette amélioration a permis d'augmenter, considérablement, le nombre d'enfants qui la fréquentent.

Quatre nouvelles églises de missions ont été construites. L'une d'elles — celle de la Mission de la Visitation, au Portage la Loche — présente un joli coup d'œil, avec son gentil clocher et ses larges proportions.

En 1916, un couvent-pensionnat, pouvant contenir 45 enfants, fut construit, à la Mission de l'Ile-à-la-Crosse, aux frais du Vicariat. En 1920, il fut réduit en cendres, et une pauvre petite Indienne perdit la vie dans l'incendie. Il fallut deux ans pour le reconstruire. Cette année, le 19 février, au lendemain de la célébration de la fête du Centenaire de l'approbation de nos Saintes Règles, le même couvent redevint la proie des flammes. Ce fut une dure épreuve. Le courage pour reconstruire faillit manquer. Tout de même, il fut décidé de rebâtir. En ce moment, les travaux doivent toucher à leur fin.

*Scolastical de Beauval.* — Ayant constaté que, dans



les scolasticats régulièrement organisés, un bon nombre de sujets, bien doués d'ailleurs, ne pouvaient s'astreindre au règlement commun, à cause d'un certain état maladif, et, par là, se voyaient forcés d'abandonner leurs études et, souvent, leur vocation, l'idée nous est venue de fonder un scolasticat plus approprié à leur condition de santé.

Le site idéal de l'École de Beauval fut choisi. La maison des Pères fut agrandie et aménagée *ad hoc*. Grâce à la salubrité du climat et à un règlement mitigé, les santés, chez quelques-uns, se maintiennent et, chez les autres, s'améliorent considérablement. Jusqu'à présent, ç'a été un vrai succès. Plusieurs déjà ont pu ainsi finir leurs études philosophiques et théologiques et sont devenus de bons Missionnaires.

Actuellement, ce petit scolasticat comprend 9 Frères et 3 Pères : le R. P. ADAM, modérateur et professeur de Philosophie et de Droit canon, — le R. P. PÉNARD, professeur de Théologie morale et dogmatique, — et le R. P. ANCEL, professeur d'Écriture Sainte et d'Histoire de l'Église. En plus de ces 9 Scolastiques, nous en avons deux autres à Ottawa, au Scolasticat Saint-Joseph...

Lors de la formation du Vicariat, en 1910, il y avait 12 Pères et 5 Frères Oblats. Depuis, la Congrégation nous a fourni 4 Pères et nous en a repris 4. L'augmentation provient donc, uniquement, du Vicariat. Nous mentionnons cela plutôt à titre de renseignement que de reproche ; car nous n'avions pas à espérer davantage de la part de la Congrégation, vu que, dès le début, elle a refusé d'accepter notre Vicariat à sa charge. Elle a simplement consenti à y laisser les Oblats qui s'y trouvaient.

Nous n'avons pas de juniorat, pas même de Junioristes dans les juniorats des autres provinces. Nous faisons notre recrutement dans les collèges de la Province de Québec.

### § III. — Piété et Régularité.

Je n'ose adresser aux nôtres trop de louanges ; je crois, cependant, pouvoir avouer, sans exagération, que

tous les Pères et Frères du Vicariat sont de bons Religieux et de vrais Oblats de MARIE Immaculée. Un règlement est affiché et observé dans chacune de nos missions. On est régulier à la méditation du matin, à l'oraison du soir, aux examens de conscience, à la récitation du chapelet et aux visites du Saint Sacrement et de la Sainte Vierge. Tous aussi sont fidèles à faire la retraite annuelle. Les longues distances qui les séparent et les difficultés des voyages ne leur permettent pas toujours de se réunir pour cette retraite ; mais pas un, je crois, ne manque de la faire en son particulier.

Pour être sincère, il faut bien admettre qu'il y a une certaine négligence à l'égard de la lecture spirituelle, de l'étude de l'Écriture Sainte et de celle de la théologie. Sous prétexte d'occupations, on néglige, trop souvent, ces trois prescriptions de nos Saintes Règles qui sont, pourtant, d'une grande importance. Pour la même raison, la retraite mensuelle est aussi passablement mise de côté. Enfin, à cause des distances, les conférences théologiques sont impraticables.

Malgré ces quelques ombres, je puis dire que je suis satisfait de tous mes Missionnaires, sans exception. Ils me donnent beaucoup de consolations par leur zèle et leur dévouement, ainsi que par leur esprit de soumission. La charité fraternelle règne entre eux. La paix et la concorde sont notre principal trésor. L'amour de la Congrégation est également dans tous les cœurs.

La santé est généralement bonne. Chacun est à son poste, excepté un jeune Frère convers qui souffre d'une faiblesse d'esprit. Quelques anciens aussi commencent à sentir le poids des années...

Je termine ce *Rapport*, en priant notre Illustrissime et Révérendissime Père Supérieur Général d'agréer l'hommage du respect le plus profond et de la plus sincère soumission de la part des Pères et Frères du Vicariat du Keewatin et de son humble Vicaire soussigné,

† Ovide CHARLEBOIS, O. M. I.

~~~~~

COMMUNIQUÉS DE L'ADMINISTRATION¹

IV. — Transvaal et Kimberley : Séparation et Nominations ².

L. J. C.
&
M. I.

Rome, le 12 avril 1927.

NOS RÉVÉRENDIS PÈRES ET NOS BIENS CHERS FRÈRES,



ous venons vous annoncer que, de l'avis de notre Conseil, nous avons partagé le Vicariat religieux du Sud-Afrique en deux Vicariats distincts : celui du Transvaal et celui de Kimberley.

Nous constituons comme suit les Administrations des deux Vicariats :

I. — Vicariat du Transvaal :

- a) R. P. Yves SACCADAS, Vicaire des Missions ;
- b) R. P. Jacques O'SHEA, 1^{er} Consulteur ordinaire et Admoniteur ;
- c) R. P. Pierre MÉROUR, 2^e Consulteur ordinaire ;
- d) R. P. Joseph DUPAYS, 1^{er} Consulteur extraordinaire ;
- e) R. P. Édouard VARRIE, 2^e Consulteur extraordinaire ;
- f) R. P. Jacques SCHANG, Économe vicarial.

II. — Vicariat de Kimberley :

- a) Mgr Germain MEYSING, Vicaire des Missions ;
- b) R. P. Germain JANSSEN, 1^{er} Consulteur ordinaire et Admoniteur ;
- c) R. P. Nicolas BEYKIRCH, 2^e Consulteur ordinaire ;

(1) Voir « Missions », LXI^e Année, Num. 230 (juin 1927), pp. 191-203.

(2) Circulaire adressée aux Religieux Oblats de MARIE Immaculée du Vicariat du Sud-Afrique.

- d) R. P. Daniel DURAND, 1^{er} Consulteur extraordinaire ;
e) R. P. Victor KRESS, 2^e Consulteur extraordinaire ;
f) R. P. Charles ROEHR, Économe vicarial.

En vous donnant connaissance de ces décisions, nous vous exhortons à redoubler de ferveur dans l'accomplissement de vos devoirs de prêtres et de religieux, afin d'attirer, sur vos personnes et vos œuvres, les fécondantes bénédictions du Ciel.

Nous nous unissons à vous dans le même but ; et nous vous renouvelons l'assurance de notre paternelle affection en Notre-Seigneur et MARIE Immaculée,

† Augustin DONTENWILL, O. M. I.,
Archevêque de Ptolémaïs, Supérieur Général O. M. I.



V. — Le Nouveau Texte des Saintes Règles ¹.

L. J. C.
&
M. I.

Rome, le 25 août 1927.

NOS RÉVÉRENDIS PÈRES ET NOS BIEN CHERS FRÈRES,

Le travail le plus important du Chapitre Général de 1926 a été, sans contredit, l'étude et la discussion des modifications à introduire dans le texte de nos Saintes Règles, pour le rendre conforme au Code de Droit canonique.

A l'occasion de cette adaptation, qui nous était imposée par les Décrets du Saint-Siège, le Chapitre Général a examiné et approuvé, en outre, conformément aux décisions du précédent Chapitre (1920), un certain nombre d'autres modifications secondaires, à soumettre au jugement du Saint-Siège, qui, sans rien changer à l'esprit de nos Saintes Règles, en préciseraient mieux la lettre, sur-

(1) *Circulaire* N° 139, adressée, par Monseigneur notre Révérendissime Père Général, à tous les membres de la Congrégation des Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée.

tout en matière administrative, ou l'harmoniseraient plus parfaitement avec les conditions de vie d'une Société vraiment universelle — telle qu'est devenue notre chère Congrégation.

Sans retard, notre R. P. Procureur Général a fait les démarches voulues, auprès de la Sacrée Congrégation des Religieux, pour présenter et expliquer le résultat des délibérations du Chapitre. La réponse officielle n'a pas tardé, non plus. Aussi, sommes-nous heureux de vous annoncer que, le 2 juillet, — fête de la Visitation de la Très Sainte Vierge — la décision suprême du Saint-Siège est venue sanctionner à peu près toutes les propositions faites par le Chapitre Général (1). Nous pouvons même ajouter que l'appréciation qui nous a été donnée, officieusement, sur l'ensemble du texte proposé, est on ne peut plus élogieuse...

* * *

Le temps n'est pas encore venu de vous exposer, en détail, tous les changements approuvés ; nous avons l'intention de le faire, un peu plus tard, lorsque le nouveau texte sera imprimé et se trouvera entre vos mains. Dès aujourd'hui, cependant, nous voulons vous faire connaître les quelques modifications faites, par ordre de la Sacrée Congrégation, au texte qui lui a été soumis.

1. Tout en reconnaissant, dans quelques articles du texte ancien, une opposition, au moins probable, avec les prescriptions du Code, le Chapitre avait, cependant, demandé qu'on essayât de les garder tels quels, — fallût-il, pour cela, solliciter quelque privilège. La Sacrée Congrégation n'a pas jugé bon d'accéder à ce désir. C'est pourquoi le Supérieur Général n'aura plus le pouvoir de permettre un changement de testament ni de dispenser des vœux temporaires ; de même, il ne pourra plus, en vertu de la Règle, permettre de renoncer à une partie des biens qu'on possède ; on devra s'en tenir, sur ce point, au

(1) Voir, plus loin (page 465), le texte officiel de cette *Appro-
bation des « Emendationes »*.

canon 583 et aux interprétations qu'en donnent les canonistes.

2. Le Chapitre Général avait proposé un article où étaient prescrits des suffrages pour le Souverain Pontife et pour l'Évêque diocésain. La Sacrée Congrégation a demandé qu'on y ajoutât quelques suffrages pour le Cardinal Protecteur.

3. Le principal changement qui nous a été imposé concerne le mode d'élection du Supérieur Général. Il faudra, désormais, pour la validité de cette élection, les deux tiers des voix du Chapitre ; et le scrutin devra être renouvelé, indéfiniment, jusqu'à ce que quelqu'un obtienne ce nombre de voix. D'après l'explication qui nous a été donnée, le Saint-Siège juge qu'il ne convient pas qu'un Supérieur puisse être élu à vie par la majorité absolue d'une seule voix — ou même moins encore, dans certains cas. C'est pourquoi il a adopté, pour l'élection de ces Supérieurs, les mêmes dispositions que pour l'élection du Souverain Pontife. Les prescriptions des articles 444-448 de l'ancien texte de nos Constitutions seront donc transportées plus loin, à la place des articles 441-445, et ne s'appliqueront qu'aux autres élections capitulaires.

Telle est l'énumération complète des modifications faites, par ordre du Saint-Siège, dans le texte qui lui a été présenté au nom du Chapitre. Sauf les quelques autres modifications de simple rédaction faites par la Commission postcapitulaire, les membres du Chapitre Général de 1926 peuvent déjà se faire une idée exacte de ce qu'est actuellement le texte de nos Saintes Règles...

* * *

Il est, cependant, un autre point que nous tenons à vous faire connaître, tout de suite, et qui entrera aussi en vigueur dès la réception de la présente *Circulaire* : nous voulons parler des *suffrages*. Le Chapitre — considérant que les prescriptions du texte ancien, avec le nombre sans cesse croissant de nos Prêtres, auraient bientôt amené une augmentation excessive des Messes à célébrer pour chacun

de nos défunts — a cherché un moyen de fixer les suffrages à un nombre de Messes à peu près constant et assez rapproché du nombre actuel. Il a adopté la solution suivante :

1. Pour les membres de l'Administration Générale, il n'y a rien de changé : ils accorderont et recevront les mêmes suffrages que par le passé ;

2. Dans chaque Province, on appliquera la règle qui s'appliquait, jusqu'ici, à toute la Congrégation : pour chaque défunt de la Province, chaque Père dira une Messe ;

3. Dans toute la Congrégation, chaque Père dira deux Messes par mois pour les défunts de l'année — c'est-à-dire, des douze mois qui viennent de s'écouler.

Pour plus de clarté, nous vous transcrivons tout le paragraphe *De Suffragiis*, dans lequel vous pourrez noter quelques autres changements ou précisions ; nous indiquons les articles avec les numéros qu'ils auront dans la nouvelle édition.

* * *

a) Art. 361, comme l'article 383 de l'ancien texte.

b) Art. 362, comme l'article 384 de l'ancien texte.

c) Art. 363. — *Ceteri omnes Societatis defuncti, Novitiis non exceptis, sequentibus juvabuntur suffragiis : 1) Pro singulis in tota Congregatione defunctis, semel Sacrum facient Superior Generalis, ejus Assistentes, Æconomus Generalis et Procurator apud Sanctam Sedem ; 2) in qualibet Provincia, unusquisque sacerdos, pro singulis suæ Provinciæ defunctis, semel pariter Sacrosanctam peraget Actionem ; 3) tandem, defuncti nostri omnes, per integrum annum a die sui obitus, communi suffragio levabuntur Sacrosancti Sacrificii, ab unoquoque Societatis sacerdote pro ipsis bis in mense celebrandi.*

d) Art. 364 (388). — *Oblati et Novitii, sacerdotio non insigniti, toties sacram Communionem, quot sunt Missæ a sacerdotibus domus suæ celebrandæ, pro defunctis suscipient. Insuper, Fratres laici, in domo quam inco-*

lebat defunctus, per integram hebdomadam, tertiam Rosarii partem pro illo quotidie recitabunt.

e) Art. 365 (389). — *Præter Missas ab unoquoque celebratas, cantabitur Missa, cum absoluteione, in qualibet domo vel residentia Provinciæ defuncti, — in domo quidem quam mortuus inhabitabat, post recitatum integrum officium defunctorum; in aliis autem domibus, post nocturnum unum cum laudibus.*

f) Art. 366 (390). — *In qualibet domo Provinciæ defuncti, ad ejus suffragium speciali modo cedent, per dies octo, omnes orationes, communiones, pœnitentiæ et quæcumque opera bona; itemque, in vespertinis precibus, ejus commemoratio fiet.*

g) Art. 367 (391). — *Si de Superiore Generali agatur, prædicta suffragia, necnon Missa solemnis cum absoluteione et integro defunctorum officio, in omnibus Congregationis domibus fient. Eadem quoque pro Assistentibus, Instituti (Economo et Procuratore Generali apud Sanctam Sedem in universa Congregatione persolventur; Missa tamen solemnis et recitatio officii defunctorum pro illis non fient, nisi in Domo Generali et cujusque Provincialis aut Vicarii residentia.*

h) Art. 368. — *Sodales nulli Provinciæ adscripti, sed sub immediata Superioris Generalis auctoritate constituti, habentur quoad suffragia, activa vel passiva, tanquam pertinentes ad Provinciam in cujus resident territorio.*

i) Art. 369. — *Mortuo Summo Pontifice, in omnibus Congregationis domibus, celebrabitur pro ipso Missa solemnis defunctorum; idem præstabitur, in Domo Generali et in domibus provincialibus, pro Cardinali Protectore et, in ecclesiis nostris, pro Episcopo diæcesano.*

j) Art. 370 (392). — *Cum pater vel mater membri cujuscumque de Societate aut insignis benefactor noster obierit, eadem serventur quæ in articulo 366. Filius defuncti vel defunctæ quinque Missas pro illis applicare poterit, tres vero pro fratre aut sorore; curabit, præterea, Superior ut eadem fiant suffragia pro conjunctis sodalium qui sacerdotio non sunt insigniti.*

k) Art. 371. — *Die anniversaria obitus cujusdam e nostris, cantabitur, in domo ad quam defunctus pertinebat, Missa cui omnes de communitate assistent.*

* * *

Telles sont, Révérends Pères et bien chers Frères, les communications que nous avons jugé opportun de vous faire, tout de suite, au sujet du nouveau texte de nos Constitutions.

Quoique incomplètes, nous croyons qu'elles vous seront utiles et agréables et qu'elles vous porteront à unir vos actions de grâces aux nôtres pour remercier Dieu et l'Immaculée Vierge MARIE, notre Mère, de nous avoir assistés dans ce grand travail de la revision de nos Saintes Règles, d'avoir fait régner au Chapitre Général un parfait accord dans la poursuite d'un même but et d'avoir donné à nos communes délibérations une approbation complète par la voix du Vicaire même de Jésus-Christ...

* * *

Nous ne pouvons terminer, sans mentionner ici notre vénéré Fondateur, dont l'image présidait nos séances et dont l'esprit guidait toutes nos pensées. Nous avons touché à son œuvre, en nous demandant, sans cesse, ce qu'il aurait fait lui-même, s'il avait été à notre place. La suite des événements nous donne lieu de croire qu'il a approuvé, lui aussi, notre travail et qu'il est content de nous.

Ne faudrait-il pas voir, en outre, son intervention spéciale dans le fait que voici. Le jour même, 2 juillet, où était signé, à Rome, le Décret approuvant les retouches faites à nos Saintes Règles, avait lieu, à Notre-Dame des Lumières, l'enquête diocésaine touchant la réalité d'un miracle éclatant, qui aurait été opéré, en juin de l'année dernière, par l'intercession de Mgr de MAZENOD, non loin de ce Sanctuaire, qu'il aimait tant. Nous aimons à croire qu'il y a là, non une simple coïncidence, mais bien comme une réponse et un encouragement donnés par le Père à ses

enfants, qui désirent le voir honoré par l'Église et qui, surtout, veulent de plus en plus vivre de son esprit et des saintes lois qu'il a formulées pour eux...

Veillez agréer, Révérends Pères et bien chers Frères, la nouvelle assurance de notre paternel dévouement en Notre-Seigneur et MARIE Immaculée.

† Augustin DONTENWILL, O. M. I.,
Archevêque de Ptolémaïs, Supérieur Général O. M. I.



VI. — Actes du Saint-Siège concernant les Oblats.

§ IV. — Jubilé d'un Évêque ¹.

PIUS PP. XI

VENERABILIS FRATER,

Salutem et Apostolicam Benedictionem.

Nuper, certiores facti sumus, futuro mense Julio, te quintum ac vicesimum episcopatus natalem esse, DEO auxiliante, feliciter expleturum. Cujus quidem rei nuncius eo jucundior Nobis accidit quo magis tuam in gerendo pastoralis munere sollertiam tuumque in christiano nomine propagando studium perspectum habemus. Quare iis gaudii lætitiæque significationibus, quas tibi, Venerabilis Frater, apparant ii qui tuam virtutem magni faciunt. Nos quoque, hanc opportunam nacti occasionem, singulare benevolentiae Nostræ addimus testimonium. Idque perlibenter : te enim novimus et operarium evangelicum industria ac labore omnino commendabilem simulque Episcopum animarum salutis Deique gloriæ cupidissimum.

(1) Cfr. « *Acta Apostolicæ Sedis* », Annus XVIII, Num. 9 (September 1926), pag. 340 : *Acta Pii PP. XI : Epistolæ* (I) : Ad. R. P. D. Gabrielem BREYNAT, Episcopum titolarem Adramyttensem, Vicarium Apostolicum de Mackenzie, à Congregatione Oblatorum MARIE Immaculatæ, XXV^{um} Episcopatus annum expleturum.

Enimvero, statim ac Vicariatus iste erectus fuit, tibi primum, ob merita, munus illius regendi ab Apostolica Sede commissum fuit; ipse autem nil intentatum reliquisti ut istam Dominicæ Vineæ partem, tam dissitam, christianæ doctrinæ rore fecundissimam efficeres. Qui profecto labores abs te in rem tam nobilem tamque sanctam collati uberrimos sane fructus protulere; in præsens enim, ex omnibus istius regionis incolis, perpauci admodum sunt quibus, ob magnam locorum longinquitatem asperitatemque viarum, Crucis sapientia non fuerit allata. Spem tamen bonam habemus fore ut, divina favente gratia, quam primum Missionales tui, difficultatibus omne genus superatis, ea petant disjunctissima loca in iisque fructuose desudent. Quam quidem communem spem ut Deus ad effectum perducatur enixe rogamus.

Lætare igitur, Venerabilis Frater, de fausto lætoque eventu qui appropinquat, dum Nos, ut hæc solemnis uberiori lætitiæ tuis omnibus afferant, facultatem tibi facimus Papalem impertiendi Benedictionem, cum indulgentia plenaria, ab iis in forma Ecclesiæ consueta lucrandam, qui Sacris intererunt. Accipias nunc omina Nostra, cum Apostolica Benedictione conjuncta, quam tibi, Venerabilis Frater, iisque omnibus qui tuæ sunt curæ concediti amantissime in Domino impertimus.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, die 8^a mensis Maii, anno MCMXXVI, Pontificatus Nostri quinto.

PIUS PP. XI.

§ V. — Vicariat de Grouard ¹.

PIUS PP. XI,

AD FUTURAM REI MEMORIAM.

Quæ ad rei sacræ procuracionem melius gerendam expedire videantur ut mature præstemus Nos admonet supremi officium Apostolatus quo in terris divinitus fungimur.

(1) Cfr. « *Acta Apostolicæ Sedis* », Annus XIX, Num. 8 (Augusti 1927), pag. 267-268 : — *Acta Pii PP. XI : Litteræ Apostolicæ* (I) : *Nova delimitatio inter Vicariatus Apostolicos de Mackenzie et de Athabaska, qui est in posterum de Grouard denominandum.*

Jamvero, cum in America septentrionali illa regio Vicariatus Apostolici de *Athabaska*, quæ ad orientem lineæ meridianæ 113° (longit. occid. a Meridiano Greenwich) sita est, haud facile ab eodem Vicario Apostolico queat illustrari incolasque capiat qui magaa affinitate sociantur cum tribubus indigenis Vicariatus Apostolici de *Mackenzie* proxime continentis, opportunum maxime visum est, ad rei christianæ bonum atque incrementum utriusque Vicariatus, limites immutare.

Collatis itaque consiliis cum VV. FF. NN. Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus negotiis Propagandæ Fidei præpositis, omnibus adjunctis sedulo studio perpensis, motu proprio atque ex certa scientia et matura deliberatione Nostris, deque apostolicæ nostræ potestatis plenitudine, præsentium tenore, regionem quæ vergit ad orientem lineæ meridianæ 113° a Vicariatu Apostolico de *Athabaska* sejungimus sive dismembramus, eandemque ita per Nos separatam finitimo Vicariatu Apostolico de *Mackenzie* adjungimus, ita ut ipse linea meridianæ 113° posthac limes sit inter ambas superenunciatas Missiones.

Cum vero, mutato sic limite, flumen *Athabaska* itemque lacus et urbs nominis ejusdem a territorio Vicariatus Apostolici de *Athabaska* nunc exclusa maneat, eadem Nostra auctoritate, præsentium tenere, volumus ut idem Vicariatus Apostolicus jam non de *Athabaska* sed de *Grouard* nomen habeat, ab illius Vicarii Apostolici deductum

Hæc mandamus ac edicimus, decernentes præsentas Litteras firmas, validas atque efficaces jugiter exstare et permanere, — suosque plenos atque integros effectus sortiri atque obtinere, — illisque, ad quos spectant sive spectare poterunt, nunc et in posterum amplissime suffragari, — sicque rite judicandum esse ac definiendum, — irritumque ex nunc et inane fieri, si quidquam secus, super his, a quovis, auctoritate qualibet, scienter sive ignoranter, attentare contigerit, non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis ceterisque in contrarium facientibus quibuscumque.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die 15^a mensis Martii, anno MCMXXVII, Pontificatus Nostri sexto.

L. † S.

P. Card. GASPARRI, *a Secretis Status*.

§ VI. — Préfecture de Pilcomayo ¹.

SACRA CONGREGATIO
DE PROPAGANDA FIDE

2246/27.

DECRETUM.

Hæc Sacra Congregatio Christiano Nomini Propagando, spiritualibus necessitatibus christifidelium ac populorum in territorio Præfecturæ Apostolicæ de Pilcomayo providere cupiens, ad munus Administratoris Apostolici in dicta Præfectura eligere censuit et, per præsens decretum, eligit ac nominat

R. P. Henricum BREUER,
ex Instituto Oblatorum SSmæ et Immaculatæ Virginis MARIÆ, eidemque facultates necessarias et opportunas ad regimen supradictæ Præfecturæ, prout in adnexo folio exhibentur, tribuit.

Datum Romæ, ex Ædibus ejusdem S. Congregationis, die 18 Junii 1927.

Gulielmus-Maria Card. VAN ROSSUM, *Præfectus*.
L. † S. Franciscus MARCHETTI-SELVAGGIANI,
Archiep. Seleucien., Secretarius.

§ VII. — Approbation des « Emendationes ».

SACRA CONGREGATIO
DE RELIGIOSIS

2817/27 (M. 29).

DECRETUM.

Emendationes præsentī exemplari Constitutionum Congregationis Missionariorum Oblatorum SSmæ et Imma-

(1) Cfr. « *Acta Apostolicæ Sedis* », Annus XIX, Num. 8 (Augusti 1927), pag. 282 : — *Sacra Congregatio de Propaganda Fide : Nominationes*.

culatæ Virginis MARIE insertæ, ad conformitatem Codicis Juris canonici, revisæ sunt et ratæ habentur ab hac Sacra Congregatione, una cum additis emendationibus præter Codicem.

Datum Romæ, ex Secretaria Sacræ Congregationis de Religiosis, die secunda Julii 1927.

L. † S.

Vincentius LA PUMA, *Secretarius*.

§ VIII. — Résidence Italienne, Rome ¹.

VICARIATO DI ROMA

Ufficio II : 29/27.

Rome, 27 janvier 1927.

ILLUSTRISSE ET RÉVÉRENDISSE SEIGNEUR,

L'Éminentissime Cardinal Vicaire me confie l'agréable charge de répondre à la demande que Lui a envoyée l'Économe provincial des Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée pour la Province d'Italie; et je suis heureux d'informer Votre Seigneurie Illustrissime et Révérendissime que son Éminence concède bien volontiers, aux dits Pères Oblats de MARIE Immaculée, l'autorisation d'accepter la direction de l'Église de l'Archiconfrérie de Notre-Seigneur crucifié, à Saint-Nicolas *dei Prefetti*, et d'y exercer le saint ministère...

Francesco Can. PASCUCCI, *Segretario*.

§ IX. — Remerciements du Saint-Père ².

SEGRETARIA DI STATO

DI SUA SANTITÀ

Du Vatican, le 14 septembre 1927.

No. 64778.

RÉVÉRENDISSE PÈRE,

J'ai le plaisir d'informer votre Paternité Révérendissime que le Saint-Père a daigné accueillir l'hommage que vous

(1) Lettre (traduite de l'italien) de Mgr François Pascucci, Secrétaire de S. É. le Cardinal Basile Pompili, Vicaire Général de Sa Sainteté, à l'Illustrissime et Révérendissime Mgr Augustin DONTENWIL, Archevêque de Ptolémaïs, Supérieur Général des Oblats de MARIE Immaculée.

(2) Lettre (traduite de l'italien) de S. É. le Cardinal Gasparri, Secrétaire d'État de Sa Sainteté, au R. P. Robert STREIT, O. M. I.

avez voulu lui faire de votre volume de la *Bibliotheca Missionum*.

Sa Sainteté, en vous remerciant de votre affectueuse pensée, vous accorde de cœur, comme gage des faveurs célestes, la Bénédiction Apostolique.

Je profite volontiers de l'occasion pour me redire, avec les sentiments de la considération la plus distinguée, de votre Paternité Révérendissime le très affectueux [serviteur] en Notre-Seigneur.

Pierre Card. GASPARRI.



Nos Scolasticats O. M. I.

1. ROME, Italie (5, *Via Vittorino da Feltre*) : Scolasticat de MARIE Immaculée (1881-1887), 43 étudiants.

2. LIÈGE, Belgique (41, *Rue Soubre*) : Scolasticat du Sacré Cœur (1854-1891), 96 étudiants.

3. BLACKROCK, Irlande (*Belmont House, Co. Dublin*) : Scolasticat de l'Immaculée-Conception (1863-1914), 43 étudiants.

4. HUENFELD, Allemagne (*S. Bonifatiuskloster, Hessen-Nassau*) : Scolasticat Saint-Boniface (1895), 63 étudiants.

5. SAN-GIORGIO, Italie (*San-Giorgio Canavese, Prov. Torino*) : Scolasticat Saint-Joseph (1922-1926), 17 étudiants.

6. KROBIA, Pologne (*Klasztor OO. Oblatów, Powiat Gostyn*) : Scolasticat Saint-Jean de Kenty (1922), 11 étudiants.

6^b OBRA, Pologne (*Klasztor OO. Oblatów, Powiat Wolstyn*) : Scolasticat Saint-Bernard (1926), 18 étudiants.

7. OTTAWA, Canada (*Avenue des Oblats, Ont.*) : Scolasticat Saint-Joseph (1885), 98 étudiants.

8. WASHINGTON, États-Unis (391, *Michigan Avenue, D. C.*) : Scolasticat de MARIE Immaculée (1915-1916), 46 étudiants.

8^b NEWBURCH, États-Unis (*Woodbine Estate, N. Y.*) : Scolasticat Saint-Thomas (1926), 28 étudiants.

9. SAN-ANTONIO, États-Unis (*Oblate Scholasticate, Texas*) : Scolasticat du Christ-Roi (1903-1927), 45 étudiants (1).

10. LEBRET, Canada (*Scolasticat des Oblats, Sask.*) : Scolasticat du Sacré Cœur (1927), 40 étudiants.

11. BEAUVAL, Canada (*Scolasticat des Oblats, Sask.*) : Scolasticat Notre-Dame du Sacré-Cœur (1915), 9 étudiants.

12. COLOMBO, Ceylan (*St-Bernard's Seminary*) : Séminaire-Scolasticat Saint-Bernard (1890), 26 étudiants.

(1) Nous pouvons, dès maintenant, annoncer la fondation d'un nouveau Scolasticat, aux États-Unis, — celui de South Natick (Diocèse de Boston), pour la Province Saint-Jean-Baptiste de Lowell.

GLOIRES ET MODÈLES ¹

F. C. Justin Delange, O. M. I. (1843-1904) ².



LE 13 mars 1904, s'éteignait, en exil, à Saint-Pierre-d'Aoste (Italie), plein de mérites, le bon serviteur de DIEU : JUSTIN DELANGE.

Qui ne se rappelle cet ancien Sacristain de Notre-Dame de l'Osier ?

Ceux qui l'ont vu à l'œuvre se souviendront, en lisant ces lignes, des vertus dont il était le modèle; et, mort, le bon Frère leur parlera encore...

A eux ces pages...

Ceux qui ne l'ont pas connu apprendront, en parcourant cette notice biographique, comment on parvient à se sanctifier dans les milieux, les situations et, surtout, dans les actions les plus ordinaires de l'existence.

A eux aussi ces pages...

Le bon Frère n'a, dit-on, rien fait d'extraordinaire !

Peut-être !...

Et quand cela serait ! — Nous répondrons que la grâce de DIEU se manifeste, dans les grandes âmes, par les petites choses et, dans les esprits médiocres, par les grandes.

Il suffisait d'approcher le serviteur de DIEU pour pressentir la céleste beauté de son âme à travers cet extérieur modeste et mystérieusement imprégné de surnaturel.

Quel ravissement, quand on pénétrait à l'intérieur !

On éprouvait quelque chose de ce sentiment qui vous saisit quand vous entrez dans une de ces vieilles cathédrales gothiques,

(1) Voir « *Missions* », LVIII^e Année, N^o 223 (mars 1924), pp. 129-160 (*Le Serviteur de Dieu* C.-D. Albini), et N^o 224 (décembre 1924), pp. 276-291 (F. Sc. François Camper, Clerc mineur, O. M. I.).

(2) Cfr. *Vie et Vertus du bon Frère Delange, O. M. I.*, par le R. P. François MASSON, O. M. I. Plaquette in-12, illustrée, de 95 pages. Imprimerie et Lithographie Édouard Vallier, Grenoble (Isère) ; 1905.

sombres, d'abord, mais dont les beautés architecturales, en se définissant, captivent le regard émerveillé.

Cette notice biographique, humble comme le bon Frère, en énumérant ces splendeurs, redira à tous, mais spécialement aux âmes pieuses, la marche progressive du Frère DELANGE dans les voies de la sainteté (1).

Et, mort, il nous édifiera toujours.

§ I. — Famille et Enfance.

Cutting, où naquit Justin DELANGE, est une petite commune de la Lorraine, à 10 kilomètres de Dieuze.

Assise dans une riante et fertile vallée couronnée de coteaux verdoyants, cette paroisse a gardé jusqu'à ce jour, avec sa poétique allure, les airs, les coutumes et la langue de l'ancien village français.

C'est là que DIEU fixa le berceau de Justin. Son père, Barthélemy Delange, brave cultivateur, n'était pas riche ; mais il avait mieux que des trésors, — il possédait la foi ardente du Lorrain. Chrétien convaincu, il pratiquait ses devoirs sans ostentation mais aussi sans faiblesse. Cinquante ans plus tard, le dernier de ses fils écrira :

— « *Ne vous souvient-il pas de notre brave et digne père ? Pour moi, je vous l'avoue, le souvenir de sa loyauté ne me quitte pas, pas plus que le souvenir de notre pieuse mère ; et ce souvenir me fait du bien (2).* »

Sa mère !... Heureux, a dit le poète,

— Heureux l'homme à qui DIEU donne une sainte mère !

En vain la vie est dure et la mort est amère :

Qui peut douter sur son tombeau ?

Élisabeth Georges était une *sainte* mère ! Chrétienne avant tout, elle ne sut jamais transiger avec le devoir. Nous retrouverons, dans l'âme de Justin, les vertus de cette grande âme, comme sa bonté compatissante envers les pauvres, sa profonde piété envers DIEU, son énergie

(1) En qualifiant la vie et les vertus du Frère DELANGE, nous déclarons vouloir nous conformer, entièrement et absolument, au décret d'Urbain VIII sur cette matière et ne vouloir prévenir, en rien, les jugements de la Sainte Église.

(2) Lettre de Justin DELANGE à son frère Laurent.

indomptable en face de l'épreuve et son inlassable dévouement pour toutes les misères.

L'union de Barthélemy Delange et d'Élisabeth Georges allait être bénie du ciel. Ils eurent neuf enfants : Germain, Laurent, Rosalie, Rémy, François, Eugénie, Marie, Justine et Justin. Deux seulement ont survécu à notre bon Frère, Laurent et Marie.

Laurent, parrain de notre futur Oblat, habite actuellement (1) Flavigny-sur-Moselle, au sein d'une nombreuse et charmante famille.

Marie est Religieuse de la Providence (de Portieux). Justin a toujours eu pour « sa bonne Marie », comme il l'appelait, une grande affection, ainsi que pour son autre sœur Justine morte, Religieuse elle aussi de la même Congrégation.

Cette prédilection s'explique, surtout, par la communauté d'idées et par les désirs de la même perfection.

Car Marie, Justine et Justin furent les trois enfants que DIEU se choisit dans ce foyer chrétien, et — détail curieux mais significatif — ce sont les trois derniers, comme pour marquer aux familles combien longtemps, parfois, elles ont à attendre la bénédiction divine.

Jean-Laurent-Justin, neuvième et dernier enfant, naquit le 13 avril 1843. Sa naissance, comme celle de Jean-Baptiste, fut accueillie avec bonheur par ses vertueux parents. « C'est une nouvelle faveur du ciel », s'écriait la mère ! L'avenir allait prouver qu'elle disait vrai.

Dès le lendemain, on porta l'enfant à l'église paroissiale. Il reçut, à son baptême, les noms de Jean-Laurent-Justin. C'est de ce dernier nom seulement qu'il s'est signé toute sa vie.

Élisabeth, sa mère, était trop chrétienne pour confier à des mains étrangères ce trésor de son cœur. Comme pour ses huit autres enfants, elle allaita elle-même son cher Benjamin et l'éleva avec toutes les tendresses qu'une mère déploie, au commencement et à la fin, pour son premier-né, parce que c'est le premier, et pour son dernier-né, parce qu'elle sent que c'est son dernier bonheur.

(1) 1904-1905.

Justin, d'ailleurs, fut choyé, non seulement de ses parents, mais de ses frères et sœurs.

— « Toujours », nous écrivait naguère la Religieuse de Portieux, « toujours Justin a été chéri, non seulement de nos parents..., mais encore de tous mes frères et sœurs, à cause de son caractère doux et prévenant. »

Cette vertu précoce — qui, dès les premières années, lui attira tous les cœurs — devait, sous l'action de la grâce, grandir encore et se diviniser. Nous ne nous étonnerons pas d'apprendre que, durant les délicieuses soirées d'hiver, quand la famille était réunie autour d'un bon feu qui pétillait dans l'âtre, ou encore durant les fraîches heures d'été, après une rude journée de travail, le petit Justin, très caressant, faisait la joie du père, qui le tenait sur ses genoux, de la mère, qui le regardait avec amour, et de ses frères et sœurs, qui riaient gaîment. « Il était si gentil ! » rapporte la Sœur Marie-Eustasie.

Les délassements se prenaient ainsi en famille ; et, quand l'heure du repos avait sonné, le père donnait le signal, et tout le petit bataillon tombait à genoux, pour la prière du soir. Justin, debout sur la chaise de sa mère, joignait ses petites mains. Il regardait bien un peu à droite et à gauche, mais il restait sage comme un ange... Il commençait à prier. Chacun des enfants disait, à tour de rôle, la prière, tandis que tous répondaient. Frappé du bruit des voix et amusé, le petit Justin mêlait, parfois, son gentil babil aux voix de ses frères ; et ses *ba ba ba*, dits en guise de prière et finissant après les autres, ne manquaient jamais de faire rire les sœurs, les frères, parfois la mère et jusqu'au père lui-même. Celui-ci ordonnait, alors, de suspendre l'oraison ; et, quand les rires avaient cessé, on achevait toujours pieusement. — Les enfants souhaitaient bonsoir au papa et à la maman ; et la petite nichée s'envolait dans son nid respectif.

Il était rare qu'on omît, dans ce foyer chrétien, la récitation quotidienne du chapelet. — Égrener le rosaire ! Cette vieille habitude, que nous retrouverons dans l'Oblat, le Frère DELANGE l'a contractée à la maison paternelle. — Lorsque, au village, tintait la grande voix des cloches,

pour inviter les fidèles à réciter les *Ave* de l'Ange, chacun devait interrompre son travail et réciter, dévotement, l'*Angelus*. Avant les repas, le père, pontife-né de la famille, bénissait la table ; à la fin, il ne manquait jamais de rendre grâces au Seigneur.

Telle était l'atmosphère de piété et de franche gaieté qui régnait dans cet intérieur lorrain, vraiment patriarcal.

Cette joie familiale fut, un instant, assombrie ! Justin venait de dépasser sa première année. Frêle de constitution, — comme il le restera toujours — il tombe malade. La pauvre mère s'émeut, pleure, passe des nuits entières au chevet du petit moribond, — car « il est bien malade », a dit le médecin. Par ses pleurs et ses prières, elle parvient à écarter l'affreuse mort, qui planait déjà sur le berceau ; mais Justin portera, toute sa vie, la marque de la miséricordieuse intervention du Ciel en faveur d'une mère éplorée. Il guérira ; mais les humeurs, accumulées dans le sang, sortiront avec tant d'abondance que l'œil droit sera, pour toujours, fermé à la lumière du jour.

A partir de ce moment, l'enfant, comme Jésus, « grandit en sagesse, en âge et en grâce, devant DIEU et devant les hommes ». Tout petit, nous avons vu le futur Religieux joindre ses petites mains ! Quand il sut parler, il se mit à prier. Il apprit à servir la Messe, fonction sublime qu'il accomplissait — surtout, à la fin de ses jours — avec le recueillement et la piété d'un ange.

Cependant, si pieuse que fût son enfance, n'allons pas nous imaginer que le jeune Lorrain fût une de ces perfections idéales qui possèdent toutes les vertus, sans s'être jamais donné la peine de les acquérir.

Citons le trait suivant, où le caractère — très bon, mais vif, de l'enfant — se manifeste, même, par des arguments frappants.

Pendant une récréation, à l'école communale, il voit un grand gaillard battre, sans pitié, un pauvre petit qui pleurait. Bien moins fort, Justin fond, quand même, sur le lâche agresseur et, à deux, ils parviennent à le « *rosser* » d'importance. C'est le Frère DELANGE lui-même qui, par exception, a rappelé ce souvenir du passé :

— « C'est », ajoutait-il, « *une des rares fois où je me suis battu.* »

Un de ses camarades nous écrivait, à son tour :

— « Il ne fallait pas s'oublier, devant lui ; sans cela, Justin se chargeait de ramener le délinquant au sentiment du devoir. »

Ces saillies, fruit de la vivacité, sont adoucies par la bonté de son cœur, par ses manières affables et, surtout, par sa grande piété. Aussi pouvait-on, dès lors, lui appliquer les paroles que l'Écriture dit du jeune Tobie :

— « Malgré sa jeunesse, il n'agissait point en enfant, mais il surpassait tous ses frères et, par sa sagesse, devançait les années. »

Ces excellentes dispositions firent hâter pour lui le jour de la première Communion. Le petit enfant de chœur dut tressaillir d'allégresse, lorsque le pasteur de son âme, le jugeant apte à comprendre le don de DIEU, l'avertit de s'y préparer.

Que se passa-t-il entre l'Hôte divin et cette âme virginale, à cette première rencontre, au printemps de la vie ? — Nul ne l'a jamais su ! Aux quelques paroles que l'Oblat a laissé échapper, longtemps plus tard, dans une de ces rares conversations où il s'abandonnait, un peu, jusqu'à parler de son passé, nous avons cru comprendre que l'éveil de sa vocation religieuse date de cette époque. Depuis ce temps, en effet, on le voit s'absorber dans ce regard intérieur des âmes religieuses. Il cherchait sa voie...

En attendant, après avoir suivi les leçons de l'instituteur primaire, — leçons qu'il devait compléter, plus tard, d'une façon merveilleuse, par un travail personnel — il aide ses parents, soit aux travaux des champs, soit à la garde des troupeaux.

Dans les familles nombreuses, comme dans les ruches laborieuses, chacun a son emploi ; et les apports de tous font la prospérité de la maison. DIEU bénit et féconde ce travail du foyer nombreux et chrétien, tandis qu'il stérilise et punit, souvent, cet intérieur égoïste et jouisseur de la famille *aux unités volontaires et irréligieuses.*

Justin DELANGE reçut donc, sous le toit paternel, cette

éducation virile — faite de religion, de travail et de bons exemples. Aussi, jeune homme dans le monde, il gardera en son âme ces leçons et les pratiquera, sans faiblesse ni compromission. Chaque dimanche, il ne craindra pas de prendre place au chœur, non pour chanter, — car il n'avait pas de voix — mais pour édifier. Il n'a jamais craint ce qui effraye les braves eux-mêmes : *le ridicule*. Quelques camarades tentèrent, un jour, par ce moyen, de le détourner de l'Église. Ils n'y sont pas revenus, quand ils eurent compris à qui ils s'adressaient. Justin ne transigea jamais sur la question de ses croyances.

A vingt ans, nous le trouvons placé, à Pont-à-Mousson, comme commis en épicerie. Il y reste deux ans : 1863-1864. Pourquoi a-t-il quitté cette place ? Nous ne le savons pas. Probablement qu'il ne trouvait point là, les dimanches et jours de fête, les facilités qu'il aurait désirées pour remplir ses devoirs ; puis son âme, assoiffée de DIEU, cherchait avec avidité une atmosphère plus pure.

Il quitte Pont-à-Mousson, pour entrer au service de M. Streff, droguiste à Nancy.

— « Je n'ai eu qu'à me louer », écrit celui-ci, « du travail, de la conduite et de la probité de Justin DELANGE, pendant les deux années qu'il travailla dans ma maison. »

Ce témoignage, peu suspect, est confirmé par un camarade employé à la même droguerie :

— « Il est sûrement en paradis », s'est-il écrié, en apprenant la mort de Justin ; « car déjà, quand je travaillais avec lui chez M. Streff, il y a quarante ans, il fallait veiller sur soi pour ne jamais dire, en sa présence, de paroles grossières ni rien faire d'inconvenant : Justin ne le souffrait pas. »

De Nancy, il gagna Paris, où il ne fit, d'ailleurs, que passer. Le monde n'allait pas à cette âme avide de recueillement, de prière et d'amour. DIEU — qui voulait, pour Lui seul, ce serviteur généreux — le poussait dans sa voie, en remplissant son cœur de dégoût pour les vanités et les ignominies du siècle.

Enfin, l'appel divin se fit entendre. Comme le jeune Samuel, Justin DELANGE s'écria :

— « Me voici, Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? »

Il avait, alors, 24 ans (mars 1867).

§ II. — Noviciat et Oblation.

— « Il y a, dans la vie de toutes les grandes âmes et, souvent, à son matin, une heure, unique et décisive, où l'intelligence, irradiée des lumières d'En Haut, où le cœur plein de force et de générosité, — après avoir oscillé, un instant — s'orientent, résolument, vers ces sommets qu'illumine la grâce de la vocation. »

Le voile qui cachait l'avenir se déchire, l'horizon s'ouvre, radieux, et incite à marcher.

Heureuses les âmes qui comprennent cet appel et répondent, généreusement : « — Me voici ! »

Justin DELANGE entendit cette voix d'En Haut, et, dans toute la fraîcheur virginale de ses 24 ans, il alla demander au cloître : l'oubli, la paix, le salut.

C'est à la porte du Noviciat des Oblats de MARIE Immaculée que le jeune homme s'en vint frapper.

La Vierge, que Justin avait tant priée, l'attirait dans son Institut, pour en faire son serviteur, son enfant, son Oblat.

Comment le jeune Lorrain a-t-il connu la Congrégation de Mgr de MAZENOD, le grand Évêque de Marseille ? Nous ne saurions le dire. Probablement, par les Pères de la Maison de Nancy.

Être Oblat, — c'est-à-dire, l'enfant de la Très Sainte Vierge — cette vocation convenait à Justin DELANGE Il en parla à son directeur. Celui-ci, découvrant, dans ce jeune homme d'allure modeste et d'une piété angélique, les marques d'une solide vocation, l'envoya au Noviciat de la Congrégation des Oblats, à Notre-Dame de l'Osier.

— « DIEU », a dit Bossuet, « mène les âmes avec des grâces différentes, à travers des voies opposées, à une égale perfection. »

Quelle que soit la voie dont le Seigneur s'est servi pour Justin DELANGE, le postulant arrivait, au Noviciat de l'Osier, au commencement de mars 1867. C'est en qualité

de Frère convers qu'il se présentait dans la Congrégation. Lorsque, plus tard, Religieux Oblat poursuivi à cause de ses convictions, il paraîtra devant les tribunaux, ce *titre* étonnera le Président de la Cour de Grenoble; et le bon Frère ne parviendra qu'avec difficulté à lui faire comprendre qu'on peut être religieux sous l'habit civil.

Les Frères convers remplissent dans la Congrégation, auprès des Pères, le rôle de Saint JOSEPH auprès de JÉSUS: ils sont d'autres pères nourriciers à d'autres JÉSUS-Christ. Jardiniers, sacristains, cuisiniers en Europe, ils sont catéchistes, surveillants, instituteurs à l'étranger. Leur ministère est un complément du ministère sacerdotal.

Justin DELANGE (bien que très intelligent), à cause de son âge avancé et de son manque d'études, fut donc reçu au noviciat en qualité de Frère convers. La cérémonie de la prise d'habit, relatée au registre du noviciat, porte la date du 24 mars 1867.

— « Le noviciat », dans les Instituts religieux, « est fait d'une sainte incohérence qui étonne les profanes et déconcerte les âmes vulgaires... Brusquement, on y descend des sommets du mysticisme dans les bas-fonds de la cuisine et de la vie matérielle. Puis l'on remonte sur ces sommets, en s'arrêtant indifféremment à tous les étages, sûr de trouver, derrière toutes les portes, la volonté du Bon Dieu (1). »

Ces exercices coupés à dessein, qui se succèdent en se heurtant, sont établis pour briser la volonté, l'assouplir aux commandements divins et pour l'accommoder au principe de la vie religieuse : le renoncement.

Le jeune Novice ne fut pas long à s'assimiler ces idées surnaturelles, à s'adapter aux coutumes du couvent et à s'habituer à ces brisements perpétuels de « soi ». Ce ne fut pas, certes, sans sacrifice; car un jeune homme, à 24 ans, ne s'astreint pas, sans efforts, à une règle sévère; mais il y avait, dans le Frère DELANGE, une volonté indomptable, que rien ne pouvait arrêter, quand il avait dit : « Je veux. » En disant adieu au monde, cet adieu était, dans sa pensée, éternel. Les peines et les souffrances qu'il allait trouver sur son chemin, il les avait

(1) M. de Beauregard.

volontairement cherchées, en entrant au monastère. Il souffrira donc courageusement, il sera crucifié dans son corps et dans son âme, il mourra à lui-même, mais il ne regardera jamais en arrière. Trop longtemps et trop sérieusement, il avait mûri sa résolution, pour se laisser ébranler par les bourrasques du Tentateur.

Peu après son entrée au noviciat, le Supérieur — remarquant ses manières prévenantes, son tact et sa piété angélique — lui confia la charge délicate de Sacristain du Sanctuaire de Notre-Dame de l'Osier. Cet emploi, il le remplit, toute sa vie, à la grande satisfaction des pèlerins. Nous dirons, plus tard, comment il s'en est saintement acquitté. Contentons-nous, pour le moment, de montrer ce qu'il fut pendant l'année de sa probation.

Il s'exerça à la pratique des vertus religieuses, car l'année du noviciat est un temps de préparation. L'âme s'étudie, elle examine le code de sa perfection et, en présence de DIEU, se demande si elle pourra se soumettre à toutes les exigences de la Règle et de la vie commune. Le nouveau Novice embrassa, dès le premier instant, toutes les observances monastiques avec bonheur. Il manifestait sa joie à un intime en ces termes :

— « *J'étais bon chrétien, dans le monde, et j'étais heureux, mais pas autant que je le suis à présent ; je ne saurais vous dire tout ce que je ressens.* »

Ce que l'heureux Novice ne définissait pas, tout en l'éprouvant, c'était « de se savoir dans sa vocation et d'avoir les moyens de la suivre ».

Ce qui déconcerte souvent, dans le monde, c'est de ne pas savoir ce qu'il faut faire. Que d'âmes ne refuseraient rien au Bon DIEU, si elles *savaient* ce qu'Il demande d'elles !

Dans la vie religieuse, ce gros souci disparaît. La volonté de DIEU ! Mais elle est, toujours, manifestement exprimée au Religieux par les articles de la Règle ou par les ordres d'un supérieur. Rien n'est livré au hasard, à l'imprévu ; aussi tout devient *mérites* et *profits spirituels*.

Ce repos dans l'action charmait le Novice. Il franchissait, à grand pas, les degrés de la perfection. Dès cette époque, son Supérieur disait de lui :

— « J'ai vu, j'ai dirigé bon nombre de saintes âmes, Religieux et Religieuses; jamais je n'en ai rencontré d'aussi belle que celle du Frère DELANGE (1)! »

Homme de règle et de discipline, on ne le vit jamais, dès son noviciat, transgresser volontairement le plus petit article de règle. Les observances les plus pénibles, ce qui contrariait davantage ses goûts, tout ce qu'un Religieux tiède ou indifférent traite de « petit », de « vulgaire » ou d'« insignifiant », avait ses prédilections. Tant il est vrai que la grâce se fait connaître, dans les grandes âmes, par les petites choses!

L'avancement rapide du Novice, dans les voies spirituelles, était le fruit de son énergie. Docile aux enseignements du Maître des Novices, il s'exerçait, avec une persévérance jalouse, à la méditation, à l'oraison mentale, à la sanctification de son travail et à la mortification. Il le faisait sans contrainte, sans trouble ni précipitation. Il savait trop combien le démon aime les violences et tout ce qui est poussé à outrance, même dans le bien. On lui avait dit que l'ennemi de son âme détruit une vertu, en l'exagérant ou en l'exaltant. Il soumettait donc sa conscience et ses actes au contrôle de son directeur, pour ne pas se laisser prendre aux illusions de la vertu, que l'esprit infernal fait miroiter aux yeux des débutants insatiables; et, ce que son directeur lui avait dit, il l'accomplissait simplement, modestement, ajoutant ainsi le mérite de l'obéissance au mérite de l'acte.

Aussi la semence, jetée dans ce sol fécond et bien préparé, y germa vite de profondes et solides racines : les fleurs du noviciat — ce printemps de la vie religieuse — firent, dès lors, entrevoir les fruits abondants de l'automne.

Qu'on ne s'imagine pas, cependant, chez notre fervent novice, une vertu sans efforts, une sainteté sans combat! Il eut, comme tout le monde, à soutenir les assauts pénibles des débuts, à résister aux tentations qui humilient mais purifient, à porter des croix intérieures qui font pleurer mais détachent...

(1) R. P. Jean BERNE, O. M. I.

A l'un de ses frères en religion, qui le plaisantait à ce sujet, en disant :

— « Il n'y en a pas comme le Frère DELANGE ! Rien ne l'émeut, rien ne lui coûte, rien ne le tente ! »

Il répondait :

— « Ah ! vous croyez ! »

Il y avait, dans cet « Ah ! vous croyez ! » toute une affirmation de ses luttes et de ses efforts généreux.

Seulement, dans les moments pénibles, le Novice savait recourir à la prière et aux lumières de son directeur ; et il triomphait. Celui-ci, témoin ravi de ce travail intérieur de l'âme, disait :

— « Cet homme ferait des miracles, plus tard, que cela ne m'étonnerait pas. »

Le noviciat s'achevait ! Le jeune Religieux, dès les premiers instants, s'était élancé dans les voies de la sainteté. Il en avait gravi les pentes abruptes et escarpées ; et, dans cette sublime mais rude ascension, il ne devait plus s'arrêter. On pouvait, dès lors, dire de lui ce que Saint Grégoire de Nazianze disait de l'âme de ses frères :

— « Elle vivait sur la terre et au-dessus de la terre ; à la fois enchaînée et libre, purifiée et se purifiant encore, domptée par la mortification et se mortifiant sans cesse, s'abreuvant à la source de la lumière et en réfléchissant autour d'elle les divins et mystérieux rayons. »

L'année de son noviciat, qui prépara une vie si pure et une mort si glorieuse, peut se résumer dans cette devise généreuse de M. de Ratisbonne, converti :

— « Ne pas donner à DIEU moins que tout. »

L'heureux Novice prononçait, enfin, ses premiers vœux, le 25 mars 1868.

Il était Oblat de MARIE Immaculée et Sacristain — c'est-à-dire, *Gardien* — du Sanctuaire de Notre-Dame de l'Osier, sa Mère.

Il était au comble du bonheur (1).

(1) *Que Tes demeures sont aimables, DIEU des armées !... Un jour dans Tes parvis vaut mieux que mille. Et je préfère me tenir sur le seuil de la Maison de mon DIEU plutôt que d'habiter sous les tentes des méchants.* (Psalm., LXXXIII, 1-10-11.)

§ III. — Sacristain de l'Osier.

Le Frère DELANGE continua — l'année de son noviciat écoulée — à remplir les fonctions de sacristain, dans le Sanctuaire de Notre-Dame de l'Osier.

L'église et la sacristie : voilà tout son champ d'action ! Champ modeste mais fécond, puisqu'il y a conquis, durant 37 ans d'exercice, le riche trésor des plus belles vertus.

Dès le premier instant, il est — ce que tous l'ont vu — « le type achevé du bon sacristain ».

Le pèlerin qui sonnait au sanctuaire voyait aussitôt apparaître, dans l'entre-bâillement de la porte, un homme d'une taille au-dessus de la moyenne, à la figure ascétique mais sereine, revêtu d'une vieille redingote fripée et d'un pantalon retombant « en accordéon » sur ses souliers recourbés par les gémissements. Tout à coup, la physiologie s'irradiait d'un petit pli souriant, plein d'affabilité ; et le Frère DELANGE, — car c'était lui — d'un ton calme, presque à voix basse, demandait :

— « *Que désirez-vous ?* »

Cet extérieur, dès l'abord, impressionnait vivement ; ce visage, qui respirait je ne sais quoi de surnaturel, attirait irrésistiblement.

— « Il y a », dit Chateaubriand, « des justes dont la conscience est si tranquille qu'on ne peut approcher d'eux sans participer à la paix qui s'exhale, pour ainsi dire, de leur cœur et de leurs discours. »

Ce respect qu'inspirait ce bon serviteur de DIEU, à première vue, se changeait en vénération, à mesure qu'on le connaissait davantage. Nous sommes tellement habitués à voir nos préposés de sacristie courir irrévérencieusement dans l'église, répondre avec humeur, ébaucher des semblants de gémissement sans toucher à leur bonnet traditionnel, que la vue de cet homme de DIEU — grave, recueilli et pieux — arrêta, naturellement, les regards.

Chez lui, la familiarité au service des autels — cet accueil de tous les sacristains — n'émoussa jamais son esprit de foi. Il traitait DIEU au Tabernacle avec respect ! Pour lui,

« ce » n'était pas un *camarade*, ou même un maître, mais un Dieu.

Si pressé qu'il fût, il n'omettait jamais, en passant devant le Saint Sacrement, au moins une courte adoration. Le maintien toujours respectueux, la démarche grave, le regard modestement baissé disaient assez quelle foi vive l'animait dans le saint lieu.

La Maison de DIEU n'était jamais trop belle pour cet amant de l'Eucharistie. Aussi avec quelle ardeur — avec quelle passion, pourrions-nous dire — il s'occupait de son cher sanctuaire.

Bien qu'il ne réussît pas toujours à le rendre irréprochablement propre, — surtout, dans les dernières années, où les forces et la vue lui faisaient défaut — il ne négligeait rien de ce qui pouvait favoriser la piété, concourir à la splendeur des cérémonies, embellir le culte de DIEU.

La fonction de Sacristain de Notre-Dame de l'Osier n'est pas une sinécure. A l'entretien du sanctuaire il faut joindre les dérangements perpétuels, occasionnés par les pèlerins.

Si nombreuses que fussent les demandes, le Frère DELANGE, sans se presser jamais, suffisait à tout, répondait aimablement à tous, ordonnait tout, au grand contentement des plus exigeants. Quels que fussent l'importunité, le sans- façon de certaines personnes, jamais il n'élevait la voix. Il écoutait patiemment, répondait avec son inaltérable calme, sans jamais froisser.

Il devinait même, — tant il était observateur — à certaines poses, à certaines attitudes, ce que désiraient les pèlerins.

Cet homme, qu'on aurait dit parfois inconscient de ce qui se passait autour de lui, voyait, percevait tout, avec une finesse d'observation étonnante.

Un des Pères de la communauté ne fut pas peu surpris, un jour, de lui entendre faire cette remarque :

— *Quand j'aperçois, près d'un confessionnal, un homme tordre fiévreusement sa moustache, ou une dame, la tête entre les mains, tousser anxieusement, je me dis qu'il faut aller chercher le confesseur ! »*

Avait-il, de la sorte, divers signes qui lui faisaient prévenir les désirs des étrangers ? Toujours est-il qu'il savait trouver un prétexte — redresser un banc, remettre une chaise en place — pour passer à côté du demandeur et lui faciliter la communication de sa requête.

Chez lui, cette finesse d'observation n'avait d'autre but que l'accomplissement exact de son emploi, et la modestie n'eut jamais à s'en effaroucher. Cette vertu, dans le sacristain, était proverbiale. Jamais il ne levait les yeux pour les promener curieusement autour de lui, à ce point que des personnes, ne le voyant qu'à l'église, ignorèrent, pendant de longues années, que son œil droit fût éteint.

Sa modestie n'avait d'égale que son inépuisable charité. Il était *bon, accueillant* ; il n'a jamais *su refuser* un service.

Dès son noviciat, il s'était imprégné de cet esprit de charité que Mgr de MAZENOD, mourant, avait légué à ses fils spirituels. On le savait autour de lui ; aussi ne craignait-on pas de faire appel à sa bonne volonté. Se dévouer, se sacrifier pour les autres, à l'exemple de son Divin Maître, c'était son bonheur (1). Il n'a jamais cédé à ses frères le doux privilège d'être infirmier de la communauté. Avec quelle patience, quelle tendresse de sœur garde-malade, il remplissait ces délicates fonctions. Sa bonté n'avait pas de borne. Il supporta, un jour, plus d'une heure, un de ces « crampons », qu'on expédie en trois minutes, quand on ne sait pas les subir par vertu.

Un autre jour, — le lendemain d'une fête — le bon Frère avait passé toute la journée à remettre en ordre la sacristie. Arrive la Sœur chargée du linge d'église. Elle fait si bien qu'elle met tout sens dessus dessous. Le Frère assiste, bouleversé, à ce désordre. La patience va-t-elle lui échapper ? Qui l'en eût blâmé ? — Il se contenta, pourtant, de murmurer, avec un calme ineffable, après le départ de la Sœur :

— « *Il faut recommencer !* »

(1) Vivre sans aimer, vivre sans se donner, vivre sans se dévouer, ce n'est pas vivre. (Devise d'une âme séraphique.)

Puis, avec une grande humilité, il ajouta, s'adressant à un Père qui assistait à la scène :

— « *Ah! le vieil homme n'est pas encore mort en moi.* »

L'humilité ! Nous venons de nommer cette charmante vertu, qui caractérisait tous ses rapports avec le prochain. Ce qui attirait, chez ce bon sacristain, c'est qu'il s'effaçait toujours, voulait être ignoré ; mais ses vertus trahissaient sa présence, comme le parfum trahit la violette cachée.

— « L'estime », a dit Saint Jérôme, « suit la vertu, comme l'ombre suit le corps. Elle s'éloigne de ceux qui courent après elle ; elle court après ceux qui la méprisent. »

Chez le Frère, ce n'était pas une humilité de commande, l'humilité de ceux qui ne veulent pas l'humiliation ; non, mais une vertu solide, qui va jusqu'à aimer et rechercher les mépris. Il s'indigna généreusement contre le perruquier, lorsque celui-ci, un jour, après lui avoir taillé les cheveux, en cueillit une mèche pour une dame, qui la sollicitait comme une *relique*. — « Une relique de lui ! De lui, le dernier des hommes ! » Il ne souffrait pas qu'on le jugeât autrement.

Soul, l'intérêt des âmes parvenait à le tirer de cette abjection volontaire. Rien ne lui coûtait, alors. Son zèle dans ce but l'avait, surtout, fait apprécier par les pèlerins qui montaient à Notre-Dame de l'Osier, sans doute pour la Vierge miraculeuse, mais aussi avec l'espoir secret de rencontrer le bon serviteur de MARIE, — comme, autrefois, ces Juifs qui allaient à Béthanie pour le Divin Maître mais aussi pour Lazare ressuscité.

Le Frère DELANGE accueillait tout le monde avec la même bienveillance. Mais, lorsqu'une de ces âmes qu'un revers de fortune, le scrupule, le remords ou les cahotements de la vie avaient jetée hors de la voie, s'adressait à lui, — ce qui arrivait, souvent, dans les dernières années — pour avoir un conseil, une prière, il écoutait, patiemment, le récit de ses misères, de ses luttes, de ses tentations ; puis, en quelques mots pleins de foi et de charité, il relevait le courage, promettait de prier, et la personne s'en allait réconfortée.

Il parlait peu ; mais les saints savent trouver le mot juste et nécessaire pour la circonstance.

Le peuple venait à lui pour solliciter ses prières et savoir « ce que le Frère en dira », parce que le peuple, toujours droit et simple, sait trouver la droiture là où elle réside.

Que d'âmes, que de familles il a ainsi aidées, encouragées, soutenues ! Quand on le quittait, on emportait au cœur une espérance, parce que le Frère DELANGE avait promis de « prier pour cette affaire ». Un mot de lui faisait voir clair ; et ses prières promises obtenaient la grâce sollicitée.

Ce n'était pas seulement les fidèles, mais aussi des prêtres très éminents, qui s'adressaient à lui. L'homme de DIEU n'a-t-il pas des lumières surnaturelles, qui manquent au savant orgueilleux ? — Nous connaissons un excellent curé du diocèse qui ne manquait jamais, en venant à l'Osier, d'aller saluer le Frère DELANGE :

— « J'en apprends plus avec lui que dans tous mes livres ; il m'enseigne ce que moi, prêtre, je devrais savoir. »

Cet apostolat, il l'exerçait rarement par la parole, toujours par la prière, mais surtout par l'exemple. Il prêchait, à la manière de Saint François d'Assise, par sa seule présence.

Dans cette voie, son âme, tout entière soumise à l'action de la grâce, suivait, comme naturellement, l'impulsion divine. Convaincu de faire le bien, l'humble sacristain se livrait à cet apostolat, tout simplement, pour la plus grande gloire de DIEU. Que nous sommes loin, en considérant ce rôle du bon serviteur de DIEU, du vulgaire sacristain à gages ! Aussi entourait-on le Frère DELANGE de respect, presque de vénération (1).

M^{me} B..., femme de l'ancien représentant des Chartreux

(1) Le jour de l'audience devant le Tribunal correctionnel de Saint-Marcellin, le Procureur Gaignère, faisant ironiquement allusion à ce respect dont on entourait le Frère DELANGE, s'écria : — « C'est », dit-on, « le plus vénéré, à l'Osier, après la Vierge. » Parole d'ironie, mais vraie, comme l'était la prophétie de Balaam sur Israël ou la parole de Caïphe sur Notre-Seigneur.

en Espagne, vint en pèlerinage à Notre-Dame de l'Osier, pour présenter son enfant au bon Frère. L'homme de Dieu embrassa l'enfant. La mère, ravie, s'en allait, répétant :

— « Ce sera une bénédiction pour mon fils. »

Dans une autre circonstance, c'est un père de famille qui vient lui demander de faire un miracle ! Ni plus ni moins !

— « Oh ! » dit le Frère DELANGE, avec un bon sourire, *« je ne suis pas la Sainte Vierge... Je vais La prier pour vous... »*

Ces traits nous indiquent quelle haute estime on faisait de ses vertus et quelle influence salutaire il exerçait autour de lui.

Beaucoup de ceux qui l'approchaient et subissaient cet ascendant ignorent à quelle source s'alimentait ce fécond apostolat.

Disons-le de suite : c'était dans l'Eucharistie et dans le Cœur de la Vierge de l'Osier.

§ IV. — Jésus et Marie !...

JÉSUS et MARIE : l'Eucharistie et Notre-Dame de l'Osier !... Ces deux dévotions résument toutes les aspirations de cette âme séraphique et nous disent assez quel fut le principe de sa vie et de son action surnaturelles.

L'Eucharistie communiquait au sacristain cette affabilité dans ses rapports avec le prochain, cette charité débordante pour tous, ce zèle et ce dévouement admirables. Notre-Seigneur n'est-il pas la charité même et la source de toute perfection ?

Le Frère DELANGE allait à cette source d'eau vive, comme le cerf altéré ; il se reposait en Jésus comme l'Apôtre de la dilection.

Communier : c'était l'acte principal de sa journée, autour duquel tout, dans sa pensée, devait converger comme préparation ou action de grâces.

Il s'y disposait par l'aveu hebdomadaire de ses fautes, par une fervente méditation et par l'assistance à la Messe. Ceux qui ont eu le bonheur de déposer, sur ses lèvres tremblantes, la Sainte Hostie, apercevaient parfois, au

fond de cet œil fermé à la lumière, une larme qui roulait, silencieuse, sur ses joues amaigries.

Rarement, il faut le dire, les ardeurs de son âme s'échappaient en signes extérieurs, mais on comprenait, à son attitude extatique, le travail intérieur de la grâce.

Après ses communions, il s'absorbait en DIEU ; l'action de grâces commençait. Immobile, les mains jointes posées sur le banc ou serrant son crucifix, les yeux fermés aux choses de la terre mais ouverts à la vision intérieure, la figure calme et transfigurée, les lèvres tremblantes de prières, — tel que l'artiste représente le séraphique Grignon de Montfort, dont il avait un peu les traits — il était vraiment beau, dans ces moments-là ! Et l'on comprend l'empressement des pèlerins à se trouver près de lui, comme si la grâce, ainsi que chez le Divin Maître, se fût communiquée par une vertu céleste qui s'échappait de ce foyer de charité. Tout occupé de l'Hôte divin, abîmé en son DIEU, il ne revenait à lui-même que pour considérer les faiblesses de sa foi, les défaillances de son esprit, la tiédeur de ses oraisons. Il demandait alors, avec instance, les grâces dont son âme croyait avoir besoin.

DIEU devait relever cette fleur, penchée vers Lui, en versant en elle les parfums de ses dons et la rosée de ses vertus. Il ne fallait pas le déranger, à ces moments-là ! Personne n'eût osé.

Un jour, une dame, qui avait elle-même communié, voulut lui donner une commission, qu'elle croyait très pressée :

— « *Faites, d'abord, votre action de grâces* », dit le Frère : « *vous viendrez, ensuite.* »

Lorsque, à son retour de la Sainte Table, un étranger s'approchait à l'improviste pour affaire, il prêtait patiemment l'oreille à la requête ; puis, après quelques minutes accordées à Notre-Seigneur, il allait où le réclamaient ses devoirs.

Il communiait tous les jours, — le jeudi excepté. Il avait compris cette parole du saint Curé d'Ars à une chrétienne :

— « Vous ne communiez pas assez : communiez plus souvent. Ah ! qu'une âme qui aura reçu, souvent et dignement, le Bon Dieu

sera belle pendant l'éternité. Le Corps de Notre-Seigneur brillera à travers notre corps, son Sang adorable à travers notre sang... »

« Mes enfants », ajoutait encore le vénérable Pasteur, en s'adressant à ses paroissiens, « quand l'âme d'un chrétien, qui a reçu Notre-Seigneur Jésus-Christ, entre en paradis, elle augmente la joie du ciel. Les Anges et la Reine des Anges viennent au-devant d'elle, parce qu'ils reconnaissent le Fils de DIEU dans cette âme. Oh ! c'est alors que cette âme se dédommage des peines et des sacrifices qu'elle a endurés pendant sa vie. »

En faisant son entrée dans le ciel, Justin DELANGE a dû y causer des transports de joie bien grands, car les Anges ont certainement reconnu, dans son âme divinisée, l'empreinte du Corps et du Sang de Jésus-Christ, qu'il a reçus si souvent.

Les jours où le fervent communiant ne pouvait pas recevoir sacramentellement Notre-Seigneur, par raison de fatigue ou d'impossibilité absolue, il n'oubliait pas de faire la communion spirituelle.

Le R. P. Édouard GANDAR, son directeur pendant de longues années, aimait à raconter le trait suivant :

— « A l'époque des grands concours, aux fêtes de la Très Sainte Vierge, les pèlerins arrivaient nombreux ; le sacristain était débordé de travail. Au milieu de ces absorbantes occupations, le bon Frère avait recours à divers moyens pour se renouveler dans la piété et demeurer uni à DIEU. J'en fus témoin, dans une circonstance que je n'oublierai jamais.

« Le 9 septembre 1873, jour du couronnement de la statue miraculeuse de Notre-Dame de l'Osier, fut tout particulièrement, pour le Frère DELANGE, un jour de préoccupations et de travail.

« Dès la veille, des milliers de pèlerins gravissaient la sainte colline, pénétraient dans l'église, consacrée le matin même, et venaient sonner à la sacristie pour demander, ceux-ci, un confesseur et, ceux-là, divers renseignements sur la journée.

« Dès minuit, les Messes commencent, — à tous les autels à la fois. Les prêtres se succèdent, de demi-heure en demi-heure, jusqu'à fort tard dans la matinée. Inutile de dire le travail d'un sacristain, à ces moments-là.

« Vers huit heures du matin, traversant la sacristie, j'aperçus une petite hostie sur le bord de la crédence. Le Frère DELANGE arrive, voit mon étonnement de trouver là cette hostie :

— « *Mon Père* », me dit-il alors, « *ne vous inquiétez pas : c'est moi qui l'ai mise là. Obligé de courir constamment à droite et à gauche, je n'ai pu assister à la Sainte Messe ni faire la Sainte Communion. Comme, à chaque instant, je passe par la sacristie, je vois cette hostie ; elle me fait penser à Notre-Seigneur, et je fais alors la communion spirituelle.* »

Tel était l'agent divin qui activait cette âme angélique. Jésus vivait en elle et elle vivait en Jésus. Manquer une seule communion ! Mais il aurait préféré ne rien prendre, de toute la journée. Le matin de son départ pour l'exil, il ne put recevoir Notre-Seigneur, par un oubli involontaire du Père chargé du service.

— « *C'était mon viatique de voyage* », dit-il, avec un gros soupir de chagrin : « *que la volonté de DIEU soit faite ! Je vais, quand même, garder pour sujet d'oraison, le long de la route : « Prends l'Enfant et sa Mère, et fuis en Égypte.* »

Cet amour de l'Eucharistie s'étendait à tout ce qui, de près ou de loin, touchait au mystère de nos autels : les corporaux, les vases sacrés, les prêtres, surtout, étaient l'objet de sa vénération.

— « *Penser* », disait-il, un jour qu'il préparait des hosties, « *penser que ce pain va devenir le Corps de mon DIEU !* »

Et il était tout ému en disant cela.

Le tabernacle l'attirait irrésistiblement : ses moments libres, il les passait aux pieds de Notre-Seigneur, sous les regards de Notre-Dame de l'Osier.

— « Que de fois », a raconté une dame pieuse, dont nous taisons le nom, pour ne pas la contrister, « que de fois, après une journée accablante pour sa délicate constitution, lorsque le silence le plus profond avait fait place au murmure impressionnant des foules, aux prières enthousiastes ou aux chants éclatants, je voyais l'homme de DIEU se glisser dans cette demi-obscurité du sanctuaire, tout embaumé encore de parfums, de fleurs et d'encens ; et là,

agenouillé devant le tabernacle, il épanchait son âme en d'ineffables colloques, exhalant ses divines ardeurs en des accents qu'une plume humaine se refuse à décrire.

« Je guettais ces instants délicieux ; je venais me placer doucement mais bien près de lui, respirer cette atmosphère de piété qui enveloppait mon âme dans ces heures inoubliables

« Je le regardais, je priais par ses lèvres et me retirais, en pensant que je venais de faire, par exception, une excellente prière. »

Cette impression, bon nombre de fidèles l'ont éprouvée, lorsque le bon Frère récitait la prière du soir. On se groupait autour de sa chaise, pour mieux prier. Lui, modestement, les yeux fixés sur le tabernacle, commençait, de cette voix un peu tremblante, qui pénétrait d'émotion, parce qu'on y sentait une foi ardente :

— « *Venez, Esprit-Saint, remplissez nos cœurs ; allumez-y le feu de votre divin amour...* »

Cet esprit de foi, cette vie surnaturelle qui l'animaient avaient, en dehors de l'Eucharistie, une autre source féconde. C'était MARIE.

Le Frère DELANGE aimait, tout plein, « sa bonne Mère de l'Osier ». Il l'associait à toutes ses joies, à toutes ses épreuves, à toutes ses souffrances. Pour Elle, volontiers il eût donné sa vie.

On le comprit bien, la veille des expulsions ! Le Frère DELANGE aurait pu échapper aux atteintes de la loi inexorable de 1901 : il lui suffisait, pour cela, de se faire passer comme sacristain. Nous le lui conseillâmes, — les juges eux-mêmes, plus tard, le voudront — mais lui n'a cessé de revendiquer son titre d'Oblat, d'enfant de la Très Sainte Vierge. Je l'entends encore, la veille de la dispersion, nous dire à tous, avec une émotion où l'on sentait une conviction surprenante :

— « *Je ne veux pas renier Notre-Dame de l'Osier.* »

Certes, personne ne songeait à le pousser dans cette voie ! Nous nous propositions, seulement, de lui épargner les poursuites correctionnelles qui nous menaçaient. Mais lui, dans sa droiture touchante, aurait cru commettre une pré-

varication, s'il n'avait affirmé, publiquement, qu'il était le serviteur de MARIE.

Cet amour filial du bon Frère à l'égard de la Sainte Vierge a pour origine un fait extraordinaire. Nous en empruntons le récit à son directeur, le R. P. GANDAR. Un des anciens Pères de l'Osier, ami du bon Frère, nous assure que le fait a été regardé comme miraculeux.

— « Le Frère DELANGE était déjà à Notre-Dame de l'Osier », raconte l'ancien Maître des novices, « quand j'y suis arrivé, en 1871. J'ai passé près de seize ans, avec lui, dans cette chère maison ; et j'ai toujours trouvé, dans ce bon sacristain, l'homme du devoir, le fervent religieux, le Frère convers actif, généreux, toujours prêt à rendre service. Très délicat de santé, à cette époque, nous craignîmes pour ses jours. Des crachements de sang, de plus en plus nombreux, survinrent et le réduisirent à la dernière extrémité. Dans une de ces crises, on avait perdu tout espoir : les remèdes les plus puissants demeuraient sans effet. On s'attendait, à tout instant, à voir se produire une nouvelle hémorragie — qui, on le craignait, serait fatale.

« On eut, alors, la pensée de recourir à Notre-Dame de l'Osier. MARIE, qui exauce les prières des pèlerins, se rendrait, certainement, aux vœux de ses Oblats et accorderait la vie et la santé au cher malade. Le Frère lui-même s'unit aux prières ferventes de la communauté.

« Cette confiance en la puissante bonté de MARIE ne fut pas trompée. Un mieux sensible se produisit dans l'état du malade ; et, bientôt, il fut assez fort pour reprendre ses occupations ordinaires.

« La guérison, survenue dans de telles circonstances, fut considérée, par tous, comme miraculeuse. »

A la même époque, le père du Frère DELANGE était aussi atteint d'une grave infirmité. Justin dut bien prier, car le malade revint, rapidement, à la santé. Pour perpétuer le souvenir de ces deux faveurs et témoigner à la Très Sainte Vierge la reconnaissance de la communauté, le R. P. Supérieur fit placer un ex-voto dans la Chapelle de Notre-Dame de l'Osier.

On peut encore le voir. Il est près de la table de com-

munion, un peu au-dessus et à droite du tronc des offrandes. C'est une plaque de marbre, avec ces simples mots : — « *A Marie, amour reconnaissant pour deux guérisons obtenues, 1869.* »

Redevable de ses forces à la Très Sainte Vierge, l'Oblat les consacra, pendant 37 ans, au service de sa divine Mère, dans le célèbre sanctuaire dauphinois.

Faire connaître et aimer la Sainte Vierge fut sa vie ! Il y dépensa ses forces et ses facultés. Les industries de son zèle, dans ce but, étaient aussi pieuses qu'habiles. Avec la permission du Supérieur, il offrait aux pèlerins, tantôt, la notice illustrée du pèlerinage, pour propager à domicile la dévotion à sa bonne Mère, et, tantôt, une médaille de l'Osier sanglant. Les pieux visiteurs s'en allaient, heureux d'avoir, avec un souvenir de Notre-Dame de l'Osier, une « relique » du bon Frère.

Ses conversations étaient empreintes de ce doux parfum qu'inspire à un fils l'affection pour sa mère. Il savait glisser, le plus naturellement du monde, le mot pieux à l'adresse de la Reine du Ciel.

Il s'indignait généreusement, quand on semblait manquer de confiance en MARIE.

Un jour, au plus fort de la persécution, quelqu'un lui dit, par manière de plaisanterie :

— « Ah ! Frère DELANGE, la Sainte Vierge nous abandonne. »

Et lui, scandalisé, de répondre vivement :

— « *Mais si Notre-Dame de l'Osier pouvait faire autrement, ... si nos iniquités n'avaient pas appesanti le bras de son Divin Fils, croyez-vous qu'elle ne nous sauverait pas ... ? Je vous le dis : la France a besoin de châtiment...* »

Puis, comme s'il eût pressenti quelque chose, il ajouta :

— « *Heureux ceux qui, n'ayant que peu à expier, sont choisis comme victimes d'expiation pour les autres !* »

Avait-il le pressentiment qu'un des premiers il serait désigné pour cette immolation sainte, sur l'autel de la Justice divine ?... La Vierge de l'Osier allait le préparer à cette sublime mission.

A mesure, en effet, qu'approchait le terme suprême, sa

dévotion à MARIE devenait plus tendre, plus affectueuse, plus profonde. Il n'appelait plus la Sainte Vierge que « sa bonne Mère de l'Osier », ou, simplement, « Notre-Dame de l'Osier » ! Notre-Dame de l'Osier qui l'avait guéri ! Notre-Dame de l'Osier qui lui avait accordé tant de grâces ! — Ses visites à l'autel miraculeux devenaient plus fréquentes, ses entretiens plus longs et plus assidus.

Nous ne voulons pas, cependant, nous faire ici l'écho d'une légende d'après laquelle le Frère DELANGE aurait eu des colloques avec la Sainte Vierge. Dans l'intérêt même de la cause, nous protestons contre ces « pieuses exagérations ». Nous n'avons, dans notre enquête, trouvé aucun fait attestant la véracité de cette légende. Ce qui est certain et reconnu de tout le monde, c'est son amour profond et inaltérable, jusqu'à la mort, pour Notre-Dame de l'Osier.

Rien ne pouvait, à ses yeux, soutenir la comparaison avec « son » sanctuaire.

Il nous souvient qu'un jour, jour de grand congé accordé à toute la communauté, le Supérieur, comme délassément utile autant qu'agréable, décida de faire une promenade ou, plutôt, un pèlerinage à Notre-Dame de Fourvières. Le Frère DELANGE devait y prendre part. Son légendaire couvre-chef, que 14 ans de réclusion consécutive et 34 d'existence n'avaient pas trop défraîchi, fut exhibé pour la circonstance ; et, malgré la répugnance de l'humble Oblat pour le monde et les divertissements, il accepta par obéissance cette partie de plaisir.

Le pèlerinage fut délicieux, superbe. Notre-Dame de Fourvières, dans l'éblouissante splendeur d'un beau jour, nous avait ravis, enthousiasmés. Que la prière est facile, quand tout parle à nos sens captivés !

De retour, un de nous demanda au Frère DELANGE quelle était son impression sur le sanctuaire lyonnais :

— « Ah ! c'est bien beau, mais j'aime encore mieux Notre-Dame de l'Osier : c'est plus recueilli, plus pieux, on n'y a pas tant de distractions. »

Ce n'est pas qu'il réprouvât les splendeurs pour le culte de MARIE. Il avait tressailli d'une sainte allégresse, quand,

sous l'impulsion des Oblats, un sanctuaire plus beau et plus vaste avait fait place à l'ancien. Rien n'était assez beau pour sa bonne Mère ; mais il préférerait, à tout, sa petite chapelle si pieuse de l'Osier, où son cœur de fils s'épanchait, si amoureusement, dans le Cœur de sa Mère, dans le silence et la solitude.

C'est là qu'on était sûr de le trouver, dans ses moments libres. Près du tabernacle et sous les regards de Notre-Dame de l'Osier, il était bien ; là, il se sentait chez lui. Ses occupations, les devoirs de sa charge ne l'empêchaient pas de s'y rendre, au moins, par la pensée ; l'éloignement même des derniers jours n'arracha pas son cœur et son esprit de cette place de prédilection.

Quelques instants avant son départ pour l'exil, une dame, bienfaitrice du sanctuaire, s'approcha du Frère DELANGE, pour lui dire son regret de le voir partir :

— « Nous nous reverrons, il faut l'espérer ! »

Le serviteur de MARIE étendit son bras vers l'autel miraculeux de l'Osier :

— « Vous me trouverez toujours là. »

Peu après, nous le vîmes se prosterner, tout ému, devant l'autel de la Vierge. Quelle fut sa prière ? Nous l'ignorons ; mais il baisa respectueusement, amoureusement, la dalle sur laquelle il était venu prier si souvent.

Il fit plus, — c'est lui-même qui l'a raconté, tout bonnement, à un de ses frères d'exil :

— « *La veille de mon départ, lorsque j'eus fermé le sanctuaire et que je me trouvais seul au milieu de l'obscurité, en face de Notre-Dame de l'Osier éclairée de la lumière vacillante d'un cierge, je fus saisi d'émotion. J'allais quitter la Vierge miraculeuse ! Alors, je n'y tins plus : je montai sur l'autel et j'embrassai, longuement, ma bonne Mère de l'Osier..., et, alors, je sentis en moi un grand calme.* »

Oh ! les touchants adieux d'un fils à sa mère !

La Vierge dut, sans doute, lui donner à comprendre que c'était un « au revoir », au ciel, et non pas un adieu ; c'est ce qui explique ce calme qui suivit.

Il en coûta, cependant, à ce fils de quitter le sanctuaire de sa bonne Mère ; ou, plutôt, — nous le disons, sans

crainte de nous tromper, — si la vertu fut, en lui, assez forte pour l'arracher de corps à Notre-Dame de l'Osier, son esprit ne quitta jamais ce sanctuaire (1).

Il y était toujours, par son cœur et ses affections; et ce souvenir, en consolant son exil, devait l'abrégé. Expirant sur la terre étrangère, alors qu'il était déjà mort à tout le reste, Notre-Dame de l'Osier semblait l'intéresser encore; et c'est près d'Elle qu'il voulut rendre le dernier soupir. Il avait emporté de France une petite image. Il la plaça en face de lui, et ses regards, en mourant, emportèrent la vision de MARIE Immaculée. Quelques instants avant de rendre le dernier soupir, il murmura :

— « *La bonne Mère de l'Osier, ne pouvant plus me garder au service de ses pèlerins, viendra, bientôt, me prendre et me donner un emploi près d'Elle, en paradis.* »

Oui, il doit être au ciel, près de la Très Sainte Vierge! S'il est vrai qu'un serviteur de MARIE ne saurait périr, Justin DELANGE a, trop longtemps et trop fidèlement, servi cette bonne Mère, pour qu'à l'heure de sa mort MARIE n'ait pas été là pour recueillir cette âme et l'emmener avec Elle dans les parvis éternels...

§ V. — Modèle du Religieux.

On comprend, aisément, qu'à ces sources fécondes d'En Haut, où s'alimentaient sa foi et son énergie, le Frère DELANGE fût, non seulement le modèle des sacristains, mais encore un excellent Religieux.

Excellent Religieux, il l'était. Sa régularité irréprochable, l'austère mortification de ses 37 années d'existence au couvent, son détachement des biens, des plaisirs et de sa volonté propre — ces fondements de la vie religieuse — l'attestent, d'une façon irrécusable.

(1) « Il parlait peu », écrivait le P. Ernest NEYROUD, « de la peine qu'il éprouvait d'être séparé de son cher sanctuaire..., il voyait en cela la volonté de DIEU..., l'exil lui était une nouvelle manifestation de cette volonté adorée..., il l'acceptait sans murmurer... Pourtant, on devinait qu'il y avait là une souffrance cachée, acceptée, offerte à DIEU, mais bien vive tout de même. »

— « Ce que je sais », nous écrivait d'Espagne le R. P. Georges PICHON, son dernier Supérieur, — et ce témoignage est confirmé par tous ceux qui ont vu à l'œuvre ce bon serviteur de DIEU — « ce que je puis affirmer, c'est que le Frère DELANGE était un saint. Sa vie religieuse s'est écoulée dans la pratique constante et *parfaite* de la Règle... Il fut un modèle de régularité... »

Son exemple a puissamment contribué, pendant les 37 ans de son séjour dans la maison du noviciat, à lui imprimer ce mouvement régulier qui entretient la vie spirituelle dans les âmes et la fécondité dans les œuvres.

Levé le premier, — et, toujours, de grand matin — il passait, de cellule en cellule, pour tirer impitoyablement les dormeurs du sommeil. Ce lever matinal lui permettait de saluer, dès l'aurore, l'Hôte du Tabernacle. DIEU aime les prémices : la piété éclairée du bon Frère l'avait, depuis longtemps, compris.

Régulier comme une horloge, il quittait tout au premier signal. Il laissait DIEU pour retrouver DIEU.

Le moindre retard le faisait, visiblement, souffrir. On le sentait gêné, quand, devant lui, on se permettait la moindre entorse à la Règle. Il ne le disait pas, il ne le manifestait même pas, mais on le comprenait quand même.

Une fois, cependant, il osa l'exprimer : c'était quelques jours avant l'expulsion. Un va-et-vient, assez naturel à la veille d'un grand malheur, régnait dans la communauté. Les têtes travaillaient. De là un certain désarroi, qui empêchait le mouvement régulier de la maison. Le Frère DELANGE en souffrait, visiblement, mais se taisait. Quelqu'un lui ayant posé la question :

— « Que pensez-vous des événements ? »

— « Ah ! » répondit-il, « comment DIEU ne nous punirait-Il pas, quand on observe si peu la Règle ? »

Certes, il fallait, en de tels moments, toute sa sainteté pour rester calme. Les hommes les plus froids, les plus pondérés, étaient eux-mêmes ébranlés. On ne saurait donc faire un crime de ce relâchement à quelques Religieux affolés par la persécution. Saint François de Sales et

Saint Liguori auraient été, peut-être, plus indulgents dans leur réponse, quoiqu'ils fussent très sévères pour l'observance de la Règle, mais n'auraient, certainement, pas agi autrement que le bon Frère.

Cette circonstance et quelques autres semblables l'ont fait taxer « d'homme à idées très étroites ». Ce reproche ne l'atteint pas.

Il ne faut pas confondre l'étroitesse du devoir et l'étroitesse de l'idée, parce que il n'y a rien de si vaste qu'une idée et de si strict qu'un devoir.

Puisque nous touchons au chapitre « *des reproches* », mentionnons-en deux autres qui visent sa régularité.

Le premier, c'est que le bon Frère devenait *routinier*, à force de vouloir être régulier :

— « *Ça ne s'est jamais fait* », disait-il, invariablement, à ceux qui cherchaient à innover !

Évidemment que la routine est un mal ; mais l'inlassable désir de produire toujours du nouveau est aussi un danger. Combien qui tombent dans le ridicule à vouloir toujours produire de « l'inédit » ! Lorsqu'elles sont bonnes, gardons les traditions !

Tradition vivante, le Frère DELANGE avait son coutumier, qu'il suivait point par point, mais sans l'imposer. Il cédait, humblement, devant l'autorité. C'est bien en cela, pensons-nous, que consiste le bon Religieux.

Le second reproche qu'on lui adressait, c'est « qu'il poussait, parfois, la régularité jusqu'à l'entêtement ».

La réponse est facile. S'entêter à être régulier est une excellente chose ; car, lorsqu'on reste dans son devoir, l'entêtement prend le nom de *force*.

De la force de caractère, le Frère DELANGE en avait, comme tous les saints.

Les grandes âmes ont eu cette sainte persévérance vers le but à atteindre, parce qu'ils y voyaient clair et juste. Ils s'obstinaient dans la voie droite et sûre, sans avoir les faiblesses de complaisance ou les compromissions égoïstes des âmes pusillanimes. Cette obstination était si bien vertu chez le Frère DELANGE, qu'il se rétractait, immédiatement, s'il avait tort, et faisait des excuses, avec tant d'hu-

milité et de bonne grâce qu'on se sentait touché d'une si haute vertu.

S'il y a quelque chose à reprendre dans cette admirable vie, ce n'est pas dans sa régularité...

Ce n'est pas, davantage, dans son esprit de mortification.

S'oublier, pour songer aux autres, — cette vertu des saints — était un des mille côtés par où éclatait sa vertu.

Il se contentait de fort peu et recherchait de préférence la nourriture la plus grossière. A table, non seulement on ne l'entendit jamais se plaindre, mais « *c'était toujours très bon* ».

Que de difficultés pour l'obliger à abandonner certains objets défraîchis et hors d'usage. On l'entendait alors dire, tout doucement et, en apparence, bien calme :

« *Ça pouvait encore servir.* »

Pour lui faire accepter un habit neuf, on devait agir de ruse. Ce qu'il portait était toujours assez bon ! Les dépouilles des autres, c'était plus qu'il ne lui en fallait. Il n'a jamais consenti à commander des souliers, pendant les trente-sept ans de son séjour à Notre-Dame de l'Osier ! Quelque temps avant sa comparution devant les tribunaux, le Supérieur dut lui ordonner, au nom de l'obéissance, de quitter sa vieille redingote traditionnelle — vieil héritage d'un vieil ami. Il lui en coûta bien ; mais il accepta, tout de même, pensant qu'un habit porté douze ans de suite n'est plus présentable au dehors.

Cet amour des « *antiquités* » était, peut-être, exagéré ; car, si la demi-obscurité du sanctuaire atténuait la vétusté et l'usure de ses vêtements, la grande lumière accusait trop de franges et de rapiécetages, — ces rides des vieux habits !

S'il s'en fût tenu là !

L'histoire formulera toujours, contre le Frère DELANGE, un léger reproche, — le seul — que nous consignons ici, impartialement, car nous n'avons jamais aimé ces vies de saints dont l'irréprochable vertu, si peu humaine, cause notre désespoir au lieu de nous encourager.

Avouons donc que le bon Frère, dans ses habits et même pour sa chambre, aurait dû songer qu'il vivait en

communauté et que la vertu de Benoît Labre, admirable dans ce Saint et, surtout, en elle-même, doit avoir des égards pour ceux qu'elle approche.

Chez le Frère DELANGE, on pardonnait tout, on ne voyait rien, parce qu'il était « *saint* ».

Mais ceux qui n'ont pas, comme contrepoids, la *saineté*, feront bien de se souvenir que la propreté est la fine fleur de la charité...

Eh ! que sont ces taches ? — si taches il y a, car l'âge et la faiblesse de vue rendent excusable ! Quel est celui d'entre nous qui ne voudrait n'avoir que de telles ombres sur le tableau de son âme ?... Et c'était chez le Frère, nous n'en doutons pas, l'esprit de pauvreté, d'abnégation et de renoncement qui lui inspirait ces pieuses exagérations...

Oui : l'esprit de pauvreté ! Il observait cette vertu avec la plus scrupuleuse exactitude, jusqu'à demander permission pour chaque feuille de papier à lettre !...

Il raccommodait lui-même ses habits, tant bien que mal ; et les gros points, bouffant avec une *mauvaise grâce parfaite*, s'accommodaient toujours avec son humilité.

Il avait, en entrant en religion, compris ces paroles de l'Évangile : *Beati pauperes spiritu*. Bienheureux les pauvres, les détachés de la terre, bienheureux ceux qui savent se contenter du nécessaire et n'attachent pas même leur cœur à « ce nécessaire » ! A ceux-là appartient le royaume des cieux.

A la pauvreté il joignait la mortification. Les privations corporelles, les souffrances physiques, tout ce qui crucifie faisait tressaillir cette âme généreuse. D'une santé délicate, il aurait pu se permettre des *exceptions*. Ses Supérieurs cherchaient à adoucir, pour lui, les rigueurs du régime et de la vie commune. Jamais il ne l'a voulu. Bien plus, il allait au-devant des privations ; son âme en était avide.

Au milieu de l'hiver, dans la sacristie glacée, les mains couvertes d'engelures, il refusait de faire du feu. Sa chambre n'a ait même pas de cheminée ! Et, cependant, ceux qui ont vu ce vieillard, vers la fin de ses jours, rechercher les derniers rayons du soleil d'automne avec

avilissement, savent combien il aimait la chaleur. Qu'il devait donc souffrir, l'hiver, dans cette chambre nue, située au nord, sur un lit dur comme la pierre que, par mortification, il ne remuait jamais !

Pour la nourriture, il recherchait toujours la plus grossière. Les jours de fête, — où, d'après Saint François de Sales, il est permis « de donner à la bête une pitance meilleure qu'à l'ordinaire », — on le voyait quitter la table, au milieu du repas, pour aider le service.

Déshabitué de la marche et souffrant beaucoup de varices, jamais il ne se plaignait, dans les nombreuses courses que, sur la fin, il était obligé d'accomplir, soit à Saint-Marcellin, soit à Grenoble. Le Supérieur voulait lui faire accepter la voiture :

— « *Je n'en ai pas besoin !* »

Il n'avait jamais besoin de rien !...

Un jour, au milieu de souffrances aiguës que lui causaient deux panaris, on l'entendit s'écrier :

— « *Oh ! vilain doigt, que tu me fais mal !* »

Et il souriait, en disant cela.

Ah ! il savait — comme l'a dit un saint — « combien la souffrance est un puissant engrais pour la flore de l'âme », ou, plutôt, il savait que la mortification est « la charrue dont le diligent laboureur use » pour défoncer le sol endurci du cœur, afin d'y semer le bon grain et l'arroser des eaux de la grâce. Que d'âmes n'auraient jamais rien récolté, si le soc des souffrances, en les pénétrant, ne les avait pas déchirées !

Le Frère souriait, aimablement, quand on lui demandait s'il souffrait :

— « *Ne faut-il pas souffrir pour expier nos péchés ?* »

Aux durs sacrifices qu'impose la vie cénobitique, il en ajoutait encore de très volontaires.

Il y a, au fond du cloître, des mystères de vertu dont le monde rit mais qu'une âme, qui vit sur les sommets où réside la sainteté, comprend et sait apprécier. Je veux dire qu'on rencontre là des hommes assoiffés de vertu, de mortification, de DIEU et, ne trouvant pas assez d'élément à leur ardeur et générosité dans les sacrifices et

renoncements quotidiens, s'en imposent de très volontaires, pour grandir plus vite et atteindre plus tôt les sommets de la perfection. On les voit s'imposer des crucifiements invraisemblables, des martyres cachés, des souffrances que le ciel connaîtra seulement; on les voit se traîner, parfois, aux genoux de leurs frères et mendier, volontairement, un morceau de pain qu'ils n'auraient qu'à prendre; on les voit circuler de table en table, baisant les pieds des membres de la communauté; on les voit, parfois, se coucher sur le seuil d'une porte, pour qu'on leur marche sur le corps!

O folie de la vie religieuse!... Oui, *folie*! mais folie de la croix de Jésus-Christ expirant nu, sur un gibet, pour nous sauver!

O monde, — tu peux sourire! — tu n'arrêteras pas l'élan de ces âmes qui veulent gravir, rapidement, le calvaire de Jésus-Christ!...

Ainsi comprises, les souffrances et les mortifications se « volatilisent aux flammes de l'amour divin » (1), mais n'en restent pas moins quelque chose de pénible, de crucifiant à endurer...

Nous avons, en faveur du Frère DELANGE, un témoignage authentique de son avidité de la pénitence et de sa soif de mortification.

Lui, si retenu, l'humble par excellence, osa s'en ouvrir hautement, non pas à un confrère, non pas même à son Supérieur, mais à son Provincial.

Ame d'élite, savant professeur autant qu'humble religieux, le R. P. BERNE devait, avant de mourir, être marqué du sceau de l'épreuve, — ce brevet des élus.

Pendant sa longue et douloureuse maladie, ce fut le Frère DELANGE qui le soigna. Les heures de la souffrance sont interminables! On ne savait, alors, ce qu'il fallait le plus admirer, ou de la résignation du moribond ou des sentiments élevés de l'infirmier.

« Je n'ai plus que la mort à attendre », disait le malade... « J'ai assez souffert, pas toujours comme je l'aurais

(1) Huysmans. ❀

dû ; mais le Bon DIEU est indulgent..., puis il me semble que je suis prêt..., je ne puis plus rien faire... »

— « *Mais vous pouvez encore souffrir* », reprenait l'humble Frère... »

Et le colloque continuait sur ce sujet élevé...

Vous pouvez encore souffrir !... Il connaissait donc à fond cette théorie féconde de la souffrance, de la mortification volontaire ; il l'aimait. Qui s'étonnera, maintenant, si nous affirmons qu'il fut le Religieux le plus mortifié que nous ayons connu !

Il ne se contentait pas du renoncement extérieur, par lequel l'âme se dégage des biens de la fortune ; il sacrifiait, sur l'autel de son cœur, les jouissances auxquelles il avait renoncé par son vœu de chasteté, — et DIEU sait combien angéliquement !

Il était si modeste dans ses regards, si prudent dans ses paroles, si vigilant sur lui-même ! A ce point qu'il n'osait même pas prononcer le mot : *Jeune fille*. Il se servit un jour d'une expression originale pour appeler un Père au confessionnal :

— « *Il y a deux grands jeunes gens qui vous demandent !* »

Le Père faillit revenir, ne trouvant devant son confessionnal que deux jeunes personnes.

Cette prudente conduite l'avait fait appeler « *le Frère l'Ange* » par bien des pèlerins. N'était-ce pas un ange de pureté dans un corps de chair ?...

— « Mais, c'est peu », dit Saint Grégoire, Pape, « de renoncer aux biens extérieurs, aux jouissances passagères ; le grand travail, c'est de renoncer à soi-même, à sa volonté propre, pour se plier aux exigences d'une volonté supérieure (1). »

— « Donnez-moi un Religieux obéissant, fidèle observateur de sa Règle », disait Pie IX, « et je le canoniserai. »

Ce n'est pas en vain que Salomon écrivait : *Vir obediens loquetur victorias*. Ces victoires de l'obéissance sont dures à remporter, — il est si doux de n'avoir à suivre que son opinion !

(1) *Et fortasse laboriosum non est homini relinquere sua ; sed valde laboriosum est relinquere semetipsum, Minus quippe est abnegare quod habet ; valde autem multum est abnegare quod est.* (Office d'un Martyr.)

Le Frère DELANGE fut l'homme de l'obéissance. Sa vie tout entière ne fut qu'un acte de soumission. Une de ses réponses les plus ordinaires, et des plus déconcertantes pour les magistrats instructeurs, était : — *Je ferai ce que me dira mon Supérieur* », ou encore : — « *Je ferai comme mon Supérieur.* »

Un jour qu'un de ses frères lui demandait conseil, il répondit :

— « *Si c'est le R. P. Supérieur qui vous le commande, il faut obéir, quoi qu'il en coûte ; autrement, ce n'est pas la peine de se faire Religieux* »

Sa mort elle-même fut un acte d'obéissance.

« *Comme le Bon Dieu voudra* », c'était son refrain ordinaire. A ces moments suprêmes, il acceptait, malgré ses répugnances, les remèdes ou la nourriture qu'on lui offrait.

Cette obéissance surnaturellement aveugle est bien ce qu'il y a de plus merveilleux dans cette vie. C'est la clef mystérieuse qui nous aide à comprendre sa « sainteté tout intérieure ».

« — Le Frère DELANGE n'a », dit-on, « rien fait de bien extraordinaire ! »

C'est vrai, mais il a *bien* fait ce que la Règle, ses Supérieurs ou ses devoirs de sacristain lui imposèrent. Voilà ce qui sera toujours merveilleux dans un homme et la marque infaillible d'une très haute vertu.

En le voyant accomplir, bien modestement, les actes ordinaires de la vie, qui se serait douté de ce qui se passait dans son âme ?

Ah ! c'est que dans l'ordre surnaturel, la valeur des choses ne s'apprécie pas à l'éclat ou au rendement :

— « Un acte humain est grand, devant Dieu, non pas tant en lui-même que par le degré ou l'intensité de la charité que l'on apporte à le faire. »

L'humble Frère — accomplissant, avec ponctualité, soumission et amour, chacune de ses actions — se constituait un capital de grâces et de mérites, qui s'augmentait d'heure en heure, de jour en jour, de la façon la plus merveilleuse. Ces richesses spirituelles, accumulées avec abondance, s'échappaient de son âme, en effusions généreuses, dans

les âmes nécessiteuses. La vue de cet humble Religieux inspirait de la réserve, sinon de la piété, tant le « secret du roi » (1), confié à son âme, s'épanouissait sur sa figure irradiée par la grâce.

Il ne faudrait pas croire que tous ces trésors spirituels lui soient arrivés sans peine ni efforts. Ses débuts furent ce que sont tous les commencements : *pénibles*.

Il lui en coûtait de plier sa volonté, de la briser, sous les coups de la grâce. La persévérance seule lui donna la victoire sur lui-même et lui fit atteindre cette perfection qu'on aurait crue *naturelle*, tant elle était constante.

Tel fut le Religieux dans son monastère. Grande fut l'influence qu'il exerça autour de lui et salutaire fut son exemple.

Sont-ils donc ridicules, ceux qui définissent le Religieux : — « Un être neutre, impersonnel, qui s'occupe de choses qui ne sont point dans le commerce. » Sans doute, la pauvreté, la chasteté et l'obéissance ne se quotent pas à la Bourse mais n'en représentent pas moins les bases essentielles de l'ordre social chrétien. Et il restera toujours acquis que l'humble Frère, dans la sphère modeste où le Bon DIEU l'avait placé, a exercé une influence morale et sociale plus étendue et plus salutaire que les juges devant lesquels on l'a fait comparaître.

Un jour, à la tribune française, Waldeck-Rousseau, le père de la loi scélérate de 1901, s'écriait :

« — Que reste-t-il à l'être humain, lorsqu'on lui a enlevé la richesse (*par le vœu de pauvreté*), la liberté (*par le vœu d'obéissance*), la famille et le droit de se survivre (*par le vœu de chasteté*) ? »

« — Il reste » répondit l'Abbé Gayraud, « la petite Sœur des pauvres, le missionnaire et le martyr. »

Nous répondrons, nous : — « *Il reste un « saint », comme le Frère DELANGE.* »

(1) *Écriture Sainte*, Tob., XII, 7.

§ VI. — Frère Delange intime.

Nous ne connaîtrions pas « tout » le Frère DELANGE, si nous ne l'examinions pas dans l'intimité, — ce « miroir de l'âme ».

On n'est « soi » qu'à sa maison, disent les moralistes.

Il faut donc surprendre « chez lui » le bon Frère, — c'est-à-dire, dans ses conversations ou sa correspondance, pour fixer, approximativement, les traits de cette physionomie dont la beauté est tout « intérieure ».

Un ancien Supérieur de Notre-Dame de l'Osier, à qui il fut donné de pénétrer bien avant dans cette âme d'élite, a tracé, d'une main sûre, ce portrait achevé du serviteur de DIEU :

— « Le Frère DELANGE a passé toute sa vie à Notre-Dame de l'Osier, remplissant, avec les fonctions de sacristain, celles de linge et d'infirmier.

« Ses débuts dans la vie religieuse le montrèrent déjà dans la même attitude humble et recueillie. Il avait toute la « forme » religieuse; mais la beauté de son âme était intérieure.

« Très fin, se rendant compte de tout, sans jamais en avoir l'air, il ne se mêlait point de ce qui ne le regardait pas.

« Aussi était-il fort difficile d'obtenir de lui des renseignements *défavorables* à un tiers, à moins qu'on n'eût autorité pour les lui demander; et, dans ce cas, il ne faisait que répondre strictement à la question posée.

« Très mortifié, il cachait, avec le plus grand soin, ses immolations.

« C'était la piété vivante et bien comprise; sa gène et son attitude profondément recueillie l'attestaient visiblement. On peut dire que l'église était sa demeure, toutes les fois qu'un devoir ne le retenait pas ailleurs.

« D'une serviabilité sans mesure, il ne connaissait ni refus, ni retard, à moins d'impossibilité absolue. Aussi, tous recouraient à lui, en dehors même de la sphère de ses emplois.

« Estimé de tous, jusqu'à la vénération, par les pèlerins surtout, il souffrait visiblement des marques extérieures de respect qu'on lui témoignait.

« Il sentait, très vivement, un procédé dépourvu de tact et de savoir-vivre. Nul ne s'en serait douté, tant il avait la maîtrise de lui-même. Cette domination de ses impressions a dû être un des labeurs les plus constants et les plus douloureux de sa vie. Il y était arrivé au point de faire croire, à ceux qui ne jugent que superficiellement, que la vertu ne lui coûtait rien. Elle lui coûtait autant qu'à un autre, mais il s'y était habitué. A force d'énergie et de persévérance, il s'en était fait une seconde nature. Il était de la trempe des saints qui, à l'exemple de Saint Ignace, demandent un quart d'heure d'oraison pour se remettre des plus épouvantables bourrasques. Son Provincial, en 1872, résumait tant de vertus en ces mots : — « Si ce Frère continue, ce sera un véritable saint à canoniser... »

Ces lignes — tracées par une plume qui, en voulant être ignorée, se trahit à la délicatesse des traits — n'ont rien d'exagéré, même dans les paroles de la phrase finale.

Tel le Frère DELANGE se révélait dans l'intimité de la conversation.

Il parlait peu, par vertu plus que par goût. Pour entretenir les bons rapports et la charité entre ses frères, il se laissait quelquefois aller à ces bonnes conversations qui donnent la vraie note de l'âme. Il avait alors, sans mettre en fuite la charité, le mot pour rire, se permettant même la pointe piquante *inoffensive* qui anime une conversation. Il connaissait, sans doute, ces paroles de Sainte Thérèse à ses Religieuses :

— « Que deviendrait notre maison, si chacune d'entre nous s'appliquait à enfouir le peu qu'elle a d'esprit? Personne n'en a trop. Que chacune montre, avec humilité, ce qu'elle en a, pour réjouir les autres. N'imitiez pas ces pauvres gens qui, étant parvenus à acquérir un peu de dévotion, prennent un air tout renfrogné, n'osant plus parler ni respirer, de peur que leur dévotion ne s'en aille. »

Lui se mêlait à la conversation; si elle déviait, d'un mot, comme le cocher d'un coup de fouet, il la ramenait

au droit chemin, puis la dirigeait, habilement, sur un sujet élevé ou édifiant.

N'allons pas nous imaginer qu'il ne sut pas descendre dans ces entretiens qui relèvent l'âme et réconfortent le cœur. Le mot affectueux, qui fait du bien, il le trouvait tout naturellement. S'il était peu expansif par nature, cela ne l'empêchait pas d'avoir beaucoup de cœur. Combien qui sentent vivement et ne savent pas ou n'osent pas l'exprimer ! Le Frère DELANGE était de ce nombre. Le jour de son départ, il embrassa ses amis : avec quelle émotion, — on le devine — mais il ne leur dit rien ou peu de chose !

Les saints, habitués au langage d'En Haut, ne connaissent pas toutes les formules par lesquelles le monde exprime ses sentiments, mais ils n'en sont pas moins affectueux...

La correspondance du bon Frère va nous l'apprendre.

Ses lettres — trop rares — semblaient « timbrées » du ciel. Le parfum divin qui s'en échappe se mêle à l'amour des siens et au dévouement pour les âmes.

Il écrit à ses parents, le 29 décembre 1895 :

« MES TRÈS CHERS PARENTS,

« Bonne et sainte année ! Que l'année 1896 soit encore, s'il est possible, meilleure que l'année 1895 ! — Je crois qu'elle n'a pas été mauvaise pour aucun d'entre vous. J'en remercie le Bon DIEU et Le prie de vouloir bien vous continuer ses meilleures bénédictions, sûr que vous Lui en êtes reconnaissants.

« Quant à vous, cher Parrain (1), vous avez bravement rempli vos devoirs envers l'État ; maintenant, ayant plus de loisirs, vous devez vous montrer « un brave chrétien »...

« Ne vous souvient-il pas de notre brave et digne père ? Pour moi, je vous avoue que le souvenir de sa loyauté ne me quitte pas, — pas plus que celui de notre si pieuse mère. Ce souvenir me fait du bien.

« On dit, partout, que les fils n'ont plus la même foi que

(1) Son frère aîné Laurent.

leur père ! Cela est, malheureusement, trop vrai. Pourquoi ? — Ah ! parce que le respect humain les arrête..., on n'ose plus faire un acte de religion, on craint un sourire moqueur !

Cependant, il n'y a que le paradis ou l'enfer après la mort : c'est à choisir...

« Je n'ai plus rien entendu dire de Remy (1)... Je vous prie d'être mon interprète pour lui offrir mes vœux de bonne année, ainsi qu'à Rosalie (2) ma marraine, que j'embrasse affectueusement. Je vous prie de me donner des nouvelles de toute la famille et des petits enfants...

« Vous m'invitez à aller vous voir ! Si je n'écoutais que mon cœur, j'y volerais ; mais je suis Religieux, — il me faut une permission. Si l'occasion se présente, je la saisirai avec joie. Ce serait une consolation pour moi de voir ma pauvre petite Justine (3), qui n'a plus l'intelligence de penser à moi ; mais moi je pense beaucoup à elle.

« Je finis, en vous priant d'offrir aussi mes meilleurs souhaits de bonne année à mes neveux et nièces et, surtout, à Marie, Sœur Saint-André (4).

« Je vous embrasse tous, comme je vous aime.

« JUSTIN. »

Cette lettre, fort bien écrite pour un homme qui n'a fait que des études primaires très sommaires, exprime des sentiments qu'on s'étonnera de rencontrer sous la plume du « saint » Frère, peu coutumier de telles expansions.

Nous sommes, pour notre part, très heureux de les trouver ici ; ils réfutent, par eux-mêmes, cette erreur singulière qui tend à s'accréditer, même parmi les personnes pieuses, à savoir que, dans la vie religieuse, la perfection consiste à ne plus aimer les siens, pour aimer davantage le Bon DIEU, à vivre, comme le suppose un écrivain moderne (5), « d'une vie impersonnelle, neutre, sans affections ». Comme si l'amour de DIEU et l'amour des parents

(1) Son frère.

(2) Sa sœur.

(3) Sa plus petite sœur.

(4) Sa sœur, Religieuse de la Providence de Portieux.

(5) Pierre Loti.

s'excluaient ! Comme si l'oubli ou l'indifférence, prêchés aux âmes religieuses, pouvaient faire oublier la pratique du 1^{er} commandement.

L'Oblat, comme la lettre l'exprime, aimait les siens, mais d'un amour plus pur, plus dégagé, plus sublime et plus profond...

Voici une seconde lettre, écrite sept ans plus tard, à la veille des graves événements qui allaient bouleverser la France ; elle est empreinte de la même affection et de la sollicitude la plus fraternelle. Elle est adressée à son cher frère Laurent.

« N.-D. de l'Osier, 29 décembre 1902.

« MON CHER PARRAIN,

« Vous me croyez, peut-être, parti pour l'étranger ! Comme vous voyez, je suis encore à Notre-Dame de l'Osier, attendant les événements. Dans quelques jours, nous saurons si nous devons quitter notre cher couvent. Nous remettons tout entre les mains de la Divine Providence. Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice ! — Personne ne pourra nous empêcher de prier DIEU et de L'aimer.

« C'est de tout cœur, bon Parrain, que je vous souhaite une bonne et heureuse année. Je désire que vous viviez encore de longues années, afin de vous préparer une sainte mort : car tout est là. Que servirait une longue et heureuse vie sur la terre, si, pendant toute l'éternité, on était malheureux !

« Je pense qu'Eugénie (1) est toujours avec vous. A elle, comme à tous les absents, je fais les mêmes souhaits. A la Sœur Saint-André, je souhaite, en plus, du courage ; qu'elle sacrifie tout plutôt que d'abandonner sa vocation. Prions les uns pour les autres, pour ne pas rougir d'être chrétiens et religieux.

« Je vous embrasse tous bien affectueusement.

« Justin DELANGE. »

(1) Sa sœur.

Un autre jour, il écrivait à un de ses frères en religion :

— « *Aimons-nous dans le Cœur divin de Jésus. Prions l'un pour l'autre, pour demeurer fidèles à notre vocation religieuse.* »

Tel était le ton ordinaire de ses lettres.

Il écrivait peu, non par indifférence ou paresse, mais par vertu. Silencieux comme tous les contemplatifs, il n'employait que le moins possible la parole écrite. Sauf les lettres indispensables, qu'impose le devoir de la piété filiale, il n'écrivait jamais. Aussi n'avons-nous recueilli que trois ou quatre missives, très courtes. Devons-nous le regretter ? Oui, sans doute, — une lettre étant le miroir intime de l'âme — mais pas outre mesure, car son frère Laurent nous écrivait :

— « Mon frère Justin nous donnait rarement de ses nouvelles ; ses lettres étaient à peu près toujours les mêmes ; il parlait du Bon DIEU, nous exhortant à Le bien servir et à bien élever nos enfants. »

Sa sœur, Religieuse de la Providence de Portieux, nous tenait le même langage :

— « Mon frère m'écrivait rarement, brièvement et toujours pour m'encourager et m'édifier. »

Si minimes que soient ces citations de correspondance, il n'en reste pas moins acquis par elles à l'histoire que le Frère DELANGE était bon, affectueux, délicat, animé (comme nous le sommes tous) de sentiments humains, qu'il sur-naturalisait au lieu de les étouffer.

§ VII. — Épreuves et Sacrifices.

Ce qu'il y a d'extraordinaire, avons-nous dit, dans cette vie, c'est sa féconde uniformité. Qui a vu le Frère DELANGE à l'œuvre un seul jour, l'a vu durant les trente-sept années de son séjour à l'Osier.

A peine relevons-nous, en ce long espace de temps, quelques faits qui jettent un peu de variété dans le cercle régulier de cette existence — pourtant, si pleine.

Le premier a trait à la Guerre de 1870 et à ses suites désastreuses.

Justin venait d'atteindre sa 27^e année, lorsque les premiers coups de canon retentirent du côté du Rhin. Apprenant, coup sur coup, les désastres des armées françaises à Wissembourg et Reischoffen, son cœur saigna douloureusement. Triste, il tournait, souvent, ses regards vers sa chère Lorraine envahie. Il aurait désiré partir, donner son sang pour son pays ou, tout au moins, voler au secours des blessés, comme tant de ses frères en religion ; mais son état de santé et sa faiblesse extrême, après d'abondants crachements de sang, ne le lui permirent pas. Il se contenta de prier...

Mais, quand, par le traité de Paris, l'Alsace et la Lorraine furent déchirées de la carte de France, son âme en souffrit d'autant plus que la guerre avait causé à son cœur une blessure inguérissable en lui arrachant l'être qu'il chérissait le plus ici-bas : *sa mère !...*

Le second événement qui vint animer, sans la modifier, cette uniforme existence, fut le couronnement de Notre-Dame de l'Osier (1873).

Quel beau jour pour le serviteur de MARIE ! On exaltait sa bonne Mère : L'Évêque du diocèse, au nom du Souverain Pontife, allait la sacrer Reine du Dauphiné.

— « Le soleil a percé les nuages », dit un témoin oculaire (1). « Il veut, lui aussi, contempler la fête et faire miroiter les pierrieres qui ornent la couronne de MARIE. La procession sort de l'église : on chante le cantique du Sacré-Cœur et la musique du 52^e de ligne l'accompagne. Les évêques sont en chape, mitre en tête et crosse en main.

« On porte, sur un trône, la couronne bénite par le Pape et, derrière, la statue de la Sainte Vierge. Cette couronne est vraiment un chef-d'œuvre : c'est un diadème fermé, — des perles précieuses y sont incrustées avec beaucoup d'habileté...

« Le cortège prend place sur l'estrade. Il y a là, plus nombreuse encore que le matin, une réunion d'évêques, de prêtres et de religieux, le Prieur de la Trappe de Chambarand et celui des Olivétains de Parménie, M. le Sous-Préfet (2), M. le Colonel du

(1) *Esquisse de Notre-Dame de l'Osier*, par le R. P. BERNE, O. M. I.

(2) Sept ans plus tard, M. le Sous-Préfet viendra encore à l'Osier, mais pour chasser les Oblats de leur couvent ; trente ans plus tard, il les chassera définitivement. Quel changement, en si peu d'années !

52^e de ligne accompagné d'un de ses capitaines, des magistrats, etc. et une foule immense estimée à 20 ou 25.000 pèlerins.

« Après une courte allocution de l'Évêque de Grenoble, les acclamations et le chant du *Salve Regina*, Mgr Paulinier, prenant la couronne des deux mains et aidé de Mgr Dubreuil, posa la couronne sur la tête de MARIE, en disant :

— « De même que Vous êtes couronnée par nos mains sur la terre, ainsi puissions-nous mériter d'être couronnés de gloire et d'honneur par le Christ dans le ciel ! »

« Et la fanfare éclatait en airs de triomphe, et l'artillerie annonçait à la vallée la joyeuse nouvelle du couronnement. »

Au milieu de ces fêtes religieuses, que l'Osier ne reverra jamais, le cœur de l'humble Frère débordait d'une sainte joie pour sa Mère du ciel. Aussi se prodigua-t-il, sans réserve, pour répondre aux demandes de tant de milliers de pèlerins accourus à ces solennités.

Ces triomphes, ces joies préparaient des deuils, comme les fleurs cachent l'épine, comme les grandes chaleurs annoncent les orages. Les fêtes du couronnement marquent l'apogée de la gloire de l'antique Pèlerinage dauphinois. Nous allons assister à sa déchéance rapide, à mesure que des lois iniques, forgées dans les antres de Satan, atteindront les gardiens du Sanctuaire.

C'est 1880, avec ses funestes décrets de fermeture des couvents. Ballon d'essai, funeste avant-coureur de la loi scélérate actuelle !...

1880 fait époque dans la vie du bon Frère.

Le 4 novembre, à 6 heures 1/2 du matin, M. Charreyre, Sous-Préfet de Saint-Marcellin, — accompagné du Commissaire et des brigades de Vinay, Saint-Gervaise et Saint-Marcellin — se présentait à la porte du Couvent des Oblats, pour exécuter les ordres de MM. Constans et Jules Ferry.

Après une énergique protestation du Supérieur, le R. P. Auguste LAVILLARDIÈRE, le crocheteur accomplit son œuvre de destruction. Et six Pères Oblats sont, les uns après les autres, jetés à la rue.

Le Supérieur, pour soustraire les Frères convers aux poursuites, leur avait ordonné de quitter le couvent. Cette tactique réussit à merveille. Nul ne fut inquiété.

Le Frère DELANGE, naturellement, s'était réfugié dans

son cher Sanctuaire et avait établi sa demeure, pour la journée, dans le dédale des voûtes. Sur le soir, mourant d'inanition, il fit prévenir une personne du village, bien dévouée aux Oblats, qui lui apporta quelque nourriture. Vingt-trois ans plus tard, en 1903, — jeté, cette fois, brutalement, à la porte de son cher couvent — le Frère rappellera, avec une douce émotion, cette circonstance à la généreuse chrétienne qui, pour la seconde fois, le recevait chez elle, avec bonheur, et lui donnait l'hospitalité.

Le seul souvenir pénible qui resta au Frère DELANGE, ce fut d'être privé du port de la soutane. Le saint habit aide à se faire respecter et rappelle toujours ce que l'on est. Le Frère DELANGE aimait sa soutanelle; et c'est avec bonheur qu'il la retrouva, quelques jours avant sa mort, sur la terre d'exil.

La persécution de 1880 fut comme ces ouragans de montagne, violents mais de peu de durée; car, peu après, tous les Religieux rentraient dans leur couvent.

Ce n'était qu'une escarmouche comparée à la grande bataille de 1903, destinée à tarir, pour un instant, la vie religieuse en France.

Le Frère DELANGE fut une des premières victimes.

§ VIII. — Dernière Étape : L'Expulsion.

Ce n'est pas sans émotion que nous abordons cette dernière étape de la vie de notre regretté Frère DELANGE, la plus glorieuse et la plus féconde.

Le surnaturel y domine, d'une façon sensible. Son âme se détache de la terre et s'unit plus étroitement à DIEU. Ses vertus s'y retrempent d'une nouvelle énergie et, par un dessein visible de la Providence, se manifestent au dehors. Comme la fleur embaume l'air à mesure qu'on la meurtrit, ainsi les justes se sanctifient à mesure que la croix s'appesantit sur leurs épaules.

DIEU voulait l'âme de son serviteur plus belle, plus à Lui, et, comme toujours, Il lui envoya l'épreuve — ce froment des élus.

Le poète a dit :

- L'homme est un apprenti, la douleur est son maître.
Et nul ne se connaît, tant qu'il n'a pas souffert.
C'est une dure loi, mais une loi suprême,
Qu'il nous faut du malheur recevoir le baptême.
Les moissons pour mûrir ont besoin de rosée ;
Pour vivre et pour sentir, l'homme a besoin de pleurs (1).

Musset n'a compris que le rôle *humain* de la souffrance. Il n'y a, dans ces vers, qu'une conception étroite et diminuée de la douleur. Souffrir, c'est plus que cela. Mgr Dupanloup, parlant de Jeanne d'Arc, nous donne la notion précise de cette céleste polisseuse des âmes :

— « L'épreuve,... la souffrance est nécessaire,... car c'est une loi de l'humanité, depuis sa chute, *qu'il n'y a pas une seule grande chose sans croix, au commencement ou à la fin* ; et, pour être vraiment grand ici-bas, la prospérité ne suffit pas, — il faut l'adversité. La douleur — qui grandit les âmes, quand elle ne les abat point — donne cette beauté particulière, qui s'attache à la tribulation vaincue, et cette intelligence des voies de DIEU, que nul ne peut acquérir, s'il n'a point souffert (2). »

Il semble qu'il eût manqué quelque chose à la beauté céleste du Frère DELANGE, si l'expulsion et l'exil n'étaient venus lui apporter le rayonnement de la souffrance ; car une vertu toujours heureuse, toujours couronnée, a dit l'Évêque d'Orléans, n'est pas le plus grand spectacle que la terre puisse offrir au ciel, « *il y faut ce je ne sais quoi d'incomparable et d'achevé* que le malheur ajoute à la vertu. »

Il en fut donc du Frère DELANGE comme de tous les élus de DIEU. JÉSUS, en saisissant son âme, devait la « liquéfier dans les forges de l'épreuve, pour que son amour, entré en fusion, fût versé dans le moule nuptial de la croix (3) ».

En face de cette croix, le serviteur de DIEU ne se troubla point. L'inquiétude, « cette déplorable préoccupation des faibles », n'entra jamais dans son âme. Il n'hésita pas un seul instant. Nous allons le voir.

(1) Alfred de Musset.

(2) Mgr Dupanloup, *Panégyrique de Jeanne d'Arc*.

(3) Huysmans.

En vertu de la loi du 1^{er} juillet 1901 *contre* les Congrégations et après le rejet de la demande d'autorisation formulée par la Congrégation des Oblats (24 mars 1903), le Commissaire de police de Saint-Marcellin, Helly, se présentait à la porte du Couvent de l'Osier (8 avril 1903).

— « Vous avez quinze jours pour vous *dissoudre* », dit-il au Supérieur, « et quitter le pays... »

La plupart des Pères et des Frères durent, pour des raisons graves, obtempérer à cette inqualifiable injonction. Il ne resta, dans le vieux monastère, — outre M. Joseph BALMÈS, curé de la paroisse — que le R. P. Prosper MONNET, le R. P. François MASSON et le Frère DELANGE.

Tel était le personnel de la maison, lorsque, à l'expiration du délai imparti par la loi, le commissaire se présenta de nouveau à la porte du couvent (24 avril 1903).

— « Je viens », dit-il « de la part de M. le Sous-Préfet, constater si les Oblats ont quitté l'établissement. »

— « Non, Monsieur », répondit le P. MONNET.

— « Pourriez-vous me donner l'état civil des membres de la Communauté ? »

— « Non, Monsieur... »

Le dialogue se poursuivit ainsi, sèchement. Force fut au commissaire de se retirer, sans avoir obtenu un seul renseignement.

Les choses en restèrent là, jusqu'au 16 juin au matin.

Deux mois d'une attente angoissante pour les trois Religieux, perpétuellement tenus en éveil par des rapports fantastiques, par des comptes rendus de journaux ! Qui n'a pas subi cette attente de la catastrophe fatale ne comprendra, jamais, les émotions qui étreignent les âmes, même les mieux trempées.

Cependant, même alors, le bon FRÈRE était calme, comme il le restera toujours. La paix régnait dans son âme, — non pas la paix qui vient de l'indifférence, mais cette paix solide et ferme dont le seul fondement est la confiance en DIEU...

Le 16 juin mit fin à ces perplexités démoralisantes !

Depuis quelques jours, des bruits sinistres circulaient dans la contrée. Les mauvais journaux, à mi-voix,

annonçaient la catastrophe. Il planait sur l'Osier ce je ne sais quoi qui annonce la tempête. Nous avions l'impression que le dénouement approchait.

L'orage éclata, tout à coup, violent, inattendu, destructeur, comme dans nos montagnes.

Le 16 juin, à 11 heures 1/2 du matin, le couvent est cerné par 11 brigades de gendarmerie, sous les ordres du Lieutenant Deroche. Le Parquet de Saint-Marcellin, la Justice de Paix de Vinay, toutes les autorités régionales étaient là, pour expulser... trois Religieux.

Le galop des chevaux, le bruit des voitures, les cris, le son des cloches, tout ce tapage, uni à ce sinistre déploiement de force, donne le frisson.

Les Religieux sont à la chapelle ; ils n'ont que le temps de monter à leur cellule, et les portes craquent sous les coups répétés du crocheteur.

Chez les Pères, le procureur fait les sommations, et les portes sont brisées. Le Parquet commence une sévère perquisition. Mais, chez le Frère DELANGE, le fougueux procureur est décontenancé, à la vue de ce vieillard calme, qui l'accueille, modestement, avec une dignité impressionnante.

Le porte de la cellule est entr'ouverte et, dans l'entrebaillement, le Frère dit aux magi-trats :

— « *Je suis resté ici, parce que mes Supérieurs me l'ont dit et parce que j'attendais qu'on examinât la demande en autorisation présentée par les Oblats.* »

Puis il laisse pénétrer le Parquet. La perquisition est bientôt faite. Que pouvait-on découvrir de dangereux chez le Frère DELANGE ?

Le légendaire Procureur Gagnère a, pourtant, mis la main sur un objet suspect !

— « Qu'est ceci ? » dit-il, avec violence, croyant déjà tenir quelque document important, pour en tirer un effet d'audience à son prochain réquisitoire.

Le bon Frère, très calme, répond :

— « *Ce sont des reliques* », et, avec un fin sourire : « *Si vous en désirez ?...* »

Ouf ! Des reliques ! Dans les mains de Gagnère ! Mais

c'eussent été des charbons ardents, qu'il ne les eût pas secoués avec plus de précipitation.

Gaignère fait garder à vue, par deux gendarmes, le Frère DELANGE et continue son œuvre d'expulsion.

Vers 4 heures, on permet aux Religieux d'aller prendre un peu de nourriture. Ils descendirent, tous les trois, au réfectoire... Oh ! ce dernier dîner, en face des gendarmes qui les gardaient, qui pourrait l'oublier ? Le Frère DELANGE ne disait rien ; il faisait semblant de manger, mais on le sentait ému plus qu'il ne le paraissait.

Vers 6 heures du soir, après avoir croché les portes et placé plus de 300 scellés, le procureur ordonne aux gendarmes de reconduire les prisonniers dans leur cellule respective.

— « Voulez-vous », dit le procureur, « de votre plein gré, quitter la maison ? »

Le R. P. MONNET et le R. P. MASSON refusent, catégoriquement, et sont emmenés à la mairie.

Le Frère DELANGE, à qui Gaignère pose la même question, répond simplement :

— « *Je ferai ce qu'a fait mon Supérieur.* »

Gaignère, impressionné malgré lui, n'osa pas lancer, contre ce vieillard inoffensif, un mandat d'amener. Il se contenta de lui dire :

— « Suivez, dans ce cas, votre Supérieur. »

A la mairie, le juge d'instruction interroge, minutieusement, les inculpés sur le lieu de leur retraite ! Hé quoi ! Vous les mettez hors de chez eux et vous osez leur demander leur domicile ; mais le savent-ils, puisqu'ils sont à la rue ?

— « Cependant, il faut bien que je vous trouve », dit le juge, « pour vous assigner à comparaître devant le Tribunal ! »

Sur l'assurance que l'avocat communiquera l'adresse des prévenus, le juge les fait remettre en liberté. Il était 7 heures du soir.

Le Frère DELANGE se rendit à l'autel miraculeux de l'Osier, avec les Pères et la foule, remercier sa bonne Mère de la grâce qu'elle lui avait faite de souffrir quelque chose pour JÉSUS-CHRIST...

Ce premier orage, loin de l'abattre, comme son âge et ses infirmités le faisaient craindre, sembla ramener la vie dans ses membres. Il était visiblement heureux de souffrir. Loin de briser sa volonté, la persécution ne fit que la féconder et lui donner de nouvelles énergies. Ce fut pour lui une fête, à la fin de sa vie, de souffrir quelque chose pour Jésus-Christ.

§ IX. — **Devant les Juges !**

Quand la digue est rompue, il faut que le flot passe.

Il y a des mouvements populaires qu'on ne supprime pas. Qui se flatterait de pouvoir réprimer les agitations, provoquées par la loi de 1901, nous paraîtrait un présomptueux ou un insensé. Et, cependant, que de ruines cette loi a amoncelées ! Que de victimes elle a jetées à la rue, — c'est-à-dire à la misère ! Dieu seul peut maîtriser ces soulèvements populaires ! Il commande aux flots humains comme aux vagues de la mer !... Quand viendra le salut ?

Nous nous posons, anxieusement, ces questions et nous ne songeons pas à la loi immanente de l'expiation. Nous oublions qu'en face des pécheurs il faut des victimes pures, pour crier pardon, — que la vertu doit contrebalancer, même ici-bas, le poids du vice, — qu'en face de l'armée du mal et des pécheurs qui offensent il faut l'armée du bien et des justes qui expient et compensent.

Le Frère DELANGE fut une de ces victimes expiatrices. Il comprit, de bonne heure, ce rôle d'*intermédiaire* entre le Ciel irrité et les hommes coupables, car nous l'entendons, souvent, s'écrier :

— « *Si la sainte Vierge pouvait nous sauver, Elle le ferait ; mais il faut apaiser son divin Fils.* »

Et il se mit à l'œuvre. Heureuse l'âme qui expie, qui *parfait* la passion de Jésus-Christ (1) !

DIEU fera boire à son serviteur l'épreuve dans le plus amer des calices.

Au lendemain de l'expulsion, nous le trouvons dans une

(1) Saint Paul.

maison étrangère, — hospitalière, tant que l'on voudra, mais elle n'en est pas moins étrangère.

Ah ! ce premier réveil, — si l'on peut appeler réveil cette nuit agitée qui suivit l'expulsion — ce réveil hors de sa cellule aimée, ce réveil dans une maison que la charité a prêtée, ce réveil ramena, plus angoissantes parce qu'elles étaient plus réfléchies, les perplexités de la veille. Que faire et que devenir ?

Ces questions, que nous nous posions instinctivement, lui, — ô mystère de la sainteté ! — lui, l'homme de DIEU, ne se les posa même pas. L'inquiétude n'effleura même pas son âme. Ce n'était pas de l'indifférence mais de la confiance en DIEU. Il comprenait le mystère de la Providence et, tranquille, il se rendit, comme à l'ordinaire, à son cher sanctuaire et se remit, comme si rien n'était arrivé, à son travail de sacristain. Rien n'était changé !

Les deux Pères, le lendemain de l'expulsion, allèrent momentanément demander, à l'éloignement et au grand air de la liberté, une distraction à leurs pensées, l'oubli de leurs maux ! Lui, resta à sa place ordinaire, savourant dans la prière, tout le jour, sa souffrance renouvelée par la vue du même spectacle.

A midi, il se passa une scène touchante : le Frère, ne sachant où aller dîner, s'agenouilla à la sacristie, tranquille et résigné.

— « Je lui portai à manger, par une lucarne qui donne sur la cour intérieure », a raconté M. Antoine Chaleyssin, employé au service du curé de la paroisse. « Il me remercia avec effusion. Nous causâmes, un instant, à travers cette lucarne échappée aux scellés, moi perché au sommet de mon échelle, lui mangeant, tranquillement, en me regardant avec son bon sourire :

— « Pauvre Frère », lui dis-je, « on dirait un prisonnier » !

— « Ah ! je suis enfermé avec Notre-Seigneur ! »

Ses Supérieurs le décidèrent à aller prendre ses repas à l'hôtel ! Qu'il en coûtât à sa vertu, lui qui n'était jamais sorti ! Comme il dut se trouver dépaysé dans un restaurant ! Mais, comme le Divin Maître, il accepta tout, même

l'humiliation d'aller, à deux pas de chez lui, « dans une hôtellerie ».

Après son repas de midi, n'ayant plus de local pour sa récréation, il consentait à faire une petite promenade, — ordinairement, jusqu'à Notre-Dame de Bonne-Rencontre. Il contemplait, un instant, le splendide panorama qui se déroule aux yeux du spectateur, puis il rentrait à sa sacristie. En passant, il regardait, avec un de ces regards ineffables, son vieux monastère, dont l'âme s'était envolée et où il ne pouvait plus rentrer (1). C'était son sacrifice renouvelé !

Un autre tourment vint, bientôt, s'ajouter à cet état de choses. Les mandats de comparution affluèrent. Pendant quatre mois que dura l'instruction de cette cause d'un nouveau genre, il fallut accomplir, de douze à quinze fois, les voyages de Vinay, Saint-Marcellin ou Grenoble. Celui qui savait combien le Frère DELANGE était peu marcheur, par suite de faiblesse et de varices, et qui connaissait sa répugnance à paraître en public, comprendra, facilement, l'étendue de ses sacrifices. S'il a pu les accomplir, c'est par une assistance spéciale de DIEU.

Que de fois, dans la voiture qui nous emportait à Saint-Marcellin, ne l'avons-nous pas vu égrener, silencieusement, son chapelet ! Il priait toujours. Il priait même sur les bancs de la correctionnelle, étonnés de l'entendre.

Nous n'entrerons pas dans le détail de toutes ces comparutions, — ce serait trop long et trop monotone. Disons, seulement, quelle fut son attitude devant ses juges.

Me Grimaud, l'avocat-conseil des Oblats, se plaisait à répéter :

— « Ce qui m'a le plus frappé, et ce qui a le plus frappé le juge d'instruction, c'est votre vieux sacristain. »

Alors que nous combinions notre défense, avec toute l'habileté humaine dont nous étions capables, lui, droit et simple jusqu'au bout, avoua tout, sans déguisement comme sans peur. Aussi aurait-on pu clore l'instruction, dès sa première comparution.

(1) Nous raconterons sa rentrée avant son départ pour l'exil.

— « J'ai répété », disait-il lui-même, plaisamment, « j'ai répété ce que j'avais dit la première fois. »

Quand le juge, trop indiscret, l'interrogeait sur les Pères ou sur M. le Curé de l'Osier, il répondait finement :

— « *Ils vont passer ; vous les interrogerez.* »

Mais là où son âme droite se révélait tout entière, c'est quand il adressait cette requête au juge d'instruction, croyant encore trouver, dans ces hommes, un peu de cœur :

— « *Il y a trente-sept ans que je suis sacristain dans le sanctuaire ; ça me ferait bien de la peine de quitter Notre-Dame de l'Osier !* »

Enfin, voici le jour de la comparution devant le Tribunal correctionnel de Saint-Marcellin (3 octobre 1903). L'assignation portait :

— « ... Que le sieur DELANGE Justin, 60 ans, Oblat de MARIE Immaculée, demeurant à Notre-Dame de l'Osier, devait comparaître par-devant le Tribunal correctionnel de Saint-Marcellin..., samedi 3 octobre 1903, à 8 heures du matin : à l'effet de *s'entendre condamner*, comme *prévenu d'avoir*, depuis le 24 avril, fait partie de la Congrégation non autorisée des Oblats ; DÉLIT prévu et réprimé par la loi du 1^{er} juillet 1901. »

Le 3 octobre, de grand matin, une voiture emportait les justiciables de l'Osier. C'étaient :

a) Le R. P. Édouard GANDAR, Assistant Général, propriétaire du Couvent ;

b) Le R. P. MONNET, Provincial ;

c) Le R. P. MASSON ;

d) L'Abbé BALMÈS, Curé de l'Osier ;

e) Et le Frère DELANGE.

Plusieurs voitures de l'Osier firent une escorte d'honneur aux prévenus... La convocation était pour 8 heures 1/2 du matin ; ce ne fut qu'à 4 heures de l'après-midi qu'on appela, enfin, la cause des Oblats de l'Osier.

Ce retard, voulu pour déconcerter l'assistance, fut employé par les *honorables* juges à une cause de mœurs ! Ne fallait-il pas que les habituées de la cour d'Hérode vinsent coudoyer les amis de Notre-Seigneur. Disons, enfin, pour mieux faire apprécier le Tribunal de Saint-Marcel-

lin, que, la veille, on avait enlevé le Christ du prétoire, pour le reléguer dans les combles du palais. Les magistrats avaient, sans doute, conscience que le Christ les gênait, comme il gênait Pilate !

Enfin, 4 heures !

Le Procureur Gagnère fait un réquisitoire haineux, partial et violent contre ces « moines ligueurs, qui fomentent la révolte » dans toute la contrée.

— « Ce sont des hommes dangereux », dit-il : « ils sont comme les directeurs d'un mouvement insurrectionnel, ils excitent sournoisement les pèlerins contre le Gouvernement, etc., etc. »

Ces mensonges grossiers soulèvent des protestations indignées dans l'auditoire. Le procureur, excité par cette réprobation générale, accentue, avec plus de fiel :

— « Ces moines, qui devraient prêcher la concorde, ont tout fait pour faire couler le sang !!! »

Devant les nouvelles et violentes interruptions de l'auditoire, le président menace de faire évacuer la salle. Grâce à cette intervention, le représentant de la justice humaine peut achever son fielleux réquisitoire. Passant en revue les accusés, il s'est écrié, en parlant de notre bon Frère :

— « Quant au sieur DELANGE, le plus vénéré, dit-on, à l'Osier, après la sainte Vierge, le tribunal jugera. Il est vieux, malade, tout infirme... Je crois qu'il y a lieu de plaider des circonstances atténuantes. C'est un naïf, qui s'est laissé entraîner par les sieurs MONNET et MASSON, les seuls coupables en l'espèce. »

Le président procède à l'interrogatoire. Le Frère DELANGE répond, simplement :

— « *Monsieur le Président, je n'ai rien à ajouter à tout ce que j'ai déclaré précédemment. Je fais mienne la déclaration de mon Supérieur. Quant à ma défense, je m'en remets, pleinement, à mon avocat.* »

Il se rassied, tranquillement, sur ces bancs de la correctionnelle, étonnés d'entendre un coupable murmurer les Ave du chapelet pendant un jugement.

Alors la parole est à M^e Grimaud, l'éminent défenseur

de toutes les causes catholiques. D'une voix pleine d'émotion, il commence :

— « Écoutez ma modeste parole, qui faiblit, en cet instant solennel, parce que mon âme de Français et de citoyen est étreinte d'émotion et de tristesse, écoutez ma modeste parole. Puis, lorsque vous l'aurez entendue, vous ferez votre devoir. J'aurai rempli le mien, fier d'avoir élevé la voix dans ce débat, qui est celui de la Liberté, et heureux de pouvoir ainsi transmettre à mes enfants, quand j'aurai passé, — comme nous passerons tous, Messieurs, comme passeront, avec leurs œuvres éphémères, les puissants du jour — le plus pur et le plus précieux souvenir d'une existence d'homme et d'une carrière d'avocat... »

Nous voudrions citer tout entière cette remarquable plaidoirie, faire entendre encore ces accents d'une parole, tantôt indignée, tantôt attendrie, toujours éloquente et juridiquement inattaquable, mais nous sortirions de notre rôle d'historien. Constatons, seulement, que ces mâles accents ne pouvaient pas éclairer ni toucher des juges dont la sentence était d'avance préparée.

Aussi l'arrêt fut ce que nous attendions de tels juges :

Le R. P. MONNET est condamné à 12 jours de prison et 200 francs d'amende ;

Le R. P. MASSON et l'Abbé BALMÈS chacun à 6 jours de prison et 100 francs d'amende ;

Le R. P. GANDAR à 100 francs d'amende ;

Le Frère DELANGE à 50 francs d'amende.

Ce jugement est accueilli avec une émotion profonde et sévèrement commenté par l'assistance.

Le Frère DELANGE, ému plus qu'il ne voulait le paraître, avait, durant la délibération du tribunal, passé son temps à prier, loin de la foule, dans un coin obscur du palais. Quand la sentence fut portée, il se contenta de dire :

— « *Notre-Seigneur aussi a été condamné !* »

Et, d'une main tremblante, il signa, avec ses confrères, son pourvoi en appel de l'injuste condamnation dont on venait de le frapper.

Cette journée, mémorable autant que pénible pour le

Frère, s'acheva par une marche forcée de Vinay à l'Osier, sans qu'une plainte s'échappât de ses lèvres ; et, lorsqu'à dix heures et demie du soir il arriva sur le coteau, il alla confier à sa bonne Mère de l'Osier, en une fervente prière faite au pied de son autel, le mystère de son âme et les angoisses du jour.

Le pourvoi en appel, signé le soir même à Saint-Marcellin, vint, deux mois après, devant la Cour de Grenoble, — 3 décembre 1903.

Ce fut la réédition de la séance de Saint-Marcellin, sauf qu'à la Cour on y mit plus de forme et un peu moins de sectarisme intransigeant. Le président, M. Poilroux, affecta même des airs paternels, quand il s'adressa aux inculpés.

Écoutons, plutôt, l'interrogatoire qu'il fait subir à notre bon Frère.

— « Quant à vous, Monsieur DELANGE, je suis aussi embarrassé pour vous interroger que vous de me répondre. D'abord, vous n'êtes pas Père Oblat ? Vous ne portez pas la soutane... »

Le Frère DELANGE, s'avançant et ouvrant sa redingote traditionnelle :

— « Non, Monsieur le Président ; je ne puis pas le devenir !!! »

— « Alors qu'est-ce que vous êtes ? »

— « Je suis sacristain. »

L'avocat général intervenant :

— « Je fais remarquer à la Cour que l'inculpé n'est pas Français ! »

— « Pardon », reprend le Frère DELANGE, « le juge d'instruction a reconnu ma qualité de Français. »

— « Qu'est-ce que vous faites à l'Osier ? » continue le président.

— « Je fais le travail que tout sacristain doit faire. »

— « Pourquoi n'avez-vous pas obéi à la loi ? »

— « Ah ! Monsieur le Président, ça me faisait trop de peine de quitter Notre-Dame de l'Osier. »

— « Vous n'avez rien à ajouter ? »

— « Non, Monsieur : je m'en rapporte à mon avocat. »

La Cour, plus équitable que le Tribunal de Saint-Marcellin, a maintenu au Frère DELANGE ses 50 francs d'amende, mais avec bénéfice de la loi Béranger.

§ X. — L'Exil en Italie.

Transplantez un vieil arbre dans une terre étrangère : il meurt infailliblement. Justin DELANGE était trop âgé pour se refaire une nouvelle vie. Il avait dépassé, depuis longtemps, ce sommet après lequel aucune amitié ne vient plus réchauffer nos années ; car « l'amitié », a dit M. de Beauregard, « comme le soleil, ne donne sa douce chaleur et ses sourires qu'au printemps... » A. 60 ans, on vit du passé, de l'acquis. Oter ce passé, c'est briser l'âme.

Telles seraient nos pensées, si nous nous mettions au point de vue simplement humain pour juger l'acte des Supérieurs ordonnant au Frère DELANGE de quitter son cher l'Osier. Même à ce point de vue, ce départ s'imposait, pour ne pas exposer ce vieillard à de nouvelles poursuites judiciaires, plus rigoureuses que les premières.

Mais nous devons voir plus haut et plus loin dans ce changement imprévu. DIEU voulait rester seul maître de cette âme. Il la soumit donc à une nouvelle épreuve, plus pénible que celle de l'expulsion et de la comparution devant les tribunaux, parce qu'elle devait atteindre l'âme plus profondément. Par les souffrances, surtout physiques, l'âme déchire son cœur ; par le détachement, elle se déchire elle-même, en s'arrachant à ses affections. C'est le second degré de l'épreuve.

Au début de la sanctification, DIEU place lui-même, sur notre chemin, ces mille bagatelles spirituelles qui nous aident à avancer. Quoiqu'elles nous occupent et que nous puissions légitimement y rester attachés, DIEU les souffre comme une mère se laisse embellir pour mieux se faire aimer de son enfant. Mais, lorsque l'âme fortifiée s'est réellement éprise de la Splendeur infinie, alors le Seigneur retire tout ce bagage terrestre qui peut arrêter l'élan de l'âme. Il retire ces vains amusements spirituels, faits pour des débutants, il retire les parents, il retire les amis, il

brise le cœur dans ses affections les plus légitimes, pour rester seul à guérir et à consoler, seul à humilier et à exalter, seul, enfin, maître de l'âme pour la perfectionner.

Tel fut le nouveau sacrifice que DIEU demanda à cette âme d'élite, qu'il avait choisie pour être une victime sainte. Cette cellule, où il avait passé trente-sept ans, le vieux monastère, le sanctuaire, cette Vierge de l'Osier qu'il aimait tant, ces frères en religion et tous ces petits riens que l'habitude se crée et dont elle s'entoure, il fallait songer à les quitter. Chose étrange, il fallait fuir la lutte, lui qui désirait tant souffrir !

Qui pourrait dire ce qui se passa dans ce cœur meurtri ?...

Le condamné d'hier le laisse entrevoir dans cette parole à un ami :

— « *Je ne croyais pas qu'il en coûtât tant !* »

Parole consolante autant qu'édifiante, car elle nous prouve que, dans les saints, la vertu ne consiste pas à ne rien sentir mais à triompher quand même.

Avant de dire adieu, pour toujours, à l'Osier, il voulut revoir son monastère, comme l'enfant, avant de partir, veut revoir la maison paternelle.

Il franchit donc — avec quelle émotion, on le conçoit — le seuil de ce couvent aimé, dans lequel, six mois auparavant, avait retenti cette parole amère : — « Vous n'y remettrez jamais les pieds. » S'il y rentre, à cet instant, c'est (hélas !) à la dérobée ; personne ne le voit, — du moins, il le pense. Il fait déjà sombre, et le crépuscule qui commence viendra attendrir encore ses souvenirs.

Que lui importe la prison, à laquelle il s'expose : il veut revoir, encore une fois, cette maison bénie, emporter dans ses souvenirs la vue intérieure de son cher monastère dévasté.

Voici le cloître austère où, sur les dalles froides, il a vu se promener tant de jeunes aspirants à la vie religieuse. Son pas étouffé retentit, maintenant, lugubre comme dans un deuil, — deuil immense, en effet, où la liberté et le droit de propriété ont cessé d'exister. Il va s'agenouiller devant l'autel de ses vœux où, trente-six ans auparavant, dans toute la fraîcheur de son âme, il avait dit au Seigneur :

— « *Je me donne à vous par les vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance et de persévérance...* »

Il gravit l'escalier de pierre et voit la pendule arrêtée, exactement, à 3 heures, — heure de l'agonie ! Voici sa cellule ! Elle garde encore l'empreinte des cachets de cire rouge comme des taches de sang ; son cœur se serre ; il passe, pour ne pas pleurer. Le long du corridor, partout, ces taches rouges !

Il monte à la salle du noviciat. C'est là qu'il a compris le mystère de ces paroles du Maître : — « Si vous voulez être parfait, vendez ce que vous avez, donnez-en le prix aux pauvres, puis venez, suivez-moi » ; et ces autres paroles : — « Celui qui veut me suivre doit prendre sa croix. »

Le noviciat est vide ; des débris de toutes sortes et un désordre récent pleurent un départ. Il lit, non sans émotion, sur un tableau noir, ces paroles du cantique que la main du dernier novice y a tracé :

— Je t'ai fait, DIEU d'amour, une ardente prière ;
Entends, exauce mes désirs :
Que j'habite, Seigneur, dans ton doux sanctuaire,
Jusqu'au dernier de mes soupirs !

Voix candides et pures, qui résonnent encore, dans cette vaste solitude, comme un écho lointain et toujours aimé, puisse la Vierge de l'Osier vous entendre et nous ramener dans son doux Sanctuaire !

Il revit tout, et, le cœur brisé, il sortit, — emportant, dans son âme attristée, l'image de son cher couvent dévasté, pour s'en nourrir, quand même, sur la terre étrangère. Et, franchissant pour toujours ce seuil vénéré, il jeta un regard d'un adieu ineffable à ce vieux monastère dont l'âme s'était envolée ; et, courageux, il alla faire ses préparatifs de départ.

Il commença par son âme. Il voulut faire une confession générale, « *comme pour se préparer à mourir* », — ce sont ses propres paroles. Dans quelles dispositions ? Son confesseur et DIEU, seuls, le savent. Mais, si on le vit, tant de fois, verser des larmes amères en allant déposer, tous les huit jours, aux pieds du prêtre, le *lourd* fardeau de

ses... imperfections, que pourrions-nous dire de cette dernière confession, à Notre-Dame de l'Osier !...

Le matin du départ, il ne put, à son grand regret, faire la Communion, par une erreur involontaire du Père chargé de la lui donner.

Il nous fit ses adieux, modestement, sans émotion apparente, voulant encore sourire. Puis, il alla se prosterner devant Notre Dame de l'Osier, baisa par trois fois les dalles de l'autel, se releva tranquille et partit, sans retourner la tête. Il emportait dans son cœur, comme le disait sa méditation du jour, Jésus et sa divine Mère... Et il fuyait dans la Vallée d'Aoste, en Italie.

Cette contrée avait, généreusement, offert l'hospitalité aux Congrégations expulsées de France. Les Oblats venaient d'établir leur maison de noviciat dans la célèbre vallée — chantée par Xavier de Maistre, dans sa *Légende du Lépreux*. C'est là, à Saint-Pierre d'Aoste, que le Frère DELANGE arriva le 30 décembre 1903.

Il devait y rester exactement deux mois et treize jours.

— L'exil est affreux : n'exilons jamais personne !...

§ XI. — Mort d'un Saint.

La Maison de Saint-Pierre-d'Aoste, où le Frère venait d'arriver pour y mourir, est un antique prieuré, confisqué aux Religieux de Saint-Bernard par les autorités locales ; il devint, ensuite, la propriété de l'Hôpital d'Aoste. En 1859, l'évêque du diocèse, aidé de son clergé, en fit l'acquisition pour en faire une maison de retraite. Les Oblats, chassés de France, y établirent leur noviciat, en novembre 1902.

Dans ce monastère, le Frère DELANGE reprit sa vie régulière de communauté et fit, pendant les quelques jours de son passage dans la maison, l'édification de tout le monde. Il tressaillit de joie de pouvoir revêtir, avant de mourir, cette soutane religieuse qu'il avait dû quitter en 1880. Il fut chargé — naturellement — de la sacristie. Comme cet emploi lui laissait beaucoup de loisirs, on lui

adjoignit les attributions de concierge, au grand profit des pauvres.

Ce fut son dernier bonheur. Son visage s'épanouissait de joie parmi les miséreux et les déshérités. Comme le soleil, avant de disparaître à l'horizon, réchauffe les sommets glacés des montagnes, le serviteur de DIEU accueillait les *rebutés* de la vie avec ce sourire qui rend l'espoir ; il leur servait la soupe, bien chaude, comme un bon père ; il leur disait une parole aimable, qui embaumait ces existences aigries, et réchauffait leur cœur déshabitué d'aimer. Et ces malheureux s'attachaient à leur bon Frère ; ils mangeaient de meilleur appétit, lui disant un « au revoir » affectueux et bien réciproque. Ils se le disaient, et le nombre augmentait sensiblement.

Le bonheur, ici-bas, n'est-il pas de faire des heureux ? Ce fut là, avons-nous dit, sa dernière consolation.

C'est dans ces humbles fonctions que la mort vint, non pas le surprendre, mais le saluer. Je dis : la mort, car il n'y a pas eu de maladie, à proprement parler ; et le jour du départ éternel fut, comme le chante l'Église, le *dies natalis* — le jour de la naissance au ciel.

Avant de retracer ici le récit des derniers instants de cette mort prématurée et sans cause apparente, qui déconcerte la science humaine, disons, en les prenant de plus haut, les raisons surnaturelles de cette fin subite, dans les plans de la Divine Providence. Nous nous ne faisons, d'ailleurs, que l'écho de la grande voix populaire qui proclame bien haut, à l'Osier, que le Frère DELANGE a été une victime sainte, choisie par DIEU pour satisfaire sa justice irritée.

C'est une loi générale que la réparation doit égaler l'injure, que l'expiation doit contrebalancer le péché.

Pour arrêter le flot montant des impiétés modernes, DIEU suscite des âmes saintes, — vierges des monastères ou prêtres de l'Église — dont la croix devient l'étendard et les souffrances l'aliment. Il les « pressure, pour en extraire, avec plus d'abondance, l'arome de la réparation ».

Le Frère DELANGE doit être compté dans cette phalange d'élite ; car, par les persécutions des derniers jours, par

son exil et par sa mort, il a, selon la parole de Saint Paul, « achevé la Passion du Christ ».

Si tous les saints — à des degrés divers — ont été mis en demeure d'apporter, au trésor commun de l'Église, des appoints méritoires de satisfaction, tous, comme l'humble Oblat, n'ont pas eu l'honneur d'être choisis, à l'exemple de Jésus-Christ, pour l'œuvre de la réparation du monde coupable.

Le Frère DELANGE, qui fut de ce nombre, disait à ses derniers instants :

— « *Je n'ai plus de force que pour peu de jours ; mais je ne voudrais pas que rien de ce qui m'est arrivé n'eût été. Et, s'il m'était permis de recommencer la vie, je demanderais de passer par les mêmes épreuves. J'ai — toujours, en tout et partout — senti la main de DIEU sur moi.* »

Hélas ! cette vie, loin de recommencer, allait disparaître, — doucement, paisiblement, comme un crépuscule qui s'éteint. En face de la mort, il fut doux et humble, comme il l'avait été durant la vie ; il écoutait, avec avidité, la voix de son Supérieur et de ses frères qui récitaient les dernières prières.

Dire comment lui vinrent les premiers symptômes de cette étrange faiblesse, qui l'emporta, serait difficile. L'hiver — très rigoureux, cette année-là, dans les montagnes — sévit, particulièrement, vers la fin janvier. Le Frère n'en continua pas moins à se lever de très grand matin. Le premier à la chapelle, pour la méditation, il gardait, pendant trois quarts d'heure, cette attitude immobile, les mains jointes, que nous lui avons toujours connue, à l'Osier. C'est, probablement, là qu'il prit froid. Un rhume assez bénin, d'ailleurs, et l'enflure d'une jambe l'obligèrent à s'aliter.

Quelques jours de repos suffirent à calmer l'inflammation de la jambe. L'irritation de la gorge fut plus tenace.

Le malade déclara, dès lors, que sa fin approchait.

Les affirmations très convaincues de son entourage, l'assurant que ce ne serait rien, que le médecin ne trouvait pas de mal, tout cela le faisait sourire mais ne le dissuadait pas.

Cette insistance à dire qu'il allait bientôt s'en aller inquiéta son Supérieur. Il fit venir, une seconde fois, le médecin.

— « Légère angine », dit le docteur : « un régime froid aura vite raison du mal ».

Le malade s'obstinait et répondait à ceux qui lui demandaient des nouvelles de sa santé :

— « *La bonne Mère sait bien ce qu'Elle a à faire...* », puis, après une pause... : « *Ah ! je ne méritais pas de mourir, près d'Elle, à l'Osier.* »

Un de ses bons amis du temps passé lui dit :

— « Après avoir servi la Vierge, pendant trente-sept ans, à l'Osier, vous n'avez rien à craindre : Elle doit vous aimer beaucoup, Elle vous accordera, certainement, la grâce d'une bonne mort.

— « *Oui, j'espère bien aussi : je compte sur Elle. Je devrais souffrir davantage : je n'ai pas assez souffert encore. J'ai été trop heureux dans la Congrégation.* »

— « Eh ! n'est-ce pas une souffrance pour vous, bien grande », reprenait le visiteur, « d'avoir été obligé de quitter l'Osier ? »

Le Frère regarda l'interlocuteur, de ce regard si doux qu'illuminaient déjà les lueurs de l'éternité, et ne répondit pas ; puis, après un instant :

— « *Notre-Dame, ne pouvant plus me garder au service de ses pèlerins, viendra bientôt, me prendre et me donner une place près d'Elle, au Paradis.* »

La veille de sa mort, il a dit, textuellement, à un Frère convers venu pour prendre de ses nouvelles :

— « *Ce matin, je ne sais ce qui s'est passé dans ma chambre, mais j'ai vu quelque chose ; j'ai entendu une voix qui me parlait de la patrie d'En Haut ! Mon bon Frère, les Pères ne me croient pas malade ; mais je suis un mourant, et tout sera bientôt passé*(1). »

D'autre part, voici ce qu'écrivait son dernier Supérieur, le R. P. Joseph SESTIER, à un ami de France, quelques jours après la mort du cher défunt :

(1) Paroles textuelles du témoin.

— « Depuis trois semaines, notre vénéré malade faiblissait, sans maladie caractérisée : rhume de cerveau, embarras de la gorge, c'était tout son mal. — « C'est la lampe qui s'éteint faute d'huile », nous a dit le docteur, dans son avant-dernière visite, vendredi 10 mars. »

Ses frères en religion, qui le visitaient à tour de rôle, le plaisantaient même :

— « La Sainte Vierge ne veut pas encore de vous ; vous ne nous quitterez pas ; à votre âge, on n'est pas encore au bout de son bail..... »

Il souriait toujours, mais ne se laissait pas ébranler :

— « *Mes mains sont de quelqu'un qui va mourir. Donnez-moi les derniers Sacrements.* »

Il répétait sans cesse, surtout vers la fin :

— « *Qu'on se hâte de me donner les derniers Sacrements.* »

L'obéissance seule avait raison de son insistance.

Cependant, il s'affaiblissait visiblement. Le médecin, encore consulté, ne trouva rien, sinon plus de faiblesse. Sa constitution, déjà si frêle et usée par les pénitences et les mortifications, ne pouvait pas résister, longtemps, à cette débilité progressive.

Le mourant, dès le début de sa maladie, fit placer sa croix d'Oblation près de lui et, en face, une image de Notre-Dame de l'Osier, qu'il contemplait amoureusement, — il la regardait, comme s'il apercevait encore la statue miraculeuse.

Le dimanche 13 mars, vers quatre heures, le docteur fit part, au Supérieur, de ses inquiétudes. Celui-ci fit, aussitôt, droit aux requêtes du cher malade, pour l'administration des Sacrements.

— « *Enfin* », s'écria-t-il !.....

Il y avait dans cet « enfin » une telle émotion, mêlée d'un tel tressaillement de bonheur, qu'on se reprochait de l'avoir fait attendre si longtemps. La seule crainte du bon Frère était de mourir sans recevoir l'Extrême-Onction.

Le matin même, il avait fait la Communion. Avec quelle ferveur il reçut son Dieu, pour la dernière fois ! Sa figure, émaciée par la souffrance mais irradiée par la grâce, res-

semblait à celle de l'austère solitaire de Bethléem, Saint Jérôme, dans le tableau du Dominiquin.

Avant de recevoir les onctions suprêmes, il demanda pardon à la Communauté des peines qu'il avait pu causer à quelques-uns de ses frères ou des mauvais exemples qu'il avait pu leur donner ; il le fit en des termes si touchants que les larmes jaillirent de tous les yeux. Il recommanda ensuite, modestement, aux *jeunes* la fidélité à leur vocation et l'observance de la Règle.

— « *J'ai toujours prié pour les Novices* », disait-il ; « *j'ai toujours, dans toutes mes communions, demandé qu'ils soient fidèles à bien aimer le Bon DIEU. Oh ! mes frères, aimez bien le Bon DIEU ; aimez-Le beaucoup ; et aimez-vous les uns les autres (1).* »

« Après la cérémonie, nous nous entretînmes encore familièrement avec lui », a raconté un témoin oculaire, « et nous le quittâmes, vers sept heures, pour aller assister à la Bénédiction du Saint Sacrement.

« En le quittant, après sept heures, nous ne remarquâmes rien d'anormal, rien d'inquiétant, dans son état (2). La tête reposait sur son chevet. nous le laissâmes absorbé en DIEU, dans les pensées de la foi et dans le souvenir de Notre-Dame de l'Osier. A sept heures et demie, l'infirmier, remonté pour le voir, revint, en toute hâte, en disant :

— « Le Frère est très mal ; il ne connaît plus. »

Un Père accourt ; il a le temps de donner au mourant une dernière absolution..... Cinq ou six minutes après, sans secousse, sans efforts, comme s'il s'endormait, il mourut.

Son visage, pâli par la mort, annonça seul que l'âme, se dégageant de ses restes mortels, s'était envolée vers la Patrie d'En Haut. Il était sept heures et demie du soir, 13 mars 1903, heure de la Bénédiction du Saint Sacrement. C'est au chant du *Laudate* que le Frère DELANGE a fait son entrée dans l'éternité. Les anges durent entonner avec enthousiasme ce *Laudate Dominum*, en voyant cette âme

(1) Lettre de son Supérieur.

(2) *Id.*

vierge, leur sœur, paraître au seuil de l'éternité et s'arrêter devant le trône de MARIE Immaculée, sa bonne Mère, pour La servir encore.

Un des Pères qui l'ont assisté à ses derniers instants, le R. P. Ernest NEYROUD, Maître des Novices, nous écrivait :

« La mort fut, pour le bon Frère DELANGE, la messagère du Bon DIEU, et il l'accueillit, le sourire aux lèvres.

— « *Je ne demande pas la santé* », disait-il.

— « Mais, enfin, vous l'accepteriez tout de même, si le Bon DIEU vous la donnait. »

Il n'a jamais dit non ; mais cette perspective n'a pas réussi à l'attacher à la vie. La mort était, pour lui, un acte d'obéissance, comme toute sa vie ; il attendait cette heure solennelle, prêt à répondre à l'appel de DIEU, comme il faisait quand la cloche sonnait un exercice.....

« Une seule chose semblait avoir le don de l'intéresser encore à cette vie : *c'était Notre-Dame de l'Osier*. Il en demandait des nouvelles, avec une certaine avidité, avec l'intérêt familial d'un enfant qui demande des nouvelles de sa mère. Mais, là encore (ce qui m'a vivement frappé), pas une fois, autour de ce lit d'agonie d'un exilé persécuté pour être resté fidèle à son poste, mourant loin de ce qu'il aimait, pas une fois, il n'a été question de ses persécuteurs. Ils ont pu le tuer, ils n'ont pas réussi à troubler cette grande âme ; et leur souvenir n'est même pas venu se mêler aux visions célestes qui, déjà, semblaient illuminer ses derniers jours.

« La simplicité fut encore le cachet de ses funérailles. Quelques voisins, qui avaient pu déjà apprécier le trésor caché dans cette âme, l'accompagnèrent seuls, avec la Communauté, à sa dernière demeure.

« L'office des morts, chanté en entier, semblait prendre, sur la tombe de ce juste, des sens touchants : — « Seigneur, mon DIEU, j'ai espéré en Vous : sauvez-moi de ceux qui me persécutent... C'est le Seigneur qui me dirige, et rien ne me manquera... Il m'a comblé de tous les biens... Vous avez, ô mon DIEU, préparé devant moi une table, Table Sainte, qui me fortifie contre tous ceux qui me persécutent... Le Seigneur est ma lumière et mon salut : que

craindrai-je?... Je n'ai demandé à mon DIEU qu'une seule chose, et je l'ai obtenue : *d'habiter dans la maison du Seigneur, tous les jours de ma vie...* Il m'a caché dans son tabernacle, et, maintenant, il m'a exalté au-dessus de tous mes ennemis... » (1).

Sur la tombe de cet humble et saint Frère on pourrait mettre l'épithaphe que Lacordaire mit sur la tombe de son ami : — « La mort nous donnait ainsi sa consécration et elle choisissait parmi nous l'âme qui était, sans doute, la mieux préparée et la plus digne de monter vers Dieu pour Lui parler de nous — *Mors... immature rapuit, ut nuntius operis ascenderet et primitiæ et numen...* »

§ XII. — Leçon et Espoir !

Il repose là-bas, sur les bords de la Doire murmurante, dans le petit Cimetière de Saint-Pierre, au pied des Alpes, dans une terre étrangère, confondu avec tout le monde. Ses frères en religion, sans doute, iront prier sur sa tombe, jusqu'au jour où une nouvelle secousse les obligera à transplanter, ailleurs et plus loin, leur tente. La tombe du Frère DELANGE restera. Le serviteur de MARIE aura encore trouvé l'oubli qu'il a cherché toute sa vie, à moins que DIEU ne rende son sépulcre glorieux.

S'il est permis de formuler un vœu, au nom de tous ceux qui l'ont connu, c'est que le Frère vienne reprendre, à l'O-ier, où son souvenir est si vivant, une place qui était naturellement marquée, au milieu de ses frères, au cimetière de la Communauté ; et, mort, il nous parlerait encore, il nous défendrait, il nous protégerait.

Ici, on le vénère comme un *saint*. Sans être téméraire, puisque l'expérience a été faite, nous pouvons affirmer que bon nombre de pèlerins ou de ses amis, par son intercession, ont déjà reçu des faveurs signalées. Plusieurs de ceux surtout qui l'ont bien connu, ses frères en religion qui l'ont suivi de ce regard de l'âme qui sonde les au delà

(1) Office des Morts.

et que la mort ne rompt pas, ont été exaucés, en priant par l'intercession du bon serviteur de DIEU.

S'il était parmi nous, la prière monterait plus fervente et la confiance grandirait... Mais les temps sont trop mauvais pour songer à ce transfert des restes mortels. Prions, et que nos cœurs se remplissent d'espérance, même en face du sombre avenir, en pensant que nous avons un protecteur de plus au ciel.

La vie religieuse, qui peut encore fournir de tels hommes, n'est pas près de s'éteindre. C'est dans la persécution qu'elle s'épanouit ! Comme la fleur qui embaume à mesure qu'on la meurtrit, les vertus religieuses se manifestent plus belles et plus éclatantes à mesure qu'on les éprouve. Ainsi DIEU sera glorifié, parce que la colère des méchants aura fait surgir plus de générosité...

Jusqu'au jour, où il plaira au Seigneur de renverser les plans insensés des impies et de faire triompher les *justes*. Déjà l'auteur de la loi persécutrice a paru devant son tribunal suprême. Les autres suivront. Et DIEU restera seul maître et fera triompher l'Eglise.

Du haut du ciel, que le Frère DELANGE nous aide !

François MASSON, O. M. I.



Fondateur et Vétéran.

A Marseille, — le 21 mai dernier, 66^e anniversaire de la mort de Mgr de MAZENOD, — le Tribunal ecclésiastique, chargé d'instruire la cause de béatification de notre Fondateur, s'est réuni, en séance plénière, pour recevoir la déposition de S. G. Mgr Émile GROUARD, Evêque d'Ibora et Vicaire apostolique de « Grouard » (Canada).

Qui pourra dire avec quelle émotion le vétéran octogénaire des Missions fit cette déposition sur le Fondateur, vénéré et tant aimé, de sa Congrégation ?... Que pouvait mieux témoigner sur la belle Œuvre missionnaire des Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée, fondée par Mgr de MAZENOD ?... Mais respectons le silence de rigueur aux actes préparatoires d'un tel procès canonique. Notons, seulement, ces paroles de Mgr GROUARD, au sortir de la longue séance :

— « A présent, je suis prêt à mourir..., heureux d'avoir fait quelque chose, au nom de nos anciens du Nord, pour la cause de notre vénéré Père ! »

« *Revue Apostolique* », Lyon.



REVUE DES LIVRES

I. — Les Femmes héroïques des Glaces polaires ¹.



FEMMES HÉROÏQUES : *Les Sœurs Grises canadiennes aux Glaces polaires*, par le R. P. Pierre DUCHAUSSOIS, O. M. I., Lauréat de l'Académie Française. Un volume in-8° (23 × 14), de 255 pages, avec 24 planches hors texte et 2 cartes : 12 francs, — *franco*, 13 fr. 20. Aux « Éditions Spes », 17, Rue Soufflot, Paris-V*, et à l'Œuvre des Missions, 75, Rue de l'Assomption, Paris-XVI* ; 1927.

§ I. — Communiqué des Éditeurs.

Ce livre — digne émule des deux autres ouvrages, du même auteur, sur les régions arctiques : *Aux Glaces polaires* et *Apôtres inconnus* — montre à quelles cimes peut s'élever le courage d'une femme. On ne sait, en le fermant, ce qu'il faut admirer davantage, ou de l'endurance joyeuse dans le sacrifice, ou de l'insatiable ambition de pousser toujours plus loin, dans le froid, à la conquête des âmes.

Ces *Sœurs Grises*, très populaires au Canada, ont été fondées, sur les bords du Saint-Laurent, vers la fin de l'occupation française. Elles sont toujours restées au premier rang des hardis pionniers issus de notre sang.

Voilà quatre-vingt-cinq ans qu'elles sont parties de Montréal, en canot d'écorce de bouleau, pour l'immense Nord-Ouest, et en voilà soixante qu'elles se sont installées, parmi les banquises

(1) Nous avons déjà annoncé ce premier ouvrage de notre cher P. DUCHAUSSOIS : — Voir « *Missions* », LIII^e Année, N° 209 (juin 1919), pp. 169-170 : *Quelques Ouvrages parus pendant la Guerre* (6). Celle-ci est une quatrième édition (28^e mille), entièrement refondue, considérablement augmentée et beaucoup mieux illustrée. Les éditions précédentes ont paru, respectivement, en 1917, 1920 et 1923. Nos lecteurs savent que le R. P. Thomas DAWSON en a publié une magnifique traduction anglaise, sous le titre de *The Grey Nuns in the Far North* : — Voir « *Missions* », LIV^e Année, N° 212 (décembre 1920), page 384.

du versant de l'Océan Glacial, à cinq mille kilomètres de leur maison-mère.

Rien n'a arrêté leur avance. Elles franchissent les rapides des grands fleuves et la houle des grands lacs, durant la très courte saison du dégel. Elles bravent les huit mois atroces de l'hiver boréal. Elles campent sur les grèves et dans les neiges. Elles affrontent les menaces de la mort par l'eau, par le feu, par le froid, par les flèches ou le fer des sauvages.

Leur dénuement fut si complet, aussi, qu'elles eurent, parfois, à fabriquer leurs robes de Religieuses avec des toiles d'emballage, et leur pauvreté si grande qu'il leur fallut, comme les indigènes, n'attendre leur subsistance que de la chasse et de la pêche sous la glace. Elles manient toujours les rudes outils de travail.

C'est pour civiliser les Peaux-Rouges et les Esquimaux les plus dégradés qu'elles sont allées au fond de ces pays d'épouvante. Par les soins de la médecine et de la chirurgie, où elles excellent, elles ont suspendu, d'abord, la disparition de ces races ; puis, elles ont aboli, presque complètement, l'infanticide, le parricide, le cannibalisme. Elles répandent partout la Foi, l'Espérance et la Charité. Leurs mains maternelles continuent à étouffer la barbarie et à faire lever une étonnante floraison de vertus.

Tout cela est raconté, d'une plume alerte, en vives descriptions et anecdotes variées, par un Missionnaire qui a vécu lui-même ce qu'il rapporte et qui a su choisir aussi, dans les récits de ses héroïnes, les traits évocateurs de toute la vie du Grand Nord.

La France, qui aime le Canada, lira, avec le même intérêt que les premiers, ce livre nouveau du Père DUCHAUSSOIS. Il n'est point de plus passionnantes narrations d'aventures. Rien de plus neuf, de plus précis, du seul point de vue documentaire, ne saurait être trouvé, non plus.

Ceux qui ont admiré jadis, dans le roman de *Maria Chapdelaine*, l'idylle d'une Canadienne des bois défrichés, apprendront, dans *Femmes héroïques*, l'histoire émouvante, incomparablement plus entière, de vraies Canadiennes, bienfaitrices de l'humanité et qui sont la fierté de l'Église et de la Mère-Patrie.

§ II. — Article de Journal ¹.

Au seuil de sa magnifique *Épopée blanche*, le regretté Louis Rouquette écrivait :

— « France, ces hommes sont pétris du limon de ta terre. Vois ce qu'ils ont fait pour le rayonnement de ta pensée civilisatrice. Toi, qu'as-tu fait pour eux ? »

Pétris de limon comme nous, oui, mais durcis du feu de la grâce : tels sont ces hommes que chantait Rouquette, ces Missionnaires, ces « Oblats de MARIE Immaculée », qui, à quelques

(1) Cfr. « La Croix du Nord », 27 juillet 1927, p 1 : *Femmes héroïques* (Cyr).

centaines, ont entrepris la conquête évangélique des contrées glaciales du Nord-Ouest américain, vastes comme dix-huit fois le territoire de la France.

C'est pour « la gloire de DIEU et le salut des âmes », certes, qu'ils ont tout abandonné et se sont lancés dans l'aventure folle — folle de la folie de la Croix !

Mais, pas à pas, le nom, la langue et le génie de la France les suivent dans leur marche conquérante.

Et que fait la France ? Elle les ignore. Bien pis ! Elle tarit les sources de leur sublime apostolat, en proscrivant leur maisons de recrutement. Ou bien, parfois, de vils folliculaires insultent ces héros lointains, vrais apôtres d'une... *Humanité* qui crée et qui élève, parce qu'elle aime.

* * *

Depuis longtemps, ces pionniers de l'Évangile sentaient que — pour faciliter leur conquête, pour l'asseoir, surtout, et la rendre durable, chez ces peuplades barbares du septentrion — ils avaient besoin de l'assistance féminine.

Pour atteindre les femmes et les enfants, principalement, il fallait des Sœurs en ces steppes polaires, comme les Pères Blancs ont compris qu'il fallait des Sœurs Blanches dans les déserts africains.

Mais, où trouver des femmes assez osées, assez viriles, assez apôtres pour affronter les dangers, les souffrances, les âpres horreurs d'une terre où l'hostilité du climat égale celle des habitants sauvages et païens ?

En France ? Ne serait-ce pas tenter l'impossible ?

En tout cas des âmes vraiment généreuses seules étaient capables d'envisager pareils sacrifices.

On chercha donc dans l'autre France, chez nos sœurs et voisines du Canada, plus voisines des champs à féconder.

Un jour de septembre 1843, un grand vieillard, à la soutane usée, aux traits émaciés, au dos voûté sous le poids de vingt-cinq années d'apostolat dans les glaces et les neiges, frappait à la porte d'un couvent de Montréal.

Le vieillard était Mgr Provencher, le premier Missionnaire du Nord-Ouest, Évêque de la Rivière-Rouge.

Le couvent était celui des Sœurs de la Charité, dites les *Sœurs Grises*, à qui leur sainte Fondatrice, une Française de cœur et de sang, Mère d'Youville, avait laissé ce mot d'ordre, en mourant, un siècle auparavant : — « Être toujours prêtes à entreprendre toutes les bonnes œuvres que la Providence vous offrira. »

Et, devant la Supérieure et les trente-huit Sœurs réunies, le vieil Évêque exposa la « bonne œuvre » qu'il venait offrir de par DIEU. Il égreña le chapelet de toutes les misères à affronter.

Aux jeunes Sœurs — qui n'avaient connu que les tendresses de la mère, les douceurs de la vie religieuse, et les voyages du chevet des malades au tabernacle — il ouvrait les perspectives de

milliers et milliers de kilomètres à parcourir dans l'âpre immensité indienne, par fleuves, par lacs et par marécages enlisants.

Canots étroits et fragiles, — rude équipage, — sauts périlleux des cascades, — portages sans fin des bagages, quand les rapides sont infranchissables, — nuits en plein air, — pluies, — vents, — tempêtes boréales, — inclémences toujours assurées d'un climat extrême, — nuits ininterrompues, pendant plusieurs mois, avec des froids de 40 et 45 degrés, — jours plus déprimants encore, pendant quatre mois, sans coucher de soleil, avec canicule de 40 degrés à l'ombre et des moustiques à milliards.

Et les hommes ? Anes grossières, dans des corps grossiers :

a) Les sauvages des prairies, les Pieds-Noirs, les Assiniboïnes, les Cris, les Sauteux, « hommes descendus au dernier degré de l'échelle humaine », sentine de tous les vices dégradants.

b) Les Dénés, tribus des Montagnais, des Esclaves, des Peaux-de-Lièvre, des Loucheux, des Flancs-de-Chien, des Castors, des Mangeurs-de-Caribous, des Couteaux-Jaunes. échelonnées sur les bords du Grand Lac des Esclaves, le long du Mackenzie, du Grand Lac de l'Ours, — peuplades plus humaines que les Cris, aux sentiments droits et ingénus de l'enfance, mais desquels il ne faut attendre ni délicatesse ni prévenance.

c) Les Esquimaux, enfin, à 2.000 kilomètres plus au nord, en plein souffle de l'Océan Glacial, peuple belliqueux, superstitieux, méfiant, mais énergique, intelligent et hardi ; peuple de polygames prêtant, échangeant, rejetant, vendant leurs femmes, selon leur bon plaisir, méprisant leurs filles, pour lesquelles ils ont le même nom que pour leurs chiens, faisant souvent mourir leurs enfants, quand le nouveau-né n'est pas un garçon, bivouaquant dans des camps infects ou, durant l'hiver presque perpétuel, habitant l'igloo de neige. Comme nourriture, du poisson cru ou une bouillie qui dégoûterait un forçat.

Et, sous ces latitudes infernales, plus un arbre, plus un bouleau, plus un sapin ou un érable, plus une fleurette pour le mois de MARIE, — rien que le lichen des rochers, seule parure du « mois le plus beau ».

Et du froid, du froid cuisant, de la neige poudroyante, de la tempête qui ne décolère presque jamais...

Voilà ce que le vieil Évêque venait offrir aux filles de la Mère d'Youville.

Celles-ci demeuraient silencieuses. Elles interrogeaient du regard leur Mère Supérieure.

Mais, lorsque la Mère Forbes-McMullen proposa le sacrifice dont on ne leur avait caché aucune monstruosité, toutes répondirent :

— « Me voici ! Envoyez-moi ! »

* * *

Et c'est l'incroyable épopée de ces filles sublimes que nous raconte le R. P. Pierre DUCHAUSSOIS, Oblat de MARIE Immaculée,

dans un beau et passionnant livre qui porte le titre de cet article : FEMMES HÉROÏQUES, avec ce sous-titre : *Les Sœurs Grises canadiennes aux Glaces polaires*.

Déjà, le P. DUCHAUSSOIS — un homme de notre Nord — a donné deux magnifiques ouvrages : *Aux Glaces polaires (Indiens et Esquimaux)*, couronné par l'Académie française, et *Apôtres inconnus*, où il narre, avec le plus charmant pittoresque, la vie et les œuvres de ses Frères, les Oblats de MARIE, en leur prodigieux apostolat dans les régions arctiques.

Mais ce nouvel ouvrage est plus émouvant et plus touchant encore, car ses héroïnes sont des femmes.

Et l'auteur parle en témoin. Il a partagé la vie de ces Religieux et Religieuses apôtres. Ses yeux — des yeux jeunes et qui rient des fatigues inouïes, des souffrances et des périls sans nombre affrontés — ont gardé la vision poétique et vivante des steppes immenses, des terres d'épouvante où se déroule l'épopée.

Quatre Sœurs Grises composent la première caravane, qui se met en route, vers le nord, le 24 avril 1844.

D'autres incessamment suivront, par centaines. Le Couvent de Montréal, qui ne se recrutait que péniblement jusque-là, verra les vocations affluer. Il sera le grand réservoir, débitant, à jet continu, le dévouement héroïque pour la conversion de tout le Nord-Ouest et portant partout, aux Missionnaires, l'aide sainte et aimable qui centuple leur action civilisatrice par l'Évangile.

Nous regrettons de ne pouvoir suivre, par étapes, les héroïnes du P. DUCHAUSSOIS.

La première étape, qui les transporte au seuil de leur apostolat, est de huit cents lieues, en canot, par lacs et par rivières, avec cinquante rapides à franchir et une centaine de *portages*, quand la navigation devient impossible.

C'est la course vers le Nord, puis vers l'Extrême-Nord, jusqu'au cœur du Mackenzie, puis jusqu'aux Esquimaux, plus haut que le Pôle magnétique.

Que d'aventures en ces fondations successives, qui embrassent plus d'un demi-siècle !

Que d'incidents pittoresques, parfois tragiques : naufrages, inondations, incendies, cyclones ! Et, toujours, les abeilles vont se multipliant, relevant les ruines, essaimant plus loin.

Dès qu'elles s'arrêtent en un point bien choisi, elles fondent une école, puis un hôpital.

Et les populations, effarouchées d'abord, s'intéressent à ces « blanches » au costume gris. Elles envoient leurs enfants ou... s'en débarrassent entre leurs mains. Elles vont se faire panser, par centaines. Bientôt, la mission est achalandée.

Et les mœurs s'adoucissent. Les Esquimaux apprennent que la femme est une personne humaine. Des conversions se déclarent. Elles se multiplient. Des trappeurs, des voyageurs — aventurés en ces régions inhospitalières — s'extasient devant l'héroïsme secou-

rable et avenant de ces Religieuses toujours souriantes, pleines de bonne humeur et d'entrain.

Ils remontent des effets à la cause, et la charité les conduit à la vérité.

Mais le secret de cette vaillance ? Le secret de ces vies surhumaines ?

L'Amour : l'amour de DIEU, du Sacré-Cœur, de la Sainte Vierge, — une forte et filiale piété alimentée par la Sainte Communion.

Voilà pour la vie surnaturelle.

Et pour la vie matérielle ?

Les subsides de la Propagation de la Foi, de la Sainte Enfance, de l'Œuvre de Saint-François de Sales, de la charité canadienne : bref, la « sainte galette » qui, d'après certain journal bolchevique, enrichit le Pape !

Quand nous verrons Moscou arroser de ses roubles ces admirables entreprises, quand nous verrons des Sœurs Rouges rivaliser avec nos Sœurs Grises ou Blanches, s'embarquer comme elles pour des terres inconnues et farouches, et, sans désir d'argent, sans espoir de gloire, consumer leur vie à soigner des malheureux, éduquer des petits sauvages, redresser les rejetons arriérés de l'espèce humaine pour les élever à la civilisation, — alors, nous croirons à leur *Humanité* ; alors, nous saluerons leur « Grand Soir », comme une Aurore.

Mais, en attendant, nous nous inclinons bien bas devant l'héroïsme de ces Religieux et Religieuses qui ne veulent avoir de repos avant d'avoir accompli, en arrachant à sa nuit barbare le plus septentrional des Esquimaux, l'oracle du prophète : *Toutes les extrémités de la terre ont vu le salut de notre DIEU !* CYR.

§ III. — Table des Matières.

INTRODUCTION : — a) Avant-propos de la nouvelle édition (p. 7) ; b) Lettre-préface de S. G. Mgr BREYNAT (p. 11).

CHAPITRE I : *Madame d'Youville et son Œuvre* (p. 15).

CHAPITRE II : *Vers l'Ouest* (1844) : — Mgr Provencher ; ses vaines démarches ; « Allez chez les Sœurs Grises » ; les voyages à cette époque ; l'adieu à la maison-mère ; huit cents lieues en canot d'écorce, de Montréal à Saint-Boniface ; épreuves des commencements (p. 27).

CHAPITRE III : *Vers le Nord* (1859) : — Le contrat sublime ; fondations du Lac Sainte-Anne et de Saint-Albert ; Mgr TACHÉ et le Père LACOMBE ; fondation de l'Ile à la Crosse ; aventures du premier voyage ; « Au nom de l'obéissance, ne grouillez plus » ; incendies, inondations, épidémie, naufrage, holocauste ; fondations du Lac la Biche et du Lac la Selle ; Les Cris et les Sœurs Grises (p. 39).

CHAPITRE IV : *Dans l'Extrême-Nord* (1867) : — Athabaska-Mackenzie ; Mgr FARAUD et les Sœurs Grises ; prodige d'une multiplication de pain par Mgr de MAZENOD ; l'étonnement de

Mgr GROUARD ; immensité ; sauvages Dénés et Cris ; dénuement ; les secours du dehors ; les ouvriers et les ouvrières du dedans ; les canards de Sœur Gabrielle ; la fin d'une pêche (p. 55).

CHAPITRE V : *A Notre-Dame de la Providence* : — L'Hôpital du Sacré-Cœur, en 1867 ; préparé par Mgr GRANDIN ; le voyage des Sœurs fondatrices ; de Montréal à Saint-Boniface, par Saint-Paul ; par la prairie, les lacs et les fleuves ; récit d'odyssée ; mœurs sauvages ; le vieux cannibale ; institutrices et gardes-malades de l'Hôpital du Sacré-Cœur ; pauvreté inouïe ; robes grises en toile d'emballage ; le menu des repas ; ruines du jardinage ; la grande épreuve de 1881-1882 ; aux fêtes jubilaires (p. 75).

CHAPITRE VI : *Au Lac Athabaska* (1874) : — Le Couvent des Saints-Anges et la Mission de la Nativité ; « casuistique » du Nord ; le hangar « provisoire » ; l'hiver douloureux ; le message de bonheur ; quelques épreuves ; une visite de la France ; voyages et « pique-niques » à Athabaska ; prospérité ; villégiature de l'Île aux Outardes ; le « Saint du Mackenzie » (Père Le DOUSSAL) et les Sœurs Grises ; à MacMurray ; l'inauguration du plus lointain chemin de fer nordique (p. 113).

CHAPITRE VII : *Au grand Lac des Esclaves* (1903) : — L'Hospice Saint-Joseph ; au Fort Résolution ; le plus misérable des « Bethléem » ; le grenier ; premiers pensionnaires ; le premier bain ; des « prodiges d'adresse » ; les « sensualités du Mackenzie » ; église neuve ; l'universitaire converti (p. 137).

CHAPITRE VIII : *Aux Rapides de Fort-Smith* (1914) : — L'avenir de Fort-Smith et Mgr BREYNAT ; hôpital et école : les congés à Fort-Smith ; une gelée (p. 149).

CHAPITRE IX : *Au Cœur du Mackenzie* (1916) : — Simpson ; ancienne « Babylone du Nord » ; la fondation ; naufrage du dispensaire ; mort du Père DUCOT, bienfaiteur des Sœurs Grises ; impressions d'une jeune Missionnaire ; une église ; « Il régnera » (p. 153).

CHAPITRE X : *Chez les Esquimaux* (1925) : — Les « mangeurs de chair crue » d'Aklavik ; réconciliation des chefs Esquimaux et Loucheux ; vaines tentatives d'apostolat ; « Vous pouvez toujours compter sur les Sœurs Grises... » ; exploration de 1924 par la T. H. Mère DUGAS à Aklavik ; la prise de possession ; arrivée des fondatrices, en 1935 ; une victoire par Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ; la première longue nuit hivernale d'Aklavik ; le premier Noël ; jardin et cimetière ; « Wonderful civilizers ! » ; pour sauver les enfants sacrifiés ; autres ambitions apostoliques ; du Grand Lac de l'Ours aux Îles polaires et à la Baie d'Hudson ; « les extrémités de la Terre ont vu le salut de DIEU » (p. 157).

CHAPITRE XI : *La Sève apostolique* : — Mystère ou folie ; soutien des forces corporelles ; la belle humeur ; la « valeur d'une âme » ; foi et espérance ; le « chemin du ciel » ; dans le Sacré-Cœur et l'Eucharistie ; « Communier pour apprendre à mourir » ; la Sainte Vierge ; Saint JOSEPH ; traits de sa protection ; « Intérêts à trois pour cent » ; la Mère d'Youville ; un duel d'abnégation ;

sacrifice convertisseur ; *Ecce quam bonum...* ; l'union à la maison-mère (p. 171).

CHAPITRE XII : *Les fruits* : — La joie du jardinier ; réhabilitation de la femme ; au secours des malades ; médecine et chirurgie ; divers traits ; guérisons par la puissance du Ciel ; bienveillance de l'étranger et conversions ; au secours de l'enfance ; transformation intellectuelle ; succès d'examens et de carrières ; le premier prêtre indigène ; la bonne presse ; la langue et l'amour de la France ; faits-divers de *la Voix Amie* : transformation morale ; par l'adaptation des grands moyens de la vie chrétienne ; mort d'enfants de MARIE ; le Trésor du Sacré-Cœur ; l'intronisation ; une « Nuit de Noël au Pôle Nord » ; quelques épis encore : Louis, Pierre, Albertine, une Blanche de Castille, Christine, Georges « le petit ravisseur du Bon DIEU » (p. 195).



II. — « Le Règne du Cœur de Jésus. »

LE RÈGNE DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS, par Mgr Jacques Sinibaldi, Évêque titulaire de Tibériade et Secrétaire de la S. C. des Séminaires et Universités, — traduit de l'italien par le R. P. [Euloge BLANC], Oblat de MARIE Immaculée. 1 vol. in-12 (20 × 13), de 310 pages (12 fr.). Bureaux de la Basilique du Sacré-Cœur, 31, Rue du Chevalier de la Barre, Paris-XVIII^e ; 1927.

§ I. — Hommage au Sacré-Cœur ¹.

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

Veillez agréer, comme hommage au Sacré-Cœur, ce bel ouvrage, écrit par un illustre théologien de Rome, — Mgr Jacques Sinibaldi, Évêque titulaire de Tibériade, Secrétaire de la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités.

C'est un traité lumineux, profond, achevé sur le *Règne du Sacré Cœur de Jésus*, œuvre ardemment désirée et qui coïncide avec l'institution de la Fête du Christ-Roi.

Jésus-Christ est Roi, — Il est Roi d'amour, — Il est Roi par son Cœur, — Il gouverne par l'amour, — Il ne demande que l'amour.

Telles sont les thèses — fondées sur la Sainte Écriture, la Tradition et la Théologie (de Saint Thomas) — que le vénérable auteur y soutient, avec autant de science que d'onction. Quel

(1) Lettre du R. P. Jean-Baptiste LEMIUS, ancien Supérieur de Montmartre, à M. le Chanoine Flauss, Supérieur actuel des Chapelains du Sacré-Cœur (15 août 1927).

beau miroir du Verbe divin : *Verbum non quaecumque sed spirans amorem !*

Avec un désintéressement parfait, Mgr Sinibaldi a autorisé la traduction française de son ouvrage ; et un de nos Pères de Rome a bien voulu la faire, avec le plus grand soin, sous les yeux mêmes de l'auteur (1). Quelques âmes en ont, généreusement, assuré l'impression.

C'est ce qui me procure la joie de pouvoir — au nom de l'éminent auteur, du docte et aimable traducteur et des zélés bien-faiteurs, dont je ne suis que l'agent de liaison et l'intermédiaire — remettre entre vos mains, Monsieur le Supérieur, ce précieux volume et le dédier au Sacré Cœur de Jésus, de Montmartre.

Du haut de Montmartre, ces pages, toutes rayonnantes de lumières et de flammes, s'envoleront, j'en suis sûr, dans toutes nos provinces de France ; elles propageront la doctrine royale qu'à la suite de Léon XIII et de Pie XI vous prêchez si éloquemment ; elles inspireront les prédicateurs ; elles embraseront les âmes et provoqueront ce cri d'amour : *Oportet Illum regnare !*

Agréez, Monsieur le Supérieur, l'expression de mon respectueux et affectueux dévouement.

Jean-Baptiste LEMIUS, O. M. I.

§ II. — Préface du Traducteur.

Il y a trois ans, Mgr Jacques Sinibaldi, Évêque titulaire de Tibériade et Secrétaire de la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités, publiait — à Milan : « *Vita e Pensiero* » — un ouvrage intitulé : *Il Regno del Saero Cuore di Gesù*.

Ce livre s'imposa, tout de suite, au clergé et aux fidèles d'Italie, par les qualités précieuses qui le distinguent. Comme le déclare la « *Civiltà Cattolica* », dans son numéro du 4 avril 1925, il apparaît, à la fois, « tout imprégné de la plus sûre théologie et de la plus solide piété ». Ces qualités, qui se manifestent à quiconque en entreprend la lecture, sont d'autant plus remarquables que leur alliance se trouve rarement dans des ouvrages de cette nature. C'est ce qui nous a décidé à présenter cet ouvrage, absolument remarquable, au public français. Nous ne doutons pas qu'on lui fasse aussi bon accueil dans notre pays de France — où, avec Saint Jean Eudes et Sainte Marguerite-Marie Alacoque, est née la dévotion au Sacré Cœur de Jésus.

L'auteur a accompagné les chapitres, dans l'ouvrage original, de notes très volumineuses et très savantes qu'il ne nous a pas été possible de présenter aux lecteurs français : les proportions du livre en auraient été considérablement accrues et le prix en eût été difficilement abordable. Ceux des lecteurs qui voudraient

(1) Ce traducteur — c'est nous qui « trahissons » — n'est autre que le R. P. Enloge BLANC, 3^e Assistant de Monseigneur notre Révérendissime Père Supérieur Général.

en prendre connaissance, dans la langue italienne, les trouveront dans la première édition, à Milan (« *Vita e Pensiero* ») et, surtout, dans la seconde, qui est en cours de préparation, à Rome (*Tipografia Cuore di Maria*), et où l'auteur a fait plusieurs additions et améliorations notables, — entre autres, celle des sous-titres, qui rend la lecture de l'ouvrage extrêmement facile (1).

La traduction que nous présentons a été, soigneusement, revue par l'auteur lui-même ; et elle bénéficie, dès maintenant, des avantages qu'offrira la deuxième édition italienne...

Puisse ce livre faire connaître et aimer, de plus en plus, ce Divin Roi, qui ne veut, maintenant, imposer son Règne que par l'amour et par le cœur mais qui, par cela même, n'en doit que plus fortement attirer notre amour et nos cœurs : *Sic nos amantem quis non redamaret ?* Le Traducteur [E. B.].

§ III. — Table des Matières.

INTRODUCTION : — a) L'amour de DIEU et l'amour de l'homme (p. 5) ; b) JÉSUS victime de réconciliation et Roi d'amour (6) ; c) Le Règne de JÉSUS accepté et contredit (8) ; d) Appel du Sacré-Cœur (9) ; e) Proclamation et Fête du Règne du Sacré-Cœur (11) ; f) But et division du présent ouvrage (13).

CHAPITRE I : *JÉSUS-Christ est Roi* : — I. Genèse de la figure du Messie (p. 15) ; II. La Royauté du Messie d'après les Prophéties (16) ; III. Souveraineté de JÉSUS-Christ fondée sur la filiation divine (22) ; IV. Souveraineté de JÉSUS-Christ provenant de sa naissance temporelle (30) ; V. Exercice de la souveraineté dans la fondation et le gouvernement de l'Église (35) ; VI. Les droits de DIEU et les devoirs des hommes (46).

CHAPITRE II : *JÉSUS-Christ est Roi d'amour* : — I. Un règne d'amour (p. 55) ; II. Le nouveau Règne prophétisé (58) ; III. JÉSUS conquiert le titre de Roi par le Sacrifice de la Croix (65) ; IV. Le Règne d'amour reconnu (104) ; V. Le Règne d'amour perpétué et glorifié dans l'Eucharistie (122).

CHAPITRE III : — I. JÉSUS-Christ est Roi par son Cœur (151) ; II. Fondement du Culte du Sacré-Cœur (152) ; III. Raisons du culte spécial dû au Cœur de JÉSUS : l'amour divin et l'amour humain (157) ; IV. L'amour de JÉSUS doit être adoré et représenté par un symbole (180) ; V. Le Sacré-Cœur, symbole très parfait de l'amour de l'Homme-DIEU (187).

CHAPITRE IV : *JÉSUS-Christ gouverne par l'amour* : — I. Le gouvernement de JÉSUS (p. 197) ; II. Fin surnaturelle de l'homme (199) ; III. Notre incorporation à JÉSUS (202) ; IV. Le Cœur du Corps mystique (206) ; V. Sainteté du Corps mystique de JÉSUS (209) ; VI. Nature divine du Corps mystique (213) ; VII. La vie divine dans le Corps mystique de JÉSUS (228) ; VIII. Le Corps mystique et l'Eucharistie (243).

(1) *Tipografia Cuore di Maria*, 12, Banchi Vecchi, Rome.

CHAPITRE V : *Jésus-Christ ne demande que l'amour* : — I. Les demandes de Jésus (p. 251) ; II. L'amour d'amitié (259) ; III. L'amour de réparation (268) ; IV. L'amour d'imitation (274) ; V. A JÉSUS par MARIE (281).

CONCLUSION : — a) La dévotion au Sacré-Cœur est la quintessence du Christianisme (p. 295) ; b) Elle complète toutes les autres dévotions (296) ; c) Elle est le remède aux maux présents (297) ; d) Le règne du Cœur de Jésus sur la terre (298) ; e) Le règne du Sacré-Cœur dans le Ciel (299) ; f) Prière au Roi d'amour (301).



III. — Ouvrages O. M. I. récemment adressés aux « Missions ».

1. R. P. CENTURIONI, O. M. I. : — *BIOGRAFIA DEL CAPITANO AVVOCATO LORETO STARACE*, dal R. P. Domenico CENTURIONI, O. M. I. Volume in-12, de 412 pages, avec nombreuses illustrations (12 liras). Società Editrice Internazionale, 174, Corso Regina Margherita, Torino (Italie) ; 1923.

TABLE DES MATIÈRES : — I. Loreto Starace (p. 1) ; II. Enfance (p. 8) ; III. Au Collège (p. 15) ; IV. En France et en Espagne (p. 41) ; V. Inclinations et Obéissance (p. 61) ; VI. Étudiant de Lycée (p. 74) ; VII. Le jeune Étudiant apologiste (p. 88) ; VIII. Religieux ou laïc : « L'Idéal que je cultive » (p. 105) ; IX. Vie militaire et Préparation au Doctorat en Droit (p. 109) ; X. Le Doctorat (p. 129) ; XI. Vers l'Amérique (p. 141) ; XII. Le grand Projet (p. 152) ; XIII. Le Départ (p. 163) ; XIV. A bord de l'*Hibernia* (p. 169) ; XV. En Amérique (p. 185) ; XVI. Souffrances et Ascensions spirituelles (p. 193) ; XVII. Épreuves et contre-Épreuves (p. 263) ; XVIII. Vie intense (p. 213) ; XIX. Un modèle d'Action catholique (p. 226) ; XX. « L'Homme qui ne regarde pas les Femmes » (p. 232) ; XXI. Projets de Mariage (p. 241) ; XXII. Le Choix d'une Épouse (p. 252) ; XXIII. La Presse dans la Pensée et l'Action de l'Apôtre (p. 262) ; XXIV. Loreto intime (p. 294) ; XXV. Le Carnage mondial (p. 321) ; XXVI. La Mort d'un Saint sur le Champ de Bataille (p. 370).

2. R. P. FERNANDEZ, O. M. I. : — *UN LIRIO DEL VALLE, — o sea, la Vida de Sor Maria Teresa Equilegor (1901-1919)*, — par le R. P. Galo FERNANDEZ-CORONAS, O. M. I. Brochure in-16, de 82 pages. Talleras « Voluntad », 48, Serrano, Madrid ; 1924.

TABLE DES MATIÈRES : — a) Approbation et Encouragement (p. 5) ; b) Prologue (p. 7) ; I. Le Portrait de Marie-Thérèse (p. 13) ; II. En Guise de Préface (p. 14) ; III. Le Berceau de Marie-Thérèse (p. 15) ; IV. A l'École (p. 18) ; V. La première Communion (p. 19) ; VI. Au Collège de la Conception (p. 20) ; VII. Jolis Cadres (p. 23) ; VIII. Aromes de Jésus-Christ (p. 25) ; IX. Vocation reli-

gieuse (p. 27) ; X. La nouvelle Voie (p. 29) ; XI. Sur le Chemin du Noviciat (p. 33) ; XII. Le Peuple de Hortaleza (p. 36) ; XIII. La Sainte-Famille (p. 39) ; XIII. La Correspondance (p. 419) ; XV. Grande Félicité (p. 45) ; XVI. La Communion quotidienne (p. 48) ; XVII. La Voie de l'Enfance (p. 52) ; XVIII. Allégresse exubérante (p. 54) ; XIX. Amc d'Artiste (p. 56) ; XX. Lettres au Ciel (p. 59) ; XXI. Amour en Œuvres (p. 60) ; XXII. Amour des Épousailles (p. 63) ; XXIII. Sur le Lit de Douleur (p. 65) ; XXIV. Le Saint Viatique (p. 67) ; XXV. Victime d'Amour (p. 70) ; XXVI. Le Combat suprême (p. 72) ; XXVII. L'Aube sans Fin (p. 74) ; XXVIII. Odeur de Sainteté (p. 76) ; XXIX. Finesses de Jésus (p. 76) ; XXX. Résumé de toute sa Vie (p. 78) ; XXXI. Quelques Dates notables (p. 78) ; XXXII. Vie d'Amour (p. 79) ; XXXIII. *In Transitu Virginis* (p. 80).

3. R. P. GÉRARDI, O. M. I. : — GRUNDSATZ UND WEGE ZUR SEKTEBEKAEMPfung, von P. Bernhard GERARDI, O. M. I. Brochure in-12, de 128 pages. Verlag von Hermann Rauch, Wiesbaden (Allemagne) ; 1925.

TABLE DES MATIÈRES : — Préface (p. 1) ; A. Principes et Moyens dans la Lutte contre les Sectes : I. Essence et Origine des Sectes (p. 11) ; II. Propagande et Succès des Sectes (p. 31) ; III. Lutte contre les Sectes (p. 35) ; — B. Littérature concernant notre Sujet (p. 57) ; — C. Plans de Conférences (p. 73) ; — D. Appendice (p. 115).

4. R. P. LeGoc, O. M. I. — UNITY OF THE CHURCH, by the Very Rev. Father Maurice LeGoc, O. M. I., Ph. D. (Rome), M. A. (Cantab.), B. Sc. (London), O. I. P. (France). Plaquette in-16, de 20 pages. Printed at the « Catholic Messenger Press », Colombo (Ceylan) ; 1925.

TABLE DES MATIÈRES : — I. La Vérité est une (p. 1) ; II. Unité de Foi (p. 3) ; III. Je crois en une seule Église (p. 4) ; IV. Les Hérétiques et l'Unité (p. 6) ; V. Divisions entre Protestants (p. 8) ; VI. La Bible (p. 8) ; VII. L'Église catholique et l'Unité (p. 9) ; VIII. Sur ce Roc je bâtirai mon Église (p. 10) ; IX. Pour voir Pierre (p. 12) ; X. Le Pays des Romains (p. 14) ; XI. La Source et le Motif de l'Unité (p. 16) ; XII. « Suprême Autorité de l'Église catholique » (p. 16) ; XIII. L'Église catholique aujourd'hui (p. 18) ; XIV. La Couronne de l'Unité (p. 19) : — *Ut sint unum ovile et unus Pastor*.

5. R. P. LeGoc, O. M. I. : — AN ANGLICAN DIVINE ON GENERAL COUNCILS AND ANGLICAN CLAIMS, — *a Review of a Book*, — by Very Rev. Fr. Maurice LeGoc, O. M. I. Plaquette in-24, de 18 pages. « Catholic Messenger » Office, Colombo (Ceylan) ; 1927.

TABLES DES MATIÈRES : — Introduction (p. I) ; a) Dr. Herbert Scott (p. 3) ; b) Conciles généraux (p. 4) ; c) Le Concile d'Éphèse ; d) Les Droits du Pape (p. 7) ; e) Le Pape et le Concile (p. 8) ;

f) Le Concile et le Pape (p. 10) ; g) Nestorius, Témoin de la Primauté du Pape (p. 14) ; h) Conclusions du Dr. Scott (p. 15) ; i) Déduction générale (p. 17).

6. R. P. LOOS, O. M. I. : — LE PÈLERINAGE DE NOTRE-DAME DE NEUNKIRCH, par le R. P. Alphonse Loos, O. M. I. Plaquette in-24, de 14 pages. Maison des Oblats, Neunkirch, par Diebolsheim (Bas-Rhin) ; 1924.

TABLE DES MATIÈRES : — I. Aperçu ; II. Historique ; III. Double Épreuve ; IV. Grâces et Faveurs ; V. Prière ; VI. Cantique.

7. R. P. MAZURE, O. M. I. : — CHAPELLE ROYALE : *Oblats de Marie-Immaculée, La Panne*, publiée par le R. P. Henri MAZURE, O. M. I. Plaquette in-12, de 17 pages (avec 2 gravures). Imprimerie A. Desmyter, Furnes (Belgique) ; 1925.

TABLE DES MATIÈRES : — I. La Panne, Capitale de Guerre (p. 1) ; II. Charité de la Reine (p. 2) ; III. Un grand Roi (p. 3) ; IV. Les Princes de Belgique (p. 3) ; V. Témoignages royaux (p. 4) ; VI. Le Départ de la Famille royale (p. 5) ; VII. Activité religieuse des Oblats de La Panne, pendant la Guerre (p. 6) ; VIII. Une Lettre du Roi (p. 10) ; IX. A Bruxelles, l'Exposition des Missions (p. 11) ; X. Notre-Dame de la Mer (p. 15) ; XI. Les Vitraux pour la Chapelle royale (p. 16) ; XII. Revues publiées par les Oblats de MARIE Immaculée de Belgique (p. 17).

8. R. P. MAZURE, O. M. I. : — LA VIE DU PÈRE ALBINI, *Missionnaire Oblat de MARIE Immaculée*, par le R. P. Henri MAZURE, O. M. I. Brochure in-12, de 60 pages, avec 3 gravures (3 fr. 50). S'adresser au R. P. Supérieur, Couvent de Notre-Dame de la Mer, La Panne (Belgique), ou à M. le Directeur des « *Petites Annales* », 75, Rue de l'Assomption, Paris (xvi^e) ; 1926.

TABLE DES MATIÈRES : — a) Permission des Supérieurs (p. 2) ; I. L'Enfance et la Jeunesse du P. ALBINI (p. 5) ; II. La Vocation sacerdotale (p. 7) ; III. La Vocation religieuse (p. 9) ; IV. Missionnaire de Provence et Oblat de Saint-Charles (p. 11) ; V. Approbation de la Congrégation des Oblats (p. 13) ; VI. Missionnaire Oblat de MARIE Immaculée (p. 19) ; VII. L'Apôtre de la Corse (p. 23) ; VIII. Maladie et Mort du Père ALBINI (p. 33) ; IX. La Glorification espérée (p. 43) ; b) Appendice, Les Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée (p. 56).

9. R. P. MAZURE, O. M. I. : — LA VIE MERVEILLEUSE DU PÈRE ALBINI, *Missionnaire Oblat de Marie Immaculée*, par le R. P. Henri MAZURE, O. M. I. Brochure in-12 (2^e Édition), de 68 pages, avec 4 portraits (5 francs). « Association Missionnaire de MARIE Immaculée », 71, Rue Saint-Guidon, Anderlecht (Bruxelles) ; 1927.

TABLE DES MATIÈRES : — Préface (p. 5) ; I. L'Enfance et la Jeunesse du Père ALBINI (p. 8) ; II. La Vocation sacerdotale (p. 10) ; III. La Vocation religieuse (p. 12) ; IV. Missionnaire de Provence et Oblat de Saint-Charles (p. 14) ; V. Approbation de

la Congrégation des Oblats (p. 16); VI. Missionnaire Oblat de MARIE Immaculée (p. 25); VII. L'Apôtre de la Corse (p. 28); VIII. Maladie et Mort du Père ALBINI (p. 41); IX. La Glorification espérée : a) En Corse et en France, b) Au Canada, c) En Alsace-Lorraine, d) En Belgique (p. 50); Conclusion (p. 61); — Appendice : a) La Congrégation des Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée (p. 62), b) Association de MARIE Immaculée (p. 67), c) Bulletins de l'Association de MARIE Immaculée (p. 68).

10. R. P. PERBAL, O. M. I. : — LA CROIX CHEZ LES ESQUIMAUX, par le R. P. Albert PERBAL, O. M. I. Plaquette in-18, de 32 p. « Xaveriana », 11, Rue des Récollets, Louvain (Belgique); 1927.

TABLE DES MATIÈRES : — a) Les Esquimaux (p. 3); b) Recensement (p. 5); c) Un Portrait (p. 6); d) Qualités et Défauts (p. 7); e) Vie effrayante (p. 8); f) Maison de Neige (p. 9); g) Cuisine primitive (p. 10); h) Stoïcisme (p. 11); i) « Plus au Nord ! » (p. 12); j) Premières tentatives (p. 13); k) Efforts stériles (p. 14); l) Disparus (p. 15); m) Le sang des Martyrs (p. 16); n) Aklavik (p. 17); o) Dans le Désert (p. 18); p) Lutte intime (p. 19); q) La Lumière d'en haut (p. 20); r) Seul avec DIEU (p. 21); s) Vœux exaucés (p. 22); t) La lutte pour la vie (p. 23); u) Sans consolation (p. 24); v) Les Conversations (p. 25); w) Nouveaux Progrès (p. 26); x) Simple et beau (p. 27); x¹) Les Baptisés (p. 28); y) La leçon des faits (p. 29); y¹) Clergé esquimau (p. 30); z) Prévisions et Espoirs (p. 31); z¹) Pour Dieu (p. 32).

11. R. P. PESKENS : — IN DE IJSVELDEN VAN DEN POOLCIRKEL, — *Indianen en Eskime's* (1), — door Pater Petrus DUCHAUSSOIS, Oblaat van MARIA, vrij bewerkt naar't Fransh door Pater Godefroid PESKENS, O. M. I. Volume in-12, de 365 pages, avec quelques Illustr. (*franco*, 15 francs). De Vlaamsche Drukkerij, 44, Minderbroedersstraat, Leuven (Belgique); 1927.

TABLE DES MATIÈRES : — *Préface*, etc. (p. 1); I. Les Fourrures (p. 11); II. Les Ames (p. 20); III. L'Hiver (p. 46); IV. L'Été (p. 70); V. La Lutte pour la Vie (p. 87); VI. L'Heure de DIEU (p. 99); VII. Les premiers Apôtres (p. 112); VIII. Encore deux Pionniers (p. 125); IX. Les Montagnais (p. 148); X. Les Mangeurs-de-Caribous (p. 169); XI. Les Castors (p. 199); XII. Les Couteaux-Jaunes (p. 208); XIII. Les Plats-Côtés-de-Chiens (p. 223); XIV. Les Esclaves (p. 237); XV. Les Peaux-de-Lièvres (p. 296); XVI. Les Loucheux (p. 305); XVII. Les Cris (p. 314); XVIII. Les Esquimaux (p. 326); *Les Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée* (p. 355).

12. R. P. SIMARD, O. M. I. : — TRADITION ET ÉVOLUTION DANS L'ENSEIGNEMENT CLASSIQUE, par le R. P. Georges SIMARD, O. M. I., Ph. D. Plaquette in-8, de 36 pages. Université catholique Saint-Joseph, Ottawa; 1923.

(1) *Dans les Glaciers du Cercle polaire (Indiens et Esquimaux).*

TABLE DES MATIÈRES : — I. Prologue (p. 1) ; II. Première partie, Fondateurs de l'Université d'Ottawa (p. 3) ; III. Deuxième partie, Nature des Études classiques : a) Histoire des Programmes anciens, Tradition (p. 5) et b) Composition des Programmes modernes, Évolution (p. 12) ; IV. Troisième partie, Fin de l'Université d'Ottawa (p. 28) ; V. Épilogue (p. 34) ; VI. Bibliographie (p. 35).

13. R. P. STREIT, O. M. I. : — IM DIENSTE DER MISSION, — *der Missionsgedanke im Leben des Stiflers der Oblaten von der Unbefleckten Jungfrau MARIA (Karl-Joseph-Eugen von MAZENOD, Bischof von Marseille)*, — von Hochw. Pater Robert STREIT, O. M. I. (1). Brochure in-12, de 11-54 pages. Xaveriusverlagsbuchhandlung A. G., Aachen (Aix-la-Chapelle), und Verlag Immensee (Suisse) ; 1923.

TABLE DES MATIÈRES : — Introduction (p. 1) ; 1. Dans la Lumière de l'Idée missionnaire (p. 9) ; 2. Au Service de l'Idée missionnaire (p. 18) ; 3. Dans l'Esprit de l'Idée missionnaire (p. 37) ; 4. Dans la Bénédiction de l'Idée missionnaire (p. 48) ; 5. Dans le Devoir de l'Idée missionnaire (p. 52).

14. R. P. VALIQUET, O. M. I. : — PETIT TRAITÉ DE VIE SPIRITUELLE, par le R. P. Adrien VALIQUET, O. M. I. Brochure in-12, de 75 pages. Imprimerie du « Devoir », Montréal ; 1926.

TABLE DES MATIÈRES : — Introduction (p. 7) ; a) La Vie parfaite (p. 9) ; — b) Deux États (p. 10) ; — c) La Vocation (p. 11) ; — d) Désir de la Vie parfaite (p. 12) ; — e) Exercices de la Vie parfaite (p. 13) ; — f) La Vie purgative (p. 15) ; — g) Lutte contre soi-même (p. 16) ; — h) L'Esprit de Pauvreté (p. 17) ; — i) La Mortification des Sens (p. 18) ; — j) L'Humilité (p. 19) ; — k) L'Obéissance (p. 21) ; — l) Le Sacrement de Pénitence (p. 23) ; — m) La Vie illuminative (p. 24) ; — n) L'Oraison (p. 25) ; — o) La Prière vocale (p. 27) ; — p) La Méditation (p. 31) ; — q) Préparation à la Méditation (p. 35) ; — r) Après la Méditation (p. 36) ; — s) L'Oraison effective (p. 37) ; — t) L'Oraison de Simplicité (p. 40) ; — u) Conclusion sur la Vie illuminative (p. 42) ; — v) La Vie unitive (p. 43) ; — w) La Communion eucharistique (p. 44) ; — x) Réflexions du B. Albert le Grand sur la Vie unitive (p. 46) ; — y) La Vie mystique (p. 47) ; — z¹) La Vie passive (p. 52) ; — z²) Grâces extraordinaires (p. 52) ; — z³) Phénomènes sensibles (p. 55) ; — z⁴) Conclusion (p. 63) ; — Appendice : La Direction spirituelle (p. 65).

15. R. P. , O. M. I. : — LA PRÉDICATION ET LES ÉTUDES DES MISSIONNAIRES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE, — *Documents du Saint-Siège et Circulaires des Supérieurs Génér-*

(1) *Au Service des Missions : L'Idée missionnaire dans la Vie du Fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de MARIE (Charles-Joseph-Eugène de MAZENOD, Évêque de Marseille)*, par le R. P. Robert STREIT, O. M. I.

raux, publiés par les Pères O. M. I. du Scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa. Volume in-12, de 240 pages. Imprimerie du « Droit », Angle des Rues Dalhousie et Georges, à Ottawa (Canada) ; 1923.

TABLE DES MATIÈRES : — a) De la Prédication du Missionnaire Oblat de MARIE Immaculée, d'après S. S. Léon XIII et les Règles de l'Institut : (*Circulaire* du T. R. P. SOULLIER, 17 février 1895) (p. 1) ; — b) Lettre circulaire de la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers sur la Prédication sacrée adressée, par l'Ordre de Léon XIII, aux Supérieurs des Ordres et Congrégations religieuses (p. 45) ; c) Lettre de S. S. Benoît XV sur la Prédication (p. 55) ; d) Règles pour la Prédication sacrée, établies par la Sacrée Congrégation Consistoriale (p. 70) ; e) Des Études du Missionnaire Oblat de MARIE Immaculée, par le T. R. P. SOULLIER, Supérieur Général, O. M. I. (p. 82) ; f) Extrait du *Motu Proprio* de Pie X contre le Modernisme : Étude des Clercs (p. 225) ; g) Extrait de la Lettre apostolique *Officiorum omnium* sur la Formation du Clergé (p. 231).

~~~~~

« Ordo » 1928 : Errata.

- 7 Jan. — De die 2 inf. oct.  
 10 » — De die 5 inf. oct.  
 23 » — Col. alb.  
 26 » — Incip. Eph., c. resp. f. 5.  
 15 Febr. — V. de f. 4, *Quod autem*.  
 24 » — Prohib. M. vot. et pro def.  
 29 Mart. — *id.* *id.*  
 28 Apr. — In M., 1<sup>a</sup> or. oct., 2<sup>a</sup> S. Vitalis.  
 26 Maj. — Prohib. M. vot. et pro def.  
 6 Jun. — Dox. Mar. usq. ad Cpl. 14.  
 9 » — Com. SS. MM. in L.  
 1 Jul. — 9 lect. Dom.  
 3 » — Incip. 2 Reg., c. suis resp.  
 17 » — » 3 » »  
 21 » — In M., 2<sup>a</sup> or. Dom., 3<sup>a</sup> S. Praxedis.  
 13 Aug. — V. de fer. 2.  
 14 » — Jej. eccl.  
 17 Oct. — In V. de seq., non fit com. præc.  
 26 » — V. de fer. 6 (1).  
 11 Dec. — Suppr. Jej. reg.  
 15 » — Dox. communis in V. et Cpl.  
 21 » — 9 lect. fer., Evf.

(1) Dans l'office de S. Léonard de Port-Maurice (26 nov.), sup-  
 primer, p. 10, sous *Ad Laudes*, les mots Et per Horas.

~~~~~

DOCUMENTS ET STATISTIQUES ¹

IV. — Une Agence de Nouvelles des Missions ².

§ I. — Solution d'un Problème.



DANS la réunion plénière annuelle du Conseil Supérieur Général de l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi, — tenue, à Rome, en avril dernier, — on a constaté, une fois de plus, la nécessité d'une action énergique pour faire face aux besoins des Missions et leur assurer de plus larges subsides.

Or, ceux qui s'appliquent à la propagande en faveur des Missions sont d'avis que — si les vocations ne sont pas plus nombreuses, si l'assistance spirituelle n'est pas plus intense, si les secours matériels obtenus du peuple chrétien ne sont pas plus abondants, — cela tient, spécialement, à ce que beaucoup de fidèles ignorent encore les Missions.

Il s'ensuit que, à une campagne vigoureuse pour procurer hommes et argent à l'apostolat, il convient de joindre un programme sérieusement étudié de plus large diffusion de la connaissance des Missions.

On y arrivera, si l'on met en œuvre les moyens les plus ordinaires de vulgarisation : la chaire et la presse.

Cherchons donc à établir un lien plus étroit entre ceux qui se livrent au travail de l'évangélisation en pays de Mission et les catholiques restés dans leur patrie, de telle façon que, mois par mois, d'une manière efficace et attrayante, l'histoire de l'activité

(1) Voir « *Missions* », LXI^e Année, N^o 230 (juin 1927), pp. 274-292.

(2) Cfr. « *Agentia Fides* », *ad notitias catholicarum Missionum vulgandas*, — Palazzo di Propaganda Fide, 48, Piazza di Spagna, Rome (106), — *Pro Informatione* (pp. 5-8) et *Monita* (pp. 5-8). Nous sera-t-il permis de demander aux correspondants éventuels de cette Agence, dans nos diverses Missions, de vouloir bien communiquer aux « *Missions* » O. M. I., en même temps qu'à l'Agence, les nouvelles, relations ou études qu'ils croiront de nature à intéresser les membres de la Famille ?

apostolique de l'Église parvienne à être connue de chaque paroisse et même de chaque famille...

Pour atteindre ce but, le Conseil Supérieur Général a décidé, à l'unanimité, de mettre à l'étude l'établissement et le fonctionnement d'un bureau de presse, sous le nom d'*Agence Fides*, — au service, surtout, des directeurs des Conseils nationaux de l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi, disséminés dans le monde entier.

Le siège central de cet Office sera, à Rome, au Palais de la Propagande, Piazza di Spagna, 48. Il portera, officiellement, le titre latin de *Agentia Fides*, — en français, *Agence Fides* ; en anglais, *Fides Service* ; en italien, *Agenzia Fides* ; en espagnol, *Agencia Fides* ; en allemand, *Fides Korrespondenz*.

L'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi se charge de l'organisation et du fonctionnement du nouvel Office, avec l'approbation de la Sacrée Congrégation de la Propagande.

Mais l'on comprendra, dès le principe, que ni la Sacrée Congrégation ni l'Œuvre Pontificale ne prennent la responsabilité, d'aucune manière, de ce qui sera publié par l'*Agence*. Celle-ci ne doit pas être considérée — elle ne l'est pas, de fait — comme l'organe officiel de l'une ou de l'autre.

§ II. — Buts de l'Agence.

L'*Agence Fides* s'efforcera de mettre, à la disposition des Directeurs de l'Œuvre de la Propagation de la Foi déjà mentionnés, des matériaux ou documents pour les diverses publications du pays. Ces documents sont de deux sortes :

1. Des nouvelles et des photographies d'actualité qui offrent un intérêt réel, non seulement aux Annales et aux Revues missionnaires, mais même à la presse ordinaire de tous les pays ;

2. Des études sur les conditions présentes des Missions ou sur des questions religieuses ou sociales dans les Missions, dans la mesure où ces questions peuvent avoir quelque influence sur la conversion des infidèles.

Les correspondants de l'*Agence Fides* et leurs coopérateurs ne perdront pas de vue cette double catégorie de documents et le but prochain ou éloigné que l'on veut atteindre. Par leur entremise, devront être cultivées, dans ce champ d'action, les plus hautes aspirations, même là où, jusqu'à présent, on n'a point encore songé à pareille récolte et diffusion de documentation missionnaire, en même temps que seront données, aux initiatives de ce genre déjà existantes, une nouvelle vie et une vigoureuse impulsion.

§ III. — Correspondance avec l'Agence.

L'activité extérieure de l'*Agence* sera réglée de la manière suivante :

1. Les Ordinaires des Missions sont priés de pourvoir au rassem-

blement, à la préparation et à l'envoi, au Centre romain, des documents dont il vient d'être parlé.

2. Les mêmes Ordinaires nommeront, dans leurs Missions respectives, un *Correspondant de l'Agence*.

3. Le Correspondant, de son côté, avec l'approbation et l'encouragement de son Supérieur, pourra s'assurer la coopération du personnel de la Mission pour le rassemblement et la transmission des nouvelles et des photographies.

Voici, maintenant, la méthode à suivre dans la correspondance avec l'*Agence Fides* :

1. Le correspondant de l'*Agence Fides* écrira au siège du service, sans faute, chaque mois, pour envoyer la documentation recueillie ou, simplement, pour donner avis qu'il n'a rien à signaler.

2. Les événements extraordinaires seront communiqués, immédiatement, sans attendre la correspondance mensuelle.

3. Le correspondant agit sous la direction et la responsabilité de son Ordinaire ou de son Supérieur. Ceux-ci sont priés de le favoriser et de l'encourager, de toutes façons, dans son travail de recherche et d'envoi de documents, — nouvelles ou photographies.

Le correspondant, pour sa part, veillera à n'envoyer que des relations objectives et pondérées, laissant de côté les choses discutées et évitant de vouloir mettre en avant ses opinions personnelles.

§ IV. — Nouvelles et Études.

Les matériaux utiles au but de l'*Agence* se ramènent donc à deux catégories : nouvelles et études, concernant les Missions.

a) *Nouvelles des Missions*. — La caractéristique d'une nouvelle est l'actualité. L'actualité dépend ou des événements eux-mêmes, qui sont récents, ou de l'intérêt que le public témoigne, momentanément, à certaines régions ou à certaines personnes. L'habileté d'un publiciste consiste à juger, avec rapidité et sûreté, de la valeur d'une nouvelle. Un événement, qui date de plusieurs mois, des rapports sur des personnes ou des lieux, dont le public a eu le temps de se désintéresser, ne sont plus des nouvelles.

Qu'on laisse pareille documentation aux revues périodiques, mais sa place n'est plus dans les journaux, qui ont pour objectif de renseigner le plus grand nombre de lecteurs dans les plus brefs délais possible.

C'est à la non-observation de cette règle que nous devons, en grande partie, l'abandon ou l'omission de la rubrique « Missions », même dans la presse catholique du monde.

b) *Études sur les Missions*. — Le correspondant fera encore œuvre agréable et utile si, dans la mesure où il le pourra, il envoie des études sur la nature, la population, la religion de son pays de Mission. L'importance et la valeur de ces articles seront d'au-

tant plus grandes qu'ils toucheront davantage aux questions qui, à tel ou tel moment, intéressent plus vivement le public de l'Occident. D'ailleurs, l'Office central de l'Agence enverra des suggestions au sujet des thèmes d'actualité qu'il conviendrait de traiter.

Il n'est point possible d'établir des règles immuables concernant les sujets des nouvelles à envoyer : tout événement — qui se rapporte, de quelque façon, aux Missions, aux Missionnaires, aux peuples évangélisés — peut avoir son utilité pour notre but. Nous donnerons, plus loin, un court schéma des sujets possibles, mais que nos correspondants le regardent comme une simple indication. Ce schéma est loin d'être complet, et ils restent libres dans le choix d'autres matières.

Chacun sait que la manière d'exposer n'est pas moins importante que le sujet lui-même, puisque c'est elle qui attire le lecteur. Aussi pourra-t-il mettre à contribution les meilleurs écrivains de sa Mission, au lieu d'écrire lui-même.

Une des études qui, avant et plus que d'autres, devra être l'objet de recherches et d'informations, sera celle qui visera à donner le portrait exact d'un peuple dans un territoire de Mission ; il est naturel que l'attention de l'Occident soit attirée, de préférence, vers ce qui, dans le champ missionnaire, sort du commun.

Mais, par esprit de justice et pour l'amour dû à ces populations que nous voulons conduire à DIEU, prenons garde de ne rien présenter sous un faux jour et de ne pas trop insister sur ce qui, chez elles, peut se rencontrer ayant, à nos yeux d'Occidentaux, un aspect étrange, ridicule ou bizarre, non plus que sur les manifestations extrêmes de pauvreté, d'ignorance, de cruauté ou autres choses semblables.

La prudence et la charité s'unissent pour nous conseiller de ne rien écrire, à l'usage des Occidentaux, que nous n'oserions mettre sous les yeux des indigènes. Tout en cherchant donc à tirer parti des divergences entre nous et les peuples des Missions, nous aurons à cœur d'imprimer, dans l'esprit de nos catholiques, l'idée de l'égalité entre les races païennes, même les plus déshéritées, et les autres membres de la grande famille humaine. Tous ne sont-ils pas en possession de ces dons de DIEU qui leur confèrent, non moins qu'aux plus sages de la terre, un égal droit aux grâces du Christianisme ?

Dans le choix des sujets, on préférera ceux qui parlent, à la fois, à l'intelligence et au cœur. Faisons leur part aux études de rigoureuse analyse ou synthèse ; mais n'oublions pas les anecdotes et les incidents familiers, parce que de leur variété naît un plus grand intérêt et parce qu'ils touchent aux cordes les plus sensibles de l'âme — que n'atteignent point les plus solides raisonnements de la sagesse humaine. Ainsi rendrons-nous attrayante la lecture de nos relations, dont la puissance pour le bien sera augmentée d'autant.

§ V. — Quelques Sujets d'Études.

1. *Le territoire de la Mission.* — Superficie, population, géographie, géologie, faune, flore, climat, salubrité, communications (routes, postes et télégraphes), mines, minéraux, élevage et agriculture.

2. *Population.* — a) *Races* : — Leurs caractéristiques ; leurs conditions politiques, sociales, économiques, religieuses ; langues.

b) *Vie sociale* : — L'individu (ex. : vie de l'enfant) ; le mariage (unité et indissolubilité, coutumes et cérémonies particulières) ; La famille (ex. : parents et enfants, mari et femme) ;

La communauté : organisation sociale, pauvreté ou aisance, rites funéraires, régime des successions, guerre et relations.

c) *Vie économique* : — Agriculture, industrie, commerce ; industrialisation et ses effets moraux ; capital et travail, contrats, système monétaire, poids et mesures, coût de la vie. Propriété, location, intérêts, salaires, profits, articles de consommation et de luxe.

d) *Éducation* : — Développement historique, action gouvernementale ou privée, religion et éducation, éducation spéciale (ex. : femmes, anormaux).

e) *Histoire* : — Sources, conditions locales de l'étude historique, histoire locale, relations avec l'extérieur.

f) *Sciences* : — Physique, chimie, biologie, médecine, astronomie, mathématiques, etc.

g) *Arts* : — Architecture, peinture, sculpture, musique, théâtre.

h) *Littérature* : — Expression de la poésie. Développements, diffusion de la lecture ; bibliothèques, correspondance, presse, idées courantes, philosophie.

i) *Lois et gouvernement* : — La forme de gouvernement (absolu, tempéré, à vie), méthodes d'administration, ordre public, œuvres d'utilité publique, procédure légale, contrats, mariage, polygamie, divorce, esclavage, tempérance, droits de la femme, justice, peines.

j) *Vie religieuse et morale* : — Système religieux, vertus, croyances, charité, culte, prière, obéissance, justice, honnêteté, abstinence, célibat.

k) *Vices* : — Idolatrie, spiritisme, superstitions, blasphème, colère, homicide, suicide, duel, calomnie, vol, jeux de hasard.

3. *Les Missions.* — a) *Histoire* : — Histoire générale ou études particulières (ex. : à l'occasion de centenaires ou d'anniversaires), biographies de Missionnaires célèbres, de catholiques en vue, relations de fêtes plus solennelles.

b) *Organisation et administration de la Mission* : — Méthode d'organisation, apologétique, prédication, catéchistique, méthodes de conversion, liturgie, musique sacrée, pratiques religieuses (usage du chapelet, des cierges bénits, de l'eau bénite, etc.), connaissances scripturaires et théologiques dans le peuple.

c) *Personnel* : — Étrangers et indigènes, instituts religieux indigènes, prêtres, frères, sœurs, maîtres laïques, catéchistes, temps de service, expériences individuelles intéressantes et édifiantes, avec courtes notices biographiques, nécrologie.

d) *Formation du personnel* : — Renseignements sur les séminaires, les noviciats et les écoles normales.

e) *Institutions dirigées par l'Église* : — Relations générales ou particulières sur les écoles, les hôpitaux, et autres œuvres médicales, asiles, la presse, les entreprises sociales et industrielles, les cimetières.

f) *Population catholique* : — Mouvement de la population, intensité de la vie religieuse chez les catholiques (assistance à la Sainte Messe, fréquentation des sacrements, dévotion à la Sainte Eucharistie, la Sainte Vierge, les Saints, éducation religieuse, associations ou congrégations) ; les catholiques dans leur vie domestique, leurs conditions intellectuelles, sociales et économiques ; l'observance des fêtes, les funérailles, l'attachement à la Sainte Église.

g) *Conditions financières*. — Conditions économiques des catholiques, ressources de la Mission, besoins de la Mission, avec les circonstances qui peuvent mieux les mettre en évidence.

h) *Activité religieuse des non-catholiques* (spécialement des protestants et des musulmans) : — Statistiques, méthodes, attitude envers les catholiques et leurs Missionnaires, les protestants et l'unité chrétienne.

i) *Généralités* : — Statistiques missionnaires, informations bibliographiques, synthèses générales de tout ce qui regarde les conditions politiques, sociales, économiques et religieuses, en tant qu'exerçant une influence sur les Missions (à donner, spécialement, en juin et décembre de chaque année).

Enfin, tout sujet intéressant les Missions et les lecteurs.

§ VI. — Relations et Photographies.

a) *Relations*. — Dans la préparation de leurs rapports au Siège central de l'Agence, les correspondants sont priés de s'en tenir aux règles suivantes :

1. Exactitude absolue dans tout ce qui est relaté, et soin très spécial de laisser de côté tout ce qui serait de nature à discréditer des personnes ou des organisations. On rappelle que ce sont eux (les correspondants), et non l'Agence, qui portent la responsabilité de ces relations.

2. La plus grande clarté dans l'exposition.

3. Extrême précision dans les dates, les noms de personnes et de lieux, ainsi que dans les détails des événements.

4. Brièveté : précision ne veut pas dire verbosité.

5. Que l'on donne à chaque événement l'importance qu'il mérite.

6. On peut écrire ou en français, ou en anglais, en italien,

en espagnol ou en allemand, et même, si quelqu'un le préférerait, il pourrait se servir du latin.

7. Autant que possible, que les copies d'études et de nouvelles soient faites à la machine ou, tout au moins, écrites en caractères parfaitement lisibles. N'écrire que sur une des faces de la feuille...

b) *Photographies* : — Rien ne vaut une bonne photographie pour répandre l'idée missionnaire et provoquer l'intérêt en faveur des Missions. On en a un exemple saisissant dans l'histoire de cette photographie du jeune Chinois Michel, qui — publiée par le Rév. J. Fraser, de Scarborough (Ontario) — a inspiré plusieurs vocations et valu aux Missions plus de 10.000 dollars.

Les photographies, comme les documents, peuvent se ranger en deux catégories : celles qui ont la valeur d'une nouvelle et celles qui font connaître l'état d'une Mission. Ce qui a été dit de la préparation des rapports s'applique ici.

Que l'on veille à l'unité du sujet, en excluant les détails qui distrairaient l'attention et empêcheraient de saisir nettement l'idée.

Mettre les explications au bas de la photographie et non au verso.

Soigner, cela va sans dire, l'exécution technique. Fournir, si possible, le cliché avec l'épreuve positive, de façon à permettre de tirer des copies.

Les dimensions préférables seraient 13 x 17 cm., mais on acceptera aussi les autres formats.

N. B. — L'Agence espère que ce service, tout à l'avantage des Missions, pourra s'organiser sans charge nouvelle pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Si le correspondant, toutefois, se trouvait gêné pour les dépenses occasionnées par son office, qu'il en rende compte au Siège central, afin que celui-ci y pourvoie.

Doyens de Mission.

Les « *Missions Catholiques* », du 2 décembre 1927, ont publié la glorieuse liste des Missionnaires français morts en 1926 (1). Elle comporte 85 noms, dont 5 d'évêques et 80 de prêtres. Sur ce nombre, il y a six Oblats de MARIE Immaculée, dont deux étaient des doyens de Mission :

Le R. P. Christophe TISSIER, né, en 1839, au Diocèse de Nancy, et qui, parti en 1864 pour la Mission du Mackenzie-Alberta, ne revit jamais la France. Il est mort, à Edmonton, le 16 avril 1926;

Le R. P. Hilaire LENOIR, né, au Diocèse de Saint-Claude, en 1836, et mort, à Johannesburg, le 12 mai 1926. Il comptait cinquante ans de Mission au Bechuanaland.

(1) Cfr. « *Missions Catholiques* », de Lyon, LIX^e Année, N° 3049 (2 décembre 1927), pp. 575-676 : *Nécrologe des Missions*.

V. — Les Oblats du Diocèse de Strasbourg ¹.

Le Diocèse de Strasbourg (Alsace) a, jusqu'à ce jour, fourni à notre Congrégation 1 Évêque, 53 Pères, 4 Scolastiques et 28 Coadjuteurs, — soit, en tout, 86 sujets.

De ces 86 sujets, sont encore en vie : 38 Pères, 3 Scolastiques et 18 Coadjuteurs, — soit 52 vivants.

Les défunts, eux, sont au nombre de 26 : 15 Pères, 1 Scolastique et 10 Coadjuteurs, — soit, par conséquent, 26 défunts.

§ I. — Liste des Pères.

1. 1061.	Mgr DONTENWILL Augustin	1857-80-85	Bischwiller.	. . .	Supérieur Général, Rome.
2. 890.	R. P. HERT Florent	1852-75-78	Hessenheim	. . .	† 1880, St-Albert, Alta.
3. 891.	R. P. SCHOCH Aloys	1853-75-76	Kirchheim	. . .	† 1898 (en Mer).
4. 1138.	R. P. SCHAUSSCH Simon	1860-82-86	Dinsheim	. . .	Bonn, Allemagne.
5. 1172.	R. P. Loos Alphonse	1861-83-87	Huettenheim.	. . .	Rouffach, Alsace.
6. 1275.	R. P. HERMANN Bernard	1864-86-90	Oermingen	. . .	Nouvelle-Orléans (É. U. A.).
7. 1276.	R. P. TRESCH Isidore	1865-86-89	Bergholz	. . .	† 1922, Stanton.
8. 1278.	R. P. LAUFER Joseph	1862-86-89	Neunkirch.	. . .	Durand, Wisconsin, É. U. A.
9. 1429.	R. P. TRESCH André	1867-89-92	Iseheim	. . .	† 1908, Jägersfontein.
10. 1430.	R. P. HECHT Victor	1868-89-93	Rouffach	. . .	Newcastle, Natal.
11. 1484.	R. P. HUSS Joseph	1868-90-94	Weyersheim	. . .	Bingen, Allemagne.
12. 1507.	R. P. BADER François	1855-91-93	Ingwiller	. . .	Midl.

(1) Voir « Missions », LVII^e Année, N° 220 (juin 1923), pp. 548-553 : *Les Oblats du Diocèse de Metz*, — LVIII^e Année, N° 221 (septembre 1923), pp. 715-720 : *Les Oblats du Diocèse de Quimper*, — LVIII^e Année, N° 223 (mars 1924), pp. 206-212 : *Les Oblats du Diocèse de Montréal*, — et LXI^e Année, N° 230 (juin 1927), pp. 284-288 : *Les Oblats du Diocèse de Vannes*.

13.	1519.	R. P. VOLTZ Philippe	1869-91-95	Weyersheim . . .	† 1910, Saint-Nicolas.
14.	1524.	R. P. LÉVÊQUE Victor . . .	1872-91-95	Bourbach-le-Bas .	Rome (Seolasticat).
15.	1565.	R. P. KIEGER Joseph . . .	1868-92-95	Weyersheim . . .	Swakopmund, Windhoek.
16.	1579.	R. P. HARTMANN Alphonse .	1864-92-96	Crastatt	† 1908, Kenora.
17.	1625.	R. P. BERNARD Auguste . . .	1870-93-98	Crastatt	† 1926, Strasbourg.
18.	1716.	R. P. IUNG Joseph	1869-94-98	Weyersheim . . .	† 1899, Liège.
19.	1718.	R. P. IENN Augustin	1870-94-98	Bourbach-le-Bas .	Bluff, Natal.
20.	1720.	R. P. EHRHART Joseph . . .	1871-94-98	Crastatt	Aurora, Kansas (É. U. A.).
21.	1721.	R. P. IENN Ernest	1871-94-98	Rimbach	Passour, Jaffna.
22.	1737.	R. P. HOFFET Émile	1873-94-98	Schiltigheim . . .	Nord.
23.	1754.	R. P. LOOS Victor	1869-94-	Huettenheim . . .	† 1898, St-Ulrich.
24.	1781.	R. P. GUTFREUND Joseph . .	1871-95-99	Willgothheim . . .	† 1914, Kimberley.
25.	1811.	R. P. SCHARSCU Philippe . .	1873-95-99	Dinsheim	Hünfeld, Allemagne.
26.	1867.	R. P. KIM Auguste	1871-96-00	Steinbourg	Prelate, Alta-Sask.
27.	1871.	R. P. COMES Eugène	1873-96-00	Steinbourg	Kuliyipitiya, Colombo.
28.	1872.	R. P. VOGEL Émile	1874-96-00	Colmar	Fletcher, Minnesota.
29.	1948.	R. P. HAMM François	1867-97-01	Strasbourg	† 1918, Strasbourg.
30.	1949.	R. P. GUTFREUND François .	1874-97-01	Willgothheim . . .	Vleeschfontein, Transvaal.
31.	1951.	R. P. UHLRICH Florent . . .	1874-97-	Hohengœft	† 1900, Liège.
32.	2081.	R. P. KIEGER Aloys	1876-99-03	Weyersheim . . .	Hermitage, Basutoland.
33.	2084.	R. P. HUNOLD Nicolas	1877-99-03	Pfaffenheim . . .	Wisconsin (États-Unis).
34.	2093.	R. P. KLAEYLÉ Eugène . . .	1879-99-03	Mutzig	Krugsersdorp, Transvaal.
35.	2150.	R. P. HARTMANN Joseph . .	1877-00-04	Crastatt	Kimberley, Colombie.
36.	2157.	R. P. KOHLER Jules	1878-00-04	Uffholz	Kerrobert, Alta.
37.	2162.	R. P. RIEDINGER Joseph . . .	1879-00-04	Schleithal	Winnipeg, Manitoba.
38.	2247.	R. P. HELMER Alphonse . . .	1880-01-05	Mutzig	Saint-Ulrich.
39.	2249.	R. P. GATTEY François . . .	1880-01-05	Bischheim	Saint-Ulrich.
40.	2256.	R. P. BLUM Jacques	1882-01-05	Bischheim	† 1911, San-Antonio.

41. 2499.	R. P. RAPP François	1882-04-08	Waltenheim . . .	Belleville, Illinois.
42. 2567.	R. P. GUTH Joseph	1882-05-09	Crastatt	† 1920, St-Michel.
43. 2622.	R. P. METZGER Émile	1883-05-09	Moerbach	Eagle Pass, Texas.
44. 2645.	R. P. SCHULTZ Jean	1881-06-09	Geberschwir . . .	Denzil, Alta-Sask.
45. 2678.	R. P. WOLF Charles	1885-06-10	Bischheim	Stuart's Lake, Yukon.
46. 2757.	R. P. MOSTHOFF Xavier . . .	1886-07-11	Gambsheim	Augny, Lorraine.
47. 2795.	R. P. SCHUCK Ignace	1885-08-12	Mutzig	Neunkirch, Alsace.
48. 2963.	R. P. KOHLER Eugène	1888-10-	Uffholz	† 1917, St-Ulrich.
49. 3002.	R. P. HUEBER Henri	1887-10-14	Logeluhheim . . .	Kurunegala, Colombo.
50. 3154.	R. P. DILLENSSEGER Félix . .	1892-14-16	Nothaeten	Augny, Lorraine.
51. 3618.	R. P. BARONDEAU Jean . . .	1899-23-25	Labroque	Augny, Lorraine.
52. 3671.	R. P. BERINGER Laurent . . .	1899-24-26	Riedseltz	Étudiant, Rome.
53. 3674.	R. P. PFISTER Antoine	1902-24-26	Brunath	Vicariat Natal.
54. .	R. P. REYMANN Charles . . .	1894-23-26	Riedisheim	Wennupuwa, Colombo.

§ II. — Liste des Scolastiques.

55.	F. Sc. PAULUS Lucien	1903-	Dangolsheim . . .	† 1921, Strasbourg.
56.	F. Sc. KAYSER Alexandre . . .	1904-	Gresswiller	Étudiant, Liège.
57.	F. Sc. WOLF Louis	1900-	Bischheim	Étudiant, Liège.
58.	F. Sc. ÉBEL Alphonse	1095-	Brumath	Étudiant, Liège.

§ III. — Liste des Coadjuteurs.

59. 1117.	F. C. AUBERTIN Pierre	1833-1882	Liepvre	† 1904, Le Bestin.
60. 1248.	F. C. OHL Joseph	1861-1885	Weyersheim . . .	Midi.

61.	1509.	F. C. BEYCK Joseph.	1852-1891	Gambsheim . . .	† 1905, Basutoland.
62.	1543.	F. C. WERNERT Hippolyte.	1845-1891	?	† 1896, Autun.
63.	1704.	F. C. LAUTH Émile . . .	1871-1894	Liedersheid . . .	Waereghem, Belgique.
64.	1789.	F. C. MICHEL Laurent.	1863-1895	Willgotheim . . .	Grouard, Athabaska.
65.	1792.	F. C. HARQUEL Joseph . . .	1873-1895	Dorlisheim . . .	Maison de Rome.
66.	1843.	F. C. BILLER Jean . . .	1865-1896	Kaysersberg . . .	† 1911, Tewksbury.
67.	1845.	F. C. DEBS André. . . .	1861-1896	Gambsheim . . .	Grouard, Athabaska.
68.	1846.	F. C. PIQUET Antoine . . .	1868-1896	Dorlisheim . . .	† 1912, Thy-le-Château.
69.	1847.	F. C. PIQUET Florent . . .	1872-1896	Dorlisheim . . .	† 1899, Montréal.
70.	1972.	F. C. SCHAUBENBURG Joseph .	1875-1897	Weyersheim . . .	Mission-City, Colombie.
71.	1978.	F. C. BANWARTH Louis . . .	18 - 1898	Ribeauvillé . . .	† 1918, La Panne.
72.	1994.	F. C. DEBS Xavier	1865-1898	Gambsheim . . .	Roma, Basutoland.
73.	2188.	F. C. MUTHS Joseph. . . .	1878-1900	Weyersheim . . .	† 1916, Jersey.
74.	2488.	F. C. MUNCH Auguste . . .	1865-1904	Brenz	Houston, Texas.
75.	2614.	F. C. KLEINMANN Charles . .	1876-1905	Weyersheim . . .	Strasbourg, Alsace.
76.	2964.	F. C. HUCK Ernest	1888-1910	Guéberschwillr . .	† 1916, Alsace.
77.	3497.	F. C. BAYER Eugène	1893-1922	Scheibenhardt . .	Neunkirch, Alsace.
78.		F. C. MATTES Joseph	1900-	Colmar	Strasbourg, Alsace.
79.		F. C. DIETRICH Antoine . . .	1892-	Guéberschwillr . .	† 1918, San-Giorgio.
80.		F. C. HABY Joseph	1899-	Oberenzen	Strasbourg, Alsace.
81.		F. C. WÉBER Joseph	1904-	Lentenheim . . .	Strasbourg, Alsace.
82.		F. C. BOHNERT Ernest. . . .	1902-	Colmar	Fauquemont, Hollande.
83.		F. C. MEYER Édouard. . . .	1898-	Osthouse	Saint-Ulrich, Lorraine.
84.		F. C. TSCHOPP Frédéric . . .	1901-	Village-Neuf . . .	Rouffac, Alsace.
85.		F. C. PFISTER. Charles. . . .	1910-	Brumath	Angny, Lorraine.
86.		F. C. LEHMANN Joseph . . .	1906-	Leutenheim . . .	(Soldat).

VI. — Le Scolasticat St-Joseph à Ottawa ¹.

§ I. — Personnel des Pères.

1. *Le Supérieur* : R. P. Rodrigue VILLENEUVE, Professeur de Théologie morale, au grand cours, et de Droit canonique (Docteur en théologie et en philosophie 43 ans).

2. *1^{er} Assesseur* : R. P. Anthime DESNOYERS, Professeur de Dogme, au grand cours (Docteur en théologie et en philosophie ; 43 ans).

3. *2^me Assesseur* : R. P. Donat POULET, Professeur d'Écriture sainte et d'Apologétique (Docteur en théologie 36 ans).

4. R. P. Dolor FRANCŒUR, Directeur spirituel, Aumônier du Noviciat des Sœurs du Sacré-Cœur (49 ans).

5. R. P. Raoul LEBLANC, Professeur de Philosophie. — absent, cette année, pour parfaire ses études à Rome et à Paris (Docteur en philosophie ; 32 ans).

6. R. P. Alfred BETOURNAY, Professeur de Philosophie, 2^e année, et Préfet spirituel des Frères convers (31 ans).

7. R. P. Henri MATTE, Professeur de Philosophie, 1^{re} année (28 ans).

8. R. P. Arthur CARON, Professeur de Morale, au petit cours (27 ans).

9. R. P. Léo DESCHATELETS, Professeur d'Écriture sainte et d'Éloquence, en philosophie (27 ans).

10. R. P. Louis-Philippe JUTRAS, Économe (29 ans).

11. R. P. Siméon BEAUDOIN, Curé de la Sainte-Famille (31 ans).

N.-B. — 1^o Le R. P. Georges SIMARD, de l'Université, vient faire les cours d'Histoire ecclésiastique ;

Le R. P. Hector DUBÉ, de même, ceux de Physique ;

Le R. P. René LAMOUREUX, a donné, au second semestre, des leçons d'Éloquence, en théologie.

2^o Le R. P. Donat POULET s'absentera, pendant deux ans, afin de prendre ses grades à l'Institut Biblique Pontifical de Rome.

3^o Les Pères Conrad LATOUR et Philippe SCHEFFER ont été demandés pour compléter le personnel de la prochaine année scolaire.

(1) Rapport du R. P. Rodrigue VILLENEUVE, Supérieur (15 juin 1926).

§ II. — Nature des Œuvres.

- a) La formation des Scolastiques ;
- b) La direction de la Paroisse de la Sainte-Famille ;
- c) De 1911 à 1925, l'Œuvre des Retraites fermées, en été ;
- d) Prédication occasionnelle de retraites et sermons détachés ;
- e) Ministère accidentel dans les paroisses ;
- f) Aide à nos maisons, — pendant l'été, — e. g., Mont-Joli, Cap-de-la-Madelaine, etc.

1. Retraites et Sermons.

Le Supérieur : — 6 retraites d'ordination ; 3 retraites aux Pères ; 4 retraites de vocation ; 1 retraite de collège ; 1 retraite à Jésus-Ouvrier ; 3 rapports lus aux Semaines Sociales.

Le P. CHABOT : — 4 retraites paroissiales ; 4 retraites aux Religieuses ; 2 retraites de Religieux ; 1 retraite aux Pères ; 6 retraites fermées d'hommes.

Le P. MARCHAND : — 1 retraite d'ordination ; 1 retraite de couvent ; 1 retraite d'hommes ; 8 retraites de jeunes filles.

Le P. DESNOYERS : — 2 retraites d'oblation ; 1 retraite de Frères convers ; 6 retraites de Religieuses ; 14 retraites de jeunes filles.

Le P. POUJET : — une visite pastorale.

Le P. BETOURNAY : — 2 retraites de Religieuses.

Le P. BEAUDOIN : — 3 retraites de Religieuses ; 1 retraite de vocation ; 1 retraite en un juniorat ; 8 retraites de femmes ; 7 retraites d'hommes à Jésus-Ouvrier.

Totaux : 7 retraites d'ordination ;
4 retraites aux Pères ;
5 retraites de vocation ;
1 retraite de collège ;
1 retraite de couvent ;
8 retraites à Jésus-Ouvrier ;
4 retraites paroissiales ;
16 retraites de Religieuses ;
3 retraites de Religieux ;
7 retraites fermées d'hommes ;
30 retraites fermées féminines.

86 retraites, plus une moyenne de 15 sermons de circonstance, par année, à l'occasion des premières Messes, des oblations et autres fêtes. En outre, un accompagnement de l'Évêque de Rimouski en visite pastorale et 3 travaux de Semaines Sociales.

2. Retraites fermées (Scolasticat).

De 1911 à 1925, — il y a eu, au Scolasticat, 66 retraites fermées, avec 1.481 retraitsants ;

De janvier 1920 à la fondation de la Maison de Retraites à Hull, 33 retraites, et 846 retraitsants ;

7 retraites de marchands et voyageurs de commerce, avec 192 retraitsants ;

12 retraites de jeunes gens, avec 300 retraitsants ;

7 retraites de gens mariés, de la Ville d'Ottawa, et environs, avec 173 retraitsants ;

6 retraites de cultivateurs, avec 164 retraitsants ;

1 retraite d'ouvriers, avec 17 retraitsants.

3. Paroisse Sainte-Famille.

1 Père, le Curé, secondé par les Pères professeurs.

2 aumôneries des Sœurs du Sacré-Cœur, du Diocèse de Vannes (Saint-Jacut) : le Noviciat, — 10 Religieuses et 50 novices et postulantes, — et la Communauté attenante au Scolasticat, soit 14 Religieuses, — en tout 74 Religieuses.

On a eu, jusqu'en 1925, l'aumônerie de la Communauté des Sœurs Grises, École Sainte-Famille, au nombre de 7 ou 8 Religieuses ; leur maison est aujourd'hui fermée, 3 Sœurs venant de la Maison-Mère enseigner à notre école française, et 2 Sœurs de la Congrégation venant, de la Rue Gloucester, pour l'école anglaise.

La Paroisse de la Sainte-Famille compte :

87 familles canadiennes-françaises, 135 de langue anglaise, 3 familles italiennes, soit 1.125 paroissiens, dont 825 communicants ;

2 écoles, dont 1 de langue française, pour garçons et filles, soit 3 classes,

et 1 de langue anglaise, pour garçons et filles, soit 4 classes,

avec 245 enfants dans ces classes, soit 138 de langue anglaise et 107 de langue française, enseignées par 5 Religieuses et 2 institutrices laïques, soit 3 Sœurs Grises d'Ottawa, de langue française, 2 Sœurs de la Congrégation, de langue anglaise, et 2 institutrices laïques, de langue anglaise.

Dans la paroisse, il y a :

a) une Ligue du Sacré-Cœur, avec 75 membres ;

b) l'Apostolat de la Prière, avec 75 membres ;

c) la Conférence de Saint-Vincent de Paul, avec 40 membres ;

d) les Dames de Sainte-Anne, avec 60 membres ;

e) les Enfants de Marie, avec 80 membres.

Le Cercle de l'A. C. J. C. (Association catholique de la Jeunesse canadienne), fondé depuis vingt ans, végète fréquemment, vu

le petit nombre de jeunes gens de la paroisse, section française ; cependant, il a, périodiquement, ses bonnes années et a fait du bien.

Les communions, dans l'année, ont été d'environ 20.000, — soit une notable augmentation.

Le R. P. Curé, d'un dévouement inlassable, est apprécié des gens ; bien qu'il ne sache point parfaitement l'anglais, il fait du bien à tous, indistinctement, et tous le reconnaissent ; mais il serait opportun que la paroisse fût desservie, pour la majorité de langue anglaise, par un clergé anglophone et qu'à cet effet il y ait division, dès que possible.

§ III. — Mouvement du Personnel.

1. Le nombre des Scolastiques.

- | | | |
|---------------------------------|-------------------|------|
| a) au 1 ^{er} janvier | 1920, était de | 67 ; |
| b) au 1 ^{er} septembre | 1920, » | 59 ; |
| c) » | » 1921, » | 64 ; |
| d) » | » 1922, » | 65 ; |
| e) » | » 1923, » | 58 ; |
| f) » | » 1924, » | 72 ; |
| g) » | » 1925, » | 79 ; |
| h) il sera » | » 1926, autour de | 90. |

2. Les *arrivées* ont été, s'ajoutant aux 67 Scolastiques du 1^{er} janvier 1920,

- a) de 9, en 1920 ;
- b) de 17, en 1921 ;
- c) de 16, en 1922 ;
- d) de 10, en 1923 ;
- e) de 29, en 1924 ;
- f) de 17, en 1925,

plus 3 en 1926, à part la trentaine qui doit venir du Noviciat, soit 101, dont 6 des Provinces et Vicariats étrangers, et 2 donnés par la Province, au cours du Scolasticat, à la Province franco-américaine (3 autres Franco-américains ayant été cédés, durant leur noviciat).

3. Les *oblations perpétuelles* ont été au nombre :

- a) de 8, en 1920 ;
 - b) de 18, en 1921 ;
 - c) de 10, en 1922 ;
 - d) de 4, en 1923 ;
 - e) de 14, en 1924 ;
 - f) de 9, en 1925 ;
 - g) de 2, en 1926, jusqu'à cette date (plus 5 en septembre, vraisemblablement),
- soit 65, dont 4 sujets des Provinces étrangères.

4. Les *sorties* de la Congrégation ont été de 23, dont 1 après dispense de vœux perpétuel, et 3 appartenant à d'autres Provinces; 1 est rentré au Vicariat du Keewatin.

5. Les *décès* : 1 seul, le F. Sc. Paul-Émile LAVALLEE, est décédé au Scolasticat, mais 2 scolastiques sont morts ailleurs, le F. Ernest DUFOUR à Rome, et le F. Edgar CHICOINE à Lestock, Province de Manitoba. (Ne pas oublier le décès du P. Charles KRUSE, à Saint-Benoît, resté de la Maison du Scolasticat.)

6. Les *obédiences*, avant la fin des études, comme suit :
10 envoyés au Scolasticat de Rome, dont un jeune Père (le P. Henri SAINT-DENIS) et un autre, le F. Albert CHEVALIER) par la Province Saint-Jean-Baptiste; de Lowell;
4 envoyés à d'autres Provinces ou Vicariats;
et 4 éloignés pour cause de santé mais gardés à la Province.

7. Les *ordinations sacerdotales* sont au nombre de :

- a) 6 en 1920;
- b) 9 en 1921;
- c) 10 en 1922;
- d) 12 en 1923;
- e) 7 en 1924;
- f) 10 en 1925;
- g) 14 en 1926, jusqu'à date,

mais le F. Arthur LEMIRE sera ordonné, le 27 juin, et, en septembre, les FF. Arthur GENDRON et Victorien BENOIT, soit 17 cette année, plus peut-être, par indult, le Fr. Léon LORANGER, soit, en tout, 71 ou 72, dont 3 pour Provinces ou Vicariats étrangers.

8. Aux *examens universitaires*, les *grades* suivants ont été obtenus :

- a) 53 Scolastiques ont été faits Bacheliers en Philosophie;
- b) 40 " " Licenciés en Philosophie;
- et c) 3 " " Docteurs en Philosophie
(PP. Henri SAINT-DENIS, Gustave SAUVÉ et Raoul LEBLANC);
- d) 41 ont été créés Bacheliers en Théologie;
- e) 33 " " Licenciés en Théologie;
- et f) 2 Docteurs en Théologie (le Supérieur et le P. POULET), soit 170 gradués.

9. Les *obédiences* se répartissent de cette sorte :

- a) En 1920, 5; b) 1921, 8; c) 1922, 6; d) 1923, 12; e) 1924, 14; f) 1925, 6; g) 1926, 11 (plus le P. Gabriel MORVAN, Novice, et le P. Henri POUPART, de Rome);
- soit 62, dont a) 5 au Basutoland, b) 4 à Chesterfield Inlet,

c) 2 au Keewatin, d) 2 au Manitoba, e) 1 à Lowell, et f) 49 à la Province,

- dont a) 3 à la Baie James,
 b) 8 à l'Université (plus les Pères Eugène ROYAL et Henri POUPART);
 c) 7 au Scolasticat (3 partis, depuis);
 d) 6 au Juniorat;
 e) 3 au Noviciat;
 f) 18 en nos diverses maisons de ministère et de Missionnaires.

A signaler les obédiences :

- a) du R. P. Honorius CHABOT, comme Supérieur de Maniwaki;
 b) du R. P. François MARCOTTE, comme Supérieur de Gravelbourg, puis Recteur d'Ottawa;
 c) du R. P. Gilles MARCHAND, comme Directeur du Grand Séminaire;
 d) du R. P. René LAMOUREUX, comme Directeur de l'École de Pédagogie;
 e) du R. P. Henri BELLEAU, à la Baie James;
 f) du R. P. Philéas GARNEAU, à Ville-Marie;
 outre l'envoi à Rome de deux professeurs, les Pères Raoul LEBLANC et Donat POULET.

10. Publications :

a) Un *Recueil de Cantiques*, 12-in, 360 pages, soit 250 cantiques choisis, texte et musique, sur beau papier, avec 3 héliogravures, — compilation et adaptation dues aux professeurs de la maison (et non pas l'œuvre du Supérieur, comme on l'a dit dans la recension qui en a paru dans nos « Missions »);

b) *La Prédication et les Études des Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée*, — réédition de Documents du Saint-Siège et de Circulaires des Supérieurs Généraux relatifs à ce sujet, — brochure in-12, de 240 pages. On y trouve, en particulier, les *Circulaires* 59 et 61 du T. R. P. SOULLIER, de magistrale autorité, outre les Lettres de Léon XIII et de Benoît XV sur la *prédication*.

Rodrigue VILLENEUVE, O. M. I.

Nihil obstat.

Romæ, die 25^a Augusti A.D. 1927.

† AUG. DONTENWILL, O. M. I.,
 Arch. Ptol., Sup. Gen.

Publié avec la permission de l'Autorité ecclésiastique.

L. J. C. & M. I.

MISSIONS

DES

OBLATS

DE

MARIE IMMACULÉE

LXI^e Année.

Décembre 1927.

N^o 232.

PATRONUS ET DEFENSOR

Dévotion des Oblats envers Saint Joseph ¹.



LACÉ par ses parents, au jour de son baptême, sous le patronage de Saint JOSEPH, Monseigneur de MAZENOD témoigna, en toute rencontre, envers ce bienheureux Père nourricier du Sauveur, une dévotion toute filiale. Quand son nom venait sur ses lèvres, il aimait à le faire précéder de ce qualificatif — *Mon grand Patron* — et, après la Sainte Vierge, il lui donnait la première place dans son cœur.

(1) Nos vénérés lecteurs ne seront pas étonnés qu'après avoir, dans nos deux précédents fascicules, publié deux articles (remarqués) sur le *Christ-Roi* et sur *MARIE Immaculée*, nous nous permettons de leur présenter, aujourd'hui, ces quelques pages sur *Saint JOSEPH*, Patron et Protecteur de notre Congrégation.

Il recourait, avec une confiance sans bornes, à son intercession, dans les circonstances difficiles.

Se souvenant que ce grand Saint avait été chargé de pourvoir à la subsistance de JÉSUS et de MARIE, il lui avait confié les intérêts matériels de sa Congrégation. Quand l'économe d'une de ses maisons lui exposait le déplorable état de son budget :

— « *Faites, d'abord, une neuvaine à Saint JOSEPH* », lui répondait-il : « *il est le Père nourricier de la Congrégation.* »

Lorsqu'un de ses Religieux tombait gravement malade, le vénérable Fondateur ne manquait pas de faire faire une neuvaine à Saint JOSEPH, pour implorer sa guérison ; et, plusieurs fois, dans son *Journal*, il a consigné les merveilleux résultats de ces supplications.

A peine installé sur le Siège épiscopal de Marseille, Mgr de MAZENOD publia un décret, pour annoncer qu'il avait choisi Saint JOSEPH comme son patron spécial, celui de son diocèse et celui de tous les fidèles confiés à sa sollicitude pastorale :

— « *Notre plus vif désir fut, toujours, d'honorer de tout notre cœur et d'exalter de tout notre pouvoir l'excellence, la sainteté, la puissance et la prédestination admirable du bienheureux et très glorieux Saint JOSEPH... C'est pour ces raisons que nous désirons donner au très puissant protecteur de JÉSUS et de MARIE, si riche envers tous ceux qui l'invoquent, un témoignage manifeste de notre souveraine vénération.* »

Dès ce moment, le zélé prélat ne laissa passer aucune occasion de promouvoir le culte du saint Époux de MARIE.

Durant ses visites pastorales, il ne manquait jamais de recommander son culte aux fidèles. Son désir était que les deux fêtes, instituées en l'honneur de ce grand Saint, fussent très solennelles et que chaque jour du mois de mars vît les fidèles se grouper, nombreux et confiants, autour de sa statue.

Au mois de décembre 1843, le saint Évêque eut la consolation d'inaugurer et de bénir, solennellement, un

sanctuaire élevé, dans la banlieue de Marseille, en l'honneur de Saint JOSEPH. A le voir décrire complaisamment, dans son *Journal*, les moindres détails de la cérémonie, on devine quelle était la joie intime de son cœur. L'un de ses plus ardents désirs était satisfait : son diocèse possédait un lieu de pèlerinage consacré au Père nourricier du Sauveur.

Puis, afin de rappeler à ses Religieux et à ses Prêtres qu'ils devaient fréquemment recourir à ce grand Saint, Mgr de MAZENOD sollicita et obtint du Souverain Pontife, pour son Diocèse et pour sa Congrégation, l'autorisation de faire mémoire de Saint JOSEPH, tant à la Messe qu'à l'office, à toutes les fêtes de la Sainte Vierge :

— « *Je suis heureux* », a-t-il écrit à ce propos dans son *Testament*, « *de laisser, après moi, des traces de ma juste dévotion à ce grand Saint, dans le Propre que j'ai obtenu du Saint-Siège pour mon Diocèse. J'ai confiance qu'à l'heure de mon trépas Saint JOSEPH, mon patron de prédilection, daignera m'assister dans ce moment extrême.* »

Son espérance ne fut pas déçue (1).

* * *

Fidèles aux enseignements et à l'exemple de leur Fondateur, les Oblats ne séparent jamais la dévotion à la Vierge Immaculée de celle qu'ils vouent au glorieux Saint JOSEPH, lui aussi Patron de la Congrégation.

Toutes ses fêtes et les pratiques de l'Église en son honneur sont aimées parmi nous.

En dehors de ce que la Règle prescrit aux Oblats de l'univers entier, chaque maison peut avoir quelques usages particuliers.

(1) Cfr. (pp. 215-217) *Esprit et Vertus du Missionnaire des Pauvres*, — Charles-Joseph-Eugène de MAZENOD, Évêque de Marseille et Fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de MARIE-Immaculée, — par le R. P. Eugène BAFFIE, O. M. I. Volume in-12, de XIII + 634 pages. Delhomme et Briguët, Éditeurs, à Paris, 83, Rue de Rennes, et, à Lyon, 3, Avenue de l'Archevêché ; 1894.

C'est ainsi que, dans notre Maison de Montréal, la coutume veut que la prière du soir se termine par une prière spéciale à Saint JOSEPH, devant sa statue — qu'une lampe éclaire, perpétuellement. C'est un hommage de reconnaissance pour tant de faveurs dont cette maison se sent redevable envers le Père nourricier de notre Divin Sauveur.

Ainsi en est-il encore de notre Maison de Hull. Au lendemain du grand feu qui avait consumé église et monastère, il fallait rebâtir, en tenant compte et des ressources et des espérances d'avenir. Promesse fut faite à Saint JOSEPH qu'une lampe brûlerait, perpétuellement, devant son image, dans notre Maison de Hull, si cette construction se faisait sans encombres, sans procès et sans accidents... La lampe brûle toujours, dans cette chapelle du monastère, à l'abri du vaste édifice de Notre-Dame de Grâce, — un des plus beaux temples du pays — témoignage ardent de la protection de ce grand Saint...

Parmi les Oblats qui ont largement hérité de la dévotion du vénéré Fondateur, nous pouvons, sans crainte, nommer nos Évêques Missionnaires.

Mgr Eugène GUIGUES, O. M. I., — dès sa nomination au Siège de Bytown (aujourd'hui, Ottawa) — n'a rien de plus pressé que de s'occuper des œuvres d'enseignement. Il fonde, aussitôt, le *Collège Saint-Joseph*, d'où se sépareront, un jour, les Scolastiques Oblats, pour se retirer dans leur maison de formation — le *Scolasticat Saint-Joseph*.

De même, là-bas, à Colombo, dans l'Ile de Ceylan, Mgr Christophe BONJEAN, O. M. I., organise son enseignement par l'établissement d'un collège, — aujourd'hui très florissant — le *Collège Saint-Joseph* (1).

Nous pourrions — en relisant *Aux Glaces polaires*, *Apôtres inconnus* et *Femmes héroïques* du R. P. Pierre DUCHAUSSOIS — glaner une grosse gerbe de faits qui

(1) Les quelques alinéas précédents sont extraits d'un article publié, par le R. P. Alexandre FAURE, O. M. I., dans la « *Semaine religieuse de Québec* ».

établiraient, clairement, l'ardente dévotion de nos Évêques du Nord envers Saint JOSEPH et la manière, très souvent extraordinaire, dont celui-ci a exaucé leur confiance.

« S. G. Mgr BREYNAT nous confiait, naguère, qu'ayant cherché longtemps la formule de sa prière, il avait décidé de remettre à Saint JOSEPH une part de toutes les aumônes qui lui viendraient, afin d'aider le Père nourricier de Jésus à répandre sur la terre le Règne du Sacré-Cœur et que, depuis ce pacte, les secours affluaient de tous côtés.

« Comme leur Évêque vénéré, les Pères et les Frères se sont confiés à l'humble Pourvoyeur céleste. Patron de leurs pêcheries, c'est à Lui qu'ils adressent les neuves préparatoires aux grands coups de filets ; c'est sa statuette qu'ils établissent sur le promontoire le plus voisin du lac ; c'est encore à ses pieds que — rentrés, le soir, dans leur tente ou leur maisonnette — ils déposent leurs dernières prières. Et Saint JOSEPH leur répond toujours (1). »

* * *

Nous ne saurions mieux faire que de reproduire ici, en forme de conclusion à la brève étude qu'on vient de lire, cet intéressant épisode, extrait des *Souvenirs* de Mgr GROUARD, le sympathique Patriarche de nos Missions de l'Extrême-Nord Canadien (2) :

Notre Chapitre Général — convoqué à Rome en 1914 et suspendu pendant la guerre — devait se tenir en

(1) Cfr. (pp. 204-205) *Apôtres inconnus*, par le R. P. Pierre DUCHAUSSOIS, O. M. I. Volume in-8° illustré, de 251 pages (6 fr. 50). Éditions « Spes », 17, Rue Soufflot, Paris (vi^e) ; et *Œuvre des Missions*, 75, Rue de l'Assomption, Paris (xvi^e) ; 1924.

(2) Cfr. (pp. 424-425) *Souvenirs de mes soixante Ans d'Apostolat dans l'Athabaska-Mackenzie*, par Mgr Émile GROUARD, Évêque d'Ibora et Vicaire Apostolique d'Athabaska. Volume grand in-8 illustré, de viii-440 pages (10 francs). *Œuvre apostolique de Marie Immaculée*, 39, Quai Gailleton, Lyon (Rhône) ; 1923. — Voir « Missions », LVII^e Année, Num. 221 (Septembre 1923), pp. 722-724 : *Notre Bibliothèque O. M. I., Derniers Ouvrages reçus* (Mgr GROUARD, O. M. I.).

septembre 1920. Je m'y rendis, avec le Père Alexandre JOSSE, notre délégué.

Le Souverain Pontife Benoît XV m'accorda une audience, dans laquelle je plaidai en faveur de Saint JOSEPH :

— « Très Saint Père », lui dis-je, « vous avez publié une belle *Encyclique* sur la fête du Patronage de Saint JOSEPH. Cela m'encourage à Vous faire une demande, si Vous me le permettez. »

— « Mais oui ; parlez. »

— « En 1908, j'étais à Rome ; et, sur les instances d'un de nos Pères Italiens (le Père Giuseppe IOPPOLO), je demandai à votre vénéré prédécesseur, Pie X, d'ajouter, aux invocations récitées après la Bénédiction du Saint Sacrement, celle-ci en l'honneur de Saint JOSEPH : *Béni soit Saint JOSEPH, Époux de la Vierge MARIE !* — « C'est l'affaire des Évêques dans leurs diocèses », me répondit Pie X... De retour dans mon Vicariat, j'ordonnai de réciter cette invocation. L'année suivante, au Concile de Québec, les Évêques canadiens approuvèrent cette pratique et, depuis, on la récite dans toutes les églises du Canada. Maintenant, Très Saint Père, pourquoi n'ordonneriez-Vous pas qu'on récite cette invocation à Saint JOSEPH dans toutes les églises de l'univers catholique ? »

Le bon Pape Benoît XV, qui m'avait écouté avec une bienveillante attention, me répondit :

— « Eh bien, j'en parlerai à la Congrégation des Rites... »

Revenu au Petit Lac des Esclaves, pour les fêtes de Noël, quelle ne fut pas ma joie quand, un mois plus tard, je lus le décret de la Sacrée Congrégation des Rites prescrivant, dans le monde entier, l'invocation en l'honneur de Saint JOSEPH ! J'espère bien qu'en retour Saint JOSEPH m'obtiendra la grâce d'une bonne mort (1).

(1) *Nobis, Summa TRIAS, parce precantibus : da, JOSEPH meritis, sidera scandere, ut tandem liceat nos Tibi, perperim, gratum promere canticum. Amen.*



CHAPITRE DU CENTENAIRE ¹

XXII. — Rapport du Père Vicaire de Ceylan².



EST avec bonheur qu'après de dures et continuelles fatigues, le laboureur considère la moisson qui germe et qui promet des gerbes magnifiques. Je puis donc, à la vue des belles et florissantes œuvres qui ont fait nommer nos Missions Ceylanaïses « le Joyau des Indes catholiques », me réjouir et faire participer à ma joie les membres de notre chère Congrégation.

Ce n'est pas, certes, pour en tirer vanité, puisqu'en matière d'apostolat, c'est DIEU qui fait tout et avec les plus humbles instruments ; mais, plutôt, pour inviter mes frères en religion à remercier DIEU pour tout le bien qui s'est opéré, dans le Vicariat de Ceylan, durant les six dernières années.

Voici donc un aperçu, aussi court que possible, de l'état actuel du Vicariat, de ce qu'a donné et de ce que promet la moisson spirituelle dans les deux Diocèses de Colombo et de Jaffna :

§ I. — Personnel du Vicariat.

Le Vicariat de Ceylan comprend les deux Diocèses de Colombo et de Jaffna.

A l'époque du dernier Chapitre Général, le Vicariat de Ceylan comptait 157 Pères, 6 Frères scolastiques et 11 Frères convers, — en tout, 174 Oblats. Il y avait, alors, cinq Prêtres séculiers indigènes à Jaffna et quatorze Prêtres séculiers (dont un Italien) à Colombo.

Depuis le dernier Chapitre Général, un Évêque et

(1) Voir « *Missions* », LXI^e Année, N^o 230 (Juin 1927), pp. 7-102, — et N^o 231 (Septembre 1927), pp. 307-455.

(2) *Rapport* sur le Vicariat de Ceylan (Colombo et Jaffna), présenté et lu au Chapitre Général, le 21 septembre 1926, par le R. P. Narcisse LEFRÈRE, Vicaire des Missions.

quatre Pères du Diocèse de Jaffna nous ont quittés, pour aller recevoir leur récompense, à savoir :

a) Mgr Jules BRAULT, au cœur si aimant et dont l'épiscopat, quoique de courte durée, a laissé une impression telle que de longues années ne pourront en effacer le souvenir ;

b) le Père Michel BLACHOT, mort, le 21 avril 1921, à l'âge de 69 ans, après quarante-sept années de profession religieuse ;

c) le Père Édouard VERLANDER, décédé, le 14 mars 1922, à l'âge de 63 ans, après quarante-deux ans d'oblation et trente-sept ans de sacerdoce ;

d) le Père Jean ROUVELLAC, mort prématurément, après une courte maladie, le 1^{er} juillet 1925, à l'âge de cinquante-deux ans et vingt-six ans d'oblation ;

et e) le Père William PEDRUPILLAI, mort depuis mon départ de Ceylan.

L'Archidiocèse de Colombo a, pendant cette même époque, perdu onze de ses plus vaillants Missionnaires, à savoir : — les RR. PP. Toussaint TARMENUDE, Théophile MILLOT, Jean MARTIN, Constant CHOUNAVEL, Joseph CAJETAN, Charles LYTTON, Charles CONRAD, Isidore COZET, Jules ROYER, Léon FERNANDO et Jacques MCCARTHY.

Pour combler les vides causés par la mort de ces zélés Missionnaires, le Vicariat de Ceylan a reçu : 8 Pères indigènes et 3 Pères européens, pour le Diocèse de Jaffna, et 8 Pères indigènes et 2 Pères européens, pour l'Archidiocèse de Colombo.

A l'heure actuelle, le Vicariat de Ceylan compte 1 Archevêque, 1 Évêque, 157 Pères, 24 Frères scolastiques et 11 Frères convers, — soit, en tout, 194 Oblats. Les deux Diocèses de Colombo et de Jaffna ont, en outre, 27 Prêtres séculiers indigènes, dont 21 pour l'Archidiocèse de Colombo et 6 pour le Diocèse de Jaffna.

Notre noviciat comprend 8 Novices, dont 7 venus du petit Séminaire de Jaffna et 1 du petit Séminaire de Colombo. Ces 8 Novices termineront leur noviciat le 25 janvier prochain, de manière à entrer au grand Séminaire à l'ouverture des cours.

§ II. — Statistiques du Vicariat.

1. *Jaffna*. — La population totale du Diocèse de Jaffna est d'environ 715.000 âmes, dont 52.000 catholiques. Pour évangéliser cette population, il y a, dans le Diocèse, 56 Pères Oblats et 6 Prêtres séculiers.

15 Pères sont dans l'enseignement, 2 dans l'administration, 2 en charge de la presse, 1 à l'Orphelinat de Colombogam et 1 en charge des plantations. Il reste donc, dans le ministère paroissial ou quasi paroissial, 41 Pères — dont 3 auxquels les infirmités ou le grand âge ne permettent guère de se livrer aux travaux du ministère.

Ce diocèse, qui comprend 28 missions, est divisé en trois districts, — à savoir : les Districts de Jaffna, de Mannar et de Waligamam. A ces trois districts, il faut ajouter la Maison régulière du Collège Saint-Patrice, qui comprend 10 Pères et un Frère convers.

Pendant ces six dernières années, on a baptisé, dans le Diocèse de Jaffna, 105 protestants et 2.409 païens. Malgré ces conversions, la population catholique du Diocèse de Jaffna n'a pas augmenté sensiblement, vu que beaucoup de jeunes gens, qui étudient l'anglais, quittent ensuite le pays, pour aller s'établir ailleurs et chercher un emploi qu'ils ne trouveraient pas à Jaffna.

Les Chrétiens de Jaffna sont très attachés aux Oblats. Aussi n'ont-ils pas manqué l'occasion, que leur offrait le Centenaire de l'approbation de nos Saintes Règles, pour témoigner leur attachement et leur reconnaissance à notre Congrégation.

Je ne puis mentionner ici tous les travaux accomplis par nos Pères de Jaffna depuis le dernier Chapitre. Voici un tableau de l'administration des sacrements, dans le Diocèse, durant l'année 1925, pour 42 Pères dans le ministère :

a) 2.085 baptêmes, dont 253 d'adultes et 1.832 d'enfants ; b) 608 mariages ; c) 730.598 communions ; d) 1.030 extrêmes-onctions ; e) 849 viatiques ; et f) pen-

dant cette même année, 1.788 personnes ont reçu la confirmation.

2. *Colombo*. — L'Archidiocèse de Colombo a une population totale de 1.739.028 habitants, dont 275.441 catholiques.

Pour subvenir aux besoins spirituels de cette population, il y a 101 Pères Oblats et 21 Prêtres séculiers, — total : 122 Prêtres.

De ce nombre, 4 sont employés dans l'administration, — 15 dans l'enseignement, — 2 aux œuvres de presse, — 1 aux hôpitaux et prisons, — 2 à l'Orphelinat Saint-Vincent, — 1 au noviciat, — 3 au scolasticat, — 1 au petit séminaire, — et 1 comme directeur des écoles.

A Colombo, les Missionnaires Oblats sont groupés en six districts, avec Supérieurs et Assesseurs, comme dans le Diocèse de Jaffna, — à savoir : les Districts de Borella, Wennappuwa, Negombo, Kotahena, Bambalapitiya et Maggona. A ces six districts, comprenant 63 missions, il faut ajouter les deux Maisons régulières du Collège Saint-Joseph et du Séminaire-Scolasticat de Saint-Bernard. Cette dernière est incomplète, n'ayant qu'un Supérieur et deux sujets.

Ici, je me permets de faire remarquer la disproportion qui existe entre le nombre de districts ou maisons dans les deux diocèses et le peu de chance qu'ont les Missionnaires Oblats de Jaffna d'envoyer au Chapitre Général un délégué pris parmi eux.

Au cours de l'année 1925, les Missionnaires de l'Archidiocèse de Colombo ont administré : — a) 11.448 baptêmes, dont 1.790 d'adultes et 9.658 d'enfants sur lesquels 9.085 enfants de parents catholiques et 573 de parents infidèles ; b) ils ont célébré 2.435 mariages, c) entendu 820.774 confessions, d) distribué 2.860.247 communions, e) donné 3.818 extrêmes-onctions et f) porté le viatique à 3.204 malades ; g) ils ont dû, également, préparer 6.141 personnes à la confirmation (1).

(1) Nous venons de recevoir l'*État de l'Archidiocèse de Colombo*, du 1^{er} septembre 1926 au 1^{er} septembre 1927. Nous le publierons dans notre prochain fascicule (Mars 1928).

§ III. — Œuvres du Vicariat.

1^o Missions et Retraites.

Le travail absorbant du ministère paroissial et le petit nombre d'ouvriers évangéliques ne nous ont pas permis, jusqu'à ce jour, de nous livrer, méthodiquement, au travail des missions proprement dites. Je suis heureux, cependant, de pouvoir dire que, pendant ces six dernières années, des missions de huit jours et plus ont été données, avec succès, à Moratuwamulla, Wennappuwa, Kotahena, Bambalapitiya et Beruwala, dans l'Archidiocèse de Colombo, et à Deft, Myliddi, Mathagal, Mullaitivu, Jaffna, Mirisuvil, Navanturai, Point-Pedro, Wathiri, Mannar, Vavoniya et Kayts, dans le Diocèse de Jaffna.

Outre ces missions, nos Pères ont donné, depuis le dernier Chapitre, 22 retraites pastorales, 6 retraites au grand Séminaire, 96 retraites de huit jours aux Religieux et Religieuses des deux diocèses et un bon nombre de retraites de trois, quatre et même huit jours aux Enfants de MARIE, aux élèves des collèges et pensionnats, ainsi qu'aux membres des diverses confraternités et associations.

2^o Enseignement et Éducation.

L'instruction et l'éducation chrétienne de la jeunesse ont toujours été, à Ceylan, la grande préoccupation des Évêques qui s'y sont succédé depuis Mgr SEMERIA. Les écoles, à peu près inexistantes en 1848, renfermaient, en 1873, 3.723 enfants, pour le Diocèse de Jaffna — seul diocèse appartenant, alors, aux Oblats.

Lorsque nos Pères prirent charge du Diocèse de Colombo, en 1883, ils n'y trouvèrent qu'un très petit nombre d'écoles catholiques. Aujourd'hui, dans le seul Diocèse de Colombo, il y a : 260 écoles de garçons, dont 25 pour l'anglais et 235 pour le tamoul et le singhalais, — 248 écoles de filles, dont 18 de langue anglaise et 230 de langues indigènes. 6.366 garçons et 3.053 filles

fréquentent les écoles anglaises ; 22.356 garçons et 19.189 filles vont aux écoles indigènes ; ce qui donne le beau total de 59.964 enfants dans nos écoles. De ce nombre, 41.359 sont catholiques, 832 protestants et 8.773 païens.

Pour enseigner cette jeunesse et la former à la piété, nous avons d'abord 15 Pères, puis plus de 500 Religieux et Religieuses — dont 418 indigènes. Parmi les instituteurs et institutrices laïques, employés dans nos écoles indigènes, beaucoup sont sortis de nos écoles normales.

L'Archidiocèse de Colombo a trois écoles normales pour les écoles indigènes : l'une, pour les garçons, à Maggona, fondée vers l'année 1889 et qui a déjà donné plus de 300 maîtres d'école, — les deux autres, fondées plus tard, pour les filles, et placées sous la direction des Sœurs de la Sainte-Famille et du Bon-Pasteur. Ces trois écoles normales ont, en ce moment, 97 élèves.

Nous n'avons pas encore d'école normale catholique pour l'anglais ; et nos futurs professeurs sont obligés, pour avoir leur certificat d'enseignement, de suivre les cours de l'École normale du Gouvernement. Nous espérons qu'avant peu nous pourrions former nos professeurs dans nos propres établissements.

Jaffna a 116 écoles, avec 9.217 élèves. En premier lieu, vient le Collège Saint-Patrice, qui est dirigé par nos Pères et qui a, actuellement, plus de 700 élèves. Les Sœurs de la Sainte-Famille ont un pensionnat, dans la Ville de Jaffna, avec environ 300 élèves, et un autre, de moindre importance, à Anaradhapura. Elles viennent d'ouvrir trois écoles anglaises : à Mannar, Havalai et Kayts.

En dehors de la Ville de Jaffna, on trouve plusieurs écoles anglaises de garçons, à la tête desquelles il y a, ordinairement, un Père, — comme à Anuradhapura, Mannar, Mullaitivu, Mathagal et Wathiri. Les Frères de Saint-Joseph, de Colombogam, ont, également, une école florissante, de langue anglaise, à Havalai et une autre à Kayts. Chaque mission a une ou plusieurs écoles tamoules. Un certain nombre de ces écoles ont été

confiées aux Frères de Saint-Joseph et aux Sœurs indigènes de la Sainte-Famille. Pour former ces maîtres et maîtresses d'école, Jaffna a ses écoles normales, comme Colombo, — une pour les garçons et une pour les filles.

Le grand Séminaire — qui sert, à la fois, pour Colombo et Jaffna — compte, en ce moment, 43 élèves, dont 23 Frères scolastiques (1). Le petit Séminaire de Colombo a 58 élèves et celui de Jaffna 21, dont un, en ce moment, suit les cours de l'Université de Ceylan.

3^o *Œuvres de Charité.*

Le Missionnaire de Ceylan est heureux de ne pas se sentir seul dans l'accomplissement des devoirs de sa charge. Toute une pléiade de Religieux et de Religieuses, en effet, travaillent, de concert avec lui, à étendre le règne de DIEU. A côté de ceux qui se dévouent à l'éducation de la jeunesse, nous en voyons d'autres qui se donnent, tout entiers, aux œuvres de charité.

Parmi ces œuvres de charité, je dois mentionner, tout d'abord, les hôpitaux tenus par les Sœurs. Deux hôpitaux du Gouvernement, avec une moyenne de 800 à 900 malades, et une léproserie, de 542 lépreux, ont été confiés aux Religieuses Franciscaines de MARIE et aux Sœurs de la Sainte-Famille, dans l'Archidiocèse de Colombo.

Le grand Hôpital de Colombo est tenu par les Sœurs Franciscaines de MARIE. Ces Sœurs, au nombre de 58 pour l'hôpital, sont payées par la Colonie. Le Gouvernement, quoique protestant, les a en grande estime et, après avoir admiré leur dévouement à l'Hôpital de Colombo, a bien voulu, il y a quelques années, leur confier l'Hôpital des Lépreux, situé à quelques kilomètres de la Ville de Colombo. Il est, en ce moment, question de confier à ces mêmes Religieuses l'Hôpital de Ragama pour les poitrinaires. Grâce à la présence des Sœurs dans les hôpitaux, le travail de nos Pères y est facile et très fructueux.

(1) Deux de nos Scolastiques — les Frères Benjamin COORAY et Jérôme EMILIANUS — viennent d'arriver au Scolasticat de Rome.

L'Hôpital de Kurunegala — qui, après celui de Colombo, est, peut-être, le plus important de l'île — a été confié aux Sœurs de la Sainte-Famille. 12 Religieuses Européennes se dévouent à cette œuvre ; et le Gouvernement est tellement satisfait de leur travail qu'il leur a fait entendre qu'il était prêt à leur confier d'autres hôpitaux, dès qu'elles seraient à même d'en prendre charge.

Les Petites-Sœurs des Pauvres ont, dans la Ville de Colombo, une maison très prospère, fondée en 1886 et patronnée par les protestants et les païens aussi bien que par les catholiques. Les Petites-Sœurs sont au nombre de 18 et ont 200 vieillards à entretenir.

Cette année a vu naître une œuvre pour les femmes égarées ou en danger de se perdre. Cette œuvre a été confiée aux Sœurs du Bon-Pasteur. Le bien fait par ces Religieuses dans le monde entier est assez connu, pour que l'on puisse fonder les plus belles espérances sur ce nouvel établissement.

Nous avons trois orphelinats dans le Diocèse de Jaffna, — un pour les garçons, à Colombogam, et deux, pour les filles, à Jaffna et Anuradhapura.

L'Archidiocèse de Colombo possède huit orphelinats, — un, pour les garçons, à Maggona, ayant, en temps ordinaire, une centaine d'enfants, et sept, pour les filles, lesquels sont confiés aux Sœurs et ont environ 700 sujets.

A l'Orphelinat des garçons est attachée une école industrielle — qui comprend la forge, la menuiserie, la couture, la reliure, l'imprimerie et l'agriculture, et où nos chers Frères convers, trop peu nombreux (hélas !) et plusieurs d'entre eux ayant dépassé la soixantaine, se dépensent, avec un dévouement admirable. Cette école industrielle, sert, à la fois, pour les orphelins et les enfants du Pénitencier, mais à des heures différentes.

Il y a, en outre, six écoles industrielles, pour filles, avec 470 élèves, et deux ouvroirs, pour jeunes filles, au nombre de 375.

Nous trouvons, également, un grand secours dans le zèle et le dévouement de nos Chrétiens. Grâce à ce dévouement, nous avons été à même de fonder, tant à

Colombo qu'à Jaffna, un bon nombre d'œuvres qui contribuent au progrès moral et religieux de la population.

C'est ainsi qu'on peut voir, dans le seul Diocèse de Colombo, une association de l'Union catholique, dont l'influence se fait sentir dans toute l'île et à laquelle sont rattachées un bon nombre d'associations particulières, — 4 Conférences de Saint-Vincent de Paul, — 32 Cercles catholiques, — 5 Associations de Dames de Charité, — et une Association d'Ouvriers, qui a donné d'excellents résultats déjà et qui est remplie de promesses pour l'avenir...

Jaffna possède, également, un bon nombre d'œuvres de charité. Parmi toutes ces œuvres, je dois mentionner, tout spécialement, celle des Cigariers, œuvre à laquelle le cher Frère Eugène GROUSSAULT a donné une large part de son cœur et à laquelle il se consacre avec un dévouement au-dessus de tout éloge. Nos *Annales* ont souvent fait mention de cette œuvre.

La diffusion des bons livres, sous l'impulsion de l'Union catholique, a pris une grande extension, ces dernières années, et 39 bibliothèques de la Bonne Presse, dans le seul Diocèse de Colombo, répandent, à travers les paroisses de ce diocèse, le pain substantiel de la doctrine chrétienne.

Nous avons, dans les deux Diocèses de Colombo et de Jaffna, deux journaux catholiques anglais, un journal singhalais et un autre tamoul, — ainsi que deux revues mensuelles, à savoir : le *Messenger du Sacré-Cœur*, en anglais, et le « *Bhactiprabodenaya* », en singhalais.

§ IV. — Piété et Zèle.

Deux obstacles contribuent à rendre difficile la vie religieuse, à Ceylan : le surcroît de travail et le nombre, malheureusement trop grand, des maisons où il n'y a qu'un seul Missionnaire. Même dans les missions où l'on trouve plusieurs Pères, ces derniers sont obligés de vivre séparés, pendant une bonne partie de l'année. A l'except-

tion de quelques centres où il y a plusieurs Pères, les exercices de piété ne peuvent se faire en commun.

Pour remédier à ces inconvénients, nous avons les retraites mensuelles — qui, dans la majorité des districts, se font assez régulièrement. Les Missionnaires, étant généralement peu éloignés du centre du district, peuvent facilement assister à ces retraites du mois. Dans quelques districts, on a également les conférences théologiques ; et les Pères se font un devoir d'y assister.

Chaque année, nous avons deux retraites annuelles, à Colombo, et une, à Jaffna. Ces deux dernières années, Jaffna a eu aussi ses deux retraites ; et, j'espère qu'à l'avenir il en sera toujours ainsi.

L'esprit religieux, dans le Vicariat de Ceylan, est généralement bon. En raison de leur travail accablant, nos Pères se voient, parfois, dans la nécessité d'omettre certains exercices de piété. Mais, à en juger par l'esprit qui les anime, on peut affirmer que la plupart des Pères font leur possible pour s'acquitter, fidèlement, de leurs devoirs religieux.

Les deux vertus, si recommandées par notre vénéré Fondateur, — la charité et le zèle pour le salut des âmes — sont en honneur parmi nous. Les travaux accomplis par les Oblats à Ceylan prouvent, suffisamment, leur zèle ; et la charité qui règne parmi eux a fait, plus d'une fois, l'admiration des Missionnaires de passage.

§ V. — Quelques Événements remarquables.

Je ne puis terminer ce *Rapport* sans exprimer, à notre Révérendissime Père Supérieur Général, la vive reconnaissance des Oblats de Ceylan, pour le bienfait qu'il leur a procuré en envoyant le R. P. Isidore BELLE comme Visiteur du Vicariat de Ceylan. Nous connaissons tous l'attachement du R. P. BELLE pour Ceylan, où, pendant de nombreuses années, il a combattu le bon combat et où il a laissé la réputation d'un saint et zélé Missionnaire. Le Révérend Père pouvait nous parler en toute franchise et, avec ses encouragements et ses félicitations, nous

montrer les défauts à corriger : il était sûr d'être écouté. Sa visite a été, pour nous, une grande consolation et un stimulant à mieux faire encore à l'avenir.

Merci, également, à notre Révérendissime Père Supérieur Général de nous avoir envoyé le R. P. Pierre DUCHAUSOIS, si connu par ses livres sur les travaux des Oblats dans l'Extrême-Nord. Ce Révérend Père a pu voir, par lui-même, combien sont belles les œuvres de la Congrégation à Ceylan ; et, bien qu'il ait eu beaucoup à souffrir de la chaleur, il semble avoir gardé bon souvenir de notre île et n'a pu s'empêcher de nous témoigner son admiration pour nos œuvres. Avant peu, je l'espère, il sera à même de faire revivre, dans un livre intéressant, les impressions qu'il a éprouvées pendant son séjour parmi nous.

Puisque j'en suis à l'article des visites, je ne puis passer sous silence celle de Mgr Gabriel BREYNAT. Cette dernière nous a été d'autant plus agréable qu'elle coïncidait avec le Centenaire de l'approbation de nos Saintes Règles. Quelle joie, pour les Missionnaires des pays tropicaux, de se rencontrer avec l'illustre Apôtre des Glaces polaires, pour fêter ensemble un événement si cher à tout cœur d'Oblat !...

Parmi les faits remarquables qui se sont produits depuis le dernier Chapitre Général, je dois mentionner encore le sacre de Mgr Alfred GUYOMARD, le jubilé épiscopal de Monseigneur l'Archevêque de Colombo et le couronnement de la Vierge de Madu.

La nomination de Mgr GUYOMARD, au siège laissé vacant par la mort du regretté Mgr BRAULT, a été reçue avec joie par tout le clergé et les fidèles de Jaffna. Les fêtes splendides qui se sont déroulées, à l'occasion du sacre du nouvel Évêque, ont montré combien avait été heureux le choix fait par Rome. Puisse le nouvel élu présider, pendant de longues années, aux destinées de ce beau diocèse où les Oblats de MARIE Immaculée se sont dévoués et se dévouent encore, avec tant de générosité, pour la gloire de DIEU et le salut des âmes !

Le vingt-cinquième anniversaire de la consécration de

Mgr Antoine COUDERT, comme Archevêque de Colombo, a été l'occasion de fêtes grandioses ; et le magnifique don, présenté à Sa Grandeur par les Chrétiens pour la fondation d'une maison de refuge, a montré, d'une manière éclatante, l'estime et l'affection de nos Chrétiens pour leur premier Pasteur.

Un autre fait mémorable, accompli dans le cours des six dernières années, a été le couronnement de la Vierge de Madu, lequel eut lieu le 2 juillet 1924. Ce jour-là, Monseigneur l'Archevêque de Colombo, délégué par le Saint-Père, couronnait la Vierge, entouré de Nosseigneurs les Évêques de Jaffna, de Kandy, de Trincomalie et de Tuticorin, du R. P. BELLE, Assistant Général, et d'un nombreux clergé. On a évalué à plus de 100.000 les pèlerins présents à Madu pour cette cérémonie et à 60.000 les communions distribuées pendant les neuvaines et la fête. Le nombre des communions aurait été plus grand, si tous ceux qui sont venus, avec le désir d'y communier, avaient pu faire leur confession ; mais beaucoup de pèlerins ont dû attendre des heures et même des journées, près des confessionnaux, sans pouvoir réussir à se confesser.

§ VI. — Résumé et Conclusion.

Ma tâche est, maintenant, terminée. Je me suis efforcé de montrer, le plus simplement possible, ce qui s'est passé à Ceylan, depuis le dernier Chapitre.

A la vue de la somme énorme de travail fournie par nos Pères, à la vue surtout du travail qui reste à faire et qui ne peut s'accomplir, faute d'ouvriers, vous ne pouvez manquer de vous écrier, avec moi : — *Messis quidem multa, operarii autem pauci... Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.*

Plus d'un million de païens et près de 50.000 schismatiques à convertir et plus de 325.000 catholiques à instruire et à conduire dans les voies de la perfection, — tel est le travail des Oblats des deux Diocèses de Colombo et de Jaffna.

Pour ce travail, il y a 30 Pères comme professeurs, 36 en charge d'œuvres ou dans l'administration, et 113 Missionnaires chargés de paroisses, — plus 27 Prêtres séculiers.

Parmi ces Pères, 31 ont passé la soixantaine et un bon nombre sont âgés de plus de 50 ans. Ajoutez à cela que plusieurs, même parmi les jeunes, ont souvent la fièvre et parfois souffrent beaucoup de la chaleur.

Il n'est certes personne, parmi nous, qui recule devant sa tâche ; mais, dans les moments de fatigue, il nous arrive, souvent, de nous écrier :

« Que le Bon DIEU et la Congrégation nous viennent en aide, en nous envoyant, promptement, du renfort ! »

Narcisse LEFRÈRE, O. M. I.



XXIII. — Rapport du Révme Vicaire du Natal ¹.

La période écoulée depuis le Chapitre de 1920 a été, pour le Vicariat du Natal, un temps de grandes épreuves. Peu de chose en a paru dans les Archives publiques de la Congrégation des Oblats : quelques documents officiels, quelques décisions de la Sacrée Congrégation de la Propagande, — et c'est tout. Comme il fallait s'y attendre, des interprétations ou versions tronquées des événements qui amenèrent ces décisions ont circulé, même à l'intérieur de la Famille, au grand détriment du bon renom de la Mission du Natal.

Il en est resté des ombres, qu'il est de mon devoir de dissiper, — devoir de justice à l'égard des vaillants Oblats qui, dans les jours de dures épreuves, ont porté et maintenu, bien haut, la Bannière de la Congrégation, et devoir de charité à l'égard des autres membres de la Famille, en leur montrant qu'ils peuvent être fiers de leurs frères du Natal.

Je désire donc donner au Chapitre un abrégé de notre histoire durant ces six années. Je le ferai sans aucun esprit d'animosité ou de rancœur ; mais je parlerai net, pour que la justice soit éclairée.

(1) *Rapport* adressé, le 11 mai 1926, à S. G. Mgr le Supérieur Général, par S. G. Mgr Henri DELALLE, Évêque de Thugga et Vicaire des Missions du Natal (Afrique méridionale).

§ I. — Épreuves du Vicariat.

Il est évident que, depuis plusieurs années, on avait, dans les sphères directives, une opinion peu favorable du Vicariat du Natal : nous étions mal notés, comme manquant de zèle, — non pas absolument, mais au regard des Missions noires, comme si nous réservions toutes nos énergies et nos ressources pour les Blancs.

Je m'en rendis compte, au Chapitre de 1920 ; et, malgré tous mes efforts, je ne pus détruire cette impression. Et, cependant, en 1920, sur les 32 Pères Oblats du Vicariat du Natal, sept seulement étaient exclusivement occupés aux Œuvres des Blancs ; tous les autres travaillaient aux œuvres de Mission proprement dites, parmi les Indigènes, les Indiens ou les Métis.

Qu'il me soit permis de faire une courte digression, pour expliquer l'état des Œuvres du Vicariat, en 1920.

Lors de sa nomination comme Vicaire Apostolique du Natal, Mgr Charles JOLIVET, mon vénéré prédécesseur, avait reçu de la Propagande un mot d'ordre : — *Primum ad domesticos Fidei*. Or, les seuls fidèles, à ce moment, étaient des Européens. Agissant dans le sens des ordres reçus, Mgr JOLIVET fit des œuvres magnifiques, qui obtinrent d'emblée, à la Sainte Église, une place honorable — je dirai même, unique — au milieu des sectes installées, depuis longtemps, dans le pays. En même temps, il encourageait et développait les Missions indigènes, — fondées, au Basutoland, par le premier Vicaire Apostolique, Mgr François ALLARD.

Mais Mgr JOLIVET voyait trop haut et trop loin pour se contenter de pourvoir aux besoins spirituels des « fidèles », — c'est-à-dire, des Européens — dans le Natal proprement dit. Il voulut, immédiatement, amorcer d'autres œuvres : Missions pour les Indiens, pour les Métis, pour les Indigènes.

Pour ces derniers, il eut une intuition de génie. Un Abbé Trappiste était venu au Sud Africain, pour y fonder une Mission. Établi, d'abord, dans la Colonie du

Cap, sa tentative avait échoué. Mgr JOLIVET le reçut, lui ouvrit le Vicariat et le lança, en plein, dans l'évangélisation des Noirs. Grâce aux conseils de l'Évêque, les difficultés des débuts furent vite vaincues ; et des Missions florissantes s'ouvrirent, de tous côtés, fondées par l'Abbé Franz, cependant que les Oblats, de leur côté et dans la mesure de leurs moyens, y ajoutaient un appoint sérieux.

A sa mort, Mgr JOLIVET, second Vicaire Apostolique du Natal, laissait son Vicariat en pleine poussée d'apostolat ; et les Oblats tenaient une place de choix entre les Missionnaires qui s'y dévouaient. La Propagande l'avait reconnu, d'une façon pratique, en divisant le Vicariat en quatre juridictions. Sûrement, nul ne pourra dire que Mgr JOLIVET ait manqué à son devoir d'Évêque Missionnaire ni que les Oblats aient fait mentir leur beau nom de Missionnaires.

Ces œuvres de Mgr JOLIVET ont été maintenues et fortifiées et même agrandies. Malheureusement, le Sud Africain, comme d'ailleurs tous les pays neufs, était soumis à des fluctuations et à des imprévus sociaux et financiers ; et Mgr JOLIVET avait laissé un lourd et dangereux poids de dettes sur le Vicariat. Tout en maintenant les œuvres fondées, la nouvelle Administration devait calculer, avant de se lancer dans des fondations nouvelles ; et le progrès fut, nécessairement, mesuré sur les ressources disponibles. Les Missions indigènes des Oblats, moins nombreuses que celles des Trappistes, ne leur cédaient, cependant, en rien, pour la solidité des résultats.

Il est à noter, d'autre part, que les statistiques du Sud Africain ne peuvent montrer les chiffres étonnants qu'atteignent les conversions dans l'Afrique centrale. Mais, peu importe à qui seront confiées les Missions Noires dans nos pays, les Missionnaires n'y trouveront jamais l'élan admirable vers les lumières de la Foi que l'on constate dans la région des Grands Lacs, — et, cela, pour des raisons intimement liées à l'ethnologie et à la géographie du pays. Cependant, les résultats n'étaient

pas à mépriser, puisqu'en 1920 le nombre des Noirs catholiques dépassait 50.000, dans le Vicariat du Natal.

Une autre chose, par malheur, donnait beau jeu aux critiques : la *pénurie de Missionnaires*. C'est à peine si notre nombre se maintenait ; et, quoique chacun fit un héroïque effort pour ne pas laisser le travail en souffrance, on pouvait dire que les ressources — non seulement en argent, mais surtout en hommes — ne correspondaient pas aux besoins.

C'était douloureusement vrai. Je faisais appel sur appel ; mais pas un écho ne répondait à ma voix. Nous n'avons pu suffire à l'essentiel qu'en offrant l'hospitalité à quelques Pères obligés de quitter les Vicariats voisins, en cédant aux Maristes le Collège Saint-Charles de Maritzburg et en passant aux Trappistes des missions fondées par nous.

Mais, encore une fois, il serait injuste d'accuser les Oblats du Natal de manque de zèle, soit à l'égard des Blancs, soit envers les Noirs, les Indiens et les Métis. En vérité, leur zèle a toujours été digne des plus belles traditions de la Famille...

Le 7 mars 1921, commença la division du Vicariat du Natal, par la séparation du Vicariat de Marianhill. On avait failli, en donnant Maritzburg à ce dernier, ne nous laisser que deux tronçons ; finalement, pourtant, Maritzburg nous resta, mais toutes les Missions du Transkei et du sud du Natal passèrent au nouveau Vicariat. Cala, Umtata, Kokstad, Port Shepstone, Umsinsini et Umzinto nous étaient enlevés ; et, pourtant, deux missions des Pères de Marianhill, situées dans les limites réduites de l'ancien Vicariat, restaient leur propriété. Une lourde dette pesait sur le Vicariat du Natal ; Marianhill n'avait pas de dettes ; mais nous dûmes donner nos propriétés et garder les dettes !

En août de l'année 1921, une nouvelle division nous fut signifiée, — celle du Zululand. On en faisait le Vicariat d'Eshowe, confié aux Bénédictins. Nous avons fondé là deux missions ; et le bon P. Anselme ROUSSET, avec le Fr. Alexandre BOUDON, qui en furent les fondateurs,

pourraient seuls dire au prix de quelles privations la Croix fut plantée au cœur du Zululand. Ces deux missions, que j'avais vivement désiré garder, nous furent, d'abord, laissées ; mais, bientôt, elles durent être remises aux Bénédictins, malgré les chers souvenirs que les Oblats y conservaient.

Je demandai moi-même que le Swaziland fût érigé en Préfecture et confié aux bons Pères Servites, qui étaient venus à notre secours et avaient fondé quelques missions dans cette partie du Vicariat, dont nous n'avions jamais pu nous occuper...

Ces divisions et séparations ne se sont pas faites sans serremments de cœur, tant de notre part que de celle des fidèles. Ces jours ont été des jours sombres et pleins de tristesse ; car nous eussions voulu garder à la Congrégation ces nouveaux Vicariats nés du nôtre. Mais la tristesse et les serremments de cœur n'entrent pas en ligne de compte dans les questions d'administration ; et nous devons reconnaître que la Congrégation des Oblats ne pouvait fournir les hommes ni les ressources que réclamaient les besoins pressants du pays.

Aussi, les Oblats — en vrais Missionnaires, qui ne cherchent en tout que la gloire de DIEU et le salut des âmes — ne se sont pas laissé abattre. On leur demandait d'abandonner des œuvres en plein essor et de rouvrir l'ère des fondations. Ils s'y sont mis, avec toute l'énergie de leur foi et l'ardeur de leur zèle ; et les statistiques, que nous publions à la fin de ce *Rapport*, vous montreront que DIEU a béni leurs efforts et leurs sacrifices. Les œuvres européennes se sont maintenues et développées et ne le cèdent à aucune des œuvres similaires dans les autres Vicariats. Parmi les Indigènes, les jeunes missions rivalisent avec les anciennes pour faire de nos Noirs de vrais et solides chrétiens. Les œuvres indiennes et métisses ont augmenté de façon très satisfaisante.

Malgré la division, le Natal reste une belle et très belle part de la Vigne confiée aux Oblats. Il couvre encore un espace de 16.414 milles carrés ; sa population blanche est de 87.784 âmes, — les Indigènes sont au

nombre de 494.847, — et les Indiens ou Métis sont 114.671.

C'est encore une tâche immense qui se dresse devant les Oblats du présent et, surtout, de l'avenir. On ose, à peine, songer à ce qu'il faudrait d'hommes et d'argent pour pourvoir aux secours spirituels de cette population, si elle appartenait à la vraie Foi. Mais il est de notre devoir de donner, à tous ceux que travaille la grâce, les moyens de pénétrer dans le Bercaïl, où les attend le Bon Pasteur.

Ne l'oublions pas : le Vicariat est confié à la Congrégation des Oblats de MARIE Immaculée, — le Vicaire Apostolique ne fait que représenter la Congrégation, aux yeux des fidèles, de la Propagande et de l'Église entière. Le succès ou l'insuccès rejaillissent, en plein, sur la Famille qui nous est si chère et dont le bon renom est le patrimoine de tous. Quiconque refuse un sacrifice possible manque de charité à l'égard des âmes et de la Famille des Oblats, et il manque de justice envers le Vicaire Apostolique, choisi et présenté par les Autorités de la Congrégation à la nomination de la Propagande.

Me sera-t-il permis de dire, à voix bien basse, la pensée qui m'est souvent venue à l'esprit ? Est-ce que l'Administration Générale et, surtout, les Provinces ne se débarrassent-elles pas des appels gênants des Vicaires Apostoliques, en se disant : « Après tout, c'est à eux à se tirer d'affaire ! » Or, je voudrais appuyer sur ceci, que le Vicaire Apostolique est le chargé d'affaires de la Congrégation, dans une très grande mesure. On peut le sacrifier, mais ce ne sera qu'au grand dam de la Congrégation.

§ II. — Personnel du Vicariat.

Ceci est une grave question, — je dirais : une question vitale. Si l'on ne trouve pas moyen de la résoudre, autant vaut nous avouer vaincus, tout de suite, et abandonner à d'autres le Vicariat du Natal.

Il y a quelques mois, le Délégué Apostolique me pressait de me rendre au Chapitre, afin d'y appuyer, fortement, la demande de sujets :

— « Vous savez ce qui vous est arrivé, par suite du manque de Missionnaires », disait-il. « Si vous n'y prenez garde, la chose se renouvellera. »

Et, de fait, les rumeurs marchent leur train.

Au dernier Chapitre, j'avais supplié qu'on vînt à mon aide ; puis, touché par l'appel navrant de Mgr CÉNEZ, j'avais abandonné mes droits, en sa faveur, pour un an. Mgr CÉNEZ a été bien servi, depuis lors ; et, moi, j'ai reçu deux Pères. Pour ces deux recrues, excellentes de tout point, je remercie la Province du Nord.

Mais, si la position était précaire au point de vue du personnel, il y a six ans, elle l'est beaucoup plus, à présent.

Depuis le Chapitre, la mort nous a pris le R. P. Jacques SABY (21 décembre 1923) et le R. P. Pierre GOURLAY (18 juin 1925).

Il est vrai que l'abandon du Transkei nous a donné trois Pères et que le R. P. Brian KELLY vient de nous arriver du Scolasticat de Washington ; mais, dans l'intervalle, les cadres ne se sont pas rajeunis et les œuvres se sont développées. D'ailleurs, le simple exposé de notre situation en dira assez.

Il y a, dans le Vicariat du Natal, 31 Pères Oblats et 3 Frères.

Sur ces 31 Pères, quatre (les RR. PP. Aloys CRÉTINON, François ROUSSEAU, Guillaume MURRAY et Louis MATHIEU) ont passé 70 ans. — Six sont entre 60 et 70 ans (les RR. PP. Pierre VERNHET, Anselme ROUSSET, Raoul MAINGOT, Charles SERRIÈRE, Louis ROUSSEAU et Casimir Le BRAS). — Six encore entre 55 et 60 ans (les RR. PP. Amand LANGOUET, Jacques O'DONNELL, Augustin IENN, Auguste CHAUVIN, Félix COUPÉ et Corentin Le LOUET). — Au dessous de 40 ans, nous n'avons que les trois dernières recrues (les RR. PP. Joseph KÉRAUTRET, René LE VOGUER et Brian KELLY). — Les autres (les RR. PP. Jules L'HÔTE, Léon SORMANY,

Gabriel VIALARD, Victor BELNER, Louis TUAL, Alain TANGUY, Jean QUINQUIS et Vincent KELLY) sont en bon chemin vers la cinquantaine (1).

Heureusement, les anciens sont encore actifs, — à part le P. CRÉTINON. Le P. MATHIEU ne craint pas quatre heures de cheval, et les PP. ROUSSEAU et MURRAY disent encore deux Messes, tous les dimanches, et prêchent deux fois, à jeun. Heureusement encore, chacun donne de son mieux, — personne ne s'épargne, — et les œuvres se maintiennent.

Mais, à moins que des secours n'arrivent promptement, nous nous trouverons dans une situation impossible. Il y a si peu de distance entre les trois premiers groupes, et le dernier groupe est si peu nombreux, que l'avenir se présente sous des couleurs inquiétantes. En fait, la position est, à présent, si tendue, que je redoute, comme un désastre, une maladie — même courte et bénigne.

Pour entrer, un peu, dans le détail, je me contenterai de remarquer qu'à Maritzburg il n'y a que deux Pères, qui, à eux deux, ont charge de deux paroisses et doivent desservir trois communautés religieuses avec leurs écoles. A Verulam, le R. P. QUINQUIS et le R. P. ROUSSEAU (74 ans) ont à desservir 10 églises.

On me dira : « Pourquoi ne pas prendre de séculiers ? » Pour plusieurs raisons : nos Pères n'aiment pas à travailler ni, surtout, à habiter avec des séculiers. Et je le comprends : le Vicariat est confié à la Congrégation. Les séculiers que l'on peut obtenir ne donnent, souvent, que des ennuis. L'introduction de ces séculiers est sûre d'amener la perte de tout esprit religieux. Enfin, quand des Oblats arriveront, il pourra n'être pas facile de se débarrasser de ces braves gens.

En résumé, il est de toute importance de faire des sacrifices et de nous envoyer des sujets. Si l'on ne veut pas se gêner, qu'on le dise et qu'on prévienne la Propa-

(1) Le Vicariat du Natal a reçu, depuis le Chapitre, deux nouveaux Missionnaires : les RR. PP. Charles HUGO (Metz) et Antoine PFISTER (Strasbourg).

gande qu'on abandonne le Vicariat du Natal à d'autres. La seule pensée d'une telle mesure me fait monter le rouge au front, en ma qualité d'Oblat.

§ III. — Œuvres du Vicariat.

Bien souvent, dans mes *Rapports* aux Chapitres Généraux, j'ai fait ressortir ce qui forme la caractéristique de nos Œuvres, — je veux dire : leur diversité étonnante.

Il faut des églises et des écoles pour Européens, — des écoles primaires et secondaires, des écoles qui puissent soutenir, victorieusement, la concurrence terrible des écoles du Gouvernement. Nous sommes aidés, en cela, par les Frères Maristes et plusieurs Congrégations de Religieuses. Grâce à eux, nos écoles restent à l'avant-garde et méritent la confiance des parents, — non seulement des Catholiques, mais aussi des Protestants, voire des Juifs.

Il nous faut aussi des écoles spéciales pour les Métis ou Créoles de Maurice : l'opinion publique, appuyée par le Gouvernement, ne permet pas, dans les écoles, le mélange des races.

Les missions, parmi les Indiens, s'imposent avec écoles spéciales. Nous avons deux de ces missions, avec trois Pères.

Enfin, il y a les missions parmi les Indigènes, qui occupent un bon nombre de Pères.

Depuis la division des Vicariats, nous avons dû reprendre le District de Newcastle, que j'avais confié aux Dominicains. Je ne pouvais, en conscience, leur laisser cette mission, où, en cinq ans, ils n'avaient pas fait grand'chose. Cela veut dire que j'ai dû trouver, au moins, deux Pères, pour desservir trois couvents et trois écoles, — plus cinq missions indigènes et un nombre de Métis et de Blancs dispersés.

La Mission indienne de Durban s'est augmentée de deux Orphelinats pour garçons, — l'un consistant en une ferme, où il faut un Père. Donc, au lieu d'un, il y faut deux Missionnaires.

La Mission de la Cathédrale s'est enrichie d'un Orphelinat pour garçons métis, — c'était une absolue nécessité. Aussitôt ouvert, il a été rempli. Ce sont les Sœurs Augustines qui s'en occupent.

La Mission indigène du P. L'HÔTE, au Noodsberg, s'est tellement développée, qu'il y faut, d'urgence, un second Père : où le trouver ?

Le P. HANON vient de fonder la Mission indigène de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, dans la Vallée des Mille Collines, où j'ai acheté une ferme de 70 hectares. Comment pourra-t-il suffire à tout, dans un district où les Noirs pullulent et demandent le Prêtre ? Outre la mission principale, il a quatre chapelles à desservir : il faudrait là deux Pères et deux Frères.

La Mission de Greytown s'est, elle aussi, développée au point de vue des Indigènes, ainsi que celles d'Estcourt et de Ladysmith.

Nous n'avons plus aucune mission européenne qui n'ait, pour complément, une mission noire ou indienne ou métisse, — parfois, les quatre ensemble — et tout nouveau Père, arrivant à Natal, devra apprendre le zoulou. Les RR. PP. Le LOUET, à Ladysmith, et TANGUY, à Durban, ont donné un bel exemple, en se mettant à l'étude de cette langue, à l'âge de 50 ans.

A Maritzburg, il y a deux Missions indigènes et deux Prêtres. Ils devraient être trois : le travail est vraiment écrasant.

Les quasi-paroisses européennes se développent, elles aussi ; et les Pères qui s'y dévouent sont absolument débordés. Ajoutez au travail un été épuisant, et vous comprendrez quelque chose du mérite des Oblats du Natal...

Depuis le dernier Chapitre, nous avons bâti, tous les ans, une église ou une chapelle, — surtout, pour les Indigènes.

Le P. L'HÔTE — après avoir bâti une jolie église à Saint-Pierre, sa Mission principale, une école en béton à Sainte-Philomène, et une autre à Sainte-Jeanne d'Arc — rêve d'autre chose encore.

Le R. P. MATHIEU, malgré ses 70 ans, s'est lancé dans une nouvelle fondation, en dépendance de la Mission d'Oakford : c'est la Mission de Kruisfontein.

Le R. P. TUAL, à Durban, s'est vu forcé de doubler son église indigène — qui peut, maintenant, contenir 900 fidèles. Mais il lui faudrait doubler aussi ses deux Chapelles de Bellair et d'Umgeni...

Vous le voyez : le Vicariat est en marche vers un bel avenir. Mais, encore une fois, il nous faut, absolument, des hommes ; sinon, ceux qui sont, en ce moment, attelés à une tâche trop lourde y succomberont, et tout retombera dans le néant.

Nous avons essayé de trouver des vocations ici. Le premier fruit vient de nous revenir : c'est le P. Brian KELLY. A son sujet, je dois un grand merci au R. Père Provincial des États-Unis, qui a bien voulu offrir un refuge au P. KELLY, pendant la grande Guerre, et n'a rien voulu accepter comme compensation. Que DIEU le lui rende au centuple ! Nous avons encore, en ce moment, cinq jeunes gens qui se préparent, de plus ou moins loin, au sacerdoce, dans la Congrégation : deux scolastiques à Liège, un à Stillorgan, et deux Junioristes indiens à Ceylan (au Séminaire de Jaffna).

La Propagande et le Délégué Apostolique ont mis à l'ordre du jour la question des Prêtres indigènes, mais le temps n'est pas encore venu pour cela. Les Pères de Marianhill ont ouvert un Séminaire pour les Noirs ; nous attendrons donc le résultat de leur expérience.

§ IV. — Notre Vie religieuse.

Au dernier Chapitre, j'ai été frappé de voir à peu près tous les *Rapports* canoniser les Pères dont il y était question. J'ai trouvé cela très beau et très charitable, et je me sens pressé d'en faire autant.

Mais nos Oblats, malgré l'éclat d'un soleil qui ferait pâlir celui de Marseille, n'aiment pas l'exagération. Je me contenterai donc de dire — ce que je puis faire, en toute conscience — que les Oblats du Natal sont de

bons Religieux, fidèles à observer la Règle, dans la mesure où les circonstances le permettent. Que si, parfois, il y a des oublis, ils viennent, surtout, de la position anormale où sont placés nos Pères ou Frères, à raison de leur petit nombre.

La retraite du mois se fait dans les quatre districts, avec la conférence théologique. La retraite annuelle se fait, régulièrement, à Durban ; et les autres exercices, je crois, ne sont pas négligés.

La charité, pierre de touche de l'Oblat, est observée dans le Vicariat ; et nous avons, souvent, la joie d'offrir à nos Frères des autres Vicariats, qui ont besoin de repos, une hospitalité très simple mais toute cordiale.

§ V. — Statistiques du Vicariat.

Je me contenterai de donner au Chapitre les statistiques de l'an dernier. Cela suffira pour donner une idée générale du travail des Oblats et des bénédictions que DIEU répand sur eux.

Nous comptons, dans le Vicariat, au moins 27.115 Catholiques, — ce chiffre n'est qu'un à peu près ;

Nos Catéchumènes sont au nombre de . . .	2.001 ;
Religieuses	453 ;
Enfants dans nos Écoles	6.033 ;
Enfants dans les Orphelinats	456 ;
Malades dans nos quatre Sanatoria . . .	3.615 ;
Baptêmes d'Adultes	1.314 ;
Baptêmes d'Enfants	1.714 ;
Confessions	192.237 ;
Communions	451.048 ;
Mariages	476 ;
Extrêmes-Onctions	266 ;
Sépultures	488.

Nous avons 23 Missions avec Prêtre résidant — et, en plus, 69 Chapelles où la Sainte Messe est dite régulièrement.

Avec plus de Missionnaires, ces chiffres seraient bientôt doublés. Si on ne nous vient pas en aide, le plus tôt possible, le combat pour les âmes cessera, faute de combattants.

§ VI. — **Honneur et Bonheur.**

Je finirai sur une note plus gaie : DIEU dispense la pluie et le soleil avec une tendresse et une miséricorde infinies. Dans nos tristesses, Il a voulu pour nous un réconfort, un encouragement, et Il nous a envoyé celui qui Le représente, à la tête de notre Famille religieuse, notre Supérieur Général, Sa Grandeur Mgr DONTENWILL.

Nous n'avons pas eu les prémices de la Visite, qui commença par les Vicariats de l'ouest et du nord ; mais nous n'avons rien eu à envier à nos frères, car c'est chez nous que Sa Grandeur célébra son Jubilé.

Mgr DONTENWILL nous arriva le 7 août 1922 ; et son aimable secrétaire, le R. P. Albert PERBAL, donna, immédiatement, aux Oblats une magnifique retraite, — dont tous purent profiter, car il y eut deux sections.

Le Jubilé fut célébré du 16 au 20. Nosseigneurs Cox, CÉNEZ, Mac-Sherry et Fleischer, le Préfet Apostolique du Transvaal Nord, divers prélats et tous les Oblats disponibles avaient répondu à notre invitation et formaient, autour du Chef vénéré de la Famille, une couronne de gloire. La Municipalité — qui, cette année-là, avait comme Maire un Catholique — se montra tout aimable pour le distingué Visiteur de la Ville de Durban. Les couvents et les écoles lui firent fête ; et tous nos Catholiques, s'associant à notre joie, entourèrent Monseigneur de respect et créèrent, autour de lui, une chaude atmosphère de respectueuse affection. Par le charme de sa parole et de son sourire, par sa condescendance, Monseigneur se fit une place de choix dans tous les cœurs.

Inutile de dire combien les Oblats, Pères et Frères, apprécièrent la Visite et le Visiteur. Un grand bien en a résulté, les courages se sont relevés, on s'est retrouvé plus que jamais Oblats, et l'esprit de famille s'est renforcé.

Au nom de tous mes Pères et Frères, je remercie, du fond du cœur, une fois encore, le Chef vénéré de la Famille. Et nous lui redisons notre souhait de Jubilé : *Ad multos annos !*

† Henri DELALLE, O. M. I.



XXIV. — Rapport du Père Vicaire du Sud-Afrique¹.

Nommé, à une heure tardive, aux fonctions de Vicaire des Missions, je regrette de ne pouvoir soumettre au Chapitre qu'un rapport très sommaire et, je le crains, très incomplet, sur le Vicariat qui m'est confié.

Le Vicariat du Sud de l'Afrique comprend les Vicariats Apostoliques du Transvaal et de Kimberley. Le premier est administré par Mgr David O'LEARY, Vicaire Apostolique, et, le second, par Mgr Germain MEYSING, Administrateur Apostolique.

§ I. — Personnel du Vicariat.

A. *Vicariat du Transvaal.*

Ce Vicariat compte 27 Oblats, — dont 3 Évêques, 22 Pères et 2 Frères convers.

Notre doyen d'âge, c'est Mgr Charles Cox, qui porte allégrement le poids de ses 78 années et qui bine et prêche, chaque dimanche, tout comme un jeune.

Parmi les anciens, nommons encore le Père Thomas RYAN, 68 ans, — le Père Eugène NOEL, 64 ans, — le Père Eugène LAURENT, 64 ans, et le Père Joseph DUPAYS, 63 ans. Arrivés au soir de la vie, ces anciens ne sont pas sans inquiétude au sujet de l'avenir. Trouveront-ils à qui remettre les champs qu'ils ont si bien cultivés ?

A part deux ou trois santés délicates, Pères et Frères se portent bien.

B. *Vicariat de Kimberley.*

Ce Vicariat compte 19 Oblats, — dont 12 Pères et 7 Frères convers.

(1) *Rapport* adressé, le 13 juillet 1926, à Mgr notre Révérendissime Père Supérieur Général, par le R. P. Yves SACCADA, Vicaire des Missions du Sud-Afrique (Transvaal et Kimberley). — Comme complément à ce *Rapport*, nous publierons, dans un prochain fascicule des « *Missions* », un *rapport* spécial (pas destiné au Chapitre) relatif au Vicariat Apostolique de Kimberley.

Depuis que le vénéré Père Hilaire LENOIR est tombé sur la brèche, à l'âge de 90 ans, le doyenné d'âge a passé au Rév. Père Frédéric PORTE, 70 ans, — hier encore, au gouvernail du Vicariat, et, aujourd'hui (hélas !), cloué sur un lit de souffrance (1). Après lui vient le cher Frère Jean KURTEN, avec 67 printemps.

Tous les autres — y compris le Père Patrice O'REILLY, 57 ans (il m'en voudrait de le classer parmi les vieux) — sont encore jeunes d'âge et, DIEU merci, de santé.

§ II. — Recrutement des Apôtres.

En ce qui regarde le recrutement de nos ouvriers apostoliques, nous dépendons et devons dépendre, longtemps encore, pour une très large part, de la bonne volonté de nos Provinces d'Europe. Rares sont les vocations qui naissent ou arrivent à maturité dans les centres que nous évangélisons.

Notre liste actuelle se chiffre à cinq : 1 Junioriste à Saint-Aidan's, Grahamstown, — 2 Novices à Limerick, Irlande, — et 2 Scolastiques à Stillorgan, Irlande. Tous les cinq sont originaires du Transvaal, jouissent d'une santé excellente et promettent d'être, un jour, des ouvriers fort utiles.

Mais ce n'est pas 5, c'est 5 fois 5 qu'il nous faudrait. Dans nos rangs, qui ne furent jamais serrés, la mort a frappé, impitoyablement ; et, au lieu d'avancer ou même de maintenir nos positions, nous avons, malheureusement, dû reculer ; et nous reculerons encore, à moins que notre appel de détresse ne soit entendu.

Je m'adresse à vous, Provinces fortunées d'Europe, à vous qui nous avez aidés dans le passé et à qui nous exprimons ici toute notre reconnaissance. Venez à notre secours, aidez-nous à conserver intact le patrimoine de la Famille, aidez-nous à faire l'œuvre de DIEU dans le champ qui nous a été confié.

(1) Le R. P. Frédéric PORTE est mort, à Durban, le 9 août 1926.

§ III. — Maisons, Résidences, Postes.

A. Transvaal.

1. MAISONS. — Le Transvaal compte deux maisons : celle de Johannesburg et celle de Pretoria. La première est complète, avec un Supérieur et trois Pères. La seconde — sans Supérieur, pour le moment — ne compte que deux Pères Oblats.

La Maison de Johannesburg — qui est, en même temps, la résidence de Mgr O'LEARY, Vicaire Apostolique — forme comme le cœur de tout le corps missionnaire. C'est là, en effet, que les Pères se réunissent pour leurs retraites, tant annuelles que mensuelles, pour les conférences théologiques, tous les mois, et pour les agapes fraternelles, aux jours de grande solennité. C'est de là que les Pères rentrent, dans leurs missions respectives, avec un renouveau de zèle et de ferveur.

Outre la Cathédrale et l'importante Paroisse de Kerk Street, les Pères de cette maison desservent le Poste de Heidelberg, à 40 milles, — la Mission indigène de Village Main Reef, — les Chapelles de Kensington, de Nazareth, de Parktown, d'End Street et des Frères Maristes, — et plusieurs hôpitaux.

Les Pères de la Maison de Pretoria desservent l'Église et la Paroisse centrales de Koch Street, les Églises de Capital Park et de Roberts Heights, deux couvents, plusieurs hôpitaux et une prison.

2. RÉSIDENCES. — Celles-ci sont au nombre de 15. Ce sont : Bramfontein, Mayfair, Belgravia, La Rochelle, Norwood, Alexandra, Yeoville, Bez Valley, Germiston, Benoni, Ste-Thérèse (Pretoria), Krugersdorp, Potchefstroom, Klerksdorp et Vleeschfontein.

Toutes ces résidences, à l'exception de Krugersdorp et de Vleeschfontein, ne comptent qu'un seul Père.

3. POSTES. — Je me contente d'énumérer : Heidelberg, desservi de Kerk Street, Johannesburg, — Capital Park et Roberts Heights, desservis de Pretoria, — De Wildt et Westfort (Asile des Lépreux), desservis de Sainte-

Thérèse, Pretoria, — Putfontein, desservi de Benoni, — Modderfontein, Reitfontein, Springkel et Wedge Farm, desservis de Norwood, — Newland, desservi de Mayfair, — Randfontein, Magaliesburg, Koster, Zwartruggens et Luipardsvlei, desservis de Krugersdorp, — Ventersdorp, Coligny, Litchenburg et Delarey, desservis de Potchefstroom, — enfin, Bloemhof, Christiana, Maquasi et Wolmaranstadt, desservis de Klerksdorp.

Cette liste est incomplète. Telle qu'elle est, elle montre que nos résidences ne sont pas des sinécures. Les distances — que je n'ai pas indiquées et qui, dans la plupart des cas, sont énormes — occasionnent des voyages, à la fois, longs et pénibles.

B. *Kimberley.*

1. MAISONS. — Le Vicariat de Kimberley ne possède qu'une maison. Du moins possède-t-il une maison modèle, — celle de Kimberley.

Là, ce qui frappe l'Oblat en visite, c'est une régularité des plus édifiantes, une hospitalité charmante qui le met, tout de suite, à l'aise et une activité qui ne connaît pas de répit.

Là résident et travaillent — sous la direction, à la fois ferme et paternelle, de Mgr MEYSING, Administrateur Apostolique — trois Pères et cinq Frères.

Et, tandis que les Frères bâtissent églises et écoles, les Pères exercent le ministère paroissial. Ils desservent la Cathédrale et la Paroisse de Sainte-Marie, — la Mission indigène, nouvellement établie, — la Mission indienne, — les Couvents de la Sainte-Famille, de Nazareth et des Frères des Écoles chrétiennes (Christian Brothers), — et le grand Hôpital de Kimberley.

Ils desservent, également, les Postes éloignés de Klipdam, Riverton, Barkly, West, Douglas, Hopetown, Kuruman, Boshop et Emmaüs.

2. RÉSIDENCES. — a) Bloemfontein : — Ici résident deux Pères Oblats et deux Prêtres séculiers. Avec l'Église et la Paroisse du Sacré-Cœur, la Mission Saint-Joseph, la Mission indigène, l'École industrielle de Tempé, le Cou-

vent des Sœurs de la Sainte-Famille, l'École des Frères Maristes, les Postes de Reddersburg, Dealesville, Wepe-ner, De Wetsdorp, Tabantchu et Brandfort, les Pères de Bloemfontein ont de quoi faire, et le chômage leur est chose inconnue.

b) Fourteen Streams : — Résidence nouvellement érigée, sur la ferme des Sœurs de Nazareth. Déjà une école y fonctionne. L'avenir, s'il plaît à DIEU, y verra fleurir une belle mission indigène. De Fourteen Streams, le Père dessert Warrenton.

c) Taungs : — Œuvre du Rév. Père PORTE, le grand Apôtre des Noirs, et du Frère Joseph CYRIS, son fidèle et habile *socius*, Taungs est le joyau de nos missions indigènes. En plus d'une chrétienté aussi nombreuse que fervente, le Missionnaire dessert Mabogong et Vryburg.

d) Mafeking : — Là, les Pères, aujourd'hui au nombre de deux, desservent une Communauté mixte d'Européens, Indiens, gens de couleur et indigènes, un couvent et deux écoles. Ils visitent Zeerust, Groot Marico, Ottoshoop, Gaberones, Mochudi et Maribogo.

§ IV. — Vie régulière, etc.

La vie régulière rencontre de sérieux obstacles dans nos missions. Ce sont : l'isolement, les distances, un travail intense et la présence, dans certaines communautés, de prêtres séculiers. Le remède à tout cela est tout indiqué : c'est un plus grand nombre de sujets. Envoyez-nous des renforts !

Cependant, bien qu'isolé et surchargé de besogne, l'Oblat du Sud de l'Afrique reste fidèle aux devoirs de sa vocation. Il prie, médite et étudie, dans la mesure du possible. Je me plais à rendre ce témoignage à nos Pères. Ils sont Oblats avant tout. Ils aiment leur Congrégation ; ils aiment leur vocation. Ils font honneur à l'une et à l'autre.

Nos retraites, tant mensuelles qu'annuelles, se font très régulièrement ; et, à moins d'empêchement dirimant, personne ne manque à l'appel. De même pour nos confé-

rences théologiques, qui se tiennent, tous les mois, sous la présidence de nos Supérieurs ecclésiastiques.

Un mot des langues : — Au Transvaal, le cher Père Guillaume SCHWIETE, notre dernier venu, a mis toute sa bonne volonté à apprendre le sechoana et le zulu. Dans le Vicariat de Kimberley, quatre jeunes Pères travaillent, d'arrache-pied, à maîtriser soit le sesutu, soit le sechoana. Il en sera de même de toutes les jeunes recrues que l'on voudra bien nous envoyer. Nous en ferons des linguistes à rivaliser avec Notre Saint Père le Pape PIE XI.

§ V. — Églises, Chapelles, Écoles.

Les Pères Oblats du Transvaal desservent 28 églises publiques et 9 chapelles privées, — 31 écoles primaires, avec 680 enfants catholiques, — 8 collèges, avec 665 enfants catholiques, — 1 école industrielle, avec 94 élèves, — 1 orphelinat, avec 323 enfants, — et 1 sanatorium, avec 71 lits.

Les Pères du Vicariat de Kimberley desservent 5 églises publiques et 8 chapelles privées, — 3 écoles élémentaires, pour enfants européens, avec 245 élèves, dont 87 catholiques, — 5 écoles élémentaires, pour enfants indigènes, avec 470 élèves, dont 194 catholiques, — 4 collèges, avec 847 élèves, dont 310 catholiques, — 1 école industrielle, avec 12 élèves, — et 1 orphelinat, avec 147 enfants.

§ VI. — Catholiques et Non-Catholiques.

Nos Missionnaires s'occupent, avant tout, des catholiques. Ceux-ci ne sont-ils pas les *domestici fidei* et n'ont-ils pas le premier droit à notre ministère ?

Le ministère auprès des catholiques se fait par le catéchisme, la prédication, — les Pères du Transvaal ont prêché 2.922 sermons, en 1925 — les associations pieuses (au nombre de 140, dans le Transvaal) et les visites à domicile et à l'hôpital. Dans le Sud de l'Afrique, ces

visites à domicile sont, non seulement utiles, mais nécessaires.

Tout en s'occupant des catholiques, les Missionnaires n'oublient pas les hérétiques et les païens. N'est-ce pas pour ces derniers qu'ils ont tout quitté ? Nos statistiques montrent, pour l'année 1925 :

a) Pour le *Transvaal*, 550 sermons ou instructions données aux hérétiques et païens, 415 conversions d'hérétiques et 164 conversions de païens ;

b) Pour le Vicariat de *Kimberley*, 31 conversions d'hérétiques et 15 conversions de païens.

C'est par 10 et par 100 que nous voudrions multiplier ces chiffres. Envoyez-nous des renforts !

§ VII. — Administration des Sacrements.

Laissons parler les chiffres :

A. *Transvaal* (Année 1925) :

a) Baptêmes	1.750.
b) Confirmations	762.
c) Confessions	98.054.
d) Communions	374.500.
e) Viatiques	350.
f) Extrêmes-Onctions . . .	300.
g) Mariages	195.

B. *Kimberley* (Année 1925) :

a) Baptêmes	257.
b) Confirmations	63.
c) Confessions	22.014.
d) Communions	120.606.
e) Extrêmes-Onctions . . .	14.
f) Mariages	42.

§ VIII. — Quelques Faits saillants.

1. Le fait saillant, entre tous, c'est la visite, en 1922, de S. G. Mgr DONTENWILL, notre bien-aimé Supérieur

Général. Longtemps, nous garderons le souvenir du prélat si distingué et du Père si bon. *Quem D. O. M. diu nobis sospitem servet !*

2. Autre fait saillant : l'établissement, en 1923, d'une Délégation Apostolique au Sud de l'Afrique. Par cet acte, le Saint-Siège a reconnu les progrès réalisés dans nos missions et rendu hommage aux efforts de nos ouvriers apostoliques.

3. Mentionnons aussi la démission, en 1924, de notre saint Évêque, Mgr Cox, — celle, toute récente, de notre bien-aimé Vicaire des Missions, le Rév. Père PORTE, — et la mort, survenue il y a quelques semaines, de notre vénéré Père LENOIR. Saluons ces trois géants de l'apostolat.

a) Dans sa retraite, à Krugersdorp, Mgr Cox reste le parfait Religieux qu'il fut toujours. L'épreuve que le Bon DIEU lui a envoyée a servi à mettre en relief sa grande humilité, — sans diminuer, bien au contraire, nos sentiments de vénération à son égard. DIEU nous le conserve encore longtemps !

b) Le cher Père PORTE, en ce moment au Sanatorium de Durban, continue son travail d'apôtre, en priant et en souffrant pour la conversion de ses chers Noirs. Puissent nos prières le rendre, plein de vie, à sa chère Mission de Taungs (1) !

c) Le vénéré Père LENOIR, l'un de nos pionniers au Sud de l'Afrique, a couronné, par de longs mois de souffrance, une vie pleine de mérites.

4. Mgr Cox a cédé les rênes du gouvernement à Mgr O'LEARY, lui aussi un Oblat de forte trempe. D'une simplicité et d'une amabilité de bon aloi, Mgr O'LEARY a su, dès le premier contact, se gagner les cœurs de ses prêtres et de ses ouailles. Jeune et actif, il se dépense sans compter, à la grande joie de tous. *God bless him !*

5. Mentionnons encore la nomination de Mgr MEYSING aux fonctions d'Administrateur Apostolique du Vicariat

(1) Nous avons dit, plus haut, que le vénéré Père est mort, à Durban, le 9 août 1926.

de Kimberley et la cession de ce Vicariat à nos Pères Allemands.

6. Mentionnons, enfin, nos pertes de terrain. Depuis le Chapitre de 1920, nous avons perdu :

a) Les Districts de Lydenburg, de Barberton, de Witbank, d'Ermelo et de Standerton, cédés aux Fils du Sacré-Cœur,

b) Ceux de Kroonstad, de Harrismith, de Bethlehem et Ladybrand, cédés aux Pères du Saint-Esprit, et

c) Ceux de Jagersfontein, Rouxville, Smithfield et Bethulie, cédés aux Pères du Sacré-Cœur.

§ IX. — Statistiques et Progrès.

1. *Personnel.* — a) Depuis le Chapitre de 1920, le Transvaal a reçu 4 Pères et 1 Frère convers. D'autre part, la mort lui a pris 4 Pères. Gain : 1 Frère convers ;

b) Le Vicariat de Kimberley a reçu 9 Pères et 4 Frères convers. 2 Pères sont morts, 2 autres sont partis ailleurs. Gain : 5 Pères et 4 Frères convers.

2. *Œuvres.* — a) Malgré les pertes cruelles qu'il a subies en ouvriers, le Transvaal a vu surgir une Mission indigène, avec église et école, à De Wildt, — une église et école, à Capital Park, — un collège, pour garçons, à Pretoria, — une église, pour indigènes, à Village Main Reef, — un couvent, avec école pour indigènes, à Krugersdorp, — une chapelle-école pour indigènes, à Potchefstroom, — un noviciat de Religieuses Dominicaines, à Klerksdorp, — et une salle de récréation, à Belgravia ;

b) Le Vicariat de Kimberley, de son côté, a donné une église et un collège à Bloemfontein, — une école, pour indigènes, à Kimberley, — une école, pour indigènes, à Fourteen Streams, — une chapelle-école à Magogong, — et une école, pour gens de couleur, à Mafeking.

Malgré tout, l'œuvre de DIEU avance.

3. *Population.* — a) Le Transvaal compte, aujourd'hui, 25.000 catholiques, dont 21.000 Européens et 4.000 Indigènes ;

b) Le Vicariat de Kimberley compte 5.501 catholiques, dont 3.074 Européens et 2.437 Natifs.

En face de ces chiffres, mettons le nombre des hérétiques et des païens ;

a) Dans le Transvaal, il y a 404.430 hérétiques et 570.000 païens.

b) Dans le Vicariat de Kimberley, les hérétiques se chiffrent à 317.603 et les païens à 100.000.

Le bien accompli est considérable ; celui qui reste à faire immense. Pour l'amour de DIEU et des âmes, envoyez-nous des renforts !...

YVES SACCADAS, O. M. I.



XXV. — Rapport du R^{me} Vicaire du Basutoland ¹.

§ I. — Pertes et Gains.

Depuis le Chapitre de 1920, le Bon DIEU a pris, parmi le personnel du Basutoland, un Père et un Frère.

a) Le R. P. Jean-Marie THOMAS — âgé de 44 ans, seulement, et arrivé, en Basutoland, en 1904 — s'en fut prendre du repos, en France, en 1913. A peine revenu de son voyage, il fut rappelé par la mobilisation et passa, en France, tout le temps de la Guerre. A son retour, il fut envoyé à la Mission de Saint-Gabriel, où vint le frapper, presque aussitôt, une attaque d'apoplexie, au mois d'août 1921.

Le Frère Godefroid STECKENBORN mourut, le 1^{er} novembre 1924, à l'âge de 71 ans, — après, seulement, quelques jours d'une maladie de cœur. Arrivé, en Basutoland, à un âge déjà mûr, il n'apprit jamais, complè-

(1) *Rapport* présenté, au Chapitre du Centenaire (1926), par S. G. Mgr Jules CÉNEZ, Évêque de Nicopolis et Vicaire des Missions du Basutoland.

tement, ni le sesuto ni l'anglais ni le français ; mais, au moyen d'un mélange de toutes ces langues et de l'allemand pour les lier entre elles, il se faisait parfaitement comprendre. Le dommage est qu'il n'a, jamais, pu profiter des instructions données, en français, soit aux retraites du mois, soit à la retraite annuelle. Cette difficulté ne le découragea pas ; et son énergie, secondée par la grâce de DIEU et par son esprit de foi remarquable, l'aida à convertir, en mérites pour le ciel, ce qui, pour d'autres, aurait pu être un danger. Ce n'est pas, ici, le lieu d'entrer dans les détails et de faire la notice nécrologique de ce bon Frère. D'un mot, je résume l'impression qu'il laisse : c'était un homme absolument fidèle dans l'accomplissement de la Règle, généreusement dévoué dans l'accomplissement des plus lourds travaux et un saint Religieux. Veuille la Divine Providence nous en envoyer beaucoup comme lui !

Le nombre de nos Frères reste donc le même, puisque la Belgique a bien voulu nous donner le cher Frère François KLINKAERT, en 1921. Ils sont toujours quatre. Mais (hélas !) leurs années, leur santé et leurs forces ne restent pas aussi immuables que leur nombre. Trois ont, ou sont sur le point d'avoir, 60 ans ; seul le Frère KLINKAERT n'a que 50 ans.

Je ne saurais assez louer le bon esprit, la fidélité à remplir leurs engagements religieux et le dévouement de chacun de nos chers Frères. Le Vicariat possède, en eux, des ouvriers qui font tout ce qui est en leur pouvoir pour compenser, par la qualité, ce qui leur manque en quantité ; et la Congrégation peut se féliciter d'avoir, ici, de bons Frères qui lui font honneur et attirent, sur elle et sur cette Mission qui lui est confiée, les bénédictions du Bon DIEU. Faut-il perdre tout espoir de les voir jamais soulagés et remplacés ?

Des 19 Pères que nous étions, en 1920, le P. THOMAS est mort et le Père Joseph FOULONNEAU est venu, en France, essayer — sans beaucoup de succès, il semble — de refaire sa santé. Cela nous fait trois Pères en France, dont nous restons chargés mais qui ne font plus rien

pour nous (1). Restaient donc, en activité de service, 15 Missionnaires, y compris le Vicaire Apostolique, — c'est-à-dire huit de moins qu'en 1914, avec une population catholique plus de deux fois supérieure.

De là, le cri d'alarme que je poussai, au dernier Chapitre, et qui, heureusement, fut entendu. La jeune Province d'Alsace-Lorraine nous donna le P. Louis KLEIN et le P. Jules DUBACH, — le P. Aloys KIEGER nous arriva des États-Unis, — la Belgique, outre le Fr. KLINKAERT, nous envoya les PP. Joseph PICARD, Guillaume PERRIENS, Julien JACQUES, Octave AMEYE et Eudore HUBERT, — et le Canada les PP. Odilon CHEVRIER, Gérard MARTIN, Albert LACHANCE et Laurent CARY : en tout, 12 Pères. Ce qui porte notre nombre à 27, ou quatre de plus qu'en 1914, — pour une population catholique plus que triplée, si on compte les catéchumènes.

Je suis chargé, par les Oblats du Basutoland, — et je le fais ici, solennellement, avec un cœur rempli de la plus sincère émotion — d'offrir l'expression de notre gratitude, à ces trois Provinces, pour les sacrifices qu'elles ont eu la charité de consentir pour sauver notre chère Mission. Nous n'oublions pas, non plus, la reconnaissance que nous devons à notre Révérendissime Père Général et à son Administration pour avoir encouragé l'abnégation de ces Provinces en notre faveur.

Il n'y a pas de doute que, si la pénurie de sujets dont nous avons souffert avait continué tant soit peu, le Basutoland aurait été divisé et une grande partie en aurait été attribuée à une autre Congrégation. Nous sommes sauvés, pour le moment ; et Son Excellence le Délégué Apostolique, il y a quelque temps, me donnait l'assurance que — tant que les choses iront comme elles vont, actuellement, dans le Vicariat — personne n'aura plus l'idée de parler de division. Puisse la satisfaction d'avoir

(1) Le R. P. FOULONNEAU est rentré, au Basutoland, au début de cette année (1927), et y est, actuellement, chargé de la Mission Sainte-Monique (P. O. Leribe).

sauvé, pour la Congrégation, cette belle et méritante Mission être une récompense pour tous ceux qui ont bien voulu prendre à cœur ses intérêts !

De tous les Oblats du Basutoland je suis le plus âgé. Nous n'avons pas de vieillards, si on compte les années d'âge ; mais plusieurs nous ont été envoyés avec de faibles santés ; et, pour tous, le poids écrasant du travail qu'ils ont dû fournir, ces dernières années, a miné des tempéraments qui auraient résisté, plus longtemps, dans d'autres conditions. Plusieurs sont à bout de forces, et c'est pénible de ne pouvoir les soulager.

Le fait est que, si un seul Père venait à manquer, ce serait une mission de plusieurs milliers d'âmes sans pasteur. De plus, il ne faudrait pas croire que, même dans l'état actuel, tous les postes soient remplis et qu'il n'y ait plus qu'à remplacer ceux qui tombent, — loin de là !

1. Certains sont trop seuls et trop surchargés de travail ;

2. De nouvelles fondations de résidences sont urgentes ;

3. Nos séminaires indigènes réclament plus de deux Pères pour enseigner toutes les classes de latin, de philosophie et de théologie ; il est évident qu'on ne nous permettra pas de les garder, si nous n'avons un personnel plus complet.

§ II. — Œuvres de Recrutement.

Nous avons, actuellement, deux jeunes gens au grand Séminaire et six au petit Séminaire, dont un appartient au Vicariat de Kimberley ; plusieurs autres, qui ont manifesté le désir de faire des études en vue de devenir prêtres, sont encore à l'école préparatoire des Frères Maristes.

Ces jeunes gens — pour la plupart, peut-être tous — voudraient devenir Oblats. La Congrégation, interrogée, dit n'avoir pas d'objection à les accepter. Mais ceci demande une organisation que nous ne possédons pas encore :

il nous faudrait des locaux pour juniorat, noviciat et scolasticat et, en plus, un personnel approprié.

Pourquoi ne pourrions-nous pas — avec les permissions voulues, bien entendu — faire comme les Provinces et employer sur place, pour les œuvres de la Congrégation reconnues nécessaires, le pécule des Pères du Vicariat ? Sans cela, nous ne voyons pas comment la Congrégation pourra jamais y avoir une œuvre quelconque de recrutement, et c'est regrettable.

§ III. — Districts et Résidences.

Le Vicariat du Basutoland compte, aujourd'hui, deux districts de plus qu'en 1920, — celui de Quthing et celui de la Montagne — ce qui en fait, maintenant, cinq. Nous avons fondé cinq nouvelles résidences, — a) Saint-Paul ; b) Sainte-Croix ; c) Paray ; d) Notre-Dame des Ermites ; e) Saint-Jacques, — et ressuscité une autre, Béthanie, qui n'avait plus de prêtre résidant, depuis bien des années.

1. CENTRE. — Le District du *Centre* comprend les Missions suivantes :

a) *Roma*, — maison incomplète, composée du Supérieur, de deux Pères et de nos quatre Frères convers. Les deux Pères ont plus qu'ils n'en peuvent faire, avec le petit et le grand Séminaire ; ce n'est qu'à la dérobée que l'un d'eux peut entendre quelques confessions et remplir les devoirs d'aumônier auprès des Sœurs de la Sainte-Famille et des Frères Maristes.

A peu près tout le travail de la mission retombe sur les épaules du R. P. Jean PENNERATH. Or, la mission comprend deux collèges, — un pour les garçons (115) et un pour les filles (250), — une population de 4.350 catholiques et 413 catéchumènes ; de plus, nous avons deux annexes dépendant de Roma, ainsi que cinq écoles primaires, dont les élèves, avec ceux des collèges, sont au nombre de 682. Il est évident que c'est trop de travail pour un seul.

b) *Saint-Michel*. — Population catholique, 896 ; caté-

chumènes, 188 ; enfants à l'école, 150. C'est la seule résidence qui n'ait ni annexe ni école, en dehors de la Mission.

c) *Nazareth*. — Catholiques, 1.800 ; catéchumènes, 275 ; stations dans la montagne, visitées une fois par mois, 2 ; écoles, 5, avec 383 enfants.

d) *Lorette*. — Catholiques, 1.032 ; catéchumènes, 247 ; deux écoles, avec 241 enfants et deux stations. Le Père, qui réside à Lorette, visite, régulièrement, la Léproserie, où il a une petite église, la Prison et l'Hôpital de Maseru.

e) *Saint-Joseph* compte 3.044 catholiques et 518 catéchumènes, avec une annexe et 4 écoles, qui ont 389 enfants.

f) *Massabielle*, avec *Saint-Louis*, deux Missions entre lesquelles alternent deux Pères — dont l'un ne peut encore faire, complètement, le ministère. Chaque mission a son couvent et son école et, en plus, une annexe, qui est visitée tous les mois. En tout, 3.138 catholiques, 680 catéchumènes et 6 écoles, recevant 460 enfants.

g) *Béthanie*. — Le manque de personnel nous avait forcés de faire redescendre cette résidence au rang de station, depuis 1919. Le Père chargé de Nazareth y allait passer le dimanche, tous les quinze jours, — ce qui était insuffisant, à cause du nombre des chrétiens dispersés dans un grand district. Cette mission souffrait et déclinait, sous tous les rapports. Nous avons pu la relever ; elle a de nouveau, depuis quelques mois, son prêtre résidant, qui peut, maintenant, visiter une station négligée, depuis longtemps, et qui donne les plus belles espérances. Béthanie compte environ 1.380 catholiques, 295 catéchumènes et 265 enfants dans trois écoles. Au mois de juillet de cette année, les Sœurs de la Sainte-Famille doivent aller s'y installer, de sorte que, dans toutes les résidences, — à part deux dans la montagne et celle de Saint-Paul de Butha-Buthe, dont, d'ailleurs, le couvent est prêt — il y a des Sœurs de la Sainte-Famille ou des Sœurs de la Croix.

2. NORD. — Le District du Nord comprend quatre résidences :

a) *Sainte-Monique*, après avoir fondé la Résidence de

Saint-Paul et l'avoir dotées de Pontmain, garde encore deux grosses annexes, — Sainte-Thérèse et Sainte-Anne. Le R. P. Henri THOMMEREL succombant sous la charge, nous lui avons donné un *socius*; c'est malheureux que nous ne puissions faire de même pour d'autres, qui en ont aussi besoin. Sainte-Monique, avec une seule de ses annexes, — Sainte-Thérèse était attachée à Sion, lors de ce recensement (août 1925) — compte 2.600 catholiques et 1.035 catéchumènes. Aujourd'hui, elle a 6 écoles et 1.163 enfants dans ces écoles.

b) *Sion* — qui comprenait, alors, l'annexe de Sainte-Thérèse et dont elle a été déchargée — comptait 2.360 catholiques et 812 catéchumènes. Il lui reste 12 écoles, avec 623 élèves.

c) *Gethsémany*, pas plus que Sion, n'a d'annexe; mais nous commençons la construction d'une grande église, chez le Chef Masopha, qui est la fondation d'une mission très considérable, dans le District de Gethsémany. Actuellement, l'unique Père de cette mission donne ses soins à 3.567 catholiques, 1.266 catéchumènes et 703 enfants, répartis dans 8 écoles.

d) *Saint-Paul*, à Butha-Buthe, est une résidence fondée depuis le dernier Chapitre. Elle comprend deux centres, — d'à peu près égale importance et destinés à être séparés plus tard — Saint-Paul et Pontmain. Le Père y est encore seul, actuellement; mais un beau couvent y est construit et prêt à recevoir les Sœurs, quand la Providence voudra bien en procurer. Ensemble, les deux missions comptent 1.959 baptisés et 881 catéchumènes; 653 enfants fréquentent les 8 écoles.

3. *SUD*. — Le District du *Sud* ne comprend que trois résidences; deux autres, qui étaient trop éloignées pour que les Pères puissent se réunir facilement, en ont été détachées pour former, avec la nouvelle Mission de Sainte-Croix, le District de Quthing. Ces trois résidences sont :

a) *Montolivet*, — qui a donné naissance aux deux autres résidences et qui élève de nouveau deux annexes, qu'il serait urgent de sevrer, si nous avons un Père pour s'en charger, Mpharane et Tsepo — Montolivet

compte encore 4.380 catholiques et 618 catéchumènes ; 492 enfants y sont instruits dans 6 écoles.

b) *Samarie*, fille de Montolivet, a 1.581 baptisés et 232 catéchumènes ; trois écoles y reçoivent 180 enfants.

c) *Emmaüs*, autre fille de Montolivet, a trois stations dans la montagne, qui sont visitées, plusieurs fois par an ; elle a, en tout, 1.970 catholiques, 195 catéchumènes et 482 enfants, répartis dans 6 écoles.

4. QUTHING comprend 3 résidences :

a) *Saint-Gabriel*, lieu de repos de trois de nos Pères défunts, — les Pères Émile DERRIENNIC (1915), Henri HOFFMEIER (1918) et Jean THOMAS (1921). 439 catholiques, seulement, et 187 catéchumènes ; 3 écoles y reçoivent 188 enfants. Les deux écoles en dehors de la mission principale servent de chapelles au Père, qui s'y rend de temps en temps.

b) *Bethel*. — Fondée après Saint-Gabriel et mieux située, cette mission compte 1.154 catholiques et 285 catéchumènes. 8 écoles s'y partagent 400 enfants. Toutes ces écoles servent de chapelles, de temps en temps, — comme, d'ailleurs, toutes les écoles de la montagne. Le Père y va moins souvent que dans les stations que j'ai appelées annexes et qui voient le prêtre tous les quinze jours ou tous les mois. Mais il s'y fait un service régulier, tous les dimanches, sous la direction d'un catéchiste ; et, plusieurs fois par an, le Père y va administrer les sacrements.

c) *Holy-Cross* est une résidence fondée depuis le dernier Chapitre. C'est la Maison centrale des Sœurs de la Croix, qui ont ici leur noviciat indigène, comme les Sœurs de la Sainte-Famille ont le leur à Roma. La Mission compte 277 catholiques et 137 catéchumènes. Une station en dépend, et on est en pourparlers pour en fonder une autre. 158 enfants fréquentent les deux écoles.

5. MONTAGNE. — Voici un nouveau district, fondé et créé de toutes pièces, avec ses trois résidences et un couvent, depuis le dernier Chapitre. Pendant de nombreuses années, un seul Père, au prix de grands dangers et d'énormes fatigues, parcourait, deux fois par an, ces

montagnes, qui couvrent les deux tiers du Vicariat. Autrefois, c'était un pays inhabité ; mais, la population se multipliant et le terrain devenant insuffisant dans ce que nous appelons la plaine, force fut, au trop plein, de se déverser dans la montagne. Les catholiques qui allèrent s'y fixer devaient être visités. Des conversions se produisirent, autour d'eux ; et, bien vite, la population catholique devint si importante, qu'il fut jugé nécessaire de s'établir parmi elle, malgré toutes les difficultés. Il n'y a pas de routes, dans tout ce pays, — les communications avec les autres districts sont très difficiles, — et la vie y est pénible et coûteuse, parce que les transports y sont presque impossibles : tout, même le matériel de construction (portes, fenêtres, toitures, etc.), n'y arrive que sur le dos des bêtes ou sur la tête des femmes. Mais il y a là des âmes à sauver et beaucoup de bien à faire (1).

Les trois résidences sont :

a) *Paray*, — avec deux Pères et 10 stations, sans compter beaucoup d'autres postes où s'instruisent des catéchumènes. Ces 10 stations ont, chacune, leur chapelle-école. Il y a 1.250 catholiques, 448 catéchumènes et 400 enfants dans les écoles.

b) *Notre-Dame des Ermites*. — Deux Pères et un couvent de Sœurs, 7 stations-écoles et de nombreux autres centres de catéchumènes, 540 catholiques, 240 catéchumènes et 255 enfants dans les écoles.

c) *Saint-Jacques*, — avec un seul Père, mais à qui il est absolument urgent de donner un compagnon : 6 chapelles-écoles, en plus de sa résidence, de nombreux autres postes centraux pour les catéchumènes, 820 catholiques, 319 catéchumènes et 236 enfants dans les écoles.

A remarquer que tous ces chiffres sont pris des statistiques du mois d'août 1925 ; nous n'avions pas encore ceux de cette année, quand fut écrit ce *Rapport*. Depuis cette date, le progrès s'est, certainement, accentué partout.

(1) Ce sont les PP. LEBRETON, KIEGER, PICARD, MARTIN, AMEYE et BOSSART qui se dévouent dans ces Missions de la Montagne.

§ IV. — Exercices de Communauté.

Il est évident que nos Pères — étant seuls, dans à peu près toutes les missions, et occupés, du matin au soir, à confesser, à faire le catéchisme et à visiter les malades (dispersés sur des espaces de 20, 30 kilomètres de diamètre et même plus) — ne peuvent avoir une vie réglée comme dans une communauté, ni faire leurs exercices à heure déterminée, ni même les faire toujours. Les accomplit-on, chaque fois qu'on le peut ? Il est difficile pour moi de le savoir. Mais, ce qui est certain, c'est que, d'un côté, on y met de la bonne volonté et que, de l'autre, tous sont désireux d'obtenir du renfort, afin d'avoir un peu plus de temps à donner au travail intellectuel et à la vie religieuse. Tous les Pères, à part les derniers arrivés, sont à même d'exercer le saint ministère, dans la langue indigène.

A Roma, nous avons une communauté régulière, avec les exercices principaux des maisons religieuses, qui se font au signal de la cloche : réveil, prière et méditation, messe, examen particulier, chapelet, oraison, prière du soir, etc. Le bréviaire est dit en particulier, parce qu'il n'y a, presque jamais, le nombre de Pères voulu pour le psalmodier en commun.

La retraite générale se fait, régulièrement, chaque année, — d'habitude, pour le 17 février. Dans chaque district, il y a une retraite mensuelle, aussi souvent que possible, avec conférence théologique ; mais, à cause des distances et quelquefois des circonstances, il est impossible de l'avoir, fidèlement, chaque mois.

§ V. — Églises et Chapelles.

Il y a une église dans chaque mission à résidence, — à part Butha-Buthe, Sainte-Croix et tout le District de la Montagne, qui n'ont encore que des écoles-chapelles.

Mais il faut dire que toutes nos églises, à part deux

ou trois, demandent à être agrandies et élargies, — même celle de Roma.

Nous nous efforçons de remédier à cet état de choses, comptant sur la Providence pour nous en fournir les moyens. Actuellement, nous avons en construction sept grandes églises : — 1. Butha-Buthe ; 2. Sion ; 3. Masopha ; 4. Nazareth ; 5. Saint-Jean ; 6. Koro-Koro ; et 7. Notre-Dame des Ermites. Celles-là construites, ce ne sera pas fini ! Et chacune de ces églises, en moyenne, coûtera plus de £ 1.000.

En plus de ces églises, nous avons, dans les résidences qui n'en ont pas encore et dans chaque station, une chapelle-école, plus ou moins grande, et visitée, plus ou moins souvent, — les unes, tous les quinze jours (Pontmain, Sainte-Thérèse, Sainte-Anne, etc.), d'autres, tous les mois (Saint-Bernard, Saint-Benoît, Saint-Pierre Claver, etc.) et, d'autres, trois ou quatre fois l'an.

Les stations où l'on dit la Messe et où l'on fait les offices, plus ou moins régulièrement, le dimanche, sont au nombre d'environ 55, — non comptées les résidences.

§ VI. — Séminaire et Écoles.

Au mois de juillet 1924, — à une réunion de tous les Vicaires et Préfets Apostoliques, tenue à Kimberley, sous la présidence de Son Excellence le Délégué Apostolique — il fut décidé de fonder, dans le Vicariat de Mariannhill, un Séminaire indigène pour tout le Sud de l'Afrique.

Cette mesure ne nous plaît pas beaucoup ; nous voudrions — malgré toutes les difficultés, prévues, de matériel et de personnel — garder la formation de notre clergé indigène.

Je le fis remarquer au Délégué Apostolique, en lui donnant toutes mes raisons. Il me répondit que, si nous avions quelque chose à reprocher au Séminaire de Mariannhill, nous pouvions faire nos observations et qu'on corrigerait ce qu'il faudrait.

J'exposai, de nouveau, la question, dans mon *Rapport*

à la Propagande, l'année dernière ; mais je ne reçus pas de réponse, sur ce point. Nous gardons donc nos séminaristes, provisoirement, en attendant que la question soit tranchée.

Cette situation est très mal commode, parce que nous n'osons rien construire, sans savoir si, définitivement nous pourrions garder notre séminaire. Le fait est que nos séminaristes redoutent d'être envoyés à Mariannhill et que plusieurs de là-bas demandent à venir ici (1).

Nous avons, à Roma, deux collèges, — un pour les garçons, tenu par les Frères Maristes, et un pour les filles, entre les mains des Sœurs de la Sainte-Famille.

Les Frères, mais pas les Sœurs, préparent leurs élèves pour les examens officiels du Cap, — et, cela, sans grand succès, pour la raison bien simple que ces examens ne sont pas du tout appropriés aux indigènes, mais aux Européens. De fait, un inspecteur extraordinaire — qui vient de visiter les écoles du Basutoland, par ordre du Gouvernement — propose de supprimer ces examens. Nous attendons son rapport et ses décisions.

Les Frères donnent aussi à leurs élèves des leçons, très appréciées par le Gouvernement, de jardinage et d'agriculture. C'est parmi les élèves des Frères que nous trouvons la plupart de nos maîtres d'écoles et de nos séminaristes.

Les Sœurs s'appliquent à donner à leurs élèves une bonne instruction primaire et, en même temps, leur enseignent les travaux manuels qui leur seront utiles, plus tard, dans la vie.

Outre ces deux collèges, nous avons, dans les autres missions, 16 écoles tenues par les Sœurs (17, avec Béthanie) et 100 tenues par des indigènes. Les élèves des deux Écoles de Roma sont au nombre de 347 et ceux des autres écoles sont 8.313 ; soit en tout, actuellement, 8.660.

(1) La première pierre du Séminaire-Scolasticat de Roma a été bénite et posée, le 15 août 1927, par Son Excellence Mgr Jourdain Gijlswijk, O. P., Archevêque d'Eucaïta (*Avkat*) et Délégué Apostolique en Afrique Méridionale.

§ VII. — Travaux du Ministère.

Je ne dirai rien du ministère auprès des catholiques blancs, en Basutoland ; nous n'avons pas 10 catholiques adultes blancs, dans le Vicariat ; et ceux-ci préfèrent aller à l'église, dans une ville des Vicariats voisins, quand ils y vont, que de fréquenter une église remplie de noirs.

Je ne parle pas, non plus, du ministère auprès des hérétiques — qui sont traités comme les infidèles, quand ils se convertissent.

Quant aux païens, on les instruit et on les encourage, — soit, en public, par les instructions données aux chrétiens en toute circonstance, soit, en particulier, dans les visites qu'on est obligé de faire aux chrétiens pour une raison ou pour une autre ; et, de cette façon, il ne se passe guère de dimanche que, dans chaque mission, on n'ait à recevoir quelques catéchumènes.

Mais nos Pères sont trop peu nombreux pour pouvoir aller semer la parole de DIEU parmi les païens ; le ministère qu'ils doivent à leurs fidèles est plus que suffisant pour occuper leur temps.

En plus de l'instruction du dimanche, à la Messe, il y a catéchisme, pour tout le monde, après midi, suivi de la Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Pendant la semaine, il y a, toujours, un catéchisme pour les catéchumènes et, souvent, un autre pour ceux qui se préparent à la première Communion ou à la Confirmation.

Chaque année, il y a une retraite pour les hommes, une pour les femmes, une pour les enfants, une pour les premiers Communians, etc.

Mais, ce qui prend le temps, c'est, outre la confession de ces foules, la visite quotidienne des malades, — souvent, à plusieurs heures de distance.

Vraiment, si on ne le voyait de ses yeux, on ne pourrait croire à la somme de travail fournie par chacun de nos Pères, — et, cela, gaiement, pour sauver des âmes et pour l'honneur de l'Église et de la Congrégation.

§ VIII. — Chiffres et Progrès.

Voici un tableau qui donne une idée du travail de chaque jour et du progrès du Vicariat en 17 ans :

	1908 :	1914 :	1920 :	1925 :
a) Pères	21	23	16	27
b) Frères	6	6	4	4
c) Catholiques	8.474	15.000	27.317	40.719
d) Catéchumènes	—	—	10.789	9.395
e) Écoles	13	23	72	118
f) Enfants dans les écoles .	865	2.000	6.500	8.660
g) Résidences	10	15	14	21
h) Stations principales . .	10	10	41	95
i) Baptêmes	999	1.975	4.300	3.331
j) Confirmations	320	462	1.638	1.095
k) Confessions	35.000	60.317	87.549	140.393
l) Communions	25.350	64.939	144.606	250.364
m) Extrêmes-Onctions . .	67	161	392	289
n) Mariages	74	147	216	302
o) Décès	303	334	2.249	1.024

En fait, dans les six dernières années, — c'est-à-dire, depuis le dernier Chapitre, — il y a eu :

a) Baptêmes d'enfants	9.599	{	21.394
b) Baptêmes d'adultes	11.795		
c) Confessions			693.788
d) Communions			1.132.963
e) Confirmations			7.194
f) Extrêmes-Onctions			1.951
g) Décès			7.063

Plaise au Chapitre de vouloir bien se placer devant ces faits : — En 1908, nous étions 21 Pères, pour 8.500 catholiques ; aujourd'hui, y compris le Vicaire Apostolique et deux Pères exclusivement occupés au Séminaire, mais sans compter les trois qui sont en Europe, invalides, nous sommes 27 pour 50.000.

§ IX. — Visites au Vicariat.

A part la mort d'un Père et d'un Frère et le départ d'un autre Père, l'arrivée d'un Frère et de 12 Pères et

la fondation de deux nouveaux districts et de six nouvelles résidences, deux événements sont venus réjouir et reconforter les Oblats du Basutoland, depuis le dernier Chapitre (1920).

a) La visite de notre Révérendissime et bien-aimé Père Général, qui a daigné — par une condescendance toute paternelle, dont nous lui avons gardé une gratitude infinie — prodiguer, à ses fils du Basutoland, les témoignages de sa bonté, en même temps que ses encouragements et ses conseils autorisés.

Son aimable secrétaire a bien voulu publier un compte rendu de cette visite ; mais il n'a pu dire toutes les fatigues supportées par notre Révérendissime Père, pour faire plaisir à ses enfants, ni rendre l'impression de bonheur et de reconnaissance qui dure, encore, au fond des cœurs.

b) Son Excellence le Délégué Apostolique, accompagné de deux secrétaires, est venu, l'année suivante (1923), visiter quelques-unes de nos missions. Son Excellence en vit à peu près la moitié, se promettant de venir, une autre année, visiter le reste.

D'après un rapport rédigé par son secrétaire, et d'après ce que nous avons entendu par ailleurs, il semble que le Délégué Apostolique a été satisfait de ce qu'il a vu et qu'il a emporté une bonne impression du zèle des Oblats en Basutoland, de leur pauvreté, de leur abnégation et du progrès que fait l'Église dans ce petit pays.

† Jules CÉNEZ, O. M. I.



Mgr Miller, O. M. I.

S. G. Mgr Guillaume MILLER est mort, à Blackrock (Dublin), le 8 novembre dernier.

Il était né, à Mountrath (Kildare), le 15 août 1858, — avait fait son oblation perpétuelle, le 1^{er} novembre 1875, — fut ordonné prêtre, le 24 avril 1881.

Provincial des Iles Britanniques, de 1896 à 1898, et Assistant Général, de 1898 à 1904, il fut sacré Évêque titulaire d'Euménie, le 20 novembre 1904, et gouverna le Transvaal, comme Vicaire Apostolique, de 1904 à 1912.



XXVI. — Rapport du R^{me} Vicaire de Windhoek ¹.

§ I. — Personnel du Vicariat.

Lors du dernier Chapitre, le personnel du Vicariat se composait de 22 Pères et de 20 Frères convers. Depuis ce temps, nous avons reçu 10 Pères et 6 Frères et perdu 5 Pères et 1 Frère : de sorte qu'actuellement le nombre des Pères est monté à 27 et celui des Frères à 25.

Les nouveaux venus sont les PP. Joseph JAEGER et Germain BUECKING, et le Fr. Jean KLEEMANN, arrivés en 1921, — les PP. Othon FUHRMANN et Joseph WEILHOEFER, arrivés en 1922, — les PP. Maurice QUINKLER et Guillaume GRIMBERG et les FF. Adam KNEIP et Adam NIEBLING, arrivés en 1924, — les PP. Antoine WISSKIRCHEN, Jean HELFERICH, Jules MORGENSCHWEISS et Aloys MOCK et les FF. Charles SALMS, Clément JEUB et Henri HERCHENBACH, arrivés en 1925. Il faut remarquer ici que, pendant neuf ans (de 1912 à 1921), nous n'avions reçu aucun renfort.

Les pertes se composent des RR. PP. Eugène KLAEYLÉ, Joseph KREIN, Damien ARNOLD, Germain MEYSING, Othon FUHRMANN et du F. C. François BRILLOWSKI. Le P. KLAEYLÉ donna sa démission de Préfet Apostolique, en décembre 1920 ; et il a reçu, depuis, sa destination pour le Vicariat Sud-Africain. Les PP. KREIN et ARNOLD ont été transférés, l'un à la Province Saint-Henri de Belleville et l'autre à la Province d'Allemagne. Le P. FUHRMANN est mort, après seulement une année de travail, dans la Mission de l'Ovamboland. Le Père MEYSING a été nommé Administrateur Apostolique du Vicariat de Kimberley. Enfin, le Fr. BRILLOWSKI a succombé à plusieurs attaques d'apoplexie.

(1) *Rapport* présenté, au Chapitre de 1926, par S. G. Mgr Joseph GOTTHARDT, Evêque de Mopsueste et Vicaire des Missions de la Cimbébasie — devenue, l'an dernier, le Vicariat Apostolique de Windhoek.

Parmi les Pères, il y en a quatre qui sont âgés de plus de cinquante ans et qui, en même temps, sont dans la Mission depuis plus de 25 ans : ce sont les PP. Joseph KIEGER, Joseph FILLIUNG, François WATTEROTT et Aloys ZIEGENFUSS. Six Pères ne sont pas loin de la cinquantaine, avec 20 années de Mission : les PP. Henri JACOBS, Joseph SCHULTE, Augustin BIERFERT, Georges KALB, Henri JACOBI et Léon BACHMANN. Six autres sont entre 40 et 50 ans, avec 15 à 20 années dans le Vicariat ; à savoir Mgr Joseph GOTTHARDT et les Pères Florian BORSUTZKY, Albert HUMPERT, Joseph WUEST, Joseph KOCH et Jean DOHREN. Les PP. Guillaume SCHLEIPEN et Henri STOPPELKAMP sont dans la Mission depuis 14 ans. Tous les autres y sont arrivés depuis la guerre.

Parmi les Frères, il y a un bon nombre de vétérans, comme les Frères Gérard HAVENIK, Jacques KIPPER, Hubert HEINRICHs, Pierre MEIER, Joseph BAST, Charles KALB, Alrich UCKEN, Joseph KLEIST, Jean LANGEHENKE, François OBERLE, Charles SPIEGEL, Jean RAU, Georges RUSS, Théodore SAGE et Léonard POSCHMANN, qui tous ont passé vingt années ou plus dans la Mission. Ayant eu à supporter les difficultés et les privations des commencements, l'état de santé de tous ces Frères n'est pas brillant et, naturellement, les travaux s'en ressentent.

Le Fr. Conrad HECKMANN — qui, depuis la mort du Fr. Joseph RAUB, tombé durant la guerre, est notre seul maçon — souffre, depuis quelques années, d'une maladie (incurable, semble-t-il), qu'il a contractée, probablement, dans la Mission de l'Okawango, où il a travaillé pendant plusieurs années.

Parmi les Pères, il y en a aussi quelques-uns qui commencent à éprouver les petites misères, soit de la vieillesse, soit d'un séjour prolongé sous un climat chaud et énervant, quoique, en général, on puisse dire que leur état de santé est encore satisfaisant. Comme on a commencé à accorder aux Pères, qui ont été longtemps dans la Mission, un séjour de quelques mois en Europe

et que plusieurs Frères ont le désir d'obtenir la même faveur, il serait à souhaiter qu'à ce sujet le Chapitre Général réglât la question de principe.

§ II. — Maisons et Résidences.

Le Vicariat comprend une maison (incomplète) et 16 résidences, — à savoir : la Maison de Windhoek et les Résidences de Saint-Boniface (Mission indigène, près de Windhoek), Klein-Windhoek, Gobabis, Epukiro, Aminuis, Doeбра, Usakos, Swakopmund, Omaruru, Okombahe, Tsumeb, Grootfontein, Njangana, Andara, Ukuambi et Farkfontein. La Résidence de Kokasib a été abandonnée, du moins pour le moment, pour cause de conditions défavorables.

Les résidences ne sont pas encore réunies en districts proprement dits. Le Père Vicaire avait fait une proposition, en ce sens, lors de la visite du Révérendissime Père Supérieur Général, en 1922 ; mais le Conseil vicarial, auquel assistait Monseigneur le Visiteur, fut d'avis que ce plan n'était pas encore réalisable, vu les conditions particulières et, surtout, les grandes distances dans ce pays.

On se contenta donc de recommander, aux Pères des résidences assez rapprochées les unes des autres, de se réunir, de temps à autre, pour faire ensemble la retraite du mois et pour avoir, à ces occasions, les conférences théologiques. La régularité de ces réunions laisse encore à désirer ; mais on ne peut pas trop demander, avant qu'il y ait de meilleurs moyens de communication.

La plupart de ces résidences doivent être considérées comme des centres de mission, d'où les Missionnaires sont obligés de faire des tournées de voyages, pour visiter leurs ouailles — dispersées, çà et là, parfois à des distances de plusieurs centaines de kilomètres.

Voici les œuvres principales qui dépendent des différentes maisons ou résidences :

1. *Windhoek*. — Siège de l'Administration ; paroisse pour les blancs ; hôpital ; école supérieure pour jeunes

filles ; associations ou confréries d'hommes, de femmes et de jeunes filles ; *Kindergarten*, etc. Postes au dehors : *Okahandja* et *Kapps Farm*.

2. *Saint-Boniface* (*Windhoek*). — Mission indigène (Herreros et Namas) ; école indigène ; tournées apostoliques dans les Districts de *Windhoek* et d'*Okahandja*.

3. *Klein-Windhoek*. — Orphelinat pour enfants de race mixte et mission indigène ; vigne et horticulture.

4. *Gobabis*. — Hôpital pour les blancs et pour les noirs ; mission indigène ; école ; ministère et tournées apostoliques dans le district.

5. *Epukiro*. — Mission indigène (Betchuanas) ; école ; ferme.

6. *Aminuis*. — Mission indigène, avec école (Betchuanas).

7. *Doebra*. — École de catéchistes et école-internat d'enfants ; ferme.

8. *Usakos*. — Ministère auprès des blancs et des noirs ; horticulture.

9. *Swakopmund*. — Ministère auprès des blancs et des noirs ; deux hôpitaux, l'un pour les blancs et l'autre pour les noirs ; école indigène. Dépendance : *Walvis Bay*.

10. *Tsumeb*. — Ministère pour les blancs et pour les noirs (Ovambos) ; *kindergarten*.

11. *Omaruru*. — Ministère auprès des blancs et des noirs.

12. *Okombahe*. — Mission indigène.

13. *Grootfontein*. — Ministère auprès des blancs et des noirs. Dépendance : *Awenab*.

14. *Farkfontein*. — Ferme ; école de district.

15-17. *Andara*, *Njangana* et *Ukuambi*. — Missions indigènes.

§ III. — Vie religieuse, etc.

Sur ce point, l'acte de la dernière visite remarque que la vie religieuse, chez nous, — à part la Maison de *Windhoek* — ne peut pas être ce qu'elle est dans nos grandes maisons régulières.

Cependant, je crois pouvoir dire que, même dans les

petites résidences, les différents exercices, que la Sainte Règle prescrit, sont accomplis assez fidèlement et en commun, partout où cela est possible. La retraite annuelle des Pères se fait à Windhoek, celle des Frères à Klein-Windhoek ; et, à l'exception des Pères et Frères des résidences situées sur l'Okavango et dans l'Ovamboland, qui sont trop éloignées, tous y prennent part, régulièrement. Les retraites du mois se font aussi bien régulièrement.

Cependant, il va sans dire que les Pères et les Frères des petites résidences sont privés de bon nombre des joies et avantages de la vie de famille des grandes communautés, — ce qui est, surtout, le cas pour les résidences où il n'y a qu'un Père et pas de Frère.

L'acte de visite ajoute que la pauvreté est bien observée. Qu'il me soit permis, pourtant, d'ajouter quelques remarques sur ce point. Il me semble qu'on peut constater, parfois, un certain manque du sens de la responsabilité par rapport à l'administration des biens qui nous sont confiés. On pourrait, çà et là, s'ingénier un peu plus pour profiter des petites occasions qui se présentent d'économiser et de contribuer davantage aux besoins multiples des missions. On ne devrait pas trop s'appuyer sur le principe qu'il incombe à l'Ordinaire de pourvoir à tout. Il ne faudrait pas oublier qu'il y a des permissions qu'on doit demander. Il arrive, parfois, qu'on fasse des changements, qu'on détruise, qu'on bânisse, qu'on vende ou qu'on achète des meubles, des machines ou d'autres choses, selon son bon plaisir. La règle — « Je ne demande rien au Vicaire, cela ne lui coûte rien, donc je peux faire ce qui bon me semble » — ne devrait pas être citée ni suivie dans nos missions, parce qu'en la suivant on fait, trop facilement, des dépenses inutiles et on ne prête pas le secours qu'on pourrait et devrait prêter à des résidences pauvres, qui se trouvent dans des conditions moins favorables. Parfois encore, on désirerait un peu plus d'exactitude dans la reddition des comptes.

Par rapport au travail intellectuel, certains jeunes

Pères ne devraient pas, trop facilement, trouver des excuses pour ne pas s'adonner à l'étude des langues avec toute l'énergie que cette étude demande chez nous. Trois langues européennes sont parlées dans le pays ; et les langues indigènes sont nombreuses et pas faciles. La multiplicité des langues, des nationalités et des tribus est une des grandes difficultés de nos Missions de la Cimbébasie. Aussi, en général, les Pères Missionnaires tâchent-ils de se rendre aptes à remplir, comme il faut, leur ministère, en étudiant sérieusement les langues.

La preuve en est les divers livres qui ont été publiés, chez nous, ces dernières années. Je mentionnerai un *Catéchisme*, en simbukushu, par le P. GOTTHARDT, — une *Histoire biblique* et une *Bible*, en nama, par le P. JACOB, qui avait déjà édité, auparavant, un *Catéchisme* et un *Livre de Prières et de Cantiques*, dans la même langue, — une *Histoire biblique* et une nouvelle édition du *Catéchisme*, en herrero, par le P. SCHULTE, — un *Livre de Prières*, dans la même langue, en préparation, — une *Histoire biblique*, un *Catéchisme*, une *Bible* et un *Livre de Lecture*, en usage dans les écoles, en diriku, par le Père BIERFERT.

Nous étions bien en arrière, à cet égard, et il nous reste encore beaucoup à faire. Il nous faudrait, surtout, une petite machine à imprimer, pour éditer une sorte de revue religieuse, afin de pouvoir combattre, plus efficacement, la propagande et les calomnies des protestants et pour mieux atteindre, par ce moyen, les indifférents et ceux qui ont trop rarement l'occasion de rencontrer le prêtre.

Je dois ajouter que, parfois, les Missionnaires sont obligés de se trop dévouer aux travaux matériels, à cause de la nécessité dans laquelle ils se trouvent, souvent, de s'occuper de tout et de se procurer des moyens de subsistance. Il y a là un danger, — celui de s'absorber, trop exclusivement, dans ces travaux et de laisser en souffrance la fin principale à poursuivre, qui est le soin d'évangéliser les âmes.

Les Frères convers aident les Missionnaires dans les divers travaux de construction ou du ménage ; ils exercent différents métiers, comme ceux de menuisiers et de tailleurs, à Windhoek ; et ils ont la charge de l'administration des fermes de Doeбра, Epukiro et Farkfontein et des jardins de Klein-Windhoek et d'Usakos.

§ IV. — Églises et Ministère.

Le Vicariat compte 22 églises ou chapelles, — une école supérieure pour jeunes filles, sous la direction des Sœurs de la Sainte-Croix, avec une bonne centaine d'élèves, — 16 écoles élémentaires, avec quelques dépendances, pour les noirs, avec 615 élèves, — un orphelinat, pour les enfants de race mixte, avec 35 enfants, — une école de catéchistes, avec une vingtaine d'étudiants, — trois hôpitaux pour les blancs et deux pour les noirs, sous la direction des Sœurs Bénédictines. L'érection d'une école industrielle a dû rester, jusqu'ici, à l'état de pieux projet, faute de ressources et, surtout, faute d'hommes aptes à diriger une telle œuvre.

Le ministère comprend le soin des catholiques blancs et des chrétiens noirs et l'œuvre de la conversion des païens.

Le ministère auprès des blancs a beaucoup souffert des conséquences de la guerre. Leur nombre en a été réduit considérablement et leur qualité y a beaucoup perdu. Parmi ceux qui durent quitter le pays, il y avait un bon nombre de nos meilleurs catholiques. D'autre part, ceux qui nous sont arrivés du sud de l'Afrique, pour prendre leur place, parlant une autre langue, il a fallu, du moins dans les missions principales, arranger des services séparés pour les catholiques de langue anglaise. Nous avons quelques Pères qui s'acquittent, assez habilement, de ce double ministère.

Le plus grand mal contre lequel nous avons à lutter, parmi nos catholiques blancs, c'est l'indifférence religieuse, à laquelle il est d'autant plus difficile de remédier que, dans la Cimbébasie, nous vivons dans un pays de

diaspora, où les catholiques sont trop dispersés et éloignés les uns des autres, pour pouvoir se maintenir et se prêter un mutuel appui.

Dans les missions principales, nous avons essayé de faire revivre les confréries d'hommes et de femmes, d'avant guerre, et commencé des associations de jeunes filles. Pour les enfants, nous avons introduit l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Nous espérons que, par ces associations, le niveau religieux s'améliorera, peu à peu. Pour le moment, la situation laisse encore beaucoup à désirer et est loin de nous satisfaire.

Dans le ministère des noirs, il y a aussi de grandes difficultés à surmonter.

Et, d'abord, celle des langues. Il y a, pour un nombre d'environ 180.000 indigènes, deux langues principales, — le nama et le bantu — avec, au moins, huit dialectes, bien différents les uns des autres.

C'est, ensuite, la position prépondérante du Protestantisme, dont les ministres avaient déjà travaillé, depuis plus de cinquante ans, dans le pays, avant l'arrivée de nos premiers Pères.

Ce sont encore les grandes distances et, pour les Missions de l'Okavango et de l'Ovamboland, l'extrême difficulté des communications et le danger de la fièvre « malaria ». Pour surmonter la difficulté des communications, nous avons essayé, ces derniers temps, de mettre, au service de ces missions, une auto de transport. Mais le premier essai ne nous a pas satisfaits, entièrement.

L'expérience du passé et les conditions particulières du pays nous ont démontré que le succès de nos travaux et l'avenir de nos missions indigènes dépendent, en grande partie, de l'érection d'écoles-pensionnats pour les enfants, dispersés çà et là, qui — s'ils ne trouvent, pour quelque temps du moins, un abri dans ces écoles — ne pourront recevoir qu'une instruction insuffisante. Nous avons déjà ouvert deux de ces écoles, et d'autres devront s'ouvrir sans tarder. La grande question, c'est celle du maintien de ces écoles, étant données la pauvreté extrême des indigènes et l'exiguïté de nos propres ressources.

Comme la plupart des Pères ont à s'occuper, en même temps, et du ministère des blancs et de celui des noirs, — de plus, comme ces derniers appartiennent, parfois, à des tribus différentes et parlent différentes langues, — il en résulte qu'un certain génie d'adaptation est nécessaire, si l'on veut être à la hauteur de sa tâche, et qu'il faut prendre garde de ne pas négliger les uns, en s'occupant des autres. On voit par là combien doivent être choisis soigneusement les sujets qui sont envoyés dans les missions, si l'on veut que le travail soit fait comme il faut, que l'œuvre de l'évangélisation aille de l'avant et que les néophytes soient instruits et formés solidement.

§ V. — **Faits particuliers, etc.**

A signaler, dans l'histoire du Vicariat, depuis le dernier Chapitre, plusieurs faits particuliers plus ou moins importants.

1. En première ligne, nous avons à mentionner le changement survenu dans l'administration. Le Père KLAEYLE, Préfet Apostolique et Vicaire des Missions — qui, de 1914 à 1920, avait été détenu en Europe — nous revint en juin 1920. Il trouva la situation tellement changée, qu'il résolut de donner sa démission. Son successeur, qui fut nommé en janvier 1921, se vit en face d'une situation financière plus qu'inquiétante et en face de bon nombre d'autres questions importantes.

a) D'abord, il fallait mener à bonne fin les négociations commencées avec les Sœurs Franciscaines, qui avaient travaillé, dans le Vicariat, depuis 1904, — c'est-à-dire dans les Hôpitaux de Windhoek et de Swakopmund, à l'École supérieure de Windhoek, à l'Orphelinat de Klein-Windhoek et, occasionnellement, dans la Mission d'Usakos. Ces négociations avaient pour objet principal le projet qu'avaient formé les Sœurs de quitter la mission. Comme, à l'état où les choses en étaient, on ne pouvait trouver une autre solution, on décida de permettre aux Sœurs de partir, si l'on trouvait une autre Congrégation

religieuse, à même de continuer leurs œuvres et qui, en même temps, pourrait être employée, plus efficacement, à l'œuvre des missions indigènes.

Cette Congrégation fut celle des Religieuses Bénédictines de Tutsing (Bavière), qui avaient été expulsées de leurs Missions de l'Afrique Orientale, et qui acceptaient, volontiers, le nouveau champ de travail qu'on leur offrait. Les Sœurs Bénédictines travaillent, maintenant, dans les Hôpitaux de Windhoek, de Swakopmund et de Gobabis, à l'Orphelinat de Klein-Windhoek et dans les Missions indigènes de Windhoek, Gobabis, Swakopmund, Njangana et Andara.

En même temps, les Sœurs de la Sainte-Croix consentirent à prendre la direction de l'École supérieure de Windhoek. Depuis, elles ont commencé leur travail à l'École des catéchistes et à celle des enfants, à Doebra et à la Résidence de Tsumeb.

Peu à peu, les nouvelles Religieuses ont su gagner la sympathie et la confiance que les Sœurs Franciscaines avaient acquises, pendant leurs vingt années environ de travail dans le pays.

b) Il y avait à satisfaire des demandes urgentes qui, pendant le temps de la guerre, avaient toujours été différées ; et il fallait aussi s'adapter à la situation nouvelle que la guerre avait créée et en tirer les conséquences. Tout un nombre de questions — qu'il s'agissait de résoudre. Ainsi,

a. Il fallait acquérir de nouveaux titres de possession pour nos propriétés et dissoudre la Compagnie limitée de la *Kolonialschule*, qui figurait comme propriétaire de nos biens immeubles.

b. Il fallait faire bon nombre d'améliorations, de constructions et d'acquisitions :

Améliorations, à Okombahe et Omaruru, où les édifices avaient trop souffert ou des fourmis blanches ou du temps, — à Swakopmund et à Windhoek, où les hôpitaux durent être renouvelés ou agrandis, la menuiserie transformée et enrichie de nouvelles machines, — à Klein-Windhoek, où les caves et la Maison des Sœurs durent

être agrandies, — à Doeбра et à Epukiro, où des réservoirs d'eaux pour les bestiaux durent être construits et où, conformément aux lois du Gouvernement, la ferme dut être clôturée.

Constructions : à Andara et Njangana et à Gobabis, on dut construire des maisons pour recevoir les Sœurs, — à Gobabis, il fallut, en même temps, achever la construction des hôpitaux, déjà commencée, — enfin, à Grootfontein et à Doeбра, de petites églises furent bâties ;

Acquisitions : à Klein-Windhoek, à Doeбра et à Usakos, des propriétés, adjacentes aux nôtres, furent achetées, en vue d'en faire un aménagement plus économique pour l'avenir, — et, près de Grootfontein, la ferme de Farkfontein fut acquise, en vue d'y installer une école de district.

c. Il fallait songer à la réorganisation des écoles indigènes. Jusqu'ici, on avait conduit ces écoles tant bien que mal et elles avaient été, exclusivement, à la charge des missions respectives.

Le nouveau Gouvernement proposa de nouvelles directives pour l'éducation des noirs, promettant une certaine subvention aux écoles qui adopteraient ces normes. Cette subvention, dans les débuts, est assez chétive et se restreint aux articles de classe et à une petite contribution pour le salaire des instituteurs.

Cependant, pour ne pas nous exposer au danger de voir nos écoles se vider et être méprisées à l'avenir, nous dûmes faire des améliorations considérables aux édifices existants qui servaient d'écoles ou bien nous résoudre à construire de nouveaux bâtiments. Ainsi, à côté des améliorations ou constructions déjà énumérées : à Epukiro, une nouvelle salle fut ajoutée à l'ancienne école, — à Usakos, une petite école en pierre fut construite, l'ancienne école en bois ayant été détruite et brûlée pendant la guerre, — à Grootfontein, l'ancienne chapelle fut changée en école, — à Tsumeb, à Njangana, à Andara et à Windhoek, de nouvelles écoles furent bâties, — à Tsumeb, on fit, en même temps, une salle

pour le *kindergarten*, — et, en d'autres missions, des changements semblables restent encore à faire.

Le Gouvernement ayant fait savoir aux Chefs de Missions que, dans un avenir prochain, il exigerait des instituteurs qualifiés, il fallait songer, également, à ouvrir une école de formation pour les instituteurs noirs. Cette école fut ouverte à Doeбра.

2. Un autre fait remarquable, dans l'histoire de ces dernières années, fut l'arrivée, chez nous, de deux Visiteurs illustres.

a) Ce fut, d'abord, la visite du Père de Famille, en octobre 1922. Mgr notre Supérieur Général s'astreignit à toutes les fatigues d'un long et pénible voyage pour voir la plupart de nos résidences et nous prodiguer ses conseils et ses encouragements. Comme un rapport sur cette visite a paru dans les « *Missions* », qu'il nous suffise d'en avoir fait mention ici.

b) L'autre Visiteur fut le Délégué Apostolique, Mgr Jourdain Gijlswijk, O. P., qui nous arriva, en septembre 1924, et qui, lui aussi, tint à voir presque toutes nos missions. Sa Grandeur nous a exprimé, à plusieurs reprises, sa pleine satisfaction, son admiration même, du travail accompli par les Oblats dans ce Vicariat, dans des conditions si difficiles et si peu encourageantes.

3. a) Mentionnons encore la fondation d'une Mission dans l'Ovamboland.

Ce territoire, situé dans le nord-ouest du Vicariat, est le plus peuplé de tout le pays. Nos premiers Pères y avaient déjà jeté les yeux. Malheureusement, le projet de s'y fixer avait été abandonné, après quelques tentatives infructueuses. Entre temps, bon nombre d'Ovambos avaient été instruits et baptisés, dans les divers endroits où ils étaient allés chercher du travail ; et, pour les conserver dans la Foi après leur retour, il fallait leur donner un appui, dans leur pays, par la fondation d'une Mission dans l'Ovamboland même.

Le Gouvernement, d'abord, s'y opposa opiniâtrément ; et ce n'est qu'après des négociations longues et fasti-

dieuses qu'une permission partielle et garnie de cent restrictions fut, enfin, accordée. Cette décision du Gouvernement, qui prévoyait une distribution de l'Ovamboland en plusieurs sphères d'activité, ne pouvait pas nous satisfaire ; et nous continuâmes à plaider pour une pleine liberté. Elle fut, enfin, octroyée, — il y a quelques mois seulement.

La question la plus importante, par rapport à l'Ovamboland, est, maintenant, de trouver le personnel et les ressources nécessaires pour accentuer notre activité et pour ne pas laisser aux sectes protestantes le temps de nous prévenir partout et de réduire ainsi, de plus en plus, nos espoirs de succès.

La première Mission dans l'Ovamboland a été fondée, en août 1924, et mise sous la protection spéciale de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Malheureusement, elle a déjà demandé une victime, dans la personne du R. P. FUHRMANN.

b) A côté de la fondation de la Mission de l'Ovamboland, il faut mentionner aussi celle de Farkfontein, près de Grootfontein, dont le but principal, comme je l'ai déjà dit, sera l'érection d'une école-pensionnat pour les enfants du district.

Les conditions pour l'agriculture étant favorables à Farkfontein, — il s'y trouve trois sources d'eaux assez riches — on pourra y occuper les enfants utilement, en même temps qu'on leur donnera une éducation solide. Farkfontein est une ferme de 3.000 hectares ; et la propriété en a été acquise au lieu de Kokasib, qui n'avait pas répondu à nos attentes.

c) La Mission indigène de Windhoek a été érigée en résidence indépendante, sous le nom de Mission de Saint-Boniface.

d) A Walwis Bay, un Père prendra, prochainement, sa résidence permanente.

e) La fondation projetée à Kuring-Kuru, sur la Rivière de l'Okawango, a dû être ajournée, déjà deux fois, en raison de circonstances imprévues. Nous espérons qu'elle pourra, enfin, être exécutée, l'année prochaine.

4. Signalons encore, comme fait particulier, l'érection de la Préfecture en Vicariat Apostolique (11 mai 1926).

§ VI. — Statistiques des Missions.

Ajoutons, pour finir notre Rapport, une statistique comparative des années 1921 et 1925 sur l'état de nos Missions.

	1921 :	1925 :
a) Pères	22	27
b) Frères convers. .	20	25
c) Sœurs	29	54
d) Catéchistes . . .	14	19
e) Résidences . . .	15	17
f) Églises et Chapelles	17	21
g) École supérieure .	1	1
h) Kindergarten . .	1	2
i) Écoles indigènes .	13	16
j) Élèves	325	615
k) École de Catéchistes	—	1
l) Hôpitaux	3	5
m) Catholiques . . .	3.896 (3.090 ind.)	5.100 (3.931 ind.)
n) Baptêmes	291	471
o) Confirmations . .	168	97
p) Confessions (1). .	12.557	17.562
q) Communions (1) .	13.190	26.486
r) Mariages	33	45
s) Viatiques	33	115
t) Confréries	—	14
u) Services au dehors	—	395

† Joseph GOTTHARDT, O. M. I. (2).

(1) Non compris celles des Religieuses et des Religieux.

(2) S. G. Mgr Joseph GOTTHARDT — né, à Thalheim (Limburg), le 16 décembre 1880 — a fait son oblation perpétuelle le 15 août 1901, a été ordonné prêtre le 14 mai 1905, a été nommé Évêque titulaire de Mopsueste et Vicaire Apostolique de Windhoek le 18 mai 1926 et a été sacré, à Huenfeld, le 5 septembre de la même année, par S. G. Mgr DONTENWILL.



XXVII. — Les Actes du Chapitre de 1926 ¹.

NOS RÉVÉRENDIS PÈRES ET NOS BIEN CHERS FRÈRES,

Le moment est venu de porter à votre connaissance les *Actes* du Chapitre de 1926. Notre *Circulaire* du 11 novembre dernier vous a déjà donné une première impression de l'esprit qui a présidé aux travaux de cette vénérable assemblée (2). Nous venons, aujourd'hui, vous en entretenir plus amplement et vous faire connaître les observations et les remarques qu'elle a faites, les vœux et les décrets qu'elle a émis.

§ I. — Importance du Chapitre.

Le Chapitre de 1926 — le plus grand, par le nombre de ses membres, des Chapitres qui ont été tenus jusqu'ici — a été, sans contredit, l'un des plus importants par les circonstances qui l'ont accompagné et par la nature des questions qui y ont été traitées.

a) C'était, d'abord, le Chapitre du Centenaire. Approuvée le 17 février 1826, la Congrégation achevait son premier siècle d'existence le 17 février 1926.

Partout, cet événement a été célébré avec joie, avec enthousiasme même, et nos *Annales* nous ont transmis l'écho de ces fêtes.

Le grain de sénévé — jeté en terre, le 25 janvier 1816, et béni de la bénédiction suprême de l'Église, le 17 février 1826 — a germé et est devenu un grand arbre, dont les branches s'étendent sur toute la terre ; et les oiseaux du ciel trouvent un abri sous son ombrage et des fruits de sainteté sur ses rameaux.

Un seul cri a jailli de tous les cœurs oblats : *Soli Deo honor et gloria !* Comment une assemblée capitulaire,

(1) *Circulaire* N° 137, du 19 mars 1927, adressée, par Monseigneur le Supérieur Général, à tous les Membres de la Congrégation des Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée.

(2) Voir « *Missions* », LX^e Année, N° 229 (Décembre 1926), pp. 411-413 : — *Après le Chapitre : Événements et Impressions*.

réunie en ce moment pour traiter les principales questions intéressant notre Famille religieuse, n'aurait-elle pas éprouvé, elle aussi, et d'une manière intense, le sentiment de la reconnaissance, en mesurant le chemin parcouru depuis un siècle ? Comment n'aurait-elle pas senti une atmosphère de paix, de charité, de douce fraternité planer sur elle et rapprocher les âmes, dans une pensée de joie légitime ? Reconnaissance à JÉSUS ! Reconnaissance à MARIE, notre Mère ! Ces sentiments animaient, au plus haut degré, les membres du Chapitre de 1926.

b) Un autre motif, bien intime et bien doux, a grandement contribué à dilater toutes les âmes. C'est le procès de canonisation de notre vénéré Fondateur, en ce moment-là même commencé sous les plus heureux auspices. Tous nos cœurs désiraient ce jour, tous le hâtaient de leurs vœux et de leurs prières.

Ce jour a brillé, enfin, et sans doute la Providence a-t-elle permis que les obstacles qui semblaient se dresser devant la réalisation de nos ardents souhaits disparussent, comme par enchantement, en cette année du Centenaire, pour relever la durée de l'œuvre par la sainteté de l'ouvrier et ajouter à la joie de cet événement, dans le cœur des fils, la joie des honneurs suprêmes entrevus pour leur Père.

La tâche, il est vrai, ne fait que commencer. Mais tout fait espérer qu'elle continuera heureusement ; et il en sera ainsi, si nous continuons nous-mêmes à prier. Priez, mes Révérends Pères et mes bien chers Frères, pour cette grande cause de la canonisation de notre vénéré Fondateur. Aucune chose ne doit nous être plus chère.

c) Le Chapitre, enfin, a emprunté, à la nature du principal travail auquel il a dû vaquer, une importance exceptionnelle. Nous voulons parler de l'adaptation du Livre de nos Règles au Droit canon et des modifications que, profitant de l'occasion, on pouvait désirer d'introduire dans ce Livre, à cause des changements amenés par le temps et les circonstances et par le grand développement qu'a pris la Congrégation dans ce premier siècle qu'elle vient d'achever.

La première partie du travail était relativement facile. Le Chapitre avait devant les yeux un texte précis : le Code du Droit canonique, promulgué le 18 mai 1917. Une comparaison facile à établir entre ce texte et le texte de la Règle permettait, aussitôt, de voir les divergences, et l'adaptation était faite.

La seconde était plus délicate. Modifier une Règle, c'est toucher à l'héritage le plus précieux reçu du Fondateur. Ne faudrait-il pas, pour le faire, l'esprit même du Père qui l'a composée ? Car qui, mieux que lui, en connaît le sens et la portée ? N'y faudrait-il pas sa sainteté et ses lumières ? Car un Fondateur d'Ordre ou de Congrégation n'est-il pas sous l'influence et sous l'assistance du Saint-Esprit dans la composition de sa Règle ? Certes, notre vénéré Fondateur — se retirant, pour composer la sienne, à Saint-Laurent du Verdon et s'enfermant, en octobre 1818, dans la solitude du Château familial — avait conscience de l'œuvre qu'il faisait ; et c'était pour se mettre plus en contact avec DIEU, pour attirer à lui, en vue de sa Famille religieuse, de plus abondantes lumières et des grâces plus grandes, qu'accompagné seulement de deux de ses Pères il gagna cette retraite :

— « C'est là », dit-il, « qu'avec l'aide de DIEU et par la prière je rédigeai les principaux articles de la Règle qui nous régit encore aujourd'hui. »

Comment, alors, ses enfants ne seraient-ils pas pénétrés de vénération devant ce Livre et ne craindraient-ils pas d'en perdre ne fût-ce qu'une syllabe, qu'un iota ?

Cependant, on ne peut se le dissimuler, la Règle est un code de vie, et la vie évolue ; des changements de temps, de circonstances, de milieu, amènent nécessairement des changements dans une pratique de vie ; des modifications peuvent s'imposer dans les Règles religieuses. Tous les Ordres religieux l'ont reconnu.

Mais, ici, des divergences d'idées — on le comprend, aisément — étaient permises. Les uns, le regard fixé sur le moment actuel, sur les besoins de demain, sur les changements opérés dans les choses et les personnes,

voulaient une adaptation plus complète. Les autres, les yeux attachés au code de la Règle tel qu'il a été donné par le Fondateur, ne voyaient qu'avec peine les parcelles mêmes qu'il était inévitable de faire tomber de ce Livre béni. Le choc des tendances diverses devait donc, nécessairement, se produire.

Mais hâtons-nous de le dire, à la louange et à l'honneur de la Congrégation tout entière : si les idées ont été échangées franchement, loyalement, jamais la charité n'a subi la moindre atteinte. Même dans les discussions les plus vives, l'esprit qui a dominé n'a jamais cessé d'être un véritable esprit de Famille. Le souci de trouver un terrain d'entente était manifeste. Nous savons que des prières ferventes ont été faites pour le Chapitre. Nous savons que notre vénéré Fondateur a été prié tout particulièrement. Nous ne doutons pas que la charité, qui a rayonné pendant ces journées d'un travail intense et fécond, ne soit due à son esprit qui a plané, manifestement, sur cette assemblée.

Le résultat de ses délibérations ne peut encore être porté à la connaissance de la Congrégation. Il doit être, d'abord, soumis à l'approbation du Saint-Siège. La chose va être faite, incessamment. A peine la Sacrée Congrégation des Religieux aura-t-elle sanctionné, au nom du Souverain Pontife, les modifications du Chapitre, qu'elles seront promulguées dans toute la Congrégation, et nous ne doutons pas de l'esprit avec lequel, tous, vous les accueillerez : ce sera avec un esprit de simplicité et d'obéissance, de docilité et de foi. Nos Règles empruntent l'amour et la vénération qu'elles doivent nous inspirer au Fondateur qui les a faites ; les décisions et les modifications du Chapitre exigent aussi notre amour et notre respect, parce qu'elles émanent, pour ainsi dire, de la Congrégation elle-même ; mais, enfin, l'autorité suprême qui sanctionne la Règle, qui lui donne son caractère obligatoire et qui en fait véritablement une Règle religieuse, c'est l'autorité même de l'Église, c'est l'autorité du Souverain Pontife. Devant cette autorité tout cœur chrétien doit s'incliner.

Nous avons la consolation, pour le moment, de vous dire que ces modifications sont, généralement, peu importantes. En dehors des changements demandés par le Saint-Siège, le Chapitre n'a pas cru devoir trop innover. Il a pensé que notre principal soin ne devait pas être de modifier la Règle, mais de nous amender nous-mêmes sur les points qui pouvaient laisser à désirer.

Il est manifeste qu'un siècle n'a pu s'écouler, sans que la Congrégation éprouvât quelques-unes des atteintes qui se font ressentir, avec le temps, dans toutes les œuvres humaines. Notre nature — qui ne le sait ? — tend à déchoir. Comme les poids d'une horloge que leur pesanteur tire en bas, notre âme, presque inconsciemment, se laisse attirer par la terre. Il faut, de temps en temps, remonter les poids de l'horloge ; il faut aussi relever notre âme et la reporter vers les hauteurs, c'est-à-dire vers la perfection religieuse dont, par faiblesse naturelle, elle ne tend que trop à abandonner les cimes. Pourquoi les retraites ? Pourquoi notre retraite annuelle ? C'est cette condition de notre nature qui en montre la nécessité et qui les a fait prescrire dans toute Règle religieuse.

Il est donc incontestable que, sur tel ou tel point, — secondaire, je le veux bien, mais réel, cependant — nous avons pu déchoir de l'idéal de perfection que notre vénéré Fondateur nous avait tracé. Le reconnaître, ce n'est que s'avouer hommes, c'est-à-dire des créatures faibles qui, à côté de la grâce qui les porte en haut, ont toujours avec elles leur nature qui cherche à les faire descendre.

Que faire alors ? Abaisser la Règle du niveau où le Fondateur l'avait placée ? C'est ce que le Chapitre ne s'est pas cru autorisé à faire. C'est bien plutôt nous-mêmes qui devons nous élever à la hauteur de la Règle. C'est là notre grand devoir, comme membres d'une Société dont le but premier est la perfection religieuse. C'est là ce que tous nous devons faire, supérieurs et simples sujets. Les Supérieurs, les Provinciaux surtout, ont une grande responsabilité sur ce point. Il leur appartient de rappeler, souvent, les exigences de la Règle et

d'être les premiers à l'observer dans tous ses détails. Le Chapitre, première autorité dans la Congrégation, a accepté, vaillamment, sa part de devoir dans cette œuvre de sanctification commune. Il a montré un véritable souci de voir la Règle observée ; il a rappelé à notre attention les principaux points dont la pratique laisse à désirer et fixé, dans ses actes et ses décrets, des normes utiles que nous devons suivre.

§ II. — **Recommandations du Chapitre.**

Ce sont ces *Actes* du Chapitre de 1926 que nous publions aujourd'hui. Nous vous prions, instamment, de les recevoir avec toute la soumission désirable et de vous y conformer en tout. Vous en trouverez la liste à la fin de cette *Circulaire*. Nous allons en expliquer et souligner les principaux et vous transmettre les recommandations dont nous a chargé le Chapitre.

I. — DIRECTOIRE.

Une de ses premières décisions aura, nous l'espérons, une salubre influence sur la régularité et l'esprit général de la Congrégation. Nous voulons parler du *Directoire*, dont la rédaction a été approuvée.

Ce *Directoire*, semblable à ceux qui existent dans d'autres Congrégations, contiendra — sur nos usages, nos traditions, nos observances religieuses, la formation de nos sujets — une foule de détails, de précisions, qui peuvent être trop minutieux pour prendre place dans la Règle, mais dont l'importance est grande pour maintenir, parmi nous, une certaine uniformité et le véritable esprit de notre Famille religieuse. Il laissera aux Provinces ce qui doit leur être particulier, à cause des diversités de pays et de milieu ; mais, tout en donnant cette latitude dans une certaine mesure, il est certain que beaucoup de dispositions et de pratiques peuvent être identiques dans la Congrégation tout entière.

Nous aurons ainsi, à côté de la Règle, comme un droit coutumier, qui en expliquera et en interprétera les articles. Il n'en sera pas, sans doute, un commentaire authentique et n'en aura pas l'autorité ; mais, revêtu de l'autorité du Chapitre et de la nôtre, il s'imposera, cependant, à notre respect et à notre observation. Les Chapitres Généraux, du reste, pourront en modifier les dispositions, sans qu'il soit besoin de recourir au Saint-Siège.

Tout le monde voit l'importance qu'un tel livre aura pour nous. Il sera rédigé en latin et suivra en quelque sorte pas à pas la Règle. Préparé suivant la méthode qui a présidé aux *Emendationes*, il sera examiné et promulgué par le prochain Chapitre.

II. — OBÉISSANCE.

L'obéissance ne pouvait pas ne pas attirer l'attention du Chapitre.

Bien des fois, nos Chapitres Généraux ont insisté sur l'extension de notre vœu d'obéissance. Il est entier, absolu et sans conditions. La Règle le déclare formellement :

— *Superior Generalis auctoritate pollebit suprema in universum Institutum quod gubernat et administrat juxta normas Constitutionum* (Art. 458).

Il appartient donc au Supérieur Général de fixer à chacun la portion du champ du Père de Famille qu'il doit défricher, la Province à laquelle il doit appartenir. La première obéissance, fixant un Religieux dans une Province, est un droit incontestable du Supérieur Général.

Mais ce droit ne s'arrête pas là. Si les besoins généraux de la Congrégation demandent qu'un sujet, déjà incorporé à une Province, en soit détaché pour aller travailler dans une autre, rien ne s'oppose à ce que le Supérieur Général use de son pouvoir de domination. Sans doute, le Provincial pourra présenter ses raisons et mettre en lumière les besoins de sa Province : c'est son rôle et son devoir. Mais le rôle et le devoir du Supérieur Général sera de balancer ces besoins, de les comparer avec d'autres qui

peuvent être plus urgents ou prépondérants ; et il lui appartient de se prononcer en dernier ressort. Déjà le Chapitre de 1920 l'avait formellement reconnu :

— *Superiori Generali jus competit unius Provinciæ subditos in aliam transferendi* (Num. 101).

Le Chapitre actuel a voulu renforcer encore, si possible, un point si important. Il a voulu noter que, si le Supérieur Général est parfaitement au courant de la situation, il peut faire le changement, sans consultation préalable du Provincial. Il va sans dire que le Supérieur Général ne se prévaudra que rarement de ce droit. Encore est-il bon que ce droit soit fixé et reconnu, pour éviter des interprétations erronées.

Un autre point de grande importance concerne les Religieux qui partent pour les Missions étrangères ou qui en reviennent.

On pouvait se demander de qui dépendent, durant leur voyage, les Religieux qui partent pour ces Missions. Il a été réglé qu'ils dépendent du Provincial de la Province qu'ils quittent, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés dans la Province ou le Vicariat auxquels ils sont destinés. C'est auprès de ce Provincial qu'ils doivent se munir des permissions dont ils ont besoin ; c'est de lui qu'ils doivent recevoir leurs instructions pour le voyage ; et c'est d'après ses intentions qu'ils doivent se régler, jusqu'à ce qu'ils se trouvent, effectivement, sous la juridiction de leur nouveau Provincial ou Vicaire des Missions. La feuille d'obédience qu'ils portent avec eux leur donne seulement le droit de se rendre à leur nouvelle destination ; mais, tant qu'ils n'y sont pas parvenus, ils restent sous l'autorité de celui qu'ils quittent.

Lorsqu'au contraire un Missionnaire revient au pays natal, — si c'est pour un temps seulement : par exemple, pour refaire sa santé — il entre entièrement, au point de vue disciplinaire, sous la juridiction du Provincial de la Province où il vient. C'est de lui qu'il doit recevoir et à lui qu'il doit demander les permissions dont il a besoin. Mais, s'il veut sortir de la Province pour un voyage qu'il croit nécessaire, c'est à nous qu'il doit recourir,

puisque'un Provincial ne peut donner la permission de franchir les limites de sa Province.

Si le Missionnaire revient du pays des Missions d'une manière définitive, — à cause, par exemple, d'une santé délabrée ou pour d'autres motifs — il n'est pas tolérable qu'il reste séparé de toute communauté, privé du bienfait de la Règle, exposé à en oublier les prescriptions, courant le risque de malédifier clergé et fidèles qui, connaissant sa qualité de Religieux, s'étonnent de le voir, si longtemps, hors de sa Famille religieuse. Nous lui assignerons, alors, une Province déterminée, — généralement, sa Province d'origine — et son devoir sera de se mettre, entièrement, à la disposition du Provincial. Cette incorporation ne sera pas définitive ; elle sera *ad triennium*, dit le décret. Si l'expérience montrait qu'un changement fût nécessaire, il nous appartiendrait de le décider. Si, au contraire, l'expérience est favorable, l'incorporation deviendra définitive. Toutefois, s'il s'agit d'un sujet invalide, le rattachement ne sera que disciplinaire ; et le Missionnaire restera à la charge du Vicariat qu'il a quitté. Il ne serait pas juste, en effet, de faire peser sur une Province la charge d'un membre qui ne lui a pas appartenu. Il est, par ailleurs, très normal qu'un Vicariat reste chargé, au point de vue temporel, d'un Père qui lui a consacré son temps et ses forces.

Tout le monde verra, nous aimons à le croire, le bien-fondé de ces règlements divers. Il est indispensable qu'une véritable discipline religieuse règne parmi tous les membres de la Congrégation et qu'à la faveur de divers changements de séjour personne ne se soustraie à la Règle et à la vie de communauté que nous devons observer.

Sur ce même sujet de l'obéissance, le Chapitre a été amené à se prononcer sur un point capital, dont nous voulons dire un mot.

Le vœu d'obéissance est le vœu religieux par excellence. Nos Constitutions le disent, très explicitement :

— *Obedientiæ votum religiosum virum vere constituit in religiosa vita, illudque tanquam præcipuum et cæteris præstantius habent viri sancti.*

Nos Saintes Règles distinguent trois degrés dans l'obéissance : l'obéissance effective, l'obéissance affective et l'obéissance de jugement. C'est de cette dernière que nous voudrions vous entretenir, un instant. Le Chapitre a maintenu, dans sa ferme et bienfaisante rigidité, la lettre de la Règle ; mais il nous a semblé que la pensée était flottante chez certains et qu'il serait opportun d'apporter quelques éclaircissements dans une matière si importante, qui tient de si près à l'essence même de la vie et de la perfection religieuses.

En quoi consiste l'obéissance de jugement ? La Règle est très précise sur ce point :

— *Non sufficit imperata facere, sed etiam imperantis voluntati propria conformanda et, ab illo qui præcipit, recta præcipi arbitrandum; alioquin, imperfecta erit obedientia* (Art. 242) — *Il ne suffit pas d'accomplir ce qui a été commandé, mais il faut aussi conformer sa volonté personnelle à celle de celui qui commande et croire qu'il commande ce qui est bien; sans cela, l'obéissance est imparfaite.*

Mais c'est de là même que naît la difficulté, chez plusieurs. Cette obéissance de jugement, disent-ils, semble supposer dans le Supérieur une infaillibilité qu'il n'a pas. Car, nous le savons tous, infaillibilité et autorité sont deux choses bien distinctes. Nous répondons que, précisément, l'erreur est en ceci que nous attribuons à l'autorité une prérogative à laquelle elle ne prétend pas. Non, l'autorité n'est pas infaillible, l'autorité peut se tromper ; mais, quoique faillible, quoique susceptible d'erreur, elle peut, cependant, fournir à notre volonté des règles pratiques, que nous appellerions volontiers infaillibles, mais que nous nous contenterons d'appeler sûres parce qu'en les suivant nous sommes sûrs de ne pas nous tromper. C'est l'Écriture elle-même qui nous en avertit : *Vir obediens loquetur victorias.*

Et, en effet, il est manifeste que l'obéissance de jugement, comme toute obéissance, doit porter sur l'ordre reçu ou sur la chose commandée, en tant que telle. Si nous faisons abstraction de cet ordre, nous nous trouvons

devant une matière libre, qui ne relève en rien de l'obéissance. Et c'est pourquoi le jugement à porter sur une chose est bien différent selon qu'elle est l'objet d'un commandement ou qu'elle ne l'est pas.

En elle-même, avant tout acte de l'autorité, elle pourra être indifférente peut-être, elle pourra être bonne aussi. Mais la bonté que je verrai en elle ne sera pas celle qui constitue l'excellence propre, le bien propre de l'obéissance. Ce sera une bonté intrinsèque, d'un tout autre ordre, qui, directement, ne relève pas de cette vertu. Mais vienne l'acte de l'autorité. Aussitôt, si elle était indifférente, elle ne l'est plus : elle devient bonne, très bonne, objet de vertu, de la première des vertus religieuses, de l'obéissance. Si elle était bonne, elle acquiert une excellence nouvelle, toute particulière : elle devient, vraiment, objet d'obéissance. Et, alors, comment mon intelligence, se portant sur elle et se conformant à ce qui est, ne la jugerait-elle pas bonne et excellente ? Pour que ce jugement fût impossible, il faudrait que mon regard ne l'atteigne pas sous cet angle, il faudrait que je n'y voie pas la réalité de l'autorité la pénétrant et la transformant, il faudrait que je n'y considère que les prétendues répugnances que je crois y voir. Et n'est-ce pas (hélas !) ce qui, trop souvent, arrive dans la pratique ? Toutes les difficultés que nous avons sur l'obéissance n'ont-elles pas en cela leur source ? Nous ne voyons que le caractère humain de l'obéissance, nous ne voyons que la réalité naturelle de la chose commandée, nous ne voyons pas l'élément surnaturel qu'y ajoute l'autorité légitime. Aussi ne craignons-nous pas de le déclarer : cette obéissance de jugement constitue le principe même de l'obéissance surnaturelle.

Qu'est-ce que l'obéissance surnaturelle ? C'est obéir en voyant DIEU dans le Supérieur, c'est voir l'ordre de DIEU dans l'ordre de l'homme. Ce n'est pas à l'homme que nous obéissons, c'est à DIEU. C'est parce que l'ordre que nous recevons est ratifié, approuvé, sanctionné par l'Autorité divine que nous nous inclinons. C'est ce qui donne à l'obéissance son caractère absolument obliga-

toire et qui fait, en même temps, toute sa noblesse. Or, nous l'avons dit, c'est là exactement l'objet de l'obéissance de jugement ; c'est elle qui fait voir DIEU dans l'homme qui commande, c'est elle qui fait juger que l'acte, imposé et voulu par DIEU, est, de ce chef, et ne peut être qu'excellent et souverainement parfait.

De plus, cette perfection de l'obéissance n'est pas atteinte par les deux degrés précédents de cette vertu, — l'obéissance effective ou la simple obéissance affective.

L'obéissance effective, c'est l'obéissance extérieure, c'est l'obéissance de la main qui agit, du corps qui se meut. L'âme peut très bien en être absente. On fera ce qui est commandé, on s'abstiendra de ce qui est défendu. Mais que d'imperfections, que de murmures, que de critiques injustifiées ! C'est que vous considérez cette chose en elle-même et non en tant que commandée par DIEU ; car, en tant que commandée par DIEU, elle est objet de vertu et souverainement bonne. En obéissant ainsi, vous éviterez, peut-être, la désobéissance formelle ; mais votre obéissance pourra n'avoir que peu de mérites et être accompagnée de beaucoup de démérites.

L'obéissance affective va plus loin : c'est la volonté qui se plie, c'est l'âme qui accompagne l'acte extérieur. Mais l'âme et la volonté peuvent obéir à beaucoup de mobiles. Si votre volonté se plie parce que l'ordre plaît, parce que le Supérieur vous est agréable, cette obéissance pourra aussi n'être que très peu méritoire et très peu surnaturelle. Vous éviterez, sans doute, tous les murmures et toutes les critiques qui accompagnaient l'obéissance purement extérieure ; mais le caractère surnaturel et méritoire de cette obéissance pourra être très médiocre. Alors seulement se fait jour la véritable obéissance surnaturelle, quand vous voyez DIEU dans le Supérieur, quand c'est son ordre que vous recevez et que vous le recevez comme tel. Or, c'est cela même l'objet de l'obéissance de jugement. On comprend, dès lors, que le Fondateur nous déclare dans la Règle que, sans cette

obéissance, *imperfecta erit obedientia*. Elle sera découronnée de son sommet, privée de son mérite, dépouillée de tout caractère surnaturel.

On comprend aussi la justesse des expressions de la Règle : *Ab illo qui præcipit, recta præcipi arbitrandum*. Si l'acte qu'on m'impose est un acte de vertu, un acte d'obéissance, un acte voulu par DIEU, comment un tel acte ne serait-il pas bon, excellent ? Il est tout revêtu et pénétré d'une rectitude surnaturelle.

Dans un seul cas, ce jugement ne serait réellement pas possible : ce serait lorsque le Supérieur, sortant de la sphère de son pouvoir légitime, commanderait ce qu'il n'a pas le droit de commander. Supposez qu'un péché manifeste soit l'objet d'un commandement humain. Dans ce cas, non, je ne puis pas dire que la chose commandée est bonne, est excellente, est droite. Je ne vois pas de ratification divine dans cet ordre ; j'y vois, plutôt, la réprobation. Cet objet reste, — malgré l'ordre humain ou ce qu'il convient mieux d'appeler le simulacre de l'ordre humain, car tout ordre humain, non ratifié par DIEU, n'est pas un ordre véritable — cet objet reste avec son seul caractère intrinsèque, et, mauvais, il demeure mauvais. DIEU le réprouve, la conscience doit le réprouver aussi ; et le jugement, se portant sur cet objet, ne peut, en aucune manière, le déclarer bon et droit, mais mauvais et contraire à la rectitude divine. Mais, alors, c'est parce que l'objet même de l'obéissance fait défaut.

Il nous semble qu'entendue ainsi l'obéissance de jugement ne peut que rallier tous les suffrages. Et, pour peu qu'on y réfléchisse, c'est bien de cette manière qu'on l'entend en réalité. Quel est le prédicateur qui, prêchant sur l'obéissance, ne recommande pas de voir DIEU dans le Supérieur, de ne pas s'arrêter à l'homme ; l'homme n'est que l'apparence, il n'est que l'extérieur, il ne constitue que les espèces de ce qui, très justement, a été appelé le sacrement de l'autorité. La réalité divine, surnaturelle, est au-dessus, est plus loin, — il faut l'atteindre, il faut la voir, — et cette réalité, c'est DIEU, c'est son auto-

rité, c'est son ordre, investissant l'homme, l'autorité de l'homme, l'ordre de l'homme. Or, en parlant ainsi, c'est, sans doute, le véritable objet de l'obéissance surnaturelle que nous précisons ; mais c'est aussi l'objet de l'obéissance de jugement que nous préconisons. Car, si nous savons que c'est DIEU Lui-même qui nous commande dans le Supérieur, comment ne pas obéir et comment aussi ne pas juger excellent et parfait l'acte qui nous est demandé ?

Cependant, pour être complet dans une matière si importante, nous ne devons pas nous dissimuler que certains auteurs semblent, parfois, parler de l'obéissance de jugement, en l'appliquant à la chose commandée elle-même, abstraction faite de l'ordre du Supérieur. Il est manifeste qu'un tel jugement facilitera beaucoup l'obéissance, quand nous pourrons nous rendre compte que l'ordre donné est en lui-même une chose bonne, très prudente, très adaptée à la fin, et que le Supérieur se montre, en le donnant, vraiment sage, avisé, homme de gouvernement.

Et ici trouvent leur place les considérations que font ces auteurs. Généralement, nous disent-ils, vous pouvez toujours faire ce jugement ; car vous ignorez les motifs que peut avoir votre Supérieur de commander ainsi ; vous ne voyez pas tout ce qu'il voit, vous n'apercevez pas les raisons qu'il a et qu'il ne peut vous dire.

Généralement, cela est vrai ; et nous ne devons pas omettre, dans la pratique, ces considérations vraiment utiles. Cependant, — nous pouvons le déclarer, simplement — dans tel ou tel cas, elles peuvent faillir, et il peut être manifeste que telle ou telle disposition de nos Supérieurs n'est pas, vraiment, ce qu'exigeraient les circonstances. Comment, alors, appliquer l'obéissance de jugement ? Et c'est pourquoi ces auteurs vous disent : — « Pratiquez-la, au moins, sauf le cas d'évidence contraire ; vous le pouvez, dans l'immense majorité des cas, ne serait-ce qu'en recourant aux principes réflexes indiqués plus haut. » C'est ainsi que parle Saint Ignace lui-même :

— « *Subditus idem sentiat quod superior, e jusque judicio subijciat suum, quoad potest devota voluntas intelligentiam inflectere.* »

Cette doctrine est vraie, et nous ne la rejetons pas ; mais elle n'est pas contraire à la précédente. Ce sont deux aspects d'une même question, qui se complètent l'un l'autre. Dans le premier cas, nous considérons l'objet propre et formel de l'obéissance, et, alors, l'obéissance de jugement s'étend autant que cet objet lui-même ; dans le second cas, nous considérons cet objet en soi, purement matériellement, et, alors, nous concédons que l'obéissance de jugement peut faire défaut. Encore sera-t-il de notre devoir, comme le dit Saint Ignace, de la procurer autant que nous le pouvons : *quoad potest devota voluntas*.

Notons, toutefois, que, même quand ce sera impossible, nous ne sommes pas dispensés d'obéir ; car l'objet de l'obéissance n'est pas le plus ou moins de prudence dans l'ordre, perçu par nous, mais bien l'ordre légitime lui-même. Et, si nous devons obéir, c'est, manifestement, un acte bon, parfait, très parfait que nous avons à faire, — ce que notre intelligence, si elle est éclairée, ne peut pas ne pas constater, — et, sous cet angle, l'obéissance de jugement sera toujours, non seulement possible, mais nécessaire, si nous voulons obéir surnaturellement.

Qu'on nous pardonne ces développements quelque peu étendus. La matière nous a semblé importante. L'obéissance est, nous l'avons dit, la vertu religieuse par excellence. Or, nous sommes dans un siècle où cette vertu est battue en brèche, plus que jamais : la vraie notion de l'autorité s'abaisse et fléchit, même parmi les meilleurs. Certes, nous ne devons pas permettre qu'il en soit ainsi dans la vie religieuse. Si l'obéissance disparaît ou s'éclipse parmi les hommes du monde, elle devra toujours trouver un asile et un rempart dans les communautés religieuses.

III. — PAUVRETÉ.

Les exigences de la sainte pauvreté ont attiré aussi l'attention du Chapitre. Nous savons que cette vertu essentielle est la base et la condition indispensable de l'édifice religieux. Nos Règles sont assez explicites à son

sujet. Relisons-les, méditons-les, et mettons-les en pratique. Les conditions d'isolement où trop de Pères sont obligés de vivre — soit par suite des lois persécutrices, soit pour d'autres motifs — et les exigences nouvelles des temps et des lieux nous exposent à oublier les principes sévères de cette vertu. A nous de réagir contre des tendances qui nous porteraient à les méconnaître.

Le Chapitre est revenu sur la question des automobiles. Nous savons que, dans certaines régions, le ministère paroissial nécessite, pour ainsi dire, ce moyen de locomotion. Le Chapitre actuel a maintenu la décision du précédent, exigeant la permission du Provincial pour qu'une maison ou un curé se procure une voiture de ce genre. Mais il a fait, de plus, une loi au Provincial d'éviter absolument le luxe dans ces sortes d'achats. Oublier son devoir sur ce point ne serait pas seulement manquer à la pauvreté, mais donner un mauvais exemple au clergé et aux fidèles, qui ne comprendraient pas que des Religieux s'entourent d'une somptuosité que se permettent seulement les fortunés de ce monde.

Même si une automobile de prix était offerte à un curé par ses paroissiens, le Père ne devrait pas l'accepter. Le Chapitre l'a fort bien fait remarquer : on peut toujours, dans ces circonstances, diriger les fidèles et les orienter vers une faveur ou un don plus en rapport avec notre condition de Religieux, et ils n'en apprécieront que mieux notre caractère vraiment sacerdotal et surnaturel. On a donné en exemple le cas d'un curé auquel ses paroissiens offraient une automobile de grande valeur. Il la refusa, poliment, et demanda aux fidèles, s'ils voulaient lui être agréables, de fonder plutôt une bourse pour un Junioriste. Et ainsi fut fait. C'est vraiment là agir avec esprit religieux et pour le bien de la Famille et des âmes.

Évidemment, le cas est différent quand l'automobile reste propriété de la paroisse. Le curé est moins qualifié pour intervenir ; mais, même alors, un conseil peut toujours être donné, et, de plus, comme des abus ou des excès peuvent se produire, la permission du Provincial sera nécessaire pour s'en servir. C'est ainsi seulement

que le Chapitre a cru pouvoir concilier les exigences de la pauvreté et les convenances du ministère paroissial. Que ce soit là une indication pour tous de rester, en tout, dans les limites de la pauvreté religieuse.

Il arrive, parfois, que des Religieux nous demandent la permission d'administrer leurs propres biens ou les biens de tierces personnes. Nous avertissons, une fois pour toutes, qu'on ne nous demande pas des permissions de ce genre : elles dépassent notre pouvoir. La Règle et le Droit canon s'y opposent formellement. S'il s'agit de biens qui ne sont pas à nous, les principes généraux de la pauvreté nous interdisent de nous ingérer dans des affaires de ce genre. S'il s'agit de nos biens, l'article 196 déclare d'une manière absolue :

— *Debet, ante prima vota, cedere administrationem suorum bonorum personæ vel personis benevisis et, si libere velint, etiam proprio Instituto præmonito et acceptanti.*

Et le can. 569, § 1, n'est pas moins formel :

— *Ante professionem votorum, Novitius debet, ad totum tempus quo simplicibus votis adstringetur, bonorum suorum administrationem cedere cui maluerit.*

Ce sont là des articles constitutifs du vœu de pauvreté, contre lesquels nous ne pouvons donner des permissions stables et formelles. Si un Religieux n'a pas fait cette cession, il doit la faire ; mais là se termine son rôle.

Il en est de même du revenu patrimonial. Les art. 195 et 196 de nos Saintes Règles et le même can. 569 fixent la conduite à tenir sur ce sujet. Nous ne pouvons l'utiliser au fur et à mesure de son échéance, mais nous devons, une fois pour toutes, en faire la cession, dès le noviciat. Un Supérieur qui donnerait, d'une manière générale, à un sujet la permission d'user de ce revenu, au gré de sa volonté, donnerait une permission invalide.

S'il s'agit de dons particuliers, les art. 202 et 203 sont extrêmement précis : ces dons sont acquis à la communauté. Il nous est interdit d'en disposer librement ; et, pour tout usage personnel que nous pourrions avoir en vue, il nous est indispensable d'obtenir la permission

de nos Supérieurs, tout comme d'un bien qui appartient en propre à la communauté.

Que d'illusions on peut se faire au sujet de la sainte pauvreté ! Lisons notre Règle, car, s'il est un point où nous devons l'entendre à *la lettre*, c'est bien celui-là. Ne cherchons pas d'interprétations, ne cherchons pas de gloses, là où la lettre est claire et la matière grave.

IV. — DISCIPLINE.

Des questions nombreuses ont été touchées concernant la discipline religieuse.

a) Et, d'abord, le Chapitre s'est, de nouveau, demandé s'il convenait de fixer un terme, — dix ans, par exemple — après lequel un Missionnaire des Missions étrangères aurait le droit de revenir au pays natal. Le Chapitre n'a pas voulu entrer dans cette voie. Les articles des Chapitres précédents concernant cette matière, et qui ont été maintenus, font face, suffisamment, à toutes les nécessités. Personne, plus que nous, n'apprécie le travail, souvent pénible, de nos Missionnaires dans les pays étrangers. Ils sont, vraiment, aux avant-postes de la civilisation et de la foi, ils sont l'avant-garde de l'armée du Christ, ils défrichent un champ bien inculte et bien rocailleux, au prix d'un travail bien dur et de sacrifices sans cesse renouvelés. Néanmoins, fixer un terme, où un Missionnaire reviendrait de droit en Europe, a paru contraire à nos traditions et de nature à amener des conséquences dont nos Missions pourraient difficilement supporter la charge. Par leurs décisions antérieures, les Chapitres ont paré à toutes les nécessités : si un Missionnaire a vraiment besoin de repos, s'il doit même venir en Europe pour refaire sa santé, jamais la permission ne lui sera refusée, mais le Chapitre a voulu laisser juge de cette nécessité le Supérieur Général. Nous ne doutons pas que nos Missionnaires n'acceptent, de plein cœur, cette décision.

b) Le Chapitre s'est occupé aussi de ceux des nôtres qui, en trop grand nombre, se trouvent isolés, en dehors

de la Règle et de leur communauté, employés au ministère paroissial dans des églises non confiées à la Congrégation. Les Provinciaux doivent avoir à cœur de diminuer, le plus possible, le nombre de ces Pères : le Religieux en dehors de sa communauté ne peut que perdre l'esprit religieux et l'esprit de régularité. Il peut se faire que les Provinciaux soient l'objet, de la part des Ordinaires, de demandes instantes auxquelles il leur est, parfois, difficile de résister. C'est pourquoi le Chapitre a voulu que le Supérieur Général fût juge des circonstances et des nécessités qui peuvent obliger à faire des exceptions, et elles ne peuvent être autorisées que par nous.

c) Un troisième point, réglé par le Chapitre, concerne les appareils de radiophonie. Cette invention tend, de plus en plus, à s'acclimater dans notre génération. Le Chapitre n'a pas voulu prononcer une interdiction absolue. Ce qu'il a prohibé, ce sont des installations privées dans les chambres des Religieux. Si le Provincial — car c'est à lui qu'il faudra demander la permission — juge que l'installation d'un de ces appareils est opportune, elle se fera dans une pièce commune.

Tout le monde, nous l'espérons, comprendra le bien fondé de cette disposition. Ne laissons pas, nos Révérends Pères et nos bien chers Frères, l'esprit de dissipation entrer dans nos cellules et dans nos maisons. Aimons la retraite, fermons nos cellules au bruit du monde ; si notre cellule est fermée au monde, elle sera ouverte à Jésus, et Jésus y viendra, et c'est avec Lui que nous passerons, aisément et fructueusement, les heures de solitude que nous recommande la Règle...

Et ici trouvent leur place diverses recommandations du Chapitre.

Que nos sorties soient toujours justifiées. Si nous avons des visites à faire, qu'elles soient toujours inspirées par un véritable esprit surnaturel et imposées par la nécessité ; et, même alors, n'oublions pas les prescriptions de la Règle, si formelles à ce sujet.

Aimons le silence dans nos maisons. Le silence est la condition indispensable de la vie intérieure et du progrès

de l'âme : *In silentio et quiete proficiet anima devota*. La Règle est formelle sur ce point :

— *In ecclesia, in choro, in sacrario, in culina et triclinio, perviisque domus locis, non magis loqui fas est, nisi pro causa et submissa tunc voce* (Art. 267).

La règle du silence, au petit déjeuner du matin, tend à disparaître. Il est opportun de réagir. Plus nous serons des hommes de silence, plus nous serons des hommes de DIEU.

A l'amour du silence ajoutons l'amour de la régularité. Soyons exacts au lever du matin. Pour cela, allons prendre notre repos, le soir, dès que l'heure de la communauté aura sonné. Ces détails de la Règle ont leur importance. Si nous n'y sommes pas fidèles, des articles plus importants seront en danger : la méditation du matin ne sera pas faite, la Messe ne sera pas célébrée avec cet esprit de piété et de foi que réclame un acte si grave. Et, finalement, l'esprit religieux lui-même s'étiolera et disparaîtra.

La Règle nous demande un jour de retraite par mois et une retraite annuelle de huit jours. Le Chapitre s'est demandé si on y est toujours fidèle. Il le faut, cependant ; nous ne pouvons être Religieux sans cela. Prévoyant que tel ou tel Religieux pourrait être empêché, par les travaux du ministère, de prendre part aux exercices communs de la retraite annuelle, la Règle ne nous dit pas que, dans ce cas, nous en serons dispensés. Elle veut alors, expressément, que nous la fassions en particulier :

— *Si quis, legitimis præpeditus curis, annuis generalibusque exercitiis, in omni Societatis domo, octo per dies, fieri solitis, non interfuit, iisdem privalim, profunda in solitudine strictoque silentio, peragendis consulat* (Art. 276).

Le Chapitre s'est occupé de toutes ces saintes et salutaires prescriptions. Il a voulu les rappeler à tous. A nous de les mettre en pratique.

Il a aussi attiré l'attention des Provinciaux sur un point très important où la négligence pourrait avoir de graves conséquences. Dans certains pays, les nécessités locales, la pénurie de Frères convers exigent que certains

services de nos maisons soient attribués à des femmes. Si la vigilance n'était pas grande ici, vous comprenez facilement les périls que courraient la vie religieuse et cette vertu que la Règle appelle *DEI Filio pergrata et apostolico viro tam necessaria*... Aussi le Chapitre a-t-il ordonné aux Provinciaux de faire, pour leurs Provinces respectives, là où cette pratique existe, un règlement particulier, qui devra être revu et approuvé par nous. C'est vous dire l'importance qu'il a donnée à cette question, et tous vous en saisissez facilement les motifs. Soyons prudents, mes Révérends Pères, n'oublions pas les prescriptions de la Règle :

— *Cum castitatis virtus DEI Filio pergrata sit et apostolico viro tam necessaria, cum diligentissime custodire salagant* (Art. 232).

Du reste, il est facile de le comprendre, la nécessité seule peut imposer une mesure si peu conforme à toutes les traditions religieuses, et elle ne peut être tolérée qu'à titre tout à fait exceptionnel.

V. — SUPÉRIEURS.

Mais la Règle elle-même est insuffisante à se protéger contre les envahissements de l'esprit du monde et les lenteurs de la paresse spirituelle. Elle doit avoir à ses côtés un gardien fidèle, une sentinelle vigilante qui sache élever la voix et arrêter celui qui voudrait en franchir la barrière. Ce gardien de la Règle, cette sentinelle courageuse, c'est le Supérieur ; à lui incombe le devoir de demander l'observation de la Règle, à lui de veiller à son accomplissement.

Vous ne devez pas vous le dissimuler, nos Révérends Pères, le jour où l'on vous a choisis pour vous mettre à la tête de la communauté, une grande responsabilité a pesé sur vous. De vous il dépend que la Sainte Règle soit observée, que la bonne marche de la maison soit assurée, que le bon esprit y règne, que la charité, que la cordialité, que le bonheur même y rayonnent et y dilatent les cœurs, que le *bonus odor Christi*, enfin, se répande

autour d'elle et crée même, parmi les fidèles et le clergé, ce bon renom qui nous est si nécessaire pour faire le bien.

Ne croyez pas que nous exagérions, nos Révérends Pères. Le Très Révérend Père FABRE — le premier successeur de notre vénéré Fondateur, celui qui a pu, par conséquent, se pénétrer davantage de son esprit et de ses conseils — le déclare, dans une lettre admirable, que nous recommandons à la lecture de tous les Supérieurs locaux et provinciaux. Vous y trouverez des directions merveilleuses appropriées à vos fonctions et la description fidèle du rôle que vous avez la mission de remplir. Or, le Très Révérend Père le déclare formellement :

— Si un Supérieur local comprend bien sa mission, s'il la remplit avec foi et avec dévouement, la Congrégation, dans la maison dont il est chargé, sera posée comme elle doit l'être. Si, au contraire, un Supérieur local oublie ou ne comprend pas la nature de sa mission, la Congrégation se trouvera, en cette maison, dans une situation fâcheuse, fausse et, par là même, périlleuse. Il en résulte que, dans le détail ordinaire et pratique des choses, les fonctions du Supérieur local ont une gravité très grande, une importance exceptionnelle et sur laquelle nous ne devons pas nous faire illusion. Les négligences, les démarches fausses pouvant avoir, de la part du Supérieur local, les conséquences les plus fâcheuses pour la Congrégation, il est nécessaire que ceux des nôtres à qui ces fonctions sont confiées se pénètrent bien de l'esprit de leur emploi, qu'ils tâchent d'acquérir et de pratiquer les vertus dont leur parlent nos Saintes Règles, et qu'ils soient tout entiers à la pratique de ces vertus et à l'accomplissement de ces devoirs (*Circ.* N° 24).

Nous ne saurions mieux dire. Et voici ce que cette même circulaire dit du Supérieur local, par rapport aux Saintes Règles :

— Les Saintes Règles ! C'est le trésor de la Famille, son bien le plus précieux ; c'est ce qui assure son existence et garantit sa durée. Nos Saintes Règles ! C'est notre bien, notre vie et notre tout. Un Supérieur local doit se rendre familières ces pensées et ne pas perdre de vue que les Saintes Règles, dans sa maison, *seront ce qu'il voudra qu'elles soient*. C'est à lui que ce dépôt sacré est confié d'une manière toute particulière : *Depositum custodi*. La fidélité aux Saintes Règles dépend de lui, comme aussi leur violation pèse toute entière sur sa responsabilité. Il est là, posé

comme gardien : *Posuerunt me custodem*. Il doit veiller et ne pas laisser violer, impunément, ces saintes prescriptions et dissiper cet héritage de famille : *Clama ne cesses ; argue, inerepa in omni patientia et doctrina*. Nous tous, Supérieurs, nous aurons à rendre compte de notre administration à DIEU et à la Congrégation ; faisons en sorte que ce compte tourne à notre avantage et à notre récompense. Qu'entre nos mains, confiée à notre cœur et à notre dévouement, la Sainte Règle soit, parmi nous, tout ce qu'elle doit être (*Ibid.*).

Méditons ces graves paroles. Dans cette année du Centenaire où, en même temps qu'une revue de nos œuvres et de notre progrès, un examen de notre conduite religieuse s'impose, examinons si tous, supérieurs et sujets, nous faisons notre devoir par rapport à la Règle.

De ce qui précède, il suit que le principal champ d'action du Supérieur, c'est sa communauté. Il se doit d'abord aux siens :

— *Superioribus localibus cura et regimen domus incumbit cui præficiuntur* (Art. 623).

Cependant, ce serait tomber dans une exagération manifeste que de soutenir que le Supérieur doit être exclu du travail des missions. L'esprit de la Règle et la pratique adoptée parmi nous protestent, également, contre une pareille conclusion. Si, dans nos maisons de Missionnaires, on cherche, généralement, à mettre comme Supérieurs des hommes aptes à bien remplir cet apostolat et à bien diriger ceux qui sont novices dans l'art des missions, c'est, manifestement, parce qu'ils doivent faire honneur à cette tâche et s'appliquer à la formation des jeunes ouvriers évangéliques. Sans doute, le Supérieur ne doit pas oublier sa communauté ; mais une sage mesure doit pouvoir tout concilier — et les travaux extérieurs de l'apostolat et le travail intime au sein de la communauté. Tout comme le sujet ne doit pas tellement s'absorber dans le travail de la prédication qu'il en vienne à s'oublier lui-même, ainsi le Supérieur se souviendra toujours, même au milieu de ses travaux extérieurs, qu'il est père, qu'il se doit d'abord à sa famille spirituelle et que les membres de sa communauté ont

droit à ses préoccupations, à son dévouement et à son action. Jamais nos anciens Pères n'ont cru que le travail extérieur, bien entendu, fût un obstacle aux soins que le Supérieur doit à sa communauté.

Toutefois, nous l'avouons volontiers, — mais ceci regarde autant les sujets que les supérieurs — peut-être ne prend-on pas assez garde que notre mission n'est pas purement extérieure, que la Règle veut que nous fassions deux parties de notre temps, que nous donnions l'une aux travaux du ministère mais que nous réservions l'autre au travail intime de l'âme :

— *Unam vitæ suæ partem dabunt orationi, recollectioni interiori, et contemplationi in abscondito domus Dei, quam simul inhabitabunt* (Art. 306).

Alteram vitæ suæ partem exteriori impendent acriter ministerio (Art. 307).

N'oublions-nous pas ces sages prescriptions ? Nous savons bien que des excuses spécieuses ne manquent pas ; mais n'est-ce pas au détriment de notre vie intérieure que nous agissons ainsi, n'est-ce pas aussi au détriment de notre ministère lui-même ? Si la Règle veut que nous donnions un temps considérable à la vie de retraite dans nos maisons, ce n'est pas pour que nous nous y livrions à l'oisiveté. L'article 315 nous précise notre devoir :

— *Peracto missionum tempore, in domus suæ sanctæ receptum lætantes revertentur Missionarii, ut, debito tempore, spiritum propriæ vocationis renouent, legem divinam meditentur, Scripturæ sacræ studio, sanctorumque Patrum, theologiæ dogmaticæ et moralis, aliarumque ecclesiasticæ scientiæ partium incumbant; studebunt, insuper, novas, ad proximas missiones, comparare dicendorum materias.*

Nous oublions que la vie du Missionnaire exige, par sa condition même, outre l'application à l'étude, la vie de retraite et de recueillement. Faut-il vous rappeler l'admirable *nota bene* qui termine le paragraphe *De silentio et animi recollectione* ?

— *Si quis istas aut sequentes regulas tanquam humanæ*

infirmilitati asperiores habere vellet, hunc obsecramus in Domino ut perpenderit :

1. *Omni fructu vacuum in æternum fore ministerium nostrum, nisi spirituali projectui nostro ferventer incumbere;*

2. *Vocationi qua vocati sumus nos semper impares futuros esse, sine auxilio illius observantiæ quam absolute necessariam habuere omnes spiritualis vitæ Patres, sanctique præsertim Ordinum fundatores;*

3. *Perpenderit nos per majorem anni partem, tempus nempe missionum exercitiorumque subsequentium, inter mundum invite projectos, ibique, præcipue et quasi unice peccatoribus a vitiorum cæno revocandis consulentes, salutis propriæ periculum haud dubio adituros, nisi, saltem per breves periculosi ministerii inducias, sub providentissimam Regulam tuti et cauti confugiamus.*

Tenons pour certain, nos Révérends Pères, que notre ministère sera fructueux en proportion de notre fidélité à cet idéal de la Règle...

Un autre grand devoir des Supérieurs consiste à inspirer confiance à leurs sujets. Ils inspirent facilement cette confiance, s'ils sont prudents, surnaturels, hommes de DIEU. Il est manifeste que, si un sujet nous écrit confidentiellement, il a droit au secret. Nous trahirions le dépôt qu'il nous confie, si nous levions le voile de la discrétion. Mais, d'autre part, le sujet qui nous parle ainsi ne peut exiger de nous que la connaissance qu'il nous donne de cette manière devienne notre règle de conduite dans nos actions extérieures. Quelque cas que nous fassions de sa confiance, nous savons que tout homme est faillible, que tous nous pouvons nous tromper ; et, si ses renseignements nous mettent sur la voie d'en avoir d'autres, personnels, manifestes, c'est tout ce que, raisonnablement, il peut exiger de nous. Ici encore, la prudence, la grande régulatrice des actions d'un Supérieur, trouvera facilement la voie à suivre.

Il a été demandé, enfin, dans quelle mesure le Supérieur local doit suivre son Conseil. Là aussi nous n'avons qu'à lire la Règle et à nous en inspirer. Les articles 627, 629,

671 et 772 nous fournissent des directions très précises. Un double excès est à éviter ; et, ici encore, la prudence nous fera trouver le juste milieu. Il est manifeste qu'il est parfois, dans les communautés, tels ou tels usages, telles ou telles pratiques qui sont plutôt des déformations de la Règle et de l'esprit religieux que des applications de nos Constitutions. Aller contre de tels usages n'est pas seulement permis, mais obligatoire, chez un Supérieur. Il doit être le gardien et le restaurateur de la Règle. Il est telles ou telles pratiques, dans la direction des œuvres, qui sont parfaitement indifférentes et dont le changement n'a aucune importance. Les modifier, les améliorer, sera toujours permis à un Supérieur, et l'avis de son Conseil dans des choses de ce genre n'est nullement nécessaire. Mais, en dehors de là, le Supérieur se fera un devoir de se conformer à la Règle, en consultant son Conseil, et même d'aller plutôt au delà que de rester en deçà de ses obligations. Il favorisera ainsi la bonne harmonie parmi les Pères, à qui il montrera de l'estime. Voici la Règle précieuse que traçait, sur ce point, un grand saint qui fut aussi un grand administrateur, Saint Vincent de Paul :

— Ne résolvez rien pour les affaires, tant peu qu'elles soient considérables, sans prendre l'avis de vos confrères, particulièrement de votre assistant. Pour moi, j'assemble les miens, quand il faut résoudre quelque difficulté de conduite, soit pour les choses spirituelles et ecclésiastiques, soit pour les temporelles ; et, quand il s'agit de celles-ci, j'en confère aussi avec ceux qui en prennent soin ; je prends même avis des frères, en ce qui touche le ménage et les offices, à cause de la connaissance qu'ils en ont. Cela fait que DIEU bénit les résolutions qui se prennent ainsi par concert. Je vous prie de vous servir de ce moyen pour bien faire votre charge (*Lettres*, IV^e vol., 1607).

Suivons des règles si sages, et le bon esprit, l'esprit de conseil et de cordiale entente, l'esprit d'union et de charité régnera entre supérieurs et sujets...

Ce sont là les quelques indications qu'en suivant les directions du Chapitre nous croyons devoir donner aux Supérieurs. Qu'ils se pénètrent de leur rôle, de leur responsabilité, et la Congrégation restera — ce qu'elle fut dès

le commencement — un corps vraiment religieux, procurant la sainteté de ses membres et travaillant à la sanctification des âmes dans l'Église.

VI. — ADMINISTRATION.

Au point de vue administratif, le Chapitre a touché, également, diverses questions et a émis un certain nombre de décrets. Nous vous les recommandons instamment : lisez-les, attentivement, et mettez-les en pratique. La sûreté et le bon ordre, dans la gestion matérielle de nos maisons et de nos provinces, y gagneront beaucoup.

Le Chapitre a émis aussi divers vœux : petite *Histoire* de la Congrégation, — réédition des *Circulaires* des Supérieurs Généraux, — édition de nos grandes *Annales* en langues française, anglaise et allemande, — installation à Rome d'un Bureau central de propagande, — division du Scolasticat de la Maison Générale, pour que celle-ci puisse trouver les locaux nécessaires à ses divers services.

La grande extension que, fort heureusement, DIEU donne à notre bien-aimée Congrégation nécessite ces diverses mesures. Vous ne disconviendrez pas, nos Révérends Pères, qu'elles sont importantes et que leur exécution demande du temps et de la réflexion. Avec l'aide de nos Assistants Généraux, toutes ces questions seront examinées ; et, à mesure que leur réalisation sera reconnue possible, nous passerons à l'œuvre.

Le Chapitre a voulu réorganiser et établir, d'une manière plus adaptée aux circonstances et aux temps où nous vivons, les moyens de propagande dont nous disposons. En conformité avec la décision du Chapitre, une *Circulaire* spéciale vous en fera la communication. Que tous, et c'est la pensée du Chapitre, s'intéressent, au plus haut point, aux œuvres de la Congrégation, qu'ils s'y attachent, qu'ils les développent, dans la mesure de leurs moyens, et qu'ils attirent sur elles les grâces et les bénédictions de DIEU, par leurs prières et leur sainteté ! Souvenons-nous de la parole du Psalmiste : — *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam.*

§ III. — Sainteté et Chapitre.

Le Chapitre — dont la préoccupation dominante a été la sainteté des membres de la Congrégation et leur fidélité au grand ministère des âmes qui leur a été confié — nous a donné à ce sujet, dans l'une de ses dernières séances, les indications les plus précieuses.

Parmi plusieurs offices qui ont été demandés, il n'en a adopté que deux : ceux de Saint Léonard de Port-Maurice et de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il nous semble qu'aucun choix ne pouvait être plus heureux.

Saint Léonard de Port-Maurice a été déclaré, par Pie XI, Patron des Missionnaires en pays catholiques. Ces missions furent l'œuvre première et principale de la Congrégation ; elles demeurent, dans les Provinces, la plus importante. C'est nous retremper dans nos origines que de recourir à ce grand Missionnaire, vrai modèle du genre, dans les missions populaires qui sont notre but, et précurseur, en Italie, de l'œuvre que notre Fondateur devait établir en France. Mais rappelons-nous que ce que nous devons imiter en lui, ce n'est pas seulement son zèle, mais sa sainteté, — sa sainteté, surtout. C'est parce qu'il fut *vir potens opere et sermone, coram Deo et populo, atque electissimus in vinea Domini operarius*, qu'il est opportun, dit le Souverain Pontife, de le présenter en modèle aux Missionnaires des pays catholiques : *Expedit ergo ut sacerdotes, qui christiano populo verbum facere student, tanti apostolici viri hæreant vestigiis ipsoque cælesti gaudeant Patrono.*

Ce souci de mettre la sainteté en tête des vertus que nous devons pratiquer apparaît plus manifestement encore, si c'est possible, dans le choix du second office. Qu'est-ce donc qui attire tant d'âmes vers l'incomparable Vierge de Lisieux ? Elle n'est pas sortie de son cloître, elle n'a point parcouru le monde, comme une Sainte Catherine de Sienne, elle n'a rien fait d'extraordinaire aux yeux des hommes. Sa sainteté n'était même pas connue dans son entourage immédiat. Et cependant, de

tous côtés, les regards se portent vers le coin de terre qu'elle a habité et qui devient illustre par elle. De tous les points de l'univers, les Missionnaires eux-mêmes recourent à elle et fondent des Missions qu'ils lui consacrent. Le Souverain Pontife PIE XI la déclare Patronne de l'Œuvre, si nécessaire aux Missions étrangères, de Saint Pierre Apôtre pour le Clergé indigène. N'en doutons pas, c'est le prestige de la sainteté qui opère ce prodige, — de cette sainteté, il est vrai, qui porte son cachet à elle, son caractère particulier, de cette enfance spirituelle qui a fait dire à JÉSUS : *Sinite parvulos venire ad me*, et ces autres paroles : *Nisi efficiamini sicut parvuli non intrabitis in regnum cælorum*; mais qui n'est, en dernière analyse, qu'une imitation plus intime, plus profonde de la sainteté même de JÉSUS qui, de grand et puissant qu'Il était, a voulu se faire petit et faible dans la Crèche de Bethléem.

Mais, si cette sainteté a un tel prestige, devant les hommes, elle possède aussi, devant DIEU, une efficacité merveilleuse. La petite Sainte n'a point parcouru les plages inhospitalières que foulent les pieds du Missionnaire ; et, cependant, comme la grande Thérèse de JÉSUS dont elle a emprunté le nom, elle a ramené à DIEU des âmes innombrables. C'est encore le Souverain Pontife PIE XI qui le déclare, dans la Lettre décrétale de la canonisation : — « Elle voulut », dit-il, « entrer dans l'Ordre des Carmélites, afin que, par l'abnégation de soi et par ses sacrifices continuels, elle vînt en aide aux Missionnaires, secourût l'Église et gagnât au Christ des âmes innombrables : *ut innumeras animas JESU Christo lucrifaceret*. »

Cela nous montre le rôle et l'action de la sainteté dans les âmes. Son action n'a rien de visible, rien d'extérieur, mais n'est pas moins réelle. Pour le nier, il faudrait renier notre foi, il faudrait oublier les plus simples principes de l'ordre surnaturel. La parole de Saint Paul est toujours vraie : L'ouvrier évangélique, sans la sainteté, n'est qu'un *aes sonans* ou un *cymbalum tinniens*.

Notre vénéré Fondateur était, certes, bien pénétré de

cette doctrine, — lui qui, dans ce portrait admirable qu'il nous trace de l'Oblat dans la Préface de nos Règles, place, en tête du programme qu'il nous propose, la sainteté. Le zèle, il le veut, sans doute ; il sait qu'il fait, des Missionnaires, des apôtres ; et, la vertu de l'apôtre, c'est le zèle. Mais il sait aussi qu'il y a deux sortes de zèle. D'abord, celui qui n'a de commun avec le vrai zèle que le nom, qui n'est qu'un besoin de la nature, un besoin de mouvement et d'action. Ce zèle n'est pas le bon. Le zèle vrai, efficace, celui qui remue les âmes, qui les touche, qui les convertit, c'est le zèle qui vient de la sainteté : c'est un résultat, c'est une conséquence de la sainteté. A la base de notre édifice spirituel, notre Fondateur met donc la sainteté :

— *Serio sanctitati suæ incumbere habent.*

Et, comme couronnement, comme conséquence, comme fruit de la sainteté, le zèle :

— *Zelo zelati ut parati sint impendere opes, dotes, vitæ otia, vitam ipsam amoris Domini nostri JESU Christi, utilitati Ecclesiæ et sanctificationi fratrum suorum.*

N'oublions jamais les principes : ils sont la sauvegarde de notre ministère et de notre vie spirituelle.

C'est par l'esprit de sainteté, et par l'esprit de sainteté seulement, que nous répondrons à la grande espérance que faisait concevoir, dès son origine, notre humble Famille religieuse, au Souverain Pontife Léon XII, quand il terminait ainsi sa Lettre d'approbation *in forma specifica*, le 21 mars 1826 :

— *In spem demum erigimur fore ut istius sacræ Familiæ alumni, qui sub quibusdam legibus, efformandis ad pietatem animis adeo opportunis, divini verbi ministerio sese devoverunt ac Deiparam Virginem, sine labe conceptam, Patronam agnoscunt, pro viribus et præsertim ad ejus Matris misericordiæ sinum perducere conentur homines quos, ut filios, JESUS Christus in ipso Crucis suspendio illi voluit attribuer.*

Quelles belles et consolantes paroles ! Ces Règles — que le Souverain Pontife appelait « si propres à former les âmes à la sainteté : *efformandis ad pietatem animis adeo opportunis* » — n'ont rien perdu de leur efficacité.

Observons-les : elles sont saintes, et elles nous sanctifieront.

Mais, dans ces paroles mémorables, il y a une autre chose encore qui dilate le cœur du Vicaire de Jésus-Christ : c'est le nom auguste de la Patronne qu'il vient lui-même de nous donner, c'est le nom de MARIE Immaculée. Il lui semble que — reconnaissant pour Patronne et pour Mère, MARIE conçue sans péché — nous avons une qualité spéciale, nous sommes investis comme d'une mission particulière, pour arracher les âmes au démon et à l'enfer et les amener dans le sein de la Mère de miséricorde. MARIE, par son Immaculée Conception, a triomphé du démon ; et Elle confère, à ceux qui s'enrôlent sous sa bannière, la même puissance.

Ces paroles sont aussi pleines d'actualité aujourd'hui qu'il y a un siècle. Méritons le secours de notre Mère, par notre amour envers Elle et par notre fidélité à remplir tous les devoirs que nous impose notre beau titre d'Oblats de MARIE Immaculée, ainsi que la protection de Saint JOSEPH, son auguste Époux et le puissant Patron de notre Congrégation ; et le nouveau siècle, dont nous venons d'achever la première année, ne sera pas moins fécond en grâces et en bénédictions que son devancier...

* * *

Nous publions *in extenso*, à la suite de cette *Circulaire*, les *Actes* du Chapitre de 1926. Ils doivent donc être tenus, dès aujourd'hui, pour promulgués et obligatoires.

La publication complète des *Actes* des Chapitres précédents, qui ont été maintenus, aura lieu en même temps que la promulgation des Saintes Règles, après que le Souverain Pontife aura approuvé les adaptations au Droit canon qui ont été faites et les modifications que le Chapitre a jugées opportunes. Jusque-là, les *Acta Capitulorum* publiés en 1923 demeurent en vigueur.

La présente *Circulaire* sera lue, au réfectoire, dès le jour qui en suivra la réception ; et le Supérieur la fera

parvenir aux Pères qui seraient momentanément éloignés de la communauté, comme en général il doit veiller à en faire prendre connaissance à tous ceux qui seraient absents lors de la lecture en public.

Recevez, nos bien chers Pères et Frères, avec notre paternelle bénédiction, l'affectueuse assurance de nos religieux sentiments en Notre-Seigneur et MARIE Immaculée.

† AUG. DONTENWILL, O. M. I.,
Archevêque de Plolémaïs,
Supérieur Général O. M. I.

ACTA CAPITULI GENERALIS ROMAE HABITI (1926)

I. — DECRETA.

1. *Religiosi, qui e Missionibus exteris in patriam ad tempus redeunt, subjiuntur, ad disciplinam religiosam quod attinet, Provinciali loci in quo degunt; nec licite itinera extra Provinciam aggredi possunt, absque permissu Superioris Generalis.*

2. *Quando sodalis aliquis Missiones exteras relinquere cogitur, absque spe redditus, in Provinciam originis aut in aliam, jubente Superiore Generali, admittatur, saltem ad triennium, quo transacto, Superior Generalis de eo definitive statuet.*

3. *Qui mittitur ad Missiones exteras, sub jurisdictione remanet Provincialis illius Provinciæ a qua procedit, donec in Missionem suam pervenerit.*

4. *Si, in aliquibus regionibus, necessarium est mulieres in domibus nostris, ratione famulatus, adhibere, unusquisque Provincialis pro sua Provincia statuta ferat, a Superiore Generali cum suo Consilio adprobanda, quibus secundum regulas prudentiæ res tota ordinetur et quodvis periculum præcaveatur.*

II. — DECLARATIONES.

1. *Superiori Generali jus competit, etiam inconsulto Provinciali, unius Provinciæ subditos in aliam transferendi, juxta art. 458 et 574 Constitutionum. Provinciali fas erit animadversiones suas reverenter proponere; sed decisioni, a Superiore Generali vix confirmatæ, demisso animo parere debet.*

2. *Superiores majores alicui vacationes ne concedant, quominus Superiorem localem præmonitum faciant de tempore et modo concessionis, nisi petitionem subditi ab ipso Superiore locali commendatam acceperint.*

3. *Ut aliquis uti possit radiophonicis, licentia Provincialis necessaria est; qui tamen nequaquam concedet hujusmodi instrumenta usui privato destinari et in cubiculis collocari.*

4. *Solus Provincialis potest licentiam concedere currum automobilem emendi (1920). Item ipsius est invigilare ne currus ematur nimii pretii, qui virum religiosum dedeceat. Hæc autem regula non adstringit parochos, sicubi currus automobilis in dominio est parœciæ. Attamen, etiam in hoc casu, licentia Provincialis requiritur ut parochus illum adhibere valeat.*

5. *Provincialis est edicere utrum lectio Sacræ Scripturæ, quæ fit immediate post benedictionem mensæ, audiri conveniat antequam ministerium prandii aut cœnæ incipiat.*

6. *Utrum lectio ephemeridum, et qualium, permittenda sit Fratribus nostris laicis, Provincialis est decernere.*

7. *Permittente Provinciali, licet subditis titulos cautionis in propriam vitam (vulgo, Assurances sur la vie) sumere in favorem Provinciæ, itemque nomen suum dare societatibus in beneficium senectutis erectis (Caisses générales de retraite).*

8. *Œconomo Provinciali nullas expensas facere, sine permissu Provincialis, fas est, juxta art. 590 Constitutionum; itemque, juxta can. 843 et 844, § 2, stipendia Misarum in codice prætermittere et aliis tradere nequit.*

9. *Superiores locales potestatem habent dominativam in subditos, prout fert can. 501; et ideo proprie non tenentur Consilium suum adunare, nisi quando a Constitutionibus præscribitur, juxta art. 627, 629, 671 et 772 Constitutionum.*

10. *Præsente Provinciali, Superior localis subditos suos corrigere potest, cum, vi art. 534 Constitutionum, etiam coram Superiore majori omnia jura sui officii retineat.*

11. *Magister Novitiorum litteras, absque licentia Superioris, mittere aut recipere nequit, juxta art. 340 Constitutionum, præscripto art. 642.*

12. *Missionarius, in aliam Congregationis domum vocatus ad aliquod ministerium exercendum, celebret juxta art. 222 Constitutionum; Superiores autem utriusque domus de Missarum eleemosynis inter se decernant.*

13. *Ad modum quod attinet se invicem alloquendi, verba adhibendo in secunda persona singulari (vulgo, se tutoyer), accurate servantur probatæ locorum consuetudines traditionesque in domibus nostris Superiorum auctoritate sancitæ.*

III. — MONITA.

1. *Nulla Provincia, etsi raro Missionarios in loca Missionum mittat, ab effectiva cooperatione ad apostolatum inter acatholicos et ethnicos exempta maneat. Singuli sodales nostri, ad præstantissimum hunc Congregationis finem promovendum, quotidie coram DEO preces fundant et, insuper, ad apostolicas vocationes suscitandas et formandas aut eleemosynas procurandas pro viribus indescinenter adlaborent.*

2. *Ubi urgens necessitas animarum coegit quosdam ex nostris vitam segregem agere, ministerio incumbentes paræciarum Congregationi nostræ non concreditarum, Provinciales satagant ut omnes sui subditi vitæ communi, Regulis nostris consentaneæ, quamprimum restituantur.*

3. *Provincialis nequit permittere, nisi dispersio legum vexantium injuria imponatur, ut sodales extra propriam*

communitatem vivant. Si quando autem id petitur, in adjunctis aut a personis quibus difficile obsisti possit, in singulis casibus res tota deferatur ad Superiorem Generalem, nihilque fiat antequam responsum ejus pervenerit.

4. *Capitulum enixe hortatur Provinciales ut archivum Provinciæ optimo loco constituent, expostulatis etiam ad hunc finem, si opus fuerit, peritorum consiliis. Disponatur autem in archivo communi, ad normam can. 379, armarium seu serinium omnino clausum et obseratum, cujus apertio et inspectio, et quidem sub stricta lege arcani, iis ad quos jure pertinet reservantur.*

5. *Quamquam, propter valorem imminutum pecuniæ, in variis regionibus, non solum obligationes, ut aiunt, aut redditus Debiti publici, sed etiam actiones emere liceat, attamen bona Congregationis in aleam casus committere, in titulis incertis ea collocando (Fonds de spéculation), æconomis nostris omnino vetari sciatur.*

6. *Exemplaria authentica actorum legalium, quibus in Missionibus exteris jura Congregationis in propria bona nituntur, accurate mittantur Curiae Generali et in ejus archivo serventur.*

7. *Missionarii, in Missionibus exteris degentes, certiores fiant a suis Superioribus clausularum « Modi vivendi », rem temporalem determinantium, illasque, ut par est, rite servant.*

IV. — RESOLUTIONES.

1. *Circa Associationem MARIE Immaculatæ Capitulum Generale statuit :*

a) *Ut Superior Generalis Secretarium Generalem eidem constituat, Romæ residentem in Curia Generali ;*

b) *Ut Provinciales a Superiore Generali invitentur ad Directorem Provinciale nominandum in unaquaque Provincia ;*

c) *Ut Secretarius Generalis communi consilio procedat cum Directoribus Provincialibus ad majorem unitatem augendam in statutis, in obligationibus, in ratione librorum inscribendorum ;*

d) *Ut Provincialis in unaquaque domo sodalem nominet qui curam gerat Associationis;*

e) *Ut relatio Capitulo Generali præsentata a Commissione de propaganda Opera Missionum, typis mandata et nostris distributa, littera speciali Superioris Generalis universæ Congregationi promulgetur.*

2. *In unum collegantur et in extenso, lingua latina, publicentur omnes facultates quibus uti possunt nostri.*

3. *Statuit Capitulum Generale ut in Annalibus nostris (Missions) quædam inserantur, lingua vulgari, circa Acta Sanctæ Sedis, scitu magis necessaria, ad vitam religiosam ministeriumque nostrum attinentia.*

V. — VOTA.

1. *Optat Capitulum Generale ut, prætermisissis iis agendi modis qui in unaquaque Provincia ob rationes peculiares locorum et adjunctorum comperiuntur esse diversi, Directorium Generale, normam practicam statuens in multis quæ a Regulis præscribi nequeunt circa consuetudines Familiæ nostræ, traditiones observantiasque varias, item circa institutionem juvenum qui nostri esse volunt, aliaque id genus plurima, lingua latina exaratum, præparetur et adprobationi proximi Capituli Generali subjiçiat.*

2. *In Provinciis et Vicariatibus, Missionarii designentur quorum cura erit communicandi Postulatori Congregationis nomina sodalium nostrorum, in fama sanctilitatis defunctorum, pro quibus aliqua spes causæ Beatificationis introducendæ affulgeat, ut ab ipso opportunas instructiones recipere valeant.*

3. *Provincialis sodales nominet quorum cura erit juvenes inquirendi qui indicia præbeant vocationis religiosæ.*

4. *In titulis Associationum MARIE Immaculatæ, quæ in variis Provinciis eriguntur, notio missionaria in memoriam revocetur, ut puta Association missionnaire de MARIE Immaculée vel Marianischen Missionsvereins.*

5. *Brevis historia Congregationis nostræ præparetur et in lucem edatur, ut, in domibus ubi instituuntur alumni*

nostri, res gestas decessorum cognoscant et sic facilius et plenius spiritum Familiæ nostræ hauriant.

6. *Quamprimum Litterarum circularium Superiorum Generalium, adjunctis adnotationibus, nova editio fiat.*

7. *Ut primum facultas feret, Annalium nostrorum triplex editio fiat, — alia lingua gallica, alia anglica, tertia germanica. Substantia trium editionum sit eadem; documentorum officialium translatio detur quam exactissima; reliqua vero, litterario modo, secundum indolem cujusque linguæ, vertantur.*

8. *Ut hujusmodi editio aliaque scripta, quæ in publicum edentur ad operam Missionum propagandam, in convenienti sede fiant, optandum est Curiam Generalem a Scholasterio Romano separari et distinctas ædes utrique destinari.*

9. *Optandum est ut, in singulis bibliothecis nostris, habeantur libri a nostris conscripti.*



Additions au Calendrier ¹.

Le Rescrit — qui nous avait été accordé, le 20 janvier 1927, pour la célébration des fêtes de Saint Léonard de Port-Maurice et de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus — a été retiré par la Sacrée Congrégation des Rites.

La fête de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus devra être célébrée, chez nous, sous le rit double, avec la *messe* et l'*office* approuvés pour l'Eglise universelle.

Quant à la fête de Saint Léonard de Port-Maurice, elle nous a été concédée — par un nouveau Rescrit, du 20 novembre 1927 — sous le rit double, avec la *messe* propre, qui se trouve au supplément du *Missel romain*, et l'*office* du commun, sauf les leçons du second nocturne et l'oraison.

On remarquera que, cette fête nous ayant été accordée parce que Saint Léonard est le *Patron des Missions paroissiales*, elle doit passer, pour nous, avant celle de Saint Sylvestre, en vertu des rubriques générales de l'office. Le 26 novembre, on fera donc, dans la Congrégation, la fête de Saint Léonard, avec commémoration de Saint Sylvestre.

(1) Voir « *Missions* », LXI^e Année, Num. 230 (Juin 1927), pp. 202-203 : — *Communiqués de l'Administration : Suppliques et Indults, Faveurs du Saint-Siège : Additions au Calendrier.*



MISSIONS DES ESQUIMAUX

Leur Pays, leurs Croyances, leurs Mœurs¹.



ES magnifiques découvertes de Christophe Colomb (1492-1504) furent inspirées par une grande erreur géographique : l'unique pensée de sa vie fut, non pas l'espoir de découvrir un nouveau monde, mais celui de parvenir, par un passage direct vers l'ouest, au Cathay, — nom qu'on donnait, alors, à la Chine.

Aussitôt connu, l'idéal du hardi Génois donna naissance à cet autre : le passage du Nord-Ouest, entreprise qui, pendant plus de 400 ans, devait hanter les rêves des meilleurs navigateurs — anglais, portugais, danois — et fut, enfin, couronnée de succès dans le voyage de Roald Amundsen en 1903-1906.

Insuccès, désastres, rien n'avait pu arrêter ce courant. Tout le Nord du grand continent américain, du *Canada*, fut découvert et, bientôt après, figura, pour la première fois, sur les atlas et les cartes du monde connu.

Mais, la plus belle découverte, c'est encore celle de ces membres épars de la grande famille humaine, inconnus dont on ne soupçonnait même pas l'existence et qu'on rencontra à chaque voyage et sur chaque point du pays nouveau dont on explorait seulement les côtes.

Certes, la lecture des rapports de voyage de ces hardis explorateurs est bien captivante, quand ils nous disent

(1) Cfr. L'ESQUIMAU — *Comment il s'est adapté aux Déserts qu'il habite* : Conférence de Mgr Arsène TURQUETIL, O. M. I., Préfet Apostolique de la Baie d'Hudson, donnée, le 30 novembre 1926, au Château Laurier (Ottawa), devant les Membres de l'Alliance Française. Plaquette in-12, de 22 pages. Editions du « Devoir », Montréal ; 1927.

leur lutte contre les glaces, contre le froid intense, contre le scorbut, contre la solitude, et la nuit de trois ou quatre mois, dans ces déserts glacés, et leur surprise à la vue de la neige rouge ; mais je ne sais rien de plus senti, de plus vivant, de plus vécu que l'expression de l'étonnement — je dirai : de l'admiration — de ces hommes à la vue de l'Esquimau apparemment heureux, content de son sort, joyeux même et comme parfaitement à l'aise dans un désert qui sent la mort et en donne le frisson à chaque pas. Jamais blanc, eût-il été un Jules Verne, n'eût pu imaginer pareille lutte pour la vie en pareil milieu. 350 ans se sont écoulés depuis la découverte des Esquimaux de la Terre de Baffin, en 1676. Les travaux ethnologiques abondent, la mise en scène de la vie esquimaude sur l'écran du cinéma est parfaite, et, cependant, cette vie est encore un vrai problème pour le grand public. Que dis-je ? A chaque instant, elle étonne le Missionnaire qui a plus de vingt ans de contact et de séjour avec ce peuple.

Je ne puis donc en présenter ici que les grandes lignes, — non pas toutes — sans prétendre en faire la composante ; et j'essaierai seulement de dire comment l'Esquimau s'est complètement adapté au pays qu'il habite. Complètement : corps et âme, pourrait-on dire, car sa culture matérielle et sa mentalité sont en rapport direct, inséparable, avec la nature même du désert qu'il habite. Mais s'adapter à un milieu donné diffère entièrement de ce qu'on appelle « subir l'influence du milieu » : *subir* est passif, dénote la contrainte, exclut la note personnelle, tandis que *s'adapter* est libre, actif et dit « développement des tendances naturelles, foncières, en harmonie avec les exigences passagères ou locales, pour en tirer le meilleur parti possible ».

* * *

Les Esquimaux se donnent à eux-mêmes le nom d'hommes, *Innuït* ; au besoin, un surnom tiré de la localité désignera les différentes tribus, — comme nous dirions : Canadiens, puis Montréalais, Québécois, etc.

Nous les appelons *Esquimaux*. D'où vient ce mot ? Algonquins et Esquimaux se rencontrèrent, jadis, dans le sud : ce fut la guerre. L'Algonquin l'emporta : il refoula, poursuivit son ennemi jusqu'aux déserts glacés de l'Extrême Nord, où la vie semblait bien impossible, faute de feu. L'Esquimau se fit à cette existence inconcevable. L'Algonquin exprima son étonnement par ce seul mot : *Ayaeskimeow*, il mange la chair crue. Recueilli par les Missionnaires de la Colonie, — le Père Charlevoix l'employa le premier, — ce mot fut adopté partout et remplaça avantageusement celui de *Schraeling*, de signification douteuse, que les colons danois du Groenland, explorant le sud en 1003, avaient donné aux naturels de Terre-Neuve, qui avait ensuite servi à désigner toute peuplade sauvage nouvellement découverte, et qu'on avait donné aux Esquimaux mêmes, pendant près de cent ans.

Mangeur de cru dit, implicitement, habitant des déserts sans feu. Cette notion est la seule juste, car le *Barren Land* ne comprend pas, seulement, une languette de désert de quelques milles de profond, comme c'est le cas au Labrador et au Mackenzie. Tout l'intérieur de l'Ellesmere Land, de la Terre de Baffin et du pays compris entre la Baie d'Hudson et l'Océan Arctique, en direction nord-ouest, toutes ces immenses régions sont absolument désertes et, pourtant, l'Esquimau les habite et nulle part n'habite le bois. Il était donc faux de définir l'Esquimau l'homme des rivages des mers arctiques et de décrire sa culture comme dépendant nécessairement des animaux de la mer. L'expédition de Rasmussen a pu vérifier, *de visu*, les données des Missionnaires sur ce point, corriger cette erreur et faire la distinction entre les Esquimaux des bords de la mer et ceux de l'intérieur ou mangeurs de caribous, — les deux ne faisant qu'un seul peuple, celui des déserts du Nord.

Il n'est pas facile de décrire ce désert. En été, le pays, légèrement accidenté, présente quelques monticules, arrondis par les glaciers de jadis qui, en glissant vers la mer, ont marqué les rochers qu'ils ne pouvaient emporter, comme ils emportaient le sol, s'il y en eut jamais, et qui

ont semé des moraines de tous côtés, sur les plateaux où fleurit un peu de mousse et de lichen. Entre ces ondulations de terrain, quelques vallées, — que la fonte des neiges transforme en torrents, chaque printemps — dans lesquelles aucun humus ne peut s'arrêter. On voit, cependant, çà et là, à l'abri des rochers saillants, quelques saules nains, qui ne sortent de terre que pour ramper, — aucun n'élève sa tige à plus de quatre ou cinq pouces au-dessus du sol.

On ne conçoit guère, si on ne l'a pas vu, l'aspect de ce pays en hiver : une immensité de neige, sans limite, tassée, durcie, creusée en forme de vague par le vent des tempêtes, qu'il faut couper au couteau et enlever, pour voir si on est sur la glace des lacs ou sur les rochers, gravois ou bancs de sable du pays, sans point de repère autre que quelques pierres plantées par l'Esquimau au sommet des collines, et qui font l'effet d'un point grisâtre dans le ciel, ou encore, si vous approchez de l'océan, la vapeur noire, épaisse, au-dessus de la mer — qui fume comme un vaste four à chaux en ébullition. Et vous avancez, pendant des heures et des journées entières, sans voir signe de vie, par un froid intense qui donne l'impression d'un tranchant de glace pénétrant dans la chair le long des bords du capuchon qui enserre la tête. Heureux si vous n'essuyez pas ces terribles « poudreries », tempêtes de neige fine, soulevée, projetée dans l'espace, en tourbillons épais, par l'ouragan du Nord. Alors, l'impression du danger obsède l'esprit ; alors, la tentation de s'arrêter éprouve l'énergie de volonté du plus fort.

L'étendue de ce désert, en ligne droite, de l'est à l'ouest, couvre 3200 milles. C'est dire qu'il faudrait faire plus de 5000 milles pour franchir ces distances, si on suivait la côte ; c'est dire qu'il a plus d'un million cinq cent mille milles carrés et qu'on ne compte, aujourd'hui, qu'un habitant par 400 milles carrés, — c'est-à-dire un habitant par *homestead* de 100 milles de côté, — cela, du moins, dans les territoires dont je m'occupe, au nord-ouest de la Baie d'Hudson.

Ainsi clairsemés, les Esquimaux se divisent en tribus ; et font partie d'une même tribu ceux qui vivent du même

gibier et donc portent les mêmes habits et se servent des mêmes instruments de chasse, qu'ils désignent par le même mot technique.

Anciennement, la population était plus dense; quelques auteurs parlent de 40 à 50 mille Esquimaux en Alaska et de 30 à 40 mille au Labrador. On n'a pas de données sûres. Mais deux choses sont certaines : la première, c'est que les Esquimaux étaient plus nombreux alors, — les traces de leurs campements le prouvent — et, la seconde, c'est que, même alors, nulle part (excepté, peut-être, dans l'Alaska, qui est boisé et plus riche), il n'y eut de gros villages. Le pays est trop pauvre pour nourrir une agglomération de quelque importance. Et donc l'Esquimau, dans sa migration vers le sud, à la recherche d'un sol plus fortuné, n'avancait qu'en petits groupes; et, à chaque rencontre avec les premiers occupants du pays, seule, son infériorité numérique le vouait à une défaite et à un recul certain. Ses voisins du bois — les Denés de l'Athabaska et du Mackenzie et les Nascopies de l'Ungawa — tous rendent hommage à sa supériorité, à sa valeur guerrière et l'appellent l'ennemi; l'Esquimau, lui, méprise son prétendu vainqueur et le nomme, par dérision, *itkrelik* — lente de vermine.

Un peu partout, on rencontre, en plein désert arctique, les traces de campements de Tunits, race ancienne aujourd'hui disparue, dont tous les Esquimaux ont conservé un souvenir vivace. On voit l'emplacement de leurs tentes, plutôt carrées, — non pas ovales, comme celles des Esquimaux. L'endroit réservé au lit a, à peine, trois pieds de profondeur, comme s'il s'agissait d'un peuple nain. Par contre, dans la construction de leurs maisons d'hiver, on voit des pierres de dimensions énormes, qui font penser à un peuple géant. Je laisse aux érudits le soin d'étudier cette intéressante question d'archéologie ethnographique.

Ce désert, couvert de neige pendant dix mois, ce *Barren Land*, voilà le centre et comme la source de ce que la géographie canadienne appelle la zone froide de la Baie d'Hudson, — c'est-à-dire l'endroit le plus froid du Canada, car le froid ne correspond pas à la latitude, et Pôle nord,

Pôle magnétique et Pôle du froid, si on peut dire, sont trois choses bien distinctes. A des latitudes plus élevées, le froid serait moindre, même la végétation apparaîtrait quelque peu, mais les deux, trois ou quatre mois de nuit arctique seront une nouvelle et bien dure épreuve à qui doit habiter ces régions polaires. Voilà bien le pays de la lutte pour la vie : la culture et la mentalité du peuple qui a su s'adapter à pareil habitat doit refléter ces conditions. C'est ce que nous allons voir.

* * *

La culture esquimaude est éminemment arctique et témoigne hautement de l'adaptation parfaite de ce peuple aux déserts du Nord. Les grandes lignes en sont bien connues. La tente en peaux de bête, — les maisons de neige ou *iglu*, — les patins de glaces aux traîneaux, — la lampe en pierre qu'alimente le gras du caribou ou le lard des mammifères de la mer, — le costume spécial à l'épreuve du vent, les bottes imperméables, — le *kayak*, embarcation légère et rapide, — les instruments de chasse et de pêche qui témoignent d'une haute culture riche et variée, répondant à toutes les exigences de la vie : ces choses sont bien connues, — il suffit de les mentionner. Mais il faut noter le haut degré de perfection atteint, sur toute la ligne, dans l'exécution. Chacun des objets mentionnés est un chef-d'œuvre et dénote une compréhension parfaite du pay

A noter également que, malgré le conservatisme merveilleux qui le caractérise, l'Esquimau a su se plier aux exigences propres à chaque localité. Par exemple, la peau et le nerf du caribou, voilà l'étoffe et le fil idéal pour la confection des habits. Viennent-ils à manquer, la peau d'ours, épaisse et rude, celle du renard ou du lapin, si mince et si fragile, celle des oiseaux, dont la préparation est si délicate, les nerfs du phoque ou de tout autre animal, tout est mis à contribution et fait oublier la disette de l'élément idéal. La meilleure semelle des bottes imperméables se fait en peau de gros phoque barbu (*ground*

seal) ; mais, en cas de disette, la peau du petit phoque, du morse, de la baleine blanche ou du caribou est convertie en parchemin-semelle. La préparation diffère du tout au tout, évidemment, et on est frappé de voir que l'Esquimau travaille ces substituts, non pas d'une manière vaille que vaille et faute de mieux, mais avec un grand souci de perfection, et qu'il y réussit si bien que les jeunes, comme aussi les étrangers qui n'ont pas connu mieux, y trouvent tout le confort désiré et s'en font vite un nouvel idéal.

Cette adaptation aux circonstances n'est pas la résultante de longs tâtonnements ; elle est, en quelque sorte, spontanée, instinctive. J'ai vu un Esquimau qui avait abattu deux caribous, à une journée de marche de son camp. Sa famille avait faim : il fallait lui porter des vivres, immédiatement. Pas de traîneau. Notre homme perce un trou dans la glace du petit lac voisin, y plonge une peau à l'eau, la retire, la plonge encore jusqu'à ce que le poil soit bien imprégné et saturé d'eau ; puis, la tenant par la tête, pour que l'eau glisse le long du poil, il la retire et la tient hors de l'eau, verticale et droite, pendant quelques minutes. Elle gèle, rapidement, à la surface ; alors, doucement, il l'étend sur la neige et la laisse au froid intense qui, en un quart d'heure, la congèle de toutes parts. Voilà le traîneau improvisé. On pourrait multiplier les exemples à l'infini.

Un fait va tout résumer. En 1912, le bateau faisait escale à Wolstenholme, à l'extrémité ouest du Détroit et à l'entrée de la Baie d'Hudson. Là, on nous montre une sorte de chaloupe rectangulaire, à fond plat. La carcasse est en os de phoque, morse ou caribou, — le tout recouvert de peau de phoque — et la voile est, également, en peau de phoque. Ce bateau primitif appartient à une famille qui vient d'arriver. Voici l'histoire de cette famille. Campée sur la glace, n'ayant que le fusil et le harpon pour la chasse au phoque, elle est partie, à la dérive, sur les glaces mouvantes, et a abordé à l'île Mansel, à 40 milles au large. L'île est complètement déserte. L'armunition est vite épuisée ; le fusil devient chose inutile ; les aiguilles, dards, hameçons, tout manque bientôt. Naturellement,

pas d'allumettes. Le chasseur s'adapte à ce nouveau milieu : il retourne à l'âge de pierre, — le silex et les os taillés lui suffisent. Il passe ainsi dix ans, tout seul, se suffisant à lui-même et à sa petite famille, qui augmente avec les années. Enfin, il rêve de retourner à son pays, prépare os et cornes du gibier, s'en fait un bateau, choisit un jour de bon vent et arrive, en vrai revenant, se faire inscrire de nouveau sur le registre des chasseurs.

Pour l'Esquimau, c'est chose toute naturelle. Puissance d'observation, facilité d'adaptation au milieu, ingéniosité et énergie dans la lutte pour la vie : tout est là. Et, tout cela, c'est l'Esquimau dans sa culture arctique.

* * *

Voyons, maintenant, la mentalité arctique de l'Esquimau. Ce sujet est complexe, et il est délicat, car il comprend le portrait moral de l'Esquimau, le portrait de sa pensée, de son âme. On voit la difficulté du sujet par la différence d'appréciation que nous en ont laissée les explorateurs : au dire des uns, l'Esquimau primitif, suivant les instincts de sa nature, sans aucun préjugé de civilisation, rappelle l'état du premier homme sortant des mains du Créateur, tandis que, selon d'autres, aucune peuplade, si sauvage soit-elle, n'a montré autant de dégradation morale que l'Esquimau — qui, dit-on, est amoral : chez lui, la loi naturelle ferait défaut.

L'ethnologue sérieux réserve son jugement. Le Docteur Birket-Smith écrit :

— « Plus on essaie de pénétrer la mentalité esquimaude, plus on sent le côté étrange de cette mentalité ; les grandes lignes sont pourtant humaines... Il ne faut pas juger avant de connaître l'âme. Une entrevue, un court séjour ne suffisent pas. Ce sont les légendes, le folklore qui fournissent la meilleure étude psychologique. »

C'est de cette manière qu'il nous faut procéder : tableau de la vie sociale esquimaude, puis son interprétation d'après les légendes qui sont comme les statuts ou règlements de cette vie.

VIE SOCIALE. — On a vu que l'Esquimau ne peut habiter les déserts du Nord, du moins à l'intérieur des terres, qu'à la condition de s'éparpiller, un peu partout, en petits groupes nomades. Je ne connais qu'une seule localité, sur les bords de la Kazan, où réside en permanence un petit village composé d'une vingtaine de familles : il y a abondance de caribou et de poisson en cet endroit.

Les petits groupes nomades se subdivisent, jusqu'à ce que l'unité de l'ordre social se réduise à deux familles au plus résidant ensemble. Les Esquimaux, qui vivent exclusivement de la mer, peuvent et doivent se réunir, du moins à certaines époques, et former des centres de dix, quinze ou vingt familles. La chasse au phoque et au morse est ainsi plus facile. A l'automne, c'est de nouveau la séparation, l'éparpillement de tous côtés.

Deux lois résument toute l'économie sociale ainsi réduite à sa plus simple expression.

La première, c'est que chaque groupe doit se suffire, pleinement, à lui-même, sans compter sur les autres ; mais aussi chaque membre doit fournir sa quote-part. Et tout est en commun, — c'est le communisme absolu : l'un des chasseurs doit-il entreprendre un voyage, il lui faut une couseuse pour prendre soin de ses habits, il y va de sa vie ; alors, si sa femme ne peut voyager avec lui, celle de son compagnon l'accompagnera. Nous voilà ainsi arrivés au communisme de la femme même, — non par lubricité, mais pas nécessité.

La deuxième loi, c'est que ce petit groupe ne peut pas se charger d'aider les autres. D'où indifférence, égoïsme, défiance, soupçon, haine, — de tribu à tribu, du moins — duels, meurtres et vengeance héréditaire. Toutefois, en cas d'abondance, tout un chacun est le bienvenu, et l'hospitalité est sacrée.

Il semblerait que, sur terre, la population étant moins dense, le chasseur trouvera plus de gibier. Mais le gibier est nomade ; et, s'il manque à un endroit, le chasseur affamé doit faire des centaines de milles, avant de rencontrer un parent, un ami plus fortuné, qui pourrait l'aider quelque peu. Sur les bords de la mer, tel mode de chasse —

autrefois, le plus fructueux — disparaît, aujourd'hui, faute de chasseurs.

On ne doit pas s'étonner, outre mesure, de cet égoïsme et de cette défiance de tribu à tribu : l'histoire des colonisations nous dit bien que le Canada est, à peu près, le seul pays dont le gouvernement ait protégé les sauvages et où les immigrants n'aient pas fait une guerre d'extinction aux Indiens...

Jetons, maintenant, un coup d'œil sur la vie esquimaude. Au moment de la naissance de l'enfant, la mère doit avoir son habitation à elle. Si l'enfant venait au monde dans l'*iglu* ou sous la tente qu'habite la famille, ce qui n'arrive que par surprise, il faut abandonner cette demeure. Après la naissance, la mère est séquestrée, recluse, — pendant une lune, si l'enfant est un garçon, et, pendant deux lunes, si c'est une fille. Le huitième jour après la naissance, a lieu la cérémonie, faite par le sorcier, de la consécration de l'enfant à un esprit protecteur et, ensuite, l'imposition du nom.

Le nom ! Pour l'Esquimau tout est là. Si l'enfant meurt avant d'avoir reçu son nom, on n'en porte pas le deuil ; si c'est une petite fille dont on veut se débarrasser, on l'étouffe avant le huitième jour, — mais l'étouffer, après qu'elle a reçu son nom, ce serait un vrai meurtre, qui crierait vengeance.

Le nom imposé à l'enfant est celui d'un parent décédé. Un petit garçon reçoit-il le nom de sa grand'mère, son père, en lui parlant, lui dira, « maman », sa mère lui dira « belle-mère », ses frères et sœurs l'appelleront « grand'mère », et lui, à l'âge de quatre ou cinq ans, dès qu'il pourra parler, dira « mon fils, ma fille », etc. L'Esquimau ne croit pas, cependant, à une réelle réincarnation de l'âme, à la métempsychose ; mais, dit-il, le mort revit par son nom, il est heureux de voir que son nom est conservé parmi les siens, et ceux ci sont heureux de perpétuer le nom de l'ancêtre qu'ils ont aimé. Seul le nom des méchants est oblitéré à jamais. Cette mentalité est, certes, bien humaine.

Après l'imposition du nom, les fiançailles, — contrat

d'achat et de vente. On verse une part du prix convenu ; la balance se paiera, si les deux fiancés arrivent à maturité.

Notons encore, ici, que l'infanticide des petites filles ne se pratique que dans les tout petits groupes isolés, là où personne n'a pu entendre parler de la naissance de l'enfant ni demander la petite fille en mariage. Et donc, là encore, moins il y a de population, plus il y a danger de précipiter la dépopulation jusqu'à extinction. Par contre, on voit de grands gaillards acheter et payer d'avance l'enfant attendu, pour le cas hypothétique où ce serait une petite fille, avec l'intention d'en faire leur femme plus tard ; car, en plusieurs localités, l'infanticide des petites filles a amené le manque de femmes. Chez les Netchiliks, on citait, récemment, 138 garçons contre 66 filles ; et, au Cap Esquimau, aujourd'hui même, les Missionnaires rencontrent une quarantaine de familles chez lesquelles vingt grands jeunes gens ne peuvent trouver femme nulle part. C'est, alors, la polyandrie, la lutte et, malheureusement aussi, le meurtre, suivi de vengeance.

L'éducation de l'enfant est très simple : il fait tout ce qu'il veut, personne ne le commande ni ne lui fait de reproche, mais le folklore et les traditions lui sont inculquées sous forme de récits merveilleux, qui s'incrustent en son âme et en font un vrai Esquimau.

Je ne connais aucun rite spécial à l'époque de la puberté. La jeune fille revêt seulement l'habit de la femme faite, avec long capuchon sur le dos, et elle s'unit à celui qu'elle a accoutumé, dès l'enfance, de considérer comme son mari. Elle lui est assez attachée pour que, en cas de l'absence de son futur, la jeune femme assez souvent résiste, même en combattant, aux violences des libertins qui se croient tout permis. Il y a, certainement là, un point de pudeur, de droiture naturelle, intéressant à noter.

La polygamie et la polyandrie sont reçues, mais les cas en sont plutôt rares : la monogamie domine.

Le divorce est permis. J'ai vu des cas de divorce forcé, commandé par le sorcier. D'autres fois, c'est un individu qui convoite la femme de son voisin et ne veut pas de

polyandrie : alors, c'est la lutte franche à bras le corps, — et la femme appartient au vainqueur. En cas de divorce, l'enfant trop jeune pour chasser reste avec sa mère. On ne voit pas de mariage entre consanguins, — cousins, oncle et nièce, tante et neveu.

J'ai vu le cas d'un Esquimau bigame ayant, simultanément, deux sœurs pour épouses, bien que, d'ordinaire, l'affinité elle-même soit un empêchement au mariage...

Je ne parle pas de la chasse : il est évident que, sur ce point, l'Esquimau s'est bien adapté au pays.

Pour la nourriture et le sommeil, l'Esquimau, mangeur de cru, s'étonne fort de notre régime : — « Les blancs », dit-il, « ont besoin de regarder à leur montre pour voir s'ils ont encore envie ou fini de dormir ; s'ils faisaient comme nous, mangeant tant qu'on veut et tant qu'on peut, chaque fois que l'occasion se présente, ils seraient bien plus forts en voyage, ils pourraient, comme nous, marcher sept ou huit jours, au besoin, sans manger autre chose que de la neige. »

Au dire de savants danois qui ont étudié la question, l'Esquimau du Groenland mange, en moyenne, cinq livres de viande par jour. En cas d'abondance, il absorbe plus de huit livres de gras dans sa journée. En d'autre temps, comme le carnivore, il part à jeun, le matin, — se bourre, s'il tue du gibier, — et jeûne, s'il n'attrape rien. Cela est vrai de tout Esquimau.

Toute maladie relève, uniquement, du sorcier. Les herbes médicinales sont inconnues, faute de végétation. Mais la chirurgie est fort en honneur : couper, ouvrir et lancer les abcès et tumeurs de tout genre, même les plus profonds, sans stérilisation des instruments, sans anesthésiques, ni antiseptiques, ni pansements, ni bandages, — tout cela est d'usage fréquent. S'il faut favoriser un écoulement, la peau de souris sert d'émollient et remplace le drain.

Le rôle de sorcier-médecin est de découvrir la faute qui a excité la colère de tel esprit et causé ainsi la maladie. Cela fait, il ne prescrit rien, mais il proscriit beaucoup au coupable. La vie de l'Esquimau est toute faite de ces

défenses ou *taboos*, dont un grand nombre a pris naissance au traitement des maladies.

Il faut dire, toutefois, que le climat est sain et que l'Esquimau qui vit sa vie primitive ne connaît guère les maladies organiques; tout se réduit, chez lui, à soigner quelques cas de contusion, fractures ou blessures quelconques...

A la mort, nous voyons réapparaître l'idée qui a prévalu à la naissance. Le malade ne doit pas rendre le dernier soupir dans la tente ou dans l'*iglu* qu'on habite; si la chose arrivait, à l'insu de tout le monde, il faudrait abandonner cette habitation. On craint l'impureté légale qu'on contracte en touchant un cadavre. Toute la famille, toute la tribu même doit faire pénitence et jeûner 24 heures, à la première nouvelle du décès d'un de ses membres.

Où l'Esquimau a-t-il pris cette notion de souillure inhérente à l'âme, qu'il faut craindre et expier, à la naissance et à la mort, — c'est-à-dire, quand l'âme entre en ce monde ou en sort pour un monde nouveau? Où a-t-il pris, surtout, l'idée de l'expiation de cette faute? Il y a plus: Qui lui a enseigné la valeur de la solidarité dans l'expiation, l'un expiant pour la faute d'un autre? Où a-t-il pris ses rites observés à la naissance (je parle de la réclusion de la mère et de l'imposition du nom au huitième jour, etc.)? Ce sont là des détails dont ni le climat, ni les exigences de la chasse, ni l'imagination populaire ne peuvent expliquer la parfaite concordance avec les rites judaïques. Ce peuple porte donc en lui des traces de contact avec d'autres peuples; il n'a pas toujours été seul, isolé des autres, il n'a pas toujours habité l'Extrême Nord.

Lorsque les Esquimaux, feuilletant les « *Missions Catholiques* », rencontrent des photographies d'Esquimaux, ils en sont tout heureux. « Où demeurent-ils? Comment s'appellent-ils? » Voient-ils un Chinois ou un Japonais: — « Tiens, un Esquimau habillé autrement que nous autres: où est son pays? » Ils ne croiront pas qu'il s'agit d'un peuple différent du leur.

D'ailleurs, ne portent-ils pas la tache mongole et n'ont-ils pas les yeux en amande? Et, s'ils viennent d'Asie, bien

des siècles ont dû s'écouler depuis leur première migration : ils ont eu le temps de se faire, complètement, à leur habitat actuel.

* * *

Un dernier point nous reste à voir, brièvement. C'est le plus important, à savoir : la mentalité dans le *folklore*, le point de vue duquel l'Esquimau envisage et résout le problème de la vie.

Le folklore est un moyen puissant d'unité de vue, d'observance et de conservatisme. Il montre aussi le fond de l'âme. Les récits du folklore esquimau sont, à la fois, des souvenirs descriptifs et des épilogues instructifs.

a) On y voit, par ordre d'importance, premièrement, le souci de réussir à la chasse. Il y avait, une fois, un chasseur qui ne revenait jamais bredouille : avec force détails, on décrit sa maison regorgeant de viande, tous les membres de la famille gros et gras, vêtus de beaux habits neufs, heureux dans un *iglu* où la lampe ne s'éteint jamais et où le chant du *yayaya*, à cœur de jour, redit le bonheur de tous. Voilà l'idéal.

Et voici l'antithèse : au temps jadis, un tel ne prenait jamais rien à la chasse, — *iglu* obscur et glacé, faute d'huile ou de gras pour la lampe, et la famine qui torture les enfants en lambeaux, car il n'y a ni peau ni nerf ; on n'y entend que le cri : « J'ai faim, j'ai faim », — c'est le comble de la misère.

Ce thème parle à l'enfant. L'ambition, le désir d'être grand chasseur naît et grandit naturellement chez lui, lorsque, chaque soir, il s'endort, l'imagination pleine de ces récits merveilleux que sa grand'mère raconte, à la veillée, quand chacun s'apprête à dormir. Le lendemain, à son réveil, il interroge son aïeule : — « Grand'mère, qu'est-il donc arrivé à ce chasseur dont tu parlais hier soir ? — Mon petit fils, ce chasseur-là suivait toutes les ordonnances, les us et coutumes établis par les déesses de la mer ; aussi rien ne lui manquait, rien non plus ne pouvait lui nuire. » Et la bonne vieille de détailler ces

observances ayant trait à la naissance, à la chasse, à la mort, etc., etc. Et l'enfant boit ces enseignements, au premier éveil de son imagination : il sera Esquimau.

Ce thème parle aussi vivement à la femme, qui rêve d'un mari bon chasseur : avec lui, elle voit sa tente et son *iglu* pleins de confort et de bonheur. Qu'il sera doux d'entendre les cris joyeux de ses enfants jouissant de la vie!... Mais aussi combien redoute-t-elle d'être unie à un chasseur maladroit, malchanceux, malade, impotent ou trop vieux.

Puis, ces deux thèmes (du bon et du mauvais chasseur) se développent en double excès. Le bon chasseur devient l'homme fort, le géant, le sauveur de la race, à chaque fois que tout semble perdu ; mais, bientôt, ce fort, ce géant, ce sauveur abuse de sa supériorité et de son prestige, — il devient cruel, brutal, meurtrier. Son existence est, alors, un danger pour les autres : on conspire en secret contre lui, on le tue. L'enfant oubliera-t-il jamais ces premiers aperçus sur la vie, les seuls qu'il ait reçus à la maison paternelle ? Sans doute, on l'a mis en garde contre l'excès ; mais on lui apprend aussi à se défaire d'un tyran, au besoin.

Le tableau du mauvais chasseur s'accroît, lui aussi. La misère devient telle que la vie n'en vaut plus la peine. Alors, il a recours, soit au suicide, soit au meurtre par cannibalisme. Or, le cannibalisme fait horreur ; et donc, pour l'éviter, on se débarrasse à temps de ce malheureux. Se tuer ou être tué : voilà l'alternative pour lui, à moins qu'il ne réussisse à se concilier les grâces de quelque génie bienfaisant et ne devienne sorcier. Alors, tout change de face : c'est l'abondance, l'estime, l'admiration de tous. Aucune femme n'en voulait ; maintenant, apparaît l'amour pratique, égoïste, — les épouses infidèles le recherchent, pour s'attirer ses faveurs, et les maris n'osent rien dire, car ce nouveau sorcier n'assure-t-il pas le bonheur dans le camp ? D'ailleurs, lui résister serait résister à l'esprit qui le protège... La leçon ne s'oubliera pas : les sorciers feront nombre.

Autre développement de ce thème. En cas de disette,

tout individu, qui apporte des vivres ou, seulement, des bonnes nouvelles du gibier, est reçu à bras ouverts, comme un sauveur : la reconnaissance se traduira par les mêmes excès déjà signalés, — il est comme le père de tout le monde, il a droit à tout. L'idée est faite : le communisme de la femme, signalé plus haut, a passé dans les mœurs, — on n'y voit plus de mal. Mais, c'est l'envie seule de vivre envers et contre tout qui a créé cette mentalité : on ne voit jamais la glorification de la lubricité.

b) Deuxièmement, le folklore montre le souci des intérêts de l'âme. La religion peut paraître comme reléguée au second plan, au service des intérêts matériels. Mais il ne faut pas croire qu'elle soit une chose de luxe, de fantaisie ou de simple opportunisme : elle fait partie intégrante de cet ensemble d'impressions, d'idées, de points de vue qui constituent la mentalité esquimaude.

L'Esquimau païen a une religion, puisqu'il croit fermement à l'immortalité de l'âme et à une sanction morale dans l'autre monde. Sans doute, absorbé tout entier par les préoccupations de la chasse, privé de lumières surnaturelles, l'Esquimau rêve pour son âme d'un paradis matériel où abonde le meilleur gibier, où le succès à la chasse est assuré sans labeur. Ce rêve s'explique fort bien avec le milieu dans lequel il vit. Puis, voici l'enfer matériel : pays de désolation, de famine, ni vivres, ni habits, ni lampe, et toujours à la poursuite d'un gibier insaisissable, — sorte de supplice de Tantale. Il y a bien là l'idée d'une sanction ; mais s'agit-il du bien et du mal moral, — ce qui revient à dire : l'Esquimau a-t-il une loi naturelle, éthique, une morale ?

Il faut dire d'abord que, partant du point de vue matériel, l'Esquimau développe ce point de vue avec une rigoureuse logique. Ira au paradis de chasse celui dont la vie est conforme au bon plaisir des deux déesses du gibier de terre et du gibier de mer. Or, celui qui, dès ici-bas, est bon chasseur jouit évidemment des bonnes grâces de ces divinités. Le succès à la chasse est donc le signe d'une bonne vie, comme l'insuccès est la preuve d'un désordre moral, et cela au point de vue religieux même ;

car, enfin, la religion n'est autre chose que l'ensemble des rapports de l'homme avec la Divinité, et l'objet des actes de religion est de plaire à la divinité, de se guider d'après son bon plaisir. Or, bien que partant d'un faux principe, l'Esquimau suit sa raison pour guider sa chasse au gré de son dieu (1).

Le succès à la chasse n'est pas constant, même dans la vie du meilleur : c'est donc qu'il y a eu faute, qui déplaît à la Divinité, ou encore qu'il y a intervention actuelle de génies malfaisants, — car l'Esquimau admet le double principe du bien et du mal. Aussi, les actes de religion tendront à se concilier les bons esprits, à s'en faire protéger, et à écarter les mauvais. Et donc la Divinité n'est pas inaccessible, — le sorcier est renommé pour ses voyages à la lune et au fond de la mer — elle est même coercible : on peut la forcer à agir par des formules, des rites sacrés, des fétiches ou des amulettes. L'amulette diffère du fétiche en ce qu'elle doit être sous la main et que sa seule présence agit, même à l'insu de celui qui la porte; les deux, fétiche et amulette, agissent par homéopathie, — porter une patte de lièvre donne de la rapidité au mouvement, se munir d'un nez de renard assure le flair et guide sûrement vers le gibier, etc., etc.

Le mauvais génie, lui aussi, est accessible, mais seulement avec l'aide d'un génie protecteur; et, au lieu de

(1) Je puis ici ouvrir une parenthèse, pour répondre à une question qu'on m'a souvent posée, à savoir : — « L'Esquimau païen a-t-il jamais eu l'idée, vague du moins, du vrai Dieu créateur et souverain Maître de tout, et bon par essence? » (Il ne s'agit pas ici, évidemment, de Dieu fin surnaturelle de l'homme.)

Je ne puis donner de réponse directe à cette question, mais je n'oublierai jamais l'émotion que me causa cette réflexion d'une femme encore païenne, au sortir d'un catéchisme : — « Oh ! je m'en doutais, pourtant, qu'il y avait un Dieu bon. Deux fois, dans l'excès de ma misère, j'avais crié de toutes mes forces : *Il doit, pourtant, y avoir quelqu'un qui ne fait pas mal ; où est-il ? qu'il m'entende, celui-là.* Je pensais à un esprit fort, plus fort que les autres, mais bon ; je l'aimais, sans savoir qui il était ; il me semblait le voir, j'avais tant besoin de lui. »

Qui osera dire que cette femme a été la seule que sa raison naturelle élevait ainsi vers le *Bon Dieu* ?

l'apaiser, de se le concilier, on lutte avec lui, on le force à se retirer, on le tue même. J'ai dit : avec l'aide du génie protecteur, — ce serait donc que le bon principe l'emporte sur le mauvais.

Par ce qui précède on voit le rôle des sorciers :

1^o Veiller à l'observation des us et coutumes établis par la Divinité ;

2^o Empêcher ou découvrir les fautes, — c'est-à-dire, les manquements à ces règlements — et en assurer l'expiation par la confession et la pénitence ;

3^o Interpréter les omens, les augures, comme aussi les manifestations extraordinaires des forces de la nature, tels que le tonnerre, découvrir les lieux sacrés, etc. ;

4^o Empêcher les mauvais génies d'approcher du camp, ou, s'ils l'ont déjà fait, à l'insu de tout le monde, les faire disparaître.

Puis-je ajouter que, parmi eux, les prestidigitateurs ne manquent pas, qui se percent de couteaux, se tirent au fusil, meurent et ressuscitent, à l'instant, sans trace de blessures ? Chez les Esquimaux de l'intérieur, plus primitifs, le sorcier est choisi et député au nom de la tribu ; il jouit d'une grande autorité ; fût-il un enfant, il a la préséance sur les plus anciens, dans les repas et aux danses semi-religieuses ; il porte tonsure et ceinture, et sa parole fait loi ; mais il peut démissionner à volonté. Le sorcier abuse, parfois, de son art ; et, alors, apparaît la magie noire. Il compose une sorte de monstre formé d'une tête d'ours, d'un corps de loup, d'ailes d'oiseaux, de queues de poissons, etc., anime cet être redoutable, et le lance à la poursuite de son ennemi, qui doit succomber infailliblement.

A la sorcellerie ajoutons encore quelques rites phalliques, — promiscuité sacrée — et nous avons les grandes lignes de la religion païenne. Certes, elle est si bien adaptée aux exigences de la vie du Nord, qu'elle suffirait presque à la décrire. On y voit bien que l'éthique — en quelque sorte, toute matérielle dans son objet — relève, cependant, de l'ordre moral, et la loi naturelle n'y fait pas défaut.

On a cru peut-être, en certains milieux, que la loi naturelle manquait à l'Esquimau. Tout dernièrement, je recevais une communication d'un professeur d'éthique d'une Université américaine, me disant que l'objection à la mode et, pour ainsi dire, classique à la thèse de l'essence de la moralité, c'était la coutume nationale des Esquimaux de tuer leurs vieillards, qui ne pouvaient marcher, à l'époque des migrations du printemps et de l'automne. J'ai répondu que des faits isolés ne constituent pas une coutume nationale, — que ces faits isolés ne se rencontrent qu'en cas de migration forcée, imprévue, et non pas au voyage annuel de printemps et d'automne, — qu'on abandonne mais qu'on ne tue pas les vieillards ou les malades qui ne peuvent marcher, — qu'on partage avec eux le peu de provisions qu'on a en main, — qu'on leur bâtit un *iglu* tout près de l'eau, voire même sur un lac, — qu'on perce un trou dans la glace où le malheureux pourra se traîner et prendre quelques poissons, — que les voyageurs, s'ils rencontrent du gibier à peu de distance, reviennent en hâte secourir celui qu'ils ont dû abandonner, etc.

On ne peut pas dire, non plus, que, sur le point de la morale proprement dite, l'Esquimau soit amoral. J'ai parlé de la pudeur naturelle des jeunes femmes; mais, si quelqu'un ne veut voir là qu'une exception sans valeur, il lui faut bien, cependant, admettre le fait évident qu'il y a plusieurs choses, sous ce rapport, que l'Esquimau considère comme péché réel, avec punition dans l'autre monde; et, cela, c'est de la morale. Je pourrais ajouter que l'Esquimau est, parfois, réellement scandalisé, révolté des excès de ces mêmes blancs qui lui reprochent de n'avoir aucune morale.

LE VOL. — Il faut avouer que, bien souvent, la tentation de prendre doit être bien forte, dans un désert où tout manque, — où une *aiguille* vaut une fortune et sauve la vie. Ventre affamé n'a pas d'oreille; la nécessité ne connaît pas de loi. L'Esquimau a pu appliquer ces deux principes, en des cas où il ne s'agissait, pour lui, que d'assurer son confort et non pas d'échapper à la disette; mais, l'eût-il

fait maintes fois et sans scrupule, on ne peut conclure de là que la notion de justice échappe à ce peuple; il connaît, fort bien et d'instinct, la malice du vol perpétré en vue de nuire au prochain.

LE MENSONGE. — L'Esquimau a-t-il volé, non en vue de nuire, mais avec l'excuse apportée tout à l'heure, il se peut que le propriétaire se fâche, quand même, et songe à se venger. Ou encore a-t-il manqué à quelque *taboo*, — et c'est souvent le cas, car toute sa vie n'est qu'un tissu de superstitions — il y a manqué par ignorance, mais il se peut qu'on juge mal ses intentions; dans tous ces cas, l'Esquimau niera le fait, sans gêne aucune et même jusqu'à croire peut-être qu'il n'y a pas faute à pécher mais, seulement, à se faire prendre. Ajoutons la force étonnante de volonté qui lui permet de refouler toute passion, — colère, haine, crainte même — au point de ne rien laisser apercevoir, au dehors; on comprendra, alors, que quelques auteurs aient pu écrire que l'hypocrisie et le mensonge lui étaient naturels, qu'il dépassait l'Oriental sur ce point. Mais, si le mensonge officieux pour se disculper est commis sans scrupule, il n'en va pas de même du mensonge pernicieux ou calomnie, en vue de faire tort au prochain; il n'y a pas un seul Esquimau qui le croie permis et s'y adonne sans crainte de punition.

Oui, l'Esquimau a une religion, et il a une morale, et il a conservé les grandes lignes de la loi naturelle; et le tout est marqué à l'empreinte des exigences du milieu dans lequel il se débat pour assurer la vie la plus primitive que l'homme ait vécue sur ce globe...

Je crois avoir mis sous son véritable jour la mentalité esquimaude — qui paraît si étrange et si contradictoire, lorsque l'on n'examine que quelques faits occasionnels. Ajouterai-je que, si l'intelligence et la volonté de l'Esquimau le mettent bien loin au-dessus de toute autre peuplade indienne du Nord-Ouest, cela est dû encore aux conditions de la vie dans l'Extrême Nord? La vie de l'Esquimau n'est pas et ne peut pas être une vie de paresse; il ne lui suffit pas de se laisser vivre au gré des événements; il lui faut observer, comprendre, s'adapter; il lui faut attention de

l'esprit, énergie de volonté, endurance, ingéniosité; et si, avec tout cela, ce peuple est d'humeur gaie, caustique même, c'est qu'il a résolu, à la perfection, le problème de l'adaptation au désert de glace où il doit habiter.

* * *

Avant de conclure, un simple coup d'œil sur la langue esquimaude ne sera pas en dehors de notre sujet. Que cette langue ne se rattache à aucune autre langue connue, — qu'elle soit synthétique, polysynthétique même par déclinaison et par incorporation, dans le même mot, non de plusieurs idées substantives, mais de plusieurs et de toutes les nuances et relations immatérielles de la pensée, — qu'en tout cela la langue, expression de la pensée, soit plus parfaite parce que ressemblant davantage à la pensée qu'elle exprime, — que cette langue soit hautement philosophique et fasse penser à la création du langage : cela n'a rien à voir avec l'habitat du peuple qui la parle. Mais le conservatisme merveilleux de cette langue montre bien que l'Esquimau est resté seul, isolé des autres peuples, depuis bien des siècles. Il y a quelques années, on découvrait, à Southampton Island, une tribu inconnue; ces naturels se croyaient seuls à habiter le monde, leurs légendes ne portaient nulle trace de leur arrivée en cette île mais parlaient seulement de la création. Or, après quelques minutes de surprise, ils conversaient couramment avec ceux du continent, sans effort, sans divergences notables de grammaire, de dictionnaire, d'accent même. Nous voilà bien loin du jugement de Renan sur les langues sauvages. Cet auteur voulait que, à la longue, l'éparpillement des peuples nomades cause une multitude de dialectes qui deviennent des langues étrangères les unes aux autres. Or, si ce peuple avait eu des rapports fréquents, intimes, de commerce, d'union familiale ou seulement d'hostilité guerrière avec ses voisins du Sud, s'il y avait eu un simple commencement de communion d'idées, sa langue en porterait les traces, comme on le voit au sud de l'Alaska.

L'Esquimau n'a jamais eu que des rapports de surface avec les peuples qui l'environnaient...

Concluons : éparpillé sur tous les points du désert glacé, sans feu, mangeur de chair crue, adaptant sa demeure, ses habits au froid intense, sa culture de chasse à la pauvreté du pays et à la diversité du gibier, toute sa manière d'envisager la vie — sa mentalité, en un mot — aux exigences du milieu, de sa raison religieuse et de la loi naturelle, adaptant même à ce milieu le problème de la vie future, l'Esquimau nous apparaît comme le type unique et achevé des habitants des zones froides et désertes de l'Extrême Nord.


C'est ce que nous avons vu, c'est ce qui fait que, plus on le connaît, plus on se sent attiré vers lui ; c'est pourquoi il faut le protéger, étudier les causes de dépopulation, y apporter remède, conserver ce peuple pour le jour où le pays s'ouvrira (la Baie d'Hudson, du moins) et pour le jour où on devra compter sur lui, comme on compte sur un guide sûr, un aide et un ami fidèle.

C'est pourquoi, enfin, il faut l'initier à notre mentalité, à notre civilisation, — deux choses qui, de prime abord, le surprennent et, souvent, le font rire.

Et seul le Christianisme — car l'Esquimau est susceptible de vrai christianisme, la preuve en est faite — peut ouvrir son esprit et son cœur, nous en faire un allié fidèle, intelligent, plein de ressources, dans le développement de son pays, qui est à la veille de se produire, non seulement pour son bien à lui, mais aussi pour le plus grand bien de tout le Canada (1).

Arsène TURQUETIL, *O. M. I.*

(1) La Préfecture Apostolique de la Baie d'Hudson — qui, au point de vue religieux, dépend directement de l'Administration Générale — comprend, actuellement, les trois Missions de Chesterfield Inlet, d'Eskimo Point et de Southampton Island. Mgr TURQUETIL, Préfet Apostolique, a pour auxiliaires six Pères et deux Frères, *O. M. I.*



NOUVELLES ET VARIÉTÉS ¹

VII. — Les Journées missionnaires de Quimper (Bretagne) ².



LA Toussaint est, essentiellement, la fête du souvenir qui associe, dans un même sentiment de piété, les Saints parvenus à la gloire et les Ames souffrantes dont le Purgatoire retient l'élan qui les porte vers DIEU.

Les Paroissiens de Saint-Corentin, de Quimper, ont eu, cette année, à cette occasion, le plaisir de voir à l'autel, célébrant pontificalement, dans leur magnifique Cathédrale, un Évêque Missionnaire, ancien élève de S. G. Mgr Adolphe Duparc, Mgr Louis Le Hunsec, Supérieur Général des Pères du Saint-Esprit.

C'est ainsi l'Église militante, en ce qu'elle a de plus beau, — sa lutte contre le paganisme — qui offrait à DIEU la Sainte Victime dont les Bienheureux, innombrables, chantent les louanges et dont les pécheurs, plus innombrables encore, attendent le salut.

Mgr Le Hunsec était dans nos murs, attiré par l'inauguration de l'Exposition missionnaire, où ses fils, les Pères du Saint-Esprit, tenaient un *stand* très remarqué.

(1) Voir « *Missions* », LXI^e Année, Num. 230 (Juin 1927), pp. 103-190 : — *Nouvelles et Variétés*.

(2) Cfr. « *La Semaine religieuse du Diocèse de Quimper et de Léon* » (3, Place Saint-Mathieu, Quimper, Finistère), XLII^e Année, N^o 44 (4 Novembre 1927), pp. 725-726 : *La Toussaint à la Cathédrale*, — et N^o 45 (11 Novembre 1927), pp. 737-738 : *Les Journées Missionnaires (L'Exposition et les Conférences)*.

Mgr Duparc prononça, à l'évangile, une allocution que l'on peut dire bien de circonstance, car ce fut, pour ainsi dire, le discours d'ouverture de l'Exposition. L'Évêque a montré, dans la Communion des Saints, le ferment qui active l'apostolat catholique.

Saluant, ensuite, Mgr Le Hunsec et les Religieux et Religieuses Missionnaires groupés autour de lui, il les a présentés comme des envoyés du Pape, qui étaient venus remercier le Diocèse des apôtres et des aumônes qu'il fournit, sans se lasser.

Il ajouta qu'ils venaient, surtout, exciter le zèle des amis des Missions, en leur recommandant les deux Œuvres, déjà anciennes, de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance et l'Œuvre, nouvelle, de Saint-Pierre Apôtre — laquelle a pour but la fondation de Séminaires indigènes, destinés au recrutement et à la formation d'un clergé national pour chaque pays de Mission. Il a insisté sur l'opportunité et l'urgence de cette dernière œuvre et évoqué la pensée du sacre des nouveaux Évêques de la Chine et du Japon, — heureux augure des succès croissants de notre apostolat.

Rappelant, enfin, la nécessité de ferventes prières pour obtenir des vocations et pour multiplier les conversions, Monseigneur a engagé les fidèles à se rendre en foule à l'Exposition missionnaire, pour toucher du doigt les résultats obtenus par nos huit mille (8.000) Missionnaires catholiques et leurs soixante-cinq mille (65.000) auxiliaires, congréganistes ou laïques, indigènes ou européens. Et il a appelé sur l'apostolat le concours des Saints du Paradis, en leur offrant les hommages de la terre et le concours des Ames du Purgatoire et en leur assurant les prières de l'Église...

A vêpres, ce fut un Missionnaire — le R. P. Charles GUYNOT, des Oblats de MARIE — qui donna le sermon traditionnel de la Toussaint, devant une assistance plus dense encore que celle du matin. Il montra ce qu'est la sainteté et par quelle voie on y parvient, puis demanda pour les Ames du Purgatoire, encore tributaires de la Justice divine, les ferventes prières des chrétiens...

Au début de l'après-midi, Mgr l'Évêque — accompagné de Mgr Le Hunsec, de ses Vicaires Généraux (MM. les Chanoines Cogneau et Joncour) et de MM. les Chanoines Quéinnec, Doyen du Chapitre, et Orvoën, Curé de la Cathédrale — fit à l'Exposition une courte visite. Et, après avoir vu les divers *stands*, sa Grandeur daigna exprimer aux organisateurs sa satisfaction et ses félicitations.

L'Exposition, comme l'on sait, s'est tenue dans la spacieuse Salle des Fêtes du Likès. On aurait dit cette salle construite tout exprès pour l'usage qui en fut fait pendant les trois jours que dura cette Exposition. Les divers *stands* se logeaient parfaitement dans les travées.

Au milieu, une longue table portait d'innombrables brochures et cartes postales et laissait encore, entre elle et les *stands*, un large espace — où ont circulé, tout l'après-midi du dimanche, trois mille (3.000) personnes, vivement intéressées par la richesse et l'extrême variété des objets exposés et littéralement charmées et souvent émues par les explications que leur en fournissaient les Missionnaires...

* * *

Le plus franc succès a, d'ailleurs, continuellement répondu à l'initiative des organisateurs de ces journées missionnaires dont, après Brest, les régions de Quimper puis de Douarnenez viennent ainsi d'être favorisées.

Nous ne pouvons songer à donner, ici, une revue de détail des objets exposés dans les divers *stands* de l'Exposition. Chaque *stand* mériterait qu'on s'y arrêtât longuement, et c'est tout un livre qui sortirait d'un pareil examen. Du reste, la distribution par Missions, qui s'imposait, avait comme contre-partie de disperser et de faire reparaître en différents endroits des objets qu'une même utilisation aurait dû rapprocher.

Voici, par exemple, en miniatures, les huttes et les cases en argile, couvertes de paille, des indigènes de l'Afrique centrale et, plus loin, la maison de neige (*l'iglou*) des Esquimaux.

Les moyens de transport offrent toute la variété des véhicules inconfortables : petits chariots couverts, traîneaux, raquettes, pirogues — creusées dans un tronc d'arbre ou faites d'écorces solidement cousues.

Dans ces pays, où l'homme sent, partout, l'hostilité du fauve ou de son semblable, l'arme est considérée comme l'outil le plus indispensable ; ce sont les arcs, avec leurs flèches de bambou terminées par une pointe de fer acérée, les sagaies, les massues et les casse-tête formidables en bois de fer, les longs couteaux à pointe effilée, les poignards à lames recourbées en cimeterres. Faibles armes, en somme, devant les adversaires comme ceux dont quelques *stands* nous exposent les peaux, les griffes ou les crocs, — lions, panthères, serpents, etc. — mais que l'habileté des chasseurs rend redoutables.

Des ustensiles de ménage apparaissent çà et là : vases en terre et, plus résistantes et plus légères, noix de coco, évidées en écuelles et polies avec art, peignes découpés dans un bois dur avec une finesse admirable.

Le rayon des vêtements ne comporte que des articles de luxe, — mais quel luxe ! Ces fourrures en peaux de caribou n'ont pas de prix. Cette toilette de mariée, en soie brodée, qui fut portée par quelque princesse noire, vaut un chiffre considérable de livres *sterling*. Mais le souci, dans les pays noirs, n'est pas tant de se vêtir que de se parer. Les bijoux abondent : colliers de perles, bracelets d'ivoire et de métal, anneaux pour les jambes, bagues pour les doigts et les orteils, boucles et pendants pour les oreilles ou pour le nez. C'est le cas de dire que « tout ce qui brille n'est pas or ». Il flamboie, cependant, sur une sorte de casque venu du Laos, à côté d'une coiffure de danseuse cambodgienne, qui est une merveille d'orfèvrerie.

L'argent perle en gouttes sur les médailles, parmi les entrelacs d'étain et de cuivre rehaussés de corail. La nacre des belles huîtres perlières chatoie aussi dans de nombreux bibelots précieux et dessine un portrait, d'une exécution aussi exacte qu'artistique, de Mgr Jean-Baptiste de Guébriant, Supérieur Général de la Société des Mis-

sions Étrangères (de Paris). La sculpture sur ivoire, bois de rose et de teck offre des œuvres fort réussies. D'immenses pièces de soie brodée — avec personnages, oiseaux, paysages — présentent une finesse et un coloris indescriptible. Des dentelles, exécutées par des petites indigènes de l'Afrique, feraient honneur aux doigts de nos brodeuses les plus réputées de Pont-l'Abbé et de Douarnenez.

A côté de ces œuvres d'un art délicat, voici, en revanche, les horreurs de la superstition païenne : fétiches difformes, d'une anatomie élémentaire, compliquée de signes magiques, — gris-gris de toutes couleurs et de toutes formes, — ornements de sorciers, avec tout l'attirail des sacrifices et des fêtes nocturnes, — colliers à grelots et à clochettes, — autel, — tam-tam, — xylophone, — instruments des sacrifices...

Le péril qui environne la vie du Missionnaire apparaît, là, saisissant. Divers *stands* rappellent le supplice des martyrs, victimes des haines soufflées par les sorciers.

Au *stand* des Oblats de MARIE Immaculée, un incident émouvant se produit. Le Missionnaire raconte, à un public saisi, le guet-apens dont furent victimes, en 1913, au pays des Esquimaux (Mackenzie), les PP. Jean ROUVIÈRE et Guillaume LEROUX, — ce dernier, notre compatriote, de Dinéault. Un homme l'écoute, les larmes inondant son visage, ne pouvant détacher son regard du tableau qui rappelle les péripéties de l'horrible drame... Le Missionnaire a fini son récit de la mort du P. LEROUX, et l'homme s'avance : — « C'est moi son père », dit-il, et voici, avec moi, sa sœur ! » Et, dans l'émotion générale, on voit le Missionnaire, subitement pâli, embrasser longuement le père du martyr...

C'est au prix de ces sacrifices que s'est faite, parmi les primitifs, la conquête des premières âmes. Un P. Damien succombe, victime de son dévouement aux lépreux, tandis que les enfants de l'Ouganda meurent dans les flammes et que d'autres périssent dans les pires supplices. Les portraits de ces martyrs arrêtent, longuement, les regards des visiteurs. Leur sang, semence de chrétiens, a germé

partout ; et les cartes, étalées sur la muraille, indiquent les rapides progrès de l'évangélisation.

Au total, cette Exposition missionnaire, si curieuse et si captivante, a été une magnifique prédication — d'où sortiront, sans doute, quelques vocations de Missionnaires et, certainement, un magnifique élan imprimé aux œuvres destinées au soutien des Missions.

* * *

En marge de l'Exposition missionnaire, des conférences, avec projections, se sont données, à Quimper, les 2, 3, 4, 5 et 6 novembre. Et le succès en dépassa toutes les prévisions. Salle comble, tribune bondée, scène elle-même occupée, — ce fut, chaque soir, à « Jeanne d'Arc », un problème de savoir comment recevoir le public qui s'y présentait.

Successivement, un Père des Missions Étrangères, un Oblat de MARIE Immaculée, un Père des Sacrés-Cœurs (de Picpus), un Père du Saint-Esprit et un Père Jésuite projetèrent sur l'écran les paysages les plus divers, — espaces glacés des régions polaires, profondeurs luxuriantes de la forêt équatoriale, féerie des palais et des pagodes de l'Extrême-Orient, archipels coralliens de l'Océanie — habités par des peuplades aux mœurs les plus disparates et, parfois, les plus étranges. Ce fut une excursion merveilleuse, à travers toutes les régions du monde habité, sous la conduite de guides qui, pour la plupart, en venaient ou y avaient passé une grande partie de leur vie.

Avec le P. Depierre, des Missions Étrangères, ce fut Ceylan, la perle des Indes, le pays des brahmes et des bouddhas accroupis, — l'Indo-Chine, ses rizières et sa féerique Baie d'Along, — et la Chine elle-même, aperçue jusqu'aux régions mystérieuses du Thibet.

Le P. GUYNOT, des Oblats de MARIE Immaculée, entraîna ses auditeurs dans l'Athabaska-Mackenzie et, plus haut encore, sous le soleil de minuit, qui éclaire si tristement, sous des températures de 40 degrés au-dessous

de zéro, la misérable vie des Esquimaux et l'héroïsme des Missionnaires, hommes et femmes, qui s'y aventurent, à travers mille périls, à la recherche des âmes.

Un autre soir, c'est l'Océanie qui nous révèle la beauté de ses îles de lave et de corail, semées dans le Pacifique et blotties, les unes contre les autres, à la manière des cases dans un village africain. Un Père des Sacrés-Cœurs (de Picpus) nous y conduit. Les Iles Hawaiï, l'Île de Pâques, Tahiti, Haïnan, les Iles Samoa, — naguère repaires d'anthropophages avides de sang humain — nous montrent les progrès constants de l'Évangile domptant les instincts barbares et refoulant les derniers restes des superstitions fétichistes.

Puis, nous voici sous le zéro équatorial, avec le P. Pédrón, de la Congrégation du Saint-Esprit. C'est le pays de l'éléphant, des serpents et de la mouche *tsé-tsé* — sinistre colporteuse du trypanosome de la maladie du sommeil. Plus hideuse encore, la plaie de l'esclavage a réduit une grande partie de ces hommes à l'état d'êtres inférieurs, sans dignité comme sans droits et presque sans âme. La moisson, pourtant, y est merveilleuse et les promesses illimitées.

Le dimanche soir, enfin, c'est la grande Île mystérieuse — Madagascar. Un Père Jésuite hollandais — qui en rapporte, prises par lui-même, presque toutes les vues qu'il projette — nous en dit l'histoire, les beautés, les richesses et les magnifiques résultats obtenus, là-bas, par les Missionnaires, ses confrères.

Obligé de s'absenter de Quimper, Monseigneur l'Évêque n'a pu suivre que les trois premières de ces conférences. Sa Grandeur a tenu, avant de partir, à dire aux conférenciers, aux organisateurs de l'Exposition et, tout particulièrement, à M. l'Abbé Hervé Piriou, Vicaire à la Cathédrale, qui fut la cheville ouvrière de l'entreprise, toute sa satisfaction et sa confiance dans la fécondité des grands enseignements et des nobles émotions de ces inoubliables Journées missionnaires, pour le plus grand avantage du Diocèse et de l'Église.



VIII. — Les Oblats de Marie à Dinant ¹.

Quand, il y a vingt-cinq ans, fut décidé l'achat de l'ancien Kursaal de Dinant et son aménagement, on ne pensait guère que cette maison dût avoir un avenir si chargé d'événements.

Les Oblats de la Communauté de Montmartre étaient sur le point de quitter la Basilique. La persécution, qui les en éloignait, leur arrachait aussi le cœur, — le Vœu national était trop leur œuvre pour qu'il en pût être autrement.

Ils vinrent à Dinant. Demandés spécialement par le vénéré Doyen d'alors, M. Houba, et sous le haut et bienveillant patronage de Sa Grandeur Mgr Heylen, Évêque de Namur, ils s'établirent dans l'ancien Kursaal et transformèrent aussitôt en chapelle, dédiée au Sacré-Cœur, la grande salle de jeu.

Chez les Catholiques dinantais, ce fut plus que de la joie : ce fut de l'enthousiasme, — et cela dure encore : nous en sommes témoins.

Ici, trouve sa place naturelle le récit suggestif du R. P. Jean-Baptiste LEMIUS, premier Supérieur de la maison :

— « Connaissez-vous l'histoire mystérieuse de la fondation de notre Chapelle du Sacré-Cœur ?... Elle n'est pas connue : pourquoi ne pas la révéler ?... Je la tiens des lèvres d'une mourante. Elle m'a été confirmée par une Moniale dinantaise, son amie intime.

... « La servante de DIEU eut être inspirée par DIEU de prier et de souffrir pour qu'un jour il y eût, à Dinant, une église dédiée au Sacré-Cœur et que les Prêtres de Montmartre vinsent la desservir, pour le bien spirituel de la ville. Il lui sembla même apercevoir une lumière descendre sur le Kursaal.

(1) Cfr. « *Petites Annales des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée* », de Paris, XXXII^e Année, N^o 12 (Décembre 1927), pp. 341-346 : — *Noces d'Argent et Noces de Diamant : Les Oblats de Marie Immaculée à Dinant (Belgique) et Les soixante Ans de Service d'un Soldat inconnu (Testis, O. M. I.)*.

« Pendant sept années entières, cette âme fut en proie à une étrange et douloureuse maladie. Prières et souffrances furent généreusement offertes et acceptées dans ce but. Malade, elle agréa d'aller à Lourdes, avec sa famille, qui voulait demander sa guérison. Elle fit le voyage dans l'intention qui l'absorbait : demander à Notre-Seigneur la Chapelle du Sacré-Cœur. Plus tard, on la transporta à Paray-le-Monial ; elle y renouvela sa prière ; et cette prière fut surtout intense, quand elle put, en passant à Paris, monter à Montmartre.

« On savait et tout le monde savait, même Monseigneur de Namur, que M. le Doyen Houba était loin de désirer des Religieux à Dinant.

« L'expulsion des Religieux de France survenant, Mademoiselle Pierlot — c'était son nom — ose lui écrire, de son lit de souffrances, une lettre instante, pour le supplier d'appeler à Dinant les Chapelains de Montmartre.

« Monsieur Houba ne répondit pas.

« Le Kursaal fut mis en vente. Mademoiselle Pierlot envoya son amie jeter le Scapulaire du Sacré-Cœur dans la maison, demandant que la vente échouât.

« Deux mises aux enchères n'eurent aucun succès... »

On sait le reste. M. le Doyen revint sur sa décision, à l'étonnement de l'évêché. Tous les obstacles étant levés, la fondation eut lieu.

Aussitôt, la communauté s'organisa et la chapelle fut ouverte. Le R. P. Jean-Baptiste LEMUS, nommé Supérieur, s'efforça et réussit à faire, de la Chapelle du Sacré-Cœur, comme une réduction de la grande Basilique de Montmartre.

C'est bien là tout le sens de la fondation de Dinant. Tout de même qu'à Montmartre, on prêchera, à Dinant, le Sacré-Cœur : on Le fera connaître mieux, on Lui suscitera une foule d'adorateurs.

Ce fut et c'est encore la gloire de notre Communauté dinantaise...

En voici une autre.

La Résidence de Dinant, si admirablement située au bord de la Meuse, dominée par de jolies et pittoresques collines, offrit à un grand nombre d'Oblats, jetés en exil, un refuge aussi sûr qu'agréable.

On pourrait nommer presque tous les Pères de la Province du Nord et même quelques-uns de notre Province du Midi et d'ailleurs.

Pendant vingt-cinq ans, — sous la direction des différents Supérieurs : les RR. PP. Jean-Baptiste LEMIUS, Frédéric FAVIER, Henri BAILLEAU, Albert DEVILLE, Alfred SARDET, Auguste BILLON — que de Missionnaires sont allés de Dinant évangéliser les paroisses de France et de Belgique ! Les jeunes, surtout, venaient s'y former et les anciens s'y reposer et y mourir en paix.

Il en fut ainsi jusqu'à l'heure tragique où éclata la Guerre.

* * *

Une autre gloire attendait notre communauté, — celle de partager les angoisses et le martyre de la Ville de Dinant.

Les RR. PP. DEVILLE, Supérieur, et Eugène COLAS, arrêtés et emmenés comme otages, — les Pères Jules REMY, Paul BOUTELOUP, Louis ROZET et Charles GUYNOT, dispersés par la tempête, — les Pères Alfred SARDET et Paul GOURANTON, mobilisés, — le Frère Pierre FERRÉ, tué, Place de Meuse, par une balle ennemie, etc. Puis, une petite communauté se reforme peu à peu, sous la direction ferme et habile du R. P. DEVILLE, rentré de captivité. Et, cela, pendant que la ville, presque tout entière, a disparu dans les flammes et que six cents civils — hommes, femmes, enfants — ont péri dans la tourmente.

Que de souvenirs et quels souvenirs !... Il n'était que juste de commémorer cela.

Le R. P. Amand GRENIER, Provincial, à qui le projet fut communiqué, l'approuva et l'encouragea de tout son cœur.

Le souvenir de Montmartre, les origines de la maison, la consécration de la Chapelle dédiée au Sacré-Cœur, le fait que le cher Père Jean-Baptiste LEMIUS fut le premier Supérieur de la maison, tout un ensemble de circonstances providentielles indiquaient qu'un triduum de reconnaissance et d'actions de grâces au Cœur du Divin Maître répondrait au vœu de tous.

Le prédicateur s'offrit de lui-même à la pensée du

Père Supérieur. Ce serait celui-là dont toute la vie et la verte vieillesse se sont dépensées et se dépensent encore à faire connaître et aimer le Sacré-Cœur : le R. P. Jean-Baptiste LEMIUS.

Il vint ; et sa parole ardente captiva les auditeurs charmés. Ce fut, vraiment, un triduum triomphal, où la piété des Dinantais put se donner libre cours. Aux Messes du matin, de nombreux fidèles reçurent Celui dont le Cœur a tant aimé les hommes. Le soir, la chapelle était trop petite ; et, quand cette foule émue par le verbe du prédicateur, chantait la gloire du Sacré-Cœur, l'impression était saisissante...

* * *

La journée du 12 octobre restera inoubliable.

Dans la chapelle, décorée avec un goût exquis et splendidement illuminée, les amis des Oblats se pressaient, pendant la grand'Messe, chantée par le R. Père SARDET, ancien Supérieur, assisté des RR. PP. GOURANTON et BANCTEL. Une excellente chorale de dames et de messieurs prêta un gracieux concours. Le soir, au Salut solennel, présidé par M. le Chanoine Schiltz, Doyen de la Collégiale, et qu'assistaient les RR. PP. DEVILLE et SARDET, le R. P. LEMIUS prononça un émouvant discours. Le *Te Deum* et la Bénédiction du Saint Sacrement terminèrent cette journée heureuse.

Heureuse par la gloire rendue au Sacré-Cœur, — heureuse par le témoignage de sympathie donné aux Oblats de Dinant.

Tout le Clergé de la ville, les RR. PP. GRENIER, Provincial, et son Conseil, M. le Principal du Collège de Bellevue, les RR. PP. Supérieurs des Maisons de Liège et de Jambes, les RR. PP. Prémontrés de l'Abbaye de Leffe, Messieurs les Curés d'Anseremme, de Bouvignes et de Saint-Paul nous firent l'honneur de leur présence ; le R. P. Lucien PESCHEUR, Provincial de Belgique et empêché au dernier moment, voulut s'associer par une lettre pleine de cœur à ces solennités jubilaires.

De fraternelles agapes — où brilla le savoir-faire du R. P. BOUTELOUP, Économe, grandement aidé par des âmes généreuses — contribuèrent à la joie de tous. Rehaussées par des toasts pleins de cœur et d'à-propos, prononcés par le R. P. LEMIUS, M. le Chanoine Schiltz, le R. P. HERMANT, Supérieur de Jambes, elles furent une fête pour l'esprit. Les origines de la fondation, le souvenir des disparus, spécialement celui du vénéré Doyen d'alors (Mons. Houba), le rappel des mémorables événements de la guerre, les paroles de si profonde sympathie adressées par M. le Doyen à la communauté remuèrent vivement les auditeurs. C'était un vrai régal.

Le narrateur de ces solennités pourrait s'arrêter ici. Il devrait même le faire, si une autre fête, plus belle et plus grandiose dans sa simplicité, n'avait suivi le triduum. Cette fête doit avoir son titre et rester comme un mémorial impérissable dans la mémoire de tous les Oblats et, particulièrement, de tous nos chers Frères coadjuteurs.



IX. — Le Jubilé d'Oblation d'un Frère Coadjuteur.



C'est, pensons-nous, la première fois, depuis les origines de la Congrégation, que le fait se présente : soixante ans de profession d'un Frère coadjuteur Oblat de MARIE Immaculée.

C'était le cas, ou jamais, de célébrer cet enviable jubilé. A ne consulter que la trop grande modestie du cher Frère FÉLIX, — c'est ainsi qu'on le nomme à la communauté — aucune fête n'aurait dû avoir lieu. Il tient si peu de place dans son estime, — je ne dis pas : dans celle des autres ! — aussi est-ce un véritable sacrifice que le R. P. Supérieur lui a fait faire. Sacrifice nécessaire, accepté avec une grâce souriante et finement malicieuse, — la douce malice d'une âme qui ne tient plus à la terre que par la pointe des ailes !

Il semble que la Divine Providence ait arrangé les choses pour le mieux. Le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la maison coïncidait presque avec ce jubilé de diamant. Le premier préparerait le second.

Que l'on me permette de mettre en relief ces curieuses coïncidences.

La Maison de Dinant est la filiale de la Communauté de Montmartre. Le Frère Félix VISSAT est resté vingt-sept ans à Montmartre (1876-1903), — jusqu'aux expulsions. Pendant neuf ans, son Supérieur fut le R. P. Jean-Baptiste LEMIUS. C'est celui-là même qui prendra la parole à ce soixantième anniversaire. Le Supérieur actuel du bon Frère FÉLIX n'avait que douze ans, lorsqu'il le connut à Montmartre et, à cette époque déjà reculée (1888-1889), il était loin de se douter qu'en l'an de grâce 1927 il le forcerait presque à célébrer un pareil jubilé.

Lorsqu'en février dernier le R. P. GRENIER, récemment nommé Provincial, fit une courte apparition à Dinant, ses premières paroles furent pour demander depuis combien de temps le cher Frère FÉLIX avait émis ses vœux perpétuels.

Aussitôt, les fêtes furent décidées, sans que le bon Frère soupçonnât quoi que ce soit. Aussi la surprise fut grande de notre Jubilaire vénéré, quand il apprit la chose.

Et ce fut simple ; et ce fut beau ; et ce fut profondément touchant et familial. Les fidèles habitués de la chapelle, qui furent témoins de ces douces solennités, ne purent s'empêcher de dire que, de toutes les belles fêtes qui se déroulèrent sous leurs yeux, celle qui leur laissa la plus pénétrante impression et remua délicieusement leur âme fut la Messe jubilaire du cher Frère FÉLIX.

Le R. P. Provincial, sur la demande duquel la Bénédiction Apostolique avait été accordée par Notre Saint Père le Pape, célébra le Saint Sacrifice, dans la chapelle publique. A la place d'honneur, assisté du R. P. Supérieur et du R. P. GOURANTON, le vénérable vieillard priait.

Un silence religieux régnait dans l'auditoire, lorsqu'à

l'évangile le R. P. LEMIUS prit la parole. Discours jailli du cœur, plein de souvenirs et de réminiscences, émaillé d'anecdotes — parmi lesquelles je cueille celle-ci, comme on le fait d'une fleur aux vives couleurs.

... Or donc, en ces temps-là, le R. P. LEMIUS, alors Supérieur de la Communauté de Montmartre et de notre cher Jubilaire, qui, à cette époque comme pendant presque toute sa vie, exerçait son talent — et il était grand — à préparer artistement d'excellents plats, le Père LEMIUS jugea à propos d'accorder un congé par semaine aux Frères coadjuteurs.

Mais, voilà ! il fallait remplacer le Frère portier. Le Frère FÉLIX en fut chargé. C'était priver notre excellent jubilaire d'assister, sur le coup de trois heures, à l'office quotidien de la Basilique, qui se terminait, invariablement, par la Bénédiction du Saint Sacrement. Le soir de ce jour de remplacement, au souper, repas détestable ! Étonnement de tous. Le Père Supérieur, simplement, le fait remarquer au cuisinier-portier. Plus simplement encore, celui-ci, sans s'excuser, répond que, sans doute, ce jour-là, il n'avait pas obtenu la grâce suffisante.

Le Père LEMIUS n'y pense plus. La semaine suivante, même privation de l'office à trois heures. Le soir, souper plus détestable ! Nouvelle observation du Père Supérieur. Réponse plus candide encore du cher Frère : il n'avait pas eu la grâce !

Le Père Supérieur comprit ; et, pour apaiser le ciel, qui refusait sa grâce à un cuisinier transformé en portier et privé de la Bénédiction du Saint Sacrement, il rétablit les choses dans l'ordre et rendit à notre bon Frère sa chère adoration de trois heures. Depuis, les soupers furent toujours très bons...

Que de traits seraient à rapporter ! La place nous fait défaut. Toujours est-il que cette allocution du Père LEMIUS nous laissa sous le charme et accrut notre estime et notre vénération pour le cher Jubilaire.

A la communion, devant le R. P. Provincial, le Conseil provincial, les délégués, Pères et Frères, des Provinces du Nord et de Belgique, le Frère Félix VIOSAT renouvelle cette Oblation qu'il avait faite de lui-même soixante ans auparavant.

Humble vie de Frère coadjuteur, de l'apôtre inconnu mais non méconnu, vie cachée, vie couverte du voile de la plus délicate modestie, vie ignorée du monde mais admirée de DIEU et des anges, vie consacrée au service de JÉSUS par MARIE Immaculée, que vous êtes belle, que vous êtes admirable !...

Vie humble, — ai-je dit — oui, mais vie puissante par la prière et par le renoncement, vie nécessaire à l'apostolat des Missionnaires, vie de dévouement et d'abnégation qui attire, sur la Congrégation des Oblats, des bénédictions plus fécondes que des actions d'éclat.

Les fidèles présents à cette prenante cérémonie ne s'y sont pas trompés. Des voix se sont fait entendre et ont proclamé qu'une vision de sainteté et de beauté était apparue : la sainteté et la beauté de la vie religieuse parfaite...

A midi, dans le réfectoire orné à souhait, un repas familial — préparé par les soins habiles du bon Frère François MUELLER, un ancien lui aussi, et qu'agrémentaient des dons généreux — réunit les Oblats des deux Provinces du Nord et de Belgique.

Le cher Frère FÉLIX, à la place d'honneur, entendit le Révérend Père Provincial se faire l'interprète du Très Révérend Père Général, de la Province et de toute la Congrégation et, spécialement, de tous les chers Frères coadjuteurs.

Il voulut lire les adresses envoyées par les Frères de Pontmain et d'ailleurs, les lettres de différentes communautés religieuses et associer aussi à ce jubilé de diamant les nombreux amis de leur Frère.

Celui-ci, qui porte vaillamment ses 88 ans et dont l'esprit alerte ne vieillit pas, se leva à son tour et répondit textuellement :

— « Excusez-moi, si je me lève pour dire toute ma reconnaissance au Père Provincial, qui s'est dérangé pour moi, — au Père Supérieur, qui a fait tous les frais, — au Père LEMIUS, qui a chanté mes prétendues victoires, — et à toute la Congrégation, qui s'en mêle... Je les remercie tous. Je prierai bien pour eux... »

Au Salut solennel du soir, le R. P. LEMIUS, assisté des RR. PP. DEVILLE et HURIET, donne la Bénédiction du Saint Sacrement. Le *Te Deum*, chanté par la nombreuse assistance, porte vers le ciel notre gratitude et notre amour...

Et ainsi se clôturèrent ces jours de joyeux jubilé, qui

donnèrent toute satisfaction à l'esprit et au cœur de ceux qui les vécurent...

A la chère Communauté de Dinant, à son très digne Jubilaire, nos vœux de prospérité et de longue vie :
Ad multos annos !



X. — La Figure intéressante d'un Apôtre inconnu¹.

Le public admire les exploits des vaillants Missionnaires sur les champs d'apostolat les plus lointains et les plus ardu. Pense-t-il à donner une part de cette admiration aux maisons de formation de ces Missionnaires, à ces pépinières où grandissent les Apôtres de demain ?

L'organisation de ces établissements comprend le corps professoral qui se retrouve dans tous les séminaires. Elle comporte aussi une phalange de Religieux dévoués, chargés des soins matériels de la Communauté : ce sont les Frères coadjuteurs. Apôtres inconnus, ouvriers obscurs, — plus inconnus, plus obscurs, peut-être, que leurs frères d'armes des Missions étrangères.

C'est un de ces Apôtres ignorés qui a rendu sa belle âme à DIEU, en notre Maison de Liège, le 11 janvier dernier, dans la 80^e année de son âge et la 54^e de sa vie religieuse. Nombreuses sont les générations d'étudiants qu'édifia sa vie — dépensée, presque entièrement, au profit matériel et spirituel du Scolasticat de Liège.

Permettez-nous, amis lecteurs, de vous présenter cette figure si doucement attrayante, véritable modèle de cet apostolat obscur qui restera, toujours, celui de la grande masse.



Le Frère Rémi BOURGARIT était né, à Pommier-de-Beaurepaire, Diocèse de Grenoble, le 15 novembre 1847.

(1) Cfr. « *La Revue Apostolique de Marie Immaculée* », (39, Quai Gailleton, à Lyon, Rhône), VII^e Année, N^o 3 (Mars 1927), pp. 70-75.

Il était le cinquième d'une famille de dix enfants, d'honnêtes cultivateurs, pourvus d'une certaine aisance.

Du cher défunt lui-même nous tenons des renseignements précieux sur les mœurs vraiment patriarcales de ses pieux ancêtres. Deux traits pourraient servir à les dépeindre, — ces mêmes traits qui servent à caractériser la vocation qui, plus tard, sera celle du jeune Rémi : la dévotion envers la Très Sainte Vierge et une charité inépuisable envers les pauvres.

Sa grand'mère maternelle ne manquait jamais, au mois de mai, de dresser un reposoir, dans un appartement secret de sa maison, et d'y réunir, aux pieds de la Madone, les personnes et les enfants du voisinage pour les saints exercices : chapelet, lecture pieuse, cantique, *angelus*. Gare au petit étourdi qui se permettait d'enfreindre le religieux silence ! Une correction salutaire le faisait rentrer, aussitôt, dans le devoir. Le petit Rémi en a fait parfois l'expérience, car il fut élevé à la manière forte, — ce dont il n'a cessé de bénir ses consciencieux éducateurs.

La charité envers les pauvres distingua, surtout, son aïeul paternel : ramoneurs, vitriers, aiguiseurs, pauvres de toutes nuances avaient leurs entrées et sorties libres sous le toit hospitalier de la famille Bourgarit. On ne la désignait que sous le nom de « maison des pauvres ».

* * *

C'est dans ce milieu si chrétien que s'écoulèrent les vingt-cinq premières années du futur Oblat. C'est à sa première Communion qu'il a fait remonter les premiers appels à la vie religieuse ; mais il ne crut pas, tout d'abord, à leur réalité.

Durant les longues soirées d'hiver, il avait lu, chez sa grand'mère maternelle, la *Vie des Saints*. Le récit de leurs austérités avait effrayé sa jeune imagination. Se jugeant incapable de les imiter, il se décida à rester dans le monde, prétextant que le salut y est toujours possible et à moins de frais.

A la voix du dedans DIEU allait ajouter celles du dehors : la voix des événements, celle des petits insuccès. Il se mit donc à labourer la terre, avec les chevaux de son père ; et, à 12 ans, il était capable d'ouvrir un sillon droit et de mériter les félicitations paternelles. A cette date, avouera-t-il ingénument, remonte sa première vanité !

Bientôt, aux pénibles occupations du cultivateur, on ne sait trop pourquoi, il en subsistera de moins dures : il s'essayera au commerce. Avec les cent sous qu'il reçoit de son grand-père, un jour de foire, il achète trois petits dindons — qu'il revend, à quelques mois de là, pour un agnelet. Plus heureux que l'étourdie Perrette du bon La Fontaine, il entreprend le commerce de moutons.

Dégoûté de ce métier, par suite des fraudes dont il était le témoin attristé, il se livre à la culture de la vigne, — culture que les ravages du phylloxera rendirent trop peu rémunératrice.

A travers ces vicissitudes et ces insuccès, et comme pour lui en donner la signification mystérieuse, les aspirations de sa première Communion ne sortaient pas de sa mémoire et se dressaient, devant sa conscience, à la façon d'un remords...

* * *

Il avait atteint sa vingt-cinquième année. Un jour qu'il se rendait aux vêpres avec son père, il se mit à lui faire les décisives ouvertures. Presque séance tenante, le futur Oblat se dirigeait vers Notre-Dame de l'Osier, sanctuaire desservi par les Oblats et où se trouvait un noviciat de Frères convers.

Dans l'emballement de sa ferveur, il était parti sans linge, surtout sans la recommandation que lui avait promise Monsieur le Curé — depuis longtemps, au courant de ses projets. L'accueil du R. P. Maître fut plutôt réservé : le jeune inconnu fut prié d'aller passer la nuit dans un hôtel voisin, en attendant les éclaircissements du lendemain.

Bientôt arriva la recommandation de M. le Curé : les premières inquiétudes se dissipèrent, et le pieux jeune

homme goûta aux premières joies de la vie religieuse. Il comprenait que, pour son âme assoiffée de perfection, la vie religieuse était la vraie patrie, — le monde était l'exil.

Une permission de 48 heures lui fut bientôt accordée, pour retourner en famille se pourvoir du trousseau indispensable. A son retour au village, des critiques l'assailirent, mais l'amour de sa nouvelle vocation lui fit trouver réponse à tout :

— « *Si j'avais su plus tôt ce que c'est que la vie religieuse, il y a longtemps que je l'aurais embrassée* », répondait-il, fièrement.

Quel accueil allait-il recevoir auprès des siens ? Témoin de ses ferventes dispositions, son vieux père n'osa pas les contrarier ; mais il lui en coûtait de se séparer de son cher Rémi. Sa permission de 48 heures touchant à sa fin, il fallut se séparer. Le pieux jeune homme tomba à genoux, au milieu de la famille, pour demander pardon des embarras dans lesquels son départ la jetait.

— « Tu veux donc être un saint », lui dit son père, en sanglotant : « il y aura beaucoup à faire ! »

On se donna l'accolade traditionnelle, et on se sépara...

Son noviciat ne fut pas exempt d'épreuves. A son entrée, le jeune Postulant avait exprimé le désir de devenir prêtre, un jour, pour pouvoir travailler plus efficacement au salut des âmes. Il avait les aptitudes requises ; il s'offrit même à couvrir les frais des études. On lui fit observer que son âge était déjà avancé ; et, aussitôt, il acquiesça à la décision de ses Supérieurs, avec cette simplicité qui restera une des caractéristiques de sa belle âme. Jamais on ne l'entendit revenir sur ce sacrifice, en exprimer le moindre regret.

Une autre épreuve de son noviciat est née de son humilité elle-même. Il avait lu que, pour éprouver l'obéissance des Novices, on les soumettait, parfois, à des épreuves bizarres. Lui, grand garçon de 25 ans, habitué à vivre au grand air de la liberté, comment fera-t-il face à ces situations délicates et difficiles ? Ne sera-t-il pas, finalement, jugé inapte à la vie religieuse et rendu à sa

famille ? Son admission à la première profession calma, d'un seul coup, toutes ces appréhensions ; désormais, à l'exemple du grand Apôtre, il oubliera ce qui est derrière lui, pour s'élancer généreusement dans la carrière, si longue et si féconde, qui s'ouvrait devant lui.

* * *

Avant de le suivre dans cette carrière, relevons encore un trait qui peint sur le vif la ferveur et la générosité des disposition du jeune Oblat. Son noviciat terminé, il alla passer quelques semaines au Sanctuaire de Notre-Dame de la Garde, à Marseille.

Bientôt, le Supérieur Général le manda à Autun, où se tenait, alors, le Chapitre de toute la Congrégation.

— « *J'ai demandé à partir aux Missions étrangères* », se disait-il : « *il est probable que les Capitulants m'emmèneront avec eux. Allons-y !* »

Persuadé de son départ prochain, il obtint la permission d'aller revoir les siens. Il s'abstint, cependant, de leur révéler son secret, afin, se disait-il, de ne pas faire couler des larmes inutiles. Intérieurement, son sacrifice était fait !

DIEU en avait disposé autrement.

Le Scolasticat d'Autun était le seul que possédât, alors, la Congrégation naissante. Aussi était-il l'objet, de la part du Supérieur Général, d'une sollicitude toute particulière. Pour en faire une maison modèle, à tous les points de vue, il y avait réuni une élite de Frères coadjuteurs.

Le Frère Rémi BOURGARIT fut jugé digne de prendre rang parmi cette élite. On lui confia les fonctions de concierge, auxquelles il ajouta, bientôt, celles de tailleur, de commissionnaire, etc... C'est au sein de cette communauté qu'il passera plus d'un demi-siècle, la suivant au cours de ses pérégrinations en Irlande, en Hollande et, finalement, en Belgique — où elle arriva en 1891.

Jamais il ne démentit les espérances qu'il avait fait concevoir. Toujours, il fut l'homme de confiance, le Reli-

gieux modèle. Son air doux et affable, son empressement à rendre service l'ont fait surnommer pour tous *le bon Frère* BOURGARIT. Avec quelle charité, quel respect, quelle religion il accueillait les pauvres du quartier ! C'est par ses mains que la communauté faisait passer ses aumônes.

* * *

Un éclair de joie, un seul, illumina, soudain, cette existence laborieuse et obscure : la célébration de ses noces d'or de vie religieuse, en mai 1923.

Alors, ce fut un concert imposant de félicitations et de vœux de toutes sortes. Dans ce concert, je distingue la voix du Révérendissime Père Général et celle même du Souverain Pontife lui-même, qui daigna favoriser l'humble Religieux de sa paternelle bénédiction. A ces belles fêtes ne manquèrent pas de s'associer les centaines de Missionnaires qui furent, durant leurs plus belles années, les bénéficiaires de sa charité, — ce qui donna à ces solennités des proportions mondiales.

La parenthèse refermée, quatre années restaient au vénéré Jubilaire pour se préparer au Jubilé éternel du ciel. Le bon Frère travailla, pour ainsi dire, jusqu'au dernier jour. Plusieurs mois avant le dénouement fatal, il ressentit les premières atteintes du mal qui devait le terrasser ; son énergie indomptable résista, et il ne changea presque rien à ses occupations habituelles.

A la fin, cependant, il fallut céder : à l'apostolat de la prière et du travail allait succéder, pour le couronner, l'apostolat de la souffrance. Cet apostolat difficile, il l'accepta en fervent Religieux et en zélé Missionnaire. Ses dernières journées ne furent qu'une longue prière, une patience qui édifia tous ceux qui eurent le bonheur de l'approcher. La vigueur de sa constitution faisait redouter l'épreuve d'une longue et terrible agonie : il s'éteignit, doucement, dans la ferveur d'une suprême communion, — il était mûr pour la récompense.

Cher Frère BOURGARIT, il doit être bien grossi, le crédit dont vous jouissez auprès de Celui qui a promis

d'exalter les petits et les humbles. Daignez vous en servir pour obtenir de DIEU que de nouvelles vocations viennent remplacer les glorieux disparus et qu'un autre Frère Bourgarit vienne reprendre votre aiguille et vos ciseaux et continuer, au milieu de nous, le spectacle de vos inoubliables vertus !

XI. — Les Noces d'Argent d'une Pépinière d'Apôtres ¹.

Le Séminaire apostolique de l'Immaculée Conception, à Waereghem, vient de célébrer le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Le 13 août 1901, avaient eu lieu la cérémonie de l'ouverture canonique et la bénédiction du nouveau couvent. Le 8 décembre 1926, en la fête patronale de la Congrégation des Oblats, sous le regard maternel de MARIE, le R. P. Camille De COENE, Supérieur et ancien Junioriste, tint à évoquer ce souvenir, quelque peu lointain déjà, et à appeler les bénédictions de la Vierge Immaculée sur l'œuvre toujours jeune et toujours ardente ; et, par l'ordonnance générale du programme, il assura le plus grand éclat à cette manifestation de reconnaissance à l'Auteur de tout bien.

Les Junioristes, de leur côté, sous la direction intelligente du R. P. Paul DEMAZY, n'avaient épargné aucun soin pour donner au jubilé tout le lustre convenable : festons, guirlandes, drapeaux, écussons et chronogrammes fraternisaient, partout, dans une étonnante profusion. Bref, une vraie parure de fête !

Nous admirons surtout, à la chapelle, les décorations riches et sobres du maître-autel : elles sont un modèle de goût et font honneur au R. P. Henri VANDEBERG. Dans

(1) Cfr. « *Le Messager de Marie Immaculée* » (123, Avenue des Acacias, Jambes-Namur, Belgique), VIII^e Année, N^o 1 (Janvier 1927), pp. 4-8.

la blancheur toute pure de sa robe de Lourdes, l'Immaculée est là, se dessinant sur une immense draperie bleue et encerclée de lumières, qui la font encore mieux ressortir : Reine sans tache et Souveraine de cette maison, Elle domine l'assemblée, dans une attitude de reconnaissance et de prière. L'autel est encadré de palmiers, de lis, de chrysanthèmes et de lauriers artistement disposés. Coup d'œil ravissant !

C'est par le banquet eucharistique que débute la journée jubilaire. A l'autel, se trouve le R. P. Cyprien DELOUCHE, premier Provincial de Belgique et fondateur de la maison, venu exprès, de Paris, pour mêler ses actions de grâces aux nôtres et partager notre joie. Parmi les chants qui rehaussèrent la célébration du Saint Sacrifice, citons le superbe *O res mirabilis*, de Poupin.

A 9 h. $\frac{1}{2}$, on se rend, une seconde fois, à la chapelle. Devant le Très Saint Sacrement exposé, la grand'Messe est chantée par le R. P. Supérieur, assisté des RR. PP. Joseph LAURENT et Émile BAIJOT. Une dizaine d'enfants de chœur évoluent avec grâce. L'harmonium est tenu par le R. P. Hector HOORNAERT. Les chants de la *Messe royale*, de Dumont, dirigés par le R. P. Flavien PEEL, sont enlevés avec un élan majestueux et avec une précision que les meilleures maîtrises de cathédrales ne dédaigneraient pas. A mentionner deux magnifiques solos, exécutés à l'offertoire et après la consécration : *Ave Maria*, de Cherubini, et *Ave Verum*, de Mozart. On prie vraiment ! Dans une atmosphère parfumée d'encens, tous les cœurs se trouvent plus près du ciel ! On sent qu'une nouvelle page s'écrit aux fastes du Séminaire apostolique...

Midi arrive. Un dîner intime réunit Aspirants-missionnaires et Religieux, auxquels s'adjoignent M. le Curé de la paroisse et le R. P. Emmanuel TEUNISSEN, Supérieur de la Communauté de Nieuwenhove. La prévoyance du R. P. Germain BREUKERS, Économe, a pourvu à tout. Mais n'insistons pas...

Le vrai régal fut celui du cœur. Au dessert, le R. P. Supérieur se lève et, après avoir remercié le R. P. DE-

LOUCHE, retrace, à grands traits, l'historique du Juniorat. Il rend un solennel hommage à chacun des six Supérieurs qui en ont pris successivement la direction : au R. P. Albert NAESSENS, qui en fut le premier organisateur et qui, aujourd'hui, est Procureur provincial en Alberta, — au R. P. Albert LOUVEL, retourné maintenant à DIEU, — au R. P. Antonin GUINET, le constructeur des nouveaux bâtiments, lui aussi ayant quitté ce monde pour un meilleur, — au R. P. Charles LIONNET, le restaurateur d'après la guerre, malheureusement retenu à Lille par une indisposition, — et enfin, au R. P. Joseph LAURENT, sous la main paternelle de qui le Juniorat a parcouru une étape très prospère. A tous notre souvenir et notre gratitude, et gloire à DIEU d'avoir choisi des instruments si parfaits !

Le R. P. DELOUCHE prend, à son tour, la parole. Le « grand-papa » aime bien ses petits enfants. C'est pour cela qu'il est venu parmi eux. Avec quel bonheur il contemple sa famille, dans cette chère et toujours bien-aimée Maison de Waereghem !

— « Lorsqu'il y a 25 ans », dit-il en substance, « je prévoyais la fondation de la Province Belge, ma première préoccupation fut de fonder un berceau. Mais où placer ce berceau ? Je cherchai. C'est le Bon DIEU qui a trouvé : *Hæc domus quam fecit Dominus !* Au moment où la situation était désespérée, il a mis sur mon chemin un insigne bienfaiteur, — l'abbé De Coninck... J'allai trouver M. le Curé de la paroisse, âme de prêtre et homme de DIEU. Quand je lui soumis l'idée de la fondation, je vis les yeux de ce prêtre se remplir de pleurs : « Je les attends, vos enfants », dit-il. Je salue en son successeur le même cœur et la même âme, parce qu'il est de la même famille...

« L'œuvre s'est développée. J'ai essayé d'être un instrument docile entre les mains de DIEU ; et, aujourd'hui, j'ai la joie de voir le nom de Notre-Seigneur porté jusqu'aux extrémités du monde par des enfants de cette maison, qui est sortie, comme plusieurs de ses sœurs, du meilleur de moi-même. »

L'orateur, alors, de faire entendre l'émouvant appel des

âmes qui, là-bas, dans les ombres de la mort, se perdent, faute de pasteurs :

— « Mais l'espoir est grand ! Depuis la guerre, je vous regarde et je suis fier de vous ; depuis six ans, votre œuvre ouvre des perspectives insoupçonnées... Mes chers enfants, entretenez toujours en vous la flamme apostolique ; souvenez-vous aussi de vos fondateurs. Priez pour ceux qui nous ont aidés. N'oubliez pas, spécialement, une famille inconnue : vous lui devez ce nid superbe, dont vous êtes les si charmants oiseaux. »

Inutile de dire que ces paroles furent acclamées avec enthousiasme. En l'absence vivement regrettée du R. P. PESCHEUR, Provincial, occupé au ministère des missions paroissiales, c'est au R. P. Henri MAZURE, l'un des premiers Pères de la communauté de 1901, qu'il appartenait de remercier le R. P. DELOUCHE au nom de la Province Belge : il le fit, de façon vibrante, de tout son cœur.

Au salut de 3 heures, *Adorate*, de Surzynski, et *Magnificat* en quatre parties (ton royal). Puis c'est l'hymne des grands jours, — avec ses versets d'actions de grâces : *Te Deum laudamus*, — consécration à la Très Sainte Vierge, *Tantum ergo*, de Rapp, et cantique final : *Salut, ô Vierge Immaculée* !...

Après un goûter très intime, les Novices de Nieuwenhove sont rentrés dans leur solitude...

Vers le soir, une représentation dramatique, exécutée par nos élèves, rassemblait, dans la vaste salle du théâtre, une assistance nombreuse des amis de la maison. Au programme, une comédie, — *Les Millions de Jarguson* — provoqua des fusées de rire continues ; puis un drame, *Le Baptême de Tommy*, en trois actes. Les acteurs se sont acquittés de leur rôle d'une manière brillante et qui leur valut des applaudissements répétés. Très émouvante, en particulier, la lutte entre le Missionnaire et le sorcier qui se disputent une âme de noir !

La journée ne pouvait mieux finir. Tous nous quittions cette séance, renouvelés véritablement dans l'esprit apostolique.

Le 8 décembre 1926 restera, certainement, une date

mémorable dans les annales du Juniorat de l'Immaculée Conception.

Un vœu pour terminer. Que de Waereghem sortent des Novices toujours plus nombreux qui, unissant à un zèle dévorant une piété solide, iront planter, aux quatre coins du monde, la croix du Rédempteur avec la bannière de l'Immaculée ! O chère maison jubilaire, vis et prospère pour la gloire de DIEU, pour le salut des âmes, pour l'honneur de la Congrégation ! Plaise à DIEU que tu poursuives avec succès une tâche toujours pressante et que toujours tu serves bien la cause de l'Église !

Émile BAIJOT, O. M. I.

XII. — La Croisade du Patriarche de l'Apostolat ¹.

Le samedi, 9 avril dernier, S. G. Mgr GROUARD, Évêque titulaire d'Ibora et Vicaire apostolique de Grouard, après avoir terminé ses randonnées apostoliques à travers la France, partait, de Paris, — ainsi que nous l'avons annoncé, dans un précédent article sur le même sujet — pour la Lorraine et l'Alsace, l'Allemagne, la Pologne, etc...

Et nous nous souvenons d'avoir entendu, sur le quai d'embarquement de la Gare de l'Est, un employé — médusé par l'alerte démarche du vénérable Prélat, portant non moins allégrement son humble valise que ses quatre-vingt-sept ans sonnés — dire à l'un de ses collègues, en le désignant du regard :

— « Regarde !... Non, mais regarde-le donc !... Tu parles s'il en a, du cran !... »

Du cran ! Oui, il en a. Et la provision que lui en légua

(1) Extraits des « *Petites Annales des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée* » (75, Rue de l'Assomption, Paris-xvi^e), XXXII^e Année, N° 6 (Juin 1927), pp. 176-185 : — *Notre Patriarche de l'Apostolat* (O. M. I.). Voir « *Missions* », LXI^e Année, Num. 230 (Juin 1927), pp. 115-126.

son père, vieux soldat des conquêtes algériennes, n'est pas à la veille d'être épuisée.

Et c'est ce cran-là, — c'est mieux que ce cran-là — c'est toute sa foi, tout son zèle, toute son ardeur apostolique que purent admirer, sur la terre alsacienne et lorraine aussi bien que sur la terre allemande ou polonaise, ceux des nôtres qui s'y connaissent en fait de cran, de foi et d'ardeur pour l'avancement du Règne de DIEU.

* * *

Metz, Augny, Saint-Ulrich, Strasbourg : quatre étapes de l'Évêque à la barbe fleurie, avant d'atteindre le but principal.

A Metz, les Missionnaires Oblats de la terre lorraine le reçoivent dans le cadre de leur chaude et fraternelle hospitalité ; Monseigneur Jean-Baptiste Pelt, l'Évêque de la cité fidèle, l'introduit dans son palais épiscopal et lui demande, pour le lendemain, une conférence à la jeunesse frémissante de son grand Séminaire.

A Augny, l'Évêque octogénaire retrouve nos Benjamins de l'apostolat. Ils sont soixante-dix, battant des mains et souriant sous la bénédiction du Pontife, — soixante-dix, parmi lesquels DIEU a certainement réservé, pour demain, quelque Apôtre des terres nordiques, car les Lorrains et les Alsaciens se comptent quelques-uns au bord du Lac Athabaska et du Fleuve Mackenzie.

A Saint-Ulrich, près de Sarrebourg, Noviciat de la Province oblate Alsacienne-Lorraine, nouvel arrêt, car il s'agit de jeter, dans les âmes de la bonne vingtaine de Novices fervents, la graine de l'amour des pauvres sauvages.

Mais il faut quitter la Lorraine : l'Alsace réclame le Prélat voyageur. L'Alsace, c'est surtout Strasbourg. Nous y possédons, au légendaire quartier de la Robertsau, un couvent dont le toit abrite Junioristes et Missionnaires. Là encore, il faudra semer, à larges mains ; et ce n'est qu'après avoir célébré, en ce matin du Jeudi Saint, la Sainte Messe et distribué à la communauté le Pain de Vie, le Pain de la Pâque, que Mgr GROUARD prendra le chemin de l'Allemagne.

* * *

Le Jeudi Saint, dans l'après-midi, le R. P. Maximilien KASSIEPE, Provincial de notre Province Allemande, accueillait, en Gare de Mayence, le vénéré Prélat et son compagnon de voyage, — le R. P. Cyprien DELOUCHE. Il sera, sur la terre allemande, leur *cicerone* averti et leur aimable mentor. Ils n'auront qu'à se laisser conduire, — avec le regret, pourtant, de ne pouvoir tout voir, tout admirer, dans les innombrables résidences oblates, car le temps est limité.

Bref arrêté, cependant, à Bingen, sur le Rhin. Site unique : nid d'aigle dominant l'incomparable vallée. Les Oblats y ont une communauté de Missionnaires et desservent le Pèlerinage, très fréquenté, de Saint-Roch.

Mgr GROUARD s'y reposera, un instant, et y fera son séjour de recueillement du Vendredi Saint ; son séjour de profonde édification aussi, car je ne sache pas qu'il y ait au monde population plus passionnément catholique que cette aimable population rhénane. Je ne sache pas, non plus, ce qu'il faudrait admirer davantage, ou des trésors d'art accumulés dans ce sanctuaire, — et l'âme de l'Évêque errant est une âme d'artiste — ou de la franche cordialité et de la charité éminemment fraternelle qui présidèrent à tous les instants de sa réception et de son trop court séjour...

Le Samedi Saint, on quittait Bingen pour Fulda.

Fulda : premier noyau de la vie chrétienne au centre de l'antique Germanie, lieu du martyre de son Apôtre renommé — Saint Boniface...

Allons saluer son successeur. La réception au palais épiscopal revêt un caractère d'intime cordialité et de bonté très grande. Évidemment, l'Évêque connaît et apprécie les Oblats, depuis longtemps. Sa Grandeur nous fait visiter l'antique et ravissante chapelle de son palais, la plus ancienne des chapelles catholiques de toute l'Allemagne, après Aix-la-Chapelle. Lui-même encore tient à faire à Mgr GROUARD les honneurs de sa cathédrale. Et

l'on passe — c'est le Samedi Saint — au milieu des confessionnaux assiégés par des centaines de clients... Demain, la joie sera et dans les âmes et dans les yeux... Longtemps, l'on s'arrête au tombeau de Saint Boniface à la mâle effigie et qui, accoudé sur la pierre sépulcrale, semble scruter l'avenir et compter, un à un, les épis jaunissants que moissonneront les jeunes Missionnaires sortis de Hünfeld, notre Scolasticat oblat tout proche...

Mais laissons, à présent, la parole à l'un des témoins les plus autorisés de la visite de Mgr GROUARD à Hünfeld :

— « Comment décrire nos impressions aux lecteurs des « Missions », lors du passage de Mgr GROUARD et de son aimable compagnon ?...

« Ce fut le Samedi Saint que nos deux visiteurs nous arrivèrent, venant de Fulda. Avec une impatience bien légitime, nos Scolastiques les attendaient. Le matin, nous avions chanté, avec une sainte allégresse, l'*alleluia*; nous avions célébré Notre-Seigneur, le vrai cierge pascal, source de lumière et de chaleur, — *ille Lucifer qui nescit occasum*. Et voilà que, le même jour, il envoie un de ses Apôtres qui, pendant soixante-cinq ans, n'a fait autre chose que de répandre la lumière et la chaleur du Christ, au milieu des ténèbres et des glaces de l'Extrême-Nord, — vrai porte-flambeau du Christ, *Lucifer*; et, dans une certaine mesure, on peut dire de lui *qui nescit occasum*, car sa verte vieillesse ne connaît point de couchant.

« Plusieurs fois, j'avais vu Mgr GROUARD et, déjà, il y a trente-sept ans, à Saint-Charles, en Hollande, au Juniorat qui fut le berceau de notre Province... Cette fois-là, il avait ordonné deux prêtres et avait donné une conférence dans notre salle de théâtre... Je le vois encore, refusant tout escabeau pour atteindre la scène et, d'un bond lesté comme celui d'un jeune homme, sauter sur les planches et se placer devant nous. Je le vois, ensuite, au Scolasticat de Rome, il y a un quart de siècle, rentrant d'une audience privée du Saint-Père et nous répétant radieux :

— « Ah ! si Saint Pierre me reçoit là-haut, comme son remplaçant m'a reçu aujourd'hui, je n'ai pas peur !... »

« Il est resté le même : bien vif, bien bon surtout, et,

si l'âge a courbé quelque peu sa haute stature, l'âme de cet Apôtre est demeurée bien droite et bien vigoureuse, — *nescit occasum...*

« Bien d'autres Pères de notre Province ont connu Mgr GROUARD et suivi, avec admiration, sa longue carrière de Porte-Flambeau du Christ. Nos *Annales* ont parlé, bien souvent, de lui ; et, dans un des longs corridors de notre grande Maison de Hünfeld, Scolasticat de notre Province, Pères et Frères et visiteurs de passage ont eu l'occasion de considérer les traits de ce héros de nos Missions, digne continuateur des TACHÉ, des FARAUD, des CLUT, des GRANDIN, des LANGEVIN, etc.

« Mais vous auriez dû voir avec quelle religieuse vénération ils les ont contemplés, — en ce Samedi Saint et en ces deux jours de Pâques de 1927, qui resteront inoubliables dans nos souvenirs — avec quelle attention aussi ils ont reçu chacune des paroles, bien simples mais aussi bien appropriées, de notre aimable conférencier, qui, dans son vaste Vicariat, a eu sous sa direction plus d'un Père et d'un Frère de chez nous.

« Comme le faisait remarquer, avec justesse, l'excellent compagnon et guide de voyage de Mgr GROUARD, nous n'avons pas été très gâtés en visites de famille depuis douze ans ; mais on peut bien dire qu'une visite comme celle de ce Samedi Saint est de nature à nous consoler et à nous dédommager amplement.

« Elle a contribué à fortifier en nous les liens de charité mutuelle qui unissent, à travers le monde, les Oblats de tous les continents ; elle a rendu plus ardente la flamme de l'apostolat des âmes les plus délaissées, héritage de notre saint Fondateur, et cet héritage ne connaîtra pas de déclin, — *nescit occasum...* »

Nescit occasum... Seuls les beaux jours ont un trop prompt déclin. Il est temps de quitter Hünfeld pour Berlin... et la Pologne.

A Berlin, où l'arrivée de l'Évêque-Missionnaire est annoncée, pour 7 heures et demie du matin, à l'Église du Sacré-Cœur, et où il ne parvient, par un malencontreux retard, qu'une heure plus tard, les fidèles de la

paroisse, alertés huit jours d'avance par Mgr le Curé, attendent, de pied ferme, et leur patience est récompensée par l'assistance à la Messe du vénérable Prélat. Nombreuses et ferventes communions...

A Berlin, enfin, Mgr GROUARD s'empresse de porter ses hommages au représentant du Pape, Son Em. Mgr Eugène Pacelli, vieil ami des Oblats ; et, pendant qu'au cours de la conversation les souvenirs reviennent en foule et s'évoquent nombreux, le temps fuit...

Et le Père Provincial de Pologne attend. On doit partir, et, auparavant, procéder aux formalités du visa des passeports, — l'anneau d'améthyste n'en dispense pas, mais, en la circonstance, on sera providentiellement aidé par la charmante pléiade de neveux du Père Provincial de Pologne...

Et l'on pourra franchir, sans encombre, la frontière...

* * *

Laissons, maintenant, la plume à notre aimable correspondant de là-bas :

— « La visite de S. G. Mgr GROUARD à notre jeune Scolasticat polonais d'Obra marque un événement des plus importants dans notre histoire locale.

« Le mardi 19 avril, descendaient, en Gare de Wolsztyn, Mgr GROUARD et son aimable compagnon, le R. P. DELOUCHE. Le Doyen de la paroisse, M. l'abbé Zakrzewski, le Maire de la ville et le Supérieur du Scolasticat (le Père Paul KULAWY) attendaient les visiteurs pour les saluer, au nom du doyenné, de la cité et de la résidence oblate.

« Après une course de huit kilomètres, on arrivait à Obra... La communauté attendait le vénérable Prélat, qui, malgré son âge si avancé, voulait marquer aux Oblats de la jeune Province polonaise sa grande affection. L'accueil fut des plus chaleureux.

« Le lendemain, Monseigneur devait célébrer la Messe dans notre église paroissiale. Longtemps à l'avance, les fidèles accouraient pour contempler un visiteur extraordinaire. Les travaux des champs étaient remis à plus

tard : on ne voulait pas manquer une occasion de saluer un Évêque de l'Extrême-Nord.

« Monseigneur, revêtu du rochet et de la *mantelletta*, entouré de toute la communauté, apparut à la porte du couvent. Une jeune fille le salua en français et une petite bambine en polonais. Une procession se forma, avec croix, bannières et étendards ; et, au chant de : *Kto sie wopieke*, tous se rendirent à l'église.

« Le Supérieur salua le visiteur distingué, au nom de la paroisse, exprimant la joie universelle. Monseigneur remercia les fidèles de cette réception spontanée et si sincère :

— « *La Pologne et la France* », disait-il, « *sont deux sœurs qui s'aiment et se sont toujours aimées.* »

« La grande piété avec laquelle Monseigneur célébra la Sainte Messe fut, pour tous, un grand sujet d'édification. A l'issue de l'office, la foule se pressa, de nouveau, autour de lui, pour lui baiser la main et recevoir sa bénédiction. Touché de cette piété si vive, Monseigneur se plut à dire que la vue d'un peuple aussi bon valait amplement le voyage.

« Vers onze heures arrivaient, Doyen en tête, Messieurs les Curés du voisinage. A leur intention, Monseigneur GROUARD donna, devant le clergé et la communauté réunis, une conférence d'une heure et demie. Fascinés par la verve du narrateur, ses auditeurs n'en revenaient pas, tant les souvenirs de ces soixante-huit ans passés dans les neiges polaires les enthousiasmaient.

« La matinée, pourtant si belle, devait être couronnée par une après-midi plus belle encore. Le plus haut dignitaire de l'Église de Pologne, Son Excellence Mgr Auguste Hlond, Archevêque de Poznan et Primat de Pologne, avait annoncé son arrivée pour quatre heures. A peine avait-il appris que le Couvent des Pères Oblats abritait Sa Grandeur Mgr GROUARD qu'il avait tenu, disait-il, à venir le saluer personnellement et donner de la sorte aux Pères une marque sensible de sa haute estime.

« Un mot du Père Supérieur suffit encore pour rassembler la paroisse au complet. Les fidèles arrivaient, avec fanfares, bannières et oriflammes. Même, — et ce fut un

tour de force — en quelques minutes, ils avaient réussi à ériger des arcs de triomphe, pour recevoir dignement le premier Pasteur, dans sa première visite à Obra.

Quatre heures sonnaient, quand l'auto du Prélat venait se ranger devant la porte du couvent. Sa Grandeur Mgr Hlond en descendit, accompagné de son secrétaire et de M. l'Abbé Rutkowski, ancien et fidèle compagnon de Mgr Cieplak pendant ses années de captivité, en Russie, sous le régime bolchevique.

La rencontre du Primat et de Mgr GROUARD fut des plus émouvantes. Comme le vénérable Évêque, dans sa grande humilité, exprimait sa surprise d'une condescendance si grande de la part du Prince de l'Église, le Primat répondit que c'était pour lui une grande joie et qu'il avait même considéré comme un devoir de venir, immédiatement, saluer un patriarche de l'apostolat, un Évêque Oblat, fils de la belle France.

« Longtemps, l'entretien se prolongea sur la vie, les souffrances et les consolations de l'apostolat dans les Missions... Mais les heures passaient, — trop rapides. Le soir même, nos distingués visiteurs nous quittaient, les uns après les autres, nous laissant sous le charme d'une visite dont le souvenir restera gravé, profondément, dans tous les cœurs. »

Du Scolasticat d'Obra il fallait passer au Juniorat de Krobia. C'est une terre de promesses que la Pologne, puisque la seule classe dont se compose cet embryon de juniorat compte soixante élèves... Soixante, sur deux cent cinquante qui se présentèrent pour la rentrée dernière. La place manque pour loger les jeunes abeilles ; mais, sous la bénédiction de DIEU, la ruche s'agrandira ou la colonie laborieuse devra essaimer plus loin. A Krobia, nos jeunes artistes n'en sont pas à leur coup d'essai. Ils improvisent, pour Mgr GROUARD, une séance récréative, où le polonais et le français alternent. Et puis là, comme partout, il faut — et c'est un légitime plaisir — s'asseoir autour de la table de famille, où toutes les autorités locales, clergé et municipalité, se coudoient dans l'union sacrée.

De la Posnanie nous passons, ensuite, en Silésie, — à Lubliniec. Krobia est la demeure des benjamins, Lubliniec est la demeure des aînés, — ils sont cent soixante. Jeunes gens de fort bonne mine et de belle venue... Mais, là aussi, la ruche est décidément trop petite : la Pologne promet d'être, demain, une exceptionnelle fournisseuse de vocations missionnaires.

Nous y resterons vingt-quatre heures seulement. Vingt-quatre heures, qui nous suffiront pour nous édifier amplement ! Mentionnons, seulement, cette fête de famille provoquée par le passage de l'Évêque des Glaces. Au frugal repas qui nous réunit à la table, nous saluons le Vicaire Général de l'Évêque de Kattowice, empêché lui-même de venir, le Maire de la cité, le représentant du Préfet absent, le délégué du Colonel commandant la place et, couronnant le tout, la musique militaire, qui joue pendant tout le repas.

C'est l'harmonie entière entre les différentes autorités... Que ne pouvons-nous tout dire ! Il faut savoir se borner et finir... Finir, en mentionnant notre passage à Kattowice et notre cordiale réception chez Mgr l'Évêque de cette ville, — presque un Français de France, tant lui est familière notre langue... Finir, en mentionnant enfin, sur le chemin du retour, un court arrêt à Prague, où Mgr GROUARD célèbre la Sainte Messe... Finir, en exprimant le regret très vif du vénérable Évêque de n'avoir pu, faute de temps, s'arrêter davantage, comme il l'eût souhaité, en Tchéco-Slovaquie, et saluer, là aussi, nos établissements de formation, qui, comme en Allemagne et en Pologne, s'annoncent prospères...

Le lundi 25 avril, à deux heures de l'après-midi, Mgr GROUARD débarquait en gare de l'Est, à Paris, avec la même démarche alerte, — avec le même cran...

* * *

Tout autre que lui se fût reposé de cette longue et fatigante randonnée. Mais l'habitude des interminables courses en raquettes ou en traîneau est telle que le Mis-

sionnaire du Nord en oublie les fatigues du voyage précédent, quand il en entreprend un nouveau.

Mentionnons donc, brièvement, les étapes de la dernière campagne :

Florennes, en Belgique, d'abord. L'École apostolique, dirigée par les RR. PP. Jésuites, figure en belle place au tableau des vocations oblates sorties de son sein. Monseigneur GROUARD tient à la saluer ; il veut, par lui-même, se rendre compte du nombre de recrues sur lesquelles il pourra compter dans les prochaines campagnes...

Poitiers succède à Florennes. Émule de la première, l'École apostolique de Poitiers peut — sur tous les champs où travaillent les Missionnaires Oblats — marquer, d'un trait d'or, la place de l'un ou l'autre, et non des moindres, de ses anciens...

Thonon, en troisième lieu ; mais, cette fois, le vétéran des luttes apostoliques appuie sa verte vieillesse sur le bâton épiscopal d'un fils doublement cher, Sa Grandeur Mgr Gabriel BREYNAT, Vicaire Apostolique du Mackenzie. Tous les deux, côte à côte, père et fils, édifieront les Apostoliques de la Savoie et montreront, à l'envi, — mais avec quelle simplicité et quelle humilité ! — qu'il « faut avoir des bras de géant pour tenir sous sa crosse un domaine pareil au leur... »

Marseille clôturera la série... Mais, cette fois, ce ne sera ni devant un public enthousiaste, ni devant une trépidante jeunesse que comparaitra le vénéré Missionnaire. Ce sera devant un tribunal : le tribunal de sévères et discrets chanoines chargés d'instruire la Cause de Béatification du Serviteur de DIEU, Charles-Joseph-Eugène de MAZENOD, Évêque de Marseille et Fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée.

Ainsi en a décidé le Vice-Postulateur de la Cause... Ainsi fut-il fait, en ce 21 mai 1927, soixante-sixième anniversaire de la mort de Monseigneur de MAZENOD.

Que dit-il ? Quel fut son témoignage ? Le sceau du secret lie les lèvres impatientes ; et nous ne savons rien, sinon que là, comme ailleurs, ce qu'il raconta fut, de tous points, remarquable et remarquable.

— « *A présent* », confiait-il, en sortant de la longue séance du tribunal ecclésiastique, « *à présent, je suis prêt à mourir, heureux d'avoir fait quelque chose, au nom de nos anciens du Nord, pour la cause du vénéré Fondateur.* »

* * *

Mourir ?... Pas encore, Monseigneur !...

Il vous reste du bien à faire, des âmes à convertir, à édifier et à sauver, des exemples de sacrifice et d'oubli de soi à semer partout où vous porteront vos pas..., jusqu'au jour où — et pourquoi pas ? — vous nous reviendrez, pour de nouvelles semailles et de nouveaux labeurs !.

Notre plume tremble, en traçant ces lignes...

Vous les lirez là-bas, tout là-bas, dans ce modeste palais de bois du Lac Athabaska...

En les parcourant, le soir, sous le halo doré de la lampe, jetez, ô Évêque, ô Père, un regard en arrière vers les vieux pays, vers nous tous !...

Du nord au sud, de l'est à l'ouest, partout où se dessina votre geste auguste de semeur, intrépide ouvrier des Missions, les vocations apostoliques ont germé...

Et — derrière votre crosse, toujours tendue dans le même commandement : En avant ! — se dresse à l'horizon, dans l'aube blanchissante, l'incomparable floraison de nombreux calices...

Que ce soit votre récompense !...



XIII. — La Maison de Jésus-Ouvrier à Québec ¹.

Les retraites fermées viennent de recommencer sur les bords de la Rivière Saint-Charles. A la porte de la ville, dans un coin de verdure, de solitude et d'isolement par-

(1) Cfr. « *La Semaine religieuse de Québec* » (105, Rue Sainte-Anne), XXXVIII^e Année, N^o 39 (27 mai 1926), pp. 612-617 — *La Maison de Jésus-Ouvrier* (Alexandre FAURE, O. M. I.).

faits, au-dessus d'une modeste demeure, le Sacré-Cœur étend les bras vers les ouvriers et semble bien leur dire : *Venez à Moi, vous tous qui travaillez*. Et ils sont venus, ils y sont maintenant, et ils y viendront en une suite de retraites dont la série s'échelonne, en groupes variés, jusqu'au mois de décembre.

Cette maison peut recevoir, régulièrement, vingt retraits, — chiffre suffisant, croyons-nous, car le dépasser, tant soit peu, ne permettrait plus d'accorder à chacun le temps que réclame l'action des confesseurs et du directeur. Ces vingt retraits sont donc à l'aise dans cet asile de solitude et, surtout, de silence.

Sur ce dernier point, le R. P. Victor LELIÈVRE, O. M. I., directeur, est — disons le mot — impitoyable. Aussi, rien ne frappe autant l'attention des visiteurs que ce silence de Trappiste gardé par ces hommes et jeunes gens — d'ordinaire, peu habitués à pareille surveillance de leur langue. Cette observation d'un silence très sévère, dans un tel lieu de recueillement et de piété, fait de la *Maison de Jésus-Ouvrier* la maison idéale des retraites fermées. Les ouvriers le savent ; et c'est pourquoi ils y viennent volontiers et tellement nombreux que, du mois de juin à la fête de l'Immaculée Conception, les retraites chevauchent comme des tuiles, la clôture de l'une suivie, immédiatement, de l'ouverture d'une autre.

La Règle des Oblats les voue à l'évangélisation des pauvres, par la prédication de grandes missions populaires. Cependant, cette Règle, dès son approbation en 1826, contient un article qui recommande les retraites fermées et autorise à recevoir, dans nos maisons, ceux des étrangers qui voudraient s'y livrer à ces saints exercices.

A Saint-Sauveur de Québec, l'activité des Oblats s'est, d'abord, dépensée au ministère écrasant de cette paroisse, sans cesse grandissante, et à l'organisation de toutes les œuvres nécessaires à l'épanouissement de la vie surnaturelle. La pensée des retraites fermées ne fut, cependant, point absente de ce travail sur la masse de la population. Ainsi, dès 1913, le R. P. LELIÈVRE, alors Directeur de l'Œuvre de Jeunesse, réunissait à Beauport, chez les

Pères du Sacré-Cœur, dix-sept jeunes gens de Saint-Sauveur dont il confiait l'évangélisation à Mgr Langlois. De ce premier groupe, deux sont maintenant revêtus du sacerdoce. Cet essai fut suivi de la formation du Comité du Sacré-Cœur, qui employa une partie de son zèle à recruter, parmi les ouvriers, des retraits qu'il dirigeait à la Maison de Manrèse. Près de 800 (794) ouvriers gravirent les pentes qui mènent à la célèbre Retraite du Chemin Sainte-Foy.

Sur le conseil de Mgr Roy, un essai de retraites fermées, spécialement réservées à la classe ouvrière, fut tenté, durant les trois mois des vacances de 1922, au Collège de Saint-Augustin; et 622 retraits répondirent à l'appel de cette grâce insigne. Ce succès fit toucher du doigt la nécessité d'une maison destinée à cette œuvre urgente; et, le 7 octobre 1923, s'ouvrait cette *Maison de Jésus-Ouvrier*, sur la rive gauche de la Rivière Saint-Charles. Deux mille cinquante-cinq (2055) retraits se sont enfermés là pendant trois jours, sous l'action vivifiante d'une grâce de choix; et l'année 1925 en a réuni onze cent soixante et onze (1171). Parmi les jeunes gens qui ont passé à *Jésus-Ouvrier*, la faveur d'une vocation en a dirigé une dizaine vers le sacerdoce ou la vie religieuse.

Tel est ce petit résumé d'histoire: depuis que les Pères Oblats de Saint-Sauveur s'occupent des retraites fermées de la classe ouvrière, plus de 3.500 ouvriers ont bénéficié de leurs bienfaits.

Mais ce que nous tenons à noter, c'est que le Comité du Sacré-Cœur s'est dévoué, corps et âme, au succès de cette entreprise et, entre autres moyens, a choisi celui d'une heure d'adoration devant le Saint Sacrement, tous les jeudis, de 11 heures à minuit. Les Québécois ne se doutent pas qu'à cette heure du soir, lorsque le plaisir et peut-être le crime se répandent dans la ville, des travailleurs, qui ont peiné tout une longue journée, s'en vont, chaque jeudi, prier, demander pardon pour les pécheurs et implorer la miséricorde du Sacré-Cœur en faveur de ceux qui n'ont pas de travail, pas de pain, en

faveur de tous ceux qui L'offensent, mais prier, surtout, pour les retraites fermées de la classe ouvrière. Si le hasard vous fait passer, un de ces soirs, près de l'Église de Saint-Sauveur ou de Jacques-Cartier ou de Notre-Dame de Grâce, regardez ces quelques centaines de paisibles chrétiens qui entrent, discrètement, dans le lieu saint. Vous trouverez là une de ces raisons mystérieuses qui vous expliquent le succès de ces retraites.

Nous disons bien : le succès. C'est l'aveu unanime de ceux qui ont apporté à cette œuvre leur concours empressé : membres du Chapitre, Confesseurs, Missionnaires, Religieux et même visiteurs de passage. La meilleure preuve s'en trouve dans ces lettres naïves, franchement spontanées, dans lesquelles les retraitants expriment, sans dol, la nature de leurs impressions. Les larmes nous viennent aux yeux, en lisant ces phrases sans apprêt, parfois sans grammaire, mais qui, réunies, formeraient une des plus belles anthologies de littérature spirituelle.

— « Mon Dieu », dit celui-ci, « l'amour que Vous m'avez témoigné, au cours de cette retraite, est trop grand pour que je puisse trouver un merci qui soit digne et qui exprime, un peu, tout ce que mon misérable cœur voudrait Vous adresser. Je ne cesserai jamais de vous chanter : *Pardon, pardon, Cœur de Jésus*, et : *Merci, merci, Cœur de Jésus, merci !* Mais tout cela ne sont que des mots. Vous êtes dans mon cœur, voyez-y donc tout ce qu'il voudrait Vous dire dans son silence. Mon bon Jésus, restez avec moi, toujours, et avec les miens ; donnez-nous de bien comprendre votre Cœur si doux. Si nous pouvions en devenir assez dignes, Seigneur, prenez chez nous des prêtres, religieux et religieuses ; prenez tous nos enfants à votre service, si Vous les voulez ; ils Vous appartiennent, comme leur père et leur mère. »

Et cet autre : — « Oh ! Cœur adorable de Jésus, Vous m'avez dit : *Mon ami, qu'es-tu venu faire ici ?* Et moi de répondre : *Je suis venu chercher votre miséricorde.* On se la procure, si facilement, dans cette solitude de la retraite fermée, en tête à tête et cœur à cœur avec Vous. Oh ! mon DIEU, l'on semble se comprendre si bien. Je suis à ma septième retraite fermée ; et je crois que je puis vous dire, sans exagération, que c'est une des meilleures de ma vie. Et pourquoi ? Quelle en est la cause ? Eh ! bien, plus je vas, plus je marche vers la perfection. »

Et puis encore : — « Je Vous aime, ô Cœur de Jésus ; mais je ne veux pas être seul à Vous aimer, et je m'engage à faire tout en mon pouvoir pour Vous faire connaître encore plus, en répandant les bienfaits que peut procurer la retraite fermée. »

Ou ceci : — « Comme résolution de la retraite, je ferai désormais l'heure de garde, afin que, lorsque Vous direz : *Vous n'avez pas pu veiller une heure avec Moi*, que ce reproche ne s'adresse plus à moi. »

— « Mon DIEU ou, plutôt, mon Père, la plus grande grâce que j'ai à Vous demander, c'est celle-ci : Faites que je Vous aime de plus en plus, que le Saint-Esprit me donne cet amour de DIEU, — comme celui du petit enfant envers son père, — sans lequel nous ne pouvons pas atteindre à la perfection. »

Nous pourrions, indéfiniment, grossir ce florilège. Ceux qui écrivent ces pages sont de simples ouvriers. Au point de vue spirituel, ils viennent de toutes les régions de la vie morale : les uns fervents, d'autres fidèles, d'autres redoutables, d'autres qui ne sont venus que grâce à l'application du conseil de l'Évangile : *Compelle intrare*, car l'on a usé, à leur égard, d'une salutaire violence. Mais tous subissent, profondément, l'appel de ces exercices. Il s'est opéré là des conversions admirables ; nous connaissons, en effet, des chrétiens qui vivent, dans le monde, une vie surnaturelle très intense, véritable vie de perfection, à la suite de leur retraite.

Certes, c'est là l'effet de la grâce divine ; mais, durant ces trois jours de retraite fermée, les âmes sont dans des conditions exceptionnelles pour subir son action. Nous avons déjà mentionné un silence très sévère ; ajoutez-y la série variée des mortifications, l'entraînement du bon exemple, les examens détaillés où chacun peut se reconnaître sûrement et facilement, puis l'ensemble des exercices de piété.

L'influence de la retraite se fait sentir, directement, sur l'orientation de la vie surnaturelle ; et, du coup, elle est d'une portée sociale immense. C'est là que l'on touche du doigt la nécessité d'être en état de grâce pour avoir l'intelligence du devoir, de la justice, de l'équité, de la loyauté. Il y a, dans les cerveaux modernes, bien des idées erronées qu'il est bien difficile de rectifier dans des assemblées nombreuses. A *Jésus-Ouvrier*, ce travail se fait presque imperceptiblement ; et la même grâce, qui sanctifie le cœur, monte dans l'esprit en une lumière qui ne fausse pas les notions sociales de l'Évangile. On voit,

par là, quels effets salutaires peut avoir, sur une société, l'habitude de ces retraites fermées.

La manière de les conduire n'est pas uniforme ; elle cherche à s'adapter, le mieux possible, à la catégorie des retraits. Ainsi, même chez les Oblats, d'aucuns laissent au retraits une plus grande initiative : — « Comme c'est le retraits », disent-ils, « qui se prêche à lui-même, le directeur se borne, simplement, à indiquer la voie ; il s'efface, le plus possible, pour laisser agir la grâce divine. »

A la *Maison de Jésus-Ouvrier*, on s'appuie sur un autre principe de la théologie : — *Quomodo audient sine prædicante* (1) ? Comment entendraient-ils la voix de DIEU, si on ne la leur prêche ? Il n'est pas opportun que l'ouvrier retraits se prêche à lui-même. On lui laisse de bons et nombreux moments de récollection, de solitude, d'isolement, de méditation ou d'examen ; mais ces retraits ont, surtout, besoin de prédication. Celle-ci est, pour eux, le canal normal et régulier de la lumière, de la componction, — disons : de la grâce divine. La puissance d'invention est assez limitée chez le simple fidèle du peuple ; par contre, sa puissance d'audition est indéfinie. Tous nos lecteurs savent le goût du Canadien-français pour les discours à son tempérament ; il suffit d'en savoir tirer profit, aux retraites fermées. C'est pourquoi l'on y prêche, et cette fonction porte visiblement, avec elle, la vertu salutaire que Jésus-Christ a attachée à la prédication de sa doctrine, lorsqu'Il a dit à ses apôtres : *Prædicate*, prêchez.

Cet enseignement, toujours adressé à la classe ouvrière, n'en est pas moins varié ; car, même là, il y a des catégories dont il faut savoir tenir compte. Autre la catégorie des habitués des retraites fermées, autre celle des nouveaux venus, autre celle des jeunes gens, autre celles des hommes mariés, autres ceux de la ville, autre ceux des campagnes, et ainsi de suite. Autant que possible, la classification cherche à être homogène ; et le même directeur, le R. P. LELIÈVRE, se fait aider par des prédicateurs

(1) *Rom.*, x, 14.

de différentes nuances, — celui-ci plus onctueux, l'autre plus violent, un autre plus ascète, ou un autre plus populaire.

Nous voici donc au dimanche soir. Une vingtaine d'ouvriers arrivent à Québec, de Thetford ou de Donnacona, de la Baie Saint-Paul, ou du Sacré-Cœur de Jésus de Beauce, ou d'ailleurs. Ils s'en vont vers la *Maison de Jésus-Ouvrier*.


Chacun y est reçu dans une chambre proprette, où les membres du Comité du Sacré-Cœur ont tout disposé, dans un ordre parfait : papier, crayons, livres, règlement, directions, images pieuses. Ils recommenceront à chaque nouvelle retraite.

La première réunion est une courte prière, une prise de connaissance du règlement, un avis bien net du directeur et, aussitôt, l'observance d'un silence de mort. Les instructions du premier jour convergent toutes vers la préparation de la confession, qui aura lieu, le lundi après-midi, entre quatre et six heures. Quatre ou cinq ou même six confesseurs se partagent cette vingtaine de retraitants, accordant ainsi un temps plus que suffisant à chacun pour le règlement de ses affaires de conscience. Les deux autres jours s'attachent à grandir la lumière, la conviction, la générosité, le besoin de l'apostolat dans ces âmes profondément converties.

Quand la petite troupe s'en va, vers les trois heures du mercredi après midi, DIEU seul pourrait dire jusqu'où est allée l'efficace de sa grâce ; mais nous savons, tout de même, que la retraite a touché, jusqu'au fond, ces âmes d'ouvriers, que cette influence dure longtemps et qu'ainsi les Oblats, fidèles à leur vocation, à leur règle et à leur devise, continuent d'évangéliser les pauvres, à la *Maison de Jésus-Ouvrier* (1).

Alexandre FAURE, O. M. I.

(1) Voir « *Missions* », LXI^e Année, Num. 231, p. 316 : — *Rapport du R. P. Provincial du Canada : Maisons de Retraites : La Maison de Jésus-Ouvrier, à Québec.*



XIV. — Les Oblats à l'Exposition de Joliette ¹.

Tout au fond de la salle de l'Exposition, entre le kiosque des RR. SS. de la Providence, Missionnaires de l'Ouest, et des RR. PP. de la Congrégation de Sainte-Croix, Missionnaires au Bengale, s'ouvre le pavillon des Oblats de MARIE Immaculée. Au-dessus du portique, la sereine et noble figure de leur Fondateur, le Serviteur de DIEU Charles-Joseph-Eugène de MAZENOD, Évêque de Marseille.

On entre. Sur une magnifique peau d'ours polaire, entouré de riches fourrures, repose un portrait de Mgr Forbes, au bas duquel une main cordiale a tracé cette dédicace :

A Monseigneur Forbes,

ancien Missionnaire, successeur des Oblats à Caughnawaga, promoteur de la première Exposition Missionnaire Canadienne, l'hommage de notre sincère respect et de notre profonde gratitude.

Les Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée.

Puis, les yeux se portent sur un vaste dessin couvrant le centre de la pièce. Un signe, qui exprime tout : une croix rayonnante sur deux pays différents — le pays africain, où des hommes noirs, aux mains jointes en prière, demandent des convertisseurs, et le pays des glaces, où des êtres, vêtus de peaux de bêtes, regardent un lointain incertain, semblant attendre celui qui viendra les baptiser. Une inscription surplombe le tout : « LES MISSIONNAIRES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE. » Et là encore, au centre, au-dessus d'un livre immense de statistiques, un buste de Mgr de MAZENOD, au profil aristocratique.

(1) Cfr. « *Le Devoir* », de Montréal, Volume XVIII, N° 163 (16 juillet 1927), page 6, col. 1-2 : *Échos de l'Exposition de Joliette* (Sœurs de Sainte-Anne, Oblats et Religieux de Sainte-Croix).

Autour de la salle, une prise artistique jette, sur un fond blanc, sa couleur vert tendre, qui flatte la vue, tandis que l'on peut y lire, en lettres d'or, toute une litanie de noms fameux dans l'histoire des travaux missionnaires des Oblats.

Une question se pose, à la vue des rangées de cadres symétriquement disposés. Quels sont ces prêtres et ces évêques que nous y voyons ? Le *cicerone* vous répond : — « Les Supérieurs Généraux, qui ont lancé l'Institut dans le champ de l'apostolat missionnaire ; les Provinciaux de la Province dite du Canada, qui a donné, aux autres Provinces et Vicariats de la Congrégation, tant de vaillants Missionnaires ; et, avec leurs armoiries, les 16 Évêques missionnaires, que la Congrégation des Oblats a fournis à l'Église canadienne.

Voyons, maintenant, la salle dans le détail. A main droite, une bibliothèque vitrée renferme les principaux ouvrages sur la Congrégation des Oblats, ainsi qu'un grand nombre d'ouvrages composés en langue indienne pour les sauvages du Canada. Tout à côté, sur de grandes feuilles d'érables, la photographie d'un assez bon nombre des quelque cent Missionnaires Oblats, tant Canadiens que d'autres nationalités, qui ont évangélisé les peuplades indiennes du Canada. Deux cadres nous indiquent ensuite, en mosaïque, les principales maisons de formation des Missionnaires. Au coin, dans un gracieux étalage, des poupées, habillées en Religieuses, veulent représenter la plupart des Communautés de Sœurs Missionnaires qui travaillent, avec les Oblats, dans l'ouest du Nord Canadien.

Et commence, immédiatement, sous la rubrique *Tribu des Esquimaux*, — Indiens habitant dans les glaces polaires — l'exposé de ce qui sert à leur vie quotidienne. Le seul étalage de ces objets, d'une pauvreté extrême, montre le dénuement de ces hommes, dépourvus de tout ce qui semble, chez nous, essentiel à l'existence.

Voyez ces habits en peaux des animaux du pays. Voyez cet habit d'homme ou de femme ; le caribou a donné sa fourrure pour les faire. Voyez cette culotte : elle est en peau de phoque. Et cet habit, absolument imperméable,

— qui le croirait ? — les Esquimaux du Mackenzie ont utilisé, pour le confectionner, des intestins de phoque.

Remarquez aussi ces instruments de pêche ou de chasse, dans la fabrication desquels on a fait servir la corne des animaux abattus, les pièces de fer arrachées aux marchands trafiquants, les morceaux de pierre grossièrement taillés.

L'Esquimau sait aussi, parfois, faire œuvre artistique. Tels ces objets, sculptés dans l'ivoire des phoques, que l'on contemple dans une vitrine. On y admire des attelages complets de chiens montés à la mode esquimaude, un couteau, un *kayak*, des armes minuscules, voire un petit calice joliment tourné.

Et, pour illustrer les types de la race, entre de nombreuses photographies, deux verres transparents nous montrent le visage plissé et grimaçant d'un vieux couple esquimau.

La figure énergique et tranquille, au-dessus d'une Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, du Préfet Apostolique de la Baie d'Hudson, Mgr Arsène TURQUETIL, *O. M. I.*, nous rappelle quinze années d'apostolat sublime au milieu de ces tribus esquimaudes.

C'est tout pour ces Indiens...

Dans le coin, toujours en passant par la droite, une fidèle reproduction en miniature de la première Cathédrale de Mgr Ovide CHARLEBOIS, *O. M. I.*, Vicaire Apostolique du Keewatin. Cela fait rêver, après les somptuosités de nos grandes églises canadiennes.

La section suivante du kiosque nous renseigne sur les tribus des plateaux de l'Ouest, — i. e., du nord de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Mackenzie (excepté, les Esquimaux)...

Détailler ici chacun des objets de cette Exposition serait se répéter : toujours des habits et des armes, avec les différences locales.

Au centre, une cabane, en bois rond, nous donne une petite idée de ce qu'est la résidence du Missionnaire chez les Indiens.

Passons... Tout près de vous, voici un mannequin, costumé à la mode du Père Oblat chez les Esquimaux, avec

d'épaisses fourrures, tandis qu'à deux pas, dans son éclatante blancheur, vous pouvez contempler la robe du Missionnaire Oblat en Afrique et à Ceylan...

Tenez ! Que pensez-vous de ce chef Indien ? A-t-il l'air assez fier, avec son immense panache en plumes d'aigles, son grand collier en perles de verre et ses beaux mocassins ornés ? Il est prêt à figurer dans la danse du Soleil, chez les Pieds Noirs du sud de l'Alberta.

Ah ! voici les Indiens de la Colombie Anglaise. On voit, disposés sur la table, des spécimens des industries de leur civilisation : masque, jupons pour la danse, mattes, paniers, coiffure de sorcier, tambour, etc., etc.

A proximité, un Missionnaire de huit pouces de hauteur, assisté par un servent de même taille, dit pieusement la Messe, sous une tente, sans être, le moins du monde, incommodé par le flot, sans cesse renouvelé, des visiteurs.

Puis les yeux s'arrêtent sur un portrait. Le P. Albert LACOMBE est là, souriant, la main gauche tendant un crucifix ; la droite bénit, sans cesse, semblant renouveler le même geste de paix qu'elle traçait, jadis, sur les belliqueuses tribus des prairies : Pieds-Noirs, Gens du Sang, Piéganés. De belles tentures brodées, des selles bien travaillées, des colliers : voilà qui nous rappelle les mœurs de ces farouches amants de la liberté. Ne manquez pas de regarder, ici, une reproduction de la première Cathédrale de Mgr GRANDIN, à Saint-Albert, Alberta. L'Étable de Bethléem était-elle aussi misérable ?

Un tableau que l'on croirait animé, c'est celui qui représente, dans un paysage de neige et de glace, le martyr des RR. PP. ROUVIÈRE et LeROUX, par les Esquimaux Sinnisiak et Ulksak, en 1913. Dans le lointain s'affaisse un des Pères, abattu d'un coup de fusil, après avoir été poignardé, tandis qu'à genoux, perdant déjà son sang par une large blessure, l'autre Père supplie le meurtrier de l'épargner.

Ici, dans cette vitrine, un autel portatif et tout ce qui sert au Missionnaire dans ses voyages. Dans ce coin, une magnifique peau de caribou, épaisse et soyeuse, article le plus indispensable de l'Indien...

Sur le mur, une inscription nous arrête : « Au Pays des Beautés ». Le Basutoland : Vicariat du Sud Africain, où travaillent six Oblats Canadiens-français. Deux grands tableaux nous donnent des vues de ce pays, qu'on a appelé la Suisse du Sud Africain. Tout à côté, sur une table, divers objets : colliers, bracelets, pagnes, cuillers, voire même osselets divinatoires à l'usage des sorciers.

Avant de quitter la salle, jetons un coup d'œil sur une série de pancartes qu'une ingénieuse mécanique fait successivement glisser devant les visiteurs : « Les Oblats sont répandus dans les cinq parties du monde », — « Les Oblats prêchent en 52 langues ou dialectes différents », — « Les Oblats iront partout où il y aura une âme à sauver ». Puis une série de Missionnaires Canadiens et, la liste des Oblats massacrés par les Indiens au Canada.

En levant un peu la tête, on reste écrasé devant les proportions gigantesques d'une tête de bison. Et l'on se prend à songer à ces chasses d'antan, où les Métis et les Indiens de la plaine de l'Ouest immolaient ces bêtes par milliers, sans souci d'un lendemain de disette.

Mais il faut encore noter la photographie de Mgr Bourget, Évêque de Montréal — et père des Oblats en Canada, puisque c'est lui qui les y appela, en 1841...


1. Statistiques générales des Oblats pour 1926 :

- 15 Archevêques et Évêques.
- 1527 Prêtres et Missionnaires.
- 531 Scolastiques.
- 587 Frères convers.
- 241 Novices.
- Grand total : 2.901 Oblats, — plus 1.620 Junioristes, — dont 716 Missionnaires, tant Pères que Frères convers.

2. Statistiques générales missionnaires pour les Oblats Canadiens-français :

Environ 95 Oblats Canadiens-français se dévouent, actuellement, à l'œuvre des Missions, tant au pays qu'à l'étranger.

3. Clergé indigène à Ceylan :

- 55 Prêtres indigènes formés par les Oblats de MARIE Immaculée.
 - En outre, 85 petits Séminaristes et 50 grands Séminaristes.
- 

XV. — Le Centenaire de Naissance d'un Missionnaire ¹.

Le 28 février dernier marquait le centième anniversaire de la naissance d'un Missionnaire qui joua un rôle exceptionnel dans la civilisation de l'Ouest Canadien — le R. P. Albert LACOMBE, O. M. I. Sa vie presque légendaire, représentant l'effort de 60 ans de missions, a été résumée, pour les lecteurs des « *Missions* », dans les quelques paragraphes suivants. Nous ne voulions pas laisser passer inaperçu un centenaire si glorieux et si fécond en réflexions de toutes sortes.

§ I. — Vocation du Missionnaire.

Voyant que la mort faisait son œuvre dans les rangs de son clergé séculier, Mgr Bourget, Évêque de Montréal, décida de faire appel aux Ordres religieux. Il voyait là, non seulement le moyen de réparer les brèches, mais aussi celui d'assurer, d'une manière continue, les prêtres nécessaires à son diocèse.

En 1841, Sa Grandeur fit appel au Fondateur des Oblats de MARIE Immaculée, nouvellement élevé au Siège épiscopal de Marseille. La Congrégation n'ayant été fondée que pour prêcher des missions et diriger des séminaires, son Fondateur voulut, tout d'abord, en référer à chacun des membres de sa grande Famille spirituelle. Tous s'offrirent pour les Missions du Canada. L'avis général répondant donc favorablement à la demande de l'Évêque de Montréal, Mgr de MAZENOD, Supérieur Général des Oblats, lui envoya six de ses Pères.

En 1845, ce fut l'Évêque de Saint-Boniface qui, n'ayant que quatre prêtres séculiers pour tout l'Ouest, fit appel, à son tour, à la nouvelle phalange religieuse. Les Pères Casimir AUBERT et Alexandre TACHÉ furent envoyés,

(1) Cfr. « *Le Patriote de l'Ouest* » (1303, 4^e Avenue Ouest, Prince-Albert, Sask.), XVII^e Année, N^o 13 (8 juin 1927), pp. 1-2 : — *Un Centenaire : Le vieux Père Lacombe (1827-1927)* : J. F.

aussitôt, dans ce nouveau champ d'apostolat ; puis d'autres les suivirent et, rapidement, une quantité de missions y furent établies par les membres de cette Congrégation.

De tous ces vaillants Missionnaires, le Père Albert LACOMBE est le plus connu, peut-être. Né à Saint-Sulpice, près Montréal, il y a quelque cent ans, il exprima, tout jeune encore, sa détermination d'être « ou *prêtre* ou *voyageur* ». Ayant complété ses études au Collège de l'Assomption et au Palais Épiscopal, il demanda à ses supérieurs de pouvoir consacrer sa vie à l'évangélisation des Indiens de l'Ouest. Son évêque hésita, d'abord, sachant bien quelle valeur il allait perdre en ce jeune prêtre pieux et ardent. Finalement, il céda aux instances de M. l'Abbé LACOMBE — qui, en 1849, partait pour la Rivière Rouge.

Les conditions de voyage, dans ce temps-là, étaient loin d'être confortables : les bœufs que le Père dut prendre, pour se rendre à destination, arrivèrent à moitié morts, et la caravane fut surprise et pillée par les Indiens.

§ II. — Apôtre des Indiens.

Le Père LACOMBE débuta à Pembina. Il y gagna la sympathie de son troupeau, en se faisant l'un d'eux, — les suivant, dans leurs chasses et leur vie nomade, pour les instruire et les baptiser. Ils étaient alors, nous dit le Père, « une belle et noble race ».

Il retourna à Pembina : l'hiver arrivait et, avec lui, la gêne et la solitude. Sans compagnon ni livre, le jeune Missionnaire se sentit vaincu d'avance. Ayant prié DIEU de l'éclairer, il décida de retourner à Montréal et d'y entrer chez les Oblats, afin de peupler son exil de l'Ouest de compagnons qui, comme lui, se consacraient au travail des Missions.

Un évêque irlandais a pu dire : — « J'ai connu trois grands hommes d'état : Léon XIII, Gladstone et Mgr TACHÉ. »

Ce dernier, un des pionniers de l'Ouest, était alors Coadjuteur de Saint-Boniface. Ayant entendu le Père LACOMBE exprimer son désir de devenir Oblat, il se l'adjoignit

comme *socius* ; et tous deux prirent, ensemble, le chemin de l'Ouest.

Mais le besoin de prêtres y était tel que Mgr TACHÉ, au lieu de laisser son jeune ami commencer son noviciat, lui demanda de se rendre, immédiatement, auprès des Indiens des environs du Fort Edmonton. Le Père LACOMBE se soumit et, en peu de temps, apprit le cris, à son nouveau poste. Estimant qu'un grand nombre d'Indiens résidait au Lac Sainte-Anne (mission fondée, en 1842, par M. Thériault, prêtre séculier), le Père y transporta ses quartiers généraux. Son ministère portait, alors, jusqu'à 150 milles de rayon. Plus tard, il s'établit une sorte de succursale à Saint-Albert, afin de pouvoir s'occuper des Pieds-Noirs, qui trafiquaient au Fort Edmonton. Son zèle apostolique était tel que Mgr TACHÉ a pu dire, plus tard, que c'est là qu'il avait vu les Indiens les meilleurs et les plus fervents. Par indult spécial, le Père LACOMBE, qui avait fait un noviciat irrégulier, au Lac Sainte-Anne, put faire ses vœux et devenir Oblat de MARIE Immaculée.

Décrire le travail du Père LACOMBE est chose impossible. Cinquante ans durant, il parcourut tout le pays qui s'étend de la Saskatchewan aux Montagnes Rocheuses et des frontières des États-Unis jusqu'à l'Athabaska. Tantôt, il suivait les sauvages, mangeant, dormant, vivant et peinant comme eux ; tantôt, il séjournait dans les camps, allant, de l'un à l'autre, où son zèle l'entraînait. Telle était son ardeur que, plus d'une fois, il épuisa, dans ses courses, non seulement un premier mais même un deuxième guide. Que n'a-t-il pas souffert ? Il allait presque sans nourriture ni breuvage, durant une, deux, trois semaines consécutives. Souvent, il manqua de se noyer ; il se vit tout prêt d'être mangé par un ours ; et, surpris par un feu de prairie, il n'échappa aux flammes qu'en plongeant dans un lac, obligé d'y rester plusieurs heures. Que de fois ses pieds furent endoloris ! Que de fois ses pieds, ses mains, sa figure même furent gelés ! Que de fois ses yeux furent torturés par le mal de neige ! Il fut, souvent, à deux doigts de la mort, alors que, prêtre et médecin, il portait secours à des centaines d'Indiens —

pris de fièvre scarlatine, de petite vérole, de dysenterie, d'érysipèle ou de fièvre typhoïde. Quand sa petite provision de pharmacie était épuisée, il avait recours à l'eau bénite, qu'il faisait boire ou appliquait sur le mal. Avec ce procédé miraculeux, il sauva la vie à quantité de gens. Son couteau indien lui servit de bistouri dans nombre d'opérations. Ses succès étaient tels qu'ils en convertissaient beaucoup. Ceux qui demeuraient païens passaient leurs mains sur sa tête et son corps, comme pour saisir en lui « la médecine qui le faisait si grand ».

Il contracta, souvent, les maladies qu'il soignait chez ses Indiens. Son remède, alors, était radical : pour tuer le mal, il prenait une dose de *pain-killer*, faisait une course folle dans la prairie, puis s'enroulait dans ses couvertures et dormait. Le lendemain, il était sur pied, soignant et instruisant les vivants et enterrant les morts.

Il n'est pas étonnant que les Indiens l'aient appelé : « l'Homme au bon cœur » ! Point étonnant, non plus, qu'il ait acquis un tel ascendant sur eux, au point qu'un mot de lui sauva du massacre Edmonton, Calgary et les employés du *C. P. R. (Canadien Pacific Railway)* ! Point étonnant, non plus, que sa seule influence sur les Pieds-Noirs les ait empêchés de se joindre à la « rébellion » de Riel. Point étonnant du tout que le seul cri de « Vous avez tué le Père », poussé par les Pieds-Noirs, ait mis les Cris en fuite, alors que ceux-ci, ignorant la présence du Père LACOMBE dans le camp ennemi, l'avaient attaqué dans la nuit.

Son influence et celle des autres Oblats furent telles, durant l'insurrection de 1885, que Sir John Mac-Donald déclara publiquement, en Angleterre, que ces Pères « étaient la plus magnifique force morale et policière du monde ».

Se sachant impuissant à conclure un traité avec les Indiens du Nord, le Gouvernement fédéral du Canada demanda au Père LACOMBE de l'y aider. Celui-ci faisant partie de la Commission royale, le traité fut conclu, de manière très satisfaisante.

Des jours néfastes arrivèrent pour les Indiens : « Les

fiers visages pâles » se ruèrent sur leurs terres et les obligèrent à se confiner sur des réserves. La fierté indienne fut brisée du coup : les buffalos avaient disparu, et les sauvages eurent faim. Le pire fut l'importation de l'« eau de feu », — ces horribles liqueurs américaines — et l'impudence des gens qui apprirent aux Indiens une corruption qu'ils ne soupçonnaient pas. « L'Homme au bon cœur », écœuré de voir tout cela, en pleurait. Il obtint du secours d'Ottawa ; et on lui doit, en partie, la création de la Police à cheval, spécialement consacrée à enrayer cet état de choses. Il construisit des écoles industrielles et un hôpital ; il engagea des hommes, pour apprendre à ses sauvages à cultiver la terre. Dans leur gloire et leur beau temps, il avait été leur ami ; dans leur gêne et leur misère, il ne les a pas abandonnés.

§ III. — Sauveur des Métis.

Les Métis ont leur origine dans les mariages d'employés des Compagnies de fourrures avec des femmes sauvages.

Au début, ils furent d'excellents guides, — fidèles, honnêtes, dévoués, infatigables et généreux à l'excès. Malheureusement, ils furent imprévoyants et aisément gagnés par le plaisir. Préférant la liberté, ils refusèrent d'être enfermés sur des réserves. Des terres leur furent distribuées. Mais des gens sans scrupule arrivèrent, bientôt, qui achetèrent ces terres pour des prix infimes ; et les premiers propriétaires, d'abord heureux d'avoir un peu d'argent, furent vite réduits à la pauvreté. Certains, méprisés par les Blancs nouvellement arrivés, perdant tout courage et toute initiative, devinrent paresseux et s'adonnèrent au vice.

Le Père LACOMBE résolut de les sauver. « Je remuerai ciel et terre pour cela », écrivait-il. Prévoyant de quelques années ce qui allait arriver, il avait établi une colonie à Saint-Albert. Là, pour tenir tête à la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui tâchait de les repousser loin de la civilisation, le Père LACOMBE construisit le premier pont qui ait été érigé dans l'Ouest, puis le premier moulin, un

orphelinat et une école. Il apprit aux Métis à cultiver leurs terres et encouragea les fermiers. Il résolut de bâtir une colonie semblable, à l'endroit qui porte, aujourd'hui, le nom de Saint-Paul des Métis.

Le Gouverneur Général approuva l'initiative de cette colonie. Aussitôt, le Père LACOMBE, déjà âgé cependant, fit voyage sur voyage à Ottawa, puis alla quêter à Québec, aux États-Unis, poussa même jusqu'en France, pour trouver les fonds nécessaires à la construction d'une école industrielle, à l'engagement d'instructeurs pour sa ferme et à l'achat de chevaux, de bestiaux, d'outillages, etc., pour sa colonie. Personne ne peut imaginer la somme de travail et de souffrance que les Pères LACOMBE et Adéodat THÉRIEN — Oblat lui aussi et directeur de la colonie — eurent à endurer pour cette fin. Et ainsi l'éloge, jamais trop louangeux, donné à leur travail par l'Inspecteur du Gouvernement et par le Gouverneur Général lui-même, ajouta un peu à leur joie.

Tout — hélas ! — se termina d'une manière vraiment tragique. Des enfants mirent le feu aux bâtiments. Rien ne put être sauvé, et les pertes furent considérables. Il n'y avait plus de fonds disponibles pour la colonie, et elle dut être abandonnée. Sous le coup de l'épreuve, le Père LACOMBE tomba à genoux : — « Seigneur, que votre volonté soit faite » ! Telles furent ses seules paroles.

Sur les instances du Père THÉRIEN, un certain nombre d'excellentes familles de Canadiens-français arrivèrent de l'Est pour s'établir dans la colonie. On espérait que leur exemple encouragerait les Métis à cultiver la terre et réussirait, dans une certaine mesure, à sauver cette race malheureuse.

§ IV. — Protecteur des Ruthènes.

Quand le C. P. R. ouvrit l'Ouest à l'immigration, une grande quantité de Ruthènes catholiques s'y installèrent. Malheureusement, leurs prêtres ne les accompagnèrent pas. Des sectes hérétiques mirent tout leur zèle à les écarter de l'Église Catholique.

Aussi, voyant l'imminent danger de perdition auquel ces âmes étaient exposées, l'Évêque du Père LACOMBE chargea celui-ci d'aller en Autriche, pour y trouver des prêtres Ruthènes et les fonds nécessaires à la construction de chapelles pour les nouveaux venus.

Le Père LACOMBE, âgé de plus de soixante-dix ans, se mit en campagne. Il parcourut — en troisième classe, pour économiser — l'Italie, la France, la Belgique, l'Allemagne et l'Autriche. A Vienne, il intéressa à son œuvre l'Empereur et plusieurs Évêques et, enfin, s'assura quelques Prêtres et quelques Religieuses.

Mais, en dépit de leur zèle, ceux-ci restèrent au-dessous de la situation. Leur Primat, Mgr Szeptychi, vint, plus tard, au Canada et remercia, personnellement, le Père LACOMBE pour ses magnifiques efforts en faveur des Ruthènes.

§ V. — Missionnaire et Colonisateur.

Dans cette brève esquisse, nous n'avons montré le Père LACOMBE que dans son travail au profit des Sauvages, des Métis et des Ruthènes.

Nous n'avons rien dit encore de ses activités à Winnipeg et Calgary, où il organisa des paroisses, maintenant cathédrales. Nous n'avons pas raconté, non plus, son magnifique travail à Edmonton, Pincher Creek et vingt autres endroits.

Nous n'avons pas dit comme son influence avait permis au *C. P. R.*, non molesté par les Indiens, de construire sa ligne principale à travers l'Ouest, — ni qu'il avait été appelé par les officiers de la *C¹^e* pour chasser l'ivrognerie et le vice de beaucoup de camps de construction, — ni qu'il avait donné de nombreux renseignements aux explorateurs et ingénieurs, — ni comme, en témoignage de reconnaissance, il avait été Président du *C. P. R.* pendant un jour et Président honoraire à vie.

Il utilisa son influence pour faire construire, à Edmonton, un pont sur la Saskatchewan, qui fut le seul jusqu'en 1912. Nous avons parlé de la construction du premier pont, du moulin, etc., dans l'Ouest, et de l'établissement

d'écoles, de couvents, de chapelles, d'hôpitaux et d'autres institutions.

Quand la Guerre de 1870 supprima toute ressource possible de France, le Père LACOMBE redoubla ses sermons et ses conférences au Canada, aux États-Unis, partout où il avait accès, pour plaider la cause sainte des œuvres à construire ou à maintenir. Il se montra ainsi un ardent colonisateur et amena dans l'Ouest des centaines de familles.

Dès qu'il avait quelques minutes disponibles, il les consacrait à la composition de dictionnaires, de cantiques et de prières en cris. Son *Catéchisme en Images*, fait pour les Indiens, fut vivement louangé par le Pape ainsi que par tous ceux qui l'ont vu.

§ VI. — Mort d'un Brave.

L'infatigable Missionnaire réclama, souvent, la permission de se préparer à la mort dans son « Ermitage » de Pincher Creek. La permission lui étant accordée, après longtemps, il s'y retira enfin. Mais, à peine y était-il arrivé, que le cataclysme de la Montagne de Frank l'en faisait partir. Plusieurs semaines durant, il soigna, consola et encouragea les survivants. Après cela, il fut chargé d'une importante affaire et dut quitter l'« Ermitage », que Mr. P. Burns avait construit pour lui.

Il avait plus de quatre-vingts ans, quand il fit « le plus beau rêve de sa vie » : une maison, à Midnapore, pour les vieillards et les orphelins. Grâce à la générosité de Mr. P. Burns, son rêve se réalisa. Cet homme charitable lui fit don de deux cents acres de terre excellente et de l'argent nécessaire à la construction de la maison. Le dernier Lord Strathcona et plusieurs autres amis y contribuèrent généreusement. Les Sœurs de la Providence se chargèrent de l'Institution.

C'est là que le Père LACOMBE passa les dernières années de sa vie, parmi les pauvres, les malheureux et les orphelins, auprès desquels il se dépensa et qu'il aima comme ses enfants. Les Sœurs ne faisaient jamais trop pour leur vénérable prêtre et « ses pauvres ». Leur dévouement ne fut égalé que par leur reconnaissance.

Le Révérend Père LACOMBE mourut, le 12 décembre 1916, un peu avant ses quatre-vingt-dix ans. Un train spécial du C. P. R. transporta ses restes à Calgary, puis à Edmonton, où, comme à Saint-Albert, des services funèbres furent célébrés. Une grande foule tint à saluer, une dernière fois, celui qui avait fait plus, peut-être, que tout autre pour la religion et la civilisation dans l'Ouest Canadien.

Hommages à sa valeur et au zèle dont il ne se départit jamais : — Le Souverain Pontife loua, de tout cœur, le travail de ce grand apôtre. La Reine Victoria lui envoya sa photographie. Le Cardinal Manning et plusieurs autres Princes de l'Église lui exprimèrent leur admiration. Plusieurs Gouverneurs Généraux, Sir Wilfrid Laurier, Lords Southest, Strathcona, Mountstephen et Shaughnessy, Ladies Aberdeen et Minto et tous les Présidents du C. P. R. furent ses chaleureux amis et ses admirateurs. Le héros anglais, Général Sir Wm. Butler, raconte avec fierté comment, un jour, il servit la Messe au Père LACOMBE entouré de ses Indiens. La Congrégation des Oblats manifesta sa grande estime au Missionnaire, en lui accordant les plus hautes marques de l'Ordre : il fut appelé, en effet, à prendre part aux délibérations du Chapitre Général.

Mais le plus grand de tous les éloges est celui qu'il a dû entendre, quand, pour une dernière fois, il ferma les yeux et rendit son âme au Seigneur : — « Viens, bon et fidèle serviteur : entre dans la joie de ton Seigneur ! »

Les restes du Père LACOMBE sont gardés, dans la crypte de l'Église de Saint-Albert. Cette paroisse a été fondée et baptisée par lui, puis continuée par beaucoup d'autres, — héros inconnus de la vieille garde des Oblats dans l'Ouest Canadien — qui reposent, maintenant, après avoir dépensé leur vie dans les mêmes batailles, dans les mêmes travaux, dans les mêmes souffrances que le Père LACOMBE, attendant avec lui le grand jour où ils seront, publiquement, glorifiés par le Maître qu'ils ont si bien servi !



XVI. — Massacre des Pères Fafard et Marchand.

Le vaste territoire du Nord-Ouest Canadien n'a eu, longtemps, d'autres habitants que les Sauvages et les Métis. Les Métis sont issus d'un mélange de sang blanc et de sang indien. Quant aux Sauvages, la plupart appartiennent aux deux grandes familles des *Cris* et des *Montagnais*. Ils vivaient de la pêche et de la chasse. Le poisson abonde dans les lacs et, sur terre, le bison, le caribou, l'orignal, ainsi que toute sorte de gibier et de bêtes à fourrure. Là, les Métis et les Sauvages étaient chez eux, et ils jouissaient d'une entière liberté.

Aussi, quand les Blancs y arrivèrent, furent-ils accueillis avec déplaisir et défiance. Ils apportaient quelques avantages (encore inappréciés) de la civilisation ; mais, d'autre part, cette civilisation devait restreindre leur liberté première. Elle fut regrettée vivement, et le mécontentement des indigènes, dans le Manitoba, dégénéra en révolte, en 1870. Un Métis catholique, Riel, se mit à leur tête. Il fut vaincu et fait prisonnier. On l'amnistia, et il se réfugia aux États-Unis.

La rébellion était étouffée ; mais elle eut des résultats favorables aux Métis et aux Indiens. Le Gouvernement leur accorda des avantages depuis longtemps désirés. Ces avantages firent envie aux Métis de la Saskatchewan et de l'Alberta. Ceux-ci les réclamèrent, à leur tour. Leur mécontentement se manifesta bien vite. Les Missionnaires leur prêchaient la patience. A plusieurs reprises, Mgr GRANDIN s'entremet, en leur faveur, auprès du Gouvernement central d'Ottawa ; il se fit l'écho des plaintes si souvent entendues, il rappela ce qui s'était passé, en 1870, dans le Manitoba, et il exprima sa crainte de voir la guerre se rallumer plus à l'ouest. On ne l'écouta pas. Riel fut rappelé des États-Unis ; et une seconde révolte éclata, en 1885. Le mouvement ne tarda pas à arriver au Lac La Grenouille (Frog Lake).

Le Lac La Grenouille est situé un peu au nord de la branche septentrionale de la Saskatchewan, à une vingtaine de kilomètres de l'ancien Fort Pitt. Il est très poissonneux et ses rives accidentées. L'église, proprette, était bâtie, à deux kilomètres à l'ouest, sur une hauteur. Le presbytère était à côté. En face, sur une autre butte, se trouvait la maison de l'agent du Gouvernement pour les sauvages. Il y avait un petit magasin de la C^{le} de la Baie d'Hudson. En outre, sur le conseil des Missionnaires, on avait demandé un moulin ; et le Gouvernement venait de l'accorder. On était en train de construire. Le village comprenait une douzaine de Blancs.

Cette Mission venait d'être fondée par le R. P. LÉON FAFARD. Originaire de la Province de Québec, le P. FAFARD était jeune encore, intelligent et plein d'entrain. Comme de tout bon Canadien, on pouvait dire de lui qu'il était né une hache à la main. Ses aptitudes pour les ouvrages manuels étaient exceptionnelles. D'une santé robuste, il pouvait faire, toute la journée, le métier de scieur de long. Perché sur le billot à débiter, il fatiguait les trois sauvages qui, au-dessous de lui, se relayaient pour tirer la scie.

Au moment de la révolte, on vit arriver, au Lac La Grenouille, une centaine de Sauvages nomades. A leur tête se trouvait *Gros Ours*. Ils travaillèrent à soulever les Indiens de la réserve. De son côté, le Missionnaire s'efforçait de les maintenir dans le calme et la paix.

Le P. FAFARD était Supérieur d'un district dont dépendaient, notamment, le P. Laurent LeGOFF, du Lac Froid (Cold Lake), au nord, et le P. Félix MARCHAND, du Lac Ognon (Onion Lake), au sud. Il les avait convoqués pour la retraite mensuelle, fixée au Jeudi Saint (1^{er} avril). Au dernier moment, le P. LeGOFF fit défaut ; mais le P. MARCHAND fut fidèle au rendez-vous. Ce jour-là, on remarqua un mouvement extraordinaire dans le pays, — des cavaliers parcouraient la contrée dans tous les sens, — on sentait que quelque chose d'anormal se préparait.

Le soir, après dix heures, on vint frapper à la porte du P. FAFARD. C'était le père *La Victoire*. Ce vieux Sauvage

était un ancien chef, qui avait été un peu sorcier. Voici à quelle occasion il s'était converti. Privé de quatre de ses enfants morts en bas âge, le cinquième, âgé de cinq ans, était malade et paraissait devoir suivre le chemin des aînés. Dans leur désolation, les parents allèrent le présenter au P. Henri LECOMTE, qui était de passage, et lui dirent :

— « Prends cet enfant, nous te le donnons, baptise-le ; et, s'il guérit, nous nous ferons chrétiens. »

L'enfant fut baptisé et guérit rapidement. Le père *La Victoire* et sa femme tinrent leur promesse. Leur enfant, l'enfant du miracle, était le favori du P. FAFARD ; il lui servait la Messe et, quand il eut grandi, il lui rendait tous les services en son pouvoir.

La Victoire sortait d'un conseil de sa tribu. Il dit au Missionnaire :

— « Nos jeunes gens sont tous fous, et ils sont capables de tout. Je ne sais ce qui arrivera. Je viens te donner un conseil : fuis tout de suite ! »

— « Grand-père », répondit le Missionnaire, je te remercie de ton avis ; mais puis-je le suivre ? C'est mon évêque qui m'a assigné ce poste ; il ne m'est pas permis de le désertier. Au reste, si ce que tu redoutes arrive, des malheurs peuvent avoir lieu, — on peut avoir besoin de moi, — ma place est ici, — je reste. »

— « Tu as tort », reprend le père *La Victoire*. « Je te le répète : pars, au plus tôt ! Tes chevaux sont là ; y seront-ils encore demain ? »

Même refus. On se donna la main, et l'on se sépara. En sortant, avant de franchir le seuil de la porte, *La Victoire* se retourna vers le P. FAFARD, et, sans rien dire, il le regarda longuement et avec un air de pitié.

Restés seuls, les deux Pères se concertèrent. Que pouvaient-ils faire ? Il n'y avait qu'à prier et à se confier en DIEU. C'était la nuit de l'agonie, du Jeudi au Vendredi Saint. La femme de l'agent du Gouvernement aperçut, dans l'église, une lumière inaccoutumée. On pense que les Missionnaires y passèrent, au moins, une partie de la nuit. Ce qu'ils demandèrent au ciel, on le devine.

Le lendemain, l'office devait avoir lieu de 8 à 9 heures. On était attroupé dans les environs de l'église. *Vieux Ours* — mécontent, sans doute, du conseil de la veille — ne se montra pas. Mais il ne manquait pas de fortes têtes parmi les sauvages. Il y en avait trois en particulier : *Wandering Spirit*, *Poplar* et *Yellow Fox*. Le P. FAFARD se montra et invita les fidèles à la cérémonie. Quelques femmes répondirent à son appel ; mais les hommes restèrent dehors. L'office commença.

Comme il n'a lieu qu'une fois l'an et qu'il ne ressemble pas tout à fait à une Messe ordinaire, les personnes présentes n'ont pas su dire à quel moment précis entrèrent dans l'église une cinquantaine d'hommes armés. Quand il les aperçut, le P. FAFARD se retourna vers eux et il s'apprêtait à leur parler pour leur recommander le calme... *Wandering Spirit* l'interrompit brusquement :

— « Tais-toi : tu n'as rien à dire ici. C'est nous qui sommes les maîtres. Tu n'as qu'une chose à faire : avec le prêtre qui est auprès de toi, pars sans retard, et va au camp. »

Il n'y avait pas à répliquer. Les Pères enlevèrent leurs vêtements sacrés, et ils obéirent.

Une femme était sortie de l'église. Elle habitait sur le chemin où l'on devait passer. Le P. FAFARD entra chez elle. Il fut invité à prendre une tasse de thé, à déjeuner : on lui fit remarquer qu'il était encore à jeun... Il refusa.

— « Je ne suis pas en état de manger ; du reste, c'est Vendredi Saint, c'est jour de jeûne. »

Il sortit, en se recommandant aux prières de la chrétienne. Et on était en route, quand on entendit un coup de feu. Que se passait-il ? En sortant de l'église, les Sauvages s'étaient rendus chez l'agent du Gouvernement. *Wandering Spirit* lui intima l'ordre de se rendre au camp avec les autres prisonniers. L'intention des Sauvages, paraît-il, n'était pas de faire des massacres, mais seulement de faire les Blancs prisonniers.

— « Je suis chez moi », répondit l'agent. « Je suis ici le maître : je ne partirai pas. »

— « Tu n'es pas le maître ! Le maître, c'est nous. Je te donne l'ordre de sortir. »

— « Je ne sortirai pas. »

— « Eh bien, je vais te faire trois sommations, et, si à la troisième tu ne sors pas, je te brûle la cervelle. » Ainsi fit-il. Cet agent était protestant.

Le meurtre accompli, les Sauvages prirent la direction du camp. Arrivés sur une hauteur, ils purent apercevoir la file des Blancs prisonniers. Celui qui fermait la marche, le *fermier* des Sauvages, chargé de leur apprendre la culture, reçut — de *Poplar*, paraît-il — un coup de fusil. C'était M. Delany, un Catholique Irlandais. Il tomba en poussant ce cri :

— « Oh ! *Father !* »

Le P. FAFARD marchait devant lui. Entendant ce coup de feu et ce cri, il se retourna et accourut auprès du moribond.

Cet acte fut-il regardé comme une preuve de complicité avec les Blancs ? Le fait est que le P. FAFARD reçut, à son tour, un coup de fusil, qui l'atteignit au cou. Le sang coula en abondance.

En ce moment, le P. MARCHAND accompagnait les autres prisonniers et disparaissait derrière un repli de terrain. Entendant dire que le P. FAFARD venait d'être tué, il revint sur ses pas et se hâta vers son confrère. Dès qu'il apparait, une balle le frappe, en plein front, et il tombe raide mort.

Tous les autres Blancs périrent dans ce massacre. Un seul, un jeune homme, qui travaillait à la construction du moulin, parvint à se cacher et put échapper à la mort.

Peu de temps après, un Sauvage passa près du P. FAFARD et s'aperçut qu'il respirait encore. Se baissant vers lui, il lui dit à l'oreille :

— « Ne bouge pas : fais le mort. Je ne tarderai pas à revenir, et je tâcherai de te sauver. »

Et il s'éloigna.

Ne tarda pas à passer, par le même chemin, une Sauvagesse païenne, faisant partie de la bande des nomades,

Elle aussi remarqua que les yeux du P. FAFARD remuaient encore.

— « Tiens ! » s'écria-t-elle, « celui-ci vit toujours ! Il n'est pas mort. »

Sa voix fut entendue des meurtriers, ils accoururent et formèrent cercle autour du blessé. Parmi eux, se trouvait l'enfant du miracle, le fils de *La Victoire*. Il était chrétien, le fils préféré du P. FAFARD. *Wandering Spirit*, poussé par le démon, s'adresse à lui :

— « Toi, on n'a jamais su ce que tu es, si tu es pour les Blancs ou pour nous. Voici l'occasion de le montrer. Si tu es avec nous, tu vas achever ce Blanc... »

A ces mots, le jeune homme recule d'horreur... *Wandering Spirit* insiste :

— « Tu n'es donc pas avec nous ! Tu es avec les Blancs : on va te tuer avec eux. Tire, ou l'on tire sur toi ! »

Le jeune homme prend son fusil dans ses mains tremblantes... A ce moment, le P. FAFARD ouvre les yeux et les tourne vers son fils privilégié, en soupirant :

— « Oh ! »

Il fut tué à bout portant...

Une femme chrétienne, Marguerite Kakitomustus, résidait non loin de là. Apprenant ce qui venait de se passer, elle résolut de rendre les derniers devoirs aux Pères morts. Les Sauvages ont l'habitude d'envelopper les défunts dans une étoffe de coton blanc. Elle s'en procura et, avec son petit-fils, elle se rendit au lieu du massacre. Quelques voisins la suivirent. Les corps des autres avaient été dépouillés et traités honteusement, mais on n'avait pas touché aux corps des Missionnaires. Marguerite alla s'accroupir auprès du P. FAFARD. Elle souleva le corps et appuya la tête sur ses genoux. Alors, très haut, presque en chantant :

— « Que tu étais bon, et combien nous sommes méchants ! Quel grand mal venons-nous de faire ! Le Missionnaire était le représentant du Fils de DIEU. On l'a fait mourir comme lui. Il repose, comme JÉSUS, sur les genoux de sa mère. Moi, je suis sa mère ; je ressemble à la Vierge au pied de la Croix ! »

Et elle versait un torrent de larmes... On l'entendit. Les Sauvages arrivent...

— « Toi aussi, tu es avec les Blancs ! Tu vas avoir le même sort ! »

— « Tuez-moi donc ! Je ne suis pas comme vous ! Oui, je tiens avec nos Missionnaires : je serai contente de mourir avec eux ! Je ne suis qu'une femme, mais je n'ai pas peur de la mort : vous pouvez me tuer ! »

On la laissa. Les Métis n'étaient pas éloignés. Elle les interpelle :

— « Vous n'êtes que des lâches ! Ces Missionnaires avaient tout quitté, pour venir s'occuper de nous ! Ils ne nous ont fait que du bien ; et vous les avez laissé mettre à mort ! Allez-vous, maintenant, laisser là leur corps ? Permettez-vous qu'ils deviennent, pendant la nuit, la proie des loups ? Vous ne supporterez pas cela, si vous avez un peu de sang dans les veines ! »

Elle lava le visage des Pères, elle leur fit la toilette habituelle et les enveloppa dans l'étoffe blanche. Quelques Métis viennent à son aide, et l'on porte les corps dans la crypte de l'église. Cela fait, elle entonne le cantique chanté aux funérailles des Sauvages.

Ce jour-là, le commis chargé du magasin de la C^{ie} de la Baie d'Hudson était absent. Il était allé au Fort Pitt. Au retour, dans la soirée, il s'arrêta sur une éminence, d'où l'on domine le village. Le silence complet y régnait : pas un bruit, pas une personne ! Il continue sa marche. A mesure qu'il avance, le silence semble grandir... Enfin, un Sauvage apparaît...

— « Que signifie ce silence ? Qu'est-ce qui se passe ? »

— « Ce qu'il y a ? On vient de tuer tous les Blancs. »

— « On a tué tous les Blancs ! Où est ma femme ? »

— « Elle est toujours là : on n'a pas touché aux femmes. »

— « Où est l'agent ? »

— « On l'a tué ! »

— « Et où sont les Pères ? »

— « Eux aussi, ils sont morts ! »

— « Les Pères sont morts ! On a tué les Pères ! On a tué les Pères ! »

Il n'en put dire davantage. Il était protestant, fils illégitime d'un ancien gouverneur de la C^{ie} ; mais sa femme était catholique. Tous les dimanches, il assistait à la Messe. Il aimait les Missionnaires ; le P. FAFARD l'appelait « grand-père ».

Élevé parmi les Sauvages, il parlait parfaitement leur langue ; et il accourut à eux. Les Sauvages, après avoir tout pillé, — magasin de la C^{ie}, maison de l'agent, etc., — s'étaient réunis et festoyaient au camp. Sans avoir peur et risquant d'être tué, à son tour, il donne libre cours à son indignation. Le mal était fait ; c'était trop tard...

Une bonne chrétienne, Angélique Miwesis, habitait à 500 mètres de la Mission. Malade, elle n'avait pu assister à l'office du matin. Sa fille Anne, âgée d'une vingtaine d'années, était restée auprès d'elle, pour la soigner. Soudain, la mère lui dit :

— « Entends-tu ? »

— « Oui, j'entends ! »

Un chant mélodieux parvenait jusqu'à elles ; la voix était ravissante. Longtemps, elles écoutèrent.

— « Va donc voir », dit enfin la mère à sa fille ; « va voir qui chante ainsi. »

La fille sort, à deux reprises, et elle écoute, elle regarde, puis elle rentre : il n'y a personne, on ne voit personne. Mais le chant vient vers l'ouest ; on dirait que la voix est dans les nuages... Et elles écoutent encore...

Les événements du matin leur étaient, alors, inconnus. Quand elles les apprirent, tout s'expliqua pour elles. Ce chant était celui du P. FAFARD, qui était venu les saluer, en montant au ciel... A plusieurs reprises, et sans la moindre hésitation, la mère et la fille ont affirmé ce fait à l'un des nôtres.

Le lendemain, Samedi Saint, les Sauvages remontèrent à l'église. Qu'y trouvèrent-ils ? Marguerite, avec son petit-fils. Elle pria, et elle pleura.

— « Toi encore ici ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Sors, ou tu vas voir ! »

— « Non, je ne sortirai pas. C'est ici, sous nos pieds, que reposent *ceux qui font pitié* (les défunts) : je veux prier pour eux. »

— « Encore une fois, sors ! »

— « Non, je ne sortirai pas ! »

— « Grand'mère, » lui dit, alors, son petit-fils : « sors avec moi. Ils sont venus mettre le feu à l'église ; si tu m'aimes, sors avec moi ! »

Ils sortirent, en pleurant. Le feu fut mis à la chapelle et à toutes les maisons du village, après que le pillage eut été achevé.

Le Jour de Pâques, il y avait fête au camp. Tout à coup, une Sauvagesse, regardant dans la direction de l'église, s'écrie :

— « Tiens ! Voyez-vous ? Qu'elle est jolie ! Comme le portail ressemble à celui de l'église brûlée ! Et qui voit-on sur le toit, regardant vers nous ? »

A ces cris, les Sauvages sortent de leurs tentes, ils regardent ; et ils voient, eux aussi. C'était bien l'ancienne chapelle disparue, et, sur le toit, un homme dont l'extérieur répondait à celui du P. FAFARD. Sa main, dirigée vers le camp, faisait un geste de menace, suivant les uns, et, suivant les autres, un geste de bénédiction semblable à celui du Prêtre à la fin de la Messe. L'interprétation varie ; mais, sur le fait de l'apparition, tout le monde est d'accord.

Après la rébellion, *Yellow Fox* réussit à passer la frontière des États-Unis. Rien ne put être prouvé contre *Poplar*. Neuf des révoltés furent condamnés à la pendaison et, parmi eux, *Wandering Spirit* et le fils *La Victoire*.

Ils furent emprisonnés à Battleford. Le P. COCHIN les visita, souvent. Tous les infidèles se convertirent ; et ils moururent chrétiennement. Le jour de l'exécution, l'affluence était grande — Sauvages réunis, agents de la police, soldats, magistrats, etc. Quand ils furent montés sur la potence, *Wandering Spirit* demanda au P. COCHIN s'il pouvait chanter le cantique usité aux funérailles des Sauvages. Aucune objection ne pouvait être faite. Il entonna

donc le cantique. Tous les condamnés s'unirent à lui ; seul *La Victoire* gardait le silence, et il versait des larmes. *Wandering Spirit* voulut le faire chanter, lui aussi ; mais cela traînait en longueur. On craignait un soulèvement des Sauvages assemblés : la trappe s'abattit, et les condamnés furent lancés dans le vide...

Depuis, Frog Lake a été fui par les Sauvages : plutôt que d'y passer, ils préférèrent prendre un chemin de détour.

Le P. PRÉVOST, O. M. I., était Aumônier du 64^e Régiment qui vint à Frog Lake. Les cadavres de tous les Blancs catholiques avaient été déposés dans la crypte de la chapelle et étaient devenus, en partie, la proie des flammes. Il les fit transporter dans le petit cimetière voisin. Plus tard, Mgr GRANDIN voulut faire transporter ailleurs le corps des PP. FAFARD et MARCHAND. L'exhumation montra que la dissolution n'était pas achevée ; et on attendit.

C'est en 1892 qu'eut lieu la translation dans l'Église d'Onion Lake. Mgr GRANDIN présidait la cérémonie. Huit Missionnaires étaient réunis autour de lui, avec les agents du Gouvernement, la police et de nombreux Sauvages. C'est la police elle-même qui se chargea d'exhumer les corps et de les transporter à l'église. Dès qu'on les eut déposés, la femme de *La Victoire* se précipita, tout en pleurs, sur le cercueil renfermant les restes du P. FAFARD. On eut quelque peine à la faire retirer, pendant le chant du *Libera*. Après la cérémonie, elle demanda, avec instances, de veiller la nuit auprès des restes des martyrs.

— « C'est quelqu'un de mon sang », disait-elle, « qui l'a mis à mort : je veux réparer, je veux demander pardon ! »

Le père *La Victoire* était là, mais il n'approcha pas. On n'avait pas suivi son avis ; c'est à cause de cela qu'il n'avait plus de fils, et sa rancune durait encore. Néanmoins, il assistait à la Messe du dimanche et il remplissait ses devoirs de chrétien. La dernière année de sa vie, il eut la grâce de tout comprendre et de se résigner entièrement.

Marcel BERNAD, O. M. I.



XVII. — Un Voyage d'Exploration dans l'Océan Glacial ¹.

Cette exploration sur les côtes de la Mer Arctique a été faite du 3 juillet au 2 septembre 1926. Le voyage a été long, monotone et sans incident notable.

Le R. P. FALLAIZE a pu visiter la plupart des postes de traite établis par la Compagnie de la Baie d'Hudson (*H. B. C.*), depuis l'Île Herschell, à l'ouest du Delta du Mackenzie, jusqu'à la Presqu'île de Kent, au sud de la Terre Victoria.

Il a pu ainsi compléter les notes qu'il avait recueillies, dans un voyage précédent, sur les Esquimaux, leur nombre, leurs habitudes, leurs lieux de réunion, et juger des possibilités de nouvelles fondations parmi eux.

§ I. — Le Voyage d'Exploration.

Mr. Brabant, le Haut-Commissaire de la *H. B. C.*, qui devait faire la visite de tous les postes de traite, avait eu l'amabilité de m'offrir un passage sur son bateau.

C'était pour la seconde fois, dans l'histoire du monde, qu'un *steamer* devait se rendre, directement, de Vancouver jusqu'à la Baie de Cambridge, au sud-est de la grande Île de Victoria, en contournant le continent américain par le Détroit de Behring, la Pointe Barrow, l'Île Herschell, le Cap Krusenstern, le Golfe du Couronnement et la Presqu'île de Kent. C'est une distance de plus de 4.000 milles anglais.

Devant aller attendre ce bateau à son passage à l'Île Herschell, nous partîmes, le 3 juillet, d'Aklavik, la nouvelle Mission esquimaude du Delta du Mackenzie.

Le petit *schooner*, qui devait nous transporter jusque-là, nous débarqua, le lendemain, à Shingle Point, où nous dûmes rester jusqu'au 12 juillet, parce que la mer n'était pas encore suffisamment libre de glaces.

1. *Shingle Point*. — Il y a, à Shingle Point, un poste de la *H. B. C.* et une église protestante — actuellement,

(1) Rapport du R. P. Pierre FALLAIZE à S. G. Mgr Gabriel BREYNAT, Vicaire Apostolique du Mackenzie.

sans ministre résidant. Ce poste semble assez peu fréquenté par les Esquimaux, — du moins, en hiver. On m'a dit qu'il n'y avait, en 1926, que trois familles dans les environs. En revanche, il y a un certain mouvement, en été, à partir du 8 juillet environ. Douze ou quinze *schooners*, appartenant aux Esquimaux, viennent s'y arrêter, pendant une ou deux semaines.

La pointe consiste en une longue bande de sable, à peine élevée au-dessus du niveau de la mer, coupée de lagunes et couverte d'épaves et de bois de grève. Durant les tempêtes, les vagues viennent battre contre les bâtisses.

Je n'aimerais guère cet emplacement pour une maison ; cependant, le bois de grève y serait assez abondant pour assurer le chauffage d'une année et, en plus, derrière la pointe, il y a un excellent port, d'une profondeur moyenne de six pieds.

2. *Herschell*. — Nous quittâmes Shingle Point, le 12 juillet, pour Herschell, où nous arrivâmes le lendemain. Nous fûmes considérablement gênés en route par les *icebergs*, immenses blocs de glace flottante, qui nous barraient le chemin à tel point que, pendant un temps, le pilote voulut retourner en arrière.

Le village est bâti sur une pointe plate, très peu élevée au-dessus du niveau de la mer. Derrière la pointe, il y a un excellent port, accessible aux gros bateaux. L'île tout entière a environ 18 kilomètres de long sur 5 de large. Elle a été formée par les alluvions du Mackenzie.

Cette île se trouvant presque au 70^e degré de latitude, je m'attendais à la trouver aussi dénudée que le Barren Land, et elle l'est, en effet, au point de vue de la grande végétation. Il n'y pousse ni arbre ni arbuste ; mais son sol, à ma grande surprise, était couvert de fleurs. On dit qu'il y en a, au moins, quatre cents espèces diverses et beaucoup que l'on ne trouve nulle part ailleurs dans notre Grand Nord : le myosotis à profusion, des reines des prés, des violettes, des boutons d'or, etc. Ces fleurs, qui apparaissent à la disparition de la neige, durent un peu plus d'un mois.

Le Port de Herschell est connu, depuis longtemps. Pen-

dant plus de quarante ans, et jusqu'à ces dernières années, c'était le grand port de refuge des baleiniers. Ceux-ci, partant de Vancouver ou de San-Francisco, venaient par le Détroit de Behring et la Pointe Barrow et passaient, au moins, deux ans dans la Mer Glaciale, avant de retourner.

Si, certaines années, ces aventuriers, venus de tous pays, ont pu faire des fortunes de leur dangereux métier, les cimetières de Herschell attestent qu'ils ont payé, parfois, bien cher leurs profits. Pour des causes que je ne connais point, les années de 1894 à 1897 ont fait beaucoup de victimes parmi eux.

Ils s'étaient bâti de nombreuses huttes de terre, — maintenant, occupées par les indigènes. Ces maisons sont de véritables foyers d'infection. Les baleiniers ont exercé une grande influence sur les Esquimaux du district. Ces derniers parlent tous ou comprennent suffisamment l'anglais et ont acquis une certaine aisance. La plupart possèdent des *schooners*, pourvus de moteurs ; par contre, leur santé est bien altérée, et ils ont tendance à diminuer rapidement.

Malheureusement pour nous, les ministres nous ont précédés dans cette région, et la plupart des indigènes sont actuellement protestantisés.

Présentement, la pêche à la baleine ne rapportant plus, les baleiniers ont disparu. Cependant, le Port de Herschell garde son importance, au point de vue du commerce. Durant les trois semaines que j'y suis resté, j'ai vu six bateaux, venus de San-Francisco ou de Vancouver, avec une cargaison globale de presque 2.000 tonnes.

Il y a aussi, à Herschell, un poste important de police, chargé de l'ordre et de la perception des douanes.

On y a établi également, cette année, un poste de T. S. F. (télégraphie sans fil).

L'Église d'Angleterre y a une maison-chapelle, visitée temporairement par le ministre de Shingle Point ; un indigène, en temps ordinaire, y fait les prières publiques.

La population de Herschell est assez sédentaire ; une douzaine de familles y stationnent toute l'année. C'est

une population assez peu intéressante, qui aurait besoin d'un bon médecin pour les corps et pour les âmes.

En été, Herschell est le centre d'un grand mouvement de population indigène et blanche, lors de l'arrivée des bateaux. Cette arrivée a lieu, ordinairement, vers le 1^{er} août. Le point difficile pour ces bateaux est à l'ouest de Herschell, à la Pointe Barrow, où des courants différents se rencontrent et accumulent, souvent, des *icebergs*. Il y a trois ans, la *H. B. C.* a dû abandonner, dans les glaces de Barrow, un navire avec une cargaison évaluée, dit-on, à un million de dollars.

Cette année, le premier bateau qui ait réussi à franchir la barrière de glace a été le *schooner* du Capitaine Klengenbergh, venu de Vancouver. Il a failli être pris dans les glaces, deux fois. Cependant, il est arrivé à Herschell, le 23 juillet. Il est reparti, immédiatement, vers l'est, à destination de Bathurst Inlet.

La mer, à l'est de Herschell, est suffisamment libre de glaces pour laisser passer les bateaux, même durant la première quinzaine de juillet. On dit que le même Capitaine Klengenbergh — qui, l'an dernier, avait hiverné à Herschell — la quitta, à destination de l'est, le 1^{er} juillet.

Cette année, la *H. B. C.* a envoyé deux *steamers* à la Mer Glaciale : le *Bay Chimo*, un brise-glace qui fit le voyage, l'an dernier, et le *Bay Maud*, vaisseau de l'explorateur Amundsen, racheté par le *H. B. C.* Ces deux bateaux devaient voyager de concert jusqu'à Cambridge Bay. De là, le *Bay Chimo* retournerait à Vancouver et en Angleterre, tandis que le *Bay Maud* ferait un voyage plus long, vers l'est et le nord, peut-être jusqu'à la Terre du Roi Guillaume, pour revenir se faire prendre en glace à la Pointe de Lady Franklin, au sud de l'Ile Victoria.

Le *Bay Maud* est arrivé, le premier, le 28 juillet. Il est reparti le lendemain. M. Brabant en a profité pour aller à ses affaires. Quant à moi, j'ai attendu le *Bay Chimo*, qui arriva, à Herschell, deux jours après.

3. *Baillie Island*. — Le *Bay Chimo* quitta Herschell (et moi à bord), dans la nuit du 2 au 3 août.

Nous arrivâmes en vue de *Baillie Island* le 4, vers

4 heures du matin. Distance parcourue : environ 240 à 250 milles anglais.

Le bateau ne pouvant approcher de l'île, à cause des bancs de sable, nous stoppâmes au large. Le déchargement se fit sur deux chalands poussés par un moteur. Une tempête, qui avait commencé la veille, rendit le débarquement difficile et le fit durer trois jours.

Baillie Island est un poste assez important. Il y a là un détachement de police et un poste de traite. Les indigènes y viennent assez nombreux. J'y ai vu à l'ancre vingt-cinq *schooners* leur appartenant.

Comme position, cependant, c'est une des plus détestables : ce n'est qu'une île basse, à peine élevée au-dessus du niveau de la mer, souvent balayée par les vagues ou couverte de glace à la débâcle. Il n'y a aucun refuge, en cas d'accident.

Là encore, les ministres nous ont précédés ; mais les Esquimaux sont loin de nous y être hostiles. Le plus grand nombre d'entre eux viennent de l'Alaska et appartiennent à l'Église Baptiste.

J'ai eu le plaisir d'y rencontrer deux familles catholiques, baptisées par les Pères Jésuites de l'Alaska. Je les ai engagées à visiter notre Mission d'Aklavik. L'un d'eux m'a promis de mener, aux Sœurs Grises de cette mission, sa femme malade et un de ses enfants âgé de six ans.

Les autres Esquimaux m'ont invité, aimablement, à les visiter dans leurs tentes d'été. L'un d'eux, en particulier, qui sait lire, me posa de lui-même beaucoup de questions, — surtout, au sujet des Religieuses (sujet bien nouveau pour eux). Il me montra aussi sa *Bible* et me dit qu'il la lisait tous les jours. Je lui recommandai de continuer et surtout de pratiquer ce qu'il lit dans l'*Évangile*.

En somme, je fis là un vrai catéchisme ; et nous nous quittâmes très bons amis.

4. *Bernard Harbour*. — Nous quittâmes Baillie Island, le 7, durant la nuit. Le lendemain, notre brise-glace eut à lutter, dans le brouillard, contre les *icebergs*, toute la journée. Il avançait lentement, mais c'était plaisir de le

voir piquer contre ces blocs et passer à travers les tronçons brisés.

Nous arrivâmes, le 10, à Bernard Harbour, après avoir parcouru une distance de 315 milles.

Bernard Harbour ! J'étais en pays connu, bien que je n'y fusse jamais venu. En hiver, je m'étais arrêté à 50 kilomètres environ à l'est de cette place, et j'avais fait connaissance avec la plupart des Esquimaux qui s'y trouvent maintenant.

Dès que quelqu'un colporta la nouvelle que *Innouk Ilaranaïttor*, — c'est mon nom esquimau, qui signifie : « l'Esquimau qui, ne se fâchant pas, ne fait pas peur », — une quinzaine d'entre eux vinrent, immédiatement, à bord et demandèrent à me voir dans ma cabine. Alors, les questions de pleuvoir : « Où vas-tu ? — Vas-tu rester ? — Quand vas-tu revenir ? — Où vas-tu bâtir ? — Ici ? — A la Coppermine ? — A l'Est ? — Les Esquimaux qui étaient avec toi, en hiver, où sont-ils maintenant ? etc., etc... »

Quelques-uns d'entre eux étaient allés au Grand Lac de l'Ours, après mon départ, le 2 juin, et avaient vu ma maison.

L'emplacement de Bernard Harbour est assez bon ; mais les Esquimaux ne l'aiment pas, parce que le poisson n'y abonde pas.

Les Esquimaux de ce district appartiennent au groupe des Esquimaux de la Rivière au Cuivre (*Copper*). Ils sont en relations avec moi ou avec les Esquimaux qui me connaissent. Ils sont aussi en relations avec les ministres protestants, dont deux résident à Bernard Harbour même.

Ces deux derniers avaient décidé, l'an passé, paraît-il, d'abandonner ce poste ; mais ma seule venue dans ces parages les a déterminés à rester.

Cependant, je dois dire que ces deux ministres ont été très corrects, à mon égard, et même sympathiques. Ils sont venus me voir sur le bateau et n'ont point montré ce fanatisme farouche que l'on serait en droit de reprocher à d'autres.

Bernard Harbour est leur poste le plus avancé. Les gens qui les fréquentent, je les vois aussi. Les Esquimaux qui se trouvent plus à l'est, ils ne les connaissent pas ou les connaissent peu, — moi de même. Conclusion : c'est à l'est qu'il faut établir de nouvelles positions.

5. *Tree River*. — Le *Bay Maud*, qui nous avait précédés, nous fit connaître, le 11 juillet, par T. S. F., qu'il s'était échoué près de Tree River, à 95 milles de nous.

Abandonnant le déchargement de Bernard Harbour, le *Bay Chimo* se porta à son secours. Dans la matinée du 12, nous arrivâmes à Tree River, et le *Bay Maud* fut vite tiré d'embarras.

Il n'y avait, alors, que deux familles d'Esquimaux à Tree River. Comme j'ai visité ce poste à Pâques, et que je vous en ai écrit, je n'y reviens pas ici.

6. *Kent*. — Nous arrivâmes, le 15 juillet, au poste de Kent, situé au fond du Golfe de Melville, sur la Presqu'île de Kent.

C'est un poste mal situé et qui sera abandonné par la *H. B. C.*, dans un avenir prochain. Son approche est difficile. Notre bateau est resté à cinq ou six milles. De plus, les Esquimaux y viennent peu. Mais j'ai fait des rencontres et des observations intéressantes.

Le poste de Kent, en effet, est le quartier général de M. Hérodier, un Français de Montmartre, actuellement chef de district pour la *H. B. C.* Durant une vingtaine d'années, il a été en contact avec les Esquimaux de la Baie d'Hudson et de la Terre de Baffin et a fondé le premier poste de la *H. B. C.* au 77^e degré de latitude. Il est à Kent depuis trois ans. Ce Monsieur a été très aimable et m'a donné de précieux renseignements sur les conditions du pays et les différentes agglomérations d'Esquimaux. Je vais y revenir plus loin.

7. *Cambridge Bay*. — Le 16 juillet, nous quittâmes le poste de Kent, pour nous rendre à Cambridge Bay, le point extrême-est que devait atteindre le *Bay Chimo*, tandis que le *Bay Maud* devait encore prolonger son voyage et faire le tour du Golfe de la Reine Maud.

On ne pensait pas à trouver des Esquimaux en cet

endroit, et nous eûmes la surprise de voir une douzaine de familles, gens d'un très beau type, qui n'ont pas été en contact avec les Blancs et qui, au premier abord, paraissent très sympathiques.

La police, qui venait d'abandonner son poste à Tree River, l'a rétabli dans cet endroit. C'est le point extrême accessible à un *steamer* d'un tonnage pareil à celui du *Bay Chimo*. Plus à l'est, le détroit, entre l'Île Victoria et la Presqu'île de Kent, a peu de profondeur.

Il semble que cette place n'est point dépourvue de ressources. On y trouve du caribou en abondance et — s'il faut en croire le nom esquimau (*Ilkralouktouar*, La Pêcherie) — le poisson n'y fait point défaut.

De Cambridge Bay, nous revînmes, directement, à Bernard Harbour, en côtoyant le rivage sud de l'Île Victoria.

Après avoir fini le déchargement à Bernard Harbour, nous remontâmes vers le nord, en suivant toujours les côtes de l'Île Victoria, jusqu'au Fort Brabant, situé au fond du Golfe du Prince-Albert, au 71^e degré environ. C'est, à peu près, l'endroit le plus mal choisi pour l'établissement d'un poste. D'ailleurs, nous n'y avons vu aucun Esquimau.

Ne vous étonnez pas de mes multiples critiques sur le choix des différents postes de traite. Il faut se souvenir que cette côte est d'exploration récente. Les employés de la *H. B. C.*, envoyés pour fonder des postes dans telle ou telle direction, les ont fondés, ordinairement, au hasard de l'atterrissement ou des naufrages.

Après avoir quitté le Fort Brabant, le *Bay Chimo* nous débarqua, le 31 août, à Shingle Point, d'où il nous a été assez facile de ragagner Aklavik, sur un petit *schooner*.

§ II. — La Population esquimaude.

Vous m'aviez envoyé, Monseigneur, en voyage d'exploration, pour reconnaître les différents groupements d'Esquimaux.

J'ai trouvé un total de 1.500 à 2.000 âmes environ

de cette tribu appartenant à votre Vicariat Apostolique. Voici, à peu près, leur nombre par district :

a) *Delta du Mackenzie*. — Depuis Demarcation Point, limite extrême de l'Alaska et des North West Territories jusqu'à, et y compris, Baillie Island et Cap Bathurst, il y a de 100 à 110 familles esquimaudes, c'est-à-dire environ 550 âmes.

Il y en a plus, peut-être, 150 Blancs, — marchands, trappeurs, prospecteurs et employés du Gouvernement.

b) *Coppermine* (c'est-à-dire le sud de l'Île Victoria et le Golfe du Gouvernement, depuis le Cap Krusenstern jusqu'à Tree River). — Il y a environ 500 Esquimaux et 10 Blancs.

c) *Bathurst Inlet*. — Il y a 75 familles, 375 âmes environ, — vivant, presque exclusivement, sur terre dans les immenses steppes de la Terre Stérile.

d) *Ellice River*. — 25 familles, qui ont été très peu en contact avec les Blancs.

e) *Perry River*. — Mons. Hérodier m'a dit y avoir compté, personnellement, 110 familles. Ces Esquimaux, jusqu'ici, ont été en dehors de l'atteinte des Blancs. Cette année seulement, la H. B. C. devait y fonder un poste. Le Delta de Perry River est très grand, très poissonneux et accessible aux chalands. Les Esquimaux qui en dépendent parcourent votre territoire et celui de Mgr TURQUETIL.

Dans la Terre du Roi Guillaume et dans les Îles du Nord, il se trouve une dizaine de familles esquimaudes connues. Les explorations futures en révéleront peut-être davantage.

§ III. — Les Fondations possibles.

A mon humble avis, il serait grand temps de hâter l'évangélisation des Esquimaux. En effet, nous sommes talonnés sérieusement par les ministres protestants de l'Église d'Angleterre, qui nous ont précédés, depuis longtemps déjà, dans le Delta du Mackenzie et à Bernard Harbour. Leurs résultats positifs peuvent ne pas être très importants, mais les résultats négatifs, comme l'éloi-

nement des Esquimaux de notre Religion, sont considérables. Cependant, actuellement, les ministres semblent se recruter difficilement, et l'évêque anglican lui-même, ainsi que deux ministres s'occupant des Esquimaux dans le Delta du Mackenzie, sont partis cette année. Il en reste trois : un à Aklavik et les deux autres à Bernard Harbour.

Une autre raison de nous presser, ce sont les bonnes dispositions actuelles du Gouvernement. Il aurait, paraît-il, dessein de fonder une garderie d'enfants ou une crèche, quelque part, dans le Golfe du Couronnement. On m'a déjà demandé si nous pourrions accepter une œuvre pareille. Évidemment, cette œuvre conviendrait, en première ligne, aux intrépides Sœurs Grises, toujours prêtes à assister vos Missionnaires. Tout le monde sait que l'un des grands défauts des Esquimaux, c'est d'abandonner, très facilement, les enfants nouveau-nés, — pauvres petits, dont nous pourrions sauver les âmes et, presque toujours, les corps.

Où faire ces fondations ? — En hiver, j'avais déjà suggéré l'embouchure de la Coppermine ou celle de Perry River. Ces deux postes sont très éloignés l'un de l'autre ; mais, dans un temps fort rapproché, il nous faudra occuper l'un et l'autre : ils deviendront, alors, centres de missions. D'autres postes pourront se fonder aussi à Cambridge Bay ou à Ellice River, et un autre au fond de Bathurst Inlet.

Pour le moment, j'hésite beaucoup à faire un choix, et je laisserai à Votre Grandeur le soin de décider.

La Coppermine m'attire, parce que là je coupe déjà la route aux ministres vers l'est ; c'est un des lieux de passage les plus fréquentés ; je connais la plupart des Esquimaux qui y viennent ; et, grand point, le poisson y abonde. D'autre part, l'accès en est assez difficile ; les gros *steamers* ne peuvent y aborder, — il faudrait un bateau plat, muni d'un moteur, pour y amener le fret, débarqué sur une île du large. La *H. B. C.* devait y fonder un poste, l'été dernier ; elle ne l'a point fait. Le steamer *Bay Maud*, à son retour du Golfe de la Reine Maud, devait faire un déchargement à proximité et aller se faire prendre

en glace à la Pointe de Lady Franklin, au sud de l'île Victoria ; nous avons appris par T. S. F., en septembre, que l'abondance des neiges et la crainte d'une congélation précoce de la mer obligèrent le capitaine à renoncer à ce détour et à se rendre plutôt au lieu choisi pour son hivernement.

Quant à Perry River, tous les rapports que j'en ai obtenus sont uniformément favorables ; mais ce poste est très éloigné (102^e méridien de Greenwich), les routes de navigation sont fort peu connues et, n'étant pas allé jusque-là moi-même, je ne puis apporter, à son sujet, que le témoignage d'autrui.

Je n'ai trouvé les Esquimaux hostiles nulle part, — tout au plus prévenus contre nous à l'ouest et défiants ailleurs — mais, souvent, réellement sympathiques. Il faut toujours compter sur leur indépendance de caractère et leur jugement. C'est par nos œuvres que nous les gagnerons.

Quant aux Blancs, quoique protestants, ils nous sont, en général, franchement sympathiques. Je ne vous en donnerai que deux preuves :

Niels Holmes, un vieux capitaine danois, — qui a couru le Klondyke et la Mer Glaciale et que j'avais rencontré, il y a quelques années — se trouvait gravement malade du scorbut. Me voyant à Cambridge Bay, il me dit : — « J'ai envie de passer l'hiver chez vos gens. » Il voulait dire l'hôpital catholique. Cependant, il connaissait l'établissement récent, à Aklavik, d'un hôpital protestant, ouvert après le nôtre et pour lui faire concurrence. Il embarqua sur le *Bay Chimo*, et je pris charge de lui jusqu'à l'hôpital des Sœurs Grises, durant un parcours d'au moins 1.500 kilomètres. J'ai appris, depuis, par T. S. F., qu'il était mort, quelques jours après son arrivée.

Le Capitaine Jacobsen, Russe d'origine, marié à une Esquimaude et père de sept enfants, m'a demandé si les Sœurs accepteraient à l'école ses enfants baptisés protestants. Il était prêt à en envoyer quatre. Le bateau n'avait place que pour deux. Je les ai emmenés à Aklavik.

D'autres me disent fréquemment : — « J'ai été baptisé protestant ; je ne saurais dire à quelle religion j'appartiens maintenant ; mais comptez sur moi, en cas de besoin, parce que, vous autres du moins, vous faites quelque chose. »

Vous déciderez, sans doute, Monseigneur, de poursuivre l'évangélisation des Esquimaux, et je le souhaite. Je pense qu'il est préférable d'aller, maintenant, s'établir directement à la Mer Glaciale. De la nécessité d'une fondation urgente je n'ai aucun doute ; mais les dépenses m'effraient.

J'ai demandé à Mr. Brabant quel serait le coût probable des transports. Après beaucoup de délai et après avoir consulté le Gouverneur de la H. B. C., il m'a donné sa réponse à son bureau de Winnipeg.

Voici donc les prix, les mêmes que pour leurs propres établissements : — a) Bernard Harbour : charbon, 4 cents $\frac{1}{2}$ la livre ; fret ordinaire, 6 cents la livre, — b) Tree River : charbon, 5 cents la livre ; fret ordinaire, 10 cents la livre, — c) Kent : charbon, 6 cents ; fret ordinaire, 12 cents. Il ne m'a pas donné les prix pour les autres postes, parce que le barème n'en était pas encore établi.

Monseigneur, si vous décidez que nous allions nous établir à la côte, voici les choses absolument nécessaires :

a) *Une maison* : — Mr. Brabant m'a dit que le prix d'une maison toute faite était de 3.000 dollars. La maison la plus confortable que j'aie vue sur la côte est celle de Mons. Hérodier, à Kent. Elle a 36 pieds sur 16, possède quatre chambres et une salle intérieure. Elle a 6 pieds $\frac{1}{2}$ de haut. Le tout est chauffé par un unique poêle de cuisine, qui dépense huit tonnes de charbon par an. C'est le plus économique que j'aie vu jusqu'ici.

b) *Du charbon* : — Il en faut pour deux ans, la première année.

c) *Des provisions ordinaires* : — Il en faut, également, pour deux ans, la première année.

A ce compte, un établissement demanderait, la première année, un fret de près de vingt-cinq tonnes...

* * *

Voilà, Monseigneur, le rapport qu'en conscience j'ai cru devoir vous remettre sur mon exploration.

Il va sans dire que, personnellement, je désire pousser l'évangélisation de ces peuplades, si délaissées jusqu'ici, et auxquelles Notre-Seigneur veut que son Évangile soit annoncé.

Je ne me dissimule pas les difficultés présentes ; mais il faut se dire que les communications vont s'améliorer d'année en année. Les dépenses seront très grandes. Au commencement, cette œuvre sera pénible, physiquement et moralement, pour les Missionnaires.

Mais j'ai confiance que les jambes des Prêtres catholiques sont encore valides et que le Bon DIEU choisira, pour ces délaissés entre les délaissés, quelques âmes d'apôtres dans lesquelles Il opérera « *et velle et perficere* », — sans lesquels nous ne pouvons rien et avec lesquels nous pouvons tout.

Pierre FALLAIZE, O. M. I.

XVIII. — Dernier Courrier de la Baie d'Hudson¹.

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Sachant l'intérêt que vous portez à la Mission des Esquimaux de la Baie d'Hudson, je crois vous être agréable en me hâtant — dès mon arrivée à Chesterfield et avant que le bateau nous quitte — de vous adresser les lignes suivantes...

Nous sommes partis de Montréal, le 12 juillet, à bord

(1) Lettre de Mgr Arsène TURQUETIL, Préfet Apostolique de la Baie d'Hudson, au T. R. P. Servule DOZOIS, Vicaire Général (Chesterfield Inlet, 7 août 1927). — Voir, plus haut (pp. 675-696), le chapitre intitulé : — *Missions des Esquimaux : Leur Pays, leurs Croyances, leurs Mœurs*.

du *Nascopie*, — les Pères CLABAUT, FAFARD et moi. Nous avions avec nous les marchandises et provisions destinées aux Missions de Chesterfield, du Cap Esquimau et de Southampton. Nous partions heureux, pleins d'espoir et, surtout, avec la joie au cœur d'aller ouvrir la Mission du Sacré-Cœur, à l'extrémité du monde habité, au nord de la Terre de Baffin.

Les matériaux de construction et les provisions pour cette nouvelle fondation, que je n'avais pu réussir à faire transporter sur les bateaux du Gouvernement, étaient supposés être à bord de l'autre vapeur de la Compagnie, le *Bayruperl*, d'après entente entre les officiers de la Compagnie et moi.

Voyage parfait. Pas de tempêtes ; seulement une brise légère, qui nous faisait oublier les chaleurs torrides des derniers jours passés à Montréal. Au nord du Labrador, on rencontre des *icebergs* ; mais le temps clair fait qu'aucun ne gêne notre marche. Puis, viennent les banquises flottantes, sur une grande étendue, mais moins serrées que de coutume. Il semble que le vent, la marée et le courant s'entendent pour nous laisser un passage facile. Le *Nascopie* n'a jamais été arrêté ni serré entre les glaces ; seul le brouillard a retardé notre marche, mais quelques heures seulement... Et, puis, nous voilà dans le Déroit d'Hudson.

Le 22, nous étions à mi-chemin, dans le Déroit, à Lake Harbour, sur la Terre de Baffin. On parlait volontiers du confort, des aises dont on jouit sur le *Bayruperl*, si magnifiquement aménagé pour les quelques passagers qui viennent dans le Nord. Et voilà que la T. S. F. nous apprend que ce beau vapeur a frappé un récif au large du Labrador et que tout l'équipage a dû l'abandonner, — il est perdu !...

Alors, ce sont des correspondances, par « marconi », entre le *Nascopie* et Londres : il faut bien approvisionner les postes auxquels le *Bayruperl* devait se rendre. Notre itinéraire va, probablement, être changé. Nous attendons, vingt-quatre heures, le résultat des négociations ; et, finalement, on nous dit que le *Nascopie* ne fera que deux

postes principaux, avant d'aller à Chesterfield, et que, de Chesterfield, il retournera, à Saint-Jean de Terrebonne, prendre une nouvelle cargaison pour les comptoirs du sud de la Baie. Impossible d'aller à Ponds Inlet, cette année.

Notre première idée fut de nous enquérir de nos marchandises et de savoir si les assurances les couvraient. Nous ne fûmes pas peu surpris d'apprendre que toutes nos provisions étaient à bord du *Nascopie*, avec nous. La pensée nous vint, immédiatement, que le Bon DIEU pouvait bien avoir ses vues en tout cela.

Car, à bord, il y avait un archidiacre de l'Église Anglicane, récemment nommé chef d'une organisation inter-diocésaine, créée par un synode spécial en vue d'arrêter les progrès du Catholicisme chez les Esquimaux de tout le Canada. Il amenait avec lui un jeune ministre ; mais nous ne savions pas où il voulait l'envoyer. Pour lui, il va faire, cette année, le grand tour de toutes les missions et de tous les postes chez les Esquimaux du détroit, des deux côtés de la baie, du nord de la Terre de Baffin et jusque dans l'Archipel Arctique, — en tout, trente-deux postes ou comptoirs de traite. Ce sera un magnifique début pour son œuvre : le rapport en sera, certainement, impressionnant et pourra faire croire à l'activité universelle et à la prise de possession de tout le pays, au nom de l'Église d'Angleterre. Mais voilà que tous ces plans sont renversés : à peine verra-t-il trois ou quatre postes, et même sa Mission du Cap Esquimaux, la seule qui soit de notre côté, échappera à sa direction, cette année...

Nous repartons de Lake Harbour, vers Harrison, sur la côte est de la baie ; et, après avoir déchargé 200 tonnes de marchandises en cet endroit, nous filons, à toute vapeur, sur Chesterfield.

Le 4 août au soir, la veille de notre arrivée, j'apprends que le jeune ministre, qui accompagne l'archidiacre, doit établir une mission à Baker Lake, tout près de nous et parmi les Esquimaux avec lesquels nous avons été en contact depuis les premières années. Le laisser seul en

cet endroit, c'est non seulement risquer de perdre le fruit de nos travaux, mais c'est encore nous laisser encercler et restreindre notre apostolat à la côte seule, au lieu d'ouvrir le pays, de plus en plus, à l'Évangile. A tout prix, il faut tenir tête à l'attaque, il faut fonder à Baker Lake ; et voilà que, ne pouvant aller à Ponds Inlet, nous avons sous la main tout le matériel nécessaire pour le faire. Le Bon DIEU a donc bien arrangé les choses et, cela, à notre insu, — ce qui est, pour nous, une garantie de confiance dans le succès. Nous Lui en sommes bien reconnaissants.

Il s'agit uniquement, maintenant, de décider les autorités du poste ici à transporter les Missionnaires, avec armes et bagages, de Chesterfield à Baker Lake. A cela la Petite Thérèse nous aidera, certainement...

Nous arrivons. Autre surprise : ce que j'ignorais des plans des prédicants, les Pères de Chesterfield le savaient, tout au long, — car ils avaient capté des messages envoyés, par radio, à cet effet — et les Esquimaux ont été instruits, en conséquence, et mis en garde contre le danger d'apostasie par ignorance.

Une chaleureuse réception nous est faite, partout, aujourd'hui dimanche. Et, malgré la fatigue d'une nuit passée à décharger les marchandises, malgré le travail qui se continue à la marée haute du jour, les chrétiens remplissent la chapelle ; et leurs prières ferventes, leurs chants, leur tenne, tout respire leur bonheur d'être chrétiens.

Avec quelle avidité ils m'écoutent ! Je laisse parler mon cœur, en me rappelant l'indifférence, les moqueries des païens d'autrefois, — le contraste est frappant. Le Bon DIEU les a, certainement, beaucoup aimés. Je le leur dis, en leur rappelant ce que je leur avais promis, naguère, — à savoir que, s'ils voulaient croire et si, parmi eux, il y avait un jour des chrétiens, alors le Prêtre catholique ne les abandonnerait jamais, ni eux ni leurs enfants ni les enfants de leurs enfants. Je leur montre que nous avons déjà trois missions, qu'une quatrième va être ouverte et que nous sommes, maintenant, dix Mission-

naires dans leur pays, etc. Puis, je leur demande de prier pour le Saint-Père qui veut leur conversion, pour les Missionnaires présents et futurs, pour tous les amis et bienfaiteurs qui les aiment et leur font du bien, en aidant le Père à vivre. Et tous approuvent ; et les prières jaillissent ferventes ; et le Bon DIEU doit les entendre avec joie, car ce sont de nouveaux chrétiens dans toute la ferveur de leur baptême, ce sont des âmes nouvelles sur lesquelles le Saint-Esprit va descendre, — je dois en confirmer neuf encore, cette année...

Il ne reste plus qu'à placer chacun des Pères, selon l'expérience d'un chacun. Tous sont dévoués, jusqu'au bout ; pas un moment d'hésitation, nulle part. « N'importe où vous voudrez, Monseigneur ! » C'est la seule réponse du cœur de ces vaillants apôtres.

La nouvelle Mission sera placée sous le patronage de Saint Paul. Aux prédicants qui se réclament de Saint Paul, pour justifier leur résistance à Saint Pierre, le grand Apôtre se chargera de faire comprendre qu'il n'a jamais été protestant, — ni ses ouailles non plus.

Évidemment, je compte visiter les deux Missions de Sainte-Thérèse et de Saint-Paul et même y résider, quelque temps, afin de ne rien négliger, dès le début, pour continuer, développer et assurer le progrès du Catholicisme parmi les Esquimaux. Tous — Pères, Frères et Esquimaux — attendent un grand bien de ces visites...

Et, moi, j'attends ce grand bien, surtout, des bonnes prières que vous, mon Révérend Père, et tant de bonnes âmes offrez à DIEU pour le succès définitif de l'œuvre de la conversion de ces chers Esquimaux...

Si j'ai la chance d'un autre courrier, en automne, je me ferai un devoir de vous écrire de nouveau, pour vous tenir au courant de ce que font ici, dans ce pays le plus désolé de la terre, vos dix bons Oblats de MARIE Immaculée — partis, les uns, de la douce France et, les autres, de cette autre France, qui n'est pas moins aimable que la première aux cœurs apostoliques !...

Permettez-moi de vous prier d'offrir à Mgr notre Révé-

rendissime Père, dès son retour à Rome, l'hommage de mon profond et filial respect (1).

Et agréé, vous-même, mon Très Révérend Père, la nouvelle assurance de mon entier dévouement aux œuvres de notre chère Congrégation et de mon religieux respect en N. S. et M. I.

Arsène TURQUETIL, O. M. I.

XIX. — Deux Heures dans l'Île de Ceylan ².

Le lundi 13 décembre dernier, nous avions la bonne fortune de recevoir, au Juniorat de Jambes, S. G. Mgr Alfred GUYOMARD, O. M. I., Évêque de Jaffna, Île de Ceylan, Asie Méridionale.

Le sympathique Évêque-Missionnaire, qu'accompagnait le R. P. Camille DE COENE, retrouvait, parmi nos Professeurs et Missionnaires, d'anciens condisciples du Scolasticat de Liège. Songez si l'accueil fut particulièrement joyeux ! Tout de suite, on fit cercle autour de Sa Grandeur.

Monseigneur GUYOMARD nous intéressa, vivement, dans l'intimité de la conversation, se faisant un plaisir de répondre à nos questions, nous fournissant force détails sur l'apostolat de nos chers compatriotes les Pères Édouard COLLIN et Louis DESSY, qui appartiennent à son diocèse.

Mais ce qui, surtout, gravera dans l'esprit de chacun le souvenir de la visite du distingué Prélat, c'est la grande conférence qu'il voulut bien faire devant toute la Communauté.

Monseigneur GUYOMARD nous parla des Indes, de Ceylan, de Jaffna, du ministère parmi les *Tamouls*, avec des accents que nous trouvions tout nouveaux.

Quelle soirée instructive et charmante ! Essayons de fixer, ici, quelques-unes des belles choses que nous y avons entendues.

(1) En cas de message urgent ou simplement utile, envoyez-le au R. P. Supérieur de l'Église Saint-Pierre, à Montréal, et nous le recevrons par le « sans-fil ».

(2) Cfr. « *Le Messager de Marie Immaculée* » (123, Avenue des Acacias, Jambes-Namur, Belgique), VIII^e Année, Num. 1 (Janvier 1927), pp. 13-18 : — *Conférence d'un Évêque-Missionnaire : Deux Heures dans l'Île de Ceylan*.

§ I. — Civilisation des Indiens.

Un poète anglais, né aux Indes, a dit :

— « L'Orient est l'Orient, et l'Occident est l'Occident ; et les deux ne se rencontreront jamais. »

Tout Missionnaire qui connaît les Indes a pu vérifier la justesse de cette observation. Les mœurs orientales sont toutes différentes des nôtres.

L'Inde n'est pas une contrée que l'on *civilise*, au sens où l'on entend ce mot, quand on parle des populations africaines ou des tribus de l'Amérique du Nord ; il n'y est pas question de vie nomade ou guerrière, de coutumes bizarres ou sauvages, comme le tatouage et le cannibalisme.

Les Indiens ont une civilisation à eux, très antique, — civilisation dont ils sont fiers et qu'ils opposent hardiment, aujourd'hui, à la nôtre. Dès les temps les plus reculés, ils ont cultivé la science et les arts (écriture, littérature, architecture), ils ont exercé l'agriculture, et, là où la nature n'a pas été prodigue de ses dons, elle leur a cependant, presque toujours, donné le strict nécessaire — les racines, les fruits du palmier, les ressources de la jungle, etc...

Ce qui a empêché ces peuples de tomber dans la barbarie, ce sont leurs coutumes et traditions, qu'ils ont gardées intactes pendant des siècles ; c'est surtout la *caste*, qui assigne une place à chaque individu dans une catégorie spéciale, depuis le jour de sa naissance jusqu'à sa mort, et lui réserve son occupation et son moyen de subsistance.

La population du nord de l'Ile de Ceylan — et, donc, du Diocèse de *Jaffna* — appartient à la race *Tamoule* et se rattache au sud de l'Inde par son origine, ses coutumes et sa langue. En somme, Ceylan n'est que la prolongation de l'Inde et n'en est séparé que par un étroit bras de mer et par ces bancs de sable, rapprochés les uns des autres, qu'on appelle le Pont d'Adam.

§ II. — Visites et Repas.

Un Indien vient rendre visite au Missionnaire... Par respect, il a soin de déposer ses sandales à la porte et aussi son parapluie (s'il en a un) ; puis il se présente, coiffé de son turban, les épaules recouvertes d'un châle. S'il est catholique, il joint les mains et fait une profonde révérence, en disant : — « Gloire à DIEU ! » Le Missionnaire répond : — « Que DIEU te bénisse ! » S'il est païen, il joint les mains et incline la tête. Notre poignée de main n'a, pour l'Indien, aucune signification.

Le second point du cérémonial, c'est de faire descendre le châle autour de la ceinture et de l'y fixer par un nœud. Si la conversation se prolonge et que le Père soit assis, le visiteur s'assied sur les talons ou par terre, mais non sur une chaise — où, d'ailleurs il ne serait pas à l'aise.

C'est le Missionnaire qui doit entamer la conversation :

— « Eh bien, de quoi s'agit-il ? »

— « De rien, Père. Je suis, simplement, venu vous voir. »

N'allez pas vous imaginer, pour cela, que l'on n'a rien de grave à vous communiquer. Cela va venir. Nous n'en sommes qu'à l'introduction. Pour en arriver à l'affaire, il faut, d'abord, dire des banalités : pluie, beau temps, santé, etc...

Le Père terminera, généralement, l'entretien avec la formule traditionnelle : — « Allez et revenez. » Remarquez que le mot « revenez » est de rigueur, même si le visiteur vous a ennuyé...

Pour les repas, on s'assied, par terre, sur une natte. L'assiette est une simple feuille de bananier. Le mets ordinaire est le riz, assaisonné de différentes façons. La sauce ou *curry* est toujours piquante...

Jamais un Indien ne se servira de fourchette ; toujours il emploiera la main droite pour porter les aliments à sa bouche : c'est bien meilleur !

Le repas fini, on boit, en laissant couler dans la bouche

un filet d'eau, qui sort du gobelet habilement incliné à 20 ou 30 centimètres des lèvres.

Les hommes mangent d'abord, les femmes ensuite.

Les Ceylanais sont végétariens : ils ont horreur, notamment, de la chair de bœuf, qu'ils digèrent très mal.

§ III. — Réception de Monseigneur.

Le protocole est très curieux pour la réception d'un personnage. S'il s'agit de l'Évêque, par exemple, on vient à sa rencontre avec un groupe de musiciens.

Dès qu'on se trouve en sa présence, on s'arrête ; et l'un des personnages les plus influents lui présente, sur un plat, de la pâte de safran.

Ensuite, on lui passe, autour du cou, une guirlande de fleurs artificielles, très parfumées... On l'asperge d'eau de rose..., et on lui met dans la main un citron, équivalent d'un bouquet et symbole de la puissance. Et la procession s'ébranle.

Sous les pieds de l'auguste visiteur, on déroule une pièce d'étoffe, qui formera tapis, — et, ce tapis, on le ramasse et on le déroule, tout le long de la procession, avec une vitesse surprenante. On s'avance au bruit d'un tam-tam, des flûtes, des fusées. On s'arrête à tous les carrefours, avec force démonstrations...

C'est le soir, surtout, que les Ceylanais aiment à faire ces processions, tous munis de torches et animés de la plus franche joie.

On arrive, enfin, à un *pandel*, près d'un arc-de-triomphe. Sur une estrade décorée, Monseigneur s'assied. On chante, en son honneur ; et l'un des principaux de l'endroit lui adresse un compliment de bienvenue — remarquable, surtout, par des phrases pompeusement vaporeuses. Après quoi, les chants reprennent...

Puis, Monseigneur répond, faisant allusion aux faveurs qu'on lui a demandées. Faut-il dire que, bien souvent, il se trouve dans l'impossibilité d'accorder tout ce qu'on souhaite ?...

§ IV. — Funérailles et Mariages.

Les usages orientaux ne sont pas moins expressifs pour manifester la douleur. C'est, surtout, à l'occasion d'un décès que les coutumes sont exigeantes.

Tous les parents sont obligés de sangloter, avec des cris perçants... Un groupe de pleureuses veille auprès du défunt... Les sanglots éclatent, de plus belle, à la levée du corps... Et l'on fait l'éloge du mort à qui mieux mieux... Il n'avait que des qualités !...

Les païens brûlent leurs morts ; et c'est au plus proche parent — au fils aîné, bien souvent — que revient l'honneur de mettre le feu au bûcher...

Les mariages ont aussi des traditions à respecter. Chez les païens, les fêtes durent huit jours ; chez les chrétiens, les choses se passent beaucoup plus simplement.

Ce sont les parents qui arrangent les mariages. Bien souvent, conjoint et conjointe se voient, pour la première fois, au pied de l'autel. A peine les a-t-on consultés. Mais les parents mettent tant de circonspection à préparer l'union que les époux, généralement, se conviennent admirablement l'un à l'autre. Le fait est que le divorce est, à peu près, inconnu à Ceylan.

Pour assurer le bonheur des jeunes mariés, les parents ont eu soin de tenir compte de leur caste respective, de la dot, de la parenté, des caractères.

L'anneau des noces est remplacé par un collier très riche, *thali* — que le jeune homme met au cou de son épouse, après le *oui* sacramentel.

La cérémonie du mariage terminée, la femme retourne chez sa mère... Quelques jours plus tard, seulement, le mari vient la chercher, en une procession aux flambeaux, pour la reconduire à leur nouveau foyer.

§ V. — Influence des Castes.

Monseigneur GUYOMARD nous donna, ensuite, un aperçu très intéressant sur les *castes*, qui exercent une influence si profonde sur la vie sociale aux Indes.

Ne relevons qu'un détail : il n'y a pas si longtemps que les *pariahs*, sujets de la plus basse caste, devaient tenir une clochette à la main pour avertir de leur passage, et ils devaient traîner derrière eux un balai en feuilles de palmier pour effacer les traces de leurs pas.

Malgré de graves inconvénients, la caste a eu, cependant, une influence heureuse : par la distribution méticuleuse du travail, elle a réglé la vie des individus et a empêché la société de se désagréger.

Mais (hélas !), au point de vue des conversions, la caste est une barrière. Les gens les plus dociles aux appels de la grâce sont ceux des castes inférieures.

§ VI. — Catholicisme à Jaffna.

L'un des facteurs les plus puissants de conversion, c'est le célèbre Pèlerinage à Notre-Dame du Saint-Rosaire, à *Madu*. On profite de la présence de nombreux païens pour organiser, en plein air, des conférences dialoguées. Toujours, ces conférences ont pour effet d'attirer de nouveaux catéchumènes — qui reviendront à *Madu*, l'année suivante, pour se faire baptiser.

Dans les centres païens, nos chrétiens sont exposés à mille vexations. On va jusqu'à organiser des démonstrations tapageuses pour empêcher nos chants et nos prédications...

C'est parmi ces jeunes chrétientés qu'on en est réduit à élever de pauvres chapelles en feuilles de cocotier, tandis que les temples païens sont brillants de richesses.

Ces chrétientés naissantes, le Père les visite, aussi souvent qu'il le peut ; et l'on a soin d'y organiser de belles fêtes, une ou deux fois par an. Si l'on avait un plus grand nombre de Missionnaires, on pourrait, évidemment, multiplier ces postes pour donner l'assaut au paganisme.

L'Ile de Ceylan compte, aujourd'hui, près de 400.000 catholiques, sur une population totale de 4.500.000 habitants.

Il y a 53.203 catholiques au Diocèse de Jaffna. Le

Vicariat est divisé en 30 centres de mission, ayant chacun un Missionnaire, chargé du service religieux dans cinq ou six églises ou chapelles. Certains Missionnaires ont à desservir 12 ou 15 églises. Il y a, en tout, 205 églises ou chapelles...

LÉON HERMANT, *O. M. I.*



XX. — La Mission du Natal, Sud Africain ¹.

§ I. — Description du Vicariat.

Rendons-nous bien compte, tout d'abord, du pays où je vous invite à vous rendre, quelques moments, par la pensée. Imaginez-vous faire avec moi le voyage. La route la plus rapide est celle qui passe par l'Angleterre et l'Océan Atlantique.

Après avoir traversé la Manche, nous nous embarquons, définitivement, à Southampton. De là, nous faisons voile vers les Canaries. Puis, doublant le Cap Vert, nous cinglons, directement, vers l'extrémité sud du continent africain, le Cap de Bonne-Espérance, que nous contour-nons, pour remonter, ensuite, — dans l'Océan Indien, cette fois — jusqu'aux côtes du Natal, au Port de Durban.

Nos premiers Pères Missionnaires — il y a de cela quelque 70 ans — mirent plus de neuf mois pour accomplir ce voyage. Aujourd'hui, grâce à la rapidité de nos navires à vapeur, nous faisons cette longue traversée, de plus de 15.000 kilomètres, en moins de trente jours.

Le Natal est une des provinces de la vaste Colonie anglaise appelée « Union du Sud-Africain ». Il est situé immédiatement au sud du Transvaal, le long de l'Océan Indien, — un peu au sud-ouest de Madagascar. Il occupe,

(1) Cfr. « *Les Missions Catholiques* » (14, Rue de la Charité, Lyon-2^e), LIX^e Année, N^o 3005 (28 janvier 1927), pp. 43-45, et N^o 3006 (4 février 1927), pp. 57-59 : *La Mission du Natal*, par le R. P. HANON, Oblat de MARIE Immaculée.

dans l'hémisphère sud, une position correspondant, exactement, à celle du nord de l'Égypte, dans l'hémisphère nord. Sa superficie égale, à peu près, un cinquième de celle de la France.

Étant situé de l'autre côté de l'Équateur, ses saisons sont exactement l'opposé de celles de l'Europe, c'est-à-dire qu'au temps de Noël l'été y bat son plein, tandis que juillet et août marquent l'apogée de l'hiver. A l'encontre aussi des régions d'Europe, le ciel bleu est l'apanage de l'hiver et les pluies l'accompagnement inévitable de l'été.

Le Natal n'est pas, précisément, dans la région des Tropiques. Il jouit, cependant, des avantages — comme aussi de certains désavantages — des pays tropicaux. Sur la côte, il fait très chaud ; l'hiver y est inconnu, — j'entends l'hiver de neige et de glace. Les serpents et les singes pullulent dans ses forêts inextricables ; la canne à sucre, le thé, le café, l'oranger, le bananier et autres plantes de ce genre y prospèrent admirablement. Mais, au fur et à mesure que l'on pénètre dans l'intérieur, le climat devient plus sec et moins chaud : nos animaux domestiques d'Europe y vivent à l'air et nos arbres fruitiers de France n'y sont nullement dépayés. Cette particularité très intéressante est due à la configuration toute caractéristique du continent africain, qui, surtout dans le sud, semble sortir des fonds mêmes des océans et s'élève rapidement, en gradins successifs, jusqu'aux massifs importants de hautes montagnes. C'est ainsi qu'une de nos missions du Noodsberg, distante de l'Océan d'environ cinquante kilomètres, se trouve déjà à une altitude de 300 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Il serait trop long de vous faire une description détaillée de ce merveilleux pays, de ses ressources de toutes sortes, — plantations diverses, élevage de bétail ou d'autruches, mines d'or ou de charbon... Le titre de « Jardin du Sud de l'Afrique », que lui ont justement décerné les colons Anglais et Boërs, vous donnera une idée de la beauté qui le caractérise ; et, quand je vous

aurai dit que l'on y envoie d'Europe les poitrinaires pour les guérir ou, tout au moins, prolonger leur existence, lorsque j'aurai ajouté que, durant les douze années que j'y ai vécu, je n'ai jamais vu tomber un seul flocon de neige, pas plus que je n'y ai souffert d'extrêmes chaleurs, vous conclurez, sans doute, que le Natal est un petit Paradis terrestre, — ce qui ne sera pas loin d'être vrai.

Bien que le Natal soit, aujourd'hui, une colonie anglaise, ce ne sont, cependant, pas nos bons amis d'outre-Manche qui ont eu l'honneur de lui donner son nom. Ce joli nom de Natal lui fut attribué par le célèbre navigateur Portugais Vasco de Gama, qui — l'ayant découvert le jour de Noël, au cours de son grand voyage autour de l'Afrique, alors qu'il était à la recherche d'une route vers les Indes — ne trouva rien de mieux que de lui décerner le nom du jour de la naissance de Jésus : *dies natalis*, jour « Natal » du Christ.

Ceci se passait en 1497. Mais Vasco de Gama ne prit point possession du pays qu'il venait de baptiser (1). Les premiers colons qui l'occupèrent furent des Boërs — qui, émigrant en masse de la Colonie du Cap, dans le but d'échapper à la domination anglaise — vinrent, au XVIII^e siècle, s'établir dans ses prairies immenses. Ces pauvres Boërs ne purent, d'ailleurs, y demeurer longtemps; car ils en furent, à nouveau, chassés par les Anglais, leurs ennemis héréditaires. Ils se retirèrent alors plus au nord, dans le riche pays qu'ils appelèrent Trans-Vaal, parce que, pour y pénétrer, il leur fallut traverser la Rivière Vaal, — Transvaal signifie « au delà du Vaal ».

Ce sont donc les Anglais qui sont, aujourd'hui, les maîtres du Natal, et ils en ont fait une superbe colonie, dotée de plusieurs grandes villes, comme Durban et Pietermaritzburg, dont les monuments ne seraient pas déplacés dans nos capitales européennes, riche en exploitations, usines et industries de toutes sortes, sillonnée de plusieurs routes et chemins de fer.

(1) Vasco de Gama devint, bientôt, Vice-Roi des Indes Portugaises (1469-1524).

§ II. — Indigènes et Européens.

La population du Natal, qui dépasse un million, est très mélangée.

C'est un spectacle bien intéressant que les rues du grand Port de Durban, pour le visiteur qui les parcourt pour la première fois. Toutes sortes de races, de nuances et de couleurs s'y croisent et, si ce visiteur pouvait saluer les passants et saisir leurs réponses, il entendrait les langues les plus variées, depuis le *Good morning, Sir* du Britannique, jusqu'au *Sakubona sikosi* du Zoulou.

De beaucoup, c'est l'élément aborigène ou noir qui domine dans l'ensemble du pays, — la proportion étant de 10 Noirs pour 1 Blanc, au minimum.

Les *Blancs* — Anglais, Boërs, Italiens, Allemands, Français et autres — habitent, surtout, les grandes villes ou exploitent les plantations et fermes immenses disséminées sur tout le territoire.

Les *Noirs* aborigènes, la plupart de la grande Tribu des Zoulous, souvent connus, bien à tort, sous le nom de Cafres, — ce qui n'est, en somme, qu'un terme de mépris signifiant « païens » — ont été relégués, en masse, dans des « locations » ou « réserves », où ils vivent seuls, selon leurs mœurs et coutumes nationales, sous l'autorité de leurs chefs, eux-mêmes subordonnés à l'autorité de magistrats Européens nommés par le Gouvernement. Toutefois, un grand nombre d'entre eux se rendent en ville, durant des périodes plus ou moins longues, pour y gagner un peu d'argent ; d'autres préfèrent aller s'établir sur les fermes des Blancs, cultivant et travaillant, tant pour eux-mêmes que pour leur propriétaire.

Il y a aussi, dans le pays, un bon nombre d'Arabes, qui sont un peu les Juifs de là-bas, s'adonnant au commerce dans les villes, où ils tiennent de grands magasins, ou dans les campagnes, où ils ont de petites boutiques appelées *stores*, pour le bénéfice (quelquefois, hélas ! pour le malheur) des Noirs.

Si vous ajoutez à cela quelques milliers de *coolies*,

travailleurs Hindous, amenés dans le pays pour l'exploitation de la canne, et un nombre assez restreint de Mauriciens d'origine en partie française, venus pour diriger la fabrication du sucre, vous aurez une idée des éléments principaux de la population du Natal.

Que deviendra-t-elle dans l'avenir, cette population ? Le Noir, qui se civilise et s'instruit peu à peu, parviendra-t-il à dominer le Blanc ?... Sera-ce le Blanc qui conservera la suprématie, grâce à son intelligence supérieure et à la force armée dont il dispose ?... Tel est l'angoissant problème qui, de plus en plus, se pose devant les esprits qui pensent et réfléchissent.

§ III. — Missions du Vicariat.

D'après ce que je vous ai dit déjà de la population du Natal, vous devinez, sans peine, que toutes les religions, ou peu s'en faut, y sont représentées.

Chrétiens, mahométans, bouddhistes et païens s'y coudoient, pêle-mêle. Mahomet et Bouddha ont leurs adeptes parmi les Arabes et les Hindous. Les païens sont les plus nombreux : c'est la presque totalité des pauvres Noirs.

Quant aux chrétiens, ils sont, malheureusement, là-bas comme dans le reste du monde, divisés par l'hérésie et le schisme. Les sectes protestantes, presque toutes d'origine anglaise, — quelques-unes, cependant, allemandes ou hollandaises — s'y comptent par dizaines, presque par centaines.

Quant à notre chère Église Catholique Romaine, bien qu'elle tienne honorablement son rang, — étant, à elle seule, plus nombreuse qu'aucune des sectes protestantes prise séparément — elle n'y est, pourtant, que faiblement représentée. Je ne crois pas que le nombre de nos catholiques dépasse 40.000.

Pour s'occuper du bien spirituel de ce troupeau, bien petit mais si divers et si disséminé un peu partout, le Vicaire Apostolique du Natal, Mgr DELALLE, possède une trentaine de prêtres Religieux Oblats de MARIE Immaculée, un nombre un peu plus considérable de

Pères Trappistes, et — heureusement pour les pauvres missions — plusieurs centaines de Religieuses et de Frères convers ou enseignants (1).

Le travail de tous ces ouvriers de l'Évangile est très varié et, malheureusement, très éparpillé.

Dans les villes, comme Durban ou Pietermaritzburg, nous avons, tout comme dans nos pays d'Europe, des paroisses, avec de grandes églises, auxquelles sont rattachées des œuvres diverses pour les Noirs qui travaillent au service des Blancs ou pour les Indiens ou *coolies*.

Les écoles absorbent une partie considérable du personnel. L'éducation est très à la mode dans ces pays d'Afrique ; et notre travail, dans ce genre, est absolument au-dessus de toute compétition. Frères et Religieuses rivalisent d'entrain et d'enthousiasme dans l'éducation de milliers d'enfants blancs et noirs. Le bien accompli dans ce sens est incalculable ; et nombreux sont les enfants de toute religion qui viennent, dans nos écoles, se débarrasser de leurs préjugés et apprendre à connaître, à vénérer le Prêtre, le Frère et la Religieuse catholiques. Le Gouvernement du pays, qui comprend ses intérêts, nous aide considérablement, bien qu'il soit officiellement protestant ; chaque année, nous recevons de lui des subsides en argent, très appréciables, sans que, pour cela, nous soyons inquiétés sur notre méthode d'enseignement.

Mais, paroisses et écoles blanches, bien qu'importantes, ne sont pas l'œuvre qui tient le plus au cœur de l'Évêque Missionnaire ; l'œuvre des œuvres, c'est l'œuvre de la conversion des Noirs. De même que le Christ se disait, autrefois, envoyé par son Père pour évangéliser les pauvres, ainsi le Missionnaire Oblat n'a qu'un désir, une seule ambition : convertir ces pauvres enfants d'Afrique, encore assis dans les ténèbres du paganisme, plus de dix-neuf siècles après la venue du Sauveur !

(1) Ceci était vrai avant les récentes divisions du Vicariat ; mais, actuellement, le nombre des Missionnaires — Prêtres, Frères et Sœurs — y est bien moins considérable (voir, plus haut, le *Rapport* de S. G. Mgr DELALLE, Vicaire Apostolique).

Les Noirs du Natal sont, pour la plupart, des Zoulous ou des tribus autrefois absorbées par eux, au temps de leur gloire et de leur puissance.

§ IV. — Difficultés du Travail.

Au commencement du siècle dernier, les Zoulous étaient une race éminemment guerrière et même féroce. Nombreux sont les terribles récits qui rapportent leurs tristes hauts faits, les crimes épouvantables de leurs chefs et de leurs rois.

Chaka, le plus célèbre, qui vivait au temps de Napoléon I^{er} et qui a été dénommé, non sans raison, le Napoléon du Sud-Africain, fut un tyran assoiffé de sang, qui causa la mort de plus d'un million de créatures humaines.

Un autre, nommé Dingaau, fut le grand ennemi des premiers colons Boërs ; et ces derniers, de nos jours encore, célèbrent, par une fête nationale, la défaite et la destruction de celui qui extermina tant de leurs aïeux.

Sans être, maintenant, précisément redoutables, les Zoulous ont encore conservé le port et le physique du guerrier. Les vrais Zoulous sont grands et fiers, de superbes spécimens humains pour la plupart, membrés et musclés comme des lutteurs antiques. Leurs traits sont moins grossiers que ceux du nègre ordinaire, leur front est souvent haut et large, leur nez presque aquilin, leurs lèvres peu épaisses, leurs beaux grands yeux noirs, intelligents et profonds. Leur teint est plutôt cuivré que d'un noir d'ébène.

Des lois sévères de leurs anciens rois ils ont conservé une pudeur et une retenue morale qui pourraient servir d'exemple à plus d'une communauté soi-disant civilisée.

Ils sont polygames, et leurs femmes, qu'ils achètent au prix de dix ou douze têtes de bétail, sont plutôt des sortes d'esclaves, auxquelles incombent tous les durs travaux du ménage et des champs. Aux enfants revient la garde des troupeaux. Les hommes ne s'adonnent guère qu'à la chasse et à la paresse.

Comme nourriture, ils mangent, surtout, des pommes

de terre, des haricots, du maïs ou du riz, et de la viande quand ils en ont. Sobres, s'ils sont victimes de la famine, ils deviennent gloutons et insatiables, dans les périodes d'abondance. Leur boisson est l'eau pure des sources ou bien une sorte de bière enivrante, fabriquée avec du millet.

De religion nationale, on peut dire qu'ils n'en possèdent point, bien qu'ils croient à la survivance des âmes et aient même une vague idée d'un Être suprême — qu'ils appellent « le Grand parmi les Grands — *Unkulu-nkulu* ». C'est, principalement, la sorcellerie qui constitue leur culte. Leurs sorciers sont de véritables prêtres du diable qui — sans réussir, toujours, à faire la pluie et le beau temps, à retrouver les animaux égarés, à conjurer les dangers et les maladies (toutes choses dont ils prétendent être capables) — accomplissent pourtant, assez souvent, certains exploits divinatoires ou autres, qu'il est fort difficile d'expliquer par des moyens purement naturels.

Enfin, leur langue est remarquablement douce et belle. Cette curieuse langue — dont on n'a pas, jusqu'ici, réussi à déterminer l'origine — possède un vocabulaire très étendu, du moins en ce qui concerne les idées plutôt matérielles, et sa grammaire est étonnante de simplicité et de clarté. Les verbes, surtout, affectent une foule de formes variées, qui sont une véritable mine de nuances d'expression. Correspondant aux déclinaisons du latin, un certain nombre de classes divisent les substantifs, — chaque classe possédant un préfixe spécial, qui gouverne la phrase et se répète devant l'adjectif, le pronom et le verbe.

Tels sont les Noirs que nous avons à évangéliser au Natal ; et leur évangélisation est, vous le devinez, hérissée de difficultés.

Sans avoir à craindre le martyre ou à surmonter les souffrances de la faim, de la soif, de l'excès trop grand du froid ou de la chaleur, comme c'est le cas dans beaucoup d'autres pays, le Missionnaire du Natal doit être, cependant, capable d'une abnégation et d'un courage à toute épreuve.

La langue, d'abord, constitue une difficulté considérable. Elle est très difficile à maîtriser, et, pourtant, sa connaissance parfaite est de toute première importance. Mieux le Missionnaire la possède, plus il a d'influence. Rien ne fait plus d'impression sur le Noir que de parler sa langue à la perfection.

Le ministère est ardu. Sans parler de la patience qu'il faut avoir avec ces grands enfants, sans parler non plus du manque de propreté qui est le défaut d'un grand nombre, de l'odeur toute spéciale qui s'échappe d'une foule trop souvent entassée dans un local exigü, — odeur à laquelle l'odorat européen est très sensible — il y a les vastes espaces à parcourir, à pied ou à cheval, à travers des contrées abruptes, coupées de torrents profonds et de précipices dangereux. Il n'est pas rare que le Missionnaire ait à parcourir ses 80 kilomètres à cheval, dans la journée, et je connais l'un d'entre eux qui doit, pour se rendre dans une de ses stations, traverser un large cours d'eau à la nage, supporté de chaque côté par deux solides Zoulous. Il a, d'ailleurs, failli se noyer, deux ou trois fois.

Et que d'autres difficultés encore : le petit nombre des ouvriers, — le manque de ressources, — l'apathie et l'hostilité, parfois, des Noirs eux-mêmes, — la coutume invétérée de la polygamie, qui, naturellement, du moins dans l'Église Catholique, constitue un obstacle absolu à la conversion, — enfin, la multiplicité même des sectes chrétiennes, qui étonne et déconcerte ces pauvres gens : toutes choses qui retardent, fatalement, la propagation de la vraie Foi.

§ V. — Consolations du Ministère.

Heureusement, la bonne Providence a ménagé des secours et des facilités à ses Missionnaires.

À défaut de Prêtres, des Religieuses dévouées sont là pour multiplier les efforts et, partant, les résultats. De nombreuses et généreuses enfants de France et d'autres

contrées consacrent leur vie à l'éducation des petits Zoulous.

Les Noirs, eux-mêmes, deviennent, parfois, de précieux auxiliaires. Outre les catéchistes proprement dits, — que nous devons, naturellement, entretenir et rétribuer — il arrive, souvent, qu'un converti, animé d'un saint zèle, se met à l'œuvre, dès sa rentrée au sein de sa famille, et forme lui-même un noyau de catéchumènes, qu'il vient, ensuite, présenter au Père pour être baptisés. En fait, c'est de cette manière qu'ont débuté la plupart de nos nouvelles missions.

Malheureusement, les ouvriers manquent, les ressources plus encore, et le pauvre Évêque se voit dans l'impossibilité de satisfaire les pieux désirs de ces chrétientés naissantes, qui ne demanderaient qu'à s'accroître et qu'à s'épanouir.

Le Noir possède aussi des qualités qui aident, considérablement, le travail de sa conversion. Une fois qu'il s'est décidé à recevoir le baptême, il devient, généralement, d'une bonne volonté et d'une persévérance à toute épreuve. Que de fois n'ai-je pas admiré des vieillards, femmes et hommes, se faisant répéter, durant des heures entières, les réponses du Catéchisme, qu'ils sont incapables de lire, — cela, pendant des semaines et des mois, jusqu'à ce qu'ils aient retenu les vérités essentielles de la Religion !

Et quelles distances ne parcourent-ils pas pour venir au catéchisme, pour assister au Saint Sacrifice de la Messe ! Ils partent avant l'aurore, — à jeun, s'ils sont déjà chrétiens et admis à la communion — portant à la main leur petite provision de patates ou de haricots bouillis, qui seront leur nourriture, pendant un ou deux jours, et, une fois arrivés à la mission, ils passent presque tout leur temps à la chapelle, ne se lassant pas d'étudier, d'écouter, de prier, de chanter...

De chanter, surtout, car les Zoulous sont musiciens par instinct, apprenant les chants les plus variés, avec une facilité extraordinaire, et les harmonisant, ensuite, sans qu'on ait besoin de leur enseigner les parties d'alto et

de basse. Ils ont le sens inné de l'harmonie ; et il n'est pas jusqu'à leurs prières vocales qu'ils ne récitent en parties, le mélange des voix d'hommes, de femmes et d'enfants formant l'accord parfait le plus impeccable...

Le Bon DIEU récompense, parfois, l'ardeur de nos chrétiens ou catéchumènes par des grâces extraordinaires. Pour ne citer qu'un fait, je vous raconterai, en quelques mots, ce qui est arrivé à l'un de nos Pères à Pietermaritzburg (1).

Le Père Manuel avait charge de la prison. Un des condamnés à mort ayant manifesté le désir de se convertir, le dévoué Missionnaire allait, chaque jour, lui enseigner le catéchisme dans sa cellule. Malheureusement, le pauvre Père, qui était de santé très délicate, tomba malade, quelques jours avant l'exécution, et dut, forcément, interrompre ses visites.

La veille du jour fatal, il put toutefois, en faisant un effort, aller visiter le condamné. Son premier soin fut, naturellement, de s'excuser et d'expliquer pourquoi il n'était pas venu, les jours précédents. Mais, aux premières paroles, le Noir l'interrompit, le regardant avec étonnement :

— « Que me dis-tu là ? Père. N'es-tu pas venu, régulièrement, chaque jour ? »

— « Hélas ! non », reprit le Missionnaire, déjà quelque peu surpris par la réponse de son catéchumène, « j'ai été très malade ».

— « Mais je t'affirme, Père, que tu es venu, tous les jours, à ton heure habituelle. Tu t'es assis là, à côté de moi, où tu es à présent, et tu m'as appris le catéchisme. Vois, je vais te réciter tout ce que tu m'as enseigné, pendant nos dernières leçons. »

Et, de fait, il se mit à répéter au Père son catéchisme, qu'il n'aurait pu, d'ailleurs, apprendre tout seul, ne sachant pas lire. Le Père n'insista pas... Il comprit que DIEU avait eu pitié de cette âme si désireuse de

(1) D'après notre dernier *Personnel* (Avril 1927), la Maison de l'Immaculée-Conception, à Pietersmaritzburg, fondée en 1852, se compose de huit Pères et d'un Frère convers.

s'instruire et lui avait envoyé son ange pour remplacer son prêtre malade.

Ce fait authentique n'est pas isolé et montre que DIEU sait récompenser ses enfants noirs, comme Il récompensait, autrefois, le zèle des premiers Chrétiens...

Que de choses ne pourrais-je pas vous raconter, — traits édifiants, traits d'héroïsme — aussi bien de la part de nos vaillants Missionnaires que de la part de leurs catéchumènes et chrétiens !

§ VI. — Mission de Inchanga.

Le centre de ma Mission (*Mission of the Little Flower*) est à Inchanga. La circonférence, dont le diamètre moyen est environ 25 milles anglais, c'est-à-dire 40 kilomètres, englobe la plus grande partie de la célèbre « Vallée aux mille Collines », qui n'est autre que le bassin de la Rivière Umgeni, entre Durban et Maritzburg. Les collines ne sont pas élevées, mais elles sont tellement nombreuses, petites, abruptes, euchevétées, coupées de ravins profonds, que, vraiment, elles sont très pittoresques. Par contre, elles offrent un terrain très difficile pour le Missionnaire. Il y a là des milliers de Noirs, dont les *kraals* sont disséminés un peu partout. La plupart sont païens. Un grand nombre, hélas, appartiennent à des sectes protestantes (Américains, Wesleyens, Luthériens, *Zulu Congregation*, etc., etc.).

Avant l'arrivée du Père, il y avait seulement des *out stations*, c'est-à-dire des missions isolées, desservies, de temps à autre, soit de St. Peter's Mission (Noodsberg), soit de Mariannhill. La tâche du Missionnaire est de grouper ces différents postes, de les faire converger vers deux missions distinctes : l'une, à Inchanga et, l'autre, à Emgeku, sur la rive gauche de l'Umgeni.

Cette dernière, la moins développée, compte un peu plus de 200 catholiques baptisés. Elle se divise en quatre centres, — que le Père visite, régulièrement, tous les mois. Deux postes, Sainte-Marie-Madeleine et Sainte-Anne, ont, maintenant, une grande hutte qui sert de

chapelle et d'école. L'institutrice noire a près d'une vingtaine d'enfants. C'est un commencement.

Ailleurs, il n'y a rien. C'est dans une hutte quelconque qu'il faut dire la Messe. Ah ! si le Missionnaire avait de l'argent, des ressources ! Les temps sont durs, terrains et matériaux semblent à des prix fantastiques pour l'apôtre qui, pourtant, ne se décourage pas, parce qu'il travaille pour DIEU. Il y laissera sa santé, sa vie. Il sèmera ce qu'il pourra, heureux de penser que, plus tard, d'autres viendront faire la moisson des âmes.

C'est sur la rive droite de l'Umgeni qu'il y a le plus grand nombre de catholiques. Inchanga deviendra la Mission principale, celle qui est dédiée à la chère petite Sainte Thérèse, celle pour qui ont été demandés Do, Ré, Mi.

Je suis seul, sans Sœurs, sans ressources. Avec l'aide d'un Frère convers et de quelques Noirs, une grande bâtisse, en bois et en terre, a été construite, couverte de chaume et sert d'école et de chapelle. L'église a été commencée. Et, alors, il faut casser les pierres, niveler, arranger des routes et même en faire, transporter le sable et les matériaux, etc. Il faut, surtout, trouver de l'argent. Le Missionnaire rêve, parfois, à l'argent qui se dépense en folies, en prodigalités de toutes sortes, dans les villes, — le prix d'un plaisir, d'une robe, d'une fourrure... — mais qui serait un trésor pour moi, un trésor pour les œuvres de DIEU...

Albert HANON, O. M. I.



XXI. — Le Séminaire Saint-Augustin à Roma ¹

Une ère nouvelle vient de s'ouvrir pour nos belles Missions du Basutoland...

Après avoir péniblement défriché le terrain inculte du

(1) Lettre datée du 6 septembre 1927 et adressée aux « Missions » par le R. P. Henri THOMMEREL, Supérieur du Séminaire-Scolasticat de Saint-Augustin, à Roma.

paganisme et avoir déposé, dans un sillon arrosé de leurs sueurs, la bonne semence de l'Évangile, les premiers apôtres du pays sont allés, dans un monde meilleur, recevoir la digne récompense de leurs travaux, au moment où le petit grain de sénévé, sortant de terre, était en train de devenir le bel arbre que nous admirons aujourd'hui.

C'est sur cet arbre vigoureux que, dès maintenant, nous commençons à apercevoir les premières fleurs — qui vont produire, dans un avenir prochain, les primeurs du sacerdoce parmi nos jeunes gens indigènes...

Depuis de longues années, Raphaël Mohasi avait manifesté le désir de se consacrer, entièrement, au service du Seigneur ; plus tard, Emmanuel Mabathoana était venu se joindre à lui.

Alors, sous l'impulsion profonde de l'énergique et ardent Père Odilon CHEVRIER, l'œuvre du Séminaire indigène commença à se développer. Grâce à lui, une quinzaine de bons jeunes gens, avec toutes les marques d'une vocation sérieuse, constituent les assises de l'édifice spirituel du nouveau Séminaire.

Mais, pour satisfaire aux exigences de l'œuvre nouvelle, il fallait, absolument, un local nouveau. Immédiatement au travail, le R. P. CHEVRIER se chargea de préparer le terrain gracieusement mis à sa disposition par Sa Grandeur le Vicaire Apostolique, tandis que les ouvriers, de leur main lente mais sûre, commençaient à tailler les pierres du futur édifice.

Son Excellence Mgr Gijlswijk, *O. P.*, Délégué Apostolique, en acceptant l'invitation de bénir la première pierre du Séminaire, allait montrer, à nouveau, le profond intérêt qu'il porte au Basutoland et accentuer la signification de cet événement d'une importance capitale pour nos chères Missions.

Pour se préparer dignement à ce beau jour, nos Séminaristes se plongèrent dans le recueillement d'une fervente retraite, que le R. P. De Groen, *O. P.*, Secrétaire de Son Excellence, voulut bien accepter de leur prêcher.

Le 13 août, Mgr CÉNEZ, Vicaire Apostolique, et le R. P. CHEVRIER, Directeur du Séminaire, se trouvaient à la Gare de Maseru, pour souhaiter la bienvenue au Représentant du Saint-Père parmi nous et, après une cordiale réception des Catholiques européens de l'endroit, le conduire à la Mission centrale de Roma.

Car c'est sous les auspices de la Très Sainte Vierge, en cette solennité de son entrée triomphale au Ciel, que le nouveau Séminaire Saint-Augustin doit, officiellement, prendre naissance.

A l'aube de ce beau jour, deux nouveaux Missionnaires viennent s' enroller, par l'Oblation perpétuelle, sous la bannière de MARIE Immaculée.

C'est le R. P. Alphonse BOSSART qui — après avoir travaillé, de longues années, dans les rangs du Clergé séculier — a dit adieu à sa chère Belgique, pour se dévouer entièrement au salut des Basutos. Avec lui vient s'immoler, sur l'autel du sacrifice, le F. Sc. Victor GUÉGUEN qui, tout en se préparant à marcher sur les traces de ses aînés, est venu demander, au splendide climat du Basutoland, la santé d'une constitution robuste mais éprouvée par la maladie.

A 10 heures, Son Excellence monte à l'autel pour la grand'Messe solennelle, accompagné des diacre, sous-diacre et prêtre assistant. Au chœur ont pris place Sa Grandeur Mgr CÉNEZ, notre vénéré Vicaire Apostolique, Mgr Klerlein, *C. S. Sp.*, Préfet Apostolique de Kroonstad, Mgr Demont, *S. C. J.*, de la Préfecture de Gariép, et une couronne de vingt Missionnaires Oblats.

Au bas de la balustrade, les FF. Maristes, avec les jeunes gens du Collège Saint-Joseph, et les Sœurs de la Sainte-Famille (de Bordeaux), avec les enfants du Pensionnat Sainte-Marie. L'Église de Roma, qui sert de cathédrale, est archicomble, comme aux plus beaux jours ; malgré cela, plusieurs milliers de Chrétiens devront se contenter d'assister aux offices, du dehors.

Le Roi Griffith est là, ainsi que la Reine Veronica, et plusieurs chefs, parmi les plus importants du pays

(Masopha, Selso, Soko, etc.) ; le Magistrat du district, Mr. Ashton, représente le Gouverneur absent.

Tout à l'heure, les enfants des écoles vont entonner la *Messe des Anges* ; mais, auparavant, au milieu du recueillement général, Son Excellence le Délégué Apostolique donne la Tonsure au Séminariste Raphaël Mohasi, le premier Mosuto qui s'achemine, à grands pas, vers la montagne sainte du Sacerdoce, en même temps qu'à l'heureux profès de ce matin — notre cher Fr. GUÉGUEN.

A l'évangile, Mgr CÉNEZ monte en chaire et explique aux Chrétiens étonnés la quadruple fête qu'ils sont venus célébrer, en ce beau jour : la glorieuse Assomption de notre bonne Mère du Ciel, — l'anniversaire de la consécration du Basutoland à la Très Sainte Vierge, par le Père GÉRARD de sainte mémoire, — l'Oblation perpétuelle de deux nouveaux Missionnaires, — et, enfin (moment solennel pour toute la nation), l'entrée officielle dans la cléricature du premier jeune homme Mosuto par la réception de la Tonsure.

Le Saint Sacrifice terminé, Son Excellence le Délégué Apostolique et Nosseigneurs les Évêques et Préfets Apostoliques, entourés des Missionnaires, vont s'asseoir à l'humble table de la Communauté, où leur est offert un modeste déjeuner.

Immédiatement après, tandis que le carillon annonce à tous les échos l'événement de ce jour, la procession se met en branle, au chant du cantique *Ha se le monate*, sur l'air de l'*Ave Maria* de Lourdes...

Spectacle grandiose, qui se déroule à nos yeux, que celui de milliers de Basutos, fièrement drapés dans leurs couvertures aux couleurs voyantes, s'acheminant, en files interminables, vers l'emplacement du futur Séminaire...

La procession traverse alors le grand cimetière où, parmi leurs nombreux Chrétiens, dorment paisiblement leur dernier sommeil une trentaine de vaillants Missionnaires — Pères, Frères et Sœurs. Sous cette humble Croix qui les protège, combien leurs ossements sacrés n'ont-ils pas dû tressaillir à ce spectacle inouï, présage de plus beaux jours encore !

Qu'ils se sont réjouis, au Ciel, nos ardents et saints Missionnaires, — les GÉRARD, les LE BIHAN, les BIARD, les ROLLAND, etc. — en voyant se réaliser le rêve de toute leur vie : la fondation du Séminaire !...

Près de votre tombe vénérée, héros bien-aimés de l'apostolat, nous viendrons puiser l'esprit de sacrifice qui vous animait ; près de vous, les prêtres indigènes de demain trouveront la vaillance et le zèle pour le salut des âmes de leurs compatriotes — pour lesquels vous vous êtes dévoués, sans compter, jusqu'au bout !...

Mais nous voici arrivés à l'emplacement du Séminaire. Après en avoir béni la première pierre, Son Excellence le Délégué Apostolique, fidèlement interprété par Mgr CÉNEZ, s'adresse à la vaste assemblée et lui explique la signification de cette grandiose cérémonie.

— « La pose de la première pierre de ce Séminaire », dit-il, « est le point terminus de l'histoire de la Mission catholique au Basutoland ; c'est la récolte ardemment désirée, fruit et récompense de longs et pénibles travaux. Vous savez quelles peines et quelles fatigues suppose une belle moisson. Ces peines et ces fatigues furent le partage des zélés et dévoués Missionnaires — Pères, Frères et Sœurs — qui, durant soixante ans, ont travaillé, en ce merveilleux pays du Basutoland, pour voir l'aurore de ce grand jour.

« Mais cette cérémonie n'est pas seulement un terme ; elle est aussi le commencement de cette merveilleuse entreprise qui s'appelle la formation des Prêtres. Comme le travail d'évangélisation, cette œuvre ne se développera et deviendra florissante qu'avec la bénédiction du Ciel — qui ne lui manquera jamais, car c'est, assurément, une œuvre divine.

« Vous connaissez la parabole de Notre-Seigneur, rapportée par Saint Mathieu : — *Le Royaume des Cieux est semblable au maître de maison qui, de bon matin, s'en alla chercher des ouvriers pour travailler dans sa vigne.*

« Le Royaume du Ciel, c'est la Sainte Église, qui a toujours été en quête d'ouvriers pour la Vigne du Seigneur. A la première et à la troisième heure elle appela les Romains et les Grecs, — à la sixième et à la neuvième heure, les nations de l'Europe centrale, — maintenant, enfin, à la onzième heure, elle invite tous les peuples en dehors de l'Europe. Mais, ayant ainsi appelé toutes les nations au salut, DIEU veut leur donner des chefs : Il veut des prêtres qui, comme les Apôtres, iront enseigner et baptiser ces nations, au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Aussi, vous le comprenez, mes chers amis, la formation

des Prêtres est une œuvre vraiment agréable à DIEU, une œuvre divine par excellence.

« Rappelez-vous que la population actuelle de l'Afrique dépasse 137 millions et que, sur ce nombre, nous n'avons que 2 millions de Catholiques — et 159 Prêtres indigènes pour apporter à la masse de leurs compatriotes, encore plongés dans les plus épaisses ténèbres, la divine Lumière de l'Évangile. Vous comprenez, par là, la nécessité d'ériger des Séminaires, pour la formation des futurs apôtres, comme notre Saint Père le Pape l'a si bien démontré, dans sa fameuse *Encyclique sur les Missions*.

« Non seulement le Séminaire assurera l'avenir de la Foi dans ce pays ; mais le peuple lui-même et les chefs auront tout à y gagner, car c'est ici, dans son enceinte, que sera enseignée, d'après les principes de la philosophie et de la plus saine théologie, la sagesse si nécessaire pour guider les hommes et promouvoir le bien-être spirituel et temporel de la nation. Daigne le Dieu Tout-Puissant bénir cette nouvelle institution et lui faire porter tous les fruits que, légitimement, nous sommes en droit d'attendre d'elle, pour l'extension de la Foi et le progrès intellectuel et moral du Basutoland !... »

Le Capitaine Ashton, représentant le Gouverneur, rappela que cet événement — ajouté à d'autres, dont il avait été, récemment, le témoin — lui donnait la conviction que, de plus en plus, les Basutos étaient en train de devenir une nation. Mais, toute bonne que soit l'instruction, sans formation religieuse elle est inutile. L'histoire démontre que les plus puissants empires ont commencé à crouler, le jour où ils ont abandonné la religion. Nous chérissons donc les plus belles espérances pour l'avenir du Basutoland, car l'ouverture d'un Séminaire est un signe de réel progrès.

Enfin, le grand Chef Louis-Nathanael Griffith Lerotholi, excellent Catholique, se leva et termina la série des discours :

— « La pose de la première pierre du Séminaire », dit-il, « est un événement qui approche du miracle. Jamais je n'aurais songé que nous verrions ici, au Lesuto, une si belle institution. Je m'étais toujours imaginé que, si jamais le Bon DIEU appelait au Sacerdoce quelques-uns de nos jeunes gens, ils devraient aller, au delà des océans, chercher la formation nécessaire. Aussi serons-nous à jamais reconnaissants des divines bénédictions dont, aujourd'hui, le Seigneur a daigné nous combler.

« Moshesh, mon arrière-grand-père et premier Roi du Basutoland, bien que païen, dédia, autrefois, cette Mission à la

Très Sainte Vierge, en l'appelant le « Village de la Mère de Jésus — *Molse oa 'M' a Yesu* ». Évidemment, il avait comme prévu les merveilles que nous avons le bonheur de contempler aujourd'hui ; et notre Divine Mère a pris en considération cette offrande, en répandant de célestes bénédictions sur cette Mission. Aujourd'hui, Elle met le comble à ses faveurs, en nous donnant le Séminaire, bienfait que nous ne saurions jamais estimer à sa juste valeur.

« Daigne le Seigneur inspirer, à beaucoup de nos jeunes gens, le désir de se consacrer à Lui, afin de montrer à tous les Basutos le chemin du Ciel ! »

Après ce discours, prononcé avec une ardente foi et une profonde conviction, la procession reprit le chemin de l'église, où Notre-Seigneur, dans son Divin Sacrement, vint, encore une fois, bénir cette grande entreprise destinée à façonner des Prêtres et à multiplier les autels pour le service et le culte de son Adorable Majesté...

A 8 heures du soir, chez les Frères Maristes, dont c'était la fête patronale, nous prenions part à une procession aux flambeaux. Et, en communion avec les foules de Lourdes, après avoir chanté la Sainte Eucharistie, au soir de ce beau jour, devant la modeste Grotte de l'Immaculée, une fervente prière montait au ciel pour le Séminaire Saint-Augustin, tandis que les échos de nos montagnes répétaient, à l'envi, le cri jailli de nos poitrines : « *Ave, Ave, Maria !...* »

Henri THOMMEREL, O. M. I.



Récitez cette Prière.

Seigneur Jésus, qui — en remplissant de zèle pour votre gloire le cœur de votre Serviteur EUGÈNE — lui avez donné la grâce de former et d'envoyer, à travers le monde, une Famille de Missionnaires, pour prêcher l'Évangile aux âmes les plus abandonnées, et lui avez permis de travailler puissamment à la restauration d'un grand diocèse, nous Vous en supplions, par l'amour qu'il a eu pour Vous, pour votre Divine Eucharistie, pour votre Mère Immaculée, pour la Sainte Église et votre Vicaire sur terre, daignez nous accorder la faveur que nous Vous demandons, par son intercession, et manifester, à tous ceux qui l'invoquent, le crédit dont il jouit auprès de Vous, afin que, bientôt, lui soient décernés les honneurs de la Béatification. Ainsi soit-il.



MUTATIONS AU PERSONNEL

I. — Oblations des Années 1926 et 1927.

§ I. — Année 1926 (400) ¹.

3822	PAULSEN Antoine	Huenfeld	6 janvier . . .	Trèves.
3823	PIER-DE-BRAS Léon (F. C.)	Saint-Hélier	17 février . . .	Vannes.
3824	AUDO Alexandre	Rome	17 février . . .	Vannes.
3825	DEPOORTÈRE Gaston	Rome	17 février . . .	Lille.
3826	PAQUET Gérard	Ottawa	17 février . . .	Rimonski.
3827	HAHNER Charles	Huenfeld	18 février . . .	Fulda.
3828	BERGIN Fintan (F. C.)	Cahermoyle	9 mars	Kildare.
3829	TELON Hermann (F. C.)	Burlo	25 mars	Muenster.
3830	VÉROT Joseph	Liège	1 ^{er} avril	Le Puy.
3831	McHUGH Hugh (F. C.)	Belmont	6 mai	Kilmore.
3832	CULLEN John (F. C.)	Daingean	6 mai	Kilmore.
3833	PICARD Eugène	Liège	11 mai	Vannes.
3834	BECK Henri	Huenfeld	31 mai	Mayence.

(1) Remarquez ce chiffre 100 : c'est la première fois, depuis la Guerre, — croyons-nous — que nous pouvons, pour une seule année, enregistrer un si grand nombre d'Oblations perpétuelles. Cent Oblations pour le Centenaire de l'approbation de nos Saintes Règles : délicate attention de la Providence !

3835	SAUVÉ Gustave	Ottawa	11 juin	Montréal.
3836	CHAMBERLAND Albert.	Ville-La-Salle	15 juin	Québec.
3837	SCHOLTEN Pierre (F. C.)	Kimberley	29 juin	Cologne.
3838	ENNIS Edward (F. C.)	Damgean	12 juillet	Meath.
3839	HUWER Nicolas (F. C.)	Niederlahnstein	25 juillet	Trèves.
3840	ASPIAZU Joseph	Urnieta	25 juillet	Vitoria.
3841	MARTIN Mariano	Urnieta	25 juillet	Segovia.
3842	DE BRETAGNE Maurice	Saint-Albert	2 août	Arras.
3843	JORDAN Anthony	Blood Reserve	2 août	Edinburgh.
3844	LESAGE Gérald.	Rome	2 août	Trois-Rivières.
3845	JALBERT Léon	Saint-Albert	2 août	Saint-Boniface.
3846	LEIBEL Pierre	Saint-Albert	2 août	Tiraspol.
3847	BUSSIÈRE Laurent	Saint-Albert	2 août	Québec.
3848	BEVERIDGE Leo	Saint-Albert	2 août	Hexham & Newcastle.
3849	BEVERIDGE John	Blood Reserve	2 août	Vancouver.
3850	MOLL Pierre (F. C.)	Niederlahnstein	15 août	Cologne.
3851	DE BONDT Cornille (F. C.)	Nieuwenhove	15 août	Malines.
3852	ROZEN Henri	Liège	15 août	Quimper.
3853	GROSSE Joseph	Liège	15 août	Metz.
3854	BARBREL Marcel	Coigny	15 août	Vannes.
3855	REYMANN Charles	Colombo	15 août	Strasbourg.
3856	SMIGIELSKI Étienne	Lubliniec	15 août	Cologne.
3857	MANKA Étienne	Lubliniec	15 août	Katowice.
3858	HAGENKOETTER Gérard	Rome	15 août	Paderborn.
3859	BRAUN Joseph	Huenfeld	15 août	Spire.
3860	PRUEMM Charles	Burlo	15 août	Trèves.
3861	WEBER Albert.	Huenfeld	15 août	Fulda.
3862	REINSTADLER Augustin	Huenfeld	15 août	Trèves.

3863	WAGNER Richard	Huenfeld	15 août	<i>Fulda.</i>
3864	LUCAS Symphorien	Rome.	22 août	<i>Osma.</i>
3865	DAUB Henri	Huenfeld	2 septembre	<i>Trèves.</i>
3866	TESSIER Alphonse	Ottawa	8 septembre	<i>Chicoutimi.</i>
3867	MURPHY Patrick	Gabriels.	8 septembre	<i>Manchester.</i>
3868	DECKERT James	Castroville.	8 septembre	<i>Trenton.</i>
3869	LAFERRIÈRE Edmond.	Castroville	8 septembre	<i>Burlington.</i>
3870	WARD Patrick	Castroville.	8 septembre	<i>Nashville.</i>
3871	GRIFFIN Thomas.	Castroville.	8 septembre	<i>New-York.</i>
3872	GENDRON Rodolphe	Ottawa	8 septembre	<i>Manchester.</i>
3873	PAQUETTE Georges	Ottawa	8 septembre	<i>Montréal.</i>
3874	TANASKOVIC Nicolas	Castroville.	8 septembre	<i>Lesina.</i>
3875	SEITERS Harold.	Castroville.	8 septembre	<i>Cleveland.</i>
3876	GOYER Albert	Ottawa	8 septembre	<i>Montréal.</i>
3877	DUPUIS Émilien	Ottawa	8 septembre	<i>Joliette.</i>
3878	FLANNERY James	Washington	8 septembre	<i>Boston.</i>
3879	MAHONEY Richard	Washington	8 septembre	<i>Boston.</i>
3880	DANEHY Raymond.	Washington	8 septembre	<i>Boston.</i>
3881	MONAHAN Paul	Washington	8 septembre	<i>Vancouver.</i>
3882	MURPHY Thomas	Washington	8 septembre	<i>Boston.</i>
3883	SHEEHAN James	Washington	8 septembre	<i>Boston.</i>
3884	ENRIGHT Neil	Washington	8 septembre	<i>Lincoln.</i>
3885	LANE Francis	Washington	8 septembre	<i>Boston.</i>
3886	FORZY Émile	Nieuwenhove	8 septembre	<i>Nancy.</i>
3887	MOYNIHAN Joseph	Washington	8 septembre	<i>Boston.</i>
3888	MCINTYRE Clarence	Washington	8 septembre	<i>Boston.</i>
3889	VOOGT Joseph	Rome.	8 septembre	<i>Roermond.</i>
3890	HANLEY William.	Washington	8 septembre	<i>Boston.</i>

3891	TALBOT Edward	Washington	8 septembre .	Boston.
3892	KILLGOAR Joseph	Washington	8 septembre .	Boston.
3893	GELEYN François (F. C.)	Nieuwenhove	29 septembre .	Matines.
3894	TASSEL Henri	Liège	29 septembre .	Rouen.
3895	BRIGOU Henri	Liège	29 septembre .	Namur.
3896	REIDY Thomas	Belmont	29 septembre .	Killaloe.
3897	FOUCHER Georges	Rome	29 septembre .	Namur.
3898	SOREL Pierre	Jaffna	2 octobre . .	Rennes.
3899	CECERE Francesco	San-Giorgio	1 ^{er} novembre .	Benevento.
3900	BERNARD Charles (F. C.)	Résolution	1 ^{er} novembre .	Québec.
3901	DUSSAULT Maurice	Edmonton	1 ^{er} novembre .	Saint-Boniface.
3902	CLAVIN Thomas	Belmont	5 novembre .	Derry.
3903	MONTAGNE Joseph	Liège	12 novembre .	Mende.
3904	LUTZ François	Huenfeld	13 novembre .	Banjuluka.
3905	BRADY John	Belmont	21 novembre .	Shrewsbury.
3906	WEFERS Jean (F. C.)	Engelport	8 décembre .	Cologne.
3907	LE MAUX Louis	Coigny	8 décembre .	Saint-Brieuc.
3908	PHILIP Bastiampillai	Borella	21 décembre .	Jaffna.
3909	TARCISIUS Retnaswamy	Borella	21 décembre .	Jaffna.
3910	DON MARCEL Hettiarachigey	Borella	21 décembre .	Colombo.
3911	FERNANDO Fabian	Borella	21 décembre .	Colombo.
3912	GEORGESZ Joseph	Borella	21 décembre .	Colombo.
3913	DON VINCENT Weerakkoddy	Borella	21 décembre .	Colombo.
3914	DON JOHN Tewerapperuma	Borella	21 décembre .	Colombo.
3915	DON ALFRED Augustin	Borella	21 décembre .	Colombo.
3916	BASTIAMPILLAI Paolopillai	Borella	21 décembre .	Jaffna.
3917	VEDANAYAGAM Joseph	Borella	21 décembre .	Jaffna.
3918	RODRIGO Hilaris	Borella	21 décembre .	Colombo.

3919	FERNANDO Robert	Borella	21 décembre . .	Colombo.
3920	HERAT John	Borella	21 décembre . .	Galle.
3921	DON MARCELLIN Jayekkoddy	Borella	21 décembre . .	Colombo.
§ II. — Année 1927 (84).				
1	MARTINEZ Eustache	Castroville	1 ^{er} janvier . .	Leon.
2	FERNANDEZ Thomas	Castroville	1 ^{er} janvier . .	Leon.
3	GAUTHIER Irénée	Le Pas	1 ^{er} janvier . .	Joliette.
4	BEAUDOIN Siméon	Ottawa	4 janvier . .	Ottawa.
5	HARDMAN James	Belmont	2 février . .	Achnory.
6	MONDOR Charles	Gravelbourg	2 février . .	Joliette.
7	DAMMANN Antoine (F. C.)	Burlo	17 février . .	Muenster.
8	MESSIER Camille (F. C.)	Ottawa	17 février . .	Springfield.
9	ALLIE Aimé (F. C.)	Résolution	17 février . .	Nicotel.
10	KERBOUL Jean-Marie	Liège	17 février . .	Quimper.
11	MORIN Bernard	Liège	17 février . .	Vannes.
12	LESSAUD Odilon (F. C.)	Providence	15 mars . .	Québec.
13	LAVOIE Joseph (F. C.)	Providence	15 mars . .	Québec.
14	JAFFRÈS Jean	Liège	17 avril . .	Quimper.
15	LAFRAMME Joseph (F. C.)	Attawapiskat	20 avril . .	Québec.
16	GOSSMANN Aloys	Huenfeld	11 mai . .	Paderborn.
17	DE LUCA Vincenzo	San-Giorgio	12 mai . .	Naples.
18	GALLAGHER Robert (F. C.)	Daingean	19 mai . .	Leeds.
19	SCHALBERT Albert	Liège	31 mai . .	Malmes.
20	RAINVILLE Ovíla (F. C.)	Ville-La-Salle	11 juin . .	Saint-Hyacinthe.
21	VOGT Jean (F. C.)	Aufhofen	13 juin . .	Rottenburg.
22	JOCHHEIM Henri (F. C.)	Saint-Charles	13 juin . .	Cologne.

23	PALM Joseph (F. C.)	Huenfeld	16 juillet . . .	Trèves.
24	SIJKA Vincent (F. C.)	Markowice	25 juillet . . .	Poznan.
25	FLESKES Jean (F. C.)	Niederlahnstein	25 juillet . . .	Cologne.
26	PELLETIER Séverin	Rome	2 août	Rimouski.
27	AUBIN Fernand	Rome	2 août	Haileybury.
28	ORTEGA Antoine	Urnieta	14 août	Madrid.
29	MOSLER Bernard (F. C.)	Saint-Charles	15 août	Breslau.
30	GUGUEN Victor	Roma (Basut.)	15 août	Quimper.
31	BOSSART Alphonse	Roma (Basut.)	15 août	Namur.
32	WOLF Louis	Liège	15 août	Strasbourg.
33	WATSON Edgar	Rome	15 août	Sault-Sainte-Marie.
34	CHOLETTE Paul	Beauval	15 août	Ottawa.
35	DELAJOD Jean-Marie	Notre-Dame de l'Osier	22 août	Ancey.
36	MATTES Joseph (F. C.)	Strasbourg	8 septembre . . .	Strasbourg.
37	SCHMIDT François (F.C.)	Saint-Charles	8 septembre . . .	Paderborn.
38	SANTOS Agapil	San-Antonio	8 septembre . . .	Leon.
39	CALLEJA Jésus	San-Antonio	8 septembre . . .	Burgos.
40	BOISSONNAULT Fernando	Ottawa	8 septembre . . .	Québec.
41	LABRECQUE Honorat	Ottawa	8 septembre . . .	Saint-Hyacinthe.
42	ROY Henri	Ottawa	8 septembre . . .	Portland.
43	DANDENAULT Germain	Ottawa	8 septembre . . .	Saint-Hyacinthe.
44	NADÉAU Amédée	Ottawa	8 septembre . . .	Québec.
45	L'ABBÉ Jean	Ottawa	8 septembre . . .	Rimouski.
46	MOREAU Alcide	Ottawa	8 septembre . . .	Québec.
47	LANGLOIS Paul	Ottawa	8 septembre . . .	Montréal.
48	PAGEAU Émile	Ottawa	8 septembre . . .	Québec.
49	LABOSSIÈRE Philippe	Ottawa	8 septembre . . .	Saint-Hyacinthe.
50	LYONS Joseph	San-Antonio	8 septembre . . .	Monterey.

51	LIBERTO Vincent.	San-Antonio	8 septembre	<i>Gatreston.</i>
52	CHARBONNEAU Victor.	Ottawa	8 septembre	<i>Montréal.</i>
53	GUAY André	Ottawa	8 septembre	<i>Haileybury.</i>
54	QUINLIVAN John	San-Antonio	8 septembre	<i>Toledo.</i>
55	COUTURE Damase	Ottawa	8 septembre	<i>Québec.</i>
56	PIGEON Irénée	Ottawa	8 septembre	<i>Montréal.</i>
57	FRANÇOIS Jules	Liège	9 septembre	<i>Namur.</i>
58	MCGRANN Albert,	Washington	8 septembre	<i>Ogdensburg.</i>
59	SWEENEY Leonard	Washington	8 septembre	<i>Boston.</i>
60	SWEENEY Eugène	Washington	8 septembre	<i>Boston.</i>
61	LINNEHAN John	Washington	8 septembre	<i>Boston.</i>
62	GARRITY Joseph	Washington	8 septembre	<i>Boston.</i>
63	LEHOULLIER Alban	Rome	8 septembre	<i>Nicotel.</i>
64	WARD Edward	Washington	8 septembre	<i>Boston.</i>
65	OGDEN William	Washington	8 septembre	<i>Peoria.</i>
66	MCCABE Hugh	Washington	8 septembre	<i>Boston.</i>
67	HENNESSEY Paul	Washington	8 septembre	<i>Syracuse.</i>
68	KELLEY William	Washington	8 septembre	<i>Boston.</i>
69	SCHALLER Lucien	Huenfeld	12 septembre	<i>Metz.</i>
70	RANNOU Jean-Louis	Coigny	12 septembre	<i>Quimper.</i>
71	MURPHY John	Washington	24 septembre	<i>Hartford.</i>
72	ALLEN Christopher	Belmont	29 septembre	<i>Ferns.</i>
73	CURTIN John	Belmont	29 septembre	<i>Cloyne.</i>
74	COOKE John	Belmont	29 septembre	<i>Hexham & Newcastle.</i>
75	LE PAULLEUR Adrien	Chambly	2 octobre	<i>Montréal.</i>
76	GILTAIRE Léon (F. C.)	Warcqhem	7 octobre	<i>Namur.</i>
77	DONOVAN Edward	Washington	7 octobre	<i>Boston.</i>
78	BROHAN Raymond	Rome	31 octobre	<i>Vannes.</i>

79	JACO Jean	Liège	1 ^{er} novembre .	Quimper.
80	DELANDE Lucien	Liège	21 novembre .	Nevers.
81	RANKER Jakob (F. C.)	Huenfeld	8 décembre .	Trèves.
82	MORABITO Giuseppe	San-Giorgio	8 décembre .	Patti.
83	ICARD Louis	Ajaccio	8 décembre .	Marseille.
84	MAIER Kaspar (F. C.)	Burlo	25 décembre .	Rottenburg.

§ III. — Remarques et Statistiques.

1. Les feuilles d'Oblation perpétuelle des FF. SCHOLTEN Pierre (*Kimberley*) et DUSSAULT Maurice (*Scolastic d'Edmonton*), pour 1926, ne nous sont pas encore parvenues !

Plusieurs de 1927 manquent encore : KREMER Joseph (*Pilcomayo*), HUME Vincent (*Saint-Pierre de New-Westminster*), CLABAUT Armand (*Cheslerfield Intel*), BEAULIEU Fidèle, DE VARENNES Vincent, POULET Joseph et QUELLET Léon (*Scolastic de Lebrét*), WALLACE Thomas (*Scolastic de Washington*), HÉBERT Paul (*Fort-George*), CHAUVIEU Gaston (*Colombo*) et LE DRÉAU Guillaume (*Transvaal*).

Nous rappelons, une fois de plus, la prescription de l'art. 783 de la Règle, rappelée à la page 2 du *Personnel* : si *toutes* les feuilles d'Oblation nous parvenaient, elles nous permettraient de mieux repérer les feuilles d'Oblation perpétuelle manquantes et d'éviter, par conséquent, les *bis* et les *ter* dont nos listes étaient, autrefois, criblées. On en jugera pour le cas des deux feuilles de 1926 non arrivées...

2. Le record des Oblations perpétuelles, pour les années 1926 et 1927, est détenu par le *Scolastic de Washington*, qui en a compté vingt-cinq (25) ; il a été suivi de près par le *Scolastic d'Ottawa*, qui en a eu vingt-trois (23).

Ensuite, viennent les Scolastics de Liège et de Colombo, avec chacun quatorze (14) Oblations, — puis, ceux de Huenfeld et de San-Antonio (Castroville), avec chacun treize (13), — et, tout près d'eux, celui de Rome, qui en a compté douze (12) et, un peu plus loin, celui de Belmont, qui en a eu huit (8).

Mentionnons encore Saint-Albert (5), — Burlo (4), — Coigny, Daingean, Niederlahnstein, Nieuwenhove et San-Giorgio (chacun 3), — et, enfin, Blood Reserve, Lubliniec, Résolution, Roma (Basutoland), Saint-Charles et Urnieta (chacun 2).

3. Ces vocations nous ont été fournies, sauf erreur, par quatre-vingt-six (86) diocèses différents : nous devenons de plus en plus « catholiques » !

Le diocèse, qui nous en a donné le plus grand nombre, est, d'emblée, celui de Boston : dix-neuf (19). Honneur aux Américains !

Méritent, également, d'être cités à l'ordre de la Congrégation les Diocèses de Québec (11), Colombo (9), Montréal et Trèves (7), Cologne et Vannes (6), Jaffna et Saint-Hyacinthe (4), Fulda et Joliette et Leon et Malines et Paderborn et Rimouski et Strasbourg (2).

II. — Tableau des Obédiences données en 1927.

1. Maison Générale, Rome.

1. 1269.	26-4 . .	F. C. Raymond MACÉ (Vannes)	de la Province du Nord (Liège).
2. 1292.	7-6 . .	R. P. Nicolas SCHIAFF (Metz)	du Scolasticat de Rome.

2. Province du Midi.

3. 1251.	7-1 . .	R. P. Adrien MAISONNEUVE (Viviers)	de la Province d'Alta-Sask.
4. 1265.	8-4 . .	R. P. Camille VANDENDAEL (Tournai)	»
5. 1321.	2-7 . .	R. P. Maurice DUFAY (Aire)	de la Province du Nord.
6. 1322.	2-7 . .	F. C. Victor LANDRY (Rennes)	»
7. 1346.	3-8 . .	R. P. Henri BOUSQUET (Rodez)	»
8. 1352.	12-8 . .	R. P. Henri MOLINIÉ (Rodez)	de la Maison Générale (B.).
9. 1355.	28-8 . .	R. P. Charles THÉVENON (Quimper)	de la Province du Nord (Liège).

3. Province du Nord.

10.	1260.	15-3 . .	F. C. Jean LE DORTZ (Vannes)	de la Province du Midi.
11.	1268.	26-4 . .	F. C. Jean BLOYET (Vannes).	de la Maison Générale.
12.	1274.	10-5 . .	R. P. Pierre LAMOGUE (Rennes)	du Scolasticat de Liège.
13.	1295.	7-6 . .	R. P. Alexandre AUDO (Vannes).	du Scolasticat de Rome.
14.	1323.	2-7 . .	R. P. Eugène COLAS (Nantes)	de la Province du Midi.
15.	1325.	5-7 . .	R. P. Gabriel MORICE (Vannes)	du Scolasticat de Liège.
16.	1356.	28-8 . .	R. P. Gabriel ESTIVALS (Rodez).	de la Province du Midi.

4. Province du Canada.

17.	1256.	1-2 . .	F. C. Barthélemy CARRIER (Québec)	de la Province de Lowell.
18.	1278.	7-6 . .	R. P. Émilien LÉTOURNEAU (Saint-Hyacinthe).	du Scolasticat d'Ottawa.
19.	1280.	7-6 . .	R. P. Félix MASSÉ (Nicolet)	» » »
20.	1281.	7-6 . .	R. P. Albert BERLINGUETTE (Ottawa)	» » »
21.	1282.	7-6 . .	R. P. Victor VILLENEUVE (Alexandria)	» » »
22.	1283.	7-6 . .	R. P. Émile JUNEAU (Trois-Rivières)	» » »
23.	1285.	7-6 . .	R. P. Arthur GENDRON (Saint-Hyacinthe).	» » »
24.	1286.	7-6 . .	R. P. Germain HOULE (Nicolet)	» » »
25.	1287.	7-6 . .	R. P. Victorien BENOIT (Montréal)	» » »
26.	1288.	7-6 . .	R. P. Edgard THIVIERGE (Ottawa)	» » »
27.	1289.	7-6 . .	R. P. Gabriel SARRASIN (Trois-Rivières).	» » »
28.	1290.	7-6 . .	R. P. Jean GAUTHIER (Ottawa)	» » »
29.	1291.	7-6 . .	R. P. Jules LAFERTÉ (Nicolet)	» » »
30.	1351.	11-8 . .	F. C. Léon GAUCHER (Saint-Hyacinthe).	de la Province de Lowell.

5. Province Anglo-Irlandaise.

31.	1316.	24-6 . .	R. P. Thomas CLAVIN (Derry)	du Scolasticat de Belmont.
32.	1317.	24-6 . .	R. P. Jean RYAN (Cashel).	»
33.	1318.	24-6 . .	R. P. Francis O'CONNOR (Dublin)	»
34.	1319.	24-6 . .	R. P. André McCUSKER (Dunkeld)	»
35.	1320.	24-6 . .	R. P. Charles LUSBY (Waterford)	»

6. Province des États-Unis.

36.	1335.	19-7 . .	R. P. Joseph STANTON (Buffalo)	du Scolasticat de Washington.
37.	1336.	19-7 . .	R. P. Jean NELSON (Boston)	»
38.	1337.	19-7 . .	R. P. Walter MACK (Boston)	»
39.	1338.	19-7 . .	R. P. Eugène DOOLEY (Boston)	»
40.	1339.	19-7 . .	R. P. Joseph MURPHY (Boston)	»
41.	1340.	19-7 . .	R. P. Guillaume DILLON (Boston)	»
42.	1341.	19-7 . .	R. P. Joseph SCOLLEN (Clogher)	»

7. Province d'Allemagne.

43.	1296.	7-6 . .	R. P. Aloys HOCK (Wuersburg)	du Scolasticat de Rome.
44.	1297.	7-6 . .	R. P. Rodolphe HAIN (Fulda)	»
45.	1299.	21-6 . .	R. P. Édouard EICHMANN (Mayence)	du Scolasticat de Huenfeld.
46.	1300.	24-6 . .	R. P. Auguste LONSCHEIDER (Cologne)	»
47.	1301.	24-6 . .	R. P. Henri WALGENBACH (Cologne)	»
48.	1302.	24-6 . .	R. P. François ALTMAYER (Trèves)	»
49.	1303.	24-6 . .	R. P. Henri LAMBERTZ (Cologne)	du District de Pilcomayo.

8. Province du Texas.

50.	1261.	15-3	R. P. Séverin VARONA (Burgos)	du Scolasticat de Castroville.
51.	1262.	15-3	R. P. Joseph ARRATIBEL (Vitoria)	»
52.	1263.	15-3	R. P. Clémentin AYALA (Burgos)	»
53.	1333.	11-7	R. P. Joseph ROSE (Cologne)	de la Préfecture de Pilcomayo.
54.	1342.	19-7	R. P. François KILDAY (San-Antonio)	du Scolasticat de Castroville.
55.	1343.	19-7	R. P. Frédéric BROCKMANN (New-York)	»
56.	1344.	19-7	R. P. Télesphore CUEVAS (Leon)	»
57.	1345.	19-7	R. P. Antoine MARTINEZ (Astorga)	»

9. Province du Manitoba.

58.	1293.	7-6	R. P. Wilfrid PIÉDALUE (Montréal)	du Scolasticat de Rome.
-----	-------	-----	-----------------------------------	-------------------------

10. Province d'Alsace-Lorraine.

59.	1324.	5-7	R. P. Joseph HIRTINGER (Metz)	du Scolasticat de Liège
60.	1358.	19-9	R. P. Joseph BARONDEAU (Strasbourg)	»
61.	1359.	22-9	R. P. Justin PENNERATH (Metz)	»

11. Province d'Alberta-Saskatchewan.

62.	1255.	26-1	F. C. Antoine KACL (Prague)	de la Province de Tchécoslovaquie.
63.	1258.	23-2	F. C. Georges MARTIN (Montréal)	de la Province du Canada.

12. Province d'Italie.

64.	1294.	7-6	R. P. Emmanuel DORONZO (Trani-Barletta)	du Scolasticat de Rome.
65.	1329.	8-7	R. P. Amérigo DE MARIA (Lucera)	du Scolasticat de San-Giorgio.

66. 1330. 8-7 . . . R. P. Aurèle DE MARIA (Lucera) . . . du Scolasticat de San-Giorgio.
 67. 1331. 8-7 . . . R. P. Alfred d'ADDIO (Acerra) . . . »
 68. 1361. 18-12. . . F. C. Victor VEZIL (Gorizia) . . . de la Maison de Rome.

13. Province de Lowell.

69. 1353. 12-8 . . . R. P. Arthur LEMIRE (Boston) . . . du Scolasticat d'Ottawa.
 70. 1354. 12-8 . . . R. P. Léon LORANGER (Boston) . . . »

14. Province de Pologne.

71. 1259. 11-3 . . . R. P. Léonard NANDZIK (Breslau) . . . de la Province de Regna.
 72. 1267. 20-4 . . . R. P. Joseph TUNEL (Metz) . . . de la Province d'Alsace-Lorraine.
 73. 1298. 17-6 . . . R. P. Bruno WILKOWSKI (Chelmno) . . . du Scolasticat de Krobla.

15. Province de New-Westminster.

74. 1314. 24-6 . . . R. P. Joseph RYDER (Armagh) . . . du Scolasticat de Belmont.
 75. 1315. 24-6 . . . R. P. Joseph SUTHERLAND (Cork) . . . »

16. Province de Regina.

76. 1309. 24-6 . . . R. P. Alphonse SCHALLER (Metz) . . . du Scolasticat de Huenfeld.

17. Province de Tchecoslovaquie.

77. 1311. 24-6 . . . R. P. François DEUTZ (Cologne) . . . de la Province d'Allemagne.

18. Vice-Province de Belleville.

78. 1308. 24-6 . . . R. P. Jacques KIEVEL (Trèves) . . . du Scolasticat de Huenfeld.

19. Vicariat de Ceylan.

79.	1250.	3-1 . .	F. Sc. Étienne MANKA (Katowice)	du Scolasticat de Krobria.
80.	1252.	21-1 . .	F. Sc. Henri LE COUTOUR (Coutances) . . .	du Scolasticat de Liège.
81.	1253.	21-1 . .	F. Sc. Henri MOREAU (Angers)	»

20. Vicariat du Natal.

82.	1264.	26-3 . .	R. P. Victor HECHT (Strasbourg)	du Vicariat du Sud-Afrique.
-----	-------	----------	---	-----------------------------

21. Vicariat de Grouard.

83.	1275.	10-5 . .	R. P. Jacques HUGUERRE (Rouen)	du Scolasticat de Liège.
84.	1277.	21-5 . .	R. P. Hervé PÉRAN (Quimper)	de la Province du Manitoba.

22. Vicariat de Kimberley.

85.	1306.	24-6 . .	R. P. Aloys SCHMITZ (Cologne)	du Scolasticat de Huenfeld.
86.	1307.	24-6 . .	R. P. Georges ORTMANN (Cologne)	»
87.	1312.	24-6 . .	R. P. Rodolphe RITTMUELLER (Paderborn) . .	»
88.	1327.	8-7 . .	F. C. Albert WEBER (Paderborn)	de la Province d'Allemagne.
89.	1328.	8-7 . .	F. C. Jean BOLSINGER (Rottenburg)	»
90.	1347.	11-8 . .	F. C. Antoine DAMANN (Muenster)	»
91.	1348.	11-8 . .	F. C. Auguste MUELLER (Rottenburg) . . .	»
92.	1349.	11-8 . .	F. C. Aloys HILKINGER (Passau)	»

23. Vicariat du Transvaal.

93.	1254.	21-1 . .	F. Sc. Guillaume LE DRÉAU (Quimper) . .	du Scolasticat de Liège.
94.	1313.	24-6 . .	R. P. Thomas McGRATH (Limerick). . . .	du Scolasticat de Belmont.
95.	1334.	12-7 . .	R. P. Léon MULDOON (Transvaal)	»

24. Vicariat du Basutoland.

96.	1279.	7-6 . .	R. P. Joseph ROUSSEAU (Nicolet)	du Scolasticat d'Ottawa.
97.	1332.	8-7 . .	R. P. Jacques FILTEAU (Halleybury)	»

25. Vicariat de Windhoek.

98.	1257.	15-2 . .	F. C. Antoine MORGENSCHWEIS (Trèves) . .	de la Province d'Allemagne.
99.	1304.	24-6 . .	R. P. Charles KRESS (Paderborn). . . .	du Scolasticat de Huenfeld.
100.	1305.	24-6 . .	R. P. Laurent SCHLAG (Fulda).	»
101.	1350.	11-8 . .	F. C. Robert REUTER (Fulda)	»

26. Vicariat du Mackenzie.

102.	1266.	20-4 . .	F. C. Henri TESNIÈRE ()	de la Province du Nord.
103.	1357.	30-8 . .	R. P. Joseph LE TRESTE (Vannes)	du Vicariat de Grouard.
104.	1360.	8-12. .	R. P. Julien DUCHESNE (Vannes)	du Scolasticat de Liège.

27. Vicariat du Keewatin.

105.	1270.	6-5 . .	R. P. Médard LAVOIE (Valleyfield)	du Scolasticat de Beauval.
106.	1271.	6-5 . .	R. P. François GAGNON (Sherbrooke)	»

107.	1272.	6-5 ; .	R. P. Irénée GAUTHIER (Joliette).	du Scolasticat de Beauval.
108.	1273.	6-5 ; .	R. P. Albert CHAMBERLAND (Québec).	»
109.	1276.	15-5 ; .	F. C. Robert BOISVERT ()	de la Province du Canada.

28. Préfecture Baie d'Hudson.

110.	1284.	7-6 . .	R. P. Eugène FAFARD (Joliette)	du Scolasticat d'Ottawa.
------	-------	---------	--	--------------------------

29. Préfecture de Pilcomayo.

111.	1310.	24-6 . .	R. P. Walter VERVOORT (Cologne)	du Scolasticat de Huenfeld.
112.	1326.	8-7 . .	F. C. Joseph ISENBERG (Paderborn)	de la Province d'Allemagne.



III. — Nécrologe de l'Année 1927 (32 Décès).

2079.	24-12.	. .	R. P. DUPOURT Alphonse (2069)	1876-1899-1902.	Tarbes (Mackenzie).
2080.	4-1	R. P. PAQUETTE Elzéar (3152)	1890-1914-1916.	Le Pas (Keewatin).
2081.	7-1	R. P. HAUTIN René (2308)	1877-1901-1905.	Edmonton (Grouard).
2082.	10-1	R. P. DUCASSE Léon (1326)	1865-1887-1891.	Aix-en-Provence (Midi).
2083.	11-1	F. C. BOURGARIT Raymond (1016)	1847-1879 . . .	Liège (Nord).
2084.	23-1	R. P. LEBLAY Jean (2306)	1875-1901-1905.	Jaffna (Ceylan).

2085.	4-2 . . .	R. P. CHIROUSE Eugène (884) . . .	1854-1875-1879.	Vancouver (New-Westminster).
2086.	15-2 . . .	R. P. ZOEPFCHEN Charles (1734) . . .	1873-1894-1898.	Goettingen (Texas).
2087.	1-3 . . .	R. P. CIAPUT Anatole (2395) . . .	1876-1903-1904.	Québec (Canada).
2088.	13-3 . . .	F. C. CIESIELSKI Jacques (2098) . . .	1866-1899 . . .	Obra (Pologne).
2089.	16-4 . . .	R. P. BASILE Antoine (1686) . . .	1873-1894-1899.	Montelapiano (Italie).
2090.	15-5 . . .	R. P. COCHIN Louis (1078) . . .	1856-1881-1882.	Cochin (Alta-Sask.).
2091.	16-5 . . .	R. P. O'REILLY Mathieu (843) . . .	1852-1873-1877.	Rockferry (Angleterre).
2092.	19-5 . . .	R. P. BIGONESSE André (985) . . .	1850-1878-1880.	Saint-Albert (Alta-Sask.).
2093.	21-5 . . .	R. P. AMIOT Avila (821) . . .	1844-1872-1873.	Lowell (Lowell).
2094.	27-5 . . .	R. P. LEFEBVRE Louis (2387) . . .	1875-1902-1901.	Haldanduwana (Ceylan).
2095.	13-6 . . .	R. P. THIRIET Edmond (1238) . . .	1862-1885-1889.	Sion (Nord).
2096.	7-7 . . .	F. N. POHL Stanislas (—) . . .	1907.	Markowice (Pologne).
2097.	9-8 . . .	R. P. COLLIN Jules (1020) . . .	1851-1879-1881.	Colombo (Ceylan).
2098.	28-8 . . .	F. C. BÉLANGER Arthur (2260) . . .	1876-1901 . . .	Québec (Canada).
2099.	27-9 . . .	F. C. McCABE Pierre (2938) . . .	1867-1910 . . .	Lough Bray (Irlande).
3000.	4-10 . . .	R. P. TERRISSON Marius (2293) . . .	1880-1901-1905.	Negombo (Ceylan).
3001.	20-10 . . .	F. C. O'BRIEN Ernest (3211) . . .	1875-1916 . . .	Buffalo (États-Unis).
3002.	2-11 . . .	R. P. AUGIER Cassien (636) . . .	1845-1864-1869.	Naples (Italie).
3003.	9-11 . . .	Mgr. MILLER Guillaume (892) . . .	1858-1875-1881.	Belmont (Irlande).
3004.	17-11 . . .	R. P. FERNANDO Jacques (2539) . . .	1876-1905-1907.	Wennapuwa (Ceylan).
3005.	18-11 . . .	F. C. CORMICAN Michel (1098) . . .	1852-1881 . . .	Lough Bray (Irlande).
3006.	28-11 . . .	F. C. METKE Léon (—) . . .	1906.	Burlo (Allemagne).
3007.	9-12 . . .	R. P. MARION Georges (723) . . .	1847-1868-1871.	Winnipeg (Manitoba).
3008.	21-12 . . .	R. P. PANET Eugène (1199) . . .	1864-1884-1888.	Aix (Midi).
3009.	30-12 . . .	F. C. HALLY Guillaume (1074) . . .	1848-1881 . . .	Daingean (Irlande).
3010.	31-12 . . .	R. P. CAUX Léger (1193) . . .	1861-1884-1887.	Sion (Nord).

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire des Numéros 230 à 223.

§ I. — Numéro 230 (Juin).

Pages :

1. ADVENIAT REGNUM TUUM :

La nouvelle Fête du Christ Roi (1) 1

2. CHAPITRE DU CENTENAIRE :

I. *Rapport de Monseigneur le Supérieur Général* 7

§ I. Quelques Mots d'Introduction. 7

§ II. Changement dans l'Administration 9

§ III. Visites de Règle 10

§ IV. Provinces et Vicariats. 14

§ V. Intimité et Relations 19

§ VI. Quelques Affaires spéciales. 22

§ VII. Centenaire de l'Approbation. 24

§ VIII. Programme des Travaux. 25

§ IX. Statistiques et Reconnaissance. 27

II. *Rapport du Père Provincial du Midi* 28

§ I. Personnel et Recrutement. 28

§ II. Maisons et Œuvres 29

§ III. Travail de Sanctification. 30

§ IV. Œuvres de Zèle. 30

§ V. 1920 à 1926 32

§ VI. Progrès et Espoirs 33

III. *Rapport du Père Provincial du Nord* 34

§ I. Personnel et Travaux. 34

§ II. Recrutement et Formation 36

§ III. Rapport du Visiteur 41

IV. *Rapport du Provincial d'Alsace et Lorraine* 43

§ I. État du Personnel 43

§ II. Recrutement et Formation. 45

§ III. Les différentes Maisons 47

1) Prière au Christ-Roi 6

	Pages
V. <i>Rapport du Rév. Père Provincial d'Allemagne</i> . . .	53
§ I. Gains et Pertes	53
§ II. Œuvres de Recrutement	53
§ III. Maisons et Résidences.	55
§ IV. Œuvres de Zèle.	55
§ V. Œuvres de Presse	57
§ VI. Régularité et Expansion.	58
VI. <i>Rapport du Père Provincial de Belgique</i>	60
§ I. Personnel et Recrutement.	60
§ II. Maisons et Travaux	64
§ III. Passé et Avenir	67
VII. <i>Rapport du Rév. Père Provincial d'Italie</i> . . .	69
§ I. Province en Formation.	69
§ II. Recrutement et Ministère	70
§ III. Maisons et Résidences.	72
VIII. <i>Rapport du Père Provincial de Pologne</i> . . .	77
§ I. Fondation des Maisons.	78
§ II. Pères et Frères.	79
§ III. Recrutement et Formation	81
§ IV. Œuvres de Zèle	90
§ V. Intérieur et Extérieur.	94
§ VI. Faits à retenir.	95
IX. <i>Rapport du Vicaire de Tchéco-Slovaquie</i>	98
§ I. Personnel et Recrutement	98
§ II. Maisons et Œuvres	99
§ III. Sacrements et Prédications	101
§ IV. Vie de Communauté	101
§ V. Relations avec l'Extérieur	101
§ VI. Passé et Avenir	102
3. NOUVELLES ET VARIÉTÉS :	
I. <i>Notre Baptême marital : ses Conséquences diverses</i> . . .	103
II. <i>La Croisade du Patriarche de l'Apostolat</i> . . .	115
III. <i>L'Œuvre de Presse catholique à Winnipeg</i> . . .	126
IV. <i>Le Clergé indigène à Jaffna-Colombo</i>	132
§ I. Origines du Catholicisme	139
§ II. Mission des Oratoriens	140
§ III. Arrivée des Oblats	142
§ IV. Clergé de Jaffna	143
§ V. Oblats à Colombo.	146
§ VI. Séminaires et Résultats.	148
§ VII. Réguliers ou Séculiers	151
§ VIII. Traitement des Indigènes	154
§ IX. <i>Sentire cum Ecclesia</i>	157

	Pages :
V. <i>Jubilé de l'Année Sainte au Basutoland</i>	159
VI. <i>Une Course à travers nos Œuvres</i>	164
a) Nos Deuils en Janvier-Mai 1927	164
b) La Fête de Saint Thomas d'Aquin	165
c) Les Noces d'Or du Père LEMIUS	166
d) La pieuse Mort du Père DUPONT	167
e) La plus haute Chaire du Monde	169
f) Une Cérémonie de Départ à Marquette	170
g) Petites Nouvelles de la Province Belge	171
h) Félicitations pontificales au Père Maximilien KASSIEPE	173
i) La Maman des Missions du Canada	174
j) Missions indigènes de la Baie James	175
k) Vie de Missionnaire — Vie de Mérites	176
l) La consolante Conversion du Jongleur Napope	177
m) Ma Paroisse, mes Ouailles, mes Fonctions	179
n) Le Jubilé missionnaire d'un Apôtre inconnu	180
o) Rivière au Bœuf, Vicariat du Keewatin	182
p) Toujours plus haut ! Toujours plus loin	183
q) Le « Cicerone » de Thérèse de Lisieux	184
r) Le Jubilé du « Guardian », de Jaffna	185
s) Une nouvelle Mission à Phœnix, Natal	186
t) Les premières Impressions d'un jeune Mission- naire	188
u) Un « Steamer » ou, peut-être, une « Che- nille » (1)	189
4. COMMUNIQUÉS DE L'ADMINISTRATION :	
I. <i>Provinces ou Vicariats; Changements et Nomi- nations</i>	191
§ I. Province de l'Allemagne	191
§ II. Province d'Alsace-Lorraine	192
§ III. Province du Nord	192
§ IV. Vicariat de Ceylan	193
§ V. Province de Belgique	194
§ VI. Province du Manitoba	195
§ VII. Province de l'Alta-Sask	196
§ VIII. Province du Canada	197
§ IX. Vicariat de Tchecoslovaquie	197
II. <i>Le Voyage de Monseigneur en Amérique</i>	198
III. <i>Suppliques et Indults : Faveurs du Saint-Siège</i>	200
§ I. Provinces de France	200
§ II. Salut des Oblats	202
§ III. Additions au Calendrier (2)	202
(1) Pères Bretons, O. M. I.	190
(2) Chiffres et Figures	203

	Pages
5. GALERIE DE FAMILLE :	
I. R. P. Alexandre Le Roux, 1844-1921 (775) . . .	204
II. R. P. Louis Nolte, 1887-1925 (3142)	220
III. F. Sc. Henri Duquette, 1899-1918 (—)	227
IV. R. P. Christophe Tissier, 1839-1926 (559). . .	240
V. R. P. Charles Massiel, 1850-1918 (867) . . .	266
VI. F. C. Edmond Anglin, 1842-1916 (911) . . .	271
6. DOCUMENTS ET STATISTIQUES :	
I. <i>Les Missions O. M. I. en l'Année 1925</i>	274
§ I. Missions du Canada	274
§ II. Missions de Ceylan	277
§ III. Missions de l'Afrique.	280
II. <i>Les Oblats du Diocèse de Vannes.</i>	284
§ I. Liste des Pères	284
§ II. Liste des Scolastiques.	287
§ III. Liste des Coadjuteurs (1)	287
III. <i>Révérant Père Ortolan : Histoire des Oblats</i> . .	289
§ I. Premier Volume (1816-61)	289
§ II. Deuxième Volume (1816-61).	290
§ III. Troisième Volume (1861-92)	291

§ II. — Numéro 231 (Septembre).

7. AVE, GRATIA PLENA :

<i>Le glorieux Privilège de l'Immaculée Conception</i> (2).	293
---	-----

8. CHAPITRE DU CENTENAIRE :

X. <i>Rapport du Père Provincial du Canada</i>	307
§ I. Matière du Rapport	307
§ II. Prédication de Retraites.	308
§ III. Maisons de Retraites.	313
§ IV. Missions des Indiens	316
§ V. Œuvres des Paroisses	319
§ VI. Aumôneries de Couvents	321
§ VII. Pèlerinage du Rosaire	322
§ VIII. L'Université Catholique d'Ottawa. . . .	323
§ IX. Grand Séminaire d'Ottawa	324

(1) Monseigneur de MAZENOD.	288
-------------------------------------	-----

(2) Journée des Missions.	306
-----------------------------------	-----

	Pages :
§ X. Principales Œuvres d'Apostolat. . .	325
§ XI. Maisons de Formation	326
§ XII. Quelques Faits saillants	328
§ XIII. État du Personnel	329
§ XIV. Notre Vie religieuse.	330
§ XV. Nos Frères convers	331
§ XVI. Projets de Développement. . . .	331
§ XVII. Résumé des Travaux.	332
§ XVIII. Merci et Respect !	332
XI. <i>Rapport du Provincial des États-Unis (I)</i> . . .	333
XII. <i>Rapport du Père Provincial du Manitoba</i> . . .	341
§ I. Fondations et Séparations	341
§ II. Défunts et Vivants	342
§ III. Œuvres des Missions.	345
§ IV. Œuvres de Formation	347
§ V. Œuvres des Paroisses	352
§ VI. Direction des Œuvres.	354
§ VII. Œuvres de Presse	356
§ VIII. Missions et Retraites	359
§ IX. Piété et Régularité.	360
XIII. <i>Rapport du Père Provincial de l'Alta-Sask.</i> . .	361
§ I. État du Personnel.	361
§ II. État des Œuvres.	366
§ III. État des Communautés.	369
XIV. <i>Rapport du Père Provincial de Lowell</i>	371
§ I. Province Franco-Américaine.	371
§ II. Principales Œuvres provinciales . .	376
§ III. Fondations et Événements	386
XV. <i>Rapport du Père Provincial de New-Westminster.</i>	388
§ I. Pères et Frères	389
§ II. L'Avenir en Formation	390
§ III. Maisons et Résidences	391
§ IV. Régularité et Ministère	396
§ V. Rapports avec l'Ordinaire	396
§ VI. Passé et Avenir (1).	397
XVI. <i>Rapport du Père Provincial de Regina</i>	399
§ I. Province de Regina	399
§ II. Œuvre des Immigrants	400
§ III. Colonie Saint-Joseph	402
XVII. <i>Rapport du Vice-Provincial de Belleville.</i> . . .	404
§ I. Érection d'une Vice-Province	404
§ II. Nombre des Pères.	405
§ III. Maisons et Œuvres.	406
(1) <i>Martyrs de Nantes</i>	398

	Pages :
§ IV. Apostolat et Régularité.	410
§ V. Œuvre des Missions	412
§ VI. Remerciements et Conclusion (1). . .	413
XVIII. <i>Rapport du Rév^me Vicaire de l'Athabaska</i> . . .	414
§ I. Personnel et Recrutement.	414
§ II. Districts et Résidences	416
§ III. Églises et Écoles.	417
§ IV. Ministère et Sacrements.	418
§ V. Passé et Avenir.	419
§ VI. Missionnaires et Religieux.	420
XIX. <i>Rapport du Rév^me Vicaire du Mackenzie</i> . . .	421
§ I. Observations plus générales.	421
§ II. Personnel du Vicariat.	424
§ III. Vie et Ministère.	432
§ IV. « Messis quidem multa... »	434
§ V. Mission des Loucheux.	436
§ VI. Nos précieuses Auxiliaires.	439
XX. <i>Rapport du Rév^me Vicaire du Yukon (2)</i> . . .	441
XXI. <i>Rapport du Rév^me Vicaire du Keewatin</i>	448
§ I. Ministère et Personnel	448
§ II. Histoire et Progrès	450
§ III. Piété et Régularité.	453
9. COMMUNIQUÉS DE L'ADMINISTRATION :	
IV. <i>Transvaal et Kimberley : Séparation et Nominations</i>	455
V. <i>Le nouveau Texte des Saintes Règles</i>	456
VI. <i>Actes du Saint-Siège concernant les Oblats</i> . . .	462
§ IV. Jubilé d'un Évêque	462
§ V. Vicariat de Grouard.	463
§ VI. Préfecture de Pileomayo	465
§ VII. Approbations des « Emendationes ». . .	465
§ VIII. Résidence Italienne, Rome.	466
§ IX. Remerciements du Saint-Père (3) . . .	466
10. GLOIRES ET MODÈLES :	
<i>F. C. Justin Delange, O. M. I. (1843-1904)</i> . . .	468
§ I. Famille et Enfance.	469
§ II. Noviciat et Oblation	475
§ III. Sacristain de l'Osier	480
(1) « Petite et accipietis »	413
(2) Biographie d'un Scolastique.	447
(3) Nos Scolasticats O. M. I.	467

	Pages :
§ IV. JÉSUS et MARIE	485
§ V. Modèle du Religieux	491
§ VI. Frère DELANGE intime	504
§ VII. Épreuves et Sacrifices	509
§ VIII. Dernière Étape : l'Expulsion	512
§ IX. Devant les Juges	517
§ X. L'Exil en Italie	524
§ XI. Mort d'un Saint	527
§ XII. Leçon et Espoir (1)	534
11. REVUE DES LIVRES :	
I. <i>Les Femmes héroïques des Glaces polaires</i>	536
§ I. Communiqué des Éditeurs	536
§ II. Article de Journal	537
§ III. Table des Matières	541
II. « <i>Le Règne du Cœur de JÉSUS</i> »	543
§ I. Hommage au Sacré-Cœur	543
§ II. Préface du Traducteur	544
§ III. Table des Matières	545
III. <i>Ouvrages O. M. I. récemment adressés aux</i> « <i>Missions</i> » (2)	546
12. DOCUMENTS ET STATISTIQUES :	
IV. <i>Une Agence de Nouvelles des Missions</i>	552
§ I. Solution d'un Problème	552
§ II. But de l'Agence	553
§ III. Correspondance avec l'Agence	553
§ IV. Nouvelles et Études	554
§ V. Quelques Sujets d'Études	556
§ VI. Relations et Photographies (3)	557
V. <i>Les Oblats du Diocèse de Strasbourg</i>	559
§ I. Liste des Pères	559
§ II. Liste des Scolastiques	561
§ III. Liste des Coadjuteurs	561
VI. <i>Le Scolastical Saint-Joseph à Ottawa</i>	563
§ I. Personnel des Pères	563
§ II. Nature des Œuvres	564
§ III. Mouvement du Personnel	566
(1) Fondateur et Vétéran	535
(2) <i>Ordo</i> 1928 : Errata	551
(3) Doyen de Mission	558

§ III. — **Numéro 232 (Décembre).**

Pages :

13. PATRONUS ET DEFENSOR :

Dévotion des Oblats envers Saint JOSEPH. 569

14. CHAPITRE DU CENTENAIRE :

XXII. *Rapport du Père Vicaire de Ceylan.* 575

§ I. Personnel du Vicariat 575

§ II. Statistique du Vicariat 577

§ III. Œuvres du Vicariat 579

§ IV. Piété et Zèle 583

§ V. Quelques Événements remarquables . 584

§ VI. Résumé et Conclusion 586

XXIII. *Rapport du Rév^{me} Vicaire du Natal* 587

§ I. Épreuves du Vicariat 588

§ II. Personnel du Vicariat 592

§ III. Œuvres du Vicariat 595

§ IV. Notre Vie religieuse 597

§ V. Statistiques du Vicariat 598

§ VI. Honneur et Bonheur 599

XXIV. *Rapport du Père Vicaire du Sud-Afrique* . . . 600

§ I. Personnel du Vicariat 600

§ II. Recrutement des Apôtres 601

§ III. Maisons, Résidences, Postes 602

§ IV. Vie régulière, etc. 604

§ V. Églises, Chapelles, Écoles 605

§ VI. Catholiques et Non-Catholiques . . 605

§ VII. Administration des Sacrements . . 606

§ VIII. Quelques Faits saillants 606

§ IX. Statistiques et Progrès 608

XXV. *Rapport du Rév^{me} Vicaire du Basutoland.* . . 609

§ I. Pertes et Gains 609

§ II. Œuvres de Recrutement 612

§ III. Districts et Résidences 613

§ IV. Exercices de Communauté 618

§ V. Églises et Chapelles 618

§ VI. Séminaire et Écoles 619

§ VII. Travaux du Ministère 621

§ VIII. Chiffres et Progrès 622

§ IX. Visites au Vicariat (1) 622

(1) Mgr MILLER, O. M. I. 623

	Pages :
XXVI. <i>Rapport du Rév^me Vicaire de Windhoek.</i>	624
§ I. Personnel du Vicariat	624
§ II. Maisons et Résidences.	626
§ III. Vie religieuse, etc.	627
§ IV. Églises et Ministère.	630
§ V. Faits particuliers, etc.	632
§ VI. Statistiques des Missions.	637
XXVII. <i>Les Actes du Chapitre de 1926.</i>	638
§ I. Importance du Chapitre	638
§ II. Recommandations du Chapitre.	643
§ III. Sainteté et Chapitre	665
ACTA CAPITULI GENERALIS ROMÆ HABITI (1926) (I).	669
15. MISSIONS DES ESQUIMAUX :	
Leur Pays, leurs Croyances, leurs Mœurs	675
16. NOUVELLES ET VARIÉTÉS :	
VII. <i>Les Journées missionnaires de Quimper (Bretagne).</i>	697
VIII. <i>Les Oblats de MARIE à Dinant.</i>	704
IX. <i>Le Jubilé d'Oblation d'un Frère coadjuteur.</i>	708
X. <i>La Figure intéressante d'un Apôtre inconnu</i>	712
XI. <i>Les Noces d'Argent d'une Pépinière d'Apôtres</i>	718
XII. <i>La Croisade du Patriarche de l'Apostolat</i>	722
XIII. <i>La Maison de JÉSUS-Ouvrier à Québec</i>	732
XIV. <i>Les Oblats à l'Exposition de Joliette</i>	739
XV. <i>Le Centenaire de Naissance d'un Missionnaire.</i>	741
§ I. Vocation du Missionnaire.	744
§ II. Apôtre des Indiens	745
§ III. Sauveur des Métis	748
§ IV. Protecteur des Ruthènes	749
§ V. Missionnaire et Colonisateur	750
§ VI. Mort d'un Brave	751
XVI. <i>Massacre des Pères Fafard et Marchand</i>	753
XVII. <i>Un voyage d'Exploration dans l'Océan Glacial</i>	763
§ I. Le Voyage d'Exploration	763
§ II. La Population Esquimaude	770
§ III. Les Fondations possibles	771
XVIII. <i>Dernier Courrier de la Baie d'Hudson.</i>	775
(1) Additions au Calendrier	674

Pages :

XIX. <i>Deux Heures dans l'Île de Ceylan</i>	780
§ I. Civilisation des Indiens	781
§ II. Visites et Repas	782
§ III. Réception de Monseigneur	783
§ IV. Funérailles et Mariages	784
§ V. Influence des Castes	784
§ VI. Catholicisme à Jaffna	785

XX. <i>La Mission du Natal, Sud Africain</i>	786
§ I. Description du Vicariat	786
§ II. Indigènes et Européens	789
§ III. Missions du Vicariat	790
§ IV. Difficultés du Travail	792
§ V. Consolations du Ministère	794
§ VI. Mission de Inchanga	797

XXI. <i>Le Séminaire Saint-Augustin à Roma</i> (1)	798
--	-----

17. MUTATIONS AU PERSONNEL :

I. <i>Oblations des Années 1926 et 1927</i>	805
§ I. Année 1926 (100)	805
§ II. Année 1927 (84)	809
§ III. Remarques et Statistiques	812
II. <i>Tableau des Obédiences données en 1927</i>	813
III. <i>Nécrologe de l'Année 1927 (32 Décès)</i>	820

18. TABLE DES MATIÈRES :

<i>Sommaires des Fascicules 230 à 232</i>	822
§ I. Numéro 230 (Mars-Juin)	822
§ II. Numéro 231 (Septembre)	825
§ III. Numéro 232 (Décembre)	829

(1) <i>Récitez cette Prière</i>	804
---	-----

*Nihil obstat.*Romæ, die 25^a Decembris A.D. 1927.

† AUG. DONTENWILL, O. M. I.,
Arch. Ptol., Sup. Gen.

Publié avec la permission de l'Autorité ecclésiastique.







Author Missions de la Congrégation des Mission-

294899

P
Relig.

M

Title naires oblats de Marie Immaculée, 61,1927

DATE.

NAME OF BORROWER.

University of Toronto Library

**DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET**

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU

